Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

L. VIGNÉ, LIBRAIRE RELIEUR.
PAU

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

mit kol. Stahlstichtafeln # 1 - 52 ohne 5 u. 42

Revue de la mode. Gazette de la famille. Jgge. 1, 2, 3, 4 u. 6 in 5 Bänden. Mit zus. **256 gest. kolor. Modetafeln** (von 260) und sehr zahlr. Textillustrationen. Paris 1872–77. HLdr. d. Zt. Fol.

Lipperheide Zb 174. – Hiler 747. – Colas 2545. – Frühe Folge der bis 1898 erschienenen Modezeitschrift. Die kolor. Tafeln numeriert 1–208 und 262–313; (ohne Taf. 5, 42, 53 u. 70. Nr. 109 u. 113 vertauscht, an Stelle von Nr. 157 Tafel 156 doppelt eingebunden). Tlw. leicht stockfleckig, wenige Tafeln stärker. 1 Rückdeckel mit Feuchtigkeitsspuren.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

J
13

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Rara
ZC
8580

Première Année. — N° 1

Dimanche 7 Janvier 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

1. — TOILETTE DE VILLE. 2. — TOILETTE DE PETITE FILLE. 3. — TOILETTE DE BAL. Modèles de Mme Lamy, 3, rue Scribe.

SOMMAIRE

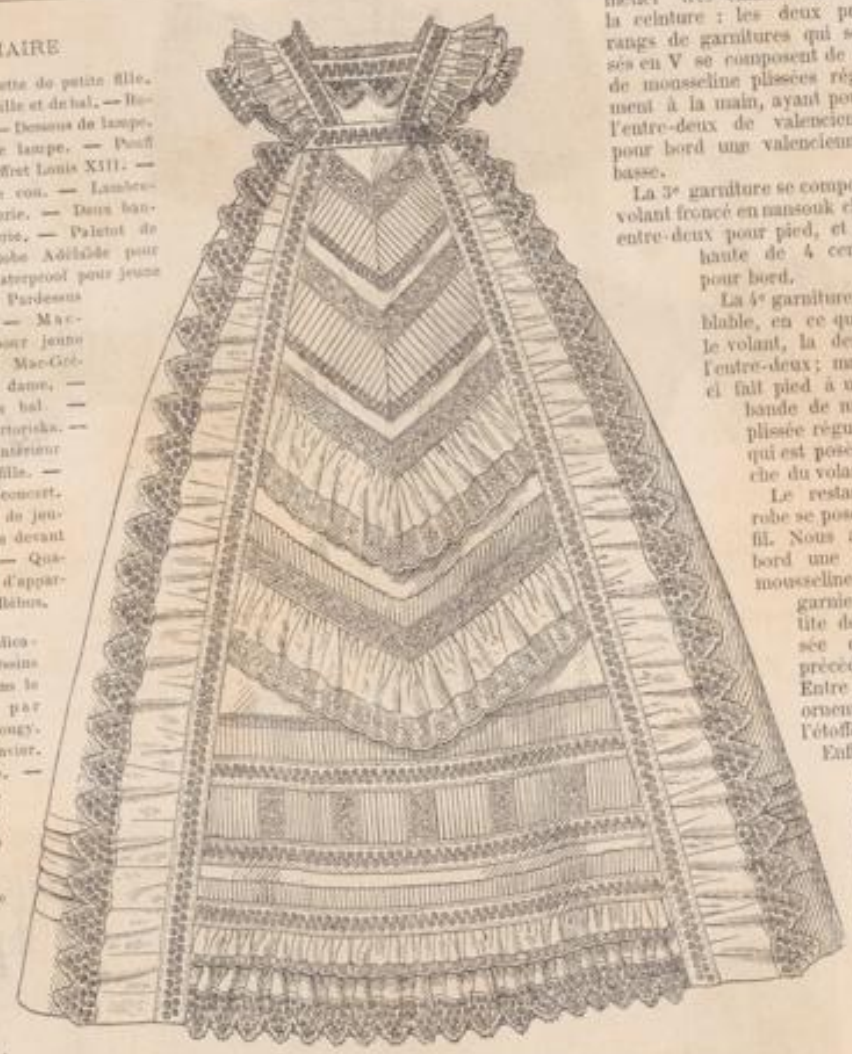
GRAVURES : Toilette de petite fille. — Toilettes de ville et de bal. — Robe de baptême. — Dessous de lampe. — Bouchon de lampe. — Pouff algérien. — Coffret Louis XIII. — Huit nœuds de cou. — Lambrequin en tapisserie. — Deux bandes de tapisserie. — Paletot de mobile. — Robe Adélaïde pour fillette. — Waterproof pour jeune fille. — Pardessus cintré. — Mac-Grégor pour jeune fille. — Mac-Grégor pour dame. — Sortie de bal. — Veste Czartoriska. — Toilette d'intérieur pour jeune fille. — Toilette de concert. — Toilette de jeune fille, vue devant et de dos. — Quatre plantes d'appartement. — Bébus.

TEXTE : Explication des dessins publiés dans le journal, par Mme Y. Bongy. — Explication de la planche de patrons du 7 janvier. — Explication de la feuille de modes coloriées. — Courrier de la Mode, par Mme la Vte de Beauville. — Les menus de la saison, par le baron Brisse. — Le journal d'une jeune femme (roman), par M. Albéric Second.

SUPPLÉMENTS : Feuille de patrons. — Feuille de modes coloriées.

10. — NŒUD BÉLÉNE.

11. — NŒUD LOUIS XV.



4. — ROBE DE BAPTÊME. — MODÈLE DES MAGASINS DU PETIT-SAINT-THOMAS.

TROIS TOILETTES

1. Toilette de Ville. — Robe de faille vert, montée à gros plis et ornée d'une légère passementerie dans le bas; pardessus Abbesse en velours noir; le paletot est garni sur la jupe de trois rangs de guipure noire; la pèlerine qui complète l'ensemble se garnit également de guipure, plus basse, mais du même dessin, ainsi que les manches; chapeau de velours gros vert, garni d'une touffe de fleurs bien nuancées, tout en velours, entremêlées avec de la dentelle noire qui forme barbe sur la chevelure.

2. Toilette de petite fille. — Robe de popeline d'Irlande gris-perle, ornée d'une roche de velours gris un peu plus foncé; casaque style Charles IX, en velours noir, doublée de taffetas blanc. Toute la garniture se compose d'une chicorée de velours répétée autour des basques de la jupe, des grandes et des petites manches. Chapeau de même style, tout en velours noir, orné d'une grande plume blanche retombant sur les cheveux enroulés, et tombant dans le dos.

3. Toilette de bal. — Sous-jupe de taffetas blanc, ornée, dans le bas, de trois volants déchiquetés et très-fournis. Deuxième jupe, en tulle de soie, brodée au passé; cette broderie nous donne un semis de pâquerettes, ou d'étoiles, à volonté. Touffes d'azalée pour maintenir la tunique et la relever en draperie; les mêmes fleurs, agrémentées d'une tête de plume d'autruche, forment diadème; collier en grosses perles d'or. Ces charmants modèles sont de chez Mme Lamy, 3, rue Scribe.

LINGERIE

4. Robe de baptême. — Ne vous effrayez pas de la richesse de cette robe et des détails compliqués de son exécution. Suivez-moi bien attentivement dans la description que je vais vous en faire, et vous verrez que vous arriverez à la réussir telle qu'elle vous est présentée.

Taillez d'abord la jupe qui doit être de droit fil, avoir 1 m. 10 à 1 m. 20 de longueur et 2 m. de tour; faites votre ourlet et vos plis à la jupe, puis vous la terminerez en disposant le tablier tel que je vais vous le décrire.

Pour le corsage, prenez le patron de la robe de bébé donné dans le numéro spécimen, en le rétrécissant un peu; en général, le corsage de ces robes se fait large et le dos se monte à coulisse; car, à la mode française, les bébés sont couverts et portent des brassières de plusieurs sortes en dessous de la robe de baptême.

Tous les entre-deux qui surmontent les garnitures sont en valenciennes anglaise ou valenciennes au métier très-claire. Parlons de la ceinture : les deux premiers rangs de garnitures qui sont posés en V se composent de bandes de mousseline plissées régulièrement à la main, ayant pour pied l'entre-deux de valenciennes, et pour bord une valenciennes assez basse.

La 3e garniture se compose d'un volant froncé en nansouk clair avec entre-deux pour pied, et dentelle haute de 4 centimètres pour bord.

La 4e garniture est semblable, en ce qui touche le volant, la dentelle et l'entre-deux; mais celui-ci fait pied à une petite bande de mousseline plissée régulièrement qui est posée tête-bêche du volant.

Le restant de la robe se pose en droit fil. Nous avons d'abord une bande de mousseline plissée et garnie d'une petite dentelle, posée comme la précédente, et à laquelle l'entre-deux fait pied. Entre cet entre-deux et celui plus bas, il y a un ornement composé de petits plis faits à même l'étoffe, en long, et espacés par des entre-deux.

Enfin la dernière garniture, celle du bas, se compose d'un entre-deux, ayant en tête sa petite garniture plissée à la main; pour pied, un volant avec petite dentelle, lequel volant retombe lui-même sur une belle bande de broderie anglaise semblable à celle qui encadre le tablier; des dents de cette bande ressort une toute petite valenciennes qui les encadre et les allégit d'une façon ravissante. Le corsage est en harmonie : l'entre-deux entoure le haut et forme les bretelles, que termine une bande plus petite que celles du tablier. La bande donnée sur la feuille supplémentaire de notre numéro spécimen pourra servir pour cette robe de baptême.

PETITS OUVRAGES

5. — DESSOUS DE LAMPE

5. Dessous de lampe. — Pour ce dessous de lampe, vous n'aurez pas besoin d'avoir recours au monteur; votre crochet vous servira à l'exécuter en entier. Vous prenez de la grosse ganse ou câble, et vous travaillez dessus en la tournant sur elle-même en colimaçon, et faisant votre maille unie en prenant à cheval sur cette ganse; les points seront assez serrés pour que l'on n'aperçoive pas du tout le câble; on fera le plateau de nuance ombrée, en commençant par le très-clair pour le milieu, et en terminant par le plus foncé pour les bords extérieurs.

Lorsque le plateau a 25 centimètres à peu près de diamètre, on coupe son câble, on arrête sa laine et on pose les fleurs et feuillages du tour.

Faisons d'abord les feuilles, rien n'est plus facile : vous prenez un brin de laiton, vous faites dessus une vingtaine de brides, plus ou moins, suivant que la feuille sera grande, puis vous pliez en deux ce fil de laiton, et votre feuille se trouve faite. On amincit le haut avec les doigts, on tourne le fil de laiton dans le bas pour la tige.

On réunit ces feuilles trois par trois et on les dispose autour du dessous de lampe en 6 groupes; les petites fleurs de l'intervalle sont blanches et bleues, ce sont de petits pétales en laine tournés sur eux-mêmes, un peu tombés et montés sur des tiges; une feuille est disposée en dessous de ces fleurettes.

6. — Bouchon de lampe.

6. Bouchon de Lampe. — Ce bouchon de lampe est assorti au plateau qui précède. On prépare, avec un carton recouvert de percaline ou de soie, le bouchon de lampe proprement dit, c'est-à-dire une espèce de boîte sans couvercle, un peu plus large que le verre de la lampe qu'il doit recouvrir; ensuite, on dispose autour 5 feuilles semblables à celles du dessous de lampe mais on leur donne la dimension nécessaire pour cacher entièrement le corps du bouchon; enfin, l'on dispose sur le sommet une touffe de fleurettes blanches et roses.

7 et 8. Pouff algérien. — On commence par tailler un rond en carton bien fort, de la grandeur que l'on veut donner à son pouff; on taille ensuite un grand rond en percaline; on

9. — COFFRET LOUIS XIII.

7. — POUFF ALGÉRIEN.

8. — DÉTAIL D'UN CÔTÉ DU POUFF.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

NŒUD LOUIS XV.

entre-deux fait pied.
il plus bas, il y a un
s plis faits à même
par des entre-deux.
re, celle du bas, se
ux, ayant en tête sa
ée à la main; pour
petite dentelle, le-
ui-même sur une belle
anglaise semblable à
tablier; des dents de
ne toute petite valen-
re et les allégit d'une
corsage est en har-
entoure le haut et
ue termine une bande
s du tablier. La bande
supplémentaire de notre
ourra servir pour cette

GES

dessous de lampe, vous
au monteur; votre cro-
ntier. Vous prenez de la
vaillez dessus en la tour-
, et faisant votre maille
ganse; les points seront
ive pas du tout le câble;
e, en commençant par le
minant par le plus foncé

tres à peu près de diamè-
e sa laine et on pose les

n n'est plus facile : vous
aites dessus une vingtaine
que la feuille sera grande,
laiton, et votre feuille se
avec les doigts, on tourne
a tige.
trois et on les dispose au-
groupes; les petites fleurs
bleues, ce sont de petits
-mêmes, un peu tombés et
dessous de ces fleurettes.

mpe est assorti au plateau
rt de percaline ou de soie;
une espèce de boîte sans
lampe qu'il doit recouvrir;
celles du dessous de lampe
our cacher entièrement le
ommet une touffe de fleu-

ller un rond en carton bien

FRET LOUIS XIII.

fronce les bords pour les adapter à la circonférence du carton ; on laisse, entre le carton et l'étoffe, un vide que l'on doit remplir avec du duvet, de la laine ou du crin. Il ne faut pas bourrer très-fort ; un pouff doit être moelleux.

Ceci fait, il n'y a plus qu'à préparer le dessus au crochet qui doit orner le pouff. On se sert de grosse laine 10 fils ; la nuance des côtes au crochet bouclé doit être tout opposée à celle du tour uni du bas, aussi mettons les côtes bleu, l'entourage mais et le bas noir.

Nous commençons par faire nos côtes, chacune séparément, au nombre de 8.

Nous montons 30 chaînettes.

Au deuxième rang, nous faisons une boule et une maille unie, une boule et une maille unie : je dois dire ici ce que j'appelle boule : après avoir fait son point uni, on fait cinq mailles chaînettes ou mailles en l'air, puis on ferme son point comme si on avait fait une maille unie ; il faut couper sa laine à chaque rang ; on revient donc au commencement, et on fait une boule au-dessus du point uni du rang précédent, et un point uni au-dessus de la boule.

Afin d'arriver à terminer la côte en pointe, comme nous en avons besoin, on perd une boule au commencement de chaque rang en commençant au deuxième point, mais on en crée une à la fin.

Dix rangs suffisent pour obtenir notre côte telle que nous la voulons, et telle qu'elle est représentée par le dessin n° 8. Je vous ferai observer que ce dessin ne représente pas la côte entière, mais une partie seulement, puisqu'il ne donne que huit boules, et que j'en indique 15.

12. — NŒUD ÉLÉONORE.

Il faut entourer toutes ses côtes d'un rang de chaînette en soie d'Alger mais ; notre dessin n° 8 montre ce rang de chaînette en voie d'exécution.

Ceci fait, on réunit les huit côtes ensemble en commençant par un angle aigu et s'arrêtant au milieu de la côte, comme, du reste, notre dessin n° 7 l'indique clairement.

Il reste à faire le tour, qui s'exécute au crochet tunisien.

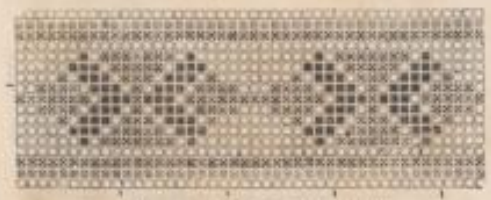
On commence par faire deux points, puis on augmente pendant huit rangs, d'un point au commencement et à la fin ; on répète cela huit fois, puis on fait neuf rangs unis ; on entoure aussi le tour de ces dents d'un rang de chaînette pris à cheval, en soie mais ; on entre les dents noires dans les intervalles des côtes bleues; on les y maintient au moyen d'un point de chaînette fait en soie jaune. Enfin, pour terminer, une touffe de boules bleues et noires se place au milieu du pouff.

9. Coffret Louis XIII. — La monture de ce coffret est en cuir.

Le travail qui nous reste à exécuter est des plus simples ; nous n'avons à faire que le dessus et la petite bande du tour; les coins sont à pans coupés et la petite guirlande qui se fait sur canevas java en suit les contours ; la petite bande du tour extérieur doit avoir 7 centimètres de haut sur 65 centimètres de longueur. On pourrait utiliser pour ce coffret la petite bande de tapisserie qui porte le n° 19.

NŒUDS ET CRAVATES

10. Nœud Hélène. — Rien ne complète mieux une toilette, même fort simple, qu'un joli nœud broché bien compris.



19. — BANDE DE TAPISSERIE.
■ Noir. ▩ Havane foncé.
▨ Havane moins foncé. □ Havane clair.

13. — NŒUD RUSSE.

16. — NŒUD COQUILLE.

13. NŒUD LÉDA.

17. — NŒUD DUBARRY.

Voici le modèle de plusieurs de ces fantaisies, qui seront les bien-venues, j'en suis certaine, par toutes nos lectrices.

Le nœud Hélène se fait en mousseline Suisse ; on commence par froncer le deux coques au milieu desquelles on doit passer un ruban de taffetas rose, lequel doit en sortant derrière les deux coques de mousseline retomber tout naturellement et former transparent au rabat ; le rabat est aussi en mousseline avec entre-deux de dentelle pour le milieu et pour le bas, qui est lui-même garni d'une belle dentelle. On peut, pour le nœud, se servir de la valenciennne anglaise au métier, sur le chapitre de laquelle nous reviendrons prochainement.

11. Nœud Louis XV. — Il est plus riche et de plus grande toilette que le précédent car il est tout en dentelle ; il est très-facile à exécuter. On fait en mousseline ou en ruban de taffetas blanc un poignet de la longueur qu'on veut donner à son coquillé, puis on dispose sa dentelle en coquille, comme le représente le dessin ; il faut toujours que le pied d'une coquille cache la tête du rang de dessous ; un joli nœud aux longs pans, qui font transparent, complète l'ensemble. Ce nœud doit être assorti de nuance à la toilette qu'il est destiné à compléter Modèle du Petit-Saint-Thomas.

12. Nœud Eléonore. — Il se fait en étoffe de soie croisée excessivement souple, et se compose de deux coques reliées par une traverse qui ne retourne pas en dessous des deux coques ; les deux bouts de ces pans sont tissés de nuance vive et colorée, tissage que l'on peut remplacer par une broderie au point russe ; l'effilé qui est rapporté doit être de la nuance de la broderie.

14. — NŒUD MATHILDE.

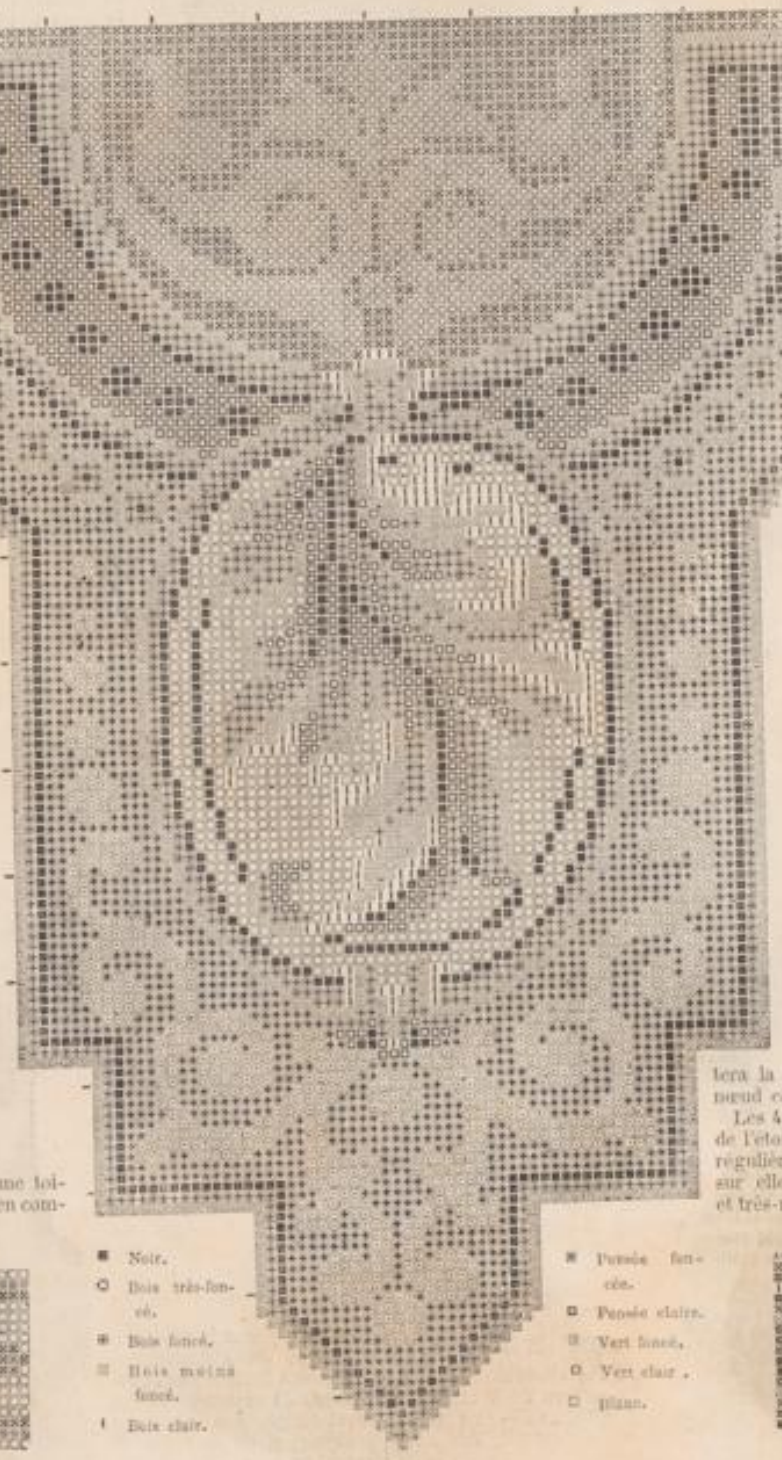
13. Nœud Léda. — Pour faire ce nœud, il faut couper en biais, à même son étoffe, soit de la turquoise ou de la faille, puis, chiffonner en éventail six coques, lesquelles doivent être de trois tailles différentes et s'étager ; la traverse qui les relie se fait aussi dans le biais, et elle va en s'élargissant au bas ; elle se double de mousseline roide et se termine par un effilé de soie floche rapportée.

14. Nœud Mathilde. — Ce nœud, fort simple à établir, est cependant riche et confortable ; les deux coques se font dans le biais, elles se doublent de tulle raide ainsi que lesdeux pans, qui n'ont pour garniture qu'une frange de 2 ou 3 centimètres d'étoffe.

15. Nœud Russe. — Celui-ci est en grande vogue et son succès est mérité ; il se fait dans le biais, les deux coques viennent s'appuyer sur les deux pans qui sont beaucoup plus courts que dans les autres nœuds et sont posés dans le sens des coques ; 3 petits biais de satin surmontent la bordure de fourrure qui garnit ces pans. On trouve chez tous les merciers de cette fourrure au mètre, montée sur ruban, soit du petit gris, de la martre ou du vison : ici l'imitation est tolérée.

16 Nœud Coquille. — Il ne faut pas oublier nos petits hommes, et celui qui portera la capote de mobile sera fort heureux d'avoir le nœud coquille établi en satin cerise ou bleu Louise.

Les 4 coques doublées de tulle sont prises dans le biais de l'étoffe ; on les dispose en coquille ou en éventail très-régulièrement établis, et la traverse doit être plissée sur elle-même plusieurs fois d'une manière très-serrée et très-régulière aussi.



■ Noir.
○ Bois très-foncé.
▣ Bois foncé.
▨ Bois moins foncé.
▯ Bois clair.
✖ Pensée foncée.
▫ Pensée claire.
▥ Vert foncé.
○ Vert clair.
□ Blanc.

18. — LAMBREQUIN.

20. — BANDE DE TAPISSERIE.
■ Noir. ✖ Vert. ▫ Havane.
▨ Pourceau. ▯ Jaune mais. ▪ Pensée.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

22. — ROBE ADÉLAÏDE POUR FILLETTE DE 6 ANS.

17. Nœud Dubarry. — Ce nœud, plus simple que les précédents, se fait pour les toilettes journalières, en satin de nuance soutenue. On le taille dans le biais de l'étoffe et il doit, pour avoir du soutien, être doublé d'un gros tulle noir en dessous. Les modèles 12 à 17 sortent de la maison Forcan.

TAPISSERIE

18. — Lambrequin en tapisserie — Se mettre à exécuter de la tapisserie d'après des dessins non coloriés, tracés à l'aide de signes clairs et distincts, est chose beaucoup plus facile qu'on ne le croit; il suffit de prêter un peu d'attention.

On commencera par les nuances qui déterminent les contours, les noirs par exemple.

Ainsi dans le dessin que nous donnons aujourd'hui, et qui, exécuté en couleur, est d'un effet charmant, vous commencerez par tracer le contour extérieur, puis le tour de la demi-lune du haut et celui de l'ovale du milieu. Faites ensuite le motif plein du milieu de la demi-lune, les motifs de l'entourage de l'ovale, puis arrivez aux détails du milieu de cet ovale.

Notre dessin peut servir pour lambrequin de rideaux-portières, pour dessus de cheminée, ou même pour le tour d'un tapis de table. On répète la dent autant de fois qu'il est nécessaire pour la longueur de l'objet que l'on veut établir.

21. — PALETOT CINTRÉ POUR FILLETTE DE 12 ANS.

19-20. Bandes de tapisserie. — Nous faisons pour ces deux bandes en tapisserie la même recommandation que pour le lambrequin; mais leur exécution est beaucoup plus facile. Les bandes en tapisserie sont d'un emploi usuel; aussi nous proposons-nous d'en publier souvent.

23. — WATERPROOF POUR JEUNE FILLE DE 12 A 15 ANS. Modèle de la Jeune France

Notre patron est fait pour fillette de 12 à 15 ans, mais on peut facilement le modifier en en grandissant ou rapetissant les proportions, la forme est assez simple pour cela.

L'étoffe généralement employée est un tissu dit imperméable, et ne comporte point d'ornement; ce gros bleu, gris de fer ou marron. En employant de belle qualité de drap, c'est inutile de le doubler, sauf cependant à la pèlerine.

Les lettres O et P indiquent le raccord de l'épaulette, la lettre Q, le dessous de bras, enfin la lettre M, le raccord du devant du petit col, et la lettre R, le dos.

Comme l'indique le dessin, la patte ne part que de la couture du dessous du bras, et se boutonne comme celles des capotes de soldat.

21. — PALETOT DE MOBILE POUR GARÇON DE 4 ANS.

22. Robe Adélaïde pour fillette de 6 ans (patrons 19 à 23.) — Cette toilette, qui est ravissante pour robe de sortie, pour aller au cours, à la messe, en promenade, se fait en tartan beige de deux tons; la première jupe, celle de dessous, se fait unie avec un volant surmonté d'une frange dans le bas; la deuxième, dont vous trouvez le patron aux nos 19 et 20 de la feuille supplémentaire, tient au corsage; des plis creux, qui sont clairement indiqués sur le patron, la relèvent en pouff par derrière, et une petite patte la soutient aussi plissée sur les hanches; une double patte derrière, boutonnée à gros boutons, indique la ceinture.

23. Waterproof pour jeune fille de 12 à 15 ans (patrons 1 à 5). — Donner le dessin, et surtout le patron d'un waterproof, est prévenir, nous en sommes certains, le désir de bien des mères, car ce vêtement pourrait s'appeler l'indispensable sous notre vilain climat.

25. — MAC-GRÉGOR POUR JEUNE FILLE DE 10 ANS.

n'est point un article de luxe.

Les lettres A et B indiquent le raccord de l'épaulette, C et D, la couture du dessous du bras, E, le milieu de l'encolure, afin de bien y placer la pèlerine; le patron du capuchon est clairement indiqué; en l'examinant, on se rendra facilement compte des plis creux indiqués; si on veut que le capuchon serve, on ne coupera pas ces plis; si, au contraire, il n'est que comme ornement, et que l'on veuille

27. — SORTIE DE BAL. — MODÈLE DES MAGASINS DU LOUVRE.

26. — MAC-GRÉGOR POUR DAME.

VÊTEMENTS ET CONFECTIONS

21. Paletot de mobile pour petit garçon de 4 ans (patrons 24 à 29). — Ce vêtement, qui est une des nouveautés les mieux réussies de la saison, se fait en drap édredon ou en velours Montagnac, de nuance foncée,

28. — VESTE CZARTORISKA.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

OT DE NOBLE

N DE 4 ANS.

t en pouff par der-
plissée sur les han-
No1 boutons, indique

ana (patrons 1 à 5).

E FILLE DE 10 ANS.

de l'épaulette, C et
u de l'encolure, afin

ORISKA.

Nº 1

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Modèles de la Mme Gagelin, 83, r. de Richelieu.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qu'il ne grossisse
pera l'étoffe à l'e
ques.

24. Paletot
et 12). — Enco
sique, facile à p
que les mères
établir à la m
fille; le patron
compose de deu
devant; le dos c
parties, et la c
rangée de boute
rosleautés de s
drent le vêtem
en laine ou en s
La pèlerine, q
patron est bien
bordure et d'u
cette bordure e
ses à même cet
de succès cette
I indiquent le r
celui du dessou
la tunique, et c
l'encolure de l
avec celui du d

25. Mac-Gre
9 à 10 ans. —
teau à double
des, se fait e
unie. Le bleu
jours préférés;
hercule, en soi
rement tressée
Ce genre sera
l'on peut cepe
forse bien four
ble du vêtemen
sur la prochain
maine contena
nous avons ex
modèles ont é
rue de Rivoli.

26. Mac-Gre
faille noire ou
chinchilla, le s
Russie. Il faut

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qu'il ne grossisse pas trop le dos, on coupera l'étoffe à l'endroit des plis creux indiqués.

24. Paletot cintré (patrons 10, 11 et 12). — Encore un petit vêtement classique, facile à porter, élégant et simple, que les mères seront heureuses de faire établir à la maison pour leur jeune fille; le patron est peu compliqué, il se compose de deux morceaux, le dos et le devant; le dos cependant se fait en deux parties, et la couture se cache par une rangée de boutons de passementerie. Des roulenutés de satin ou de velours, encadrent le vêtement, et un effilé torsade en laine ou en soie le complète.

La pèlerine, qui est séparée, et dont le patron est bien distinct, se garnit d'une bordure et d'un effilé; mais en général cette bordure et cet effilé se trouvent tissés à même cette étoffe beige, qui a tant de succès cette année. Les lettres H et I indiquent le raccord de l'épaulette, le J, celui du dessous de bras; le K, le bas de la tunique, et enfin L marque le milieu et l'encolure de la pèlerine, se raccordant avec celui du dos.

25. Mac-Grégor pour jeune fille de 9 à 10 ans. — Ce mac-grégor ou manteau à double pèlerine, fendu dans le dos, se fait en drap velours de nuance unie. Le bleu et le marron sont toujours préférés; on pose à même une ganse hercule, en soie ou en laine, bien régulièrement tressée, ou un beau lacet de soie. Ce genre sera préférable au velours que l'on peut cependant employer. Un effilé torsé bien fourni vient compléter l'ensemble du vêtement dont le patron sera donné sur la prochaine planche, celle de cette semaine contenant déjà 30 patrons différents, nous avons craint la confusion. Ces cinq modèles ont été dessinés à la *Jeune France*, rue de Rivoli.

29. TOILETTE D'INTÉRIEUR POUR JEUNE FILLE. 30. TOILETTE DE CONCERT POUR JEUNE FILLE.

26. Mac-Grégor pour dame. — Ce vêtement se fait en faille noire ou en gros grain, et on le garnit de vison ou de chinchilla, le skuns est aussi à la mode, voire même le chat de Russie. Il faut ouater la pre.. re jupe; la pèlerine se doublera seulement, le noir est préféré; cependant l'élégante peut se permettre la doublure blanche, mais elle est bien salissante. Modèle des magasins du Louvre.

27. Sortie de Bal Lekzinska. — Elle se fait en drap ou en cachemire blanc, et elle se double et se ouate même au besoin; mais l'intérieur du capuchon doit être essentiellement doublé de soie piquée.

La garniture qui se fait en ruban, encadré de soutache, doit être de nuance tranchée; du ruban tissé aux couleurs mélangées serait préférable. L'effilé torse sera assorti de nuance à la broderie du vêtement, ainsi que la grosse cordelière qui orne le capuchon. Sur notre feuille de patrons (nos 6, 7, 8 et 9) se trouvent les patrons de cette sortie de bal. Les lettres G et M indiquent le raccord de l'épaulette, la lettre K celui du milieu de l'encolure où doit se rapporter le capuchon. Quant à celui-ci, je ne savais si, pour me mieux faire comprendre, je devais vous en tracer le patron ouvert ou redouble sur lui-même.

Pour plus de clarté je l'ai fait dessiner double; l'on doit tailler d'abord le plus grand morceau, lequel se double comme je l'ai expliqué plus haut, puis le plus petit qui, alors, se voit extérieurement et est garni comme tout le tour de la sortie de bal. — Modèle des magasins du Louvre.

28. Veste Czartoriska (modèle des magasins du Louvre). — Cette veste d'appartement, qui peut au besoin remplacer un corsage est très-confortable et peut même se porter à la ville; elle se fait en drap noir ou bleu de France, la chamarrure se fait à l'aide de soutache ou de ganse un peu grosse comme on peut s'en rendre compte sur le patron. Le gilet est simulé et se rapporte tout simplement au devant dont il peut même faire partie intégrante en étant de même étoffe. La fourrure viendra border la ligne de démarcation de l'un avec l'autre. On peut aussi faire les devants de gilets rapportés en employant de la moire ou du velours. Pour l'exécution, je vous renvoie aux patrons portant les nos 14, 15, 16, 17 et 18 de notre feuille supplémentaire et je vous prie de bien remarquer que les lettres A et B indiquent le raccord de l'épaulette; la lettre C, le dessous de bras, du devant à celui du petit côté et la lettre E le dessous de bras, du dos au petit côté, la lettre D indique la hanche au devant, et la lettre F au dos. Il faut faire bien attention au pli crevé qui est indiqué dans le bas du dos et du petit côté; si on le supprimait, on ôterait la grâce du vêtement, qui alors briderait, ce qui n'existe pas, comme on peut s'en rendre compte sur le croquis vu de dos de cette veste, lequel est donné au no 30 de la planche supplémentaire.

—

TOILETTES DE JEUNE FILLE

29. Toilette d'intérieur, pour jeune fille de 14 ans. — Robe de reps marron, décolletée carré; le tour du corsage et celui des manches sont encadrés d'un biais de même étoffe, liseré de taffetas noir; une ruche semblable complète l'ornement. Ceinture à pans courts, tombant sur une basque taillée; chemisette à plis soisse.

30. Toilette de concert, pour jeune fille de 15 à 18 ans. — Robe de taffetas d'Italie, bleu-Marie Louise, à double jupe, la deuxième relevée en pouff et retenue par des nœuds de velours noir. Pèlerine et manches en guipure renaissance; ceinture, nœuds de corsage et de cheveux en velours noir.

31 et 32. Toilette de jeune fille. — Sous-jupe en taffetas rose, recouverte de deux jupes en grenadine blanche ou même en tarlatane. La première jupe est ornée de deux gros bouillonnés dans lesquels est passé un ruban très-léger de taffetas rose qui fait transparent. La deuxième jupe, qui fait tunique, comporte le même ornement; le corsage à gilet est encadré d'un biais de taffetas rose répété aux manches dont il retient le bouffant. Pouff et bouquet de corsage en myosotis, mélangés de traînes de rubans de faille rose, style Pompadour.

Les ornements du dos de cette toilette sont les mêmes; la

31. — TOILETTE DE JEUNE FILLE (DEVANT).

32. — TOILETTE DE JEUNE FILLE (DOS).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ceinture doit être blanche, doublée de taffetas rose, et bordée d'un biais, si elle est de la même étoffe que la robe ; les biais sont répétés aussi au corsage.

Détail de la planche de patrons donnnée avec ce numéro.

Premier côté.

1. Devant d'un waterproof pour fillette de 12 ans.
2. Dos du waterproof.
3. Pèlerine du waterproof.
4. Capuchon du même vêtement.
5. Manche dudit vêtement.
6. Devant de la sortie de bal Lekzinska.
7. Dos de ladite sortie de bal.
8. Capuchon de la sortie de bal.
9. Manche de la sortie de bal.
10. Devant du pardessus cintré pour fillette de 12 ans.
11. Dos dudit pardessus.
12. Manche du pardessus cintré.

Deuxième côté.

13. Dos du paletot élégant dont le devant a été donné sur la feuille du numéro spécimen.
14. Devant de la veste Czartoriska.
15. Gilet rapporté de la veste Czartoriska.
16. Dos de la veste Czartoriska.
17. Petit côté de ladite veste.
18. Manche de la veste Czartoriska.
19. Devant de la robe Adélaïde pour fillette de 6 ans.
20. Dos de ladite robe.
21. Patte de la taille de ladite robe.
22. Pèlerine de la robe Adélaïde.
23. Manche de ladite robe.
24. Devant du paletot de mobile pour petit garçon de 4 ans.
25. Dos dudit paletot.
26. Pèlerine-carrik du paletot mobile.
26 *bis*. Patte du paletot.
27. Manche dudit paletot.
28. Petit col du paletot.
29. Poche rapportée du paletot de mobile.
30. Veste Czartoriska, vue de dos.

Nous vous avons décrit tant d'objets différents, qu'il ne me reste presque plus de place pour causer avec vous ; je le regrette, car vous le savez, mesdames, je désire être votre amie dévouée, votre conseillère, au besoin votre confidente. Vous pouvez, sans crainte, causer avec moi, m'adresser vos demandes, vos questions ; je m'empresserai toujours de vous satisfaire. Ce n'est pas que j'aie la science infuse, mais ce que je ne saurai pas, je le demanderai à qui de droit. Permettez-moi, en terminant, de remplir mes devoirs envers vous, et de vous adresser les vœux les plus sincères.

Sans crainte, on peut souhaiter à tous et à toutes une année meilleure que les deux dernières écoulées.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTE DE VISITE ET TOILETTE DE RÉCEPTION

Toilette de visite. — Costume en faille gris argent et crêpe de Chine de même nuance. La jupe est ornée de deux volants de crêpe de Chine dentelé de faille, surmontés de trois rouleautés et d'un tuyauté de faille. Le corsage tunique décrit un gilet boutonné dans toute sa hauteur, et fait tablier très-court par devant en crêpe de Chine, encadré du même volant dentelé, de deux rouleautés et d'un tuyauté de faille. Par derrière le corsage en faille, se gonfle en gros pouff, avec flots de faille. La manche, demi-juste, se termine par deux plissés tuyautés séparés par un rouleau de faille, s'attachant en nœud de côté. L'un de ces plis tombe sur la main, avec dentelle d'Angleterre, et l'autre remonte sur la manche. Chapeau Gabrielle en velours noir, doublé de satin blanc, avec panache de plumes blanches. Brides de satin blanc en biais; gants gris, ou nuance abricot; bottines de satin noir, avec nœud de satin.

Toilette de réception. — Robe en faille biche et velours nuance dorée. La traîne, en faille biche, est illustrée de sept larges velours marrons; le dernier borde la traîne. Par devant, la jupe est ornée de deux hauts volants en faille à dents de loup, surmontée de quatre biais et d'un tuyauté en faille. Le corsage ouvert en cœur devant, tient à la traîne par derrière, en faisant tunique dentelée de côté, et tablier de velours marron devant, terminé par un même dentelé de faille. Manches avec plissés de velours et nœud de faille. Gants gris perle; coiffure Louis XIV, très-haute sur la tête; rose en velours marron ou ponceau, perchée de côté sur le sommet; souliers Louis XV, en velours marron, avec gros nœud de faille biche. Un jupon avec trois grands volants faisant traîne, étale et soutient la robe de faille.

V. DE R.

LES MENUS DE LA SAISON

En cette série de menus, établis surtout pour qui n'a pas à sa portée le marché de Paris ni sous la main un Maître-Queux digne de ce nom, — j'éviterai l'emploi de denrées exceptionnelles, difficiles à se procurer en province, je m'abstiendrai soigneusement aussi de toute fantaisiste appellation de mets, incompréhensibles à la plupart. Mes indications seront simplement pratiques.

POTAGE
Purée de marrons à la Mancelle.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD
Petites bouchées à la Reine.

RELEVÉ
Saumon, sauce aux câpres ou aux crevettes.

ENTRÉES
Selle de mouton garnie de rissoles.
Poularde en demi-deuil.

RÔTS
Perdreaux rôtis.
Pâté ou terrine de foie gras.

ENTREMETS
Écrevisses à la bordelaise.
Petits pois au sucre (conserve).

GATEAU DES ROIS

La mancelle est une purée épaisse de marrons, étendue avec de l'essence de gibier.

La sauce colbert se compose de glace de viande, liée en la travaillant avec du beurre, et additionnée de jus de citron et de persil haché.

La selle de mouton, servie sur la cuisson réduite, est entourée de *rissoles*.

La poularde en demi-deuil, cuite aux trois quarts dans une casserole avec bouillon, bardes de lard etc. etc., est enlevée du feu et ornée sur tout le blanc de l'estomac de lardons de truffes symétriquement fixés à l'aide de petites incisions. Remise au feu, elle est ensuite servie sur sa cuisson passée, réduite, et enrichie de truffes hachées et de bon jus.

Un dernier mot : Le menu par lequel je débute est celui d'un de ces repas solides qui conviennent à la saison, et qu'en langage familier nous appelons *dîners bruns*, pour les distinguer des *dîners blonds*, plus légers et plus délicats.

BARON BRISSE.

COURRIER DE LA MODE

Dans notre premier Courrier-spécimen de la Revue de la mode, nous avons fait de la théorie économique et élégante.

Aujourd'hui nous allons entrer dans des détails précis et mettre en comparaison des toilettes simples et des toilettes riches, — des confections peu coûteuses et des confections luxueuses. — Notre but est de plaire et d'être utile à toutes nos lectrices, et nous pressentons que nous en aurons beaucoup. Combien d'entre elles seront charmantes de nous écrire directement chaque fois que nous pourrons les aider de nos conseils et de notre expérience en matière de chiffons! Ce qu'il faut éviter dans la mode, c'est de choisir celle qui ne s'entend pas avec notre personnalité, nos goûts et nos sentiments, car nous la ridiculisons, au lieu de la faire valoir. Concluons même que la plus jolie mode est celle qui sied, même en n'étant pas la mode.

Il existe un bouleversement complet dans la mode. Les robes et les chapeaux sont transformés. Les toilettes d'il y a deux ans ne sont plus admissibles, et pourtant il est impossible de les reléguer, car elles sont encore toutes fraîches. Pas une femme ne songeait à se parer et à se faire belle au milieu des désastres de la France et du deuil général. Si les femmes prévoyantes ont mis de côté de l'étoffe, elles pourront ajuster une basque-postillon et un gilet à leur corsage, en même temps qu'un volant au bas des manches. Le gilet peut se faire en velours de nuance assortie ou de nuance tranchante. C'est déjà de l'étoffe trouvée. Les corsages nouveaux se font avec basques derrière et s'allongent par devant en longues pointes (genre princesse); ils sont ouverts en cœur pour toilette habillée, et fermés pour toilette de ville.

Esquissons trois toilettes de velours noir, tout à fait différentes de style et d'ornement :

Un costume de velours noir avec première jupe garnie d'un haut volant de velours surmonté d'un plissé de velours, décrivant une coquille dans laquelle est un nœud de faille. La tunique est bordée de la même coquille, du même nœud et d'un volant de chantilly. Elle est ronde et se relève sur les côtés, avec un gros pouff de faille. Le corsage, avec basques derrière et longue pointe devant, est garni comme la tunique. Les manches ont un volant de velours, avec nœud de faille.

Un autre costume en velours noir se compose d'une jupe unie et d'une polonaise de velours, fermée devant dans toute sa hauteur et relevée derrière, avec une bordure de martre zibeline, de renard bleu ou de skuns.

La troisième toilette est une robe de velours noir, faisant demi-traîne, avec tablier de chantilly ou de point à l'aiguille, et nœuds et flots de satin bleu de France arrêtant les zigzags du tablier. Le corsage de velours, avec postillon derrière, s'ouvre sur un gilet de satin bleu à larges basques, orné d'un jabot de chantilly ou de point à l'aiguille. Les manches à revers, et ouvertes de côté, ont un jabot de dentelle, mélangé de rubans.

Désirez-vous des toilettes plus simples?...

En voici :

Une robe en faille noir, avec traîne de velours noir, et tablier de faille garni de deux volants de faille dentelé. Corsage avec gilet de velours. Manches avec volant de faille et nœud de velours.

Un costume en drap vert myrthe, avec jupe tout unie et polonaise entièrement soutachée d'une riche broderie teinte sur teinte, bordée d'un effilé ou de skuns.

Un costume en cachemire gris perle ou marron. Cela dépend du goût. La première jupe est ornée de deux large biais brodés de soutache assortie et posés à 12 cent. l'un de l'autre. La tunique princesse est à corsage montant, sans couture, avec manches fendues vers le coude, brodées et ornées d'effilé gris. Cette tunique, également brodée et garnie d'effilé, s'arrondit sur les côtés et se relève avec des agrafes de broderie, tandis que par derrière elle tombe sur la première jupe, en se gonflant en pouff, à la hauteur de la taille, où elle est retenue par une basque de broderie frangée. Il faut 8 mètres de cachemire pour la première jupe et les biais, et 8 mètres pour la tunique complète.

Et les robes de soirée? nous dira-t-on.

On commence à se réunir et à danser sans le dire. Ce ne sont plus les grands bals d'autrefois, mais c'est presque une promesse d'y revenir dans un temps donné.

Mettons en opposition deux toilettes : une en satin blanc, l'autre en satin noir. La toilette de satin blanc est disposée pour ainsi dire en montagne de neige... en tulle illusion. On dirait qu'on a soufflé dessus. C'est une tempête de tulle. Sur cette neige de tulle tombe une tunique en dentelle d'Angleterre, qu'on peut reproduire avec les trois volants traditionnels de la corbeille de mariage, car on réunit les trois volants par des bouillonnés et des ruchés de tulle. C'est nouveau et fantaisiste. On relève la tunique avec de longs branchages de fleurs se croisant devant en écharpe. Le corsage de satin blanc a quatre pointes : une très-longue devant, avec flots de satin blanc, une de chaque côté, et une derrière. La berthe en dentelle d'Angleterre, avec bouillonné et plissé de tulle, se croise sur la poitrine et tombe derrière en gros pouff de dentelle avec flots de rubans et grappe de fleurs.

La toilette de satin noir est à longue traîne recouverte de flots de dentelle de Chantilly. Par devant, tablier de plissés de tulle, de dentelle de Chantilly et de bouillonnés de tulle, traversés par une guirlande de roses. Corsage décolleté, avec bretelles de tulle, de dentelle et de fleurs, descendant par devant en basque arrondie de plissés de tulle et de dentelle. Par derrière, gros pouff de tulle gonflé en flots et retenu par trois touffes de roses, laissant flotter une traîne royale en chantilly.

On peut reproduire des toilettes de bal moins luxueuses et moins coûteuses, qui, après avoir dansé cet hiver, pourront se montrer aux eaux cet été, en les faisant avec de la faille, du crêpe de Chine, de la dentelle de Bruges ou des effilés mousseux.

Comme ornement, le crêpe de Chine joue un rôle très-important dans nos toilettes. On en met partout : sur les coiffures, sur les chaussures et sur les robes. Les fichus Marie-Antoinette en crêpe de Chine frangés, se nouant derrière, font ornement sur les corsages unis. Avec une tunique de crêpe de Chine assortie et frangée, on a une très-jolie toilette.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Les robes montantes et décolletées en cœur plaisent beaucoup pour toilette de soirée avec manches sabot, garnies de dentelle froncée, s'arrêtant au coude. Les jupes sont garnies de dentelle froncée, en coquilles, en jabots ou en cascades, ou bien elles sont ornées de volants dentelés et frangés d'effilé mousseux.

Il est toujours, avec la mode, des accommodements. On peut simplifier une toilette et la conserver très-distinguée et très-élégante à peu de frais.

Les chaussures habillées sont, pour la plupart, assorties à chaque toilette. La bottine de satin noir fait exception économique et se porte avec toutes les toilettes, quelles que soient leurs nuances.

Les chaussures Louis XV ont toujours la vogue. Mais ce genre de chaussures, où le talon en guise d'échasse est disposé sous la plante des pieds, est très-dangereux pour la santé des femmes. Tous les médecins recommandent un talon carré et bien d'aplomb, qui ne fasse pas dévier le corps en avant. Il faut que le talon Louis XV, tout en étant courbé et élégant, n'imprime pas aux femmes une démarche de sauterelle.

Les chaussures du jour sont ainsi réparties :

Bottines de satin noir, avec nœud de satin, pour toute toilette habillée, ou bottines de satin de couleur, avec nœud, assorties aux toilettes.

Bottines de fatigue en drap de toutes couleurs, avec piqûres blanches et semelles de chasse ou de liége.

Bottes de velours, demi-montantes, bordées de fourrure selon le costume.

Les pantoufles d'appartement se font d'après la robe de chambre, soit en chevreau gris-argent, brodé noir au passé, avec large nœud de reps noir et doublure de chevreau rose ou de peluche rose, soit en cachemire ou en velours.

Nous avons entrevu, dans l'une des premières maisons de chaussure en renom, un trousseau de chaussures élégantes, que nous allons décrire.

Le soulier de toilette de mariée était en faille blanche, avec nœud Louis XV, en reps ottoman et dentelle de point d'Angleterre.

La mule de descente de lit en velours bleu garni d'hermine.

La pantoufle de robe de chambre en cachemire gris-perle, soutaché de même nuance, avec nœud en faille grise et dentelle de Bruges.

Un soulier de fantaisie était en chevreau noir, avec talon rouge et nœud Louis XV, en faille noire et ponceau, retenu par une boucle de jais.

Un soulier Louis XV en satin mauve, avec nœud de crêpe de Chine, mauve.

Les bottines de visite étaient en satin noir ou en étoffe assortie aux toilettes ou aux costumes.

Les bottines de voyage en drap, semelles chasse; d'autres dites *cracoviennes*, en soie de fantaisie, avec guêtres en cuir, petites barettes de cuir piquées blanc. Nous aurions désiré vous parler lingerie, coiffures et fleurs. L'espace va nous manquer. Mais nous reviendrons dans huit jours, et nous passerons en revue les chapeaux nouveaux qu'une femme élégante et distingué peut porter, en laissant de côté, bien entendu, les chapeaux extravagants et ridicules.

Nous avons promis aux jeunes mères des costumes de petits garçons et de petites filles. En voici : elles pourront choisir.

Pour un petit garçon de dix ans. — Un costume en drap marron, se composant d'une culotte courte attachée aux genoux, où elle retombe un peu bouffante; une tresse noire décore de chaque côté la couture; gilet montant, bordé de la même tresse, avec boutons noirs; veston court, avec pochettes garnies de la même tresse; col anglais en toile garnie de broderie anglaise, manchettes de toile, bottines chevreau noir et guêtres montantes en drap marron assorti.

Pour petit garçon de cinq ans. — Costume en velours noir avec pantalon large et court, attaché aux genoux, soutaché sur les coutures; gilet montant et veston court, avec col cassé; col et manchettes en toile brodée, bas de cachemire ponceau ou violet, demi-bottes en chevreau, avec semelles chasse.

Pour un baby de deux à trois ans. — Robe courte en cachemire blanc, entourée de deux plissés en taffetas blanc et de biais également en taffetas; le corsage, très-décolleté, n'a pas de manches. Cette toilette se complète d'une douillette en cachemire blanc soutaché, avec pèlerine et manches. La pèlerine est bordée de biais de taffetas blanc, avec effilé de soie blanche.

Pour une petite fille de six ans. — Costume de velours noir, avec jupe plissée et corsage princesse, boutonné dans toute sa hauteur et relevé derrière en troussotin, avec gros nœuds de reps noir.

Pour une fillette de douze ans. — Costume mi-cachemire, mi-faille marron. La première jupe, en faille marron, est garnie de quatre volants froncés, d'une hauteur de 8 à dix centimètres chacun; la tunique princesse, en cachemire marron, est boutonnée tout du long et encadrée d'un dentelé en faille, avec nœuds de faille la relevant sur le côté.

Pour une jeune fille de quatorze ans. — Un costume en drap gros vert soutaché, de même nuance; la jupe tout unie, avec polonaise brodée et frangée, relevée en pouff par derrière.

Et maintenant, chères lectrices, acceptez nos compliments de nouvelle année et tous nos souhaits de bonheur.

Dieu veuille que l'année dans laquelle nous entrons soit plus heureuse pour la France et pour nous toutes!

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

LE JOURNAL D'UNE JEUNE FEMME

NOUVELLE

Paris, 8 décembre 1866.

Aujourd'hui, à six heures, Didier est parti pour Florence, où de graves intérêts réclament impérieusement sa présence immédiate.

J'ai demandé à le suivre; j'ai supplié, je crois même que j'ai eu la faiblesse de pleurer; larmes vaines, supplications inutiles... mon cher tyran ne s'est point laissé attendrir. Il a objecté les fatigues d'une route si longue, les rigueurs de la température, et il a mis en avant, avec une éloquence passionnée, ma précieuse santé qui exige, a-t-il dit, de si grands ménagements.

Il a donc été convenu que je resterais à Paris; je l'ai accompagné à la gare et je suis rentrée chez moi les yeux bien rouges, le cœur bien gros.

Didier m'a promis qu'il serait revenu dans quinze jours sans faute. Quinze jours, comme c'est long, mon Dieu! Moi qui n'entends rien à la science des chiffres; moi de qui les notions mathématiques consistaient jusqu'à présent à savoir que deux et deux accouplés ensemble ne font pas cinq, je viens de me livrer à des calculs dignes du bureau des longitudes. Après avoir noirci plusieurs feuilles de papier, je suis arrivée à ce résultat décourageant :

Quinze jours donnent un total de trois cent soixante heures;

Trois cent soixante heures représentent vingt et un mille six cents minutes;

Vingt et un mille six cents minutes équivalent à un million deux cent quatre-vingt-seize mille secondes!

Ainsi donc nous allons vivre séparés durant un million deux cent quatre-vingt-seize mille secondes, nous qui, mariés depuis quatre mois, ne nous étions pas encore quittés un instant.

Sont-ils méchants, ces vilains hommes!

Aussitôt arrivé, Didier me donnera de ses chères nouvelles, et si un espoir peut adoucir mon chagrin, c'est la pensée que je recevrai bientôt une lettre adorable. Il écrit avec tant de poésie, avec tant de cœur! Je me rappelle comme si c'était d'hier l'enivrante émotion causée par la lecture des billets qu'il me glissait à la dérobée avant notre mariage. Je les conserve pieusement, comme des reliques. Quelle âme! quel feu! Que de grâce, de sentiment et d'esprit!

— A quelle adresse enverrai-je ma réponse? lui ai-je demandé.

— Il est inutile que tu m'écrives, m'a-t-il dit; je ne serais plus à Florence lorsque ta lettre y parviendrait.

— Eh bien! je ferai mieux, me suis-je écriée toute joyeuse de mon inspiration; jour par jour, heure par heure, je tiendrai le journal exact et minutieux de mes actions, de mes paroles et de mes pensées. Tu le liras à ton retour, et il te sera facile de te convaincre que je n'ai pas cessé, pendant ton absence, de vivre pour toi, avec toi et dans toi.

Didier m'a souri et il m'a embrassée pour mon idée, qu'il trouve ingénieuse et charmante.

Quelle heure est-il? Huit heures dix minutes. Que faire jusqu'au moment où je me coucherai? Si je relisais ses lettres? C'est une façon de passer ma soirée en tête-à-tête avec lui. Pourvu qu'on ne vienne pas me déranger! Mais qui pourrait venir? Ma belle-mère, Mme de Serthain, est encore en Touraine. D'ailleurs je vais donner des ordres à ma femme de chambre.

— Julie, je n'y suis pour personne... pour personne, entendez-vous bien?

Mon Dieu! quel temps horrible! La bise qui pleure dans le tuyau de la cheminée fait claquer les enseignes du voisinage. Pauvre Didier! doit-il avoir froid! je m'enrhume rien que d'y songer. — Julie, baissez la portière et mettez du bois au feu.

Je fouille au hasard dans le coffret en bois de rose où sont enfermées les lettres de mon mari. Qui es-tu, toi qui t'offres la première? tu portes le numéro 19. Oh! je te reconnais à ta forme mince et allongée. Tu me fus remise un soir que je venais de chanter une mélodie de Schubert. Didier s'était approché du piano, sous prétexte de tourner la page, et Dieu sait comme il s'acquitta de ses fonctions! Il était toujours en retard de cinq ou six mesures... Heureusement, je sais l'accompagnement par cœur.

Mais que dis-tu, cher numéro 19? Lisons :

« On maudit les retards apportés à notre mariage; il semble que ce beau jour ne luira jamais; chaque soir, quand sonne l'heure de la retraite, on sent son cœur se gonfler, et n'était sa dignité d'homme, on se laisserait aller à pleurer comme un enfant. Aussi lorsqu'on sera mon mari, on ne me quittera jamais, et l'on arrangera sa vie de façon à ce que la mort seule nous sépare. »

Et dire que, cinq mois écoulés, l'auteur de ce petit morceau d'éloquence amoureuse fume un cigare dans un wagon, tandis que sa femme a la sottise de se lamenter rue Saint-Lazare, à Paris!

Oh! Didier! Didier! m'aimeriez-vous moins qu'à cette époque bénie où, me disiez-vous, le contact de ma main sur votre main remplissait votre poitrine d'ineffables délices?

Toujours est-il que cette lecture, sur laquelle je comptais pour passer une soirée à peu près supportable, m'a mis, je le sens, d'une humeur massacrante. Hélas! pourquoi le mari réalise-t-il si rarement les charmants programmes de l'amoureux? d'où vient qu'*avant* et *après* sont deux points séparés l'un de l'autre, sur la carte conjugale, par d'incommensurables abîmes?

J'ai les nerfs agacés; voici ma migraine qui me prend; je vais me coucher toute maussade et bien triste.

Vilain, vilain Didier! il me semble que je vous haïrais comme une Corse... si je ne t'aimais comme une Espagnole!

—

9 décembre, midi.

A peine éveillée, j'ai sonné Julie, qui m'a remis la petite lettre ci-jointe, apportée ce matin par le valet de pied de ma belle-mère :

« Ma bru,

« Didier m'ayant donné avis de son brusque départ, j'ai hâté mon retour et je suis arrivée cette nuit. Il ne convenait pas qu'une jeune femme de votre âge et de votre condition restât seule, livrée à elle-même et sans chaperon, pendant l'absence de son protecteur légitime, qui est son époux. Je suis donc accourue à Paris où m'appelaient mon cœur et mon devoir tout ensemble. Je compte sur votre visite aussitôt qu'il fera jour dans votre alcôve.

« Votre belle-mère affectionnée qui vous embrasse,

« Marquise EDMÉE DE SERTHAIN. »

Bien que la forme de cette épître soit un peu

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

roide et empesée, bien qu'elle exhale un parfum assez vif de douairière, je me suis sentie pourtant toute joyeuse après l'avoir lue. Mme de Serthain, que je connais à peine, est la mère de mon mari, et, à ce titre, elle a droit à tout mon respect comme à toutes mes tendresses.

Je viens de déjeuner seule et j'ai fait, je l'avoue, un très-sot et très-maigre repas. Quand je me suis vue assise à cette table qu'égaye ordinairement la présence de Didier, et qui m'a paru grande comme le monde, tout mon pauvre appétit s'en est allé en fumée, et je n'ai guère dévoré autre chose que mes larmes.

Julie m'annonce que mon coupé est attelé, je vole chez ma belle-mère. Moi qui, depuis hier, suis condamnée à penser tout bas à mon Didier, je pourrai donc enfin parler de lui tout à mon aise.

Même journée, dix heures.

Je rentre fatiguée, exténuée, harassée de corps et d'esprit, et riche d'un fonds de bâillements dont, j'imagine, je ne me débarrasserai jamais. Pourtant j'ai bâillé au nez de mon cocher et de mes chevaux, au nez des passants, tout le long du chemin; au nez de mon concierge, au nez de Julie; je bâille à mon propre nez, et il me paraît que ma provision de bâillements n'a pas diminué d'une unité. S'il m'avait fallu me contraindre et dissimuler 5 minutes de plus, à coup sûr je serais morte d'un bâillement foudroyant.

Sans doute ma belle-mère est une personne très-digne et très-honorable, mais avec elle la vie commune me serait odieuse, pour ne pas dire impossible. Nous sympathisons à peu près comme l'eau sympathise avec le feu. Elle me glace, elle m'éteint. Elle a réussi à blâmer la coupe de ma robe, à critiquer la nuance de mon châle, à improuver la forme de mon chapeau. N'ai-je pas eu l'imprudence de dire que j'aime la musique et que je consacre deux heures par jour à mon piano? Coupables paroles qui m'ont attiré une mercuriale en cinq points.

ALBÉRIC SECOND.

(A suivre.)

SAXIFRAGE DE FORTUNE A FEUILLES TRICOLORES.

CALADIUM DE BELLEYME.

BERTOLONIA A FEUILLES PONCTUÉES

LES PLANTES D'APPARTEMENT

Nous avons promis de parler quelquefois de la culture des fleurs; nous tenons parole, en commençant par les plantes que l'on peut cultiver soi-même dans l'appartement. Plus tard, nous étudierons le parterre et le jardin.

Nous nous sommes adressés à M. J. Rothschild, éditeur si connu par ses belles publications et nous avons puisé dans son ouvrage: « *Les Plantes à feuillage coloré*, avec introduction par M. Charles Naudin, membre de l'Institut, » les éléments de notre étude sur les plantes d'appartement. Mais ce que nous n'avons pu emprunter au livre de M. Rothschild, ce que nous aurions désiré mettre sous les yeux de nos lectrices, ce sont les grandes planches à teintes graduées, peignant d'une façon saisissante les admirables nuances des feuillages et des fleurs dont nous donnons le dessin en noir. La description qu'on va lire a pour but de suppléer, si faire se peut, à cette lacune.

Saxifrage de Fortune, à feuilles tricolores. — Voici une merveille à ajouter à celles que nous offrent les plantes dites à feuilles panachées.

On doit la découverte et l'introduction en Europe de la belle variété, dont nous nous occupons ici, au célèbre voyageur botaniste Fortune, qui a enrichi nos jardins et nos serres d'un si grand nombre de superbes et intéressantes plantes chinoises et japonaises.

Les feuilles, disposées en rosette, sont portées par de longs et larges pétioles, charnus, hérissés de poils courts, disposés en éventail. Le dessous est d'un vert pâle, et criblé de petits points roses, un peu saillants, visibles également en dessus. Là, le beau vert est envahi, découpé, lacinié, ou même entièrement bordé par de larges teintes ou macules d'un rose tendre ou vif, ou d'un pourpre éclatant; ces coloris bordent les lobes et les dents, et sont plus ou moins vifs en dessous.

Les fleurs sont disposées en une longue panicule à nombreuses divisions distantes. Le calice est très-court, turbiné; les trois supérieurs de ses cinq sépales sont d'un beau rose, fascés de larges bandelettes cramoisies, avec une macule jaune-d'or à la base; les deux autres, beaucoup plus grands, sont d'un blanc de neige, quelquefois teintés de rose.

On tiendra cette plante soit en vases ordinaires, soit dans les *suspensions*. Elle est vivace, très-rustique, et pourrait supporter nos hivers à l'air libre, en pleine terre de bruyère, épaisse couche de plâtras, ou de tuiles, ou de briques concassées. Toutes aiment la chaleur et l'humidité pendant le temps de leur végétation; mais quand vient la *floraison* des scapes et des feuilles, il faut cesser peu à peu la mouillure, de manière à bientôt laisser sécher la terre des vases. Puis six semaines ou deux mois environ après, au moment où il convient de changer la terre, on enlève les petits tubercules qui ont dû se former autour du principal, et qu'on traite dès lors pour la multiplication comme la plante-mère; il serait cependant préférable de ne relever les tubercules-mères que tous les deux ou trois ans, même quatre ans, seulement dans ce cas la pourriture est à craindre.

Bertolonia à feuilles ponctuées. — Très-gracieuse plante, dont la ponctuation foliaire, rose ou blanche, rappelle sans désavantage celle du charmant *Sonerila margaritacea*, appartenant à la même famille.

C'est une plante brésilienne, comme la plupart des Mélastomacées; elle paraît avoir été découverte par feu Fox, aux environs de Saint-Sébastien, et retrouvée, en 1861, par M. Weir, dans la province de Saint-Paul. D'un caudex rampant sur le sol, allongé et ramifié, semblable à celui de diverses fougères, et de la grosseur d'une plume d'oie, s'élèvent une ou plusieurs tiges, hautes de 0,25 à 30 centimètres, couvertes de poils étoilés. Les pétioles sont longs de 0,06 à 9 centimètres, légèrement canaliculés en dessus; les feuilles, d'un vert foncé en dessus, sont roses et rougeâtres pendant la jeunesse en dessous, où la nervation se montre en petits parallélogrammes. Entre les cinq nervures parallèles, dans chaque aréole formée par les nervules transversales, sont disposées, en une ou deux séries longitudinales contiguës, de petites macules rondes ou ovales, très-apparentes, séparées, blanches ou plus fréquemment roses; en dessous, elles se confondent avec la belle teinte rubescente du fond. On dirait presque que ces feuilles sont garnies de rubis.

Les fleurs, au nombre de cinq à dix, sont assez petites, d'un beau rose tendre.

La culture de ces plantes réclame: la chaleur modérée d'une serre chaude pendant toute la période de végétation; un repos complet, à la suite, dans une serre tempérée; une terre légère, meuble, et un peu riche en humus, qu'on renouvelle en rempotant après le repos; multiplication par division du caudex rhizomatique, ou par le bouturage des jeunes tiges, coupées à la base sur ledit caudex.

BEGONIA A FEUILLES EN FORME DE FAUX

Ces quelques notions sont suffisantes pour permettre à nos lectrices de cultiver, dans leur appartement, les jolies plantes que nous venons de décrire.

Ce n'est point là un travail isolé; chaque fois qu'une fleur nouvelle sera découverte, nous nous empresserons de la signaler dans notre *Revue de la Mode*.

E. B.

Bégonia à feuille en forme de faux. — Nos collections sont redevables de la charmante espèce dont il s'agit aux investigations de feu Richard Pearce, qui la découvrit dans le Pérou, d'où il l'envoya à MM. Veitch.

Ses tiges s'élèvent à 40 ou 50 centimètres environ. La face inférieure des feuilles est d'un lilas pourpré; la supérieure, d'un beau vert lustré et chatoyant, légèrement pourpre, est criblée de petits points blancs d'argent mat, tournant plus tard au rougeâtre.

Les fleurs sont fort nombreuses et d'un beau rose (ovaire et pétales; ceux-ci seulement au nombre de deux).

L'hiver, cette plante réclame l'abri d'une serre chaude et la serre tempérée en été; la multiplication des espèces caulescentes est très-facile par la section des articulations, tandis que celle des espèces rampantes s'opère par la division des rhizomes.

Caladium de Belleyme. — Légère altération du mot grec *Calathion*, petite corbeille, et allusion sans doute à la forme de l'enveloppe qui recouvre l'inflorescence chez ces plantes.

Ce joli Caladium est un de ceux découverts par M. Barraquin, dans la province brésilienne de Para, qu'il a dédié à M. de Belleyme, amateur très-distingué.

Il est remarquable par ses grandes et magnifiques feuilles maculées ou marmorées de blanc pur sur un fond d'un vert sombre, avec de larges nervures vertes également et ramifiées. Elles atteignent de 0,20 à 0,30 et plus de longueur, sur un diamètre de 0,08 à 10 centimètres au moins.

Qu'on les tienne en vases (abondamment drainés alors) ou en pleine terre (celle-ci drainée en-dessous par une

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La France a toujours su se relever de ses malheurs.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Première Année. — N° 2

Dimanche 14 Janvier 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, **25** cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, **50** cent.

Le numéro avec gravure coloriée, **50** cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, **75** c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, **12** fr. — Six mois, **6** fr. — Trois mois, **3** fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, **14** fr. — Six mois, **7** fr. — Trois mois, **3** fr. **50**.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, **24** fr. — Six mois, **13** fr. — Trois mois, **6** fr. **75**.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, **25** fr. — Six mois, **13** fr. **50** — Trois mois, **7** fr.

2. TOILETTE D'INTÉRIEUR. 1. TOILETTE D'APPARAT. 3. TOILETTE DE VILLE. — Modèles de Mme A. Ghys, 53, rue Sainte-Anne.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

GRAVURES : Trois toilettes de dame. — Deux écrans khédive. — Bébé au tricot. — Jeu de boules et quilles en laine (6 dessins). — Jardinière élégante. — Panier Régina. — Couverture au crochet tunisien. — Deux années de tapisserie. — Paletot pour garçon de cinq ans. — Parure Hélène. — Corsage de jeune fille. — Corsage Suissesse (devant et dos.) — Deux peignoirs. — Nœud alsacien. — Coiffure catalane. — Costumes de bal et de soirée. — Cafetière.

TEXTE : Explication des modes et des ouvrages. — Courrier de la Mode. — La Recousse (poésie). — Causerie sur le savoir-vivre. — Le journal d'une jeune femme (suite).

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

TROIS TOILETTES

1. Toilette de dîner d'apparat ou de concert. — Robe de faille, bleu de ciel, mélangée de satin blanc; toutes les draperies, les biais et les volants qui alternent ceux du fond de la robe, sont en satin blanc; les biais, qui sont eux-mêmes ornés de 3 rangs de velours noir, font tête à 2 rangs de dentelle noire et blanche; de gros nœuds de velours noir relèvent les draperies.

2. Toilette d'intérieur. — Robe de faille mauve à double basquine, dont l'une forme clôture et l'autre est à plis relevés en draperie, doublée de satin mauve, s'apercevant de place en place par la disposition du pli; garniture de velours noir, agrémentée d'une légère passementerie de soie blanche; cette passementerie forme broderie. Corsage ouvert en cœur, laissant voir une jolie collerette à jabot coquillé.

3. Toilette de ville. — Robe de velours noir, à double jupe; la première est montée à gros plis, la deuxième forme tunique très-étoffée, relevée en poufs. Un bel effilé de soie noire cordonné garnit cette tunique, ainsi que les basques de la veste amazone. Les revers de cette veste ou corsage sont, soit en satin blanc bordé de velours noirs, soit en faille bleue ou rouge, suivant que le jupon, qui ressort de la deuxième jupe, sera lui-même bleu ou rouge. Les ornements qui retiennent le volant à ce jupon sont en velours noir. Chapeau en velours noir; les plumes doivent être assorties au jupon de dessous.

—

PETITS OUVRAGES

4 et 5. Écrans khédive. — Du nouveau, n'en fût-il plus au monde, il en faut, n'est-ce pas, mesdames? Aussi est-ce pour cela que j'ai choisi ces deux modèles d'écran, si nouveaux et si complètement ravissants par leur style oriental. Pour le modèle n° 4, il faut se procurer une monture en cuivre doré; quant à la broderie, elle s'exécute au point russe. Sur la planche de patrons du 21 janvier, vous recevrez un dessin spécial pour la broderie de cet écran en grandeur naturelle.

5. ÉCRAN KHÉDIVE.

Passons à l'écran n° 5 : la monture est en bambou, imitation d'ébène, avec petite boule de nacre; la broderie se fait au passé sur canevas; de même que pour le précédent, le dessin spécial de cette broderie sera donné sur notre prochaine planche de patrons.

4. ÉCRAN KHÉDIVE.

6. Bébé au crochet. — Faire soi-même le jouet de M. Bébé est un de ces plaisirs que nous vous procurerons souvent, car bien des petites mamans seront ravies de recevoir ces modèles. Aujourd'hui nous allons non-seulement habiller entièrement une poupée en caoutchouc ou simplement en calicot, mais encore nous allons faire le jeu de quilles complet, et la boule d'appartement qui roule sans froisser l'oreille.

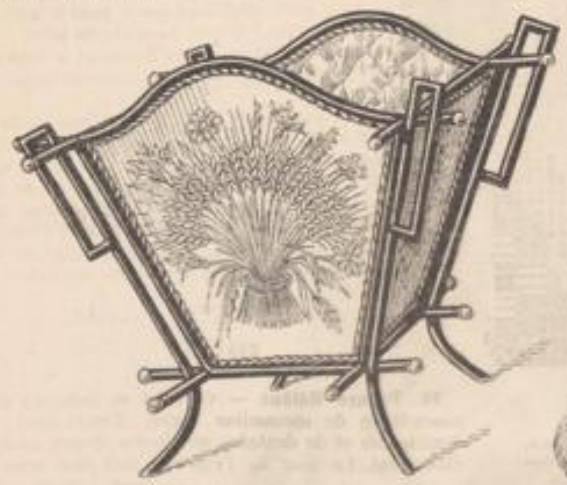
Commençons par la poupée : faites en calicot une carcasse de poupée très-primitive; bourrez-la de son assez tassé; fermez-la bien de partout; puis, commencez au crochet le pantalon. On fait d'abord les deux petites jambes, puis on les réunit aux hanches, et alors on tourne toujours jusqu'à ce que l'on soit arrivé à la taille. Quand le pantalon est bien ajusté, on fait sa jupe, toujours au crochet; on emploie non pas le crochet mat, mais celui dit à brides longues. Les nuances doivent être heurtées, variées à l'infini.

Le petit tablier se fait aussi séparément, puis on passe au corsage, en mesurant juste sa grosseur, et ajustant bien sur sa carcasse. Les manches se rajustent aux entournures, et les deux petites berthes se rapportent après coup, ainsi que l'écharpe.

Je n'ai pu, pour cet ouvrage de peu d'importance, vous indiquer exactement le nombre de points, car il dépendra entièrement de la grosseur de la carcasse que l'on aura établie; mais une dame habile au crochet réussira parfaitement bien, grâce au dessin si fidèlement exécuté.

Il nous reste la figure. Si nous avons habillé une poupée de caoutchouc, nous n'avons qu'à faire le petit toquet; si notre carcasse est en calicot, il faut recouvrir la tête d'un morceau de vieux bas tricoté excessivement fin, puis, comme bien entendu, on aura exécuté le nez en faisant la carcasse, on se contentera de colorer les joues, de dessiner et peindre les yeux et la bouche; on peut encoller un peu son tricot pour donner plus de solidité à la peinture. On ramène l'endroit de la couture du tricot sous la calotte. Quant aux cheveux, on tricotera de la laine comme pour la mousse, en employant la nuance châtain ou blond; après l'avoir fait bouillir, on la détricote et on la pose derrière la tête en ayant soin que la toque cache la tête de cette frisure.

6. BÉBÉ AU CROCHET.



13. — JARDINIÈRE ÉLÉGANTE.

11. — PANIER RÉGINA.

7 à 9. Jeu de quilles. — Passons au jeu de quilles : il faut neuf quilles semblables pour former un jeu puis une boule dont nous parlerons plus loin.

On fera d'abord, en carton, le moule de la quille tel que nous en apercevons une partie au dessin n° 7; on coupe son carton en corset, puis on le colle sur un petit rond qui doit être bien d'aplomb pour que la quille le soit elle-même. Alors, sur un moule fait exprès pour cela, on exécute une frange (voir le dessin n° 9).

Le moule est fort étroit, car la frange doit avoir à peu près un centimètre de hauteur; il faut se procurer un moule, de la laine variée de tons, du fil de laiton; le fil de laiton se plie en deux, puis, lorsque la laine est tournée autour du moule, elle vient entrer au milieu des fils de laiton, lesquels doivent alors se croiser et tenir la laine entre eux. On tourne une seconde fois sa laine autour du moule et on répète la même opération avec le fil de laiton; il faut que celui-ci soit bien serré. On change sa laine de place en place, mais sans la couper; dans le haut, le passage de l'une sur l'autre ne s'aperçoit pas.

Lorsqu'on a à peu près 2 mètres de frange, on s'arrête pour la retirer du moule; au fur et à mesure

8. QUILLE TERMINÉE.

10. PELOTE MIGNONNE.

7. MOULE DE LA QUILLE.

(Modèle de la maison Simonne, passage Delorme.)

11. DÉTAIL DE LA PELOTE

9. FRANGE DE LA QUILLE.

12. DÉTAIL DE LA PELOTE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

20. — CORSAGE DE JEUNE FILLE.

18. PALETOT DE GARÇON DE 5 ANS.

19. PARURE HÉLÈNE.

lesquels se dissimulent dans l'épaisseur de la frange.

10 à 12. Pelote mignonne. — Quand même on ne ferait pas la quille, on peut, avec ses vieilles laines, faire des douzaines de ces pelotes à bébé. Rien n'est plus facile : on coupe 2 cartons de la grandeur de la pelote que l'on veut obtenir; on perce un trou au milieu de ces cartons, puis on passe de la laine sur les deux cartons réunis, jusqu'à ce qu'il n'y ait pour ainsi dire plus la place d'entrer son aiguille. Ce travail est tracé par notre dessin n° 12. On arrête, puis on coupe la laine aux bords extérieurs. Sur notre dessin 12, j'ai fait placer les ciseaux à l'endroit voulu. Lorsque l'on est parvenu à couper bien régulièrement toute la laine juste entre les deux cartons, la pelote s'ouvre d'elle-même, et prend l'aspect que reproduit notre dessin 11; alors on passera du fil moche ou fil-fil très-solide, voire même de la ficelle, entre les deux cartons; on nouera ce fil, en serrant le plus possible le faisceau de laine qui se trouve dans le milieu; mais, je le répète, il faut que fil ou ficelle soient excessivement forts, et le nœud plus que solide; enfin l'on déchire ses deux feuilles de carton, et on obtient la boule parfaitement ronde que représente notre dessin 10. On la tondra un peu et fort soigneusement avec des ciseaux aux pointes arrondies.

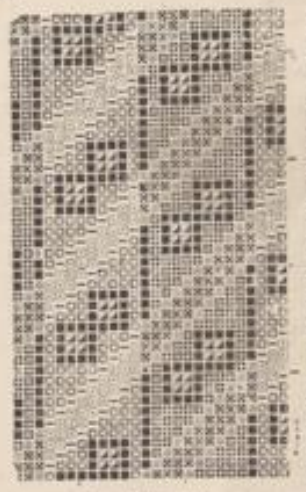
13. Jardinière élégante. — Cette jardinière est destinée à supporter le bouquet fait à la main; la monture est en bambou, genre chêne, avec boule ou perles de nacre. On garnit l'intérieur d'une boîte de tôle vernie, afin de pouvoir baigner dans l'eau la tige des fleurs. Quant à la broderie, elle s'exécute au passé sur canevas, et, de même que pour les écrans, le patron, en grandeur naturelle, en sera publié sur la prochaine planche de patrons.

14. Panier regina. — Ce panier, qui sert surtout pour dessus de table, a sa monture en bambou verni, bronze doré; la bande qui l'entoure se fait sur le canevas Java en points lancés; tous les petits dessins courants peuvent s'employer; la doublure est en satin capitonné, de nuance assortie à l'appartement auquel est destiné le panier.

15 et 16. Deux dessins de tapisserie. — Je vous ai montré l'autre semaine tout le parti que l'on pouvait tirer de nos dessins indiqués par des signes ; vous savez maintenant les exécuter; aussi vous empresserez-vous de copier nos deux dessins courants, nos 15 et 16, et de vous en servir pour tabourets, chaises, coussins, sacs de voyage, pantoufles même, et en général tous objets qui comportent des semés.

17. Couverture au crochet tunisien. — Vous savez toutes, mesdames, quel parti on peut tirer de tous les travaux au crochet tunisien; ils peuvent être brodés comme le canevas le plus ordinaire. On fait d'abord son crochet plein; puis, suivant le dessin exact que nous vous donnons, vous le brodez en soie d'Alger noire, ou de nuance assortie au fond en lui-même. Je ne vous indique pas le nombre des points, car le modèle peut aussi bien servir pour le grand lit de la maman que pour la berceonnette du bébé.

On peut aussi se servir de ce dessin et le copier en tapisserie sur canevas ordinaire, ou canevas Java.

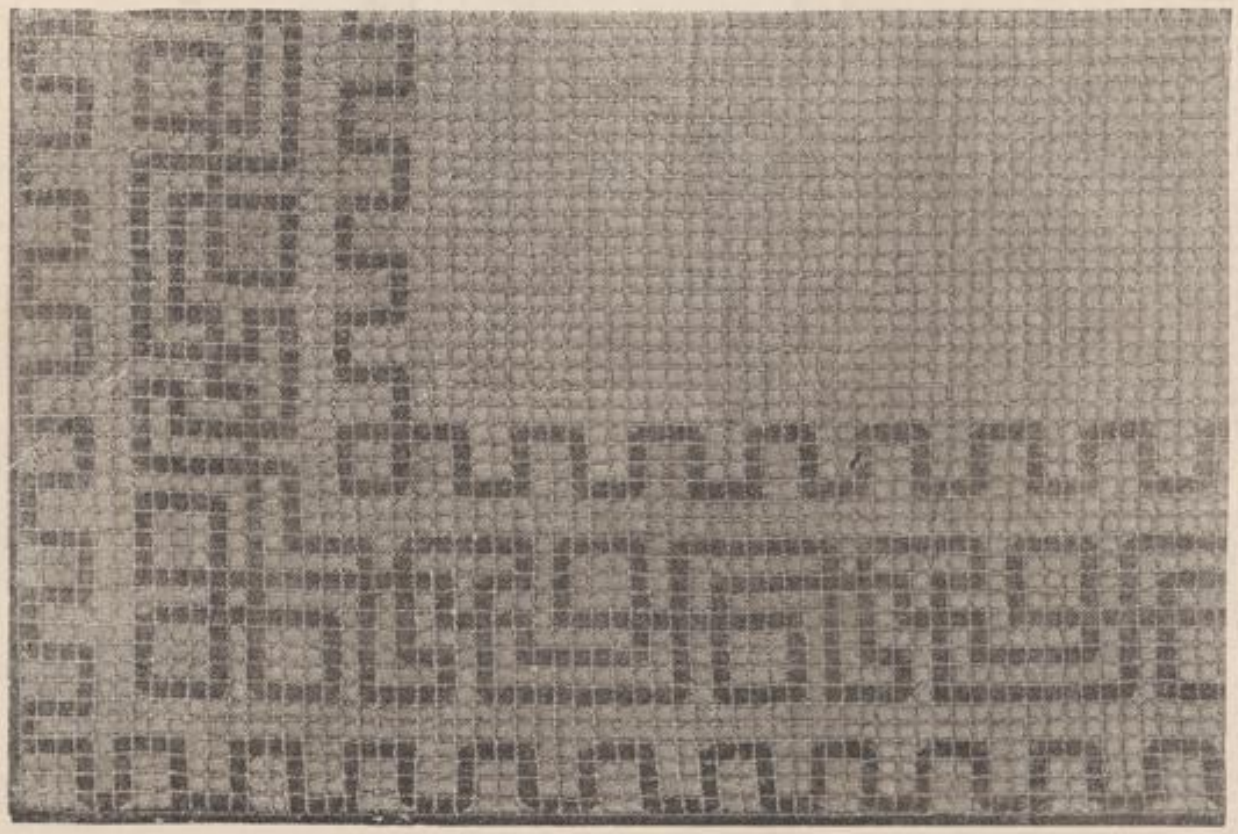


15. TAPISSERIE.

16. TAPISSERIE.

■ Noir. ▫ Mauve.
Ponceau. ▫ Havane.
✕ Vert foncé. ◣ Soie jaune d'or.
⊢ Gris clair. ▫ Vert clair.

■ Noir. ▫ Vert foncé.
‡ Vert clair. ✕ Bouch foncé.
▫ Ponceau. ▫ Havane.



17. COUVERTURE AU CROCHET TUNISIEN.

CORSAGES

19. Parure Hélène — Ce fichu se compose d'un assemblage de mousseline claire, d'entre-deux, de bouillonnés et de dentelle, que notre dessin indique clairement. Le tour de l'encolure doit être orné de deux rangs de mousseline tuyautés très-serrés et ayant pour tête une valenciennes fort claire.

20. Corsage de jeune fille. — Ce corsage, qui se fait tout en lingerie, se met avec une jupe de soie, ce qui rend celle-ci plus élégante que lorsqu'elle est accompagnée de son propre corsage. Les bretelles font partie inhérente dudit corsage : elles se composent d'entre-deux alternés, broderies et dentelles, posés en diagonale; le reste du vêtement est entièrement rempli par des plis creux fort réguliers.

21-22. Ceinture suissesse. — Cette délicieuse ceinture est destinée à compléter et à relever une toilette un peu simple par elle-même; elle se pose comme un corselet. Le fond est en tulle noir, doublé lui-même d'un tulle un peu roide; toutes

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

21. CORSAGE SUISSESSE (DEVANT).

les garnitures sont en rouleautés de satin noir; ces rouleautés peuvent être remplacés par des velours étroits. La coiffure, qui est délicieuse, est un petit pouff cerise qu'on établira facilement à la maison. Trois petits choux de ruban sont alternés et posés entre des coquilles de blonde, et un chou beaucoup plus fourni est placé sur le sommet de la tête; de ce chou, quatre grands pans sortent et tombent négligemment sur le chignon. Notre dessin 22 représente le même modèle vu de dos. Modèles de la maison Payan, 13, rue Vivienne.

—

NŒUD ALSACIEN

23 et 24. Nœud alsacien. — Faire du patriotisme, même dans nos modes, est faire acte de bonne française et répondre aux soupirs de nos chères délaissées. Aussi arborons-nous leur cocarde : le nœud alsacien est une des grandes nouveautés du moment; à ce titre, la *Revue de la Mode* devait être la première à le signaler à ses lectrices.

Le nœud alsacien se fait en velours ou en satin à la pièce, et se double de satin de nuance bien heurtée et cependant harmonieuse; la doublure doit même faire un peu liseré à l'endroit.

23. NŒUD ALSACIEN. — Modèle de la Ville de Lyon.

24. NŒUD ALSACIEN.

Quant au nœud en lui-même, rien de plus facile à organiser : ce sont deux grandes boucles très-allongées, en ruban un peu large, réunies par une simple traverse, laquelle retient aussi deux grands pans qui retombent tout droit par derrière sur le chignon; afin que le nœud se maintienne dans sa plus grande extension, il faut placer, à l'envers, un biais de tulle raide, haut de deux centimètres, qui le suive presque dans toute sa largeur.

Modèle de la *Ville de Lyon*, rue de la Chaussée-d'Antin.

—

PEIGNOIRS

25. Toilette du matin, ou **Saut de lit**, style Louis XV. — Cette toilette, aussi simple que distinguée, se fait tout en nansouk épais ou percale; le pardessus est à gros plis crevés dans le dos, et les nœuds qui sont posés dessus, ainsi que celui qui relève la draperie, sont en étoffe pareille à la robe. Bonnet à la Charlotte Corday en mousseline suisse, garni de dentelle de Bruges et orné d'un nœud élégant en faille rose.

26. Toilette du matin. — Peignoir de maison en nansouk. Ce modèle, qui est moins négligé que le premier, peut se faire en foulard de laine ou de soie, et les rubans du devant de la redingote peuvent être de nuance assortie à ceux du bonnet, lequel est en mousseline et valenciennes alternées.

—

25. — SAUT DE LIT LOUIS XV, MODÈLE DE LA MAISON PAYAN.

22. CORSAGE SUISSESSE (DOS).

COIFFURE CATALANE

27. Coiffure catalane en dentelle noire. — A l'aide d'une grande voilette carrée, on peut parfaitement confectionner soi-même cette ravissante coiffure; on chiffonnera l'une des pointes, en la dissimulant sous une traîne de roses des haies, puis on coquillera les côtés comme l'indique clairement notre dessin. Devant, viennent se réunir les deux pointes du fichu, lesquelles se rattachent sous le menton, à l'aide d'un nœud de faille rose.

La quatrième pointe retombe négligemment dans le dos. Pour maintenir la coiffure sur la tête, on peut poser deux rubans étroits de taffetas noir sous le coquillé, et ramener ce ruban en dessous du chignon.

Notre figurine porte un fichu-berthe, dit berthe-modeste. Cette berthe se compose d'un morceau de mousseline replié sur lui-même, dont le dessous et le dessus sont plissés à

26. PEIGNOIR DE MAISON, MODÈLE DE LA MAISON PAYAN.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Maison et Fabrique, Paris

N° 2

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Modèles de la Mme Gagelin, 83, rue de Richelieu.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

gros plis simplement retenus en dessous, mais dont les points de ratlache ne doivent pas se voir. Ces plis ne sont pas arrêtés dans le bas de la berthe, qui est garnie tout autour d'un valenciennes anglaise, haute de 4 centimètres environ.

—

TROIS TOILETTES

28. Toilette de soirée, robe de poult de soie rose, à double jupe et basque tailladées ; les deux jupes et le corsage sont ornés d'un gros bouillonné de tulle rose bien chiffonné, coupé de place en place par des velours de nuance rose plus foncé que le fond de la robe ou même des velours noirs ; coiffure avec de longues frisures tombant dans le dos, ornée sur le sommet d'un pouff de roses sauvages.

29. Toilette pour petite fille de 7 à 9 ans, robe à basquine, boutonnée sur le devant, en velours ou en drap gros bleu ; col cavalier orné de guipure renaissance, nœud papillon dans les cheveux.

30. Toilette de bal, robe de satin bleu-pâle, recouverte d'une grande et belle tunique en crêpe de Chine de même nuance, laquelle est ornée de volants de blonde de satin ; manches Isabeau ; le nœud de la coiffure se fait en crêpe de Chine, et une jolie rose de la Malmaison est enfilée dans ses coques.

E. BOCGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

—

Première Toilette. — Costume en faille bleu de France. La première jupe est bordée d'un plissé de faille surmonté de deux biais de velours bleu se terminant par un plissé tuyauté remontant sur la jupe. Le devant de la jupe décrit un tablier festé par deux velours bleus, et la seconde jupe se relève sur les côtés en retroussis doublés de velours bleu. Cette seconde jupe ne fait qu'un avec le corsage qui décrit par derrière, à la hauteur de la taille, un pouff de cinq gros plis creux faisant l'éventail. Par devant, le corsage est gracieusement ouvert en cœur avec biais de velours bleu et chemisette de valenciennes. Les manches demi-larges jusqu'au coude, se terminent par un très-haut volant arrêté par un nœud de velours. Manches duchesse en mousseline, entredeux de broderie et valenciennes.

Chapeau en velours bleu assorti et visière de velours noir, avec aigrette blanche, pouff de plumes noires et fanchon de dentelle noire tombant derrière. Bottines de satin noir.

27. COIFFURE CATALANE. — Modèle de la maison Payan.

La deuxième toilette est en faille. La jupe demi-longue est garnie à mi-jupe d'un gros plissé à tête de chaque côté, faisant ornement et demi-jupe tout à la fois. La robe est de style princesse, avec corsage orné du même plissé, allant rejoindre par devant de chaque côté le plissé de la jupe. Petit paletot éventail en velours noir, orné de riche passementerie faisant broderie et d'un splendide effilé. Chapeau de velours noir, avec plumes noires, nœud de velours mauve sur le côté, faisant pouff.

Bottines de chevreau noir à talons Louis XV, faisant pouff.

Ces deux modèles ont été dessinés à la maison Gagelin, rue Richelieu.

Petit garçon de six ans. — Costume en velours mauve doré. Jupe plissée en velours mauve, faisant corsage, avec ceinture de reps de Chine se nouant sur le côté. Veste ouverte devant avec col anglais en tulle uni et nœud de reps mauve. Toque anglaise en velours mauve, avec aile de plumes noires retenue par une boucle de jais. Bas de soie mauve et demi-bottes chevreau à glands, ou bien guêtres de chevreau noir doublées de flanelle rouge dépassant le genou, avec bottines de chevreau.

V. DE B.

28. TOILETTE DE SOIRÉE. 29. TOILETTE DE PETITE FILLE. 30. TOILETTE DE BAL.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Courrier de la Mode

Les obligations du jour de l'an étant accomplies, la mode va reprendre toute sa prépondérance fantaisiste. Dansera-t-on ?... Grave question qui intéresse les jeunes femmes et les jeunes filles. Et pourquoi ne danserait-on pas ?... Pourquoi ne donnerait-on pas des bals de charité ? .. Nos désastres sont grands, hélas !... mais il faut les réparer. Et ce n'est point en regrettant les choses passées et en s'abstenant de tout plaisir luxueux qu'on alimentera le commerce et l'industrie. Que les riches sèment leur argent et le fassent fructifier dans l'intérêt de la France. C'est du véritable patriotisme. Nous ne prohibons pas l'économie quand elle est nécessaire, loin de là !... Nous la proclamons et nous l'exigeons même. La mère de famille doit songer à ses enfants avant de sacrifier à la mode et aux toilettes du jour, et accueillir tous les conseils d'économie élégante qu'on peut lui donner. La mode a une très-grande tendance à revenir aux jupes demi-longues, souples et unies, parce que les corsages à longues basques descendant à mi-jupe font un ornement plus ou moins élégant en raison des dentelles, des guipures, des effilés ou de la fourrure dont on les décore. Est-ce un essai ?... Et conservera-t-on longtemps encore les troussotins, les doubles jupes, les tuniques et les pouffs ?... Les basques détrônent les ceintures. Ce sera une révolution qui s'accomplira peu à peu, sans qu'on s'en doute. Il en est ainsi des modes nouvelles.

Les modes d'hier disparaissent et ne sont plus acceptables, sans qu'on sache ni pourquoi ni comment. La crinoline est tombée tout d'un coup. Et on a trouvé tout naturel qu'on redevint très-mince après avoir été gonflée en ballon pendant de longues années. Si l'on conseillait aujourd'hui la crinoline, toutes les femmes pousseraient un cri d'indignation. Fi donc !... Madame la chroniqueuse, pour qui nous prenez-vous, s'écrieraient-elles ?... Si l'on savait combien de femmes réputées élégantes en ont encore sans qu'on s'en doute. La crinoline s'est d'ailleurs transformée en tournure. L'art de se juponner est toute une étude et toute une science, car de la tournure dépend l'élégance de la femme. Les robes princesse et les corsages à basques obligent forcément les tournures à en rabattre de beaucoup.

Il ne faut pas s'en plaindre, car certaines tournures étaient tellement exagérées et rebondies qu'on eût dit d'un fauteuil pour s'asseoir.

C'est surtout pour les jeunes filles que nous blâmons toutes ces modes extravagantes qui leur enlèvent le charme de la modestie et de la chasteté. Bien malgré elles, et en raison de leurs toilettes, les jeunes filles ont parfois des allures étranges.

Les vraies mères sont celles qui considèrent certaines modes comme des écueils dangereux pour leurs jeunes filles, et qui ont le tact et la prudence de les en garer, tout en les habillant avec une simplicité ravissante. Il est une étoffe moins coûteuse et mois *frou-frou* que le taffetas et la faille, et qui s'affranchit de l'étoffe de laine, en étant souple et brillante : c'est le foulard. Nous aimons beaucoup le foulard pour toilette de jeunes filles. Le drap, la serge et le cachemire reproduisent des costumes de tous les jours.

Les polonaises, les tuniques et les vestes soutachées sont très à la mode. On soutache et on brode très-vite aujourd'hui, grâce aux machines à coudre qui remplacent le travail de deux ouvrières. C'est moins coûteux et cela va plus vite. Un nouveau vêtement, appelé *dolman*, soit en drap ou en cachemire, est entièrement brodé de soutache ou de broderie au plumetis et au point d'armes.

Il se contracte en ce moment beaucoup de mariages, et nous pensons être utile à nos lectrices en leur esquissant au bout de notre plume deux toilettes de mariées de type différent. Elles pourront choisir. La première est en satin blanc, à longue traîne, ornée d'un volant de satin blanc à tête, surmonté d'un très-riche volant d'Angleterre légèrement froncé et retenu, de distance en distance, par des nœuds de satin blanc et des grappes de fleurs d'oranger. C'est ce qu'on appelle le volant-jabot. Le corsage princesse, avec longues basques derrière et devant, est bordé de la même dentelle d'Angleterre, de nœuds de satin blanc et de bouquets d'oranger. Le devant du corsage est gracieusement ouvert en cœur, et les manches se terminent par un double sabot de satin et de dentelle.

La seconde toilette de mariée est en faille blanche, avec biais de crêpe de Chine blanc rouleautés de faille. Une double jupe faisant demi-traîne, en crêpe de Chine blanc, est garnie d'une belle frange à grilles. Elle se relève sur les côtés avec de gros nœuds de faille blanche taillés en biais et frangés. Le corsage ouvert en cœur, avec basque postillon derrière et pointe allongée devant, est garni d'un biais de crêpe de Chine et d'un effilé. Manches avec volant et nœud de faille. Bouquet de fleurs d'oranger, du côté gauche, à la hauteur de la boutonnière qui n'existe pas.

Les robes à traîne n'en ont pas rabattu, comme on le supposait. Elles s'allongent plus que jamais en queue filante. Il était bien difficile autrefois de marcher sans crinoline pour diriger une robe à traîne. La plupart des femmes s'en passent aujourd'hui, et elles n'en ont que plus de grâce.

Les costumes de ville touchent terre et quelquefois la dépassent. Voici deux costumes qui me plaisent, parce qu'ils sont d'une distinction parfaite. L'un est en faille noire et velours pensée. La jupe de faille noire est garnie de trois volants de dents arrondies en satin noir, surmontés de rouleautés de satin noir. La double jupe en velours pensée est encadrée d'une ruche de velours et d'un splendide effilé tombant par derrière en trois pans écharpe gradués et frangés. La basquine castillanne en velours violet se découpe en basquettes tout autour de la taille, avec même ornement.

L'autre, costume Marie-Stuart, est en velours vert myrte, avec jupe garnie de biais de satin vert et d'une frange à glands. La seconde jupe, également en velours, est décorée de biais et de frange, et retenue sur les côtés par des cordelières de soie retombant très-bas par derrière. Corsage de velours tout galonné de rouleautés de satin arrêtés par un bouton de satin. Manches droites doublées de satin blanc, avec rouleautés et boutons de satin. Fraise de dentelle autour du cou.

Citons encore une robe en drap bleu marine, avec jupe toute unie et demi-longue ; une polonaise de drap bleu avec brandebourgs par devant, tombe toute droite à mi-jupe et petit pouff derrière avec gros nœuds de reps noir en biais. Les manches droites sont ornées de brandebourgs depuis l'épaule jusqu'au poignet.

Passons maintenant à la lingerie et aux coiffures qui font prime d'élégance.

Où en est la lingerie et que fait-on de nouveau ?

Nous allons vous le dire.

Des parures de mousseline, col et manches, garnies de brandebourgs et d'entre-deux de valenciennes.

Des parures de toile et valenciennes, avec col ouvert devant et rabat de dentelle. La manche demi-large en toile est ouverte sur le côté, avec plissé de mousseline passant entre l'ouverture et faisant pagode.

Un col de mousseline avec rabat plissé garni de dentelle.

Des manches Richelieu avec plissé assujetti à la manche par un entre-deux de valenciennes, avec bande de broderie de chaque côté de l'entre-deux.

Des jupons pour costumes de ville avec deux hauts volants de 40 à 50 centimètres de hauteur en broderie anglaise. Ces deux volants sont légèrement froncés par un entre-deux de broderie.

Des jupons pour robes à traîne, en mousseline à carreaux, se composent de très-hauts volants de même mousseline dans le bas, et de deux volants dans le haut faisant tournure. Les trois volants du bas sont recouverts d'une tunique de mousseline claire bordée de guipure. Avec ce seul jupon ingénieusement disposé en queue fuyante, une femme élégante est admirablement juponnée et habillée.

Des bonnets du matin copiés sur ceux de Charlotte Corday et garnis d'une très-haute dentelle papillon avec chou de faille et de satin.

Le genre de bonnet Charlotte Corday ne convient qu'au printemps de la beauté et de la jeunesse.

D'autres bonnets avec fond rond et souple sont plus en rapport avec les physionomies qui sont en plein automne de beauté.

La femme de tact et de goût doit toujours capituler avec la mode et choisir ce qui lui sied, sans quoi elle se rend laide et ridicule au lieu de se poétiser et de s'embellir. C'est pourquoi les pouffs en mousseline blanche, reproduits par des bouillonnés avec ruban passé dedans et garnis tout autour d'un haut plissé de valenciennes, donnent un air effaré et étrange à tout visage qui a dépassé trente ans. Cette espèce de soufflé à la crème fait poudre dans les cheveux blonds et crêponnés ; mais il joue un triste rôle dans les cheveux qui grisonnent, et nous leur conseillons une fanchon Maintenon en mousseline garnie de dentelle, avançant en pointe devant, avec léger bouillonné tout autour, et ruban passé dans ce bouillonné, retombant en fichu derrière et s'attachant sur la poitrine avec un nœud de ruban. Même aigrette de ruban sur le côté.

Et les chapeaux ?...

Il en est un charmant appelé à un succès patriotique, c'est le chapeau *alsacien*. — Est-ce possible, nous dira-t-on ? — Ce chapeau n'est donc pas laid ? Vraiment non. Sur des cheveux blonds relevés et un peu crêponnés, il fera merveille. Le chapeau *alsacien* a un petit fond de velours noir arrondi, genre calotte, avec écharpe de dentelle, faisant bavolet et barbes. Une petite dentelle de Chantilly rabat autour de la passe, et sur le sommet s'étale un gros nœud alsacien en splendide ruban de faille, avec quatre larges pans frangés, tombant derrière jusqu'à la taille. Vous voyez, n'est-ce pas, l'effet de ce chapeau alsacien ? Il va vous tenter et vous plaire.

Le chapeau Jokey et le chapeau Marie-Antoinette méritent également votre attention.

Le chapeau Jokey est en dentelle noire avec fond bouillonné en tulle, dentelle et faille. Une guirlande de feuillage de lierre pourpré et frimaté encadre le bord de la passe et remonte de côté en touffe de feuillage d'où s'élance une aigrette noire. Par derrière, écharpe de dentelle et flots de rubans de faille.

Le chapeau Marie-Antoinette est en velours noir, avec petite calotte ronde et torsade de faille noire autour de la calotte. Sur le côté, un double nœud de faille bleu turquoise attache un pouff de plumes bleues et noires, et continue en torsade avec quatre pans de faille noire et bleue. Une petite touffe de boutons de roses s'épanouit au-dessus de l'oreille. Un gros nœud bleu et noir fait bavolet derrière.

Dans notre prochain courrier, nous vous parlerons des bijoux et des mille fantaisies de la mode.

Vte DE BENNEVILLE.

Causerie

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Nous sommes à l'une de ces tristes époques de la vie où il faut se recueillir et regarder devant soi avec résolution et courage. Le passé est si cruel, le présent est si douloureux, que si nous voulons faire notre devoir, c'est-à-dire nous mettre à la tête de cette ligue du bien qui peut régénérer la France, nous devons ouvrir l'avenir qui se présente par la ferme résolution de sortir de l'ornière où nous étions tombés : car sommes-nous sans reproches, et la coquetterie et le luxe exagérés dont les femmes s'étaient faites les prêtresses ne sont-ils point une des causes de la démoralisation du pays, partant de sa ruine ?

Arrière donc maintenant ceux qui veulent vous traiter soit en jolie fétiche qui ne sert qu'au culte des yeux, soit en femme forte, non selon l'Évangile, mais selon la doctrine nouvelle qui consiste à vouloir vous faire jouer ridiculement le rôle qui appartient aux hommes. A chacun son lot en ce monde : nous avons le plus beau, celui de mère de famille : pourquoi déserter ce poste d'honneur pour courir après des chimères ?

Et croyez-vous donc que ce soit tâche de niaise que bien administrer une maison et bien diriger une famille ? Du tout mesdames ; il faut au contraire beaucoup de jugement, de tact et de cœur pour rem-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

plir ce devoir selon le cœur de Dieu et selon l'approbation du monde, qui est un très-bon juge en ces sortes d'affaires, malgré sa légèreté apparente; aussi s'il s'amuse des femmes d'esprit, il estime les femmes utiles; et l'estime n'est-elle pas le sentiment le plus précieux à inspirer?

Une femme vertueuse est le vrai trésor du logis, dit Fénelon; mais la vertu vraie n'est point faite tout d'une pièce; elle est, comme le bonheur, une mosaïque se composant d'une pierre précieuse dont l'ensemble fait le prix.

Or, l'ordre et l'économie tiennent le premier rang parmi ces pierreries et forment l'une des principales qualités de la femme, un de ses plus grands mérites: car sans cela il n'y a pas de liens de famille possibles, partant ni union ni bonheur.

Malheureusement, de nos jours, beaucoup de gens, je le répète, dédaignent un peu trop les qualités précieuses d'une femme pour s'attacher à ce qui brille chez elle, en elle et sur elle, et on pourrait dire, pour quelques-unes, ce que Fénelon écrivait jadis: « Certaines filles négligent l'économie comme un emploi bas qui ne convient qu'à des paysannes ou à des fermières, tout au plus à des femmes de charge; et ce sont les moins élevées par le rang qui se montrent les plus dédaigneuses pour ce détail qu'elles regardent comme indigne d'elles. » Il paraît que sous Louis XIV, comme aujourd'hui, c'étaient les plus grandes dames qui se montraient les plus économes, et si les exemples que je vous ai cités ne suffisent pas pour vous le faire croire, j'y joindrai encore celui de la princesse de Craon, dont Colbert disait:

« C'est sur la manière dont la maison de la princesse de Craon est administrée qu'un intendant « des finances doit prendre modèle, s'il veut savoir « bien administrer les finances de l'État. »

La marquise de Maintenon, qui était une femme d'un très-grand sens, se montrait tellement convaincue que l'ordre était la pierre fondamentale de notre bonheur, qu'elle répétait sans cesse à la directrice de son royal établissement de Saint-Cyr, où étaient seulement élevées des jeunes filles appartenant à la véritable aristocratie française:

« Je ne veux pas qu'il sorte de cette maison de « ces précieuses indolentes qui, si elles le pouvaient, « feraient établir des machines pour apporter ou « préparer toutes les choses dont elles ont besoin, « sans daigner prendre la peine de se servir elles-« mêmes à l'occasion; mais je tiens à doter mon « pays de ces filles qui considèrent comme article « de foi que la fortune des familles dépend de l'éco-« nomie des femmes. »

Et monseigneur de Cambrai, de même que la fondatrice de Saint-Cyr, parlait alors, non pour la petite bourgeoise plus ou moins dorée, comme celle qui existe aujourd'hui, mais pour les filles des plus grandes maisons dont les pères et les futurs époux étaient placés près du trône. Eh bien, tout en n'étant point, en ce moment, aussi aristocrate qu'on l'était jadis, je puis vous affirmer que « l'art de faire beaucoup de choses avec peu d'argent » sera prisé par un mari, même fût-il le plus élégant du monde, au-dessus de la peinture et de la musique, sa femme dût-elle peindre comme Raphaël, ou être aussi grande musicienne que l'était sainte Cécile, de mélodieuse mémoire!

Je ne vous dirai pas: « Demandez plutôt à Lazarille, » mais je vous dirai: Interrogez, soit votre prétendu, soit celui de votre fille, et vous verrez si j'ai raison!

D'autant que savoir « faire beaucoup de choses avec peu d'argent, » montre, chez une femme, infiniment d'esprit, beaucoup de tact, d'adresse et un certain « je ne sais quoi » qui soumet même les plus rebelles. Ainsi, si vous avez beaucoup d'ordre, votre mari, s'il en manque, finira par en prendre; vos enfants en auront tout naturellement, étant élevés avec un pareil exemple sous les yeux; et cette qualité précieuse se reflétera même sur vos domestiques, qui n'osent jamais gaspiller là où ils voient qu'on surveille et qu'on compte.

Vous le voyez, de la sorte on double la richesse de sa maison et l'on fait régner chez soi et autour de soi ce bien-être qui donne le repos intérieur, et souvent aide beaucoup au bonheur. Tant de femmes se plaignent sans cesse, et qui sont les principaux auteurs de ces peines, qu'elles auraient pu si facilement éviter, ou diminuer tout au moins: car une bonne et sévère administration intérieure impose toujours, au moins le respect, à un mari, fût-il l'homme le plus méchant du monde. — Mais, hélas! qui sait se rendre justice à soi-même? et comme la parabole de la paille et de la poutre se trouve juste toujours et partout!

Comtesse DE BASSANVILLE.

La Brebis

La frêle brebis, la brebis plus douce
Que l'oiseau jaseur blotti dans la mousse,
Que l'enfant qui dort sous ses rideaux blancs,
Vers les champs d'exil fuyait à pas lents:
Loups et chiens, liguant leurs haines rivales,
L'ont chassée, hélas! des crèches natales.
Elle errait, l'oreille ouverte à tout bruit,
Cherchant le silence et cherchant la nuit.
Or, Jésus passait. Il tourna vers elle
Ses yeux divins d'où la bonté ruisselle,
Et lui demanda: — « Qui cause tes maux? »
La brebis se tut, ignorant les mots
Que pour accuser la bouche doit dire,
Et, sous les sanglots, s'efforça de rire.
Mais qui peut à Dieu cacher un secret?
— « Ah! reprit Jésus, vraiment j'ai regret
Le jour où ma voix créa la nature,
De ne t'avoir pas donné quelque arme
Pour porter des coups ou pour les parer.
C'est un grave oubli qu'il faut réparer.
Tu n'as qu'à choisir: Veux-tu qu'à ta bouche
J'adapte les dents du lion farouche?
— Non. Sur ton front blanc mettons, si tu veux,
Arme au double dard, la corne des bœufs.
— Non. Veux-tu la soif de sang des panthères,
Ou le noir venin vomi des vipères,
Ou dois-je greffer à tes pieds trop doux
La serre de l'aigle ou l'ongle des loups?
— Non, Seigneur, ayant leurs armes, dit-elle,
Peut-être, comme eux, serais-je cruelle,
Et, comme eux, voudrais-je à qui me nuirait
Rendre mal pour mal: on me haïrait.
Quoi? verser le sang! Quoi? sous mon étreinte,
Répandre le deuil et semer la plainte!
Voir, menant la terreur à mes côtés,
Les êtres vivants fuir épouvantés!
Non. S'il faut souffrir le mal ou le faire,
Si telle est la loi, Seigneur, je préfère
Me taire et souffrir: le rôle est plus beau
D'être la victime et non le bourreau.

Jésus, inclinant sa tête étoilée,
Sourit et bénit la douce exilée.

FRANCIS TESSON.

Le Journal d'une jeune Femme

(Suite)

— Avant toutes choses, a conclu Mme de Serthain d'un ton sentencieux, une femme mariée doit s'occuper de ses enfants.

— Quand elle a des enfants, ai-je répondu en souriant; mais je suis mariée depuis quatre mois à peine!

Et attendu que je serais désolée d'avoir, vis-à-vis de ta mère, l'apparence d'un tort, si léger qu'il soit, je me suis mise à lui parler de toi, cher Didier, lui disant combien je me sens fière et heureuse de t'appartenir et à quel point me voilà désespérée de ton absence.

— Prenez garde, ma bru, de confier ces sornettes à des oreilles plus sévères que les miennes, a-t-elle dit en fronçant ses noirs sourcils. — Entre nous, ils sont bien noirs pour leur âge, les noirs sourcils de ta mère.

— Et pourquoi donc, madame? ai-je demandé avec une certaine vivacité.

— Parce qu'on pourrait croire que vous aimez votre mari d'une façon inconvenante.

D'une façon inconvenante! Qu'a-t-elle voulu dire? Il y aurait donc deux façons d'aimer son mari? Une façon qui est convenante et une autre qui ne l'est pas? J'y réfléchirai.

Ainsi s'est écoulée cette journée; journée si longue, si longue, que je soupçonne l'horloger de la marquise d'avoir retardé de trois heures toutes les pendules. Nous avons dîné en tête-à-tête, un grand dîner farci de solennité, truffé d'étiquette et servi par deux laquais vêtus de noir, qu'on eût dit empruntés à l'administration des pompes funèbres.

Après le dîner, les intimes de la marquise sont venus lui faire leur cour. J'ai compté dix personnes qui, en se cotisant, dépasseraient l'âge de Mathusalem. J'ai été déshabillée, analysée, commentée par des yeux qui ne pétillaient point de bienveillance. On a organisé une table de whist et une table de reversi. Alors, moi, j'ai étudié les arabesques du plafond et j'ai étouffé mes bâillements. A neuf heures, j'ai levé la séance, prétextant une migraine affreuse.

— A demain, ma bru, a dit Mme de Serthain, qui m'a embrassée au front.

Je me suis inclinée profondément.

Mon Dieu! mon Dieu! vous qui êtes juste et bon, envoyez-moi une petite entorse qui ne soit pas trop douloureuse et qui me retienne à la maison.

10 décembre, onze heures.

Didier, j'ai fait un méchant rêve; il m'a tourmentée une partie de la nuit; il a jeté un crêpe noir sur ma tête et sur mon cœur.

J'ai rêvé qu'en traversant je ne sais quelle ville, une femme prenait place à tes côtés. Elle entra dans le wagon en souriant et s'y installa avec une grâce coquette et perfide qui, soudain, me la fit prendre en haine. Toi, cependant, cher Didier, adossé dans un angle, tu contemplais d'un œil amoureux mon portrait que j'ai glissé dans ta main au moment du départ. Tu n'avais de regards et de pensées que pour moi et je me sentais bien joyeuse. Alors je vis la compagne de voyage, blessée de ton indifférence, s'approcher de toi, appuyer sa tête blonde sur ton épaule et souffler légèrement sur mon portrait. Peu à peu, — prodige étrange! — mes traits s'effacèrent et disparurent de l'ivoire où ils furent remplacés par les siens.

Aussitôt, grâce à cette finesse d'intuition merveilleuse acquise par nos organes durant les songes, j'entendis ton cœur battre plus fort dans ta poitrine et je vis ton sang circuler plus rapide dans tes veines.

— Didier! je t'aime! murmura la femme inconnue.

Et elle te fit un collier de ses deux bras.

Je me suis réveillée trempée de sueur et de larmes.

Ce n'est qu'un rêve, mon ami, je le sais, et pourtant me voilà bien chagrine.

Même journée, midi.

Encore un message de ma belle-mère.

L'aurais-je donc jugée trop sévèrement? Voici ce que me mande la marquise:

« Ma bru,

« Une jeune femme, de qui le mari est absent, ne saurait être trop réservée dans le choix de ses plaisirs. Néanmoins il y aurait de l'injustice à la sevrer de toute espèce de distractions. Il en est d'honnêtes qui défient la critique la plus sévère. C'est une de celles-là que je vous offre de bien bon cœur. Vous plaît-il de la partager avec moi? Apportez vous-même la réponse.

« Votre bien affectionnée,

« Marquise EDMÉE DE SERTHAIN. »

Et vite, et vite, faisons-nous belle et courons remercier, ainsi qu'il convient, cette bonne marquise. Précisément, on donne, ce soir, à la Comédie Française, une représentation brillante, et je gage que ma belle-mère a fait retenir une loge, attention délicate et spirituelle dont je lui sais un gré infini. Tout bien considéré, Mme de Serthain gagne à être connue.

Même journée, minuit moins un quart.

Il y a progrès: hier je suis rentrée mourante; aujourd'hui je rentre morte.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Une autre fois, lorsque la marquise me proposera une distraction honnête, je saurai de quoi il retourne.

J'étais chez elle à une heure et demie.

— Êtes-vous folle, ma bru? s'est-elle écriée du plus loin qu'elle m'a aperçue.

Et comme je la considérais d'un air ahuri, elle a ajouté :

— Qu'est-ce que c'est que tout cet attirail de toilette? Et pourquoi ces élégances hors de saison? Laissez là ces bracelets, jetez ce voile sombre sur les roses de votre chapeau, et quittez ce paletot de velours garni de dentelles superflues que nous remplacerons par une douillette bien plus chaude que je vais vous prêter.

J'ai obéi, ainsi qu'obéit l'agneau que l'on traîne à la boucherie, et ta malheureuse petite femme, mon cher Didier, a été métamorphosée en un tour de main.

Si tu m'avais vue fagotée de la sorte, tu aurais plaidé tout de suite en séparation de corps; et — ce qui est le plus triste à dire — tu aurais gagné ton procès.

— Seigneur tout-puissant, ai-je pensé en moi-même, quelle distraction honnête est suspendue sur ma tête innocente?

— A présent que vous voilà habillée à peu près convenablement, a repris la marquise, nous allons partir. Pourvu que nous n'arrivions pas trop tard et que nous trouvions à nous placer!

En écoutant ces paroles, j'ai fait mon deuil de la représentation de la Comédie-Française, et j'ai eu le vague espoir que nous assisterions à une matinée musicale chez Herz, ou dans la salle du Conservatoire.

Mon espérance a été déçue. C'est à la salle des conférences du boulevard des Capucines que nous avons échoué.

Dieu tout-puissant! qu'une conférence est donc une récréation assommante, surtout lorsqu'elle est faite par un savant et qu'elle traite de *l'influence du panslavisme au point de vue de la sécurité européenne et du développement du commerce des allumettes chimiques*.

La conférence finie, je suis revenue chez Mme de Serthain où m'attendait le même dîner que la veille, servi par les mêmes laquais noirs et silencieux. Je ne te parle pas du whist obligé, un aimable jeu qui consiste à se disputer avec ses adversaires et avec ses partenaires.

Mon Dieu! donnez-nous notre pain quotidien et délivrez-moi des distractions honnêtes de mon honorée belle-mère!

Amen.

---

11 décembre.

Aujourd'hui j'ai fait une folie et je vais te la confesser, à condition que tu ne te moqueras pas trop de ta pauvre Ernestine. Ton absence, véritablement, trouble ma faible cervelle.

Où est Didier? que fait Didier? à quoi pense-t-il? Trois questions que je rumine incessamment, et auxquelles j'enrage de ne pouvoir accrocher une réponse satisfaisante.

Sans compter qu'à cette époque de l'année où les routes sont si mauvaises, les journaux sont pleins de récits d'accidents. Je te vois blessé, mourant, sur le grabat de quelque misérable auberge de village, en butte aux férocités malhabiles du Nélaton de l'endroit. Alors mon cœur cesse de battre et j'ai froid partout.

Je me suis levée sous l'empire de ces images sombres, et j'ai pris la résolution de m'éclairer sur ton sort. Je me suis souvenue d'avoir ouï chanter les louanges d'une demoiselle Amanda, somnambule douée d'une lucidité extraordinaire, dit-on, et qui opère des merveilles de clairvoyance et de double vue, sous la direction d'un célèbre magnétiseur.

— J'irai consulter cette demoiselle Amanda, me suis-je dit; je veux savoir à quoi m'en tenir; cette incertitude me pèse horriblement.

Sur ces entrefaites, la marquise m'a fait prévenir qu'elle viendrait me visiter dans l'après-midi. J'ai répondu que j'étais désolée de ne la point recevoir, ayant moi-même à sortir tout le jour pour des courses indispensables.

Vers deux heures, je me suis embarquée à pied, et seule, ne voulant initier personne aux faiblesses de mon cœur. Devant Notre-Dame-de-Lorette, j'ai pris un coupé; je m'y suis blottie, et j'ai donné au cocher l'adresse de la somnambule, qui demeure à côté de l'Observatoire, à l'autre bout de Paris.

J'étais fort émue en montant l'escalier de mademoiselle Amanda. Quoique je n'aie pas une foi très-robuste dans les miracles du magnétisme, on raconte des choses si prodigieuses, que souvent il m'arrive de me sentir disposée à augmenter le nombre des croyants.

Une sorte de valet en livrée équivoque m'a introduite dans un grand salon assez démeublé. Un monsieur chauve se taillait les ongles devant un bureau en bois d'acajou. C'était l'illustre magnétiseur en personne.

— Monsieur, lui ai-je dit, je désire une consultation de votre somnambule. Est-ce possible?

Le magnétiseur a sonné.

— Prévenez mademoiselle Amanda qu'on l'attend au salon, a-t-il dit au valet, qui paraît composer à lui seul tout le domestique de la maison.

Peu d'instants après, Mlle Amanda est apparue. C'est une grosse fille laide et commune; elle porte les cheveux courts et frisés à la Ninon.

— Asseyez-vous, a proféré le magnétiseur d'une voix terrible.

La pauvre fille s'est laissée choir dans un fauteuil à la Voltaire, qui est le trépied de cette pythonisse.

— Dormez! s'est-il écrié d'une voix plus terrible encore.

— Je dors, a répondu la somnambule, qui s'est trémoussée légèrement sur son fauteuil.

— Et présentement, madame, que vous plaît-il de savoir? a demandé le magnétiseur en se tournant de mon côté.

— Je suis sans nouvelles d'une personne absente, ai-je répondu; que fait cette personne? et comment se porte-t-elle?

— Vous êtes-vous munie de quelque objet qui provienne de cette personne?

— Ce médaillon contient une mèche de ses cheveux.

— Tu connais ce médaillon, cher Didier; c'est celui sur lequel Maxime David a peint le portrait de mon frère, le capitaine de dragons, en garnison à Montauban.

Mademoiselle Amanda a regardé du coin de l'œil le profil du capitaine, puis elle a flairé tes cheveux avec une ardeur qui m'eût rendue jalouse, si elle n'était si laide.

Tout à coup elle a poussé un grand cri, et moi je suis devenue pâle comme une morte.

ALBÉRIC SECOND.

(A suivre.)

ORFÈVRERIE DE TABLE. — CAFETIÈRE.

ORFÈVRERIE DE TABLE

CAFETIÈRE. — Cette cafetière fait partie d'un service à café exposé par MM. Christofle et Bouilhet; nous la publions comme un des spécimens les plus parfaits de l'art si parisien de l'orfèvrerie. La *Gazette des Beaux-Arts*, qui fait autorité en matière d'art et de bon goût, a reproduit ce même modèle et a bien voulu nous en communiquer le dessin. Tout ce qui touche à la parfaite tenue d'une maison intéresse la femme du monde non moins que les détails et les variations de la toilette; aussi nous proposons-nous de publier successivement les différentes pièces du service de table.

La cafetière qui nous occupe aujourd'hui a été modelée par M. Doussamy, dans le style de Salembier, et ciselée par M. Michaux; le dessin en est vraiment d'une parfaite élégance et l'outil du ciseleur s'y est montré plein de souplesse et de fermeté.

E. B.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Laissez faire au temps, tôt ou tard Paris sera de nouveau capitale.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

4me Année. — N° 3 (avec patrons) Dimanche 21 Janvier 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le nº, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. TOILETTE DE DINER OU DE SOIRÉE. 2. TOILETTE DE VILLE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes. — Bas au tricot avec ses détails (9 dessins). — Chemise duchesse. — Gilet de flanelle. — Camisole. — Sac à ouvrage (3 dessins). — Dessous de lampe au crochet. — Ménagère Sydonie (2 dessins). — Fichu Lamballe. — Fichu Marie-Antoinette. — Fichu et manches à revers. — Pélerine Christiane. — Mantille en dentelle noire. — Sortie de bal. — Deux toilettes de ville. — Coiffure alsacienne. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Souscription nationale des femmes de France. — Courrier de la Mode. — Les menus de la saison. — Le journal d'une jeune femme (suite). — Petite correspondance.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.

DEUX TOILETTES

1. Toilette de dîner d'apparat ou de soirée. — Robe de faille mais à double jupe; la première, celle du bas, est ornée dans le bas de bouillonné de crêpe ou de grenadine mais, alterné de biais de faille; la deuxième jupe, qui forme tunique, est garnie d'une grande dentelle, soit d'application d'Angleterre, soit de blonde satinée; elle est relevée sur les côtés par trois coques en ruban de faille mais l'angé, formant cascade; le corsage, qui est à grandes basques tombant devant et derrière, se garnit de la même dentelle qui forme la berthe du corsage.

2. Toilette de ville. — Jupon de satin marron doré, orné d'un grand volant soutaché sur la tête, ou garni d'une passementerie assortie; le pardessus, ou tunique, à grandes basques fendues et relevées en pouff, se fait en velours marron doré, doublé de satin marron clair, le tout orné de la même passementerie que le jupon, ou soutaché à volonté. Les manches sont mi-partie velours et mi-partie satin; celui-ci forme des bouillonnés à l'intérieur. Les revers du corsage sont également en satin et garnis de passementerie. Chapeau de velours marron doré, bouillonné et garni sur la passe de dentelle et d'agrafes de jais; une rose thé sert d'agrafe à un joli nœud tombant, et à un bouquet de plumes d'autruche noires.

—

BAS AU TRICOT

3 à 11. Bas au tricot — Je viens, suivant ma promesse, vous apprendre aujourd'hui à tricoter un bas.

Je sais bien que vos pieds délicats ne chaussent guère ce tissu chaud, mais épais et lourd, qui s'appelle un bas tricoté, et déjà je vous vois ébaucher un dédaigneux sourire. Aussi n'est-ce point pour votre usage personnel que j'ai préparé le travail qui va suivre.

Votre bottine de satin se révolterait sans doute au contact d'un bas de laine : quand on a les pieds de Cendrillon, quand on porte les riches pantoufles de la fée sa marraine, ce n'est qu'à la soie qu'on a recours.

Mais à côté de vous, madame, qui êtes riche, heureuse et parée comme une reine, il est de pauvres êtres qui souffrent des souffrances imméritées. Il faut penser à eux au milieu de votre bonheur. Votre cœur est un inépuisable trésor de charité, je le sais, et c'est pour cela que je viens vous offrir le moyen de faire le bien.

Un bas se tricote partout, à tout moment, à toute heure, en causant près du feu, en surveillant la maman; on l'achève sans presque y penser. Vous voilà habillée pour le bal, pour le concert, pour le théâtre; mais l'instant du départ n'est point encore venu; il faut attendre un quart d'heure : ce quart d'heure nous l'emploierons fructueusement.

Vite, notre tricot; exécutons quelques mailles de ce bas commencé pour la pauvresse glacée par l'âge, pour l'enfant qui grelotte en allant à l'école, les pieds nus dans ses sabots.

Cette bonne action vous fera trouver meilleur le plaisir légitime que vous vous permettez.

Et puis, quelle joie intime, lorsque, votre paire de bas achevée, vous ferez l'offrande de ce travail de vos mains!

Donc, à l'œuvre! J'ai apporté un soin scrupuleux à cette explication. Il me semble impossible que je n'arrive pas, à l'aide de mes notes et des dessins, à vous rendre tout à fait expertes en l'art du tricot.

9. TRAVAIL DU MILIEU DU PIED.

On se procurera un jeu d'aiguilles d'acier et une bonne pelote de laine cachemire, ou même de coton. Le jeu se compose de cinq aiguilles.

Le montage. — Pour commencer le bas, on monte à la suite l'un de l'autre 20 points sur chacune de ses aiguilles, ce qui fait en tout 20 points, puis on ferme, car le bas se travaille en rond, ce qui se fait à l'aide de la cinquième aiguille; mais vous comprenez que cette aiguille se remplace alternativement par l'aiguille qui vient d'être déchargée de ses points. (Voir notre dessin n° 3.)

3. DÉTAIL DU MONTAGE.

Les côtes. — Le haut du bas doit être à côtes, c'est-à-dire formé de deux points à l'envers et de deux points à l'endroit alternés.

Quelques-unes d'entre vous, mesdames, ne connaissent peut-être pas la différence des deux points : j'ai prévu la difficulté, et, par nos petits dessins, vous apprendrez à les connaître; presque tous sont disposés pour le point à l'endroit, c'est-à-dire que vous prenez votre maille de derrière par devant, et que le fil travailleur doit toujours être derrière les aiguilles; tandis que pour le point à l'envers on prend sa maille de devant par derrière, et le fil travailleur doit toujours être devant. Aussi, lorsqu'on alterne ces points, il faut avoir soin, à chaque changement, de rejeter ou de ramener sa laine à la place voulue, avant de commencer son point.

4. DÉTAIL DU TALON.

5. TALONNET VU A L'ENDROIT.

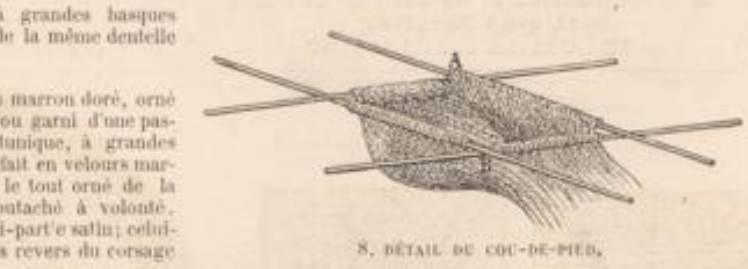
Ceci dit, continuons nos côtes. Il en faut faire à peu près la largeur de la main.

Le haut de la jambe. — Les côtes finies, vous relevez deux mailles sur chaque aiguille, de sorte qu'on en a 52 sur chaque, ou 156 en tout. Vous tricotez alors tout uni, en faisant néanmoins, au milieu du bas, un point à l'envers qui nous donnera le point de couture indispensable pour bien prendre plus tard toutes les mesures et proportions voulues.

Vous tricotez ainsi jusqu'à ce que vous ayez, les côtes comprises, la largeur que vous donnera votre main posée à plat sur le bas, les doigts bien écartés de l'extrémité du pouce à celle de l'auriculaire.

Je vous ferai remarquer que pour nos mesures du bas, nous nous servirons toujours de la main : c'est un guide sûr pour arriver à un bas bien proportionné; aussi, lorsque le bas n'est pas pour soi personnellement, faut-il tâcher de prendre ses mesures sur une main en rapport avec celle de la personne à laquelle il est destiné. — Continuons :

Le mollet. — Cette longueur obtenue, nous commençons nos diminutions du mollet, et cela de chaque côté du point de couture. Quand il ne vous reste que trois points avant le point de couture, vous prenez une maille sans la tricoter, vous tricotez la suivante, et rabattez la maille nulle sur celle-ci, puis vous tricotez le point qui suit, puis le point de couture, le point qui se trouve après. Vous prenez ensuite une maille sans la tricoter, vous tricotez la suivante, rabattez la maille nulle sur celle-ci, puis continuez votre tour et faites cinq tours unis. Recommencez vos diminutions au sixième tour, et toujours ainsi jusqu'à ce que, en posant votre index au commencement des diminutions et votre pouce écarté à la fin, vous ayez obtenu la longueur qui existe entre ces deux doigts posés ainsi.



8. DÉTAIL DU COU-DE-PIED.

6. TALONNET VU A L'ENVERS.

7. DÉTAIL DE LA FOURCHE.

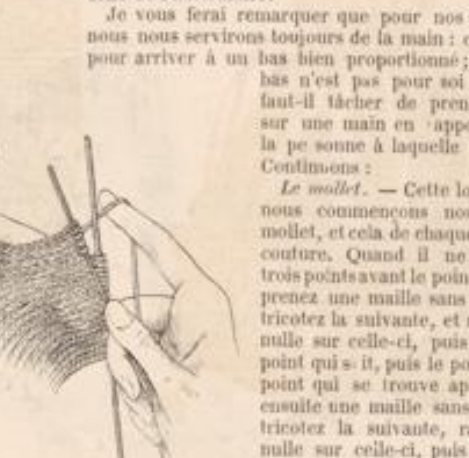
Vous tricotez alors uni, sans diminution, la largeur de la main, les doigts fermés.

Le talon. — Vous voilà arrivée au talon, les difficultés vont commencer, mais, en me suivant ponctuellement, elles seront faciles à aplanir.

Vous comptez vos mailles, vous en mettez le quart sur une seule aiguille, et partagez en deux le reste, que vous laissez alors sur deux aiguilles.

Le point de couture doit se trouver au milieu de l'aiguille du talon. On ne travaille plus que sur cette aiguille : un tour à l'endroit, un tour à l'envers, en retournant chaque fois son aiguille. La première maille ne doit être tricotée ni au commencement du rang à l'endroit, ni à celui à l'envers. — Voir notre dessin n° 4

Au rang à l'envers, le point de couture devra se faire à l'endroit, ceci va de soi. Vous tricoterez ainsi jusqu'à ce que votre languette ait la longueur de votre pouce ployé, en mesurant de l'extrémité de l'ongle à l'os de la 2e jointure.



10 TRAVAIL DU BOUT DU PIED.

Le talonnet. — Ceci fait, nous allons passer au talonnet : lorsque nous sommes arrivées 2 points plus loin que celui de la couture, nous prenons une maille sans la tricoter, nous tricotons la suivante, rabattons la maille nulle sur celle-ci, puis tricotons la maille suivante (dessin n° 5.) Ceci fait, nous tour-

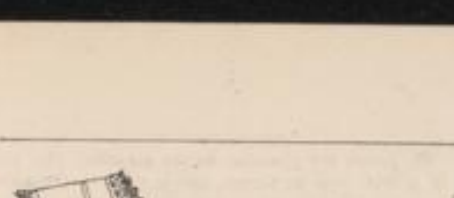
11. ASPECT DU BAS ACHEVÉ.

12. CHEMISE DUCHESSE.

nous notre ouvrage et, avec l'aiguille qui reste chargée, nous faisons notre tour à l'envers. Lorsque nous sommes arrivées 2 points plus loin que la couture, nous prenons 2 mailles à la fois (dessin n° 6), puis la maille suivante, nous retournons notre ouvrage et faisons le rang à l'endroit avec la 2e aiguille qui reste chargée, nous allons jusqu'au petit point qui se trouve avant le trou formé par la diminution du rang précédent; nous prenons cette dernière maille sans la tricoter, celle après le trou; nous rabattons la première, puis tricotons la maille suivante; nous retournons notre ouvrage pour faire le rang à l'envers, et, lorsqu'à ce rang nous sommes arrivées au petit trou, nous prenons ensemble la maille qui se trouve avant et celle d'après, puis nous tricotons la suivante et retournons.

Et toujours ainsi, jusqu'à ce que nous soyons arrivées aux deux extrémités du talonnet et qu'il n'y ait plus rien à rabattre.

Il me semble que je fais le bas en vous l'expliquant, et que vous saisissez à vue d'œil.



15. SAC A OUVRAGE.

Le fourche. — On appelle *fourche*, l'espace en forme de triangle, compris entre le talon et le cou-de-pied Il faut relever les mailles qui se trouvent en long de la languette que nous avons faite; pour cela, regardez notre dessin n° 7, et voyez l'aiguille qui s'en va reprendre chaque fil des montants du bas et qui travaille en même temps pour former la maille.

Le cou-de-pied. — Arrivées au bas du premier côté, vous tricotez à l'ordinaire vos deux aiguilles du cou-de-pied, puis vous relevez les mailles qui se trouvent de l'autre côté, vous arrivez au talonnet, que vous tricotez comme le cou-de-pied; vous redescendez la première fourche du talon, celle que j'ai marquée d'un A, et, arrivées au bout, vous tricotez ensemble les deux dernières mailles. Vous continuez votre cou-de pied, et, arrivées au bas de la seconde fourche, vous prenez la première maille sans la tricoter. Tricotez la 2e, rabattez la maille nulle et continuez à remonter, à tourner votre talon, et à redescendre, en travaillant avec vos 5 aiguilles, comme dans notre dessin n° 8.

Vous faites un tour uni.

Puis un tour avec diminution de chaque côté du talon, en observant bien la manière différente de l'obtenir de chaque côté.

Et toujours ainsi jusqu'à ce que vous ayez la largeur du cou-de-pied, qui est à peu près la même que celle du bas de la jambe.

Notre dessin n° 9 vous montre notre bas à cet endroit de l'opération.

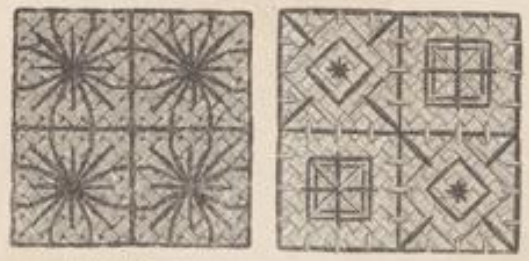
Le bout du pied. — Vous continuez autant de rangs unis qu'il en faut pour que, mesurant votre bas sur votre main fermée, le pouce en dedans des doigts, vous arriviez à la naissance de l'index; alors vous comptez vos mailles, les partagez en nombres égaux sur trois aiguilles, comme dans notre dessin n° 10, et vous continuez de tricoter, mais en faisant les diminutions du bout du pied.

Pour cela faire, lorsque sur l'une de vos aiguilles il ne vous reste plus que 4 mailles, vous prenez la 1re de ces 4 mailles sans la tricoter, vous tricotez la suivante; rabattez la maille nulle sur celle-ci, puis tricotez les 2 dernières mailles de ladite aiguille, ainsi que les deux 1res de l'aiguille suivante; puis vous prenez la 3e sans la tricoter, tricotez la suivante et rabattez la maille nulle sur la première. Continuez l'aiguille jusqu'aux 4 dernières mailles, où vous recommencez les diminutions.

Lorsque le travail des rétrécis a été fait sur les 3 aiguilles, vous faites au dessus 2 rangs unis, puis vous recommencez les diminutions régulièrement à la 4e maille de la fin et à la 3e maille du commencement de chaque aiguille, jusqu'à ce que le trou du bout ne vous laisse plus passer que le pouce.

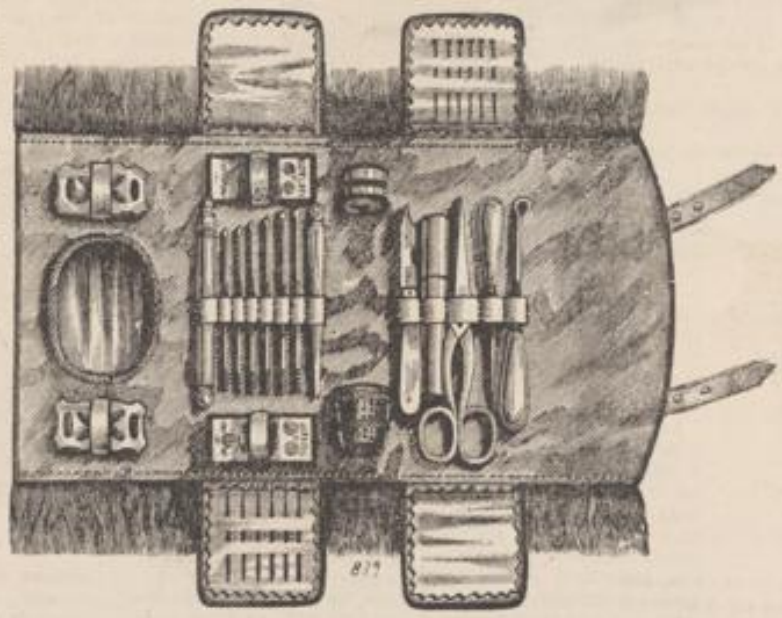
14. CAMISOLE DE DAME.

Modèles de la maison Krabla, rue Radziwill.

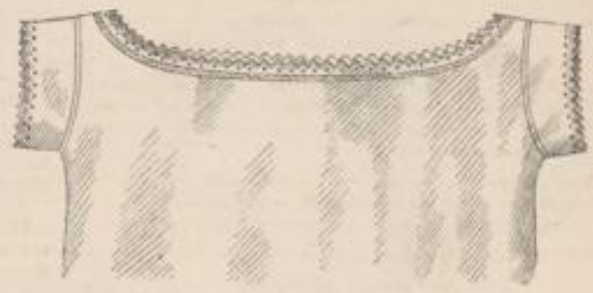


16 et 17. BRODERIES DU SAC A OUVRAGE.

19. MÉNAGÈRE SYDONIE.



20. INTÉRIEUR DE LA MÉNAGÈRE SYDONIE.



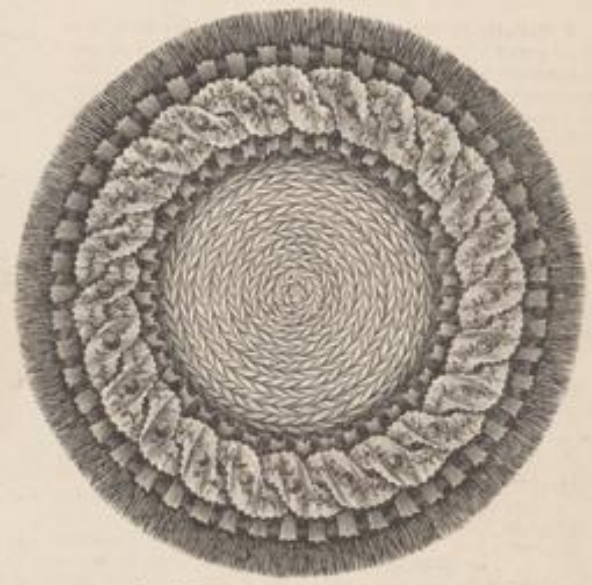
13. GILET DE FLANELLE.

Alors vous ne faites plus qu'un tour sur les diminues, et fermez votre bas en faisant passer les mailles par-dessus les autres. Votre bas est fini, bien fini, les proportions bien conservées.

Les bas d'enfants se font, en général, à côtes. C'est plus souple, plus facile à entrer. La main ou un ancien petit bas peut nous servir de guide; mais, en général, si on les exécute en laine, il faut les tenir plus grands que nature, car au nettoyage ils se rétrécissent toujours.

LINGERIE

12. — Chemise duchesse. — Cette chemise, aussi simple qu'élégante, est très-facile à exécuter. On commence par disposer en batiste l'empiècement composé de petits plis réguliers, entremêlés d'entre-deux brodés au plumetis. Lorsque vous avez cousu les uns et les autres vous les placez sur le patron n° 13 et les régularisez. On doit toujours, en ces sortes de travaux, préparer ses plis et ses entre-deux, sans s'occuper au préalable des contours; aussi fait on plus grand que mesure, afin de pouvoir couper, ogiver et régulariser. Le plastron est retenu au corps de la chemise par un biais d'étoffe très-étroit à double piqûre. L'encolure est ornée d'une broderie à dents festonnées. Pour la manche, on prendra le patron n° 15, qui servira aussi pour le gilet de flanelle.



18. DESSOUS DE LAMPE AU CROCHET.

13. — Gilet de flanelle. — Ce modèle est fort simple, mais très-commode; on ne fait point de luxe pour ce vêtement. Le seul ornement qu'on puisse lui donner, c'est de festonner la dent du haut en cordonnet blanc ou rouge. Le point de chausson qui sert à coudre la flanelle, et qui est indispensable, se fait toujours en rouge. Les patrons de ce gilet se trouvent aux nos 14 et 15.

14. — Camisole de dame. — Les patrons de cette camisole se trouvent aux nos 9, 10, 11 et 12 de notre supplément; les lettres de raccord sont très-exactement indiquées; son établissement n'est donc point difficile. Le devant se compose de petits plis alternés, et l'ourlet formant jabot est garni de chaque côté d'une petite bande de broderie; le col est carré derrière et se garnit de la même façon que la camisole.

PETITS OUVRAGES

15 à 17. Sac à ouvrage. — Il faut d'abord mesurer, en canevas javas, un carré de 25 centimètres carrés, puis couper les pans des côtés en forme de patte, en enlevant ce qui se trouve dans les angles aigus; broder ensuite au passé ce canevas, en suivant l'un des deux dessins, à votre choix, qui portent les nos 16 et 17. Cette broderie se fait en soie de Chine, de nuances bien heurtées; ceci terminé, on

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

21. FICHU LAMBALLE (DEVANT.)

bordé à cheval les pans coupés, on les relève et on les retient sur les côtés par de jolis nœuds, dont les bouts partent de la coulisse même du sac. La coulisse se met à l'intérieur. Le sac se fait en taffetas ou en satin bleu, et les rubans sont assortis de nuance.

18. Dessous de lampe au crochet. — Procurez-vous d'abord du fil moche n° 18, ou gros fil bien régulier, du drap ou toute autre étoffe rouge, mais je préfère le drap et du lacet de laine noire, et du lacet rouge un peu large.

Faites d'abord au crochet ordinaire votre plateau, en tournant toujours sur vous-même, en forme de colimaçon, et proportionnant vos augmentations de façon à ce que le plateau soit bien uni. Lorsque vous aurez 25 centimètres en moyenne de circonférence, arrêtez-vous. Coupez votre fil. Il faut faire au milieu du lacet une petite broderie au point lancé de tons opposés, ainsi noir sur rouge et rouge sur noir; puis on fronce légèrement son lacet dans le milieu, pour le poser en serpentine, comme l'indique le dessin; mais avant il faut poser à même le plateau une double ruche déchiquetée en drap rouge, comme je l'ai indiqué plus haut; ou mi-partie rouge et mi partie noir, le noir à l'intérieur du plateau, et le rouge à l'extérieur. Entre ces deux ruches, on posera les deux tresses enroulées l'une après l'autre, la rouge passant sur la noire, la noire sur la rouge, alternativement. On peut remplacer le lacet par deux petites bandes de drap déchiquetées et brodées, cela même produira meilleur effet; si j'ai indiqué le lacet, c'est comme moyen économique et plus promptement trouvé.

Enfin, du bord extérieur, on fera sortir un effilé de laine, que l'on peut faire entièrement noir, puisque la bande rouge repose dessus, ou bien mélangé des 3 couleurs du dessous de lampe. Une doublure de percaline sur un morceau de carton est indispensable pour assurer la durée de ce travail.

19 et 20. — Ménagère Sydonie. — Réunir dans le plus petit espace possible le plus d'objets utiles à la travailleuse est un problème résolu par notre jolie petite ménagère.

On commence par tailler la doublure, l'intérieur et le dessus; celui-ci peut être en soie brodée, en tapisserie, en velours, etc., et supporte toutes les fantaisies. L'intérieur doit être en laine ou en soie unie.

On taille donc d'abord l'intérieur, et on bâtit à l'envers un morceau de bougran de calicot fortement empesé, de la triplure par exemple ou du tulle raide; puis on dispose sur cet intérieur des caoutchoucs à 6 gommes, disposés dans l'ordre indiqué sur le dessin n° 20.

Ainsi, dans le premier compartiment, les points-arrière qui retiennent le caoutchouc seront plus espacés que dans le second; car, dans le premier, les objets à y introduire seront plus gros que dans l'autre, puisque ce seront les ciseaux, le poinçon, le tire-bouton, l'étui et le canif; tandis que dans l'autre il n'y aura que les manches du crochet avec un jeu de 6 crochets, de grosseurs différentes. Entre ces deux compartiments, de petites bandes de caoutchouc posées en rond retiendront le dé et le bouclier, ou bien le centimètre enroulé; aux deux extrémités des crochets, il y a des paquets d'aiguilles, et enfin, au bout, une petite pelotte montée à même la doublure et entourée d'une petite ruche aux deux extrémités de laquelle il y a deux étoiles à fil, étoiles allongées, mais je ne trouve pas d'autre mot technique pour les désigner.

Les pattes qui ressortent de la ménagère doivent se replier à l'intérieur lorsque celle-ci est fermée; elles sont en flanelle bordées de ruban. Les unes sont destinées aux aiguilles ordinaires, les autres aux passe-lacet et aux aiguilles à repriser.

Lorsque tout l'intérieur est disposé, on y réunit le dessus de la ménagère, et on borde à plat ensemble les deux morceaux tout autour, et le plus soigneusement possible; on fait ressortir une frange de soie ou de laine, ou mieux encore une ruche tuyautée, puis on ferme sur soi-même et à fois la ménagère que l'on maintient à l'aide d'une petite courroie de cuir disposée pour cela et que l'on trouve dans le commerce.

La ménagère développée doit avoir 30 centimètres à peu près de longueur et 15 de largeur.

22. FICHU LAMBALLE (DOS).

—

FICHUS ET CORSAGES

21-22. Fichu Lamballe. — Rien de plus facile à exécuter que ce joli fichu; il se fait en mousseline suisse et se garnit d'une belle dentelle de Bruges ou de Malines; les coins cassés des épaules et celui du milieu du dos se garnissent de nœuds de ruban de velours épinglé bleu turquoise; une ruche à double tour garnit l'encolure.

23. FICHU MARIE-ANTOINETTE (DOS).

24. DEVANT DU FICHU MARIE-ANTOINETTE

23-24. Fichu Marie-Antoinette. — Il faut couper de la mousseline suisse en biais, la plier sur elle-même et la plisser à plis creux réguliers, tel que l'indique le dessin; les devants s'en vont en pointes et se recroisent sur la poitrine en dessous des bras; le dos est à pattes arrondies, se recroisant l'une sur l'autre.

Des rubans de taffetas rose retiennent le croisement du fichu dans le dos, et viennent se cacher en dessous des garnitures de dentelle.

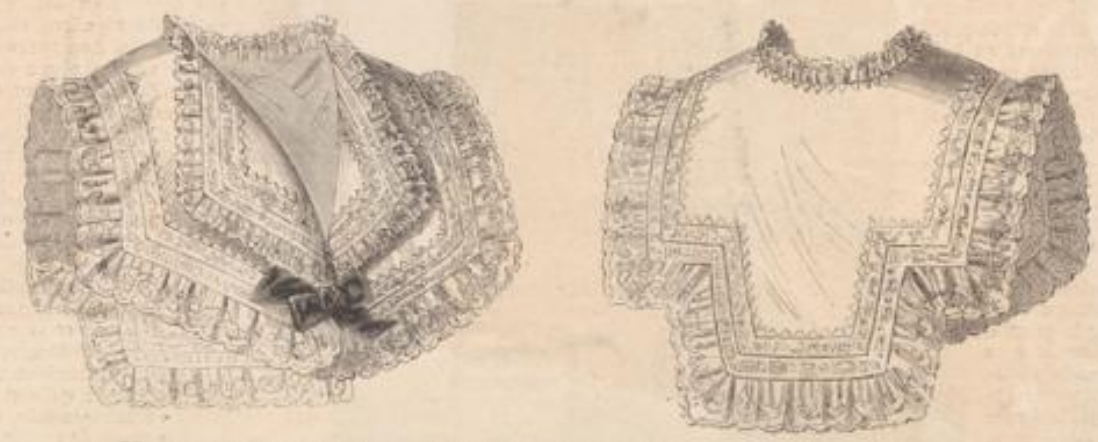
Sous les pattes se trouvent aussi les pans d'un ruban rose n° 9, terminé par deux glands assortis, ainsi que les nœuds de la naissance des pattes.

Sur le devant, un nœud dit engageante, est posé sur le côté. Tout le fichu est garni de deux grandes dentelles en malines, en valenciennes ou en dentelle de Bruges, avec dentelle plus petite pour tête.

25. MANCHE DU FICHU A REVERS.

25 à 27. — Fichu Lucienne à revers. — Cette parure est à revers rapportés devant, et forme derrière le carré coupé; une petite broderie au plumetis est posée tête en bas à même la mousseline, puis un entre-deux de valenciennes, et ensuite un entre-deux de broderie; un espace de mousseline unie, puis une dentelle de 4 à 5 centimètres: tout cela suit le contour extérieur. A l'encolure, un entre-deux et une valenciennes, laquelle retourne autour du revers, garni de la même broderie à dent qui est sur la mousseline.

La manche a une patte extérieure, qui ressort, et tombe naturellement; puis, à même la manche, un revers semblable à celui du col.



26. FICHU A REVERS (DEVANT). — Modèles de la maison PAYAN. — 27. DOS DU FICHU A REVERS.

28-29. — Pélerine Christiane. — Composée d'entre-deux de broderie alternés de bouillonnés de mousseline aux plis contrariés; c'est-à-dire que si le pli est maintenu de gauche à droite dans un sens, on le retient de droite à gauche dans l'autre extrémité. On la fait en deux parties, et un beau nœud de faille les réunit à l'encolure dans le dos. Le bord de celle-ci se compose d'une bande de mousseline plissée à petits plis, rehaussée d'une petite dentelle; tout le tour de la pélerine est garni d'une dentelle assez haute, sur laquelle retombe une petite bande de broderie festonnée dentelée.

28. PÉLERINE CHRISTIANE (DOS).

30. — Mantille. — Capulet en dentelle noire aux longs bouts écharpes, se recroisant devant, et venant tomber mi-partie devant et mi-partie dans le dos; ceinture écharpe en crêpe de Chine cerise frangée de soie blanche, robe de popeline d'Irlande, nuance réséda.

31. — Robe de grenadine de soie d'Irlande gris argent, relevée à nœuds derrière, et un pouff sur les côtés; mantille écharpe en crêpe de Chine bleue de Chine, ornée d'une frange nouée à tête, servant de sortie de bal de théâtre ou de concert. — Les deux modèles, 30 et 31, ont été dessinés à la Ville de Lyon, rue de la Chaussée-d'Antin.

29. PÉLERINE CHRISTIANE (DEVANT).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

MBALLE (608).

que ce joli fichu ; il se
suisse et se garnit d'une
Bruges ou de Maline ;
des épaules et celui du
garnissent de nœuds de
épinglé bleu turquoise ;
uble tour garnit l'enco-

Marie-Antoinette. — Il
e suisse en biais, la plier
à plis creux réguliers, tel
levants s'en vont en poin-
poitrine en dessous des
ndies, se recroisant l'une

se retiennent le croisé-
et viennent se cacher en
ntelle.
t aussi les pans d'un ru-
r deux glands assortis,
issance des pattes.
dit engageante, est posé
garni de deux grandes
ciennes ou en dentelle
petite pour tête.

. — Cette parure est à
rrière le carré coupé ;
e tête en bas à même
alenciennes, et ensuite
e mousseline unie, puis
la suit le contour exté-
e valenciennes, laquelle
même broderie à dent

qui ressort, et tombe
un revers semblable à

29. — Pèlerine Chris-
. — Composée d'en-
ux de broderie alter-
bouillonnés de mous-
aux plis contrariés ;
-dire que si le pli est
nu de gauche à droite
un sens, on le retient
ite à gauche dans l'an-
trémité. On la fait en
parties, et un beau
de faille les réunit à
ure dans le dos. Le
le celle-ci se compose
bande de mousseline
à petits plis, rehaussée
petite dentelle ; tout le
e la pèlerine est garni
dentelle assez haute,
quelle retombe une
bande de broderie fes-
dentelée.

(DEVANT).

Maine et Pichonnier Imp

N° 3

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de la Mme Gagelin, 83 r. de Richelieu

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

TOILETTES

32. Toilette de ville. — Robe forme polonaise en drap marron garni d'astrakan noir; jupon de popeline de soie ou de reps de laine à tête tuyautée, retenue par un biais fisère de taffetas. Manchon de drap assorti, garni de la même bande de fourrure. Chapeau de velours marron garni d'un bouquet de plumes d'autruche noires et de barbes de dentelle de Chantilly.

33. Costume de promenade. — Casaque tunique, forme habit brodé en velours violet, brodée de soie et ornée de frange torse gros grain noir.

Jupon de poult de soie orné de 2 roches de même étoffe, séparées par un biais de velours violet, assorti à la robe et semblable à la tunique; le toquet se fait également dans le même velours, et s'orne d'un bouquet de plumes frisées noires.

30. MANTILLE DE DENTELLE NOIRE.

31. SORTIE DE BAL EN CRÊPE DE CHINE.

Détail de la planche de patrons donnée avec ce numéro.

Premier côté.

1. — Tablier de robe d'enfant à broder en soutache sur piqué ou sur nansouk. Ce dessin est disposé de façon à nous servir à plusieurs usages : en l'ouvrant par le milieu, on peut l'utiliser pour les deux lés du devant d'une pelisse ou tabayeule d'enfant; on peut aussi en broder une robe de fillette sur étoffe de laine ou de soie, et employer alors de la soutache de soie. Sur la prochaine planche, je donnerai un corsage montant et un corsage décolleté, puis les manches courtes et longues, et enfin la pélerine, qui pourront servir aussi bien pour la tabayeule que pour un mac-gregor de bébé.

2. — Bordure de la robe. La lettre M répétée deux fois indique l'endroit du raccord, pour répéter le dessin autant de fois qu'il est nécessaire pour faire la bordure de l'objet que l'on veut exécuter, car cette garniture peut être employée pour tout autre objet que la robe, jupon, robe de chambre, etc.

3. — Petit côté de la jardinière, dont l'ensemble a paru dans notre numéro du 14 janvier. Les épis seront brodés au passé; ainsi que tout le dessin, ils seront ombrés jaune d'or, les marguerites blanches teintées rose, les bleuets bleu, les muguets blanc, et les myosotis bleu ciel. Les tiges, qui seront couleur bois, seront renouées par un cordon bleu Louise.

4. — Devant de la jardinière à exécuter de même. Le patron est ponctuel et se rapporte exactement à la mouture de Mme Thorel.

5. — Coin d'une serviette à œufs ou à marrons à exécuter, en broderie renaissance. Broderie que nous avons déjà expliquée dans le numéro spécimen.

6. — Mouchoir à broder sur batiste au feston. On peut mettre double étoffe en dessous des fleurettes et des feuillages, cela produira même un excellent effet; une valenciennes de 4 centimètres à peu près doit sortir de dessous les dents.

7. — Ecusson dudit mouchoir, lequel peut être utilisé séparément pour mouchoir à ourlet. Chiffres *L. F* dans l'écusson.

8. — Mouchoir à broder au plumetis sur batiste. Il peut être utilisé de plusieurs façons. On peut ne faire que la bordure dentelée avec ses petits œillets à jour, ou bien encore supprimer cette bordure et ne broder que la guirlande, et faire un rang à jour en place de la bordure dentelée.

9. — Bonnet d'enfant exécuté sur batiste épaisse et grosse, en broderie renaissance.

Ce patron de bonnet est celui dit à l'anglaise.

10. — Rond dudit bonnet. On peut aussi l'utiliser pour une pelote colibri.

11. — Rond à broder au point russe, destiné au petit vide-poche-baguier n° 11 bis.

11 bis. — Vide-poche ou baguier japonais. — Avez-vous un frère ou un mari complaisant et habile? priez-le de vous dresser en faisceaux 3 minces tiges de bambous ou de bâtons dorés, puis de tourner une tige semblable en rond, et de l'adapter entre les 3 pieds des bambous, comme le montre notre modèle. Brodez un rond au point russe, ou en toute autre broderie, à votre choix; doublez-le de soie, rattachez cette broderie au cercle qui se trouve entre les pieds, cachez l'endroit du raccord avec une jolie torsade, et vous avez un délicieux baguier ou porte-montre. Le rond n° 11 servira de patron pour la broderie de ce baguier.

12. — Ecran khédive à broder au passé sur drap ou sur canevas; les grosses marguerites seront blanches, légèrement teintées de rose ou de gris; les pistils du milieu en points noués exécutés en cordonnet jaune; les feuillages seront verts, de teintes variées, et les tiges couleur bois. On peut exécuter aussi ce dessin en appliques de velours ou de soie, en entourant les contours de feston un peu lâche ou de cordonnet, ou bien encore en aquarelle sur soie, ce que nous expliquerons plus tard.

13. — Dessus de la boîte montée en cuivre, donné dans le numéro du 7 janvier. On le brodera sur cachemire au point russe alterné de passé, ou simplement de point de chainette.

14. — Grande aile du papillon, dont l'ensemble se trouve au n° 17 bis.

15. — Petite aile dudit papillon.

32. TOILETTE DE VILLE.

33. COSTUME DE PROMENADE.

15 bis. — Papillon essuie-plumes. — Partout où je trouve à glaner pour vous, mesdames, je le fais avec empressement. Voici un gracieux essuie plumes, en forme de papillon, que j'ai remarqué l'autre jour chez une de mes amies. Je me suis empressée, avec l'autorisation de la propriétaire, d'en reproduire les traits.

Vous couperez les ailes en double, d'abord en bougran ou en étoffe un peu raide; puis vous les couperez en quadruple dans du satin grenat, ou toute autre couleur, à votre gré; je dis quadruple, parce que le dessus et le dessous du papillon, entre lesquels se trouve le bougran, se font de même étoffe.

Vous rentrez en dedans du bougran votre satin, puis vous faites tout autour, avec de la soie jaune, un feston lâche, dit feston berlinois autrefois, mais que dorénavant nous appellerons feston alsacien; les petites ailes du bas se font en soie noire. Les grandes arêtes du milieu seront bleues, faites au point lancé; les yeux des grandes ailes, en bleu et jaune, entourés d'un rang de perles dorées; les yeux des petites ailes sont jaunes, avec perles d'acier.

Le corps, qui réunit les 4 ailes, se fait en velours noir; les anneaux sont indiqués de place en place par un fil jaune qui entoure le corps, car celui-ci doit être un peu bourré à l'intérieur du velours. Deux perles noires figureront les yeux, et les antennes seront simulées par 2 brins de fil noir sortant de la bouche, et ayant 2 perles d'or à leur extrémité.

Ce papillon devra être posé sur 3 ou 4 morceaux de drap noir, et maintenu à l'aide de points passés en dessous; les ailes doivent rester libres. Pour la dimension du drap qui sert de support, on se reportera au contour extérieur du dessin n° 11 de notre planche.

16. — C M enlacés, croisés avec couronne de vicomte et lord d'Angleterre; demandé.

17. — P G gothique ornés pour mouchoir; demandé.

18 — E B petites lettres droites fantaisie pour mouchoirs simples.

19. — P B droits à racine, couronne de vicomte; demandé.

20. — A B gothique; mouchoir d'homme, couronne de comte; demandé.

21. — Chiffres M F enlacés François Ier, fleuri, plumetis et point de sable pour mouchoir riche ou beau service damassé.

22. — L B enlacés François Ier uni, avec couronne de marquis; demandé.

23. — A B lettres droites pour layette ou mouchoirs simples.

24. — E M enlacés simple avec couronne de duc; demandé.

25. — S C enlacés droit renaissance, couronne de prince du Saint Empire; demandé.

26. — G V petites lettres droites ornées, couronne de comte, pour layette; demandé.

27. — S M gothique, plumetis coupé pour serviette de toilette.

28. — E M petites lettres anglaises couchées, tortil de baron, pour layette; demandé.

29. — F M enlacés François Ier, fleuri et plumetis, et point de sable pour taies d'oreiller ou nappes allant avec le n° 21.

30. — Roulette à patron; à l'aide de cette roulette on relèvera avec la plus grande facilité tous les patrons de notre planche. Voici comment on en fait usage : on place un papier sous la feuille de patrons et l'on suit scrupuleusement sur notre planche avec sa roulette toutes les lignes du patron que l'on veut relever; les dents de la roulette marquent sur la feuille placée dessous les contours que l'on a suivis, et ce tracé terminé, on n'a plus qu'à découper avec des ciseaux. Nous nous ferons un véritable plaisir de procurer ce petit outil à nos abonnés. Le prix est de 1 fr. 50 rendu *franco*.

Second côté.

1. — Devant du Mac-Grégor pour fillette de 12 ans, dont le dessin a été donné dans notre numéro du 7 janvier. Les lettres A et B nous marquent l'encolure, la lettre C l'épaulette, le D le dessous de bras, et enfin l'E le bas de la jupe.

2. — Dos du Mac-Grégor; les mêmes lettres sont répétées et indiquent le raccord avec le devant.

3. — Pélerine fendue du Mac-Grégor; les lettres A B montrent bien l'endroit du raccord de l'encolure de la pélerine avec le devant.

4. — Devant d'un pardessus de petit garçon de 5 ans. Le dessin de ce pardessus a été donné dans notre dernier numéro; ce pardessus est croisé sur la poitrine et a une double rangée de boutons.

La lettre F marque le milieu de l'encolure sur le devant, lettre correspondant à la même lettre sur le petit col, laquelle indique juste l'endroit d'où ce col doit partir; les lettres G et I se trouvent à l'épaulette.

5. — Dos dudit pardessus; les mêmes lettres G et I sont reportées à l'épaulette, et la lettre H, au milieu de l'encolure; c'est sur cette même lettre que doit venir se raccorder la lettre H, qui est au milieu du petit col.

6. — Dessus de la manche du pardessus.

7. — Dessous de ladite manche.

8. — Col de pardessus de garçon, dont nous venons d'indiquer les points de repère avec les autres patrons.

9. — Dos d'une camisole de femme. Les lettres LP à l'encolure, M à l'épaulette, N au-dessous de bras, sont répétées au devant, et indiquent le raccord de l'un avec l'autre.

10. — Devant de la camisole de dame.

11. — Manche de ladite camisole.

12. — Col cavalier de ladite camisole.

13. — Plastron de la chemise de femme décrite dans notre numéro de ce jour.

14. — Gilet de flanelle pour femme.

14 bis. — Manche dudit gilet de flanelle, laquelle doit servir aussi pour la chemise n° 13.

15. — Manche du paletot élégant complétant l'ensemble du vêtement soutaché, dont les deux premières parties ont été données sur les planches supplémentaires de notre numéro spécimen et de notre numéro 1.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Costume en velours noir: jupe en velours noir tout uni, dépassant une seconde jupe en velours noir, se retroussant en revers de côté, garnis de guipure noire. Par derrière, cette seconde jupe se gonfle en flots ondoyants; elle semble attachée, de chaque côté, avec une escarcelle de passementerie se terminant en trois glands. Corsage très-cambré, tenant à la seconde jupe sans couture, avec fichu capuchon en guipure partant de la ceinture, et se terminant en pointe par devant. Manches justes jusqu'au coude et très-larges vers le bas, avec gros nœud de faille, agrément de passementerie et volant de guipure. Sous-manches en point d'Alençon; petite fraise de point d'Alençon autour du cou. Bottines de satin ou de velours noir, avec talons Louis XV. Chapeau en velours noir, avec aigrette noire, et large cocarde de ruban écossais. Un voile de dentelle noire flotte par derrière; gants à cinq boutons; bijoux Alsace-Lorraine.

Seconde toilette. — Robe en faille unie grenat sans aucune garniture à la jupe. Le corsage, à basques pointues devant et faisant postillon derrière, est orné d'un point à l'aiguille et d'une ruche. Pardessus Louis XV en velours grenat orné de bretelles de guipure s'arrondissant sur les côtés et allant rejoindre la veste à basques retroussées derrière, avec des flots de reps et des flots de guipure. Par devant, ce pardessus et fermé dans toute sa hauteur avec six nœuds-cravates en reps. Manches fendues de côté, à la hauteur du coude, avec nœud de reps et volant de guipure. Chapeau rond en velours noir, avec aigrette blanche et ruban en reps de la nuance de la robe. Bottines en satin noir. Manchon velours noir.

V. DE R.

A TOUTES NOS LECTRICES

Le rédacteur en chef du *Moniteur universel* vient d'adresser un éloquent appel aux femmes de France pour les convier à concourir à la libération du sol de la patrie. Notre journal, spécialement consacré aux femmes, devait tout naturellement s'associer l'un des premiers à cette généreuse idée et embrasser avec ardeur cette sainte croisade de la délivrance, entreprise avec les armes pacifiques de la charité.

Que toutes les femmes de France répondent à cet appel. Donnons toutes, riches et pauvres. Que les enfants eux-mêmes apportent leur offrande. Dans toute maison, établissons ce que le peuple appelle une *tirelire*, et chaque matin, après notre prière, jetons-y notre offrande qui sera le véritable *denier à Dieu*, et que Dieu bénira, soyez-en sûres; car c'est pour lui que l'on travaille en développant chez tous ceux qui nous entourent l'amour de la patrie, amour qui est une véritable religion dans tous les nobles cœurs.

De bonne heure, ainsi, nous apprendrons à nos enfants à servir et à aimer notre belle France, qui doit nous être d'autant plus chère qu'elle est plus malheureuse, et nous leur montrerons en même temps à remplir le plus saint des devoirs, celui qui fait se dévouer tous les jours à sa mère.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE
DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR

A LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

L'exemple si patriotiquement donné par les femmes de l'Alsace, de demander à chacun l'obole de la délivrance, doit être imité par toute la France. Nous croyons remplir un devoir de citoyen en ouvrant une souscription ayant pour objet d'aider à la libération de nos départements occupés.

Que partout, dans les villes comme dans les campagnes, chacun donne seulement un sou par jour, et cette cotisation volontaire produira bientôt des millions qui contribueront à rendre à la France l'indépendance de son territoire et relèveront la grandeur de la patrie.

Due uniquement à l'initiative individuelle, cette tentative ne sera pas seulement une œuvre sainte, elle sera encore la plus noble et la plus concluante réponse à ceux qui parlent de décadence, à ceux qui osent prétendre que le patriotisme français a péri au milieu de nos discordes civiles.

Avec l'offrande de tous, l'Eglise a bâti, au moyen âge, ces cathédrales qui font encore l'admiration et l'étonnement des siècles nouveaux. Le patriotisme, qui est aussi une religion, saura élever un monument durable de sa foi et de son zèle. Ce monument sera la pierre où l'on écrira :

La France a été délivrée de l'étranger par le concours de 30 millions de Françaises et de Français, de femmes et d'enfants, de vieillards et d'hommes faits qui, chaque jour, ont donné à la patrie, pour la racheter de l'étranger, l'épargne de leur labeur ou le superflu de leur bien-être.

Quant à nous, nous prenons l'engagement de nous dévouer entièrement à cette œuvre. Partout nous exciterons le zèle des donateurs et celui des personnes notables qui, dans chaque village, dans chaque quartier, dans chaque famille, se chargeront de recueillir les offrandes.

Donnons au monde ce grand exemple de solidarité patriotique, et la France, nous l'affirmons, même après tant de revers, n'aura rien perdu dans le monde de sa grandeur et de son prestige.

PAUL DALLOZ.

Les souscriptions sont reçues aux bureaux de la REVUE DE LA MODE, *du* MONITEUR UNIVERSEL, *du* MONDE ILLUSTRÉ, *de la* PETITE PRESSE, *du* PETIT MONITEUR *et de la* PRESSE ILLUSTRÉE, 13, *quai Voltaire, tous les jours, y compris le dimanche.*

Des comités pour centraliser les sommes reçues seront organisés par nos soins dans le plus bref délai. Ils auront à leur tête les femmes les plus respectables, qui déposeront dans nos mains le produit des collectes, et à notre tour nous verserons ce produit dans les caisses du Gouvernement.

Nous nous adressons aussi à toutes nos compatriotes, à toutes les Françaises qui habitent l'étranger, et nous les prions de faire ce qu'elles tenteraient sur la terre de France.

Qu'elles recueillent toutes les offrandes et qu'elles nous les envoient. En Russie, en Angleterre, en Espagne, aux Etats-Unis, dans nos colonies, en Algérie, au Brésil, au Chili, en Californie, à Montevideo, à Buenos-Ayres, dans tous les pays où les Français sont nombreux, que les femmes songent à la patrie absente et qu'elles nous fassent parvenir leurs souscriptions.

COURRIER DE LA MODE

Que vous dire en fait de toilettes nouvelles? La mode fait relâche. Elle attend le printemps. Le genre princesse, faisant corsage et tunique et robe à demi-traîne, plaît beaucoup et constitue la nouveauté de la saison. La robe princesse en velours noir, bordée de dentelle de Chantilly, ou simplement liserée de couleur, s'ouvre sur une jupe de satin noir ou de faille de nuance assortie. L'ouverture de la robe simule un tablier qui s'assujettit au velours, sans que la seconde jupe soit nécessaire. On peut même changer à volonté les plastrons et les tabliers de faille et reproduire plusieurs toilettes différentes.

Là est le talent de la femme intelligente et économe, c'est de faire de l'élégance à bon compte.

On commence à quitter le deuil, c'est-à-dire le *tout noir*, et de très-jolies toilettes de fantaisie se hasardent dans le monde et au théâtre. Les salons, qui étaient restés clos jusqu'ici, entr'ouvrent leurs por-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tes. Mme la comtesse de Waldener reprend ses *lunchs du lundi*. Mme la comtesse Périère Pilté, qui n'avait reçu jusqu'à présent que dans sa bibliothèque, va rouvrir à deux battants ses beaux salons de la rue de Babylone. Roger, qui était un habitué des réceptions de la bibliothèque, sera un attrait de plus pour les amateurs de bonne musique.

Après le mariage de sa cousine, la princesse Marguerite d'Orléans, Mme la comtesse de Paris recevra également tous les dimanches matin.

On se préoccupe donc des toilettes de soirée, bien que les cartes d'invitation portent la restriction suivante : *Mme Trois-Étoiles recevra les lundis et les jeudis soir, en robe montante*. Vous avez bien entendu ? *en robe montante !* Il ne s'agit pas de se décolleter, ni de mettre un corsage à la Louis XV, ouvert carrément, ou bien une robe décolletée en cœur, devant et derrière. Il faut que la robe soit montante : les jolies épaules vont en gémir.

« Quelle mode sévère et puritaine! » s'écriait à ce sujet une charmante jeune femme qui a des épaules admirablement modelées et des bras d'une perfection irréprochable! Il faut avoir tout à cacher pour s'y résigner et s'y conformer. Les jeunes femmes parlent de se révolter. Les corsages décolletés et les corsages montants sont en présence. Qui l'emportera? Les épaules qui veulent se montrer.

Esquissons trois toilettes complétement distinctes.

Une toilette de jeune fille, en poult de soie blanc, avec corsage décolleté carrément et manches courtes à sabot. Le corsage est montant derrière, encadré d'une ruche découpée et d'une valenciennes coquillée, remontant sur la poitrine et suivant le décolleté du corsage. La jupe de poult de soie est tout unie avec tunique assortie, très-courte devant et faisant pouff derrière, avec coquille de valenciennes et nœuds de poult de soie blanc en biais. Gants blancs boutonnant cinq boutons. Coiffure en cheveux, très-élevée sur le sommet de la tête, avec chignon frisé tombant derrière. De côté, aigrette de boutons de rose et de toutes petites paquerettes blanches.

Une toilette de jeune femme, en faille rose, avec volant en faille, surmonté de trois tuyautés en crêpe de Chine, séparés par des biais de crêpe, et volant d'application de Bruxelles, froncé d'une façon très-fantaisiste et décrivant, de distance en distance, des cascades de dentelle, avec flots de satin rose, faisant transparent sous la dentelle. La tunique en application est retroussée, très-bridée sur la jupe de faille rose, et se relève par derrière en deux écharpes de dentelle, avec flots de satin rose et grappes d'acacia rose. Corsage décolleté à quatre pointes. Berthe en dentelle d'Angleterre, avec épaulette d'acacia rose, tombant en ferrets. Coiffure Louis XIV, avec aigrette blanche, nœud rose et longue grappe d'acacia rose, se mêlant derrière dans les longues boucles de la chevelure.

Une toilette plus sérieuse, pour l'automne de la beauté, en satin noir, dentelle de Chantilly et dentelle d'Angleterre. La jupe à traîne, en satin noir, se termine par un grand volant à tête. La tunique, bordée d'un tuyauté de satin, est garnie d'une dentelle d'Angleterre, tombant sur une dentelle de Chantilly. Ce mélange de dentelle noire et de dentelle blanche est charmant. Cette tunique est drapée en plis naturels et se relève d'un seul côté, avec un gros pouff de velours noir et flots de Chantilly et d'Angleterre. Corsage décolleté à ceinture. La dentelle d'Angleterre encadre la poitrine, et une dentelle de Chantilly fait berthe autour du corsage de satin. Les manches courtes se composent d'un ruché de satin noir et d'un double jokey de dentelle blanche et de dentelle noire. Coiffure Louis XIV, avec pouff de plumes noires et aigrette blanche. Nœud de satin nacarat et gros bouton de diamant.

Mentionnons encore deux autres toilettes, d'une simplicité riche et élégante tout à la fois.

C'est une robe en faille blanche, avec jupe à traîne garnie de dix volants déchiquetés. Corsage décolleté à trois pointes, avec draperies de tulle et volant de point à l'aiguille. Tunique panier en faille blanche, bordée de dentelle ou d'effilé, avec petits volants déchiquetés, faisant tête, se gonflant sur les côtés, avec de gros pouffs de satin blanc. Une robe en faille rose, avec jupe à traîne ornée de quatorze petits volants, découpés en pivoines roses. On dirait d'une bordure de pivoines pleinement épanouies.

La tunique de cette robe est une innovation qui donnera l'idée à nos lectrices d'utiliser leurs volants de dentelle blanche et de dentelle noire. Les trois volants d'Angleterre sont réunis en tunique par des bouillonnés de tulle et des ruches de tulle illusion. Le tulle fait poudre. C'est neigeux et charmant. En dentelle de Chantilly, des bouillons de tulle noir remplacent les bouillonnés de tulle illusion. La tunique d'Angleterre est relevée par derrière en pouff, avec des pivoines de taffetas déchiqueté, ou par des bouquets de roses. Le corsage décolleté a une berthe Marie-Antoinette en dentelle d'Angleterre s'attachant à la ceinture.

La mode revient au rose. C'est moins triste que le noir. Le rose appelle les idées aimables et riantes. Oublions, tout en nous souvenant. Et qu'un luxe bien entendu et une industrie militante régénèrent la France. Le deuil de la patrie doit rester dans tous les cœurs, jusqu'à ce que la France redevienne la France. Mais il faut alimenter le commerce et occuper les milliers de bras des travailleurs par les créations multiples de la Mode, de l'industrie et de la fantaisie.

Vte DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

DINER POUR 10 A 12 PERSONNES

POTAGE

Bisque d'écrevisses.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Ratonnet de mouton

OU

Petits pâtés aux anchois.

POISSON

Barbue à la hollandaise.

RELEVÉ

Filet de bœuf sauce madère.

ENTRÉES

Foies de canard à la financière.
Merles de Corse, ou mauviettes en salmis.

RÔT

Poulardes piquées.

ENTREMETS

Cèpes à la bordelaise.
Gnoquis à la romaine.
Salade. — Desserts.

Le ratonnet de mouton. Ce hors-d'œuvre chaud appartient à l'ancienne cuisine. Rien de fantaisiste dans son nom. Il est figuratif comme l'étaient alors, suivant une sage méthode, les noms de presque tous les mets composés.

La préparation des hors-d'œuvres chauds, d'une certaine délicatesse, exige de l'habileté et des soins. Aussi, en ces temps de conscience médiocre, les supprime-t-on assez généralement. — C'est un grand tort.

Rien mieux qu'un friand hors-d'œuvre chaud, si ce n'est cependant un excellent vin ordinaire, n'imprime à un repas ce cachet de *comme il faut* dénotant la bonne maison.

Le *ratonnet* a l'avantage de réunir le solide à l'agréable : c'est un hors-d'œuvre nourrissant, tout à fait de campagne. En voici la recette :

Couper de la noix de mouton en tranches minces ; aplatir ces tranches, les parer carrément et les mettre à mariner, pendant deux heures, dans de l'huile d'olive assaisonnée de sel, poivre, épices, fines herbes, jus de citron et..... d'un scrupule d'ail.

Étaler ensuite ces carrés ; poser sur chacun d'eux un hachis de blanc de volaille convenablement assaisonné ; les rouler, en maintenant le hachis aux deux extrémités au moyen de bardes de lard ; les ficeler ; les fixer à une broche à l'aide de petits hatelets et les rôtir en les arrosant de leur marinade additionnée de vin blanc.

Pour servir ces ratonnets (petits ratons), les dresser en pyramide et les masquer d'une courte sauce, obtenue par le mélange du fond de la lèchefrite à du bon jus.

Les merles de Corse. — On sait qu'ils mangent force graines de myrthe et que leur chair imprégnée de cette odeur éthéréenne est particulièrement recherchée.

Le Gnoquis. — Voici les proportions des matières premières qui entrent dans sa composition :

Farine, 300 grammes ; fécule, 50 grammes ; huile, 75 centilitres ; beurre, 50 grammes ; œufs entiers, 2 ; jaune d'œufs, 15 ; une pincée de sel, une pincée de sucre, une pincée de muscade et force parmesan râpé.

Quand c'est bien fait, c'est bien bon.

BARON BRISSE.

Le Journal d'une jeune Femme

(Suite)

— Qu'y a-t-il? mon Dieu! qu'y a-t-il? ai-je demandé avec angoisse.

— Silence! a répondu le magnétiseur avec autorité.

Alors, et d'une voix entre-coupée, la somnambule a déclamé les paroles suivantes :

— Je le vois... je le vois... il est à la tête de sa compagnie... plusieurs centaines d'Arabes les entourent, les enveloppent, les harcèlent... Une balle ennemie frappe son cheval qui s'abat et meurt... Il fait des prodiges de vaillance... son sabre est teint du sang arabe... Déjà son bras puissant a fait mordre la poussière à quatorze Beni-zoug-zoug... Il s'élance au milieu des ennemis... il fait une trouée... il se sauve... il est sauvé!

Moment de silence, durant lequel mademoiselle Amanda remue les lèvres sans parler et pleure des larmes grosses comme des lentilles.

— Je le vois, mais plus confusément, reprend-elle ; il s'agenouille, il remercie l'Être suprême, et le nom de son épouse adorée, le vôtre, madame, monte vers l'azur du ciel dans une prière ardente.

— Voulez-vous en apprendre davantage sur le compte de M. votre mari? a murmuré le magnétiseur à mon oreille.

— Merci; je sais tout ce que je voulais savoir.

— Je puis réveiller le sujet?

— A votre aise.

— Réveillez-vous! a-t-il crié d'une voix de stentor.

— Je suis réveillée, a soupiré Mlle Amanda, en se frottant les yeux et en se détirant les bras.

Je n'y tenais plus; j'étouffais, j'étais suffoquée par une violente envie de me fâcher, et par une envie de rire plus violente encore. J'ai repris mon médaillon et suis partie à la hâte.

Didier, ça m'a coûté vingt francs!

12 décembre.

Ceux qui ont inventé le mariage étaient sans doute deux orphelins. Ils ont dû être bien heureux, ceux-là, ne s'apportant en dot ni beaux-pères ni belles-mères réciproques!

Moi, je possède une belle-mère, et je tremble pour mon bonheur.

Me voilà, sinon brouillée avec Mme Serthain, du moins en grand froid avec elle. Nous pourrons bien jouer la comédie de la réconciliation, lorsque mon mari sera de retour ; mais je suis sûre qu'elle m'en voudra éternellement ; — moi je suis certaine de ne lui pardonner jamais.

Non, certes, je ne lui pardonnerai pas ses soupçons blessants, son injurieuse défiance et l'odieux espionnage qu'elle n'a pas rougi d'employer envers sa belle-fille.

Je sors de chez elle ; la scène a été courte et vive. Pif! paf! pouf! les impertinences tombaient dru comme grêle, et sifflaient comme des balles un jour de bataille.

Étonnée que j'aie eu l'audace de ne point l'attendre l'autre jour, alors qu'elle m'avait annoncé sa visite, la marquise a ordonné à un de ses gens de se tenir tapi à l'angle de ma rue et de me suivre partout où j'irais.

On m'a vue sortir d'un pas inquiet, monter furtivement dans une voiture de place et me diriger vers un quartier perdu.

On m'y a accompagnée ; je me suis arrêtée de-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

vant la porte d'une maison d'apparence douteuse; je suis entrée dans cette maison; j'y suis restée une demi-heure, et quand j'ai reparu sur le seuil, j'étais rouge et semblais agitée.

Après cette longue et minutieuse énumération de mes faits et gestes, ma belle-mère s'est croisé les bras et m'a regardée dans le blanc des yeux.

— Suis-je bien informée? a-t-elle dit d'une voix qu'elle cherchait à rendre accablante.

— Parfaitement, madame.

— Ainsi vous ne niez pas?

— Pourquoi nier la vérité?

— Votre conduite est bien légère, madame!

— Et la vôtre bien odieuse.

— M'éloigner pour courir je ne sais où!

— M'espionner comme une coupable!

— Défiance est mère de sûreté!

— Assez, madame; vous allez tout savoir.

J'ai raconté ma visite à la somnambule et n'ai omis aucun détail. Lorsque j'ai eu fini, la marquise a haussé les épaules.

— Cette histoire n'est pas mal imaginée, a-t-elle dit; il est fâcheux qu'elle ne soit guère vraisemblable.

— Vous n'y croyez pas?

— Médiocrement; et je suppose que M. Gaston de Nangis n'y croirait pas davantage.

— M. Gaston de Nangis! ai-je repris avec étonnement; quel est ce monsieur? Et qu'importe son opinion?

— Oh! que voilà donc une surprise admirablement jouée! a ricané la marquise. Vous ne connaissez pas M. de Nangis, à présent? un célibataire qui fait profession de vous adorer, et qui va soupirant partout que vos beaux yeux le feront mourir.

—Vous parlez en rébus et en charades, ai-je dit; veuillez vous expliquer.

— C'est inutile; à bon entendeur, salut.

Je me suis levée et me suis dirigée vers la porte.

— Encore un mot, a repris aigrement madame de Serthain; et ce mot est un avis que vous ferez bien de suivre: s'il vous plaît de commettre des imprudences, obligez-moi de patienter jusqu'au retour de votre mari.

Je suis partie, n'y comprenant rien, en me demandant quel est ce M. de Nangis qui m'adore et que je ne connais pas du tout.

Gaston de Nangis... un joli nom.

17 décembre.

Aujourd'hui, si je calcule bien, je recevrai la lettre de Didier. Je me suis déjà informée trois fois si le facteur est passé, et Julie m'a fait trois réponses négatives. Pourquoi ce retard? Manquerait-il à sa promesse? Oh! ce serait affreux! J'ai tant besoin d'être aimée et consolée! Je n'ai point revu ma belle-mère; je vis seule, triste, découragée, et comme la fleur brûlée par les ardeurs du jour attend les larmes de la nuit, ainsi j'attends les douces paroles et les serments d'amour de mon cher absent.

Quel est ce bruit? voici Julie; elle accourt. Soyez béni, mon Dieu! enfin je vais goûter un moment de bonheur. Hélas! je ne suis pas gâtée: c'est le premier depuis dix jours.

Encore une déception, mais j'avoue qu'elle est cruelle. Cette lettre rêvée si tendre, si amoureuse, si passionnée, je la copie textuellement:

« Ma chère Ernestine,

« J'ai fait un excellent voyage; à peine arrivé, je « me suis abouché avec tous mes gens; l'affaire prend « une bonne tournure. Mon départ a été si prompt « que j'ai négligé de voir mon agent de change et de « lui donner mes ordres.

« Écris donc à Villedieu de vendre mes Orléans, « d'acheter du Nord et de veiller à mes Ouest.

« Je n'ai point le loisir de t'en dire davantage. Je « serai à Paris à l'époque convenue.

« Adieu, tout à toi. « DIDIER DE SERTHAIN. »

(A suivre). ALBÉRIC SECOND.

NŒUD ALSACIEN, d'après le tableau *l'Alsace* de M. Henner.

LE NŒUD ALSACIEN

La mode française sait montrer du patriotisme jusque dans ses caprices. Nous avons parlé d'une innovation récente qui consiste à marier à ses cheveux un nœud alsacien en souvenir de nos chères exilées. Notre journal en a donné le dessin d'après un modèle en satin et velours exposé dans un grand magasin de Paris.

Presque en même temps que nous, le *Monde illustré* reproduisait la véritable coiffure nationale alsacienne telle qu'on la porte de temps immémorial à Strasbourg et à Mulhouse; nous croyons être agréable à nos lectrices en leur donnant aujourd'hui le *fac-simile* de ce beau dessin. Ce n'est plus là une coiffure de fantaisie, chiffonnée plus ou moins par des mains parisiennes. L'auteur du tableau *l'Alsace*, M. Henner, est Alsacien. C'est assez dire qu'il a mis, sur le visage triste et rêveur de cette belle jeune fille vêtue de deuil, plus que son talent si fin et si distingué, mais son âme, sa foi, son patriotisme.

Nul mieux que lui n'aurait su rendre les grâces étranges de ce large ruban qui semble voltiger comme un grand papillon noir sur les cheveux blonds de la jeune Alsacienne; une cocarde aux couleurs de France est fixée sur le côté gauche, en souvenir de la patrie absente.

E. B.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Félicie G. — Bonne note est prise de votre demande de patron à basques et à pointes; vous pouvez compter le recevoir avec le premier numéro de février. A l'avenir, adressez vos demandes toujours à l'avance; le grand chiffre de notre tirage nous force à ne point attendre le dernier moment pour l'organisation. Si vous désirez le patron du journal avant cette date, envoyez 1 fr. 50 à l'administration, avec mesures, vous le recevrez *franco* tout coupé.

Mme de Saint-M., à L. — La difficulté pour la levée des patrons sur nos feuilles n'existe plus, grâce au petit instrument dit roulette à patron dont vous trouverez le dessin sur le supplément de ce jour. La manière de s'en servir est expliquée plus haut. En envoyant 1 fr. 50 au journal, vous recevrez ledit instrument.

Mme Reine, à A. — Oui, madame, vous pouvez me demander les chiffres assortis pour le trousseau de votre demoiselle; toute demande particulière de chiffres sera prise en considération; mais je fais la même observation que précédemment, il faudra ne jamais attendre au dernier moment pour nous adresser la demande.

Fleur de Lys. — Recevoir des éloges aussi bien dictés, madame, est prendre l'engagement de les mériter; c'est ce que je fais aujourd'hui, au nom de notre chère *Revue*. Si vous avez été ravie de votre premier numéro, nous pouvons vous affirmer que vous le serez bien davantage par la suite. Nous améliorerons sans cesse. Nous voulons dépasser notre programme. J'expliquerai au fur et à mesure les principes des petits ouvrages. — ...Je crois que cela se sert dans les bols à punch. — ...Adressez-vous à la maison Martin, place de la Madeleine; vous en serez très-satisfaite.

Pour la broderie de Venise en noir, on prend pour appliques de la grenadine au lieu de toile, et festons et barrettes se font en cordonnet de soie noire.

Mme de R., à M. — Nous suivrons toujours l'actualité et nous donnerons les ouvrages, les modèles de robes, de confections, de lingerie, etc., en rapport avec chaque saison. Continuez-nous votre confiance, et vous verrez que vous aurez lieu de vous en applaudir; progrès est notre devise.

E. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La Toison d'or fût établie en 1429 par Philippe de Bourgogne.

PARIS. — IMPRIMERIE POUPIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Première Année. — N° 1 Dimanche 28 Janvier 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

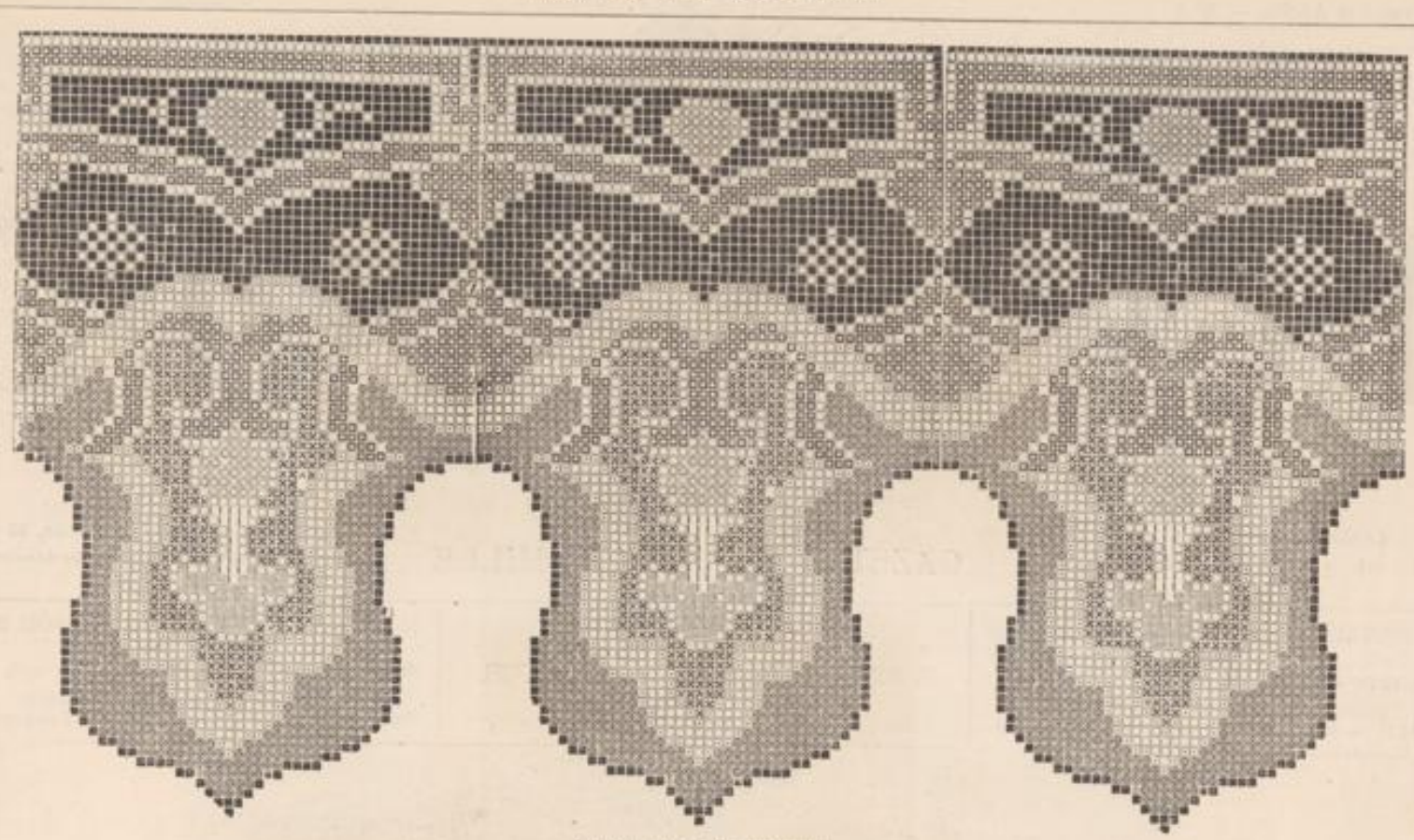
52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. ROBE DE SATIN MAÏS. 2. COSTUME DE FILLETTE. 3. TOILETTE DE BAL.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



4. LAMBREQUIN EN TAPISSERIE.

■ Noir. ○ Pensée. ✖ Rouge. ✖ Beux très-foncé. ⊡ Beux foncé, ⊡ Beux moins foncé. □ Beux clair. ⊟ Gris. ▯ Blanc.

SOMMAIRE

GRAVURES : Robe en satin. — Costume de fillette. — Toilette de bal. — Lambrequin en tapisserie. — Rosace au crochet. — Deux dentelles au crochet. — Dentelle mignardise et crochet. — Dentelle au lacet et au crochet. — Semé en tapisserie. — Courte-pointe en guipure (2 dessins). — Tales d'oreiller (4 dessins. — Six chapeaux d'enfants. — Toilette du matin. — Costume matelot. — Costume écossais. — Robe de cretonne. — Deux toilettes de dames. — Costume de jeune fille. — Service de table : faïences. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la Mode. — Souscription patriotique des femmes de France. — Les menus de la saison. — Le journal d'une jeune femme (suite). — Petite correspondance.

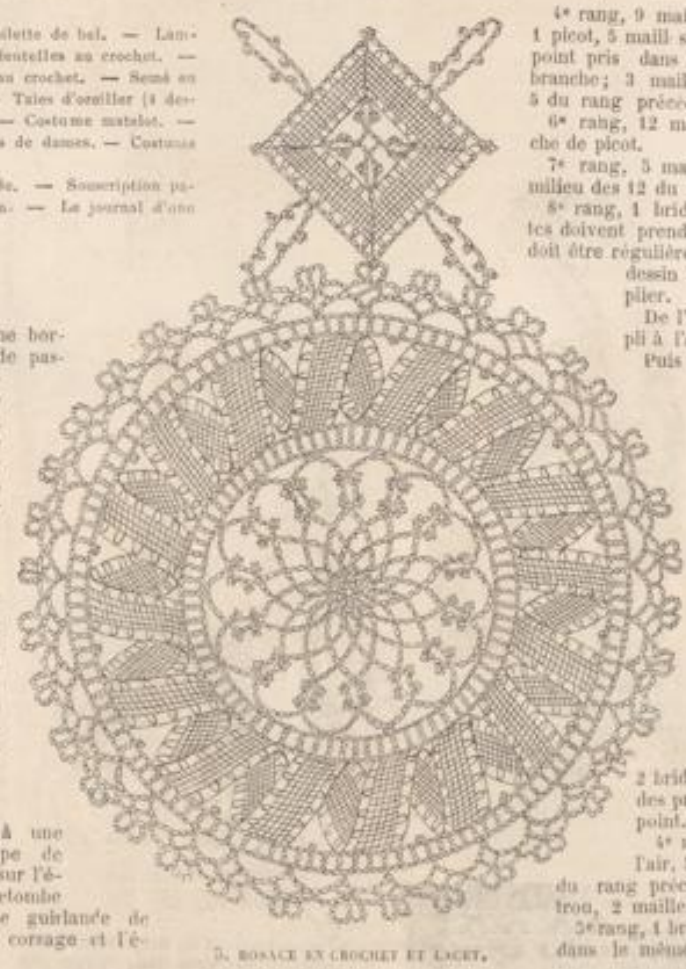
SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

TROIS TOILETTES

1. Robe en satin mais. — La jupe est ornée d'une bordure de dentelle de Chantilly surmontée d'une tête de passementerie, et agrémentée de médaillons en passementerie entourés de Chantilly. La même garniture de Chantilly se répète aux manches, au corsage et aux basques. Les cheveux nattés derrière l'oreille forment par derrière une torsade et deux boucles; un ruban de la couleur de la robe, mais d'un ton plus clair, tourne avec la torsade et se fixe de côté par un gros nœud à bouts flottants.

2. Costume de fillette. — Jupe en satin noir avec volant plissé. Le corsage et la tunique sont en satin cerise, les manches longues se font également en satin cerise; les garnitures et nœuds de ruban en satin noir tranchent agréablement sur la nuance cerise du corsage; une dentelle noire orne la tunique et les manches; guimpe et sous-manches en mousseline brodée et plissée; nœud de velours cerise à bouts flottants dans les cheveux.

3. Toilette de bal. — Cette toilette est destinée à une jeune fille de seize à vingt ans. Elle est en crêpe de Chine blanc; une écharpe de taffetas rose et retenue sur l'épaule par une fleurette, vient se nouer sous le bras et retombe de côté en deux longs pans à franges; une légère guirlande de roses et de feuillage orne le volant de la jupe, le corsage et l'écharpe. Rose et feuillage dans les cheveux.



5. ROSACE EN CROCHET ET LACET.

6. DENTELLE AU CROCHET.

7. DENTELLE.

PETITS OUVRAGES

4. Lambrequin en tapisserie. — Ce modèle servira pour étagères, paniers, etc.; on le brodera sur canevas fin en laine Berlin ou en soie. La désignation des nuances à employer est indiquée à côté de chaque signe du dessin.

5. Rosace au crochet et lacet renaissance. — On commence par la rosace du milieu. Le premier rang est mat et compte 14 points de circonférence.

2e rang, 3 mailles en l'air, 1 point pris sur un point mat du rang précédent, 3 mailles en l'air; il ne doit pas y avoir d'intervalle dans le bas.

3e rang, 5 mailles en l'air, 1 demi-point pris sur le milieu des trois du rang précédent; 5 mailles en l'air, etc.

4e rang, 9 mailles en l'air, 1 picot dans la 5e; 5 mailles en l'air, 1 picot, 5 mailles en l'air, 1 picot, 5 mailles en l'air, 1 picot, 1 demi-point pris dans la 4e des 11 premières mailles, afin de fermer la branche; 3 mailles en l'air, 1 demi-point pris dans la 3e maille des 5 du rang précédent. Recommencez une seconde branche de picots.

6e rang, 12 mailles en l'air, 1 demi-point pris au milieu de la branche de picot.

7e rang, 5 mailles en l'air, 4 demi-points pris dans les quatre du milieu des 12 du rang précédent.

8e rang, 1 bride, 2 chainettes, 1 bride, 2 chainettes; mais ces chainettes doivent prendre en même temps le lacet renaissance sur le pli qui doit être régulièrement fixé; car vous voyez que ce lacet ondule, et le dessin vous indique mieux que des lignes la manière de le plier.

De l'autre côté, on fera un rang de chainettes allant d'un pli à l'autre, et des demi-points pris à même le lacet.

Puis un rang de brides et de chainettes alternées, qui forment le second encadrement du lacet.

Puis on terminera par la dentelle du bord :

1 bride, 5 mailles en l'air, 1 bride prise dans le même point que la première, 5 mailles en l'air, 1 bride, 5 mailles en l'air, 1 bride prise dans le même point, etc.

2e rang, demi-point sur la maille du milieu des 5 d'intervalle, 3 mailles en l'air, 1 bride prise dans le milieu des 3 qui se trouvent entre deux brides, 3 mailles en l'air, 1 bride prise dans le même point, 3 mailles en l'air, 1 bride, 3 mailles en l'air, un demi-point pris sur le milieu des cinq du second intervalle.

6. Dentelle au crochet — Montez 1 rang de chainettes.

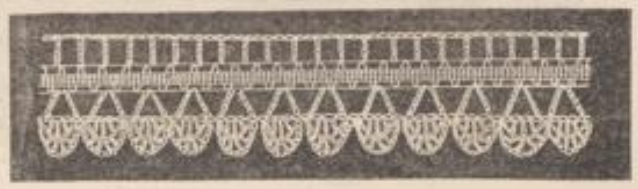
Au-dessus, un rang de brides alternées de 2 mailles en l'air.

3e rang, 1 demi-point*, 2 mailles en l'air, 2 brides prises dans 1 même point, 2 mailles en l'air, 2 brides prises dans le même point, 2 mailles en l'air, 1 demi-point. Reprenez depuis *.

4e rang, 2 mailles en l'air, 1 demi-point*, 2 mailles en l'air, 3 brides prises à cheval dans le trou entre les 4 brides du rang précédent, 2 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou, 2 mailles en l'air, 1 demi-point. Reprenez depuis *.

5e rang, 1 bride prise sur le demi-point*, 2 mailles en l'air, 1 bride dans le même point, 1 chainette, 1 bride prise sur la 1re des 3 brides

8. DENTELLE MIGNARDISE ET CROCHET.



9. DENTELLE AU CROCHET ET LACET RENAISSANCE.

des du rang précédent, 1 chaînette, 1 bride, 1 chaînette, 1 bride, 1 chaînette, 1 bride, 1 chaînette, 1 bride, 2 mailles en l'air, 1 bride prise sur le demi-point.

6e rang, composé de chaînettes ou mailles en l'air formant la petite dent.

7. Dentelle. — Exécuter une grande dentelle, d'un seul coup, est un travail fort long qui ennuie les personnes peu patientes ou peu exercées ; aussi est-ce pour éviter cet inconvénient que nous donnons ce petit modèle. Notre dentelle n° 7 se fait en travers.

On commence par 6 chaînettes pour la lisière du bord, on fait 1 bride, 3 chaînettes, 3 brides prises dans le même point, 2 chaînettes, 3 brides prises dans le même point que les trois premières, 2 mailles en l'air, 1 bride, 2 mailles en l'air, une bride ; retournez l'ouvrage, 6 brides prises à cheval sur les 2 dernières mailles en l'air, 2 mailles en l'air, 3 brides prises à cheval dans le trou qui se trouve entre les six brides du rang précédent, 2 mailles en l'air, 3 brides prises dans le même trou, 3 mailles en l'air, 1 bride pour faire le pied ; retournez l'ouvrage. Recommencez 1 bride pour le pied de l'autre rang et faites comme je l'ai expliqué plus haut ; il n'y a que 2 rangs en tout.

8. Dentelle mignardise et crochet. — Cette fois, au lieu de lacet renaissance, il faut prendre de la mignardise, et travailler de chaque côté.

Pour le pied, faites 5 brides dans 1 seul picot, puis, sans laisser d'intervalle, passez au troisième picot en en laissant 1 d'intervalle et répétant les 5 brides dans le picot.

13. TAIE D'OREILLER.

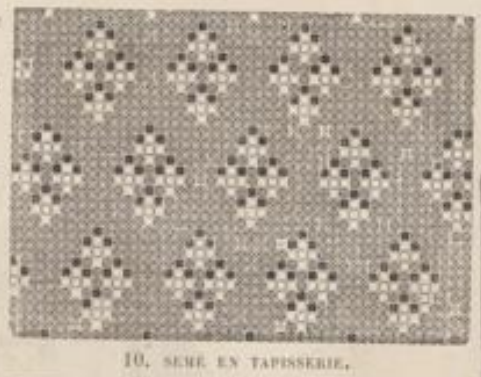
Pour l'autre côté, faites 3 brides dans 1 picot, 3 chaînettes, 3 brides dans le même picot, passez à un autre picot en en laissant toujours un d'intervalle. — Le dernier rang se compose d'un rang de chaînettes reliant le haut des mailles en l'air de l'autre rang, et surmontées d'un petit trèfle ou picot à 3 branches.

9. Dentelle au crochet et lacet renaissance. — Cette dentelle est montée en tête comme en pied, sur un lacet renaissance qui en forme le corps principal ; donc, d'un côté, on fait un rang de brides et de mailles en l'air alternées ; et de l'autre côté d'abord un rang de 7 ou 9 mailles en l'air, ne laissant entr'elles, dans le bas, que la moitié de la largeur qu'elles donnent.

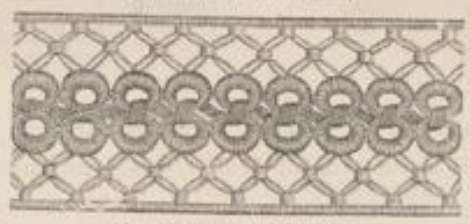
Faites les chaînettes allant de l'une des pointes des mailles en l'air du rang précédent à l'autre ; revenez en arrière sur ces chaînettes, et faites 1 1/2 brides, 3 brides, 1 1/2 dessus ; passer à l'autre dent.

Enfin le dernier rang est pris à cheval dans les intervalles des brides, car entre chacune de celles que nous venons de faire il faut exécuter 2 mailles en l'air.

11. COURTE POINTE EN PIQUÉ ET BRODERIE RENAISSANCE.



10. SEMÉ EN TAPISSERIE.



16. GARNITURE AU CROCHET.

10. Semé en tapisserie. — Nous continuons la série des petits dessins de tapisserie que nous avons annoncés. Notre semé n° 10 est d'un travail excessivement facile, puisqu'il ne se compose que de deux nuances de tons tranchés sur un fond uniforme. Les points noirs se font en laine noire, les points blancs en laine vert pomme ; le fond du canevas se remplit en laine cerise au ponceau.

11-12. Courte-pointe en broderie renaissance, ou guipure de Venise. — Nos deux dessins rendent parfaitement l'opposition obtenue par les appliques de toile entourées d'un feston bourré, avec les jours donnés par les barrettes de Venise qui relient les parties mates les unes aux autres.

La bande de broderie n° 12 sert de cadre à la courte-pointe en piqué, dont notre dessin n° 11 représente l'ensemble ; elle en fait un objet d'une richesse et d'un goût vraiment artistiques. Vous pourrez l'utiliser, en outre, pour bordure de rideau, tour d'édredon, etc.

15. TAIE D'OREILLER.

Ce dessin m'a suggéré une innovation dont je puis revendiquer l'idée ; ce serait de faire les appliques en étoffe de soie unie et les barrettes en cordonnet de soie. Grâce à cette combinaison, on pourra exécuter de jolis coussins et tabourets de salon.

13 à 16. Taies d'oreiller, guipure renaissance. — En général la taie d'oreiller doit être assortie à la courte-pointe, surtout lorsque celle-ci est enrichie de broderie.

La bande n° 15 nous servira donc pour l'encadrement de la

14. BORDURE EN BRODERIE RENAISSANCE POUR LA TAIE D'OREILLER N° 13.

12. DESSIN DE LA BRODERIE RENAISSANCE, OU GUIPURE DE VENISE, POUR LA COURTE POINTE N° 11.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

17. PETITE FILLE DE 6 ANS.

18. PETITE FILLE DE 4 A 5 ANS.

19. FILLETTE DE 9 ANS.

20. PETITE FILLE DE 4 A 5 ANS.

taie d'oreiller; elle se fera comme celle de la courtepointe, dont nous avons parlé plus haut, en broderie renaissance et barrettes de Venise.

Inutile de dire que cette bande, qui est fort jolie, peut être, par nous, employée à beaucoup d'autres objets, tels que serviettes à thé, entre-deux, etc.

Le dessin n° 15 représente également une taie d'oreiller, mais d'un travail moins riche; le tour en est tout simplement au crochet; le dessin n° 16 en reproduit une partie en grandeur naturelle. Cette garniture est destinée aux personnes que le travail de la guipure effraye.

—

SIX CHAPEAUX D'ENFANTS

17. Chapeau cloche pour petite fille de 6 ans. — Chapeau de feutre blanc, avec plume blanche frisée, et cocarde de ruban bleu posée de côté. Un nœud de ruban bleu est placé sur l'arrière de la coiffe et laisse échapper deux longs pans du même ruban qui flottent sur l'épaule.

18. Chapeau pour petite fille de 4 à 5 ans. — Il est en feutre gris, orné d'une plume grise posée de côté. Un nœud de ruban marron est posé sur le sommet en arrière de la coiffe.

19. Chapeau pour fillette de 8 à 9 ans, en feutre noir, garni de velours noir et de faille de même couleur. Aile de lophophore placée de côté.

20. Chapeau pour enfant de 4 à 5 ans. — Il est, comme le précédent, en feutre gris, orné d'un ruban marron; un nœud marron posé de côté fait pied à une aigrette.

21. Chapeau pour garçon de 3 à 4 ans. — Il est en feutre blanc, avec ruban et nœud de moire bleue faisant pied à une aigrette de plumes blanches.

22. Chapeau Jean-Bart. — Ce chapeau, qui convient à un jeune garçon de 7 à 8 ans, est en feutre gris, entouré d'un galon en gros grain gris, avec rosette de même nuance. Les deux pans de ruban sont terminés par un effilé. Modèles de la maison Berthier, passage Delorme.

21. GARÇON DE 3 A 4 ANS.

22. CHAPEAU JEAN-BART.

Modèles de la maison Berthier, passage Delorme.

TOILETTE DU MATIN

23. Robe de nansouk ou de percale très-fine à double jupe; la première est garnie de deux grands volants en même étoffe, ourlés à la main, surmontés pareil d'une ruche à la vieille. La grande tunique, de forme arrondie, compote la même garniture un peu plus basse; cette garniture se continue sur le corsage, où elle figure les bretelles. Les nœuds qui ferment la redingote sont en faille de nuance assortie à la coiffure.

Cette toilette peut s'établir également en cretonne ou en foulard. En cette dernière étoffe elle est ravissante. Modèle de la maison Payan.

23. TOILETTE DU MATIN. — Modèle de la maison Payan, 13, rue Vivienne.

COSTUMES D'ENFANTS

24. Costume écossais fantaisie. — La jupe est en popeline d'Irlande à carreaux écossais; la veste, qui est en basques rapportées, se fait en drap noir. Pantetière fantaisie, grand col anglais en toile.

25. Costume matelot pour petit garçon de 4 à 5 ans. — Ce costume est en drap bleu marine ou en serge; la chemise est complétement séparée du pantalon, la ceinture de celui-ci en retient le bas, et une large ceinture d'étoffe cache l'endroit de la réunion; tout ce costume est garni d'un large galon de laine blanc, dit ganse hercule; des ancres sont brodées sur le grand col.

26. Robe de cretonne de laine marron doré à doubles jupes, et à petit paletot à grandes basques habit; le tout garni d'un volant monté entièrement à plis plats, surmontés d'un biais de même étoffe, liséré de taffetas noir. — Modèles de la jeune France, rue de Rivoli et de Rohan.

TROIS TOILETTES

27. Veste et tunique en armure gris argentée, faisant pardessus à une jupe de cachemire bleu lapis, laquelle est ornée dans le bas d'un volant haut de 60 centimètres, monté à plis plats comme une jupe écossaise, le volant a pour tête une ruche plissée régulièrement, et séparée dans le milieu par un biais d'armure, semblable à la tunique, ou de velours noir, si on veut faire servir le jupon sous plusieurs tuniques.

28. Robe de cachemire violet évêque à double jupe, avec petit paletot fendu à la taille; la robe est garnie de biais de même étoffe, lisérés de taffetas noirs, dans les intervalles desquels court une jolie broderie en soutache de soie noire, laquelle peut être remplacée par une passementerie.

29. Toilette de petite fille. — Robe de popeline de Lyon gris rosé, à double jupe et à grandes basques, formant tablier devant, le tout est orné d'une ruche de taffetas vert.

—

Ainsi que je vous l'ai dit, mesdames et chères lectrices, nous cherchons à améliorer chaque semaine notre *Revue de la Mode*. En ce qui me concerne, je fais préparer une foule de petits ouvrages que vous pourrez exécuter vous-mêmes durant les loisirs des froides soirées de printemps ou des longues journées d'été. Nous travaillerons ensemble la guipure, le crochet, la tapisserie, la frivolité, etc.

Quant aux patrons de nos prochaines planches, j'ai eu recours à l'un des premiers coupeurs de Paris, et avant de les confier aux dessinateurs, je me suis assurée par moi-même que les dimensions sont exactes et les coupes irréprochables. Nous préparons les nouveautés du printemps; encore quelques jours, et notre journal vous les apportera avec les notions nécessaires pour vous permettre de les exécuter vous-même.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Robe de chambre en cachemire gris cendré, capitonnée et doublée de soie rose. Cette robe de chambre s'arrête à mi-jupe, avec nœuds de faille et plissés de faille rose, et s'entr'ouvre en se retournant en revers sur un jupon, disposé en tablier, de volants de dentelle Duchesse, sur lequel la série de nœuds roses continue. Le bas de cette robe de chambre est garnie d'une haute dentelle Duchesse encadrée de chaque côté, par un plissé de faille rose. Un plissé de faille rose décrit comme une espèce de casaque sur la robe de chambre, de forme princesse, et fait capuchon dans le dos.

Manches avec plissés et dentelle, remontant en revers. Fraise de dentelle autour du cou, avec cravate Lauzun, retombant en deux pans de dentelle.

Bonnet pouff Charlotte Corday, en tulle blanc à pans, avec garniture de dentelle de Bruges, et large nœud rose sur le sommet. Pantoufles de cachemire gris assorti, doublées de soie rose et brodées d'un plissé rose, avec nœud de faille rose et de dentelle Duchesse.

Deuxième toilette. — Costume en faille violet-ophélia. La première jupe est garnie de volan s dentelés, surmontés de deux biais rouleautés. Il y a trois volants. Celui du milieu diffère des deux autres, car il décrit double volant remontant sur la jupe; la seconde jupe, en velours ou en faille violet, est bordée d'un volant dentelé. Elle fait tablier rond par devant, remonte sur le côté, se drape derrière en flots très-souples. Corsage-cuirasse avec basque dentelée abritant les hanches et se retroussant derrière en revers et en gros plis éventail. Manches demi ajustées avec rouleautés de faille et petit volant dentelé remontant en revers. Chapeau Gabrielle avec plumes violette et gris-perle et brides et ruban gris perle. Bottines de chevreau violet-ophélia, piqué blanc, avec nœud de peau violet-ophélia et talons Louis XV.

V. DE B.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

N° 4.

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de la Mme Gagelin 32 rue de Richelieu 32

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Le grand é
la princesse M
Préoccupon
et de la mode.
La jeune pr
Elle portait u
blanc à queue
d'Alençon, et
bouquets de
Pour coiffure,
voile de tulle
par un diadè
ranger.
La prince
comme les bl
mie est d'une
sa taille svelte
une princesse
ception du n
princesse Bl
avait un costu
Madame la c
une robe de
rayures de vel
que, en v
ait garnie de
Madame la du
pensier, une
dessus en velou
Mme la princes
lours violet. L
les dames d'h

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Courrier de la Mode

Le grand événement de la semaine dernière a été le mariage de la princesse Marguerite d'Orléans.

Préoccupons-nous des toilettes au point de vue de l'élégance et de la mode.

La jeune princesse était habillée avec une simplicité charmante. Elle portait une robe de satin blanc à queue, garnie de point d'Alençon, et toute fleurie de bouquets de fleurs d'oranger. Pour coiffure, elle avait un long voile de tulle illusion, retenu par un diadème de fleurs d'oranger.

La princesse est blonde comme les blés; sa physionomie est d'une douceur extrême, sa taille svelte et élancée. C'est une princesse dans toute l'acception du mot. Sa sœur, la princesse Blanche d'Orléans, avait un costume de faille bleue. Madame la comtesse de Paris, une robe de satin rose thé à rayures de velours scabieuse. La [illegible]que, en velours scabieuse, était garnie de martre zibeline. Madame la duchesse de Montpensier, une robe et un par-dessus en velours caroubier bordés de martre zibeline. Mme la princesse de Salerne avait une toilette de velours violet. La tribune de famille était occupée par les dames d'honneur et par les jeunes enfants de

24. COSTUME ÉCOSSAIS.

25. COSTUME MATELOT.

MMmes la duchesse de Chartres et la comtesse de Paris, en petits costumes bleus.

Le prince Czartorisky est de taille moyenne. Il est très-affable, très-bienveillant et très-sympathique.

Ce mariage princier s'est accompli sans aucune toilette excentrique.

Nous nous plaisons à constater qu'on revient peu à peu à une simplicité luxueuse. Les modes étrangères, qui primaient le goût parisien, s'effacent de plus en plus. Les femmes du monde s'appliquent à rester femmes du monde : c'est un grand progrès. La rue n'est plus un théâtre, où les toilettes tapageuses venaient parader. On se promène en toilette noire; on s'habille pour ses amis et pour les siens. C'est ainsi que nos mères et nos grand' mères procédaient autrefois, et la société n'en allait pas plus mal. Reverrons-nous les douairières et les vieilles femmes?... Deux types qui ont complétement disparu!... Tant que la femme ne consentira pas à voir ses cheveux blanchir, il n'y aura pas de vieilles femmes.

26. ROBE DE CRETONNE.

Les cheveux blancs imprimaient un grand sentiment de respect. On aimait les vieillards; on les consultait; on les écoutait souvent. La vieille femme n'était pas délaissée comme elle l'est aujourd hui, même avec ses cheveux blancs, parce qu'elle savait causer, qu'elle était bonne, aimable, indulgente, et qu'elle ne jalousait pas les jeunes femmes. Elle groupait autour d'elle un cercle de jeunes femmes et et de jeunes filles; elle les abritait et les dirigeait avec son expérience et son autorité compétentes. Depuis que la chimie et la science ont fait surgir des fontaines recolorantes, il n'y a plus de cheveux blancs.

27. TOILETTE EN ARMURE ET CACHEMIRE. 28. TOILETTE DE CACHEMIRE. 29. TOILETTE DE PETITE FILLE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il y a seulement deux ans, à pareille époque, les bals se succédaient avec un entrain tout joyeux. Paris reçoit cet hiver en robe montante, et les toilettes de bal partent pour la province et pour l'étranger. On danse à Nice en toilette de tulle et de gaze. La colonie américaine, dont Paris était si fier, s'est réfugiée à Nice, dans le pays des violettes blondes, du soleil d'or et des bois d'orangers. Il faut donc que la *Revue de la Mode* parle toilettes de bal aux étrangères qui la lisent. Sa mission est d'être utile et de plaire. Espérons qu'elle atteindra son but. La toilette de bal est un écueil ou un triomphe. Tout dépend de la façon dont elle est portée et reproduite. La toilette de ville peut dissimuler bien des imperfections; la toilette de bal, au contraire, les met en évidence. C'est ce qu'il faut éviter en s'habillant avec tact et discernement. Ni la femme par trop maigre, pas plus que la femme un peu forte, ne doivent se décolleter outre mesure; c'est aussi disgracieux et aussi ridicule pour l'une que pour l'autre. Toutes deux doivent se voiler, et elles n'en sont que plus charmantes.

La robe de bal, dans toute l'acception du mot, c'est-à-dire la toilette de tulle, de gaze et de tarlatane, est moins coûteuse que la toilette sérieuse et montante en étoffe lourde et riche. Il y a des gazes fleuries de bouquets des champs et de pâquerettes, qui reproduisent de très-jolies toilettes de jeunes femmes et de jeunes filles. La toilette blanche, tout unie, est d'une simplicité élégante, quand la toilette de bal est bien vaporeuse et bien mousseuse. Citons une toilette en tarlatane blanche, jupe demi-longue, garnie de volants et de bouillonnés faisant flots. La seconde jupe, ornée dans le même style de volants et de bouillonnés, est gonflée en panier et relevée sur les côtés et par derrière avec des nœuds de rubans blancs ou de couleur. Corsage décolleté à ceinture, avec berthe Marie-Antoinette en tarlatane, ayant également un petit volant et un bouillonné, et se croisant sur la poitrine en faisant pouff derrière. Pour coiffure, nœud alsacien ou bien aigrette de ruban et de fleurs.

Une autre toilette de tarlatane se compose d'une série de vingt petits volants découpés. La tunique, bordée de trois semblables petits volants, est pour ainsi dire drapée et plissée sur la première jupe, et se relève derrière en pans écharpe. Le corsage a des draperies de tarlatane, si c'est pour toilette de jeune femme, et une petite berthe avec volants découpés, si c'est pour toilette de jeune fille.

Comme toilettes plus riches, toujours simples, c'est une robe en faille gris perle à traine fuyante, ayant un très-haut volant dont la tête et l'ourlet sont doublés de faille violette de Parme. La tête se rabat en coquille de distance en distance. La tunique est en faille violette de Parme, garnie d'un découpé de faille faisant floraison de violettes, et bordée d'une dentelle de Bruges ou de tout autre dentelle, soit application, soit point à l'aiguille. Le corsage est décolleté carrément, avec manches s'arrêtant au coude en double sabot de faille et de dentelle, avec un nœud de faille découpé et de dentelle.

Voulez-vous encore deux autres toilettes?...

Les voici :

Ce sont des costumes de ville.

L'un est en faille noire et velours noir. La première jupe est garnie d'un très-haut volant ornementé, en haut et en bas, de languettes de velours noir, dont les pointes se contrarient dans le milieu du volant. La tunique, bordée des mêmes languettes et d'un très-riche effilé, fait pouff derrière. Corsage ouvert en châle avec revers de velours noir. Manches plates à revers de velours. On peut reproduire cette toilette de faille noire avec 20 *mètres de faille*, et 3 *mètres de velours en pièce*.

L'autre est en faille marron, avec première jupe garnie de trois volants, deux en velours marron et celui du milieu en faille. La seconde jupe est très-courte. Le tablier est arrondi et se termine par un volant de velours, ainsi que le pouff. Le corsage est en velours marron à petites basques. Les manches ont la forme duchesse. Il faut 10 *mètres de faille* pour la jupe et 5 *mètres* de velours pour le corsage et les volants.

Laissons les toilettes pour nous occuper de coiffures.

Les coiffures Louis XIV, qui sont en faveur en ce moment, ont une exubérance de chevelure qui oblige certaines belles dames à porter presque perruque.

On va se récrier et me trouver tant soit peu malicieuse, et c'est pourtant l'exacte vérité. Il est presque impossible, quand les cheveux ne sont pas épais, de pouvoir surélever sur le dessus de la tête un véritable toupet de coques et de crêponnés, sans le concours d'une perruque qui retombe le jour en cacatois dans un filet de gros câble de soie et qui se frise le soir en longues boucles soyeuses. Les jeunes femmes qui ont de beaux cheveux et qui ne veulent pas les sacrifier, les laissent flotter et onduler dans leur filet. Elles adoptent donc la demi-perruque sur le sommet de la tête. Celles qui ont peu de cheveux sont forcément obligées de porter la perruque tout entière, quand elles veulent sacrifier entièrement à la mode. Nous parlons des élégantes en pleine fleur de beauté, de jeunesse et de coquetterie, car rien ne nous paraît plus ridicule et plus triste, quand on a dépassé la quarantaine, que de vouloir retourner en arrière, et d'oublier qu'on est toujours belle et respectable, quand on sait se respecter soi-même, et qu'on ne s'habille pas en jeune fille de vingt ans.

Les chapeaux ronds vont à ravir aux jeunes visages, et font grimacer ceux qui ne le sont plus.

Voici quelques chapeaux ronds pour nos lectrices qui restent tout l'hiver dans leurs châteaux, et pour les belles provinciales qui ont leur installation hors Paris.

C'est un chapeau de forme haute, en soie brillante, genre *Cavalier*, avec bord de velours noir et torsade de faille bronze, se terminant par un gros nœud de faille bronze, avec longue plume noire et aigrette de plumes bronzées.

Un chapeau *Gabrielle* en velours bleu de France, avec ruché entourant la calotte arrondie. Sur le dessus, nid de plumes de paon et oiseau colibri sortant du nid.

Une toque molle, genre *Trouvère*, en faille turquoise noire, avec saule tourné et grand nœud en faille, attaché par une large agrafe de jais taillé.

Un chapeau rond en velours noir, avec calotte élevée et biais de faille noire tout autour. Sur le côté, un large nœud de velours noir retient un oiseau rubis-topaze à queue d'aigrette noire.

Un chapeau rond en faille noire et fond mou, avec faille bleu paon. Une torsade de faille noire entoure la calotte et s'attache au nœud de faille paon, avec aigrette noire retombant derrière, et petite touffe de plumes frisées au bord.

Nous vous avons promis des bijoux.

Une chroniqueuse n'a qu'une parole.

Votre cœur va s'émouvoir et vos yeux se rempliront de larmes, car les bijoux qui font preuve de patriotisme sont les bijoux *Alsace-Lorraine*, portant fièrement les écussons de nos deux regrettées provinces, toujours alliées aux *Armes de France*, avec les emblèmes allégoriques *du lierre et du vergiss mein neigt*. Le lierre dit : *Je meurs où je m'attache*; et le « vergiss mein neigt » : *Ne m'oubliez pas*. Il y a des broches, des boutons de manchettes, des croix, des cœurs, des pendants d'oreilles, des médailles commémoratives. Les petites médailles ne valent que *douze francs*. Les croix, les cœurs, les boutons et les pendants d'oreilles varient de *vingt à vingt-cinq francs*. Toutes les Parisiennes raffolent de ces bijoux oxydés et émaillés. C'est une protestation honorable.

L'Alsace et la Lorraine sont toujours *nôtres*, et c'est de tout cœur que nous allons vers elles, et que nous ne les oublions pas.

V^tesse DE RENNEVILLE.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE

DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR

A LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

L'idée patriotique et généreuse conçue par M. Paul Dalloz et accueillie dans le public avec une si chaleureuse sympathie continue à faire son chemin. Chaque jour le mouvement s'active, se popularise et prend en s'accélérant une nouvelle force.

Heureuse pensée, en effet, que celle d'intéresser à la délivrance de la patrie celle qui fut, de tout temps et depuis le commencement des siècles, l'instrument de la rédemption.

On verra, par les lettres qui suivent et que nous empruntons au *Moniteur universel*, avec quelle chaleur, quel zèle, quel dévouement, nous dirions presque avec quelle piété, les femmes ont à cœur de remplir la sainte et glorieuse mission que le patriotisme leur confie.

A Saintes un comité s'est formé sous l'influence du maire, M. le vicomte Anatole Lemercier.

Voici la lettre que nous recevons à ce sujet :

Saintes, 19 janvier.

Monsieur,

Pour répondre à votre généreuse et patriotique invitation, un comité de dames s'est formé à Saintes. De suite nous nous sommes mises à l'œuvre; j'ai été chargée de me mettre en rapport avec vous.

Nous agirons, monsieur, sous votre direction, et nous apporterons pour seconder vos efforts tout le dévouement dont nos cœurs français sont susceptibles, au souvenir cruel des blessures faites à la patrie.

Mme DE THÉZAC, présidente.

Une abonnée nous écrit :

Quelle est la femme qui, en ouvrant son écrin ou sa boîte à bijoux, n'y trouve une bague cassée, une boucle d'oreille dépareillée, un bracelet tordu, un bout de chaîne brisée? Demandez ces débris!

Si cet appel est entendu, vous aurez des monceaux d'or avec lesquels vous ferez de la bonne monnaie.

Ce moyen aurait un double avantage en ce qu'il ne diminuerait pas le numéraire de France.

L'auteur de cette charmante lettre signe : *Une française de tout cœur!*

Oui! Française de cœur et d'esprit!...

Nous n'hésitons pas à adopter sa généreuse idée; nous acceptons tout ce qu'on voudra nous adresser en bijoux vieux ou neufs.

Nous conservons religieusement le souvenir de l'offrande qui nous a été adressée avec la touchante lettre que voici :

Monsieur le directeur du journal
le *Moniteur universel*,

Nées sur le sol français et de parents polonais émigrés, nous avons été élevées dans les souvenirs de l'histoire de nos ancêtres et l'amour actif de notre patrie adoptive. Nous sommes donc françaises, mais, hélas! de pauvres femmes qui n'ont pas la ressource du denier de la veuve.

L'une de nous possédait une médaille de l'illustre Kosciusko; nous nous sommes cotisées plusieurs, et cette médaille est devenue la nôtre et la sienne aussi.

Faites-nous la grâce, monsieur, d'accepter cette première offrande, et soyez certain que les femmes polonaises, celles qui reçoivent en France une hospitalité si fraternelle, tout autant que celles qui sont en Pologne, auront toutes à grand honneur de s'associer à votre si patriotique initiative.

Agréez, etc.

Henriette de KAMIONKA.

19 janvier. — Anniversaire de la lutte de Buzenval.

Un comité de dames parisiennes fait circuler dans tous les quartiers la pressante adresse qu'on va lire :

Madame,

Dans l'espoir de propager cette souscription essentiellement patriotique, nous nous sommes réunies pour tendre la main aux Françaises qui voudront bien nous aider à payer la rançon de notre cher pays.

Allez de porte en porte; voyez vos parents, vos amis; réunissez les souscriptions, quelque minimes qu'elles puissent être, et envoyez-les, soit à l'une de nous, soit au *Moniteur universel*, 13, quai Voltaire.

Voici une touchante et charmante petite lettre de jeune fille :

Monsieur,

Je ne suis qu'une jeune fille, presque une enfant, et cependant moi aussi je voudrais concourir à la grande œuvre patriotique dont vous avez pris l'initiative. Je me demande ce que je pourrais faire...

Vous avez parlé de bijoux, d'objets d'art; peu de jeunes filles peuvent disposer de ces belles choses; mais nous avons notre aiguille et notre crochet. Accepteriez-vous des ouvrages que nous serions si heureuses d'offrir à la France, et que d'autres enfants bon de la patrie pourraient vendre à l'étranger?

Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

MADELEINE D. L. V.

Nous acceptons, mademoiselle, nous acceptons avec une joie que nous ne pouvons vous dire. Que

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tous les jolis doigts des jeunes filles de France se mettent à l'œuvre pour la patrie.

Plusieurs personnes, en nous envoyant leurs souscriptions, nous demandent s'il nous serait possible d'apprécier dès aujourd'hui le chiffre auquel s'élèvera la contribution volontaire de la France. Il nous est moralement impossible de répondre à cette question ; mais nous avons une foi ardente en notre pays, et nous ne pouvons concevoir que des Français ne la partagent pas. Trois milliards sont une somme évidemment colossale à obtenir ; mais il faut et il est possible que le produit de souscriptions volontaires y entre pour une part considérable.

Sans nous inquiéter de savoir ce que produira la souscription, donnons, donnons tous, donnons encore, et bientôt nous serons étonnés nous-mêmes du résultat obtenu ; répétons, nous aussi, comme le preux d'autrefois :

Fais ce que dois, advienne que pourra !

Nous sommes heureux de pouvoir publier dès aujourd'hui, par ordre alphabétique, les noms des dames qui ont bien voulu accepter la généreuse mission de prêter leur généreux concours à l'œuvre de la libération des départements qui souffrent encore de l'occupation étrangère.

Cette liste n'est pas close, bien entendu, et d'autres viendront s'y joindre très-prochainement. C'est à ce Comité que devront être adressées toutes les lettres, offres, demandes, etc., etc., concernant la souscription.

Ce n'est pas un simple Comité de patronage, mais un Comité d'action, et le dévouement des femmes françaises répondra à la haute confiance que la France a dans leur patriotisme.

Ce Comité se mettra immédiatement en rapport avec tous les Comités qui s'organisent en province. Stimulant partout les initiatives individuelles, il aidera à la formation de nouveaux Comités et répondra par des circulaires à toutes les demandes qui lui seront faites relativement à l'organisation des moyens les plus favorables pour recueillir tous les dons.

Il centralisera les offrandes patriotiques, de quelque nature qu'elles soient, pour les déposer à la Banque de France. C'est à lui que devront être également envoyées les listes de souscription pour être publiées et former ce que nous appellerons le *Livre d'or du patriotisme français*.

Cette centralisation, tout en laissant à chaque Comité sa liberté d'action, peut seule permettre de connaître le chiffre total de la souscription.

COMITÉ GÉNÉRAL DE PARIS

Mmes

Bapst (Alfred), 21, rue de Choiseul.
Behagues (la comtesse de), 1, avenue Bosquet.
Bignon, 1, rue Le Peletier.
Cail, boulevard Malesherbes.
Cartier (Charles), 232, rue de Rivoli.
Cornudet (la vicomtesse de), 88, rue de Grenelle-Saint-Germain.
Cochin, 86, rue de Grenelle-Saint-Germain, et à l'hôtel de la préfecture de Seine-et-Oise, à Versailles.
Dalloz mère, 18, rue Vanneau.
Decazes (la duchesse), 16, rue Marignan.
Denormandie (Ernest), 89, boulevard Haussmann.
Drouyn de Lhuys, 47, rue François Ier.
Duval (Raoul), 45, rue François Ier.
Firmin (Paul), 17, rue Vanneau.
Froment-Meurice mère, 40, rue d'Anjou-Saint-Honoré.
Lecouteux, 36, boulevard Haussmann.
Lejeune, 22, rue de Choiseul.
Ménier, 37, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.
Madre (la comtesse de), 35, boulevard des Invalides.
Pages (la baronne de), 20, rue Caumartin.
Olivier de la Rochefoucauld (la comtesse), 4, avenue de la Motte-Picquet.
Pichon, à Versailles.
Sartiges (la comtesse de), 18, rue de l'Elysée.
Sce (Camille), 6, boulevard Malesherbes.
Sieyès (la comtesse de), 5 bis, rue du Cirque
Soubeyran (la baronne de), 19, place Vendôme.
Vallée (Oscar de), 12, rue Vezelay.
Verdier, 17, boulevard de la Madeleine.

LES MENUS DE LA SAISON

Je le dis encore, et pour cause, il n'est point ici question de cuisine transcendante ; mon seul but est d'indiquer les moyens de donner à manger convenablement sans trop de difficultés.

MENU D'UN DINER POUR 10 A 12 PERSONNES

Janvier.

POTAGE

Potage à la Condé.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Crépinettes de pieds de porc aux truffes.

POISSON

Anguilles à la broche.

RELEVÉ

Dindon à la ménagère.

ENTRÉES

Côtelettes de mouton Soubise.
Croustade garnie de salmis de perdreaux.

RÔT

Gigot de chevreuil rôti.

ENTREMETS

Cardons à la moelle
Peignets de pomme à la Dauphine.
Salade. — Dessert.

Le Condé est une purée de haricots rouges, détendue à l'aide de bouillon et servie avec des croûtons frits.

Anguilles à la broche. — Il en faut deux. Les passer au four pendant une demi-heure, dans un jus de racines, mouillé de vin blanc ; les passer, les envelopper d'un papier beurré ; les rôtir et les servir sur une sauce mouillée de la cuisson réduite et de vin blanc sec.

Le dindon doit être farci, rôti et servi sur un ragoût à la financière.

La Soubise est une purée d'oignons.

Réflexions à propos de rôti et de salade.

La ménagère attentive ne manque jamais de faire chauffer le plat qui va servir à dresser le rôti et les assiettes sur lesquelles il sera mangé ; car plus un rôti est chaud, meilleur il est.

Lorsqu'elle prépare une salade de plantes potagères et herbacées, après l'avoir épluchée et lavée, elle la met à tremper à grande eau pour lui rendre ou lui conserver toute sa fraîcheur, et elle ne l'égoutte qu'au dernier moment. Si cette salade est alors accommodée avec de l'huile vierge (huile obtenue du fruit, sans secours d'eau chaude), et croquée immédiatement, elle est prise dans toute sa bonté.

Donc, si le rôti se doit manger brûlant et la salade fraîche, comment expliquer l'habitude, presque générale aujourd'hui, de mettre à la fois dans la même assiette du rôti et de la salade !!!

C'est un usage de mauvaise table d'hôte qui s'est propagé de par le monde.

Il serait temps cependant de voir les gens qui se piquent d'être bien élevés cesser d'emprunter leurs coutumes et leurs costumes aux dernières classes de la société.

LE BARON BRISSE.

LE JOURNAL D'UNE JEUNE FEMME

(Suite)

18 décembre.

Ce matin, en me tirant du bain, Julie m'a trouvée changée à faire peur.

— Oh ! mon Dieu ! s'est-elle écriée, est-ce que madame serait malade ?

La vérité est que j'ai les yeux battus, le teint fatigué, les ombres jaunes. J'ai passé la nuit sans sommeil, pleurant comme une Madeleine. De temps en temps, vaincue par la fatigue, j'ai senti mes idées se troubler, et j'ai rêvé tout éveillée. Alors mille fantômes se sont dressés devant moi, m'insultant de leurs voix ironiques, me poursuivant de leurs sourires moqueurs.

— Nous sommes les âmes des épouses trahies, disaient ces blancs fantômes en m'enfermant dans une ronde infernale. — Viens avec nous, viens, ô notre sœur, comme nous délaissée.

Et un chœur de voix railleuses chantait sur une mélodie d'un rhythme étrange :

« Fais vendre mes Orléans ! »

« Achète du Nord ! »

« Veille à mes Ouest ! »

Pourquoi le nom de M. Gaston de Nangis m'est-il apparu en lettres de feu sur les murs de ma chambre et sur les tentures de mon lit ?

Didier, je viens de relire votre lettre ; j'ai beau l'interpréter de toutes les façons, la tordre dans tous les sens, il m'est impossible d'en extraire un mot tendre, une syllabe affectueuse. Ainsi donc, huit jours d'absence ont suffi à effacer mon souvenir de votre cœur, comme le souffle de la méchante femme de mon rêve suffisait à effacer mes traits de l'ivoire où ils étaient représentés. Qu'ai-je fait pour être ainsi traitée ? Quel est mon crime ?

19 décembre.

J'ai pris mon grand courage, et j'ai fait une visite à ma belle-mère, plus empesée, plus raide, plus douairière que jamais.

Le thermomètre de son affection est descendu à seize degrés au-dessous de zéro, température de 1829, l'année du grand hiver.

Je l'avais laissée neige, je l'ai retrouvée glaçon.

Toutefois, l'extrême froideur de son accueil ne m'a point démontée ; je m'y attendais et m'étais résignée d'avance à prendre à ma charge tous les frais de la réconciliation.

C'est pourquoi je me suis faite humble et soumise, moi, qui sens bouillonner dans mon cœur l'indépendance et l'orgueil des anges révoltés.

A tout prix, je voulais reconquérir les bonnes grâces de Mme de Serthain. Mon père et ma mère sont morts il y a longues années, hélas ! Le tuteur qui m'a élevée, et qui recevait trois mille francs par an pour frais de tutelle, ne m'a jamais témoigné de la tendresse que pour mille écus. L'affection de Mme de Serthain me devient donc indispensable, aujourd'hui surtout que je parais avoir perdu l'amour de mon mari.

Voilà ce que je me disais afin de m'encourager dans la voie si difficile de modération et de patience où je me suis résolûment engagée.

Et d'ailleurs, à qui me plaindrais-je de Didier, si ce n'est à sa mère ? ajoutais-je en moi-même.

Enfin, lorsque j'ai supposé le moment propice, j'ai donné un libre cours aux larmes qui m'étouffaient.

— Qu'avez-vous donc ? Qu'est-ce qui vous prend ? a demandé la marquise avec plus d'étonnement que de réel intérêt.

J'ai sangloté, et, sans avoir la force de parler, j'ai tendu la lettre de mon mari.

Mme de Serthain l'a déployée méthodiquement et l'a parcourue d'un œil impassible.

— Eh bien ? a-t-elle dit en me rendant la lettre.

— Eh bien ! il ne m'aime plus, c'est évident. — Je ne suis plus sa petite femme chérie, je suis son homme d'affaires. On dirait un extrait de la correspondance de M. et de Mme Denys... Après quatre mois de mariage... quelle indignité !

— Vous extravaguez, ma bru, a repris la marquise, ce billet me semble très-convenable. Didier commence en vous appelant sa *chère Ernestine* ; il termine en disant *tout à toi*. Qu'exigez-vous de mieux, je vous prie ? Voudriez-vous qu'il s'amusât à vous écrire comme on écrit dans les romans ? Voilà où serait l'indignité.

— J'espérais une lettre comme il savait si bien les tourner avant notre mariage. Ce n'est point dans ce temps-là qu'il m'eût entretenue de ses Orléans et de ses Ouest !

La marquise est restée foudroyée un bon moment.

— Mon fils a osé vous écrire avant que vous soyez sa femme ? a-t-elle enfin demandé avec une voix de réquisitoire.

— Oui, madame.

— Et vous avez accepté ses lettres ?

— Il me les offrait si poliment !

— Et vous les avez lues ?

— Puisque j'avais tant fait que de les recevoir...

— Et vous avez répondu, peut-être ?

— Puisque j'avais tant fait que de les lire...

— Belle morale, en vérité ! a reparti Mme de Serthain ; c'est-à-dire que le jour où il plaira à M. Gaston de Nangis d'entrer en correspondance avec vous, sans doute il vous paraîtra tout naturel de recevoir ses billets, de les lire et d'y répondre ?

A peine ce maudit nom a-t-il été prononcé, j'ai senti que je devenais cramoisie.

— Vous rougissez, ma bru ? a dit la marquise d'un ton sévère.

— Oui, madame ; je rougis d'indignation, de colère. Je me demande qui vous a donné le droit de m'insulter comme vous le faites ? Quant à moi, ce vilain droit, je vous le refuse absolument.

J'ai pris congé d'elle par une froide révérence et me suis retirée en proie à une indicible émotion.

C'est le bon Dieu qui a formé le cœur des mères ;

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

— c'est le diable qui a pétri l'âme des belles-mères.

Gaston de Nangis... malgré moi ce nom bourdonne dans ma pensée; où donc ma belle-mère a-t-elle rêvé les folies qu'elle me débite sur le compte de ce galant mystérieux? Il me semble bien impossible qu'on m'adore, alors que je ne sais ni l'âge, ni la position sociale, ni la couleur des cheveux de mon adorateur. Aurais-je donc affaire à un autre chevalier de Maison-Rouge? Mais moi je ne m'appelle point Marie-Antoinette et ne suis pas la reine de France.

20 décembre.

J'ai dix-neuf ans, la taille souple, le pied mignon, la main petite, les dents blanches, la bouche vermeille, les yeux noirs, les cheveux blonds et je suis folle de mon mari.

Et l'on me traite comme si j'avais les cheveux gris, les yeux éraillés, la bouche plissée, les dents branlantes, la main ridée, le pied énorme, la taille déformée et soixante ans.

Énigme que je ne peux deviner; mystère qu'il ne m'est pas donné d'approfondir.

Quand je suis tout amour, d'où vient qu'on est tout chemin de fer?

20 décembre.

Eh bien! le mystère est approfondi; l'énigme est devinée.

J'ai fait aujourd'hui une trouvaille précieuse.

J'étais dans le cabinet de Didier, furetant dans son bureau où je cherchais quelques feuillets de papier glacé, afin de continuer mon journal.

Par hasard, ma main s'est posée sur un ressort caché; le ressort a joué et j'ai vu s'ouvrir un tiroir inconnu. Ce tiroir est plein de lettres parfumées. Tout d'abord, j'ai espéré que j'avais là, devant moi, serrée précieusement, ma correspondance de jeune fille; mais cet espoir s'est évanoui aussitôt. Il m'a suffi d'un coup d'œil pour me convaincre que ces lettres ne sont point miennes. C'est un épisode de la vie de garçon de M. de Serthain, un vrai roman épistolaire relié dans une vingtaine d'enveloppes élégantes.

Voici le dernier chapitre de ce petit roman amoureux. Je le transcris à cette place afin de m'en souvenir toujours :

« Laissez-moi, mon cher ami, venir au secours de votre hypocrisie et de vos mensonges.

« Vous m'avez aimée, vous ne m'aimez plus. Je fais mieux que de m'en douter, j'en suis sûre. Épargnez-vous donc une comédie qui doit vous être pénible et qui m'est odieuse. Reprenez votre liberté, puisqu'il vous a plu de me reprendre votre cœur.

« Je vous dis ces choses sans amertume, croyez-le. Je ne suis point surprise de ce qui arrive; cela devait arriver infailliblement. N'ai-je pas fait tout ce qui est nécessaire pour qu'il en soit ainsi? Donc, c'est ma faute, ma propre faute, ma très-grande faute!

« Mon amour pour vous était trop sincère, trop profond pour que j'aie songé le moins du monde à apporter dans nos relations de la coquetterie ou de la ruse. Je vous ai laissé fouiller à votre aise dans les replis les plus secrets de mon âme. Qu'y avez-vous trouvé? votre seule pensée, votre seule image. Je me suis montrée à vous telle que je suis: fière de votre amour, heureuse d'un regard, joyeuse d'un sourire. Les autres hommes me semblaient disgracieux, stupides, mal bâtis. Je ne voyais que vous, je ne songeais qu'à vous, vous seul éclairiez ma vie. Voilà mes torts; aujourd'hui je les expie.

« Vous autres, messieurs, vous ne nous aimez *beaucoup* que si nous paraissons ne vous aimer qu'*un peu*. Êtes-vous assurés de votre triomphe? tout aussitôt vous vous préoccupez d'une victoire nouvelle. La crainte, les soupçons, la jalousie, autant d'énergiques condiments indispensables à vos cœurs blasés. Une femme spirituelle qui veut durer longtemps doit vous cacher avec soin la moitié de sa tendresse. Le jour où vous êtes sûrs de régner sans partage, hélas! nous sommes à la veille d'être détrônées.

« Adieu, donc, et non plus au revoir. »

Quelle leçon! et comme elle vient à propos!

22 décembre.

Tout à l'heure Julie m'a abordée d'un air joyeux.

— Est-ce que madame ira au bal ce soir? m'a-t-elle demandé.

— Au bal! en l'absence de M. de Serthain! Perdez-vous l'esprit?

— Pardon, madame; c'est qu'on vient d'apporter un bouquet... et je croyais...

— Un bouquet?

— Délicieux.

— Pour moi?

— Pour madame.

— Qui me l'envoie? Savez-vous?

— Non, madame; on a sonné; Joseph a ouvert la porte; on le lui a remis et l'on est parti en disant : « Pour madame. »

ALBÉRIC SECOND.

(A suivre).

SERVICE DE TABLE. — Modèles de M. Rousseau, rue Coquillière, 41.

SERVICE DE TABLE

FAÏENCES DÉCORÉES

Le service de table que nous reproduisons se recommande tant par sa nouveauté et son originalité que par la valeur artistique des sujets qui concourent à sa décoration. Il est dû à M. Rousseau, dont les produits ont été si fort admirés aux expositions de Paris et de Londres.

La porcelaine opaque, improprement appelée faïence, est tout simplement l'ancienne terre de pipe modifiée et rendue bonne à l'usage par un alliage de kaolin. Les faïences de M. Rousseau sont imprimées sous émail avec les eaux-fortes de Bracquemond; la coloration en est faite également sous émail, ce qui rend les dessins et les couleurs inaltérables. L'émail lui-même étant en rapport avec la dureté de la terre acquiert une durée égale à celle du vase qu'il recouvre.

Le procédé de reproduction des eaux-fortes et de la coloration sous émail, quoique très-difficultueux, ne rend pas ces services plus chers que les services de porcelaine ordinaire.

Nous avons cru devoir reproduire dans notre *Revue* ces curieux spécimens de l'art contemporain.

Nous offrons ainsi à nos lectrices un moyen peu dispendieux de rompre la monotonie du service de table en porcelaine unie des jours solennels. Un peu de fantaisie jettera dans la salle à manger un rayon de gaieté.

La soupière, les assiettes, les plats à poissons, chaque pièce en un mot, reçoit, si on le préfère, une décoration différente, ce qui ajoute un attrait de plus à ce service de table aussi élégant qu'original.

E. B.

PETITE CORRESPONDANCE

Mlle Aurélie D..... à T..... — Excellente idée que nous prenons en considération. Mme de Bassanville répondra à votre demande dans un de nos plus prochains numéros, et vous procurera quelques gracieuses distractions en harmonie avec le deuil du pays.

Pour une aiguille. — Rien de plus facile à lever que nos patrons, grâce à l'excellente petite roulette dont j'ai parlé l'autre semaine. Moyennant 1 fr. 50 en timbres-poste, l'administration vous enverra cette roulette *franco* par la poste.

Mmes Juliette Bar... et E. T. — Nous ne donnons point de costumes travestis, parce que nous sommes persuadées qu'aucune famille française ne donnera de bal costumé cette année. Nos enfants eux-mêmes seront privés de cette joyeuse distraction. Vous leur en direz la cause. Il faut qu'ils apprennent dès le jeune âge à sacrifier le plaisir au devoir.

Mme Laure M . . — Nous donnerons prochainement des patrons pour confections et robes de dames. Un patron coupé vous coûtera 1 fr. 50 rendu franco par la poste; nous vous en ferons l'envoi très-volontiers.

RÈBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÈBUS

Voir le pays où on est né, a été élevé et a vécu, ahai-sé, effacé, occupé, obéré et même dépecé,... est-ce assez? Oh haine, haine aux vainqueurs!

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

1re Année. — N° 5 (avec patrons) Dimanche 4 Février 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.
Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. TOILETTE DE DEMOISELLE D'HONNEUR. 2. TOILETTE DE MARIÉE. 3. TOILETTE DE NOCES POUR DAME.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de mariée, toilette de demoiselle d'honneur, toilette de noces. — Fichu et manche Martha. — Fichu et manche Nilsson. — Parure Régina. — Parure Émélina. — Chemise à coulisse. — Chemise de toile. — Rosace au crochet et lacet dentelle. — Entre-deux en lacet. — Dentelle mignardise. — Dentelle en lacet-croquet. — Entre-deux en lacet-croquet. — Porte-pelote (3 dessins. — Essuie-plume. — Corbeille de bureau. — Sac Biarritz (3 dessins). — Petite corbeille (3 dessins). — Tapisserie. — Cinq costumes d'enfants. — Les ciseaux de Marie-Antoinette. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures du texte, de la planche de patrons, de la planche de modes coloriées. — Souscription patriotique des femmes de France. — Courrier de la Mode. — Les menus de la saison. — Le journal d'une jeune femme (suite). — Soirées intimes : les jeux de salon. — Petite correspondance.

SUPPLÉMENTS : Planche de patrons. Planche de modes coloriées.

TOILETTES DE NOCES

1. Toilette de demoiselle d'honneur. — Robe de taffetas gris perle, à pouffs retroussés et pèlerine chanoinesse de même étoffe; cette pèlerine doit remplacer et suppléer toute autre confection pour l'église; elle s'enlèvera au retour à la maison, laissant à découvert un corsage décolleté, carré par devant. Toute la robe, pèlerine, jupe, revers, est ornée d'un coquillé de même étoffe découpé à l'emporte-pièce. Quant aux plissés qui paraissent en dessous du pouff, aux manches, entre les dents du volant, ils seront en taffetas rose ou bleu, à volonté. La ceinture sera mi-partie rose et mi-partie grise; coques et pans

7. FICHU NILSSON.

doivent être alternés, c'est-à-dire coques grises et pans roses, coques roses et pans gris; une très-légère blonde complète l'ornement de cette ceinture.

Chapeau Pompadour en faille bleue ou rose, suivant les plissés de la robe; les rubans qui retournent en arrière sont en moire et retenus par des piqués de roses.

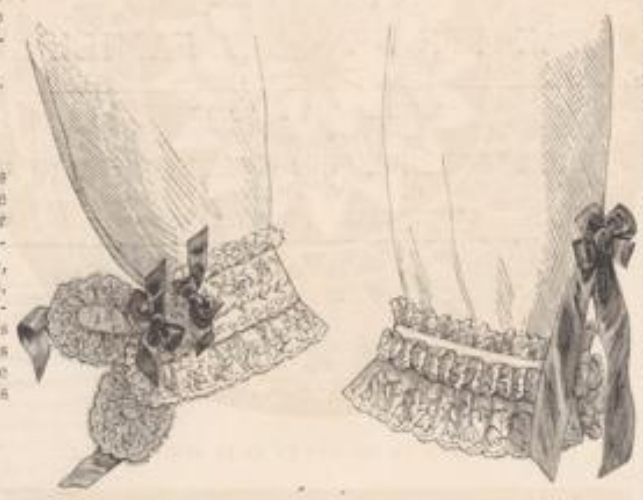
2. Toilette de mariée. — Robe de faille blanche, à double jupe ou tunique. La tunique est garnie d'un volant d'application d'Angleterre, haut à peu près de 20 centimètres, lequel est répété aux grandes manches Isabeau. Le bas de la première jupe est orné d'un volant de même application, haut de 50 à 60 centimètres; des médaillons chiffonnés, en faille, sont disposés de place en place sur la tête du volant; inutile d'ajouter que pour que le volant de dentelle se soutienne bien, il doit être posé sur un volant à tête de même étoffe que la robe.

Manches Henri II, composées de bandes de faille bouillonnées de gaze de Chambéry, et complétées par de hautes manchettes d'application formant revers. Couronne tout en boutons d'oranger cirés, formant pouff; long voile à la juive en gaze de Chambéry.

3. Toilette de mère de la mariée. — Pardessus formant pouff ouvert de biais sur la poitrine, en faille noire ou en velours ottoman, et garni de dentelle de Chantilly ou de Cambrai. Larges manches à revers ornés de la même dentelle, un peu plus basse. Robe de taffetas d'Italie violet Ophélia, ornée d'un grand volant dans le bas de la jupe; ce volant a pour tête une riche passementerie ouvragée, complétée par de longs effilés noués en cordonnet tors. Chapeau de faille violette assortie à la robe; ce chapeau est orné d'un bouquet de plumes, ayant pour pied une jolie touffe de roses.

4. FICHU MARTHA (DEVANT).

5. FICHU MARTHA (DOS).



6. MANCHE DE FICHU MARTHA.

9. MANCHE RÉGINA.

LINGERIE

4 à 6. Fichu Martha. — Commencez par préparer votre sujet du milieu du dos. Vous disposez en carré un entre-deux de broderie ou de dentelle, tel que vous le représente le dessin; il faut que les pattes de ce carré s'allongent et se recroisent l'une sur l'autre. En dessous de ces entre-deux, il faut placer un ruban assorti à la toilette; les bouts de ce ruban dépasseront un peu les pattes du fichu. Au milieu du carré on posera une dentelle dont on réunira la tête en plus petit carré à l'aide d'un point faufilé, très-légèrement

8. MANCHE NILSSON.

11. MANCHE ÉMÉLINA.

12 PARURE EMELINA (DEVANT).

13. PARURE EMELINA (DOS).

exécuté; et dans ce même milieu on appliquera un joli motif au plumetis; un joli nœud aura l'air de tenir le point de départ du carré. Le reste du fichu se fait en mousseline avec appliques de broderie, ou même moitié entre-deux brodés et moitié dentelle; l'ensemble se termine par une belle valencienne, haute de 4 à 5 centimètres. La manche est assortie.

7 et 8. Parure Nilsson. — Cette parure, qui est ronde derrière, carrée devant, peut se poser indifféremment sur un corsage décolleté pour le rendre moins toilette, si je puis m'exprimer ainsi, ou sur une robe montante, afin d'obtenir l'effet contraire et rendre la robe tout à fait élégante; le fond même du fichu se fait en mousseline suisse, son bord extérieur se garnit d'une ruche et haute dentelle, ayant pour tête une toute petite broderie mate dentelée, excessivement fine; l'encolure se compose d'une bande de mousseline tuyautée très-rapprochée, et rehaussée d'une petite dentelle assortie à la grande; cette ruche fait tête à une grande dentelle qui, posée droite sur l'encolure, revient en se coquillant sur le devant de la poitrine. Un nœud assorti à la toilette est posé en *engageante* à la naissance du coquillé, et répété au bas du fichu.

La manche est assortie au fichu; la première garniture de dentelle est posée à plat, et la seconde remonte en coquillé jusqu'à l'avant-bras.

9-10. Parure Régina. — Cette parure est un peu moins élégante que la précédente, et par conséquent moins toilette; elle se fait également en mousseline suisse. Une

10. PARURE RÉGINA.

dentelle assez haute, ou même une belle bande de mousseline brodée, en fait l'ornement tout autour. Pour couvrir l'intervalle qui existe entre l'encolure et la dentelle, on dispose un joli coquillé de dentelle bien chiffonné, en guise d'entre-deux; le coquillé doit être disposé en plis plus larges au bas de la parure qu'autour du cou vers le dos; une petite dentelle ou, si on aime mieux, une broderie posée tête-bêche garnit et orne cette encolure.

Sur la manche on répète le même coquillé, en guise d'entre-deux, et la même dentelle que celle de l'encolure est disposée aussi tête contre pied, comme à la parure.

11 à 13. Parure Émélina. — Le col qui convient pour toilette parée de jeune fille se compose d'entre-deux et de dentelle; le bord extérieur est composé d'un bouillonné de mousseline dans lequel on passera un ruban n° 7, de nuance assortie à la toilette que l'on doit porter. Ce bouillonné fait pied à une dentelle qui est posée tête-bêche sur le fichu, et l'entre-deux qui suit forme le corps proprement dit de la parure. La dentelle de l'encolure est posée dans le même sens que celle qui fait bord au bouillonné; en dessous du revers derrière on fait courir les bouts du nœud qui se trouve à la naissance de la séparation que produit ce revers.

Ces différents modèles ont été dessinés à la maison Payan, 13, rue Vivienne.

14. Chemise à coulisse. — Cette chemise est d'une forme pour ainsi dire classique, et trouve sa place dans tous les bons trousseaux. Autour du poignet droit, qui sera de la largeur des épaules de la personne à laquelle la chemise est destinée, on fronce le corps de la chemise. Du reste, grâce au patron qui se trouve sur notre supplément,

Modèles de la maison Payan

14. CHEMISE A COULISSE.

il sera impossible de se tromper dans l'exécution de cette chemise.

15. Chemise de toile. — La forme de cette chemise est fort simple; mais il est peu de trousseaux où elle n'entre pour une certaine part. En faisant comme sur notre modèle, c'est-à-dire en exécutant des œillets en guipure de coalisse et passant un velours dedans, on la rend élégante, surtout si le bord est festonné à même. Nous en donnons le patron dans notre supplément.

PETITS OUVRAGES

16. Rosace au crochet et lacet dentelle. — On commence par disposer la marguerite qui forme le centre de cette rosace; pour cela, on tourne sur lui-même, en colimaçon, du lacet dentelé, jusqu'à ce que l'on ait obtenu quatre rangs de pétales superposés; ceux de l'intérieur sont plus largement espacés que ceux du centre.

On passe ensuite à la rosace; on l'obtient à l'aide de son crochet, en tournant en dessous le travail en même temps que le lacet. Si cette façon de procéder semble trop difficile, on peut obtenir le même résultat à l'aide de l'aiguille et du fil; mais le travail sera moins joli.

La rosace terminée, on fait un rang de chainette allant de l'une des extrémités de la dent à l'autre; puis, au-dessus, un rang de 5 chainettes contre trois d'intervalle, et encore au-dessus un autre rang de chainette qui prend pied sur la maille du milieu des 5 chainettes du rang précédent, ce qui produit le petit entre-deux dentelé que nous donne le dessin.

En faisant ce rang, qui doit avoir 5 mailles d'intervalle au lieu de 3, qui se trouvent en parallèle et bordent l'entre-deux de l'autre côté, on prendra un point sur chacune des dents du lacet qui va faire bordure et servir de cadre à la marguerite.

Enfin, en dernier lieu, on fera un rang de 7 chainettes séparées par un picot, et allant de l'extrémité d'une dent à l'autre. Et la rosace est terminée.

16. ROSACE AU CROCHET ET LACET DENTELLE.

17. ENTRE-DEUX EN LACET RENAISSANCE ET CROCHET.

17. Entre-deux de lacet renaissance et crochet. — Prendre son lacet pour pied et s'en servir comme si on avait une galerie exécutée au crochet.

Faire 2 brides dans un trou du bord, 2 mailles en l'air, 2 brides prises dans le trou, 3 mailles d'intervalle, 2 brides, 2 mailles en l'air, 2 brides dans le même trou, et toujours de même.

Prendre un second lacet et répéter le même travail; mais en même temps que l'on fait les 2 points d'intervalle entre les 4 brides, on prendra à cheval les 2 mailles semblables du premier côté, afin de réunir ensemble nos deux parties.

En deçà du lacet, on fait de chaque côté la petite dentelle que voici, laquelle peut aussi être exécutée séparément pour objets de layettes ou de trousseau :

2 brides dans un jour du bord, 2 mailles en l'air, 2 brides dans le même point, 3 mailles en l'air, un demi-point à même le jour du bord, 3 mailles en l'air, 2 brides prises dans un jour, 2 mailles en l'air, 2 brides, etc.

Et pour dernier rang, 2 brides prises à cheval dans les 2 mailles d'intervalle des brides du rang précédent, 3 mailles en l'air, 2 brides prises dans le même trou, 4 mailles en l'air et demi-point pris sur le demi-point du rang précédent, 4 mailles en l'air, et recommencer 2 brides dans le trou suivant.

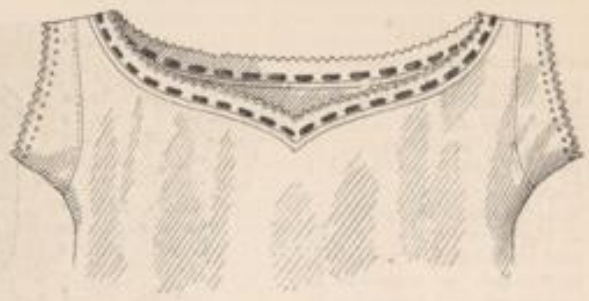
18. DENTELLE MIGNARDISE ET CROCHET.

19. DENTELLE, LACET-CROQUET ET CROCHET.

20. ENTRE-DEUX ASSORTI A LA DENTELLE N° 19.

18. Dentelle mignardise et crochet. — Elle ne se compose, pour ainsi dire, que d'un rang après celui de la chainette de fondation; car c'est en faisant la galerie que l'on exécute la demi-étoile de l'intérieur des dents. Suivons donc:

2 chainettes, 1 bride, 2 chainettes, 1 bride, 1 chainette; prendre en même temps un des picots de la mignardise, 1 chainette, 1 bride; 1 chainette; prendre en même temps 1 second picot. Ceci est pour retenir le bas de la dent sur la galerie; 1 chainette, 1 bride, 2 chainettes, 1 bride, 1 chainette; monter 7 chainettes, prendre un des picots, faire 2 chainettes, et 1 demi-point sur la 3e des 7 chainettes, 2 chainettes, 1 demi-point dans 1 picot, en en laissant 1 d'intervalle. Redescendre, faire 2 chainettes, et 1 demi-point dans la 3e des chainettes qui ont formé le montant de cette branche; recommencer ensuite 4 branches semblables, ce qui nous en donne 6; glisser sur les mailles qui restent du commencement de l'étoile, et revenir dans le point de départ. Continuer 1 chainette, 1 bride, 2 chainettes, 1 bride, 1 chainette, et prendre alors le bas de la dent; on peut, en glissant son point, réunir de suite les 4 picots du creux, ou bien revenir plus tard en cousant ces picots ensemble; mais les maintenir à l'aide du crochet serait préférable.



13. CHEMISE DE TOILE.

19. Dentelle, lacet croquet et crochet. — Cette dentelle est fort solide, aussi la conseillerais-je pour bas de jupon et de pantalon de fatigue. On fait en pied du croquet, et, en allant d'une dent à l'autre, un rang de chainettes sur lequel on exécute une galerie composée de brides et de chainettes alternées. Voilà pour le pied.

Quant à la tête, on fait d'abord 7 chainettes, puis on pique sur le haut d'une dent; on fait 5 chainettes, 3 picots, 5 chainettes, et on prend son point sur la même dent, on fait 3 chainettes, on prend son point sur la dent suivante, 3 chainettes, et une bride que l'on prend sur la dent d'après; puis 2 chainettes, 3 picots, 5 chainettes, en repiquant sur la même dent, et toujours de même.

20. Entre-deux assorti à la dentelle n° 19. — Cet entre-deux est destiné à accompagner la dentelle précédente. Le milieu se fait en lacet croquet, et, comme les deux côtés sont exactement semblables, je n'en expliquerai qu'un.

Piquer son point sur le haut d'une dent, faire 3 mailles en l'air, puis une bride prise à côté du point de départ; en haut de la bride 3 picots; redescendre par une bride, puis 3 mailles en l'air pour faire la 2e branche du double V; prendre son point sur le haut de la 2e dent, et recommencer un second V.

Puis faire un rang de chainettes allant du haut des picots à l'autre; et, au-dessus, la galerie composée de brides, et de mailles en l'air alternées.

21 à 23. Porte-pelote en carton jardinière, modèle exclusif de la maison Sajou, Cabin successeur, 32, rue Rambuteau. — Voici une nouveauté mignonne, coquette, simple d'exécution et fort peu coûteuse; c'est un porte-pelote, grâce auquel on a de suite sous la main toutes les grosseurs de fil ou de coton.

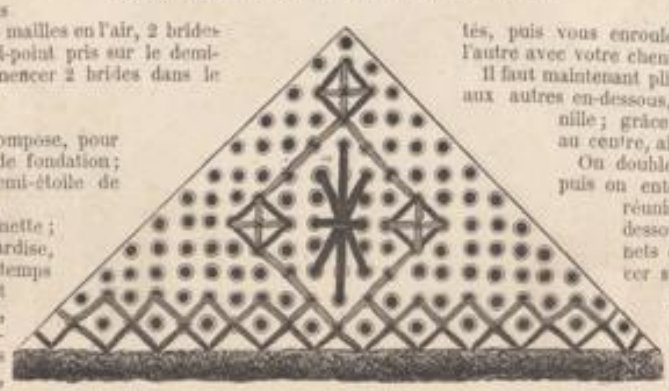
Pour exécuter ce porte-pelote, on se procurera une feuille de carton jardinière argentée, 50 centimètres de taffetas ou de florence vert, une pièce de chenille verte, un écheveau de soie d'Alger noire, et un mètre de faveur verte.

Taillez d'abord votre plateau en carton jardinière, sur la grandeur du patron n° 53 de notre supplément; taillez encore dans le même carton 8 côtes semblables au dessin 21 de notre numéro. En ayant ce dessin sous les yeux, vous brodez, à l'aide de votre chenille et de votre soie noire, chacune de ces côtes ou cornets: la quadruple croix du milieu sera verte ainsi que les petites croix qui sont aux angles du grand losange; ce losange se brode en soie noire; les petits losanges qui forment la broderie de chaque côté seront mi-partie verts et mi-partie noirs.

Lorsque vos 8 côtes seront brodées, vous les doublez de taffetas vert, et vous les bordez à cheval sur les côtés, puis vous encoulerez le haut en passant alternativement d'un trou à l'autre avec votre chenille verte.

Il faut maintenant plier en cornet chacune de ces côtes, les coudre les unes aux autres en-dessous, par une espèce de point de côté exécuté avec la chenille; grâce à leur forme pointue, elles se réunissent naturellement au centre, ainsi que le représente notre dessin 23.

On double aussi le plateau que nous avons taillé tout d'abord; puis on entoure de chenille le bord extérieur; on pose les cornets réunis sur ledit plateau, le côté argenté du carton tourné en-dessous; c'est sur le taffetas vert que l'on ajuste ces cornets en les cousant exactement aux lignes que j'ai fait tracer sur la feuille de patrons. On passe un point dans le milieu pour bien maintenir le centre des cornets au centre des plateaux. Lorsque l'on a disposé une chenille en long entre tous les intervalles pour cacher le point de réunion, il ne reste plus qu'à passer le ruban vert entre chaque arcade, allant de l'une à l'autre; quand les pelotes de coton sont elles-mêmes enfilées dans le ruban.



21. CÔTE EN CARTON JARDINIÈRE POUR PORTE-PELOTE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

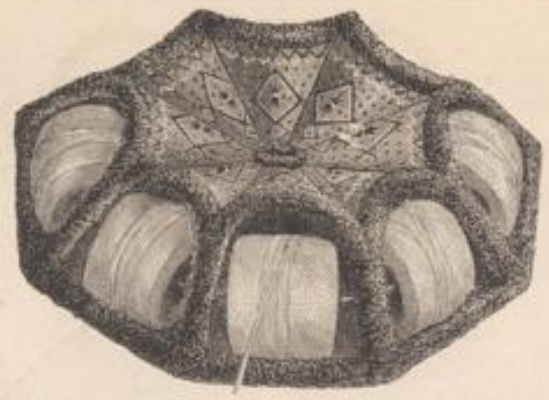
Lorsque les 8 pelotes sont chacune à leur place, on noue sa faveur, et les pelotes de coton se trouvent maintenues; on les emploie alternativement, sans qu'elles courrent risque de se mêler.

24. Essuie-plume brésilien. — On monte une boîte de carton autour de laquelle on adaptera les deux rangs de cornets en drap noir qui se voient sur notre modèle et dont le patron plat se trouve au n° 24 *bis* de la planche supplémentaire, et le croquis fermé au n° 34 du même supplément. Il faut 2 rangs de cornets superposés. Chaque rang compte de 12 à 15 cornets; la boîte de carton qui se trouve dans le milieu est destinée aux épingles, pains à cacheter ou plumes de fer.

Pour former le couvercle de cette boîte, on établit une

24. ESSUIE-PLUME BRÉSILIEN.

espèce de pelote bien bombée sur laquelle on pose un dessus brodé, comme on le voit sur notre dessin 24. Ce dessus s'exécute sur drap et se brode en point russe ou en soutache. Le patron n° 4 de notre supplément donne cette broderie en grandeur naturelle et le patron n° 4 bis servira pour le lambrequin qui a la mission de dissimuler la séparation du couvercle et de la boîte. Un bouton de cuivre que l'on trouve dans la maison Sajou se pose sur le haut de la pelotte, et sert à enlever le couvercle.



22. ASPECT DU PORTE-PELOTE EN CARTON JARDINIÈRE.

23. PORTE-PELOTE EN CARTON, VU EN DESSUS.

Nos quatre côtés terminés, nous les adaptons par le bas au petit carré de carton de 17 centimètres, ce qui nous donnera une espèce de boîte sans couvercle. Seulement, remarquez sur notre dessin 28 que les quatre cartons formant les côtés ne doivent point être cousus ensemble aux angles.

Dans cette sorte de boîte, nous posons un sac de toile cirée : c'est un grand sac rond comme un sac à éponges, que l'on rattache au fond par quelques points de bâtis; on le rattache aussi tout autour aux quatre côtés en carton, qui, n'étant pas retenus aux angles, restent mobiles et permettent au sac de contenir le plus grand nombre d'objets possible. Le sac est fermé par une coulisse; on le borde à cheval avec du lacet de laine.

Le dessin n° 27 représente le plan plane de notre ouvrage.

25. CORBEILLE DE BUREAU.

Le carré A est le petit carré que nous venons d'exécuter avec ses quatre côtés. Le carré teinté gris est le grand carré de 35 centimètres dont nous avons parlé au commencement et qui forme la base de tout l'ouvrage. On pose le petit carré sur le grand carré, comme cela est indiqué sur notre plan 27 et sur notre dessin 28.

Vous remarquerez ensuite trois petits ronds teintés en gris; ils désignent la place que doivent occuper trois petites boîtes rondes, hautes de 3 centimètres, recouvertes de serge rouge et solidement attachées au grand carré de carton formant le fond de notre sac. Dans chacune de ces trois boîtes, nous fixerons un petit sac de toile cirée coulissé et contenant, l'un un savon mignonnette, l'autre une houppette avec de la poudre de riz, le troisième une éponge fine. Sur notre dessin 28, on voit deux de ces boîtes rondes avec leur petit sac coulissé.

Le quatrième côté, qui n'a ni caoutchouc ni boîte ronde, recevra une pochette en serge rouge, qui en occupera toute la largeur et qui servira à resserrer tous les bijoux.

L'intérieur de notre ouvrage se trouvant terminé, nous allons passer à l'extérieur, ou au sac Biarritz proprement dit. Nous relevons, en les repliant, les quatre pointes de notre grand carré, marquées C sur notre plan; une ligne ponctuée indique l'endroit précis où le carton sera replié. Nous maintenons ces quatre pointes ainsi relevées, au moyen d'un caoutchouc rond passé alternativement entre les deux montants et le milieu de chaque pointe. Nous allons maintenant recouvrir la base de notre ouvrage, primitivement doublé de serge rouge, avec un carré de crochet exécuté en ficelle grise ou avec un carré brodé en tapisserie sur canevas Java; on borde ensuite ce crochet ou cette tapisserie tout autour des bords du carton, avec deux rangs de ruches de laine de deux tons, rouge et gris; un chou des mêmes tons orne les quatre angles. Voilà pour le fond du sac.

28. INTÉRIEUR DU SAC BIARRITZ.

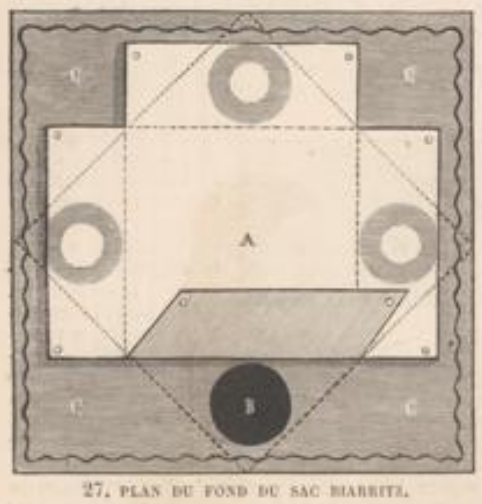
Pour former le dessus, on posera un morceau de serge rouge, rattaché par une couture au carton qui forme le fond; on le fermera en haut par une coulisse.

Enfin, quatre anses en simple ruban de laine partant de chaque angle du carton et réunies ensemble par un chou en ruban de laine de deux tons, gris et rouge, permettront de porter ce sac à la main.

Modèle de la maison Sajou, 52, rue de Rambuteau.

25. Corbeille de bureau. — Il faut se procurer une corbeille en osier, et broder à même un joli dessin au point simple ou recroisé comme on le ferait sur un canevas ordinaire.

On combinera son dessin de façon à ce que les motifs se raccordent bien sur toutes les faces, ce qui est important. Pour atteindre ce résultat, il sera bon de tracer à l'encre sur l'osier les traits principaux du dessin qu'on aura choisi, afin d'être sûr des raccords avant de commencer son travail de tapisserie. Pour notre modèle, on doit avoir 4 motifs semblables; pour le tour de la corbeille, les nuances doivent être heurtées, et le fond en rapport avec le bureau auquel est destiné ce meuble. En général, le vert et le havane, ou cuir de Cordoue sont toujours préférés. On prendra de la laine de Saxe 10 fils pour remplir les trous de l'osier. Lorsque la broderie est terminée, on double l'intérieur de taffetas vert, puis on enroule le haut et le pied avec de la chenille, comme le montre notre dessin.



27. PLAN DU FOND DU SAC BIARRITZ.

26 à 28. Sac Biarritz, ou trousse de toilette pour le bain. — Voici un sac fort commode et que nous exécuterons facilement, grâce à nos trois dessins et aux explications qui vont suivre.

Il se compose, pour l'intérieur, d'une sorte de boîte carrée en carton, de laquelle sort un grand sac coulissé, en toile cirée; sur les parois de cette boîte sont disposés les menus objets de toilette, ciseaux, brosses à ongles, etc. — Et, pour l'enveloppe extérieure, d'un fond en carton revêtu de crochet ou de tapisserie et d'un sac en serge.

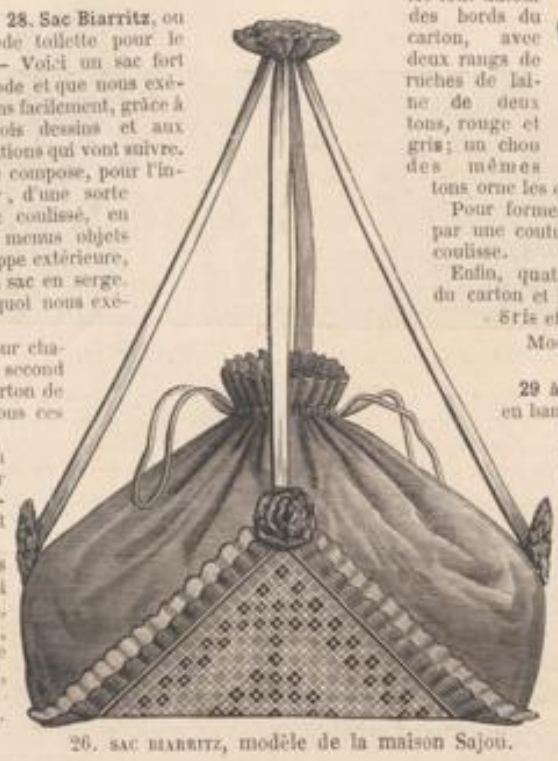
Nous commencerons par monter tout l'intérieur, après quoi nous exécuterons l'extérieur ou enveloppe du sac.

On taille d'abord un carton carré mesurant 35 centimètres, sur chaque côté qui doit servir de base à tout l'ouvrage; puis un second carton carré de 17 centimètres, et enfin quatre bandes de carton de 17 centimètres de longueur sur 8 de hauteur. On double tous ces cartons de serge rouge sur les deux faces.

Sur l'une des parois de trois de ces bandes en carton, on tendra des fils de caoutchouc retenus de place en place par des points arrière; ce qui permettra de poser entre les caoutchoucs les menus objets de toilette. La quatrième bande n'est point munie de caoutchouc.

Sur le côté, qui est en vue dans notre dessin 28, les élastiques sont au nombre de 2, et sont posés horizontalement; aussi leur confions-nous ciseaux à ongles, tire-boutons, poinçons, lime, canif, passe-lacet, étui. Sur les deux côtés qui suivent, nous plaçons nos élastiques de haut en bas, ce qui permet de poser, d'une part, nos brosses à ongles et à dent, et d'autre part, nos deux peignes, le démêloir et le lissoir.

Le quatrième côté reste libre; nous y mettrons une cachette qui servira de porte-bijoux.



26. SAC BIARRITZ, modèle de la maison Sajou.

29 à 31. Corbeille. — La monture de cette petite corbeille est en bambou verni ou en bronze doré; les médaillons carrés qui en ornent la bordure extérieure se brodent au point russe, en soie filoselle de couleur, sur un fond de taffetas vert clair; nos dessins 30 et 31 représentent deux motifs pour ces carrés. Le fond est doublé en dessous de drap vert; l'intérieur est doublé de satin vert, piqué en petits carreaux sur une légère couche de ouate. Les petits médaillons du tour, le bord supérieur de la corbeille ainsi que l'anse, sont garnis de chenille de soie verte; enfin deux nœuds de ruban vert sont posés aux points de réunion de l'anse à la corbeille.

32. Tapisserie. — Les couleurs à employer, laine ou soie, sont indiquées sous le dessin à côté de chaque signe. On pourrait prendre un rang de ces petits carrés en tapisserie pour remplacer au besoin le travail au point russe de la corbeille n° 29.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

COSTUMES D'ENFANTS

33. Robe pour enfant de 4 à 5 ans. — Casaque et jupe en popeline gris tourterelle, avec ornements de satin cerise tout autour ; sur ces ornements on dispose un entre-deux de guipure noire ou blanche à volonté.

Le bord du vêtement est festonné à la main en beau cordonnet gris ; on peut aussi tout simplement tailler l'étoffe en dents arrondies, et enrouler le bord d'un biais de satin ou de taffetas, ou d'un simple lacet assorti au fond de la robe ; la jupe est disposée par derrière à plis réguliers, maintenus par l'entre-deux et par le feston, et forme tablier devant.

34. Costume de petit garçon de 4 à 5 ans. — Composé d'une veste droite, d'un petit gilet rapporté et d'un pantalon droit arrivant au-dessous du genou. Ce costume peut se faire en drap bleu ou en drap marron à volonté et doit être soutaché de noir ; la soutache est simple : ce sont tout simplement des motifs à trèfle formant brandebourgs sur le devant de la veste, remontant aux manches et faisant pattes sur le devant du pantalon ; le modèle peut servir parfaitement de type à une mère intelligente. Grand col marin, en toile empesée ; nœud coquille.

30. CARRÉ AU POINT RUSSE.

35. — Toilette de ville et de dîner pour fillette de 10 à 11 ans. Robe en foulard bleu Louise ; la basquine et la jupe sont en même étoffe, et la chemisette doit être en fine lingerie, moitié valenciennes et moitié broderie au plumetis.

Le ruban, les boutons et les glands qui servent d'ornements à cette toilette sont d'un bleu un peu plus foncé que le fond de la robe. Autour du ruban qui garnit le bas de la jupe et surmonte le volant, est posée une toute petite blonde blanche, si on veut la toilette très-élégante, ou noire, si on la désire un peu plus simple.

36. — Pardessus-tunique tenant le milieu entre la casaque à jupe longue devant et derrière et la pèlerine ; des pattes ressortent de dessous les boutons du devant, et une petite demi-pèlerine, car elle n'existe que dans le dos, tombe sur ces pattes. Ce pardessus se fait en taffetas noir ; il est entouré d'une petite guipure et d'un galon de soie ; la robe est en popeline grise, le corsage est décolleté carré, et le bas de la robe est orné d'un volant qui a pour tête des cocottes de taffetas noir.

29. CORBEILLE.

32. TAPISSERIE.

■ Noir. ▩ Rouge.
▨ Vert foncé ▣ Vert moins foncé.
▩ Vert clair. □ Soie jaune
⊙ Pensée. ⊡ Brun.

N° 37. — Chemisette et jupon en popeline bleue de France et à rayures noires. Tunique ne formant qu'un avec le corselet, tous deux en taffetas noir. Dans une jupe un peu fanée de la maman, on peut facilement trouver ce vêtement ainsi que la bordure dentelée du bas du jupon, laquelle est aussi en taffetas noir ; la tunique et le corselet sont ornés d'un velours noir ou d'un beau galon de soie à volonté, les nœuds seront semblables à l'ornement.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

1. — Mouchoir très-riche à broder sur batiste au point de plume, point de sable et plumetis. Les grandes fleurs sont entièrement au point de plume ; les feuilles, mi-partie point de sable et mi-partie point de plume.

31. CARRÉ AU POINT RUSSE.

2. — Dessin de grandeur naturelle pour exécuter l'écran khédive n° 5, donné dans notre numéro du 14 janvier. Modèle de la maison Lecker, 3, rue de Rohan.

3. — Mouchoir à broder sur ourlet, en feston œillets de chat et feston point de rose.

4. — Dessus de l'essuie-plume brésilien donné dans notre numéro de ce jour ; ce dessin peut également servir pour dessus de pelote Pompadour et pour dessous de lampe.

4 *bis.* — Petite garniture pour compléter l'essuie-plume.

5. — Col Henri III pour dame à exécuter en broderie Renaissance ; ce col est un peu ouvert en cœur sur le devant, et porte le cachet du vrai style Renaissance.

6. — Devant du corsage de la douillette dont nous avons donné le commencement sur la planche dernière ; si on se le rappelle, j'ai indiqué le dessin de soutache, comme pouvant servir aussi bien à une douillette ou tabayeule d'enfant qu'à une robe ; aujourd'hui j'ai complété et le corsage de la robe et celui de la douillette, et en plus je donne le petit paletot qui complétera l'ensemble de la robe. La première fois, je donnerai la pèlerine de la douillette, et, grâce à notre même dessin, on pourra établir trois vêtements différents. Pour utiliser ce dessin pour une douillette à pèlerine, il ne faudra prendre son dessin qu'à partir de la ligne ponctuée ; car il est inutile de broder sous la pèlerine, et on raccourcira l'épaulette, si on veut la robe douillette ouverte carrée devant ;

33. ROBE POUR ENFANT DE 5 ANS 34. COSTUME DE PETIT GARÇON. 35 TOILETTE DE FILLETTE. 36. PARDESSUS-TUNIQUE. 37. ROBE EN POPELINE ET TUNIQUE CORSELET.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

on fera le dessin, que l'on complétera pour le dos par le patron n° 7.

7. — Moitié du dos de la douillette décolletée carrée.

8. — Devant de petit paletot assorti à la robe, lequel peut être utilisé sans la robe.

9. — Dos dudit paletot : les dessins qui se trouvent dans le haut et dans le milieu n'en font pas partie.

10. — Manche qui, raccourcie ou rallongée du haut à volonté, peut servir pour la douillette, la pelisse ou le paletot.

11. — Devant fermé pour la robe décolletée ronde et attachée derrière ; en modifiant l'encolure, que l'on arrondira, on se servira du patron n° 7, en le faisant alors en deux morceaux pour permettre de boutonner la robe derrière.

12. — Jockey servant pour le haut des manches fermées, ou pour les manches ouvertes à volonté ; le jockey se fait en double, et les deux pattes se recroisent sur le milieu du bras.

13. — H B enlacés, pour serviettes.

14. — A H enlacés ordinaires, pour nappes ou taies d'oreiller.

15. — M L T, style douzième siècle, pour mouchoir ou service simple.

16. — H B, pour les nappes et serviettes du n° 13.

17. — M F enlacés, François Ier, plumetis pois et point de sable, pour taies d'oreiller ou draps.

18. — M L T, lettres anglaises fleuronnées, ornées, pour mouchoirs.

19. — A H enlacés pour les serviettes n° 14.

20. — JOSETTE, lettres gothiques ; demandées.

21. — A P enlacés, accrochés, pour mouchoirs ou milieu de pelote.

22. — A D enlacés, pour serviettes ou pour les nappes du n° 23.

23. — H D, pour nappes et serviettes.

24. — M R enlacés, François Ier, riche plumetis point de sable, pour dessus de pelote ou mouchoir très-riche.

25. — F M enlacés, Renaissance, pour taies d'oreiller ou draps.

26. — E P, lettres droites, fantaisies, racine, pour service riche damassé.

27. — L B enlacés, François Ier, pour serviettes ou nappes.

28. — A D enlacés simples, pour mouchoirs ou petit service.

29. — E P, lettres assorties au n° 26, pour nappes, draps ou taies d'oreiller.

30. — E M, lettres droites, ornées.

31. — M L T enlacés, genre François Ier.

32. — MARIANNE, anglaise simple ; demandée.

33. — P D, anglaises droites, couronne de comte, pour mouchoirs.

33 *bis*. — Patron du cornet pour essuie-plumes.

34. — Cornet enroulé.

35. — M B, pour mouchoirs.

Second côté.

36. — Devant du corsage de dame à grande pointe ; patron demandé spécialement par une abonnée. Les lettres G et M indiquent le raccord de l'épaulette ; L, le haut du petit côté ; M, le dessus de bras.

37. — Dos dudit corsage de dame, lequel tient au petit côté par l'intervalle entre la lettre K, cet intervalle doit être rempli par des plis crevés.

38. — Petit côté du corsage à grandes pointes.

39. — Manche du corsage à pointes.

40. — Devant du corsage de dame, à revers. Les lettres A et B indiquent le raccord de l'épaulette ; F, le dessous de bras, et G, le bas de la taille à la hanche.

41. — Dos dudit corsage. L'astérisque qui est placé sur la basque du dos indique l'endroit où doit venir se rattacher le revers du petit côté.

42. — Petit côté du corsage à revers, sur lequel j'ai fait placer de suite le revers à la place qu'il doit occuper ; la ligne de ce revers est indiquée.

43. — Revers du corsage. En général, il doit être taillé dans une autre étoffe que celle de la robe, et trancher, si ce n'est de nuance, au moins de tissu.

44. — Manche du corsage à revers.

45. — Dos de la chemise reproduite dans le journal sous le n° 14. Elle est froncée par devant et par derrière autour du poignet n° 47 ; la lettre R indique le raccord du dos au milieu du poignet, et la lettre S l'épaulette.

Afin de ne pas charger la planche de lignes inutiles, je n'ai pas donné la longueur entière de la chemise, cela aurait nécessité des repliés difficiles à déchiffrer. Cette longueur se proportionne à la personne, et, en allant vers le bas, on va en biaisant, afin d'élargir proportionnellement.

46. — Devant de la chemise froncée ; la lettre P indique le raccord du poignet.

47. — Poignet droit, sur lequel on monte le devant et le dos précédent.

48. — Manche de ladite chemise.

49. — Dos de la chemise droite reproduite dans le journal sous le n° 15. Je vous l'ai indiqué plus haut comme se faisant sans empiècement ; mais le dessinateur m'a affirmé qu'elle irait beaucoup mieux en taillant celui-ci à part et en montant la chemise sans fronce aucune autour de son empiècement. Je crois qu'il a raison. A l'endroit de la couture, un peu au-dessus, vous ferez les œillets, et passerez votre velours comme je vous l'ai indiqué.

50. — Devant de ladite chemise. La lettre N indique le raccord avec l'empiècement.

51. — Empiècement de ladite chemise.

52. — Manche de ladite chemise.

53. — Plateau du porte-pelote.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Costume en velours havane et reps de Chine havane. Le jupon pékin est rayé, velours havane très-foncé et velours havane plus clair. La jupe tunique, faisant tablier, est bordée d'un large velours havane et d'un très-riche effilé à glands. Cette jupe tunique est très-longue derrière. Mac-farlane en reps de Chine, retroussé dans le dos par trois nœuds frangés et bordé d'un large velours et d'un effilé en rapport avec la tunique. Chapeau de velours noir, avec panache de plumes bleues et de plumes marron, et rubans bleus attachant le bouquet de plumes et retombant derrière. Bottines de chevreau marron doré, piquées havane, avec semelles chasse pour la promenade et talons Louis XV.

Deuxième toilette. — Costume en drap gris-bleu lapis. La première jupe se termine par un haut volant plissé, brodé et surmonté d'un large velours bleu et de rouleautés de satin bleu. La tunique, avec pochettes arrondies, est d'un genre tout nouveau, ornée par devant de trois larges velours bleus et de rouleautés de satin. Elle est plissée par devant et brodée sur les côtés, où elle se relève sur une espèce de seconde tunique encadrée de velours bleu Mac-Grégor, avec deux collets en drap de même nuance, bordés du même velours bleu et des mêmes rouleautés de satin. Chapeau en velours noir, avec plumes bleues et brides bleues. Bottines de chevreau noir, piquées bleues, avec semelles chasse et talons Louis XV.

V. DE R.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR

A LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

Le cadre restreint de notre journal ne nous permet pas de publier les nombreuses adhésions qui nous arrivent chaque jour ; l'idée généreuse émise par M. Dalloz va, comme le grain de blé, germer et multiplier au centuple ; de toutes parts, les comités s'organisent dans les principales villes de France. A l'étranger, le mouvement se propage rapidement ; partout où résident des familles françaises, les dames se groupent et mettent leurs ressources en commun pour grossir le trésor national qui doit hâter la délivrance de la patrie. Jamais, depuis les grands jours du moyen âge, pareil concours de dévouement ne s'était produit. C'est là un louable spectacle que les femmes de France offrent en ce moment.

Il y a, selon l'expression de M. de Legouvé, quelque chose d'aussi beau que d'empêcher son pays de tomber, c'est de le relever de sa chute ! Un tel rachat vaudrait une victoire, car il prouverait au monde que, si la guerre nous a mutilés dans nos membres et nous en a arrachés deux, il y a une partie de nous-mêmes que ni la Prusse, ni toutes les coalitions allemandes n'ont pu anéantir, c'est le cœur !

A Paris, le comité central a nommé pour sa présidente Mlle Becquet, dont l'initiative a déterminé en Alsace tant de témoignages d'attachement pour la France ;

Vice-présidentes, Mmes Drouyn de Lhuys, veuve Jean-François Cail et duchesse Decazes ; secrétaire, Mme la baronne de Soubeyran.

Un vaste local sera mis prochainement à la disposition du Comité ; en attendant, nous invitons toutes nos lectrices à transmettre leur offrande, 13, quai Voltaire, aux bureaux de la *Revue de la Mode*, du *Moniteur universel*, du *Monde illustré*, du *Petit Moniteur*, de la *Petite Presse* et de la *Presse illustrée*.

COURRIER DE LA MODE

Les salons parisiens commencent à rouvrir leurs portes, et c'est aux princes d'Orléans qu'on en doit la patriote initiative. Il faut absolument que les riches sèment leur argent, et que cet argent fructifie pour la libération de la France. Mgr le duc d'Aumale a donné sa première réception mercredi dernier. Mme la princesse de Saxe-Cobourg avait été chargée par son père d'en faire les honneurs. Elle s'en est acquittée avec une grâce parfaite. Son Altesse était secondée par la princesse Amélie, sa fille, dont les traits rappellent d'une manière frappante ceux de Marie-Antoinette. La jeune princesse est blonde, très-élégante de taille et remarquablement très-belle.

Mme la comtesse de Paris a été également très-admirée. Sa beauté est des plus aristocratiques ; sa taille, svelte et gracieuse. Elle avait une toilette bleue d'une grande simplicité, et elle était coiffée avec un goût merveilleux. La comtesse Vivier avait une toilette rose et blanche et une petite couronne rose dans les cheveux. La comtesse Louis de Ségur, en petit deuil, portait une robe blanche et une branche de lilas blanc dans sa coiffure. Mme la duchesse de Montpensier, une robe de velours grenat, avec guirlande de feuilles de velours assorties, et aigrette de diamants. La vicomtesse de Raineville, la comtesse de Bondy et la baronne de Noirmont, faisaient aussi partie de cette réunion.

Mme la duchesse de Galleria a repris également ses lundis, qui ont été inaugurés par une brillante réception, à laquelle assistaient les princes d'Orléans. M. Bressant et Mme Plessy ont joué : *Un Cas de conscience*. Mme Plessy a dit une pièce de vers de François Coppée, sur les douleurs de la guerre, et a joué ensuite une scène du Misanthrope avec M. Bressant.

L'élan est donc donné dans le grand monde parisien. Il faut que chacun s'empresse à suivre ce noble exemple, et que Paris redevienne le centre de l'élégance, du luxe et du bon goût.

Dans le dernier numéro de la *Revue de la Mode*, vous avez lu l'appel fait par M. Dalloz *aux femmes de France*, en faveur de la souscription patriotique qui doit libérer nos départements occupés. C'est une belle œuvre nationale à laquelle il faut nous associer et apporter notre concours incessant. Quelle mission nous est donnée !... Et combien nous devons être fières et glorieuses de tendre la main pour la France. Oui, pour la France, mesdames, et l'obole que nous récolterons de tous côtés deviendra millions et milliards.

Parlons des modes nouvelles.

Les toilettes de réception font autorité en ce moment.

Le mois prochain on se préoccupera des toilettes printanières.

Dans les salons intimes, les jeunes femmes et les jeunes filles ont adopté des tuniques-blouses en cachemire de nuance très-tendre, soit gris, rose ou bleu, simplement garnies de plissés de mousseline blanche.

Ce genre de tunique s'appelle : « *Tunique à la Vierge.* »

Elle est ajustée à la toilette par une ceinture faisant pouff derrière.

La tunique *à la Vierge* et la tunique *Princesse* font actualité. Les corsages à basques et les corsages à pointe redeviennent également en faveur. Le crêpe de Chine va jouer un grand rôle d'élégance dans nos toilettes et servira d'ornement aux foulards unis, soit en nuance assortie, genre camaïeu, soit en nuance tranchante, tels que foulard gris cendré, orné de crêpe de Chine bleu ou rose.

Avec un fichu Marie-Antoinette, un crêpe de Chine de même nuance que l'ornement, on obtiendra une toilette très-élégante, très-simple et très-luxueuse tout à la fois.

La mode semble revenir aux teintes très-claires. Il y a si longtemps qu'on porte du noir, hélas !... qu'il faut bien quitter le deuil.

Pour les réceptions princières, les toilettes sont plus somptueuses qu'en cachemire.

Voici deux costumes qui ont été esquissés à la soirée de la duchesse de Galeria. Une robe Watteau en satin blanc et faille, et une robe Pompadour bleu et rose.

La robe Watteau se compose d'une jupe de faille blanche garnie en tablier de dentelle relevé par des nœuds de satin blanc, et faisant Watteau derrière, se croisant en deux plis, s'allongeant en longue traine. Le décolleté de cette robe est très-joli, mon-

tant derrière jusqu'à la nuque, où il s'évase à partir des épaules pour s'arrondir sur la poitrine, sur un gilet de satin blanc orné de nœuds Watteau en satin blanc. Les manches demi-longues se terminent avec un sabot de dentelle et avec brassards de satin blanc.

Voyez-vous d'ici cette robe Watteau?... Elle a vraiment grand air. On peut la reproduire en satin feuille de rose et faille assortie; en faille et satin bleu pâle, en faille et satin maïs, en faille et satin vert réséda.

En faille noire et satin noir, cette toilette Watteau est également charmante et de très-bon goût, avec tablier de dentelle de Chantilly.

La toilette Pompadour bleu et rose est reproduite avec un jupon de faille bleue garni de crêpe de Chine rose.

Le volant se compose de plissés de crêpe de Chine rose, doublés de bleu, s'ouvrant de place en place, en se brisant comme un col cassé, d'où s'échappe une cravate d'homme en faille bleu frangé. La tunique en crêpe de Chine rose frangée, est relevée par des traînes de roses d'un côté, et par une écharpe bleue de l'autre. Le corsage, style Louis XV, est garni de nœuds, avec bouquet de roses sur le côté gauche. Une draperie part du bouquet de roses, traverse le corsage et vient rejoindre par derrière l'écharpe de la jupe.

Ces deux toilettes sont de suprême élégance, n'est-ce pas?

En voulez-vous de plus simples?

Qu'à cela ne tienne!

Voici un costume tout en velours anglais violet, avec première jupe garnie d'un haut volant plissé, et tunique polonaise faisant corsage et double jupe, s'étalant en traîne à volonté, ou se relevant par derrière en pouff quand on le désire. Cette tunique polonaise est entièrement brodée de soutache assortie. Il faut 8 mètres de velours violet pour le jupon, et 12 mètres pour la tunique polonaise.

Puis un costume en faille noire, bordé d'un très-haut volant plissé en coquilles en biais, faisant plissés les uns sur les autres, avec une coquille surmontant ce volant. Une tunique princesse en faille, décorée de petites coquilles et de dentelle de Chantilly, faisant bretelles et tablier, encadre le bord de la tunique et se relève derrière en grosses coquilles de faille, avec flots de rubans et cascades de chantilly.

Les manches, demi-justes, s'arrêtent au coude avec un double sabot de faille et de chantilly, et un brassard de petites coquilles avec nœud de faille.

Anticipons sur le printemps, et parlons d'un costume de nuance saphir, pour la princesse K***. Le jupon se compose d'un volant dentelé brodé, d'où s'échappe un petit volant plissé très-fin en bleu serpent (nuance la plus à la mode pour la saison nouvelle). Ce volant est surmonté d'un plissé contrarié, dont chaque tête, en haut et en bas, est garnie d'un petit effilé mousseux bleu serpent. Une grande casaque en crêpe de Chine bleu serpent est ajustée par derrière, à la taille, et retenue par des cordelières bleu saphir mélangé de bleu serpent. Le devant, tout à fait flottant et ouvert du haut en bas, laisse entrevoir le corsage décolleté en cœur jusqu'à la ceinture, et tout coquillé de dentelle servant de chemisette.

Cette casaque est bordée d'un plissé de gaze Chambéry assorti, faisant transparent.

Un autre costume, destiné à la promenade, se compose d'une première jupe en faille marron, ornée de trois biais en velours anglais de même nuance. La seconde jupe, en velours anglais, se termine par un biais de faille, et se relève de chaque côté avec un nœud de faille.

Le corsage à basques, en velours comme la tunique, est orné de biais de faille, ainsi que les manches duchesse.

La parure de lingerie complétant cette toilette est en toile et valencienne plissée.

Il faut cinq mètres de faille pour la jupe. Les biais de velours exigent cinq mètres de velours marron, et la tunique princesse huit mètres de velours marron.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Février.

MENU D'UN DINER POUR 10 A 12 PERSONNES

POTAGE

Consommé à l'oseille, lié.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Paupiettes de filets de merlan.

RELEVÉ

Poularde aux nouilles.

ENTRÉE

Riz de veau à l'espagnole.

RÔT

Râbles de lièvre rôtis.

ENTREMETS

Croûte aux champignons.
Soufflé à la vanille.
Salade. — Dessert.

Ce menu est simple, il constitue cependant un excellent dîner.

J'indique pour le compléter la composition d'un dessert fort convenable, sans être non plus très-recherché.

La poularde aux nouilles doit être bardée, cuite dans un bon fond, servie entourée de nouilles et arrosée de sa cuisson réduite.

COMPOSITION D'UN DESSERT

Au centre, une corbeille de fleurs.

Deux corbeilles de fruits, — deux compotes, — deux assiettes de petits fours, — deux assiettes de fruits confits, — deux assiettes de bonbons et deux fromages.

Le dîner de famille du vendredi est souvent fort embarrassant à commander. Le menu suivant peut être utilisé.

MENU AU MAIGRE

Purée d'oignons au vermicelle.
Aiglefin bouilli au beurre fondu.
Champignons au gratin.
Saumon fumé-grillé, sauce tartare.
Rissoles d'épinards.

LE BARON BRISSE.

Le Journal d'une jeune Femme

(Suite et fin)

— C'est étrange; voyons ce bouquet.

Julie est sortie un instant, puis elle est rentrée portant dans ses deux mains une botte de camélias blancs encadrés dans une bordure de violettes de Parme.

— C'est bien, ai-je dit; laissez-moi.

Si mes pressentiments ne m'égarent pas, ce bouquet a dû être cueilli dans la serre de M. Gaston de Nangis. Faut-il le garder ou le renvoyer? Ah! j'y songe: un billet est sans doute caché dans ses fleurs. Ces hommes... c'est si rusé et si audacieux!

J'ai passé en revue chaque fleur l'une après l'autre; je n'ai rien découvert.

Vraiment, ce M. de Nangis est d'un sans-gêne incroyable; et j'admirerais son aplomb si je n'étais révoltée de son audace. — Mais il a bon goût: son bouquet est ravissant... et il me trouve jolie.

S'il allait venir? Si ces fleurs annonçaient sa présence? Le recevrai-je? Non; ce ne serait pas convenable. D'autre part, s'il allait conclure que j'ai peur de lui, et que je me défie de moi-même? Ces hommes, c'est si présomptueux!

Tout bien considéré, s'il se présente on le recevra. Je lui ferai comprendre la légèreté, l'inconvenance de sa conduite, et lorsque je le verrai accablé, repentant, convaincu de l'énormité de sa faute, alors, mais seulement alors, je ferai entendre quelques paroles miséricordieuses et je lui permettrai d'aspirer un jour, plus tard, à mon amitié. Voilà tout ce qu'il doit ambitionner et tout ce que je peux lui offrir.

Mais à quoi pense donc Julie? Je suis coiffée et habillée en dépit du sens commun. Comme c'est heureux pourtant que je me sois regardée dans cette glace, — par hasard.

Même journée, deux heures.

Julie m'annonce qu'on me demande. C'est un monsieur, dit-elle; un monsieur qu'elle ne connaît pas et qui a refusé de dire son nom.

Plus de doute, c'est lui... M. Gaston de Nangis... Déjà!... Quel empressement! M'aimerait-il donc aussi sincèrement que ma belle-mère l'assure? Oh! je me sens émue, tremblante... Cependant ce n'est pas l'heure de trembler et d'être émue. A moi ma force, mon courage à moi! Soyons femme, en un mot!

Deux heures et demie.

Ayant ouvert la porte du salon d'une main moite et crispée, je me suis trouvée face à face avec un personnage ni vieux ni jeune, ni grand ni petit, ni gras ni maigre, ni bien ni mal.

Il m'a saluée en s'embarrassant dans son salut; je lui ai fait signe de prendre un fauteuil et me suis assise à l'autre extrémité de la cheminée.

— Madame, je viens pour le bouquet, m'a-t-il dit en balbutiant.

— Quel bouquet, monsieur?

Je balbutiais plus fort que lui.

— Mon Dieu! madame, a-t-il repris, c'est un malentendu et je le déplore.

— Un malentendu?...

— J'ai commandé un bouquet... une galanterie dédiée à ma femme. J'ai laissé mon adresse, rue Saint-Lazare, 28, au troisième étage; j'apprends que le porteur s'est arrêté au premier étage et qu'il a sonné à votre porte.

Bonsoir à mes rêves, à mes chimères; j'ai rendu le bouquet de camélias.

Et moi qui accusais M. Gaston de Nangis! Qui sait seulement s'il pense encore à moi?

Ces hommes... c'est si léger!

Huit heures.

J'ai voulu savoir le nom de l'époux modèle qui dédie des galanteries à sa femme. Ils sont si rares, ces époux-là! J'ai mis Julie en campagne; voici ce que cette fille a récolté:

Mon visiteur s'appelle M. Joblot; il est le mari de madame Euphrasine Joblot, dame de lettres en réputation, si j'en crois ma femme de chambre.

Mariés depuis sept ans; ont trois garçons et deux filles. Ménage fort uni. Madame mène par le bout du nez Monsieur, — qui l'adore.

Est-ce qu'on ne serait heureux qu'à ces conditions-là?

25 décembre.

Madame de Zerny est venue me voir et nous avons passé l'après-midi en tête-à-tête.

— Eh bien! chère Ernestine! m'a-t-elle demandé, avez-vous de fréquentes nouvelles de votre mari? revient-il bientôt?

J'ai répondu que je l'attends prochainement et qu'il m'a écrit une fois depuis son départ.

— Une seule fois! s'est écriée madame de Zerny; rien qu'une seule fois! En vérité, ce n'est pas trop... Mais j'imagine que cette lettre est bien longue, bien remplie. Quatre grandes pages, couvertes d'une écriture fine et serrée, n'est-il pas vrai? Il y en a partout, dans tous les sens, et dans les marges? Oh! je les connais, ces chères lettres, à qui l'on parle, que l'on tutoie comme des amies, que l'on baise cent fois par jour et qu'on garde longtemps sur son cœur.

Ces paroles m'ont fait un mal affreux. Je me suis rappelé les Orléans, les Nord et les Ouest, cette unique affection de M. de Serthain; mais j'ai fait bonne contenance et j'ai trouvé le courage de grimacer un sourire.

— Vous êtes heureuse, n'est-il pas vrai? a repris madame de Zerny.

— Oh! oui, bien heureuse, ai-je soupiré.

— Tant mieux! et que Dieu vous continue votre bonheur. Voyez-vous, ma chère, tous les maris n'y mettent pas la bonne grâce du mien, qui, après m'avoir rendue heureuse durant deux ans et demi et malheureuse pendant six mois, s'est laissé mourir fort à propos au commencement de la quatrième année. La plupart des maris font enrager leur femme et se portent à merveille. Même on a observé que ceux-là surtout jouissent d'une santé floris-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

sante. Je vous ferai donc cet aveu, parce que votre mari vous adore et que vous le lui rendez bien : « La plus heureuse entre toutes les femmes mariées de ma connaissance (et j'en connais beaucoup!) c'est moi — depuis que je suis veuve. »

Et madame de Zerny m'a glorifié les joies du veuvage avec un entraînement si convaincu, avec une éloquence si spirituelle, que j'ai dû l'interrompre. Dans les bas-fonds de mon cœur j'ai presque senti germer une mauvaise pensée.

— A propos, a-t-elle dit en partant, savez-vous le bruit qui court?

— Quel bruit fait-on courir?

— On assure que vous causerez un affreux malheur.

— Moi, grand Dieu! et pourquoi?

— M. Gaston de Nangis parle de se brûler la cervelle en l'honneur de vos beaux yeux.

Malgré le ton léger dont ces horribles paroles ont été prononcées, j'ai senti mes jambes trembler; je me suis cramponnée au dossier d'un fauteuil.

— Qu'avez-vous? a demandé madame de Zerny, à qui ce trouble subit n'a point échappé.

— Je ne sais; j'ai des étouffements, je ne me sens pas bien. Quant à ce M. Gaston de Nangis, ai-je repris en raffermissant ma voix, il est étrange que chacun m'entretienne de son amour, et que lui seul ne m'en dise rien.

— Vous ne le connaissez pas?

— Je ne l'ai jamais vu.

— Voulez-vous que je vous le présente?

Cette question si naturelle m'a bouleversée. J'ai répondu *oui* sans savoir ce que je répondais.

Madame de Zerny a réfléchi dix secondes.

— Demain tout mon temps est pris, a-t-elle dit; mais après-demain je suis libre comme une veuve. Restez chez vous vers trois heures, je vous l'amènerai.

Disant ces mots, elle est partie.

J'ai voulu la rappeler, lui dire que je défendrai ma porte, que je n'entends point, mon mari absent, donner l'entrée de ma maison à un jeune homme qui me compromet par une passion indiscrète et diverses autres raisons tout aussi concluantes.

Mais il était trop tard; elle avait disparu.

24 décembre.

J'ai profité d'une belle journée, et j'ai passé deux heures aux Tuileries.

Le hasard m'a dirigée vers cette partie du jardin appelée la Petite-Provence.

Des enfants et des vieillards se chauffaient au soleil.

Un petit garçon se prélassait à la meilleure place. Tout à coup il se lève et court après une balle qu'un camarade vient de lui jeter. Alors une petite fille s'élance, et la place vide est remplie aussitôt.

— Émile, lui dit-elle, nous sommes en hiver; qui quitte sa place la perd!

— Hein! Didier, quel présage! — Qui quitte sa place la perd!

Si l'on était superstitieux, pourtant!

25 décembre, deux heures et demie.

C'est dans une demi-heure que Mme de Zerny va me présenter M. Gaston.

Resterai-je?

M'en irai-je?

Ces deux points d'interrogation oscillent dans ma pensée avec la régularité désespérante du balancier de ma pendule.

Trois fois j'ai dit à Julie que j'ai mal aux nerfs et que je ne recevrai pas.

Trois fois je lui ai dit que mes nerfs vont mieux et que je pourrai recevoir.

Je viens de relire la lettre trouvée dans le bureau de mon mari. Cette lettre fixe mes irrésolutions : je recevrai Gaston!

Quatre heures.

Mme de Zerny est venue, mais elle est venue seule.

— Et M. de Nangis, ai-je demandé, où est-il?

— Dans son lit, ma chère.

— Malade?

— Oui; son catharre le fatigue beaucoup à cette époque de l'année.

— Son catharre! me suis-je écriée, il a un catharre!

— Entre nous, il s'y mêle un peu de goutte et de rhumatisme, mais nous ne sommes point censées nous en douter. Il a toutes les susceptibilités d'un jeune homme.

LES CISEAUX DE MARIE-ANTOINETTE.

— Il n'est donc pas de la première jeunesse?

— Ni de la deuxième non plus.

— Il a?...

— Soixante-trois ans; aussi la passion que vous lui avez inspirée est-elle pour nous tous un grand sujet de divertissement. Pour ma part, je suis désolée de ce contre-temps, me faisant une fête d'assister à ce premier rendez-vous. Vous auriez vu à quel point il est réjouissant dans son rôle d'amoureux!

J'ai ressenti une commotion comparable à celle qu'on doit éprouver lorsqu'on se précipite la tête la première du haut des tours Notre-Dame.

Avoir soixante-trois ans, la goutte, des rhumatismes, un catharre, et s'appeler Gaston de Nangis, — comme un jeune premier du Gymnase!

Passé trente-cinq ans, un homme devrait être dépossédé de son nom de baptême.

27 décembre.

Hier Didier est arrivé à Paris.

Il a demandé à lire mon journal; j'ai répondu que cette sotte de Julie m'en a fait des papillotes.

J'étais folle, en vérité! Didier m'aime toujours; il m'aime plus tendrement que jamais.

Mon Dieu! comme on nous ferme aisément la bouche... avec un baiser.

Mais il peut se faire que Didier ne soit pas toujours si éloquent, que je ne sois pas toujours si crédule, et que je rencontre sur mon chemin des Gaston jeunes, alertes, dispos et bien portants.

C'est pourquoi, à l'avenir, je suivrai mon mari dans tous ses voyages, dût-il m'emmener au bout du monde.

C'est la moralité de mon journal.

ALBÉRIC SECOND.

FIN

LES JEUX DE SALON

SOIRÉES INTIMES

Plusieurs de nos abonnées s'adressent à moi pour me prier de leur indiquer quelques jeux afin de faire passer les soirées agréablement, en ce moment de deuil où toute fête est interdite. Je me rends bien volontiers à leur appel, car c'est toujours avec plaisir que je me souviens d'avoir été jeune, et la gaieté est pour la jeunesse ce que le parfum est pour la fleur; aussi me suis-je mise aussitôt en quête à l'intention de connaître les jeux à la mode aujourd'hui, craignant que ceux de mon temps ne fussent trop rococo, et me voici prête à vous offrir ma récolte, laquelle m'a prouvé une fois de plus que rien n'était nouveau sous le soleil.

Donc, dans les maisons où l'on permet un certain désordre dans sa garde-robe et dans son appartement, on joue des charades. En voilà trois qui ont été faites dernièrement chez une de nos femmes qui tiennent le dé de l'élégance dans le monde, et elles m'ont paru si jolies, que je veux vous les donner à reproduire :

CORSAGE. — ORIFLAMME. — GUINGUETTE.

Pour la première partie de *corsage*, c'est-à-dire pour *cor*, on a fait une scène de pédicure; — vous savez que l'orthographe n'est pas de rigueur; — pour *sage*, on a fait une scène de marionnettes; un des farceurs de la bande s'est assis dans un fauteuil, roide comme une poupée de bois, ayant sur la tête une couronne de papier d'or et un manteau sur les épaules, il représentait Salomon; à chacun de ses côtés, une femme semblant l'implorer; devant lui, le bourreau levait un grand couteau sur un traversin représentant le bébé; et tout cela avec des gestes roides propres aux marionnettes, afin de représenter la scène du jugement de Salomon; et pour le tout, c'est-à dire *corsage*, une dame, qui chante à merveille, a chanté le joli morceau de Zerline dans *Fra Diavolo* « *Ah vraiment, pour une servante, cette taille n'est pas trop mal,* » en mimant devant un miroir, afin de montrer l'élégance de son corsage.

Maintenant, pour *oriflamme*. Le premier, *ori*, s'est fait par une scène du comte Ory; les chevaliers, habillés en pèlerins, demandent à entrer dans le château de la comtesse, et, s'ils le savent, chantent le chœur de l'opéra de ce nom.

Le second, *flamme*, s'est fait par une scène de pompiers venant éteindre le feu, représenté par du papier enflammé.

Pour le tout : Dagobert portant processionnellement l'*oriflamme* à Saint-Denis, en chantant des cantiques.

Cte DE BASSANVILLE.

(La suite au prochain numéro.)

LES CISEAUX DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE

Ce délicat instrument de travail fut offert à l'infortunée Marie-Antoinette, quelque temps après son mariage, comme l'indiquent les deux dauphins supportant la couronne royale, et appuyés eux-mêmes sur les trois fleurs de lys de France. La reine aimait à s'en servir; elle conserva toute sa vie ces ciseaux, qui lui rappelaient sans doute quelque souvenir béni. Ils avaient été au plaisir, ils furent à la peine. Sous les ombrages de Trianon, leur bec d'acier chiffonnait joyeusement les plus riches dentelles. Dans le cachot du Temple, ils ne crurent point déroger en coupant les étoffes grossières qui servaient à vêtir les enfants royaux.

Vers les derniers temps de sa captivité, Marie-Antoinette fit don de ces ciseaux à un des serviteurs qui lui étaient demeurés fidèles jusque dans son infortune. Cet homme, dont le nom est resté inconnu, les porta chez un coutelier, dans le voisinage du Temple; puis les événements se précipitèrent, la reine fut mise à mort, son serviteur eut le même sort sans doute, car les ciseaux ne furent jamais réclamés. Le coutelier, qui en était dépositaire, les conserva précieusement, comme une relique qu'il transmit aux siens. Ce fut ainsi qu'ils échurent à l'un de nos collaborateurs, grand amateur de choses d'art, qui nous a autorisés à les reproduire pour les lectrices de notre *Revue*.

E. B.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

L'on doit être enchanté si l'on échappe aux dangers de la guerre.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

1re Année. — N° 6

Dimanche 11 Février 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Chapeau en paille de riz. — Cinq tournures. — Bordure au crochet tunisien. — Sachet à marrons avec sa broderie au crochet tunisien. — Coiffure d'intérieur (9 dessins). — Deux coiffures de bal ou de concert. — Coiffure de roses. — Coiffures en lierres. — Coiffure de camélias. — Nœud papillon. — Deux toilettes de ville. — Sortir. — Rêves.

TEXTE : Description des gravures, par Mme E. Bougy. — Petite correspondance, par Mme E. Bougy. — Pensées. — Courrier de la mode, par Mme la Vte de Renneville. — Explication de la mode coloriée. — Souscription patriotique des femmes de France. — Les modes de la saison, par M. le baron Brisse. — Ma tante Isabelle, comment elle resta fille (nouvelle), par Mme Reybaud. — Les jeux de salon (suite), par Mme la Csse de Bassanville.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

CHAPEAU

1. Chapeau de paille de riz orné de ruban de faille n° 16, de nuance marron doré, faisant torsade autour de la calotte; cette torsade revient par devant au bas de la passe, et se termine en longues brides; un nœud écharpe est posé sur le côté de la calotte, nœud semblable sur le dessus de la passe au milieu du chapeau; de ce nœud sort une traîne de grosses roses et de boutons, laquelle retombe en arrière sur le chignon. Modèle de Mme Herst, rue Drouot, 8.

CINQ TOURNURES

On ne porte plus de crinolines; mais on les a remplacées par des tournures de différentes formes, ce qui était indispensable pour conserver à nos toilettes cette grâce, cette ampleur raisonnée et raisonnable, indispensables avec les belles étoffes que l'on emploie aujourd'hui. Nous avons fait dessiner les principaux types des tournures exposées aux magasins de la Ville-de-Lyon, rue de la Chaussée-d'Antin.

1. CHAPEAU DE CHEZ Mme HERST.

2. Tournure Froufrou. — Elle se fait en brillanté, et sa forme la rend nécessaire pour les robes à doubles bouffants ou retroussis. Un volant festonné la termine sur les côtés et par le bas.

3. Tournure Sydonie. — La tournure Sydonie, qui n'est ni courte ni longue, mais d'une grandeur moyenne, est destinée à accompagner toute toilette de ville, qu'elle soit à simple pouff ou même tout unie. Elle se fait en brillanté ou en madapolam; un volant festonné la complète dans le bas.

4. Tournure filet. — Dans des réseaux de gros filets, faits à la main ou à la mécanique, on passe 4 cercles d'acier; celui du bas, bien entendu, doit être plus large que celui du haut. Aux bords, on maintient les cercles en les entourant d'abord avec du ruban de fil étroit et en cousant les réseaux du filet sur ces rubans. Une lame d'acier doit être posée aux lisérés de la tournure, et une dentelle de guipure de coton la termine dans le bas.

5. Tournure Christiane. — Elles se font soit en crin, en brillanté ou en filet, celles en crin, comme la tournure Christiane, n'ont pas besoin de cercles d'acier pour les maintenir. On se procure du tissu de crin fait exprès pour cet usage; on plisse à gros tuyaux trois bandes, que l'on pose sur deux lès plats réunis; afin que les plis se maintiennent en longs tuyaux, on les coud entre chacun à même le corps de la tournure; la ceinture se compose d'un bourrelet d'ouate recouvert du tissu de crin.

6. Tournure Dubarry. — Cette tournure se fait en brillanté, et les revers sont cachés par des rubans qui forment

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

coulisses. De longues lames d'acier, au nombre de 3, descendent jusqu'au bas, terminé par un volant festonné de même étoffe. Cette tournure est destinée à soutenir la robe de bal ou la toilette de ville à traîne.

PETITS OUVRAGES

7. Bordure au crochet tunisien. — Le succès obtenu par nos premiers dessins au crochet tunisien nous a encouragés à y revenir. Rien n'a plus de vogue en ce moment que le crochet tunisien varié de couleur soit dans le cours du travail, soit en le brodant après coup. Varier ses couleurs pendant que l'on exécute le crochet demande une assez grande attention; il faut garder ses laines travailleuses en dessus et les alterner suivant le dessin. Il est bien plus facile d'obtenir le même résultat en faisant son fond tout uni et en brodant ensuite avec de la soie d'Alger, comme on le ferait sur du canevas. Indiquer les nuances, est chose facile, car elles devront être en harmonie avec la pièce à laquelle est destiné l'objet que l'on fait. Notre bordure peut entourer un motif ou bouquet de fleurs brodées.

On peut également suivre notre dessin sur canevas ordinaire et sur canevas Java.

2. TOURNURE FROUFROU.

3. TOURNURE SYDONIE.

6. TOURNURE DUBARRY.

8 et 9. Sachet à marrons. — Le n° 8 représente le sachet entièrement achevé, et le n° 9, la bordure en grandeur naturelle.

On exécute un carré au crochet tunisien, et on l'encadre de la bordure n° 9. Le dessin peut être suivi dans le cours du travail, en changeant ses nuances, ou exécute après coup, au point de tapisserie, comme nous venons de l'indiquer plus haut. La bordure sera exécutée d'une autre nuance que le fond, et le motif de la broderie sera fait de nuances bien vives et bien combinées.

5. TOURNURE CHRISTIANE.

4. TOURNURE FILET.

Pour le montage, on procède comme pour les serviettes en broderie; on coupe un carré en carton que l'on pose au milieu de celui au crochet, on double l'intérieur de ce crochet en molleton, puis on relève les quatre coins, que l'on réunit à l'aide d'un nœud de velours, ainsi que l'indique notre dessin n° 8.

COIFFURES

10 à 18. Coiffure d'intérieur — Nous allons donner aujourd'hui, si vous le voulez bien, un petit cours de coiffure à l'usage des dames; nous avons choisi une coiffure fort simple et dont l'exécution sera singulièrement facilitée par les dessins qui la représentent dans ses différentes phases.

Commençons par les *bandeaux*.

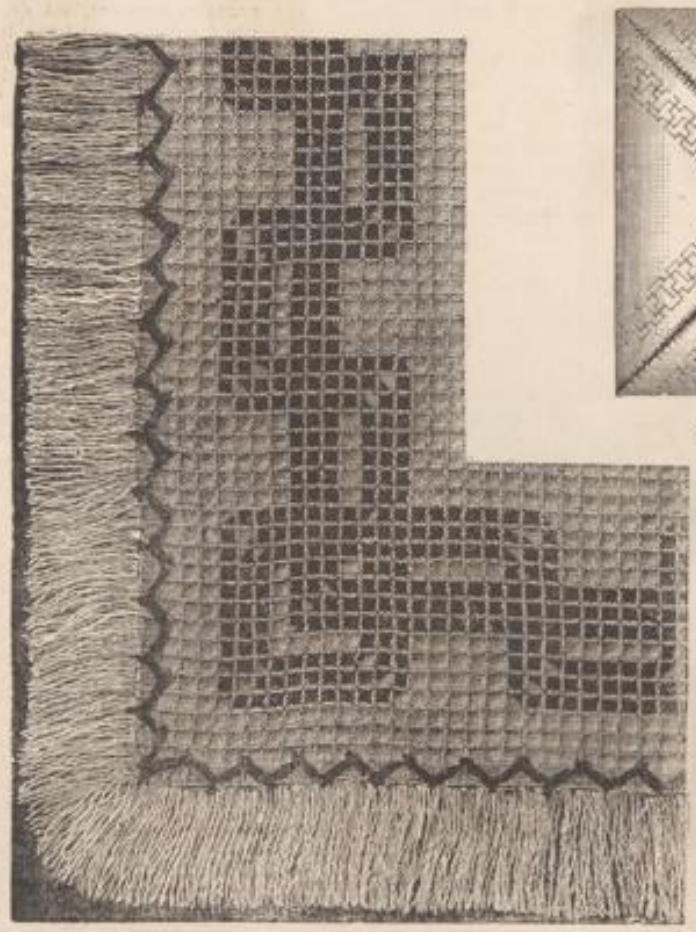
On sépare les cheveux par une raie qui part du milieu du front pour aboutir à la nuque, puis par une autre raie transversale allant d'une oreille à l'autre. C'est avec les cheveux du devant de la tête que nous allons exécuter les bandeaux.

Pour faire le bandeau, on divise les cheveux en trois mèches (voir notre dessin 10). On ondule la mèche la plus rapprochée de la raie du milieu de la tête, au moyen d'une épingle à onduler en plomb; la partie de cheveux du milieu sert à faire bouffer l'ondulation; notre dessin la représente au moment où le peigne la relève en l'air pour la recourber ensuite en un gracieux bouffant; enfin, avec la mèche la plus rapprochée de l'oreille, on exécute un bandeau lisse. Cette triple opération terminée, on retire l'épingle de plomb, on étale la mèche ondulée sur celle qui la fait bouffer, on les pose toutes deux sur le bandeau lisse, et on obtient l'effet reproduit par notre dessin 11. On suit la même marche pour l'autre côté de la tête, et les deux bandeaux sont achevés.

Reste le *chignon*.

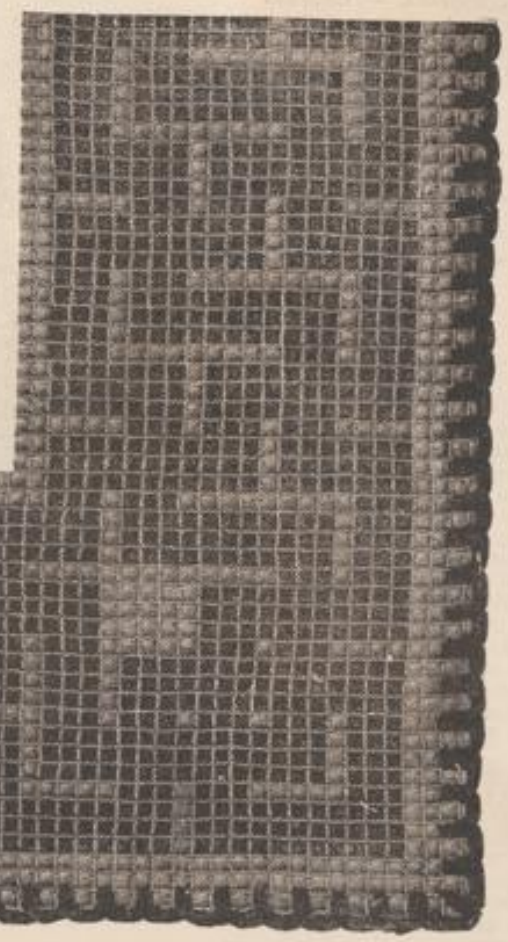
Les cheveux de derrière séparés, comme nous l'avons dit, de ceux du devant par une raie transversale qui va d'une oreille à l'autre, sont tous ramenés en arrière sur les épaules; on pose alors sur le derrière de la tête un chignon à peignes (notre dessin 12 le représente); on mêle les cheveux de ce chignon avec les cheveux naturels et on divise le tout en six mèches de même grosseur; notre dessin 13 représente cette division. On prend les deux mèches du côté droit et l'on en fait une torsade (dessin 14); on prend les deux mèches du côté gauche et l'on fait une seconde torsade.

Passons aux deux mèches du milieu; on en prend une, on la relève, on en forme un



7. BORDURE AU CROCHET TUNISIEN.

8. SACHET A MARRONS.



9. BRODERIE AU CROCHET TUNISIEN POUR LE SACHET A MARRONS.

10. EXÉCUT

petite coque (voir ce tr
mèche, on forme un no
de la tête en même ter

12. CHIGNON A PE

Modèle de Mme Moreau

20. Coiffure de roses

17. LA

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

10. EXÉCUTION D'UN DES BANDEAUX.

15. TRAVAIL DES COQUES ET DES TORSADES DU CHIGNON.

11. LES DEUX BANDEAUX ACHEVÉS.

petite coque (voir ce travail sur notre dessin 15), puis avec les extrémités de cette même mèche, on forme un nœud en forme de 8, que l'on fixe par une épingle sur le sommet de la tête en même temps que les extrémités des deux torsades (voir le dessin 11).

Avec la sixième mèche du chignon on fait la grosse coque qui se voit sur notre dessin 16, laquelle retombe sur l'épaule et complète le bas de la coiffure. Notre chignon est achevé.

Pour ajouter plus de grâce à cette coiffure, on peut disposer un ruban sous le nœud de cheveux. Sur notre dessin 17, qui montre la coiffure un peu de côté, ce ruban forme un second nœud à pans tombants.

Notre dessin 18 représente la même coiffure, moins le nœud de cheveux que nous avons supprimé.

Modèles de M. Félix, coiffeur, rue Saint-André-des-Arts, 33.

12. CHIGNON A PEIGNE.

16. LE CHIGNON ACHEVÉ.

19. — Coiffure de bal ou de concert. — Couronne formée d'un cordon léger de boutons de roses, mêlé de feuillages. Sur le côté est posée une rose épanouie cachant le pied d'une longue traîne de boutons de roses qui retombent en arrière. — Modèle de Mme Moreau-Didelbury, 23, boulevard des Capucines.

20. Coiffure de roses et feuillages exotiques. — Cette coiffure, plus sérieuse que le n° 21, convient à une femme plus âgée, tandis que la traîne de liserons ne peut être portée que par la jeune femme ou par la jeune fille.

Elle se compose d'une belle rose épanouie, faisant tête à une traîne de feuillage exotique mélangée avec de la clématite. — Modèle de la maison Laëre.

21. Coiffure en liserons. — Cette délicieuse coiffure de bal, dont la légèreté n'a d'égale que la grâce et la fraîcheur, se compose de liserons, roses ou bleus, dominant une longue traîne de mêmes fleurs, qui retombent par derrière et se mêlent aux longues boucles de cheveux du chignon. Modèle de la maison Laëre et de la Fontaine, 18, rue de Richelieu.

22. Coiffure de camellias. — Cette coiffure est plus lourde, plus posée que les deux autres; elle se compose de camellias de plusieurs nuances alternés avec les feuillages luisants, qui font si bien aux lumières. Cette coiffure rehausse une toilette, fût-elle en simple tarlatane ou en crêpe blanc. Modèle de la maison Laëre.

14. EXÉCUTION DE LA TORSADE.

23. Nœud papillon. — Ce nœud se pose dans la coiffure sur le côté; les nuances doivent en être vives et claires; il se compose de deux coques et de deux pans; en outre, deux petits effilés, comme ceux du bas de la coque, ressortent de la traverse. Les deux coques et les pans forment les ailes du papillon. Une épingle, cousue derrière, sert à fixer le nœud dans la cheve-

17. LA COIFFURE TERMINÉE.

13. DIVISION DU CHIGNON EN SIX MÈCHES.

18. COIFFURE TERMINÉE SANS NŒUD DE CHEVEUX.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

lure. Modèle de la Ville-de-Lyon, rue de la Chaussée-d'Antin.

24. — Coiffure de bal ou de concert. — Cérès formée de lierre. En arrière, touffes de myosotis d'où s'échappent trois traînes de lierre tombant légèrement parmi les boucles de cheveux; ces traînes sont mélangées de fleurettes de myosotis. — Modèle de Mme Moreau-Didsbury.

DEUX TOILETTES

25. Toilette de ville.—Robe en popeline grise, à veste à plis creux; ces plis sont garnis sur le dessus d'une application de velours noir qui se répète dans le milieu du dos et forme petit châle pointu; sur le devant, revers à longues pointes descendant jusque sur la basque. La jupe, qui est unie, se relève en pouff sur les côtés; les plis en sont maintenus par un nœud de velours à longs pans. Chapeau de paille marron orné de ruban de nuance assortie, et ayant sur le sommet une branche de rose thé posée à cheval sur un gros nœud de ruban marron; les boutons retombent sur le devant, et la grosse rose sur la calotte.

26. — Toilette de ville. — Robe et pardessus Lecsinska en taffetas chamois; le pardessus, qui est à doubles pans, se complète par une toute petite pèlerine carrick en étoffe pareille, bordée, ainsi que toute la confection, d'un biais de taffetas de même couleur, mais d'un ton beaucoup plus foncé. Col en toile, ouvert devant, garni de broderie au plumetis. Chapeau de tulle noir, orné de rubans de velours noir formant torsade et brides, et retenant sur le côté, dans une agrafe coquettement nouée, une aile d'Ara, une aigrette blanche et une plume d'autruche, le tout alterné avec les coques de velours. Une barbe de dentelle ressort de ce nœud et retombe négligemment sur la coiffure.

19. COIFFURE DE BAL OU DE CONCERT.

20. COIFFURE DE ROSES ET FEUILLAGE.

21. COIFFURE EN LISERONS.

22. COIFFURE DE CAMELLIAS.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Marie L. — C'est à Mme Bougy qu'il faut s'adresser pour toutes les demandes relatives aux petits travaux. Vous aurez vos trois lettres enlacées, puis séparées.

Mme B. B., à Saint-Amand. — La monture de l'écran khédive n° 5 se trouve chez Mme Thorel, 245, rue Saint-Denis, elle est en bambou noir; le n° 6, qui est en cuivre doré, se trouve chez Mlle Lecker, 3, rue de Rohan. Bonne note est prise; vous recevrez des descriptions et gravures telles que vous les désirez.

Mme veuve T. — Nous avons pris bonne note de votre observation si juste relative aux patrons, et au lieu de nous attacher à en donner une quantité prodigieuse qui entraîne inévitablement la confusion, nous nous appliquerons à ne les donner que bons et praticables. Regrets de la faute commise par le correspondant, qu'il ne faut pas nous attribuer. Jeunes filles de 18 à 20 ans ainsi que bonnes mères trouveront grand choix de patrons et de modèles à leur usage.

Mme M. M., à D. — Ce que vous me demandez est bien grave; cependant, comme il faut que vous arriviez à utiliser les dessins que nous vous envoyons, je vais vous dévoiler les secrets du métier; vous ne le direz pas à notre dessinateur, il ne me le pardonnerait pas.

MOYEN DE DÉCALQUER LES DESSINS DE BRODERIE

Pour se servir de l'un de nos dessins de la planche de broderie, il faut d'abord, à l'aide d'une aiguille ou d'une épingle, ou mieux encore au moyen de la roulette à patrons, piquer tous les contours du dessin que l'on veut exécuter, et cela d'une façon assez serrée, c'est-à-dire que les piqûres doivent être fort rapprochées les unes des autres; puis vous préparez un petit tampon de linge aux réseaux un peu lâches, vous le remplissez de blanc d'Espagne pulvérisé et amalgamé avec de la poudre de bleu de Prusse; vous posez notre feuille de broderie ainsi piquée sur l'étoffe que vous voulez broder; puis vous passez votre tampon en le secouant légèrement sur le dessin piqué; la poudre filtre à travers le tampon de linge et les piqûres du papier, et trace le dessin sur l'étoffe. Il ne s'agit plus que de fixer ces traits, qu'un souffle ferait enlever, ce à quoi on arrive en repassant soigneusement dessus avec un fer chaud. Il faut avoir soin de ne pas glisser le fer, mais de l'appuyer de suite et droit à l'endroit que l'on veut fixer; lorsque l'on ne veut pas sacrifier sa planche jaune, il faut alors décalquer au crayon son dessin sur un papier pelure, et c'est avec ce papier pelure que l'on pratique l'opération que nous venons de décrire.

23. NŒUD PAPILLON.

Mme B. V. — Il m'est impossible, chère madame, de n'avoir pas conservé de vous le plus charmant des souvenirs. Mille remerciements pour tout ce que vous me dites de gracieux; je saurai, ou du moins j'essayerai, de me rendre digne de votre confiance. Bonne note est prise pour le patron de corsage de dessous et pour les tabliers d'enfants; vous pouvez mettre ma complaisance à contribution autant qu'il vous sera agréable, mon but étant de réaliser tous les vœux de nos lectrices lorsque je n'aurai pu les prévenir.

Mme M. B. Près de mon pèmo. — Vous avez dû recevoir et la roulette et le patron; oui, pour la musique; de même pour le chiffre, il est inscrit; le service de table complet en faïence de Gien, avec initiales gravées au milieu, fera un délicieux cadeau de noces, la personne eût-elle d'autres services dans son buffet.

Mme D. à Ch. a dû recevoir exactement le patron de confection Louis XV par elle demandé.

Mme Fve à As. — Même réponse pour la veste anglaise; la jupe n'avait pas besoin de patrons. Il faut 7 à 8 lés droits montés à plis plats.

Mme L. F. à L. M. — La monture du panier Régina se trouve chez Mme Thorel, 245, rue Saint-Denis. Pour le prix et la dimension, demandez directement le renseignement, et Mme Thorel s'empressera de vous le donner.

Madame une abonnée d'Alby. — Vos désirs ont été prévenus: vous avez deux corsages à choisir pour la robe en plus le paletot; pour la deuxième jupe, dont vous parlez, prenez la bordure de la première; mais, croyez-moi, en piqué, ce sera bien lourd; une seule jupe serait préférable pour cet âge. Qu'appelez-vous un fond? est-ce un semé, de toute la hauteur de la jupe que vous voulez broder? Le dessus n° 12, du dernier numéro, ferait un délicieux bas de robe, et le n° 11, les garnitures du corsage.

M. C. B. à T. — Bonne note est prise pour le corsage décolleté carré; l'effilé du Mac-Grégor peut être noir, en soie ou en laine, suivant que le vêtement est simple ou élégant.

Mme V. P. — Oui, pour le feston; quant à l'autre question, je ne la comprends pas tout à fait. De la combinaison de quel dessin voulez-vous parler? Renouvelez la demande et j'essayerai de vous satisfaire.

M. D. à So. — Demande inscrite pour le chiffre; a dû recevoir la roulette.

M. V. à F. — Même réponse.

Une abonnée de la première heure. — Vous aurez les patrons désirés, celui de la vollette et de la confection; vous pouvez compter sur moi pour arriver à exécuter vous-même ces mille riens charmants, qui doublent de valeur lorsqu'on les a faits soi-même. Nous sommes trop heureuse de nous voir si bien appréciée; merci.

E. BOUGY.

PENSÉES

Plus vous donnerez aux autres occasion de plaire dans la conversation, plus vous leur plairez. On donne aux autres occasion de plaire, quand on leur donne occasion de montrer les bons talents qu'ils possèdent.

Ne remettez pas à demain la bonne action que vous pouvez faire aujourd'hui.

Honorez la vertu. Recherchez avec ardeur les gens de vertu et de mérite.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

Modèles de la Mme Gagelin, 83, r. de Richelieu

N° 6.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

COURRIE

S'il est une moc
toutes, c'est celle
tes-vous pas de m
bien tenue dans s
et son esprit d'or
laisse surprendre

La robe de cha
d'être aussi semp
sentait l'une de
être élégante. La
néralement adop
grôs pli derrière,
car il grossit bea
modes nouvelles,
similer celles qu
tournure. Il y a
qu'on met au sa
toujours en flan
nuance unie, ou
noirs.

La robe de cha
est boutonnée da
forme princesse a
en bas, et ces rev
let, bleu, mauve
roses, quand la
la flanelle est
bleu de Chine, ros
seille, violette d
de même teinte,
chambre, on met
très-bien aux fem
dieuliserait les fe
adoptent de préf
le dos. Les manc

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

COURRIER DE LA MODE

S'il est une mode intime et charmante entre toutes, c'est celle de la robe de chambre. N'êtes-vous pas de mon avis, madame? Une femme bien tenue dans son intérieur prouve son goût et son esprit d'ordre. Il ne faut jamais qu'elle se laisse surprendre en négligé, *par trop négligé*.

La robe de chambre n'a nullement besoin d'être aussi somptueuse que celle que représentait l'une de nos dernières gravures pour être élégante. La forme *princesse* est la plus généralement adoptée. Le genre Watteau, avec gros pli derrière, ne sied pas à toutes les tailles, car il grossit beaucoup. Tout en suivant les modes nouvelles, il faut avoir le tact de s'assimiler celles qui conviennent le plus à notre tournure. Il y a d'abord la houppelande, celle qu'on met au saut du lit et qui est presque toujours en flanelle blanche, en flanelle de nuance unie, ou en tartan à carreaux blancs et noirs.

La robe de chambre toute droite, en soutane, est boutonnée dans toute sa hauteur. Celle de forme princesse a des revers par devant du haut en bas, et ces revers sont festonnés noir, violet, bleu, mauve ou cerise en larges dents de roses, quand la flanelle est blanche. Quand la flanelle est de nuance claire, telle que bleu de Chine, rose ture, violette de Parme, groseille, violette des bois, rubis, les festons sont de même teinte, style camaïeu. Sur les robes de chambre, on met une pèlerine *Abbé-Galant* qui sied très-bien aux femmes un peu minces, mais qui ridiculiserait les femmes un peu fortes. Il faut qu'elles adoptent de préférence un double collet fendu dans le dos. Les manches se font à la religieuse, avec revers, ou à la *duchesse*, avec volant festonné, retenu par une jarretière de ruban s'attachant en nœud sur le dessus du bras.

24. COIFFURE DE BAL OU DE CONCERT.

La robe de chambre en tartan à carreaux blancs et noirs, se garnit de velours noir et de dentelés en velours noir.

Comme robes de chambre plus luxueuses, citons :

Une robe de chambre orientale en cachemire blanc, brodée de palmettes et d'arabesques algériennes, toute ouatée et toute capitonnée de satin ponceau, avec cordelières assorties.

Une robe de chambre en cachemire noir, brodée de soutache violette, avec nœuds Louis XV, en satin violet. La broderie fait fichu derrière sur le corsage et large étole devant de chaque côté.

Une robe de chambre genre Watteau, en cachemire gris-rose, toute garnie de ruches chicorée rose, doublée et ouatée de soie rose, avec nœud Watteau en faille rose.

Il va sans dire que les coiffures et les chaussures sont en rapport avec les robes de chambre. Les pouffs de valenciennes et de rubans et les bonnets Charlotte Corday sont les coiffures qui font actualité.

La fanchon n'est pas toutefois complétement détrônée, car les femmes d'un certain âge la portent toujours. Le pouff est charmant, perché sur des cheveux crêponnés. Le bonnet Charlotte Corday, avec son grand papillon de dentelle voltigeant au vent et son nœud étalé presque sur le front, ne sied pas à toutes les physionomies. Le nœud alsacien se porte avec une robe de chambre élégante, mais il ne convient pas à la robe de chambre du matin. La pantoufle est en cachemire, en chevreau ou en velours, cela dépend. Pour la robe de chambre en cachemire blanc, elle est en cachemire brodé de palmettes orientales et entourée d'une cordelière.

Pour la robe de chambre en cachemire noir, elle est en cachemire noir soutaché violet, avec gros nœud Louis XV en faille violette.

Pour la robe de chambre en cachemire gris rose, elle est en même cachemire ruché rose, avec nœud Watteau rose. On peut garder la robe de chambre pour déjeuner, mais elle n'est pas admissible dans l'après-midi, à moins qu'on ne soit souffrante.

Une femme est mal vue et mal jugée quand elle reçoit en peignoir les visites qui lui arrivent à une certaine heure avancée de la journée.

Les Parisiennes abusent un peu trop du peignoir, et c'est une supériorité que les dames de province ont sur elles. On les surprend rarement à leur toilette, et elles savent s'habiller à temps et à propos.

Ce qui joue surtout un grand rôle dans la toilette du matin, ce sont les mille et mille secrets de la coquetterie intime. Pour ne pas vieillir, il faut prendre soin de sa beauté comme d'une plante délicate et précieuse. Ce n'est pas de la coquetterie, c'est de la prévoyance. La femme doit rester belle et charmante aussi longtemps qu'elle le peut pour son mari, ses enfants et pour elle-même. Il arrivera un moment où, dans nos courriers de chaque semaine, nous vous donnerons des recettes de beauté et de jeunesse, et où nous vous dirons où on les trouve. La mode ne demande qu'à revivre et à s'ensoleiller. Elle quitte peu à peu le deuil de nos désastres pour rendre à l'industrie et au commerce toute sa prépondérance d'autrefois.

Le chevalier Printemps s'attend à une réception des plus brillantes. On prépare en son honneur les nuances les plus tendres et les plus chatoyantes : le bleu de Sèvres, le vert Adriatique, le bleu effacé, le bleu Méditerranée, le bleu serpent, la nuance blonde, le marron doré, la violette de Parme, le vert réséda et le vert œillet, la feuille de rose et le

25. TOILETTE DE VILLE, EN POPELINE.

26. TOILETTE DE VILLE, ROBE ET PARDESSUS LECZINSKA.

rose turc. Beaucoup de bleu et de vert, comme vous voyez ; deux nuances fraîches et charmantes, qui conviennent aux brunes et aux blondes, du moment qu'elles ont un coloris éclatant. Viennent les premiers rayons de soleil, et les toilettes printanières vont se produire. Que portera-t-on ? Beaucoup de costumes brodés et soutachés. Il faut donc que les travailleuses habiles se mettent à l'œuvre tout de suite. Les polonaises faisant corsage et tunique tout à la fois, de même que les tuniques princesse, les paletots et les doubles jupes seront chamarrées de broderie.

En attendant, le velours et la faille constituent des toilettes de saison. Le jupon est en faille, avec velours froncé, surmonté de crevés, séparant les bouillonnés. Sur ce jupon, les jeunes femmes qui ont une jolie taille et qui veulent la montrer, portent une polonaise en velours, retroussée par derrière en pouff, et tombant toute droite devant. La tunique princesse se fait aussi en velours noir, liséré de bleu, sur une robe de faille bleue et en velours marron doré sur jupe de faille marron. Les costumes de velours se porteront jusqu'en avril. Avec le cachemire brodé, le drap soutaché et le tartan frangé, on compose aussi de très-jolies toilettes de promenade. Le tartan frangé se popularise beaucoup : pour le rendre plus distingué, on peut broder la tunique et le paletot avec de la laine à tapisserie, reproduisant des feuilles en relief, teinte sur teinte. Nous avons vu ce genre en nuance Havane, bordé de fleurs assorties comme coloris, légèrement cerclées de soie jaune or. La frange de laine s'échappait de la guirlande de tulipes brodées. C'était très-grande dame.

On fait aussi des costumes avec première jupe en faille, garnie de volants de velours, alternant avec des volants de faille, et tunique de faille, encadrée d'un semblable volant de velours, relevée par derrière en gros pouff, avec pans et nœuds de faille.

Vous ai-je parlé du voile Isabeau, rappelant le Hennin d'Isabeau de Bavière, et retombant par derrière en deux longues écharpes de dentelle, destiné aux chapeaux surélevés, qui sont à l'ordre de la mode ? Il y a mille fantaisies qu'il ne faut pas oublier, et qui sont à la toilette ce que le parfum est à la fleur, c'est-à-dire le charme et la fantaisie.

Terminons par trois toilettes de soirée, d'un style tout à fait différent. C'est d'abord une toilette en gaze noire de Chambéry, avec première jupe à traîne fuyante, garnie de tout petits volants de gaze simplement ourlés, montant à mi-jupe et disposés en coquilles ondulées.

Sur cette jupe tombe une polonaise en gaze de Chambéry, gracieusement entr'ouverte devant et bordée d'une haute malines surmontée d'un entre-deux de malines et d'un pied de malines. La polonaise de gaze de Chambéry est relevée en pouff derrière avec des nœuds de faille ; elle est montante sur un corsage décolleté de faille. Les manches s'arrêtent au coude, avec double sabot de gaze, de malines et de nœuds de faille.

Puis une robe en faille blanche, avec jupe à traîne, garnie de dix volants déchiquetés. Le corsage décolleté à trois pointes avec draperie de tulle et volant de point à l'aiguille. La tunique fournie en faille blanche est bordée de point d'Alençon et de deux petits volants déchiquetés, faisant tête et se gonflant sur les côtés, avec de gros pouffs de satin blanc.

Une toilette de satin rose, avec première jupe terminée par un grand volant à tuyaux d'orgue et trois petits volants faisant tête. La tunique en satin rose est bordée de trois petits tuyautés et de deux volants, l'un en dentelle d'Angleterre, l'autre en Chantilly ; la dentelle blanche tombe sur la dentelle noire. Cette jupe est relevée avec de gros nœuds en satin rose et en satin noir. Le corsage à trois pointes est garni dans ce même style : dentelle blanche et dentelle noire.

Comme coiffure : pouff de plumes noires et de plumes roses, avec étoile de diamants.

Il va sans dire que chaque toilette de ville ou de bal réclame des chaussures assorties. Un pied mignon, parfaitement chaussé, est signe de race. Mais tout le monde n'a pas un joli pied, nous dira-t-on, et il est bien difficile de réformer la nature. Cela dépend de la chaussure et de celui qui la signe ; un artiste expérimenté et habile dans l'art de la chaussure sait imprimer la courbe cambrée qui manque bien souvent à certins pieds féminins.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Robe en faille mauve foncé, garnie de deux hauts plissés faisant volants, surmontés d'un ornement en velours marron. La casaque en velours marron chamarrée de passementerie et brodée d'une double dentelle unie, avec frange de passementerie, est très-courte derrière et tombe devant en deux longs pans carrés garnis du même ornement. Ce vêtement est tout nouveau et se répétera en faille pour la saison d'été, avec dentelle noire, soutache et frange de passementerie. Les manches sont demi-large, montées de côté ou fermées, à volonté. Chapeau de velours mauve orné de dentelle noire, avec mantille derrière et aigrette de côté. Jupon de percale avec quatre volants plissés, surmontés d'un entre-deux de broderie anglaise, pour soutenir les plissés de faille de la robe. Gants mauve. Bottines de chevreau marron à talons Louis XV.

Deuxième toilette. — Robe en faille bleu de France. La jupe fait demi-traîne et est ornée de volants et de dentelle. La tunique, longue derrière, s'ouvre devant en revers de dentelle de chaque côté, et décrit des plissés se gonflant en pouff, avec ceinture frangée. Les manches duchesse se terminent par un double sabot de faille et de dentelle. Pour coiffure, nœud alsacien en crêpe de Chine bleu, doublé de faille assortie ; ce nœud alsacien est caché par une capeline en satin cerise, bordée de cygne blanc. Bijoux-Alsace-Lorraine, consistant en un large médaillon en émail noir, portant les écussons de l'Alsace et de la Lorraine, alliées aux armes de France, avec les devises allégoriques du lierre et du ne m'oubliez pas. Gants nuance abricot. Jupon à trois volants foncés, demi-traîne. Bottines de satin noir à talons Louis XV.

V. DE R.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE
DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR

A LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

Dans le but de venir en aide aux efforts patriotiques des femmes de France, le Comité directeur a pensé qu'il convenait de conseiller à tous les Comités d'adopter une organisation administrative qui assurât la marche simple, rapide et régulière de la souscription nationale ouverte sous leurs auspices et avec leur concours.

En conséquence, le Comité directeur recommande l'organisation suivante :

Art. 1er. L'œuvre des femmes de France se compose :
1° D'un Comité directeur établi à Paris ;
2° D'un ensemble de Comités de gestion répandu sur tout le territoire de la France.

Art. 2. Chaque commune a son Comité.

Art. 3. Un Comité de canton relie tous les Comités de communes.

Art. 4. Un Comité d'arrondissement relie tous les Comités de cantons.

Art. 5. Un Comité central de département est établi au chef-lieu et correspond avec les Comités d'arrondissement. Le Comité de département se met en rapport avec le Comité directeur de Paris, rue Le Peletier, 11.

Art. 6. Les fonds recueillis sont versés à la Banque de France et dans ses succursales

Art. 7. Tous les Comités devront être pourvus d'un registre à souches délivré par le Comité directeur de Paris et en portant le timbre.

Art. 8. Il devra être délivré à tout souscripteur un bulletin détaché du livre à souches.

Art. 9. Les Comités des départements font publier dans les journaux de la localité les listes de souscription recueillies par les divers Comités de département, et en adressent deux exemplaires au Comité directeur de Paris, rue Le Peletier, 11.

Art. 10. Le Comité directeur publie les résultats des souscriptions recueillies dans les départements.

MODES DE SOUSCRIPTION :

Art. 11. ON PEUT SOUSCRIRE en versant une somme comptant.

ON PEUT SOUSCRIRE à terme en signant, sur papier libre, un engagement ainsi formulé :

Je m'oblige, pour concourir à la délivrance du territoire, à payer la somme de
le ou aux époques *ci-après indiquées.*

ON PEUT SOUSCRIRE sous condition, dans les termes qui suivent :

Je m'oblige, pour concourir à la délivrance du territoire, à payer la somme de par chaque cent millions que produira la souscription, soit en argent, soit en engagements.

LE COMITÉ DIRECTEUR DE PARIS.

Les souscriptions sont reçues aux bureaux de la REVUE DE LA MODE, *du* MONITEUR UNIVERSEL, *du* MONDE ILLUSTRÉ, *de la* PETITE PRESSE, *du* PETIT MONITEUR *et de la* PRESSE ILLUSTRÉE, 13, *quai Voltaire, tous les jours, y compris le dimanche.*

LES MENUS DE LA SAISON

Février.

Les jours gras donnent lieu à de nombreuses réunions. J'indique aujourd'hui le menu d'un dîner *extra* pour 24 couverts et celui d'un bon dîner de famille.

MENU D'UN DINER POUR 24 PERSONNES

POTAGES

A la Brunoy.
En Tortue à la française.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Croquettes truffées.

RELEVÉS

Truite à la génevoise.
Rosbif garni de champignons farcis.

ENTRÉES

Filets de veau aux pointes d'asperges.
Bécasses en salmis.
Aspic de homards
Punch à la romaine.

RÔTS

Dindonnaux truffés.
Jambon à la gelée.
Terrine de foies gras.

ENTREMETS

Artichauts à la barigoule.
Suprême de fruits.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

CONSOMMÉ

Pièce de bœuf au naturel.
Barbue sauce normande.
Poulets à l'estragon.
Jambon rôti aux épinards.
Gâteau de riz.

LE BARON BRISSE.

MA TANTE ISABELLE

COMMENT ELLE RESTA FILLE

Lorsque j'atteignis ma seizième année, ma tante avait pour le moins la cinquantaine. C'était une personne dont on disait : Comme elle a dû être jolie !... Pourtant de cette beauté rare il ne lui restait vraiment rien ; une multitude de rides précoces s'étendaient comme un réseau sur son visage, ses grands yeux étaient d'un bleu terne, et son nez trop aquilin tombait sur sa bouche, que n'embellissaient plus que quelques dents encore fort blanches, mais d'une longueur ridicule. Ses cheveux blonds et bouclés à la Sévigné n'étaient pas à elle ; elle avait voulu cette mode de sa jeunesse, comme elle avait conservé son bonnet à la folle, sa collerette tuyautée et ses manches à gigot. Sa physionomie était douce, parfois mélancolique ; elle parlait peu, ne racontait jamais aucune anecdote, et semblait avoir oublié tout à fait le passé. A la mort de sa mère, dont elle était l'unique enfant, elle avait voulu venir demeurer avec nous, bien qu'elle eût de plus proches parents, que sa tante, Mme de Prémarchais, vécût encore. Celle-ci était une très-vieille dame fort riche qui demeurait à quelques lieues du château que nous habitions toute l'année.

Les amis de la famille appréciaient très-diversement ma tante Isabelle ; les uns disaient d'elle tout uniment : Elle est bien nulle ! les autres : Quelle originale ! d'autres encore : Elle a une tenue parfaite et l'art de porter sans ridicule le nom de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

vieille fille. Ceux qui ne la voyaient pas dans l'intimité disaient tout bas : Elle doit être fanatiquement dévote, ou bien elle a une passion au fond du cœur.

Moi, je l'aimais, cette tante Isabelle, malgré sa tenue un peu roide, ses révérences tout d'une pièce, ses entretiens sans gaieté, sa vieille figure correcte et sa petite voix flûtée. Tandis que mes sœurs remplissaient la maison de leurs espièglerie, de leur pétulance, je venais volontiers m'asseoir auprès d'elle dans le salon, et je lui disais gravement : Chère tante, entendez-vous ces folles? Maman ne peut les faire taire. Tenez, voilà mon père qui les gronde; il leur reproche d'être toujours des enfants. — Une fois ma tante me répondit : Il devrait remercier le ciel de les avoir faites si étourdies, si bruyantes, si incapables de s'arrêter à quelque chose de sérieux.

— Je devrais donc être comme elles? dis-je fort étonnée; ah! ma tante, vous me blâmez de n'être plus une petite fille?

— Je ne te blâme pas, dit-elle en baissant la voix, je te plains.

Ce propos me parut étrange, mais je n'insistai pas. Ma tante avait repris sa broderie et travaillait avec application sans lever les yeux.

Vers ce temps-là, il arriva deux événements dans la maison : un mari se présenta pour moi, et ma mère décida qu'elle me mènerait au bal la semaine suivante. C'était la première fois que j'allais paraître dans le monde. Le prétendant s'appelait M. de Champarnie. Il habitait comme nous un grand domaine aux environs de Paris. Son père était mort depuis quelques mois; il avait perdu sa mère en naissant, et se trouvait, fort jeune encore, absolument sans famille. Cette liberté complète ne lui parut qu'un triste isolement, il voulait se marier pour avoir un intérieur. Tous ses amis de son âge avaient des goûts qu'il ne partageait pas et faisaient des folies qu'il les aidait parfois à réparer, mais auxquelles il ne s'associait jamais. C'était un cœur sincère et dévoué, un esprit calme, plein de sagesse et de droiture, un honnête homme enfin. J'écoutais ces renseignements et ces éloges avec une médiocre attention. Ma tante Isabelle avait beau dire que j'étais devenue sérieuse, je fus moins occupée de la proposition de mariage que de la pensée d'aller au bal. Avant de prendre aucun engagement, mon père avait voulu que je connusse M. de Champarnie. Il vint un soir que nous étions en famille; je vis un jeune homme bien mis, bien élevé et d'un visage ordinaire. Il fut très-attentif à me plaire et à se concilier la bienveillance de tout le monde. Ma tante Isabelle le regardait en dessous sans rien dire, comme à son ordinaire, mais je vis bien qu'il avait gagné sa sympathie.

Le soir, ma mère me demanda ce que je pensais de M. de Champarnie. — Rien du tout, lui répondis-je sincèrement. Elle sourit et me dit : — Voyons, tâche de te recueillir un peu et de songer à lui cinq minutes, puis fais-moi librement tes observations. Je pensai un peu et je lui répondis gravement : — Il est de petite taille, mais ce n'est pas là un défaut. Quant à sa figure, elle me semble agréable, je trouve pourtant que ses cheveux sont coupés trop court.

— Par bonheur, ceci est chose facile à réparer, fit observer ma mère.

— Du reste il m'a paru doux et complaisant.

Ma mère eut l'air satisfait et poursuivit sans appuyer sur ces renseignements : — Ton père s'est enquis de sa fortune. M. de Champarnie est très-riche; ainsi tu consens?

— Volontiers, ma mère, puisque ce mariage vous convient?

Là-dessus je l'embrassai, et tout de suite j'ajoutai : — Est-ce que vous avez décidé la couleur de ma robe de bal?

— Rose, le rose sied à tes seize ans; mais revenons à ton mariage. Si tu avais la moindre hésitation, si tu sentais que ton cœur pourrait se repentir un jour... Il n'y a rien de fait encore...

— Non, ma mère, j'ai consenti sans peine, sans regret, soyez-en bien assurée.

Dès ce jour, M. de Champarnie vint presque chaque soir. On était dans la belle saison : les journées étaient longues, et nous recevions beaucoup de monde au château. On dansait, on jouait des charades, nous faisions des tableaux animés; jamais je ne m'étais tant amusée. En me voyant si gaie, ma tante Isabelle pensa que je commençais à aimer M. de Champarnie, et une fois elle me dit d'un air convaincu : — C'est une grande imprudence de mettre son bonheur dans l'amour... Pourtant je crois que tu ne regretteras pas d'avoir donné ton cœur; ton futur mari t'aime éperdument, c'est certain.

— Vous avez vu cela, chère tante? lui répondis-je avec indifférence; eh bien, moi, je n'en sais rien, je n'y ai pas pris garde.

— Est-il possible! ton cœur ne te parle pas?

— Mon cœur est fort tranquille : je ne serais peut-être pas si gaie si j'aimais mon prétendu.

— Tu serais peut-être plus heureuse, murmura-t-elle avec un soupir.

Ce mot me frappa, et je me mis à considérer la différence qu'il pouvait y avoir entre les sentiments que j'inspirais à M. de Champarnie et ceux que j'éprouvais moi-même. Évidemment je ne partageais pas le moins du monde sa passion; il n'avait pas eu le pouvoir d'éveiller mon âme encore endormie. Ces pensées m'agitèrent confusément pendant tout un jour, je fis ce que je pus pour comprendre l'amour, mais je n'y parvins pas, et je recommençai à être étourdie, frivole, préoccupée de cent futilités, semblable enfin à mes petites sœurs, qui folâtraient du matin au soir.

Le jour tant désiré, le jour du bal, arriva enfin. M. de Champarnie vint dans l'après-midi; il était presque triste; une affaire importante l'empêchait de nous accompagner. Il m'avait fait remettre un bouquet de fleurs rares, et me pria de le porter pendant cette belle fête en souvenir de lui.

Le maréchal de B... avait réuni tout Paris dans sa belle résidence d'été; le parc était illuminé, on dansait dans les jardins au milieu des orangers. En entrant, je fus éblouie; les uniformes militaires dominaient parmi les danseurs et brillaient d'un éclat incomparable au milieu des fraîches toilettes des femmes; l'habit de quelques fonctionnaires civils faisait comme des points noirs dans ce chaos étincelant.

Dès ce moment, tout homme qui ne portait pas l'épaulette me parut faire mince figure, et je souhaitai qu'un officier m'invitât pour ma première contredanse. Suspendue au bras de mon père, je traversai la foule, les genoux tremblants, les joues en feu et respirant à peine. Je me laissai conduire ainsi jusqu'à la place où ma mère me fit asseoir devant elle au premier rang. Il me sembla que tous les yeux étaient fixés sur moi, que tout le monde avait remarqué mon embarras, mon trouble et ma gaucherie. Je me sentais près de m'évanouir. Peu à peu cependant mes esprits revinrent, je jetai un coup d'œil sur ma toilette, et je fus complétement rassurée; j'étais bien mise, et mes gants blancs ne faisaient pas un pli. L'orchestre préluda, les cavaliers s'avancèrent vers leurs danseuses; un instant j'eus peur de rester à ma place, je me sentais rougir et pâlir. En ce moment un cavalier s'approcha en me faisant son invitation; je me levai et lui donnai la main.

— C'est le grand-duc, le grand-duc Théodore qui va danser! murmura-t-on autour de moi.

Le grand-duc m'emmena à travers les quadrilles, et la contredanse commença. Ce qui se passait alors en moi, je ne saurais l'exprimer; j'avais à peine osé jeter un regard sur le grand-duc; il avait l'air posé, souriant et un peu dédaigneux. Son uniforme de général était couvert de broderies en or, il portait sur la poitrine je ne sais combien de décorations, et par-dessus tout cela un large ruban rouge liséré de jaune. J'étais comme étourdie : le parfum des fleurs, l'éclat des bougies, les sons de la musique, me jetaient dans une excitation intérieure que je n'avais jamais éprouvée. Par bonheur, mon visage ne trahissait pas mes émotions; j'étais là, droite, souriante, un peu pâle, et je faisais machinalement les figures du quadrille sans me tromper jamais. A chaque instant, la main gantée de mon cavalier effleurait ma main gantée; j'éprouvais alors comme un choc électrique dans le cœur. Une fois il me dit en souriant : Cette fête est charmante; aimez-vous le bal, mademoiselle?

— Oui, monseigneur, beaucoup, lui répondis-je sans savoir ce que je disais.

Les frais de conversation s'arrêtèrent là; le quadrille finissait. Pourtant j'avais eu le loisir de le considérer, ce fils de roi qui m'avait fait l'honneur de m'inviter : il était d'un âge mûr, mais d'une agréable figure; sa taille mince et cambrée était celle d'un géant, et sa moustache rousse me parut la plus belle du monde. J'éprouvais un grand trouble; j'étais tout à la fois radieuse et intimidée; par moments j'avais le vertige, et mes lèvres tremblantes n'auraient pu proférer un mot. Cette contredanse si remplie d'émotions put me paraître avoir la longueur d'un siècle ou la durée d'un éclair. Quand le grand-duc m'eut ramenée près de ma mère, il me salua profondément et alla se perdre dans la foule. Ma mère jeta son mantelet de dentelle sur mes épaules moites et me dit tout bas : — Pourvu que tu te sois souvenue de l'appeler Votre Altesse.

Je dansai presque toute la nuit, j'étais exaltée... Pourquoi? je ne savais. Au moment de partir, j'aperçus encore le grand-duc; il passa devant nous en s'inclinant.

Quand nous fûmes dans la voiture, mon père me demanda si je m'étais amusée à ce bal : je ne répondis pas et ne fis aucun mouvement. — Elle dort déjà, dit ma bonne mère; elle doit être si fatiguée!

Le lendemain, j'étais pâle, abattue, et je répondais à peine aux questions de mes petites sœurs. — On dirait que tu ne te rappelles rien de cette belle fête, s'écrièrent-elles fâchées; mais tu étais donc là comme une figure de cire. Ah! si l'on nous y avait menées, nous!

Dès ce jour, je devins sérieuse et peu communicative. Les soirs où nous réunissions nos amis, j'avais besoin de faire un effort pour paraître gaie; je cherchais la solitude pour rester en moi-même.

M. de Champarnie venait aussi souvent que par le passé; je ne lui faisais pas mauvais visage, mais j'étais silencieuse avec lui comme avec tout le monde. Un jour, un de nos voisins dit devant moi : — Le grand-duc se plaît dans nos environs, à ce qu'il paraît; il a loué le château de Saint-Herem pour le reste de l'année.

Ces paroles me troublèrent beaucoup; une foule de pensées me vinrent à l'esprit, il me semblait que j'étais pour quelque chose dans ce goût subit de Son Altesse pour nos plaines du Valois. Je me figurais vaguement le grand-duc en visite au château et ce qu'il pourrait me dire à moi, s'il me rencontrait à la promenade. Je fis des rêves enivrants : j'étais folle... Sans cesse je songeais à quelqu'un dont je ne prononçais jamais le nom et à propos de qui je ne me permettais aucune question, même indirecte. C'est alors que je devins tout à fait sérieuse : j'étais si absorbée par mes secrètes pensées que tout le monde s'aperçut de ma préoccupation; mais qui pouvait en deviner la cause?

Et M. de Champarnie venait toujours! Et l'on songeait aux préparatifs de mon mariage, et ma mère s'occupait de mon trousseau!

Ma tante Isabelle, que je ne quittais pour ainsi dire pas, était devenue encore moins communicative; pendant nos longs tête-à-tête, il n'était jamais question que des choses les plus indifférentes; c'était comme un parti pris de s'arrêter toujours à la superficie d'une situation si délicate, si grave, et où il allait de mon avenir. Tout semblait présager que je me marierais dans six semaines ou deux mois, ou au commencement de l'automne, juste au moment des grandes chasses pour lesquelles le grand-duc Théodore avait loué le château de Saint-Herem. Déjà on disposait les appartements pour l'y recevoir, et ses équipages de chasse étaient arrivés.

Cependant mon père avait écrit à toute notre famille, et recevait en retour des lettres de félicitation. Ordinairement ces lettres arrivaient pendant le déjeuner, et avant de quitter la table mon père nous les lisait à haute voix. Souvent j'étais près de perdre contenance, je me sentais défaillir, et j'avais envie de crier à ma tante Isabelle : — Je veux faire comme vous, je ne veux pas me marier... J'en étais là lorsque Mme de Prémarchais, cette vieille parente chez qui ma tante Isabelle n'avait pas voulu se retirer, arriva un matin sans être annoncée. Au premier abord, elle ne me parut guère plus vieille que sa nièce. Après nous avoir toutes embrassées, elle dit à ma mère : — Au lieu d'écrire, je suis venue; n'ai-je pas bien fait? Pour écrire, il m'aurait fallu

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

mettre mes lunettes, chose que je déteste. D'ailleurs une lettre ne vous aurait pas suffisamment exprimé combien je suis heureuse de cette nouvelle.

Puis elle jeta un coup d'œil autour d'elle en ajoutant : — Où est la mariée?

— La voici, répondit ma mère en me poussant devant elle.

La vieille dame me fit asseoir à ses côtés et me considéra un moment en silence; ensuite elle me prit la tête à deux mains, m'embrassa vivement sur le front et dit à demi-voix : — Elle n'a pas l'air gai, cette petite; est-ce que cette perspective de mariage l'effraye?

— Oh! oui, madame, lui répondis-je d'une voix si basse qu'elle seule m'entendit.

Elle me serra la main bien fort comme pour me dire de me taire, et, prenant le bras de ma mère, elle se laissa conduire dans l'appartement qui lui était destiné.

J'ai su depuis que tout de suite elle se fit rendre compte par ma mère de tout ce projet de mariage dont je lui paraissais si peu charmée.

— Je vous assure, madame, qu'elle a donné son consentement volontiers, dit ma mère en achevant ses explications; elle sait bien que M. de Champarnie veut sincèrement la rendre heureuse. Elle lui rend justice. A la vérité, je m'aperçois qu'il ne fait pas de grands progrès dans son cœur; avec lui, elle n'a ni complaisance, ni prévenance, ni abandon; elle le souffre, voilà tout.

— Pas ombre d'inclination! pourquoi? Il faut savoir cela, murmura la bonne dame; je veux lui parler, envoyez-la-moi avec sa tante Isabelle, et laissez-nous seules, s'il vous plaît.

Lorsque j'entrai accompagnée de ma tante Isabelle, Mme de Prémarchais nous dit d'un air de bonne humeur :

— Çà, mes enfants, asseyez-vous et causons. Tantôt la mariée m'a paru triste, et maintenant elle me semble prête à pleurer, pourquoi?

D'abord je n'eus pas le courage de répondre, et je mis mon mouchoir sur mes yeux avec un geste désespéré. Isabelle, un peu émue, me regarda comme pour me dire d'avoir du courage, et, voyant que je restais muette, elle murmura avec un soupir :

— La pauvre petite ne sait pas bien clairement pourquoi elle pleure, et je n'aurais pas voulu le lui apprendre.

— Est-ce que vous le savez? dis-je à travers mes larmes. Elle hocha la tête d'un air de compassion, et reprit en s'adressant à Mme de Prémarchais :

— Julie ne m'a jamais rien dit, quoiqu'elle sache que je l'aime tendrement et que je lui aurais gardé le secret; mais pourquoi, mon Dieu! exalter cette jeune imagination par l'analyse d'un amour insensé? oui, insensé, ma Julie, il n'y a pas d'autre mot pour qualifier un amour dont vous n'attendez rien, dont vous n'espérez rien...

— Ah! petite, il s'agit d'amour? interrompit Mme de Prémarchais.

J'étais confondue de la pénétration de ma tante Isabelle, et je balbutiai :

— Je ne sais; j'ignore si j'ai de l'amour, mais je ne voudrais pas épouser M. de Champarnie. Pourquoi? je ne peux pas l'expliquer.

Comme je sanglotais désespérée, la vieille dame tâcha de me calmer, et elle s'écria :

— Quel dommage! quoi! votre cœur s'est donné comme cela! Quel entraînement! quel caprice! Vous pensez donc que vous êtes aimée, et vous espérez vous marier avec celui que vous aimez?... Vous voulez être sa femme?...

Je secouai vivement la tête. — Comment! vous ne savez même pas ce que vous voulez, reprit-elle doucement; mais qu'est-ce donc que vous allez dire pour motiver votre refus?

Isabelle me regardait d'un air de commisération désolée; tout à coup elle s'écria en courant vers la porte : — Ma tante, racontez-lui mon histoire.

Elle s'enfuit à ces mots, et je l'entendis s'enfermer dans sa chambre.

ORFÉVRERIE DE TABLE. — SUCRIER.

— Venez là vous asseoir et écoutez-moi, ma chère enfant, reprit la vieille dame; je vais vous dire des choses dont personne ne s'est jamais douté, même dans la famille; c'est une histoire fort étrange en vérité, une histoire presque incroyable et dont j'ai été témoin.

Mme CHARLES REYBAUD.

(*A continuer.*)

LES JEUX DE SALON

SOIRÉES INTIMES

(Suite et fin)

Passons à la troisième charade : *guinguette*. Le premier se fait par une scène de joueurs, dont l'un gagne au milieu du bruit et du tapage.

Le second, en une scène de jaloux qui guette sous un balcon.

Le tout, en une scène de village. Un joueur, qui est musicien, prend un violon, se met à la tête de la bande qui arrive pour danser. On forme une contredanse, et le *violoneux* grimpe sur une chaise ou sur une table, joue des airs impossibles, et chacun danse *à la bonne franquette*. Le vrai plaisir de ce jeu-là se trouve dans la simplicité de tous; car si on veut faire des manières et de l'esprit, au lieu d'un plaisir, ça ne devient plus qu'une corvée.

Il y a maintenant les *proverbes improvisés* et les *proverbes à la muette*, dont je vous parlerai une autre fois, pensant que vous avez assez de *représentations* pour celle-ci, et je vous dirai qu'on joue beaucoup l'*amphigouri*, dont voici la règle qui est fort peu compliquée, comme vous allez le voir.

Ce jeu est recherché dans les maisons où l'on n'aime ni le mouvement, ni le bruit, ni le dérangement, quel qu'il soit.

Tout le monde se place, assis autour de la table; au milieu, il y a un encrier et des plumes. La maîtresse qui conduit le jeu donne un sujet quelconque, une *histoire de voleurs*, par exemple. Elle en écrit la première ligne, plie le papier par dessus, de façon qu'on ne puisse pas lire, et passe la feuille à la personne qui est à côté d'elle, pour que celle-ci continue l'histoire; elle lui dit seulement le dernier mot de sa ligne, mot qu'elle s'est arrangée de façon à rendre complétement insignifiant : ainsi, *le, que, il*, ou autre du même genre.

La seconde personne fait comme la première, et ainsi de suite de toutes, jusqu'à ce que le tour de la table soit fini, reprenant du papier quand la feuille est couverte, puis, ceci achevé, on déplie tout et on fait à haute voix la lecture de cette histoire, qui est la chose du monde la plus burlesque.

Voulez-vous maintenant un jeu plus élégant, le voici : la *musique*; et, je vous le disais bien, rien de nouveau sous le soleil, car ce qu'on appelle la musique aujourd'hui s'appelait tout simplement la *pincette* jadis, parce qu'alors on se servait de ce modeste instrument de cheminée pour mettre sur la trace celui qui cherche l'objet caché, tandis que maintenant c'est le piano qui remplit cet office.

Donc, soit un musicien, soit une musicienne se place au piano; on cache un objet que doit trouver le joueur de service, et c'est le dilettante qui doit le conduire, tantôt par l'*andante*, l'*allegretto*, le *piano* ou le *forte*, lui indiquant s'il s'éloigne ou se rapproche du but. C'est donc à l'habileté du pianiste qu'il appartient de bien conduire le jeu en sachant rapidement passer avec harmonie et intelligence d'un morceau lent à un autre très-vif, selon la marche que prend la chercheuse. Du reste, ce jeu est un très-utile exercice pour les jeunes filles dont il délie les doigts et auxquelles il donne comme un instinct d'improvisation, de même qu'il peut être fort agréable pour les auditeurs si la musique est bonne et bien exécutée.

Mais comme toute chose tend à se perfectionner, dans quelques maisons on rend encore ce jeu plus intéressant et plus difficile; seulement, pour cela, il faut que le piano soit tenu par un musicien consommé, car, au lieu de chercher à trouver un objet caché, il faut que le patient devine un sujet qui a été choisi par les joueurs pendant son absence, par exemple : *Nos malheurs, notre revanche, ad libitum*.

Voilà ma gerbe pour ce mois-ci; êtes-vous contentes de moi, mesdemoiselles?

Cesse DE BASSANVILLE.

ORFÉVRERIE DE TABLE

Sucrier. — Nos lectrices n'ont pas oublié le charmant modèle de cafetière que nous avons publié dans notre numéro du 14 janvier. Le sucrier que nous reproduisons aujourd'hui est digne de figurer à côté de cette pièce artistique, quoiqu'il soit d'un style différent. Il sort également des ateliers de MM. Christofle et Bouilhet.

Trois artistes de premier ordre ont coopéré à son exécution : Klagmann en a conçu l'idée, M. Doussamy l'a modelé et la ciselure en a été confiée à M. Horms.

Mieux que tout ce que nous pourrions dire, notre dessin donne l'idée exacte de l'harmonieux ensemble de cette pièce d'orfévrerie. Est-il possible de façonner le métal en œuvres plus délicates?

E. B.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

1re Année. — N° 7 (avec patrons

Dimanche 18 Février 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Robe de chambre. — Pelote Dubarry. — Pelote au crochet et guipure. — Pelote chinoise. — Camisole Elvire. — Camisole Douairière. — Paletot du matin. — Camisole Évelina. — Ravnir. — Trois garnitures pour bas de jupon. — Deux toilettes de deuil. — Pot-à-bouquet. — Coffret ovoïde. — Nœud Henriette. — Pouff de dentelle (quatre dessins). — Trois toilettes printanières. — Rébus.

MUSIQUE : *Chanter et souffrir*, mélodie, poésie de A. Delpit, musique de Ch. Gounod.

TEXTE : Description des gravures. — L'empire allemand et la mode. — Courrier de la mode. — Souscription patriotique des femmes de France. — Les menus de la saison. — Les éventails de l'Impératrice. — Ma tante Isabelle, comment elle resta fille (suite).

SUPPLÉMENTS : Planche de patrons. — Planche de modes coloriées.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Robe de chambre. — Robe de chambre style François Ier. Corsage et tunique en satin rubis foncé; jupon de dessous en même étoffe, mais d'une nuance plus claire; le jupon est orné d'un grand volant surmonté d'un bouillonné, lequel est bordé de chaque côté d'une petite ruche de satin n° 4. Les revers de la tunique et les crevés des manches sont de la même étoffe que le jupon, c'est-à-dire rubis clair. Cet ensemble si harmonieux se complète par une passementerie de soie noire qui orne toute la traîne de la tunique; des agrafes de passementerie servent à en relever les plis, une ruche de satin n° 9 borde les revers.

Bonnet castillan en tulle Bruxelles orné de blonde satinée. Ce bonnet, fort élégant, figure une espèce de fanchon dont les longs pans montés en plis gradués sont ramenés par devant et forment mantille; rose posée sur le côté et nœud de faille rubis placé par derrière.

2. Pelote Dubarry. — Cette pelote se brode d'abord sur cachemire ou sur soie, au point russe et passé. Nous donnons sur notre feuille de supplément, sous le n° 34, un patron de cette broderie. Quant au montage, le dessous est formé d'une espèce de boîte capitonnée de satin de nuance assortie au fond de la broderie du dessus; le coût est de 16 fr. — Modèle de la maison Lecker, 3, rue de Rohan.

3. Pelote chinoise. — Nous pouvons monter nous-même ce modèle; il faut d'abord broder 6 carrés semblables, en nous servant pour cela du patron du carré n° 34 ou de la broderie n° 32. On peut aussi exécuter cette pelote en velours tout uni ou en autre étoffe sans broderie. Lorsque les 6 carrés sont brodés, vous taillez sur le même patron 6 morceaux semblables en calicot; avec chacun de ces morceaux, vous faites un des six cônes qui forment la pelote; pour cela, vous pliez votre morceau dans le biais comme une cravate; vous cousez le droit fil des deux côtés, en laissant cependant une ouverture par laquelle vous remplissez l'intérieur de son, de façon à le bien bourrer. Vous fermez alors l'ouverture réservée, et votre cône est achevé. Vous faites ainsi pour les 5 autres cônes; puis vous les recouvrez avec votre carré brodé. Il ne reste plus qu'à assembler les six cônes: on les réunit, en posant un sens des droits fils à plat, et l'autre en montant, de sorte que tous les montants se réunissent dans le milieu, ainsi que l'indique notre dessin; un nœud soit en torsade, soit en ruban, se pose dans le haut.

1. ROBE DE CHAMBRE, STYLE FRANÇOIS Ier.

4-5. Pelote au crochet et guipure Renaissance. — Notre dessin 4 reproduit l'aspect de la pelote entièrement achevée. Notre dessin 5 donne le travail du crochet et de la guipure en cours d'exécution. On coupe les bouts de lacet Renaissance de la longueur voulue pour la grandeur de la pelote à recouvrir; on les dispose en damier sur un morceau de papier, afin de leur donner la régularité voulue; on les coud légèrement aux croisements, puis on les débâtit de dessus le papier.

On exécute ensuite les petites rosaces qui se trouvent placées au milieu des carrés.

Prendre du coton excessivement fin, n° 120 à 140; faire une chaînette de 8 mailles, la fermer; faire à cheval dessus 16 points. Commencer une branche de l'étoile; faire 7 chaînettes, faire un picot dans la 5e; 5 chaînettes, un picot au pied de ces 5 chaînettes, c'est-à-dire ne point laisser de mailles d'intervalle d'un picot à l'autre. Répéter cela 4 fois encore, ce qui nous donne 6 picots, 1 chaînette, et reprendre un point glissé sur la 2e chaînette qui est restée au bas du premier picot; prendre ensuite 1 point sur l'anneau du milieu, puis glisser un point et recommencer une autre branche, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'on ait obtenu 8 branches à son étoile; elle est alors terminée.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

2. PELOTE DUBARRY.

On peut la coudre à même le lacet aux endroits indiqués sur notre dessin 5, mais il serait préférable de la rattacher avec le crochet dans le cours du travail, c'est-à-dire lorsque l'on est arrivé au haut de chaque branche.

Passons à la dentelle.

1er rang, pris à même dans le lacet : 9 mailles en l'air, 1 picot dans la 5e, trois fois 3 picots, glisser une maille sur la maille correspondant de l'autre côté, 4 chainettes à prendre sur le lacet.

2e rang : 9 mailles chainettes ou mailles en l'air allant de la tête d'un picot à l'autre.

3e rang : 3 grandes brides prises dans le 3e point des chainettes du rang précédent, 4 mailles en l'air, 3 grandes brides, etc.

4e rang : piquer son crochet au-dessus de la bride du milieu des 3 du rang précédent, 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même point, 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même point, 3 mailles en l'air, 1 bride prise dans le même point, 1/2 point d'intervalle. Recommençons le même travail au-dessus des 3 brides suivantes, ce qui redonne une seconde dent de rose.

Le montage de cette pelote, qui sert en même temps de porte bijoux ou de coffret à mouchoir, est à peu près semblable à celui de la pelote Dubarry ; les ruchés sont néanmoins disposés différemment.

6. Camisole Elvire. — Cette camisole est tout à fait simple d'exécution. Les petits plis qui forment le plastron se disposent en biais à l'avance ; le jabot ne se compose que d'une bande plissée à la main ayant pour tête une toute petite dentelle.

7. Camisole douairière. — Le plastron qui forme pèlerine s'entr'ouvre un peu à l'encolure et peut, au besoin, servir de parure en dessous d'une robe de chambre qui serait ouverte. Patrons 1 à 6.

8. Paletot du matin. — Ce paletot, destiné à la première toilette du matin, se porte avec un jupon de lingerie fine. En dessous de la ruche à plis arrêtés, on peut passer un ruban de taffetas, ce qui le rendra plus élégant. (Voir les patrons 1 à 6 de notre supplément.)

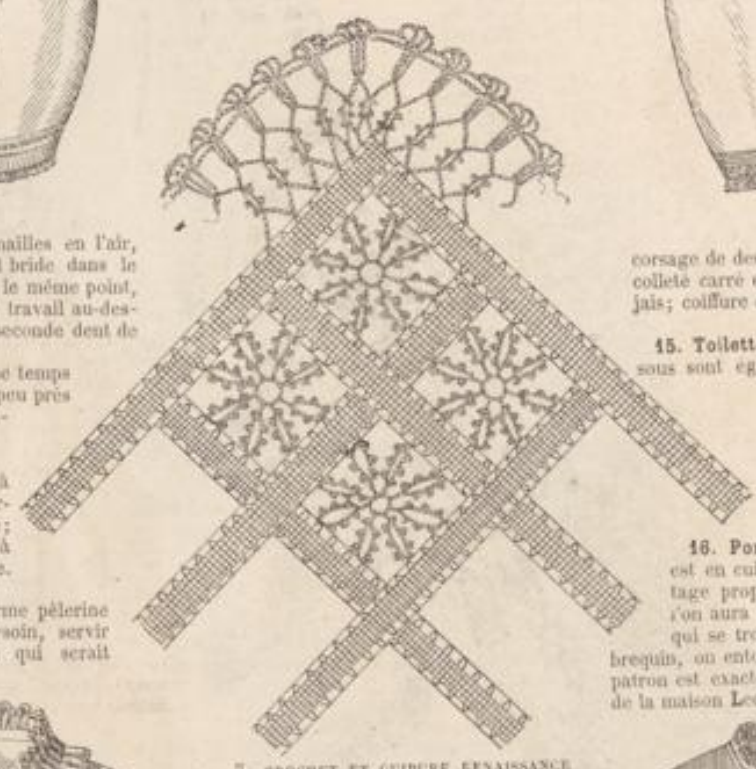
9. Camisole Évelina. — Pour cette camisole, ainsi que pour les précédentes, nous nous reporterons au patron type qui se trouve sur le supplément de ce jour, aux nos 1 à 6, vous rappelant ce que je vous ai dit il y a quelques semaines pour les chemises, que lorsque l'on veut faire un objet de lingerie alterné de broderie et d'entre-deux, on doit, suivant le modèle donné, disposer à l'avance ses plis et ses entre-deux, puis les poser ensuite sur le patron et l'y régulariser. La camisole Évelina est un des plus jolis ouvrages de lingerie que l'on puisse exécuter ; les plis qui doivent être réguliers sont encadrés en plastron d'un entre-deux de broderie bordé lui-même soit de deux petites dentelles, soit de deux petites bandes brodées ; les manches sont assorties au devant.

10. Bavoir (voir le patron de grandeur naturelle n° 33 de notre supplément). — Ce bavoir se fait avec un simple entre-deux posé entre deux morceaux de piqué, comme le montre notre dessin. On peut aussi le broder à l'aide de notre patron n° 33.

3. PELOTE CHINOISE.

11. Garniture pour bas de jupon. — Ce jupon est orné d'un grand volant plissé, lequel retombe sur un premier rang monté à plis plats ; le second volant est bordé en tête d'une natte d'étoffe pliée en biais ; ce jupon peut s'établir aussi bien en faille qu'en toute autre étoffe plus ordinaire.

12. Bas de jupon. — Un large bouillonné, bordé de chaque côté d'un biais piqué, fait tête à un volant monté



5. CROCHET ET GUIPURE RENAISSANCE POUR LA PELOTE N° 4.

4. PELOTE AU CROCHET ET GUIPURE RENAISSANCE.

en draperie sur des plis crevés disposés à plat ; le biais piqué qui retient la tête des plis creux maintient en même temps le bas des plis plats.

13. Jupon princesse. — Le volant se monte en arcade, et les plis ondulent en même temps que ceux des dents ; le haut du volant est orné d'une riche passementerie faisant tête à une frange nouée qui retombe sur les plis du volant ; la passementerie peut être remplacée par une guirlande soutachée.

14. Toilette de deuil. — Jupon de taffetas noir recouvert de volants de grenadine de laine ; tunique de grenadine ornée de guipure blanche ; le

7. CAMISOLE DOUAIRIÈRE.

corsage de dessous en taffetas, comme le premier jupon, est décolleté carré et les manches en sont courtes. Collier et croix en jais ; coiffure diadème en jais avec aigrette.

15. Toilette de deuil. — La sous-jupe et le corsage de dessous sont également en taffetas noir. Les volants et la tunique, ainsi que le corsage, sont en gaze de Chambéry garni de dentelle, de malines blanche ou de dentelle de Bruges. La ceinture et les nœuds de la manche sont en faille noire. Coiffure composée d'une guirlande de chrysanthèmes blanches à cœur noir.

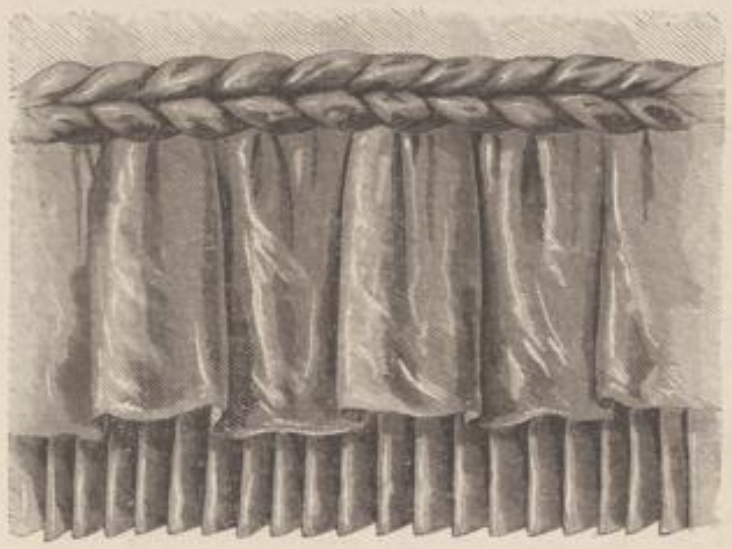
16. Porte-bouquet. — On se procurera la monture, qui est en cuivre doré, et le cornet de cristal. Quant au montage proprement dit, on peut l'exécuter soi-même, lorsque l'on aura brodé au point russe sur cachemire le lambrequin qui se trouve au n° 3 de notre supplément. Avec ce lambrequin, on entourera le haut de la carcasse : la grandeur de notre patron est exacte ; puis on posera des glands et une torsade. Modèle de la maison Lecker.

8. PALETOT DU MATIN.

10. BAVOIR

9. CAMISOLE ÉVELINA.

17. Coffret ovoïde. — Rien de plus élégant, de plus coquet, de plus gracieux. Ce coffret est un des cadeaux de Pâques le plus agréable à offrir, et pour le terminer à temps il n'est pas trop tôt de nous mettre à l'œuvre dès le commencement du carême. Brodons d'abord les deux parois de l'œuf ; le patron n° 32 de notre supplément nous donne en grandeur naturelle la broderie



11. BAS DE JUPON

chou de dentelle dont notre n° 20 donne la disposition; ce chou fait tête à une barbe repliée sur elle-même, laquelle retombe sur le chignon, et a pour complément, de chaque côté, deux barbes plus petites, froncées et composées de 2 dentelles réunies tête-bêche. Le chou de dentelle se remplacera à volonté par un joli nœud de taffetas, ainsi que le représente notre dessin 22. Nos dessins 19 et 21 représentent la disposition de ces deux variétés de pouff de dentelle sur la chevelure. — E. BOUGY.

12. BAS DE JUPON

d'un des deux ovales; on brode sur soie cachemire velours ou cuir, mais le cachemire est préférable. Nos deux parois terminées, procurons nous la monture, qui est en cuivre doré; l'intérieur renferme une petite trousse de travail : ciseaux, dés, poinçons et étui en argent; le tout coûte 32 francs. Nous pouvons procéder nous-même au montage, en posant notre travail sur un carton ovale, un peu bombé; on double ce carton de satin ou de taffetas capitonné; enfin, pour cacher l'endroit du raccord du travail, on encadre chaque ovale d'un joli cablé de passementerie. Modèle de Mme Lecker, 3, rue de Rohan.

18. Nœud Henriette. — Ce nœud se fait en crêpe de Chine. Pour que l'étoffe conserve un peu la forme que les plis et la coupe lui donnent, il faut doubler les coques, les pans et la traverse d'un tulle non apprêté; notre modèle, qui a été dessiné à la maison Henri, *A la Pensée*, est en crêpe de Chine rose de dentelle noire.

19 à 22. Pouff de dentelle noire. — Grâce à nos dessins, rien ne nous sera plus facile que d'arriver à nous composer ce délicieux petit pouff qui coiffera la jeune fille aussi bien que la jeune femme : il se compose d'un

13. JUPON PRINCESSE.

n° 2 nous permettra d'utiliser ce patron pour petit paletot ouvert semblable au modèle de la robe de chambre grise et rose, donnée dans notre planche coloriée du 28 janvier.

2. — Ligne pour ouvrir le patron sur le devant pour paletot ouvert.

3. — Dos cintré pour le petit paletot. Pour s'en servir pour camisole, il faudra rattraper la même longueur d'épaulette qu'au patron n° 1 et alors faire la ligne du dos droite comme à notre patron n° 1.

4. — ligne servant à marquer le milieu du dos de la camisole. Il faut avoir soin de proportionner les deux épaulettes.

5. — Petit côté pour le paletot ouvert et cintré.

6. — Manche de la camisole et du paletot cintré.

7. — Derrière du paletot de dame.

8. — Devant du pantalon. La ligne 8 bis indique l'endroit où l'étoffe doit être repliée; ce n'est qu'à partir de l'encoche que l'on abat l'étoffe en l'arrondissant.

9. — Devant de la ceinture du pantalon.

10. — Derrière de la ceinture.

11. — Dessin d'ensemble du pantalon.

12. — Devant de la chemisette marcelot, pour petit garçon de 5 ans. Cette chemisette, ainsi que tout le cos-

TROIS TOILETTES

PRINTANIÈRES

14. TOILETTE DE DEUIL. Modèle de Mlle Bataillon.

23. Costume de ville en popeline marron doré. — La jupe est garnie d'un volant disposé en gros plis creux de distance en distance, et surmonté d'une ruche de dentelle s'épanouissant en large coquille de dentelle entre chaque pli. Pardessus en faille noire brodé d'un galon de passementerie ou d'un biais de satin, avec nœud de faille ou de satin, à l'ouverture des manches partant de l'épaule. Ce pardessus, ouvert en creux sur le corsage, se croise par devant et tombe en tablier arrondi. Col et manches en toile avec plissé de mousseline.

24. Toilette de ville. — Robe dépassant terre en popeline unie, gris des Alpes, avec larges revers décorés de trois rangs de passementerie noire. Ceinture de satin noir ou de faille, avec nœud derrière. Le corsage, ouvert par devant en revers, est orné par derrière de bretelles tracées par des galons de passementerie.

25. Costume de ville en cachemire rubis avec volant froncé, surmonté d'une série de coques en taffetas rubis, faisant coquille. Pèlerine Louis XIII, en faille noire, ornée de velours noir et d'une frange à boules, se croisant sur la poitrine et retombant par derrière en larges pans écharpe, avec gros nœud Louis III. Coiffure cataquois en ruban rubis.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

1. — Patron du devant d'une camisole de dame. La ligne

15. TOILETTE DE DEUIL. Modèle de Mlle Bataillon.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tume, peut se faire tout aussi bien en étoffe qui se blanchit, toile bise, percale rayée, qu'en serge de laine; nous en avons donné le dessin dans le numéro du 28 janvier.

13. — Ligne où doit porter la ceinture, le reste de l'étoffe doit entrer dans le pantalon.

14. — Poche de la chemise matelot.

16. PORTE-BOUQUET.

15. — Dos de la chemisette matelot.

16. — Ligne de la ceinture.

17. — Grand col matelot, complétant la chemisette, mais pouvant se faire séparément, en toile ou en percale, et se monter sur poignet.

18. — Manche de la chemisette.

19. — Revers de ladite manche

20. — Devant du pantalon matelot allant avec la chemisette.

21. — Derrière du pantalon.

22. — Patron réduit du devant de la polonaise, pour aider à comprendre le grand patron à quadruples repliés qui se trouve de l'autre côté au n° 23 bis.

23. — Patron réduit du derrière de la dite polonaise; même observation que pour le précédent.

18. NŒUD RENBELTTE.

et bordées de fourrure grise. Chapeau rond en velours noir et dentelle, avec plume noire et voile Isabeau.

Deuxième toilette. — Robe à mi traine en faille bleu azur, avec première jupe flottante, garnie de deux velours assortis. Second jupe paniers également bordée de velours bleu et d'une frange bleue torse, faisant tablier et paniers sur les hanches, relevée avec de gros nœuds Watteau, en velours bleu ou en faille bleue. Casaque marquise en velours noir, garnie de point à l'aiguille, demi-cambrée, montée sur les côtés et au milieu du dos, avec point à l'aiguille décrivant un col carré. Manches justes avec point d'Alençon en guise de manchettes. Pantoufles de faille bleue avec talons Louis XV et gros pouff de point d'Alençon, de faille bleue et de velours noir. Coiffure Louis XV, en point d'Alençon, ruban bleu et velours noir.

V. DE B.

17. COFFRET OVOÏDE.

Second côté.

23 bis. — Patron en grandeur naturelle du devant de la casaque polonaise, avec quatre repliés. Voir l'ensemble au n° 22 de l'autre côté.

24. — Patron en grandeur naturelle du dos de la casaque polonaise. Voir l'ensemble au numéro 23.

25. — Manche de la casaque polonaise.

26. — Lettres demandées.

27. — Pièce devant du tablier.

28. — Pièce dos du tablier.

29. — Poche du tablier.

30. — Bordure pour le tablier.

31. — Lambrequin pour le porte-bouquet.

32. — Broderie de l'un des côtés du coffret ovoïde.

33. — Bavoir d'enfant. Voir dessin n° 10 du numéro.

34. — Carré de broderie pour dessus de pelote. Dessin n° 2 de notre numéro.

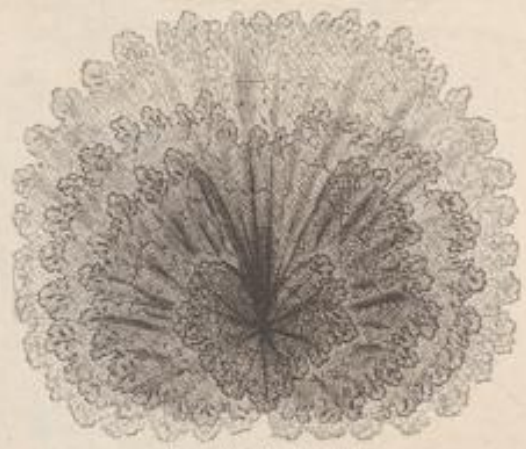
35 à 46. — Chiffres demandés.

L'EMPIRE ALLEMAND ET LA MODE

Il y a quelques temps se réunissait à Berlin une singulière assemblée, composée de littérateurs, de professeurs, d'industriels, de maîtres tailleurs, chapeliers, etc. Ces bonnes gens avaient un double but: 1° d'affranchir les nations allemandes de la tyrannie de la mode française; 2° de créer une mode nationale, une mode impériale allemande.

Une telle réunion, et pour un tel but! n'est-ce pas une preuve irrécusable de la naïveté allemande? Voyez-vous les lourds personnages se réunissant pour imposer des lois à cette fée essentiellement capricieuse et fantastique qu'on appelle « la mode! » Ces Prussiens ne doutent vraiment de rien.

Déjà une fois, après les guerres de 1813-1815, des tentatives du même genre furent faites pour instituer une « mode allemande »; mais elle ne dura pas plus longtemps que l'excitation populaire qui avait produit le soulèvement de la nation. Ce que, dans les élans de leur enthousiasme patriotique, les chapeliers allemands réunis inventèrent alors comme l'idéal du « *cylindre* » nous fait assez mal augurer de ce qui va sortir de la réunion dont nous nous occupons en ce moment.



20. CROU DE DENTELLE.

19. POUFF AVEC CROU DE DENTELLE.

22. BARBE DE DENTELLE AVEC NŒUD DE TAFFETAS.

21. POUFF DE DENTELLE AVEC NŒUD DE TAFFETAS.

Ces conspirations contre la tyrannie de la mode avortent presque toujours du reste. Le public ne veut pas en être complice, car elles substituent une autre tyrannie à celle qu'elle combattent. L'histoire est là pour prouver que les lois somptuaires ont toujours été vaines; la mode se rit de la justice sévère et la coiffe à sa façon. Cette idée des nationalités, si fort à « la mode » aujourd'hui, s'avoue vaincue sur la portion de l'habillement.

S'il y a en effet quelque chose d'international dans le monde civilisé, c'est bien le vêtement; il est vrai, au regret des artistes, qui ne s'en consolent pas.

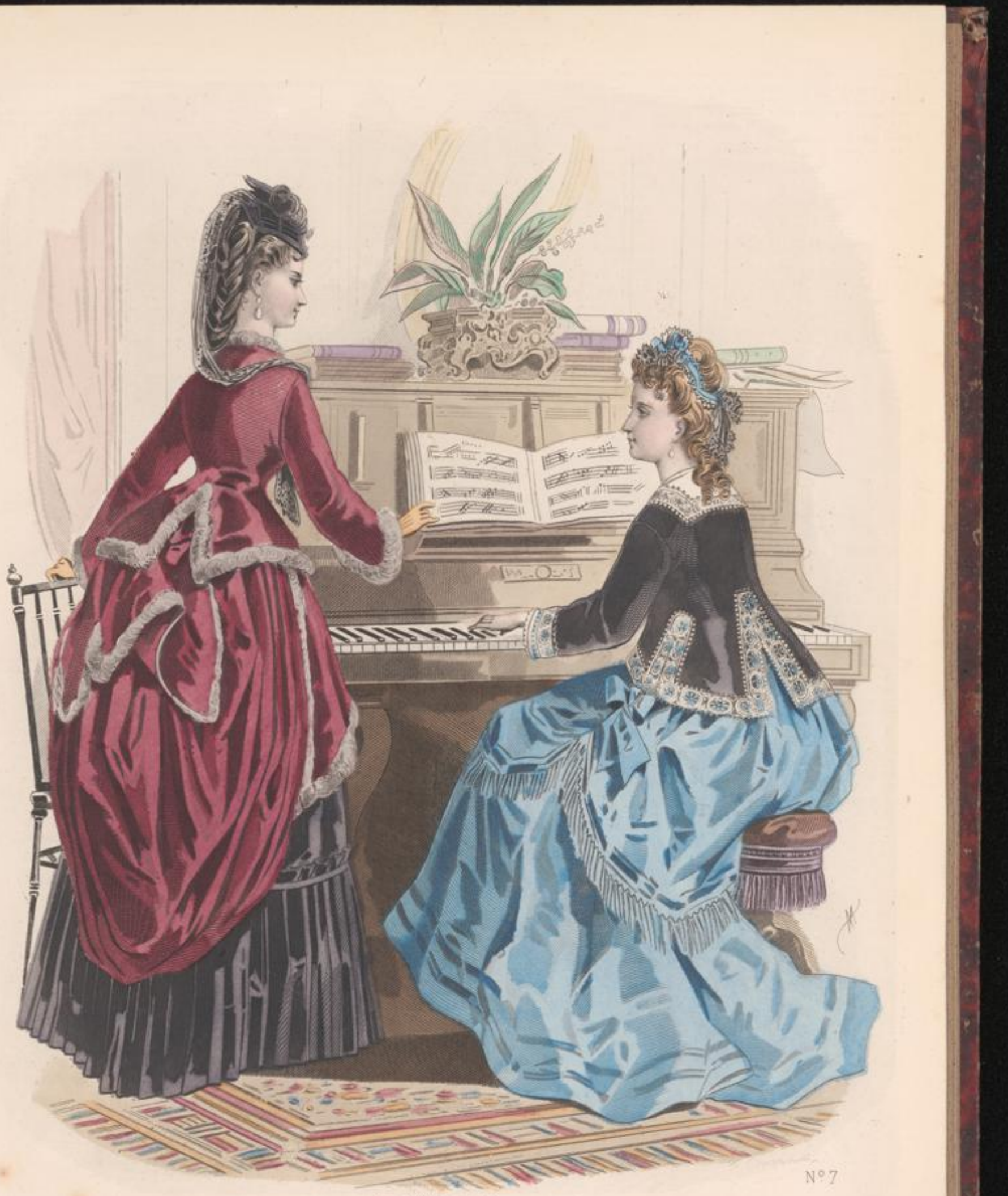
(*Revue britannique.*)

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Jupe en velours noir, avec très-grand plissé de velours surmonté d'une tête de velours garnie de guipure. Sur cette jupe de velours noir tombe une ample tunique de velours grenat garnie d'aigrette grise, faisant tablier de fourrure devant et pouff traîne très-simple derrière, tombant très-bas sur le plissé de velours noir. Une ceinture de velours grenat bordée d'aigrette grise se relève par derrière en revers mousquetaire. Corsage à basques carrées, ouvert par derrière, et cambrant la taille, avec fourrure d'aigrette grise. Manches demi-larges, ouvertes de côté

(Modèle de la maison Henry, 5, Faub.-St-Honoré.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



N° 7

Mame et Fabvier imp. Paris

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Toilettes de chez Mme Lamy, 3, rue Scribe.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

COURRIER

La toilette ne consi
robe d'un prix fabule
manteau de fourrures
pour être de suprême
aucun doute son emp
ché, mais que de fem
ples costumes de ca
L'élégance est innée,
payer très-cher une r

cées, telles que le gri
noir. Toute personne
couleurs ne s'enlaidira
tains visages, tandis
rayons lumineux. Nou
rie moins amusant qu
mais qui a son utilité
en tiendront compte.
bien important en fait
lettes décolletées co
l'Opéra, et que les toil
paraissent peu à peu
se festonnent de liséré
festonne pas soi-même
lants de la première ju

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Courrier de la Mode

La toilette ne consiste pas toujours à porter une robe d'un prix fabuleux, un chapeau à plumes, un manteau de fourrures, ou un cachemire de l'Inde, pour être de suprême élégance. Le luxe laisse sans aucun doute son empreinte sur tout ce qu'il a touché, mais que de femmes sont charmantes en simples costumes de cachemire artistement relevés! L'élégance est innée. Avec de l'argent, on peut payer très-cher une robe de velours et une tunique de dentelle; mais on ne peut acheter la manière de porter cette toilette et de la faire valoir. Une femme naît élégante comme elle naît jolie femme. L'élégance est toutefois relative à chaque classe de la société. C'est du moins ce qui devrait être, car l'élégance de la bourgeoise et de l'ouvrière ne peut pas marcher de pair avec celle de la grande dame qui monte en voiture. La toilette à pied ne doit jamais s'afficher, si elle veut être respectée. La toilette d'équipage est fantaisiste si bon lui semble. Qui la voit?...

Elle disparaît aussi vite qu'elle apparaît.

Certaines coquettes prennent l'originalité pour de l'élégance réelle, et elles tombent sans le vouloir et sans le savoir dans le ridicule. Or, le ridicule s'affuble de tout ce qui chatouille l'amour-propre ou la vanité. La curiosité n'est pas toujours de l'admiration. Qu'on y prenne garde. Il faut surtout s'habiller selon son âge et selon sa position sociale, pour être toujours élégante, même quand la beauté touche à son déclin. Que de femmes se rajeunissent en abdiquant des prétentions ridicules, et combien se vieillissent en s'obstinant à s'habiller en jeunes filles de vingt ans! Le coloris du printemps n'est pas le même que celui de l'automne. Les fleurettes et les tissus sont bien différents. Le printemps aime la rose, le bleu, le vert, le cerise éclatant. L'automne, au contraire, recherche les teintes sombres et effacées, telles que le gris, le marron, le violet et le noir. Toute personne qui observe la théorie des couleurs ne s'enlaidira jamais. Le bleu noircit certains visages, tandis qu'il en éclaire d'autres de rayons lumineux. Nous faisons ici un cours de théorie moins amusant que des descriptions de toilette, mais qui a son utilité élégante. Nos lectrices nous en tiendront compte. Quoi vous dire, d'ailleurs, de bien important en fait d'actualités?... Que les toilettes décolletées commencent à se montrer à l'Opéra, et que les toilettes noires et montantes disparaissent peu à peu? Les costumes de faille noire se festonnent de lisérés de faille bleue, quand on ne festonne pas soi-même avec de la soie torse les volants de la première jupe, la tunique et les pans de la ceinture. Cette toilette se complète d'un chapeau en faille noire, avec fond tendu encadré de petits lisérés et de cascades de dentelle, avec bord droit composé également de petits lisérés de faille. Des flots de dentelle s'échappent derrière un panache de plumes bleues venant se poser de côté en aigrette. Les brides sont en ruban de faille bleue ou noire; cela dépend.

Nous avons vu cette même toilette de faille noire festonnée de rose de Chine pour une toute jeune femme, avec chapeau alsacien en faille noire et dentelle, et nœud rose étalé sur le dessus du chapeau, avec passe derrière.

On reproduit aussi cette toilette en faille noire, dentelée violet. Elle est très-distinguée et très-élégante, tout en présentant un certain cachet de simplicité. La première jupe, touchant terre, est garnie de deux hauts volants froncés, dentelés, surmontés d'un petit volant à tête de chaque côté, presque froncé à plat.

La tunique fait tablier arrondi et dentelé de chaque côté, et se découpe en deux longues pointes gonflées en pouff à la taille, avec ceinture de faille noire dentelée, ou en ruban brésilien, ayant 25 centimètres de largeur, en ruban rayé satin et faille. Le corsage s'ouvre en cœur dentelé sur un gilet de faille violette, et se termine en deux basques allongées et dentelées devant, et en basques postillon derrière.

Les manches, demi-larges, se terminent par un volant de faille dentelé, arrêté par un bracelet de

23. ROBE EN POPELINE ET PARDESSUS EN FAILLE. 24. TOILETTE EN POPELINE UNIE. 25. TOILETTE DE VILLE EN CACHEMIRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

faille violette s'attachant en nœud sur le dessus du bras. Avec cette toilette, il faut porter un chapeau de faille noire orné de dentelle noire, avec plume violette faisant panache. Des bottines de chevreau piquées violet, à talons Louis XV, et des gants noirs brodés violets, à moins qu'on ne préfère des gants violets brodés noir.

L'harmonie bien entendue d'une toilette en constitue la principale élégance.

Donnons aussi le modèle d'une tunique princesse en faille noire, destinée aux premières toilettes printanières, et que les jeunes femmes et les jeunes filles porteront avec des jupes de couleur.

Le devant est boutonné dans toute sa hauteur, et les deux parties qui le composent sont ondulées en dents arrondies, garnies d'une guipure ou d'une dentelle de Chantilly. Par derrière, la tunique fait double jupe également ondulée et arrondie. Elle cambre la taille qui se trouve marquée par un gros nœud de faille à pans flottants faisant pouff. La manche, demi-large, se relève en revers ondulés et fendus de côté sur le poignet.

Citons encore une toilette marquise en faille bleu de Chine, ornée de nœuds de faille et de dentelle de point, qui vous prouvera que les toilettes luxueuses reviennent en grand honneur.

La jupe à traîne, garnie d'un grand volant froncé et découpé, est surmontée d'une guirlande de nœuds Watteau. Cette jupe s'ouvre sur un tablier de faille rose, garni de volants de point d'Alençon et de nœuds Watteau en faille rose. Le corsage, montant par derrière, bordé d'un point d'Alençon et d'une petite guirlande miniature de nœuds bleus, s'ouvre sur un plastron rose, garni comme le tablier de point d'Alençon et de nœuds roses. Les manches Louis XV s'arrêtent au coude par un volant bleu dentelé, surmonté d'une petite guirlande de nœuds bleus miniatures, et servant de transparent à un volant de point d'Alençon. Sur le dessus du bras, gros nœud de faille rose. Coiffure pouff Louis XV, composé de plumes bleues, de point d'Alençon et d'un bouquet de roses. Souliers Louis XV, en faille bleue, avec talons roses. Guirlande de nœuds bleus tout autour, et gros nœud pouff en faille rose, mélangé de point d'Alençon.

Cette belle toilette a fait son apparition la semaine dernière à l'Opéra.

Elle a été très-admirée, et bien certainement elle sera copiée.

Une jolie femme parlait de la reproduire en faille paille, garnie de dentelle de Bruges, s'ouvrant sur un tablier de faille blanche, décoré de nœuds de faille blanche. Cette toilette maïs et blanche est d'une douceur infinie.

Autant la toilette Louis XV, bleu de Chine, sied aux blondes, autant la toilette maïs est le fard des brunes.

Comme costume de printemps et d'entrée de saison, nous conseillons le cachemire soutaché ou simplement festonné.

Les élégantes porteront des costumes en cachemire mauve, en cachemire bleu clair, en cachemire rose, en cachemire groseille, chamarés de soutache teinte sur teinte, ou festonnés en dents de roses. La première jupe se composera de trois plissés de cachemire surmontés chacun d'une tête festonnée. La tunique Princesse, faisant corsage et double jupe tout à la fois, sera garnie d'un même petit plissé avec tête festonnée, et se relèvera derrière en gros pouff de cachemire, avec nœuds et pans de faille.

Les femmes plus sérieuses porteront de préférence des costumes en cachemire noir, en cachemire bronze, en cachemire violet évêque, en cachemire marron doré, en cachemire rubis.

Avec les manches ouvertes, aussi bien pour costumes de ville que pour toilettes de soirées, il est indispensable de porter des gants longs, s'enfilant comme une mitaine, ou des gants à huit, neuf, dix et douze boutons. Tant que cela? — Oui vraiment, et ce n'est pas de trop, car les gants montent à mi-bras.

Pour la saison d'été, les gants de Saxe et les gants de Suède remplaceront les gants de chevreau.

Vᵗᵉˢ DE RENNEVILLE.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE
DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR

A LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

Mᵍʳ l'évêque d'Orléans vient d'adresser au clergé de son diocèse une lettre en faveur de la souscription nationale. On voudrait citer en entier cet admirable et patriotique appel; malheureusement l'espace nous est mesuré; nous nous contenterons de reproduire les passages suivants :

« Savez-vous, messieurs, à qui surtout il faut adresser votre appel? C'est aux femmes, plus encore qu'aux hommes. Ce sont elles surtout qui sont promptes aux nobles enthousiasmes. L'idée de délivrer la France par des dons volontaires leur appartient : c'est du cœur des femmes alsaciennes qu'elle est sortie; toutes les femmes françaises l'accueilleront. Les hommes travaillent pour le pain quotidien. Ce sont eux qui souscrivent les emprunts et qui payent les impôts. Je demande aux femmes d'offrir une partie des objets de leur luxe pour la libération du territoire. Les croire capables de rendre utiles à la patrie les mille inutilités dont elles se chargent, est-ce trop présumer de leur noblesse d'âme? Non certes, et le moment est venu pour elles de s'honorer à jamais en payant nos malheurs aux dépens de ce luxe qui a tant contribué à les préparer.

« Dites ces choses, messieurs; faites parler la patrie, évoquez l'honneur : les femmes françaises vous entendront. Je leur demande qu'on ne voie plus les diamants et les perles ruisseler sur leur parure, mais tomber de leurs mains dans le sein de la patrie. Dites-leur que le temps n'est plus à tous ces vains ornements des jours heureux; qu'un seul anneau à leur doigt suffit; que ces pierreries, ces stériles bijoux, cette argenterie superflue immobilisent des richesses qui pourraient être la rançon de la France : et les plus vaines, les plus frivoles elles-mêmes sentiront qu'elles peuvent faire là, dans une religieuse inspiration, quelque chose de grand. Secouez les indifférences, faites rougir les égoïsmes; demandez ce que nos désastres ont retranché jusqu'ici à nos superfluités et à nos plaisirs. Qu'on me dise, à voir les parures qui s'étalent encore, à regarder nos théâtres et les autres lieux de divertissements publics, s'il paraît que nous ayons réellement la pudeur d'un peuple qui sent la fortune publique écrasée, et qui porte le deuil de ses malheurs!

« Ah! si le feu des beaux sacrifices venait s'allumer tout à coup dans ces vives et vaillantes natures des femmes françaises, que d'héroïques renoncements se pourraient faire pour la patrie, et qui sait ce que de tels exemples de dépouillements spontanés, de privations volontaires, donnés à l'envi par toutes les femmes, par toutes les épouses, toutes les mères, toutes les jeunes filles, pourraient avoir d'influence aussi sur les mœurs publiques, qu'il importe tant de relever, pour refaire la France!

« Combien de fois, dans l'histoire, les femmes n'ont-elles pas montré cet héroïsme, si c'en est un! Les femmes prussiennes en 1813 ont changé leurs anneaux d'or en anneaux de fer, portant la date des malheurs de la patrie; on les garde encore avec fierté dans les familles. En 1863, les femmes polonaises ont imité ce grand exemple, et l'on a vu toute une nation en deuil. En 1865, les femmes américaines ont recueilli des millions et subvenu presque seules à l'immense service des blessés pendant la guerre.

« Je demande si les femmes françaises n'ont pas, ne se sentent pas autant de cœur? »

Dans cet élan de tous, Mᵍʳ Dupanloup n'oublie pas l'église; il veut qu'elle ait aussi sa part du sacrifice.

« La France a été mutilée, et il y a encore, sous nos yeux, de nos provinces captives, que l'ennemi en armes foule à ses pieds. Payons-en, nous aussi, la rançon; faisons nos sacrifices. Il y a une parole éternellement belle, qu'il faut nous redire à nous-mêmes : « A défaut de croix d'or, nous prendrons des croix de bois; c'est une croix de bois qui a sauvé le monde! »

« J'autorise, pour ma part, tous les dons que vos fabriques auraient l'inspiration magnanime de consentir. Je sais bien que le dépouillement de nos églises serait peu pour combler le gouffre. Ce serait tout, comme témoignage à la France. Au moment où les entrailles du pays s'émeuvent, où de grandes inspirations de patriotisme saisissent les cœurs, si nous faisons cela, si nous prenons noblement notre part des dépouillements que nous prêchons, si nous donnons de notre modeste superflu et de celui de nos églises, si ceux qui ont deux couverts d'argent en échangent un pour un couvert de fer, si ceux qui ont deux calices en donnent un, si les vases même du temple sont apportés pour la rançon de la patrie, notre parole et nos exemples courront, messieurs, comme une flamme embrasant partout les âmes. Et on verra que notre cœur bat avec le cœur de la France, et que, malgré les malentendus et les erreurs, entre la patrie et nous c'est à jamais. »

. . . . . .

« Cependant il y a une objection qui se fait, et à laquelle je ne puis pas ne pas répondre. On dit : Si ce grand mouvement échoue, ce sera ridicule; c'est assez d'être malheureux.

« Et il se pourrait que cette triste réflexion ne vint rassurer les égoïstes, et pour tout dire, qu'une si belle œuvre ne fût mieux comprise des pauvres que des riches, des gens simples que des grands politiques, qu'elle eût plus d'écho dans les ateliers que dans les salons! Ridicule, dites-vous? Quand nous n'aurions réuni que cent millions, dans un pays dont l'Empire a pris la vertu et dont la Prusse a tiré la richesse, non, ce ne serait pas ridicule. Une femme qui donne son anneau n'est pas ridicule. Un ouvrier qui abandonne sa journée n'est pas ridicule. Un prêtre qui vend son calice n'est pas ridicule. Il n'y a de ridicule et de coupable que les prétextes et les refus de l'égoïsme, et pour moi, je suis prêt à affronter le ridicule et à parcourir, s'il le faut, les rues et les chemins de mon diocèse, en frappant à toutes les portes, et en disant : *Pour la patrie, s'il vous plaît!* »

LES MENUS DE LA SAISON

Février.

Voici le temps venu du jeûne et de l'abstinence.

M. le duc de Guînes, de succulente mémoire, indique la soumission suivante aux prescriptions de l'Eglise.

MENU D'UN DINER EN MAIGRE POUR 12 PERSONNES

POTAGE

Julienne à l'essence de racines et aux quenelles de poisson.

RELEVÉ

Croquettes de filets de soles à la purée de tomates.

GROSSE PIÈCE

Turbot au gratin garni de champignons.

ENTRÉES

Civet de lamproies
Quenelles de brochet au beurre de Montpellier.

RÔT

Petits homards entourant un gros crabe.

ENTREMETS

Truffes à la serviette.
Gelée de rhum aux pistaches et aux zestes confits.

EXTRA

Petits soufflés à la fleur d'oranger pralinée.

On ne peut plus délicatement gagner le ciel.

Voici un dîner bonhomme pour un des jours gras de la semaine :

Potage aux croûtes gratinées.
Morue à la maître d'hôtel.
Oreilles de veau aux champignons.
Purée d'oseille, garniture d'œufs.
Gigot rôti.
Beignets de pommes.

LE BARON BRISSE.

LES ÉVENTAILS DE L'IMPÉRATRICE

L'une des curiosités de Londres en ce moment, c'est l'exposition, chez M. Harry, de la magnifique collection d'éventails appartenant à l'impératrice Eugénie, et qui vont être vendus sous peu. Ils sont divisés en trois classes : éventails français anciens, éventails français modernes et éventails chinois et japonais.

Parmi les premiers, on en remarque un du temps de Louis XIII, en nacre, évidée avec tant de délicatesse, qu'on dirait un réseau de dentelle; il est orné d'oiseaux et de fleurs peintes. Un autre, portant le nº 5, a appartenu à Mᵐᵉ de Pompadour : d'un côté, il présente une peinture sur vélin d'après Watteau, de l'autre des assemblages de fruits et de fleurs; le manche est en ivoire sculpté et représente des amours et des sujets de pastorale.

Le nº 8 est encore plus intéressant : il a appartenu à Marie-Antoinette; le manche est en or incrusté d'émaux, de perles, de rubis et de diamants; l'éventail est tout en ivoire, travaillé à jour; de chaque côté, on voit un paysage hollandais; on l'a modernisé en y adaptant une aigle impériale en diamants.

Sur le nº 7, on admire une copie de la *Fontaine d'amour* de Watteau, peinte sur vélin; les gardes sont ornées d'émaux et de diamants. Le manche est en ivoire sculpté, incrusté de figures en or et en argent.

Le nº 9 est de la fin du siècle dernier; agrémenté de paillettes, il porte les médaillons de Louis XVI et de Marie-Antoinette; la peinture représente des bergers et des bergères; le manche est en ivoire à jour.

Les numéros 1, 3 et 4 sont authentiquement de l'époque, de Louis XV; sur l'un d'eux figure le *Jugement de Pâris* d'après Watteau; sur un autre, la *Toilette de Diane*.

Les éventails français modernes sont en plus grand nombre et non moins beaux que les précédents. Le nº 12 a fait partie de la corbeille de mariage de l'impératrice; on y voit

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

la couronne impériale supportée par des amours ; au centre les initiales E. N. en or, et au revers la date du 30 janvier 1853, entourée de fleurs. Le manche est en nacre ; les peintures, dans le style de la Renaissance, sont de Camille Roqueplan. Le n° 6 porte une magnifique peinture de Guimbert : la *Délivrance d'Andromède*. Sur le n° 15, on voit un *Combat entre Amours et Papillons*, signé Voillemot. Sur le n° 17, le *Jugement de Pierrot*, par Roqueplan, et trois paysages sur fond d'or, par Allongé. Le n° 21 est décoré d'une peinture : *Vénus sortant de la mer*. Enfin le dernier de cette classe est orné de fleurs et d'entre-lacs peints par Napoléon-Franco et Defaivre.

Parmi les éventails chinois, on distingue le premier, connu sous le nom de *Cabriolet;* il s'y trouve des figures peintes sur ivoire, avec fonds d'argent; le manche est également peint. Le n° 20 représente des oiseaux, des papillons, des fleurs et des figures humaines; le manche porte la couronne et le chiffre impérial. Le manche du n° 34 est en laque noire; la peinture est en or et représente un paysage chinois; celle du n° 32 figure l'intérieur d'un théâtre du Céleste Empire. Le n° 28 a un manche en bois de sandal; la bordure est en fleurs d'argent sur fond bleu ; la peinture représente des enfants jouant au soldat. Il n'y a qu'un éventail japonais ; c'est le n° 25; il est remarquable par l'habileté avec laquelle on y a harmonisé deux couleurs qui jurent ensemble, le bleu et le vert.

Mentionnons encore une ombrelle de toute beauté, en soie blanche brodée, surmontée de la couronne impériale en diamants et en émail; le manche est orné de feuilles en relief, émaillées, sur lesquelles se détache un serpent en diamants; au bout du manche se trouve une pomme d'or.

Ma Tante Isabelle

COMMENT ELLE RESTA FILLE

(Suite)

Elle réfléchit un moment; sa physionomie était devenue grave. — Pauvre Isabelle, murmura-t-elle; puis elle me fit le récit suivant :

Lorsque votre tante Isabelle avait votre âge, elle était aussi jolie que vous. Depuis longtemps elle avait perdu son père, et elle était la fille unique de ma sœur aînée, avec qui je demeurais depuis mon veuvage, car, moi aussi, j'étais devenue veuve avant vingt-cinq ans. Sans avoir une dot très-considérable, Isabelle pouvait prétendre à faire un riche mariage ou bien à épouser un homme de talent sur le chemin d'une grande fortune. Elle savait cela, et elle ne se pressait pas de choisir. La richesse ne la tentait point, ni la réputation non plus; elle refusa des avocats déjà célèbres, des peintres d'une grande renommée. Un homme politique se présenta aussi; celui-là possédait les plus belles chances : il avait une grande intelligence, pas mal d'ambition et de confiance en lui-même. Son talent d'écrivain était déjà remarqué, enfin il aimait, disait-il, passionnément ma nièce, et Isabelle laissa voir que peut-être il serait l'heureux mortel qu'elle choisirait, mais elle renvoya tout engagement formel à une époque assez éloignée.

Comme je vous l'ai dit, je demeurais chez ma sœur depuis mon veuvage; tout était commun entre nous, nos intérêts, nos relations, et je devrais dire aussi notre chère Isabelle, notre enfant unique. C'était après le sacre du roi Charles X, Paris avait été très-brillant cette année-là; nous étions rassasiés d'amusements. Ma sœur toussait un peu, et elle se laissa ordonner par ses médecins les eaux de G... et le lait d'ânesse. Nous partîmes le 1er août.

Les eaux de G... ont la réputation de faire des miracles, et cela doit être vrai, car les malades affluaient dans cette petite ville noire, infecte et mal située. La rivière indolente qui la traverse n'était jamais limpide; de grands champs de pommes de terre remplaçaient les prairies, des coteaux arrondis et cultivés fermaient l'horizon. C'était une terre fertile, verte à perte de vue et un paysage d'une monotonie désespérante. Isabelle, qui s'était avancée avec moi sur le balcon de notre appartement, s'écria en fermant les yeux : Ah fi! le vilain tableau !

J'avais remarqué dans notre voisinage un vaste logis surmonté d'un toit en terrasse et environné d'un jardin nouvellement planté. Je demandai à une femme de l'hôtel des bains :

— Qui donc habite cette grande maison?

— Madame veut dire le palais? s'écria cette femme d'un air glorieux. Le propriétaire est un malade qui a été guéri par la vertu de nos eaux; il est arrivé ici tout perclus, et maintenant il fait deux fois par jour le tour de son jardin en courant ; aussi, voyez-vous, il ne veut plus nous quitter.

— Ne pourrait-il pas revenir chaque saison?

— Assurément, mais c'est un malade qui ne veut pas perdre de vue nos sources miraculeuses.

— Et pendant l'hiver il se divertit à les regarder fumer, interrompit Isabelle; en temps de carnaval, il ne doit pas avoir ici d'autre amusement.

— S'il le voulait, mademoiselle, il pourrait faire jouer chez lui la comédie, c'est un homme riche, richissime.

— Un Anglais? demanda encore Isabelle.

— Non pas, c'est un Italien; on l'appelle le général Saldini; il y a eu je ne sais combien de papes dans sa famille. Ses gens l'appellent monseigneur, c'est un monseigneur très-affable et bien charitable. Il salue tout le monde et donne beaucoup d'argent aux pauvres.

— Et sa famille?

— Elle n'est pas nombreuse, il n'a pour lui tenir compagnie que son fils, le prince Camille, un joli jeune homme, et qui s'ennuie bien ici, chacun s'en aperçoit.

Et comment?

— Parce qu'il ne veut prendre aucun plaisir. On ne le voit jamais avec les jeunes gens, il ne va pas au café lire les journaux. Le carnaval dernier, il y a eu bal dans deux maisons de la ville, chez M. le maire et chez M. le docteur... Naturellement il était invité. Eh bien, il est resté chez lui. On dit que toute la journée il joue du violon. Il va souvent se promener à cheval. Depuis deux ans qu'il est ici, jamais il n'a fait aucun voyage. Voilà tout ce que je peux vous apprendre sur son compte.

Après ce bavardage, la bonne femme se retira.

Nous avions des lettres de recommandation pour M. le maire; Mme la mairesse vint nous faire une visite : c'était une petite femme toute ronde et sans la moindre prétention. Elle nous renseigna sur la localité.

— Les distractions n'abondent pas ici, dit-elle, chacun vit chez soi, on ne se réunit guère que deux ou trois fois l'année pour les fêtes officielles, et encore...

— Il faudrait réformer cela, dit gravement Isabelle.

— C'est bien difficile, répliqua la mairesse; puis elle ajouta comme en confidence, en baissant la voix : Pour ces dames, c'est une question de toilette; elles ne veulent pas paraître au bal deux fois avec la même robe. Il leur faut pour danser des souliers de satin blanc, des fleurs artificielles dans les cheveux, des bijoux et des dentelles. Cette sotte vanité empêche tout. On reste chacun chez soi, et on se salue de loin quand on se rencontre à la promenade.

— Il faut réformer tout cela, répéta Isabelle. Maman, vous donnerez un bal où vous inviterez toute la ville; nous y paraîtrons en robe blanche, avec un simple ruban de gaze dans les cheveux.

— Commençons d'abord par une soirée, dit la mairesse. C'est moi qui invite; on fera un peu de musique, puis on dansera au piano. C'est dans quinze jours la fête de mon mari, voilà l'occasion de réunir tous ses administrés; mais j'ai peur qu'il ne vienne pas grand monde.

Un moment après, la conversation tomba naturellement sur le grand seigneur italien qui s'était trouvé si bien des eaux de G...

— C'est un original, dit la mairesse, il est si rongé de goutte et de rhumatismes qu'il ne peut plus faire un pas hors de chez lui. Dès la première année de son séjour, il a acheté ce grand bâtiment carré que vous voyez là-bas. C'était une ferme dont un architecte italien lui a fait un palais; on a apporté ici ses tableaux, sa bibliothèque. Ensuite il a fait venir toute sa maison, et à la fin son fils unique, le prince Camille. C'est une installation complète. Il y a de ceci deux ans. Le prince Camille ne va chez personne, pourtant il m'a fait deux visites de jour de l'an. C'est un sauvage, et je ne crois pas qu'il soit possible de l'apprivoiser.

Quelques jours après, nous aperçûmes à la promenade le beau prince Camille, comme on l'appelait aux eaux de G... Rien en lui ne décelait sa nationalité; il était blond comme un Anglais, mince de taille comme un officier prussien, et d'une simplicité si élégante dans sa tenue qu'on aurait pu le prendre pour un Français. Isabelle était avec moi, elle prit garde à lui, et me dit en me serrant le bras :

— Voilà ce sauvage, comme l'appelle Mme la mairesse; tenez, il nous salue.

Il avait tiré son chapeau sans nous regarder, et il passa comme un trait.

Le soir de ce même jour, il faisait un temps admirable; le clair de lune embellissait fort le paysage, les champs de betteraves et de pommes de terre ressemblaient de loin à des prairies, les collines rondes qui moutonnaient à l'horizon faisaient l'effet d'une chaîne de montagnes couvertes de bois, et plus près de nous le palais Saldini avait un aspect monumental avec son toit en terrasse, ses ballustres et ses balcons de fer.

Ma sœur s'établit sur un sofa près de la fenêtre et demanda qu'on lui fît un peu de musique, de la musique gaie. Je fus de son avis. Isabelle prit sa harpe, car on jouait de la harpe à cette époque. Moi, je le dis tout bas, je préférais la guitare. D'abord ma nièce nous joua tout son répertoire de valses et de contredanses : la poule, la trénitz, le carillon de Dunkerque, tous les airs à la mode. Cela faisait fourmiller les pieds, et pourtant je n'étais plus jeune alors, mais la musique d'Isabelle aurait électrisé un moribond. Peu à peu cette allégresse s'éteignit et fit place à une douce tristesse; la harpe semblait soupirer et gémir. C'était comme une voix désolée qui n'osait se faire entendre et ne s'exprimait que par des larmes : elle avait vraiment un grand talent, notre Isabelle!

— Et nous qui jusqu'à présent avions ignoré qu'elle fût musicienne! dis-je avec étonnement; mais où donc a-t-elle mis sa harpe?

— Avec ses autres vieilleries sans doute, répondit philosophiquement la vieille dame, avec tout ce qui lui rappelait vivement ses illusions d'autrefois.

Mme CHARLES REYBAUD.

(*A continuer.*)

Nos lectrices trouveront à l'autre page une mélodie pour piano et chant; ce morceau est le premier d'une série que nous publierons de mois en mois, ainsi que nous l'avons annoncé lors de la création de notre journal. Si nous avons quelque peu tardé à réaliser notre promesse, c'est que nous tenons avant tout à bannir de nos colonnes la musique médiocre ou banale, pour ne donner place qu'à des œuvres sérieuses. Grâce à l'éditeur Choudens, nous débutons aujourd'hui par une composition de Ch. Gounod, le grand maître français. La mélodie *Chanter et souffrir* est digne, au même titre que les plus célèbres créations de Gounod, de figurer sur le piano de nos lectrices.

Rébus

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

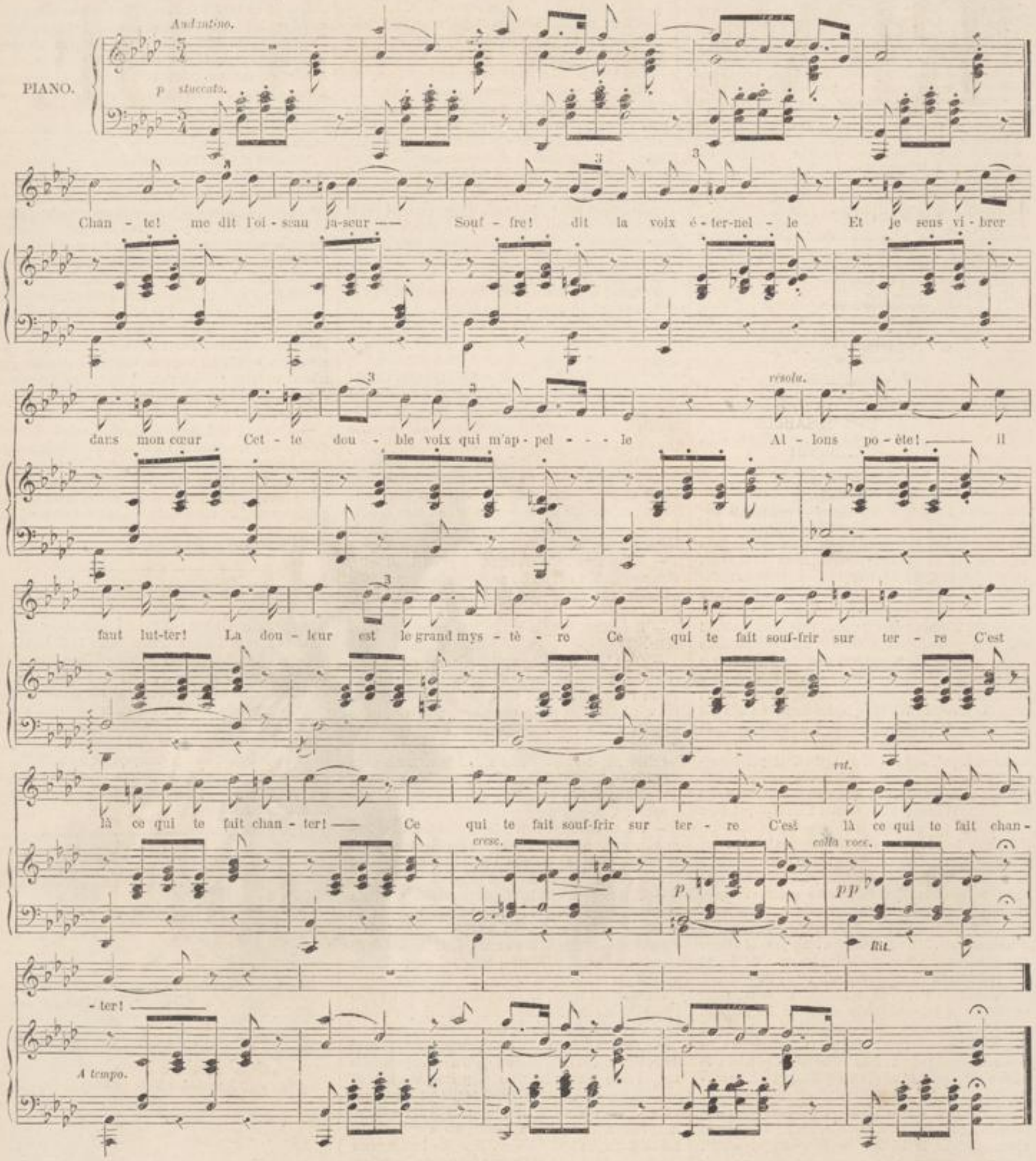
Rien d'aveugle ni de misérable comme l'envie de boutique.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

CHANTER ET SOUFFRIR

Poésie de Albert Delpit. MÉLODIE Musique de Ch. Gounod.



1er COUPLET

Chante! me dit l'oiseau jaseur;
Souffre! dit la voix éternelle;
Et je sens vibrer dans mon cœur
Cette double voix qui m'appelle.
Allons, poëte, il faut lutter!
La douleur est le grand mystère :
Ce qui te fait souffrir sur terre,
C'est là ce qui te fait chanter.

2e COUPLET

Chante! car Dieu va t'inspirer;
Souffre! sans gémir et sans craindre.
L'âme sait toujours espérer
Quand le cœur est las de se plaindre.
Allons, poëte, il faut lutter!
La douleur est le grand mystère :
Ce qui te fait souffrir sur terre,
C'est là ce qui te fait chanter.

3e COUPLET

Chante! c'est le réveil du cœur;
Souffre! c'est la loi de la vie :
Tous les deux enfants du malheur
Sont la semence du génie.
Allons, poëte, il faut lutter!
La douleur est le grand mystère :
Ce qui te fait souffrir sur terre,
C'est là ce qui te fait chanter.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 8

Dimanche 25 Février 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. TOILETTE DE CÉRÉMONIE. 2. TOILETTE DE PROMENADE. 3. TOILETTE DE VILLE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de cérémonie. — Toilette de promenade. — Toilette de ville. — Fleurs en papier : la rose et ses détails (14 dessins). — Bande de tapisserie. — Dessous de plateau. — Crochet à la fourche (2 dessins). — Dentelle à trèfle. — Valise. — Toilette d'intérieur. — Toilette de ville. — Vide-poche. — Quatre bonnets. — Écrivoire en cuivre. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Souscription patronique des femmes de France. — Les menus de la saison. — Causerie sur le savoir-vivre et le savoir-faire. — Ma tante Isabelle; comment elle resta fille (suite).

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

5. BOULE

4. PINCE.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Toilette de cérémonie. — Robe en faille ; ensée ornée dans le bas d'un grand volant plissé et monté en grecque ; l'encadrement du volant se compose d'un bouillonné de même étoffe, bordé d'un côté par un biais piqué ; des nœuds de faille sont disposés dans chacune des arcades du volant. Vêtement en satin noir orné tout autour d'une large dentelle de Chantilly ; la même dentelle forme bretelles sur le corsage ; une dentelle plus basse fait le coquille au bas de la taille ; un ornement en faille noire monté en plis creux et en éventail surmonte le coquillé et le complète.

Chapeau en faille pensée, orné d'une barbe de dentelle de Chantilly retombant par derrière et garnie d'une fleur et d'un bouquet de plumes violettes entourant une aigrette blanche.

2. Toilette de promenade. — Robe de popeline d'Irlande marron doré à double jupe ; la première est tout unie et agrémentée dans le bas d'un semé exécuté soit au passé, soit en soutache, ou figuré par des motifs de passementerie ou des appliques de velours. Le même ornement se répète à la tunique, laquelle est relevée en plis harmonieux et forme pointe de châle par derrière ; les manches sont doubles ; les premières plates ajustées, ornées d'un revers encadré de velours et de dentelle ; les deuxièmes larges et roidies. Collerette et nœud de dentelle coquillé.

Chapeau en satin bleu pâle aux bords retroussés ; les bords sont bridés biais et ont leur revers enroulé d'une traîne de roses simples mélangées de feuillage. Une aile blanche est enfouie dans un flot de ruban qui part du chapeau et vient s'enrouler pour s'attacher aux brides.

3. Toilette de ville. — Robe et tunique en reps gros vert ; les retroussés de la tunique sont retenus par une longue agrafe de passementerie artistiquement ouvragée ; un effilé couponné, à tête de passementerie assortie à l'agrafe, entoure la tunique et se répète aux emmanchures. La jupe se termine par un grand volant froncé surmonté d'un bouillonné encadré lui-même d'une passementerie également assortie à la frange et à l'agrafe.

Chapeau de paille d'Italie aux bords relevés ; ces bords sont bridés de faille vert clair ; les nœuds retenant l'aigrette sont mi-partie en faille vert et mi-partie en velours d'un vert plus foncé. Sur le bavolet du chapeau est posé un coquillé de dentelle avec nœud de faille vert. Le même ornement se répète un peu plus bas et retombe sur le chignon. Les brides sont en faille et velours.

16. MANIÈRE DE BOULER.

FLEURS EN PAPIER

4 à 17. — Il sera toujours de mode de faire des fleurs en papier ; je ne connais pas de passe-temps plus agréable, et le résultat obtenu, lorsque l'on a tant soit peu de goût, dépasse de beaucoup la peine que l'on s'est donnée, si, toutefois, ce beau travail s'appelle peine.

Avant de commencer ce cours de fleurs, j'ai voulu me mettre au courant des dernières nouveautés, et je me suis adressée, pour les renseignements, à une des premières maisons de Paris, à M. de la Fontaine, successeur de Mme de Laëre. C'est à sa bienveillance que je dois les patrons et les modèles que je vous soumets aujourd'hui.

9. ROSE MONTÉE.

6. CULOT.

7. CŒUR.

8. BOUTON.

Nous allons commencer par une fleur des plus faciles, par la rose des quatre saisons ; plus tard, lorsque nous saurons les principes, nous exécuterons des fleurs plus artistiques et plus difficiles.

Rose des quatre saisons. — Nous nous procurerons en premier lieu les instruments nécessaires à la fabrication des fleurs en papier ; ces instruments sont :

Une pince du prix de 1 fr. 25. Notre dessin n° 4 la représente.

Des boules en buis (voir dessin 5 ; de 4 à 5 grosseurs différentes, du prix de 50 c. à 1 fr. pièce ; enfin des ciseaux courts, et notre outillage est complet.

Passons aux matériaux spéciaux à la rose.

Des feuilles de papier de différents tons de rose, du prix de 5 à 20 c. la feuille ; ou bien des boîtes toutes préparées, découpées à l'emporte pièce, contenant de quoi faire 6 roses, et coûtant 1 fr. 50 la boîte.

Des cœurs de rose, à 50 c. la douzaine, (dessin n° 7).

Des culots, à 1 fr. la douzaine (dessin n° 6).

Des feuilles assorties de grandeur, à 50 c. et 1 fr. la douzaine.

Et enfin des boutons, à 60 c. la douzaine (voir dessin 8).

En plus, pour le montage, de la soie verte, du laiton, des tiges en paquet de plusieurs grosseurs ; du papier vert pour recouvrir les tiges, et enfin de la colle.

Cette colle se prépare avec de la gomme arabique dissoute dans de l'eau chaude, dans laquelle on amalgame de la farine jusqu'à épaisseur convenable.

Ceci préparé, mettons-nous au travail, en ayant soin de couvrir notre robe d'une serviette blanche.

Deux opérations principales se répètent dans le travail des fleurs, *griffer* et *bouler*.

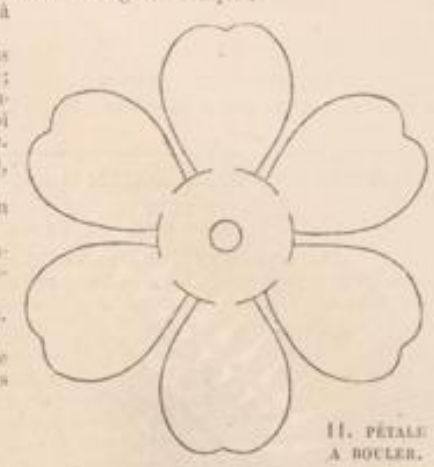
Pour griffer, on prend la pince dans la main droite, comme le montre notre dessin 15. On l'ouvre un peu du bas, et on l'appuye sur le milieu d'un pétale, en la faisant glisser de bas en haut ; il faut appuyer légèrement, afin de ne pas déchirer le papier ; mais en même temps assez fort pour que le glissement de la pince produise une double rainure qui fronce le pétale. Le pétale sera appuyé pour cette opération sur un petit coussin.

Pour bouler, il faut prendre son instrument en ligne bien droite et l'appuyer sur un des pétales, en tournant légèrement la boule sur elle-même ; il faut commencer extérieurement, afin d'éviter que les bords du pétale se soient plissés. Voir dessin n° 16.

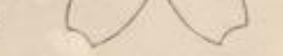
Maintenant que nous savons faire ces deux opérations, taillons nos pétales. Nos dessins 10 à 14 en donnent le patron en grandeur naturelle.

Il nous en faut un de la forme du petit dessin n° 10.
Deux du n° 11.
Deux du n° 12.
Deux du n° 13.
Et enfin quatre grands du n° 14.

Nous devons griffer le petit pétale n° 10 et bouler tous les pétales des quatre autres grandeurs, chacun séparément. Observation essentielle avant de couper nos pétales ; les nuances doivent aller en gradation, les plus claires dans le milieu et les plus foncées extérieurement ; par conséquent, nous couperons notre n° 10 dans le papier rose le plus clair, le n° 11 dans un papier un peu plus foncé, et ainsi de suite.

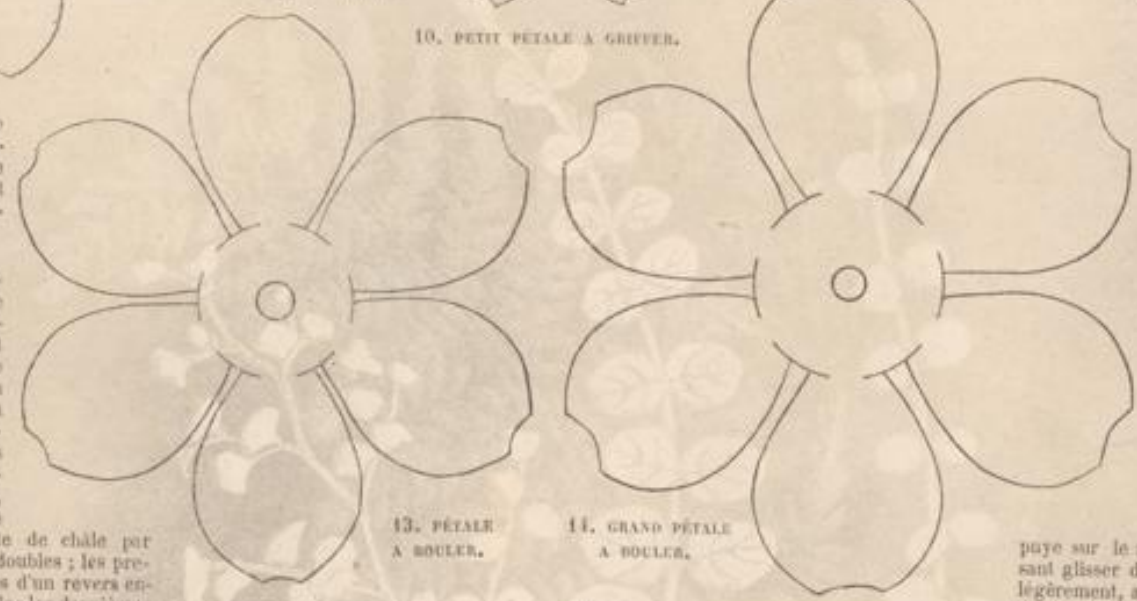


11. PÉTALE A BOULER.



10. PETIT PÉTALE A GRIFFER.

12. PÉTALE A BOULER.



13. PÉTALE A BOULER.

14. GRAND PÉTALE A BOULER.

17. MONTAGE DES TIGES.

Exécution de la rose. — Lorsque tous nos pétales sont préparés, nous les enfilons autour du cœur n° 7, en commençant par le petit pétale griffé ; à l'aide de notre pince, nous le pressons dans les pistils du cœur, puis avec l'extrémité pointue de la pince, nous posons un peu de colle à la base du cœur et au fond du pétale.

Nous prenons ensuite un pétale n° 11 avec notre pince, et ayant mis un peu de colle au

15. MANIÈRE DE GRIFFER.

dessous du pétale n° 10, nous les rapprochons pour maintenir le second au premier; nous faisons de même avec le second pétale n° 11; et nous opérons ainsi avec les deux pétales n° 12, les deux pétales n° 13 et trois des grands pétales n° 14. Il ne nous reste plus qu'un seul grand pétale n° 14, ce dernier ne s'enfile pas, on en sépare les six folioles, on les boule séparément et on les colle en dessous de la rose et un peu à la tige, afin de soutenir les autres.

En enfilant les pétales, il faut avoir soin de contrarier

18. BANDE DE TAPISSERIE.

■ Vert olive t.-foncé. □ Vert olive foncé. ▨ Vert olive clair. ▫ Vert olive t.-clair. ▪ Vert t.-foncé. ▩ Vert foncé. ▥ Vert clair. ▱ Vert t.-clair. ◘ Rouge t.-foncé. ◙ Rouge foncé. ■ Noir. Rouge clair. ▤ Rouge t.-clair. ▯ Rouge pâle. ▣ Jaune d'or. Jaune feuille-morte.

les folioles d'un rang à l'autre, c'est-à-dire que les petites feuilles d'un rang se trouvent au-dessus du vide formé par la découpure des feuilles du rang précédent, sans cela la rose perdrait tout son charme.

Quand le dernier pétale est collé, on pose en dessous le calot n° 6, et on le colle comme le reste. La rose est achevée, il n'y a plus qu'à procéder au montage.

Montage. — Il faut d'abord réunir la tige sur laquelle on a exécuté la rose, laquelle est légère et courte, à une plus longue, à l'aide de fil de soie; puis on en-

19. DESSOUS DE PLATEAU EN PEINTURE ORIENTALE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

toure cette tige d'ouate, en tournant l'ouate d'une façon très-serrée autour de la tige, presque comme si on filait; enfin on coupe son papier vert en bandes excessivement étroites, et on en recouvre les tiges en le tournant autour, comme le montre notre dessin nº 17.

Que ce soit pour réunir les feuilles ou pour couvrir la tige principale, le travail du montage est le même, il demande du soin; on roule sa tige entre le pouce et l'index de la main gauche, en tenant la bande de papier de la main droite; il faut, comme pour l'ouate, que la bande soit serrée bien régulièrement autour de la tige; de là dépend la propreté de la monture, et par conséquent toute sa valeur. Lorsque nous aurons enroulé 10 centimètres à peu près de notre principale tige, nous préparerons nos branches de feuillage en mettant les feuilles 3 par 3, et même par 4. Les feuilles se vendant toutes préparées, nous n'en donnons pas de dessin spécial.

On réunit ensuite 2 ou 3 boutons ensemble; on les entoure aussi de feuilles, et on les réunit à la tige principale, comme nous le représente le dessin nº 9.

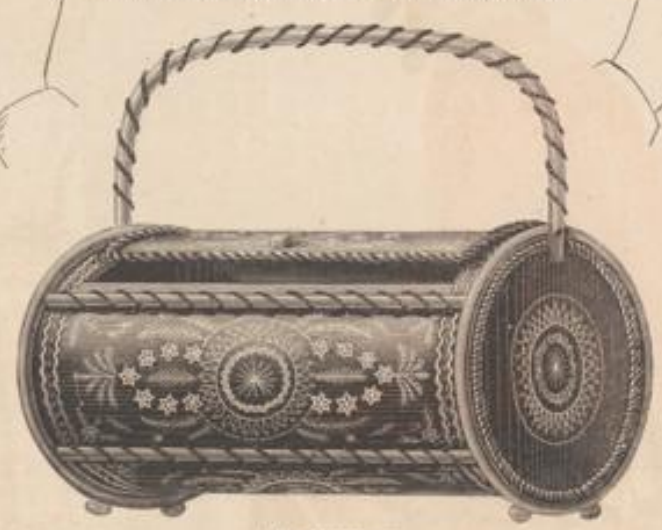
20. CROCHET A LA FOURCHE.

Pour bien consolider les tiges qui supportent les feuillages à la tige mère, il faut les y attacher à leur point de rencontre avec un peu de fil de soie ou de laiton, avant de les recouvrir de papier vert.

18. Bande de tapisserie. — Cette petite bande de fruits et de feuillage servira, suivant la grosseur du canevas, pour bande de chaises et de fauteuils ou petits ouvrages de fantaisie. Les couleurs sont indiquées à côté de chaque signe.

19. Dessous de plateau en peinture orientale. — *Matériaux.* — Un morceau de velours blanc ordinaire de la grandeur de notre modèle, un carton de la grandeur de notre modèle, une frange de soie, un morceau de percaline pour la doublure, un bâton d'encre de Chine, une brosse à ongles, des épingles très-fines, un peigne fin; puis des branches de plantes grasses et de bruyères, qu'on fera sécher préalablement entre les feuillets d'un livre.

22. DENTELLE A TRÈFLE.



23. TRICOTEUSE.

Nous disposerons notre velours bien tendu sur une planche à repasser, un peu rembourrée; nous délaverons notre encre de Chine dans un godet avec de l'eau de pluie; puis nous retirons des feuilles du livre l'une de nos branches desséchées; nous l'attachons avec des épingles sur le velours, en ayant soin que les plus petites, comme les plus grandes feuilles, soient bien tendues sur le velours, afin que l'encre de Chine ne se répande pas en dessous.

Ceci fait, on trempe sa brosse dans l'encre de Chine; il faut en prendre sobrement sur la brosse, et de peur qu'elle ne s'égoutte sur le velours, on passe le peigne fin à travers les fils de la brosse; puis on se met à brosser son velours constamment vers soi-même et en l'air, bien droit; sans cette précaution, l'encre de Chine, au lieu de se répandre également sur le velours, sauterait sur la main gauche et les habits.

On comprend bien que la plante, qui est retenue sur le velours, empêche toute la partie qu'elle recouvre de recevoir l'encre de Chine et la maintient en blanc.

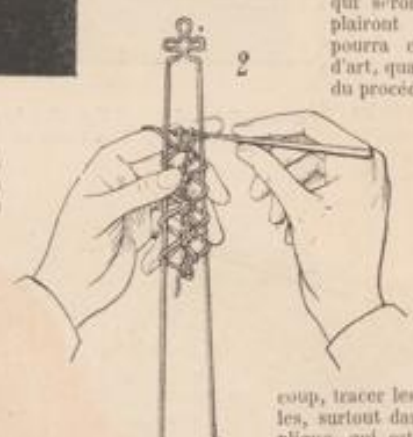
Après cette première opération, notre velours a reçu un fond teinté noir, mais d'une teinte assez légère. Nous plaçons une seconde plante grasse ou bruyère; nous la disposons, à l'aide de nos épingles, le plus gracieusement possible, et recommençons à brosser avec les mêmes précautions que précédemment; cela nous donne le contours de notre seconde branche, qui se trouvera plus foncée que la première, puisque le fond sur lequel nous l'avons appliquée avait reçu une première teinte grise. En même temps, par cette seconde opération, nous avons foncé la teinte noire de notre velours.

Nous pouvons aller ainsi jusqu'à quatre et cinq tons différents, en augmentant sans cesse nos teintes; le dernier, sera presque noir. De ces différentes applications, il restera un ensemble de tons dégradés qui seront doux à l'œil et plairont énormément; on pourra croire à une œuvre d'art, quand il n'y aura que du procédé allié à un peu de goût.

Lorsqu'on a atteint son dernier effet d'ombre, on détache les diverses plantes les unes après les autres; c'est une opération délicate qui exige beaucoup de soin. A l'aide du pinceau, on peut, après coup, tracer les nervures des feuilles, surtout dans la première applique, qui est blanche, pour en atténuer la crudité.

Pour le montage du plateau, on disposera son velours en pans coupés, on le posera sur un carton sur lequel on aura placé une bonne feuille de ouate; on doublera de percaline; puis, lorsque la frange de soie sera posée autour, le plateau sera terminé.

Inutile de dire que notre dessin sert de type, mais qu'il n'est point besoin de se procurer identiquement les mêmes feuilles, et que l'on peut, une fois le procédé connu, l'utiliser à mille autres objets plus petits ou plus grands que celui que nous vous offrons, comme modèle.



21. CROCHET A LA FOURCHE.

20 et 21. Crochet à la fourche. — Ce crochet

25. TOILETTE DE VILLE.

24. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Mme A. Falconnet imp. Paris.

N°8

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de Mlle Bataillon

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

27. c

qui a été inventé par
sur une épingle dorée di
sieurs grandeurs; on trou
Mme Cahin, 32, rue Raml
vail peut se faire aussi à
cheveux.

Vous prenez votre fou
main gauche, vous tourn
d'une des branches, pui
pour commencer; vous fi
bouclette ou maille en l'a
tre instrument sur lui-mêm
votre fil se trouve derri
l'épingle. Vous entrez v
bouclette et attirez avec
dans, comme l'indique not
faites une maille chaînet

Il s'est formé un anne
branche de l'épingle, an
plus distinct lorsque vou
ques points d'exécutés. V
chet dans cet anneau, v
qui est derrière, vous avez
chet, comme l'indique not
faites une chaînette, pui

29. BONN

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

27. COIFFURE DE JEUNE FEMME.

qui a été inventé par Mme Cahin, se fait sur une épingle dorée disposée exprès de plusieurs grandeurs; on trouve ces épingles chez Mme Cahin, 52, rue Rambuteau; mais le travail peut se faire aussi à l'aide d'une épingle à cheveux.

Vous prenez votre fourche à plat dans la main gauche, vous tournez votre coton autour d'une des branches, puis autour de l'autre pour commencer; vous faites au crochet une bouclette ou maille en l'air. Vous tournez votre instrument sur lui-même de gauche à droite; votre fil se trouve derrière les branches de l'épingle. Vous entrez votre crochet dans la bouclette et attirez avec son aide votre fil dedans, comme l'indique notre dessin n° 20. Vous faites une maille chaînette.

Il s'est formé un anneau sur la première branche de l'épingle, anneau qui sera bien plus distinct lorsque vous aurez déjà quelques points d'exécutés. Vous entrez votre crochet dans cet anneau, vous attirez votre fil, qui est derrière, vous avez 2 bouclettes sur le crochet, comme l'indique notre dessin n° 21. Vous faites une chaînette, puis tournez votre instrument sur lui-même; le fil se tourne en même temps et se retrouve derrière, comme au dessin n° 20.

Vous recommencez une chaînette, puis un point dans l'anneau qui entoure la 2e branche, comme au dessin n° 21, et toujours de même.

Ce n'est pas difficile, comme vous voyez. Grâce à ce travail élémentaire, vous pouvez faire, en cordonnet, des cache-points délicieux ou remplacer mignardise et lacet renaissance pour disposer des entre-deux et des dentelles à votre convenance.

Pour le pied de ces dentelles, vous prenez 1 point dans un anneau, 1 maille en l'air, 1 point dans l'anneau suivant, et toujours ainsi; le haut peut rester en simple bouclette ou être complété par toutes les combinaisons réalisées sur de la mignardise.

22. dentelle à trèfle. — Les ronds sont obtenus par le travail du crochet à la fourche que nous venons d'expliquer. Lorsque vous en avez une longueur raisonnable, vous les réunissez en ronds réguliers en passant un fil qui forme coulisse dans les anneaux du milieu; puis vous les cousez ensemble dans la disposition que vous donne notre dessin n° 22. Ceci fait, vous établissez en bas une galerie allant d'un rond à un autre par une chaînette primitive, comme je vous l'ai clairement expliqué dans les numéros précédents.

26. VIDE-POCHE.

23. Tricoteuse. — Notre prochaine planche de patrons donnera en grandeur réelle la broderie de ce petit objet. Nous en expliquerons en même temps le montage. Modèle de la maison Lecker, 3, rue de Rohan.

24. Toilette d'intérieur. — Veste mousquetaire; jupe en cachemire d'Ecosse vert émeraude. Les revers de cette veste sont doublés de taffetas noir; de jolies agrafes de passementerie les réunissent. La basque plissée, qui se trouve en dessous de celles à revers, est en taffetas noir, ainsi que les intervalles des gros plis au volant du bas du jupon; ce volant, alterné de cachemire et de taffetas, a pour tête une passementerie avec médaillons assortis à ceux qui retiennent les revers.

25. Toilette de ville. — Robe et basquine en taffetas chamois; la basquine qui est ajustée à la taille est composée, pour la jupe, de trois plis creux retenus dans le haut par des motifs de passementerie; le bas est orné d'un large biais de même étoffe, d'une nuance plus claire que la robe, mais de même ton. Ce biais est lui-même bordé d'un ruban étroit illustré d'une grecque.

Au bas de la jupe est répétée la même garniture; puis un volant plissé, maintenu dans le haut par le même ruban que celui du biais. La manche est garnie d'une jokay à larges plis creux compétés par une agrafe de passementerie qui fait tête.

26. Vide-poche. — La monture de ce vide-poche est en velours noir; l'intérieur en satin capitonné, et l'extérieur sur cachemire ou drap brodé au point russe; du reste, notre prochaine planche de broderie contiendra le dessin spécial et de taille voulue pour ce joli meuble. Nous vous expliquerons tout au long l'exécution. Modèle de la maison Lecker.

28. BONNET FANCHON.

27. Coiffure de jeune femme. — Monter en pouff, un coquille de point d'Angleterre sur une couronne de coques de faille bleu de Chine; la dentelle se continue en barbes sur le chignon, et vient retomber sur de grands bouts flottants également en faille bleue.

28. Bonnet-Fanchon. — Pour dame de 40 ans. Le fond, qui forme double fanchon, dont les pointes sont rabattues l'une sur l'autre, se fait en blonde à semé, et une dentelle satinée l'encadre, puis vient se rattacher en barbes sous le menton; une rose sans feuillage est posée sur le côté, et un nœud de faille bleue en termine l'ensemble. Modèle de Mmes Moreau Didsbury.

29. Bonnet pour dame âgée. — Une barbe vénitienne, en tulle point d'esprit, retombe sur la coiffure par derrière; elle est entourée d'une dentelle d'application ou de point de Venise, laquelle dentelle se continue sur le devant, et se termine en longues brides nouées sous le menton. Un nœud de gros grain ponceau, faisant pied à une plume d'autruche de même

29. BONNET POUR DAME AGÉE.

30. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

couleur, est posé sur le sommet de la coiffure qu'il complète. Les cheveux, frisés en grosses boucles, sont légèrement poudrés.

30. Coiffure de jeune fille (style Louis XV). — Tailler un ovale en gros tulle roide blanc; coquiller dessus une dentelle en point d'Alençon, en forme de pouff, retombant en barbe raccourcie sur le chignon; un nœud de faille rose de Chine cache le milieu du coquillé; les pans de ce nœud font transparent à la barbe de dentelle et retombent eux-mêmes sur la coiffure.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Premier costume en popeline gris argent, avec jupe très-ample et unie, recouverte d'une seconde jupe bordée d'un large velours noir, relevée sur les côtés et par derrière avec des plis froncés. Le retroussé de cette double jupe fait tablier devant. Le corsage, ouvert en cœur et encadré de velours noir et de valenciennes, se termine en deux longues pointes devant garnies de velours noir, et par derrière en basquettes postillon. Manches demi-larges ouvertes carrément de côté, avec velours noir tout autour et valenciennes faisant jabot dans l'ouverture de la manche. La valenciennes se remplace par un plissé de mousseline. Un paletot de cachemire rouge illustré de broderie orientale, et richement frangé, se remplace par un paletot de cachemire noir brodé, ou par un paletot de popeline gris argent assorti à la toilette et brodé teinte sur teinte. Gants de chevreau gris argent, brodés noir. Chapeau de velours noir et dentelle noire, avec bouquet de plumes grises. Bottines de chevreau noir piquées gris, avec talons Louis XV.

Deuxième costume en faille vert émeraude ou de nuance réséda, si on le préfère. La première jupe se termine par un très-haut volant prenant à mi-jupe surmontée de petits volants tuyautés, ou de quatre bouillonnés faisant crevés. La tunique paniers est brodée de soutache et frangée d'un effilé à grilles. Cette tunique est très-gonflée par derrière et retombe sur volant. Le corsage est brodé de soutache décrivant une espèce de gilet, et se terminant en basques découpées et brodées, allant rejoindre par derrière le pouff de la tunique. Tartan anglais, rayé bleu et jaune sur fond blanc, négligemment jeté sur le bras. En-tout-cas de saison avec manche en écaille blonde. Chapeau de feutre gris, garni de faille noire liséré vert, avec aigrette de plumes noires et vertes. Gants de Saxe, nuance naturelle. Bottines de chevreau noir à talons Louis XV.

V. DE R.

COURRIER DE LA MODE

Nous voici en carême. Autrefois les modes tapageuses devenaient plus austères et plus sérieuses, et faisaient abstention de coquetterie. Il y avait pour ainsi dire un temps d'arrêt dans la mode. Les toilettes de concert remplaçaient les toilettes de bal et les costumes de bal masqué.

La transition s'est faite aujourd'hui sans aucun choc.

Le carnaval a été ce qu'il devait être après tous nos désastres et toutes nos ruines. Silencieux et recueilli.

Les quelques réunions qui ont eu lieu n'ont pas eu le retentissement des autres années. On arrivera à Pâques et aux beaux jours en organisant des fêtes qu'on n'osera pas donner, car ce n'est pas le désir qui manque, mais la crainte d'être blâmé.

Et pourquoi ne danserait-on pas dans les salons parisiens, mais encore, pour les pauvres, dans les salons de charité?

Le commerce parisien ne peut prospérer qu'en s'alimentant par le luxe et les plaisirs. Il faut que les riches s'amusent, pour que les classes laborieuses travaillent. Les femmes économes doivent compter et calculer, mais les heureuses de la terre doivent rester élégantes et fantaisistes, comme elles l'ont été jusqu'ici. La fantaisie n'est pas la mode qui s'impose d'une saison à une autre. C'est l'actualité qui apparaît et disparaît au jour le jour, et qui fait que la mode d'hier n'est plus celle d'aujourd'hui. Il faut donc une fortune réelle et une position indépendante pour suivre la fantaisie dans tous ses mille caprices.

Quelques femmes privilégiées ont le droit d'être fantaisistes, parce que tout leur sied à ravir, et que l'actualité qui leur imprime une grâce extrême rendrait grotesques et ridicules les autres femmes qui voudraient s'en affubler. Avant d'accepter telle ou telle mode, il faut se juger très-sévèrement, comme on jugerait une amie intime, et se dire : Tel chapeau fera-t-il valoir ma physionomie? Combien de femmes s'enlaidissent avec des chapeaux qui n'ont jamais été faits pour elles! Aussitôt le chapeau enlevé, elles sont charmantes, tandis qu'avec leurs chapeaux *à l'ordre du jour* elles ont un éteignoir sur la tête. Les formes nouvelles sont plutôt disgracieuses qu'avantageuses, quand on ne sait pas les choisir. Si nous pouvions vous donner une adresse que nous tenons au bout de notre plume, nous vous dirions d'aller chez une jeune modiste chercher tout à la fois le bon goût et l'économie. Avec le prix d'un seul chapeau partout ailleurs, vous en aurez deux chez elle. C'est à considérer, par le temps qui court, d'autant mieux qu'elle est fantaisiste comme une modiste en réputation, et qu'elle est physionomiste comme une artiste qu'elle est. Elle ne vous mettra pas impunément le chapeau de madame une telle sur votre tête. Elle vous coiffera d'après vos yeux, votre chevelure et votre expression de physionomie.

Pour vous donner une idée de son talent, voici quelques modèles printaniers. Vous apprécierez ses chapeaux et ses coiffures, d'après l'esquisse que je vais en faire :

C'est d'abord un chapeau en faille gris perle et faille rose, très-haut de calotte, avec série de tout petits biais gris perle tout autour, et torsade de ruban faille gris perle s'attachant en gros nœud sur le côté, avec pans flottants derrière. Un bouquet de plumes grises, retenu par un nœud rose, fait aigrette, et donne à ce chapeau un grand cachet de distinction. La passe, relevée et toute ronde, est également garnie des mêmes petits biais gris et d'un liséré rose. Brides de faille gris perle.

Ce même genre de chapeau se répète en faille noire, avec plume bleue ou plume rose.

Puis c'est un chapeau *Diadème*, composé de bouillonnés de tulle Malines gris cendre, enroulé d'une torsade de faille. Comme ornement, gros pouff de tulle et ruban de côté, avec feuillage bronzé et gros boutons à moitié éclos, rose thé et rose pourpre. Une écharpe de tulle gris flotte derrière. Brides de faille.

Un chapeau princesse, avec bride de velours noir liséré faille noire et faille verte, avec calotte de faille noire. Tout autour, torsade de tulle et de dentelle faisant voile derrière. Un double tuyauté de dentelle rabat sur la passe et la décore entièrement. Sur le côté, large nœud de faille noire et verte attaché par une agrafe de jais et retenant deux longues plumes noires mouchetées vert, se cambrant très-haut sur la calotte et allant rejoindre un autre nœud.

Et un chapeau rond, faisant haute nouveauté, en faille noire, avec bord incliné sur les yeux et relevé sur les côtés, garni de biais de faille. Autour de la calotte, large ruban de faille se terminant derrière en gros pouff Watteau se composant de douze larges coques de ruban faille, avec pans flottants. Sur le côté, nœud de faille, avec couronne de plumes de couroucou et tête de plumes noires.

Vous voudrez bien retenir, mesdames, que beaucoup de chapeaux ronds vont se faire cet été en faille de la nuance de vos costumes et de vos toilettes. C'est une innovation. La faille noire sera plus en faveur que toute autre, avec liséré de la couleur de la robe.

On commence à abandonner le tout noir. La France et la mode se mettent en demi-deuil fantaisiste. Ce qui est vraiment de bon goût, c'est un costume de faille noire, avec volants festonnés lisérés de faille mauve. Le corsage tunique, ouvert en cœur jusqu'à la ceinture, est également dentelé de mauve et continue en dentelés sur la jupe se gonflant en paniers sur les côtés, avec gros nœud Watteau en faille mauve. Par derrière, la tunique décrit deux longues pointes également gonflées en pouffs, avec ceinture de faille mauve. Les manches demi-larges se terminent par un volant noir dentelé surmonté d'un bracelet de ruban et d'un nœud mauve sur le dessus du bras. Complétons cette toilette par un chapeau alsacien en faille noire lisérée mauve, avec gros nœud alsacien en faille mauve. Gants noirs, brodés mauve, et bottines de chevreau noir piquées mauve. Ombrelle de faille noire, doublée mauve, avec bord noir dentelé mauve.

Voyez-vous d'ici cette toilette?... Elle vous plaira d'autant plus que vous pouvez remplacer le mauve par du violet, ou par du bleu de France, ou par du rose de Chine, ou par du vert réséda, ou par du marron doré. Des goûts et des couleurs il ne faut jamais discuter.

Bientôt nous vous parlerons d'un nouveau foulard qui va faire prime dans la mode printanière. Les lilas bourgeonnent, et l'industrie parisienne ne reste pas inactive. Mais si nous cueillons les fleurs d'avance, qu'aurons-nous à vous offrir quand le chevalier Printemps endossera son galant habit de verdure?...

En attendant, causons lingerie, ne vous en déplaise, et commençons par messieurs les bébés pour être agréable aux jeunes mères. Pour baby du premier âge, on fait la chemise anglaise en batiste fine garnie de dentelle; avec deux coutures sous les bras; par devant et par derrière, il y a deux rabats garnis de dentelle que l'on attache par des cordons. Sur le dessus du bras et de la manche, il y a également une petite pointe garnie de dentelle qui se rabat. La chemise anglaise pour enfants est mille fois plus commode que la chemise faite à la française.

Il en est de même d'un bonnet à coulisses, très-économique, parce qu'à mesure que la tête de l'enfant grossit on peut défaire les coulisses. La passe est froncée autour d'un petit rond qu'elle entoure complétement. Tout le rond est coquillé de petite valencienne assortie à celle qui garnit le bonnet.

La robe longue, genre anglais, se fait en nansouk avec corsage coulissé. Cette robe est garnie de plissés de mousseline, ou d'entre-deux et de volants en broderie anglaise. Les manches ont un revers soit en broderie anglaise, soit en plissé de mousseline.

Quant à la lingerie luxueuse décrétée pour le printemps, il y a déjà plus d'un nouveau modèle.

C'est un bonnet de saut de lit en mousseline festonnée, s'élevant en diadème devant, avec des coques de ruban de la nuance de la robe de chambre, et se terminant par des barbes festonnées flottant derrière.

Un bonnet en mousseline blanche et valenciennes garni de velours noir, pour une robe de chambre en tartan blanc et noir. Nœud alsacien en velours noir, sur le dessus de la tête, et barbes de mousseline encadrées de valenciennes, surmontées de velours noir.

Un bonnet résille, fond de mousseline très-tombant, avec diadème de valenciennes et pouff de ruban bleu. Par derrière, nœud de ruban et pans flottants.

Un pouff Louis XV en roses mousseuses, ne m'oubliez pas et herbes blondes, retombant par derrière en cataquois natté de ruban bleu ou de ruban rose. Cela dépend du goût et du caprice.

Une mantille espagnole attachée sur la tête par un bouquet de roses pompon et de jasmin. Cette mantille fait fichu sur la poitrine. Elle est ravissante avec une toilette décolletée, parce qu'elle voile la poitrine et les épaules.

Nous parlerons, dans un prochain courrier, des costumes printaniers.

Vᵗᵉˢˢᵉ DE RENNEVILLE.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR

A LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

L'œuvre patriotique s'organise sur tous les points du territoire; partout les comités locaux rivalisent de zèle avec les comités de Paris; aussi, pouvons-nous considérer le succès comme assuré.

Les nouvelles qui nous arrivent des départements constatent un enthousiasme indicible, un de ces irrésistibles entraînements qui rappellent le siècle de foi des Croisades.

A Rouen, la souscription atteignait, ces jours derniers, 232,000 francs; à Bordeaux, près de 800,000 francs; à Nevers, 175,000 francs en cinq jours; à Sedan, 237,000 francs.

Les femmes de Metz suivent aujourd'hui l'exemple des femmes de l'Alsace. Dans leur ville appauvrie et dépeuplée, elles ont quêté pour la France de maison en maison; les mains les plus pauvres se sont ouvertes à leur appel : des ouvrières sans ouvrage se sont dépouillées du peu qu'elles possédaient; des ouvriers

ont pris sur le nécessaire pour nous envoyer un témoignage de leur attachement à la patrie.

Les femmes de Metz continuent ainsi, autant que la dureté de leur sort le leur permet, l'œuvre de dévouement qu'elles ont accomplies pendant le blocus. Ce sont les mains qui ont soigné, dans les ambulances, les 22,000 blessés de notre armée, qui viennent aujourd'hui de quêter pour la France et d'adresser aux Françaises la noble lettre dont nous sommes heureux de mettre le texte sous les yeux de nos lectrices :

Mesdames,

Nous avons recueilli en quelques jours, sans aucune publicité, la somme de cent mille francs pour concourir à la libération du territoire, et nous espérons encore d'autres dons.

Dans une ville dépeuplée par l'émigration, appauvrie par mille sacrifices et par les ruines de la guerre, les femmes de Metz n'ont pas hésité cependant à suivre le noble exemple de leurs sœurs d'Alsace. Si, dans ces conditions, l'offrande destinée à la France ne pouvait être à la hauteur de leurs désirs, elles n'ont pas voulu du moins négliger cette occasion d'affirmer leur attachement à la patrie.

Interprètes des impressions qu'elles ont vu se produire sur leur passage, elles peuvent hautement parler des sentiments qui animent notre malheureuse population, et jusque dans les plus humbles demeures elles en ont recueilli des témoignages aussi touchants que généreux. Dans la situation imméritée qu'elle subit, la vieille cité conserve entière la fidélité de ses traditions et de son dévouement.

Elle persiste à regarder la France comme sa patrie; elle reste associée à sa vie; elle applaudit à tous ses efforts de régénération. Pour échapper aux douleurs présentes, c'est avec anxiété, mais c'est aussi avec confiance en Dieu qu'elle attend dans l'avenir l'heure de la justice et de la réparation.

Metz, 15 février 1872.

Les souscriptions privées n'atteignent pas de moindres proportions que les souscriptions publiques.

Mme de Pourtalès s'est fait inscrire sur les listes de la souscription patriotique pour une somme de 50,000 francs. Mme la baronne Henri Hottinguer (née Delessert) qui s'est fait inscrire personnellement pour 100,000 francs, vient d'adresser à M. Drouyn de Lhuys, président du comité général la lettre suivante :

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous transmettre la souscription de Mme la baronne Rodolphe Hottinguer, ma belle-fille; elle est faite dans les conditions suivantes :

VINGT-CINQ MILLE FRANCS à verser immédiatement;

VINGT-CINQ MILLE FRANCS dès que la somme au crédit de la Souscription de la Banque de France aura atteint *cinquante millions*;

CINQUANTE MILLE FRANCS dès qu'elle aura atteint *cent millions*;

CENT MILLE FRANCS dès qu'elle aura atteint la somme de *cinq cents millions*.

Veuillez, Monsieur le Président, en prendre note, et agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Baronne HOTTINGUER (née Delessert).

15 février 1872.

A côté des dons de la grande dame, mentionnons l'offrande plus modeste mais non moins méritoire du pauvre.

On nous fait part d'un touchant épisode de la souscription patriotique dans le village de Saint-Gobain :

Les quêteuses se présentent chez une pauvre vieille fille et lui demandent son offrande : « Je n'ai rien, répond la brave femme, qu'une croix d'or que j'ai préservée contre deux invasions; si vous la voulez, je vous l'offre de grand cœur, et, de cette façon, elle sera en sûreté si nous avions encore le malheur de voir l'ennemi chez nous. »

L'offre de la digne vieille fut chaleureusement accueillie par les quêteuses, qui eurent la bonne idée de mettre la croix en loterie et de lui faire rapporter 84 francs, inscrits sur les listes de souscription au nom de la donatrice. (Le vieux bijoux valait bien 5 francs.)

M. Jousselin, l'auteur de la charmante étude sur *Les enfants pendant la guerre*, dont il a été rendu compte dans le *Moniteur*, nous adresse la pièce de vers suivante :

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE

A mon ami Paul Dalloz,
Vice-président du Comité de la Souscription nationale.

Le son des chauvières, maman,
Qu'est-ce donc ?
— C'est tout simplement
Celui qu'on donne pour la France.
— Et l'*Œuvre de la délivrance* ?
Celle *des Femmes* ?
— C'est encor
La même chose. Tout notre or
Doit payer les frais de la guerre.
Voilà pourquoi, dans la chaumière,
Au village, en chaque maison
Dans les villes, on a raison
De solliciter notre obole...
— C'est toujours la même parole;
J'entends partout dire qu'il faut
Cette délivrance au plus tôt.
Qui veut-on délivrer, mon père ?
— La France.
— Ah! je ne comprends guère :
N'est-ce pas fini ? Je ne vois
Plus de Prussiens depuis six mois.
— Plût à Dieu qu'il en fût de même
Partout ! C'est notre vœu suprême.
Mais nous sommes de tes vainqueurs,
Hélas ! restés les débiteurs.
Voulant pour leur créance un gage
Ils nous ont imposé l'outrage
De voir, en six départements,
Se maintenir leurs régiments.
Eh bien ! cette armée étrangère,
Il faut en purger notre terre,
Il faut la renvoyer...
— Comment
Le peut-on, mon père ?
— En payant.
Ainsi plus de plaisir, de fête,
Plus de halètant que notre cette
Nous infligera la douleur
De vivre en face du vainqueur.
Par cette unanime pensée
Toute autre doit être effacée :
La femme donne ses bijoux,
L'ouvrier son salaire...
— Oui, mais les petits sous
Qu'on demande dans les chaumières,
C'est bien peu...
— Les ruisseaux grandissent les rivières.
L'amour de la patrie étant la source, on peut,
Sans la tarir, y puiser tant qu'on veut.
Libérer le pays ! Quand la tâche est si grande,
Pour l'accomplir il n'est pas de petite offrande,
Il n'est pas de modeste seuil
Qui ne s'ouvre à la France en deuil.
Les dons du pauvre enfant que les cadeaux de princes
Effaceront de nos chères provinces
Un ennemi rapace et détesté.
Patriotisme et charité,
Chez nous ont toujours fait merveille.
Pour peu qu'en une œuvre pareille
L'épargne puise à son trésor,
Les petits sous feront de l'or.
— Et moi, papa, je veux que tu reprennes
Ces beaux louis reçus pour mes étrennes.
Nous forcerons (j'en serai bien heureux)
Tous les Prussiens de retourner chez eux.

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Le *savoir-vivre* est la politesse mise en pratique, et la *politesse* n'est que le frein qui comprime nos défauts et fait ressortir nos bonnes qualités; aussi, si c'est un vice que n'être pas humaine, généreuse, compatissante, c'est un ridicule que n'être pas *polie*, lorsque cela n'indique pas une basse origine ou une nature peu élevée.

La *politesse* varie selon les pays et selon les peuples, mais partout elle existe, même chez les plus sauvages. Ainsi, par exemple, si les Lapons ne font pas un de nos saluts français à la personne qu'ils rencontrent, mais appliquent fortement leur nez contre celui de l'étranger qu'ils veulent saluer, c'est qu'ils obéissent à la *politesse* qui est en usage chez eux, de même que les Ayenis vous saluent en vous soufflant dans l'oreille tout en vous frottant doucement l'estomac avec le creux de leur main droite.

Et si vous voulez d'autres citations du même genre, je vous dirai encore que les insulaires de Socotora se saluent en se baisant l'épaule; que les habitants de Salao et ceux de Lamure prennent le pied de celui qu'ils veulent saluer et s'en frottent doucement le visage; tandis que ceux des îles Philippines plient le corps en deux, se prennent les joues avec les mains, tout en sautant à cloche-pied.

Mais voilà assez de citations, n'est-ce pas, pour vous prouver que les sauvages eux-mêmes sachant être polis à leur façon, il ne nous est pas permis de manquer de savoir-vivre, ce qui est notre façon, à nous, de montrer la bonne éducation que nous avons reçue.

Quelques personnes, par contre, exagèrent la politesse et tombent dans l'obséquiosité; ce qui est certainement un bien moins vilain défaut que celui d'être impoli, mais qui en est un pourtant dans lequel ne tomberont jamais les personnes de bonne compagnie. Il ne faut donc pas exagérer la politesse, mais on doit être poli avec tout le monde et toujours.

Une ancienne élève de Mme Campan, ayant perdu toute sa fortune, fut obligée d'accepter, pour vivre, l'humble condition de dame de compagnie dans une très-grande famille étrangère, et comme elle écrivait à son ancienne directrice l'accueil aimable qu'elle trouvait partout, voilà ce que celle-ci lui répondit avec une grande sagesse :

« Ne vous faites pas trop d'illusion sur votre mérite, mon enfant, en le jugeant selon le plaisir qu'on prend à vous recevoir là-bas; vous êtes une nouveauté, une distraction pour les oisifs, le monde est le même partout, aussi ne vous enivrez pas de vos succès, et cherchez, au contraire, à le rendre durable; pour cela, résistez aux plus aimables, aux plus instantes invitations, on vous en estimera davantage. C'est une chose reconnue que les premiers temps des nouvelles connaissances ne sont que trop agréables! Il existe, entre cette époque et le moment où l'on a appris à se connaître, la différence qui existe entre la toilette de bal d'une femme qui est sur le retour de l'âge et son négligé du matin. On commence d'abord par se parer de ses qualités respectives, les unes vis-à-vis des autres, puis on se déshabille. Ne vous parez donc pas trop de vos bonnes qualités, et ne vous en déshabillez jamais. »

Cnse DE BASSANVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Février.

MENU D'UN DINER POUR 12 PERSONNES

POTAGE

Croûtes gratinées à la Crécy.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Petits pâtés au foie gras (Monglas).

RELEVÉ

Bar grillé à la maître d'hôtel.

ENTRÉES

Poularde à la financière.
Carré de veau à la crème.

ROT

Pluviers flanqués de bécassines.

ENTREMETS

Epinards à l'anglaise.
Macédoine de pois.

MENU D'UN DINER EN MAIGRE

Purée de navets à la crème.
Matelote de lamproie ou d'anguilles.
Vol-au-vent garni d'une brandade de morue.
Sauvagine en maigre rôtie
ou
Darne de saumon grillé sauce Ravigotte.
Choux de Bruxelles sautés.

Correspondance. — Je réponds à une demande de renseignements sur l'usage, à table, de changer, après chaque mets, les fourchettes et les couteaux des convives.

En principe, quand un convive, ayant cessé de manger d'un mets, place sur son assiette tout ou partie de son couvert, le devoir du servant est d'enlever avec l'assiette ce que le convive a posé dessus et de le remplacer.

Prendre dans l'assiette du convive le couvert qu'il a abandonné et le remettre près de lui, est une irrévérence.

Il est également d'un mauvais usage d'enlever couteau ou fourchette remis sur la table par un convive, si ce n'est à la fin des services. Les servants ne peuvent avoir pour mission de donner des leçons de savoir-vivre.

Pire encore seraient les convives qui, dans une maison dont ils ne connaissent ni les coutumes ni les ressources, oseraient demander avec chaque assiette un nouveau couvert.

Reste à verser un pleur sur les amphytrions qui n'ont à leur disposition qu'une seule servante et peu de couverts, et qui veulent cependant se donner le genre de renouveler, après chaque plat, les couverts de leurs convives. Cela donne presque toujours lieu à des scènes grotesques. On ne gagne jamais à sortir de ses habitudes, et qui vit simplement doit toujours recevoir avec simplicité, s'il veut s'en tirer à son honneur.

J'en parle par expérience.

LE BARON BRISSE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Ma Tante Isabelle

COMMENT ELLE RESTA FILLE

(Suite)

— Je vous disais, ma petite, que nous étions là toutes les trois dans le salon, ma sœur et moi, émues et charmées, Isabelle livrée à l'inspiration et continuant à faire pleurer sa harpe. En ce moment, je crus entendre au loin comme des applaudissements discrets. Bientôt ce bruit cessa et je pensai m'être trompée; mais il n'y eut plus moyen de douter un quart d'heure après : un magnifique bouquet vint tomber aux pieds d'Isabelle; il était arrivé par la fenêtre ouverte. J'allai sur le balcon et je ne vis personne.

— C'est un admirateur de ton talent qui t'envoie ce bouquet, dit ma sœur en respirant le parfum des gardenias mêlés aux héliotropes. Mais d'où viennent ces fleurs rares? on n'en trouve pas ici dans les jardins.

Isabelle réfléchit, puis elle dit en rougissant un peu : il doit y en avoir dans la serre du prince Saldini.

Quelques jours après, nous allâmes au bal chez la mairesse. Elle avait dit juste : nous y trouvâmes seulement quatre danseuses, lesquelles étaient dans la toilette la plus correcte : souliers de satin blanc, robe de tulle, couronne de roses à feuillage d'or ou d'argent, gros bracelets jusques au coude et des perles partout. Notre Isabelle arrivait en robe de mousseline blanche avec un simple nœud de ruban lilas dans ses cheveux blonds et un éventail de papier vert à la main.

En entrant, je vis tout d'abord le prince Camille; contre toutes les prévisions et, malgré sa sauvagerie bien connue, il était venu à ce bal et paraissait disposé à s'y amuser.

Une fête où il n'y a qu'une demi-douzaine de danseuses et où domine le disgracieux habit noir n'est jamais une fête brillante; pourtant on peut s'y amuser, surtout si l'orchestre est bon, si les bougies y sont à profusion, et si les hommes ne sont pas toute la nuit à la bouillotte. Ces conditions se trouvèrent réunies chez Mme la mairesse. On dansa jusqu'au jour; Isabelle eut beaucoup de succès avec sa simple toilette : la Parisienne tenait son éventail de papier vert comme un sceptre, le sceptre de l'élégance et de la beauté. Le prince Camille dansa deux fois avec elle. Lui aussi eut beaucoup de succès ce soir-là. Il ressemblait à un ambassadeur vénitien avec sa figure fine et sérieuse, ses cheveux dorés, ses mains patriciennes et son sévère costume noir.

A dater de ce jour, on se réunit parfois le soir chez Mme la mairesse. On y faisait de la musique, on dansait au piano et l'on se retirait à minuit. Nous étions toujours de ces réunions, où Isabelle s'amusait et qu'elle essaya d'attirer chez sa mère. Nous eûmes des matinées qui commençaient dans l'après-midi, et après lesquelles on allait faire de longues promenades dans les champs. Le prince Camille était devenu moins farouche, parfois il nous accompagnait, et, sans prendre une part très-active à ces passe-temps, il s'y laissait aller.

Je ne tardai point à m'apercevoir que le cœur d'Isabelle était secrètement épris, et j'en conçus une grande inquiétude; mais que dire et que faire pour empêcher une inclination naissante? Je compris alors que nous avions tout à fait manqué l'éducation de notre enfant unique. Isabelle avait mille bonnes qualités : elle était sincère, dévouée et généreuse, mais on l'avait trop accoutumée à n'écouter que sa volonté: en réalité, c'était elle qui commandait dans notre intérieur.

Elle n'avait ni soumission, ni déférence pour sa mère. Quant à moi, qu'elle appelait sa chère tante Minette, sa petite chatte, sa petite amie, jamais elle n'avait pensé à tenir compte de mes observations. Enfin, il faut bien l'avouer, cette enfant était emportée, présomptueuse et singulièrement opiniâtre. Je n'osais inquiéter ma sœur de mes prévisions, mais j'étais bien tentée d'éclairer Isabelle sur l'état de son âme. Il était évident que, si elle aimait le prince Camille, lui n'avait pour elle que des sentiments fort paisibles. L'occasion de sonder le cœur de ma nièce se présenta bientôt tout naturellement. Un jour, ma sœur reçut une lettre du prétendant d'Isabelle qui avait pu concevoir quelque espérance; il renouvelait sa demande et sollicitait une réponse. Cette lettre fut communiquée à Isabelle, qui ne la lut pas jusqu'au bout. Elle chiffonna le papier et dit vivement :

— J'avais pensé qu'il n'était plus question de ce mariage; ma bonne mère, il faut écrire à M. Clamecy de ne plus penser à moi, non, plus jamais.

— Alors, c'est un refus?

— Un refus irrévocable.

J'intervins, et je dis presque timidement : — Tu devrais pourtant réfléchir encore, ma belle nièce. Pourquoi ne pas attendre, puisque nous allons bientôt retourner à Paris?...

— Retourner à Paris! interrompit-elle : oh! non pas, non pas encore!... Est-ce que tu ne te trouves pas bien ici, ma chère tante? Est-ce que ce pays n'est pas charmant? Pour moi, l'idée de le quitter me fait pleurer d'avance.

— Nous reviendrons, dit ma sœur, nous reviendrons le printemps prochain.

— Comme les hirondelles que tu vis partir hier, ajoutai-je, les hirondelles qui nichaient sous le toit du palais Saldini.

— Et à qui le prince Camille criait au revoir! fit Isabelle rêveuse; il leur donnait sans doute rendez-vous pour l'an prochain..

— Chère enfant, dit ma sœur, revenant à son idée de mariage, chère enfant, considère les avantages du parti que tu refuses. Il s'agit d'un homme déjà célèbre...

— Je ne veux plus entendre parler de lui, interrompit Isabelle en riant et en faisant le geste de se boucher les oreilles; je n'épouserai ni lui, ni aucun de ces Parisiens.

— Et qui donc choisiras-tu, un provincial, un étranger? s'écria ma sœur frappée peut-être d'un vague soupçon. Ah! ma fille, que te passe-t-il donc par l'esprit?

Isabelle vint s'asseoir aux pieds de sa mère, et lui dit en souriant :

— Calme-toi donc, chère maman : va, mon cœur sait ce qu'il fait, il n'y a point de danger pour moi.

Et comme ma sœur secouait la tête et avait les larmes aux yeux, elle ajouta en l'embrassant :

— Allons, tu pleures maintenant; remets-toi, je t'en supplie, tu me verras un jour la plus heureuse des femmes; ne fais donc pas l'enfant, fie-toi à moi.

Il n'y avait pas moyen de répliquer, sa confiance était inébranlable; je vis bien que je ne m'étais pas trompée, qu'elle aimait le prince Camille, et qu'elle comptait l'épouser. Je gardai le silence, disant en moi-même : A la grâce de Dieu!

Cette situation dura quelques jours encore. Le prince Camille venait assidûment; il avait la physionomie heureuse d'un homme amoureux et certain d'être aimé. Un jour, il me disait :

— Ce pays-ci n'est pas le plus poétique et le plus beau du monde. En arrivant, je m'y suis horriblement ennuyé; mais à présent je m'y accoutume, je sens que je pourrais être heureux ici.

Isabelle baissa les yeux, comme s'il s'adressait à elle; il n'y prit pas garde, moi j'eus peur.

Mme CHARLES REYBAUD.

(La fin au prochain numéro.)

ÉCRITOIRE DE CUIVRE.

ORFÉVRERIE

Écritoire en cuivre. — Cette charmante écritoire, digne d'orner le cabinet d'un amateur, ne déparerait pas le pupitre élégant d'une femme du monde. Elle a été exécutée par MM. Lerolle frères dans le style de la dernière partie du règne de Louis XIV.

Le style de la fin du règne de Louis XIV, celui que les estampes de Berain ont popularisé et qui porte son nom, domine dans la plupart des pièces que dessine M. Charles Lerolle, tandis que la matière, qui est du cuivre jaune simplement bruni, ajoute encore aux produits nouveaux une ressemblance de plus avec le peu de pièces qui nous sont parvenues de cette époque.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme M. E. — Nous sommes fort heureux, madame, lorsque nos lectrices veulent bien nous faire connaître leur désir : de cette façon, nous sommes certain d'être utile et agréable au moins à l'une de vous. Vos demandes de chiffres et de patrons sont inscrites.

Une de nos abonnées — doit signer d'abord une autrefois pour avoir réponse; et comme l'autre lettre contiendra des remerciements, j'espère qu'elle fera droit à notre désir. Vous aurez beaucoup de dessins de frivolité; quant aux tournures, il est impossible de donner des mesures; leurs proportions dépendent des personnes auxquelles elles sont destinées. Nos dessins accompagnés de l'explication vous ont clairement indiqué que les unes sont de la longueur des jupes et que les autres ne viennent qu'à moitié; elles doivent être proportionnées à la grosseur des ailles.

Mme E. B. — Oui, pour les chiffres; ils sont inscrits.

Mme Reb. — Une erreur a été commise dans l'explication du poncage des broderies; le blanc d'Espagne pourrait altérer certaines étoffes, il faut prendre du talc ou toute autre poudre blanche inoffensive.

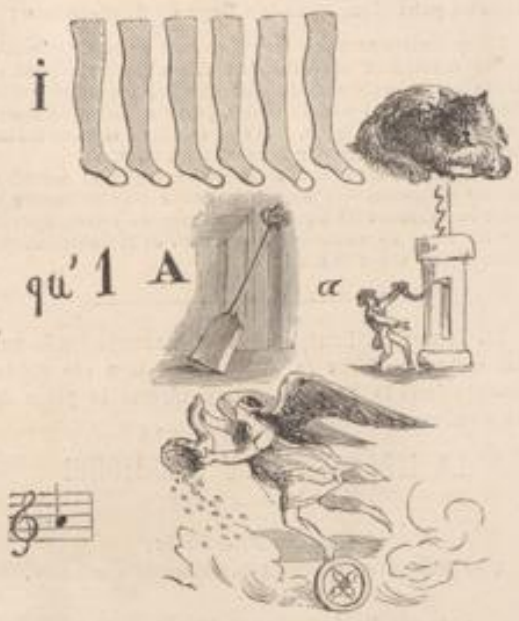
Mme M. S. — Nous vous en prions, lisez nos avis. Nous ne pouvons d'une semaine à l'autre exécuter et faire paraître les travaux et patrons qu'on nous demande. Grandissez le patron de Mac-Gregor que vous avez eu. Rien de plus facile; quant à la forme, elle est la même pour dame que pour enfant.

Mme A. J. C. — Bonne note est prise pour les tricots d'abord puis pour les chiffres et les patrons.

Mme B. J. a dû recevoir le n° manquant. Chiffres inscrits.

Mme E. C., à B. — Oui, certainement, madame, vous pouvez en toute confiance vous adresser à moi pour tout ce qui vous embarrasse, soit pour un travail de fantaisie, soit pour un objet de toilette; je suis, ou du moins je veux être l'amie de toutes nos lectrices. E. BOUGY.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle s'emplit.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

1re Année. — N° 9 (avec patrons) Dimanche 3 Mars 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. TOILETTE DE PROMENADE. 2. TOILETTE DE VILLE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

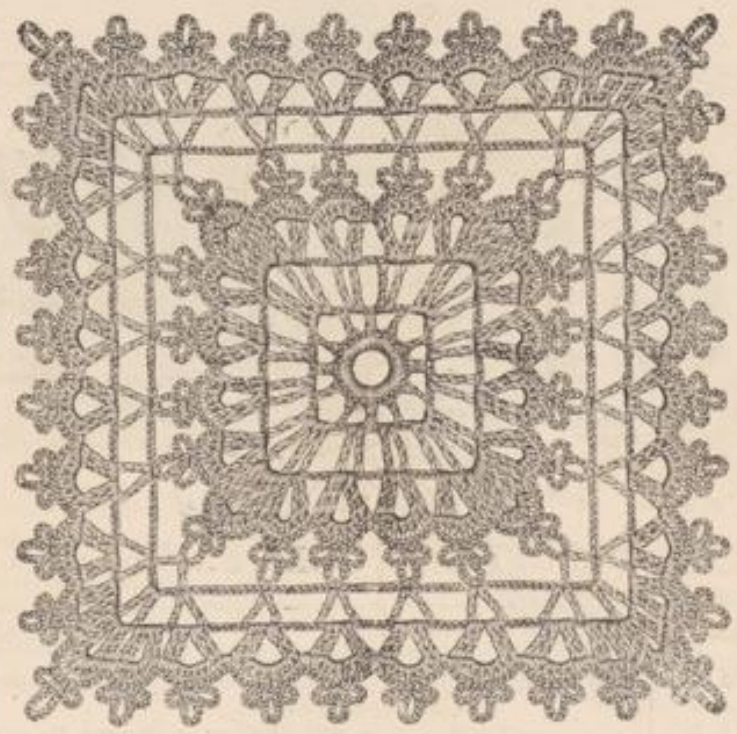
GRAVURES : Deux toilettes. — Couverture au crochet (deux dessins). — Travail de la frivolité (cinq dessins). — Deux entre-deux en frivolité. — Tricot double. — Fichu modestie. — Fichu Georgette. — Fichu Mirrha. — Fichu Isabelle. — Parure abbé galant. — Parure abbesse. — Parure Régence. — Tablier de bébé. — Chaussures de dame et d'enfant (neuf dessins). — Trois toilettes. — Pendule de Marie-Antoinette.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Souscription patriotique des Femmes de France. — Causerie sur le savoir-vivre et le savoir-faire. — Ma tante Isabelle (suite et fin). — Petite correspondance.

SUPPLÉMENTS : Planche de mode coloriée. — Planche de patrons; l'explication de chaque dessin se trouve sur la feuille même.

DESCRIPTIONS DES GRAVURES

1. Toilette de promenade. — Costume en mohair gris ardoise; la jupe tout unie est garnie dans le bas d'un large bouillonné de même étoffe encadré de ruban plissé à la vieille, en taffetas bleu. La casaque, montée à plis creux, fermée en biais sur le bas, est à retroussis dans la pointe du devant et entièrement ornée de ruches et de choux de taffetas bleu; les retroussis sont également en même étoffe. Col à jabot de dentelle. Chapeau de paille noire recouvert en tulle de soie noire, à semis, traîne de feuillage mordoré en-



3. CARRÉ AU CROCHET POUR COUVERTURE.

cadré dans un nœud artistement chiffonné, lequel se continue par devant et forme brides.

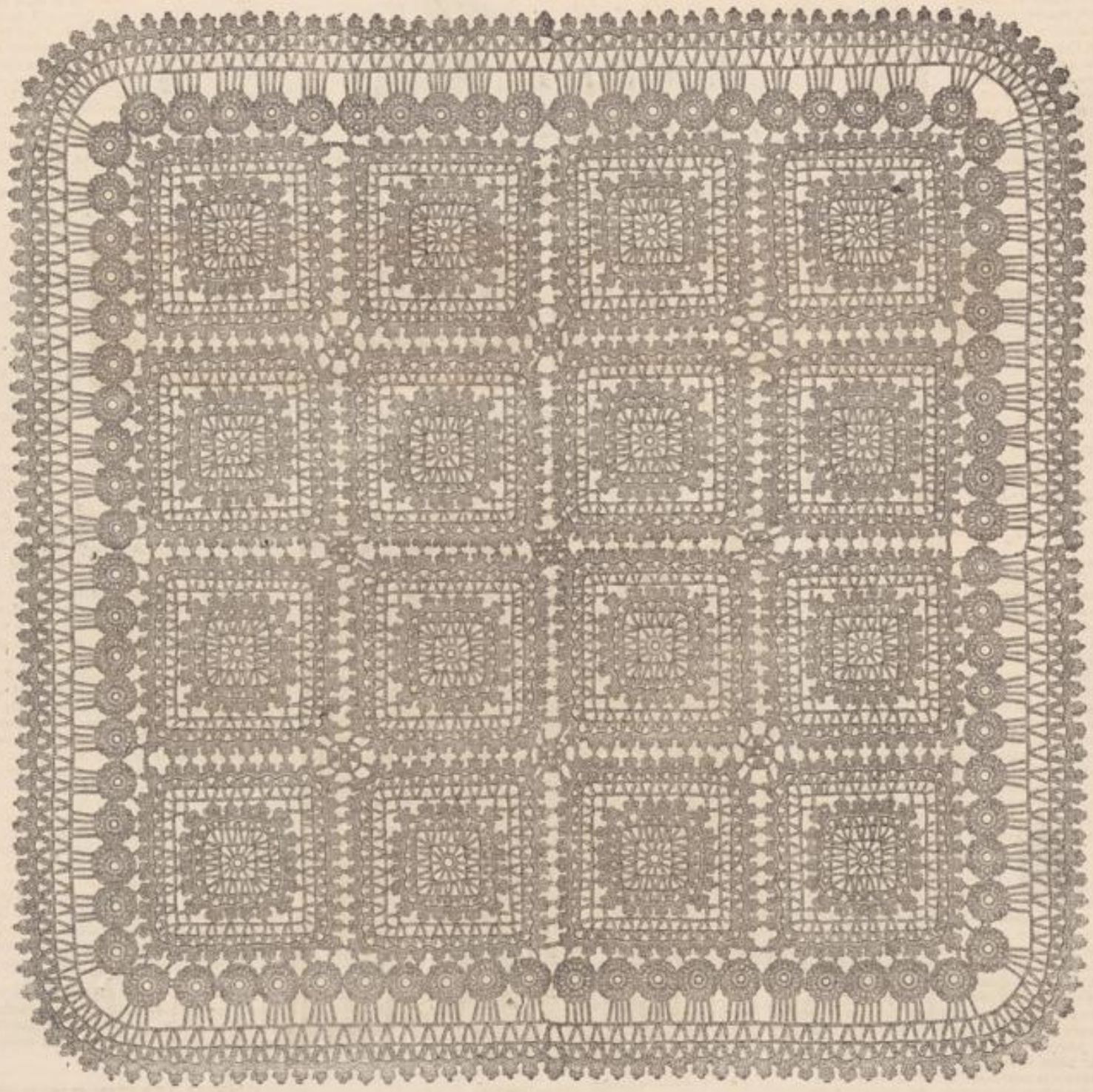
2. Toilette de ville. — Costume en cachemire violet évêque un peu foncé, entièrement garni de taffetas mauve, c'est-à-dire que la crête de coq qui garnit le volant et les manches, les revers dosdits volants, ceux de la pèlerine carrée et enfin la doublure de la ceinture aux longs pans sont en taffetas mauve. L'ornement de la robe se complète par des boutons carrés en nacre, qui semblent rattacher toutes les pointes des revers. Toque de faille violette dont le dessus est surmonté d'un bouillonné de tulle point d'esprit; une jolie plume frisée mauve fait tête à un beau nœud de ruban violet qui tombe par derrière.

3 et 4. Couverture au crochet. — Je vais vous donner l'explication du carré n° 3, exécuté séparément; puis lorsque vous aurez réuni plusieurs de ces carrés, comme dans le dessin n° 4, nous exécuterons la bordure qui l'encadre.

1er *tour*. — Faire 9 mailles chainettes, fermer en rond, et, prenant à cheval sur cet anneau, faire 24 mailles pleines.

2e *tour* — composé de brides alternées de 2 mailles en l'air, pour le milieu des carrés, et de 5 pour les encoignures.

3e *tour*. — Un rang de doubles brides au-dessus de celles-ci, c'est-à-dire qu'il faut tourner son fil 2 fois autour de son crochet; on fera 4 doubles brides espacées de 2 mailles en l'air chacune dans le même point aux encoignures, et 2 réunies dans les intervalles. Du reste, si l'explication laissait quelque point obscur, le dessin



4. COUVERTURE AU CROCHET.

suppléera; l'un et l'autre s'aidant, il est impossible de se tromper.

5e *tour*. — 2 doubles brides dans le même point, 5 mailles en l'air, 2 doubles brides dans le même point, pas d'intervalle au haut, mais laisser 2 points d'espace dans le bas, et recommencer 2 doubles brides, 5 mailles en l'air, 2 doubles brides; mais dans les encoignures on ne laisse pas de points d'intervalle.

6e *tour*. — 4 mailles à cheval sur les 5 mailles en l'air du rang précédent, 1 triple picot, 4 mailles en l'air sur le même intervalle, puis passer de suite à l'autre dent.

7e *tour*. — 8 chainettes entre chaque pointe de picot.

8e *tour*. — 1 bride, 4 mailles en l'air, 1 bride dans le même point que la première, 4 mailles en l'air d'intervalle dans le haut et 8 dans le bas; 1 bride, 4 mailles en l'air, 1 bride dans le même point, etc. Même observation que ci-dessus pour observer l'encoignure. Enfin 2 rangs semblables aux 5e et 6e tours, et le carré n° 3 est terminé.

Il s'agit maintenant d'obtenir l'ensemble n° 4. On réunit ensemble les points des trèfles de deux carrés et on exécute dans le vide, qui se trouve entre un carré et un autre, une petite étoile.

Pour obtenir cette étoile, faites un rond de 24 points, sur lequel on fait tout simplement 4 brides à côté l'une de l'autre espacées par 4 mailles en l'air.

La dentelle du bord s'assortit aux tours des carrés, et son exécution est la même, mais elle est montée sur un cadre de petits anneaux qui lui fait tête.

Rien de plus facile que ces petits ronds.

Former un anneau de 9 chainettes, faire dessus 18 mailles pleines, puis encore en-dessus 18 brides espacées chacune de 2 mailles en l'air.

Lorsqu'on a disposé tous ces ronds autour de la réunion de tous ses carrés; on exécute les grandes brides qui font pied à la dentelle. Suivant la grosseur du coton et le nombre des carrés, on exécutera d'après notre travail un voile de fauteuil, un dessus d'édredon ou une couverture.

5. TRAVAIL DE LA FRIVOLITÉ.

6. TRAVAIL DE LA FRIVOLITÉ.

5 à 9. Frivolité. Manière nouvelle d'exécuter la frivolité. — Avant de vous donner des dentelles ou autres modèles pour la frivolité, il m'a semblé utile de vous apprendre la manière nouvelle d'exécuter le travail.

On se procurera un instrument dit navette à frivolité; vous en voyez la forme dans notre dessin 5; puis du fil de grosseur assortie au travail que l'on veut entreprendre. En général, la frivolité se fait au fil assez fin.

On commence par charger sa navette, c'est-à-dire l'entourer de fil entre ses pointes, comme on le ferait sur une bobine ordinaire. Ensuite on fait former avec son fil un anneau, et on le retient entre le pouce et l'index de la main gauche, en tenant sa navette délicatement entre le pouce et l'index de la main droite. (Voir notre dessin 5.)

Puis on avance la main droite qui tient la navette jusque sur l'intervalle de fil qui se trouve entre l'index et le majeur, en appuyant celle ci sur le fil tendu comme dans notre dessin 6.

Quand elle a franchi le fil de la pointe extérieure, on ramène ladite navette de dessus en dessous du fil, comme dans le dessin 7.

On lève le majeur de la main gauche, en tendant bien le fil de la navette, et le nœud se trouve tout formé, comme dans notre dessin 8.

Remarquez bien que c'est le fil de l'anneau qui forme le nœud, et non celui qui tient à la navette; il faut que celui-ci glisse tout naturellement, comme le ferait celui d'une coulisse au milieu des nœuds, et permette de former des anneaux de la grandeur qu'on désire, suivant les dessins que l'on a à suivre; car là est tout le secret du travail de la frivolité de petits et de grands anneaux disposés à côté les uns des autres et enchevêtrés de façon à former un ensemble.

La frivolité se compose de 2 points, l'un à l'endroit, l'autre à l'envers. Nous venons de faire le premier; pour le point à l'envers, nous n'avons qu'à opérer en sens inverse, c'est-à-dire à commencer par entrer notre navette en dessous du fil tendu de l'anneau, comme au dessin 7, et la ramener de dessous en dessus, et nous retrouver dans la position du dessin 6. Nous relevons le majeur, comme précédemment; mais notre bouclette ou nœud se trouve tournée en sens inverse de la première, ainsi que nous pouvons nous en rendre parfaitement compte par notre dessin 9.

Pour atténuer la monotonie du travail ou l'alterne de picots. Les picots ne sont que des intervalles de fil qui restent sans être noués. Pour en obtenir la régularité il faut se servir d'une épingle; on la place entre deux points; le fil qui se trouve tourné autour ne se noue pas, et cela donne les picots. Il y a des épingles rattachées par une petite chaîne tout disposées pour cela. L'anneau se passe dans le petit doigt, ce qui permet d'avoir toujours à sa disposition ladite épingle, mais une épingle ordinaire peut y suppléer.

7. FRIVOLITÉ.

8. FRIVOLITÉ.

9. FRIVOLITÉ.

10. Entre-deux en frivolité. — Maintenant que nous savons faire le point en lui-même, rien ne nous sera plus facile que de faire l'entre-deux n° 10.

On commence par former son rond de 16 points avec 1 picot au milieu; puis un intervalle de 8 points ayant au milieu 1 picot; autre rond de 16 points avec le même picot; un intervalle de 12 points.

Pour le rang du dessous on répète le même travail, mais en entrant son point à l'aide d'un crochet dans chacun des picots du bas des petits anneaux, ce qui les réunit dans le travail.

11. Entre-deux en frivolité. — Ce modèle se fait à l'aide de 2 navettes; on exécute le haut et le bas simultanément, entrant dans les picots de la première navette au fur et à mesure qu'ils se présentent à nous, suivant l'endroit ou nous nous trouvons; il faut toujours qu'il y ait un picot aux endroits où les ronds doivent se tenir les uns aux autres.

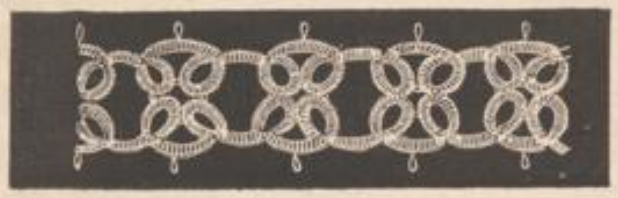
12. Tricot double. — Ce tricot est bien nommé, car en le voyant on dirait réellement un tricot superposé sur un autre, surtout si on a soin d'alterner ses nuances et de faire un tour blanc et un tour rose par exemple.

Pour l'exécuter, monter les mailles en nombre pair.

1er *tour*. — 1 maille unie, 1 augmentée, 1 non tricotée prise à l'envers, passer la laine en arrière, tricoter une maille à droite, en passant deux fois la laine sur l'aiguille.

2e *tour*. — 1 maille unie, 1 augmentée ou jetée; prendre la double maille sans la tricoter, et comme on le ferait d'une seule maille, passer la maille en arrière, tricoter la maille suivante en passant 2 fois la laine sur l'aiguille.

Répéter ce dernier tour seulement en prenant toujours la maille double sans la tricoter.



10. ENTRE-DEUX EN FRIVOLITÉ.

11. ENTRE-DEUX EN FRIVOLITÉ.

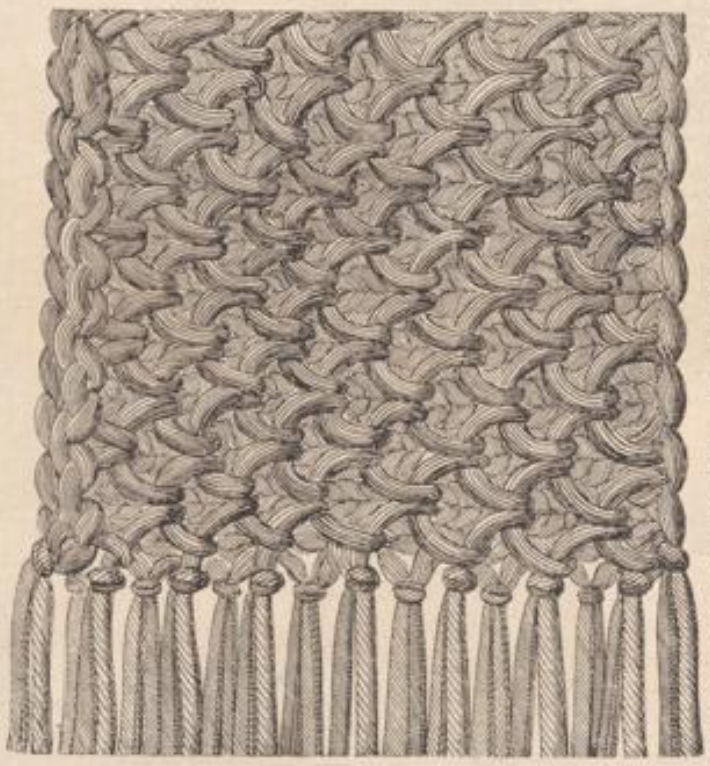
13. — Fichu modestie. — On prend de la belle mousseline, du tulle Bruxelles ou du tulle de soie, on plie sa mousseline ou son tulle à gros plis, et on lui donne, en posant le velours noir extérieur, la forme que nous représente le dessin; le tour extérieur est orné d'une jolie guipure ou d'une dentelle de Bruges.

14. Fichu Georgette. — Il descend jusqu'à la ceinture; le nœud devant se pose au bas de la taille. Le corps du fichu est en mousseline avec une broderie au plumetis exécutée à même; mais comme cette parure, toute de fantaisie, peut se passer promptement de mode, il est inutile de broder exprès à même l'étoffe, on peut se contenter de réappliquer des fleurs et des feuilles de ses vieilles broderies démodées; la garniture intérieure et extérieure se fait à l'aide d'une bande de mousseline brodée, légèrement froncée.

15. Fichu Myrrha. — Ce modèle est plutôt celui d'une cravate élégante, qui peut remplacer un col, que celui d'un fichu proprement dit. On plisse sa mousseline suisse en 5 gros plis creux que l'on arrête juste à l'encolure des deux côtés. En dessous, on passe des fils pour que les plis ne se déforment pas. L'un des deux bouts de la cravate est passé dans une traverse, également en mousseline disposée à plis plats, et la patte de dessous s'y croise tout simplement; la garniture se compose d'une valenciennes et d'un entre-deux de broderie, posé en travers des plis plats, à 5 centimètres au-dessus du bas à peu près.

16. Fichu Isabelle. — Prendre une bande de belle mousseline suisse, la plisser en plis creux fort réguliers, et cela dans toute sa longueur; puis l'arrondir derrière, et lui donner, grâce aux velours disposés en guise de poignets espacés, la forme que représente notre dessin; les plis sont plus rapprochés, au fur et à mesure qu'ils atteignent le bas de la taille; ils sont plus creusés, mais en même nombre; ce ne sont que les velours qui servent à en déterminer la forme; les pattes ne sont que la continuation du même plissé.

Quant à la garniture extérieure, elle se compose d'une bande plissée à plis réguliers, bordée d'une jolie dentelle de fil valenciennes ou bruxelles, et surmontée d'un large velours noir qui borde le fichu et en suit les ondulations.



12. TRICOT DOUBLE.

17. Parure abbé galant. — Elle se fait en mous-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

14. FICHU GEORGETTE.

16. FICHU ISABELLE.

18. PARURE ABBESSE.

15. FICHU MYRRHA.

17. PARURE ABBÉ GALANT.

13. FICHU MODESTIE.

19. PARURE RÉGENCE.

20. TABLIER DE BÉBÉ.

23 *bis*. NŒUD DE SOULIER.

21. SOULIER DE CHAMBRE CRACOVIEN.

22 *bis*. NŒUD DE SOULIER.

22. SOULIER DE BAL.

25. SOULIER D'ENFANT.

27. BOTTINE CRACOVIENNE.

23. SOULIER DE BAL LOUIS XIII.

26. MULE EN CHEVREAU ROSE.

24. SOULIER SABOT.

seline suisse; le tour du col et celui des revers sont ornés d'une ruche à la vieille, de même étoffe, sous laquelle on peut passer un ruban assorti à la toilette. La garniture du rabat se compose d'une belle valenciennes ou d'une application d'Angleterre.

18. Parure abbesse. — Le premier et le second col, si je peux m'exprimer ainsi, sont en toile plate empesée et garnis d'une bande de mousseline brodée; le rabat du milieu est établi avec une belle bande également brodée sur mousseline. Grâce à notre modèle on peut utiliser les coupons de 50 ou 60 centimètres que l'on possédera en réserve.

La manche est assortie à la parure.

19. Parure régence. — Le fond proprement dit du col est en toile empesée, et forme revers; la garniture qui l'entoure est en dentelle de Bruges ou en broderie renaissance.

Un avis en passant. Lorsque l'on fait de la lingerie plate ou lingerie empesée, il faut avoir soin de placer entre les deux toiles une triplure ou grosse étoffe qui prend parfaitement l'empois. Sans cette précaution, la lingerie plate perd toute sa valeur, car il est impossible de la rendre assez roide pour produire bon effet.

Le corps de la manche est en mousseline et la manchette en toile empesée; la dentelle est assortie au col.

20. Tablier de bébé. — Nous avons donné sur notre précédente planche de patrons un patron d'empiècement pour tablier de bébé; on peut s'en servir en le modifiant un peu pour exécuter notre modèle n° 20. On lui fera former un peu la pointe sur le devant, puis on disposera d'avance ses plis plats d'une façon régulière, lesquels seront réunis et maintenus dans leur forme à l'aide d'un double biais piqué qui l'encadrera; une toute petite bande festonnée entourera cet empiècement ainsi que le haut des petites poches; quant à la jupe du tablier, elle doit avoir de 35 à 40 centimètres au plus, pour être gracieuse.

Les modèles de lingerie n°s 13 à 20, que nous publions aujourd'hui, ont été dessinés à la maison Bavoilot, faub. Saint-Honoré, 49.

21. Soulier de chambre cracovien — en chevreau noir doublé de chevreau rose; les petites barrettes qui se trouvent sur le cou-de-pied et laissent le dessus un peu à découvert, sont en chevreau lisséré de rose; les boutons sont en nacre.

22. Soulier de bal — en satin blanc très-découvert, à hauts talons Louis XV, avec pouff de satin blanc du même ton que le soulier.

23. Soulier de bal — forme Louis XIII, en satin noir doublé de chevreau blanc, ayant pour ornement un pouff de ruban ottoman mélangé de dentelle.

24. Soulier forme sabot — en chevreau noir doublé de chevreau rose; le nœud du dessus de pied et celui du dessus de la bride sont en velours noir; la bride est à élastique de soie comme nos anciennes jarretières.

25. Soulier d'enfant, — dit soulier Molière, en peau de daim blanc avec joli nœud de taffetas blanc formant chou allongé.

26. Mule — en chevreau rose doublée de chevreau de même

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Mme et Fabvier imp.

N° 9

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire. a Paris

Modèles de la Mme Bérangère Cavally à Bout des Capucines

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

couleur ; le pouff en ruban
tremêlé d'une be le valenc
peu sur le quartier de la m

27. Bottine cracovienne
soie bronze pour la guêtre
figurent sur le cou-de-pied,
soie fait transparent en des
blanche.

La même bottine se fait
vreau noir; les dents des
lisérées de noir.

Modèle de la maison Jou

TROIS

28. Costume en faille a
grand volant monté en tuya

28. COSTU

chaque épaule s'épanouit un bo
plumes. Eventail de satin avec
monture d'ivoire. Gants longs
de faille blanche, avec nœud co

Deuxième toilette. — Robe d
garnie d'un volant de dentelle a
faille lisérées de faille violette de
très nouveau et très-joli. Entre c
de faille est disposée une quille
bouquet de fleurs. Par devant, l
les quilles de dentelles et de fle
Une double tunique en faille vi
blanche, garnie toutes deux de
longues pointes tombant à mi-j
s'épanouit une agrafe de fleurs.
berthe dentelée en faille violette
dentelle. Agrafe de fleurs sur
Louis XV, en faille blanche, ave
violette de Parme. Gants blancs
tail en ivoire sculpté à jour, av
Marius.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

couleur ; le pouff en ruban ottoman d'un beau rose est entremêlé d'une be le valenciennes, laquelle se continue un peu sur le quartier de la mule.

27. Bottine cracovienne — en chevreau bronze doré et soie bronze pour la guêtre de la bottine. Les barrettes, qui figurent sur le cou-de-pied, sont en chevreau bronze et la soie fait transparent en dessous ; les boutons sont en nacre blanche.

La même bottine se fait aussi en étoffe grise, avec chevreau noir; les dents des boutonnières sont en ce cas liserées de noir.

Modèle de la maison Jouvenot, 165, rue Saint-Honoré.

TROIS TOILETTES

28. Costume en faille avec première jupe garnie d'un grand volant monté en tuyaux d'orgue et faisant tête coquillée. Le pardessus, de nuance gris mastic, est brodé de fleurs en relief de même couleur, faisant bordure. Chapeau jockey en faille, calotte ronde et visière sur le front avec panache de plumes et de dentelle.

29. Costume en faille marron, garni de deux larges bandes de broderie soutachée. Mantelet-écharpe, également charmarré de broderie, avec frange à grilles tout autour. Nœud alsacien pour coiffure.

30. Costume en cachemire gris lin. — Première jupe nouée ou à volant plissé. Pardessus princesse faisant tunique et corsage, avec volant de velours noir brodé au plumetis, surmonté d'un entre-deux de médaillons de velours noir brodé. Manches avec revers de velours noir brodé. Col carré de velours noir brodé décorant le haut du corsage.

Chapeau de faille noire avec biais gris en faille et bouquet de plumes noires et grises.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTE DE CONCERT

Première toilette. — Robe en faille blanche à traîne fuyante, avec volant tuyauté partant de chaque côté des hanches et allant se rejoindre derrière sur la traîne en gonflant la robe en pouff tournure. Par devant, trois semblables volants, tuyautés en faille, décrivent un tablier et vont se perdre sous les deux quilles des hanches. Le corsage, d'une suprême originalité, en satin ou en velours, tranche sur la toilette blanche. On peut le faire tout blanc, en faille, comme la robe, quand on ne tient pas à se faire remarquer. Il descend en basque arrondie garnie d'un tuyauté par devant, fait basque derrière et retombe en deux pans écharpes de chaque côté, en attachant une longue traînée de roses épanouies dans leur feuillage. Au milieu du corsage et sur

28. COSTUME EN FAILLE. 29. COSTUME EN FAILLE ET MANTELET-ÉCHARPE. 30. COSTUME EN CACHEMIRE.

chaque épaule s'épanouit un bouquet de roses. Coiffure en plumes. Eventail de satin avec large bord de dentelle, et monture d'ivoire. Gants longs montant à mi-bras. Bottines de faille blanche, avec nœud coquille.

Deuxième toilette. — Robe de faille blanche à traîne, garnie d'un volant de dentelle attaché par des coquilles de faille liserées de faille violette de Parme. Cet ornement est très nouveau et très-joli. Entre chaque coquille de tuyautés de taille est disposée une quille de dentelle retenue par un bouquet de fleurs. Par devant, les coquilles de tuyautés et les quilles de dentelles et de fleurs remontent en tablier. Une double tunique en faille violette de Parme et faille blanche, garnies toutes deux de dentelle, se découpent en longues pointes tombant à mi-jupe. Entre chaque pointe s'épanouit une agrafe de fleurs. Corsage décolleté, avec berthe dentelée en faille violette de Parme surmontée de dentelle. Agrafe de fleurs sur chaque épaule. Souliers Louis XV, en faille blanche, avec gros nœud Pompadour violette de Parme. Gants blancs montant à mi-bras. Eventail en ivoire sculpté à jour, avec aquarelle de fleurs de Marius.

V. DE R.

COURRIER DE LA MODE

Nous avons des nouvelles printanières à vous donner. La mode commence déjà à lancer ses décrets. Le costume Louis XV sera affecté aux toilettes de promenade et la robe princesse aux demi-toilettes. Sur les robes princesse, cambrant et dessinant la taille, on portera l'écharpe de nos grand'mères; et avec les costumes Louis XV, la petite casaque très-courte, garnie de dentelle ou de guipure, et toute papillonnée de nœuds de ruban de moire ou de faille. Les écharpes et les rubans de moire vont faire actualité, ainsi que le camaïeu de deux teintes ou de trois et quatre teintes. La fantaisie domine plus que jamais la mode. On veut s'affranchir du tout noir, et on passe d'une extrémité à une autre en adoptant des nuances étranges, telles que le bleu saphir, le bleu serpent, la nuance grenouille, crapaud, *rabagas*. Qu'est ce que la nuance *rabagas*, nous demandera-t-on, et à quelle teinte répond-elle ? A aucune. C'est la nuance Rabagas. Il faut la voir pour l'apprécier et la choisir, si elle plaît. Les écharpes seront assorties aux costumes, pour la plupart. Toutefois, l'écharpe en faille noire remplacera les confections. On en portera également en grenadine, en dentelle espagnole et en Chantilly.

Tel est le premier programme de la mode printanière.

Nous vous en dirons bien d'autres, au fur et à mesure que les actualités s'épanouiront.

Les costumes brodés, qui ont débuté pour la saison d'automne, continueront à être en faveur pour les toilettes de printemps. On brodera le cachemire,

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

le towed anglais, la faille, le reps, le crépon de l'Inde et le crêpe de Chine. Les étoffes brochées et les foulards imprimés de bouquets Pompadour vont aussi avoir la vogue. La broderie coûte très-cher ; c'est pourquoi les jeunes filles et les jeunes femmes se mettent courageusement à l'œuvre et brodent elles-mêmes leurs costumes.

La soutache va plus vite que la broderie au plumetis. Mais la broderie est plus riche et plus éclatante. On brode des robes princesse en faille noire avec des bouquets jardinière de toutes couleurs, avec des fleurs des champs ou avec des bouquets de violettes de deux sous épanouis dans leur verdure. Les failles de couleur se brodent de bouquets camaïeu, teinte sur teinte. On brode même, allez-vous bien me croire? des services à thé anglais et des nappes en toile de Saxe frangée, dont les grandes maisons fantaisistes vont faire des costumes pour la saison des eaux et des bains de mer. Les costumes en toile grise, fleurie de bouquets satinés qu'on brode de soie de couleur, ou qu'on se contente de porter tels quels, auront un grand cachet d'élégance. Vous allez vraiment sourire, chères lectrices, et me demander si c'est joli et de bon goût de porter une nappe en guise de tunique et de casaque.

Il faudra voir l'effet produit pour bien s'en rendre compte.

Toutes les tentatives ne réussissent pas. Nous nous souvenons, toutefois, avoir remarqué à Trouville, il y a deux ans, deux Anglaises qui portaient sur des jupons de soie de couleur, telle que mauve, rose, bleu, ponceau, une tunique et une casaque, si éclatantes toutes deux de bouquets nacrés et en relief, sur un fond mat d'une blancheur éblouissante, que nous crûmes que la tunique et la casaque étaient en crêpe de Chine blanc, d'autant plus qu'elles étaient garnies d'une haute frange à grilles et à jours. On nous détrompa, en nous disant que c'était tout simplement de la toile anglaise brochée. Nous rîmes beaucoup de cette pensée ingénieuse et osée des Anglaises qui savent tirer parti de tout, sans penser que, deux ans plus tard, cette excentricité se propagerait en France et ferait nouveauté. Attendons la saison d'été pour savoir si nous irons choisir les étoffes de nos costumes dans la grande maison de blanc ou chez Gagelin.

Puisque le printemps s'épanouit aujourd'hui sous notre plume et que Paris est ensoleillé comme par un jour de mai, nous allons vous présenter deux costumes édités d'hier, qui ont un grand cachet de distinction et d'élégance.

C'est d'abord un *costume Dubarry* avec jupon en poil de chèvre noir garni par devant en tablier, avec grand volant à la vieille, surmonté d'une ruche en foulard noir imprimé. — Le corsage-tunique, en foulard imprimé de fleurettes Pompadour, est très-court devant et se gonfle en paniers de chaque côté, retenus par des nœuds de faille noire et garnis d'une ruche à la vieille en gaze de Chambéry noire et bordée d'un effilé mousse. Le derrière de la casaque a un gros pli carré à partir de la ceinture et tombe jusqu'au bas du jupon. Manches à sabots avec ruche à la vieille et nœud de faille.

Puis un *robe Manon*, nuance Marguerite, en faille unie. Le devant de la robe se compose d'un tablier ornementé de deux cravates se nouant de chaque côté, et dont les bouts se perdent sous des revers de faille brochée camaïeu assortie à la nuance de la robe. Ces revers sont garnis d'un gros tuyauté partant des hanches et faisant traîne derrière. Le corsage, avec postillon derrière, est en faille unie et semble s'ouvrir devant sur un gilet Louis XV en faille brochée se terminant sur chaque hanche en revers de faille brochée. Les manches sont ornées de deux cravates Desgrieux.

Pour toilettes de soirée, les robes unies commencent à disparaître. Les jolies femmes qui ne veulent pas y renoncer tout d'un coup les ornementent de rose ou de bleu. Citons une toilette de faille unie avec jupe demi-traîne garnie de volants noirs découpés en dents de roses, avec bord de faille bleue de Chine découpé de la même façon et dépassant le volant en haut et en bas. Tunique de Chantilly relevée avec deux écharpes de crêpe de Chine bleu frangé, dont l'une part de l'épaule droite en sautoir Marie-Thérèse et va rejoindre le panier de dentelle.

Le corsage montant derrière s'ouvre à partir des épaules sur un gilet en faille bleue, s'attachant avec trois nœuds de cravates en crêpe de Chine bleu à pans frangés. Les manches sont en dentelle de Chantilly. C'est de la fantaisie, comme vous voyez, mais de la fantaisie de femme du monde.

Une autre robe noire est en satin noir recouverte de plusieurs jupes de tulle faisant flots. La première, garnie d'un très-haut volant de tulle double monté en tuyaux d'orgue, s'étale en traîne et est surmontée d'une guirlande de fleurs jardinière se répétant sur chaque jupe de tulle. Ce n'est plus une robe noire, car toutes les fleurettes du printemps s'y épanouissent. Le corsage est décolleté, à pointe devant et derrière, avec draperies de tulle et bouquet de fleurs au milieu des draperies et sur les épaules.

Mentionnons encore une robe en faille maïs, avec jupe à traîne. Les côtés font quilles aplaties sur les hanches, et le derrière de la robe est orné d'une série de volants gradués partant de la traîne jusqu'à la ceinture, et passant sous une tunique découpée en deux ailes garnies d'une frange assortie et d'une ruche de dentelle Malines. Tout le devant de la robe est bouillonné de crêpe maïs, avec ruche Malines et frange assortie. Les bouillonnés se perdent sous les quilles. Le corsage est à pointe devant et derrière, avec bretelles de Malines et d'effilé allant rejoindre les quilles.

Terminons notre courrier par une toilette de mariée qui était admirablement portée par une élégante jeune fille, Mlle M***, qui s'appelle aujourd'hui Mme G***.

C'était une robe en poult de soie blanc, à longue traîne, avec grand volant rouleauté surmonté d'une grosse ruche chicorée. Le devant garni en tablier avec répétition de petit volant et d'une ruche chicorée.

Le corsage à pointe devant avait sur les côtés une écharpe de faille blanche se croisant derrière et faisant basque avec coquillé d'application. Le bouquet de fleurs d'oranger faisait agrafe derrière au milieu de la basque du corsage. Cette façon de poser le bouquet nuptial était un peu risquée. C'était nouveau!..... L'encolure du corsage était encadrée d'une fraise d'application, descendant en bretelles Louis XV, et allant rejoindre de chaque côté l'écharpe de faille. Les manches étaient montées en sabots de dentelle. La tunique de dentelle avait été disposée avec les volants traditionnels de toute corbeille de mariage, avec une originalité tout artistique. Par devant, elle se croisait en deux écharpes d'application de Bruxelles, et par derrière elle se chiffonnait en deux longues coquilles se déployant en manteau de cour.

A huitaine, mesdames!... D'ici là, nous vous faisons notre très-humble révérence.

V^sse DE RENNEVILLE.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE
DES FEMMES DE FRANCE

LE LIVRE D'OR DU PATRIOTISME

Le premier numéro du *Bulletin spécial*, dont nous avons annoncé la publication, a été mis en vente cette semaine, au prix de 20 centimes, chez tous les marchands de journaux.

Ce bulletin, où figurent les versements immédiats, les engagements, les dons en nature de Paris, de la province et de l'étranger, prouve bien mieux que tous les discours, que tous les articles, combien est féconde l'idée des femmes alsaciennes, et à quel point nous avons été autorisés à compter sur le patriotisme français.

Il constate que le chiffre des souscriptions réunies jusqu'au 22 février s'élève à **20,394,244** fr. **91**.

Et encore ce chiffre ne représente-t-il réellement qu'une majeure partie des souscriptions connues.

Nous ne connaissons encore ni les sommes recueillies dans les arrondissements de Paris, ni les sommes recueillies par les dames patronnesses.

De plus, un très-grand nombre de souscriptions sont mensuelles et par conséquent peuvent se multiplier par six, par douze, par dix-huit, par vingt-quatre, puisque l'effort doit être persistant, continu jusqu'à la libération du territoire.

Dans les départements le mouvement est en pleine activité. Cependant quelques grands centres n'en sont encore qu'aux travaux préliminaires de l'organisation des comités.

On verra, par quelques-unes des sommes et quelques-uns des engagements reçus à la dernière heure, quel est le brillant avenir réservé à l'œuvre des *Femmes de France*.

Nous citons ces quelques chiffres au hasard; ils ont leur éloquence et prouvent que ce n'est pas en vain que l'on fait appel au patriotisme du pays.

M. Bischoffsheim, 17, boulevard Malesherbes, s'engage à verser à la Banque de France, comme contribution volontaire aux trois milliards à payer pour la libération du pays, pour chaque 100 millions *encaissés* la somme de **10,000** francs, en sorte que si les trois milliards se complètent, il y contribuera pour **300,000** francs.

M. le baron de Soubeyran, député de la Vienne, souscrit **50,000** francs à Paris et **50,000** francs dans le département qu'il représente à l'Assemblée nationale.

Les membres de la famille Jappy, de Beaucourt (Haut-Rhin), et les associés de leur maison s'engagent à verser **120,000** francs à la caisse du comité local.

Au Havre, M. Charles Latham promet **50,000** fr., et M. Edmond Latham **25,000** francs par chaque demi-milliard souscrit.

A Marseille, le chiffre de la souscription s'élevait samedi à *un million cent soixante-douze mille francs* (1,172,000 fr.)

Dans ce total ne sont pas comprises les retenues consenties par les employés de divers bureaux et de diverses administrations.

M. le président du comité de Toul nous avise obligeamment des résultats obtenus par la Souscription patriotique dans cette ville si noblement française. On y compte aujourd'hui **102,000** francs.

A Briare, le conseil municipal a réuni **32,000** fr. Les ouvriers de la fabrique de boutons, par leurs contributions mensuelles, espèrent près de **20,000** francs.

A Bourges, on compte à cette heure plus de **76,000** francs. A Essonnes, **36,707** francs.

LES MENUS DE LA SAISON

Mars.

MENU D'UN DINER EN MAIGRE POUR 12 PERSONNES

POTAGE

Sagou au consommé de poisson.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Petites bouchées aux champignons.

RELEVÉ

Bar sauce aux câpres.

ENTRÉES

Quenelles de brochet Soubise.
Filets de sole aux moules.

RÔTS

Pâté froid de saumon à la gelée.
Petites truites frites, — citron.

ENTREMETS

Haricots verts à l'allemande.
Tartelettes de pommes meringuées.

MENU EN GRAS

Purée de haricots verts Soubise.
Soles au vin blanc.
Carré de porc frais aux oignons glacés.
Friture de cervelle.
Pigeons rôtis.

Sauce au pain frit. — Faire chauffer 250 grammes de beurre jusqu'à la couleur noisette, y incorporer alors deux poignées de pain émincé, un peu de sel et un morceau de beurre; enlever du feu et employer.

LE BARON BRISSE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Ma Tante Isabelle

COMMENT ELLE RESTA FILLE

(Suite et fin)

Le lendemain du jour où le prince Camille parlait ainsi, il vint de très-bonne heure et nous dit simplement, sans vouloir s'asseoir :

— Je pars cette nuit pour Rome, je viens vous faire mes adieux.

— Ah! m'écriai-je, et vous partez pour longtemps?

— Pour quelques-mois peut-être, puis je reviendrai pour toujours, et alors je serai au comble de mes vœux...

Isabelle avait changé de couleur; elle restait muette : l'excès même de son saisissement l'empêchait de le manifester.

— Adieu donc, monsieur, balbutia-t-elle sans savoir précisément ce qu'elle disait et en tendant machinalement la main au prince Camille; adieu. Nous nous reverrons?

— Pouvez-vous en douter, s'écria-t-il presque attendri; oui certainement nous nous retrouverons encore ici, et alors je serai l'homme du monde le plus heureux.

Il s'enfuit à ces mots, après nous avoir saluées d'un regard plein d'affection et de promesses d'un tendre souvenir.

— S'il allait ne revenir jamais, pensai-je avec effroi. Hélas! le voilà qui emporte la tranquillité, la joie, le bonheur de notre maisou.

Isabelle était là debout devant moi, comme pétrifiée. Cette vie d'enchantements avait duré cinq mois sans que jamais elle eût songé que son bonheur devait finir. La pauvre amoureuse, endormie dans ce rêve de félicité parfaite, s'éveillait tout à coup au fond d'un abime. Elle eut pourtant la force de contenir son désespoir; elle ne pleura que quand elle fut seule.

Le prince Camille n'avait parlé de son voyage et fait ses adieux qu'au dernier moment. On disait au palais Saldini qu'il s'en allait à Rome pour des affaires de famille, et qu'à son retour il s'établirait définitivement en France.

Isabelle fut bien abattue pendant ces premiers jours d'absence. Sa mère aurait voulu la plaindre tout haut, la consoler. Je m'y opposai. C'eût été peut-être provoquer une explosion dangereuse. J'engageai ma sœur à refouler des épanchements inutiles et à soulager le chagrin d'Isabelle en l'éloignant d'abord des lieux où tout lui rappelait le prince Camille. Cette proposition de départ arrivait tout naturellement.

— Oui, oui, partons, s'écria-t-elle; comme l'hiver va être triste ici! oui, rentrons bien vite à Paris.

J'avais compté qu'elle allait tâcher de guérir par la dissipation, et qu'elle voudrait oublier le prince. Je m'attendais à la conduire au bal tous les jours; il n'en fut rien, elle resta indifférente à tout. Évidemment l'espoir et la confiance la soutenaient; le souvenir du prince faisait tout son bonheur. Elle vivait dans l'avenir et s'appliquait à traverser le présent le plus promptement possible.

En rentrant à Paris, nous avions reçu une lettre de faire part, celle du mariage de M. Clamecy avec une jeune personne riche, jolie et bien apparentée.

— Il a été bientôt consolé, dit ma sœur en riant, pourtant il semblait fort épris d'Isabelle; j'avais pour lui une prédilection, et je trouve qu'il a pris trop tôt son parti. Il aurait dû attendre un peu, n'est-ce pas, ma chère enfant? ajouta-t-elle en se tournant ver sa fille, qui l'écoutait debout derrière un fauteuil.

Isabelle fit un petit geste de dédain et répliqua :

— Maman, tu n'es pas ambitieuse.

— Vraiment? fit ma sœur avec quelque ironie, et qu'exiges-tu donc, toi? que veux-tu trouver dans un mari?

— Eh! eh! beaucoup de choses, répondit-elle en plaisantant et avec un regard sérieux. Je veux un mari qui ait un cœur passionné, un esprit original, un extérieur distingué, de belles manières, un beau nom et une grande fortune.

— Rien que cela! m'écriai-je, où vas-tu chercher ce phénix?

Isabelle me regarda d'un air qui semblait me dire :

— Je l'ai trouvé. Sa confiance me gagna; je répondis à sa pensée en m'écriant : — Ah! tant mieux! Comme nous allons être fières de notre gendre!

L'hiver finissait, et à mesure que les jours grandissaient, Isabelle devenait plus vive et plus joyeuse.

— Voyez, me disait-elle, voici enfin le beau printemps, les roses vont venir.

— Il n'y en a guère à G..., dis-je étourdiment; il n'y a que des champs de pommes de terre.

— Qu'importe! s'écria ma nièce avec enthousiasme; elle est jolie aussi la fleur de la pomme de terre, et même elle sent bon.

— Par exemple, ne pus-je m'empêcher de dire, voilà une illusion!

— Il faut faire nos visites d'adieu, dit ma sœur à demi-voix.

Deux jours plus tard, après le déjeuner, on entendit sonner vivement à la porte, et on annonça Mme la mairesse. Nous étions toutes trois au salon; ma sœur rêvait dans son fauteuil au coin du feu, je lisais un journal, et Isabelle brodait près de la fenêtre. En voyant Mme la mairesse, elle tressaillit et rougit, puis après les premiers compliments elle reprit sa place devant le métier à tapisserie. Evidemment elle allait entendre parler du prince Camille, et, craignant de laisser voir son émotion, elle se mettait d'avance à l'écart et semblait absorbée dans son travail. Je la vois encore, penchée sur son métier et ne laissant à découvert que son profil. Après un quart d'heure de conversation banale, Mme la mairesse nous dit en faisant une pause entre chaque phrase :

— Je vais vous annoncer une grande nouvelle : le prince Camille est de retour, et devinez qui il nous amène?... Sa jeune femme, une belle italienne qu'il a épousée cet hiver. C'est un roman. Ils s'aimaient dès leur enfance. Le prince Camille fut au désespoir lorsque son père l'appela près de lui, il y a trois ans. Ce père barbare s'opposait à son mariage, parce que la demoiselle, une parente éloignée des Saldini, était tout à fait pauvre. Les jeunes amoureux ainsi séparés se désespéraient, l'un en Italie, l'autre en France. Voilà pourquoi le prince Camille était si mélancolique. Enfin, à force de soumissions et d'instances, il a obtenu de retourner à Rome, puis le père a donné de loin son consentement. Les époux sont partis en sortant de l'église; nous les avons vus arriver dimanche dernier. Voilà une danseuse de plus pour nos bals. Je l'ai vue, cette nouvelle mariée : elle est toute jeune, blonde, jolie, et ma foi, elle a l'air d'une très-grande dame.

Pendant que nous écoutions en silence, Isabelle avait visiblement pâli; mais sa physionomie était restée calme. Quand la mairesse cessa de parler, elle jeta un faible soupir et pressa son mouchoir sur ses lèvres; ce fut là tout.

Mme la mairesse nous entretint ensuite de notre retour aux eaux, et nous pressa vivement d'en devancer l'époque, puis elle ajouta, comme pour nous décider : — Il y aura certainement un bal de noces au palais Saldini, vous ne pouvez manquer d'y assister; on parle déjà de cette fête, elle sera brillante, tout le monde y viendra. Point de bijoux, point de fleurs en clinquant, une simple robe tout unie. Mlle Isabelle a donné l'exemple l'an dernier. Il sera suivi par toutes ces dames.

D'après ces propos, il était certain qu'on n'avait pas eu le moindre soupçon de ce qui s'était passé dans le cœur d'Isabelle; le prince Camille lui-même ne s'en était pas douté.

Mme la mairesse passa avec nous le reste de la journée; il vint beaucoup de visites, et ma nièce ne put quitter le salon; elle fut calme, presque enjouée, et fit bonne contenance jusqu'au bout. Par exemple, elle ne put dîner. Pour finir agréablemt la enjournée, on alla au Gymnase, et ce ne fut qu'à minuit qu'Isabelle se retrouva enfin seule dans sa chambre, et qu'elle fut libre de pleurer. Pendant la nuit, j'allai plusieurs fois écouter à sa porte. Je l'entendis sangloter doucement, et sa bougie brûla jusqu'au jour. Le lendemain même, elle était un peu défaite; mais son maintien, le son de sa voix, ne trahissaient aucune secrète angoisse.

Dans l'après-midi, nous fûmes seules un instant; alors sans irritation, sans aigreur, mais avec une conviction profonde, elle me dit en baissant la voix :

— Comme je m'étais trompée!...

J'allais répondre; elle mit un doigt sur sa bouche et ajouta :

— Ne parlons plus, plus jamais de cela, ma bonne tante.

Vous pensez bien, chère enfant, que nous ne retournâmes pas aux eaux. Isabelle fuyait le monde, elle avait pris le bal en horreur; son humeur était bien changée aussi : elle était plus égale, plus douce et surtout plus indifférente. Bien des partis se présentèrent encore; elle les refusa tous et se renferma peu à peu dans le cercle étroit de nos relations intimes. Nous vécûmes ainsi doucement, uniformément, pendant une quinzaine d'années. La mauvaise santé de ma sœur fut le motif que sa fille allégua pour se renfermer dans notre intérieur. Nous recevions peu de visites; pourtant M. Clamecy venait nous voir quelquefois. Sa carrière avait été prodigieuse : de simple journaliste, il était devenu ministre. Isabelle l'accueillait comme un vieil ami et peut-être au fond de son cœur regretta-t-elle de n'avoir pas voulu devenir sa femme.

La mort de ma pauvre sœur fut un coup terrible pour Isabelle; je crus qu'elle y succomberait. Notre intérieur ainsi réduit était des plus tristes; quoique déjà vieille, je ne pouvais me faire à cette existence vide, dénuée de tout mouvement et de toute gaieté; je me sentais toujours prête à pleurer le soir, quand nous passions à table : dans la salle à manger, il n'y avait qu'un petit couvert dressé pour deux personnes. Nous nous mettions vis-à-vis l'une de l'autre, et bien souvent le repas finissait sans que nous eussions prononcé six paroles. J'aurais voulu être plus expansive, plus vivante; mais je ne le pouvais pas en face d'Isabelle. C'est moi qui l'engageai à venir chez vous; ici la gaieté domine, vous êtes trois étourdies qui remplissez la maison de mouvement, de bruit et de joie. Isabelle ne semble pas prendre part à cette allégresse continuelle, mais elle se trouve bien ici. L'an dernier j'ai eu la visite du prince Camille; il ne ressemble plus à un ambassadeur vénitien; son visage est rond, sa taille épaisse, il a la tournure d'un épicier. Depuis longtemps sa femme est morte; elle lui a laissé une demi-douzaine d'enfants. Voilà l'histoire de ma nièce, chère petite, voulez-vous faire comme elle?

— Oh! non, non, madame, m'écriai-je vivement.

— Eh bien! que répond-elle? demanda ma tante Isabelle en avançant à la porte entre-bâillée ses longues boucles ébouriffées et son bonnet à la folle.

Je courus à elle et m'écriai en l'embrassant de tout mon cœur :

— Je dis, chère tante, que j'épouserai volontiers M. de Champarnie, et que je vous remercie à genoux de la leçon que vous venez de me donner.

— Quelque jour je veux écrire mon histoire, dit mélancoliquement ma tante Isabelle; elle pourra servir aux demoiselles qui font dans le secret de leur cœur des romans dont le héros ne sait jamais la première syllabe, et dont la dernière page reste toujours en blanc.

Mme CHARLES REYBAUD.

Baiser de Mère

Un jeune enfant, sous la charmille,
Voit la Rose, dont le front brille
De tout l'éclat de son matin;
Pour la cueillir le blond lutin
Accourt; mais la fleur désirée
Cachait une épine acérée.
L'imprudent s'y pique, et, voyant
Le sang rougir sa main d'albâtre,
Vers sa mère qui l'idolâtre,
Hors d'haleine, il fuit en criant :
« Hélas! hélas! mère, à mon aide;
Tout mon sang coule. Hélas! je meurs. »
Pour apaiser cris et douleurs,
Un doux baiser fut le remède.

Enfants, le vice a plus d'appas
Que la Rose de fleurs sans tache;
Mais sous chaque fleuron se cache
Une épine qu'on ne voit pas.
Trop tard, à la piqûre amère,
On maudit ses dehors trompeurs :
Heureux qui pour sécher ses pleurs
Trouve alors un baiser de mère.

FRANCIS TESSON.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

—

La *politesse* est une envie aimable de plaire à tout le monde : c'est une des filles de la bonté, que l'éducation et l'usage perfectionnent; aussi s'il est fort excusable de ne point être jolie, élégante, spirituelle, il n'est pas permis de ne pas être aimable, et l'amabilité n'est que de la *politesse* bien entendue ; enfin la *politesse* est la chaîne de fleurs qui lie le monde.

Il est un grand écueil pour beaucoup de gens, à cette époque de fluctuations dans les honneurs et la fortune, c'est celui d'une élévation subite qui les étourdit et leur fait complétement perdre la tête; ainsi nous avons vu beaucoup de femmes polies, aimables même quand elles occupaient un rang modeste dans le monde, devenir tout à coup hautaines et impertinentes, parce que leur mari a obtenu un haut emploi ou a fait une belle fortune dans les affaires.

Le monde en rit derrière elles et se prépare à leur jeter des pierres aussitôt que l'adversité sera venue frapper à leur porte, ce qui ne peut pas tarder, le bonheur ici-bas nous étant toujours distribué d'une main avare. Que de déboires elles auront alors, les malheureuses! et, en vérité, c'est autant une preuve d'esprit que de savoir-vivre de ne pas s'exposer à ce danger.

Mais beaucoup de femmes du monde confondent ce qui est politesse avec ce qui est protection, et s'imaginent être polies quand elles ne sont que dominatrices; erreur qui leur fait beaucoup d'ennemis et qu'évitera toute femme véritablement distinguée, car elle n'appartient par le droit de conquête qu'à la classe des parvenues. Chez une femme placée haut sur l'échelle sociale, elle est un tort. Dans une classe moyenne elle est un ridicule: tandis que chez une personne dont l'éducation est véritablement bonne, vous trouverez toujours cette politesse obligeante, affectueuse, aimable, qui dérive, comme je vous l'ai dit, de la bonté, et qu'on appellerait volontiers : la politesse du cœur.

Mais, par exemple, il y a encore une très-grande différence à établir entre la *politesse* et la *civilité*, deux choses pourtant que beaucoup de gens confondent trop souvent ensemble. La *civilité* n'est qu'un vernis qui recouvre souvent une fort laide étoffe, tandis que la *politesse* est, au contraire, une qualité propre à faire valoir les autres.

La *politesse* est simple, aisée, noble et franche. La *civilité* est roide, compassée et toujours prétentieuse.

Une personne *polie* nous met à notre aise, tandis que si elle est *civile*, elle nous gêne, nous embarrasse et nous fatigue.

Une femme franche est généralement *polie*, une femme fausse est presque toujours *civile*.

Enfin un maître est *poli* avec ses domestiques, et ses domestiques sont *civils* envers lui; là est toute la nuance, à vous mesdames d'en tirer la conclusion.

Une femme qui manque de *tenue* pèche tout à la fois et contre le savoir-vivre et contre le savoir-faire.

— Mais qu'appelez-vous *tenue?* allez-vous me demander.

La *tenue* est un arrangement propre, gracieux, ordonné de soi et de chez soi qui ne doit jamais abandonner une personne qui sait vivre, c'est-à-dire bien élevée ; en manquer est céder à la paresse et pécher non-seulement selon sa conscience, mais encore selon le monde qui sait vous le faire payer.

Maintenant, si vous voulez que nous entrions dans des détails plus infinis et plus intimes, pour bien vous faire comprendre mes conseils, je vais vous obéir.

Quand vous vous levez le matin, votre chevelure est dans un grand désordre, n'est-ce pas? Eh bien, vous devez vous donner un coup de brosse ou un coup de peigne avant même de paraître aux yeux de vos domestiques ; agir autrement serait manquer de *tenue*, et rien ne détruit mieux le respect que cela.

Une femme bien élevée, à moins d'être malade ou convalescente, ne doit jamais recevoir personne tant qu'elle est en robe de chambre et en pantoufles, l'une et l'autre de ces deux choses fussent-elles mêmes les plus élégantes du monde, car ce serait manquer de *tenue* au premier chef. Je sais bien que beaucoup de femmes aujourd'hui agissent autrement et vont sans doute me trouver ridicule, mais je vous apprends ce qu'on m'a appris quand j'étais jeune, alors qu'on se préoccupait de donner une très-bonne éducation aux filles ; vous ne pouvez pas me demander mieux. Quand on est jeune, on doit faire sa toilette de propreté en se levant : se peigner, mettre son corset, ses bottines; le contraire est manquer de *tenue*.

Se tenir mal est manquer de *tenue*; se dandiner sur sa chaise, de même ; en public, à l'église, mettre ses pieds sur les chaises basses placées devant soi, même sur les barreaux, chuchotter, rire, manquer enfin au recueillement que le saint lieu exige est manquer de *tenue*.

Recevoir chez soi des visites et rester étendue sur une chaise longue ou sur un divan, si on n'est pas malade, est non-seulement manquer de *tenue*, mais aussi aux égards qu'on doit à ses visiteurs. Se coucher dans les fauteuils chez soi ou chez les autres et encore au théâtre, au concert, en un mot en présence de qui que ce soit, est manquer de *tenue*, de même que s'étendre dans une voiture au lieu de s'y asseoir, quand on n'est pas malade et que cette voiture est découverte.

Une femme qui sort sans gants, sous prétexte qu'elle a un manchon, manque de *tenue*.

Une robe mal attachée ou à laquelle il manque un bouton, des gants non boutonnés, des bottines mal boutonnées ou délacées, des souliers éculés, tout cela marque une femme qui manque de *tenue*, c'est-à-dire qui est mal élevée.

Donc, vous le voyez, la bonne *tenue* est parfaitement indépendante de la richesse; c'est un assemblage de propreté, de grâce et de fraîcheur; toute fortune peut y atteindre, et toute position doit s'y plier ; quand elle est sur la femme elle augmente ses charmes, quand elle est dans sa maison c'est la première de toutes les élégances; elle embellit le luxe et le remplace au besoin, elle charme l'œil, repose l'esprit, en un mot c'est l'harmonie de la vie.

Chez elle, même les jours où elle ne sort pas, une femme doit être parfaitement *tenue*, c'est un devoir envers son mari, envers ses enfants, envers tous ceux qui l'entourent en un mot; ainsi, ses cheveux doivent être bien arrangés ; sa figure, ses dents, ses mains, son linge d'une propreté parfaite, ses bottines en bon état; en un mot elle doit être absolument comme si elle devait se présenter devant des étrangers, et cette bonne habitude augmentera le respect de tout ce qui vit autour d'elle, même celui de ses enfants, car la bonne *tenue* est le cachet d'une femme honnête, comme elle est la marque d'un homme distingué, et tous nous en sommes tributaires, depuis les plus petits jusqu'aux plus grands de ce monde; aussi, la femme qui croit prendre un *genre* en y manquant est aussi niaise que ridicule.

C^ssse DE BASSANVILLE.

PENDULE DE MARIE-ANTOINETTE.

PENDULE DE MARIE-ANTOINETTE

Cette charmante pendule a appartenu à la reine Marie-Antoinette. Par la gravure que nous en donnons, nos lectrices verront qu'il s'agit ici du plus pur style Louis XVI. Dans beaucoup de pendules de cette époque, les horlogers se sont plu à changer les rôles et à faire tourner un cadran mobile autour d'une aiguille immuable. La pendule dont nous donnons le dessin, d'après une reproduction de la *Gazette des Beaux-Arts*, est une ingénieuse application de ce système. Sa forme est celle d'un vase dont le milieu est occupé par deux zones concentriques, indiquant l'une les heures, l'autre les minutes. Ces cercles tournent sur eux-mêmes. Un serpent s'enroule au bas du vase, lève la tête et indique l'heure avec son dard. Le vase est posé sur un socle, au centre duquel fleurit un bouquet de diamants. La pomme de pin qui surmonte le vase est également parsemée de diamants. Cette pendule fait partie de la collection de M. Double.

E. B.

PETITE CORRESPONDANCE

Près les clochers de Chartres. — Votre désir sera satisfait ; le voile de lampe au crochet est en voie d'exécution. Oui, on peut exécuter la broderie Renaissance pour deuil. Prendre de la grenadine pour les appliques, faire les festons mats et les barrettes de Venise en soie floche noire; ce sera un fort joli travail combiné ainsi.

Mlle A. G. aura des dessins pour les petits carrés au filet.

Une abonnée de Paris. Pour répondre à votre lettre d'une façon régulière, il faudrait un peu plus d'espace que celui dont je puis disposer. Je vous dirai seulement en deux mots : Bonne note a été prise de toutes vos observations; on en a pesé toute la portée, et on saura, soyez-en certaine, les mettre à profit; nous nous efforcerons de faire le bonheur de toutes, et d'acquérir la reconnaissance des mères de famille, ce qui est pour nous la suprême ambition.

Mme la baronne de B. à V. — Je ne demande pas mieux que de vous envoyer dans le journal le patron désiré ; mais il peut se fait attendre. J'offre de vous choisir une robe de nuit telle que vous la désirez, en me fixant d'avance le prix que vous ne voulez pas dépasser. Je n'ose vous promettre la recette demandée, c'est bien grave, quand la santé en dépend! Je chercherai, et si je trouve, comptez sur moi. Espérons que vous attendrez toujours avec impatience le jour qui vous amène votre journal; c'est notre plus grand désir.

E. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Ici bas chacun appelle à grands cris la fortune.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

1re Année. — N° 10

Dimanche 10 Mars 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. ROBE EN FAILLE ET GUIPURE. 2. PARDESSUS ET ROBE EN TAFFETAS. 3. TOILETTE EN FOULARD DE L'UNION DES INDES, 1, RUE AUBER.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1. BOUCHON DE LAMPE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Trois toilettes. — Bouchon de lampe (7 dessins). — Détails d'un pétale (3 dessins). — Bobèche. — Dessous de lampe. — Tapisserie. — Quatre dentelles en guipure Renaissance. — Coin de col guipure. — Deux coiffures de jeune fille. — Coiffure d'intérieur. — Deux nœuds de cravate ou de coiffure. — Deux chapeaux de demi-saison. — Neuf bonnets et coiffures. — Deux toilettes. — Plantes d'appartement. — Rébus.
TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — La souscription patriotique des femmes de France. — Julienne Duguesclin. — Petite correspondance.
SUPPLÉMENT : Planche de mode coloriée.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Robe en faille violette de Parme, d'une nuance assez claire pour le fond même de la robe, mais d'un ton plus foncé pour la petite pèlerine, les revers, les garnitures de la basque et des manches, et les revers qui ornent le volant; toutes ces parties du costume sont elles-mêmes encadrées d'une guipure blanche. Chapeau de faille violette de Parme claire pour le fond et la passe, et de ruban de même couleur, mais d'une nuance plus foncée; le fond du chapeau est recouvert d'un bouillonné de tulle moucheté, lequel est répété, mais plus légèrement, autour de la passe.

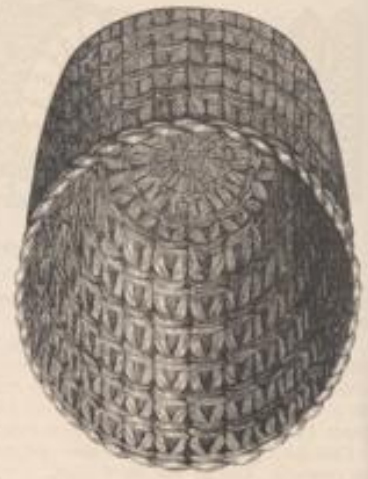
7. DÉTAIL D'UN PÉTALE.

2. Pardessus forme casaque ajusté à la taille et longue jupe en faille noire, avec pèlerine carrée; le devant de la jupe est orné de revers en dentelle de Chantilly, longue manche à sabot, garnie également d'une haute dentelle de Chantilly. Jupe et robe en taffetas gris perle; une bande de passementerie, ou bien une guirlande soutachée, orne le devant de la jupe, ainsi que le corsage et les manches. Chapeau de tulle noir uni avec torsade en ruban de velours cramoisi et faille noire; un bouquet de fleurs des champs est enchâssé dans un nœud assorti à la torsade; brides en velours cramoisi et faille noire.

9. BOBÈCHE DE FLAMBEAU.

6. DÉTAIL D'UNE DES FEUILLES.

3. Robe et pardessus en foulard croisé, gros vert de l'Union des Indes; le jupon est monté en formé de gros plis d'orgue devant; un volant plissé en satin vert clair surmonté d'un biais forme la draperie sur le bas du jupon par derrière. La casaque est garnie aux basques à l'étole, et au revers du devant de biais de satin vert clair; les retroussis des manches, qui sont également en satin vert, sont montés à plis à la grecque; le nœud de la chevelure doit être en faille cerise ou verte, assortie à l'une des nuances de la robe.



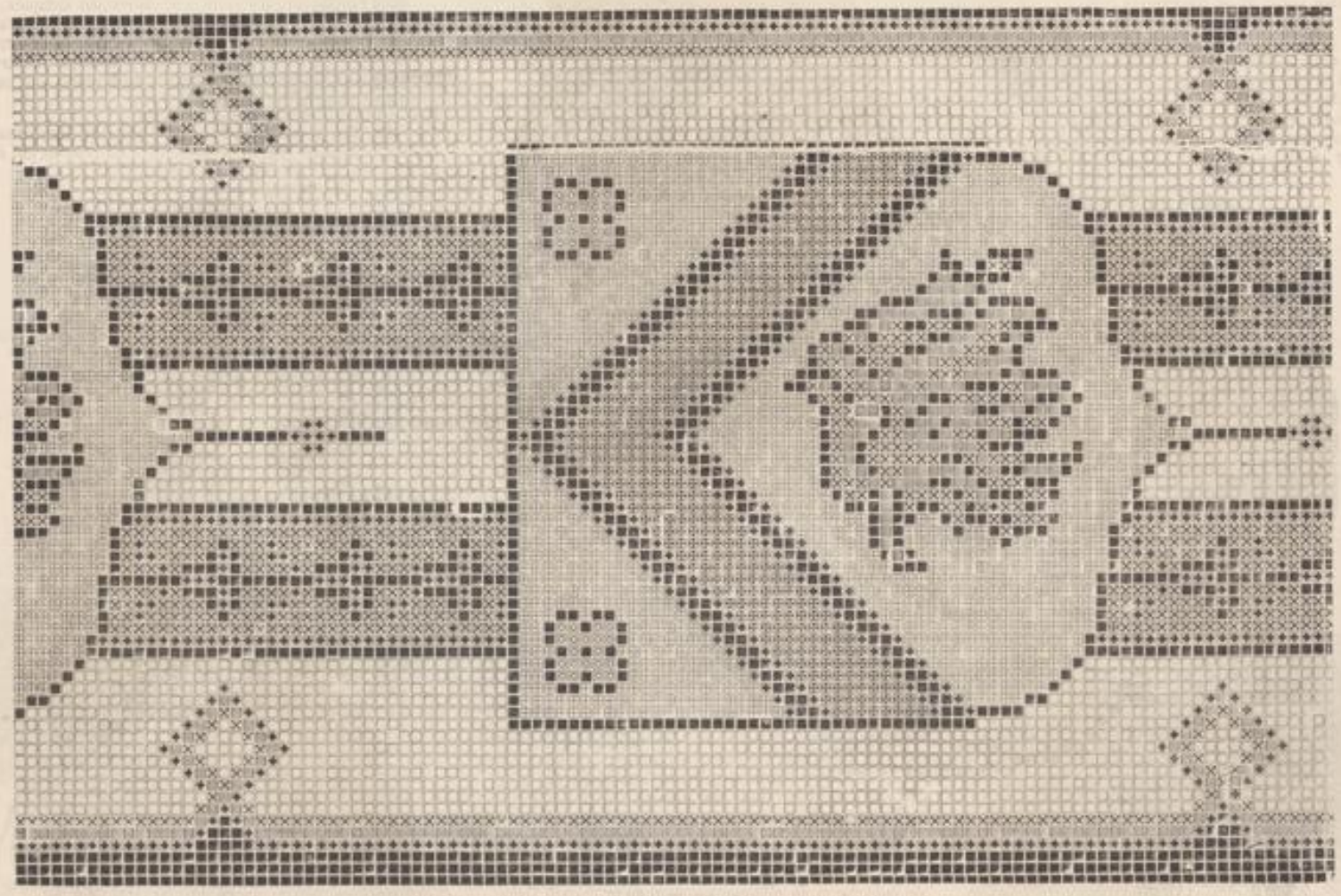
5. CARCASSE DU BOUCHON DE LAMPE.

10. DESSOUS DE LAMPE. (Modèle de la maison Cabin.)

4 à 8. Bouchon de lampe. — Notre modèle, en forme de rose, se fait tout en laine. Il faut se procurer de petits écheveaux de trois tons de laine rose et préparer ses pétales. Nos dessins 5 à 8 représentent les différentes phases de ce travail.

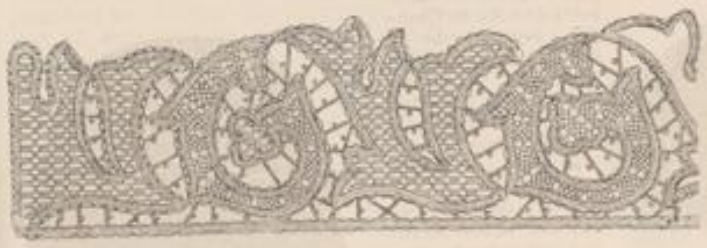
Regardez le dessin n° 8; vous voyez que j'ai enfilé ma laine d'abord dans une aiguille à laine ordinaire, puis que je la tourne sur elle-même dans le creux de ma main, en forme de colimaçon; lorsque vous avez 7 tours, vous piquez votre aiguille dans la longueur du pétale que vous traversez après avoir tiré votre laine;

8. DÉTAIL D'UN PÉTALE.



11. TAPISSERIE. — Modèle de la maison Braconnier-Delaunoe.

□ Soie jaune foncé. ■ Laine noire. ● Soie jaune d'or. ▢ Laine pensées. ⊠ Laine Havane foncé. ▨ Laine Havane clair. ⊞ Soie blanc. ⊟ Soie Marine.



12. DENTELLE EN GUIPURE RENAISSANCE.

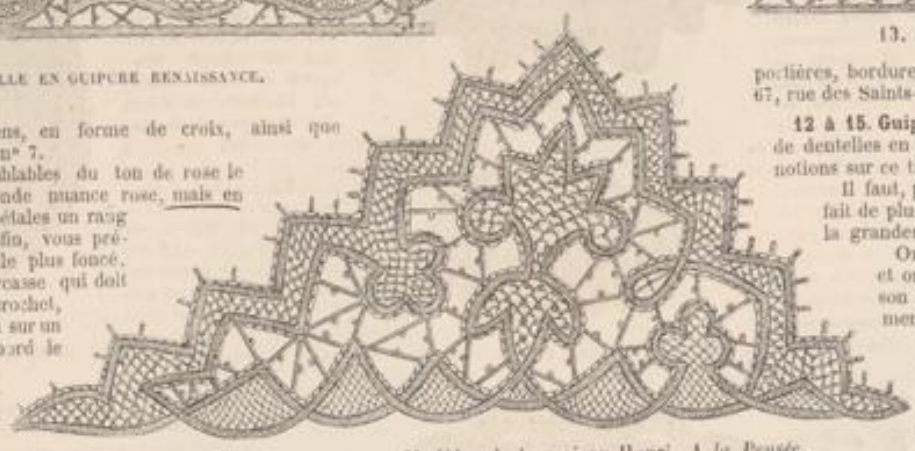
vent être nuancés, il y en a 4 rangs superposés; une double rangée de feuilles vertes au crochet, posée en dessous des pétales, donne à la bobèche un aspect gracieux et élégant.

13. DENTELLE EN GUIPURE RENAISSANCE.

vous opérez dans l'autre sens, en forme de croix, ainsi que vous le voyez dans le dessin n° 7.

Vous faites 20 pétales semblables du ton de rose le plus clair; puis 16 de la seconde nuance rose, mais en donnant à chacun de ces 16 pétales un rang de plus qu'aux premiers. Enfin, vous préparez 12 pétales du ton rose le plus foncé.

Ceci fait, préparons la carcasse qui doit les recevoir. Elle se fait au crochet, sur une grosse ganse roide ou sur un fil de laiton. On monte d'abord le fond à plat, en colimaçon, en allant toujours en augmentant, jusqu'à ce que l'on ait obtenu un peu plus de grandeur; ensuite on continue toujours en tournant sur sa



16. COIN DE COL EN GUIPURE. — Modèles de la maison Henri, *A la Pensée*.

14. DENTELLE EN GUIPURE RENAISSANCE.

ganse, mais sans augmenter, afin d'obtenir une espèce de couver le allongé, ainsi que nous le voyons au dessin n° 5. Lorsque nous avons de 6 à 8 centimètres de hauteur, il faut s'arrêter.

Il ne nous reste plus qu'à coudre nos pétales sur cette carcasse. On commence par le bas, et, par conséquent, par les pétales du ton le plus clair; nous en mettons 10 au premier rang, puis 10 au second, lesquels doivent se contrarier avec les premiers, et cacher le point de couture qui rattache ceux-ci à la carcasse. On continue toujours ainsi en remontant, de façon à ce que les derniers pétales partent juste du milieu du fond de la carcasse.

On adapte à la carcasse une tige en fil de laiton, recouverte de laine verte, et on agrémente cette tige de 2 pétales de rose réunies en forme de bouton dans le bas et de 3 feuilles au crochet. On fait encore au crochet un culot et des arêtes en laine verte, que l'on dispose à l'endroit où la tige tient à la carcasse, comme le montre notre dessin.

9. Bobèche de flambeau. — Le travail de cette bobèche est absolument le même que celui du bouchon; seulement, la carcasse doit être à jour, sans fond, et ne se composer que de 3 rangs de crochet. Quant aux pétales roses, qui doivent être nuancés, il y en a 4 rangs superposés; une double rangée de feuilles vertes au crochet, posée en dessous des pétales, donne à la bobèche un aspect gracieux et élégant.

10. Dessous de lampe. — Notre modèle accompagne la bobèche et le bouchon de lampe. On monte d'abord son plateau en laine rose des trois tons employés pour le bouchon : on travaille à cheval sur sa grosse ganse, en tournant toujours bien à plat et en augmentant ses points progressivement, de façon à ce qu'ils cachent entièrement la ganse. Lorsque le plateau a à peu près 25 centimètres de diamètre, on coupe sa laine; il faut ensuite lancer de place en place des brins de laine noire en forme de triangle, ainsi que vous le voyez sur le dessin 16.

On fait la bordure au crochet boule, en laine verte très foncée; cette bordure, qui doit être haute de 5 centimètres à peu près, doit se terminer par un rang de feston fait au crochet. En dessous de ce rang, et pour lui bien maintenir sa forme arrondie, on pose un fil de laiton un peu fort, recouvert de laine verte.

Sur cette bordure même, on disposera une guirlande de roses et de feuillages en laine assortie au bouchon. Les roses se font par le même système que pour le bouchon : on prépare ses pétales, puis on les assemble autour d'un cœur fait en laine jaune. Le premier rang, qui est clair, doit avoir 3 pétales : c'est celui qui entoure le cœur; le deuxième rang, 5 pétales, que l'on a soin de contrarier; le dernier rang a 7 pétales; on les coud tout simplement les uns sur les autres à l'aide de la laine rose. Quant aux feuilles, elles sont faites en grandes brides de crochet repliées en deux; au milieu, on passe un fil muni de laiton pour les maintenir bien roides. — Ces modèles de bouchon, de bobèche et de plateau viennent de la maison Cabin, 52, rue de Rambuteau.

15. DENTELLE EN GUIPURE RENAISSANCE.

11. Bande en tapisserie, pour chaises, fauteuils, portières, bordures de tapis, etc. Modèle de Mme Bracconnier-Delaune, 67, rue des Saints-Pères.

12 à 15. Guipure Renaissance. — Avant d'expliquer nos modèles de dentelles en guipure Renaissance, je crois utile de donner quelques notions sur ce travail.

Il faut, pour la guipure Renaissance, du petit lacet spécial qui se fait de plusieurs largeurs : la largeur à employer est désignée par la grandeur même du dessin.

On trace sur du papier excessivement fin le dessin choisi, et on pose ce papier sur de la toile cirée. On prend alors son lacet et on le coud solidement, et surtout bien exactement sur tous les traits où il est indiqué, c'est-à-dire qu'en général le lacet entoure fleurs, feuilles et motifs; le reste du dessin se fait soit en barrettes vénitiennes, soit en jours variés, comme je vais l'indiquer.

Lorsque le lacet est bien cousu sur la toile cirée, on peut déchirer le papier, puis on remplira l'intérieur du lacet avec des motifs et des fleurs en jours clairs ou épais, suivant l'indication donnée; les intervalles se font en barrettes vénitiennes qui servent à relier les lacets les uns aux autres, et à les maintenir.

Pour faire la barrette vénitienne, il faut lancer son fil du bord d'un lacet à l'autre, revenir sur soi-même pour donner plus de solidité, et faire sur ces 2 fils lancés un point de feston ordinaire. Les picots s'obtiennent en plaçant une épingle entre 2 points, les fils qui s'enroulent sur ladite épingle n'étant pas travaillés, restent libres et forment une petite bouclette qui donne le picot.

Ce travail général expliqué, passons à nos modèles 12 à 15.

Ces dentelles se font toutes les quatre comme je viens de vous l'expliquer; les jours sont clairement indiqués; en prenant du lacet excessivement fin, vous pouvez vous guider sur la grandeur qu'ils vous donnent; mais comme ce travail pourrait paraître fatigant à quelques-unes d'entre vous, nous répéterons ces modèles en plus grand sur notre prochaine planche de patrons.

16. Col à coins cassés en guipure Renaissance. — Notre modèle reproduit fidèlement un coin de col de gran-

17. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

18. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

19. COIFFURE D'INTÉRIEUR.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

deur naturelle; on fait les deux coins du col semblables au modèle; puis pour le derrière du col on prend une petite dentelle droite; celle portant le n° 13 conviendrait parfaitement. (Modèle de la maison Henri, *à la Pensée*, 5, faubourg Saint-Honoré.)

17. Coiffure de jeune fille. — Résille en gros cordonnet ou câble de soie blonde posée sur un chignon ondulé; cette résille est couronnée par un large ruban en deux couleurs, de ruban rose et noir, ou bleu et noir: les deux rubans sont posés l'un sur l'autre pour former les coques, la nuance la plus tendre en dessous.

24. BONNET MARQUISE.

18. Coiffure de jeune fille. — Pour l'exécuter, on peut se reporter à notre leçon de coiffure du 11 février. On séparera les cheveux par derrière en 5 parts égales; les deux branches des côtés seront mises en torsade, mais au lieu de relever la branche du milieu, on l'ondulera d'abord, puis elle se terminera en 2 longues boucles retombant dans le dos; un nœud léger à 4 coques sera posé sur le côté.

19. Coiffure d'intérieur. — Cheveux disposés en torsades, enroulés dans le genre du modèle que nous avons donné pour apprendre à se coiffer; mais un chignon en catogan retombe dans le cou et fait lui-même tête à une touffe de frisures tombant

25. COIFFURE FORTUNIA.

20. NŒUD DE CRAVATE OU DE COIFFURE.

plus bas. Nœud de velours composé de trois coques étagées, séparées par une traverse.

20. Nœud de cravate ou de coiffure. — Ce nœud se fait de deux étoffes, en crêpeline blanche ou rose et en velours noir; les effilés sont obtenus en défilant l'étoffe à une hauteur de 7 à 8 centimètres. Une longue épingle noire est adaptée derrière, lorsqu'on destine ce nœud à figurer sur les cheveux.

21. Second nœud en crêpe de Chine cerise mélangé de velours noir. Les

21. NŒUD DE CRAVATE.

effilés peuvent être rapportés ou se former à l'aide de l'étoffe défilée, comme plus haut. On coupe l'extrémité de la lisière des deux côtés à hauteur voulue pour l'effilé, puis on tire tout simplement les fils en travers, laissant ceux de la chaîne pour former la frange.

22. Chapeau rond en paille belge bordé de velours noir; une couronne de roses pompon s'enroule au milieu de coques de ruban rose, et une voilette de dentelle noire rejetée en arrière est fixée à moitié de sa largeur par une touffe de roses pompon à feuillage.

23. Chapeau rond en paille anglaise bordé de velours bleu turquoise; une belle plume d'autruche bleue entoure la passe du chapeau, et vient retomber sur un flot de rubans mais, qui lui-même s'harmonise avec une jolie barbe de dentelle noire. Modèles de Mmes Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines.

24. Bonnet marquise. — Pour ce bonnet, il faut avoir une dentelle fort haute, ou, à son défaut, en relaisser une avec du tulle malines, car les barbes, qui sont bordées d'un ruban cerise sont fort larges. La garniture est artistement mélangée avec des choux de ruban, et un pouff de dentelle noire, retombant sur les cheveux, en achève l'ornementation.

25. Coiffure Fortunia. — On dispose d'abord sa forme en tulle rolde noir, en s'inspirant de notre dessin; puis on dispose en grappe des coques de rubans entourées d'une petite blonde blanche; ces coques, qui ont la forme d'écussons, sont aussi assemblées et réunies pour former les brides.

26. BONNET CENDRILLON.

26. Bonnet Cendrillon ou bonnet du matin. — Il se fait en belle mousseline, et les garnitures sont festonnées à la main; l'entre-deux doit être aussi tout au

27. COIFFURE DOUAIRIÈRE.

plumetis. Un nœud de velours bleu, en forme de chou, d'un côté, et un nœud simple de l'autre côté, le complètent.

27. Coiffure douairière. — Une jolie blonde satinée à effilé est posée devant et derrière la passe; celle qui se trouve par derrière se continue sur les grandes brides, qui sont en satin vert émeraude. Un pouff de tulle et de ruban est posé sur le milieu de cette passe; il est lui-même dominé par un nœud de satin assorti aux brides.

22. CHAPEAU ROND EN PAILLE BELGE.

23. CHAPEAU ROND EN PAILLE ANGLAISE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ar les barbes,
ges. La gar-
ruban, et un
, en achève

sa forme en
ds on dispose

CAIRIÈRE.

velours bleu,
n côté, et un
côté, le com-

ière. — Une
effilé est posée
asse ; celle qui
se continue sur
sont en satin
uff de tulle et
r le milieu de
ne dominé par
rti aux brides.

Mme et Falconnier, imp. Paris.

N°10

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

28. **Bonnet duchesse.** — Le pouff du sommet de la tête forme couronne; une ruche de ruban gaufré, posée en couronne, est entourée d'une bande de mousseline brodée, très-claire, cette mousseline retombe sur deux pouffs de rubans, encadrant une grande bande, également en mousseline, et qui retombe sur le front. Les barbes sont agrémentées du même ruban tuyauté, et complétées par la bande de mousseline assortie aux garnitures de la tête.

28. BONNET DUCHESSE.

29. COIFFURE AMÉLIE.

29. Coiffure Amélie. — Elle est destinée à une grande toilette, car elle est un assemblage de tout ce qu'il y a de plus élégant : blonde satinée, guirlandes de roses aux feuillages variés et mélange de ruban de deux tons de vert. Les pattes, qui reviennent sur les longues brides, et qui sont encadrées de deux rangs de blondes, seront d'une nuance plus tendre que celle des brides.

32. COIFFURE NAPOLITAINE.

30. Coiffure Rococo. — Deux belles dentelles, assez hautes, sont posées pied à pied; entre elles serpente une guirlande de coques de faille capucine; une touffe de chrysanthèmes dont la traine se continue sur les longues barbes en crêpeline et dentelle de blonde, accompagne cette coiffure; une barbe semblable retombe par derrière sur le chignon.

31. Coiffure catogan. — Le fond de cette coiffure se fait en mousseline; le diadème, les retroussis du fond, les barbes qui sortent du nœud et la garniture du devant sont ornées d'une dentelle fort claire, soit guipure, soit valenciennes. Les nœuds du dessus de la tête et celui qui retombe sur le cou en catogan sont en belle faille bleue Louise n° 16.

30. COIFFURE ROCOCO.

31. COIFFURE CATOGAN.

32. Coiffure napolitaine pour dame âgée. — Deux barbes de dentelle noire, de forme carrée, sur la nuque, sont posées sur une passe de tulle rolde noir, assez longue pour permettre d'y poser les coques tombantes de velours bleu, qui ressortent du pouff du sommet de la tête. De grandes coques encadrent aussi un fond-filet en tulle noir, dans lequel doit entrer le chignon. De longues brides terminent cette coiffure.

33. Robe en taffetas vert émeraude. — Le jupon est orné d'un grand volant disposé en grecque et ayant pour tête un agrément d'un vert plus foncé, posé entre deux petites ruches de rubans n° 7. La même garniture est répétée à la casaque, qui est ouverte en cœur et sert de corsage. Un nœud de dentelle qui complète une modestie ou fichu posé en dedans du corsage termine la toilette.

33. ROBE EN TAFFETAS VERT-ÉMERAUDE.

34. Robe en taffetas gris fauvette, ornée de volants de taffetas découpés en dent de loup ou dent de rose. Dans le bas de la jupe, ce volant est encadré par deux bouillonnés de même étoffe, dont l'un lui fait tête et l'autre lui sert de soutien et retombe dessus le fichu-écharpe, soit en dentelle, soit en broderie au passé sur tulle; ce fichu, qui forme berthe carrée ouverte en cœur par derrière, se croise par devant, et les bouts viennent se rattacher derrière en un gros nœud non préparé. L'encadrement, qui donne la forme à cette écharpe, se fait en crêpe de Chine assorti à la toilette. E. BOUGY.

34. ROBE EN TAFFETAS GRIS FAUVETTE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Costume en faille noire, avec première jupe garnie de trois rangs de passementerie noire, distancés les uns des autres. La passementerie représente une série de riches médaillons au crochet ou en point d'Espagne, remplaçant la soutache et la broderie en relief. La seconde jupe, brodée d'un même ornement de passementerie, fait tablier devant, et se dégage sur les côtés en gros plis faisant revers; le corsage, ajusté et cambré, se termine par six basques carrées, encadrées du même ornement de passementerie. Les manches sont très-originales et très-fantaisistes, s'arrêtant au coude avec un ornement de passementerie, un bouillonné de faille et une pagode de faille brodée de passementerie d'un nouveau style. Parure en dentelle malines autour du cou. Un volant de malines dépasse le bord de la pagode. Gants gris argent, à quatre boutons, brodés noir. Bottines de chevreau noir piquées rouge; chapeau en velours noir avec ruban de faille noire liséré ponceau, et un panache de plumes flottant derrière.

Deuxième toilette. — Costume en velours bleu de Sèvres, rayé à côtes faisant fantaisie. La première jupe, toute unie, est festonnée de soie torse bleue assortie, et bordée d'un feston de satin bleu. La seconde jupe, faisant tunique, est festonnée et brodée de la même nuance. Le corsage princesse, boutonné dans toute sa hauteur, sans ceinture, se retrousse derrière en gros pouff, avec flots de reps, si le costume est festonné en soie, ou flots de satin, si le costume est brodé de satin. Manches ajustées tombant toutes droites, festonnées sur une double manchette de valenciennes, et manches dolman partant de l'épaule et se reliant par derrière à la casaque princesse. Col droit en toile et cravate de crêpe de Chine bleu échelonnée de cascades de valenciennes. Chapeau de feutre noir, avec rubans de faille et de velours bleu tombant en écharpe derrière et attachant un bouquet de plumes noires et bleues. Bottines de chevreau noir, piquées bleu. Ombrelle Maintenon en faille noire et bleue; manche d'ébène noir, avec pomme d'or.

Troisième costume. — Fillette de 10 ans. Costume en popeline marron garni de biais noirs et de passementerie faisant soutache. La première jupe est ornée de cinq biais et d'une arabesque de passementerie surmontant les biais. La seconde jupe, décorée de même, se gonfle en paniers sur les côtés. La petite casaque chamarrée de broderie, de soutache et de galons, s'ouvre carrément derrière et sur les côtés, avec larges manches faisant étole chamarrée de chaque côté et se dégageant de l'épaule. Coiffure en cheveux relevés sur les tempes, avec longues nattes flottantes. Chapeau noir, avec plumes marron et ruban marron. Bas gris; rayés marron, avec guêtres marron et bottines de chevreau noir.

V. DE B.

COURRIER DE LA MODE

Il n'y a pas que la politique qui s'agite; la mode en fait autant, et la guerre est déclarée entre les jupes unies et flottantes et les costumes à paniers et à falbalas. C'est un chroniqueur du *Constitutionnel* qui veut bien condescendre à s'occuper de nos chiffons, qui nous donne cette nouvelle.

Mais ce chroniqueur, qui signe *Bachaumont*, ne serait-il pas une chroniqueuse, ou plutôt une femme élégante qui suit le mouvement de la mode et des salons. Il est vrai qu'*en haut lieu* (n'allez pas croire que nous fassions la moindre allusion à Versailles ni à la politique) on va décréter la robe princesse toute unie, telle que nous l'avons déjà portée, très-sobre d'ornements et très-belle comme tissu.

Ce n'est pas une innovation, c'est une restauration. On devait s'y attendre : la crinoline, en tombant, devait entraîner tout le reste; c'est ce qui va se produire peu à peu. La mode ne s'accentue pas d'un jour à l'autre; comme tout prétendant au pouvoir, il faut qu'elle se fasse accepter. Si les costumes doivent disparaître, ils s'en iront les uns après les autres : il y a toujours des retardataires. Quant à la robe unie, avec jupe flottante, sans aucune garniture, si elle est distinguée et charmante pour toilette de salon et d'intérieur, elle sera toujours gênante et incommode pour toilette de promenade à pied; c'est pourquoi on avait adopté le costume court. Nous sommes loin de ne pas accueillir la jupe unie avec tous les égards qu'elle mérite; elle grandit et élance les femmes un peu fortes, et elle leur imprime un grand type de distinction. Mais que vont dire les femmes maigres, réduites comme toilette à leur plus simple expression? elles vont protester. La jupe unie a fait son apparition à l'hôtel Duchatel et à l'hôtel Rothschild; mais, quoi qu'en disent Bachaumont et tous les réformateurs de la mode, les paniers Dubarry, les retroussis Marie-Antoinette et les falbalas Trianon avaient une grâce et une coquetterie toutes féminines. Les jeunes femmes et les jeunes filles n'auront pas de si longtemps des allures plus charmantes et plus seyantes. C'est pourquoi elles renonceront difficilement aux costumes Louis XV et Marie-Antoinette. Puisque la jupe unie comporte un cachet sévère et grandiose, elle devrait être l'apanage des femmes d'un certain âge, qui se rendent ridicules avec des toilettes pompadourées. Nous vous tiendrons au courant de la lutte engagée entre les jupes unies et les costumes Louis XV.

N'accueillons pas trop vite les fausses nouvelles. Pour trois ou quatre belles dames qui ont arboré la robe unie pour s'habiller d'une façon exceptionnelle, est-ce à dire que toutes les autres femmes vont renoncer tout d'un coup aux costumes brodés et festonnés et aux nœuds de ruban?

Il est encore une autre mode annoncée par le sport dont nous n'avons eu jusqu'ici aucune nouvelle, c'est la réapparition du *spencer*. Qu'est-ce que le spencer? Un corsage sans basques, et tous les nouveaux corsages se font à basques et à postillon derrière. Admettons que le spencer reparaisse; il serait modifié et prendrait un autre nom. Est-ce qu'il y a quelque chose de stable en France? La mode subit des transformations et des revirements qui font actualité tout en tournant sans cesse sur elle-même. La mode qui disparaît est bien sûre de revenir présentée sous une autre forme.

Ce qui est positif, c'est que les costumes Louis XV, font genre et vogue en ce moment, et qu'ils auront les honneurs du printemps.

Nous engageons nos lectrices à broder leurs costumes de cachemire et leurs carricks à deux collets.

Il y a des dessins de soutache qui s'exécutent très-vite, tant ils sont courants et faciles. Quand on n'a pas le temps de soutacher ni de festonner ses costumes, on les borde d'un petit galon de satin noir qui suit les ondulations du feston.

Les nuances vives et franches sont abandonnées pour les teintes ternes et mortes. C'est l'ombre de la nuance qu'on recherche; la nuance effacée, aussi bien en teintes foncées qu'en teintes claires. Les robes fanées peuvent donc se porter, si on a l'étoffe nécessaire pour les faire à la mode du jour.

Les plissés et les volants vont se doubler d'une couleur différente; par exemple, les plissés d'une étoffe en faille brun doré se doubleront de bleu de Sèvres, et les volants d'une robe de faille ou de popeline gris tourterelle, de rose, de bleu pâle, de lilas ou de vert grenouille. On parle de faire revivre les étoffes brochées du temps de Louis XIV et de Louis XV. La tentative n'a pas réussi il y a quelques années, et les étoffes unies ont conservé toute leur prépondérance. Il est aussi question de costumes en cretonne illustrée de fleurs de couleur comme nos trisaïeules en portaient.

Ce qui pouvait être d'un certain luxe autrefois, ne le serait plus aujourd'hui, la cretonne étant exclusivement réservée comme tenture d'ameublement.

Et pourtant les costumes en toile de Saxe grise et blanche, destinée aux services de table, sont confectionnés pour la saison des eaux, par les grandes maisons de couture. N'anticipons pas sur les modes nouvelles. Attendons!... Les transitions de température, qui tantôt nous donnent un printemps tout ensoleillé, et tantôt un ciel brumeux et glacial, nous obligent à porter encore le velours, le satin et les fourrures.

Pour toilette de soirée, on porte beaucoup de manteaux de cour se détachant de la jupe touchant terre, et faisant traîne et double jupe ouverte en tablier tout à la fois. Ces manteaux de cour sont doublés d'une nuance tranchante et se retroussent en revers sur les côtés, retenus par un gros nœud écharpe, soit en reps, en faille ou en crêpe de Chine frangé. Il y a plusieurs façons d'ornementer et de disposer ces manteaux de cour, qui, tout en ayant grand air, sont une économie de toilette.

La première jupe, touchant terre, peut servir de toilette de visite ou de dîner, avec un fichu de dentelle. Le manteau de cour qu'on ajoute constitue une toilette de soirée.

Tout en s'occupant des toilettes de soirée, il ne faut pas négliger les toilettes printanières, car le soleil peut nous surprendre d'un jour à l'autre.

Nous pouvons vous donner une nouvelle positive. C'est que le foulard à fleurettes de style Pompadour va débuter dans la saison printanière avec un succès immense pour la tunique Dubarry, complétée d'une casaque égayée de ruches et de nœuds de rubans de faille; ou pour tunique princesse, avec corsage cambré tenant à la tunique relevée en pouff par derrière avec des nœuds de rubans. Ces tuniques en foulard à fleurettes Pompadour tranchent sur des jupes de foulard uni, soit marron doré, soit violette des bois, soit gris argent, gris russe, rubis, noir de Chine, bleu de Sèvres. Le foulard à fleurettes sera assorti, comme teinte, à la nuance du jupon.

Où trouver ce foulard à fleurettes Pompadour, nous dira-t-on? Dans la première maison de Paris, à l'*Union des Indes*, 1, rue Auber, en face le nouvel Opéra. C'est l'Union des Indes qui a toujours le monopole des nouveaux tissus. C'est elle qui a lancé le foulard cachemire dont le coloris et le relief ont la richesse de la broderie indienne, et qui reproduit de si somptueuses robes de chambre à un bon marché relatif. C'est encore à l'*Union des Indes* qu'on trouve exclusivement le foulard croisé, le foulard faye, le véritable crêpe de Chine, de provenance directe et fabriqué uniquement pour l'Union des Indes. Et le crêpon de l'Inde, ayant le grenu et le nacré du crêpe de Chine, tout en offrant la force du foulard. Nous vous dirons dans un prochain courrier les actualités de printemps que l'Union des Indes va produire. Mais vous pouvez lui demander la collection de ses échantillons de foulards unis, à pois, à rayure et à fleurettes, et elle vous les expédiera *franco*, à destination.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR

A LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

L'œuvre du rachat de la patrie, inaugurée par les femmes de France conserve son caractère tout spontané et demeure en dehors de la tutelle gouvernementale.

Elle reste une de ces grandes entreprises d'initiative privée si familières à l'Angleterre et à l'Amérique, et que jusqu'à cette heure notre pays ne connaissait que par ouï-dire.

C'est à nous autres femmes de France à en assurer la réussite et à rassembler les milliards de la délivrance, comme les femmes des États-Unis ont su réunir les dollars par centaines de millions, alors qu'il fallut secourir les blessés durant la guerre de sécession.

La centralisation des fonds recueillis sur tout le territoire sera facilitée par la mesure que vient de prendre M. le ministre des finances :

M. Drouyn de Lhuys, président du Comité général de la Souscription patriotique des Femmes de France pour la libération du territoire, a reçu, le 1er mars, la lettre suivante de M. le ministre des finances :

Monsieur,

Vous avez demandé que les receveurs des finances et les percepteurs fussent appelés à recevoir toutes les sommes destinées à la libération du territoire, et que ces sommes fussent versées à la Banque de France au crédit de la souscription.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, par une circulaire du 25 janvier dernier, les agents du Trésor ont été autorisés à recevoir lesdites souscriptions et à les transmettre au caissier central du Trésor.

Des instructions ont été données à ce dernier comptable pour que, suivant votre désir, les sommes recueillies ou centralisées par lui soient versées à la Banque de France les 1er, 11 et 21 de chaque mois.

Je compte, en outre, prescrire incessamment aux trésoriers généraux d'adresser à la caisse centrale les listes nominatives des souscriptions en même temps que les sommes encaissées, de telle sorte que chaque fois que la caisse centrale effectuera un versement à la Banque, l'administration des finances sera en mesure de vous remettre les listes correspondantes avec un bordereau récapitulatif.

Agréez, etc.

Le ministre des finances,
POUYER-QUERTIER.

Le mouvement patriotique, du reste, s'accroît de jour en jour, et de merveilleux résultats sont obtenus par les comités qui partout rivalisent de zèle.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Citons quelques chiffres :

La souscription de la ville d'Elbeuf s'élevait, à la fin de février, à 289,025 fr. 35. A Nevers, le comité avait réuni, à cette date, plus de 525,000 francs. Bourbonne-les-Bains avait souscrit 32,000 francs. A Pont-à-Mousson, le chiffre dépassait 80,000 francs, non compris les objets d'or et d'argent qui sont considérables.

Une première souscription ouverte, à Paris, à l'École polytechnique, a produit 67,691 fr. 50.

Le curé de la ville de Montargis, dans une quête en son église, a recueilli des sommes et des bijoux qui peuvent s'élever à 20,000 francs, chiffre à ajouter à 18,000 francs qu'avait produits une quête à domicile.

Je prends ces quelques chiffres au hasard. Ils ont leur éloquence et répondent victorieusement aux rares détracteurs et aux quelques incrédules que rencontre encore l'œuvre de la délivrance.

Les Menus de la Saison

Mars.

MENU D'UN DINER DE 10 A 12 PERSONNES

POTAGE

Consommé aux pâtes d'Italie.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Coquilles de moules.

RELEVÉ

Jambon aux épinards.

ENTRÉES

Épigramme d'agneau à la chicorée.
Darne de saumon à la remoulade.

RÔT

Canetons rôtis.

ENTREMETS

Asperges en branches.
Éclairs au café.

MENU D'UN DINER EN MAIGRE

Potage julienne *maigre*.
Morue à la hollandaise.
Riz à la créole.
Carpe au bleu sauce ravigotte.
Salade de laitues aux œufs.
Fondue au fromage.

Correspondance. — « A quel moment, me demande-t-on, faut-il servir les légumes? est-ce avant ou après le rôti? »

C'est une vieille question sur laquelle les avis se partagent avec des raisons également bonnes.

Je donne simplement le mien.

Dans un dîner à plusieurs services, les légumes doivent être mis sur la table avec les rôts et offerts après eux; ce ne sont alors que des accessoires généralement peu fêtés.

Si, parfois, il est à craindre que le goût des convives ne soit émoussé par la succulence des *entrées*, c'est au cuisinier à clore le premier service par un mets qui repose, et rende à cet organe les qualités nécessaires à la religieuse appréciation du second service. Employer à cet effet des légumes serait empâter l'estomac et nuire à l'appétit.

Tout au contraire, dans les dîners de famille, quand les légumes ne sont pas un accompagnement du rôti, il est bon de les manger avant; car d'habitude, à la suite du rôti, on prend de la salade et on passe immédiatement au dessert... à moins cependant qu'un plat de *douceur* n'oblige à un agréable retard.

Je le souhaite à tous chaque jour.

LE BARON BRISSE.

LA LÉGENDE

DES Femmes Françaises

JULIENNE DUGUESCLIN.

A deux lieues du Mont-Saint-Michel, à trois lieues d'Avranches, sur les lisières de la Bretagne et de la Normandie, s'élevait, en 1360, le château de Pontorson, dont la haute tour laissait flotter au vent la bannière de messire Bertrand Duguesclin.

Bertrand Duguesclin n'était pas encore, à cette époque, le brillant connétable dont le nom seul mettait l'ennemi en déroute, dont la vaillante épée servait de support au trône ébranlé de Charles V.

Il n'était alors qu'un obscur gentilhomme, et ne commandait guère qu'à une centaine de lances.

On le connaissait à Rennes, où siégeait le conseil des seigneurs demeurés fidèles à la cause de Jeanne la Boiteuse, duchesse de Blois, légitime héritière du défunt duc de Bretagne.

On le redoutait à Avranches, où commandait l'Anglais Jehan Felleton, qui tenait parti pour le comte de Montfort, rival de la duchesse.

Il venait même d'avoir une entrevue, à Paris, avec le roi de France, qui l'estimait comme un brave et loyal soldat, et avait daigné signer de sa propre main son brevet de commandant.

Mais l'on eût bien étrangement surpris le roi Jean II et le dauphin Charles, son fils, si on leur eût dit que de ce Breton, laid, malbâti, lourd et trapu comme un rustre, ils solliciteraient bientôt l'amitié fidèle et les robustes coups d'épée.

Je ne sais si, le jour où commence ce récit, le futur connétable avait la prescience des grandeurs que lui réservait l'avenir.

Le présent, en tout cas, ne lui souriait guère.

Les environs de Pontorson, ravagés par les incursions journalières des garnisons ennemies, présentaient le plus désolant spectacle.

Partout des champs incultes, partout des chaumières en ruine.

Les paysans avaient fui.

Les uns s'étaient réfugiés à l'ombre de la bannière anglaise.

Les autres avaient demandé protection aux lis d'or de France.

Tous n'avaient qu'une pensée : mettre leur personne et leurs troupeaux à l'abri des violences de la soldatesque.

Les champs restaient en friche; les prairies étaient veuves de leurs bestiaux accoutumés. Les arbres, mutilés par la hache et l'incendie, refusaient de produire des fruits que les hommes n'étaient plus là pour cueillir.

Tel était le tableau que contemplait mélancoliquement messire Bertrand Duguesclin, du haut de son manoir.

Un gros pleur scintillait à travers les épais sourcils qui ombrageaient ses yeux.

Il plissait le front avec colère, et murmurait, en torturant de la main droite la garde de son épée :

— Pauvres gens! malheureux pays! Quelle revanche il faudra prendre contre l'étranger pour vous venger dignement!

Au dedans du château de Pontorson, une rumeur, à laquelle Bertrand n'avait pas pris garde jusqu'alors, montait vers lui en grossissant de minute en minute.

C'étaient des cris, des bruits confus, des vociférations qui, contenus d'abord, éclatèrent tout à coup comme une fanfare.

Duguesclin se retourna brusquement.

Il vit devant lui les cent hommes d'armes qui formaient la garnison de la forteresse.

Non plus, comme aux grands jours de parade, la lance au poing, l'air martial, le casque étincelant;

Mais hâves, déguenillés, menaçants, en désordre.

A cette vue, un éclair terrible jaillit des yeux du gentilhomme breton.

Mais, reprenant soudain cet air de bonhomie qui trompa tant de fois l'ennemi sur son compte, il fit un pas vers les mutins.

— Eh! que se passe-t-il donc, mes enfants? demanda-t-il, comme s'il n'eût rien compris à ce tumulte.

Les soldats restèrent un moment interdits sous le clair regard et la voix à demi railleuse de leur chef.

Mais bientôt ils s'enhardirent.

— Messire capitaine, répondit un des plus vieux de la bande, me sera-t-il permis de faire parvenir jusqu'à vous les plaintes et les griefs de mes compagnons d'armes?

— Parlez, répondit Bertrand d'un ton bref.

— On dit, reprit le vieux soudard, que les soldats de Montfort ont tout à profusion, le pain, le vin, la bonne chère: ils s'en donnent à cœur joie, et l'argent, qu'il vienne d'Angleterre ou de France, ne leur manque jamais, tandis que nous.....

— Les soldats de Montfort sont des pillards sans vergogne, traîtres à leur patrie, traîtres à leur roi, ne vivant que d'exactions et de rapines.

— Ils s'enrichissent, tandis que nous mourons de faim.

— Ils souillent leur honneur; mais vous, braves compagnons qui êtes l'espoir de la patrie, les soldats d'un roi loyal et les champions de Dieu, vous accomplissez la destinée de tout véritable chevalier, en défendant la cause de la justice et le sol de la France contre l'envahisseur.

Les mutins se regardèrent.

Mais celui qui avait pris d'abord la parole, enhardi par les regards de ses compagnons, reprit :

— Tout ceci, messire, est fort juste assurément et serait pour nous sans réplique, si seulement nous avions reçu la solde qui nous est due depuis trois mois.

— Vous la recevrez, dit Bertrand.

— Quand?

Le capitaine breton se gratta le front.

— Considérez, dit-il avec une politesse presque obséquieuse, que depuis un an que la guerre est engagée, ce pays-ci en a supporté toutes les horreurs. L'Anglais a ruiné les campagnes, et loin de tirer quelques ressources de nos vassaux appauvris, dame Tiphanie Raguenel, ma femme, dont la bonté vous est connue, a dû leur venir en aide. Elle a vendu pour ce faire, à des trafiquants de Rennes, ma belle vaisselle d'argent dont j'avais hérité de mes aïeux, et jusqu'à ses bijoux de mariage. Vous avez donc tort de vous plaindre, mes compagnons. Si la chère est maigre, du moins ne nous a-t-elle point manqué jusqu'à ce jour; quant à la somme qui vous est due, daignez attendre, ainsi que je le fais, une bonne aubaine qui fasse tomber dans mon escarcelle les écus du roi Édouard.

— Attendre encore! Il y a trop longtemps déjà que nous attendons! grommelèrent les hommes d'armes.

— Ouais! Qu'est-ce à dire?... exclama Bertrand que la colère commençait à gagner.

— Felleton, tout Anglais qu'il soit, ne marchanderait pas nos services et ne nous ferait pas attendre la solde.

— Par Notre-Dame Guesclin! s'écria Bertrand, celui qui a prononcé ces paroles est un couard et un traître! et je lui ferai rendre gorge sur l'heure!

En disant ces mots, il tira sa longue épée et fit un pas vers les mutins.

Ceux-ci s'agitaient tumultueusement.

Quelques-uns, dociles à la voix de l'honneur, firent mine de se ranger aux côtés de leur chef pour le défendre.

D'autres, désirant rester neutres, se retirèrent en un coin du rempart.

Mais la plupart se disposèrent à tenir tête à Bertrand; une voix parla même d'abattre le pennon du capitaine et d'arborer à sa place la bannière anglaise. Le désordre était à son comble; la garnison de Pontorson allait entrer en lutte ouverte contre son chef, et Duguesclin, presque seul contre tous, aurait probablement succombé sous le nombre, si deux femmes ne se fussent jetées entre lui et ses soldats.

Leur apparition inattendue arrêta momentanément le tumulte.

L'une d'elles était Tiphaine Raguenel, femme du sire Duguesclin; l'autre portait le costume de novice des religieuses bénédictines.

Bertrand, à la vue de cette dernière, sentit sa colère s'évanouir, il courut à elle en s'écriant :

— Vous, vous ici, ma sœur Julienne!

— Moi-même, messire mon frère; mais, grand Dieu, que se passe-t-il céans? L'Anglais est-il d'aventure maître de la place, et n'ai-je échappé à la poursuite obstinée du gouverneur d'Avranches que pour venir tomber ici entre ses mains?

— Que dites-vous? Felleton vous poursuivait?

— Oui, mon frère. Hélas! en quel temps de malheur vivons-nous? Les mécréants ne respectent rien, pas même les couvents, pas même les églises. Tout leur semble bon sujet de proie, même les choses saintes.

Les soldats de Duguesclin avaient un sentiment qui dominait en eux tous les autres : le respect de la religion.

Au récit que faisait la sœur de leur capitaine, ils frémirent d'indignation.

(A suivre).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LES PLANTES D'APPARTEMENT

Occupons-nous, cette fois encore, des plantes des salons; avec la venue des beaux jours, nous aurons bientôt à passer en revue les fleurs qui embellissent les parterres.

Dragonnier tricolore pyramidal. Le dragonnier que représente notre gravure est un arbrisseau élancé, assez grêle, pouvant atteindre trois ou quatre mètres, peu ramifié, et, en raison de sa tige allongée, terminé par une belle touffe de feuilles; les feuilles atteignent de 30 à 35 centimètres de longueur; les fleurs, petites et assez jolies, sont

DRAGONNIER TRICOLORE PYRAMIDAL.

d'un blanc rosé ou violacé. Mais ce qui fait le charme de cette plante, c'est la splendeur du coloris de ses feuilles, d'un beau rouge luisant sur les bords et d'un vert brillant vers le milieu; l'effet en est admirable dans une collection de serre et pour l'ornement des salons.

Cette plante, qui exige la serre chaude, une bonne terre riche et meuble, se multiplie par les rares drageons qu'elle donne au pied, ou par les rejetons qui se produisent sur le tronc et au sommet, quand on en coupe la tête dans ce but, au-dessus des feuilles : tête dont le bouturage réussit aisément et sous cloche.

Bégonia à veines en dédale. — Ch. Lemaire, décrivant le premier cette magnifique espèce, n'a pas craint de dire d'elle : « C'est la perle, le bijou de tous les bégonias, passés, présents, nous oserions dire : futurs. »

Le nom de cette plante exprime bien le réseau très-serré et vermiculaire, aux nervures d'un beau brun qui ornent la face supérieure des feuilles et tranchent sur leur vert clair et luisant; les feuilles sont longues de 20 centimètres et larges de 15 et plus; le dessous est luisant et muni de poils épars. Toutes les divisions des fleurs sont vivement striées et coloriées de rouge. Les jeunes fruits sont à la fois roses, blancs, verts et piquetés de cramoisi.

La culture des bégonias est tellement répandue aujourd'hui qu'il est à peine utile d'en dire ici quelques mots. L'espèce qui nous occupe doit être rempotée aumoins deux fois par an; la première avant le renouvellement de la végétation, la seconde après la floraison. Pendant toute la belle saison, on la laissera dans une serre tempérée, pour la rentrer pendant l'hiver en serre chaude. La multiplication est des plus faciles, par la séparation des drageons ou le bouturage des rameaux et même, au besoin, par celui des feuilles ou section de feuilles, mais toujours à chaud et sous cloche.

Dicorisandre ondulé. — Cette belle et curieuse espèce nous vient des Cordillères; c'est en pénétrant dans les gorges étroites creusées par les torrents qui descendent de ces montagnes pour se jeter dans les affluents de l'Amazone que M. Wallis la trouva dans les fissures de rochers. Reçue par M. Linden, dans son établissement horticole de Bruxelles, elle a été désignée par lui sous le nom de *Undata* (ondulée, pareille à l'onde), pour rappeler d'un seul mot le caractère particulier donné par le Créateur au feuillage de cette plante, qui ressemble à de l'eau agitée par une brise légère et sur laquelle miroitent les rayons de la lune divisés en lames par les nuages ou par l'ombre des arbres.

En effet, tandis que ses feuilles presque rondes, terminées en pointes, sont transversalement et régulièrement ondulées, des bandes de couleur vert foncé, alternant avec d'autres bandes de couleur vert pâle à reflets argentés, les parcourent de la base au sommet. Ajoutons à cette beauté de la face supérieure que le dessous offre le contraste d'un coloris rouge pourpre satiné, et nous aurons esquissé à grands traits les qualités ornementales de cette belle plante dont la floraison est attendue avec une vive impatience par les amateurs.

Elle est encore trop peu connue pour qu'il soit possible de dire tout ce qu'on pourra en tirer pour la décoration des appartements. Mais en admettant qu'elle refuse de s'acclimater dans les salons, elle sera toujours un bel ornement pour serres chaudes.

RÉGONIA A VEINES EN DÉDALE.

DICORISANDRE ONDULÉ.

Elle exige de bonne terre de bruyère un peu sableuse, des arrosements et des bassinages proportionnés à la force végétative. Sa reproduction s'opère par bouture.

Dieffenbachie de Baraquin. — Cette plante est originaire du Brésil; elle a été découverte, dans la province de Para, par M. Baraquin, qui l'envoya à la maison A. Verschaffelt, de Gand. Ses feuilles oblongues n'ont pas moins de 12 à 15 centimètres de diamètre; la nervure du milieu est blanche ainsi que les petites nervures parallèles; de nombreuses taches blanches, semées çà et là sur la feuille, tranchent sur le beau vert brillant du fond.

La culture de cette plante de serre chaude ou de serre tempérée est facile. Elle se réduit, si l'on veut l'avoir belle, à tenir la plante dans deux périodes différentes : végétation et repos. Elle exige de la terre de bruyère tourbeuse; il faut bien drainer le vase dans lequel on la cultive et donner des arrosements fréquents pendant la végétation.

La multiplication s'opère par tronçons de tiges, que l'on obtient en la décapitant et en bouturant la tête : le stipe repousse des yeux ou bourgeons nombreux, que l'on bouture à leur tour sous cloche à l'étouffée dès qu'ils ont développé deux ou trois feuilles.

Nous sommes redevables de l'étude qui précède à l'obligeance et au savoir de M. J. Rothschild, l'éditeur du livre si estimé des *Plantes à feuillages colorés*.

PETITE CORRESPONDANCE

A la Chapelle près Orléans. — Non, madame, je ne vous ai point fait d'infidélités et n'ai point envie de vous en faire; le manque de signature a été le fait d'un simple oubli à l'imprimerie; nous avons pris en bonne note toutes vos observations; laissez-nous grandir, et vous verrez que nous connaissons toute la valeur de notre public, et que nous prenons les femmes, et le rôle qu'elles doivent remplir dans la société, réellement au sérieux.

Mme R., à Paris, a dû recevoir le patron désiré.

Mme A. D. aura le patron de chemise anglaise pour bébé; mais pour le bonnet coulissé, il n'est pas de patron spécial; ceux que nous donnons sur nos suppléments peuvent suffire; on prépare ses coulisses sur une bande droite, plus ou moins rapprochées, suivant sa patience, comme on le ferait aux petits plis, et ceci fait, on pose son travail sur patron et on le régularise.

Mme B. C. — Si vous voulez un dessin spécial, adressez-vous à M. L'Evêque, 60, passage Choiseul; il aurait alors besoin de vos mesures et de votre patron exact, et il pourrait vous dire le prix; mais un devant de corsage du dessin par vous désiré sera donné; s'il vous suffit, je vous renverrai l'argent que vous avez adressé pour cet objet.

M. C. C. à L. — Vous pouvez compter que la prochaine planche jaune vous apportera le dessin de soutache assorti au paletot élégant donné dans nos premiers numéros. Si le chapeau alsacien se porte, certainement *la Revue* sera la première à en donner le dessin.

En désirant le retour du printemps, je ne puis vous donner l'explication désirée sans le secours des dessins; explications et dessins viendront en leur temps.

DIEFFENBACHIE DE BARAQUIN.

Je suis heureuse, je vous l'avoue, de votre approbation pour l'explication du bas; je pense que par col ou lacette anglaise, vous voulez parler de la guipure Renaissance; le modèle que vous recevez aujourd'hui, atteint-il votre but, sinon avisez, et expliquez-vous clairement.

Mme C., à L. — Pour la casaque polonaise, je m'étais cependant arrangée de façon à ce que l'on en comprît les repliés, en en faisant dessiner la silhouette aux nos 22 et 23; vous voyez l'ensemble du patron comme s'il était posé tout à plat; le replié simple est indiqué par une légende, et le second, qui est double, est indiqué aussi en long par une deuxième légende, et cela au dos comme au devant. Je pense maintenant, madame, que vous réussirez; c'est, vous le savez, notre plus grand désir.

Mme E. V., à A., a dû recevoir le patron; mais prière une autrefois de mieux désigner; il y a tant de différents genres de robes de chambre de dames !

M. Ch., à V. — Demande de patron inscrite.

Mme M. V., à A., aura les chiffres tels qu'elle les désire.

Mme P. D., à Paris. — Les chapeaux dont a parlé Mme de Benneville se trouvent chez Mlle de Bongars, 1, rue d'Antin.

E. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

C'est pendant l'hiver surtout que la belle saison est appréciée.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

1re Année. — N° 11 (avec patrons)

Dimanche 17 Mars 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

La numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de ville. — Dessous de lampe ottoman. — Pelote porte-bijoux (4 dessins). — Carré au crochet et lacet dentelé. — Rosace au crochet. — Rosace en mignardise et crochet. — Corbeille Mélidah (4 dessins). — Porte-billets (2 dessins). — Tapisserie. — Ceinture Laurence. — Ceinture romaine. — Deux ceintures écharpes. — Sachet à mouchoirs (5 dessins). — Vide-poche hamac (2 dessins). — Robe en taffetas. — Robe en foulard. — Coupe en tronca. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Souscription patriotique des femmes de France. — Causerie sur le savoir-vivre. — La légende des femmes françaises : Jullienne Duguesclin (suite). — Petite correspondance.

SUPPLÉMENT : Planches de modes coloriées. — Planche de patrons.

DESCRIPTIONS DES GRAVURES

1. Toilette de ville. — Robe de faille gris argent, ornée dans le bas d'un haut volant monté en tuyaux d'orgue ; l'intérieur de ce volant, que l'on aperçoit de place en place, est doublé de taffetas bleu turquoise, ainsi que les replis du haut du volant, dont les pointes sont illustrées de glands assortis à la doublure.

Casaque en faille noire relevée en retroussis sur les côtés ; une écharpe en ruban, partant du haut de l'épaule, ramasse dans son pli le retroussis de la casaque.

Manches ouvertes garnies de guipure plus basse, mais assortie à celle qui entoure les basques du vêtement ; chapeau en paille d'Italie orné de rubans de faille bleue, entremêlés d'une guirlande de roses.

2. Dessous de lampe ottoman. — Les détails et les explications de cet ouvrage se trouvent sur notre supplément de ce jour, patrons 5 et 6.

3 à 6. Pelote porte-bijoux. — Cette pelote s'ouvre, et par conséquent son intérieur, qui est capitonné, doit avoir son utilité ; nous nous en servirons pour resserrer nos bijoux qui n'ont pas d'écrins spéciaux, et ceux que nous abandonnons le soir en nous couchant. Ce petit meuble peut également nous servir de boîte à ouvrage ; nous y enfermerons des ciseaux, des aiguilles et du fil ; mais avant de nous occuper de ce qu'il pourra contenir, il faut le confectionner. Nous broderons d'abord sur cachemire rouge ou noir, des tons les plus variés et les plus heurtés, le dessus que représente notre dessin 4.

Le patron, en grandeur exacte de la broderie, se trouve sur notre supplément, patron 3.

Cette broderie se fait au plumetis et au point lancé simultanément.

Passons au montage de la carcasse ou boîte. Si vous ne pouvez la faire exécuter sur place, vous pourrez la demander à la Pensée, maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré.

Sur le côté extérieur du couvercle, posez une couche d'ouate pour former la pelote ; doublez cette ouate et posez sur le tout votre broderie que vous attacherez solidement ; placez autour du couvercle une ruche exécutée en plis creux, comme le montre notre dessin n° 5. Une torsade ou légère cordelière cachera la tête de cette ruche.

Nous allons maintenant nous occuper du dessous, c'est-à-dire de la boîte. Un plissé régulier sera passé tout au bord du haut de la boîte, et fera pied à une ruche semblable à celle du couvercle ; mais les plis de la ruche du bas seront plus espacés, moins rapprochés que ceux de la ruche du couvercle ; quant au plissé, voici comment il s'exécute :

Prenez un ruban ayant un peu d'apprêt, si c'est possible ; faites un pli plat dans toute sa largeur ; puis rabattez sur elles-mêmes les cornes de ce pli plat, et cela,

1. TOILETTE DE VILLE. — Modèle de Mme Lamy, 3, rue Scribe.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

bien entendu, de chaque côté. Maintenez par un simple point de bâti les plis et les cornes ; passez à un second pli, qui doit être bien proportionné avec le premier, et rabattez-en les cornes.

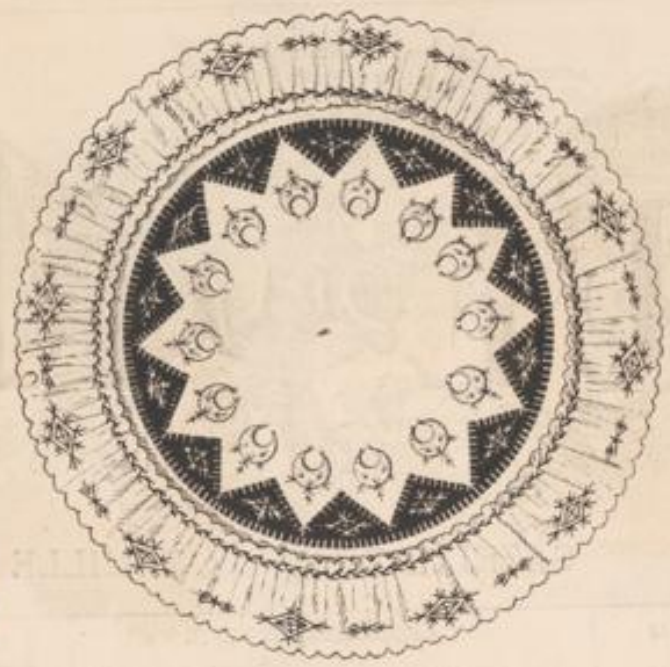
Reste à orner l'intérieur de la boîte qui sera doublé en satin piqué.

7. Carré au crochet et lacet dentelé. — On prépare sa rosace du milieu, soit à l'aide du crochet, soit à l'aide de l'aiguille. Cette rosace se compose de lacet dentelé tourné sur lui-même en colimaçon, et ayant 4 rangs d'épaisseur ou de relief.

Exécutons maintenant les rangs de carrés au crochet.

On tourne tout autour de la rosace, en faisant simplement des grandes triples brides. Il ne s'agit que de faire attention aux angles ; cela se répète, bien entendu, 4 fois, et de 3 en 3 dents. Arrivé sur la dent qui se trouve dans l'angle, on fait une triple bride sur cette dent, puis 9 mailles en l'air, 1 triple bride dans le même point ; puis 4 mailles en l'air, 1 bride sur 1 dent, 4 mailles en l'air ; 1 bride sur 1 dent, 4 mailles en l'air ; 1 bride sur une dent, 4 mailles en l'air ; 1 bride sur la dent du 2e angle, 9 mailles en l'air, 1 bride dans le même point.

3. PELOTE PORTE-BIJOUX.



2. DESSOUS DE LAMPE OTTOMAN.

1er *rang.* — 5 chaînettes, 3 mailles d'intervalles en dessous, 5 chaînettes.

2e *rang.* — Un demi-point pris sur le haut de l'une des dents du rang précédent, 5 chaînettes, un demi-point pris sur la dent suivante, 5 chaînettes, etc.

3e *rang.* — Un demi-point sur le haut de la dent du 2e rang, 5 chaînettes, un demi point sur la dent suivante ; glisser ses mailles entre les deux

4. DESSUS DE LA PELOTE.

5. RUCHE A PLIS CREUX.

6. PLISSÉ POUR LA PELOTE.

Au rang suivant, lorsque l'on est arrivé à l'angle, on prend 1 bride sur la maille du milieu des 9 mailles en l'air du rang précédent ; on fait 9 chaînettes et 1 bride reprise dans le même angle. En suivant cette marche on peut, tout en ayant commencé un rond et sans avoir besoin de casser son fil à toutes les rangées, obtenir un carré parfait de la taille qu'on désire. Ici notre rosace n'est entourée que de 4 rangs de grandes brides, ce qui donne un réseau de filet ; aussi cette rosace pourrait-elle être alternée avec des carrés de toile ou des carrés très-mats. Grâce à cette combinaison, on obtiendrait un travail original fort joli.

Notre carré est entouré d'une galerie composée de brides et de chaînettes alternées.

Cette galerie est entourée elle-même d'un entre-deux dont voici le détail :

Faire d'abord 10 chaînettes, 1 demi-point pris sur une bride de la galerie, 9 chaînettes.

2e *rang.* — 4 grandes brides prises au milieu des 10 chaînettes du rang précédent, 6 chaînettes, 4 brides, 6 chaînettes.

3e *rang.* — 4 chaînettes, puis un demi-point dans le milieu des chaînettes d'intervalle du rang précédent, 4 chaînettes, un demi-point allant de l'une à l'autre, et par conséquent les réunissant. Une seconde galerie semblable à la première entoure l'entre-deux ; cette galerie est terminée par la petite dentelle suivante :

denis suivantes en descendant d'abord, puis remontant ensuite pour recommencer une deni sur celle qui suit. De chaque pointe aiguë de la dentelle on fera sortir un effilé noué du même coton qui a servi à faire le carré.

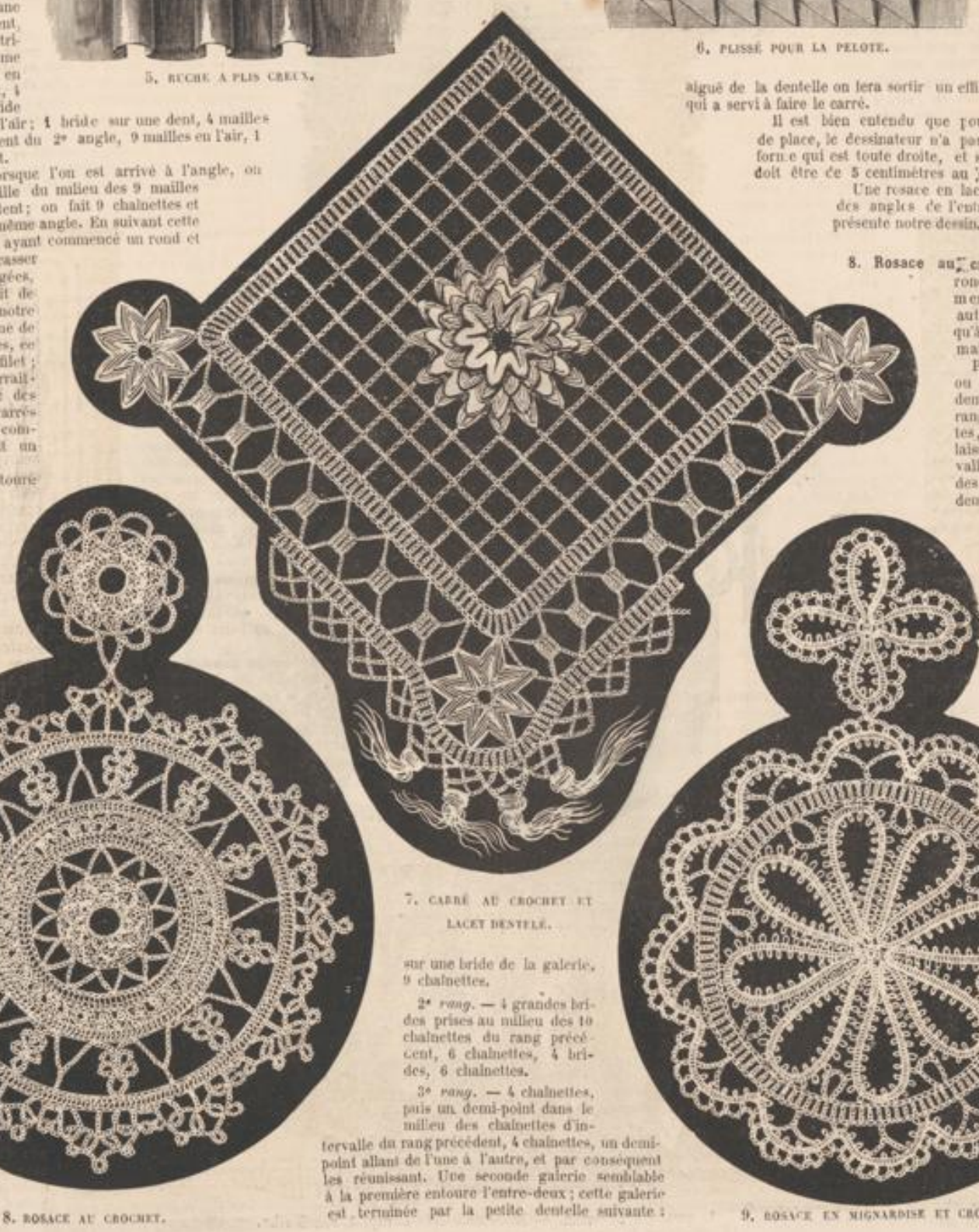
Il est bien entendu que pour ne pas prendre trop de place, le dessinateur n'a pas donné à cet effilé sa forme qui est toute droite, et sa longueur voulue qui doit être de 5 centimètres au moins.

Une rosace en lacet dentelé orne chacun des angles de l'entre-deux, comme le représente notre dessin.

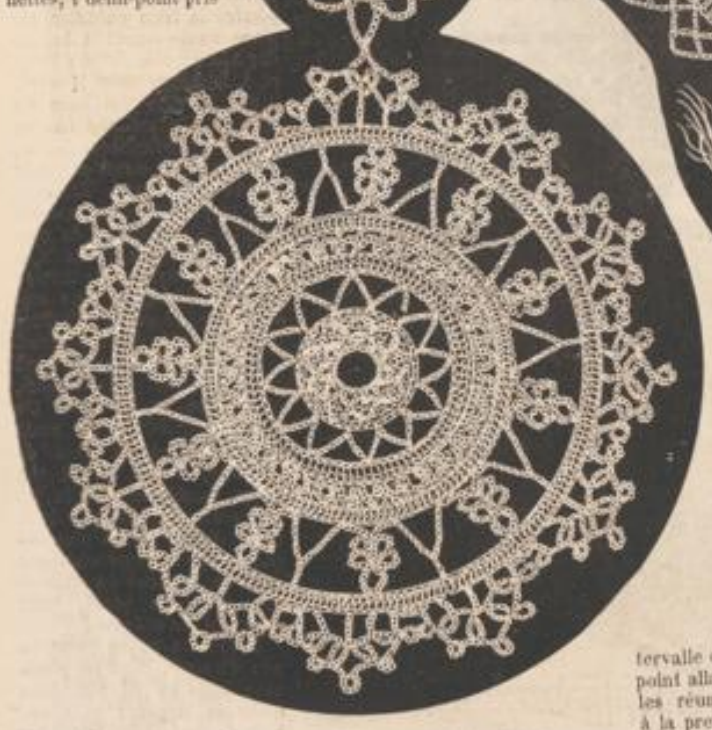
8. Rosace au crochet. — Monter un rond de 4 points, le fermer et tourner toujours autour en colimaçon jusqu'à ce que l'on ait 36 mailles au tour.

Puis faire 9 chaînettes ou mailles en l'air, un demi-point sur un point du rang précédent, 9 chaînettes, 1 demi-point en n'en laissant que deux d'intervalle ; prendre sur la 5e des chaînettes, faire un demi-point, puis 5 mailles en l'air, un demi-point sur la 5e chaînette de la dent suivante, et ainsi tout le tour. Nous avons 12 dents aiguës autour, et par le rang que nous venons de faire nous les avons entourées d'un cercle.

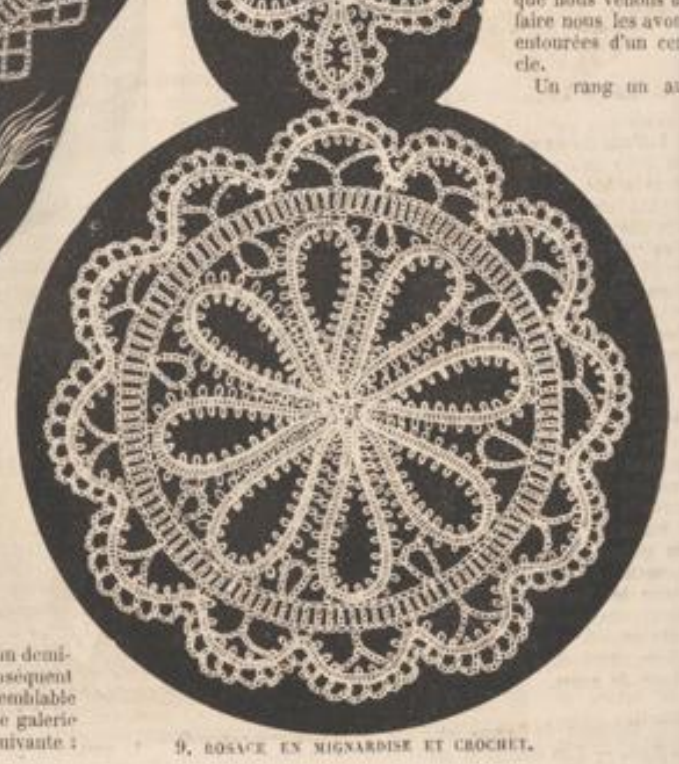
Un rang un au-



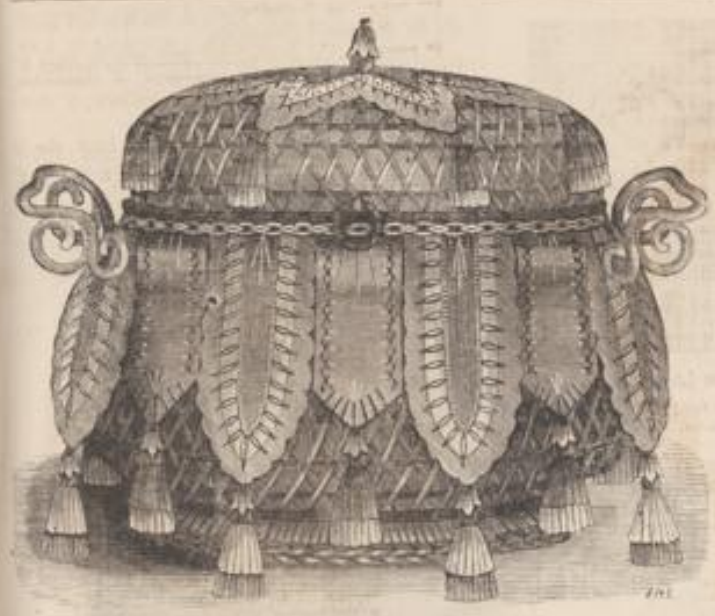
7. CARRÉ AU CROCHET ET LACET DENTELÉ.



8. ROSACE AU CROCHET.



9. ROSACE EN MIGNARDISE ET CROCHET.



10. CORBEILLE MÉLIDAH.

dessus, puis une galerie; mais en pied à la galerie on exécute un petit relief qui peut être supprimé à volonté; on obtient ce relief en faisant tout autour une rangée de picots serrés les uns contre les autres, puis, au lieu de prendre le rang de la galerie en tête de ces picots, on le reprend sur le rang du point de départ des picots.

2 rangs unis au-dessus de la galerie; mais pour que le rond aille en s'élargissant progressivement, il a fallu faire 2 picots en l'air entre chaque bride, tandis qu'on n'en a laissé qu'un d'intervalle au rang inférieur.

Rang de jour, 11 mailles en l'air, 2 demi-points sur le rang mat du rang précédent, une branche de 5 picots; redescendre 2 points sur le mat du rang précédent, 11 mailles en l'air, 2 demi points, 5 picots, et toujours ainsi.

Faire la galerie mate qui relie les mailles en l'air et les picots les uns aux autres en prenant le point sur la pointe extrême et de la dent et des picots.

13. PETIT PAN DE LA CORBEILLE.

Passons à la dentelle, qui se compose de 2 rangs.

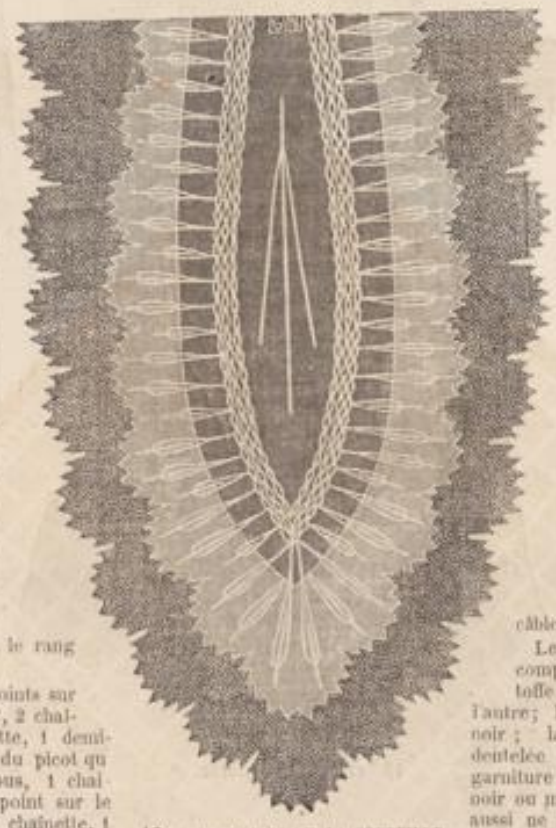
1er *rang*. — 5 demi-points pris sur le rang précédent, 1 chainette, 1 picot, 2 chainettes, 1 picot, 1 bride prise sur le rang précédent, 1 picot, 2 chainettes, 1 picot, 1 chainette, 5 demi-points pris sur le rang précédent.

2e *rang*. — 3 demi-points sur les 5 du rang précédent, 2 chainettes, 1 picot, 1 chainette, 1 demi-point pris sur le haut du picot qui se présente devant nous, 1 chainette, 1 picot, 1 demi-point sur le haut du second picot, 1 chainette, 1 picot, 1 demi-point sur le 3e picot, 1 chainette, 1 picot, un demi-point sur le 4e picot, 1 chainette, 1 picot, 1 chainette, 3 demi-points sur les 5 qui font l'intervalle de la 2e dent, et toujours ainsi.

9. Rosace en mignardise et crochet. — Cette rosace est fort légère et s'exécute promptement. On se procurera de la mignardise, espèce de petite soutache à picot; il faut en prendre 50 centimètres, la plier, la disposer et la coudre en étoile à 8 branches.

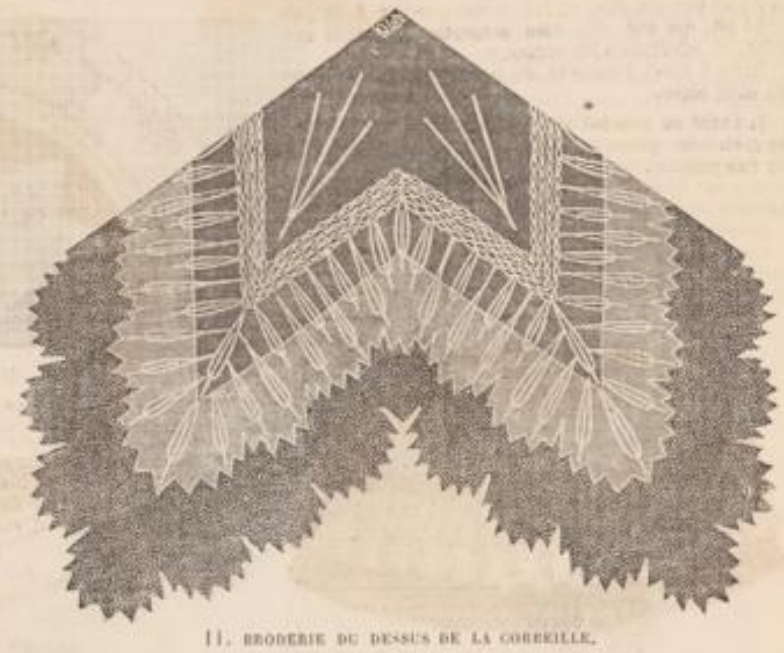
L'étoile terminée, on s'arme de son crochet et, prenant successivement les 3 picots du haut des dents, on fait un rang de chainettes ou mailles en l'air, allant d'une dent à l'autre; mais en ayant soin que le picot qui descend entre les branches prenne un picot à droite et à gauche de chacun des montants.

Au-dessus de ce rang uni, faire la galerie qui se compose de brides et de chainettes alternées; mais en même temps que l'on fait ce rang, on commence la dentelle. On prend d'abord 2 fois 2 picots pour le bas de la dent, puis, tournant sa mignardise en dent arrondie, on s'en va à l'aide de son crochet, en faisant six mailles en l'air, prendre un des picots de l'intérieur de la dent, on en laisse trois d'intervalle. On exécute une bride, on reprend dans un des picots de l'intérieur de cette dent, et on glisse sur les deux dernières mailles-chainettes pour redescendre. On continue ses brides et ses chainettes alternées, jusqu'à ce que l'on soit arrivé à un second creux de dent dont on prend les picots en même temps que l'on fait ses points.



12. GRAND PAN DE LA CORBEILLE.

Enfin il faut terminer par un rang de 3 chainettes formant dents alternées par un demi-point pris dans un des picots extérieurs de la dent.



11. BRODERIE DU DESSUS DE LA CORBEILLE.

10 à 13. Corbeille Melidah. — La carcasse de cette corbeille à ouvrage est en fin osier de Paris. La forme de notre modèle est excessivement gracieuse; néanmoins, tout en exécutant scrupuleusement les garnitures telles que je vais vous les expliquer, on peut choisir à son gré une autre forme qui s'en rapproche.

L'intérieur se double à volonté en taffetas vert ou en taffetas grenat, surtout si l'osier est aussi clair que celui de notre modèle. L'extérieur s'entoure des pattes, petites et grandes, qui en font l'ornement, et que nous exécuterons à l'aide de nos dessins 12 et 13 qui en reproduisent les détails en grandeur exacte.

Le petit pan n° 13 est tout uni; il se fait en drap rouge brodé de câble noir et jaune.

Le grand pan n° 12 se compose de trois rangs d'étoffe superposés l'un sur l'autre; le milieu est un drap noir; la seconde garniture dentelée en drap bleu, et la garniture du dessous en drap noir ou marron foncé. On peut aussi ne faire qu'une applique, celle de la bande bleue, que l'on festonnera de jaune. La broderie se fait en rouge, moitié au point de chainette et moitié au point lancé.

Lorsque nos pans seront brodés en nombre suffisant pour entourer notre corbeille, on les posera tout autour, en les ornant dans le bas d'un joli gland, dans lequel se retrouveront les couleurs principales du travail, c'est-à-dire que le noir, le bleu et le rouge y domineront, et que sur le dessus du gland et tout autour on disposera un rang de câble jaune; une jolie passementerie ou un ruban ruché cachera la tête des pans et leur point de rattache avec la corbeille.

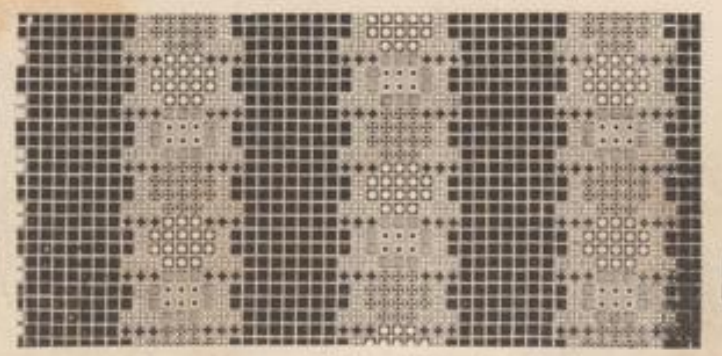
14. PORTE-BILLETS.

Le couvercle comporte aussi un ornement dont notre dessin 11 reproduit un quart en grandeur exacte. On répétera donc 4 fois sur le même morceau de drap cet ornement, qui, comme les grands pans, est composé de trois nuances de drap. Des glands assortis à ceux de la garniture du tour, mais plus petits, seront posés à chaque pointe de ce dessus, et ils en achèveront l'ensemble.

15. BRODERIE EN GRANDEUR EXACTE POUR LE PORTE-BILLETS.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

14-15. Porte-billets. — Rien ne nous est devenu plus utile pour serrer les billets qui remplacent maintenant la monnaie dans la caisse de ces messieurs, tout aussi bien que dans notre petit secrétaire en bois rose; l'élégance dont nous nous faisons une loi peut parfaitement nous prêter son appui en nous permettant d'établir cet objet aussi joli que possible.



16. TAPISSERIE. — Modèles de la maison Lecker.

■ Laine noire. ⊠ Laine verte. □ Laine pourpre. ✱ Soie jaune. ▨ Laine violette. ▤ Laine marron. ▣ Laine blanche.

19. CEINTURE. Modèles des magasins du Louvre.

Nous prendrons une jolie peau de basane grise ou havane bien souple; nous la bâtirons sur un morceau de calicot souple lui-même, et nous tracerons dessus les motifs de broderie que reproduit en grandeur exacte notre dessin 15.

Nous exécuterons la broderie moitié au passé, moitié au point lancé, le tout agrémenté d'une petite torsade excessivement fine, passée en guise de soutache aux endroits indiqués. Je préfère de beaucoup sur cuir la broderie ton sur ton, mais tous les goûts ne sont pas les mêmes; on peut parfaitement varier les nuances, et alors je les conseillerai très-heurtées, le bleu, le rouge, le vert, le jaune se mariant avec ensemble. Quant au montage, il nous faudra avoir recours à des mains étrangères et nous adresser, par exemple, à Mme Thorel, 245, rue Saint-Denis.

On peut également utiliser ce dessin pour un porte-cigares ou pour un carnet.

16. Tapisserie. — Cette petite bande, d'une exécution facile, est destinée pour pantoufles; néanmoins, elle pourra être employée à une foule d'autres objets. Modèle de la maison Lecker, 3, rue de Rohan.

17. Ceinture Laurence. — Elle se fait en gros grain cerise, dans du ruban n° 30

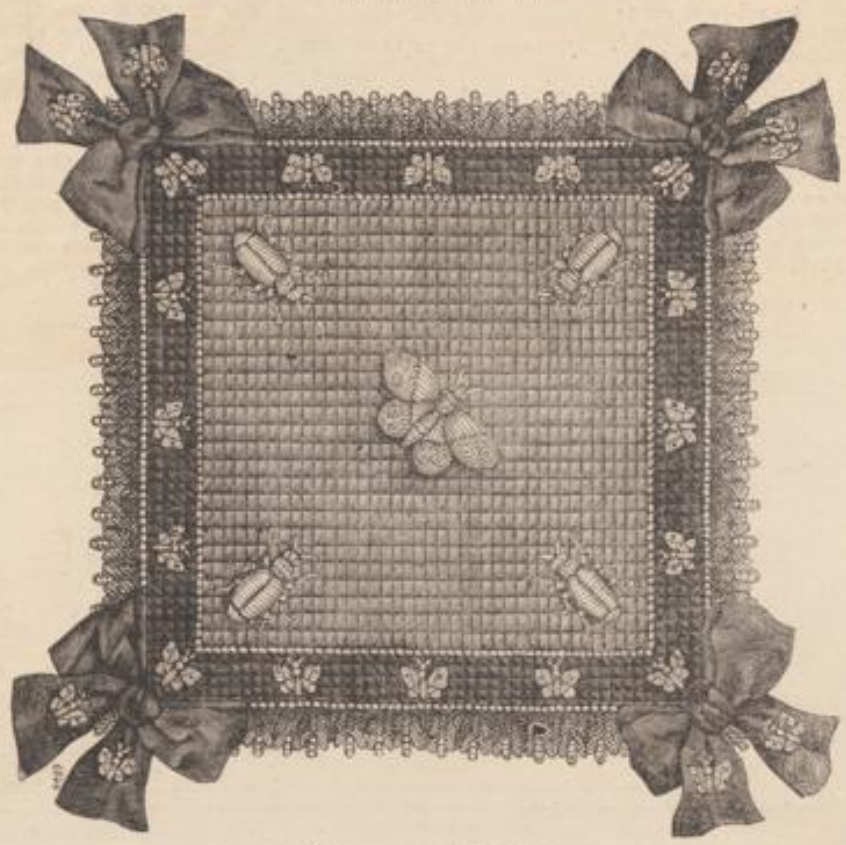
25. GRAND PAPILLON.

Le bas est frangé à même l'étoffe, c'est-à-dire en défilant celle-ci sur une longueur de 10 à 15 centimètres. Deux coques longues de 20 centimètres, reliées par une traverse de même étoffe, retombent en long sur des pans de 50 à 60 centimètres.

18. Ceinture romaine. — Le ruban employé pour cette ceinture est tissé; le fond est rouge et les rayures satinées noires avec filet blanc. La frange, qui est rapportée, est rouge à tête grillagée.

19. Autre ceinture. — Notre modèle est en gros grain rose. Mêmes observations que pour le n° 17.

18. CEINTURE ROMAINE.



21. SACHET A MOUCHOIRS.

de frange que d'un seul côté, tandis que les pans en sont encadrés. Ces franges, longues de 15 à 18 centimètres, sont en soie floche assortie de nuance à la ceinture.

Modèles des magasins du Louvre.

21 à 25. Sachet à mouchoirs. — Matériaux : taffetas noir et blanc, ruban de soie noire n° 4 pour

17. CEINTURE LAURENCE.

les coins; soie d'Alger verte et noire pour la broderie; un morceau de canevas n° 4; des perles d'or, de la cannetille et du fil d'or pour les insectes.

On coupe en double un carré de 21 centimètres de diamètre dans du taffetas noir pour l'extérieur, blanc pour l'intérieur; on le pique en petits damiers, en ayant soin de le ouater légèrement; ce carré forme le fond du sachet.

Quant au dessus, il se fait en taffetas avec mousseline apprêtée dessus. Sur cette mousseline, on appliquera le carré de tapisserie que l'on va exécuter en soie sur du canevas ordinaire. On prend de la soie d'Alger; le premier point recouvre en sens oblique deux fils du canevas dans leur hauteur et largeur; le second recouvre 4 fils; le troisième, également 4 fils, et le quatrième vient terminer le pavé par 1 point qui ne recouvre que 2 fils, puis on recommence un autre pavé. Notre dessin 22 montre l'exécution de ce travail. Tout le milieu du carré s'exécute en soie verte; le cadre extérieur est en soie noire et bordé de chaque côté d'un point croisé, de nacre ou soie maïs. Une dentelle de guipure noire entoure ce carré.

Le carré se rattache au dessous capitonné que nous avons exécuté en premier lieu, à l'aide d'un point de lacet et des quatre nœuds qui sont aux encoignures. Ces nœuds sont en taffetas

24. PETIT PAPILLON.

23. COLÉOPTÈRE.

22. TAPISSERIE.

noir agrémentés de papillons. L'ornementation originale de ce sachet à mouchoirs vient de l'applique des papillons et des coléoptères.

Avec le secours de nos dessins 23, 24 et 25, on les exécutera au moyen de cannetille, de fil d'or et de perles. C'est en suivant exactement le dessin donné que l'on arrive à réunir la cannetille en points serrés de la forme voulue. Une fois les insectes formés, l'on applique sur leurs ailes des paillettes pour figurer les yeux.

26-27. Vide-poche hamac. — Ce vide-poche, qui s'ouvre comme un portefeuille, peut

Maison et Palmaert imp. Paris

N° 11

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

VARIÉTÉS

LA MODE ALLEMANDE. — Le chroniqueur berlinois de la *Gazette de Cologne*, décrivant les fêtes brillantes données à la cour de Prusse pendant le dernier carnaval, s'écrie : « Chose douloureuse, la plupart de ces toilettes éblouissantes venaient directement de Paris. Les Allemands ne sauront donc jamais s'affranchir des modes françaises? Et pourtant telle ou telle maison de Berlin confectionne avec autant de goût que les Parisiens! »

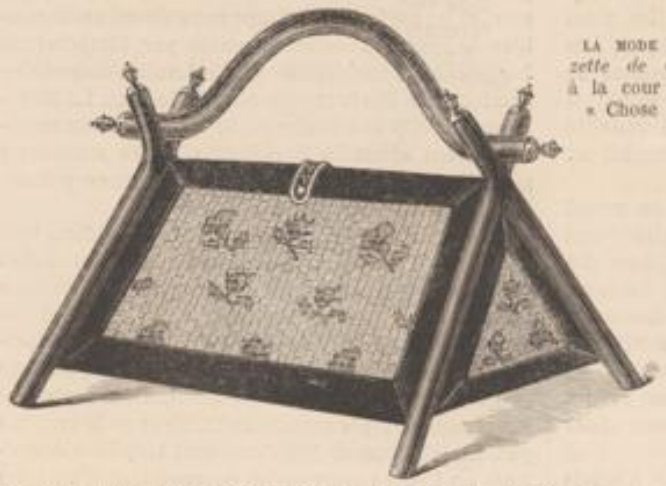
Nous ferons observer au rédacteur de la *Gazette de Cologne* que pendant la guerre, et dans les premiers mois qui l'ont suivie, les Berlinoises se sont adressées à leur industrie nationale, et que c'est après en avoir reconnu l'insuffisance qu'elles sont revenues aux fournisseurs de Paris.

A propos de diamants. La semaine dernière, un nombreux auditoire remplissait l'amphithéâtre de la Société polytechnique, Regent street, pour écouter M. Tobin, qui faisait la relation de son voyage d'exploration aux champs de cette Golconde fertile en toutes sortes de pierres plus ou moins précieuses. M. Tobin a déployé des cartes géographiques et topographiques explicatives; il a analysé en géologue ce sol où les éruptions volcaniques et les inondations maritimes ont semé ou roulé tour à tour des agates, des jaspes, des rubis et autres gemmes d'une moindre valeur qui forment les éléments d'une vaste mosaïque... Il en a exposé les échantillons rapportés par lui et aussi quelques diamants... quelques-uns seulement, ce qui a un peu désenchanté les dames, qui espéraient peut-être que l'explorateur allait en répandre sur elles une petite pluie, comme un escamoteur ordinaire jette à ses spectatrices des bouquets de roses et des bonbons. Afin de diminuer leurs regrets, pendant que M. Tobin reprenait haleine, son collègue, le physicien M. Pipper, a dit qu'il allait démontrer, par la décomposition d'un diamant, que cette pierre précieuse n'était réellement, comme le proclame la chimie, qu'un morceau de charbon. En conséquence, il a placé sur la table trois bouteilles, dans l'une, il a brûlé une bougie pour produire du « carbone; » il a rempli la seconde de gaz oxygène, et la troisième d'un peu d'eau qu'il a carbonnisée par le souffle de ses poumons. Prenant alors un diamant encore brut, il l'a mis dans une cage de platine, l'a chauffé jusqu'à l'incandescence au moyen d'un chalumeau à l'oxyhydrogène et l'a introduit dans la seconde bouteille (celle du gaz oxygène), où le diamant a brûlé pendant plusieurs minutes en éclairant la salle d'une flamme brillante. Enfin, ayant mis dans les trois bouteilles de l'eau de chaux avec quelques gouttes d'acide :

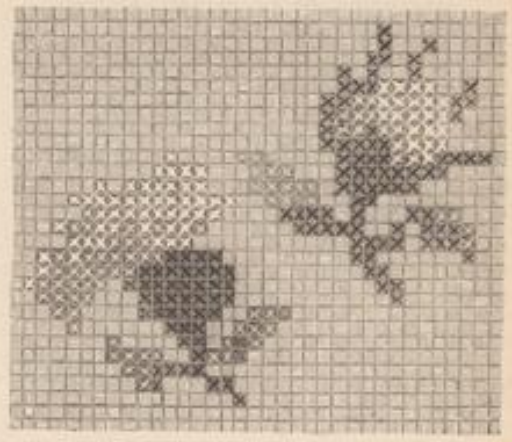
« Mesdames et messieurs, a dit le professeur, les trois bouteilles contiennent le même carbone, toutes les trois le même élément. »

Je crois la démonstration parfaite, mais je crois aussi que le professeur aurait été plus applaudi des dames si, au lieu de dissoudre un diamant, il avait pu en produire quelques-uns. Hélas! en fait de diamants, la chimie en est encore à l'analyse, et les modernes chimistes ont renoncé à chercher la pierre philosophale.

(Revue britannique.)



26. VIDE-POCHE RAMAC. Modèles de la maison Henri, *A la Pensée*.



27. TAPISSERIE POUR LE VIDE-POCHE.

20. CEINTURE ÉCRASPE.

servir aussi de corbeille à ouvrage; il est fort riche, simple et de bon goût en même temps. La tapisserie, qui en fait l'ornement sur canevas javas, se compose d'un semé de fleurettes variées; notre dessin n° 27 reproduit le bouton de roses et le bleuet qui ont servi de type primitif; mais on peut varier les fleurs à volonté; on peut aussi exécuter ce vide-poche en tapisserie ordinaire, ou bien au point russe sur cachemire. L'encadrement de la tapisserie est en velours noir; la monture est en bambou verni noir. — Modèle de la maison Henri : *A la Pensée*, 5, faubourg Saint-Honoré.

28. Robe en taffetas carmélite. — Plissés grecs formant volant derrière la jupe et s'arrêtant au côté; bande en taffetas bordée de satin noir à cheval; cette bande forme garniture autour du corsage et se prolonge jusqu'au bas de la jupe, et autour du volant. Sur cette bande, dessin brodé en soutache noire; guipure renaissance garnissant l'intérieur du corsage et formant manchettes. Coiffure en guipure renaissance et rubans du même ton que la robe

29. Toilette en foulard. — Sous-jupe en taffetas chamois avec quatre bouillonnés de 15 centimètres chacun; corsage-tunique en foulard croisé blond — Tatien, de l'*Union des Indes*, 1, rue Auber. Nœuds et garnitures soutachés, nuance chamois. Les garnitures des manches et du corsage sont en dentelle moyen âge.

E. BOUGY.

28. ROBE EN TAFFETAS.

29. TOILETTE EN FOULARD DE L'UNION DES INDES, 1, RUE AUBER.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTES DE PRINTEMPS

Première toilette. — Robe en faille blanche à très-longue traîne, ayant le bas de la jupe garni d'un gros ruché à tuyaux d'orgue, brodé de chaque côté de biais capucine et séparés, de distance en distance, par des biais capucine faisant biais. Cette jupe se trouve légèrement relevée en pouff derrière par un gros nœud pouff de chaque côté, retombant en larges pans doubles brodés de faille capucine. Le corsage, cambrant la taille, se termine derrière par une double basque s'ouvrant en revers, avec nœud pouff et tuyautés de faille doublés de capucine. Les manches se terminent par un revers et un ruché de tuyaux de faille blanche et capucine. Par devant, la robe est de style princesse. Fraise de dentelle autour du cou et manches de dentelle. Gants blancs brodés capucine. Bottines de peau capucine en chevreau, haute nouveauté. Chapeau de faille blanche ou de paille de riz, avec bouquet de plumes noires, longue plume capucine, bord de passe capucine tuyauté de dentelle noire et brides capucines.

Deuxième toilette. — Robe en faille, nuance lavande, à longue traîne, genre princesse avec bas de jupe orné de biais lavande lisérés bleus. Le corsage princesse est garni de deux biais faisant bretelles et tablier de chaque côté de la jupe boutonnée dans toute sa hauteur avec des boutons de faille bleue. Les manches sont décorées d'un biais lavande et bleu, et de nœuds de ruban bleu. Dolman en cachemire bleu, tout chamarré de broderie blanche au plumetis et au point d'Amiens. Frange très-riche tout autour. Le chapeau est composé de coques de faille lavande cerclées de bleu avec bouquet de plumes bleues, et brides lavande doublées de bleu. Gants mais à quatre boutons. Bottines de faille lavande piquées bleu assorties à la toilette.

V. DE R.

COURRIER DE LA MODE

Il est très-sérieusement question de modifier la mode ou plutôt les tournures actuelles, en ramenant les toilettes à des proportions plus simples et moins volumineuses.

La robe princesse, qui fait prime d'élégance en ce moment, supprime entièrement les pouffs, les tuniques et les doubles jupes, en cambrant la taille et en modelant les hanches, qu'elle ne dissimule pas. Les robes princesse peuvent se passer de ceinture, puisqu'elles sont boutonnées dans toute leur hauteur; mais les tailles fines tiennent absolument à se mesurer et portent une ceinture demi large, qu'elles attachent sur le côté, pour bien prouver qu'elles font genre et actualité. Avec la robe princesse, on portera l'*écharpe princesse*. Quel autre nom lui donner, puisqu'elle est en harmonie avec la robe princesse, qu'elle complète? On dit encore que nous allons porter des jupes flottantes, très-larges, sans aucun ornement, montées à gros plis derrière la ceinture, avec des corsages ouverts en cœur et en revers, tenant à la jupe, s'agrafant de côté.

On reviendrait aux ceintures à boucles. Mais tous ces on-dit ne sont-ils pas de fausses nouvelles qu'on se plaît aussi bien à répandre dans la mode que dans la politique? Il faut attendre. Ce qui est toutefois positif, c'est la robe princesse que nous allons décrire, et que portait l'autre semaine, au bois de Boulogne, la vicomtesse de N... par un soleil radieux. Cette robe était en faille clair de lune, avec nuance blonde comme la robe des contes de Perrault. Elle était de forme princesse, c'est-à-dire sans couture à la taille. Le bas était garni de trois plissés de faille et de trois rangs d'effilé assorti. Le dernier plissé remontait en tablier et en bretelles sur le corsage. Les manches étaient garnies du même plissé et du même effilé. L'écharpe en faille était assortie à la toilette avec semblable ornement. Cette toilette, d'une simplicité de grande dame, était admirablement portée, car elle cambrait et faisait valoir une taille svelte et élégante.

L'écharpe ne pourra pas convenir à toutes les femmes. Elle exige de la jeunesse et de la grâce. L'écharpe ne dissimule aucune imperfection. Loin de là; elle met en évidence ce qu'on ne soupçonnait même pas. C'est pourquoi il faut s'en garer comme d'une mode perfide, quand on n'a pas tous les avantages exigés pour la porter. Le mantelet-écharpe conviendra de préférence à toutes les tailles, ainsi que le double collet, le carrick et le dolman. Les modes nouvelles subissent toutes les transitions de la température. Il fait soleil, on les montre; il pleut, on les cache. On entrevoit plutôt l'actualité qu'on ne peut la décrire dans tous ses minutieux détails.

La fantaisie ne se produit pas encore au grand jour. Il paraît que les chapeaux de paille vont avoir des formes impossibles et caboxées, avec des calottes carrées et surélevées comme les coiffures des jeunes mitrons. L'hiver a eu les honneurs des plumes de toutes couleurs. On s'empanachait beaucoup. Le printemps et l'été vont faire refleurir les fleurs. On portera des moissons et des parterres de fleurs, dans l'intérieur de la passe et sur le dessus de la passe.

La mode cherche tous les moyens de s'enlaidir, en abandonnant les costumes Louis XV, qui étaient très-seyants et très-élégants. D'une année à l'autre, elle bouleverse tout. Rien n'est stable. Autrefois la mode caractérisait une époque; c'est pourquoi on la retournait. Aujourd'hui, elle ne sait pas elle-même ce qu'elle veut, et, pour trouver l'impossible et l'inconnu, elle se fourvoie souvent dans le mauvais goût. S'il fallait suivre la mode dans toutes ses transformations successives, nous arriverions bien certainement aux mœurs et costumes du moyen âge et de la Renaissance, publiés par Paul Lacroix (bibliophile Jacob).

Ce splendide ouvrage illustré et colorié est des plus curieux et des plus intéressants à consulter. Nos premiers vêtements furent d'abord d'une simplicité biblique. On portait des robes à la vierge et à la religieuse; puis on arriva progressivement à s'habiller comme les dames romaines, avec des tuniques et des peplums.

C'est d'Isabeau de Bavière que datent les hennins, s'élevant en pointe pyramidale et retombant par derrière en long voile flottant. Avant cette coiffure disgracieuse, qui n'a été imitée de nos jours que par les magiciens dans les féeries, la coiffure des femmes avait passé par différentes phases.

Anne de Bretagne porta le deuil en noir. Jusque-là il avait toujours été porté en blanc.

Sous François Ier, on vit apparaître les vertugadins, qui rendaient les femmes aussi grotesques et aussi énormes que les crinolines que nous venons de quitter.

Catherine de Médicis importa le goût des modes fastueuses, qui donnèrent à la cour de France un grand retentissement. Les vêtements brodés d'or et de perles, le velours et le satin, les guipures de Venise, les pierreries, et surtout la forme des toilettes et des coiffures, furent, pour ainsi dire, le signal du luxe qui a fait de la France l'une des premières nations industrielles.

Henri IV se préoccupa de ramener la simplicité dans les costumes, n'aimant ni le luxe ni le clinquant. Il ne permit les riches vêtements qu'aux aventuriers et aux courtisans. Quelle critique pour notre époque!... Les costumes du règne de Louis XIV arrivèrent avec leurs somptueux habits boutonnés dans toute leur hauteur, leurs bas rouges ou violets enrubannés de jarretières, leurs jabots et leurs manchettes de dentelle et leurs énormes perruques bouclées. Les dames de la cour de Louis XIV reprirent les vertugadins, auxquels elles donnèrent le nom de paniers, et se surchargèrent le front d'un édifice colossal nommé *fontanges*, dont les divers étages étaient remplis d'ornements aussi bizarres que variés. C'est à peu près le genre de coiffures que nous essayons aujourd'hui. Puis vinrent les costumes Louis XV et pompadourés que la mode actuelle prend encore pour type et pour modèle, tout en les modifiant. Le roi Louis XVI, qui avait des goûts aussi simples que ceux de Henri IV, prohiba le luxe aussitôt son avénement au trône. La reine Marie-Antoinette s'habilla en laitière à Trianon, et créa des costumes de cour simples et élégants qui nous servent encore de modèles. La Révolution de 92 sapa tout, le luxe et les costumes. Les modes du Directoire nous ramènent aux costumes des Grecs et des Romains. On s'habilla en peplum et en tunique de gaze si transparente que la morale en est choquée. Les modes du premier Empire affectèrent et conservèrent le style grec, et les portraits du temps nous disent assez combien ce genre de costumes portés par l'impératrice Joséphine et l'impératrice Marie-Louise, étaient disgracieux. La Restauration ramena le luxe. La Révolution de 1830 le transforme de nouveau. Les costumes furent absurdes et ridicules, et les manches à gigot furent l'expression de l'extravagance poussée à son dernier paroxysme.

Le second Empire nous rendit le luxe dans tout son éclat. Il s'étendit même dans toutes les classes de la société et porta une certaine perturbation dans les mœurs. Les costumes reprirent les allures des siècles de Louis XIV et de Louis XV, et les dépassèrent même en somptuosités. La République actuelle essaye de se montrer puritaine et tente une réformation. Y réussira-t-elle?... Nous ne le croyons pas. Le bien-être et l'égoïsme sont trop bien consolidés en France pour qu'on renonce tout d'un coup au luxe et aux toilettes élégantes. D'ailleurs, le luxe est nécessaire à la prospérité d'une nation, et, loin de le prohiber, nous le propagerons et l'encouragerons de toute notre autorité compétente. Cette petite revue rétrospective que nous venons de faire sur la mode et les costumes n'est que le prélude d'articles plus sérieux et plus approfondis que nous publierons successivement.

Pour costumes de printemps, la *polonaise* en cachemire brodé et soutaché se portera sur toute espèce de jupon, de même que la *polonaise* en *tussore* (foulard de Chine de provenance directe) ornée de broderie camaïeu de même teinte et de guipure écrue. On est arrivé à teindre les guipures et les valenciennes de la nuance des costumes. C'est très-harmonieux et très-nouveau. La guipure de la tunique est toujours plus haute que celle du corsage et des manches. On remplace sur les costumes de faille de nuance claire, la broderie de couleur en relief par des galons Pompadour en reps broché, s'épanouissant en bouquets de fleurs, en roses et en feuillages.

Ce qui est encore très-distingué et que nos lectrices peuvent faire elles-mêmes, ce sont des tuniques en laine beige brodées de tulipes en laine marron, mélangée de soie jaune or. Avant que les robes unies, à jupe flottante et à corsage rond, ne soient acceptées par la généralité féminine, les tuniques seront toujours de mode. On les regrettera quand elles auront disparu, parce qu'elles sont infiniment élégantes et commodes.

Terminons par deux costumes. L'un pour jeune femme, en faille gris noisette doublé de soie rose passé. C'est le genre de rechercher de préférence les nuances effacées. La première jupe est garnie d'un volant froncé découpé, avec transparent de soie rose dépassant les dents. La seconde jupe faisant tunique est bordée d'une frange grillée et relevée en pouff derrière avec des nœuds de faille rose. Le corsage à basques en faille grise s'ouvre sur un gilet Louis XV en faille rose. Les manches marquises se terminent par un double volant gris et rose découpé. Il faut 8 mètres de faille pour la première jupe et le volant, et 3 mètres de faille rose pour le volant découpé. La tunique et le corsage à basques exigent 5 mètres de faille gris noisette; et le gilet, le volant des manches et les nœuds de faille rose du pouff de ceinture, environ 3 mètres de soie rose.

L'autre costume est pour une petite fille de cinq à six ans. La robe assez écourtée pour laisser passer un pantalon plissé, est en cachemire bleu ciel. Le corsage est décolleté carrément, et les manches courtes, avec guimpe plissée. Tunique princesse en cachemire gris perle, ouverte devant à la Louis XV, et bordée de ruches découpées en taffetas bleu ciel. Cette tunique se relève en pouff derrière. Chapeau rond en feutre gris, orné de plumes bleues et de ruban de faille bleue. Bottines de chevreau noir, demi-montantes, piquées bleu, avec talon carré et nœud de taffetas bleu sur le haut de la bottine. Il faut 2 mètres 50 de cachemire, s'il est en grande largeur, pour la robe bleue, et 1 mètre 50 pour la tunique princesse en cachemire gris perle. 2 mètres de taffetas bleu suffisent pour les ruches de la tunique et du corsage, le pouff de ceinture et les nœuds de bottines.

Vicomtesse de RENNEVILLE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE
DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR

A LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

Le Comité général de la *Souscription patriotique des Femmes de France* s'est réuni dimanche en séance extraordinaire.

L'assemblée était au grand complet; chacun des membres avait voulu témoigner par sa présence de son zèle persévérant pour l'œuvre de la libération du territoire.

De nombreux délégués des comités d'arrondissement de Paris et des départements assistaient à cette séance.

A l'unanimité, la résolution suivante a été votée :

« Considérant que la *Souscription patriotique des Femmes de France, pour concourir à la libération des départements occupés*, est une œuvre d'initiative privée;

« Considérant que, dès l'origine, le Gouvernement a déclaré qu'il y était et entendait y rester étranger, bien que toute sa sympathie fût acquise à cette œuvre patriotique;

« Considérant que la discussion générale devant l'Assemblée nationale, dans la séance du 28 février dernier, ne peut ni ne doit modifier la situation;

« Considérant que les nécessités d'un emprunt qui viendrait faire appel à l'intérêt, sont complétement indépendantes d'une souscription qui s'inspire du patriotisme le plus élevé, et que les idées de sacrifice constituent la force morale d'un pays, c'est-à-dire la plus grande de toutes les forces;

« Considérant que le Comité, d'après les preuves qui lui viennent de toutes parts, n'est pas en droit de douter du succès;

« Le Comité général décide à l'unanimité que LA SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DES FEMMES DE FRANCE DOIT CONTINUER SON ŒUVRE AVEC PLUS D'ÉNERGIE QUE JAMAIS. »

Dès le premier jour, la France semble ratifier sans hésitation la décision du Comité central. Les comités d'Amiens, de Versailles et de Nancy ont fait en ce sens des déclarations motivées. Les souscripteurs redoublent de zèle.

Le département de l'Hérault se montre d'une générosité magnifique. Voici des chiffres empruntés aux listes de toutes les villes, petites ou grandes : Montpellier, 1,200,000 fr.; Cette, 152,000 fr.; Pézénas, 77,000 fr.; Mèze, 40,500 fr.; Clermont, 26,000 fr., Bédarieux, 27,000 fr.; Capestang, 22,000 fr.

Une petite ville du Midi, Mazamet (Tarn), a déjà souscrit 200,000 fr. Elle n'a que 8,000 habitants.

Partout même empressement.

Voici quelques-uns des derniers chiffres qui nous sont parvenus : Le Havre, 2,132,000 fr.; Reims, 1,330,000 fr.; Chartres, 400,000 fr.; Caen, 400,000 fr.; Châlons-sur-Marne, 150,000 fr.; Limoges, 200,000 francs; Grenoble, 100,000 fr. en quelques jours; Compiègne (1er versement), 136,000 fr.; Versailles, 146,455 fr. 05; La Roche-sur-Yon (8,000 habitants), 50,000 fr.; La Rochelle (1re liste), 123,000 fr.; Murat (Cantal), 23,000 fr. dans la ville seulement : Méru (3,000 âmes), près de 11,000 fr.

Une dépêche de Bordeaux nous apporte la nouvelle que, sans compter les quêtes faites dans les églises, la souscription dépasse *deux millions cent mille francs*.

LES MENUS DE LA SAISON

DINER MAIGRE

Potage à l'aurore.
Rissoles au go-liveau *maigre*.
Accolade l'anguilles.
Morue à la Béchamell
Filets rôtis.
Champignons à la provençale.

Le potage à l'aurore est une purée de carottes servie sur des croûtons passés au beurre.

AUTRE DINER MAIGRE

Potage aux salsifis.
Cannelons d'anguille.
Grondins sauce hollandaise.
Œufs à la tripe.
Tourelle de thon à la broche sauce ravigotte.
Choux-fleurs au beurre.

Potage aux salsifis. — Il se compose de beaux salsifis divisés en morceaux de cinq centimètres, blanchis à l'eau et cuits dans du bouillon *maigre*. Le potage est lié avec plusieurs jaunes d'œufs et versé sur des croûtes de pain.

On dit *cannelons d'anguille* d'une farce faite de filets d'anguille, de champignons et de sauce allemande. La rouler par parties dans de petits carrés de feuillage et en former des bâtonnets qui, frits à friture modérée, sont dressés en pyramide et surmontés de persil frit.

LE BARON BRISSE.

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

La mode existe non-seulement dans la toilette, mais encore dans la façon de recevoir, de tenir sa maison, de traiter ses invités, enfin dans une foule de détails qu'une femme élégante ne dédaigne jamais, mais qu'elle recherche au contraire; aussi, viens-je vous parler d'un nouvel usage anglais que nous avons habillé à la française et qui a tout à fait pris le droit de cité chez nous : c'est du *lunch* dont il est question.

Le *lunch* pur sang, c'est-à-dire le *lunch* anglais, est un repas très-confortable, comme doit l'être tout repas chez nos bons voisins d'outre-Manche; on met la nappe; on mange beaucoup et de tout; on boit encore plus; enfin les choses se passent en conscience; mais chez nous on les prend bien plus légèrement, Dieu merci! et un lunch français est une sorte d'ambigu qui se sert en plein jour, non dans un bal, et cela dans des circonstances diverses.

C'est d'abord les jours de réception, c'est-à-dire le jour que l'on a choisi pour rester chez soi, et voilà comment la chose se pratique, selon le plus ou moins d'argent que l'on veut dépenser pour ces futilités luxueuses.

Dans les maisons riches, on dresse une table à tablettes sur lesquelles sont posées des assiettes contenant d'excellentes choses : galantines truffées, mayonnaises de homards, sandwich au foie gras, etc., puis fruits de toutes sortes, pâtisseries fines de tous genres, confiseries les plus recherchées. Et de temps en temps, quand ses visiteurs sont assez nombreux, la maîtresse de la maison sonne; des domestiques entrent aussitôt, portant des plateaux couverts d'assiettes, de couteaux, de fourchettes; des serviettes, des pains lilliputiens dont s'arment toutes les personnes qui forment la société.

Ceci fait, la maîtresse de la maison, d'une voix douce et charmante, offre à chacun de tous les mets qui l'avoisinent, et le lunch se fait gaiement d'autant qu'on l'arrose très-généralement avec du xérès, du porto ou avec notre aimable vin de Champagne que nos Parisiennes protégent toujours comme un compatriote.

Ce petit repas terminé, les domestiques enlèvent promptement toute trace, et l'on attend une nouvelle fournée pour donner une autre représentation.

Dans les maisons modestes, on se contente de mettre des assiettes remplies de pâtisseries fines, de bonbons et de fruits sur la table qui est au milieu du salon; on en offre de temps en temps à ses visiteurs quand ils sont nombreux, puis on leur fait présenter par les domestiques du punch, du thé ou de l'eau sucrée.

Mais passons à un autre chapitre, maintenant.

Le *lunch* est aujourd'hui le complément d'une messe de mariage élégante; il remplace le déjeuner ou le dîner d'autrefois, ce qui permet de faire une politesse à beaucoup plus de monde sans plus de frais.

Après la messe, où a été donnée la bénédiction nuptiale aux jeunes époux, la famille de la mariée engage ses amis à la suivre chez elle pour *luncher* avec eux.

Ces invitations ne se font pas par écrit particulièrement; quelquefois elles suivent la convocation à l'église, c'est-à-dire que ces mots : *on lunchera* se trouvent au-dessous de la prière d'assister à la bénédiction nuptiale, mais le plus souvent elles se font tout simplement à la sacristie, quand on vient féliciter les nouveaux époux et leurs familles.

C'est à la famille de la mariée, seule, qu'appartient le droit de faire ces invitations, puisque c'est chez elle, ainsi que je l'ai déjà dit, que se dresse le *lunch*.

Dans le milieu du salon, on établit une table à gradins couverts de linge bien blanc et garnis de tout ce qui sert à composer un bel ambigu de soirée : poissons froids, salades russes, pâtés de foie gras, mayonnaise de homards, autres pâtés de divers genres, toutes les pâtisseries, les bonbons, les fruits qu'on a pu se procurer, le tout gracieusement entremêlé de fleurs.

Ce sont les nouveaux époux et leurs garçons et demoiselles d'honneur qui offrent aux conviés de toutes ces choses dont des maîtres d'hôtel *ad hoc* sont occupés à découper les plus solides; les domestiques présentent seulement à boire, car, s'il y a beaucoup de monde, tous les jeunes gens et les jeunes filles de la société aident les mariés dans leur service en se décorant des fleurs comme livrées, ce qui donne beaucoup de gaieté et d'entrain à la petite fête improvisée.

Troisièmement, le *lunch*, enfin, sert aussi pour les baptêmes.

Jadis ces cérémonies se passaient tout simplement en famille; mais aujourd'hui que tout ce qui est simple paraît devoir être rayé de nos mœurs, on commence à leur donner un certain cérémonial.

Ainsi on y invite des amis, ce qui ne se faisait pas jadis, et une messe d'étiquette suit le baptême, puis en sortant de l'église, on emmène ses invités pour leur faire faire le *lunch*.

Celui ci est, bien certainement, beaucoup moins copieusement servi que cet autre qui suit un mariage, ce qui n'empêche pas qu'il doive être élégant; ce sont les bonbons qui naturellement en font les frais, puis les pâtisseries fines et les vins de Champagne.

Dans ces divers *lunchs*, quelques personnes font aussi jouer un rôle aux glaces et aux fromages glacés, mais ce n'est pas la généralité; dans ce cas-là le punch devient de rigueur.

Cᵗᵉˢˢᵉ DE BASSANVILLE.

LA LÉGENDE
DES FEMMES FRANÇAISES

JULIENNE DUGUESCLIN.

(Suite)

— Or donc, continua Julienne, les couvents ayant cessé d'être un lieu d'asile pour de pauvres femmes sans défense, je me suis dit : J'irai trouver mon frère Bertrand; près de lui, je serai en sûreté jusqu'à la fin de la guerre.

— Par Notre-Dame! vous avez sagement fait, Julienne.

— Partie ce matin du couvent, je chevauchais avec une faible escorte, lorsqu'à une lieue d'ici nous fûmes surpris par un parti d'Anglais, commandés par le gouverneur d'Avranches. Tandis que les soudards de Felleton pillaient nos bagages, j'ai pu sauter sur une haquenée et gagner ces murs.

— De sorte que Jehan Felleton et les siens campent près d'ici.

— Oui, de l'autre côté du Couësnon.

— Ah! par Notre-Dame! Felleton, mon ami, les trente jours que tu as passés prisonnier au donjon de Pontorson, et les cinq cents écus d'or que t'a coûtés ta rançon ne sont pas, à ce qu'il paraît, une leçon suffisante; c'est bien, on avisera à faire mieux une autre fois.

— Et... sont-ils nombreux? ajouta-t-il en se tournant vers sa sœur.

— Deux cents lances environ, autant que j'en ai pu juger.

Bertrand réfléchit durant quelques minutes.

Puis il fit entendre un rire long et sonore, et s'adressant à ses soldats :

— Holà! enfants, s'écria-t-il, je vous ai promis une bonne aubaine, et, par Notre-Dame? voici que l'Anglais lui-même se charge de nous la procurer. Holà! vous autres, qui parliez tout à l'heure d'aller rejoindre Felleton, suivez-moi : je vais vous conduire jusqu'à lui. Libre à vous, une fois en sa présence, de vous fier aux promesses d'un étranger, d'un ennemi de votre patrie, ou à la parole d'un Duguesclin.

Un frémissement belliqueux agita les rangs de la petite garnison que la venue et le récit de Julienne avaient ramenée au sentiment du devoir.

— Vive Duguesclin! s'écrièrent presque toutes les voix.

— Ils sont deux cents, continua Bertrand tout réjoui du bon effet produit par ses paroles. Qu'importe? nous les vaincrons. C'est deux ennemis à battre par chacun de nous : une bagatelle pour les fières lances que nous sommes. En avant, mes amis; vous vengerez l'insulte faite à la sœur de votre capitaine, et la journée sera à nous!

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

— Aux armes! cria la troupe entière, électrisée par la voix de son chef.

II

Jehan Felleton, le gouverneur d'Avranches, était débarqué en Bretagne huit mois avant le jour où commence ce récit. Il amenait trois cents soldats anglais au secours du comte de Montfort, allié du roi Édouard d'Angleterre et compétiteur de la duchesse de Blois que soutenait le roi de France.

Felleton était un audacieux compagnon, un de ces aventuriers sans vergogne, toujours l'épée ou la lance au poing, ne rêvant que horions à donner et pillages à accomplir.

Sous prétexte de défendre les droits du comte de Montfort, il rançonnait à merci les vilains et les bourgeois trop faibles pour se défendre, aussi bien que les gens d'église que leur caractère rend d'ordinaire sacrés à tous les partis.

Il avait un défaut, commun du reste chez les aventuriers de son espèce : une outrecuidance trop grande pour sa taille.

Ayant jusqu'alors remporté la victoire dans les engagements partiels qu'il livrait chaque jour à des gens mal armés, il avait fini par se persuader à lui-même qu'il était un foudre de guerre.

Il fallait entendre avec quel dédain superbe il s'exprimait sur le compte des capitaines anglais et français de quelque renom.

On l'entendait crier à tout propos que lui, Jehan Felleton, valait mieux que le meilleur de tous.

Tel était l'homme.

La gloire naissante de Bertrand Duguesclin eut le privilége d'exciter sa jalousie.

Le matamore anglais résolut, pour sa première affaire sérieuse sur le sol de la France, de se mesurer avec ce gentilhomme.

Bertrand venait d'épouser Tiphaine Raguenel, demoiselle de qualité, riche, ce qui ne gâte rien, belle à ravir, douée de toutes les grâces du corps, de l'esprit et du cœur.

Bertrand était fort laid, mais il était d'une bravoure à l'épreuve, ce qui, pour les femmes de ce temps-là, faisait la beauté suprême d'un chevalier.

Les pauvres connaissaient de longue date la demeure de Tiphaine Raguenel, et, dans leur reconnaissance, avaient donné à la noble demoiselle le surnom de Tiphaine la fée.

Les fêtes du mariage furent célébrées à Pontorson.

Malgré les malheurs du temps, elles furent splendides; il est vrai que le pays ne soupçonnait que par ouï-dire les calamités qui devaient fondre sur lui quelques mois plus tard.

La noblesse de la contrée, restée fidèle au roi de France, y accourut en foule.

Les tournois, les passes d'armes, les courses de bagues, les festins et les exercices militaires, toujours fort en honneur en France, et surtout à l'époque batailleuse dont nous parlons, ne durèrent pas moins d'une semaine.

Après quoi chacun regagna son manoir.

Julienne, la sœur de Bertrand, qui, du couvent bénédictin de Saint-Meen où elle faisait son noviciat, était venue assister au mariage de son frère, obtint de demeurer quelques semaines encore auprès de sa belle-sœur Tiphaine.

C'est à cette même époque que Felleton débarqua en Bretagne et qu'il lui vint la pensée de provoquer au combat le vaillant chevalier breton.

Il ne prit que quelques jours de repos, et se disposa à exécuter son projet.

Il vint, avec ses trois cents lances anglaises, se poster au bord du Couësnon, à portée d'arbalète du château de Pontorson. Puis, escorté de trois hommes d'armes, il s'avança jusqu'au pied des remparts.

Il trouva le pont-levis relevé et la herse baissée.

Felleton avait prévu cet accueil.

Sans se déconcerter, il fit sonner du cor, leva son épée et cria trois fois d'une voix menaçante :

— Holà! messire Duguesclin!

Le gentilhomme breton apparut aux créneaux.

— Qui va là? demanda-t-il.

COUPE EN BRONZE.

— Jehan Felleton, capitaine au service de Sa Majesté Édouard, que Dieu garde.

— Que me voulez-vous? demanda Bertrand qui bâilla à se décrocher la mâchoire.

— Holà! cria ironiquement l'Anglais, y a-t-il assez longtemps que vous vous amusez en fêtes vaines? Les soins du ménage vous ont-ils fait oublier que vous êtes capitaine et chevalier? Est-ce une épée, est-ce une quenouille que vous portez au côté?

Duguesclin bondit à cette insulte.

Nul doute que s'il eût obéi à sa première idée, il eût ordonné à un de ses arbalétriers de mettre en joue l'insolent qui l'osait insulter en face.

Mais, réprimant sa colère, l'époux de dame Tiphaine s'accouda nonchalamment au rempart, bâilla derechef et dit d'une voix calme :

— Vous parlez comme feu Cicéro, messire : continuez.

— Je suis venu, s'écria Felleton que ce calme exaspérait, pour me battre avec vous à telles armes qu'il vous plaira, si toutefois vous osez mettre le corps hors de votre repaire.

Bertrand ne répondit que par un ricanement dédaigneux.

— Allons! sortez, beau sire, continua l'Anglais; sortez donc, si vous êtes aussi brave que vous vous vantez d'être, et venez rompre une lance avec moi. Je vous offre le combat singulier, seul à seul, ou vingt contre vingt, ou tel nombre qu'il vous plaira.

Et comme le Breton haussait les épaules :

— Je vous défie, hurla Felleton exaspéré, je vous défie, vous et tous vos hommes d'armes, contre moi et cinq de mes Anglais.

Cette forfanterie n'obtint pas une meilleure réponse que les précédentes et ne réussit pas davantage à faire sortir Bertrand du calme qu'il s'était imposé.

Felleton attendit quelques minutes.

Le silence dédaigneux, le sourire moqueur de son ennemi l'irritaient au dernier point.

— Or donc, s'écria-t-il en frappant violemment la garde de son épée, puisque vous ne daignez pas, ou plutôt vous n'osez pas relever le gant, je vais m'établir près d'ici, et je jure par Saint-Georges de manger avant qu'il soit peu, dans votre vaisselle, vos chapons et vos poules. A bientôt.

Il fit un pas en arrière pour rejoindre sa troupe.

— Là! là! beau sire capitaine, lui dit Bertrand d'un ton railleur, ne vous éloignez pas si vite et causons un peu, si vous le voulez bien.

L'Anglais s'arrêta.

(A continuer.)

COUPE EN BRONZE

Cette coupe, due à M. Servant, l'un de nos bons fabricants de bronze, procède directement de l'art grec. C'est d'un grec un peu plus anguleux peut-être qu'on ne l'eût fait à Corinthe; mais nous ne pouvons guère arriver aujourd'hui au caractère et à la nouveauté qu'en exagérant les formes. Que l'on songe au long travail que les générations, succédant aux générations, ont fait subir au profil du vase le plus simple pour l'amener de la barbarie primitive à la suprême élégance que lui ont donnée les Grecs, et il sera bien difficile de croire que l'on puisse trouver du nouveau, sans remonter dans le passé, pour y reprendre une des formes qui, essayées un jour, ont été abandonnées ou définitivement amendées.

Il faut donc savoir choisir parmi les modèles que l'antiquité nous a laissés, et, lorsqu'il s'agit de vases par exemple, se souvenir que ce qui convient à la terre ne convient point au bronze. M. Servant y a pensé en faisant exécuter cette belle urne dont les anses ont pour attaches le masque de Bacchus indien.

PETITE CORRESPONDANCE

Avis général. — Toutes les abonnées directes et qui à l'appui de leurs demandes peuvent joindre leur bande d'abonnement, ont droit de nous demander leur chiffre spécial, en désignant le genre de broderie qui leur convient le mieux. Suivant l'ordre d'inscription, ce chiffre trouvera toujours sa place dans une de nos planches de broderies.

M. E. B. Un bon point pour la solution du rébus. Demande de chiffres inscrite.

Mlle M. La... Toutes les petites garnitures droites, au plumetis, feston, broderie-renaissance, crochet ou frivolité peuvent servir pour garnir des chemises à poignets droits ou des pantalons; mais des empiècements de chemise seront donnés séparément. Confiance et patience.

Mlle de So, à Saint-V..., doit lire bien attentivement la spirituelle causerie de Mme de Renneville, et elle sera renseignée *de visu* sur ce qui convient à la jeune fille, bientôt jeune femme. Nous avons donné et donnerons des toilettes de mariée; mais toute toilette un peu élégante peut se simplifier et s'exécuter tout en blanc, par conséquent servir pour la grande cérémonie annoncée.

M. W., à P..., a dû recevoir le n° du *Monde illustré*. Le chiffre de madame est inscrit.

M. A. G., à la F... a dû recevoir une réponse particulière, et sur les autres questions je réponds : Oui, les par-dessus seront encore courts. La raison? Il faut s'en prendre à la poste, et non à nous, notre départ étant fait avec la plus grande exactitude, et toujours à la même heure.

Mme Carp, à Rose. Oui, madame, vous pouvez sans crainte vous adresser à moi. Je me chargerai volontiers de toutes vos emplètes pour la saison du printemps; mais surtout en ce qui regardera les fleurs en papier, et en général pour toutes celles des petits travaux que vous voudrez entreprendre.

E. DUGIT.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Un temps lourd rend toujours malade.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 12 Dimanche 24 Mars 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

I. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

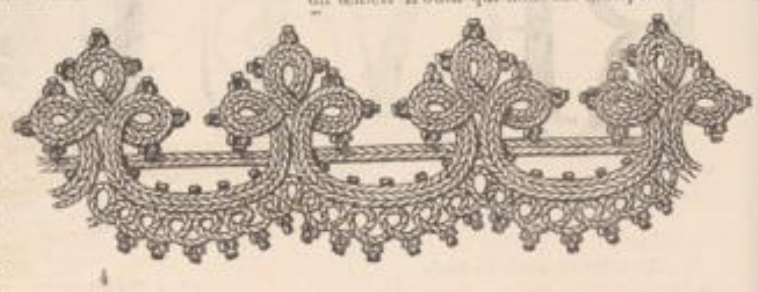
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

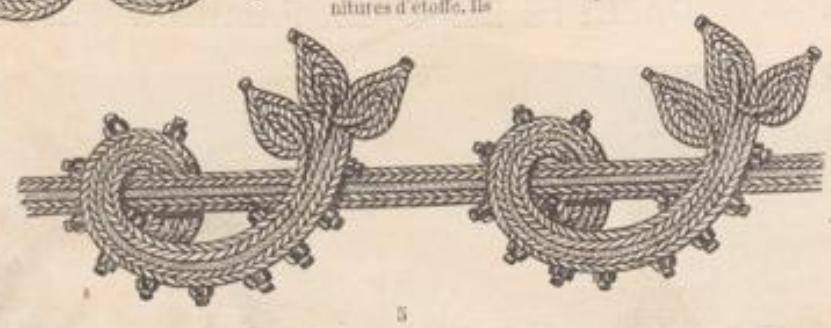
GRAVURES : Toilette d'intérieur. — Quinze dessins de passementerie. — Fleurs en papier : œillet (9 dessins). — Sept toilettes de printemps. — Les bijoux patriotiques. — Bébés.
TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Souscription patriotique des femmes de France. — Les menus de la saison. — La légende des femmes françaises, Julienne Dugueselin (suite). — Petite correspondance.
SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

2. ENTRE-DEUX EN PASSEMENTERIE.

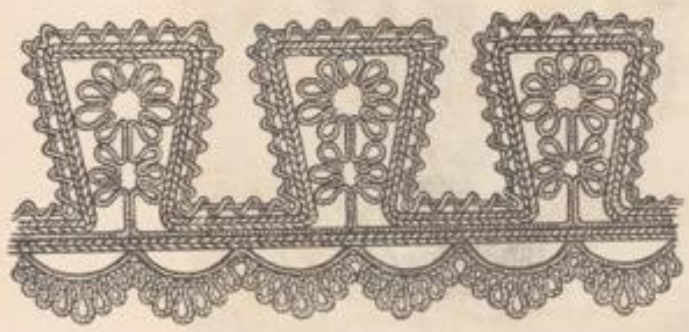
3



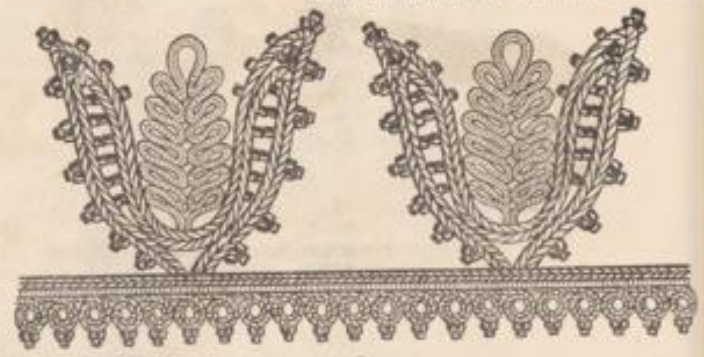
4



5



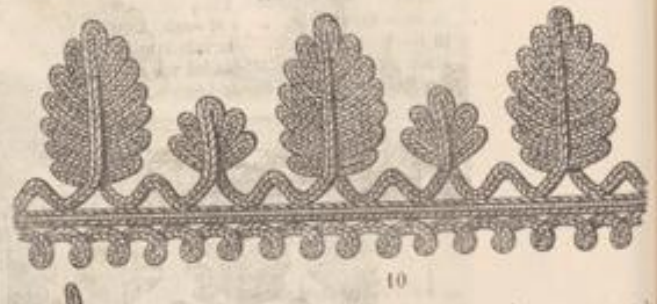
6



7.

8

9



10

11.

12. GARNITURE EN PASSEMENTERIE. — Modèles des magasins du Louvre.

13. GARNITURE EN PASSEMENTERIE. — Modèles des magasins du Louvre.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Toilette d'intérieur. — Première jupe de dessous en taffetas vert Isly, d'un ton un peu clair, orné d'un grand volant de même étoffe surmonté d'une ruche chicorée de taffetas noir. Seconde jupe tunique à longue traîne en taffetas de même couleur, mais d'une nuance plus claire ; la tunique est encadrée d'un ruché de taffetas noir, en ruban n° 12, et la traîne est réunie en plis rapprochés formant queue par deux nœuds en velours noir aux longs bouts flottants. Une pèlerine Gabrielle en velours noir, encadrée d'un ruché de taffetas noir en ruban n° 7, se pose sur le corsage ; les deux pattes recroisées au bas de la taille retombent sur le devant des deux jupes ; corsage ouvert en cœur garni à l'intérieur d'un plissé de crêpe lisse.

Causeuse en ébène, style Louis XV, recouverte de damas de soie orange entièrement capitonné.

Guéridon richement illustré de sculptures, style Louis XV, également en ébène.

Potiche de Chine avec bouquets de fleurs naturelles.

2 à 16. Passementeries nouvelles. — La mode a décrété cette année que si les formes de nos robes étaient moins tourmentées que les années précédentes, celles-ci gagneraient en richesse ce qu'elles perdaient en étrangeté. On illustre les jupons, les robes, les confections de passementeries ou de soutaches. Pour les soutaches, nous vous renvoyons à nos planches de broderie ; quant aux passementeries, vous en trouverez ici un choix des plus variés, depuis les plus simples et les plus classiques, jusqu'aux plus ornementées et aux plus élégantes.

Les nos 2 et 8 sont destinés à servir d'entre-deux. On peut les poser entre deux dentelles ou deux garnitures d'étoffe, ils pourront également faire tête à une seule garniture et dominer des biais.

Les nos 3, 4 et 5 sont riches et ouvragés ; aussi produisent-ils un effet charmant, s'ils sont posés sur des étoffes à tons vifs qui leur feront transparent.

Nos 6 et 7. Jolies palmettes à motifs clairs ; le n° 6 surtout est d'un travail fort délicat.

Nos 9, 10, 11, 12 et 13. Ces dessins sont plus simples et formés de feuilles mates à petites têtes agrémentées.

Le n° 14 est un macaron en passementerie avec trèfle en relief sur le milieu, faisant tête à 3 glands de cordonnet. Ce macaron sert d'applique au bas des tailles des robes, dans le milieu du dos des confections, partout, en un mot, où des motifs sont indiqués par nos gravures.

Les nos 15 et 16 sont plus riches de motifs que le précédent ; ils peuvent se placer dans l'intérieur des dents qui bordaient une confection. Je répéterai, du reste, pour eux ce que je dis plus haut, on peut les utiliser en une foule de cas, en se guidant sur nos gravures de modes. Modèles des magasins du Louvre.

17 à 25. Œillet. — Nous continuons, suivant notre promesse, notre cours des fleurs en papier. Ce cours sera complet, et, grâce aux leçons de Mme Lafontaine, successeur de M. Delahère, 14, rue de Richelieu, il sera d'une exactitude qui défiera toute critique. Aujourd'hui nous allons faire un œillet. L'outil qui nous est indispensable est la pince que nous avons employée pour la rose.

Un seul patron nous est nécessaire pour nos pétales.

Notre dessin 17 le donne en grandeur exacte. Sur ce patron, nous taillons 4 pétales pour la fleur, sans oublier de découper les six encoches qui sont figurées sur notre dessin.

En général, les œillets sont panachés. Si donc vous employez du papier à fleurs uni, il faudra, à l'aide du pinceau, teinter et panacher chacun de vos pétales, en imitant autant que possible, des œillets naturels. Si vous voulez vous éviter cette peine, vous trouverez chez Mme Lafontaine des boîtes de pétales pour six œillets tout panachés, au prix de 75 centimes la boîte.

Continuons : vous prenez l'un de vos pétales, vous le pliez en deux, puis en quatre, puis en huit, dans le sens des encoches. Le dessin 18 vous montre clairement comment ce pétale doit être replié sur lui-même.

Lorsque chaque pétale est bien replié sur lui-même, comme nous venons de l'indiquer, vous le placez dans le creux de la main, comme on le voit dans notre dessin 19, et vous les griffez, en appuyant d'abord votre pince dans le haut du pétale et en la laissant glisser jusqu'au bas, jusqu'à ce que les huit parties du pétale soient bien chiffonnées et froncées sur elles-mêmes ; puis, avant de les déplier à l'aide de notre pince, vous retournez sur lui-même le haut du pétale, comme dans le dessin n° 20.

Cette opération achevée, vous ouvrez et dépliez votre pétale ; vous répétez le même travail sur les trois autres.

Nous allons maintenant faire la fleur. Vous

rai, du reste, pour
peut les utiliser
idant sur nos gra-
agasins du Louvre.

ontinuons, suivant
s fleurs en papier.
hez aux leçons de
e M. Pelabère, 14,
exactitude qui dé-
i nous allons faire
ndispensable est la

employée pour la
est nécessaire pour
donne en grandeur
ous taillons 4 péta-
ublier de découper
t figurées sur notre
s sont panachés. Si
papier à fleurs uni,
ceau, teinter et pa-
pétales, en imitant,

ta naturels. Si vou
me, vous trouverez
s de pétales pour si
x de 75 centimes l
l'un de vos pétales
en quatre, puis e
es. Le dessin 18 vou
e pétale doit être re
bien replié sur l
e l'indiquer, vous le

main, comme on l
et vous les griffez, e
ince dans le haut d
ser jusqu'au bas, ju
lles du pétale soien
les sur elles-mêmes
à l'aide de notre pinc
même le haut du
ssin n° 20.
, vous ouvrez et dé
pétez le même trava

t faire la fleur. Vou

gasins du Louvre.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

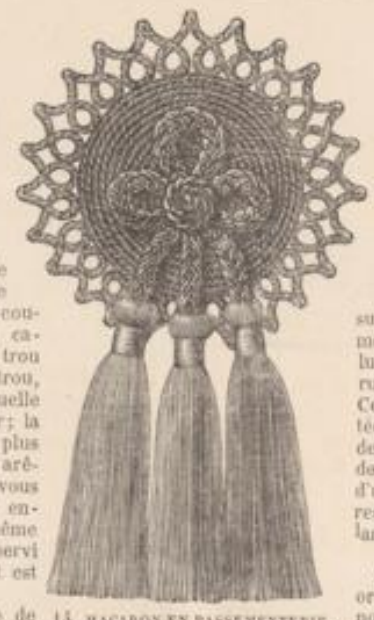
15. MACARON EN PASSEMENTERIE.

prenez un cœur semblable à notre dessin 21, et dont le prix est de 20 centimes la douzaine; vous enfilez un premier pétale et l'attachez au bas du cœur à l'aide de soie verte que vous enroulez autour; vous répétez la même chose pour les 3 autres pétales, les attachant à l'aide de la soie, et non point avec de la colle.

Reste à poser le calice que représente notre dessin 22. Vous coupez la petite tige du calice, et vous faites un trou dans le bas; par ce trou, passez la tige sur laquelle est montée votre fleur; la fleur doit entrer le plus qu'il se peut dans les arêtes du calice, dont vous aurez, au préalable, enduit l'intérieur de la même colle qui vous a servi pour la rose. L'œillet est achevé.

Le *bouton* s'exécute de la même manière que la fleur, mais avec un seul pétale autour du cœur. Ce pétale est taillé, teinté, griffé et chiffonné comme ceux qui ont servi à former l'œillet.

Feuillage. — Il nous faut un certain nombre de feuilles dont le patron est donné par notre dessin n° 23. Elles se font en étoffe, car le papier ne supporterait pas la petite



14. MACARON EN PASSEMENTERIE.

opération que nous allons leur faire subir; leur prix, du reste, est minime, car elles ne coûtent que 1 fr. la grosse. Il y en a de plusieurs tailles.

Avant de se servir de ces feuilles, il faut les cambrer. On les prend entre le pouce et l'index de la main gauche, en les pliant en deux, puis à l'aide de la main droite on les courbe sur elles-mêmes, comme le représente notre dessin 24.

Montage. — Lorsque l'on a cambré ainsi une quinzaine de feuilles, on procède au montage. En principe, le montage de l'œillet est le même que celui de la rose; seulement les feuilles n'ont point besoin d'être tigées, c'est-à-dire collées à de petites tiges spéciales. On prend d'abord une forte tige à laquelle on attache avec de la soie la petite tige sur laquelle on a exécuté l'œillet; on entoure cette tige de ouate en l'enroulant comme si on filait; puis on tourne autour de cette tige ainsi ouatée du papier vert coupé en bandes, et on l'en recouvre progressivement en maintenant le bas des feuilles que l'on pose au fur et à mesure à même la tige. Sur notre modèle n° 25, on pose deux feuilles se regardant et assez près de l'œillet pour lui donner du soutien; puis 2 ou 3 centimètres plus bas on pose trois autres se regardant; ensuite, la branche du bouton que l'on a préalablement montée sur une tige et entourée de feuillage. Enfin, 4 ou 5 grandes feuilles entourent à la fois la branche du bouton et celle de l'œillet.

19. MANIÈRE DE GRIFFER LE PÉTALE.

21. MANIÈRE DE CAMBRER LA FEUILLE.

18. PÉTALE REPLIÉ.

20. MANIÈRE DE FRONCER LE PÉTALE.

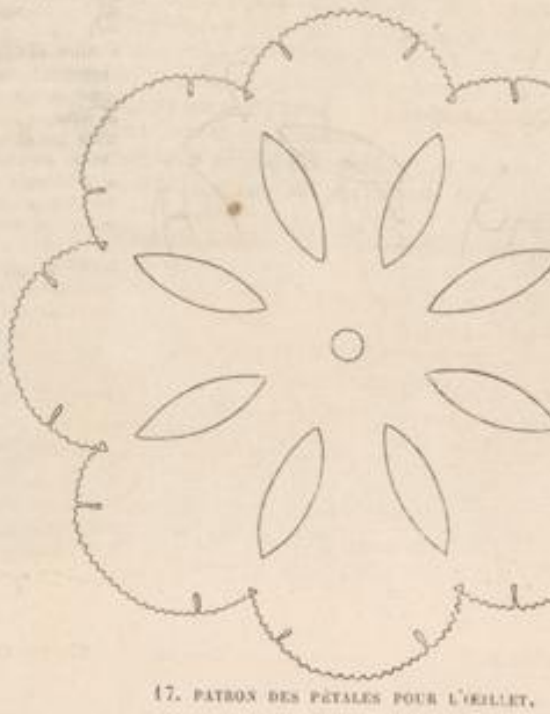
28. Toilette d'intérieur pour réception. — Première jupe en taffetas bleu azuline, bordée dans le bas d'un velours en biais. Cette jupe est ornée d'une première bande droit fil en velours, dentelée et bordée par le bas de biais de satin noir; puis d'une seconde bande plus étroite, également en velours, mais dont la bordure dentelée est posée au milieu; le bas de cette seconde bande est orné simplement d'un biais droit en satin. Tunique en velours noir, à tablier devant et retroussis derrière. Cette tunique est ornée, comme la jupe, de dents en satin roulé, elle est, en outre, garnie d'un biais de 4 à 5 centimètres, faisant tête à une guipure noire un peu plus haute, c'est-à-dire de 8 centimètres environ; la veste qui est ouverte devant, et cambrée à la taille par derrière, laisse entrevoir un gilet à pointe, retombant en basques pointues sur le devant de la tunique. Les manches de cette veste, dont l'ornement répond à l'ensemble du costume, sont à grands revers mousquetaires: col en toile à coins cassés, cravate collier en dentelle noire.

23. FEUILLE.

21. CŒUR.

22. CALICE.

27. Premier jupon en faille noire. — Le volant est monté à grands plis doubles. Deuxième jupe unie avec ruche double au-dessus de l'ourlet. Par-dessus en faille noire, à double étage de basques; le premier, qui est fort grand, forme, pour ainsi dire, double jupe, et est relevé en pouff par derrière; le second forme basquine ronde tout autour de la taille; ces deux basques sont encadrées d'un volant très-bas monté à plis doubles et surmonté d'un biais de même étoffe, lequel a lui-même pour tête une ruche de ruban n° 7. Ceinture à boucle ajustée à la taille; chapeau de dentelle noire bridé de velours noir et agrémenté d'une touffe de plumes noires et bleues habilement mélangées.



17. PATRON DES PÉTALES POUR L'ŒILLET.

28. Jupon cachemire noir orné de deux biais de faille noire, surmontés d'une légère guirlande brodée en soutache ou d'un agrément de passementerie. Tunique et veste droites, ouvertes sur le devant en forme polonaise, en drap zéphir gros vert-bouteille; les biais qui les encadrent, et les agréments qui forment brandebourgs, sont noirs. Col et manche cavalier.

29. Robe de taffetas gris noisette, ornée de plusieurs rangées de volants superposés; le premier volant, qui laisse voir le bas de la robe, à une hauteur de 10 centimètres, est découpé à dents triangulaires; ces dents sont bordées d'un biais piqué et roulé de même étoffe. Le deuxième et le troisième volant sont montés ensemble, et ont pour tête une ruche simplement froncée et bordée de chaque côté du même biais piqué que celui des dents; le premier de ces volants est tout uni, bridé du biais; l'autre est dentelé comme celui du bas.

Veste et tunique en cachemire noir illustrées d'un riche dessin de soutache qui recouvre entièrement les deux vêtements; une vraie guipure qui encadre la basque, les manches et le tour de la tunique, achève l'ensemble de cette toilette, aussi simple que distinguée. Collier ruché en dentelle noire.

16. MACARON EN PASSEMENTERIE.

30. Robe de foulard Cerah — La jupe est montée à l'écossaise, en longs plis plats, bien régularisés. Tunique et Mac Grégor en cachemire noir, orné soit d'appliques de passementerie, formant feuillage, et posés régulièrement dans les dents du vêtement, soit de motifs exécutés en passementerie. De jolis glands de soie floche sont posés dans tous les angles rentrants des dents; une dentelle de hauteur moyenne suit et encadre tous les contours.

31. Première jupe en taffetas noir avec volant de velours agrémenté de biais de satin, formant deuil aiguë. Tunique relevée sur les côtés et par derrière en longs plis creux; Mac-Grégor en drap velours blanc agrémenté de deux bandes de velours noir, l'un large, l'autre beaucoup plus étroite, faisant tête à un bel effilé de laine blanche à boules dans le bas.

25. ŒILLET MONTÉ.

32. Répétition de la toilette n° 29, mais prise par derrière, et montrant la coupe élégante de la basque de la veste, et le retroussis en forme de traîne de la tunique. E. BOURY.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

26. TOILETTE D'INTÉRIEUR. 27. TOILETTE EN FOULE NOIRE. 28. TOILETTE EN CACHEMIRE [illegible]. 29. TOILETTE EN TAFFETAS ET CACHEMIRE. 30. TOILETTE EN FOULARD ET CACHEMIRE. 31. VÊTEMENT EN GRAN VELOURS BLANC. 32. VÊTEMENT EN CACHEMIRE.

TOILETTES DE PRINTEMPS. — [illegible] de la maison Arrigon et Bordet, 10, rue du Bac.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Premier costume de petite fille de huit ans. — Robe en faille gris perle, garnie de biais lisérés de faille ponceau. La seconde jupe fait tunique et corselet lacé de petits rouleaux de faille ponceau, se détachent sur une chemisette plissée avec col marin et manches paysannes, larges du haut et s'arrêtant au coude en volant plissé. Sur chaque épaule nœud de ruban ponceau. La tunique est attachée de côté avec trois nœuds ponceau. Bottines grises.

Deuxième costume de petite fille de six ans. — Jupe en popeline d'Irlande bleu de Sèvres rayé noir. La tunique en popeline bleu uni de même teinte, légèrement soutachée. Elle forme à la fois corsage et tablier. De chaque côté, châtelaine soutachée encadrant le tablier; nœud bleu attachant les cheveux relevés en arrière et attachés à la nuque par un nœud de ruban d'où s'échappent deux longues boucles soyeuses. Bas blancs rayés bleu et bottines de chevreau bleu.

Troisième costume de petit garçon de sept ans, en drap bleu et velours noir. Le pantalon bleu est boutonné sur le côté à la hauteur du genou; et le petit veston anglais, en drap bleu, est orné d'un col en velours noir, de parements aux manches et aux poches. Bas rayés bleu et noir; demi-bottes de chevreau noir.

Quatrième costume de petite fille de trois ans. — Robe en cachemire rose, garnie d'appliques de velours noir découpé. Sur le corsage il y a un corselet brassière en velours noir. Souliers roses ou noirs.

Cinquième costume de jeune mère. — Robe en faille gris rosé, richement décoré de velours grenat et s'ouvrant sur une jupe de faille blanche. La jupe, faisant traîne derrière, est garnie d'un haut volant froncé, surmonté d'une grosse natte de feuilles en velours grenat. De chaque côté est disposée une quille de losanges de velours grenat, avec trois doubles nœuds sans pans, de distance en distance. Le corsage, encadré de biais de velours grenat, s'ouvre carrément très-bas sur une fraise de malines avec nœud de velours grenat. Il est de forme princesse par devant et par derrière il se découpe en trois basques garnies de velours grenat. Manches avec bouillonnés de faille retenus par des zigzags de velours grenat; manchettes Médicis de malines, avec bracelet de velours grenat. Nœud de velours grenat sur chaque épaule. Coiffure en cheveux composée de coques étagées sur le front, avec coques surélevées sur le sommet de la tête et retombant par derrière en chignons de boucles flottantes et frisées. Souliers Louis XV en faille gris rosé avec nœud de velours grenat.

Sixième costume de jeune fille de onze ans. — Robe en faille vert reséda, garnie de biais bordés de soutache blanche. Le corsage décrit une espèce de gilet boutonné et décoré des mêmes biais et de la même soutache blanche. Par-dessus oriental en faille vert reséda, très-nouveau et très-élégant de forme, faisant paletot et collet tout à la fois, avec manches ouvertes et fendues en pointe ornées de biais et de broderie. Cravate en crêpe de Chine rose; chapeau de feutre gris tendre, à bord relevé garni d'un large ruban de faille rose, s'attachant de côté en large nœud plat avec pans flottants. Bottines en chevreau gris.

V. DE B.

Le Comité général de la *Souscription patriotique des Femmes de France* poursuit avec une ardeur infatigable l'œuvre commencée, et qu'il espère mener à bien, grâce à l'aide des comités locaux qui rivalisent de zèle sur presque tous les points du territoire.

A l'étranger, l'œuvre des femmes de France rencontre d'ardentes sympathies; de Belgique, d'Espagne, d'Angleterre, d'Amérique, de nombreuses souscriptions apportent chaque jour un appoint considérable au trésor de la délivrance.

Nous rappelons à nos lectrices que le siége du Comité général est établi, rue Scribe, n° 2, à Paris.

COURRIER DE LA MODE

Nous vous avons promis des chapeaux printaniers : une chroniqueuse n'a qu'une parole.

Avant de vous les décrire, nous vous dirons toutes les aspirations et toutes les prétentions des modes nouvelles.

Après avoir essayé des calottes rondes, carrées et surélevées, la mode a compris qu'elle se fourvoyait, et pour qu'un chapeau fût élégant, il devait être rond ou fermé. Il était impossible qu'un chapeau fût tout à la fois chapeau de ville et chapeau de campagne. Et c'est pourtant ce que la mode tentait. Sans en rabattre toutefois, les chapeaux reprennent la forme diadème et sont ornés d'une aigrette de plumes ou d'un pouff de fleurs, s'échappant de côté des tuyautés de dentelle ou des coques de ruban. Les pouffs de fleurs s'épandent en longues traînes de feuillage et de boutons. Les chapeaux en dentelle noire avec cocarde rose, bleu, mauve et diadème tuyauté à la Charlotte Corday, seront très en faveur. Les brides seront de la nuance de la cocarde.

Aujourd'hui, nous vous décrivons des chapeaux en faille noire, de formes différentes. Dans un prochain courrier, nous vous parlerons des chapeaux de paille pour la ville et pour les eaux. Les femmes élégantes portent non-seulement des costumes brodés, mais des chapeaux brodés de même étoffe. C'est le genre. Si l'harmonie et l'unité n'existent pas en politique, en revanche la mode les accapare exclusivement.

Tous les chapeaux que nous allons esquisser au bout de notre plume sont de cette jeune modiste, qui n'a pas les prétentions des grandes modistes en réputation, et chez laquelle on peut acheter deux chapeaux pour un. C'est d'abord un chapeau en faille noire et tulle noir bouillonné avec torsade de faille enroulée autour d'une petite passe de faille gracieusement inclinée, surélevant, pour ainsi dire, une guirlande de boutons de roses et de feuillage, retombant par derrière en longs branchages de boutons de roses à peine éclos.. Le fond du chapeau est tracé par des coques de faille et par des branchages de feuillage. Les brides sont en large ruban de faille.

Puis un chapeau Pompadour, également en faille noire, avec passe coulissée avançant sur le front, surmonté d'une torsade en faille attachée par une aigrette et un bouquet de plumes noires, d'où s'échappe une branche de roses s'épandant de côté. Par derrière, nœud Louis XV en faille noire, doublé de faille bleue, et retombant en double pan de faille bleue et de faille noire.

Un chapeau en faille noire garni de petits biais très-rapprochés et s'élevant en diadème, avec bouquet de roses et de charmille en fleurs posé de côté, d'où s'échappe un long saule de plumes déchirées flottant derrière.

Un chapeau en grenadine et faille noire, avec bord coulissé avançant sur le front, un coquillé de dentelle, un panache de plumes noires, et un bouquet de roses de trois tons, groseille, rose et rosé, est disposé sur la calotte.

Un chapeau en faille noire et dentelle de Chantilly, avec couronne de plumes noires et volant de dentelle. Sur le côté, aigrette de jais, et dans l'intérieur diadème de pâquerettes de jais dans des bouillonnés de tulle noir.

Un chapeau diadème, avec bord de velours noir relevé. La calotte est en dentelle, ornée d'un côté par des coques de faille noire, et de l'autre par un pouff de feuilles de vigne pourprées retombant en longue traîne sur une écharpe de dentelle noire. Larges barbes de dentelle faisant brides.

Une toque jockey en dentelle noire et plumes noires, avec biais de velours noir séparant les deux tuyautés de dentelle décorant la calotte et s'attachant sur le côté en nœud de velours noir d'où s'échappe une aile de perruche bleue et verte.

Une toque Henri III en faille noire, avec bord de plumes frisées. Une écharpe de faille tourne autour de la calotte et est retenue de distance en distance par des agrafes de faille. Sur le côté, panache de plumes noires, avec plume blanche. On peut remplacer la plume blanche par une plume rose, bleue, marron, grise ou violette, en rapport avec la toilette.

Un chapeau en dentelle noire faisant diadème de dentelle et de coques de faille noire, avec gros pouff de bluets s'épandant de côté en longues traînes de bluets et de verdure. Brides noires ou bleues.

Tous ces chapeaux de faille noire peuvent se transformer en faille de couleur assortie à la toilette.

Il est décrété que les robes Princesse, sans tunique et sans double jupe, vont avoir une certaine prépondérance dans la toilette féminine. Notre dernière gravure vous a donné un spécimen de ce genre de robe qui a vraiment grand air et qui élance et amincit les femmes un peu fortes. Mais, par ce que la robe Princesse est admise pour toilette de salon, de réception et même de promenade, ce n'est pas une raison pour que le costume Louis XV soit complétement détrôné. Loin de là. La tunique Louis XV, à corsage et à panniers, va remplacer pour la saison d'été les secondes jupes et les casaques. Elle exige donc le cachemire et le tartan pour la saison printanière, et l'écharpe de faille, de grenadine ou de dentelle, pour la saison d'été. Avec la tunique Louis XV on pourra porter toute espèce de jupon de couleur et, par conséquent, varier ses toilettes. Ce sera d'une économie tout élégante.

La tunique Louis XV se reproduit en cachemire brodé, en laine beige, en faille brodée, en grenadine noire garnie de valenciennes, de malines ou de chantilly, en foulard bouquetière ou Pompadour, en tussore, nuance naturelle, en crépon de l'Inde et en crêpe de Chine. *L'Union des Indes* envoie déjà sa collection d'échantillons *franco*, à toute personne qui lui en fait la demande, 1, *rue Auber, en face du nouvel Opéra*. Elle peut offrir le foulard bluet en vingt teintes différentes, et le foulard bouquetière parsemé de tout petits bouquets miniatures. Les jeunes femmes et les jeunes filles choisiront le foulard bluet et le foulard bouquetière pour reproduire des tuniques Louis XV, Dubarry et Manon Lescot, qu'elles porteront sur des jupons de foulard plissé jusqu'à mi-jupe. Les petits dessins l'emporteront sur les grands bouquets qui conviennent mieux aux tentures d'ameublement. Toutefois, quelques fantaisistes demandent des foulards noirs à grands ramages, rappelant la cretonne et la toile de Jouy, et se font faire des costumes copiés sur ceux de nos trisaïeules. Il faut une grande autorité d'élégance pour s'habiller ainsi, et avoir surtout la tournure et le grand air de son costume. Les foulards à pois qu'on avait dédaignés depuis quelques années s'emploieront aussi pour tuniques, avec ruche de foulard uni et nœuds de rubans. Ce genre de tunique sera la fleur des pois de la mode, sur un jupon de foulard uni en rapport avec les ruches. Il y aura des pois sur teinte foncée et teinte claire. L'Union des Indes en a une collection multiple, ainsi que des foulards unis en toutes nuances. Mais ce qui fera prime d'élégance, ce sont les crêpons de l'Inde et les crêpes de Chine de première qualité et de provenance directe. Le crêpe de Chine s'emploie en tunique Louis XV, en chemisette plissée, en chemise russe, en ornements de robes, de coiffures et de chaussures. On en fera des rabats Louis XIII et Louis XIV mélangés de valenciennes ou de malines, des fichus Marie-Antoinette, des fichus bretons carrés, des écharpes, que sais-je?... Le succès du crêpe de Chine n'est pas encore épuisé. Il est, au contraire, en pleine vogue.

Vous plaît-il de savoir ce qui se passe dans le monde aristocratique?...

M. le comte et Mme la comtesse de Paris ont inauguré une série de dîners qui vont se continuer jusqu'à Pâques.

Dimanche dernier, chez le duc d'Aumale, la comtesse de Paris portait une robe rose. Son Altesse Royale était coiffée à la d'Orléans, avec un nœud rose sur le côté. Cette coiffure à la d'Orléans est ainsi disposée : les cheveux sont complétement relevés sur les tempes et soutenus un peu haut. On les ondule légèrement, et quelques boucles encadrent le front sans le cacher. Le chignon est composé de nattes en marteau tombant dans le cou, comme la cataquois de nos pères. Un peigne d'écaille avec haut diadème attache les cheveux sur le sommet de la tête.

La vicomtesse de Raineville était également coiffée à la d'Orléans, avec une aigrette de myosotis.

Et la duchesse de Fezenzac était très-belle, toute en blanc, avec une tunique de crêpe de Chine relevée par des nœuds de faille blanche. Pouff Louis XV, avec plumes blanches pour coiffure.

Passons à des toilettes tapageuses, n'en déplaise au célèbre tailleur pour dames qui s'appelle Krance dans la pièce de M. Gondinet, au Gymnase, et Worth dans le monde officiel féminin.

Mlle Spelliers porte, au second acte de *Paris chez lui*, une robe de faille vert tendre, garnie de volants marrons. La tunique princesse est en velours marron, boutonnée sur le côté et brodée de primevères d'un vert très-pâle. Le chapeau et le manchon sont assortis à la toilette.

Mlle Massin a une robe en velours rubis clair (le rubis-balais). La tunique et les volants de la première jupe sont brodés en perles grenat, avec dé-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

coupures sur satin gris-perle. Corsage montant et chapeau assorti à la toilette grenat et gris-perle.

Mais la toilette la plus admirée est celle de Mlle Pierson, qui consiste en une robe vert-émeraude, ayant le devant de la jupe plissé en tablier de velours, garni de plumes de lophophore. La jupe est en faille vert-émeraude, décorée derrière dans toute sa hauteur de volants de velours brodés d'œillets de deux teintes camaïeu. Le corsage montant est ouvert en grandes basques Louis XV, garnies de plumes de lophophore; revers en faille; grand col marin brodé d'œillets semblables à ceux de la jupe. Chapeau assorti et manchon de lophophore.

Nous vous indiquons ces toilettes, non pas pour les imiter, mais pour vous montrer jusqu'où peut aller le luxe, quand on ne lui oppose pas certaines limites.

Vte DE BENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Pour cette semaine, ma tâche est toute tracée. J'ai à donner un menu pour le *vendredi saint*, jour où l'Eglise nous interdit l'usage de tout ce qui n'est pas substance végétale ou ne provient pas des végétaux — le poisson excepté. — Puis à indiquer un bon dîner de Pâques avec lequel la famille puisse se décarêmer.

MENU D'UN DINER DE VENDREDI SAINT

Bouillabaisse de morue.
Brochet bouilli sauce au raifort.
Saumon fumé grillé.
Salade de légumes.

La bouillabaisse de morue! Elle est peu connue; on me saura gré de l'indiquer.

Faire blondir à l'huile d'olive deux ou trois cuillerées de poireaux émincés dans une casserole un peu grande, posée sur le feu; les mouiller ensuite avec deux litres d'eau et y ajouter quelques pommes de terre, du persil en branche, une feuille de laurier, une gousse d'ail non épluchée, un peu de safran, du sel et du poivre. Quand les pommes de terre sont cuites, mettre dans la casserole un kilo de belle morue bien dessalée; un quart d'heure suffit à sa cuisson. Couper alors des tranches de pain dans un plat creux; les arroser d'huile; verser le bouillon dessus et servir. La morue se présente à part entourée des pommes de terre.

MENU D'UN DINER RÉCONFORTANT POUR LE JOUR DE PAQUES

POTAGE

Potage croûte au pot.

RELEVÉ

Pièce de bœuf à la flamande.

ENTRÉES

Poulet à l'estragon.
Lapereaux sautés.

ROT

Jambon rôti sauce madère.

ENTREMETS

Épinards au jus.
Baba au rhum.

LE BARON BRISSE.

Le manque d'espace m'empêche souvent de donner les recettes des mets peu utiles indiqués dans mes menus. Ces recettes se trouvent, les unes dans LES 365 MENUS DU BARON BRISSE, et les autres dans LA PETITE CUISINE DU BARON BRISSE. — Ces deux ouvrages, en vente au prix de trois francs chaque, dans les bureaux du *Monde illustré*, 13, *quai Voltaire*, sont expédiés *franco*, contre l'envoi du prix, en timbres-poste, à M. Bourdilliat, administrateur du *Moniteur*, 13, *quai Voltaire*.

B. B.

La Vigne

Sois sage, obéis sans larmes,
Enfant qu'on vient de punir:
C'est pour ton bien à venir
Qu'une mère a pris les armes.

La Vigne un jour se plaignait
Au vigneron qui rognait
Maint et maint cep inutile.
— Qu'ai-je fait? Je suis fertile,
J'ai des fruits à tombereau:
Pourquoi me blesser, bourreau?
Sous ta main, rien ne demeure,
Chacun de mes membres pleure;
Mes pampres, dons du printemps,
Sont flétris avant le temps,
Et ma ramure tranchée
Sur le sol gît desséchée.....
Rien ne fléchit ta rigueur!
Frappe: arrache-moi le cœur! »

— Cesse ta plainte frivole;
Je t'aime, ô ma vigne folle,
Et c'est pour te mieux parer
Que je viens te torturer.
Ces longs ceps que tu regrettes
Étaient des trames secrètes
Pour étouffer dans ton sein
L'or naissant de ton raisin.
Quand viendront les jours d'automne,
Cent grappes, riche couronne,
Perles au joyeux pourpris,
De tes pleurs seront le prix. »

La Vigne attendit, soumise,
La récompense promise.

FRANCIS TESSON.

La Légende des Femmes Françaises

JULIENNE DUGUESCLIN.

(Suite)

— J'ai eu la patience, reprit Dugueselin, d'ouïr jusqu'au bout vos rodomontades, et je ne vous cache pas qu'elles m'ont grandement diverti.

Jehan Felleton bondit à son tour.

— Oh! poursuivit le Breton en souriant, vous ne m'avez point effrayé, je vous le jure.

— Acceptez-vous mon cartel? exclama le gouverneur d'Avranches de plus en plus exaspéré par le flegme de Bertrand.

— Nenni, pas si fou.

— Vous avez donc peur?

Bertrand pâlit; puis comprimant à deux mains son cœur qui battait à bonds désordonnés sous sa cotte de mailles, il grommela quelques mots inintelligibles. Cette émotion passée, il reprit:

— Le roi de France m'a confié une mission. Quelque chevaleresque que soit le cartel que vous m'offrez, il ne me convient pas de hasarder sur un coup d'épée les intérêts de Mgr le roi. Tout ce que je puis faire pour vous être agréable, sire capitaine, c'est de vous battre, vous et vos gens, en bataille rangée. Et, à ce propos, permettez-moi de vous donner un conseil.

— Je crois qu'il raille, grommela l'Anglais.

— Ce conseil, le voici: ne fatiguez pas tant ces beaux guilleding que je vois là-bas dans la plaine. — Et Bertrand désignait de la main les trois cents hommes d'armes anglais, rangés en ordre de bataille. — Ne les fatiguez pas tant, sire Jehan Felleton; car, par Notre-Dame-Guesclin, j'irai d'ici peu les chercher, et la besogne que je leur taillerai sera rude.

— Ils sont prêts à vous recevoir.

— Je ne les ferai pas longtemps attendre. Ah! encore un mot: Grand merci de la peine que vous avez prise de les choisir en Angleterre, beaux, robustes et braves, et de me les avoir amenés à portée de mon épée.

Bertrand se retira à ces mots, et Jehan Felleton, haussant les épaules de mépris, alla rejoindre ses gens.

Bertrand, cependant, ne perdit point de temps et disposa tout pour une prompte attaque. Les garnisons de Beuvron et du Mont Saint-Michel reçurent l'ordre de le rejoindre sur l'heure.

Dès le lendemain, avant l'aube, il quittait Pontorson à la tête de cent lances et de deux cents arbalétriers. Le soir du même jour, fidèle à sa promesse, il atteignit Felleton dans les landes de Maillac et le força d'accepter la bataille.

Le choc fut rude; l'acharnement, égal de part et d'autre, fit couler des flots de sang. La victoire, néanmoins, se déclara pour Bertrand Dugueselin.

Les troupes anglaises fléchirent, perdirent pied, et finalement se débandèrent, tandis que leur arrogant capitaine, trahi par le sort des armes et fait prisonnier de guerre, reprenait tristement la route de Pontorson, non plus pour y provoquer Bertrand, mais pour y subir le sort qu'il plairait à son vainqueur de lui réserver.

C'est à cette captivité que Dugueselin avait fait allusion dans la scène qui ouvre ce récit, captivité qui fut l'origine et la cause des événements qui vont suivre.

Dugueselin, nature primesautière, cœur franc et loyal, faisait bon marché des injures personnelles, du moment qu'elles ne pouvaient nuire à la cause qu'il défendait.

Felleton vaincu, le bon chevalier breton oublia ses forfanteries de la veille, et l'entoura des égards dus à son rang. Il le traita, non comme un prisonnier, mais comme un hôte.

Il lui assigna pour prison le château de Pontorson tout entier; et dès que le gouverneur d'Avranches eut juré sur l'Évangile de ne pas tenter une évasion, il fut libre d'aller et de venir à travers cours, salles et jardins.

En ces temps chevaleresques, un serment juré était chose sacrée, et c'eût été une injure mortelle que de mettre en doute la parole d'un gentilhomme.

La société était peu nombreuse au château.

Elle se composait, outre Dugueselin, de dame Tiphaine, de Julienne, la jeune sœur de Bertrand, retenue au château par les fêtes du mariage en attendant que la route, plus sûre, lui permit de regagner le couvent où elle faisait son noviciat, et d'une douzaine de demoiselles d'honneur.

C'étaient les filles des petits bourgeois de la ville voisine que la *bonne fée*, comme on appelait Tiphaine, avait réunies autour d'elles pour les soustraire aux insultes des pillards qui couraient le pays.

Les dames passaient le temps à filer la quenouille, à chanter et à deviser.

Le bon chevalier breton aimait à se reposer le soir en leur société des rudes labeurs de la guerre; Jehan Felleton assista naturellement à ces soirées intimes. Tout capitaine de soudards qu'il était, il trouva des charmes infinis à cette vie douce et tranquille pour laquelle il n'avait eu jusqu'alors que des mépris hautins.

Peut-être les grands yeux noirs de Julienne, son gai sourire, son babil ingénu, son frais visage que dix-huit printemps avaient fleuri de lis et de roses, et le charme et la grâce qui s'échappaient de sa personne n'étaient-ils pas étrangers à cette subite conversion du capitaine anglais?

Julienne et Tiphaine eussent été à bon droit jalouses l'une et l'autre de leur rare beauté, si quelque fiel avait pu se glisser dans ces deux cœurs d'élite.

Tiphaine avait vingt ans; Julienne, dix-huit à peine. Leur caractère aussi bien que leur visage différaient essentiellement, tout en se ressemblant par un double point commun, la bonté et la beauté. Tiphaine était plus tendre, plus svelte, plus vaporeuse, plus femme, si je puis m'exprimer ainsi. Julienne avait du sang de Dugueselin dans les veines; je ne sais quoi d'énergique et de viril tempérait en elle les grâces de la jeune fille.

Vivant à une époque de guerres continuelles, Tiphaine subissait les nécessités du temps avec un courage craintif et raisonné, voyant plutôt dans la carrière des armes les devoirs qu'elle impose ou les maux qu'elle occasionne, que les lauriers qu'elle offre au victorieux et la gloire qu'elle procure.

Julienne, au contraire, bondissait d'enthousiasme au récit des prouesses guerrières; on eût dit qu'alors elle regrettait de n'être qu'une femme et de ne pouvoir endosser, au lieu de ses habits de novice, le vêtement de fer des chevaliers.

Elle adorait son frère Bertrand. Aussi accorda-t-elle grande estime à Jehan Felleton d'avoir osé se mesurer contre celui qu'elle regardait comme le premier chevalier du monde.

Telle était la compagnie parmi laquelle le capitaine anglais passait les journées de sa captivité. La beauté de Julienne avait amolli ce cœur de roche. Il s'oubliait des heures entières à la voir, à l'admirer, à l'écouter.

Cependant le temps s'écoulait sans qu'il parût s'en apercevoir.

— Messire capitaine, lui dit un soir Bertrand, vous savez mieux vous servir de l'épée que de la

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

langue; aussi est-ce vraiment dommage qu'un brave batailleur comme vous languisse obscur et sans gloire entre les murailles de ce donjon.

— Le sort m'a trahi; qu'y puis-je? Soupira le gouverneur d'Avranches.

— Eh! par Notre-Dame, rachetez votre liberté.

— Sans doute; mais il faut pour cela que vous m'admettiez à rançon.

— Pourquoi non? N'est-ce pas l'usage entre gentilshommes?

— Oui, certes.

— Si j'étais moi-même votre prisonnier dans votre château d'Avranches, ne m'octroieriez-vous pas, messire, le droit de me racheter?

— Avec empressement et même sans bourse délier.

— Comment cela?

Le capitaine anglais hésita, se mordit les lèvres, et je crois même qu'une vive rougeur envahit son visage; mais sa barbe épaisse cacha cette marque indiscrète du trouble qui l'agitait.

— Expliquez-vous, poursuivit Bertrand qui darda sur lui un regard perçant; le sort des combats peut, d'un jour à l'autre, faire de moi votre prisonnier; or, je ne serais point fâché de connaître par avance à quel prix, le cas échéant, vous estimeriez ma liberté.

— Je n'exigerais de vous, messire, ni or, ni argent monnayé, ni chevaux, ni troupeaux, ni aucun objet de valeur vénale.

— Oh! oh! dit Bertrand; oseriez-vous donc, maître capitaine, me proposer quelque vilenie, quelque serment de traîtrise?

— Dieu m'en garde. Non. Je ferais baisser le pont-levis et ouvrir toute grande la porte d'honneur, je sellerais mon meilleur cheval, je vous l'amènerais avec vos armes et je dirais: Vous êtes libre, seigneur Bertrand, libre sur l'heure, si vous daignez m'accorder...

Felleton hésita.

— Quoi! s'écria Bertrand bouillant d'impatience; la condition, quelle est la condition?

— La main de damoiselle Julienne, votre sœur.

Bertrand fit un pas en arrière et devint blême; mais bientôt un large rire épanouit de nouveau son visage:

— Fort heureusement, reprit-il, nous sommes à Pontorson et non à Avranches, et celui de nous deux qui dicte les conditions, c'est moi et non point vous, messire; autrement je courrais grand risque de finir ma destinée au fond de vos cachots.

— Eh quoi! vous refuseriez donc?

— La liberté à ce prix, oui, certes. Ma sœur Julienne est Française; vous combattez notre pays, cette raison seule suffirait pour motiver mon refus; mais il en existe un autre: quoiqu'elle n'ait point encore prononcé de vœux, ma sœur Julienne est fiancée à Dieu dès son jeune âge. Donc, messire, brisons là-dessus. Et puisque je suis votre vainqueur, et qu'il vous est agréable de recouvrer la liberté, traitons loyalement de votre rachat.

— Quelle somme demandez-vous?

— Fixez le prix vous-même, non sur ce que vous valez, mais sur ce que vous possédez.

Le gouverneur d'Avranches réfléchit quelques minutes.

— Cinq cents écus d'or, est-ce trop peu? demanda-t-il.

— Va pour cinq cents écus d'or; mais comme je prise votre courage à une somme beaucoup plus forte, vous allez jurer en outre de ne pas porter les armes contre le roi de France, deux mois durant, à partir du jour de votre mise en liberté.

— Soit, dit Felleton, je vous ferai ce serment sur l'Evangile, à la même heure où je vous remettrai les cinq cents écus de ma rançon.

— Et maintenant, choisissez parmi vos soldats prisonniers celui qu'il vous plaira; je lui donnerai un sauf-conduit, grâce auquel il traversera nos lignes sans être inquiété; et par notre dame Guesclin, sitôt son retour à Avranches, s'il apporte la rançon promise, vous serez libre et sauf.

Tandis que Felleton s'en allait quérir un messager fidèle, Duguesclin se frottait les mains en murmurant:

— Double aubaine! je remplis avec l'or anglais mon escarcelle vide, ce qui me permettra de payer à mes gens l'arriéré de leur solde, et je me débarrasse d'un hôte incommode qui aurait peut-être jeté le trouble dans ma maison et rallié à sa cause quelques-uns de mes soudards.

BIJOUX PATRIOTIQUES. — LE SOUVENIR.

Les choses se passèrent loyalement, ainsi qu'il avait été arrêté entre le gouverneur d'Avranches et le châtelain de Pontorson. Les cinq cents écus d'or furent remis à Bertrand; Jehan Felleton jura sur l'Evangile de s'abstenir durant deux mois de toute incursion sur le territoire du roi de France et de ses alliés, et, durant ces deux mois, de ne se battre qu'à son corps défendant contre les gens du roi ou contre ceux du parti de Blois.

Après quoi il sortit de Pontorson, accompagné de ceux des Anglais qui partageaient sa captivité, au soleil levant, au bruit des trompettes, avec armes et bagages.

Tout en chevauchant, il se retournait de temps à autre vers le manoir, comme s'il s'éloignait à regret de ces murs qui, durant un long mois, l'avaient enfermé dans leur enceinte.

Au moment où le tournant de la route allait lui dérober la vue de Pontorson, Felleton s'arrêta. Sous les épais sourcils qui couvraient ses yeux fauves, on voyait briller une larme furtive, et sa voix murmura avec une émotion mal contenue:

— Oh! je la reverrai! Est-ce ma faute à moi si elle est si belle?...

Sur les remparts du manoir, on distinguait, à côté de dame Tiphaine, la blanche silhouette de Julienne Duguesclin, qui d'un regard curieux suivait la chevauchée des hommes d'armes anglais à travers la vallée.

Quelques jours après, la sœur de Duguesclin, profitant de la trêve consentie, quittait à son tour Pontorson et regagnait le couvent de Saint-Meen, sans se douter, dans sa naïve candeur, des ravages que sa présence avait causés dans le cœur de cet ennemi de sa patrie.

III

Plusieurs mois s'étaient écoulés entre le jour où Jehan Felleton avait recouvré sa liberté et celui où Bertrand Duguesclin s'était vu aux prises avec sa garnison mutinée.

Tandis que le chevalier breton qui, grâce à l'intervention inattendue de sa sœur, avait ramené ses hommes au sentiment du devoir et de l'honneur, tandis que Bertrand, dis-je, se disposait à sortir de ses retranchements et à se mesurer une seconde fois avec le gouverneur d'Avranches, les Anglais, qui avaient dispersé l'escorte de Julienne, dressaient leur camp en toute hâte.

Le crépuscule commençait à remplacer le jour, la nuit approchait. On était en pays ennemi; il s'agissait de prendre ses précautions pour n'être point attaqué à l'improviste.

Les soudards de Felleton quittèrent la lance ou l'arbalète pour la cognée ou la pioche.

On les voyait tous, la cotte de mailles aux reins et le bassinet en tête, s'escrimer contre les pommiers dont ils abattaient les branches. Ils campaient au milieu d'une prairie ombragée d'arbres en fleur; des fossés bourbeux l'entouraient; ils s'y barricadèrent de leur mieux.

(A suivre.) H. JOMIER.

BIJOUX PATRIOTIQUES

LE SOUVENIR

L'idée émise par quelques-unes des dames patronnesses de la *Souscription nationale* d'échanger leurs bijoux d'or contre des bijoux de fer, en souvenir du deuil de la patrie, a fait son chemin.

Parmi les modèles de bijoux patriotiques récemment créés, nous avons distingué celui que reproduit notre dessin. Il se compose d'une croix et de deux boucles d'oreilles en fer ciselé, portant gravés les trois mots: FRANCE, ALSACE, LORRAINE. Ce modèle appartient aux Grands Magasins du LOUVRE.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme L. P., à L..., aura une gravure d'amazone, et Mme la vicomtesse de Renneville donnera tous les renseignements complémentaires sur cette toilette.

Mme J. J. T... — Adressez-vous à M. Lévêque, passage Choiseul, 50: oui, pour les initiales

M. B., à Oaz, a dû recevoir le patron de robe de chambre, et trouvera sur la feuille de broderies le dessin pour bandes soutachées; d'autres suivront. Trop heureuse, madame, de vous avoir été agréable.

Mme F. O..., à Sainte-M... — Trop difficile à faire comprendre, car ceci est un métier. Adressez-vous à une bonne maison de teinturerie; on y a l'habitude de ces transformations. Le retard ne vient nullement de nous, surtout si vous êtes abonnée directe, l'erreur vient peut-être de la mauvaise adresse. Prière d'aviser si elle se renouvelait

Mlle A. d'U... — Toutes les petites bandes, tous les entre-deux et toutes les dentelles que nous donnons séparément peuvent être utilisés pour bas de pantalon, chemises et camisoles. Qu'appelez-vous dentelle anglaise? Est-ce au crochet, en frivolité ou avec mignardise? Renseignez-moi, et il sera fait droit à votre requête. Vous trouverez aussi par la suite un grand choix de petites bandes pour l'usage que vous désirez.

Une véritable indiscrète. — Pardon, madame, de vous répondre sous cette légende; c'est vous qui l'avez choisie. Les fourches se trouvent chez tous les bons parfumeurs et coiffeurs. Dans le *Code du cérémonial* de Mme de Bassanville, vous trouverez tous les renseignements désirés; votre libraire vous le procurera. Le prix moyen des chapeaux de Mlle de Bongars est de 30 à 40 fr. Quant au Code civil, je ne saurais rien dire.

E. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Tel est pris qui croyait prendre.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 13 (avec patrons) Dimanche 31 Mars 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.
Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50 — Trois mois, 7 fr.

1. TOILETTE REINE D'ORIENT. 2. ROBE DE FILLETTE. 3. MOSAÏQUE. — Modèles des grands magasins du Louvre.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

4. PRINCESSE DE GALLES.

SOMMAIRE

GRAVURES : Trois toilettes de printemps. — Dix chapeaux de printemps. — Onze confections et toilettes de printemps. — Deux sinets. — Essuie-plumes et sa broderie. — Pain en tapisserie. — Châtelaine.
TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Les menus de la saison. — La légende des femmes françaises. — Avis important. — Petite correspondance.
SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées, toilettes de mariage. Planche de patrons, confection de printemps.

TOILETTES DE PRINTEMPS

1. Reine d'Orient. — Jupe à traîne en poult de soie gris, ornée d'un grand volant de 30 centimètres, surmonté de deux autres volants de 10 à 12 centimètres, complétés eux-mêmes par un bouillonné qui est encadré de ruches de même étoffe; ce même bouillonné, encadré de ruches et complété à l'intérieur par un ruché à la vieille, simule par derrière une autre jupe. La tunique, formant seconde jupe, est en cachemire brodé en camaïeu et garnie d'un effilé nouveau assorti aux deux tons de la toilette; la tunique est fermée par devant par des brandebourgs rattachés à leur extrémité par des olives en passementerie. Le prix de cette toilette est de 750 fr. — Chapeau Charlotte Corday. La passe est en paille d'Italie et le fond mou en taffetas bleu lapis; une traînasse de roses à feuillages variés entoure le fond et repose sur la passe; barbes de dentelle noire retombant par derrière.

2. Toilette de fillette. — Robe en faille de couleur ornée d'un volant à tête liséré de taffetas. Le corsage, à basques et décolleté carrément, est orné d'un volant froncé à double tête séparées par un biais de taffetas. Chemisette en nansouck à plis; les manches bouillonnées pouvant être ornées de taffetas, que l'on répétera par une application sur le devant de la chemisette.

3. Mosaïque. — Costume en poult de soie noire, orné de rouleautés de satin noir qui encadrent les dents des volants, et sont posés à plat dans les intervalles des garnitures, ainsi que sur les volants, à 2 ou 3 centimètres du bord. La jupe, demi-longue, est garnie de deux étages de volants superposés, posés tête-bêche. La seconde jupe et la basque du corsage n'ont qu'un rang de garnitures. Casaque demi-ajustée, manches à parements. Coiffure en blonde satinée avec nœud. Le costume complet est de 475 fr. — Modèles des grands magasins du Louvre.

CHAPEAUX DE PRINTEMPS

MODÈLES DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

4. Chapeau princesse de Galles. — Il se fait tout en dentelle noire; la passe est garnie de deux dentelles montées tête-bêche, dont l'une retombe gracieusement sur le front et l'autre forme diadème; le fond de ce chapeau se fait en tulle brodé capitonné, une longue écharpe de dentelle retombe par derrière, mélangée avec une traînasse de grosses roses de la Malmaison, nœud en faille noire n° 15 attaché sur le côté.

5. CHARLOTTE CORDAY.

5. Chapeau Charlotte Corday. — Le fond de ce chapeau, qui est mou, se fait en faille bleu-Louise, et la passe est en paille. Un ruban bleu bien assorti est posé à plat entre le fond et la passe, et sur ce ruban est posée une guirlande de roses qui fait le tour du chapeau et vient se perdre dans une écharpe de dentelle. Une ruche de taffetas bleu forme le tour de tête.

6. MONTMORENCY.

6. Chapeau Montmorency. — Chapeau rond en tulle uni tendu sur une carcasse en linon; des biais moitié satin et moitié velours entourent la calotte et se répètent sur les bords; une écharpe de tulle, point d'esprit, s'enroule autour de cette calotte et vient retomber en longs plis gracieux sur la coiffure par derrière. Un panache de plumes bleues fait tête aux flots de l'écharpe et la domine. 45 fr.

7. Chapeau alsacien — en faille marron; nœud à quatre longues coques tombantes, en faille marron; une touffe de boutons de roses sort du milieu de la traverse du nœud et relève la simplicité du chapeau.

8. Chapeau Estelle. — Le fond est en faille bleu azuline voilée sur toute sa moitié de tulle brodé. Les brides prises dans l'étoffe même du chapeau coupée de biais sont recouvertes de tulle; les deux coques et les deux grands pans retombant par derrière sont seuls à découvert; une aile bleue en complète l'ornement. 40 fr.

9. Chapeau Annie. — Fond en faille noire avec liserés de faille rose; les biais partant du bord du chapeau et remontant autour de la passe sont roses et noirs, disposition répétée pour le nœud qui retient le long saule rose et noir qui retombe par derrière et se mêle à la chevelure.

10. Chapeau Mouchy — en paille beige blanche. La ruche de ruban qui entoure la calotte et le flot qui retombe par derrière sont en faille violette; une touffe de violettes d'un côté et un pouff de roses-thé de l'autre achèvent la garniture si simple et si distinguée de ce chapeau.

11. Chapeau princesse Louise, en paille de riz; les rubans en belle faille mauve un peu soutenue sont agrémentés d'une longue traînasse de lierre, surmontée d'une touffe de pavots jaunes. 65 fr.

12. Chapeau bourgeois, en tulle noir bien tendu sur une forme de linon; des biais de satin et de gros de Tours couvrent toute la calotte et se répètent autour du diadème; un panache de plumes blanches et roses fait tête à un capuchon de dentelle, qui retombe par derrière plus bas que la coiffure. 65 fr.

13. Chapeau-béret pour jeune fille. Ce béret, n'exige point de carcasse préparée; le fond, qui est mou, se monte sur du tulle rolde, et les plis creux qui en ressortent sont également doublés de ce même tulle, recouvert de florence

7. ALSACIEN. Modèles des magasins du Louvre.

8. ESTELLE. Modèles des magasins du Louvre.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

nement, 40 fr.

ire avec lisérés
du chapeau et
oirs, disposition
ule rose et noir
velure.

ge blanche. La
flot qui retombe
uffe de violettes
tre achèvent la
apeau.

de riz; les ru-
sont agrémentés
e d'une touffe de

n tendu sur une
s de Tours cou-
du diadème; un
tête à un capu-
plus bas que la

e béret, n'exige
mou, se monte
ressortent sont
uvert de florence

u Louvre.

1872

N°13

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de la Mme Berangère Cavally 6 Bd des Capucines

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

9 ANNIE.

Notre modèle est en faille noire et bleue, avec touffe de roses faisant tête à un flot de rubans noirs et bleus. Cette toilette, si facile à établir, peut se varier de nuances et s'assortir à toutes les toilettes. 60 fr.

CONFECTIONS DE PRINTEMPS

MODÈLES DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

14. Echarpe Ninon — en beau cachemire noir doublé de soie, découpé en dents rondes; ces dents sont bordées d'un biais de soie; le plus grand côté de l'écharpe est garni d'un riche effilé à tête de dentelle, dentelée soit en laine soit en guipure.

Le prix de cette écharpe est de 95 à 150 fr., en cachemire, et de 110 à 170 en poult de soie.

Le patron en est donné sur notre planche supplémentaire (nos 1, 2, 3 et 4).

15. Costume Pompadour — formé d'une veste demi-ajustée à la taille et d'une élégante tunique aux plis relevés en pouff. Il se fait en cachemire; l'ornement se compose d'une belle guipure noire posée tête-bêche au bord extérieur. Le jupon de dessous, qui est en poult de soie, a son grand volant du bas monté à plis plats retenus dans le haut par 4 biais posés à plat, lesquels sont dominés par deux rangs de garniture plissée également à plis plats, mais montés en sens inverse du volant du bas.

Le prix du vêtement sans le jupon est de 250 à 400 fr. en cachemire, suivant la richesse de la guipure, et de 325 à 500 fr. en poult de soie.

16. Pardessus Déclée — en cachemire noir richement soutaché et orné d'une belle guipure de laine aux dents frangées. Une berthe de dentelle posée en guise de capuchon recouvre une partie du dos.

Le patron de ce vêtement est donné aux nos 11, 12 et 13 de notre supplément.

Jupon de taffetas marron orné de 5 petits volants à tête simplement froncés et montés avec un espace entre chacun de 2 à 3 centimètres.

Le prix de cette confection en cachemire est de 195 à 250 fr., et, en poult de soie, de 225 à 350 fr.

17. Le page. — Vêtement à doubles pélerines fort simples et montées à gros plis dans le dos; capuchon de dentelle avec gros chou de faille dans le dos et encadrement de guipure noire.

Le prix, en cachemire, est de 115 à 250 fr.; en poult de soie, de 150 à 300 fr.

18. Veste et tunique — en très-beau cachemire noir, ornées de biais de faille piquée encadrant le raccord du tablier de la tunique aux fés du pouff de derrière et se continuant tout autour de la tunique; ce biais sépare deux dentelles de guipure qui sont posées pied contre pied; la veste est à basques postillons et comporte le même ornement que la jupe. Le corsage est garni également de guipure formant fichu devant et derrière.

Le prix est de 150 à 200 fr., en cachemire, et de 250 à 300 fr., en poult de soie.

11. PRINCESSE LOUISE.

19. Eole. — Petit vêtement ajusté en cachemire, orné de roulenutés de satin faisant tête à deux belles guipures qui encadrent le vêtement.

Le prix, en cachemire, est de 90 à 150 fr.; en poult de soie, de 110 à 150 fr.

20. Vêtement d'appartement. — en molleton de toutes nuances; il est légèrement agrémenté de soutache et dentelé au bord.

Jupe de cachemire violet à trois volants également dentelés et bordés de lacet de soie noire.

Le prix de ce vêtement sans le jupon est de 12 fr. 75 cent. à 20 fr.

21. Léda. — Paletot de cachemire demi-ajusté, dentelé régulièrement tout autour et bordé de lacet de soie.

Le patron en est donné aux nos 8, 9 et 10 de notre supplément.

Son prix est de 25 à 40 fr., en cachemire, et de 58 à 80 fr., en poult de soie.

22. Patria. — Tunique en très-beau cachemire et veste à basques, le tout richement soutaché et orné d'une belle guipure de laine avec effilé.

Le prix est de 160 à 250 fr., en cachemire, et de 225 à 300 fr., en poult de soie.

23. Papillon, joli vêtement, d'un style original, en cachemire noir orné de passementerie et guipure noire.

10. MOUCHY.

Le patron en est donné sous les nos 14, 15 et 16 de notre supplément.

Le prix est de 125 à 200 fr. en cachemire, et de 150 à 250 fr. en poult de soie.

24. Grisy, petit vêtement en cachemire orné de biais de faille et de satin alternés avec encadrement d'une frange torse en laine.

Doublé de laine, son prix est de 50 à 70 fr.; doublé de soie, de 60 à 80 fr.

Et en poult de soie, doublé de soie, de 100 à 150 fr.

Voir notre supplément, patrons 19 à 21.

PETITS OUVRAGES

25-26. Sinets au passé au point russe sur application. — L'offre d'un sinet est une des plus délicates attentions que l'on puisse avoir envers un prêtre, une religieuse ou une personne pieuse; c'est un souvenir qui rappelle sans cesse la donataire et qui, malgré son peu de valeur matérielle, en acquiert une fort grande par l'attention qui le fit exécuter. Nous donnons deux modèles différents de ce genre de petits travaux; l'un et l'autre s'exécutent sur du ruban de moire blanche ou sur du ruban à gros grain. La croix de l'un et le calice de l'autre se font en appliques de soie couleur d'or et sont brodés en fils lancés ou points russes

12. BOURGEOIS. Modèles des magasins du Louvre.

13. BÉRET. Modèles des magasins du Louvre.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

CONFECTIONS ET TOILETTES DU PRINTEMPS. — MODÈLES INÉDITS DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

25. SINET AU PASSÉ OU POINT RUSSE.

dans tous les sens tracés et indiqués par notre dessin; les rayons seront à même l'étoffe du sinet; on peut également exécuter une broderie mate au passé sur laquelle on lancera après coup les fils indiqués en blanc. Lorsque la broderie est terminée, il faut tendre son sinet sur une planche, le gommer à l'envers, le laisser sécher, puis le doubler avec un autre ruban de soie ou de moire, de façon à ce que le travail ne s'aperçoive pas à travers la doublure.

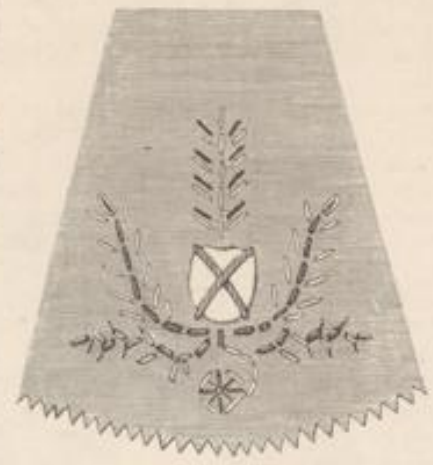
27-28. Essuie-plumes. — Matériaux : cinq morceaux de drap noir et cinq morceaux de drap rouge, ou même dix morceaux d'une seule teinte, et un bouton en nacre ou en cuivre.

On taille les dix morceaux de drap de la largeur de notre dessin 28, mais en leur donnant la longueur voulue par notre modèle 27; on les découpe en petites dents par le bas et on les brode au point lancé et à l'aide de perles de jais noires et blanches, placées comme l'indique notre modèle 28.

On forme avec de petits morceaux de drap un petit cylindre auquel on adapte le bouton de nacre ou de cuivre; on recouvre l'extrémité où tient le bouton avec une rondelle de drap qui en cache l'intérieur, et autour de ce cylindre on réunit les dix côtes brodées en ayant soin de les alterner rouge et noir, si l'on s'est servi de drap de deux nuances. Ceci constitue l'enveloppe extérieure de l'essuie-plumes.

Sous chacune des dix côtes on place des morceaux de drap déchiquetés qui serviront à essuyer les plumes.

Modèle de la maison Henri, *A la Pensée*, 5, faubourg Saint-Honoré.



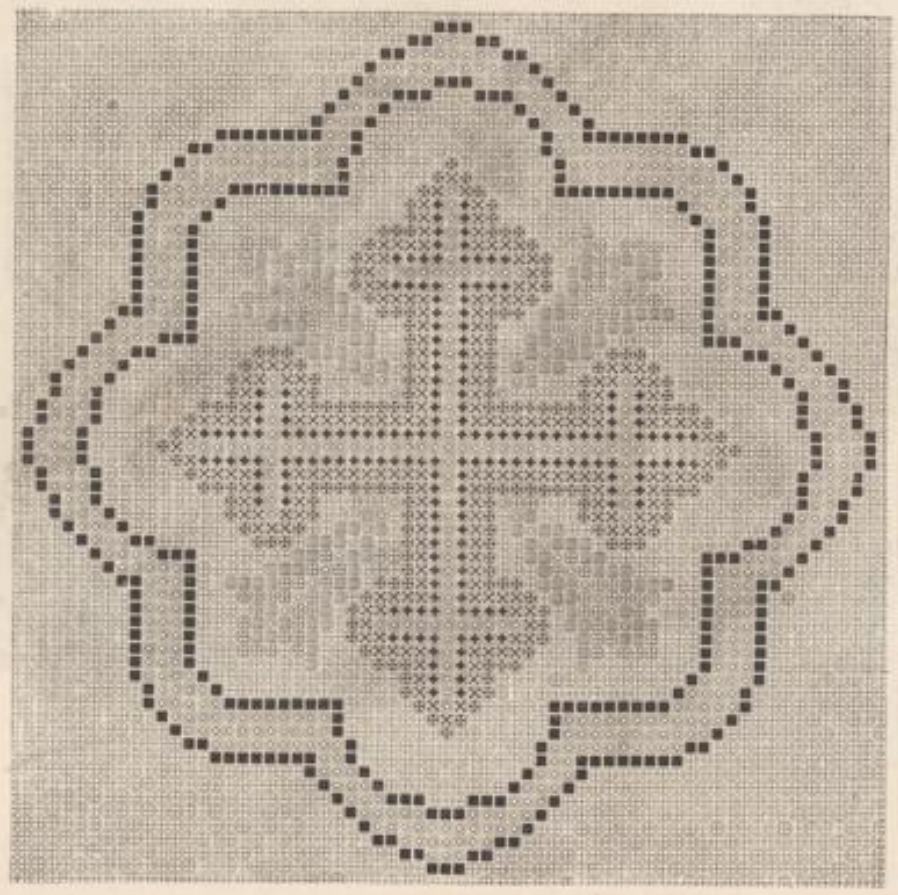
28. BRODERIE POUR ESSUIE-PLUMES.

27. ESSUIE-PLUMES. Modèle de la *Pensée*.

29. Pale en tapisserie. — Il faut, dans une publication comme la nôtre, penser à tous et prévenir tous les désirs; aussi nous occuperons-nous de temps à autre des petits ouvrages qui peuvent contribuer à l'embellissement de nos églises.

Notre modèle de tapisserie représente une croix latine; nous en devons le modèle à la maison Braconnier Delaune, 65, rue des Saint-Pères. Cette croix peut nous servir pour une pale; on l'exécutera avec les nuances de soie indiquées pour chaque signe, puis on la tendra sur un carré de carton de la grandeur de la tapisserie et on la bordera d'un cordonnet d'or. En répétant cette croix un certain nombre de fois, on obtiendrait un motif pour une chasuble dont on tracerait au préalable les contours sur le canevas. Cette croix peut également servir pour le bas d'une étole.

E. BOUGY.



29. PALE EN TAPISSERIE. — MODÈLE DE LA MAISON BRACONNIER-DELAUNE.

⊞ Soie rose clair. ▨ Soie rose foncé. ■ Soie noire. ⊟ Soie bleue.
▩ Soie jaune d'or. ✱ Soie jaune foncé. ✕ Soie havane clair. ⊕ Soie havane foncé.

PLANCHE DE PATRONS

La REVUE DE LA MODE s'est engagée à donner chaque mois *deux planches* de patrons et de broderies; or, les deux planches promises ont été envoyées avec les numéros des 3 et 17 mars. Néanmoins, l'administration de la *Revue de la Mode*, qui ne recule devant aucun sacrifice pour répondre à l'empressement de ses nombreux abonnés, publie avec son numéro du 31 mars une *troisième* planche supplémentaire reproduisant les nouvelles confections du printemps.

Cette planche contient :

Les patrons de l'*Echarpe-Nœud*,
Les patrons du vêtement l'*Ecole*,
Les patrons du paletot *Léda*,
Les patrons du vêtement le *Déclée*,
Les patrons du vêtement le *Papillon*,
Les patrons du vêtement le *Grisy*,
Et 23 patrons de chiffres demandés

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTES DE MARIAGE

Toilette de mariée. — Robe en faille blanche, avec première jupe garnie de deux volants de dentelle d'Angleterre faisant demi-traîne derrière. Une tunique de faille garnie d'une ruche à la vieille en satin et d'un volant de dentelle fait tablier plissé devant et se relève derrière en gros pouff de satin et de dentelle à travers l'ouverture du corsage casaque. Ce corsage casaque de forme princesse cambre la taille et les hanches. Il se ferme à la ceinture par un bouquet de fleurs d'oranger et est encadré d'un volant d'Angleterre, moins haut que les volants de la jupe, avec ruche de satin blanc. Les manches, demi-larges, sont surmontées d'une ruche de satin blanc et terminées par un volant de dentelle. Ruche de tulle illusion autour de l'encolure du corsage. Long voile de tulle illusion retenu par un demi-diadème de fleurs d'oranger. Souliers de satin blanc à talons Louis XV, avec pouff de dentelle et de fleurs d'oranger.

Toilette de messe de mariage.

Robe en faille mauve, avec première jupe à mi-traîne, garnie d'un grand volant froncé surmonté de deux petits volants avec tête tuyautée. La tunique brodée d'ondulations, de dents en satin mauve et d'un riche effilé à grilles, fait tablier devant et traîne sur la première jupe. Elle est relevée sur les côtés par un pan double écharpe frangée. Le corsage princesse à basques carrées devant et à large basque arrondie derrière tenant au corsage est orné des mêmes ondulations de dents de satin faisant bretelles et continuant autour des basques, frangées comme la tunique. Ce corsage est boutonné très-bas dans toute sa hauteur. Manches demi-larges ouvertes de côté avec dents de satin et franges à grille. Une dentelle en point à l'aiguille dépasse l'effilé. Fraise de dentelle autour du cou. Gants de chevreau paille. Chapeau en faille mais, orné de ruban de faille blanche, avec aigrette de Russie blanche et bouquet de plumes marron.

26. SINET AU PASSÉ OU POINT RUSSE.

Toilette de petite fille. — Robe en faille gris perle, avec biais et effilé rose. La tunique est frangée ainsi que la basque et la pélerine du corsage. Une ceinture de faille rose, retombe sur le corsage gris perle. Chapeau en faille rose et velours noir, avec bouquet de plumes roses et coques de faille rose et pans de velours noir. Bottines de satin rose. Bas de soie blanche.

V. DE B.

COURRIER DE LA MODE

Le printemps et la mode ont fait un temps d'arrêt. Les costumes du renouveau, qui commençaient à sortir, sont bien vite rentrés pour faire place au velours et à la fourrure. Rien n'est plus capricieux que le chevalier Printemps, si ce n'est le caprice même.

Nous avons, toutefois, de la nouveauté à vous apprendre.

D'abord, la réapparition du taffetas dont on ne voulait plus, et qui va l'emporter pour la saison d'été sur les rubans de faille, de moire et de reps. Et savez-vous en combien de nuances vous trouverez

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

OU POINT RUSSE.

froncé surmonté de
utée. La tunique bro-
tin mauve et d'un ri-
vant et traîne sur la
r les côtés par un pan
e princesse à basques
arrondie derrière te-
s ondulations de dents
nt autour des basques,
orsage est boutonné
Manches demi-larges
vec dents de satin et
ne dentelle en point à
l'effilé. Fraise de den-
u. Gants de chevreau
faille maïs, orné de
nche, avec aigrette de
bouquet de plumes

ite fille. — Robe en
ec biais et effilé rose.
ngée ainsi que la bas-
e du corsage. Une
rose, retombe sur le
e, Chapeau en faille
oir, avec bouquet de
oques de faille rose
noir. Bottines de sa-
ie blanche.

V. DE B.

DE LA MODE

et la mode ont
l'arrêt. Les costu-
eau, qui commen-
ont bien vite ren-
place au velours et
tien n'est plus ca-
evalier Printemps,
rice même.
utefois, de la nou-
prendre.
apparition du taf-
e voulait plus, et
er pour la saison
bans de faille, de
. Et savez-vous en
nces vous trouverez

les rubans de taffetas? En voici la nomenclature coloriée au hasard : Nuance cuir gris mode, gris fauvette, Havane, rayon de soleil (nuance Phœbus), nuance écrue, nuance blonde, mordoré, lézard, vert thé, réséda, loutre, vert paon, bleu geais, bleu minéral, bleu de Sèvres, bleu turquoise, rose du Bengale, feuille de rose, rose éclatant, blanc d'argent, blanc de laine, vert de mer, lilas tendre, lilas de Perse, Régina, pensée. Notez que je ne vous donne que la millième partie des nuances à la mode. Il y en a qui sont indescriptibles, parce qu'elles ont un coloris effacé et qu'elles ont l'air de l'ombre de la nuance même.

Quant aux costumes printaniers, bien que la neige voltige en légers flocons à l'heure où nous écrivons ce Courrier, il est impossible de ne pas nous en préoccuper ; car d'un jour à l'autre le soleil peut redevenir radieux. Nous allons donc vous en décrire quelques-uns d'une simplicité de bonne compagnie.

Un costume Louis XV, en faille violette de Parme, avec volant très-haut froncé, à tête plissée, surmonté d'un large biais de faille. Tunique Louis XV en cachemire noir, très-richement brodée au point d'armes et au plumetis, avec frange à grille tout autour. Les devants de la tunique sont sans couture et richement brodés de chaque côté, avec boutons de passementerie au milieu. Les manches sont demi-larges ouvertes sur le côté, avec effilé au bord et broderie disposée en revers. Cette tunique est relevée par derrière en pouff et en tournure. Chapeau *diadème* en faille noire, liséré violette de Parme, s'élevant en deux tuyautés de faille avec intérieur de tulle bouillonné. Par derrrière, écharpe de dentelle et pan de ruban de faille. Sur le côté, grosse touffe de violettes de Parme et de violettes des bois, avec longue plume noire tombant sur le fond.

Un costume Alice en cachemire gris-noisette, brodé de soutache assortie. La première jupe est garnie d'un volant froncé, terminé par une broderie soutachée et surmontée d'une semblable broderie. Corsage ouvert en châle, avec tunique brodée et frangée, relevée par derrière. Manches brodées en parements, avec frange de côté. Double collet faisant paletot-pèlerine, également brodé avec franges. Chapeau en faille noisette, coulissé, avec large biais de velours marron entourant la calotte, surmonté d'un panache de plumes grises et marron. On peut broder ce costume de cachemire gris noisette avec de la soutache marron.

Un costume Antoinette en crêpon de Chine, nuance bleu turquoise. La première jupe est garnie d'un volant surmonté d'un tuyauté et d'un biais, avec petit volant tuyauté bordé d'une guipure de même nuance. La seconde jupe, encadrée d'un même tuyauté et bordée d'une semblable guipure, se relève en tunique par derrière et tombe en mitraine sur la première jupe. Corsage à basques arrondies devant, avec revers décolletés et légèrement ondulés s'arrêtant à la poitrine par un nœud. Manches demi-larges se terminant par un grand volant tuyauté garni de guipure. Chapeau de faille gris argent, avec coques de faille grise doublées de bleu turquoise, et panaches de plumes grises et bleues; par derrière, flots de rubans gris et bleu.

Un costume en foulard tussore, nuance naturelle écrue, avec première jupe ornée de deux plissés distancés l'un de l'autre et faisant volant surmonté d'un entre deux de guipure de même nuance écrue. Le second plissé fait tête de chaque côté. La tunique-tablier est garnie d'un plissé et retroussée en pouff derrière. Le corsage à basque-postillon derrière s'allonge en basques pointues par devant, garnies d'un même plissé. Manches demi-larges, ouvertes jusqu'au coude, avec plissé de chaque côté se rejoignant. Chapeau rond en soie grise ou en paille blanche, garni de velours marron et de foulard tussore disposé en biais et s'élevant en larges coques de côté soutenant une aile marron.

Un costume Dubarry, avec première jupe en faille noire, garnie d'un très-haut volant faisant tablier surmonté d'une ruche découpée en foulard imprimé de couleur. Sur cette première jupe tombe une tunique Dubarry, avec gros pli derrière en foulard noir imprimé de bouquets de couleur, garnie de la même ruche découpée. Manches Dubarry dans le même style. Chapeau de faille noire, liséré de couleur, avec coques de faille, bouquet de roses variées, jaunes, rouges, blanches et longue plume noire.

Et les robes longues, nous dira-t-on, où en sont-elles?

La lutte continue. La jupe flottante restera ce qu'elle était : la toilette du soir, de réception et de soirée. Peut-être se combinera-t-elle de façon à se relever pour la promenade et à s'étaler en traîne comme autrefois. C'est ce qu'on avait essayé et à quoi il a fallu renoncer pour adopter le costume court.

Il serait donc plus logique et infiniment plus commode d'avoir deux toilettes spéciales et distinctes. Le costume court pour la promenade et la jupe longue pour toilette de salon. Le taffetas, sans doute, va opérer cette réaction de la jupe longue et unie, car il est léger et facile à relever. Le taffetas s'envole et la brise le gonfle en flots capricieux. Attendons. Les unes sont pour, les autres sont contre. Quand la mode aura rendu ses décrets, on sera libre de les accepter ou de les refuser.

Nous vous annonçons encore le retour de la dentelle de laine qui est très en faveur en ce moment et qui se reproduit en toute nuance. On l'emploie pour garnir les robes de faille et de poult de soie. Nous la préférons sur les tuniques de cachemire et de laine. Et pourtant, par ces derniers beaux jours ensoleillés, qui faisaient croire à un printemps éternel, nous avons entrevu une robe en faille vert réséda ornée de volants en dentelle de laine grise surmontés de trois biais de faille verte. La jupe était à traîne, ornée vers le bas de trois volants de dentelle de laine grise dont le dernier montait de chaque côté de la jupe de forme princesse, et faisait bretelles sur le corsage. Une écharpe en faille vert réséda également bordée de dentelle de laine grise, complétait cette toilette, admirablement portée par une jeune femme svelte et élégante. Le chapeau était en faille grise de la nuance de la dentelle, liséré vert réséda, avec volant de dentelle de laine, touffe de réséda et bouquet de plumes grises. Par derrière flottaient des pans de ruban vert et gris. L'ombrelle était en faille vert réséda brodé de branches de réséda, avec dentelle de laine grise tout autour.

Cette toilette, tout à fait harmonieuse, pourrait se reproduire en faille noire et dentelle de laine violette. L'ombrelle noire serait brodée de bouquets de violette d'un sou.

On nous demande quelques détails sur les usages qui précèdent le mariage, sur le trousseau de la mariée, la toilette de contrat, la toilette de fiançailles; bien que ce ne soit pas dans nos attributions de conduire les jeunes filles à la mairie et de sonner les cloches, nous allons faire de notre mieux pour répondre au désir de plusieurs de nos lectrices.

Voici comment on procède le jour du mariage.

Le marié et sa famille viennent chercher la mariée et ses parents. Les garçons d'honneur vont chercher les principaux invités à leur domicile.

La première voiture est occupée par la mariée, qui se place au fond, à droite. Sa mère est à côté d'elle. Son père et le plus proche parent occupent la banquette de devant. La deuxième voiture est occupée par le marié et sa famille, dans le même ordre que la première.

A l'arrivée à l'église, c'est le père de la mariée qui donne la main à sa fille pour la conduire à l'autel.

Le marié donne la main à sa mère.

La mère de la mariée donne la main au père du marié. Arrivé devant l'autel, le marié se place à la droite de sa femme.

Chaque famille se place du côté de la mariée ou du marié, selon ses relations ou ses droits de parenté.

La quête est faite par une sœur de la mariée ou une jeune fille de la famille.

Le poêle est tenu au-dessus de la tête des époux par les deux plus jeunes garçons des deux familles ou par les jeunes gens désignés comme garçons d'honneur.

La messe achevée, on passe dans la sacristie en conservant le même ordre pour y signer les actes de l'Église et échanger les félicitations.

Voici l'ordre que l'on observe pour sortir de l'église.

La mariée donne la main au père du marié ou à son représentant.

Le marié donne la main à la mère de la mariée ou à la personne qui la remplace.

La première voiture est occupée par la mariée. Le marié se place à côté d'elle, et la famille du marié sur le devant. Le repas est donné par la famille de la mariée.

A table, la jeune fiancée est placée entre le père du marié et le sien. Le marié est placé entre sa mère et celle de sa femme.

Il est d'usage aujourd'hui de porter des toasts au bonheur des jeunes époux.

Nous venons de dire la marche à suivre pour la cérémonie du mariage, ni plus ni moins que M. Feuillet de Conches, qui servait, sous l'Empire, d'introducteur aux ambassadeurs. Ce soin regardait Mme la comtesse de Bassanville, qui s'en acquitte avec beaucoup de tact et d'expérience, et si nous avons chassé sur ses terres, c'est bien malgré nous. Rentrons dans notre domaine de chiffons et parlons de la corbeille de mariage qui est offerte par le fiancé.

Elle se compose généralement d'une corbeille ou d'un petit meuble artistique contenant :

La pièce de mariage et l'anneau nuptial.

Le livre de mariage.

Une tunique de Chantilly et une tunique d'application de Bruxelles.

Trois volants en dentelle de Chantilly et trois volants de dentelle blanche.

Une écharpe en dentelle d'Angleterre.

Une pointe en chantilly.

Un cachemire des Indes long.

Un cachemire des Indes carré.

Un manchon en martre zibeline ou en martre du Canada.

Une parure ou deux de fourrure pour costume de ville.

Une casaque en loutre et un manchon en loutre.

Douze mouchoirs très-riches garnis de dentelle.

Trois éventails : un en chantilly, le second en angleterre, et le troisième avec sujets Watteau ou avec floraison de fleurs.

Plusieurs parures de bijouterie de fantaisie.

Une parure de diamants.

Une parure de pierreries et de perles fines.

Une parure de corail rose.

La générosité et la position du marié doublent souvent le prix d'une corbeille de mariage.

Il en est de même du trousseau, qui se compte par six ou par douze douzaines.

La toilette de contrat est presque toujours rose, qui est la nuance privilégiée de la jeunesse. Elle se fait en faille ou en taffetas, avec jupe demi-traîne et de forme princesse, garnie de biais de faille rose sur le taffetas rose, ou de biais de crêpe de Chine sur la faille. Ce qui est encore très-joli, ce sont de petits volants découpés au bas de la jupe.

Quant à la toilette de fiancée, notre gravure en donne un élégant spécimen, qui peut servir de type et qu'il est très-aisé de reproduire.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Avril.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Potage Crécy.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Rissoles de farce de volaille.

POISSON

Alose grillée sur un lit d'oseille

RELEVÉ

Filet de bœuf aux olives

ENTRÉES

Poularde à la Grimod de la Reynière.
Timbale milanaise.

RÔT

Bécassines rôties.

ENTREMETS

Céleri rave au jus.
Darioles à la duchesse.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Les recettes de la *poularde à la Grimod* et des darioles à la duchesse se trouvent, pages 94 et 95, dans le volume des *366 menus*.

Les portions toutes faites. — Parmi les coutumes à table, imaginées par le faux luxe, si florissant de nos jours, une des plus impudentes est cet usage économique, adopté dans bon nombre de maisons, de faire à la ronde présenter aux convives, sans préoccupation de sexe, d'âge, d'appétit et de goût, une part d'un mets placée dans une assiette. Il peut s'en trouver qui pèchent par ignorance. Je vais, pour ceux là, dire comment se doit servir une pièce de poisson, de boucherie, de volaille, etc.

On en enlève des morceaux de grosseurs différentes et on les dispose, suivant le nombre des convives, sur un ou plusieurs plats chauds (le cas excepté où la pièce est servie froide) que les servants présentent simultanément aux convives, pour que chacun d'eux se serve à sa convenance ou leur désigne le morceau qu'il désire. Après leur tournée, les servants remettent en ordre ce qui reste dans chaque plat, y ajoutent, au besoin, d'autres morceaux, ont grand soin que rien ne refroidisse, et dès qu'un convive a terminé ce qu'il a pris la première fois, ils s'empressent d'aller lui représenter le plat pour qu'il y revienne si c'est sa convenance.

Nota. Un mets très-réussi peut être représenté une troisième fois.

LE BARON BRISSE.

LA LÉGENDE DES FEMMES FRANÇAISES

JULIENNE DUGUESCLIN

(Suite)

Au milieu de ce camp improvisé, Felleton, entouré d'un petit groupe d'officiers, parlait avec véhémence :

— Par Saint-Georges ! criait-il, il faut qu'il y ait eu traîtrise ou sorcellerie pour que cette gente demoiselle ait réussi à nous glisser des mains aussi prestement qu'une anguille entre deux eaux.

— Sorcellerie ! je n'y crois guère, répliqua un des officiers; quant à la trahison, impossible; nous connaissons nos gens : il n'y a point de traîtres parmi nous.

— Alors, comment expliquer...?

— Je n'y comprends rien, seigneur capitaine; vos ordres précis ont été suivis à la lettre; nous avons fidèlement exécuté toutes les mesures concertées par vous, à preuve que l'escorte de la bachelette est restée entre nos mains tout entière, bêtes et gens.

— Mais elle?

— Elle a échappé, le fait est positif.

— Eh! que m'importe à moi que son escorte soit prisonnière! Deux ou trois varlets trembleurs, autant de péronnelles d'extraction basse, une douzaine de mules hors de service, quelques colifichets de femmes, qu'est-ce que cela, je vous prie, au lieu de la riche proie que je me promettais!

— De fait, répliqua l'un des assistants, le seigneur Duguesclin eût chèrement payé la rançon de sa sœur.

Felleton haussa les épaules; puis, apercevant son lieutenant, Guillaume Isannoy, qui rentrait au camp, il courut à lui :

— Eh bien ? lui demanda-t-il.

— Mauvaises nouvelles, capitaine; l'oiseau s'est décidément envolé. En vain ai-je fouillé landes, buissons et chaumières, mes recherches sont restées inutiles.

— N'as-tu rien appris du moins sur le chemin qu'a suivi la fugitive ?

Deux paysans que j'ai fait parler, l'épée sur la gorge, prétendent avoir vu passer une jeune dame, montée sur une haquenée blanche et fuyant à toute vitesse vers Pontorson.

— C'est elle ! c'est Julienne.

— Ainsi ai-je pensé; aussi, éperonnant mon cheval, je me suis élancé sur ses traces jusqu'en vue de Pontorson. J'arrivai trop tard; elle se trouvait déjà, sans doute, en sûreté auprès de son frère.

— Par saint Georges ! s'écria Felleton en frappant furieusement le pommeau de son épée, je veux dès demain livrer l'assaut à ce château maudit et le démolir pierre à pierre.

Guillaume Isannoy sourit.

— Les murs de Pontorson, répondit-il, sont faits de granit et défendus de main de maître.

— Pour solides, je le sais, les ayant étudiés de la base au faîte durant ma captivité; quant à être vaillamment défendus, c'est autre chose.

— Que voulez-vous dire?

— Je veux dire, ami Guillaume, que l'or semé à propos devient parfois une arme plus terrible que la plus terrible épée; et que j'ai tout lieu de croire que le seigneur Duguesclin essayera, avant peu, chez moi l'emploi que j'ai moi-même rempli dans son donjon, il y a quelques mois. Mais on est mal ici pour deviser, rentrons dans ma tente, je te conterai tout.

Guillaume Isannoy suivit son chef. Ils prirent place sur des escabelles; on leur servit un pâté de venaison et une peau de bouc gonflée d'un excellent cidre normand.

Quand ils eurent satisfait aux premières exigences de l'appétit, Felleton prit la parole :

— Tu sembles étonné parfois, dit-il, de l'acharnement avec lequel je poursuis Duguesclin et les siens, mais particulièrement sa jeune sœur Julienne. N'en devines-tu point un peu la cause?

— Le ressentiment de votre captivité peut-être?

— Il y a longtemps que j'aurais oublié ma captivité et les cinq cents écus de ma rançon, et jusqu'à ce Duguesclin qui, en somme, a certaines qualités, et s'est conduit à mon égard en véritable gentilhomme, si je n'avais rencontré en son château de Pontorson une jeune fille, ou plutôt un ange.

— Julienne ?

C'est toi qui l'as nommée. Ah! Guillaume, si, comme moi, tu l'avais approchée, si tu savais comme elle est belle ! Comment te peindre sa grâce et ses perfections infinies, et ce charme qui s'échappe d'elle et l'entoure comme d'une auréole ? Moi qui suis né au choc des armes, qui ai vieilli sous le harnais, moi dont le cœur s'est endurci dans les batailles, dont l'œil a vu sans sourciller plus de massacres et de pillages qu'il n'en faudrait pour dépeupler le royaume où nous sommes, eh bien ! chose incroyable, je me sentais timide et tremblant devant cette enfant; je n'osais ni lever les yeux sur elle, ni la regarder, ni lui parler.

— En vérité !

— En quittant Pontorson j'espérais reprendre avec ma liberté mon cœur d'homme, je croyais que l'éloignement romprait le charme qui me rendait lâche devant une bachelette. Vain espoir : son image me poursuit partout et se présente sans cesse à ma pensée.

— Que ne l'épousez-vous, messire ?

— J'ai demandé la main de Julienne à son frère; mais, le croirais-tu, il m'a répondu par un refus hautain, et pourtant je suis de race comme lui, et le sang des Felleton vaut celui des Duguesclin; mais patience, je me vengerai. Je saurai abaisser avant qu'il soit peu cette morgue insolente et briser ce caractère d'acier. Je démolirai Pontorson, j'exterminerai s'il le faut Bertrand et les siens; mais sa sœur Julienne sera à moi... ou j'y perdrai la vie.

— Tâche ardue, messire, dit Guillaume Isannoy en hochant la tête; la passion est mauvaise conseillère; peut-être vaudrait-il mieux renoncer....

— Jamais. D'ailleurs l'entreprise que j'ai commencée n'est pas aussi périlleuse que tu le penses. Durant ma captivité, je me suis créé des intelligences dans le château de mon ennemi. Deux chambrières de dame Tiphaine, que j'ai gagnées par des présents et des promesses, me sont dévouées jusqu'à la trahison. Je sais par elles tout ce qui se passe là-bas; les moindres faits, les moindres gestes de Bertrand me sont connus : c'est par un message d'elles que j'ai appris le retour de Julienne au couvent de Saint-Meen. La sœur est à mon endroit aussi farouche que le frère; mais il n'est rien tel qu'une bonne prison bien close pour amollir les plus cruelles. Ah! si je tenais enfin Julienne en mon pouvoir ! Le ciel m'est témoin que je n'accepterais d'elle qu'une seule rançon, sa main.

(A suivre.) H. JOMIER.

CHATELAINE GENRE LOUIS XVI.

CHATELAINE GENRE LOUIS XVI

Cette Châtelaine Louis XVI sort des ateliers de M. Boucheron, 152, galerie de Valois, au Palais-Royal. La ferrure est en or rouge; les ciselures en or vert. Si les dames françaises ont adopté l'humble croix de fer dont nous avons donné la reproduction dans notre dernier numéro, il n'est pas inutile de rappeler à nos abonnées de l'étranger, qui n'ont point à porter le deuil de leur patrie, que la France leur offre, comme par le passé, en bijoux aussi bien qu'en modes, les types les plus parfaits de l'élégance. C'est à ce titre que nous publions ce beau modèle de Châtelaine, qui nous a séduits par sa distinction et sa simplicité.

AVIS IMPORTANT

Nous prévenons les personnes qui ont souscrit un abonnement de *trois mois*, à dater de la fondation du journal, que leur abonnement finit avec le présent numéro.

Nous les prions donc de nous adresser de suite leur demande de réabonnement, si elles ne veulent éprouver aucun retard dans la réception du journal.

Le mode le plus simple de réabonnement consiste en l'envoi d'un mandat sur la poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13, quai Voltaire, à Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme L. C... — Qu'entendez-vous par des cols rabattus faille blanche ? Leur forme est la même que celle des cols en toile, et vous en avez eu sur les planches de patrons, ainsi que des bavoirs d'enfant. Si j'ai mal compris, renouvelez votre demande, et il y sera fait droit.

Mme M. B... — L'erreur est venue du coupeur, qui a envoyé le patron à mauvaise adresse; regrets. Vous devez être satisfaite. Prenez modèle sur le n° 32 de notre planche du 24 mars pour la tunique de cachemire.

Mlle C. ., à Vers... — Trop heureuse nous sommes, madame, d'avoir conquis à tout jamais une si charmante abonnée; elle sait si bien remercier, que l'on est tout fier de lui être agréable.

M. S. G... a eu et aura des dentelles au crochet.

Mlle H. R... — On donnera les principes demandés. Oui, pour les chiffres.

Mme F..., à B... — Même réponse pour les chiffres.

M. A. B..., à S. J. — Demandes inscrites.

Mme Saint-Ap..., à V... — Avec plaisir, madame, je vous rendrai le service que vous réclamez, et ferai le choix au mieux de vos intérêts.

E. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Les âmes sœurs se saluent de loin.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 14 Dimanche 7 avril 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

La numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. TOILETTE DE JEUNE COMMUNIANT. 2 ET 3. TOILETTES DE PREMIÈRE COMMUNIANTE. 4. TOILETTE DE VILLE. — MODÈLE DU PETIT SAINT-THOMAS.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

GRAVURES : Trois Toilettes de première communion. — Toilettes de ville. — Neuf formes de chapeaux. — Lis en papier (7 dessins). — Mac-Grégor. — Paletot hussard. — Sortie de bal. — Bideau brodé. — Deux agrafes en passementerie — Cinq effilés. — Chapeau de deuil. — Chapeau de demi-deuil. — Deux toilettes. — Le pince-étoffe (3 dessins). — Plantes de jardin (3 dessins). — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Petite correspondance. — Courrier de la mode. — Le pince-étoffe. — Les menus de la saison. — La légende des femmes françaises (suite).

SUPPLÉMENT : Planche coloriée de chapeaux.

5. BAIGNEUSE.

6. GLANEUSE.

7. COLONNA.

8. MINA.

9. FLEURETTE.

11. PARIS.

12. DIABLE.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Toilette de jeune communiant. — Veste et pantalon de drap noir; gilet de piqué blanc; chemise à col droit, à plastron et à petits plis; cravate de batiste blanche; gants de peau blancs; brassard en gros grain frangé d'or; bottines noires en vernis.

2. Toilette de première communiante. — Robe en mousseline de l'Inde, formant tunique ouverte sur le côté, et garnie, en guise d'ourlet, d'un grand biais en étoffe pareille. Le jupon de dessous, qui peut être en mousseline suisse, est orné d'un grand volant ayant pour tête un plissé de ruban de taffetas ce plissé est répété à l'épaulette et retient le sabot de la manche. Ceinture en taffetas. Bonnet de tulle de soie avec rubans de taffetas pour brides; long voile, dans l'ourlet duquel on peut passer un ruban.

10. GERMA.

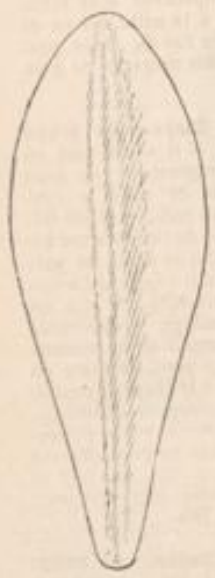
3. Seconde toilette de première communiante. — Elle est comme la précédente, en mousseline de l'Inde avec bonnet en tulle de soie et long voile.

4. Toilette de ville. — Robe de taffetas d'Italie couleur réséda, ornée de volants alternés unis et dentelés; ces volants sont bordés d'un petit biais de satin rouleauté, de même couleur que la robe, mais de nuance plus foncée. Tunique de cachemire noir encadrée d'un riche entre-deux de guipure posé entre deux étoffes et restant à jours. La tunique est garnie extérieurement d'une belle guipure assortie de dessin à l'entre-deux. Le pardessus a la forme du dolman, un peu arrêté à la taille. Modèle des magasins du Petit-Saint-Thomas.

19. PETITE FEUILLE.

16. BOUTON.

5 à 13 Formes de chapeaux de paille. — Orner soi-même ses chapeaux d'été est une de ces distractions économiques qu'aiment à se donner beaucoup de nos lectrices. Rien, du reste, n'est plus facile que ce travail, grâce aux délicieuses montures de fleurs que l'on peut se procurer. Nous avons fait dessiner à cette intention les carcasses des chapeaux les plus en vogue, sans aucune ornementation, afin que vous puissiez bien vous rendre compte de leurs formes plus ou moins gracieuses; ne vous effrayez pas, ils vous paraîtront peut-être un peu hauts, un peu larges de calotte; la mode le veut ainsi. Nous avons choisi, dans la maison Nayet père et fils, 92, rue d'Aboukir, les neuf formes ci-dessus.



17. PÉTALE DU LIS.

15. COEURS DE LA FLEUR.

Les chapeaux Fleurette, Mina, Colonna, Glaneuse sont ce qui se fait de plus gracieux en chapeaux ronds; le Germa et la Baigneuse sont-ils des chapeaux fermés ou des chapeaux ronds? L'ornementation en décidera, et suivant que l'on y adaptera ou non des brides, ils deviendront l'un ou l'autre, à volonté. Quant au Paris, au Diable et au Mal, ce sont des chapeaux fermés exigeant des brides, qui se font cette année en ruban n° 16.

14. LIS MONTÉ.

13. MAI.

COURS
DE FLEURS EN PAPIER
III
LE LIS

14 à 20. Lis en papier. — Les lis ne sont point des fleurs d'appartement; on les réserve généralement pour l'ornementation des autels de la vierge.

C'est à cette intention que nous donnons aujourd'hui les dessins et les explications ci-contre, qui permettront à nos lectrices de confectionner elles-mêmes, pour le mois de Marie, qui est proche, les fleurs consacrées à la Mère de Dieu.

Matériaux. — Se procurer chez Mme Delafontaine, 14, rue de Richelieu, des cœurs à petits marteaux jaunes représentés par notre dessin 15; des boutons naissants blancs et verts, dessin n° 16; des pétales de lis tout préparés et de la grandeur de nos deux dessins 17 et 18; des folioles ou petites feuilles en papier vert tendre et mince, de la grandeur de notre dessin 19, et enfin de grandes feuilles vertes cirées (dessin 20). Puis l'attirail indispensable à toutes les fleurs en papier, c'est-à-dire la pince, les boules en bois, de la soie verte, du laiton, des tiges, du papier vert et de la colle.

On pourrait aussi acheter du papier à fleurs et découper soi-même chacun des pétales; mais si ce moyen offre une légère économie, le travail en souffrira; le papier à lis étant un peu épais, ne se prépare pas aussi bien que les papiers de la rose ou de l'œillet. Le mieux est donc d'acheter, comme je l'ai dit plus haut, les pétales tout préparés.

Notre modèle est en papier blanc. On fait aussi les lis en papier d'argent; les folioles sont alors en papier d'or; les cœurs trempés dans de la poudre d'or, ce qui produit un effet magnifique, surtout aux lumières. Quel que soit le papier employé, le travail de la fleur est le même. Nous allons, si vous le voulez bien, procéder à ce travail.

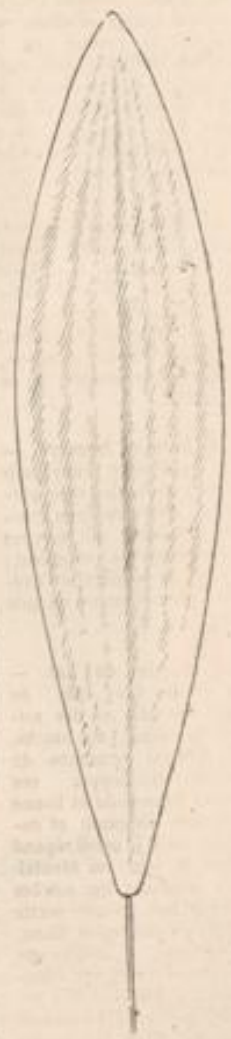
La fleur. — On prend d'abord chacun des pétales, on les pose sur la pelote et on les boule un peu, en posant sa boule de bois d'abord sur l'extrémité inférieure et la faisant glisser de haut en bas, en appuyant délicatement, de façon qu'aucun pli ne se forme aux bords des pétales; là est la seule difficulté.

Il faut six pétales, n° 17, pour chaque fleur.

Lorsque vous en avez un nombre suffisant, vous prenez un pétale avec la pince, vous le passez autour du cœur au pied des pistils, et vous le maintenez en l'entourant de soie verte ou soie floche; vous mettez d'abord 3 pétales en cercle autour de ce cœur, puis en dessous un second rang de 3 pétales disposés dans les intervalles des 3 premiers, et aussi rapprochés que possible de ceux-ci. Voici pour les fleurs; c'est le pétale figuré par notre dessin 17 que nous avons employé.

Les boutons. — Pour les boutons entr'ouverts, nous boulons les pétales n° 18 un peu plus fortement que ceux de la fleur, puis nous les disposons autour d'un

18. PÉTALE DU BOUTON.



20. GRANDE FEUILLE.

21. MAC-GREGOR.

petit cœur que nous faisons en ouate blanche tournée en petite boule; mais, au lieu de renverser les pétales en arrière, comme pour la fleur, nous opérons en sens inverse; les pétales, ainsi disposés en cercle, représentent un ballon allongé; du reste, cela se comprend, car dans le bouton entr'ouvert on ne doit pas apercevoir le cœur. Lorsque nous aurons boutons et fleurs en quantité suffisante, nous procéderons au montage.

Montage — Il faut se procurer soit une branche de fil de laiton un peu forte, soit une baguette de bois longue et bien lisse, suivant la hauteur de la branche. Nous disposerons dans le haut d'abord nos boutons verts naissants, puis ceux qui sont tout blancs; entre chacun on place des folioles à même la tige; les boutons et les fleurs qui auront été tigés avant de les employer au montage sont entourés à leur base d'une ou deux folioles pour plus de solidité. Au fur et à mesure que l'on recouvre les tiges de papier vert, j'engage de rattacher les tiges des boutons et des fleurs à la tige principale au moyen de léger fil de laiton.

Pour la disposition de l'ensemble, il n'y a qu'à se reporter à notre dessin n° 14; nous y voyons la place des boutons entr'ouverts, puis celle des fleurs. Lorsque celles-ci sont toutes réunies, on entoure le restant de la tige de folioles, puis dans le bas, à une hauteur de 10 à 20 centimètres, on dispose une couronne de 2 ou 3 rangs de feuilles n° 20 superposées.

—

21. Mac-Grégor en gros grain de soie noire illustré de broderie faite à la main en soutache de soie noire ou d'une belle passementerie; un effilé en soie torse, noué en tête par coupons, complète l'ensemble de ce vêtement.

22. Paletot hussard. — Il se fait en drap zéphyr noir ou vert bouteille, et se garnit de brandebourgs retenant des olives qui servent à boutonner le vêtement; le motif de la manche s'exécute en soutache un peu grosse.

23. Sortie de bal. — Au sortir des bals de noce, des bals et des soirées de casino, des lunchs, etc., on est heureuse de pouvoir envelopper ses épaules d'une belle et bonne confection élégante et coquette; car si le soleil répand durant le jour sa bienfaisante chaleur, les soirées sont fraîches. Notre sortie de bal, en cachemire blanc, est doublée et liserée de marceline cerise ou bleu-Louise; l'effilé doit être assorti au galon et à la doublure de la confection. Nos modèles 21, 22 et 23 ont été dessinés au Petit Saint-Thomas.

24. Rideau en mousseline brochée. — Ma préoccupation constante est de trouver des ouvrages gracieux, peu coûteux et d'une exécution facile. Je crois que notre modèle réunit ces trois qualités. C'est un rideau de mousseline brochée ordinaire, dont tous les contours sont entourés de points de chaînette, en coton rouge ou bleu, de nuances inaltérables. Ce mélange de contours rouges ou bleus, sur le fond blanc des rideaux, produit un effet charmant et égaie agréablement les fenêtres, surtout durant l'été pour les maisons de campagne. On l'exécutera facilement sur n'importe quels rideaux brochés, quel qu'en soit le dessin, puisqu'il s'agit uniquement, comme nous l'avons dit, d'entourer d'un point de chaînette les contours des fleurs ou des arabesques de la mousseline. Notre dessin donne l'idée exacte de ce travail et de l'effet qu'il produit. — Modèle des grands magasins du Louvre.

25. Agrafe de passementerie. — Cette passementerie,

23. SORTIE DE BAL. — MODÈLE DU PETIT SAINT-THOMAS

22. PALETOT HUSSARD.

de style simple et sévère, se pose en guise de brandebourg sur la poitrine; les deux olives du milieu reçoivent les lacets qui doivent servir de point d'attache.

26. Grande agrafe en passementerie; les croissants, feuilles et têtes de glands de ces motifs sont exécutés en câblés et leur effet est mat, tandis que les reliefs qui s'agrémentent sont satinés et produisent un contraste fort heureux.

27. Effilé. — La tête de cet effilé se compose en premier lieu d'un galon solidement tissé, duquel part un câblé noué, séparé au milieu par de petites boules satinées; les franges sont ce qui s'appelle juponnées et passées à cheval sur un des brins du câblé.

28. Effilé. — Ce modèle est presque semblable au précédent; seulement, les boules satinées sont supprimées.

29. Effilé. — La tête est formée par un galon tissé et fait avec du câblé, lequel sert pour la frange; dans l'intervalle des nœuds, et sur le trait, est passée une perle de jais noir taillée.

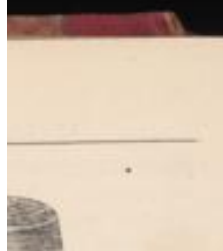
30. Effilé. — Le galon est plus simple que les précédents; mais le nœud, fait dans le style du point gibecière, a pour complément un motif au point de nœud, encadré de perles de jais produisant un bon effet, et la jupe est plus fournie qu'aux effilés précédents, et par conséquent l'ensemble est plus riche et plus élégant.

31. Effilé — Le galon prend les proportions d'un ruban; une frange aux longs brins unis sort du haut du tuyautage d'une partie du galon, tandis que des franges juponnées sont rattachées à la natte qui va de haut en bas du galon. Modèles des magasins du Louvre.

32. Chapeau de grand deuil. — Il se fait tout en crêpe impératrice (en dépit de tout, ce crêpe a conservé ce nom, et il est impossible de le désigner autrement); sa durée est parfaite, et il résiste à l'action de l'humidité, ce qui est un avantage inappréciable pour grand deuil, comme celui de père, de mère ou de mari; le chapeau peut se faire même en cachemire, et les fleurs qui se mélangent aux coques doivent être d'un ton fort mat et ne peuvent être agrémentées de jais.

33. Chapeau de demi-deuil. — Notre modèle est en taille grise pour le fond, la traverse et les brides; la

24. RIDEAU BRODÉ EN MOUSSELINE BROCHÉE. — MODÈLE DU LOUVRE.

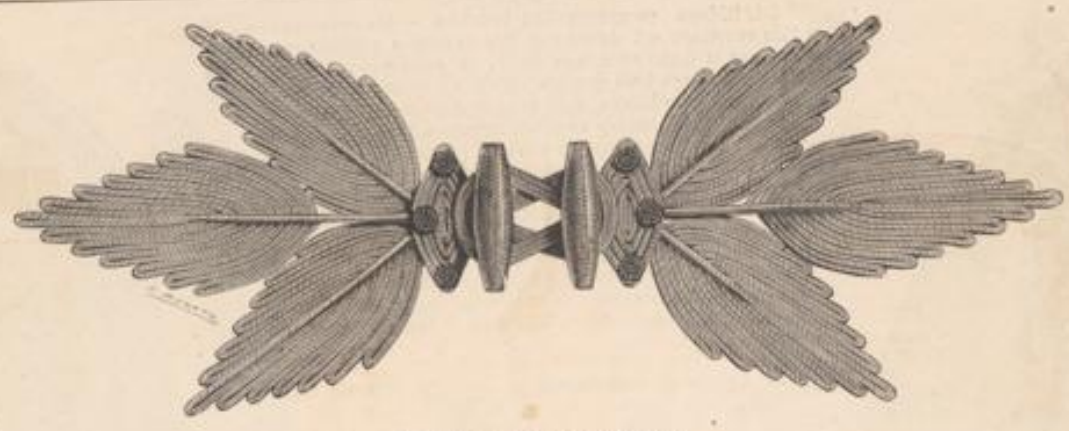


20. GRANDE FEUILLE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

dentelle, posée tête-bêche, est séparée dans son milieu par un biais d'étoffe ; une plume grise avec aigrette noire pour pied complète l'ensemble de cette coiffure.

34. Toilette de ville. — Veste et tunique en popeline de Lyon nuance marron; la basque de la tunique est montée en plis creux formant éventail; les jockeys des manches et le devant des basques de la robe sont ornés de coquilles de satin marron; c'est par un gros nœud, également de satin marron, que les plis de la tunique sont revelés en laveuse; le dentelé de la tunique et l'ensemble de la veste sont bordés d'un biais de satin marron. Le jupon de dessous, qui, pour toilette très élégante, se fait en taffetas mais, peut également s'établir en couleur moins voyante, bleu de roi par exemple; le grand volant simplement froncé a pour tête une garniture plissée et ondulée ; le biais, qui retient ces plis, peut être fait avec l'étoffe de la robe, et les nœuds en satin pareils à ceux du corsage. Chapeau de paille marron avec ruban de satin marron, tombant en longues coques derrière.



23. AGRAFE EN PASSEMENTERIE.

26. GRANDE AGRAFE EN PASSEMENTERIE.

31. EFFILÉ.

35. Toilette d'intérieur. — Robe en foulard croisé mauve de l'Union des Indes, 1, rue Auber; corsage décolleté et jupe longue. La jupe est montée plate devant et derrière, avec un gros pli double sur les deux côtés. Le volant est monté en plis creux dentelés; aussi l'intérieur, qui se voit, doit-il être doublé; la manche est courte avec jockey terminé par trois boutons.

Fichu en linon blanc avec dentelle de Bruges autour; il est ouvert en cœur et fixé sur la poitrine par un nœud en dentelle et en taffetas mauve. Le dessous de manche, en linon blanc ou en gaze, est terminé par des manches collantes style Louis XVI, fermées par six boutons. Sur les cheveux, pouf en dentelle de Bruges et rubans mauve. — E. BOUGY.

trois semaines à peu près.

Mme P. G. — Il a été fait droit pour l'habillement. Ou pour les chiffres.

M. P. M. à P. — Même réponse.

Mme J. L. aura ce qu'elle demande pour chemises et trousseau.

Mme F. de B. — Le patron que vous nous demandez n'étant plus la primeur de la mode, nous ne pourrons vous le donner dans le journal; mais en envoyant 1 fr. 50, vous le recevrez directement.

Mlle Gabrielle de la M..., près Ch... — La croix et les boucles d'oreilles, en fer, coûtent quinze francs, aux magasins du Louvre. Les initiales paraîtront prochainement.

Mme Ch. P. ., à Poitiers. — Nous avons déjà donné l'adresse de la jeune modiste, Mlle de Bougars, rue d'Antin, 1. Les patrons pour fillettes ne pourront paraître que fin avril ou en mai; je suis à votre disposition pour un patron coupé, si vous ne pouvez attendre jusqu'à cette époque.

DESCRIPTION
de
LA GRAVURE
COLORIÉE

1. Chapeau toque en gaze gris-perle sur faille assortie, bordé de velours noir avec écharpe de gaze se croisant sur la passe du chapeau et flottant derrière en longs pans. Sur le côté, oiseau mouche attaché par des liens de velours noir. Un bouton de rose s'épanouit du côté opposé dans les flots de gaze.

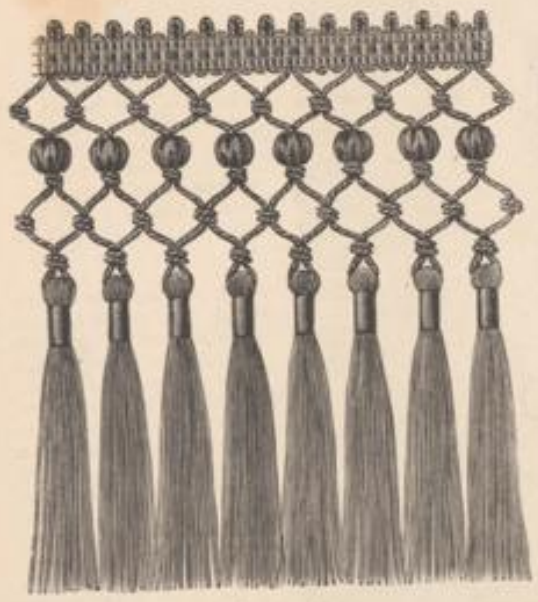
30. EFFILÉ.

2. Chapeau de paille de riz, genre diadème, avec passe en paille de riz relevée en bandeau, surmontée de coques de taffetas en lilas très-pâle, et d'un panache de plumes blanches, avec fond de calotte formé par deux écharpes de gaze blanche se rejoignant derrière dans la nuque et s'attachant par un gros nœud coulant. Au-dessus du chignon, floraison de larges pensées.

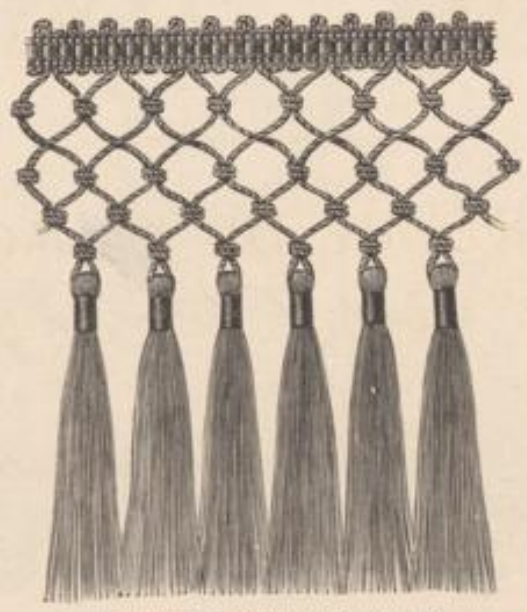
3. Chapeau Watteau en paille de riz, bordé de velours noir, avec retroussis de velours noir, attaché par un lien de faille rose retombant en longs pans derrière et par un bouquet de roses épanouies dans leur feuillage. Autour de la calotte, large velours noir passant sous le ruban rose et flottant derrière en pan de velours.

29. EFFILÉ.

4. Chapeau Gabrielle en faille et gaze gris-lavande. Autour de la passe, torsade de gaze et guirlande de roses de mai épanouies. Sur le sommet du chapeau, panache de trois plumes de même nuance. La torsade de gaze retombe en deux pans-écharpe derrière. Brides de faille ou de gaze.



27. EFFILÉ.



28. EFFILÉ. — MODÈLES DU LOUVRE.

PETITE CORRESPONDANCE

Une première abonnée. — Être bien comprise de nos lectrices dans mes explications étant ma plus chère ambition, je suis heureuse, madame, lorsque je reçois l'assurance que j'ai réussi. Merci donc de votre bonne lettre. Oui pour les chiffres; vous avez dû recevoir le patron. On retient les retroussis d'une tunique en rattachant les plis sur un cordon de caoutchouc posé en dessous de la même tunique. Quant à celle d'enfant, en attendant mieux, grandissez un peu dans ses proportions celle d'enfant de 8 ans, donnée il y a

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

aines à peu près.
G. — Il a été fait
r l'habillement. Ou
hiffres.
L. à P. — Même ré-

L. aura ce qu'elle de-
our chemises et trous-

de B. — Le patron
nous demandez n'é-
la primeur de la mo
ne pourrons vous le
ans le journal; mais en
1 fr. 50, vous le re-
rectement.
Gabrielle de la M....
.. — La croix et les
'oreilles, en fer, coû-
ze francs, aux maga-
Louvre. Les initiales
t prochainement.
jà donné l'adresse de
1. Les patrons pour
s mai; je suis à votre
ouvez attendre jusqu'à

LK.

urmontée de coques de
e de plumes blanches,
s de gaze blanche se
chant par un gros nœud
larges pensées.
bordé de velours noir,

É.

lère en pan de velours.

et gaze gris-lavande. Au-
e et guirlande de roses de
chapeau, panache de trois
sade de gaze retombe en
ides de faille ou de gaze.

Mode et Fabrique imp. à Paris

1872

N° 14

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Chapeaux de la Mre Bérangere-Cavally 6 Bd des Capucines

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

5. Chapeau
en faille viol
bandeau relevé
d'une guirland
lage brun et de
ses épanouies su
du chapeau. Su
cascade de coq
ban violine s'ép
derrière. Bride
violine attachée
broche de bijou

6. Chapeau
gris-acier de
camaieu, clair
avec disposition
coques d'un
style soutenant
d'oiseau et un
Par derrière, fl
se déroulant et
bordée de guip
assortie. Dans
petit bouillonn
en gaze. Bride

COURRIER DE

N'avions-n
raison de di
caprice du
Printemps ne
de longue du
le soleil ne
pas à repa
rayons radie
rés? La m
était retou
coin de son f
de nouveau
et en route.
montre non-
en toilette d
bois de Boulo
dans les at
premières m
couture. C'
que nous av
et admiré
toilettes très
que nous a
décrire. No
blions pas q
de la Mode co
lectrices tou
ses de la

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

32. CHAPEAU DE DEUIL.

qu'il faut que nous donnions tour à tour des toilettes simples et des toilettes riches.

Mentionnons tout d'abord une robe *princesse* en brocard broché de marguerites satinées blanches sur fond lavande, et s'ouvrant sur un jupon de faille lavande unie, garni d'un grand volant et d'un bouillonné à plis crevés surmonté de cinq petits volants. Le corsage s'ouvre en revers décolleté sur un gilet de faille lavande, et se ferme avec trois boutons seulement. La jupe s'étale en traîne derrière et se relève de chaque côté en paniers attachés par une large écharpe de faille lavande. La manche est plate avec revers de faille.

Puis un costume *Pompadour* en foulard nuance thé coloré de bouquets de roses et d'œillets. La jupe est en foulard uni de même nuance, garnie d'un grand volant tout autour, avec ruches à la vieille et tablier de volants ruchés. La tunique s'ouvre carrément sur ce jupon, attachée à la ceinture par un nœud de taffetas cerise frangé, doublé de rose pâle. Elle se relève en triples paniers disposés les uns sur les autres, encadrés d'une ruche à la vieille en foulard uni avec frange jardinière. Les manches, tout à fait typiques, ont un revers ruché à la vieille, avec sabot ruché et frangé retenu par un nœud Louis XV cerise, doublé rose. Par derrière, les paniers sont attachés à la taille par un pouf Louis XV cerise et rose.

33. CHAPEAU DE DEMI-DEUIL.

5. Chapeau diadème en faille violine, avec bandeau relevé, surmonté d'une guirlande de feuillage brun et de grosses roses épanouies sur le sommet du chapeau. Sur le côté, cascade de coques de ruban violine s'épandant par derrière. Brides de faille violine attachées par une broche de bijouterie.

6. Chapeau en faille gris-acier de deux tons camaïeu, clair et foncé, avec dispositions de larges coques d'un nouveau style soutenant une aile d'oiseau et une aigrette. Par derrière, flots de gaze se déroulant en écharpe bordée de guipure de soie assortie. Dans l'intérieur, petit bouillonné contrarié en gaze. Brides de faille.

V. DE B.

COURRIER DE LA MODE

N'avions-nous pas raison de dire que le caprice du *chevalier Printemps* ne serait pas de longue durée et que le soleil ne tarderait pas à reparaître en rayons radieux et dorés? La mode, qui était retournée au coin de son feu, se met de nouveau en visite et en route. Elle se montre non-seulement en toilette de gala au bois de Boulogne, mais dans les ateliers des premières maisons de couture. C'est ainsi que nous avons retenu et admiré plusieurs toilettes très-luxueuses que nous allons vous décrire. Nous n'oublions pas que la *Revue de la Mode* compte pour lectrices toute les classes de la société, et

34. TOILETTE DE VILLE. 35. TOILETTE D'INTÉRIEUR, EN FOULARD DE *l'Union des Indes*, 1, RUE AUBER.

Un costume Chenonceaux, avec première jupe en faille amande ornée d'un grand volant froncé terminé par un plissé à dents et par trois biais. Le volant est surmonté de plissés dentelés alternant par des tabliers arrondis garnis d'un col cassé en nuance amande claire, avec nœud-cravate. Cette ornementation de jupe est très-fantaisiste. Elle est très-élégante en faille noire, avec col cassé et nœud-cravate en faille pensée. La tunique de ce costume Chenonceaux est en faille amande de nuance claire, dentelée d'amande foncée, et frangée des deux teintes.

Le corsage à revers en faille amande foncée, et frangé dans toute sa hauteur, se relève d'un côté en éventail plissé par deux longs glands vénitiens en passementerie de deux teintes, tandis que l'autre côté est disposé en écharpe dentelée. Les manches sabot sont attachées au coude par une jarretière de ruban et un col cassé en amande claire.

Une robe Manon en faille réséda et faille rose. Le devant de la jupe est en faille unie vert réséda et forme tablier composé de deux rangs de trois biais, avec tuyauté effilé, attachés de cha-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

que côté par un large nœud coquillé. Les côtés font revers en faille réséda brochée, et la traîne, en faille unie, est encadrée d'un haut volant tuyauté doublé de soie rose pâle, partant de la ceinture et faisant éventail sur les revers. Corsage de faille réséda unie, avec gilet Louis XV broché, garni d'effilé. Un petit tuyauté, en rapport avec celui de la jupe, encadre le gilet et l'ouverture de la basque habit. Les manches se terminent par un volant garni de biais et de tuyautés, arrêtés par une jarretière bouillonnée avec nœud de côté.

Un costume Lamballe de deux tons camaïeu, gris ardoise, avec première jupe garnie en tuyaux d'orgue superposés d'une coquille retroussée, doublée d'un gris plus clair et surmontée d'une draperie de feuillage gris clair. La tunique fait tablier court devant, fermé avec des nœuds cravate de deux tons, gris clair et gris ardoise, bordés de la même draperie de feuillage, se retroussant d'un côté avec une écharpe frangée gris ardoise, et de l'autre côté avec une écharpe gris clair. Le pouf gris ardoise se retrousse en nuance gris clair, et est encadré de la même draperie de feuillage. Le corsage fait plastron carré gris clair, avec fichu de faille chiffonné attaché devant par un nœud, et s'ouvrant dans le dos en rabbat abbé galant. Manches ouvertes avec double sabot dentelé gris ardoise et gris clair, et nœud Louis XVI sur le coude.

Une casaque brésilienne en châlis blanc rayé à jours ouvert derrière, et garnie tout autour d'un quadrillé de passementerie à jours, avec frange dentelée et glands au milieu. Cette casaque est ajustée à la taille par un nœud capucine. La manche, prise dans le vêtement, se confond par derrière avec la tunique et s'ouvre en deux petites basques frangées avec glands. Cette casaque se porte sur un jupon de faille capucine, garni d'un volant à gros tuyaux d'orgue terminé par un petit volant froncé. Ce volant est surmonté d'un bouillonné contrarié au milieu d'un volant tuyauté.

Ce qui est non moins élégant pour la saison printanière, et peut se porter avec un jupon de faille noire, de faille marron ou de faille assortie, c'est une casaque Elisabeth en cachemire pur, gris argent, garni d'un large biais de velours marron, se relevant à la taille en gros plis retenus par une agrafe de velours marron. Manches larges avec revers marron.

A côté de ces toilettes élégantes qui ne conviennent qu'à l'aristocratie de la fortune, nous vous annonçons le retour des châlis et de la mousseline de laine dans toute leur simplicité d'autrefois. C'est vous dire qu'on pourra suivre la mode sans se ruiner. Mais l'étoffe qui va faire prime sur tous les autres tissus, tant par sa souplesse que par son bon marché relatif, c'est le foulard Pompadour, imprimé de ramages et de bouquets de couleur qui se portera en tunique Louis XV, sur un jupon de foulard uni garni à la vieille, c'est-à-dire avec un haut volant surmonté d'une ruche découpée de la nuance du jupon ou du foulard de la tunique. Il y a des foulards nouveaux à *l'Union des Indes*, 1, rue Auber, en face du nouvel Opéra. Allez les voir ou faites venir, là où vous êtes, sa collection complète d'échantillons de foulards printaniers. Elle vous arrivera *franco* à l'adresse que vous aurez indiquée. Vous trouverez des foulards Pompadour, avec bouquets colorés sur fond noir, fond bleu, fond marron, fond lavande, fond amande, fond loutre dans les teintes foncées, et vert pâle; rose thé, gris argent, bleu pâle, lilas tendre dans les nuances claires. Des foulards Bouquetière, avec petits bouquets et fleurettes. Des foulards à pois de toutes couleurs et de toutes dimensions. Des foulards rayés, genre taffetas et pékin. Et des foulards unis dans toutes les teintes à la mode, soit vives ou effacées. Deux tissus exclusifs feront prime d'élégance. Le crêpon de l'Inde et le crêpe de Chine qui reproduisent de très-luxueuses toilettes sur jupon de faille et jupon de taffetas. Le crêpe de Chine disposé en triples paniers, avec ruche de taffetas découpé et volant de valenciennes, sera d'un Pompadour très-réussi, orné d'un nœud Louis XV, en taffetas.

Les tuniques de cachemire noir brodé et soutaché se font de genre Louis XV ou Princesse, avec larges manches. Les plus riches sont entièrement couvertes de broderie.

On fait encore des tuniques Louis XV en cachemire noir, avec entre-deux de guipure de laine et volant de dentelle de laine, ou bien avec entre-deux de guipure de soie et volant de guipure.

Dans notre prochain courrier nous vous dirons les étoffes printanières spécialement consacrées au deuil, ainsi que plusieurs toilettes noires. Il sera utile à plusieurs de nos lectrices d'être dirigées dans cette grave et douloureuse question du deuil.

Avec la tunique Louis XV et la tunique princesse, les confections disparaissent. Les jeunes femmes qui voudront s'abriter le soir et le matin contre la brise un peu fraîche auront l'écharpe de nos grand'mères, le double collet anglais ou le dolman autrichien. Le double collet et le dolman auront beaucoup de succès aux eaux, le dolman surtout. Plus il est chamarré de broderie, plus il a de type et d'élégance, avec ses larges manches partant de l'épaule et dégageant le bras. D'après ce que nous venons de vous décrire en fait de toilettes printanières et d'après ce que nous vous avons dit dans nos précédents numéros, vous pouvez juger de l'ensemble de la mode qui est envahie par la fantaisie. Les personnes économes ne s'en plaindront pas, car la fantaisie admet tout. Les anciennes robes peuvent se transformer en jupons et se porter avec une tunique Louis XV, en cachemire ou en foulard uni et imprimé. Le foulard tussore, en nuance écrue des Indes, est très-joli illustré de broderie camaïeu ou garni de guipure de même nuance. La guipure de couleur s'emploie beaucoup. On l'assortit à la nuance des toilettes et des costumes.

Terminons notre courrier par une floraison de chapeaux tout à fait printaniers, pour la plupart de forme très-haute, ayant la calotte toujours perchée sur le sommet de la tête.

Un chapeau en paille de riz, avec calotte très-haute garnie de ruban bleu paon. De côté, cocarde en ruban mélangé de dentelle, avec cocarde de plumes paon et grand nœud tombant.

Un chapeau en paille anglaise unie, avec bandeau en paille et guirlande de lierre brunie autour de la calotte. Branche de roses de côté dans un nœud de ruban gris perle.

Un chapeau en paille marron de forme châtelaine garni de ruban marron. Sur le côté, large nœud de ruban avec écharpe de crêpe marron et petit bouquet jardinière avec glands marrons. Brides en ruban marron.

Un chapeau-cape en paille de riz, avec fond couvert de dentelle venant se nouer en écharpe derrière. Sur le côté, plume gris-acier avec touffe de roses noisette et boutons naissants.

Un chapeau en paille de riz noir, avec passe dentelée et fond mou en tulle. Sur la passe, nœud alsacien en faille bleue turquoise et faille noire. De côté, aigrette de mouches bleues.

Un chapeau diadème en paille de riz bordé de velours vert. De côté, nœud de faille et de velours, avec coquillé de dentelle tournant autour de la calotte et faisant écharpe derrière attachée par un nœud de ruban. Du nœud de côté s'échappe une aile de couroucou et une aigrette blanche. Brides vertes.

Nous décrirons des chapeaux ronds et des costumes de voyage dans huit jours. La mode marche à pas de géant en ce moment. Il faut la suivre.

Vᵗᵉˢ DE RENNEVILLE.

LE PINCE-ÉTOFFE

Chaque fois que je rencontrerai sur ma route une invention utile, je m'empresserai de la signaler à mes lectrices; je vais parler aujourd'hui d'un ingénieux petit instrument appelé pince-étoffe.

Il s'applique à une table ou à un tiroir à l'aide d'une vis en bois. Un ressort d'acier reçoit et retient l'étoffe qui lui est présentée, et par une pression douce, mais constante, ne la laisse plus revenir en arrière. L'étoffe peut donc, sans crainte de déchirure, être tendue autant qu'on le désire. Pour la dégager, on la tire obliquement dans le sens opposé à la résistance.

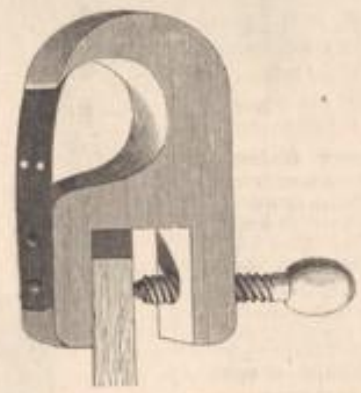
Le pince-étoffe supprime les épingles, cet ennui et ce supplice des dames qui travaillent à la couture; il permet de tenir le corps droit et évite ainsi à la poitrine la fatigue causée par la vieille méthode qui forçait à courber constamment la tête vers les genoux.

L'administration de la *Revue de la Mode* s'est rendue acquéreur du pince-étoffe, dont il existe *deux modèles* différents, l'un s'adaptant aux tables de salle à manger ou de travail; l'autre s'appliquant aux tiroirs ou aux tables à ouvrage

N° 1. PINCE-ÉTOFFE S'ADAPTANT AUX TABLES.

creuses. Nos dessins reproduisent fidèlement ces deux modèles.

Les abonnés de la *Revue de la Mode* peuvent recevoir *franco*, par la poste, l'un ou l'autre de ces deux pince-étoffe



N° 2. PINCE-ÉTOFFE S'APPLIQUANT AUX TIROIRS.

en adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste à l'administrateur du journal. Les deux modèles seront envoyés *franco* pour 3 francs.

E. BOUGY.

LES MENUS DE LA SAISON

Avril.

Le temps de pénitence est passé; on peut aujourd'hui fêter à cœur joie les dons de la terre, et, pour qui en a toutes les facultés, c'est un devoir de le faire. Je vais donc indiquer dans mon menu une ou deux bonnes petites chatteries :

MENU D'UN DINER POUR 12 PERSONNES

POTAGE

Potage à la Sévigné.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Cromesquis de gibier à l'italienne.

POISSON

Mulets grillés sauce verte.

RELEVÉ

Poulets à la d'Escars.

ENTRÉE

Pâté chaud de bécassines

ROT

Filet de bœuf rôti.

ENTREMETS

Asperges en branches.
Pommes au riz.

Potage à la Sévigné. — Des blancs de volaille rôtie, pilés, amalgamés à des jaunes d'œufs et à du velouté; assaisonnés d'un rien de sucre et de noix muscade; puis, passés à l'étamine, on obtient une crème dont on remplit de petits moules beurrés, dans lesquels on la *poche* au *bain-marie* sans ébullition. Dès qu'elle est ferme, on retire les moules de l'eau et on laisse la crème se refroidir. En la démoulant, on obtient des petits pains qui, divisés en tranches, sont placés dans un plat creux; arrosés de consommé et présentés aux convives en même temps qu'un bouillon parfait.

Est-ce assez joli?

Et les cromesquis de gibier!

On compose une pâte de quantités égales de chairs de lapereaux, de champignons, de foie gras et de langue écar-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

late, le tout lié avec de la vance espagnole bien réduite et froide, et on divise cette pâte en parties régulières, ayant la forme de dominos, que l'on enveloppe séparément dans des feuilles ramollies de papier à chanter. Chaque morceau de pâte ou chaque cromesquis est alors tout prêt à plonger dans de la friture gaie, d'où on le retire quand il a pris jolie couleur, pour le servir et faire manger au plus tôt!

Jeunes filles, je vous le dis en vérité, autant vaut, pour être heureuses en ménage, savoir faire des *potages à la Sévigné* et des *cromesquis de gibier*, que des tabourets et des pantoufles en broderie.

La recette des *poulets à la d'Escars* se trouve dans les 366 *menus*, page 124.

LE BARON BRISSE.

LA LÉGENDE DES FEMMES FRANÇAISES

JULIENNE DUGUESCLIN

(Suite)

Mais vois, ami Guillaume, combien je joue de malheur en cette occurrence. A peine la trêve que j'avais jurée a-t-elle pris fin, je me dirige avec une poignée d'hommes vers le couvent de Saint-Meen, afin d'enlever Julienne. Nous arrivons de nuit, sans bruit, dans l'ombre, nous enveloppons le couvent : nul ne peut nous échapper, les issues sont gardées. Je franchis les murs, je vais droit à l'abbesse; je la presse, je la menace, je la somme de me livrer sur l'heure noble damoiselle Julienne sa novice, lui promettant de respecter la personne et les biens des autres. Elle me répond d'un air tranquille : « Damoiselle Julienne est repartie hier pour Pontorson » ... Juge de ma fureur!

— C'était jouer de malheur en effet.

— Sans perdre un instant, je fais prendre à mes hommes la route de Pontorson, avec ordre de crever au besoin les chevaux pour dévorer plus vite l'espace. Leur consigne est celle-ci : ne laisser passer aucun voyageur sous quelque prétexte que ce soit. Moi, cependant, prévoyant une rencontre avec quelque troupe ennemie, je vole jusqu'à Avranches; je fais sonner le boute-selle et j'entraîne sur mes pas le reste de la garnison. Mais quand je rallie mon avant-garde, il est encore trop tard; l'escorte de Julienne est prisonnière à la vérité, mais la jeune fille a réussi à s'échapper. Tu vois bien, Isannoy, qu'il ne me reste plus qu'une ressource : la prendre vive dans Pontorson.

— Encore une fois, messire capitaine, songez aux périls d'une telle entreprise.

— Tenter l'assaut de la forteresse, si l'on n'espérait un secours de l'intérieur, serait folie; mais, je te l'ai dit, je me suis ménagé des intelligences dans la place; la garnison est gagnée en partie; j'ai fait briller l'or aux yeux éblouis des soldats bretons. Qui sait jusqu'où va la puissance de ce métal qui s'appelle l'or! Les hommes de Duguesclin sont peu ou point payés, mal nourris et, partant, mal contents. Ils savent, les deux chambrières de dame Tiphaine le leur ont répété à satiété, ils savent que mes hommes à moi ont double paye et regorgent de vivres et de butin. En nous présentant hardiment, devant Pontorson, nous les rallierons à notre cause.

Jehan Felleton se tut; un grand bruit qui s'élevait non loin de la tente attira son attention. Il sortit. Un pauvre diable, vêtu d'un pourpoint de drap usé et portant sur le dos un sac en peau de brebis, gonflé de menues marchandises à l'usage des gens du peuple, se débattait avec désespoir au milieu d'un groupe de soldats.

— C'est un espion! criaient les Anglais; il faut le brancher sur l'heure.

— Laissez-moi du moins parler à votre chef, hurlait le pauvre homme à demi affolé.

Mais sans tenir aucun compte de ses supplications, les soudards se disposaient à le pendre au pommier voisin, lorsque, par bonheur pour lui, il aperçut Felleton qui sortait de sa tente.

— Sauvez-moi de leurs mains, seigneur capitaine, cria le paysan.

— Eh! c'est Daniel, dit Felleton surpris. Tout beau, mes braves! Ah! par saint Georges, vous alliez faire là de jolie besogne! Brancher maître Daniel! Mais savez-vous que je n'ai pas de messager plus dévoué!

Les soldats s'empressèrent de faire le vide autour de Daniel, qui tremblait comme la feuille à la pensée du péril auquel il venait d'échapper.

— Allons, reprit en riant le gouverneur d'Avranches, viens céans, maître Daniel, vider à ma santé un pot de vieux cidre normand; cela te remettra l'esprit et te rendra la force de remplir fidèlement ton message.

Daniel obéit avec empressement.

— Et maintenant, ajouta Felleton lorsque le paysan eut vidé d'un trait un plein pichet de cidre, parle, qui t'amène?

Le messager tira de son havre-sac un parchemin qu'il tendit au capitaine anglais en disant :

— De la part des deux femmes que vous savez.

Le gouverneur d'Avranches parcourut des yeux la missive et poussa un cri de triomphe :

— Bonnes nouvelles! exclama-t-il; je tiens du même coup Julienne, Pontorson et Duguesclin lui-même. Tiens, lis plutôt, ami Guillaume.

Il tendit le parchemin à son lieutenant Guillaume Isannoy. Voici en substance ce que les deux chambrières de Dame Tiphaine Raguenel faisaient savoir à Jehan Felleton :

« Il y avait eu, dans la vêprée, révolte ouverte de la garnison contre son chef; les soldats réclamaient leur solde arriérée; or, Duguesclin se trouvant sans ressources, nul doute qu'à la première occasion favorable ses hommes d'armes n'allassent chercher sous le drapeau anglais la solde que ne pouvait leur octroyer le capitaine du roi de France. Julienne survenue pendant la bagarre avait ramené la concorde parmi eux; mais son influence serait probablement de courte durée; Duguesclin, enflammé contre Felleton par les récits de sa sœur, se disposait à partir, dès le coucher du soleil, pour attaquer le camp anglais. Il ne resterait au château, outre dame Tiphaine, Julienne et leurs suivantes, qu'une douzaine d'hommes armés dont il serait facile d'endormir la vigilance. Felleton n'avait qu'à oser, Felleton n'avait qu'à vouloir pour prendre le château comme d'un coup de filet. »

— Oui, par saint Georges, je tenterai l'aventure! s'écria le gouverneur d'Avranches avec un rire joyeux. Ah! beau sire Duguesclin, grand pourfendeur de gens, nous verrons si, sous les fers dont je te chargerai, tu t'estimeras encore trop grand seigneur pour m'accorder la main de Julienne.

Il mit son front entre ses mains et échafauda un plan de campagne.

— Voici ce que j'ai résolu, ami Guillaume, dit-il en frappant sur l'épaule de son lieutenant : je te laisse le commandement du camp; fais bonne garde; le Breton se présentera sous peu d'heures; évite l'engagement autant qu'il se pourra. Il est improbable qu'il attaque le premier, car il n'est pas sûr de sa troupe. Moi, cependant, je prends avec moi une vingtaine de cavaliers résolus, et je les conduis au galop jusqu'à Pontorson. Nous n'arriverons qu'à la nuit noire, car il nous faut faire un grand détour pour ne pas nous heurter à Bertrand; le reste me regarde. Demain, au point du jour, tu recevras de mes nouvelles.

Il écrivit à la hâte quelques instructions sur un parchemin qu'il scella du pommeau de son épée; puis, tendant le tout à Daniel, son espion, il y joignit un écu en disant :

— L'argent pour toi; le parchemin pour les chambrières, sur-le-champ. Va vite!

— L'espion s'éloigna en courant.

IV

Un brouillard dense qui s'élevait de Couësnon, enveloppait comme d'un blanc bouclier le manoir de Pontorson. La nuit était profonde; le silence régnait dans la forteresse presque vide depuis que Duguesclin avait emmené la plupart des hommes valides. Les plus minutieuses précautions étaient prises pour mettre Pontorson à l'abri d'un coup de main. Le pont-levis, soutenu par d'énormes chaînes de fer, se dressait en l'air, creusant ainsi un abîme entre le château et la terre ferme.

L'unique porte d'entrée, derrière le pont-levis, avait été solidement verrouillée, et deux arbalétriers, d'une fidélité à toute épreuve, veillaient à l'intérieur dans le corps de garde.

Les murailles mesuraient cinquante pieds de hauteur; les quelques barbacanes pratiquées dans leurs flancs de granit se trouvaient trop étroites pour livrer passage à un homme; elles étaient d'ailleurs garnies, pour plus de sûreté, de barres de fer transversales taillées en arêtes.

Dans la salle d'armes dormaient une douzaine d'écloppés que Duguesclin avait laissés au château, moins pour le protéger que pour se débarrasser d'eux. Tout en haut du donjon, la guette veillait. L'homme à qui l'on avait confié cette mission importante était un des plus vieux soldats de Duguesclin. La corne de bœuf à la main, prêt à donner l'alarme, il plongeait de quart d'heure en quart d'heure un regard perçant à travers la nuit et prêtait au moindre bruit une oreille vigilante.

Après le souper, les demoiselles d'honneur, les chambrières et les servantes rentrèrent dans les dortoirs. Dame Tiphaine elle-même, accompagnée de sa sœur Julienne, se retira dans son appartement particulier pour y goûter un repos indispensable après les émotions de cette orageuse journée.

La chambre de dame Tiphaine ne ressemblait en rien aux réduits coquets et luxueux de notre époque, où les soieries, l'or, les dentelles, les meubles rares, les glaces à facettes, les tableaux de maître et les bibelots artistiques s'entassent avec tant de profusion que le pied léger de la femme trouve à peine un coin où se poser.

Elle était vaste et d'un aspect sévère. Au fond, un feu clair de branches de pommier flambait sous le haut manteau de la cheminée devant laquelle vingt personnes eussent tenu à l'aise. D'un côté, deux croisées à ogives encadraient des vitraux peints représentant des scènes de l'ancien testament; le reste des murs, revêtus de panneaux de châtaignier, avait les tons gris du bois vieilli. Un grand lit à baldaquin, un de ces lits qui nous sembleraient taillés pour des géants, en occupait un des côtés. Des rideaux de serge, de couleur verte, l'enveloppaient de leurs larges plis.

Quelques escabeaux en bois de châtaignier recouverts de cuir de Cordoue; un prie-Dieu, sur lequel la main patiente de celle qu'on surnommait la *Bonne-Fée* avait semé, en or et en soie, des oiseaux rares et des fleurs merveilleuses; et un bahut de châtaignier dont les tiroirs à poignée de cuivre luisant contenaient un monde de vêtements féminins, composaient tout le mobilier de la chambre de la châtelaine.

H. JOMIER.

(A continuer.)

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

L'on perd ses amis en perdant tout son bien.

MOMORDIQUE A FEUILLES DE BESCE — MONTAGNÆA HERACLEIFOLIA.

SOLANÉE A GRANDES FLEURS. — SOLANUM MACRANTHUM.

JARDINS ET PELOUSES

Nous avons parlé cet hiver des plantes d'appartement. Voici la belle saison; il est temps de nous occuper des riches variétés qui peuvent contribuer à l'embellissement de nos jardins et de nos pelouses. C'est encore dans les livres artistiques édités par M. J. Rotschild, rue des Saints-Pères, que nous allons puiser les éléments de cette étude.

La mode étend sa souveraineté jusque dans le règne végétal; comme une perle, comme un ruban, la plante est soumise à ses fantaisies. C'est ainsi que telle fleur rare a joui à son heure d'une vogue universelle, pour retomber ensuite au second rang. L'Oranger, ce royal ornement des jardins de Lenôtre, le Camellia, la Tulipe, orgueil de la Hollande, le Dahlia, venu du Mexique, le Myrte, le Laurier-Rose, ont eu tour à tour le privilége de passionner les amateurs. Aujourd'hui, sans être dédaignées, ces fleurs sont éclipsées, pour l'arrangement des grands jardins, par les nouvelles plantes à feuillage ornemental.

L'adoption des plantes à feuillage ornemental, née en 1855 avec les jardins publics ou *squares* de la ville de Paris, s'est rapidement développée. Toutes les grandes villes ont imité la capitale et fait une large place aux plantes à belles feuilles dans l'ornementation de leurs paysages. Des amateurs distingués se sont empressés de suivre ce mouvement, et aujourd'hui cette heureuse révolution horticole qui fait du feuillage l'égal et le rival des fleurs, s'est propagée sur tous les points de la France.

L'ordonnancement du jardin d'agrément incombe généralement à la maîtresse de maison; aussi croyons-nous faire œuvre utile en signalant à nos lectrices les nouvelles plantes à la mode.

Les trois dessins que nous reproduisons aujourd'hui sont tirés des *Promenades de Paris*, ce magnifique ouvrage de M. Alphand, dans lequel sont peints et décrits de main de maître le bois de Boulogne, le bois de Vincennes, ainsi que les parcs, squares et boulevards, dont l'habile ingénieur en chef des voies publiques a doté la capitale.

Pour la monographie et le mode de culture de ces plantes, nous avons mis à contribution l'intéressant et consciencieux volume de M. E. André, *Les plantes à feuillage ornemental*.

Acanthe à larges feuilles (*Acanthus Lusitanicus*). — Cette plante vivace, originaire du Portugal, a de belles feuilles vert noir, découpées en lobes d'une pureté de lignes remarquable, et s'arrondissant autour de la souche avec les découpures du chapiteau corinthien dont elles ont donné l'idée au sculpteur Callimaque. C'est une des plus jolies plantes d'ornement pour isoler sur les pelouses.

Elle se contente d'une terre franche bien fumée; on la multiplie par division des touffes au printemps. L'hiver, il faut la couvrir de feuilles ou d'une ruche de paille. En juillet et en août, de vigoureux épis de fleurs blanc rosé, qui surgissent de la touffe, ajoutent encore à la beauté du feuillage.

ACANTHE A LARGES FEUILLES. — ACANTHUS LUSITANICUS.

Momordique à feuilles de Besce (*Montagnæa heracleifolia*). — Grand arbrisseau du Mexique, à tige tétragone; les feuilles, opposées en croix atteignent souvent 80 centimètres de longueur; les pétioles et les tiges sont maculés de blanc. C'est, comme la précédente, une de nos plus précieuses plantes pour isoler sur les pelouses. Elle produit un effet des plus pittoresques, soit par son port élancé, la première année, soit par la tête rameuse des vieux pieds qu'on a hivernés en serre. Elle fleurit l'hiver. On la met en place isolément en mai; boutures l'hiver sur les pieds isolés. Le momordique exige une terre très-substantielle.

Solanée à grandes fleurs (*Solanum macranthum*). — Ce magnifique arbrisseau, originaire du Brésil, est, sans contredit, l'une des plus belles espèces de solanées que nous possédions; elle a fait son entrée, il y a six ans, dans les cultures. Sa tige élancée, robuste, herbacée, atteignant jusqu'à 3 mètres dans une seule année, est verte, épineuse et porte de splendides feuilles retombantes longues de 70 à 80 centimètres. Les fleurs, aux corolles larges de 7 centimètres, d'un beau bleu violacé et changeant, sont abondantes et du plus charmant effet. Cette plante fleurit rarement la première année. L'hiver, il faut la mettre dans une serre tempérée, pour qu'elle se ramifie et fleurisse abondamment l'année suivante. Bouturage d'hiver avec les vieux pieds.

Nous tenons en réserve plusieurs autres plantes fort curieuses et d'un effet très-pittoresque. Nous en parlerons dans un prochain article.

E. H.

PARIS. — IMPRIMERIE A. POUGIN
13, quai Voltaire, 13

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 15 (avec patrons) Dimanche 14 avril 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de ville. — Deux dentelles en lacet et crochet. — Tricot ondulé. — Tricot gaufré. — Cravate en crochet à la fourche (trois dessins). — Deux toilettes. — Dolman à manches ouvertes. — Dolman à manches fermées. — Ameublement d'une chambre de jeune fille (6 dessins). — Roulette à patrons. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Ameublement. — Courrier de la mode. — Les menus de la saison. — La légende des femmes françaises. — Les jeux de salon. — Petite correspondance.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriée. — Planche de patrons.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Toilette de ville. — Robe de faille violette à double jupe; la première est unie et agrémentée de pattes tombant sur le devant; ces pattes sont encadrées d'un biais liséré de satin violet, et terminées par un effilé. La seconde jupe, fendue sur le côté, et relevée en pouf, est dentelée et lisérée de satin; en dessous de ces dents, et partant de leur naissance, court une guipure légèrement badinée. Le corsage, dont les basques sont illustrées de passementerie et encadrées de dentelle assortie à la jupe, est complété par un ornement de dentelle disposé dans le dos, style abbé-galant; manche plate jusqu'au coude, et terminée par un sabot formé de deux rangs de garniture d'étoffe posés sur une dentelle flottante. Modèle du Petit-Saint-Thomas.

2. Dentelle en lacet et crochet. — On se procure du lacet dentelé, et avec son crochet on relie les dents les unes aux autres, suivant la disposition du dessin.

Pour aller d'une étoile à l'autre, et quoiqu'elles soient tête-bêche, on fait un rang de chaînettes, qui passe en dessous, et donne un petit envers à la dentelle.

Pour le pied, on fait un rang de chaînettes, allant d'une pointe à une autre; dans le grand intervalle, on exécute 2 grandes brides qui font V et donnent de la solidité au travail. Un rang de grilles, composé de brides et de chaînettes, termine l'ouvrage.

1. TOILETTE DE VILLE. — MODÈLE DU PETIT SAINT-THOMAS.

3. Petite dentelle lacet et crochet. — Le travail est le même que ci-dessus pour l'intérieur de l'étoile; mais la réunion des étoiles s'opère par un point de chaînette pris à cheval simultanément sur les points qui se trouvent à l'intervalle. Ce même point de chaînette redescend pour venir repartir du bas et remonter à une autre étoile sans casser le fil.

4. Tricot ondulé. — Notre dessin représente exactement le point du tricot ondulé, mais il est impuissant, malgré son exactitude, à en reproduire l'heureux effet.

Ce point de tricot nous donne un tissu côtelé régulier, que nous pouvons utiliser pour couvertures d'enfant, jupons, brassières, coussins, etc., etc.

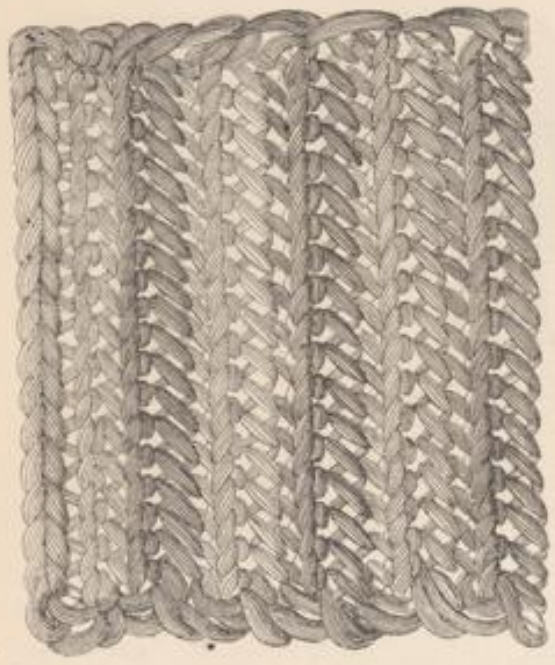
Montez autant de mailles que vous voulez de longueur à l'objet, ne tricotez pas la première maille; tricotez ensuite 2 mailles ensemble, mais ne laissez tomber de l'aiguille gauche que la première de ces mailles; tricotez encore deux mailles ensemble, il se trouve par conséquent que la maille qui vient d'être tricotée le sera une seconde fois laissez tomber cette maille de dessus l'aiguille et tricotez 2 mailles ensemble, toujours en laissant tomber la première; de cette façon chacune des mailles est tricotée 2 fois.

On ne coupe pas sa laine au bout de chaque rang; on retourne chaque fois son ouvrage, et on opère de la même façon que précédemment à chacun des rangs.

Lorsque l'on veut changer de laine, on le fait au commencement de chaque rang, et on peut reprendre ses diverses nuances alternativement, sans les couper.

5. Tricot gaufré. — Il se fait de deux nuances de laine, ceci est presque indispensable; mais comme elles se travaillent l'une après l'autre, et non simultanément, cette dualité de nuances n'offre aucune difficulté.

Le tricot gaufré se monte



4. TRICOT ONDULÉ.

par divisions de 6 mailles, répétées autant de fois que l'on veut de quadrilles dans son ouvrage.

1er *rang*. — En laine blanche tout à l'endroit.

2e *rang*. — En laine blanche tout à l'envers.

3e *rang*. — En laine blanche tout à l'endroit.

4e *rang*. — Prendre sa laine bleue, tricoter les 2 premières mailles à l'endroit, prendre à l'envers les 3e et 4e mailles sans les tricoter; 4 mailles unies à l'endroit, 2 mailles prises à l'envers sans les tricoter; 4 mailles unies à l'endroit; 2 mailles à l'envers sans les tricoter, et toujours de même.

5e *rang*. — 2 mailles à l'envers; reprendre à l'envers, et sans les tricoter, les 2 mailles qui ne l'ont pas été au rang précédent; 4 mailles à l'envers; prendre encore à l'envers les 2 mailles non tricotées, et toujours ainsi à chaque rang d'aller et de retour, en se contentant de relever les 2 mailles non tricotées, qui se trouvent être celles en laine blanche des premiers rangs, c'est ce qui forme les petites lignes montantes du carré de la gaufre.

6e *rang*. — Comme le quatrième.

7e *rang*. — Comme le cinquième.

8e *rang*. — Comme le quatrième.

9e *rang*. — Comme le cinquième.

10e *rang*. — Reprendre la laine blanche, tricoter 2 mailles à l'envers; en prendre 2 à l'envers sans les tricoter; 4 mailles unies à l'endroit, 2 mailles à l'envers sans tricoter, et ainsi de suite. Il n'y a que les mailles bleues qui soient tricotées.

11e *rang*. — Tout entier à l'endroit, comme le premier rang; toutes les mailles sont tricotées.

12e *rang*. — Tout à l'envers, comme le deuxième.

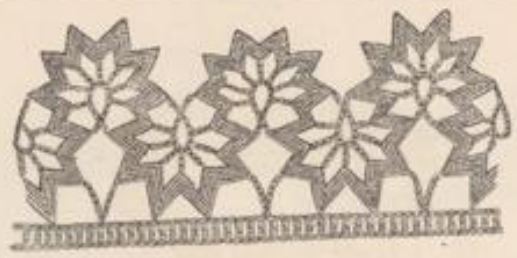
13e *rang*. — Tout à l'endroit, comme le troisième.

14e *rang*. — Reprendre sa laine bleue, et suivre exactement l'explication du 4e rang.

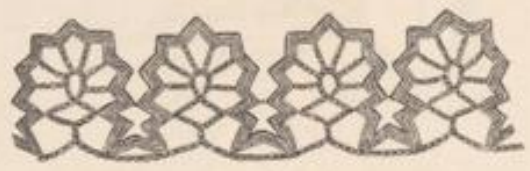
Pour les rangs 15 et suivants, jusqu'au vingtième, on suit exactement les indications données pour les rangs 5 et suivants, puis on reprend sa laine blanche, et toujours ainsi.

6 à 8. Cravate en crochet à la fourche. — A la page 60 de notre numéro du 25 février, je vous ai expliqué un joli travail fort en vogue en ce moment, celui du *crochet à la fourche*. Il est donc convenu, ou que vous en connaissez les principes élémentaires, ou que vous pouvez recourir au besoin à la page indiquée.

Pour notre cravate n° 6, faites six bouts de dentelle à la fourche,



2. DENTELLE EN LACET ET CROCHET.



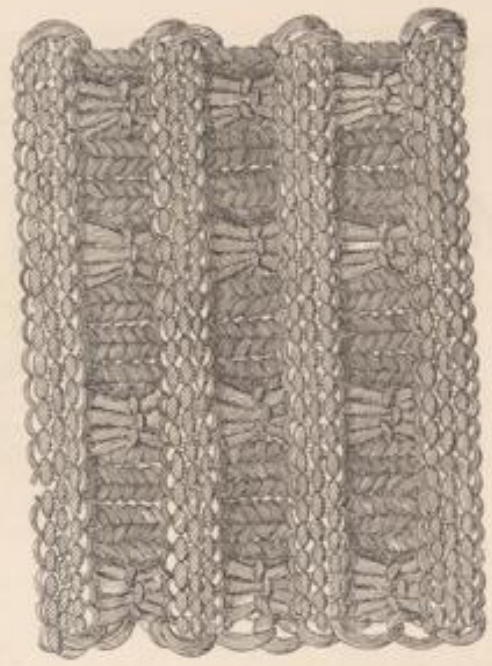
3. PETITE DENTELLE EN LACET ET CROCHET.

longs de 80 à 90 centimètres. Nous donnons deux modèles différents du travail de la cravate. Commençons par le modèle n° 7.

Armez-vous de votre crochet, et encadrez, si je puis m'exprimer ainsi, le premier bout, en faisant un point de chaînette de chaque côté, mais en réunissant en un seul faisceau 4 arcades du travail. On se rend bien compte, en faisant l'ouvrage, que les arcades sont à cheval sur deux faisceaux; il faut faire 5 chaînettes à peu près entre chaque faisceau. Lorsqu'un rang est ainsi encadré, on prend l'autre, et on opère de même, en ayant soin cependant que le 3e point de la chaînette d'intervalle vienne prendre pied sur le point correspondant du premier rang, afin de réunir l'un à l'autre.

HUTOT

9. TOILETTE DE VILLE EN BATISTE OU TOILE D'IRLANDE. — MODÈLE DES MAGASINS DU LOUVRE.



5. TRICOT GAUFRÉ.

Tout le travail se fait de même, et lorsque la cravate est terminée, on la frange en points noués dans le bas avec le même fil qui a servi pour le corps principal. Nous avons expliqué le travail de notre dessin 7; passons à l'autre.

Le travail n° 8 diffère un peu du précédent; c'est cependant le crochet fourche qui en est la base. On prend 2 rangs, que l'on juxtapose, puis on entre son crochet à la fois dans les trous des 2 rangs, et on fait un point de chaînette, puis on passe à l'arcade suivante.

9. Toilette de ville. — Modèle des magasins du Louvre. Ce costume peut se faire indifféremment en batiste écrue ou en toile d'Irlande pur fil : la batiste, sur 90 centimètres de largeur, coûte 1 fr. 45 à 1 fr. 90 le mètre. La toile a 1 mètre 5 centimètres de largeur, et se vend de 1 fr. 30 à 2 fr. fr. le mètre.

10. Double collet. — Modèle des magasins du Louvre. Ce gracieux petit vêtement dentelé se fait en cachemire ou en soie. En cachemire, on le fait depuis 28 fr. En beau poult de soie, il coûte 59 fr.

11 et 12. Dolmans. — Modèles du *Bon Marché*. L'explication et les patrons de ces deux Dolmans se trouvent sur notre supplément. Le Dolman à manches fermées comprend les patrons nos 1 à 6. Pour le Dolman à manches ouvertes, voir les patrons 7 à 9.

E. BOUGY.

L'AMEUBLEMENT

DESSINS 13 A 18.

En nous occupant ici de l'ameublement nous ne prétendons point empiéter sur le domaine du tapissier. Nous voulons simplement renseigner nos lectrices sur les innovations à la mode, les mettre à même de donner un conseil, un ordre pratique, lorsqu'elles auront à renouveler tout ou partie de leur ameublement; leur signaler enfin les dispositions originales et les meubles nouveaux qu'il convient d'adopter. Inutile d'ajouter que nous n'empruntons point nos modèles au luxe tapageur; c'est à l'œuvre artistique que nous donnons la préférence; or, en meubles, comme en toutes choses, l'art est l'inséparable allié de l'élégance et de la simplicité.

Ces qualités se trouvent réunies dans le dessin de chambre de jeune fille que nous publions aujourd'hui. La chambre de jeune fille, cette joie de la maison, doit être sobre d'ornements et rappeler par sa fraîcheur et son parfum la candeur de celle qu'elle doit abriter.

7. CROCHET A LA FOURCHE POUR LA CRAVATE.

6. CRAVATE EN CROCHET A LA FOURCHE.

8. AUTRE MODÈLE DE CROCHET A LA FOURCHE.

Deux éléments dominent dans notre modèle et concourent à l'ornementation de cette chambre : les meubles d'abord; ils sont en bois laqué blanc; l'application de cette belle laque à teinte de lis, qui rivalise de solidité avec les laques japonaises, est une innovation de l'ébénisterie parisienne, et voit sa vogue croître chaque jour. Tous nos meubles sont donc en laque blanche; mais de légers filets roses ou bleus en rehaussent les contours et produisent un effet charmant. Les tentures sont en cretonne Louis XVI, à fond rouge ou bleu. Les murs sont tendus de cretonne pareille, ou simplement revêtus de papier de même style.

Le mobilier comprend un lit de milieu; deux chiffonniers, une toilette-bureau, une commode à glace; un petit guéridon, un pouf et des chaises.

Des dessins spéciaux reproduisent le lit, dont les grands panneaux sont égayés par des bouquets de fleurs à teintes douces; et la toilette-bureau d'une forme entièrement nouvelle et fort originale. Les chaises seront garnies de cretonne, comme celle qui porte le n° 16, ou cannées, comme sur notre dessin 17. Ces chaises, si coquettes et si légères, sont fort recherchées à Paris. Très-riches d'aspect, elles sont pourtant d'un bon marché incroyable, puisque la chaise cannée à quatre barrettes ne coûte que 22 fr. Ces chaises sont, comme tout l'ameublement, en laque blanche à filets bleus ou roses.

Ces différents modèles viennent de chez M. Gallais, qui a mis gracieusement à la disposition de nos dessinateurs son goût artistique et son expérience.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTES DE PRINTEMPS.

Première toilette. — Robe en faille bleu turquoise, faisant demi-traîne, avec très-haut plissé de faille prenant à mi-jupe et faisant volant. Une tunique en crêpe de Chine gris perle fait corsage et seconde jupe tout à la fois. Elle est doublée de soie grise et garnie d'entre-deux de guipure faisant transparent sur la jupe bleue, avec volant de guipure tout autour. La guipure est en soie grise, de même teinte que le crêpe de Chine. Cette tunique, fermée dans toute sa hauteur jusqu'au plissé de la jupe par des brandebourgs de guipure, s'ouvre en deux pointes devant et s'allonge derrière en mi-traîne, en se relevant à la ceinture en flots très-souples, faisant poufs au-dessus des nœuds de taffetas gris. Les manches pagodes sont demi-larges froncées dans un volant de crêpe de Chine bordé de guipure et retombant à l'orientale avec un autre grand volant disposé en pointe. Ruche de malines autour du cou, avec cravate bleue en crêpe de Chine. Coiffure très-haute, avec nœud de ruban de taffetas bleu et de crêpe de Chine mélangé. Souliers Louis XV en chevreau gris, avec gros pouf de ruban bleu et de coques de crêpe de Chine. Gants gris de la même nuance que la tunique.

Deuxième toilette. En faille chamois, avec première jupe à traîne garnie d'un volant froncé, liséré de deux biais de faille. La seconde jupe, faisant également traîne et tombant à la hauteur du premier volant, est garnie d'un volant plus petit, surmonté d'une grosse ruche chamois déchiquetée. Elle décrit par devant un tablier et se relève en revers sur les côtés, en se gonflant en gros pouf de plis crevés et contrariés par derrière. Cette seconde jupe, très-fantaisiste et très-mouvementée, est presque indescriptible. Il faut l'étudier pour la comprendre et pour la reproduire. La grosse ruche, en faille chamois découpée, peut se remplacer par une grosse ruche de malines, ou par un bord de fourrure blonde, ou d'aigrette blanche. Le corsage s'allonge en deux pointes devant, et se retrousse derrière en basques cracoviennes, arrêtées à la taille par deux boutons. Un ruché en rapport avec celui de la jupe décrit sur le haut du corsage un tracé de fichu pointu. Les manches, demi-larges, sont arrêtées au coude avec une grosse ruche et retombant en deux volants lisérés de biais. Souliers de faille chamois, avec talons Louis XV, et pouf de faille découpée. Coiffure très-haute, avec coques de cheveux superposées et grosse natte très-épaisse tombant en chignon.

V. DE B.

10. DOUBLE-COLLET. — MODÈLE DES MAGASINS DU LOUVRE.

VARIÉTÉS

CONSERVATION DES ŒUFS FRAIS. — On sait que l'altération des œufs tient à la porosité de leur coquille. Soustraire la partie liquide au contact de l'air, en empêcher l'évaporation, c'est un problème d'économie domestique que M. Stanislas Martin, de l'Académie française, croit avoir résolu.

Les procédés vulgairement en usage pour conserver les œufs pendant l'hiver dans les ménages sont ceux-ci : les enfouir dans de la cendre, ou du son, ou de la sciure de bois, ou du sable, ou de l'ouate, ou de la paille; ce dernier procédé est des plus défectueux, car les œufs contractent presque toujours un goût de paille. On les immerge aussi dans l'eau salée, dans l'eau de chaux.

On enduit aussi les coquilles d'un vernis, ce qui communique à l'intérieur un goût de résine et d'essence. Procédé à rejeter.

Quelques personnes plongent les œufs dans l'eau bouillante et les retirent de suite; ce temps suffit pour coaguler l'albumine qui adhère aux coquilles, ce qui préserve le reste de l'œuf de toute évapora-

12. DOLMAN A MANCHES FERMÉES. — MODÈLE DU BON MARCHÉ.

tion. Réaumur avait conseillé de les enduire d'huile de lin.

M. S. Martin rejette tous ces moyens. Plusieurs années d'expérience lui ont démontré qu'un enrobage des œufs au moyen du collodion les conserve indéfiniment aussi frais qu'ils étaient au moment de l'opération.

Nous engageons donc les ménagères à essayer ce procédé.

Cette espèce de vernissage se fait avec un pinceau ordinaire, et l'opération est instantanée. Cela revient bien un peu plus cher, mais on a au moins des œufs réellement frais.

—

L'HORLOGE HYDRAULIQUE. — Un journal scientifique donne la description suivante de la clepsydre ou horloge d'eau :

Prenez un large tube en verre et court, un bouchon, une épingle, cinquante centimètres de fil de coton. Voilà de quoi faire une pendule.

Vous vous rappelez les clepsydres de nos ancêtres : du sable s'écoulant par un orifice et indiquant les heures par le volume sorti. C'était peu commode, mais exact et bon marché. Mon horloge populaire, c'est une clepsydre hydraulique.

Dans le tube bouché à la base et plein d'eau déposez sur la surface liquide le bouchon ; dans le bouchon, fixez l'épingle, et au bout de l'épingle, par le gros bout, attachez le fil de coton.

Cela fait, relevez le fil jusqu'au bord du tube à l'aide d'un tuteur métallique quelconque et laissez-le retomber le long des parois externes. La pendule est construite.

Il faut ajouter cependant que le premier tube large doit être placé près d'un second tube étroit sur lequel on aura marqué 24 divisions équidistantes de 1 h., de midi à midi.

L'eau dont on se sert doit être aussi de préférence teinte en rouge avec de l'orseille.

Voici ce qui se passe : L'eau du tube intérieur s'échappe par gouttelettes le long du fil de coton et avec une extrême lenteur. Le fil forme siphon. Il faut pour que l'écoulement soit constant, que toujours le même nombre de gouttes s'échappe dans le même temps, que la pression sur l'orifice de sortie reste la même : or, cette pression se mesure par la hauteur d'eau au-dessus de cet orifice. Le flotteur restant à la surface et l'épingle maintenant le fil au-dessous à la même distance rendent cette hauteur toujours constante.

Aussi l'eau s'écoule-t-elle doucement et régulièrement dans le tube collecteur et emplit les espaces gradués de proche en proche. Il suffit de mesurer à quelle division se trouve la colonne d'eau pour voir l'heure.

Toutes les vingt-quatre heures, on transvase l'eau du vase extérieur dans le tube intérieur, et c'est ainsi que l'on remonte sa pendule.

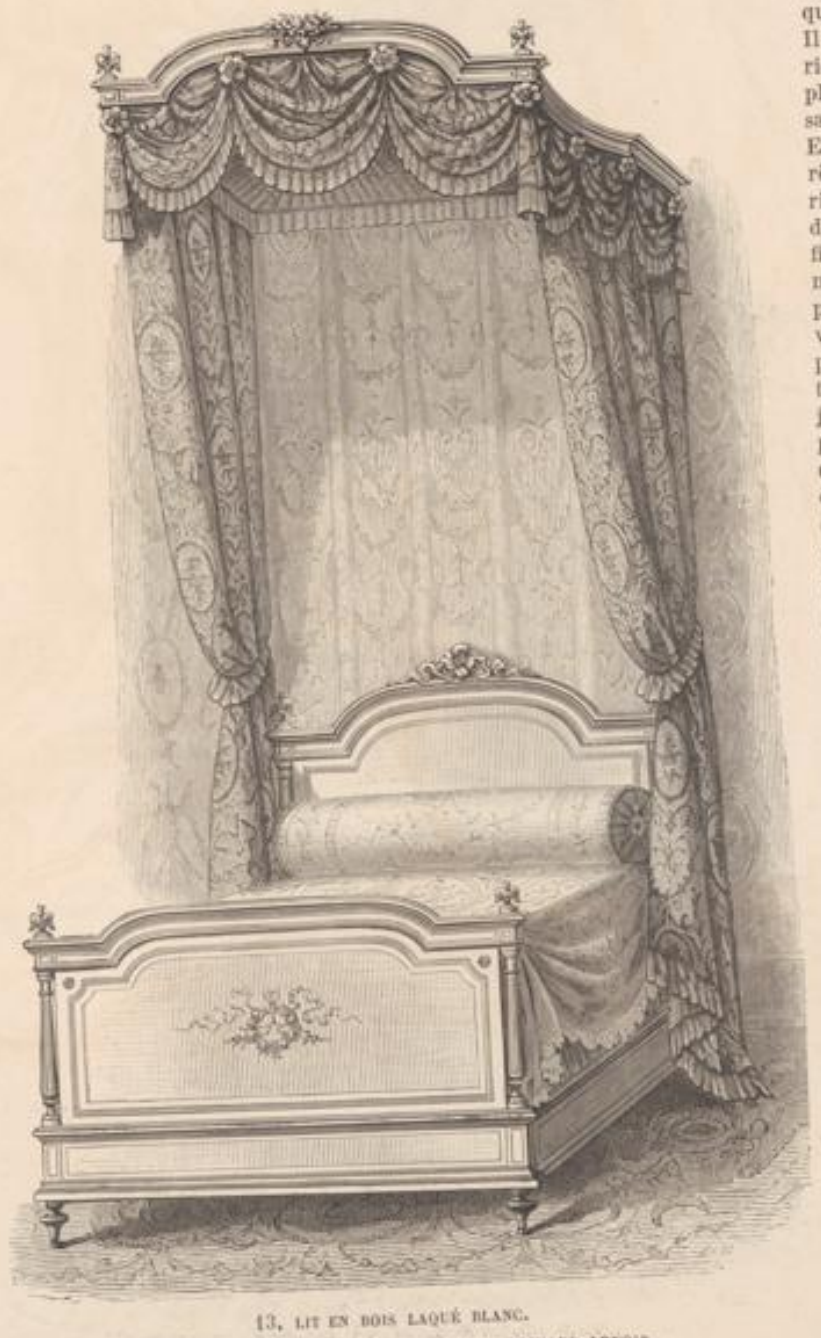
Pour deux sous, votre cheminée aura sa clepsydre, son horloge et vous ne casserez jamais le grand ressort.

L'auteur de cet article aurait pu ajouter que les Romains savaient construire des horloges à eau. Ils en avaient de très-compliquées, indiquant les heures, les minutes, les quantièmes des mois, les phases de la lune, etc. Après l'invasion des Barbares, les Orientaux conservèrent la tradition de l'horlogerie romaine. Une clepsydre figure parmi les présents que le calife Haroun al Raschid envoya à l'empereur Charlemagne.

COURRIER DE LA MODE

Les jeunes mères se préoccupent en ce moment de la toilette des premières communiantes. Y a-t-il une mode pour cette grande solennité de la vie qui transforme pour ainsi dire l'enfant en jeune fille ? Oui, il y a une mode que toutes les mères sérieuses doivent suivre : celle de la simplicité. Chaque Église devrait décréter un costume uniforme pour la première communion, dont aucune jeune fille, quelque riche qu'elle fût, ne pourrait s'affranchir. Il y aurait moins de toilettes de mariées ce jour-là. — La vanité entraîne plus d'une jeune mère, qui veut que sa fille soit la mieux mise de toutes. Et dans son amour maternel, elle la rêve déjà comme le jour de son mariage, — avec une robe à volants et des fleurs dans les cheveux. — La jeune fille, le jour de sa première communion, est une jeune vierge dont l'âme purifiée monte au ciel, qui s'entr'ouvre pour la recevoir et pour l'escorter parmi les légions d'anges qui chantent les gloires du Seigneur. Plus une jeune fille est humble et modeste, plus elle trouve grâce devant Dieu. Et comme nous aimons les jeunes filles qui sont les fleurs de l'innocence et du printemps de la vie, nous allons composer tout spécialement pour les premières communiantes plusieurs toilettes d'une simplicité parfaite, tout en suivant la mode du jour. Ces descriptions compléteront les dessins spéciaux qui ont paru dans le dernier numéro de la *Revue*.

11. DOLMAN A MANCHES OUVERTES. — MODÈLE DU BON MARCHÉ.



13. LIT EN BOIS LAQUÉ BLANC.
MODÈLE DE M. GALLAIS, 77, BOULEVARD RICHARD-LENOIR.

Premièrement, une toilette en belle mousseline organdi, ayant une première jupe ornée de dix petits plis. La seconde jupe faisant blouse froncée se termine par un plissé de mousseline et se relève très-légèrement derrière. Le corsage est froncé par une ceinture de faille blanche se nouant en pouf derrière. Les manches demi-larges sont garnies d'un plissé. Bonnet de tulle illusion, avec nœud alsacien en faille blanche et grand voile de mousseline tombant sur les yeux et enveloppant la toilette.

Puis une autre robe en mousseline avec jupe garnie de quatre bandes de mousseline double festonnées, et posées à plat. Une seconde jupe faisant tunique princesse, et encadrée de la même bande de broderie festonnée, s'ouvre sur la première jupe, avec ceinture de taffetas blanc s'attachant sur le côté. Bonnet de tulle avec

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

DU BON MARCHÉ.

communion, dont
e, quelque riche
urrait s'affranchir.
de toilettes de ma-
La vanité entraine
nière, qui veut que
eux mise de toutes.
r maternel, elle la
le jour de son ma-
robe à volants et
cheveux. — La jeune
a première commu-
ne vierge dont l'âme
ciel, qui s'entr'ou-
ir et pour l'escorter
d'anges qui chan-
Seigneur. Plus une
humble et modeste,
râce devant Dieu. Et
ons les jeunes filles
rs de l'innocence et
la vie, nous allons
écialement pour les
nuniantes plusieurs
nplicité parfaite, tout
de du jour. Ces des-
eront les dessins spé-
paru dans le dernier
ero.

une toilette en belle
ndi, ayant une pre-
de dix petits plis. La
isant blouse froncée
un plissé de mousse-
très-légèrement der-
est froncé par une
le blanche se nouant
. Les manches demi-
les d'un plissé. Bonnet
, avec nœud alsacien
ue et grand voile de
ibant sur les yeux et
toilette.

re robe en mousseline
e de quatre bandes de
ible festonnées, et po-
e seconde jupe faisant
sse, et encadrée de la
le broderie festonnée,
première jupe, avec
ffetas blanc s'attachant
Bonnet de tulle avec

1872

Mourut et Falconnier à Paris.

N° 15

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Modèles des Grands Magasins du Louvre

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

fond tombant et
seline. Et une
blanche à dou
ayant un gra
autre ornemen
blanc à grands
Bonnet de tulle
seline. Souliers
pelet en guise
messe en ivoire
d'un côté et m
Vierge de l'au
ivoire ou bour
che perlé d'arge
bien simples, et
jolies.

Quant à la t

16. CHAIS

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

fond tombant et grand voile de mousseline. Et une robe en mousseline blanche à double jupe, toutes deux ayant un grand ourlet, sans aucun autre ornement. Ceinture de taffetas blanc à grands pans flottants derrière. Bonnet de tulle. Grand voile de mousseline. Souliers de taffetas blanc. Chapelet en guise de bracelet. Livre de messe en ivoire avec chiffres sculptés d'un côté et médaillon de la Sainte Vierge de l'autre. Porte-monnaie en ivoire ou bourse en filet de soie blanche perlé d'argent. Voilà trois toilettes bien simples, et elles n'en sont que plus jolies.

Quant à la toilette des jeunes mères, elle est généralement grise, lilas ou noire. Il y a, cette saison de printemps, des tons lilas et des teintes grises d'une fraîcheur exquise qui font actualité.

Chiffonnons deux toilettes : l'une lilas de Perse, l'autre gris lavande, toutes deux en faille.

La première toilette lilas se compose d'une jupe touchant terre, garnie d'un volant froncé de 30 centimètres de hauteur, surmonté de trois autres petits volants en biais gansés au bord. Une tunique Louis XV, genre Princesse, fait demi-traîne derrière, cambre la taille très-bas et est relevée en deux poufs avec des écharpes de rubans simplement nouées. Cette tunique, ouverte devant à partir de la taille, est encadrée de deux volants garnis, et d'un autre volant un peu plus haut. Les manches Louis XV sont ornées de volants, avec engageante d'application d'Angleterre. Chapeau de faille assortie à la toilette, avec diadème de dentelle et de petites branches de lilas de Perse remontant en aigrette. Par derrière, traîne de lilas de Perse et de feuillage tom-

14. TOILETTE-BUREAU.

16. CHAISE EN LAQUÉ ET CRETONNE.

15. POUF.

17. CHAISE CANNÉE.

18. CHAMBRE DE JEUNE FILLE. — MEUBLES DE M. GALLAIS, 77, BOULEVARD RICHARD-LENOIR.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

bant avec des pans de rubans de faille. Bottines de satin noir. Gants mais à quatre boutons. Cachemire des Indes pour sortir de l'église.

La toilette gris lavande est reproduite avec une jupe garnie d'un plissé surmonté de trois tuyautés ourlés ou festonnés en soie grise. Sur cette jupe tombe une tunique bordée de deux tuyautés et d'un riche effilé à grille, relevée par derrière en gros pouff passant à travers la basque postillon du corsage. Les manches pagodes sont garnies d'un plissé et d'un effilé. On peut rendre cette toilette plus élégante en doublant les tuyautés de soie lilas tendre. Chapeau en faille assortie à la toilette, avec tuyautés doublés de lilas. D'un côté, larges coques de faille gris lavande doublées lilas et bouquet de plumes grises et lilas. Bottines de chevreau Louis XV gris lavande. Gants lilas à quatre boutons.

Nous voulions parler des toilettes de deuil; mais ne voulant pas attrister ce Courrier de toilettes de communiantes, nous remettons à huitaine la description des robes et des chapeaux noirs.

Les transitions de température obligent la mode à capituler de temps à autre. Aujourd'hui, le temps est bleu, et la brise est toute printanière. On cherche une toilette ensoleillée; on se fait coquette et belle, et l'on part au bois. Demain, il pleut et il grêle; on reprend bien vite le manteau de velours, le cachemire et la fourrure. Ce n'est donc pas encore le vrai printemps; c'est un semblant de printemps, en attendant l'autre.

On n'en continue pas moins à préparer les toilettes de foulard qui vont avoir la vogue sur tous les autres tissus pour les costumes Pompadour. La faille brochée est un peu trop lourde, le taffetas trop sec, la cretonne par trop tenture et trop ameublement. Il ne reste donc pour toilette habillée que le foulard imprimé de bouquets Pompadour, de petites fleurettes, de pois, de rayures; et le foulard croisé uni dans toutes les teintes les plus nouvelles. Pour demi-toilette, il y a le cachemire, la laine beige et le mohair.

Pour revenir aux costumes Pompadour, les tuniques Louis XV en foulard imprimé se portent sur des jupons de faille, de taffetas ou de foulard uni, en rapport avec le fond du foulard imprimé. Si la tunique est en foulard bleu de Sèvres coloré de bouquets de roses, le jupon sera en foulard bleu de Sèvres, avec un grand plissé de foulard uni surmonté d'une ruche plissée lisérée rose ou bleu. Cela dépend du goût. Si le foulard imprimé est gris argent coloré de bouquets d'œillets pourpre, le jupon sera en foulard uni, orné de six petits volants avec tête ruchée lisérée rouge. Le foulard fond noir, coloré de bouquets de toutes couleurs, se porte avec un jupon de faille noire, de mohair ou de châlis noir, avec grand volant à la vieille, surmonté d'une ruche découpée en foulard imprimé. La tunique est encadrée de cette même ruche découpée avec effilé jardinière. On peut cette saison d'été s'habiller très-élégamment et à peu de frais, quand on sait s'y prendre. Le foulard coûte moins cher que le taffetas; tout en étant plus solide, il ne se coupe pas et se lave comme de la batiste. Avec trois costumes de foulard, une jolie femme qui suit la mode peut passer pour une merveilleuse. Prenons un costume en foulard bleu de Sèvres, avec bouquets de roses, que nous venons de décrire. Un costume en foulard marron à pois blancs, garni de ruches marron en foulard uni et un costume en foulard tussore, nuance naturelle écrue, garni de ruches écrues et d'une guipure écrue. On peut lisérer le costume de foulard tussore, soit lilas, vert d'eau, rose thé, bleu pâle ou cerise, quand on aime la fantaisie.

Mais il y a foulard et foulard, comme il y a diamant et diamant. Il ne faut pas acheter une robe de foulard dans le premier magasin venu. C'est pourquoi nous vous indiquons l'*Union des Indes*, qui tient le premier rang parmi les comptoirs de foulards, et qui vend meilleur marché que partout ailleurs. Elle a le monopole des foulards fantaisistes et des foulards inusables. Et c'est elle qui a rendu au *crêpe de Chine* toute sa prépondérance luxueuse en l'employant en tuniques, en blouse Louis XV, en fichu Marie-Antoinette, en fichu Lamballe, en fichu breton, en rabat Louis XIII et Louis XIV, mélangé de valenciennes et de malines, en nœuds de coiffures et en ornements de robes et de chaussures. Il est encore un autre tissu exclusif à l'*Union des Indes*, et pour lequel nous sollicitons toute votre attention, c'est le *crépon de l'Inde*, ayant le grenu et le nacré du crépon de Chine et la force du foulard croisé. Avec le crépon de l'Inde, en toutes nuances unies, on reproduit les costumes à l'ordre du jour : le costume Manon, le costume Dubarry, le costume Antoinette, le costume Lamballe, le costume Ninon. Il vous est très-facile de connaître tous les différents foulards de l'*Union des Indes*, c'est de lui demander (1, *rue Auber, en face le nouvel Opéra*) toute sa collection d'échantillons de foulards imprimés et de foulards unis qu'elle vous expédiera *franco* à l'adresse que vous lui indiquerez.

Maintenant, si vous avez besoin d'étoffes fantaisistes en laine, en grenadine rayée, en ruban de couleur, ayant le velouté et le reflet de la soie, en Bengaline d'Irlande; et de confections, de costumes, de bonneterie; de ganterie et de mille et mille autres articles de nouveautés, dans des prix exceptionnels, passez l'eau, comme Lisette (quand vous viendrez à Paris) et allez tout droit dans les *Magasins du Bon Marché, rue de Sèvres, au coin de la rue du Bac*. Voilà un magasin qui justifie de son titre, *Au Bon Marché*. Ne connaissant cette première maison de Paris que de réputation, nous l'avouons à notre honte, nous avons été, comme la plus simple des mortelles, à l'inauguration printanière des nouveaux magasins, et nous avons été surprise de l'encombrement de la foule. Il était impossible de circuler. On étouffait. Toutes les classes sociales se heurtaient et se confondaient, car au *Bon Marché* il y en a pour toutes les bourses. Nous avons été nous-même si ahurie et si heurtée, que nous avons remis à des jours plus calmes l'expertise de cette maison industrielle dans toutes ses spécialités. Nous y avons entrevu des occasions uniques.

Des costumes *en toile de Canton* grise ou écrue, avec double jupe et corsage postillon à dents, à 29 *francs*.

Un Dolman à larges manches, en cachemire double, garni de traines et de soutaches et orné de franges, à 19 *francs*.

Un Mac-Grégor, double collet en cachemire pur, garni de biais de faille et de franges à grilles, à 29 *francs*.

Et des costumes en *mohair* de toutes teintes, avec jupe; double jupe et corsage à basques, dans les prix de 65 fr.

Le mohair anglais débute à partir de 40 c. jusqu'à 1 fr. 40 c.

Et l'alpaga noir, très-brillant, à 1 fr. 25 c. et 1 fr. 95 c.

Le Sublime, une étoffe de soie sans rivale, comprend cinq séries différentes, tout en restant sublime.

La 1re série commence à 6 francs 75 c., et arrive graduellement au chiffre de 12 fr. 50 c.

Le Sublime est signé J. Bonnet, de Lyon. C'est une marque en soierie, comme le *Cliquot* l'est en champagne.

Pauvre Champagne, hélas! qui nous la rendra?

Les bijoux Alsace-Lorraine, dont nous avons déjà parlé, se propagent de plus en plus et font vogue patriotique. Ils coûtent très-bon marché, en raison de leur travail artistique et de la matière première, car ils varient de 20 à 25 fr. Il y a même des médailles à 12 fr., et des bagues à 18 fr.

Nous vous avons promis des chapeaux ronds qui n'en sont qu'à leurs débuts dans la saison printanière. Ils sont très-hauts de forme, avec calotte large et carrée. Pour dissimuler cette calotte, qui n'est rien moins que gracieuse, on l'ornemente de coques de ruban, de dentelle, de plumes ou de fleurs.

Permettez-moi de vous esquisser quatre chapeaux ronds; ils vous plairont, car ils sont charmants. Jugez-en :

L'un est en paille de riz noire, avec torsade de faille. Longue plume amazone retombant derrière sur une écharpe de dentelle revenant se nouer devant au pied de la plume. Touffe de roses mousseuses mélangées.

L'autre est en tulle brodé noir, avec fond capitonné et bord relevé en velours noir. Autour de la calotte, plissé en faille de paon. Écharpe de tulle et nœud de faille paon, surmonté d'un oiseau à queue brillante.

Le troisième, un chapeau en faille turquoise unie, avec fond à gros plis ruché de dentelle devant et continuant par derrière, en se nouant avec un nœud en ruban faille réséda. De côté, touffe de boutons de rose et réséda avec traine.

Et le quatrième, un chapeau rond en paille blanche fine, couvert d'un fond capuchon en tulle noir coulissé; par derrière, nœud en flots de ruban thé; de côté, une rose thé et aigrette assortie.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Avril.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Potage d'orge au blond de veau.

POISSON

Soles à la normande.

RELEVÉ

Gigots de mouton garnis d'une macédoine de légumes.

ENTRÉES

Poulardes sauce Périgueux.
Pâté chaud de riz d'agneau.

ROT

Canetons de Rouen rôtis.

ENTREMETS

Asperges en branches.
Gâteau Montmorency.

Salade. — Dessert.

Potage d'orge au blond de veau. — Faire blanchir 250 gr d'orge; l'égoutter, le rafraîchir et le mettre à cuire à petit feu dans du bouillon. Après cuisson, l'égoutter; le verser dans une soupière, le mouiller avec deux ou trois litres de blond de veau et servir.

Les gigots de mouton garnis d'une macédoine de légumes. — Scier à 4 centimètres de l'osselet les manches des deux gigots d'un mouton; les parer, les brider en leur donnant une forme ronde, et les mettre à cuire doucement dans une mirepoix additionnée d'un demi-verre d'eau-de-vie.

Pour les servir, les dresser sur un plat ovale, les manches en dehors, et les garnir d'une macédoine de légumes.

LE BARON BRISSE.

LA ROULETTE A PATRONS

Ce petit instrument est aussi indispensable que le pince-étoffe, aux dames qui veulent exécuter elles-mêmes leurs vêtements. En effet, grâce à notre roulette, on relèvera avec la plus grande facilité tous les patrons qui sont imprimés sur nos planches supplémentaires. Voici comment l'on en fait usage :

On étend sur une grande planche ou sur une table bien plane, une feuille de papier uni assez fort. Sur cette feuille de papier on étale la feuille imprimée dont on veut relever le patron; puis avec notre roulette, on suit tous les contours du patron imprimé que l'on veut relever, en appuyant légèrement sur le manche de l'instrument. Les dents de la petite roue percent la feuille imprimée sans la déchirer, et, pénétrant sur la feuille unie qui se trouve dessous, tracent sur cette feuille de papier des lignes continues de petits picots qui reproduisent exactement les contours du patron à relever. On n'a plus qu'à découper son papier à l'aide de ciseaux, en suivant les contours tracés par la roulette, et l'on obtient ainsi un patron découpé parfaitement exact, sans endommager la feuille imprimée.

Sur nos feuilles imprimées, nous sommes souvent forcés, pour ménager la place, d'enchevêtrer l'un dans l'autre les différents patrons d'un même vêtement. Ainsi les lignes des manches croisent les lignes du dos, etc., etc.

Pour obtenir des patrons découpés au moyen de notre roulette, il faut avoir soin, bien entendu, de tracer chacun des patrons sur une portion de papier différente. Ainsi pour le *Dolman* à manches fermées, vous tracez d'abord le devant n° 1 à l'aide de la roulette; puis vous déplacez votre papier à découper

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

et vous tracez sur une autre partie de sa surface le dos n° 2, et ainsi de suite; il est inutile, du reste, d'insister là-dessus.

Nous employons sur nos suppléments des lignes différentes pour chaque patron, ce qui permettra de les relever avec la roulette, sans aucun embarras.

LA LÉGENDE DES FEMMES FRANÇAISES

JULIENNE DUGUESCLIN

(Suite)

En face du lit, entre les deux fenêtres, dans une niche aux multiples clochetons découpés à jour et dont le fond tapissé de lames dorées resplendissait comme un soleil, on voyait une statue de Notre-Dame-la-Vierge. C'était la statue protectrice de la famille Duguesclin.

Une chape de soie blanche, lamée d'argent, dont la Vierge était revêtue, faisait sortir merveilleusement le noir d'ébène de la figure et des mains. Son front était couronné d'un cercle d'or enrichi de perles fines.

Du plafond tombait devant la sainte image une petite lampe dont le rayonnement la faisait se détacher comme une gloire sur le fond assombri de la chambre.

Tiphaine et Julienne s'agenouillèrent pieusement devant l'image de Notre-Dame et récitèrent une de ces naïves et touchantes prières écloses en ces siècles de foi et que la tradition nous a transmises.

Elles invoquèrent la Vierge pour Bertrand, pour le succès de ses armes, pour que l'esprit du Seigneur assistât ses soldats dans la bataille et leur donnât la victoire.

Elles prièrent aussi pour les ennemis de Bertrand.

— Notre-Dame Guesclin, murmura la douce voix de Tiphaine, faites que nos adversaires soient vaincus, car le bon droit est de notre côté; répandez sur eux le vertige et l'effroi, mais épargnez leur sang, ou du moins que l'âme de ceux qui mourront au combat s'envole tout droit au Paradis.

— Amen, répondit Julienne.

— Et maintenant, ma sœur Tiphaine, ajouta la novice, prenons un peu de repos. Si Bertrand, de son côté, travaille cette nuit, l'aurore de demain nous apportera aussi notre tâche: il y aura demain à Pontorson plus d'un blessé, hélas! et Dieu n'a fait si douce la main des femmes que pour qu'elle soit plus apte à verser le baume et à guérir les plaies.

— Ah! soupira Tiphaine, pourquoi Dieu, dans sa bonté, n'a-t-il pas donné la même douceur à la main des hommes? Ils ne seraient pas si prompts à manier l'épée et la lance, et il n'y aurait alors ni baume à verser ni plaies à guérir.

— Dieu l'a voulu ainsi, ma sœur.

— C'est juste, Julienne; que sa sainte volonté soit faite.

Tandis que Julienne et Tiphaine s'endormaient en paix du sommeil de l'innocence, la prière au cœur, le sourire aux lèvres, dans un coin du château, la trahison veillait.

Les deux chambrières, les deux affidées de Jehan Felleton, attendaient dans leur chambre l'heure marquée par le gouverneur d'Avranches. Quand tout bruit eut cessé, quand elles se virent face à face avec le crime qu'elles allaient consommer, la peur les prit. La plus jeune surtout hésitait. Quand dame Tiphaine lui avait donné, suivant l'usage, le baiser du soir, il sembla à la coupable que les douces lèvres de la châtelaine se changeaient en charbons ardents pour la marquer au front, et qu'une voix terrible lui criait à l'oreille: — Fille de Judas!

Elle tremblait maintenant comme la feuille jaunie que le vent tourmente sur le rameau desséché. L'autre, l'aînée, plus endurcie et plus maîtresse de ses impressions, n'eut qu'une courte lutte à soutenir contre sa conscience révoltée. Elle reprit peu à peu son calme ordinaire, et ce fut d'une voix assurée qu'elle dit à sa compagne:

— Viens, il est temps d'agir.

— Agir? balbutia l'autre.

— Eh! oui, le seigneur Felleton compte sur nous, il ne faut pas le faire attendre.

— Oh! c'est mal ce que nous allons faire là, Jacqueline.

L'autre ricana:

— Des remords! dit-elle avec dédain. Trop tard, ma chère; ce que nous avons commencé, nous devons l'achever, sous peine de la *hart*.

— Hélas! hélas! dans quelle entreprise ténébreuse m'as-tu entraînée!

— Des reproches? C'est trop tôt, ma belle. Attends du moins que le seigneur Felleton nous ait récompensées de notre peine; tu seras libre ensuite de te récrier et de me reprocher d'avoir fait ta fortune.

— Oui, je sais que notre fortune est au bout, dit l'autre, à moitié convaincue, mais trahir son maître, songes-y, Jacqueline, c'est un fort gros péché.

— Laisse donc; le seigneur Duguesclin mérite qu'on le trahisse; c'est un rustre qui ne songe qu'à batailler; sa prise amènera la paix dans le pays, ce qui épargnera la vie de bien des hommes; voilà ce que m'a dit maintes fois sir Felleton. Cela nous sera compté pour nos péchés, ma chère.

— Lui sans doute; mais dame Tiphaine? une si bonne maîtresse!

— Euh! Il y a beaucoup à reprendre sur son compte. Elle est bonne aux étrangers; mais c'est pure vanité, pour qu'on l'admire et qu'on parle d'elle avec éloge. Mais avec nous, Marianne, avec nous ses subalternes, elle ne se gêne guère en vérité. Quelle femme hautaine, impérieuse, impitoyable pour la plus légère peccadille! Impossible de rire avec un des hommes d'armes sans qu'elle interpose soudain sa figure sévère. Et puis toujours en quête pour nous accabler de travail: le matin, les chambres; le soir, la quenouille. Un vrai trouble-fête, je te le dis, et qui, si on l'écoutait, vous rendrait la vie insupportable.

— Oui, sans doute, c'est un peu vrai.

— D'ailleurs, qu'a-t-elle à craindre des Anglais, cette noble châtelaine? elle est riche, elle se rachètera. Ce n'est pas à elle qu'en veut le seigneur Felleton, c'est à Julienne.

— Pauvre Julienne!

— Oui, plains-la, je t'y convie! Elle est pire cent fois que sa sœur. Une mijaurée qui n'a pas vingt ans et qui se mêle de faire la loi au château. Elle n'est arrivée que de tantôt, eh bien, ce soir même, ne m'a-t-elle pas adressé de vifs reproches parce que je prêtais l'oreille aux plaisanteries d'Othon l'archer! Ouïr les plaisants propos d'un archer breton, quelle faute abominable, Seigneur! Du reste, ma pauvre Marianne, elle ne t'épargne pas plus que moi.

— On me l'avait dit; j'en voulais douter encore, grommela la plus jeune des chambrières. Eh bien, que son sort s'accomplisse.

— Que nous importe, au surplus, ce qui peut advenir? Le seigneur Felleton nous fera riches; la richesse rend indépendantes; nous n'aurons plus de maître à servir, nous commanderons à notre tour. Bien plus: s'il nous plaît choisir nos fiancés parmi ses hommes d'armes, le seigneur Felleton ratifie à l'avance notre choix.

— J'en sais un, brave, loyal et pas fier, et qui a passé à mon doigt l'anneau de fiançailles que voilà.

— En vrai or, Marianne; comme la croix qu'a suspendue à ma gorgerette, en me promettant sa main, un des officiers du gouverneur d'Avranches.

— En vrai or, comme les cent écus qu'il nous a comptés à l'avance.

— Et comme les mille écus qu'il nous donnera demain et qui nous enrichiront toutes deux. Ah! Marianne! être riches, être libres, avoir reçu des ordres la veille et commander demain; avoir été humble chambrière à la merci d'une maîtresse, et demain se faire servir à son tour ni plus ni moins que ces grandes dames qui nous dédaignent! Quel rêve! Or le voilà qui va se réaliser, car je ne t'ai pas encore tout dit; sir Felleton m'a promis autre chose que les mille écus.

— Quoi donc?

— La moitié des vêtements, la moitié des parures, la moitié de l'argenterie, la moitié des joyaux de dame Tiphaine.

Marianne battit des mains.

— Quel bonheur! exclama-t-elle. A nous voir ainsi attifées, on nous prendra sûrement pour des personnes de qualité.

— Eh bien! hésites-tu toujours?

— Non, non. Ce qu'il faudra faire, je le ferai.

— Or donc, achevons promptement de gagner notre dot, conclut Jacqueline, l'aînée des deux chambrières.

Elle donna à voix basse quelques instructions à sa complice; puis, sortant sur la pointe du pied, elle gravit l'escalier de pierre qui, du bas du donjon, conduisait à la logette du guetteur. Malgré le vaste manteau de drap gris qui l'enveloppait de la tête aux pieds, le guetteur grelottait dans sa logette aérienne, et regrettait de n'avoir point accompagné messire Bertrand, près duquel, à défaut d'un bon feu clair, on se pouvait réchauffer le sang en donnant et recevant de rudes horions et de fameux coups de lance. Tandis qu'il maugréait entre ses dents, la figure mutine de Jacqueline la chambrière se montra soudain à la porte de la logette.

— Brr! fit Jacqueline en s'avançant, m'est avis, bel archer Othon, que les quatre vents se sont entendus ce soir pour vous rendre visite.

— En effet, dit le guetteur, on gèle dans cette cage mal close; et puis il tombe un maudit brouillard qui vous pénètre jusqu'aux os; mais qu'y puis-je?

— Vous réchauffer avec une pinte de cidre chaud.

— Voilà qui s'appelle parler d'or. Pourquoi la destinée veut-elle qu'il me manque trois choses pour profiter de votre conseil?

— Et quoi donc?

— Un broc, du feu et du cidre.

Jacqueline laissa échapper un rire argentin.

— Nenni, mon bel archer, répliqua-t-elle; vous êtes dans l'erreur; il ne vous manque rien de tout cela. Tandis que vous grelottiez en haut, quelqu'un en bas songeait à vous.

— Qui donc, Seigneur Dieu?

— Dame Tiphaine.

— Oh! la douce maîtresse! Oh! comme l'on a bien raison de l'appeler la bonne fée!

— Prends les clefs du cellier, m'a-t-elle dit; va puiser dans le plus vieux tonneau un plein broc de cidre; tu le porteras à l'archer de guette. Tandis que ces braves hommes d'armes veillent à notre sûreté, il est juste que nous songions à leur santé.

L'archer Othon essuya furtivement une larme de reconnaissance.

— Le cidre tiré, poursuivit la chambrière, j'ai pris sur moi de le faire chauffer un peu. Le voici.

Elle tendit à l'archer un broc qu'elle tenait caché sous sa longue cape de laine; il s'en exhalait une vapeur parfumée qui eût suffi, elle seule, à assoiffer le guetteur. Celui-ci but à large gosier le nectar normand.

— Hum! hum! disait-il en faisant claquer sa langue contre son palais, je pourrais défier maintenant tous les brouillards de la terre et toutes les bises de l'hiver. Ce n'est pas du cidre qui circule dans mes veines, c'est du feu; et j'en ai sûrement provision pour la nuit entière.

Jacqueline cependant se tenait près de la porte et riait d'un rire étrange, qui, en tout autre moment, eût éveillé les soupçons de l'archer Othon; mais le brave guetteur était trop occupé à savourer le breuvage pour remarquer l'air ironique de la chambrière.

Or, fait surprenant! A peine avait-il avalé la dernière lampée qu'une somnolence irrésistible s'empara de la personne de l'archer.

En vain voulut-il arpenter la logette à grands pas, se secouer, résister au sommeil, repousser cette torpeur qui l'envahissait peu à peu.

Il se laissa choir, malgré lui, sur une escabelle.

Puis son front s'allanguit, ses yeux se fermèrent, sa respiration devint oppressée, ses bras pendirent inertes.

— Dors, mon bonhomme, ricana la chambrière, je te promets pour demain un réveil qui te surprendra fort.

Et, quittant la logette en toute hâte, elle regagna sa chambre où Marianne, sa complice, l'attendait anxieusement.

— Tout va bien, lui cria-t-elle; maître Daniel ne

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

se trompait pas. La drogue qu'il m'a vendue si cher possède vraiment des propriétés merveilleuses. L'effet en est prompt comme la foudre. Le guetteur l'eut à peine bue qu'il dormait d'un profond sommeil. Au tour des deux gardiens de la poterne, maintenant; c'est à toi, Marianne, à nous débarrasser d'eux. Tandis que tu leur porteras la potion, moi je cours aux remparts donner au seigneur Felleton le signal convenu; viens m'y rejoindre dès que ta mission sera remplie.

H. JOMIER.

(*A suivre.*)

Les Jeux de Salon

Puisque notre premier article sur les jeux a su vous plaire, mesdames, nous allons continuer à vous en donner encore et nous prendrons celui qui met en scène deux héroïnes de La Fontaine.

La Cigale et la Fourmi.

Il faut d'abord tirer au sort pour savoir la personne qui sera chargée de remplir le rôle de la Cigale. Ceci fait, celui ou celle que le sort a choisi se tient debout, tandis que tous les autres joueurs qui représentent les fourmis se placent, sur une ou plusieurs lignes, en cercle autour de lui ou d'elle.

Pendant que les fourmis se placent, la Cigale écrit sur un papier, à l'aide d'un crayon, le nom de la graine dont elle veut se nourrir; elle tient le papier plié dans sa main, puis, prenant la parole quand tout le monde est placé, elle parle à peu près de la sorte :

— Je viens à vous, chère Fourmi, pour implorer votre bonté; vous êtes intelligente, laborieuse, économe; vous être bienfaisante, et j'ai tant besoin de secours! car je meurs de faim et de misère. Pitié pour moi... et prêtez-moi quelque chose pour subsister; Dieu, qui voit tout, vous bénira et vous le rendra au centuple.

Puis après ce *speech* qui s'adresse à tous, elle parle à chacun en particulier :

— Vous qui êtes si belle, dit-elle, un peu de grain pour me faire vivre?

Celle ou celui à qui la Cigale s'est adressée répond alors :

— Je veux bien vous faire l'aumône, tenez voilà un grain de chènevis.

(Ou tout autre graine qu'il lui plaira de nommer, et si cette graine n'est pas le nom de celle que celui qui tient le jeu a choisie, il passe à une autre personne après avoir répondu par un refus à la proposition qui lui a été faite.

— Et vous, voisine, dit-il à celle-là, serez-vous aussi bonne que votre compagne et me donnerez-vous de quoi manger?

— Volontiers, fait celle-ci, voilà un vermisseau que je mets à votre disposition

— Merci, voisine, je n'en veux pas; c'est un jour maigre...

Et il apostrophe ainsi chacun des joueurs qui lui proposent : qui une mouche, cet autre du blé, de l'orge, de l'avoine (en observant toujours que ce soient des choses propres à la nourriture de la Cigale, et aussi qu'elles n'aient point encore été nommées, parce que si l'on manquait à l'un de ces points, on donnerait un gage); puis quand le tour est fini, si aucun des joueurs n'a donné le mot inscrit par la Cigale, celle-ci paye un gage et continue; mais si quelqu'un nomme la chose inscrite :

— J'accepte avec grand plaisir votre offre amicale, ma voisine, dit la Cigale, et que Dieu vous rende la bonté que vous avez pour moi.

Alors elle montre le papier où le mot se trouve. La Fourmi, prise, donne un gage en cédant sa place dans le rang; elle devient Cigale à son tour; mais si personne ne devine, la première Cigale, après avoir payé son gage, recommence de la sorte; après aussi avoir derechef écrit avec son crayon le nom d'une danse sur un morceau de papier :

— Vous êtes peu généreuses, mes voisines, puisque vous refusez un peu de grain pour vivre à une créature du bon Dieu comme vous; mais je vous sais de bonne paye. Si vous ne donnez rien pour rien, je vais donc danser pour vous distraire, et vous me devrez le payement de ma peine. Quelle danse préférez-vous que j'exécute en votre présence?

Et, de même que pour le grain, il interroge toutes les fourmis l'une après l'autre avec les mêmes conséquences pour la chose devinée.

Si le tour se fait de nouveau ou que la Cigale ait pu se délivrer, elle inscrit encore sur son papier et recommence en interrogeant tous les joueurs :

— Il est très-fatigant de danser sans musique; par quel instrument, mes bonnes amies, me conseillez-vous de me faire accompagner?

Alors chacun nomme tour à tour : le piano, le théorbe, la lyre, la vielle, etc., etc., enfin tout ce qu'on peut trouver en son esprit; et admettant que le mot continue à ne pas se rencontrer :

— J'ai assez dansé, dit alors la Cigale, — qui toujours inscrit son mot, pour la régularité du jeu, — et comme je me suis fatiguée par cet exercice, je voudrais bien dormir un peu : sur quoi me conseillez-vous de me coucher?

— Sur la mousse, dit l'une des Fourmis.

— Sur le gazon, dit une autre.

— Sur une feuille de rose, conseille une troisième.

Et ainsi de chacun des joueurs, toujours aux mêmes conditions que pour le grain, la danse ou l'instrument.

Mais la pauvre Cigale joue de malheur, personne ne devine, et par conséquent ne prend sa place; force lui est donc de recommencer un cinquième tour.

— Mes chères voisines, dit-elle, je vais donc dormir; seulement, voulez-vous être assez bonnes pour me préserver des oiseaux pendant mon sommeil? car je suis pour tous un gibier très-friand. Mais savez-vous, de toutes les espèces, celle que je redoute le plus?

On lui nomme alors successivement : qui l'alouette, celui-ci le rossignol, un autre la corneille, la tourterelle, la perdrix, etc., etc.

Si un des joueurs devine alors le nom qui a dû être écrit d'avance, il donne un gage et le jeu finit; mais si le tour s'achève sans que ce bienheureux nom ait été deviné, l'infortunée Cigale doit donner autant de gages qu'il y a de Fourmis autour d'elle, et on comprend que les joueurs s'efforcent autant que possible d'atteindre ce but, ce à quoi ils arrivent en cherchant en disant les noms des graines, des danses, des instruments et des oiseaux les plus baroques, afin de ne pas tomber sur celui qui a été choisi; de son côté, le patient choisit toujours la chose la plus vulgaire, espérant que l'un ou l'autre des joueurs y tombera par maladresse, et cette lutte donne beaucoup de piquant à ce jeu.

Du reste, la Cigale peut obtenir aussi la charité des Fourmis, et si l'une veut bien se dévouer pour elle, elle a le droit de se faire remplacer sans interrompre le jeu; seulement, elle et la Fourmi qui prend sa place doivent donner deux gages chacune, et c'est le mot choisi par la nouvelle pénitente qui doit être le bon, quand même la Cigale remplacée aurait déjà écrit le sien.

Ce n'est point par exemple au milieu d'un tour de questions que cet échange peut se faire, c'est au moment seulement où la Cigale se prépare à recommencer une tournée de Fourmis pour les consulter derechef.

Comme ce jeu est assez long, si la société est nombreuse, très-généralement on rend les gages après que les cinq tours ont été complétés, ce qui arrive plus souvent que l'on ne pense.

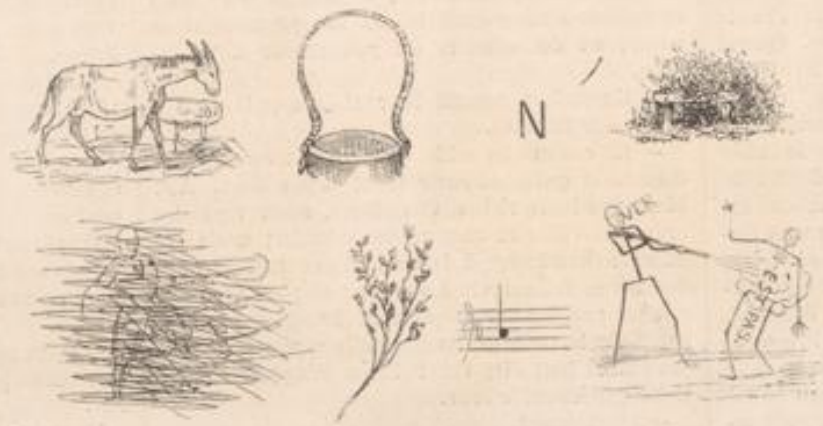
Pour les pénitences des gages, il est toujours de très-bon goût de mettre beaucoup de circonspection, quand il y a des jeunes filles et des jeunes femmes dans le jeu; et celles qui ordonnent des embrassades ne sont admises qu'en famille. C'est en ceci que le tact d'une bonne maîtresse de maison doit se montrer toujours.

C^ssse DE BASSANVILLE.

CHATELAINE.

MODÈLE DE M. BOUCHERON.

Rébus



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Tout est éphémère dans le monde.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Ch. P. — Si nous donnions le patron que vous demandez, on dirait que nous donnons des choses trop ordinaires; il faut réserver le peu de place que nous avons pour les nouveautés. Je vous promets cependant une polonaise, que vous pourrez grandir un peu; il en est de même des petites vestes simples, que nous avons déjà données, pour jeune fille.

*Mme ****, — Vos désirs ont été prévenus : vous avez un joli modèle de robe nouée derrière. Oui, pour les lettres B M B.

Mme L. F., à R. — Demandes inscrites.

Mme H. A. — Si je vous ai demandé ce que vous appeliez dentelle anglaise, c'est que je me doutais bien, madame, que vous vouliez désigner ce que j'appelle dentelle guipure Renaissance; nous vous avons déjà envoyé un choix de dessins s'adaptant à ce travail, et vous en aurez bien d'autres encore. Si vous voulez le permettre, votre modèle, fort joli, trouvera sa place dans nos colonnes. Oui pour les initiales.

Marquise D. S. de B., à M. — Les brides de tulle sont plus élégantes et plus parées.

Mme A. M., à M., peut compter cette fois sur le nom et les chiffres.

L. M. aura le chiffre demandé pour draps.

Mlle M. R. — Le prix de la croix et des boucles d'oreilles d'Alsace et Lorraine est de 15 francs pris au Louvre. Oui pour les chiffres.

Mlle M. de C. à Cognac. — Un patron soutaché exige un dessin spécial qui coûterait de 20 à 30 francs. Vous pourriez adapter à ce vêtement un des nombreux motifs de soutache, que nous publions dans nos suppléments et alors un simple patron coupé de 1 fr. 50 vous suffirait : J'attends votre décision.

Mme Laure C., à Caucaillères. — J'ai transmis votre demande aux magasins du Louvre, qui sans doute y feront droit. Le prix de la croix et des boucles d'oreilles en fer est de 15 francs.

Avis général répondant à plusieurs demandes. — Pour ce qui regarde la partie qui m'est confiée dans la *Revue*, j'accepterai toutes les communications que vous voudrez bien me faire; j'ajouterai même que je provoquerai le zèle de nos abonnées en leur demandant d'être mes collaboratrices. Si vous connaissez des nouveautés, des ouvrages qui nous échappent, faites m'en part immédiatement, envoyez-moi vos indications et même, au besoin, vos modèles, et vous aurez acquis des droits à notre reconnaissance, en particulier, et à celle de vos co-lectrices en général.

E. BOUGY.

CHATELAINE

Comme celle que nous avons publiée dans un de nos précédents numéros, cette châtelaine sort des ateliers de M. Boucheron, au Palais-Royal. Elle est formée d'un enlacement de chiffres savamment ciselés, et surmontés eux-mêmes d'une couronne de marquis. Avec quelle sûreté de main l'artiste qui a créé ce charmant bijou a su plier la matière précieuse à tous les caprices de son imagination féconde!

IMP. A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 16. Dimanche 21 avril 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume de nourrice. — Toilette de sortie. — Costume d'enfant. — Bonnet au crochet. — Autre bonnet au crochet et son détail. — Carré en broderie Renaissance. — Trois jarretières. — Trois bas de jupon. — Tapisserie. — Quatorze toilettes. — Le trésor d'Hildesheim. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Les menus de la saison. — La légende des Femmes françaises (suite). — Petite correspondance.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

DESCRIPTION

DES GRAVURES

—

1. Costume de nourrice alsacienne. — Robe d'escot rouge bordée d'un velours anglais noir, brodé de soie blanche ; tablier de nansouck avec deux entre-deux posés en longueur ; petit châle broché et frangé ; collerette plissée.

Croix de jais avec velours en collier ; nœud d'Alsacienne à longs pans.

L'enfant est enveloppé d'un grand châle de mousseline et dentelle qui recouvre l'oreiller et les langes. Nous publierons dans quelques semaines un ensemble complet de layettes qui satisfera toutes les jeunes mères.

1. COSTUME DE NOURRICE ALSACIENNE. 2. TOILETTE DE SORTIE. 3. COSTUME D'ENFANT. — MODÈLES DU LOUVRE.

2. Toilette de sortie. — Jupon de gros grain de soie noire dite *le Soleil*, orné de 9 rangs de biais lisérés de satin ; ces biais sont encadrés en haut et en bas de dents également lisérées de satin. Tunique polonaise à grandes basques derrière, en guipure Renaissance, à fond uni ; elle est bordée d'un bel effilé à tête quadrillée de nuances assorties à celles de la tunique. Un brandebourg à épaulette part de l'épaule gauche. Chaque tunique se compose de 7 lés de 1 mètre 20 de longueur. Chapeau de paille anglaise, orné d'une écharpe de dentelle noire posée d'un côté et d'une branche de lierre de l'autre côté ; une touffe de plumes leur fait pied.

3. Costume de fillette. — Robe en taffetas de couleur claire, décolletée en carré et à double jupe, la première, de forme princesse ; la deuxième, formant pouf, relevée derrière ; les deux jupes sont ornées d'une ruche chicorée en taffetas découpé, de même nuance que la jupe.

Cette toilette peut se faire en sultane, en chalys ou autre tissu léger. Chapeau de paille de riz orné de rubans et agrémenté de touffes de roses pompons. — Modèles du *Louvre*.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

4. Bonnet au crochet, mat et clair. Modèle de Mme Lecker, 3, rue de Rohan.

Ce bonnet sort complétement de l'ordinaire. Le fond ne se compose pas d'un rond, comme les autres bonnets de ce genre, et pour l'exécuter on peut commencer par le milieu du devant tout aussi bien que par une autre partie.

On fait d'abord 1 rang de crochet plein de la longueur du bonnet à partir du milieu. Notre bonnet, destiné à un enfant de 18 mois, mesure dans cette partie 15 à 16 centimètres. Le premier rang terminé, on revient sur soi-même en faisant un rang de crochet côtelé.

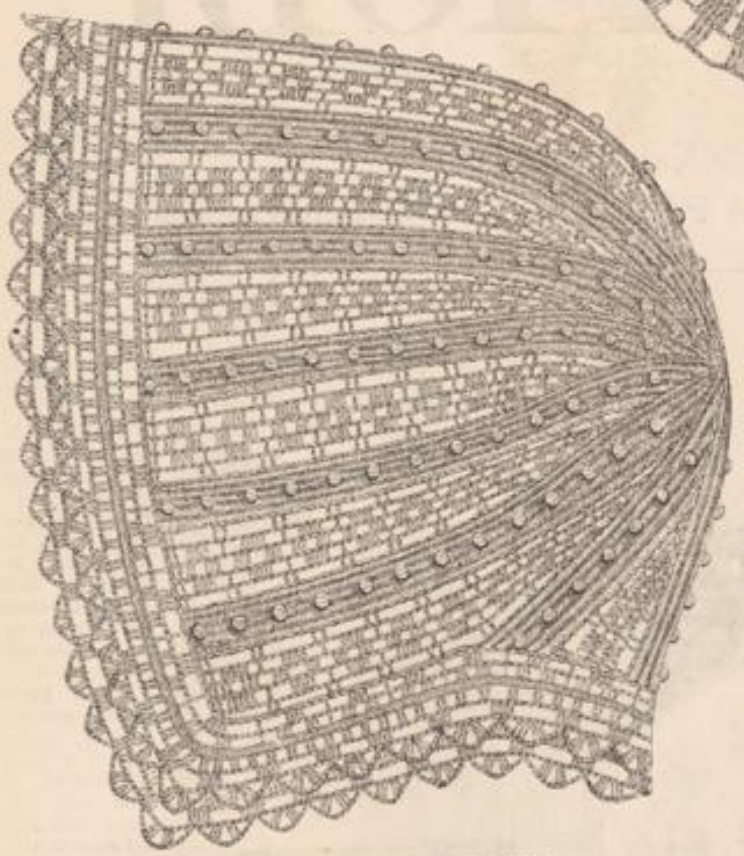
Le *crochet côtelé* n'a point d'envers. On tourne son travail à chaque rang, et au lieu de prendre le fil de devant de la chaînette du rang précédent, comme au point ordinaire, on prend celui de derrière; vous voyez que ce n'est pas difficile.

Nous avons donc fini notre premier rang de retour; nous revenons sur nous-même, nous refaisons un troisième rang câblé, mais sans aller jusqu'au bout du premier rang, et nous nous arrêtons lorsque nous n'avons plus que 5 points. Nous revenons sur nous-même, puis remontons un rang en nous arrêtant encore aux 5 derniers points; mais à ce rang, de 7 en 7 points, nous faisons un relief, c'est-à-dire que nous faisons 5 brides dans 1 même point, et qu'au rang qui les suivra nous les serrerons derrière en ne les comptant pas, et travaillant du point qui les précède au point qui les suit, en créant cependant un point entre chacun pour ne pas amener de diminution.

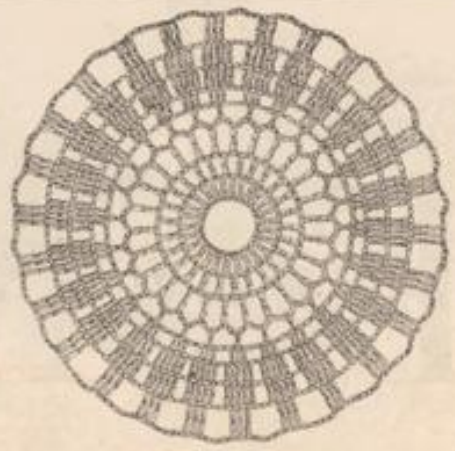
Il y a 5 rangs de crochet mat à côte, ce qui donne 10 tours cependant; puis on fait les rangs à jour, tels que le dessin les indique. Vers la pointe, ces rangs à jour vont en diminution.

Lorsque le 5e et dernier rang des jours est terminé, on suit une chaînette tout du long, jusqu'à l'extrémité de la pointe; cette chaînette borde et relie tous les rangs que nous venons de faire, et on recommence dans la longueur, en observant les diminutions, comme je viens de l'expliquer, un rang mat et un rang à jours.

Il est bien entendu que les rangs de derrière sont moins longs que ceux de devant; du reste, comme toujours, je vous renvoie au dessin n° 4 pour bien vous rendre compte du travail et pour suivre point par point la dentelle qui encadre ce délicieux petit bonnet.



4. BONNET AU CROCHET MAT ET CLAIR.



6. ROND DU BONNET N° 5

5 et 6. Bonnet au crochet. — Modèle de Mme Lecker, 3, rue de Rohan.

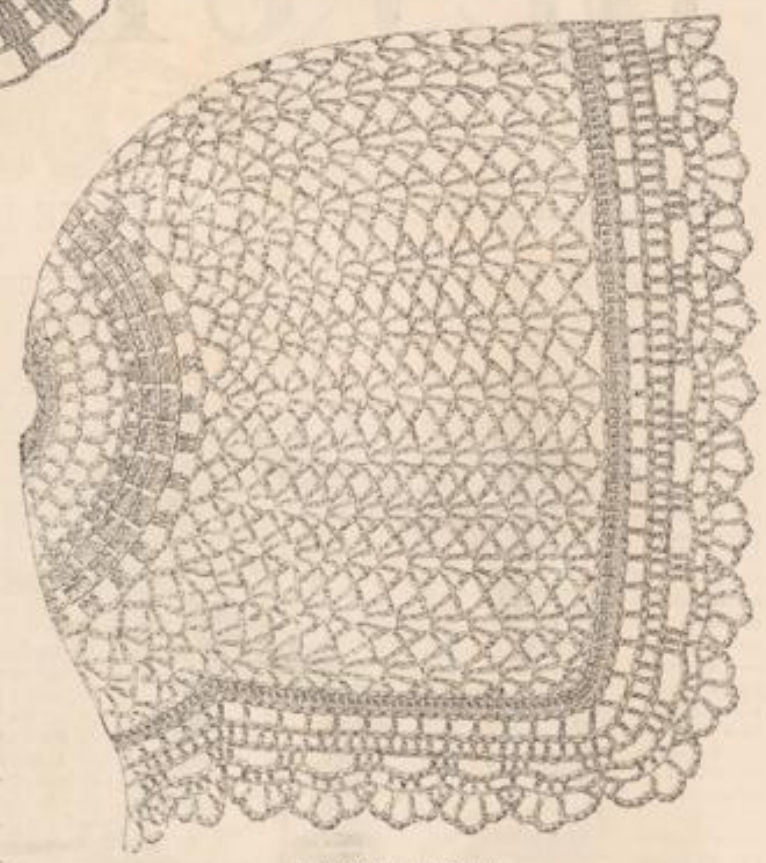
Entrerai-je dans une longue explication technique et dois-je suivre point par point le travail de ce bonnet? Je crois que ce serait complétement inutile, tant nos dessins 5 et 6 sont clairement exécutés. Je me bornerai donc aux renseignements indispensables.

Commencez par faire le rond n° 6; il se compose de chaînettes et de barrettes alternées.

Puis, pour le bonnet, entourez ce rond de la manière suivante :

1er *rang*. — 11 mailles en l'air, demi-point sur 1 chaînette, en en laissant au bas 9 d'intervalle, 11 mailles en l'air, etc.

2e *rang*. — 1 grande bride prise sur la maille du milieu des 11 du rang précédent; 2 mailles en l'air, 1 grande bride dans le même point; 3 mailles en l'air, 1 grande bride dans le même point; 2 mailles en l'air, 1 grande bride dans le même point; 1 demi-point, 1 grande bride dans le point du milieu des 11 mailles qui suivent; 2 mailles en l'air, 1 grande bride dans le même point; 3 mailles en l'air, 1 grande bride dans le même point; 2 mailles en l'air, 1 grande bride dans le même point, et passer à une troisième dent.



5. BONNET AU CROCHET.

Pour le troisième rang, on opérera exactement de même, mais en prenant ses 4 grandes brides à cheval dans les trois chaînettes du rang précédent, et en faisant 3 mailles chaînettes d'intervalle et 5 dans le milieu.

Tous les rangs du bonnet sont semblables, seulement les 2 premiers seuls entourent tout le rond et les autres s'arrêtent de chaque côté dans le bas, en laissant à peu près un quart de rond non entouré, plutôt moins que plus; du reste, rien de plus facile à se rendre compte lorsqu'on regarde le n° 5. Ceci fait, on entoure tout le bonnet d'une chaînette qui fait pied à un rang de brides régulières et sans espaces; puis on fait tout autour la dentelle, telle que le dessin vous la montre clairement. Pour l'été, à la campagne, ce bonnet sera bien apprécié par les mamans. Suivant l'âge de l'enfant, on peut le grandir ou le rapetisser à volonté, soit en entourant le rond de plusieurs rangs et en augmentant les rangs de la passe, soit en diminuant les uns et les autres. Notre modèle, qui est pour troisième âge, a 11 rangs après ceux qui encadrent le rond.

7. CARRÉ EN BRODERIE RENAISSANCE.

7. Carré en broderie renaissance. — On peut, suivant la mode du jour, faire tantôt de la broderie sur filet, tantôt du crochet, du tricot, de la guipure renaissance; mais, quel que soit le genre qui ait la préférence, on accueillera toujours avec plaisir les modèles qui allient l'élégance à la facilité d'exécution et qui n'exigent point un travail de trop longue haleine.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

oose de chaînettes

manière suivante :

t sur 1 chaînette,
es en l'air, etc.

e du milieu des 11
ride dans le même
même point ; 2
e point; 1 demi-
u des 11 mailles
de dans le même
le même point ;
e point, et passer

troisième rang, on
actement de même,
renant ses 4 gran-
à cheval dans les
ettes du rang pré-
en faisant 3 mailles
d'intervalle et 5
ilieu.
s rangs du bonnet
blables, seulement
ders seuls entourent
od et les autres s'ar-
chaque côté dans le
issant à peu près
de rond non en-
tôt moins que plus;
rien de plus facile
e compte lorsqu'on
nº 5. Ceci fait, on
out le bonnet d'une
qui fait pied à un
brides régulières et
es; puis on fait tout
dentelle, telle que
vous la montre clai-
our l'été, à la cam-
bonnet sera bien ap-
r les mamans. Sui-
de l'enfant, on peut
r ou le rapetisser à
oit en entourant le
plusieurs rangs et
mtant les rangs de
oit en diminuant les
autres. Notre mo-
est pour troisième
rangs après ceux
rent le rond.

ré en broderie re-
e. — On peut, sui-
node du jour, faire
la broderie sur filet,
u crochet, du tricot,
uipure renaissance;
el que soit le genre
préférence, on ac-
toujours avec plaisir
les qui allient l'élé-
a facilité d'exécution
exigent point un tra-
rop longue baleine.

1872 — Nº 16

REVUE DE LA MODE

Gazette des Familles

13 Quai Voltaire à Paris

Robe en foulard de l'Union des Indes et Soies

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

C'est pour cela que les carrés séparés sont toujours favorablement accueillis. On fait un, deux, trois carrés sans s'en apercevoir; on les resserre soigneusement, et, au bout de quelque temps, lorsqu'on veut les réunir en un tout homogène, on est tout étonné d'être arrivé, sans l'ombre d'ennui, à un résultat merveilleux. Pour obtenir un ensemble avec des carrés, on n'est point forcé de répéter toujours le même dessin. Ainsi, pour un dessus de lit, par exemple, on peut varier le travail, en entremêlant de la toile unie brodée au plumetis avec de la broderie renaissance et du filet, ou du crochet avec des carrés de toile en broderie anglaise.

Notre carré n° 7 s'exécute en broderie renaissance, que j'ai déjà expliquée dans le journal; on la fait sur une toile au réseau un peu lâche; la grappe du milieu se fera au feston très bourré, dit feston œille s de chat.

8. Jarretière en satin blanc. — Le milieu de la jarretière est en élastique de soie, bordé de chaque côté d'un petit ruban froncé n° 1 en satin blanc. Les deux bouts de la jarretière sont illustrés d'un chou en satin blanc avec des rubans n°s 4. Ces nœuds ne cachent pas entièrement la boucle, qui doit être argentée.

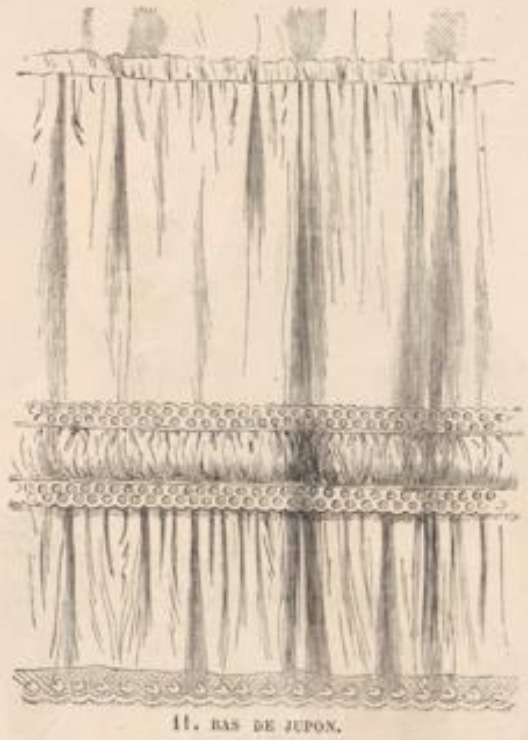
9. Jarretière ronde. — Cette jarretière n'a pas de boucle; l'élastique est refermé par une couture dissimulée sous un chou complété par de larges pans qui en ressortent.

10. Jarretière à coquilles. — On emploie le même tissu que pour la jarretière n° 8, seulement; comme il est vert, les garnitures froncées qui l'encadrent sont en satin vert, et le chou des extrémités se compose de coquilles étagées faites avec du ruban vert n° 4. La plaque de la boucle fait tête et ornement à la dernière coquille.

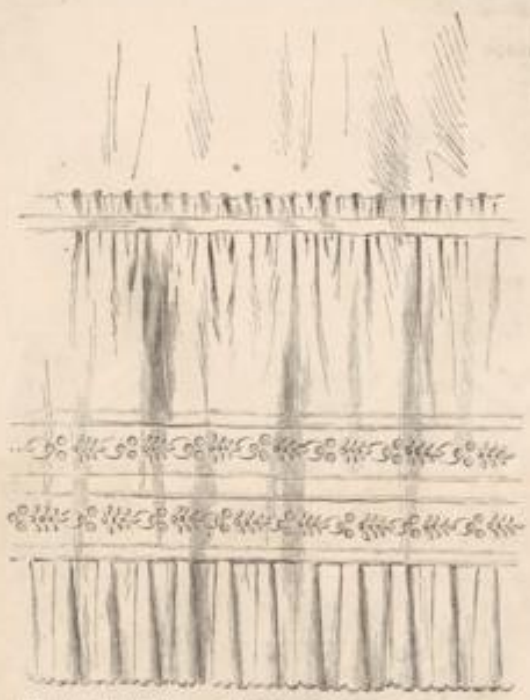
8. JARRETIÈRE EN SATIN BLANC.

9. JARRETIÈRE RONDE.

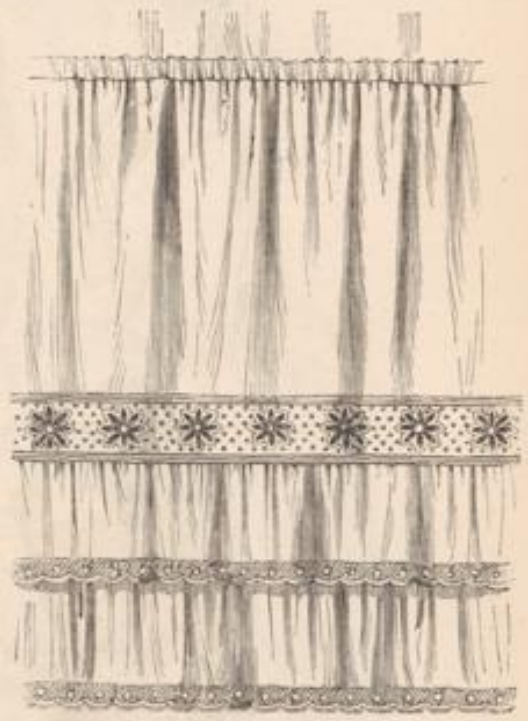
10. JARRETIÈRE A COQUILLES EN SATIN VERT. — MODÈLES DU LOUVRE.



11. BAS DE JUPON.



12. BAS DE JUPON. — MODÈLES DU PETIT-SAINT-THOMAS.

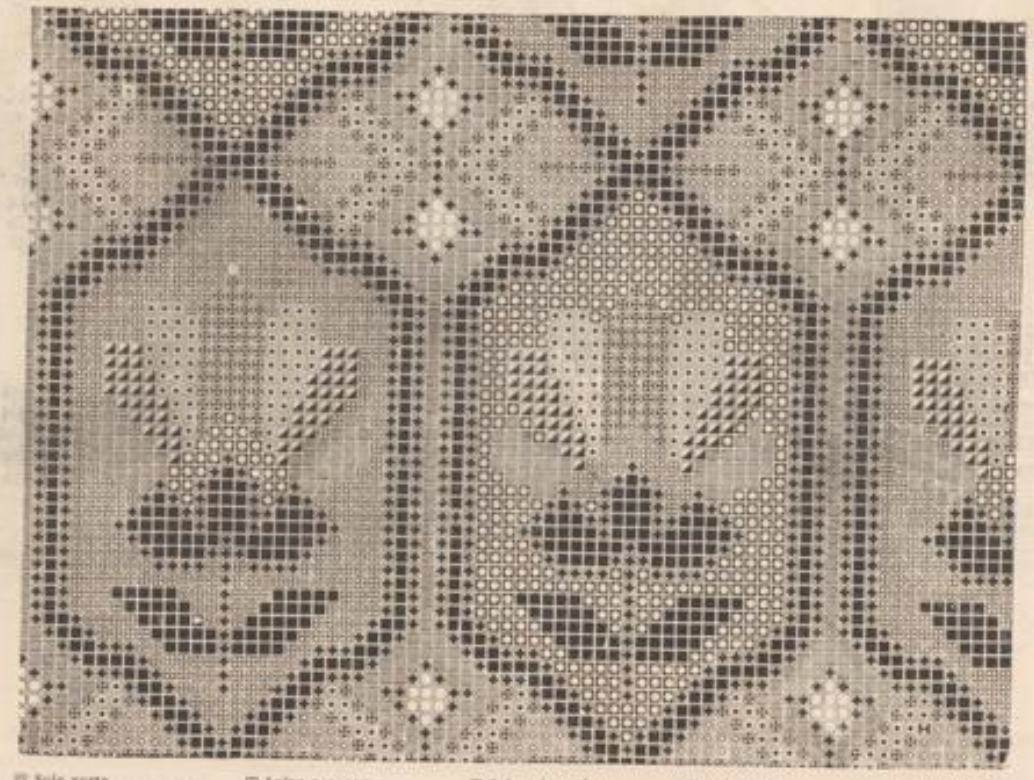


13. BAS DE JUPON.

11. Bas de jupon. — L'étoffe sur laquelle se forme la garniture part à peu près de la moitié de la hauteur du volant; elle est froncée, et c'est en la liserant et la bordant d'une garniture retenue par un biais piqué, que l'on forme le bouillonné. Le volant qui suit est la continuation de l'étoffe; une dentelle de fil termine et garnit le bas du volant.

12 et 13. Deux bas de jupons. — Ces deux modèles se font par le même procédé, c'est-à-dire que le volant part à peu près de la moitié du jupon, et que l'on pose à plat au modèle n° 12 deux entre-deux, et à l'autre un seul entre-deux. Sur notre dessin n° 12, l'étoffe ressort des entre-deux en un seul volant monté en plis creux et festonnés dans le bas; l'autre modèle se termine par un double volant orné d'une petite dentelle. — Modèles du Petit-Saint-Thomas.

14. Tapisserie. — Notre modèle exige quatre nuances de soie et six nuances de laine; les signes répétés sous le dessin indiquent les nuances à employer.



14. TAPISSERIE.

COSTUMES D'ÉTÉ

15 et 21. Toilette marquise. — Le premier jupon, en taffetas bleu uni, est orné dans le bas d'un grand volant plissé; quant à la robe même, elle se compose d'un corsage et d'une tunique Pompadour relevée en pouf, en percale imprimée de jolis bouquets de roses; cette tunique, ornée d'un volant froncé monté de biais, est barrée de bandes de velours disposées dans la longueur; des nœuds, également en velours, ornent le devant de la robe et sont répétés aux retroussis de la tunique. Enfin un nœud aux longs bouts flottants vient, en se posant dans le milieu du dos, donner le dernier cachet à ce délicieux costume. Chapeau de paille beige orné de biais de velours noir et de biais de faille rose, avec touffes de plumes roses et noires sur le sommet.

16 et 20. Bayadère. — Ce costume se fait en taffetas mode et se compose d'un jupon, d'une tunique et d'une casaque ajustée. Jupon uni garni de 7 rangs de velours n° 9 posés à plat. Tunique retroussée en pouf derrière et ornée d'un volant froncé, sur la tête duquel sont posés 2 velours semblables à ceux de la première jupe; le volant est bordé du même velours. Corsage à basques, relevé dans le dos au milieu de la taille et monté à cet endroit en trois plis creux qui, en donnant de l'ampleur à la basque, lui permettent d'accompagner les retroussis de la tunique sans les dissimuler; 2 grandes pattes bordées et encadrées de velours retombent de chaque côté juste sur l'intervalle qui existe entre le tablier et le pouf de la tunique. Nous avons donné sur notre dernier supplément le patron de ce corsage bayadère. Chapeau de dentelle noire garni de faille et orné d'une touffe de plumes d'autruche accompagnant une jolie aigrette.

Sur la figurine 20, vue de face, le chapeau, qui est en crin noir et de forme haute aux bords rabattant sur le front, est garni d'une écharpe de faille noire mélangée de velours, et a pour ornement un nœud moitié faille et moitié velours retenant dans son agrafe une touffe de plumes d'autruche mélangées bleues et noires.

17 et 23. Meriadec. — Costume en sultane gris argent. La première jupe est ornée de deux volants dentelés et bordés de biais de satin gris; la grande casaque-tunique qui fait le costume se relève en plis creusés sur les hanches et se garnit d'un volant semblable à ceux de la première jupe, mais ayant moins

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

MODES D'ART. — MODÈLES INÉDITS COMMUNIQUÉS PAR LES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de hauteur; un grand col breton garni de même, mais à dents moins hautes, achève l'ensemble. Chapeau de crin gris, assorti à la robe, orné de velours et de faille et ayant pour touffe une rose de la Maimaison posée sur le côté. La figurine 21, vue de dos, porte un chapeau de blonde noire, richement enrubané de ruban de faille et de velours et dominé par une touffe de plumes longues assorties à la nuance de la toilette.

18. Parisienne. — Robe en poult de soie nuance réséda, ornée d'un volant froncé dont le haut est retenu en trois places différentes par trois lisérés qui soutiennent les fronces ; une garniture ruchée fait tête à cet ornement aussi simple que distingué. Tunique en cachemire noire de forme nouvelle, à jupe un peu ample; la jupe est maintenue à la taille par une ceinture qui en retient les fronces. La tunique et les manches sont entièrement ornées de guipure noire. Chapeau de crêpe réséda, orné de bouillonnés sur le diadème; un large ruban de faille encadre la calotte et retient, dans ses nœuds bien chiffonnés, une touffe de boutons de roses dont la traîne retombe sur le côté et par derrière.

19 et 25. Odette. — Rien de plus élégant et de plus original que ce costume aux dents crénelées; il se fait en diagonale laine et soie, et se compose d'une première jupe à grand volant froncé ayant pour tête un second volant plus petit et crénelé dans le bas, ce second volant, monté lui-même à tête, laquelle dépasse et est lisérée de biais de satin de nuance plus foncée que le corps de la robe; la même garniture entoure les créneaux à la seconde jupe. Le tablier de devant revient jusqu'au milieu du dos et s'étale en une draperie ample et gracieuse sur le pouf que forme la seconde demi-partie de la tunique, par derrière. Un nœud de satin, assorti à la bordure des créneaux, est posé juste à l'endroit où viennent se réunir les deux pans du tablier et en dissimule le point de raccord.

Chapeau Charlotte Corday : la passe est en paille d'Italie, le fond mou en taffetas de nuance assortie à la robe, et la garniture moitié du ton de la robe elle-même et moitié de celui des biais qui en font l'ornement. Un bouquet de fleurs printanières se mêle aux flots des rubans variés de tons.

La figurine 25, qui montre le costume Odette d'un autre côté porte un chapeau en lames de paille de riz orné de barbes d'application d'Angleterre retenues par une touffe de tête de plumes d'autruche blanches et roses.

22 et 24. Bragelonne. — Costume complet en batiste écrue. La première jupe est ornée d'un haut volant plissé recouvert d'une seconde étoffe dentelée et ornée d'une guipure de fil frangé, de nuance écrue assortie à l'étoffe de la robe. La seconde jupe, relevée un peu devant, reçoit le même ornement. Le corsage, à basques fendues et à revers, est orné, dans toutes les parties qui tranchent sur le fond de la toilette, d'appliques de poult de soie marron de ton plus soutenu que celui de la robe. Le patron de cette toilette, si simple et si distinguée, a été publié sur notre supplément de la semaine dernière.

Chapeau de paille de bois. Le retroussis est bridé de faille marron doré, et la calotte ornée d'une guirlande de feuillage dominée par une touffe de plumes.

26. Trianon. — Costume Louis XV, composé d'une jupe demi-longue en poult de soie fleur de pêche, et d'une tunique Watteau en poult de soie broché, haute nouveauté. Ce costume a pour garniture une vraie guipure de soie blanche surmontée d'une ruche chicorée en pareil.

27. Bouton de rose. — Cette ravissante toilette se compose d'une jupe demi-longue en poult de soie feuille de rose, garnie de volants coupés par des entre-deux en guipure de soie blanche, d'une tunique pouf en crêpe de Chine rose, nouée par une ceinture garnie d'entre-deux et d'une guipure frangée, et enfin d'une casaque-corsage, ornement assorti à la toilette.

Tous ces modèles nous ont été communiqués par les grands magasins du *Louvre*.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette, en foulard de l'*Union des Indes* avec tunique Louis XV. La première jupe, en foulard violet, est garnie d'un chiffonné de vingt petits volants froncés et lisérés. C'est un délicieux fouillis qui fait haute nouveauté. Sur cette jupe violette tombe une tunique Louis XV en foulard fond blanc parsemé de bouquets de roses Pompadour. La tunique se boutonne dans toute sa hauteur et se termine par un volant en foulard blanc Pompadour surmonté d'une ruche violette et d'un autre volant faisant tête. Cette tunique se gonfle et se relève derrière en pouf-panier. Les manches s'arrêtent au coude, avec sabot de foulard et ruche violette en guise de bracelet; puis elles se terminent en bouillonnés de tulle, avec volant de malines ou de valenciennes, surmonté d'une ruche de violettes en foulard. Bouquet de violette dans les cheveux. Souliers Louis XV en chevreau gris argent, avec pouf Louis XV en ruban violet.

Deuxième toilette, en foulard écru, de l'*Union des Indes*, avec semis de feuille Havane, teinte sur teinte, genre camaïeu. La première jupe décrit une demi-traîne et se termine par un grand volant festonné de soie et surmonté d'un large biais et d'une tête de volant festonnée. Le devant de tunique princesse tombe droit et se relève sur les côtés, en faisant tablier et cascades de revers de foulard festonné, ou retombant en demi-traîne sur la première jupe. Ce relevé de tunique est d'une élégance suprême, et nous engageons nos lectrices à l'étudier et à le reproduire. Un décolleté carré, simulé par un biais, et un volant de foulard festonné font garniture sur le corsage. Les manches s'arrêtent au coude, avec volant festonné, nœud de ruban Havane et manchettes de malines. Nœud alsacien en ruban Havane sur le sommet de la tête. Chignon-catogan ondulé, retenu dans un filet de soie et tombant très-bas dans le dos. Bottines en chevreau Havane, à talons Louis XV, avec nœud de ruban Havane à la hauteur de la guêtre.

V. DE B.

COURRIER DE LA MODE

Commençons notre courrier d'aujourd'hui par des toilettes de deuil. Le sujet est loin d'être gai, mais les renseignements que nous allons donner à nos lectrices pourront leur être agréables et utiles.

Le deuil, tout en étant sérieux et sévère, n'est plus ce qu'il était autrefois. Autant on s'enlaidissait, autant on s'embellit aujourd'hui. Le deuil de laine et de crêpe anglais n'a plus cette austérité claustrale. Il suit la mode et la fantaisie. La robe, en parametta ou en cachemire noir, est ornée de biais de crêpe distancés sur la première jupe, avec tunique Louis XV faisant corsage et double jupe garnie de crêpe anglais, relevée en pouf par derrière, avec nœuds écharpe en biais de crêpe anglais. Le chapeau, également en crêpe anglais, a une petite passe relevée, reproduite avec trois biais de crêpe surmontés d'un gros nœud alsacien en crêpe. Par derrière, long voile de veuve flottant. Des bijoux noirs en bois mat complètent cette toilette.

Par cela même que le deuil ne reste pas stationnaire et qu'il se fait aussi élégant que possible, nous allons passer en revue les différentes phases des toilettes de deuil.

Pour grand deuil, c'est la robe princesse en cachemire noir, avec garniture de crêpe, et en faille noire pour demi-deuil. La robe tombe toute droite devant, cambrée et modelée à la taille, sans ceinture, avec corsage à revers lilas, bordés de chantilly. La basque-habit derrière se retourne en revers lilas encadrés de chantilly. Les manches sont terminées en tuyaux d'orgue avec volant de chantilly.

Pour robes très-grand deuil, il y a le parametta, le valencias, le radzimir, le cachemire français et le crêpe de Chine.

Pour robes moins deuil, l'églantine, la toile de Bade, le fil de chèvre, la popeline des Indes et la grenadine de laine.

Pour demi-deuil et noir de fantaisie, le gros canevas de soie uni ou rayé faille noire, ou parsemé de gros pois de faille; la grenadine de soie rayée et la gaze de Chambéry noire unie, ou rayée satin et à pois satinés.

Combien de femmes charmantes ont adopté les toilettes noires par coquetterie et leur restent fidèles, d'autant mieux qu'il leur est bien facile de les égayer avec du lilas pâle, de la faille scabieuse et de la faille pensée. On peut également porter pour toilette de deuil, et sans être en deuil, la tunique Louis XV en cachemire lyonnais, en poult de soie et en grenadine rayée, sur toute espèce de jupon noir, de jupon gris, de jupon pensée et de jupon de couleur. En grenadine de laine, elle sera très-légère pour la saison d'été et aura un immense succès d'élégance. Le dos de cette tunique simule une espèce de capuchon coquillé en dentelle, avec écharpe de faille frangée relevant par derrière en paniers la jupe de la tunique. Les devants sont garnis dans toute leur hauteur d'un double jabot de dentelle séparé par des biais de faille noire. Les manches larges se terminent avec trois volants de dentelle superposés, surmontés de biais, avec deux volants remontant en jabot.

Cette tunique Louis XV se fait également en faille, garnie de coquillés de dentelle et d'une fourragère de passementerie perlée de jais, et en cachemire noir, avec entre-deux et volants en dentelle de laine.

Passons aux chapeaux noirs.

Pour grand deuil, un chapeau en crêpe anglais (deuil de veuve) de forme tendue, se relevant devant, avec torsade de crêpe et nœud alsacien, composé de deux larges coques retenues par un biais. Par derrière, écharpe demi-flottante.

Comme deuil moins sévère, un chapeau en crêpe français d'une très-nouvelle forme diadème avec biais de crêpe. Une élégante draperie entoure le chapeau. Sur le côté, aigrette de coques de crêpe avec mélange d'épis. Barbes attachées sous le menton par un bouquet d'épis.

Puis un chapeau en grenadine bouillonnée. De côté, large nœud de ruban de faille et de grenadine d'où s'épand une élégante traîne de marronnier blanc à crevés de jais retombant sur le chignon. Brides en faille.

Et un chapeau de printemps en dentelle noire, avec fond en tulle. La passe est toute bouillonnée. Un diadème de feuilles à jour se mêle à la dentelle et produit un charmant effet. Une plume lisse, brodée de jais, tombe à droite sur une écharpe de tulle. Barbes en tulle.

Voilà pour les chapeaux de deuil.

Maintenant que le printemps est officiel, puisque les hirondelles sont de retour, il est utile que vous alliez dans les *Magasins du Louvre* chercher les actualités de la saison.

Vous y trouverez du *yorckshire*, tissu anglais en laine mohair, à 45 c. le mètre; du hyglanders natté, poil de chèvre, à 55 c.; de la popeline grisaille, rayée et chinée, à 65 c., et de l'argentine, pur mohair, à 75 c. le mètre.

Le chalis, rayé ton sur ton, fait haute nouveauté, ainsi que le haicks, tissu algérien rayé, en largeur de 1m20 et de 1m30, à 8 fr. 25 et 8 fr. 50 le mètre, tout ce qui se fait de plus beau.

Les costumes brodés des magasins du Louvre attireront aussi votre attention, car ils sont très-riches et relativement bon marché, reproduits en toile écrue, en batiste écrue, en cachemire uni, en laine belge, en faille noire et de couleur et en tissus unis.

Le drap Cyclope, signé *J. Bonnet*, fabriqué avec les plus belles soies des Cévennes, est le *nec plus ultra* de la soie noire et la plus riche et la meilleure de toutes les étoffes. Elle n'est cotée que 11 fr. 75 c. le mètre, quand sa valeur réelle est de 17 fr.

En fait de vêtements de cachemire, qui sont de demi-saison et d'une utilité élégante aux eaux et aux bains de mer, il y a des doubles collets en cachemire double dentelés et bordés de soie, genre simple, à 28 fr., et des doubles collets en très-beau cachemire, richement brodés, ornés de jolies franges, à 95 fr.

Des tuniques en cachemire, doublées et garnies d'une jolie frange, à 39 fr.

Et des tuniques en très-beau cachemire, doublées, garnies de passementerie et d'une jolie guipure de laine, pour 85 fr.

Il y en a pour toutes les bourses et pour toutes les positions.

Ce n'est pas toujours l'étoffe qui se fait payer un certain prix qui habille le mieux. Que de femmes intelligentes savent se rendre élégantes et charmantes sans dépenser beaucoup d'argent ! Elles s'arrangent de la fantaisie sans l'exagérer, et elles se l'assimilent. Les tuniques de foulard faisant corsage et double jupe Louis XV, simplement garnies de volants ourlés faisant tête, seront une économie élégante pour les personnes qui voudront suivre la mode sans dépenser beaucoup d'argent. La tunique Louis XV, en foulard Pompadour, à larges bouquets colorés de roses ou d'œillets, ne convient pas à toutes les tournures. Il faut être grande et élancée pour la porter, sans quoi on ressemble à un paquet. Tous ces poufs et ces flots d'étoffe grossissent beaucoup les personnes un peu fortes; les robes princesse, s'allongeant en biais et dessinant et cambrant la taille, leur vont beaucoup mieux. Ce qui rend la femme élégante, ce n'est pas la mode, c'est la façon de porter la mode. Le foulard uni ne date pas et ne grossit pas. L'*Union des Indes*, qui est le premier comptoir *franco-indoustan*, peut vous envoyer des échantillons en foulard uni, de nuance marron doré, tête de nègre, loutre, marine, vert olive, bleu marine, gris argent, gris russe, bleu de France, bleu de ciel, *en 90 centimètres de largeur*. Les foulards printaniers, parsemés de fleurettes, datent moins que les foulards Pompadour à très-larges bouquets. Mais ce qui fait haute nouveauté dans le comptoir de l'*Union des Indes*, 1, rue Auber, en face le nouvel Opéra, c'est le foulard *Bénarès* en deux teintes, noir

et écru. On dirait d'un gros drap de soie; il est très-brillant, en nuance écrue, et reproduira de ravissants costumes garnis de guipure assortie. Ce foulard a 80 centimètres de largeur.

Il y a encore une étoffe exceptionnelle qui n'est ni foulard, ni batiste de fil, ni coton, et qui est fabriquée avec de l'écorce d'arbre. C'est le *swatow de Chine*, d'un bon marché extraordinaire et d'une solidité à toute épreuve. Toutes les femmes économes vont demander le *swatow* à *l'Union des Indes*, pour costumes de voyage et de villes d'eaux.

Le tussore de l'Inde (inusable), en nuance naturelle, écrue, sera également affecté aux toilettes de bains de mer et de campagne. On revient aux foulards à pois; et comme il y a longtemps qu'on en a vu, on les trouve nouveaux et charmants.

Mais ce qui fait prime d'élégance, c'est le crêpe de Chine en cinquante nuances nouvelles. Vous entendez bien, n'est-ce pas?... cinquante nuances différentes : soit écru, vapeur, Nil, lavande, lilas, bleu, rose, mauve, gris mode, gris perle, gris poussière, gris tourterelle. On portera beaucoup de gris. La mode quitte le noir pour le gris.

Le crêpe de Chine ne supporte aucune médiocrité de fabrication. C'est comme le diamant. Il faut qu'il soit épais, souple et nacré pour réunir les conditions du véritable crêpe de Chine de provenance directe. *L'Union des Indes* en a la propriété exclusive.

Dans notre prochain courrier, nous parlerons des costumes d'enfants et des toilettes qui vont partir aux eaux. Le déplacement de villégiature va s'effectuer cette année un mois plus tôt.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Avril.

MENU D'UN DINER POUR 12 PERSONNES

POTAGE

Potage à la Brisse
ou printanier.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Attereaux d'huîtres
ou petits pois à l'anglaise.

POISSON

Barbue sauce hollandaise.

RELEVÉ

Filet de bœuf garni de fonds d'artichauts.

ENTRÉES

Pigeonneaux aux petits pois nouveaux.
Escalopes de filets de lapereau aux truffes.

RÔTS

Poulets nouveaux au cresson.
Pâté de foie gras.

ENTREMETS

Asperges en branches.
Gelée aux fraises.
Salade. — Dessert.

J'ai indiqué en variante le potage à la Brisse et les attereaux d'huîtres pour avoir l'occasion d'indiquer ces deux gourmandises. Elles feront le bonheur de qui en usera.

Potage à la Brisse. — Préparer un fois *consommé de volaille* et des crèmes de légumes coupées en dés. Mettre les dés de crème dans une soupière, verser dessus le consommé de volaille et servir.

Le consommé de volaille est classique. Mais les crèmes de légumes! quelle poésie!... écoutez!

Faire blanchir à cuisson des asperges en quantité suffisante pour en obtenir un décilitre de purée passée au tamis de crin. Mettre dans une terrine deux œufs entiers et une pincée de muscade; battre les œufs, y ajouter deux décilitres de consommé de volaille et le décilitre de purée; mélanger le tout et le passer à l'étamine avec pression. Beurrer ensuite un moule uni, de la contenance de six décilitres; verser dedans l'appareil et le faire prendre au bain-marie; laisser refroidir, puis couper cette crème en dés d'un centimètre carré.

D'autres dés s'obtiennent en procédant de la même façon avec de la purée de carottes rouges, de pois, de navets, etc.

Quant aux *attereaux d'huîtres*, ils se composent d'huîtres crues, mises en brochettes, alternées avec des lames de champignons. On passe, on grille et on sert chaud avec une sauce au velouté.

LE BARON BRISSE.

LA LÉGENDE

DES FEMMES FRANÇAISES

JULIENNE DUGUESCLIN

(Suite)

V

Les deux complices se séparèrent pour concourir, chacune de son côté, à l'œuvre de trahison.

Jacqueline, un fallot à la main, gagna la partie des remparts opposée à la porte d'entrée du manoir.

Elle se pencha au-dessus de l'abîme, à travers l'embrasure d'un créneau, et agita plusieurs fois sa lumière.

Après quelques minutes d'attente, un signal semblable lui répondit d'en bas.

— Felleton est là, murmura-t-elle.

Aussitôt elle s'empara, d'une main fiévreuse, d'un amas de cordelettes nouées en échelons, qu'elle avait cachées dans un coin, sous une pierre, avant l'heure du couvre-feu.

L'extrémité de l'échelle de cordes solidement attachée à une saillie du créneau, Jacqueline en laissa choir le reste, le long de la muraille, jusqu'à terre.

La nuit était profonde.

Pas de lune au firmament; pas d'étoiles. Comme si les astres de la nuit eussent horreur du crime qui allait se commettre, ils cachaient leurs rayons sous un voile d'épais nuages.

Le brouillard ajoutait encore à l'intensité des ténèbres.

Aucun bruit ne troublait l'air.

Duguesclin et ses cavaliers étaient éloignés de plusieurs lieues.

Et, dans Pontorson, la châtelaine, sa sœur Julienne, leurs suivantes et les quelques éclopés laissés par Duguesclin dormaient du sommeil du juste, se reposant de la garde du château sur le guetteur de la tour et sur les deux sentinelles de la porte.

Or, nous savons comment la perfidie de Jacqueline avait eu bon marché de la vigilance de ces trois hommes d'armes.

En bas, au pied du rempart, quelques personnes s'agitaient comme des ombres muettes.

C'était Felleton, le gouverneur d'Avranches, accompagné d'une vingtaine d'Anglais.

Il avait fixé à un pieu l'extrémité de l'échelle de cordes que lui avait jetée la chambrière, et, l'épée à la ceinture, le poignard entre les dents, il se disposa à en gravir les degrés :

— Audace et silence! avait-il dit pour toute harangue, et, avant qu'il soit une heure, j'en jure par saint Georges, Pontorson sera à nous, avec toutes ses richesses et tous ses habitants.

Sur la foi de l'audacieux capitaine, ses compagnons s'apprêtèrent à le suivre.

Le fallot de Jacqueline, la chambrière, s'agita une seconde fois au sommet de la muraille.

— En route, dit Felleton.

Et il s'accrocha à l'échelle flexible dont il gravit les échelons avec une vivacité qu'on n'eût guère espérée de son âge et de sa pesante armure.

Les soldats anglais imitèrent son exemple.

Minuit sonnait au beffroi du château.

Le vent faisait gémir les arbres; les girouettes criaient sur leurs gonds rouillés.

Felleton et ses amis montaient toujours.

L'échelle par moment fléchissait sous le poids des hommes d'armes; mais Jacqueline, savante dans l'art de la traîtrise, l'avait choisie forte et faite de chanvre de bonne qualité.

Elle supportait à merveille cette petite armée assiégeante, balancée dans l'espace, à quelques pieds de la muraille grise, comme une grappe d'abeilles accrochée à un flexible rameau.

Les hommes qu'avait choisis Felleton étaient, comme lui, de hardis aventuriers, endurcis aux fatigues, habitués aux coups de main. Ils suivaient sans broncher l'homme qui les menait à l'escalade par ce fragile chemin. Ils montaient pressés, se touchant presque.

Jacqueline, penchée sur le rempart, éclairait avec son fallot leur marche ascensionnelle. Déjà le gouverneur d'Avranches n'était plus qu'à quelques pas d'elle; déjà le rayonnement de la lumière éclairait son visage, où l'astuce et la cruauté avaient imprimé leur marque indélébile; déjà il pouvait distinguer le sourire sataniquement satisfait de la chambrière.

Encore quelques échelons à monter, encore quelques efforts, et sa main allait étreindre le créneau, et son pied allait fouler victorieusement le sol de ce château qui l'avait tenu captif.

— Courage, monseigneur, lui murmurait Jacqueline; courage, ils sommeillent, ils sont à vous!

Tout à coup, un cri terrible retentit. Le fallot que tenait la chambrière échappa de ses mains et roula dans l'abîme, tandis qu'elle-même tombait à la renverse en criant :

— Miséricorde!

Le tonnerre, tombant aux pieds de Felleton, ne lui eût pas causé, à coup sûr, une surprise plus grande que celle qu'il éprouva lorsqu'il vit choir Jacqueline, son âme damnée.

En même temps que la chambrière tombait à la renverse en demandant miséricorde, une autre voix, claire et vibrante comme celle de l'archange du jugement dernier, retentit au milieu du silence.

— Aux remparts! clamait la voix. Aux remparts! Notre-Dame Guesclin à la rescousse!

— Tais-toi, par la gorge! hurla Felleton exaspéré.

Mais la voix redoublait sa clameur obstinée.

— Aux remparts! Sus aux Anglais!

— Malédiction! murmura le gouverneur d'Avranches, nous sommes découverts!

Il jeta un rapide coup d'œil au-dessous de lui. La fuite était impossible. Ses hommes et lui, suspendus à plus de quarante pieds de hauteur sur une mince échelle de cordes, formaient une masse pressée qui se gênait dans ses mouvements.

Avant qu'ils eussent repris terre, les défenseurs du château avaient vingt fois le temps de les écraser du haut des murs.

Alors Felleton regarda au-dessus de lui. Sa tête arrivait presque au niveau des créneaux.

— Là est le salut, fit-il. En avant, fils de l'Angleterre! escaladons ces murs dont nous touchons le faîte. L'ennemi est sur ses gardes; qu'importe! Une fois dans la place, nos épées le sauront réduire au silence.

— En avant! répondirent les hommes d'armes.

Sur la plate-forme, la voix continuait de jeter aux échos le cri d'alarme.

A une certaine rumeur vague qui s'élevait de l'intérieur du manoir, on comprenait que cet appel était enfin entendu.

Le danger croissait de seconde en seconde, les moindres instants devenaient précieux. Felleton bondit plutôt qu'il ne gravit les derniers échelons qui le séparaient de la plate-forme. Son bras gauche enlaça le créneau.

— Ils sont à moi, cria-t-il. Et, tirant son épée, il se mit en devoir d'escalader le parapet.

Dans l'ombre, à deux pas, il entrevoyait une forme vague, une sorte de fantôme dont les yeux flamboyaient comme deux éclairs, et qui le menaçait avec des gestes terribles.

— Ah! traître! Ah! félon! lui cria le mystérieux ennemi.

H. JOMIER.

(*A suivre.*)

LE TRÉSOR D'HILDESHEIM

Le 17 octobre 1868, un détachement prussien exécutait des terrassements pour l'établissement d'un tir militaire sur le versant du mont Galgen, qui regarde la petite ville d'Hildesheim, en Hanovre, lorsque, à trois mètres de profondeur, la pioche d'un des soldats heurta des objets de forme étrange.

C'étaient des fragments noirâtres, ayant l'aspect de morceaux de cuir vieilli, mais qui rendaient sous le choc un son métallique.

L'officier qui présidait les travaux examina curieusement la trouvaille et reconnut que ce métal était de l'argent oxydé par un long séjour dans le sol humide. Il ordonna de con-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tinuer les fouilles avec précaution, et bientôt on mit à nu tout un trésor, cinquante-deux vases et ustensiles antiques, tous en argent. Ces choses précieuses avaient été enfouies à même la terre, en hâte et pêle-mêle; la seule précaution prise par le possesseur primitif avait été de les recouvrir comme d'une cloche avec les deux plus grands vases renversés.

Ils avaient eu fort à souffrir de leur séjour dans le sol; l'eau d'une source voisine, s'infiltrant à travers les terres, avait doublé le dommage; aussi les pièces d'appliques s'étaient détachées, et le tout, empâté de limon, formait un amas confus d'anses, de pieds et de feuilles ciselées.

Un sculpteur d'Hildesheim, M. Fr. Küsthard, s'occupa aussitôt, avec beaucoup d'habileté et d'érudition, de rassembler les pièces de chaque objet, puis de les mouler.

Cependant cette découverte avait fait grand bruit en Allemagne. Les savants s'émurent et accoururent de toutes parts: on crut d'abord avoir affaire à des œuvres de l'orfévrerie italienne de l'école de Benvenuto Cellini; mais un examen plus attentif démontra bientôt qu'il fallait remonter plus haut dans le passé pour retrouver l'origine de ce riche butin, et qu'on avait sous les yeux des spécimens de l'orfévrerie romaine.

« Les Romains, dit M. Lenormant, gardèrent toujours, au point de vue de l'art, quelque chose de barbare. Ils ne savaient pas sentir le beau dans sa pureté; ce qu'ils aimaient, c'était le riche, le luxueux, le ronflant. Les vases du trésor d'Hildesheim appartiennent à ce dernier style, et il n'en est pas un seul auquel on puisse attribuer une origine autre que romaine. »

La terrible invasion que nous venons de subir a fait reléguer en France, durant deux années, les choses d'art au second plan; mais, à l'époque de la découverte dont nous parlons, les revues françaises et étrangères soutinrent, à propos de ces vases précieux, des controverses passionnées. La *Gazette des Beaux-Arts*, à laquelle il faut toujours recourir en pareille matière, a consacré au trésor d'Hildesheim un numéro presque entier et en a reproduit les pièces les plus belles. Nous lui avons emprunté, avec l'autorisation de son bienveillant directeur, les éléments de cette étude.

Parmi les cinquante-deux objets trouvés à Hildesheim, les uns ont une haute valeur artistique, les autres sont curieux surtout au point de vue historique; de ce nombre sont divers vases à feu ou casseroles; *des simpulons*, ou instruments servant à puiser la boisson dans les cratères pour la verser dans les coupes; des fragments de candélabres et de trépied, des plats à volaille et à pâtisserie, etc., etc.

Citons particulièrement un plat à œufs d'une disposition fort ingénieuse, avec une petite salière placée au centre; l'industrie contemporaine s'est empressée de le reproduire et de l'imiter et, depuis trois années, cette heureuse réminiscence de l'orfévrerie romaine a obtenu un grand succès auprès des maîtresses de maison.

PATÈRE DU TRÉSOR D'HILDESHEIM.

COUPE DU TRÉSOR D'HILDESHEIM.

La pièce la plus remarquable est, sans contredit, la grande coupe reproduite par notre dessin. Elle se compose d'une bordure de palmettes d'une élégance toute athénienne et d'un médaillon représentant Minerve, déesse de la sagesse et des arts. Minerve, assise sur un rocher, est vêtue du peplos et coiffée du casque à triple aigrette. Sa main droite tient un instrument d'agriculture; sa gauche est appuyée sur un bouclier; en face d'elle se dresse, sur la pointe d'un roc, la chouette, son oiseau favori. Toutes les parties en relief ont été dorées au feu, à l'exception des chairs de la déesse, auxquelles l'artiste a conservé la couleur de l'argent.

« Cette patère, dit M. Lenormant, est un des morceaux les plus parfaits d'argenterie antique que l'on connaisse jusqu'à présent. La finesse de l'exécution égale la pureté du style et la vigueur du modèle. »

D'après le même critique, elle serait antérieure au siècle d'Auguste, et il faudrait en attribuer la paternité à Zopyre, célèbre ciseleur, contemporain de Pompée, ou du moins à l'un de ses élèves.

Une autre patère excessivement curieuse, quoique inférieure à la première, est celle qui représente Bacchus enfant. La tradition païenne nous apprend que Junon, jalouse des grandes destinées réservées à Bacchus, tenta de lui donner la mort en envoyant deux serpents dans son berceau tandis qu'il dormait. Mais le jeune dieu s'éveilla à temps, saisit les serpents comme on ferait d'un hochet, et, le sourire aux lèvres, il les étouffa, sans effort, de ses mains enfantines.

Telle est la scène retracée par le ciseleur avec une étonnante vérité d'expression et de vie. Cette patère date, croit-on, du temps d'Auguste, et la tête de Bacchus représenterait même, au dire de quelques savants d'Allemagne, l'un des héritiers du César. (*A continuer.*)

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La naissance n'est rien où la vertu n'est pas.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme R. de M., à M. — Demandes inscrites.

Une Vosgienne. — Bonne note est prise de vos observations, mais entre nous, chère madame, un journal de modes ne peut donner de choses trop simples; on l'accuserait de n'être pas au courant des modes nouvelles; du reste, on peut toujours modifier la richesse des ornements, et même les supprimer, tout en conservant la forme des types. Oui, pour les chiffres et les patrons.

Mme Ve T., à Paris. — Je pense, madame, que, par corsage de cachemire, vous demandez des modèles de confection de cachemire; s'il s'agissait d'une chemisette à plis, je vous dirais: Tracez d'abord vos plis sur une étoffe en droit fil, puis, une fois les plis cousus et arrêtés, posez dessus un bon patron de corsage plat et taillez comme vous le feriez d'une étoffe unie.

Mme S. A. S. B. — Je préférerais de beaucoup la tunique en dentelle à toute autre combinaison; quant à vous dire le prix, ce m'est chose impossible; adressez-vous directement à la personne en question, et vous serez bien mieux fixée; je la crois très-consciencieuse. Vous avez eu et vous aurez prochainement des patrons de robes à basques. Merci pour la confiance, j'espère qu'elle sera de plus en plus justifiée.

Mme M. P. — Les tissus dont vous parlez se portent encore, mais ils sont peu habillés; je préférerais la tunique courte, de cachemire noir, ornée d'effilés, et le corsage à basques, pour utiliser ledit jupon. Les cols brodés de nos planches supplémentaires peuvent parfaitement servir pour la lingerie plate. Bonne note est prise de vos dessins, et ils seront satisfaits en temps.

Mlle Aug. Se. — Demandes inscrites.

M. L. C. — Je vous répète ce que je dis plus haut; vous avez sur la planche supplémentaire des patrons de cols à coins rabattus, avec broderies, qui peuvent parfaitement servir pour les lingeries ordinaires; mais vous en aurez encore bien d'autres, et de formes différentes.

Mme C. G. Bar, à B. — Nous prenons en bonne note votre observation; soyez sûre que nous ne vous oublierons pas.

Mme M. D. — Votre demande est inscrite, ne vous impatientez pas, si elle ne vient pas aussi vite que vous le désirez; elle viendra en suivant son ordre d'inscription.

Mme A. D. — Le retard ne peut venir que de la poste; faites votre réclamation au bureau de votre pays. Oui, pour les lettres.

Mme Ele. Ch., à A. — Vous avez eu dans le numéro du 10 mars (figures nos 11 à 16) des dentelles et un col en dentelle anglaise. On fait peu de filet-guipure en ce moment; c'est pour cela que nous n'avons pas débuté par ce travail; mais comme il est classique, vous en aurez des dessins dans le journal. Oui, certes, pour vos chiffres E C et L C, pour mouchoirs.

Mme B., à A. — Même réponse qu'à une Vosgienne. Bonne note est prise de toutes vos demandes de patrons et de renseignements.

Mme J. C. — On prend de la ganse de soie ronde ou nattée dite ganse à passementerie. J'engage à travailler sur carton, c'est assez résistant pour maintenir le travail. Le papier serait trop mou; le bois, un peu dur.

Mme M. H., à V. — Demandes inscrites.

Mme R. R., à B. — Même réponse, et comptez que le chiffre remplira parfaitement votre but.

Mme veuve T. — Le 13 janvier vous nous écriviez: « Donnez des patrons simples, faciles à exécuter; attachez-vous surtout aux coupes radicales, ce que négligent beaucoup d'autres journaux qui croient jeter de la poudre aux yeux et émerveiller leurs clientes en barbouillant leurs planches de lignes embrouillées, etc., etc. » Nous avons, madame, suivi votre conseil, donné des patrons simples, de bonne coupe, et soyez bien certaine que, ne dépendant de personne, nous ne tombons pas dans l'erreur que vous signalez. Nous n'avons qu'un but: plaire à nos nombreuses lectrices. Loin d'éviter de donner les patrons des nouveautés, nous avons publié, le 31 mars, les patrons de cinq des jolis costumes de notre grande planche. La dernière fois, vous avez reçu deux patrons de dolmans; vous serez, je l'espère, complétement satisfaite à l'avenir.

Mme M. V. — Vous avez eu déjà une casaque polonaise; vous avez des dolmans; vous pouvez compter sur une casaque avec postillon derrière, mais le type de la tunique princesse et de la casaque polonaise est le même; c'est la robe, dont les coutures du corsage ne font qu'un avec la jupe, qui s'en va en s'élargissant au fur et à mesure qu'elle va en grandissant. Bonne note est prise pour la robe soutachée.

Mme Jane P. — Prenez notre patron de polonaise donné en mars; il remplira parfaitement votre but; cambrez la couture du dos. Évitez de vous couper les cheveux, la mode change trop pour cela; rapportez plutôt de faux cheveux de la longueur voulue.

F. BOUGY.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

4me Année. — N° 17 (avec patrons) Dimanche 28 avril 1872

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

Gravures : Burnous indien. — Quatre dentelles au crochet. — Entre-deux au crochet. — Dentelle en frivolité. — Fleurs en papier : Renoncule (5 dessins). — Toilette de promenade. — Deux toilettes de sortie. — Cinq mondes de mousseline. — Sept fichus et corsages. — Neuf costumes d'enfants. — Le trésor d'Hildesheim. — Rébus.

Texte : Explication des gravures. — Courrier de la mode. Les menus de la saison. — La légende des Femmes françaises (fin). — Causerie sur le savoir-vivre et le savoir-faire. — Le trésor d'Hildesheim. — Petite correspondance.

Suppléments : Planche de modes coloriées, toilettes de courses. — Planche de patrons.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Burnous indien. — Toilette de soirée, robe de taffetas vert d'eau. Burnous indien; ce magnifique burnous, très à la mode aujourd'hui, est en cachemire rouge de l'Inde et bordé de broderies en soie blanche. Il se fait aussi en cachemire bleu et broderies blanches; en cachemire gris foncé avec broderies blanches ou gris clair, etc. Au lieu de le draper, comme sur notre dessin, on peut également le relever en tunique. — Modèle des magasins du Petit-Saint-Thomas.

2. Dentelle au crochet et mignardise. — Elle se monte sur une mignardise qui en forme le pied.

1er *rang*. — 3 brides dans un picot de mignardise, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même picot, 3 mailles en l'air d'intervalle, en laissant 3 picots en dessous; puis prenant 3 brides encore dans 1 même picot.

2e *rang*. — 2 mailles en l'air, 1 demi-point pris à cheval sur la maille du milieu de l'intervalle du rang précédent; 2 mailles en l'air, 2 brides dans un des trous; 3 mailles en l'air, 2 brides dans le même trou; 2 mailles en l'air, 1 demi-point sur l'intervalle; 2 mailles en l'air, 1 bride dans le trou suivant; 2 mailles en l'air, 1 bride dans le même trou; 2 mailles en l'air, 1 bride dans le même trou; 2 mailles en l'air, 1 bride dans le même trou; 2 mailles en l'air, 1 demi-point sur le milieu de l'intervalle; 2 mailles en l'air, 2 brides dans le même trou; 2 mailles en l'air, 2 brides dans le même trou; puis l'intervalle; et l'on continue toujours de même.

4e *rang*. — 7 mailles prises dans l'intervalle des 2 brides; 2 mailles en l'air, 3 mailles prises à cheval dans chacune des petites arcades qui sont formées par le rang précédent, ce qui fait 3 petites demi de roses rapprochées l'une de l'autre; 2 mailles en l'air, 7 mailles prises à cheval dans l'intervalle suivant.

3. Dentelle au crochet. — Cette dentelle se fait en travers, avantage fort appréciable.

Montons d'abord un pied, 4 brides alternées de 2 chaînettes. Tournons notre ouvrage; faisons 3 brides dans le 2e intervalle; 2 mailles en l'air, 3 brides dans le même intervalle; 1 maille en l'air, 1 bride sur une du rang précédent; 2 mailles en l'air, 1 bride sur la 1re bride faite. Tournons notre ouvrage : 1 bride sur la 1re, 2 chaînettes, 1 bride sur la 2e bride du rang précédent, 1 chaînette d'intervalle; 3 brides dans le trou du V précédent; 2 chaînettes, 3 brides dans le même trou; 7 mailles en l'air, sur lesquelles nous allons revenir pour la crête de coq qui donne notre dentelle; 3 brides dans le V; 2 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou; 1 maille en l'air, 1 bride bien au-dessus de l'avant-dernière du rang précédent; 2 mailles en l'air, 1 bride sur la dernière maille. Tourner son ouvrage, et refaire le pied par 2 brides séparées par 2 chaînettes, 1 chaînette. Un V, comme précédemment, composé de 6 brides séparées par 3 chaînettes; puis prendre à cheval, en allant de gauche à droite, et, si je puis m'exprimer ainsi, de devant en arrière; 10 brides alternées de chaînettes, sur la bouclette que nous avons faite en exécutant nos 7 mailles en l'air; puis, arrivées à l'extrémité de la dent, revenir encore sur soi-même, mais de droite à gauche; et, prenant un demi-

1. BURNOUS INDIEN. — MODÈLE DU PETIT-SAINT-THOMAS.

point à cheval dans chaque colonne, faire entre chaque 3 chainettes ; puis revenir, au point de départ, en recommençant un rang de V pour retourner au pied de la dentelle, remonter et rejeter la base d'une seconde arcade, et toujours de même.

Ce n'est qu'en exécutant que l'on se rendra compte de ce travail, aussi facile à faire qu'il est difficile à expliquer.

2. DENTELLE AU CROCHET ET MIGNARDISE.

7. Dentelle au crochet. — Cette petite dentelle se fait tout au crochet, sans appuyer les points ni sur du lacet ni sur de la mignardise.

Le *premier rang* se compose d'une galerie faite de brides et de mailles en l'air alternées.

2e *rang*. — 2 brides dans un même point, 3 mailles en l'air, 2 brides dans le même point, 5 mailles en l'air, 1 demi-point sur une bride de la galerie; 5 mailles en l'air, 2 brides dans un même point; 3 mailles en l'air, 2 brides dans le même point, et toujours ainsi.

3e *rang*. — Exactement semblable; seulement les brides sont prises à cheval dans le trou formé par les 3 mailles en l'air du rang précédent.

4e *rang*. — 1 bride prise sur la 1re des brides du V du rang précédent, 2 mailles en l'air, 1 bride prise à cheval dans le trou des 3 mailles en l'air du rang précédent; 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même trou; 5 mailles en l'air, 1 bride dans le même trou; 3 mailles en l'air, 1 bride

4. Dentelle en lacet et crochet. — Cette dentelle se monte sur un lacet renaissance sur lequel elle prend pied, aussi sa difficulté n'est-elle qu'apparente.

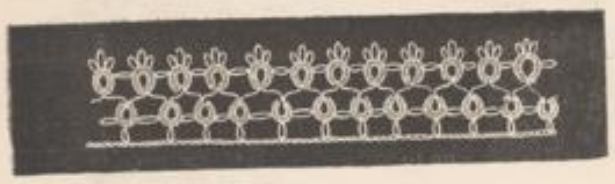
3. DENTELLE AU CROCHET.

4. DENTELLE EN LACET.

D'un côté du lacet, et pour consolider le pied, on fait un rang de 2 brides à côté l'une de l'autre, séparées par 3 mailles chainettes.

De l'autre côté du lacet, on fait un 1er *rang* composé de 1 bride, 3 mailles en l'air; 1 bride prise dans le même point que la première; 3 mailles d'intervalle, 1 bride; 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même point, et toujours ainsi.

6. ENTRE-DEUX AU CROCHET.



5. DENTELLE EN FRIVOLITÉ.

9. PÉTALE DE LA RENONCULE.

7. DENTELLE AU CROCHET.

dans le même trou; 2 mailles en l'air, une bride prise sur la dernière bride du V; 5 mailles en l'air, 1 bride sur la 1re bride du V suivant; et en continuant toujours ainsi, la dentelle sera terminée. Modèles de la maison Lecker, 3, rue de Rohan.

8. RENONCULE MONTÉE.

2e *rang*. — 7 brides prises à cheval sur le trou d'intervalle entre les brides du rang précédent, et sans intervalle aucun, répéter cela dans tous les trous.

3e *rang*. — 1 point pris à cheval sur la maille du milieu de la dent du rang précédent; 1 triple picot au sommet, 5 mailles en l'air d'intervalle, 1 demi-point sur la seconde dent, 1 triple picot, et continuer ainsi jusqu'au bout.

5. Dentelle en frivolité. J'ai expliqué en détail l'exécution de la frivolité. Je n'aurai donc que peu de mots à dire à propos de cette petite dentelle si délicate. On commence par l'anneau du haut qui a 3 picots en tête, et un 4e picot pour relier aux côtés les anneaux les uns aux autres; ensuite on retourne l'ouvrage et on fait le petit anneau du bas à 2 picots, l'un pour le haut, l'autre pour le trait d'union, en laissant libre un brin du fil de la chaîne; le bas est maintenu par un rang de chainettes ou mailles en l'air exécutées au crochet.

10. CŒUR.

6. Entre-deux au crochet. — Il est fort solide, et peut servir pour orner des bas de pantalon, de jupon, etc.

Commencez par former un anneau de 9 ou 11 chainettes, suivant la grosseur du fil et celle de l'objet que l'on veut exécuter; fermez l'anneau; revenez sur la moitié du haut de cet anneau, en faisant à cheval 3 points unis, puis un triple picot et 3 points unis; la moitié de l'anneau est recouvert; faites alors 1 chainette, 1 picot, 1 chainette; puis reformez 1 anneau de 9 ou 11 mailles, recouvrez-en la moitié par 7 points à cheval, séparés par un triple picot; puis encore un intervalle, et toujours ainsi jusqu'à ce que l'on ait un entre-deux de la longueur voulue. Retournez l'ouvrage; remplissez la seconde moitié de l'anneau avec des points pris à cheval, toujours séparés par un triple picot; puis faites en dessous de la barrette du dessus la barrette en dessous entièrement semblable, c'est-à-dire 1 chainette, 1 picot, 1 chainette. Recouvrez la 2e partie du second anneau qui est l'avant dernier, et continuez toujours de même dans toute la longueur.

Un rang de chainettes simples, exécuté de chaque côté de l'entre-deux, l'encadrera.

13. TOILETTE DE PROMENADE. — MODÈLE DU LOUVRE.

12. FEUILLE DE LA RENONCULE.

11. BOUTON NAISSANT.

L'instrument pour bouler les renoncules doit être à double boule d'inégales grosseurs; il faut bouler les 4 premiers patrons avec la boule la plus petite et les 8 autres avec la plus grosse.

Lorsque tous vos pétales sont boulés chacun séparément, il faut les enfiler autour d'un cœur préparé pour cet usage, et que représente notre dessin 10. On rapproche du cœur chacun de ces pétales; on l'en entoure comme d'une couronne et on les y maintient à l'aide d'un peu de colle; chaque rang de pétale doit être encollé extérieurement pour que le rang suivant puisse y adhérer; lorsque les 12 pétales sont enfilés, la Renoncule est terminée; il n'y a plus qu'à la tiger sur une longueur de 12 à 15 centimètres à peu près, sans l'entourer de feuilles.

Le bouton entr'ouvert se fait par le même procédé, seulement le cœur n'est entouré que de quatre rangs de pétales.

Les boutons naissants s'achètent tout préparés; ils sont tout verts et ressemblent à celui que reproduit notre dessin 11.

Quant aux feuilles, notre dessin 12 en donne le modèle; mais vous ne pouvez les établir vous-même, le secours d'un emporte-pièce étant indispensable. Il vous suffit donc d'en connaître la forme pour ne pas les confondre, au montage, avec celles d'autres fleurs. Pour la Renoncule, il y a 3 à 4 tailles de feuilles différentes.

Sur notre modèle de Renoncule montée, le bas des deux boutons naissants et celui du bouton entr'ouvert sont entourés de 3 ou 4 feuilles. On rattache ces branches à celle de la Renoncule même, qui, je le répète, doit être sans feuillage, et lorsque ces quatre branches ne forment qu'un tout, on met encore autour de ce faisceau principal 3 ou 4 grandes feuilles, et la Renoncule est terminée.

Modèles et matériaux de la maison de Lacre (Lafontaine successeur), 18, rue de Richelieu.

13. Toilette de promenade. Modèle du *Louvre*. — Robe en batiste écrue d'Irlande, en

toile de Courtrai, avec deux volants de même étoffe surmontés de biais en pareil. La seconde jupe tombe droite, n'est point relevée en pouf. Le corsage est à basques; la taille est arrêtée par une ceinture de même étoffe que la robe. Chapeau Longchamps en paille de bois, orné de velours noir et d'une touffe de plumes de nuance assortie à la toilette. La toile écrue, par 90 centimètres et 1 mètre de large, coûte de 1 fr. 25 cent. à 2 fr. 25 cent. Comme garniture, on peut aussi mettre un effilé en fil noué de couleur assortie à la toile. Cet effilé vaut 60 centimes le mètre aux grands magasins du Louvre.

14 Toilette de sortie. — Robe de foulard uni vert Isly, ornée de 2 volants espacés. Tunique et corsage à grandes basques, ornés d'un bel effilé de frange de laine torse et soutachés en bordure. On peut, pour ce modèle si simple et si élégant, utiliser les dessins de soutache de nos suppléments. Chapeau de crêpe turquoise gris de fer, orné d'une touffe de roses des haies montée en diadème; l'écharpe, qui retombe derrière et qui est en turquoise, est frangée d'un effilé assorti en soie floche. Modèle du *Louvre*.

16. NŒUD DE MOUSSELINE.

17. NŒUD DE MOUSSELINE.

18. NŒUD DE MOUSSELINE.

15. Toilette de sortie. — Robe de linon montée à jupe droite. Quatre volants superposés terminent cette jupe dont deux à lisérés unis et les deux autres festonnés. Une garniture froncée, de même étoffe, fait tête à ces volants. Dolman à capuchon richement soutaché; le pli qui soutient le capuchon est orné de 8 rangs de galons satinés et d'un bel effilé à tête grillée. Chapeau de paille marron orné de biais de turquoise marron retombant en écharpe par derrière; il est agrémenté d'une belle plume qui couvre la calotte et se mêle aux bouts de l'écharpe; un piqué d'alzalées, complété par une traîne très-légère, fait pendant à l'écharpe et retombe sur le chignon.

16 à 20. Nœuds de mousseline et rubans. — On est heureuse souvent d'exécuter soi-même un de ces petits riens qui donnent un air coquet et habillé à la toilette la plus simple. Voici des nœuds de mousseline mélangée de ruban de faille qui permettront d'obtenir à peu de frais ce résultat.

Les nos 16 et 17 sont coquillés, l'un à plis plus espacés et à retroussis dans le bas, l'autre avec tête montée en éventail dans le haut.

Les nos 18 et 19 sont si clairement dessinés et se comprennent si bien d'eux-mêmes qu'il est inutile de consacrer de longues lignes à les expliquer. Ils sont en mousseline unie encadrée de broderie. Quant au no 20, il est mi-partie en turquoise et mi-partie en mousseline brodée; la fleur du milieu est brodée au point russe à même la turquoise.

21 à 27. Fichus et corsages. — L'été est la saison par excellence des corsages de mousseline ou de tulle qui donnent à la robe la plus simple un cachet coquet et élégant. Nous donnons sept modèles différents de corsages et de fichus, et notre supplément de ce jour contient les patrons en grandeur naturelle pour chacun d'eux, ainsi que toutes les notes explicatives. Ces modèles ont été dessinés chez Mme Payan, 13, rue Vivienne.

28 à 36. Costumes d'enfants. — Nous avons réuni dans ce joli groupe les toilettes les plus nouvelles pour enfants de tous les âges. Notre planche de supplément donne les patrons en grandeur naturelle des trois costumes de garçons.

Sur notre supplément du 12 mai, nous donnerons les patrons des costumes Louisette, Mignon, Marguerite et Rosa.

Il ne me reste donc à donner ici que l'explication des figurines 28 et 31, ce que je vais faire.

La toilette de fillette no 28 consiste en une robe de valencias bleu et blanc. La jupe arrondie est ornée d'un bouillonné à plis crevés surmonté d'une garniture plissée et dentelée. Basquine-tunique relevée en pouf par derrière; les devants qui l'encadrent sont bordées d'un lacet de soie posé à cheval et faisant tête à un effilé Tom-Pouce, de nuances assorties aux deux tons de la robe.

La petite fille qui figure au dessin no 31 a une robe en popeline d'Irlande gris-argent; la garniture dentelée, qui fait tablier devant et orne le dessus de l'ourlet, fait relief et est encadrée d'un biais de nuance assortie à la robe ou de nuance tranchante si on le préfère. Le ruban et le nœud qui relèvent le pouf sont de la même couleur que le biais qui borde les dents.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Robe de faille vert réséda, à longue traîne, garnie de deux hauts volants de dentelle de Chantilly, surmontés d'une tête tuyautée en faille verte. Le corsage est orné d'une dentelle de Chantilly décrivant un décolleté carré. Manches ouvertes avec volant de malines tombant sur la main. La jupe par derrière se gonfle en tournure jusqu'à la hauteur du premier volant de dentelle. Chapeau de paille de riz blanche, avec bandeau de paille lisérè de taffetas cerise. Sur le sommet, panache de plumes blanches d'autruche, avec rose cerise. Une écharpe de gaze blanche s'enroule derrière le chapeau et vient s'attacher en brides dénouées au milieu de la poitrine par une rose cerise. Gants gris tendre. Bottines de chevreau gris tendre, à talons Louis XV.

19. NŒUD DE MOUSSELINE.

20. NŒUD DE MOUSSELINE.

Deuxième toilette. — Costume en faille marron, avec première jupe terminée par un grand volant dentelé, surmonté d'un large bouillonné encadré par deux petits volants dentelés. La seconde jupe, également garnie du même ornement dentelé et d'un bouillonné plus petit, s'allonge en pointe

14. TOILETTE DE SORTIE. — MODÈLE DU LOUVRE.

15. TOILETTE DE SORTIE. — MODÈLE DU PETIT-SAINT-THOMAS.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

devant, à la hauteur du premier volant, et se relève en flots derrière et sur les côtés. Le corsage est à basque postillon derrière; il s'entr'ouve légèrement en cœur, avec dentelé autour de l'encolure. Manches ajustées avec brassards de dentelés de faille. Chapeau rond en faille marron et velours marron, avec bouquet de plumes marron derrière. Bottines en chevreau mordoré, talons Louis XV. Gants

21. FICHU MIRBEL.

gris-lin. Au cou, retenu par un velours noir, médaillon Alsace-Lorraine.

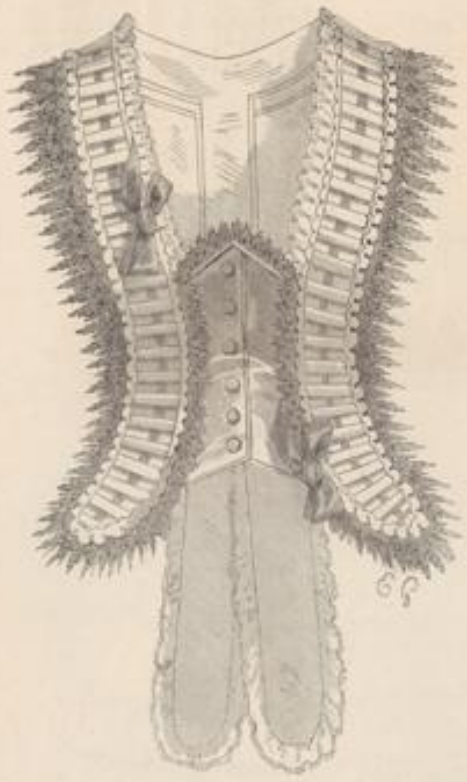
Troisième toilette — Jeune fille de quinze ans. Costume de cachemire orné de velours noir. La première jupe, avec très-haut plissé, prenant à mi-jupe, à trois velours noirs étagés au-dessus du plissé; la seconde jupe, faisant tunique relevée, est également encadrée d'un plissé et de deux velours noirs. Le corsage est illustré de deux velours noirs traçant un décolleté carré. Manches plates, avec bracelet de velours noir au bas de la manche. Col plat en toile et manches plates. Chapeau de paille noire, garni de velours noir, avec bouquet de plumes noires; gants gris et bottines de chevreau gris, à talons carrés.

Quatrième personnage. — Costume de jeune collégien.

V. DE R.

COURRIER DE LA MODE

Que disait-on?... Qu'il n'y aurait plus ni luxe, ni toilettes, ni grand monde à Paris? Les courses



25. FICHU LÉONORE.

du bois de Boulogne viennent de prouver tout le contraire, et le turf, dimanche dernier, était presque aussi animé qu'autrefois. Tous ceux et toutes celles qui n'avaient pas encore annoncé officiellement leur retour, ont fait leur apparition dans de beaux équipages et ont déployé de luxueuses toi-

22 FICHU SYLVANA.

24. MANCHE ET FICHU CLARISSE.

lettes printanières. Où sont les robes de bure qu'on prétendait nous faire porter?... Jamais la Parisienne ne s'affublera de vêtements disgracieux. Demandez-lui des sacrifices, du dévouement, de la résignation, du courage; elle vous accordera tout et

26. FICHU COLETTE. — MODÈLES DE LA MAISON PAYAN.

au delà. Mais n'exigez pas d'elle qu'elle renonce à la coquetterie et qu'elle s'enlaidisse. Il y avait donc dimanche dernier un double steeple chase de paris engagés et de toilettes printanières. Nous y avons remarqué des innovations et des modes qui vont faire loi et autorité, parce qu'elles étaient portées

23. FICHU STELLA.

par de très-grandes dames réputées femmes de bon goût.

La mantille Louis XV et la blouse Louis XV ont produit une grande sensation d'élégance. La mantille Louis XV était surtout une protestation contre la plupart des chapeaux extravagants qui se produisent aujourd'hui. Qu'est-ce que la mantille Louis XV?... Une coiffure très-seyante et très-originale, moitié fleurs, moitié dentelle. On lui donne aussi le nom de *capulet*, qui ne lui convient nullement, car le capulet est une sorte de capuchon qui enveloppe la tête, tandis que la mantille dégage au contraire le visage. La mantille Louis XV se compose d'un pouf de fleurs ou de plumes, ou bien encore d'un diadème de fleurs retenant une mantille de dentelle de Chantilly, flottant derrière en voile ou s'attachant en fichu sur la poitrine, avec un bouquet de fleurs ou une agrafe de bijouterie. Voyez-vous d'ici l'effet de cette mantille Louis XV? Elle va vous tenter, et vous allez essayer de la

27. FICHU NANY.

reproduire vous-même, avec vos coiffures de bal qui ne vont plus danser. Vous aurez raison. Il n'y a pas de petites économies en fait de toilettes, surtout quand elles sont réparties avec tact et intelligence.

Pour revenir aux toilettes des courses du bois de Boulogne, elles étaient d'une grande simplicité

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qu'elle renonce à la
se. Il y avait donc
eeple chase de paris
ères. Nous y avons
es modes qui vont
lles étaient portées

LA.

tées femmes de bon

blouse Louis XV ont
d'élégance. La man-
e protestation contre
vagants qui se pro-
e que la mantille
très-seyante et très-
tié dentelle. On lui
qui ne lui convient
ne sorte de capuchon
ue la mantille dégage
antille Louis XV se
u de plumes, ou bien
s retenant une man-
, flottant derrière en
sur la poitrine, avec
agrafe de bijouterie.
e mantille Louis XV ?
allez essayer de la

NANY.

vos coiffures de bal qui
urez raison. Il n'y a pas
ait de toilettes, surtout
vec tact et intelligence.
s des courses du bois de
'une grande simplicité

Mme et Palmier imp.

N° 17

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de Mlle Bérangère Cavally 6 Boul.d des Capucines

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

28. TOILETTE DE VALENCIA. 29. MARGUERITE. 30. ÉCOSSAIS. 31. TOILETTE EN POPELINE. 32. MONTPENSIER. 33. MIGNON. 34. RAPHAEL. 35. LOORSETTE. 36. ROSA.

COSTUMES D'ENFANTS. — MODÈLES DE LA MAISON COUTARD, 21, RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

élégante, simplicité de la vraie grande dame, si prônée par Balzac, qui prétendait que la *femme comme il faut* devait passer inaperçue dans la foule, laissant dernière elle le parfum de son élégance, comme la violette qui se trahit elle-même.

La belle comtesse d'Harcourt, née Byron, avait une blouse Louis XV, garnie de flots de dentelle blanche. La mantille noire Louis XV, en dentelle noire, était flottante, avec longue plume blanche et grappe de lilas blanc.

La comtesse Legonidec, une blouse noire avec fouillis et ruches de dentelle noire, nœuds bleus parsemés dans la dentelle, le tout sur un jupon noir et bleu. Mantille de dentelle sans brides, avec longue plume bleue et nœuds bleus.

La comtesse de Saint-Paul, une blouse noire avec flots de valenciennes. Mantille de dentelle avec floraison de roses thé.

La duchesse de Fezenzac, une blouse noire toute garnie de Chantilly, avec mantille de dentelle et rose thé.

La comtesse d'Haussonville, une blouse noire avec flots de dentelle. Mantille avec bouquet de roses mêlées.

Mmes la baronne de Poilly, la comtesse de Montgomery, la comtesse de la Ferronaye, la comtesse de Lonvencourt et la baronne de Rostchild, avaient également des toilettes de très-bon goût.

La mantille Louis XV en dentelle va se reproduire pour la saison d'été en mousseline blanche et en gaze de couleur, assortie à la toilette, avec pouf ou guirlande de fleur.

N'avions-nous pas raison de vous dire que la mode n'en était qu'à ses débuts, et que nous aurions bien des nouveautés fantaisistes à moissonner?

La blouse Louis XV remplace les anciennes tuniques. Elle est très-commode, très-élégante et très-économique, tout à la fois. Elle se porte sur toute espèce de jupon de couleur, et renouvelle ainsi chaque toilette. En cachemire noir, elle est brodée ou soutachée, garnie d'effilé, ou bien ornée d'entre-deux de guipure de laine, faisant transparent sur le jupon et garnie d'un volant en dentelle de laine.

En grenadine de laine rayée, satin ou taffetas, elle est décorée de guipure ou de dentelle de laine.

En faille, elle est ornée de flots de dentelle malines.

En crêpe de Chine, de flots de valenciennes, de guipure de couleur ou de flots de dentelle de Chantilly.

La blouse Louise XV se reproduit encore en tussore de l'Inde, en foulard Bénarès et en foulard Pompadour, à larges bouquets colorés, de roses et d'œillets, de *l'Union des Indes*.

En outre de la blouse Louis XV, il y a la tunique princesse, qui est cambrée et ajustée à la taille, tandis que la blouse Louis XV est froncée.

La tunique princesse se fait en cachemire noir, dentelée ou brodée, garnie de franges ou de dentelle de laine. Elle se reproduit également en cachemire de couleur tendre. Elle est très-originale en cachemire rose de Chine et en cachemire bleu de Syrie, décorée d'une broderie de Smyrne en soie de toutes couleurs représentant des gerbes de fleurs ou des roses d'Ispahan avec grappes tombantes. Il est une jeune fille qui sert de mère à trois de ses frères et à deux de ses sœurs, qui excelle dans ce travail de broderie de l'Inde et dans tout autre genre de broderie de laine et de soie. Nous vous la recommandons d'une façon toute spéciale. Elle a droit à votre intérêt et à votre bienveillance.

Nous le répétons et nous l'inscrivons avec plaisir. Les modes d'aujourd'hui ne sont nullement extravagantes ni dispendieuses, quand on sait les distinguer et se les approprier.

Le gris est choisi de préférence par les mères de famille qui n'aiment pas à s'afficher et qui veulent qu'une toilette puisse faire deux saisons en l'ornementant au goût du jour. Il faut toujours, pour rester élégante ou pour le devenir, avoir l'esprit et la position de son costume. Une tunique orientale bleue ou rose ne convient pas à la première personne venue, tandis qu'une tunique en cachemire gris-noisette bordée d'une soutache très-fine ou garnie de volants de dentelle de laine de même nuance, posés à plat, se porte sur toute espèce de jupon de couleur.

Comme l'on se marie toujours, et beaucoup surtout après Pâques, nous allons vous donner deux toilettes de mariée et une série de costumes d'enfants que nous vous avons promis.

La première toilette de mariée est tout unie par derrière, en faille blanche, faisant traîne. Par devant, large tablier de malines disposé en zigs-zags, de jabots de dentelle attachés de chaque côté par un nœud de crêpe de Chine blanc frangé de malines. Ce tablier est ravissant de fantaisie. Il fait fouillis de dentelle; mais quel fouillis!... Le corsage montant, gracieusement entr'ouvert pour laisser passer un médaillon chiffré de diamants, se retrousse derrière en basques-postillon coquillées de malines, avec pouf de crêpe de Chine blanc, et s'allonge en basques-gilet garnies de malines. Le décolleté en cœur du corsage est bordé de malines allant rejoindre les basques. Sur le côté gauche, petit bouquet de fleurs d'oranger posé à la façon du Jockey-Club. Manches Louis XV avec double sabot de malines et bracelet de crêpe de Chine, avec nœud. Voile à la juive en tulle illusion enveloppant la toilette, attaché par un diadème de fleurs d'oranger.

La seconde toilette est en poult de soie blanc, avec jupe garnie d'un haut volant dentelé et froncé surmonté de trois têtes festonnées en soie blanche. Tout le devant de la jupe est bouillonné en tulle blanc, séparé par des biais dentelés. Les bouillonnés de tulle font tablier encadré par trois volants d'application froncés et chiffonnés les uns au-dessus des autres et formant une tunique de dentelle tombant sur le premier volant. C'est un moyen nouveau et ingénieux d'utiliser les trois volants traditionnels de toute corbeille de mariage. Le corsage Louis XV s'ouvre sur un plastron de tulle faisant gilet et est encadré de deux basques postillon. Manches Louis XV. Voile à la religieuse et pouf de fleurs d'oranger. Bottines ou souliers de poult de soie blanc, à talons Louis XV, avec gros nœud de ruban.

Quant aux costumes d'enfants, ils sont dédiés à la saison printanière.

Jugez-en par notre planche qui reproduit neuf costumes nouveaux. Et par les costumes suivants que, à défaut de pinceau, je vais essayer de vous dépeindre avec ma plume.

Un costume en toile cretonne nankin pour petit garçon de cinq ans. Pantalon large et court. Paletot court attaché sur le côté par une rangée de boutons blancs, entre deux galons blanc. Manches à revers et ceinture en pareil, encadrée de chaque côté d'un galon blanc. Chapeau matelot en paille marron. Petites bottes en cuir jaune.

Pour petite fille de huit ans, toilette en cachemire rose. La première jupe est plissée dans toute sa hauteur, et la tunique princesse, en haïks blanc et rose (étoffe algérienne), est bordée de dents en taffetas rose et se relève par derrière en pouf avec des nœuds de taffetas rose. Bottines en chevreau gris, à talons carrés. Les manches pagodes sont festonnées de taffetas rose. Chapeau-capeline en mousseline blanche avec ruche rose autour de la passe et nœud de ruban rose flottant derrière.

Pour petit garçon de trois ans. Costume marin en serge bleue. Pantalon large et court, avec galon de laine blanche sur le côté. La blouse matelot est fermée devant et garnie, comme le pantalon, de galon de laine blanche. Elle est serrée à la taille par une large écharpe de serge bleue ou par une ceinture en cuir de Russie. Col marin en toile blanche entouré d'une broderie anglaise. Manchettes en toile unie. Demi-bottes en chevreau noir. Chapeau marin en feutre verni, avec bord relevé et large ruban de reps noir autour de la calotte retombant en pans flottants.

Pour petite fille de six à huit ans. Costume en foulard lilas à petites fleurettes Pompadour. La première jupe est garnie de trois petits volants lisérés vert et lilas. La seconde jupe est une tunique princesse faisant corsage décolleté carrément, avec petit volant liséré vert et lilas se détachant sur une guipure de mousseline brodée et d'entre-deux de valenciennes. Cette tunique princesse, boutonnée dans toute sa hauteur avec des boutons lilas, est garnie d'un petit volant en rapport avec ceux de la première jupe, et se relève en pouf derrière avec des nœuds de taffetas lilas. Demi-bottes grises. Chapeau bergère en paille anglaise orné de ruban lilas et d'une guirlande de boutons de paquerettes des prés, avec longues herbes.

Pour petit garçon de douze ans. Costume en drap léger gris-feutre. Pantalon long. Veston anglais, cambrant la taille, sans basques, garni d'un galon noir et se croisant sur la poitrine, avec revers bordés de galon noir. Ce veston anglais supprime le gilet. Col montant à coin cassés (genre Jockey-Club). Demi-bottes en chevreau noir. Chapeau rond en feutre bordé d'un galon noir. Gants en chevreau bronzé.

Toilette de jeune fille de douze ans. Costume en taffetas bleu-pâle, avec première jupe encadrée de trois volants découpés ou de trois velours bleus (on peut choisir). La seconde jupe est bordée d'un seul volant ou d'un seul velours. Le corsage à basques postillon est ouvert en châle devant, avec des revers, et les manches plates sont également ornées d'un petit volant ou d'un velours. Lingerie plate en toile batiste. Médaillon en or attaché au cou par un velours bleu. Chapeau matelot en faille blanche, garni de ruban bleu-pâle, avec aigrette de boutons de roses pompon. Bottines de chevreau gris, à talons carrés.

Pour petit garçon de quatre ans. Costume en drap marron. Pantalon large, serré aux genoux, orné sur les côtés avec une jarretière boutonnant trois boutons. La blouse en biais se ferme sur le côté et est garnie, comme le pantalon, de galon noir. Ceinture de drap ou de cuir. Col marin en toile. Nœud de cravate en crêpe de Chine bleu. Chapeau rond en feutre noir, avec aigrette de plumes de paon.

Et pour même petit garçon de quatre ans. Jupe écossaise plissée, à carreaux noirs et blancs, en tartan croisé, attachée sur le côté avec deux choux de ruban noir. Gilet à carreaux noirs et blancs, boutonné avec boutons de jais. Veste de drap noir un peu large dépassant la taille, ouvrant sur le gilet et se terminant par de doubles basques carrées, garnies de galon, avec boutons de jais noir au milieu de chaque basquette. Col marin et manchettes en toile. Cravate de crêpe de Chine rouge. Chapeau marin en paille blanche, avec ruban de faille noire autour de la calotte, et cocarde rouge et noire.

Vte DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Avril.

Depuis quelques jours, il n'est partout question que de mariages. Dans le Midi, les prêtres, dit-on, ne peuvent disposer d'une messe pour chaque couple nouveau. On est obligé de se marier par quatre.

En pareille occurrence, je manquerais à mes devoirs en n'indiquant pas un menu de 24 à 30 couverts, pouvant satisfaire les plus difficiles.

« Qui peut le plus peut le moins. » Ceux qui n'auront pas à donner un festin de noces, mais seulement un dîner convenable, trouveront dans ce menu les éléments nécessaires pour parfaitement l'ordonner.

DINER DE NOCES DE 24 A 30 COUVERTS

DEUX POTAGES

Potage aux laitues.
Potage à la Bagration.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Bouchées aux crevettes.

DEUX RELEVÉS

Saumon sauce génevoise.
Culotte de bœuf à la maillot.

QUATRE ENTRÉES

Côtelettes de pigeons aux petits pois.
Filet de mouton sauce poivrade.
Poulets nouveaux à l'ivoire.
Cervelles de veau au beurre de Montpellier sauce mayonnaise.

DEUX RÔTS

Dindonneaux au cresson.
Buisson de homards.

QUATRE ENTREMETS

Asperges en branches.
Haricots verts sautés.
Gelée de vanille garnie de fraises.
Gâteau Montmorency au kirch.
Glaces. — Salades. — Dessert.

Pour le potage à la Bagration, voir les 366 menus du baron Brisse, page 237.

LE BARON BRISSE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LA LÉGENDE DES FEMMES FRANÇAISES

JULIENNE DUGUESCLIN

(Suite)

Felleton tressaillit. Cette voix ne lui était pas inconnue; elle ressemblait presque à la voix de Duguesclin, avec des intonations moins viriles toutefois. Il eut comme un éblouissement.

— Saint George, murmura-t-il, ne permettez pas que ce soit Elle qui fasse obstacle sur mon chemin.

Cependant les hommes d'armes anglais se hissaient jusqu'à lui, fiévreusement, en désordre, allongeant leurs mains avides vers le parapet et criant :

— Tue! tue!

L'échelle de cordes gémissait sous leurs efforts multipliés.

— Le sort en est jeté, dit Felleton. Homme, femme ou démon, qui que tu sois, retire-toi sur l'heure ou tu vas mourir.

Et, joignant le geste aux paroles, il dirigea son épée contre l'ennemi inconnu qui, par sa présence et par ses cris, menaçait de faire avorter la trahison commencée. Mais tout à coup il chancela lui-même. Un formidable coup de hache venait de s'abattre sur sa tête. Sans l'excellente trempe du heaume qui lui couvrait le crâne, il eût été fendu de part en part.

Le casque d'acier amortit la violence du choc. Le gouverneur d'Avranches en fut néanmoins étourdi ; sa main, qui tenait le créneau, se détendit, son corps retomba lourdement en arrière et, sans ses hommes d'armes, qui le retinrent, il eût été précipité dans l'abîme.

— Fuyons! murmurèrent les Anglais; le chef est mort, ou peu s'en faut. Abandonnons la partie.

Ils dégringolèrent, à qui mieux mieux, l'échelle de cordes. Quand la faible garnison de Pontorson, tirée de son sommeil, fut accourue aux remparts, les soldats de Felleton, emportant avec eux leur chef évanoui, avaient déjà regagné la terre.

Et comme on nous représente, dans les saintes peintures, l'archange Michel l'épée nue, l'air terrible, foulant sous ses pieds le dragon du mal, telle apparaissait au sommet du manoir, à la lueur des torches, Julienne, la jeune sœur de Bertrand Duguesclin.

C'était elle, en effet, qui, par ses cris, avait donné l'alarme; elle dont le faible bras, empruntant, pour une heure, la force et l'énergie virile des chevaliers, avait frappé d'un si terrible coup le gouverneur d'Avranches.

Dieu n'avait pas voulu que la trahison des deux chambrières prévalût sur la loyauté du seigneur Duguesclin; Dieu n'avait pas permis que les astucieux projets d'un capitaine de soudards l'emportassent sur l'innocente simplicité d'une jeune fille.

Pendant son sommeil, Julienne eut un songe qui l'éveilla subitement. Sans rien dire à dame Tiphaine, qui reposait en paix, elle se leva, passa par dessus ses vêtements de femme une cotte de mailles appartenant à son frère, saisit, dans une panoplie, la première arme qui lui tomba sous la main, et courut à la partie du rempart qu'elle avait vue en rêve.

On sait le reste.

Droite, le front empourpré, l'œil dilaté, les narines frémissantes; stupéfaite, pour ainsi dire, de l'œuvre guerrière que venaient d'accomplir ses mains, elle regardait le ciel, et, tout bas, son âme candide demandait pardon à Dieu d'avoir osé se servir du fer qui tue, elle qui avait juré de consacrer ses jours à la prière qui vivifie. Les douze ou quinze soldats du manoir la regardaient avec admiration, et dame Tiphaine, que le bruit avait attirée, lui baisait les mains avec attendrissement et répétait avec de douces larmes :

— Le sang de Duguesclin est bien en vous, ma sœur.

VI

Au jour naissant, de joyeuses fanfares annoncèrent le retour de Bertrand et de sa troupe. Lui aussi avait, de son côté, expédié rude et bonne besogne. Fondre à l'improviste sur le camp anglais, que commandait Guillaume Isannoy, en déloger l'ennemi, le mettre en fuite, s'emparer de ses gentes, de ses chevaux, de ses bagages, tout cela fut un jeu pour le capitaine breton. La bataille dura à peine une heure.

Comme il regagnait Pontorson, Bertrand, à sa grande surprise, se heurta à Felleton, que ses soudards transportaient sur un brancard. Le blessé et son escorte se rendirent sans coup férir.

— Eh! quoi, brave Felleton! s'écria dame Tiphaine d'un ton railleur lorsque le prisonnier franchit le pont-levis, vous voilà encore! C'est trop, vraiment, pour un homme de cœur comme vous, d'avoir été battu, dans la même journée, une fois par la sœur et une fois par le frère!

Bertrand, de plus en plus étonné, demanda la clef de ce langage énigmatique, et, quand il eut appris ce qui s'était passé, il embrassa sa sœur Julienne avec effusion.

Puis se tournant vers Jehan Felleton :

— Je vous croyais un chevalier trop galant envers les dames, lui dit-il, pour essayer d'attaquer deux femmes endormies. Je m'étais trompé sur votre compte. Permettez-moi, néanmoins, de vous plaindre de votre peu de succès. Avoir été battu par moi, ce n'est rien, vous y êtes accoutumé depuis longtemps. Mais être battu par une religieuse, presque une enfant, voilà une tache, chevalier, dont votre blason aura grand'peine à se laver.

Ce fut à peu près la seule vengeance que Duguesclin tira du seigneur Jehan Felleton. Quelques mois plus tard, il l'admit de nouveau à rançon; le capitaine anglais était forcé, du reste, par la gravité de ses blessures, de renoncer pour jamais à la carrière des armes.

Jacqueline et Marianne, les deux chambrières qui avaient vendu leurs maîtresses pour un peu d'or, furent, suivant la coutume du temps, liées ensemble dans un sac et jetées dans la rivière. Le Couësnon emporta jusqu'à la mer leurs cadavres maudits.

Quant à Julienne, elle retourna à l'abbaye de Saint-Meen dès que la paix eut rendu un peu de tranquillité à la Bretagne. Et tandis que Bertrand Duguesclin volait de succès en succès sur tous les champs de bataille et conquérait à la pointe de l'épée ce renom de vaillance et d'honneur qui fit de lui un des héros de la chevalerie, Julienne, agenouillée au fond du cloître, suivait de ses vœux et accompagnait de ses prières tous les pas de son frère bien-aimé.

H. JOMIER.

FIN

HYGIÈNE

Nous signalons à nos lectrices un nouvel appareil inventé par M. Ad. Sax, l'habile facteur d'instruments de musique de la rue Saint-Georges. Cet appareil, dont nous donnons le dessin, contient une certaine quantité de goudron de Norvège, dans lequel plongent six feuilles de métal soudées au couvercle, qui se lève à volonté. L'air, en passant au milieu de ces plaques, s'imprègne des senteurs du goudron et les répand dans l'appartement. Cet appareil, recommandé par les premiers médecins, possède au plus haut degré la propriété de combattre les épidémies, d'assainir l'air en le purgeant des miasmes et des exhalaisons qui le vicient; il est très-utile pour les personnes délicates et sujettes aux maladies des voies respiratoires, aux affections de la gorge, à l'enrouement; il prévient la contagion des maladies de l'enfance.

E. D.

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Le confort, le luxe même dans une maison, sont dus bien plus encore au savoir-faire qu'à la fortune, et une femme entendue peut parfaitement faire régner le bien-être et l'élégance autour d'elle, sans dépenser beaucoup d'argent, car le charme d'un appartement consiste infiniment moins dans sa richesse que dans le goût avec lequel il est arrangé, dans l'ordre et la propreté qu'on y entretient, en un mot dans l'harmonie qui y règne. Ainsi ne prenez jamais un appartement dont le prix soit trop élevé pour votre position, car non seulement son loyer deviendrait une gêne pour vous, mais encore tout ce qu'il entraînerait à sa suite serait une cause de misère pour votre ménage.

Un grand appartement demande de nombreux domestiques, du feu dans toutes les pièces et un brillant éclairage. Sinon le monde rit de vous ou vous méprise, vous jugeant, soit comme de faux riches orgueilleux, soit comme des avaricieux peu honorables, et il est toujours très-sévère, le monde, pour les vices et les ridicules qui ne lui profitent pas. Ce n'est point un ridicule d'être pauvre, mais c'en est un très-grand de vouloir paraître fortuné quand on ne l'est pas, et l'opinion est encore plus indulgente pour le faux noble que pour le faux riche, jugeant avec raison que dans le premier cas il n'y a qu'une sotte vanité et un amour-propre déplacé, tandis que dans l'autre il y a de la bassesse.

Ne cherchez donc jamais à *jeter de la poudre aux yeux*, car on n'attrape que soi dans ces circonstances, et que vos toilettes, votre appartement et votre mobilier soient toujours en parfait accord avec vos ressources; de la sorte, vous ferez toujours régner sur vous et chez vous un air d'ensemble qui est la véritable harmonie de l'existence physique, et l'influence du physique sur le moral est bien plus grande que trop généralement on ne veut le croire.

Ainsi, vous devez éviter de mettre des rideaux de soie avec des meubles d'acajou, sorte d'alliance qui est d'abord du plus mauvais goût, puisque la soie est très-élégante et l'acajou fort modeste, et que, de plus, cela peut donner à vos visiteurs la pensée que votre mobilier a été acheté d'occasion et pièce à pièce. D'ailleurs cette union de la soie et de l'acajou nuit à tous deux, et ce n'est en vérité pas la peine de dépenser son argent de la sorte. La soie demande du palissandre, du bois de rose ou encore des meubles de fantaisie étant ou imitant les meubles d'autrefois; c'est une aristocrate à laquelle il faut un entourage de même farine, tandis que pour l'acajou il faut des rideaux et des portières en damas de laine, en velours de laine même, en un mot des étoffes *confortables* et qui durent; on le marie aussi à la toile perse doublée, mais cette union ne me paraît bien réussie qu'à la campagne.

On a généralement pris des Anglais l'habitude de mettre des tapis dans toutes les pièces de son appartement, et comme les tapis sont devenus aujourd'hui d'un prix fort raisonnable, quand on se tient à ces tissus modestes, je trouve d'une bonne économie d'en avoir chez soi, et je vais vous expliquer comment :

La première mise de fonds, c'est-à-dire l'achat des tapis, sera une dépense réelle, j'en conviens, quelque bon marché qu'on veuille l'acheter; mais récapitulons ensemble combien cette dépense-là en économise d'autres.

D'abord, dans une maison où il n'y a pas de domestique homme, il faut un frotteur, et un frotteur se paye, au bas mot, au moins 6 francs par mois si votre appartement est petit, 10 s'il est grand. Or, en admettant que vous habitiez la campagne durant l'été, six mois d'hiver à 6 francs font 36 francs et 6 mois à 10 francs font 60 francs; ajoutez à cela la cire et l'encaustique qui ont été nécessaires pendant ce temps, ainsi que les menus frais, les étrennes du frotteur, par exemple, et vous atteindrez, pour l'une 45 à 50 francs, pour l'autre 70 ou 80.

Maintenant, que vous coûteront les tapis pour vos pièces? Mettez de 4 à 500 francs s'ils sont simples, de 6 à 800 francs s'ils sont plus beaux. Ces tapis-là durent habituellement dix ans. Or, 50 francs pendant dix ans faisant 500 francs, 80 francs pendant le même temps faisant 800 francs, voici donc vos tapis remboursés par le fait de votre frotteur seulement.

(*A continuer.*) C^ssE DE BASSANVILLE.

LE TRÉSOR D'HILDESHEIM

(Suite.)

Le plus grand morceau de ce trésor est le cratère dont nous publions le *fac simile*. C'est lui qui, renversé, servait d'abri aux autres pièces. Des rinceaux ciselés avec un art exquis l'enveloppent sur toutes les faces; les tiges de ce feuillage léger s'échappent d'un groupe de chimères accroupies à la base du vase; des génies se balancent à leur sommet; les uns armés du trident, les autres munis de filets, poursuivent des poissons et des écrevisses de mer. « La liberté de la fantaisie ornementale, dit M. Lenormant, le dessin des arabesques, tout, jusqu'à la nature de l'exécution, rappelle dans ce beau cratère les fines ciselures de certaines cuirasses italiennes de la Renaissance. »

Citons encore deux patères, que l'on croit contemporaines des Antonins. L'une est décorée du buste de Cybèle; la déesse a le front ceint d'une couronne de tours et porte un léger tambourin. L'autre représente le dieu phrygien Men-Arcœus, coiffé du bonnet phrygien semé d'étoiles et portant derrière l'épaule un croissant de lune. Enfin une

sorte de corne à boire, décorée d'ornements et de figures d'animaux qui portent l'empreinte de la plus complète décadence, et qui date probablement du quatrième siècle. Peut-être même est-elle l'œuvre des orfévres barbares de cette époque.

Les petites coupes sont nombreuses et fort remarquables; une délicieuse coupe à deux anses surtout. Elle est couronnée d'une guirlande de fleurs et de fruits dont les extrémités s'appuient sur les thyrses qui forment les anses ;

VASE DU TRÉSOR D'HILDESHEIM.

un peu au-dessous court une ceinture de bandelettes reliées entre elles par des nœuds. Nous en publions un *fac simile*. Ne croirait-on pas voir l'ancêtre des plus gracieux et des plus élégants produits de l'art Louis XVI?

Presque toujours, à l'instar des coupes des bergers si bien chantées par Théocrite et par Virgile, ce sont des masques tragiques et comiques, des flûtes champêtres, des thyrses, des cymbales, des guirlandes de pampre et de lierre qui se marient dans un gracieux et poétique enlacement sur les parois à courbes classiques.

Vingt-sept vases portent des inscriptions microscopiques, relatives, soit à leur poids d'argent, soit à l'artiste qui les a ciselés. C'est ainsi que l'on a pu relever dans le trésor d'Hildesheim les noms de trois orfévres romains : Marsus, Lucius Manlius Bocchus et Marcus Aurelius C...

Les procédés de fabrication employés pour les vases d'Hildesheim ont donné lieu à quelques remarques curieuses Les soudures sont toutes faites à l'étain, et les vases destinés à contenir les liquides sont munis d'un double fond de plomb ou d'argent, dans le but probablement de préserver par cette enveloppe intérieure les parois enrichies d'œuvres d'art. Enfin, quelques-unes de ces parois ont conservé la trace de niellures en relief et d'incrustations d'émail. C'est la première fois qu'on retrouve les traces de l'émail dans l'argenterie antique ; on était sûr pourtant que cet art était connu des Romains, puisque Pline a parlé avec éloge d'un célébre émailleur nommé Teucer, qui florissait à Rome vers la fin de la République. La découverte du trésor d'Hildesheim a donc levé sur ce point tous les doutes en confirmant le dire de Pline.

Ce trésor est donc d'origine romaine, ceci est incontestable; mais à quelle époque a-t-il été enfoui en terre? C'est là une question fort controversée et qui laisse le champ ouvert à toutes les conjectures.

Les savants allemands, fort profonds comme on sait, affirment que le propriétaire de cette vaisselle d'argent était Varus, le malheureux lieutenant d'Auguste. Selon les uns, et leur opinion n'a pas tardé à devenir article de foi dans la grave Allemagne, Varus, se voyant battu par le grand Hermann ou Arminius, se hâta d'enfouir sa vaisselle sur le lieu même du combat. Selon d'autres, Arminius, le héros germain, ayant vaincu le lieutenant d'Auguste, s'empara de ses bagages, obtint les vases d'argent en partage et les enfouit en ce lieu désert pour les retrouver à la fin de la guerre; mais il fut assassiné avant son retour, et le trésor resta en terre de l'an 9 à l'an 1868.

Au point de vue allemand, cette version est très patriotique assurément; malheureusement, elle ne peut soutenir un examen sérieux, car la plupart des pièces enfouies sont postérieures évidemment au siècle d'Auguste, ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut.

L'origine de ce trésor n'est point si glorieuse. Selon la version la plus rationnelle, il a été enfoui au cinquième siècle, à l'époque des grandes invasions qui bouleversèrent les pays latins.

Mais comment de telles œuvres d'art se trouvaient-elles sur un territoire où la civilisation n'avait point encore pénétré? On peut tout supposer. Un chef pillard des Chérusques, en dévastant une cité ou une villa du nord de la Gaule, ne peut-il s'être approprié sans scrupule cette richesse d'un pacifique colon? — De nos jours, hélas! que d'objets, précieux par la matière ou la main-d'œuvre, n'avons-nous pas vu prendre ainsi les routes d'outre-Rhin! — De l'élégante table gallo-romaine, ces vases délicats passèrent à la table grossière du Germain; puis, un jour, leur nouveau possesseur, repartant pour la guerre, ou plutôt pour de nouveaux pillages, a dû confier cette argenterie au sol que recouvrait sa hutte, pour la dérober plus sûrement aux convoitises de ses compatriotes ; ce qui expliquerait la présence, parmi les vases romains, de la corne à boire du barbare.

VASE DU TRÉSOR D'HILDESHEIM.

Quoi qu'il en soit, ces pièces antiques, découvertes sur le territoire hanovrien, furent d'abord exposées dans la caserne d'Hildesheim, puis transportées à Berlin, où elles devinrent l'un des plus précieux ornements du musée de cette ville, qui, grâce à elles, n'a plus rien à envier aux richesses jusqu'alors sans rivales de notre cabinet des médailles.

COUPE DU TRÉSOR D'HILDESHEIM.

GRAND CRATÈRE DU TRÉSOR D'HILDESHEIM.

Dès le commencement de l'année 1869, M. Christofle reçut l'autorisation de mouler ces pièces. Il en obtint par ce moyen des reproductions d'une exactitude irréprochable. Tout le monde a pu voir, à cette époque, les beaux spécimens qui ont figuré, à Paris, à l'exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, spécimens obtenus par des procédés galvanoplastiques si parfaits, que les savants hésitaient presque entre l'original et la copie.

« La trouvaille de 1868, ajoute M. Lenormant, marquera dans les fastes de l'archéologie, et MM. Christofle et Cie ont rendu un véritable service en s'occupant de populariser, par leurs reproductions si bien réussies, des monuments qui ne manqueront pas d'avoir la plus heureuse influence sur le goût du public et sur les œuvres de nos artistes industriels. »

Nous avons pensé qu'il serait peut-être agréable à quelques-unes de nos lectrices de pouvoir enrichir à peu de frais leur collection de quelques-uns de ces curieux spécimens de l'art antique, retrouvés à Hildesheim et reproduits si heureusement par l'industrie française.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Le sel se dissout dans le vinaigre mieux que dans l'huile.

PETITE CORRESPONDANCE

Mlle Marie, à C. — Vous pouvez compter, mademoiselle, trouver dans nos colonnes des ouvrages tels que vous les désirez, qui ne demandent pas grande dépense et vous aideront à concourir à cette œuvre si belle des Femmes de France. — Le prix est de 15 francs, pris au Louvre.

Mme N. D. aura ses chiffres.

Mme R., à C. — Vous verrez, par la réception de notre supplément, combien nous avons tenu à vous être agréable.

Mme E. G., à Nancy. — Nous vous donnerons très-prochainement tous les renseignements, patrons et croquis qui sont nécessaires pour une layette.

Mme Jul. D. peut assurément compter sur les écussons et les chiffres demandés si gracieusement.

Mme L. G. — Oui, pour les bas à jour; mais patientez.

Mlle Marie, à D. — Demandez les renseignements, j'y répondrai : oui, pour les patrons coupés, au même titre que les abonnées directes.

Patrons coupés. — Quelques abonnées réclament des patrons coupés de grandeur naturelle. Tous les patrons publiés sur nos suppléments sont de *grandeur naturelle*. Ils sont reproduits sur nos planches d'après des patrons taillés par un coupeur spécial. Nos abonnées peuvent donc être certaines de l'exactitude des coupes. Il leur suffira de relever ces patrons sur des feuilles de papier blanc (ce qui est facile, grâce à notre petite roulette), pour en obtenir elles-mêmes des patrons coupés de grandeur naturelle.

Quant à l'idée que nous suggèrent deux ou trois abonnées de remplacer nos feuilles imprimées par des patrons coupés sur papier mince, elle ne satisferait qu'un petit nombre, puisqu'au lieu de recevoir deux fois par mois dix, quinze ou vingt patrons comme dans nos suppléments, on n'en recevrait plus qu'*un seul*. Il faudrait, en outre, supprimer les soutaches, les chiffres, les broderies, etc., etc.

Néanmoins, comme notre désir est de contenter tout le monde, nous nous mettons à la disposition des personnes qui désirent des patrons coupés. Nous enverrons *franco* par la poste, le patron *coupé, de grandeur naturelle, sur les mesures qu'on nous désignera, de n'importe quelle toilette*, moyennant 1 fr. 50 par chaque patron, comme il a été dit, du reste, sur notre couverture.

E. BOUGY.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

1re Année. — N° 18. Dimanche 5 Mai 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

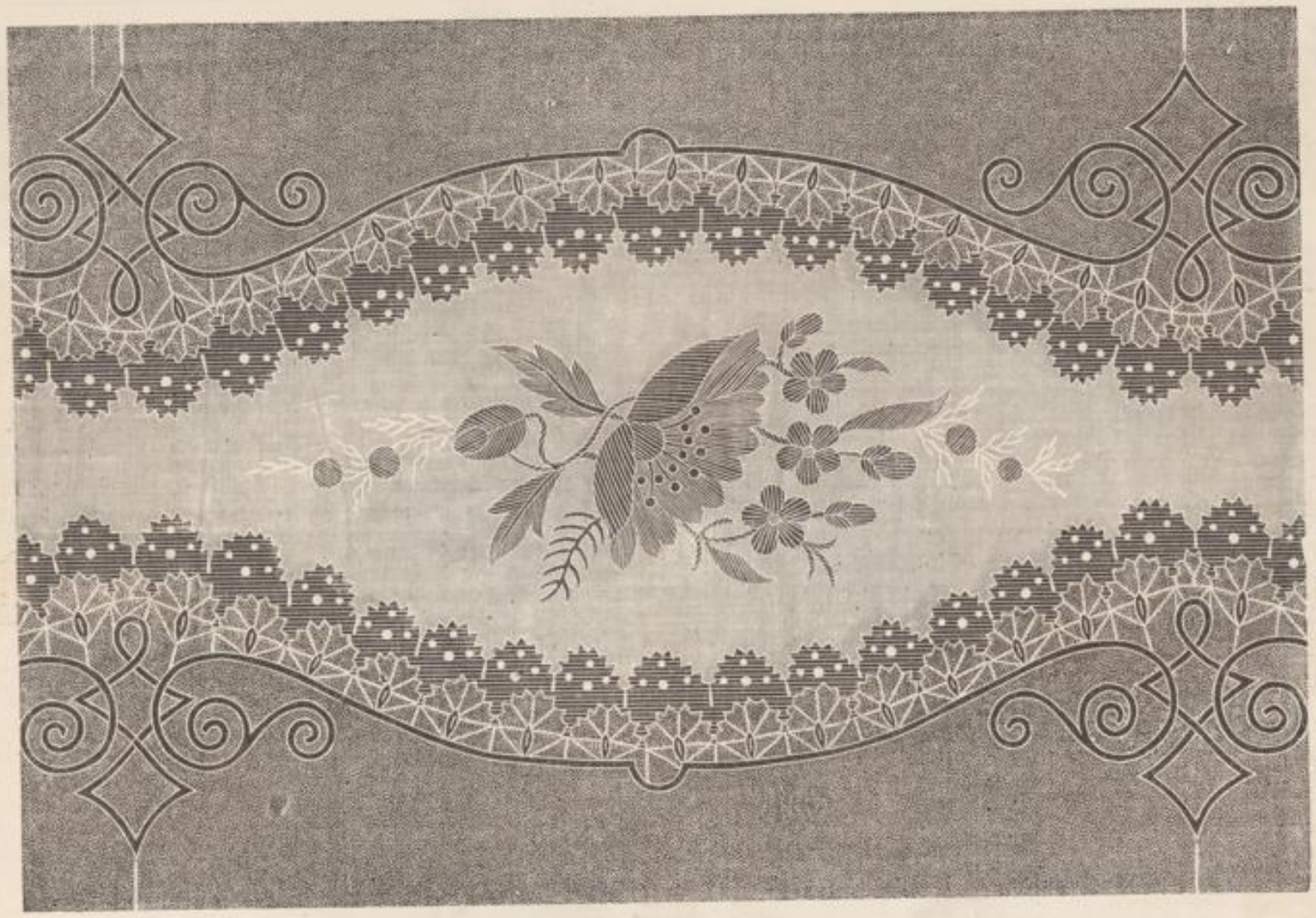
Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. ROBE DE MOUSSELINE BLANCHE ET RUBANS DE VELOURS DE SAINT-ÉTIENNE. 2. PALETOT DE GUIPURE ET RUBANS DE VELOURS DE SAINT-ÉTIENNE.



3. BANDE EN BRODERIE ET APPLICATION.

SOMMAIRE

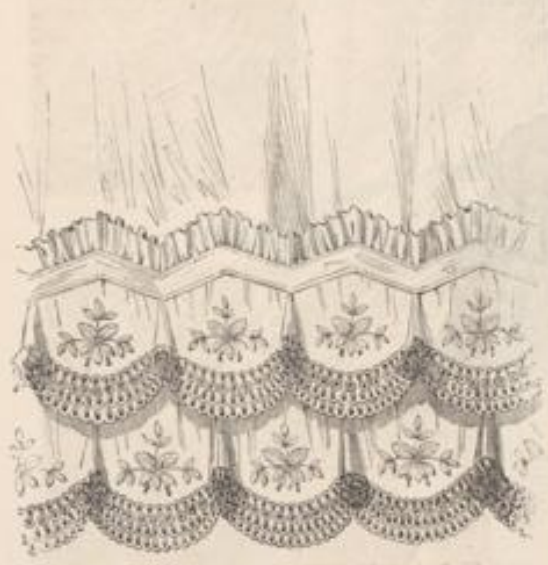
GRAVURES : Deux toilettes, — Bande en application. — Porte-cigares. — Deux bas de jupons. — Bande de tapisserie. — Quatorze modèles de broderie sur tulle. — Deux chapeaux de jardin. — Porte-montre. — Robe de toile batiste. — Robe en sultane. — Dessous de lampe. — Deux affiûts en soie. — Toilette de ville. — Pot à bière. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la Mode. — Les menus de la saison. — La joueur d'orgue. — Causerie sur le savoir-vivre. — Petite correspondance.

SUPPLÉMENT : Planche de mode coloriée.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Robe de mousseline blanche ornée de ruban de velours noir de Saint-Etienne. Cette toilette est à deux jupes : la première, qui fait traine, est ornée d'un volant froncé garni au milieu de 3 velours noirs en bandes n° 150. La tunique ou seconde jupe, est séparée en deux parties; la première, par devant, forme tablier, comporte un pli crevé de chaque côté des manches, et vient recouvrir la tête de la partie postérieure de la tunique; cette seconde partie forme châle et est relevée légèrement en pouf, de place en place, par des rubans de velours noir de Saint-Étienne n° 5 ; une dentelle de Bruges encadre toute la partie du devant de la tunique ; cette même garniture se répète aux basques du corsage et au bas des manches. Les manches, demi-larges et à sabots, sont rayées de ruban de velours noir de la même largeur que celui qui orne la basque; une épaulette en ruban de velours noir avec nœud assorti complète cette toilette.

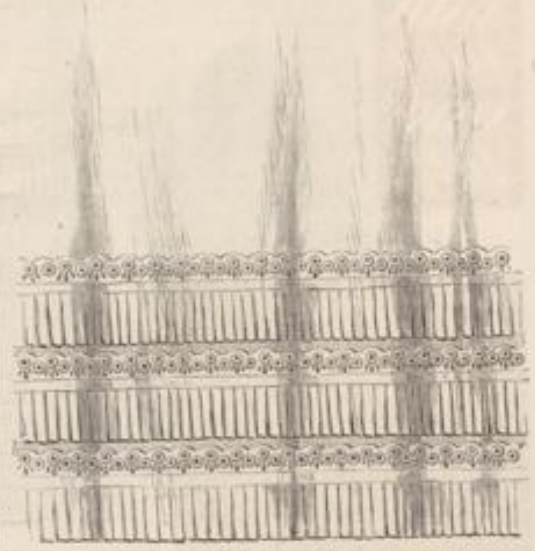


5. BAS DE JUPON.

4. PORTE-CIGARES.

2. Robe de foulard et paletot de guipure et velours. — Robe de foulard uni gris de fer, de nuance très claire; elle est à double jupe; la première, unie, est ornée d'un volant à tête sur lequel est disposé un biais de même étoffe; la seconde est longue et vient tomber par derrière sur le volant de la première jupe. Cette seconde jupe est garnie d'un petit volant dont la tête est cachée par un ca-chic-point blanc ou une guipure; ses côtés sont à revers devant plat et uni et pouf par derrière.

Paletot en entre-deux de guipure alternés de rubans de



6. BAS DE JUPON.

8. TRAVAIL DE BRODERIE SUR TULLE.

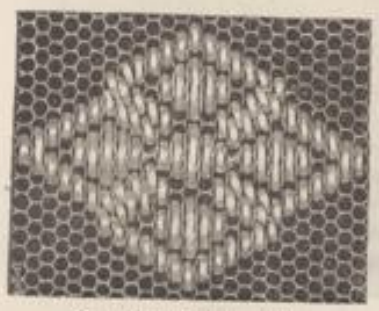
10. ENTRE-DEUX.

11. ENTRE-DEUX.

12. ENTRE-DEUX.

13. PLEIN.

16. PLEIN.



18. BRODERIE SUR TULLE.

velours noir de Saint-Etienne.

Chapeau de crêpe gris assorti à la robe.

3. Bande en broderie et application. — Cette bande, qui est fort riche, servira à bien des usages. On la monte en coussin, en chaise, en fauteuil ; on en fera l'encadrement d'un tapis. Elle peut s'exécuter, selon l'usage auquel on la destine, en cachemire, en moire, en gros grain ou en drap zéphir.

Je vais décrire le modèle tel que l'a reproduit notre dessinateur. Il se compose de trois parties de nuances distinctes. La partie centrale, sur laquelle est brodé au passé le bouquet du milieu, est en moire ou en gros grain blanc ; les deux petites garnitures découpées à dents se font en faille jaune avec bordures et pois en soie bleue ; enfin les deux bandes extérieures sont en faille bleue brodée de soie blanche ; une soutache d'or fournit les arabesques qui sont indiquées par des lignes noires.

4. Porte-cigares. — Le dessin de ce porte-cigares est donné de grandeur naturelle ; il se brode sur une basane préparée pour cet usage et de couleur gris-clair ou havane.

On trouve cette basane chez Mme Thorel ou chez Mme Lecker. Le travail de la broderie est fort simple ; c'est un assemblage de points russes, de points de plumes, de soutache sur lequel on jette des fils en travers régulièrement. On la fait aussi avec des agréments de passementerie préparés à l'avance pour cet usage. La monture est en cuivre doré, et l'intérieur, liséré de vert, est doublé en basane de même nuance que le dessus, ou en moire verte.

5 et 6. Jupons de lingerie. — Jamais, et j'en félicite les femmes de goût, jamais le luxe de la vraie lingerie n'a été porté à un si haut degré qu'en ce moment ; je trouve cette mode très-rationnelle ; on ne peut qu'approuver celles qui ne sacrifient pas tout au plaisir des yeux, mais qui donnent autant de soins à leur toilette intime qu'à la toilette apparente.

Nous avons publié dernièrement trois bas de jupons en lingerie ; en voici deux autres, dessinés comme les précédents, au Petit-Saint-Thomas.

Voici la description de celui qui porte le n° 5. Trois rangs de plissés à plat sont disposés au bas du jupon ; sur la tête de chacun de ces plissés se trouve un biais qui les maintient d'un côté et fait pied à une petite bande de broderie au plumetis qui domine le plissé.

Le n° 6 se compose de deux belles bandes superposées, brodées au plumetis et en broderie anglaise, et découpées en dents ; ces bandes sont légèrement badinées ; un pli creux aux extrémités des pointes des dents leur donne de l'ampleur ; un biais piqué, posé en dents aiguës, donne la seconde garniture et fait pied à un ruché d'étoffe qui est posé tête-bêche au volant.

7. Bande de tapisserie. — Jolie bande de tapisserie pour chaises ou fauteuils. Les couleurs sont indiquées sous le dessin ; elles se composent seulement de quatre nuances de laine et de soie jaune d'or. Cette bande pourra

■ Laine noire. ● Soie jaune d'or. ✠ Laine blanc.
▨ Laine havane clair. ⬚ Laine gris vert.

7. TAPISSERIE. — MODÈLE DE LA MAISON LECKER.

17. PLEIN EN BRODERIE SUR TULLE.

être encadrée de chaque côté d'une petite grecque. Nous donnerons prochainement quelques dessins d'encadrement qui pourront servir à la compléter. — Modèle de Mme Lecker, 3, rue de Rohan.

9. TRAVAIL DE BRODERIE SUR TULLE.

8 à 21. Broderies sur tulle. — La broderie sur tulle est en vogue plus que jamais ; on peut l'utiliser à tant d'usages ; on a si facilement sous la main les matériaux nécessaires à son exécution, le travail en est si facile à comprendre et si promptement terminé, que l'on s'explique que cet ouvrage soit l'un de ceux que les dames préfèrent toujours.

A l'aide de ce travail, on peut se broder des semés de tunique de bal, des bordures de volants, des entre-deux, des voiles de fauteuil, des dessus d'édredon, des pelotes, des bonnets d'enfants, que sais-je ! mille autres choses ; un entre-deux avec dessous

13. ENTRE-DEUX.

14. DÉTAIL DE BRODERIE POUR ENTRE-DEUX.

transparent posé sur les robes de bébé, produira un effet charmant.

Entrer dans de longues explications pour vous faire comprendre les détails d'exécution de cette broderie serait, je crois, employer mal votre temps et le mien ; j'ai préféré vous faire dessiner l'aiguille en train de travailler. Vous verrez par les deux dessins 8 et 9, qu'il n'y a qu'à poser son aiguille de biais ou de droit fil, suivant les traits indiqués et comme on le ferait sur du canevas. Il n'y a qu'une chose à observer, c'est que, si l'on a besoin de revenir d'un point à l'autre, on le fera dans le même sens ; il faut que le dessous soit aussi propre que le dessus et les points du même sens.

On peut broder avec du coton plat, du coton à broder ou à repriser, de la soie plate, de la laine travailleuse, même de la chenille fine ; le tulle peut être fin ou gros, blanc ou noir ; nos dessins serviront pour ces différentes combinaisons de matériaux. Les nos 10, 11, 12, 13 et 14 conviennent surtout à des entre-deux. Pour obtenir des pleins, on suivra nos dessins 15, 16 et 17. Les nos 18, 19, 20 et 21 sont des semés ou des

19. MOTIF DE BRODERIE.

20. MOTIF DE BRODERIE.

21. BRODERIE SUR TULLE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

22. CHAPEAU DE JARDIN. — MODÈLE DU PRINTEMPS.

motifs beaucoup plus légers, et leur effet, lorsqu'ils seront brodés en soie, sera des plus heureux.

22 et 23. Deux chapeaux de jardin. — Modèles des magasins du Printemps. Une des créations nouvelles de cette année est le chapeau de sparterie, recouvert de crêpe ou tout simplement de tarlatane, de nuance vive et fraîche. — Des bouillonnés aux extrémités découpées à l'emporte-pièce, des ruches de même étoffe entremêlées de garnitures en imitation de blonde, et un grand pouf en étoffe posé sur le sommet du chapeau, forment la garniture du dessin 23, qui est entièrement rond.

Quant au chapeau n° 22, qui est ovale et gracieusement cambré, il est orné d'un pouf surmonté d'une rose avec traîne de boutons et de feuillages.

On pourra facilement, en s'inspirant de nos dessins, recouvrir de vieilles pailles détraîchies et changées de modes, qui reprendront un air de fraîcheur et de renouveau, grâce à cet ornement diaphane et léger.

24. Porte-montre et vide-bijoux en bambou et guipure. — Modèle de la maison Thorel, 245, rue Saint-Denis. — La monture de ce délicieux petit meuble est en bambou noir, à boules de nacre. L'intérieur du vide-poche et le triangle qui lui sert d'appui se doublent en soie assortie à la chambre dans laquelle ce petit meuble sera placé. On entoure extérieurement la boîte d'une ruche du ruban de satin assortie au fond du meuble; sur cette ruche, on disposera une dentelle brodée sur filet. Le dessin est si clairement exécuté que l'on peut se rendre compte à première vue du travail de la dentelle; mais on peut remplacer cet ornement par des dentelles au crochet ou au tricot. Un carré de guipure sur filet est posé sur le milieu du dossier et achève l'ornementation de cette délicieuse nouveauté.

24. PORTE-MONTRE ET VIDE-BIJOUX.

23. CHAPEAU DE JARDIN. — MODÈLE DU PRINTEMPS.

Le corsage à basques fendues et les manches coudées reçoivent le même ornement.

27. Dessous de lampe au crochet. — Ce dessous de lampe n'exige ni carcasse ni monture. Les matériaux nécessaires sont de la laine, de la corde, ou de la grosse ganse, un peu de soie d'Alger pour les fils lancés du milieu des ronds et un cercle de laiton.

On commence par le milieu du grand rond; on travaille à cheval sur la ganse, on tourne celle-ci toujours en colimaçon jusqu'à ce que l'on ait obtenu une circonférence de 25 centimètres à peu près; puis on place extérieurement un cercle de fil de laiton que l'on recouvre de laine et qui maintient le plateau.

Ceci fait, on s'occupe de la bordure, qui a la prétention de représenter une marguerite; on fait un petit rond de 4 chaînettes, puis, dans ces chaînettes, on fait 12 triples brides que l'on réunit aussi en rond, puis

25. COSTUME EN TOILE BATISTE ET RUBANS DE VELOURS DE S.-ÉTIENNE.

25. Robe de toile batiste écrue, à double jupe; la première fait un peu traîne et est ornée d'un grand volant froncé avec tête à doubles ruches séparées par un biais de même étoffe, ce biais est bordé lui-même de velours de Saint-Étienne, en ruban n° 5. La tunique, très tombante devant, se relève en draperie derrière, et le relevé est caché par une ceinture de même étoffe, c inture à deux coques et à longs bouts encadrés de ruban de velours, et d'une belle guipure blanche semblable à celle de la tunique; le corsage est à petites basques postillon.

26. Robe en sultane gris-perle. — Elle est à double jupe; la première jupe est ornée de cinq biais de même étoffe, hauts de cinq centimètres chacun; ces biais ont pour tête un ruban de velours de Saint-Étienne n° 5 ou 7. La seconde jupe, qui est relevée en pouf, est encadrée d'un biais et d'un ruban de velours semblables à ceux de la première jupe, puis d'un joli effilé à tête grillée, de nuance assortie à la robe.

26. ROBE EN SULTANE ET RUBANS DE VELOURS DE SAINT-ÉTIENNE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ODÈLE DU PRINTEMPS.

travaille à cheval sur
jusqu'à ce que l'on
à peu près; puis on
que l'on recouvre de

rétention de représen-
dinettes, puis, dans ces
it aussi en rond, puis

DE SAINT-ÉTIENNE.

Mame et Fabvier imp. Paris

N° 18

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

autour de ces brid
On brode l'intérie
du plateau, à l'aid
de marguerites p
ajuste en dessous,
unes aux autres p

28. ETTI

28-29. Effilés
pour tête un galo
brins de soie cou
qui porte le n° 29
tenus par une per

Quant au premi
tement indépenda
quelle elle est ra
fait en gros câble,
les jupes de la fra
des brins de soie
la taille d'une fa
lière. Modèles du

30. Toilette d
toile batiste écru
corsage à basque
dessous est ornée
piqués régulièrem
les plus grands, q
tres de haut, sont
robe, et les autres
même garniture s
qui est relevée en
mais une seule
qu'au jupon de de
renouvelée. Chap
orné de rubans n
liales posées dans
et de la calotte;
nacarat est posée
de la calotte. Mod

DESCRIPTION DE

TOILETTES

Première toilett
— Costume en
très-richement bro

La première ju
très-haute broderi
presque à mi-jupe
ges palmes d'arab
dessin est très-ric
produire. Une s
nique, également
ques, tombe droit
fonne en plis sur
demi-traîne derri
broderie de la s
très-courte, ayant
claamarres de sout
sant pèlerine. To
casaque, ouverte
brodés de soutach
trois coins cassés
les autres, avec f
valenciennes. Ma
sur le côté des u
faisant jabot. Ga
naturelle. Bottine
talons Louis XV,
de chevreau sur
tine. Chapeau de
nuance que le cost
bordé de velours
haute, ornée de
faille, avec bouq

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

autour de ces brides on fait un rang de crochet boule. On brode l'intérieur des marguerites, ainsi que le milieu du plateau, à l'aide de fils lancés. Lorsque l'on a assez de marguerites pour entourer le plateau, on les y ajuste en dessous, en ayant soin de les réunir toutes les unes aux autres par le côté.

28. EFFILÉ. — MODÈLE DU LOUVRE.

28-29. Effilés en frange torse. — Ces deux effilés ont pour tête un galon satiné sur le pied duquel on passe des brins de soie coupés régulièrement. Pour le second effilé, qui porte le n° 29, les nœuds sont cachés, ou du moins obtenus par une perle de jais noir.

Quant au premier, qui porte le n° 28, la frange est complétement indépendante de la grille dans laquelle elle est rapportée. Cette grille se fait en gros câblé, au point de gibecière; les jupes de la frange sont retenues par des brins de soie brillante qui enserrent la taille d'une façon soutenue et régulière. Modèles du Louvre.

30. Toilette de ville. — Robe de toile batiste écrue à double jupe et à corsage à basques carrées. La jupe de dessous est ornée de volants plissés et piqués régulièrement, posés à tête-bêche; les plus grands, qui ont 10 à 12 centimètres de haut, sont tournés en bas de la robe, et les autres en sens contraire. La même garniture se répète à la tunique, qui est relevée en pouf, et au corsage, mais une seule fois seulement, tandis qu'au jupon de dessous on la voit 3 fois renouvelée. Chapeau de paille belge, orné de rubans nacarat et de roses des haies posées dans l'intervalle de la passe et de la calotte; une touffe de plumes nacarat est posée artistement sur le haut de la calotte. Modèle du Louvre.

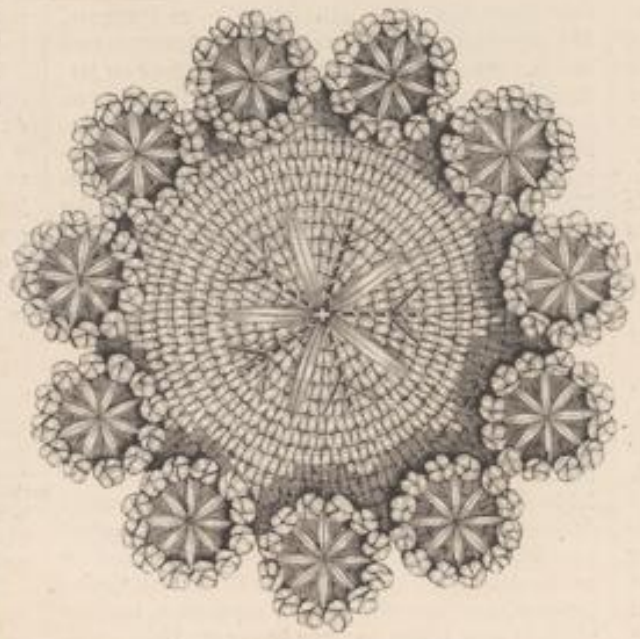
E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTES DE PROMENADE

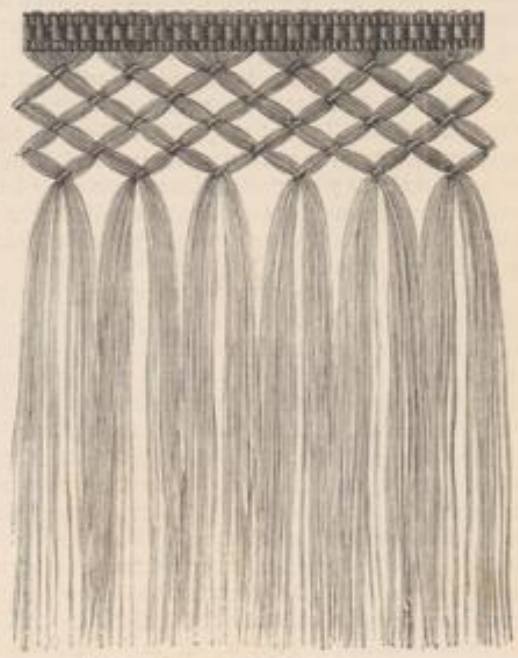
Première toilette (modèle du Louvre). — Costume en cachemire gris-perle, très-richement brodé.

La première jupe est décorée d'une très-haute broderie soutachée, montant presque à mi-jupe et reproduisant de larges palmes d'arabesques orientales. Ce dessin est très-riche et très-facile à reproduire. Une seconde jupe faisant tunique, également soutachée d'arabesques, tombe droite devant et se chiffonne en plis sur les côtés, en faisant demi-traîne derrière, au dessus de la broderie de la seconde jupe. Casaque très-courte, ayant le dos et la poitrine chamarrés de soutaches de broderie faisant pèlerine. Tous les contours de cette casaque, ouverte sur les côtés, sont brodés de soutaches. Col en toile avec trois coins cassés rabattus les uns sur les autres, avec fine broderie et petite valenciennes. Manches en toile, ornées sur le côté des mêmes cassures de toile faisant jabot. Gants de Suède, nuance naturelle. Bottines de chevreau doré, à talons Louis XV, avec nœud de peau de chevreau sur la guêtre de la bottine. Chapeau de paille grise, de même nuance que le costume, avec bord incliné bordé de velours noir. La forme est haute, ornée de coques de rubans de faille, avec bouquet de plumes grises et noires. Par derrière, deux velours n° 7 se nouent au-dessus du chignon et retombent en longs pans flottants. Ombrelle de campagne, à canne Metternich, en foulard écru doublé de soie blanche.



27. DESSOUS DE LAMPE AU CROCHET.

Deuxième costume en foulard Tussore, nuance naturelle. La première jupe est ornée de deux plissés distancés l'un de l'autre, surmontés chacun d'un biais de foulard et d'un velours noir, avec tête plissée montant sur la jupe. La seconde jupe, faisant tunique, est encadrée du même ornement plissé. Elle se relève très-coquettement sur les côtés en large pli faisant tuyau. Corsage cambré et ajusté faisant basque princesse derrière en s'arrondissant par devant, avec même plissé et même volant tout autour.



29. EFFILÉ. — MODÈLE DU LOUVRE.

Les manches demi-larges sont fendues sur le côté jusqu'au coude, avec plissé remontant jusqu'à l'ouverture. Col en toile avec coin rabattu Jockey-Club, et nœud de taffetas cerise. Gants gris-perle. Bottines de chevreau gris, talons Louis XV et nœud de ruban de faille cerise et gris sur le dessus de la bottine. Ombrelle Metternich, à canne, en foulard Tussore assorti à la toilette, avec plissé tout autour et velours noir au-dessus du plissé. Flots de velours noir enrubannant la canne et flottant sur l'ombrelle. Chapeau cavalier en paille blanche anglaise, incliné sur les yeux et très-relevé sur les côtés, bordé de velours noir. Autour de la calotte très-haute, large velours noir s'attachant en nœud derrière, avec long pan flottant de velours noir. Sur la calotte de côté, s'épanouit une belle rose cerise attachée par un nœud de velours cerise, se mêlant au nœud de velours noir, en faisant aigrette par derrière, et retombant en long pan flottant.

V. DE B.

30. ROBE DE TOILE BATISTE — MODÈLE DU LOUVRE.

COURRIER DE LA MODE

Plusieurs de nos lectrices trouvent que nos Courriers de mode sont par trop mondains et par trop luxeux. Nous en faisons notre *mea culpa* bien sincère, mais il nous est impossible de ne pas suivre la mode dans toutes ses créations, et surtout de ne pas le dire à toutes celles qui ont intérêt à se faire belles et à s'habiller au goût du jour. D'ailleurs, la *Revue de la Mode* va partout. Elle entre aussi bien dans le palais princier et dans le château ducal que dans la plus modeste habitation. Il faut donc que nous donnions tour à tour des modes simples et des modes fantaisistes. Il y a toujours moyen de suivre la mode à distance, et de reproduire les toilettes les plus riches en étoffe peu coûteuse, tout en conservant l'ensemble de l'ornementation et de la garniture. Nous avons cité dans notre dernier Courrier les toilettes portées aux courses du bois de Boulogne par les femmes du meilleur monde, en disant que ces toilettes allaient servir de type et de modèle aux autres. Bien entendu, il n'est question que des personnes qui ont le moyen de copier ces toilettes d'une élégance suprême. Les autres doi-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

vent s'abstenir; — et pourtout il leur est bien facile de remplacer la blouse Louis XV en faille et en crêpe de Chine par la blouse de cachemire noir ou de couleur, et par la blouse de foulard garnie d'un volant froncé assorti. La blouse de cachemire peut se broder et se ganser par toutes les femmes économes qui font leurs toilettes elles-mêmes. La *Revue de la Mode* a donné de ravissants dessins de soutaches dont elles ont pu profiter. Nous faisons tous nos efforts pour satisfaire toutes nos lectrices, et nous espérons y parvenir. Nous allons donc leur offrir successivement aujourd'hui des toilettes très-riches et des toilettes très-simples qui conviendront aux unes et aux autres.

Commençons par les toilettes très-riches.

Elles sont signées *Gagelin*, c'est tout dire.

C'est d'abord une toilette de mariée en splendide poult de soie blanc. Le devant de la jupe est uni, avec revers de poult de soie blanc, terminés par des tuyautés de volant à l'aiguille, d'une hauteur de 35 centimètres, faisant tablier et continuant par derrière en manteau de cour, en se rejoignant au milieu de la jupe. Le corsage, à pointe devant, fait gilet et par derrière habit Louis XV, avec revers tuyautés sur les hanches, montant par devant en bretelles Louis XV. Les manches à sabots se terminent avec des plissés de tulle et de point à l'aiguille.

Comme toilette de voyage pour la jeune fiancée, c'est un *costume Rimini* en faille et cachemire violet. Le jupon, en taffetas violet, est garni avec un volant de taffetas brodé, surmonté de deux grosses ruches de taffetas dentelé et rouleauté de cachemire. La *tunique Rimini*, en cachemire dentelé, avec broderie dans la dent, est ouverte devant et retroussée de chaque côté, très en arrière, avec de gros nœuds en écharpe de soie violette. Elle est boutonnée à la taille jusqu'à la ceinture, et fermée avec un nœud. La taille est très-longue et très-cambrée derrière, à l'italienne.

Puis c'est un costume *Mignon* en faille réséda et bleu paon. La première jupe est garnie d'un plissé surmonté d'une torsade de passementerie assortie. Au-dessus de ce plissé, se fronce un grand volant monté avec deux torsades de passementerie et se terminant en large dentelé encadré de torsade et arrêté par un chardon de passementerie. Ce dentelé est doublé de faille bleu paon, dépassant les dents et faisant liséré. Une tunique ronde, très-courte devant et très-longue derrière, est ornée du même volant froncé et dentelé. Cette tunique est coulissée derrière et peut se gonfler à volonté. Le corsage est boutonné devant en pointe, avec ornementation de torsade de passementerie et de chardons décrivant une sorte de gilet et encadrant la hanche en basque carrée. Par derrière se fronce un volant comme celui de la jupe et de la tunique, en guise de basque, faisant haute nouveauté. Les manches sont taillées en biais avec même volant disposé en sabot.

Et un costume de batiste écrue doublé de taffetas rose. Les volants de batiste, froncés et brodés, sont surmontés d'un volant de batiste plissé avec entre-deux de valenciennes faisant tête. Le jupon est garni en tablier par devant avec semblables volants. La casaque, ouverte sur le tablier, est garnie d'un volant froncé et brodé, surmonté d'un entre-deux de broderie à jour. Le corsage, doublé de taffetas rose, est décolleté carré. Cette casaque est retroussée par une écharpe de soie rose prenant de la ceinture sur le côté droit et traversant toute la jupe pour aller rejoindre par derrière la casaque en se nouant en larges pans flottants et effilés.

Les voyageuses, et même les voyageurs, peuvent demander à la maison Gagelin la *couverture Monaco*, faisant à la fois manteau et couverture de voyage. Cette couverture est très-originale. Elle se reproduit en toute espèce d'étoffe, et à un prix si peu élevé, que les positions les plus modestes peuvent se la permettre.

Voilà de très-élégantes toilettes, n'est-ce pas? faisant genre et nouveauté.

En voulez-vous d'autres plus simples ?...

Qu'à cela ne tienne.

Nous allons vous donner du foulard de l'*Union des Indes* et des étoffes de lainage de fantaisie.

Pour costume printanier, choisissez le foulard *Pompadour*, soit à larges bouquets colorés de roses ou d'œillets, ou de petits bouquets jardinière, cela dépend de votre taille et de votre tournure. Les larges bouquets grossissent et les fleurettes sont moins voyantes. Avec ce foulard Pompadour ou jardinière, vous faites une tunique princesse, ou Louis XV, si vous préférez, ouverte devant, cambrée à la taille, légèrement ouverte en cœur, fermée par trois nœuds de ruban, très-ample, admirablement chiffonnée et retroussée derrière, avec des nœuds de ruban ou des écharpes de foulard et garnie tout autour d'un volant de foulard simplement ourlé, ou liséré et dentelé. Ce volant est surmonté d'une tête en foulard, ou d'une ruche en foulard uni en rapport avec le jupon de foulard de la tunique, qui est garni d'un plissé faisant demi-jupe, ou de trois volants plissés.

Une autre toilette en foulard blanc à rayures bleues, pour toilette de dîner et de casino, est également très-jolie, et moins coûteuse qu'une robe de faille. La jupe demi-longue est ornée d'un volant de 30 centimètres de haut, coupé en biais et ayant pour tête un plissé. Ce volant est surmonté d'un petit volant taillé en biais, d'une hauteur de 8 centimètres, avec une tête plissée. Corsage à basques plates et pouf gonflé par une bande en biais, encadré d'un plissé faisant tournure. Un plissé et une même bande garnissent les basques fendues sur les côtés, ainsi que les contours des manches. Il faut environ 10 mètres de foulard pour cette jupe et les volants, et 5 mètres pour le corsage, les basques et les manches.

Si vous préférez une robe en foulard écru, ce genre de toilette est très-distingué. Vous pouvez encore avec le *Sucatou*, étoffe en écorce d'arbre, obtenir des costumes peu coûteux et très-nouveaux. Demandez à l'*Union des Indes*, 1, *rue Auber*, toute sa collection de foulards printaniers, et elle vous l'enverra *franco* à l'adresse indiquée.

Toutefois, nous faisons une restriction et un appel à la bienveillance de nos lectrices : c'est de ne pas demander des échantillons, si elles n'ont pas sérieusement l'intention d'acheter et si elles n'obéissent qu'à un sentiment de curiosité. Les frais de poste ont doublé depuis la guerre, et chaque envoi d'échantillons de l'*Union des Indes*, *tout aller que retour*, lui revient *à 2 fr. 50*. Ce n'est qu'un petit sacrifice, quand on lui fait une commande; mais c'est une perte réelle quand on lui retourne ses échantillons, en ajournant une commande qui, très-souvent, n'arrive pas. On garde, en outre, la collection d'échantillons au moins cinq à six jours, ce qui fait un tort réel à l'*Union des Indes*. Plus de soixante personnes attendent en ce moment le retour des échantillons, qui n'arrivent pas. Nous sommes bien convaincue que toutes nos lectrices, loin de se formaliser de nos observations, vont les approuver et nous remercier, car la plupart agissent sans se rendre compte des dépenses qu'elles font faire à l'*Union des Indes*, en croyant fermement que ce *va-et-vient de collections* est très-peu de chose par la poste. C'est par cela même que la *Revue de la Mode* a des milliers d'abonnées, que les demandes de collections affluent à l'*Union des Indes*.

Comme étoffes de fantaisie, vous avez la toile chinée à 95 cent. le mètre; la sultane argentine unie, en toutes nuances, à 1 fr. 25 cent.; le granit crêpé à 1 fr. 95 cent.; le croisé écossais et damier, haute nouveauté, pure laine, avec dispositions variées, à 2 fr. 45 cent. le mètre. Avec ces différents tissus bon marché, les femmes économes peuvent faire elles-mêmes de très-jolis costumes, d'après les modèles différents que nous avons indiqués successivement dans nos courriers, et qui ont été reproduits sur nos gravures. On peut les orner de galons noirs ou assortis, de velours noir ou de biais en pareil. Les tissus unis sont charmants avec des plissés et des broderies soutachées. Les travailleuses ont fait comme la fourmi de la fable et ont brodé d'avance leurs costumes pendant la saison d'hiver, sur du cachemire uni, de la popeline unie et du foulard Tussore de nuance écrue naturelle.

Un ornement qui fait actualité et qui ne coûte pas cher, tout en offrant une solidité réelle, c'est la dentelle de laine de couleur assortie aux toilettes. On l'emploie en volants, en ruches; on la fronce, on la pose à plat.

Maintenant qu'on a quitté le deuil, le rose et le bleu sont les nuances à la mode. Le rose surtout, mais le rose effacé, le rose étant pour ainsi dire l'ombre du rose.

Il en est de même du bleu pâle, qui est teinté comme les eaux du Rhône en mai et les vagues du lac de Bourget.

Autant l'harmonie et l'unité étaient exigibles autrefois dans l'ensemble de la toilette, autant aujourd'hui la mode réclame la fantaisie et des nuances tranchantes. Les robes se garnissent de deux ou trois teintes différentes, genre camaïeu, ou de bandes de velours de couleur opposé; par exemple, sur des toilettes de soie grise, des ornements de nuances dalhia, avec veston de velours dalhia sans manches. Ce veston de velours de couleur, sans manches, est tant soit peu jockey. On met aussi sur de la faille grise du velours brun laiton, du velours violet et du velours marron doré.

Avec les costumes Louis XV, la mode a adopté l'ombrelle Louis XV, c'est-à-dire l'ombrelle à canne, qu'on a porté déjà plusieurs années au bord de la mer et qui a débuté à Trouville.

Pour la ville, le manche est en écaille, en onix jaspé, ou en ébène noir, avec soie de nuance loutre ou de couleur sombre, et flots de petits rubans étroits attachés au haut de la canne et tombant sur l'ombrelle quand elle est ouverte. Pour la campagne, l'ombrelle est en foulard ou en batiste écrue, doublée de soie rose, bleue, marron, verte ou cerise.

Dans notre prochain courrier, nous vous décrirons les chaussures de toilette de campagne et de bains de mer et les chapeaux ronds pour la saison d'été.

V^tesse DE BENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Mai.

Dimanche dernier, j'ai donné le Menu d'un grand dîner. J'indique aujourd'hui la composition de deux dîners beaucoup plus simples : le premier, à l'usage des solides mangeurs, le second pour les friands.

I

Potage croûte au pot.
Pièce de bœuf garnie de petits pâtés.
Maquereaux bouillis sauce aux moules.
Poulets sautés.
Jambon rôti aux épinards.
Plum-puding.

II

Potage printanier.
Filets de saumon à la Montreuil.
Ris de veau en fricandeaux.
Lapereaux sautés chasseur.
Canetons rôtis cresson.
Morilles aux croûtons.

Les filets de saumon dits *à la Montreuil* sont sautés au beurre, entourés d'une garniture de pommes de terre, et saucés d'une sauce allemande maigre.

On trouvera une excellente recette de plum-puding dans mes 366 menus, page 214.

On peut les recevoir *franco* en adressant 3 francs en timbres poste à M. Bourdilliat, administrateur du *Moniteur*, 13, *quai Voltaire*.

LE BARON BRISSE.

Le Joueur d'Orgue

Le joueur d'orgue est aux cités ce que les puces sont à la race canine : un compagnon inséparable. Le plus insignifiant roquet a les siennes; la plus mince bourgade possède au moins deux ou trois de ces ménestrels, au costume d'un brun équivoque, à l'air épais et au regard sournois, qui font pousser aux chiens des glapissements si légitimes. Sont-ce des instruments de police? sont-ce des fléaux expiatoires que le ciel a réservés à nos iniquités? c'est ce qu'on ne saurait décider. Seulement, ce qu'on commence généralement à admettre, c'est que leurs prédécesseurs, de longue date, figurèrent avant l'ère chrétienne parmi les sept plaies d'Egypte, et ce fut là, probablement, ce qui fit perdre la tête au monarque de ce pays des crocodiles.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

En 1860, vivait à Paris un vieil officier en retraite à qui les campagnes d'Afrique avaient laissé les bras, les jambes et les yeux, et qui, malgré ce défaut de forme, avait mérité la croix d'honneur. Ajoutons que si son individu s'était retiré sain et sauf du feu de Constantine et de l'Isly, il n'en était pas tout à fait de même de son organisation.

Il est convenu, — ceci peut être faux, mais c'est du moins vraisemblable, — qu'un confiseur, par exemple, a les friandises en horreur, et qu'un marchand de vin n'aime que l'eau de source : le bruit des canons, le tintamarre des champs de bataille avaient produit sur M. Mardi un effet analogue; il en était venu à être affamé de silence au point qu'on devait lui parler à voix basse, comme s'il eût été sourd, et que, par une faveur de la Préfecture de police, il faisait d'une façon permanente étendre, comme s'il avait été malade, de la paille devant sa porte. Ses voisins, qui n'étaient pas au courant, disaient entre eux : Qu'est-ce que c'est donc que ce malade qui est à l'agonie depuis quatre ans?

Il va sans dire qu'il logeait dans le quartier le plus désert de Paris.

Il avait stipulé avec son propriétaire que son bail serait résilié de plein droit si un omnibus profanait le pavé de sa rue.

C'était un curieux sujet d'étude que son appartement : il était situé au second et donnait nécessairement sur la cour; les portes étaient doubles et soigneusement capitonnées, les fenêtres calfeutrées, le plancher couvert de tapis; un timbre avec une sourdine avertissait d'un coup timide de l'arrivée des visiteurs, et M. Mardi n'étant pas exempt d'un peu de misanthropie, les visiteurs étaient rares, — ce qui n'était pas précisément du goût de Mlle Cœlina Mardi, fille du meilleur des pères. C'était surtout pour les amoureux que la consigne se montrait sévère. M. Mardi avait mis dans sa tête de ne pas marier sa fille avant qu'elle ait eu ses vingt ans révolus, et aucun être du sexe masculin n'était admis chez lui avant l'âge de cinquante ans.

Mlle Cœlina Mardi, née le 27 juillet 1843, n'était pas un type idéal de beauté. Ce qui faisait le charme de sa personne, c'était quelque chose de gracieux, d'aimable, de confiant. Disons aussi que sa taille n'avait pas besoin d'une couturière habile pour être séduisante, et que, sans faire des journaux de modes un bréviaire, elle était toujours mise avec un goût parfait. Seulement, un léger nuage venait de temps en temps rembrunir son front si pur d'ordinaire. Que sert d'être jolie quand personne ne le sait? Qu'est-ce que la plus belle perle du monde... dans un écrin?

Mlle Cœlina était femme, et partant douée d'un peu de coquetterie. La vie retirée que menait le vieil officier donnait encore plus de force à ce défaut, ou plutôt à cette qualité. C'étaient pour elle de véritables solennités que les rares occasions où elle pouvait échanger sa toilette de tous les jours contre une toilette de bal ou de spectacle, et ces jours-là elle bénissait mille fois sa digne tante, Mme de Glajeux, femme entre deux âges, qui, cinq ou six fois l'an, lui servait de chaperon. Au reste, elle avait gagné quelque chose à cette vie sédentaire : c'était d'avoir conservé cette fraîcheur de teint que beaucoup de jeunes filles n'ont plus à Paris que le soir, à la clarté des bougies. Somme toute, Cœlina savait s'occuper : le matin, les leçons d'agrément, le soir, quelque joli ouvrage à l'aiguille; puis enfin les souvenirs, chose si douce, et parmi ces souvenirs, celui d'un certain bal où un danseur fort aimable (chose inouïe!) avait, — chose encore plus inouïe! — redowé, polké, et voire même dansé la schotish avec elle, triple évolution où elle avait surpris plus d'une fois de flatteurs murmures pour tous deux.

Au résumé, M. Mardi chérissait sa fille; c'était une affection un peu égoïste, mais que ne pardonnet-on pas à celui qui, après six ou sept heures d'un travail ingrat, se fait une habitude de retrouver chez lui un peu d'affection et d'épanchement? M. Mardi n'était nullement taillé sur le patron de ces grognards, si cavalièrement dessinés par l'auteur des *Souvenirs intimes de l'Empire*; il ne se donnait pas la peine de laisser croître ses moustaches, ne boutonnait pas sa redingote comme un uniforme, et ne sacrait pas en parlant; chaque jour, vers les cinq heures du soir, il rentrait chez lui, son dîner l'attendait. Puis suivait : en été, une petite promenade au parc de Monceaux, par exemple; en hiver, une partie de piquet avec Mme Glajeux, qui entendait ce jeu dans la perfection.

Tout était bien tranquille dans cette maison, composée de ménages de fonctionnaires publics. Le concierge avait le droit de se croire mystifié si le marteau retentissait après minuit, et, vers les neuf heures du soir, M. Mardi s'endormait avec béatitude, après avoir soigneusement enfermé sa montre, dont le tic-tac trop prononcé eût pu altérer la sérénité de son repos.

II

Le 7 septembre 1860, vers cinq heures du soir, un événement inattendu vint jeter dans cette maison de paix le trouble et la stupéfaction.

La journée avait mal commencé.

Une commission scientifique, chargée d'apprécier la vitesse du son, avait fait simultanément tirer, de Montmartre à Montlhéry, une salve de vingt et un coups de canon, et M. Mardi, se sentant tout mal à l'aise, avait dit à sa fille avant de sortir :

— Cœlina, ma chère amie... fais-moi un peu de thé... cela me remettra.

Puis il s'était rendu à son bureau, où, grâce au caprice de l'Académie des sciences, il avait commis deux fautes dans une même addition. Hélas! un coup mortel l'attendait au retour.

A peine avait-il commencé son dîner, que le son d'un orgue de Barbarie se fit entendre; que, comme une seule fenêtre, les cinquante-huit fenêtres du n° 22, qui donnaient sur la cour, s'ouvrirent curieuses et ébahies, et que les regards furent braqués sur l'audacieux instrument assez hardi pour s'introduire là où n'avaient jamais pénétré des montreurs de lapins vivants. Mais bientôt une nouvelle surprise succéda à la première : ce n'était pas en effet un de ces orgues sans pitié, qui vous feraient l'ennemi acharné de Rossini ou d'Auber, une de ces armoires surchargées d'une ignoble galerie de bonshommes, qui sautillent de la même façon sur tous les airs, c'était un coquet instrument en palissandre, sculpté avec soin, et d'où partaient de délicieux accords.

A la première alerte de cette catastrophe, M. Mardi avait poussé un cri d'épouvante, et s'était réfugié dans la partie la plus reculée de son appartement. Là, il avait en vain pressé contre ses oreilles, et de toute sa force, ses deux mains étendues; le bruit arrivait jusqu'à lui, vibrant, sonore, incisif. Un instant il eut l'idée de fuir en sortant, mais s'il souffrait déjà de l'entendre d'où il était, qu'aurait-il souffert s'il eût été condamné à la subir de tout près? Il se résigna.

Cependant l'orgue allait toujours, variant son harmonie, jouant les partitions les plus nouvelles et les plus jolies, passant

Du grave au doux, du plaisant au sévère.

Insensiblement, les yeux des habitants du n° 22 se portèrent de l'instrument sur le joueur, et là ils eurent le plaisir d'un nouveau sujet d'étonnement.

Le musicien ambulant avait une figure expressive et régulière, l'air spirituel, les cheveux bien peignés, et un linge d'une blancheur irréprochable. Les jeunes personnes qui dessinaient, voyant qu'il persistait à rester malgré les gros sous qui pleuvaient de tous les côtés, résolurent de bien le regarder, pour faire une bonne étude d'Auvergnat.

Tout à coup le joueur d'orgue ramassa les pièces de monnaie éparses autour de lui, et, se tournant vers une pauvre vieille venue pour l'écouter, il les lui tendit; toute la cour battit des mains. Le joueur d'orgue sourit, et son regard se porta sans affectation vers une fenêtre à demi voilée par un rideau.

Le rideau se releva et laissa voir la tête bouclée de Mlle Cœlina Mardi, qui étouffa un cri imperceptible. L'orgue aussitôt joua *Ay Chiquita*, qui était alors dans toute sa nouveauté; au petit cri succéda une légère moue, puis enfin un sourire, et pourtant, quoique la musique fût bien à son adresse, Mlle Cœlina n'avait rien compris.

Cependant M. Mardi tendait de plus en plus à sortir de son caractère, le diapason de sa voix grossissait petit à petit. Enfin, au dix-septième air, la bombe éclata, le vieux soldat, longtemps comprimé, reparut, et il fit retentir son domicile des imprécations les mieux articulées.

C'était une révolution.

— Mille fourniments!... il ne s'en ira pas?... Ne jurerait-on pas qu'il reçoit une subvention du gouvernement?... Aurait-on l'intention de se défaire de moi à petit feu, pour disposer de ma place?

Puis, arpentant à grands pas le parquet de la salle à manger, il reprenait :

— C'en est fait. . Voilà encore une incapacité de travail pour plus de huit jours... Oh! le pressentiment que j'avais ce matin ne m'a pas trompé...

Et s'adressant au joueur d'orgue :

— Race maudite... quelle est ton utilité?... Voyons... Est-ce un sou... est-ce dix francs qu'il te faut?... Parle!

Et, saisissant une pièce de cinquante centimes, il s'élança avec la promptitude de l'éclair à la fenêtre qui s'ouvrait sur la cour, et disparut, après avoir jeté une petite pièce blanche qui rebondit sur le pavé.

L'orgue ne s'arrêta point.

M. Mardi attendit quelques instants en se disant : Voyons... il va finir son air et tout sera dit. Mais après une demi-heure l'orgue allait toujours; l'ancien officier ôta sa redingote, se croisa les bras, haussa les épaules avec mépris, puis se déshabilla, se coiffa d'un immense foulard, et tâcha de se figurer qu'il jouissait d'un violent mal de dents.

Cœlina eut pitié de la peine de son père. Elle descendit et alla droit à la loge du portier pour faire cesser ce qui la causait; ce qu'elle fit sans lever les yeux sur le joueur d'orgue.

Le portier se montra inflexible.

« Il ne pouvait pas, pour le bon plaisir d'un seul individu, en contrarier vingt-neuf autres. Quant à lui..., il en était désolé..., mais il ne pourrait outre-passer ses devoirs. »

Et en disant cela, le vieux scélérat riait dans sa barbe.

Il venait de se vendre argent comptant.

Cœlina, toute surprise, regagna son second, non cette fois sans avoir jeté à l'Auvergnat pensif un coup d'œil qui fut renvoyé et qui les fit rougir tous deux.

L'orgue joua de nouveau : *Ay Chiquita.*

XAVIER AUBRYET.

(*A suivre.*)

PENSÉES ET MAXIMES

— Telle est la nature de notre cœur, de demeurer toujours fort au-dessous de ce qu'il se propose. C'est donc une maxime incontestable, qu'il faut beaucoup entreprendre pour exécuter peu, et viser bien haut, pour atteindre du moins au milieu.

— L'affabilité ne serait plus qu'une insulte et une dérision pour les malheureux, si, en leur montrant un visage doux et ouvert, elle leur fermait nos entrailles, et ne nous rendait plus accessibles à leurs plaintes que pour nous rendre plus insensibles à leurs peines.

MASSILLON.

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

L'AMEUBLEMENT

La somme que vous coûterait un frotteur pendant les dix années que dureront vos tapis, compense et au delà, comme je vous l'ai dit, leur prix d'achat; mais là n'est pas l'économie, c'est tout simplement le remboursement d'une chose confortable et agréable, car un appartement est toujours mieux meublé avec des tapis, et l'économie réelle se trouve dans le chauffage; ainsi une pièce ayant un tapis sur le parquet demande infiniment moins de calorique pour devenir chaude, ceci est un fait reconnu; or, comme le charbon de terre et le bois coûtent fort cher, vous voyez que vous ferez une chose très-sage en suivant mon conseil qui a pour base l'expérience.

Pendant l'été, si on reste en ville il faut faire enlever ses tapis, parce qu'on aurait trop chaud; mais si on va à la campagne on peut les laisser au moins deux ou trois ans sans les faire ôter, en ayant, par exemple, le soin de les bien faire balayer et brosser avant de quitter son appartement; de même qu'il est sage aussi de faire décrocher toutes ses tentures de laine : portières, rideaux, etc., etc., pendant l'été, que l'on reste en ville ou qu'on la quitte, parce que, même en tenant toutes les persiennes fermées, le su-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

leil pénètre assez dans les appartements pour faner et brûler les étoffes; on les remplace, si l'on reste, par des rideaux de mousseline, de guipure ou même de toile perse ; on ne met pas de portières l'été.

Il ne faut jamais faire couvrir ses meubles de housses, à moins que ces meubles ne soient découverts une fois par semaine, le jour de réception, par exemple, sans cela, comme on ne les secouerait jamais, la poussière pénétrerait, se tamiserait sur l'étoffe et y engendrerait de la vermine, ce qui les gâte beaucoup plus que ne le ferait l'air.

De même, durant l'été, je n'aime pas les housses sur les meubles, et je préfère qu'on les couvre d'un drap jeté sur eux, qui laisse circuler l'air, que de les enfermer dans une chemise sous laquelle les vers poudent et couvent à leur aise.

Il ne faut donc, à mon avis, mettre des housses que sur les meubles fanés, en attendant qu'on les fasse recouvrir.

Au printemps, beaucoup de femmes s'occupent et se préoccupent de l'emménagement qu'elles vont faire à la campagne, et il est bien entendu que je ne parle ici que pour celles qui, avec une fortune modeste, voulant, grâce à beaucoup de goût, beaucoup d'adresse et beaucoup d'ordre, se faire un joli intérieur, soit à la ville, soit aux champs, ont besoin qu'un peu d'aide leur soit donné par de bons conseils qui seraient faciles à suivre; me voici tout entière à leur service.

Supposons que la maison qu'on a louée ou achetée se divise à peu près ainsi : un petit vestibule, une salle à manger, un salon, une salle de billard au rez-de-chaussée; au premier étage, les chambres de maître; au second, les chambres d'amis : tout cela fait une demeure très-confortable que nous arrangerons de la sorte.

D'abord, règle générale, je ne conseille pas de mettre du papier de tenture sur les murs des pièces du rez-de-chaussée d'une maison qui n'est habitée que durant l'été, parce que ces murs contiennent une certaine humidité qui bientôt fait passer et dégrade ce papier d'une façon telle qu'il faut le remplacer au moins de deux années l'une; il est alors plus élégant et plus économique de faire les tentures avec de la toile persane, ce qui, sans doute, au premier moment, coûte plus cher que le papier ; mais ayant l'avantage de durer infiniment plus longtemps, au bout du compte elle a été payée beaucoup moins, et elle peut rester d'autant plus fraîche et jolie, pendant tout son usage, que chaque automne, quand on s'en va, on la décroche du mur, on l'essuie avec beaucoup de soin pour lui enlever toute la poussière qui s'est attachée sur elle, on la plie avec attention, on la serre dans une armoire bien à l'abri de l'humidité, et, au printemps, quand on veut la remettre en place, on la retrouve absolument comme si elle était neuve.

Mais pour faire tous ces arrangements à peu de frais, je vais vous dire comment cette opération doit se pratiquer : tout au haut du mur des pièces que vous voulez arranger, on plante des petits clous à crochet distancés régulièrement, par exemple laissant entre eux 20 centimètres si la salle n'est pas grande, 40 si elle l'était; puis on fait de même tout au bas de ces mêmes murs. D'abord on a coupé par lés et de la hauteur de la pièce la toile qu'on veut y tendre ; on coud ces lés entre eux autant qu'il en faut par largeur, on y fait un petit ourlet en haut et en bas ; sur cet ourlet on fixe des petits anneaux, à la même distance qu'on a planté les clous dans le mur, puis on accroche les uns aux autres.

Mais pour cacher ces clous, ce qui serait fort laid à voir vous avez dû faire faire des petites tringles en bois blanc que vous colorez vous-même pour les mettre à l'unisson et de la toile qu'elles sont appelées à encadrer, et du mobilier qui doit décorer votre pièce; ainsi en jaune clair pour imiter le citronier, en brun plus ou moins foncé pour jouer l'acajou ou le palissandre; j'ai même vu des femmes assez adroites pour leur faire imiter le harihou, ce qui donnait un cachet très-original et très-coquet à leur tenture. On peut encore les faire ressembler à du bois d'ébène, mais jamais, par exemple, à du bois doré, car la dorure à la campagne est une faute grossière contre le bon goût.

Mais comme ces tringles, une fois *costumées*, ne tiendraient pas toutes seules, voilà comment il faut arriver à les faire rester en place pour jouer le rôle auquel elles sont destinées.

Elles doivent être percées de distance en distance, de façon qu'on puisse y faire entrer de longues vis, cela, par exemple, d'une façon fort espacée, et vous attachez ces tringles à l'aide de ces vis, en haut, en bas et dans les angles de votre pièce, ce qui, d'abord, est fort joli, et de plus, a l'immense avantage de rendre votre tenture beaucoup plus solide.

Vous pouvez vous servir du même système pour poser les rideaux et les portières de vos pièces, que vous devrez faire naturellement en toile perse semblable à celle du mur; on peut également faire en même perse les housses des meubles, ce qui permet d'utiliser ce qu'on a de vieux et de défraîchi dans son mobilier, et qui, de plus, complète un ensemble qui est très-joli quand il est bien réussi.

Voilà ordinairement ce qu'on emploie pour les diverses pièces :

Pour la salle à manger, on met du coutil.

Pour le salon, de la cretonne à dessins riches.

Pour la salle de billard, de l'indienne à mille raies lilas, sur laquelle on coud, en haut et en bas, un large galon vert.

Pour les chambres à coucher, de la toile perse de fantaisie.

J'ai vu, par exemple, une très-jolie chambre de jeune fille qui, elle aussi, était heureusement très-jolie.

Cette chambre était tendue en percaline rose, sur laquelle se jouait de la mousseline blanche, le tout très-bon marché, mais excessivement frais. C'étaient des tringles en imitation de bambou qui encadraient tout cela, et rideaux, tollettes, portières, fauteuils, tout était pareil! J'ai rarement vu quelque chose de plus élégant, tout en ne coûtant pas cher, ce qui n'est point à dédaigner!

Si les cadres des glaces sont en bois doré, couvrez-les également; s'ils sont en bois gris, vous pouvez aussi les orner d'une façon charmante; posez sur eux des petites branches de lierre fraîchement cueillies, que vous colorez en les mouillant à l'envers d'une eau très-fortement gommée; une fois sèches, ces guirlandes imitent parfaitement le bronze travaillé; et si vous voulez les enjoliver encore, collez, avec votre même eau gommée, des petites graines d'asperges de distance en distance, ce qui fait un charmant effet, ne prend pas beaucoup de temps, ne coûte rien et dure toute la saison.

D'ailleurs, parer son logis, n'est-ce pas la plus charmante occupation des femmes? et vous voyez qu'avec un peu de soin et d'adresse, on peut ajouter beaucoup d'élégance à très-peu de frais chez soi.

C^ssse DE RASSANVILLE.

POT A BIÈRE ET PIÈCES D'ORFÈVRERIE ÉMAILLÉE.

POT A BIÈRE

ET PIÈCES D'ORFÈVRERIE ÉMAILLÉE

Le sujet principal de notre dessin est un magnifique pot à bière en metal émaillé; il est dû, ainsi que les trois autres pièces d'orfèvrerie qui l'accompagnent, à MM Christofle et Ce, si connus par les progrès qu'ils ont accomplis dans l'orfèvrerie française et par la vulgarisation qu'ils ont faite des belles pièces d'art forcément réservées jusqu'alors à un petit nombre de privilégiés.

MM. Christofle et Ce, dit le critique de la *Gazette des Beaux-Arts*, se sont inspirés des émaux cloisonnés sur cuivre qui nous arrivent de la Chine, pour décorer les pièces d'orfèvrerie que nous reproduisons; mais la disposition générale et la composition des dessins en sont tout à fait européennes. Leurs émaux allient l'harmonie à la profondeur, deux qualités que l'on trouve rarement chez les modernes.

PETITE CORRESPONDANCE

*Mme ***, à Saint-E...* a dû recevoir le chiffre à part, qu'elle avait désiré. Prière d'envoyer les 50 centimes dus pour ce chiffre, à M. Levêque, 60, passage Choiseul.

Mme C. M... aura les chiffres.

*Mme ****** a dû recevoir tous les objets qu'elle m'avait demandés, et j'espère qu'elle en aura été satisfaite.

Avis général. — Je réitère ici l'offre faite à nos abonnées d'être leur intermédiaire pour tout ce qu'elles voudraient acheter à Paris, et de leur donner tous les renseignements désirés avant achat.

E. BOTOT.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Pardonnez aux erreurs des hommes généreux.

PARIS. — IMPRIMERIE A. FOUCIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

1re Année. — N° 19 (avec patrons). Dimanche 12 Mai 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.
Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Blouse vénitienne. — Toilette de ville. — Boîte à bijoux (2 dessins). — Porte-bijoux-baguier. — Pelote Esther (3 dessins). — Cours de fleurs (suite) : Violette (6 dessins). — Sachet en violettes (2 dessins). — Tabouret algérien. — Six ombrelles. — Reposoir. — Bébus. — Aquarums.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Les Menus de la saison. — Le jouent d'argue (suite). — Les Enfants.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de broderies et de patrons.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Blouse vénitienne en valencias gris de fer. — Cette robe de chambre, si distinguée dans sa simplicité, est à traîne; l'ornement de l'épaulette, qui est en ruban gaufré, continue le long de la couture du dos au côté jusqu'au bas de la jupe, ainsi que la traîne par derrière.

Le même ornement se répète sur le devant et encadre une rangée de boutons posés en redingote tout du long de la robe. — Modèle de MM. Arigon et Bordet, 10, rue du Bac.

2. Toilette de ville. — Robe de mohair, couleur mauve. La jupe, unie et droite, est garnie en tablier sur le devant de biais de même étoffe, bordés d'un ruban de velours noir de Saint-Etienne n° 30. Les biais du tablier mesurent 10 centimètres chacun, tandis que ceux de la traîne n'ont que 3 à 4 centimètres, à l'exception du dernier, qui est de même largeur que ceux du tablier. Un nœud de même étoffe cache l'endroit où viennent s'arrêter ces biais. Sur le côté, le corsage, qui est à grandes basques, et le demi-pouf qui en sort, sont également encadrés de biais d'étoffe lisérés de rubans de velours de Saint-Etienne. Col à coins cassés et cravate de serge mauve encadrée de rubans de velours noir.

3 et 4. Boîte à bijoux. — La monture de ce petit meuble est en bambou ou en rotin; la carcasse de la boîte se fait en carton; un morceau de carton forme le couvercle; ce couvercle, garni d'ouate, servira de pelote pour les épingles de cravate, la broche, etc., etc. Le tout est doublé à l'intérieur et à l'extérieur avec de la soie de couleur. Une petite ruche cache la ligne de jonction du couvercle et de la boîte; une autre ruche, plus grande, orne la partie inférieure de la boîte à bijoux; ces ruches se font, comme le montre notre dessin 4, avec du ruban n° 1 et 5; elles sont fort élégantes et dispensent de tout autre ornement.

On peut néanmoins broder un chiffre à même l'étoffe entre les deux ruches.

5. Porte-montre-baguier. — Demandez à Mme Thorel une monture en bambou de la forme de notre modèle. Néanmoins, nous pouvons exécuter nous-même cette monture avec du gros laiton à modiste ou du bourdon d'or bien solide. Il nous faut deux brins de laiton ou de bourdon pour les supports du porte-montre et un brin pour le cercle du baguier.

Au moyen de notre crochet, nous recouvrons de soie les deux montants ou supports, et nous les réunissons par le haut dans la position de notre modèle, en ayant soin d'ajuster le petit crochet qui doit supporter la montre.

Le baguier se compose d'un cercle de laiton qui en forme la circonférence et d'un plateau qui se fait sur bourdon d'or ou sur grosse gaze; il se travaille en spirale ou en colimaçon, ainsi que je vous l'ai déjà expliqué plusieurs fois. Ce plateau, terminé, s'ajuste entre les quatre pieds du porte-montre, à la hauteur indiquée sur notre dessin. Une petite torsade et des glands compléteront ce joli travail.

6 à 8. Pelote Esther. — Modèle de *la Religieuse*, maison Thorel, 245, rue Saint-Denis. On commence par se procurer un carré de satin bleu ou vert d'eau, de la taille de la pelote que l'on veut faire. Notre dessin 8, qui

1. BLOUSE VÉNITIENNE. — MODÈLE DE MM. ARIGON ET BORDET.

représente une partie du travail en grandeur naturelle, nous guidera pour la grandeur de ce carré.

Sur ce carré de satin, on pose en croix une bande de tulle uni noir ou blanc, sur lequel on exécute une broderie en fils lancés de différentes nuances; cette broderie sert en même temps à maintenir le tulle à même le satin; la broderie dentelée qui encadre les 2 côtés se fait aussi au point russe; le bouquet de semé qui se trouve dans l'angle des croisillons se brode au point russe à même le satin. Quant à la petite dentelle, que reproduit notre dessin n° 7, on la fait séparément et en assez grande quantité pour pouvoir la poser sur le ruban plissé à plis creux qui encadre la pelote porte-bijoux, comme le montre notre dessin n° 6; la hauteur de cette dentelle est proportionnée à celle du ruban.

On peut également, pour cette pelote, se servir de l'un de nos dessins de broderie sur tulle donnés la semaine dernière, en l'exécutant en soie d'Alger ou en soie floche.

9. Tabouret algérien. — Sur la planche de broderie, au n° 12, vous trouverez le dessin en grandeur naturelle de la broderie de ce tabouret qui peut servir aussi pour tabouret de piano.

On l'exécute sur drap ou sur reps par des applications de draps de différentes couleurs.

Le petit rond du milieu est en drap rouge, et le point central en cordonnet jaune, les arêtes en cordonnet noir, les petits semés en cordonnet bleu.

La grande étoile, qui rayonne autour de ce rond, est en drap vert foncé; les branches de feuillage se font en soie jaune et la bordure triangulaire sur laquelle ils viennent s'appuyer, se fait en soutache noire.

Entre chaque rayon de l'étoile s'adaptent des triangles en drap rouge et en drap blanc alternés. — Les triangles blancs sont recouverts d'un quadrille en soie noire dont les points d'arête sont retenus par des fils jaunes exécutés seulement dans le sens du droit fil; au milieu, se trouve une petite applique de drap blanc en forme de fleurette, retenue par des points lancés rouges et jaunes; l'encadrement du triangle est en soutache rouge. — Les triangles rouges ont pour bordure un point de chausson blanc; la fleurette, ou applique du milieu, est en drap jaune, retenue par des fils lancés noirs et blancs; elle est complétée par trois branches de feuilles brodées, à même le drap rouge, en soie verte de différentes nuances.

Le rond qui tourne autour de ces triangles est en drap vert foncé; une soutache jaune lui sert d'ornement. De petits ronds en drap blanc sont semés çà et là dans les intervalles de la soutache, ainsi que des branches de feuilles en fils lancés blancs et rouges.

Un dernier rond termine l'ouvrage; il est formé de petits triangles: ceux de l'intérieur en drap noir, ceux de l'extérieur en drap blanc, encadrés d'un point de chausson en soie jaune. Les grandes fleurettes sont en drap rouge avec petit cœur blanc et encadrées également d'un point de chausson en soie jaune.

2. TOILETTE DE VILLE EN MOHAIR ET RUBANS DE VELOURS DE SAINT-ETIENNE.

3. BOITE A BIJOUX.

4. RUCHE POUR LA BOITE A BIJOUX.

6. PELOTE ESTHER. — MODÈLE DE LA RELIGIEUSE.

COURS DE FLEURS

10 à 15. Violette en étoffe. — Nous allons aujourd'hui nous occuper de faire sortir de nos mains l'humble violette. Ce n'est point là une distraction frivole, car l'utilité de cette fleurette égale sa modestie. Lorsque nous saurons l'exécuter, ce qui est fort simple, nous la monterons en bouquet de deux sous, ou nous lui donnerons à notre gré la proportion du bouquet de trois francs; nous la disposerons en montures pour notre coiffure, pour notre chapeau de paille d'Italie, etc., etc.

Nous trouverons chez Mme Lafontaine, 18, rue de Richelieu, les matériaux pour cette fleur: des *pétales* en étoffes, tout taillés et tout apprêtés au prix de 2 fr. 50 c. la grosse, semblables de forme et de grosseur à notre dessin n° 12; des *culots* en étoffe verte, représentés par notre dessin n° 11; des *pistils* de la forme de notre dessin 13, et enfin des *feuilles* de différentes grandeurs et de diverses nuances (voir notre dessin 15). Puis, des tiges et du papier vert, comme pour les autres fleurs.

Avant de coller le pistil au milieu du pétale, il faut faire subir à celui ci une petite opération.

On prend un pétale entre le pouce et l'index de la main gauche; puis, à l'aide de la pince tenue dans la main droite, on roule sur elle-même la moitié de chaque foliole du pétale; lorsque les 5 folioles du pétale sont roulées dans leur moitié, on tourne le pétale dans la main gauche et on fait subir à l'autre moitié des folioles la même opération, ce qui fait que l'une des moitiés est tournée dans un sens et l'autre moitié dans l'autre sens.

On enfile 2 de ces pétales autour du pistil en les contrariant; on enfile ensuite le culot vert, que l'on colle légèrement en dessous. On répète cette opération autant de fois que l'on veut avoir de violettes.

On tige les violettes en papier vert, ainsi que je l'ai expliqué dans les leçons précédentes, puis on les monte, comme sur notre dessin 10, en groupe représentant le petit bouquet de 10 centimes, ou bien en touffe ou en traîne pour coiffure de bal ou de ville.

16 et 17. Sachet parfumé. — Au moyen de ruban violet ou de faveur violette nous pouvons établir des sachets délicieux imitant le bouquet de violettes.

On se procure d'abord un support en fil de laiton que l'on trouve tout préparé pour cet usage chez Mme Thorel ou chez Mme Lecker; on le recouvre de taffetas vert en forme de pelote, puis on fronce le ruban ou la faveur violette en dents régulières et à points droit fil (voir dessin 17). On obtient un froncillé dentelé que l'on dispose en colimaçon sur la pelote verte.

5. PORTE-MONTRE-BAGUIER.

Lorsque cette pelote est entièrement recouverte de rubans violets à rangs pressés, on l'encadre d'un cercle de feuillages verts comme sur notre dessin 16.

Avant de fermer entièrement la pelote, on a soin d'y introduire de la poudre parfumée à la violette ou à toute autre odeur préférée, et l'on dépose

ce joli sachet dans son armoire à linge, au milieu des chemises, des mouchoirs et des peignoirs.

—

18 à 23. Six ombrelles.-Modèles des magasins du *Printemps*. — Le n° 18 est en taffetas marron, les trois ruches qui se trouvent à même l'étoffe et celles qui la bordent autour sont également en taffetas marron liséré de blanc; un chou de ruban marron mélangé de blanc encadre le haut du manche, qui ressort en pomme arrondie et sert à tenir l'ombrelle.

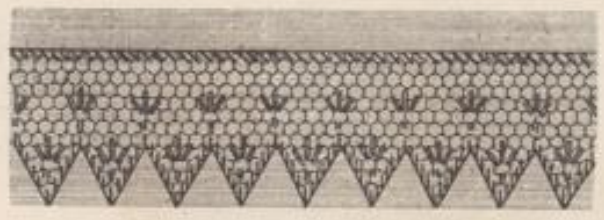
L'ombrelle n° 19 est en taffetas gris clair bordé d'un petit liséré vert d'eau; la draperie qui l'encadre, en taffetas gris clair, est retenue de place en place par des nœuds en taffetas vert lisérés de gris; le manche, qui a la même forme que le précédent, est gris clair; le chou qui entoure le haut du manche est en taffetas gris clair liséré de vert.

Le n° 20, plus simple d'aspect, est d'un effet charmant. Le fond en est gris, un nœud de ruban vert entoure le manche, un plissé de taffetas gris agrémenté de sept rayures vertes termine l'ombrelle.

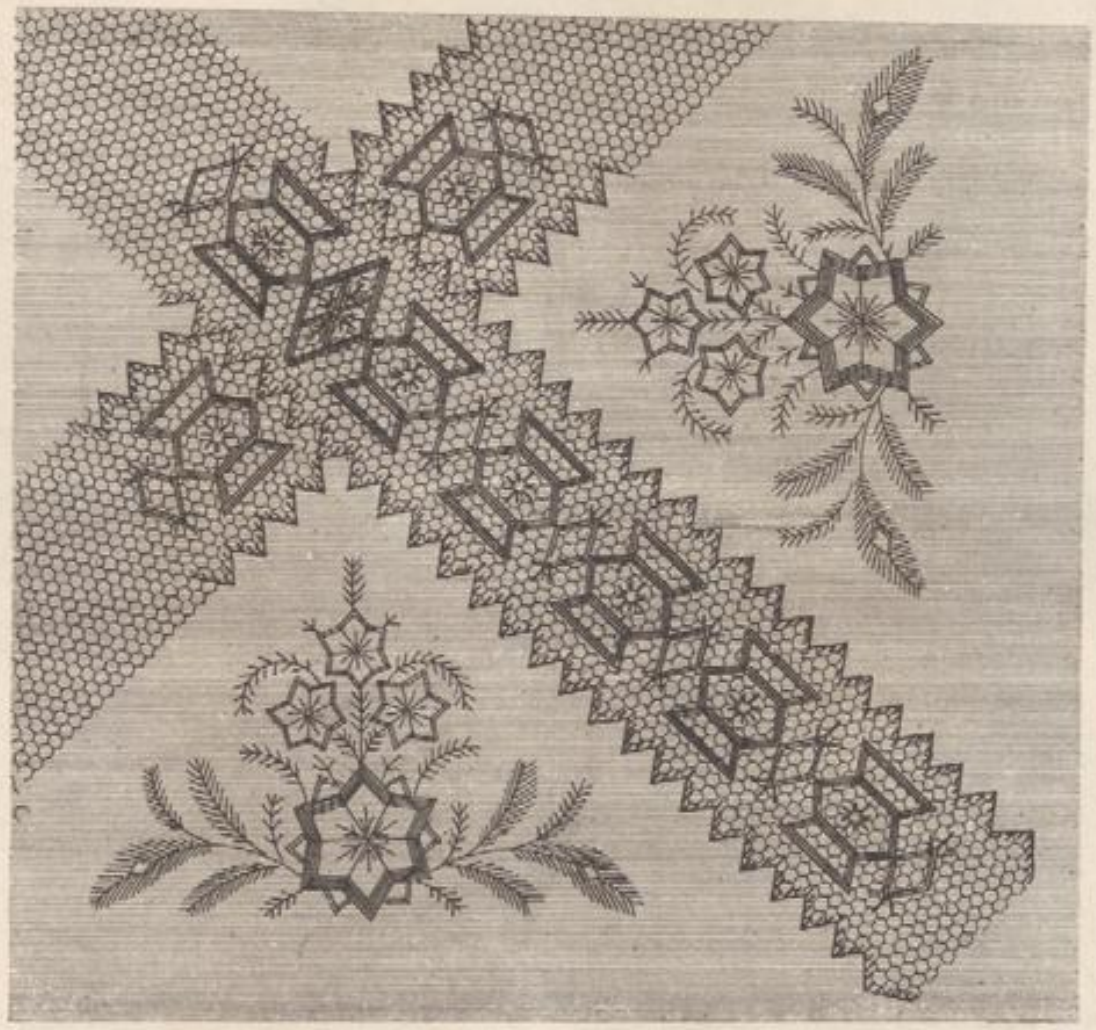
Le n° 21, destiné à accompagner une grande toilette, est en taffetas gris très-clair encadré d'une haute guipure toute blanche; le manche est également blanc.

Le n° 22 est également en taffetas gris; cette couleur est la préférée, car elle a l'avantage de s'harmoniser avec toutes les toilettes, tout le monde ne pouvant s'offrir le luxe d'une ombrelle assortie à chaque nuance de robe différente. Ce modèle, dont le prix est de 29 francs, est agrémenté d'une guirlande de marguerites, de coquelicots et de bluets avec feuillages brodés au passé en soie de couleur. Les deuils sont bordées d'un petit liséré de taffetas vert.

Le modèle n° 23 est d'un style tout à fait différent des précédents; son prix est de 65 francs; il est en taffetas blanc entièrement recouvert de dentelle noire; une dentelle assortie au dessus tait draperie tout autour; le manche en ivoire est façonné.



7. DENTELLE POUR LA PELOTE ESTHER.



8. TRAVAIL DU DESSUS DE LA PELOTE ESTHER.

—

24. Reposoir pour la Fête-Dieu. — Un journal comme le nôtre doit prévoir tous les désirs, aller au-devant de toutes les aspirations. En province, on aime à édifier, pour les processions de la Fête-Dieu, ces temples d'un jour, pour lesquels tous tiennent à honneur d'apporter leur part de travail; aussi croyons-nous que notre modèle de Reposoir sera sympathiquement accueilli par nos lectrices.

Trois semaines nous séparent encore de la solennité de la Fête-Dieu; c'est plus de temps qu'il n'en faut pour mener à bien notre chapelle rustique, si sobre de style et si simple d'exécution. Nous avons écarté les ornements trop somptueux; c'est aux feuillages et aux fleurs surtout que nous avons eu recours pour décorer cet autel que Dieu ne dédaignera pas de visiter.

Examinons la charpente d'abord. Cette partie du travail incombe à messieurs nos maris; ils voudront bien donner leurs ordres au menuisier du village et en surveiller la bonne exécution; qu'ils s'attachent surtout à donner toute la solidité possible à la charpente du Reposoir, afin d'éviter les accidents.

La base de notre modèle consiste en trois gradins et en une plate-forme; quelques chevalets supportant de petites poutres recouvertes elles-mêmes de planches juxtaposées en feront tous les frais. Le dais, soutenu par quatre colonnes, est fait de quatre planches légères qui en forment les côtés; un petit fronton en bois coupé, surmonté d'une croix, termine l'édifice. Les colonnes dépassent un peu le dais et reçoivent des banderolles, des oriflammes et des bouquets rustiques. Le ciel du dais est une simple toile tendue sur les planches des côtés; le fond du Reposoir est fermé par un grand rideau drapé; deux autres rideaux retombent aux deux petits côtés. On obtiendra l'autel par le même moyen, à l'aide de planches légères clouées sur des tréteaux qui lui donneront la solidité voulue.

Ce n'est pas très-difficultueux, comme vous voyez, et encore moins coûteux, puisque la plupart des planches qui composent notre léger édifice s'en iront, après la cérémonie, reprendre leur place dans le chantier du menuisier ou du charpentier.

Mais nous n'avons obtenu jusqu'à présent que la figuration grossière de notre Reposoir; à nous, mesdames, de lui donner sa grâce, sa fraîcheur, son harmonie et son parfum religieux.

Découpons d'avance des papiers d'or, d'argent et de couleur pour l'autel, les écussons et le dais. Les chiffres des deux écussons se détacheront en or sur fond blanc. Des bandes de papier de couleur figureront les moulures du fronton, des côtés du dais et de l'autel; nous mélangerons ensemble, de préférence, le bleu, l'argent et l'or. L'agneau qui repose sur le devant d'autel, ainsi que le calice qui resplendit sur la porte du tabernacle peuvent être peints à la détrempe sur un beau papier blanc ou sur le bois même, qu'on aura, au préalable, revêtu d'une couche de peinture blanche.

Nous pouvons encore préparer à l'avance les banderolles et les oriflammes, ainsi que les cache-pots des gradins, en papier rouge et argent, avec appliques de papier doré.

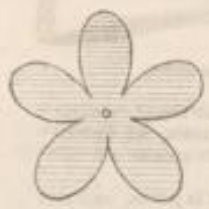
Si les guirlandes doivent être en feuillages artificiels, mettons-nous vite à l'œuvre : on les fait en papier frisé bleu, blanc et vert, et on les orne de grosses roses à la minute, de pavots, de pivoines, etc. N'oubliez pas que l'on vise avant tout à l'effet, qu'il ne s'agit plus là de fleurs d'appartement qui exigent des soins minutieux, mais bien de grosses touffes aux tons éclatants, que l'on ne verra qu'à distance, et qui devront trancher vivement sur la masse.

Si vos guirlandes sont en feuillage naturel, il faut attendre pour les exécuter les jours qui précèdent immédiatement la fête et ne les parsemer de fleurs qu'au dernier moment. Notre modèle indique suffisamment la disposition des guirlandes et la place qu'elles doi-

10. BOUQUET DE VIOLETTES.

15. FEUILLE DE LA VIOLETTE.

11 CULOT.

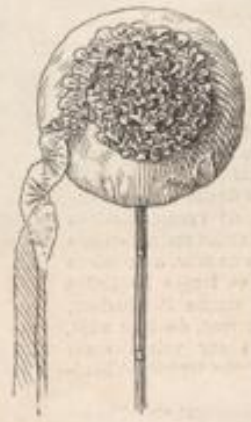


12. PÉTALE DE LA VIOLETTE.

13 PISTIL.

9. TABOURET ALGÉRIEN (voir le supplément).

16. SACHET EN VIOLETTES.



17. EXÉCUTION DU SACHET.

14. PRÉPARATION DU PÉTALE.

vent occuper. Quand le Reposoir sera monté, drapé et paré de ses guirlandes, nous nous occuperons de poser le tapis, les vases de fleurs des gradins et ceux de l'autel.

Enfin nous planterons un peu en arrière une petite forêt de branchages qui formeront un paysage fait à souhait pour le plaisir des yeux,

F. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTES DE PRINTEMPS

Première toilette. — Costume en faille rose pâle et sultane mais. — La première jupe, en faille rose, est garnie de deux hauts crevés roses étagés l'un sur l'autre et faisant volants.

La tunique Louis XV, en sultane mais rayée de filets de satin noir, est ouverte sur le corsage et sur la jupe et dentelée d'arcades de biais de satin noir. Cette tunique est chiffonnée sur les côtés et relevée derrière en pouf par de simples froncés. Fraise tuyautée en malines autour du cou, avec nœud de crêpe de chine mais, bordé de satin noir et doublé de soie rose. Les manches justes se terminent par un dentelé d'arcades de satin noir, laissant passer trois bouillonnés de tulle et une manchette de malines tombant sur la main. Dans les cheveux, gonflés autour de la tête et relevés sur les tempes, large ruban de faille rose passant sous les flots de cheveux, et s'enroulant dans le chignon de grosses boucles tombantes. Gants roses brodés mais. Souliers en chevreau mais, brodés de noir, avec talons noirs de style Louis XV et larges bouffettes de ruban mais et rose. Canne Pompadour, faisant ombrelle, en faille rose, doublée mais, avec volant de malines sur volant mais. Nœud boulette en ruban rose terminant l'ombrelle.

Deuxième toilette. — Costume en faille pékin rayée de deux tons bleus genre camaïeu bleu de Sèvres et bleu pâle. Le corsage, qui fait tunique et double jupe tout à la fois, en sultane chinée bleu pâle, brodée d'un large tuyauté de faille pékin de deux tons bleus, séparés par un biais; cette tunique fait tablier devant et se sépare en deux longues pointes derrière gonflées en pouf sur les côtés. Les manches se terminent par un revers mousquetaire garni du même tuyauté de faille pékin. Col ouvert en toile, avec trois coins rabattus en valenciennes. Manches dans le même style, garnies sur le côté. Ombrelle Pompadour en faille bleue, doublée de soie blanche, bordée de deux volants tuyautés. Nœud boulette en ruban bleu. Coiffure en cheveux relevés sur les tempes, gonflés en coques sur le sommet de la tête et retombant derrière en deux grosses nattes ondulées. Nœud de faille bleue posé de côté dans les coques de cheveux. Souliers de chevreau gris, avec talons Louis XV, et gros nœud Watteau en ruban bleu sur le dessus du pied.

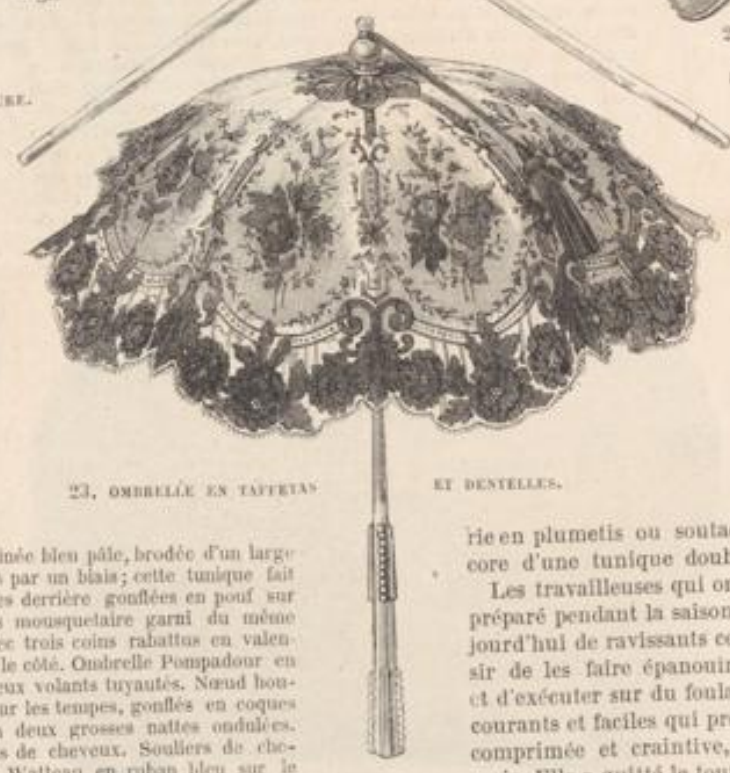
19. OMBRELLE EN TAFFETAS GRIS.

18. OMBRELLE EN TAFFETAS MARRON.

20. OMBRELLE EN TAFFETAS GRIS.

21. OMBRELLE EN TAFFETAS ET GUIPURE.

22. OMBRELLE EN TAFFETAS ET MODERIE.



23. OMBRELLE EN TAFFETAS ET DENTELLES.

COURRIER DE LA MODE

Est-ce sérieusement le printemps qui nous revient, après nous avoir fui aussitôt son apparition hâtive? Espérons-le. Les modes nouvelles ont besoin d'être ensoleillées. Depuis Watteau, Fragonard, Boucher et Lancret, les nuances n'ont été plus douces ni plus tendres. Mais quelle fraîcheur et quelle suavité de beauté elles exigent!... Les nuances vives et tranchantes se reflètent sur le visage et lui servent, pour ainsi dire, de fard, tandis que la nuance délicate et presque effacée ne lui donne aucune animation.

Le costume Louis XV s'affirme de plus en plus. Il aura la vogue et la priorité pour la saison d'été. La casaque et la tunique, séparées l'une de l'autre, sont remplacées par la blouse Louise XV. Les jolies tailles fines et cambrées ne s'en plaindront certes pas. La blouse Louis XV est froncée dans la ceinture. Elle avantage les femmes minces et délicates. Les femmes admirablement modelées choisiront de préférence la tunique princesse et la tunique polonaise faisant corsage et double jupe tout à la fois, c'est-à-dire que le corsage et la double jupe tiennent ensemble.

Les costumes brodés sont très en faveur. Ils se composent d'une blouse Louis XV chamarrée d'une riche broderie en plumetis ou soutachée, ou d'une tunique princesse, ou bien encore d'une tunique double jupe et d'un dolman assorti.

Les travailleuses qui ont fait comme la fourmi de la fable, et qui ont préparé pendant la saison d'hiver leurs costumes de printemps, ont aujourd'hui de ravissants costumes brodés qui ne leur ont coûté que le plaisir de les faire épanouir. Il est encore temps de se mettre à l'ouvrage et d'exécuter sur du foulard Tussore et du foulard Bénarès des dessins courants et faciles qui produisent beaucoup d'effet. La mode, longtemps comprimée et craintive, est plus luxueuse et plus capricieuse que jamais. Elle a quitté le tout noir pour se vouer au rose, au bleu et au vert.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

après nous avoir
modes nouvelles
s. Depuis Wat-
et Lancret, les
ces ni plus ten-
r et quelle sua-
!... Les nuances
ntes se reflètent
l servent, pour
d, tandis que la
t presque effacée
cune animation.

20. OMBRELLE
TAFFETAS GRIS.

costume Louis XV
rme de plus en
. Il aura la vogue
a priorité pour la
on d'été. La casaque
tunique, séparées
e de l'autre, sont
placées par la blou-
jolies tailles fines et
laindront certes pas.
V est froncée dans
vantage les femmes
. Les femmes admi-
s choisiront de pré-
princesse et la tuni-
nt corsage et double
, c'est-à-dire que le
e jupe tiennent en-

dés sont très en fa-
posent d'une blouse
ée d'une riche brode-
rincesse, ou bien en-
sorti.
e la fable, et qui ont
e printemps, ont au-
ont coûté que le plai-
e mettre à l'ouvrage
Bénarès des dessins
La mode, longtemps
s capricieuse que ja-
se, au bleu et au vert.

1872

N° 13

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Mais on dirait
rose, le bleu et
ces trois nuanc
Les costumes
sore et de foul
tumes Pompad
de roses et d'œ
Jouy, à ramag
et de fleurs, c
Les très-grand
ont bien raiso
mer ainsi. Le
hautes classes
ne pourra pas
riser. C'est p
fait typè d'é
exige le soulie
à talon cambr
bouffette de ru
dessus du pied
soie rayé de
leurs, ou le b
brodé.
La canne
faisant ombre
d'hui, garnie d
d'étoffe ou d
de dentelle, e
née comme u
de Florian;
quois de chev
ou ondulés, a
de rubans, co
costume Louis
un chapeau pe
sommet de la
Les chapeau
tumes sont
et seyants, bie
prétende. Le
tre laide, je v
mande, à m
ne le veuille a
Nous avons
floraison de
printaniers.
D'abord u
Watteau en
riz blanche,
trois biais de
d'eau, avec in
ché en tulle il
tour de la p
torsade de
d'eau se nou
en gros nœud
Sur la calott
une guirland
thes blanche
avec feuillage
levant en aigr
de faille en bi
Puis un cha
genre cavalier
blanche ang
bord incliné
derrière, doub
noire et pens
vé de chaque
devant de la c
nouissent cin
de violettes d
se cachant so
rejoint derrièr
deux nœuds-c
des écharpes,
Un chapeau
relevé, bouillo
lotte, torsade
élevé, guirlan
pandant en de
de violettes et
de rubans ma
Un chapeau
avec bord rele
bleus en gaze
marron et ble

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Mais on dirait qu'elle a eu peur de dire : « J'aime le rose, le bleu et le vert, » car elle a choisi l'ombre de ces trois nuances. C'est plus distingué.

Les costumes de cachemire, de laine bége, de Tussore et de foulard Bénarès vont faire place aux costumes Pompadour en foulard imprimé de bouquets de roses et d'œillets, et aux costumes en toile de Jouy, à ramages d'oiseaux, de papillons, de feuillage et de fleurs, comme du temps de nos trisaïeules. Les très-grandes dames, supérieurement élégantes, ont bien raison de s'habiller ou plutôt de se costumer ainsi. Le costume Pompadour restera dans les hautes classes sociales et ne pourra pas se populariser. C'est pourquoi il fait typè d'élégance. Il exige le soulier Louis XV à talon cambré et à large bouffette de ruban sur le dessus du pied, le bas de soie rayé de deux couleurs, ou le bas de soie brodé.

La canne Maintenon faisant ombrelle aujourd'hui, garnie d'un volant d'étoffe ou d'un volant de dentelle, et enrubannée comme une houlette de Florian; une cataquois de cheveux nattés ou ondulés, avec des flots de rubans, complètent le costume Louis XV, avec un chapeau perché sur le sommet de la tête.

Les chapeaux et les costumes sont charmants et seyants, bien qu'on en prétende. Le moyen d'être laide, je vous le demande, à moins qu'on ne le veuille absolument?

Nous avons toute une floraison de chapeaux printaniers.

D'abord un chapeau Watteau en paille de riz blanche, bordé de trois biais de faille vert d'eau, avec intérieur ruché en tulle illusion. Autour de la passe, large torsade de faille vert d'eau se nouant derrière en gros nœud Louis XV. Sur la calotte s'épanouit une guirlande de jacinthes blanches doubles avec feuillage ombré s'élevant en aigrette. Brides de faille en biais.

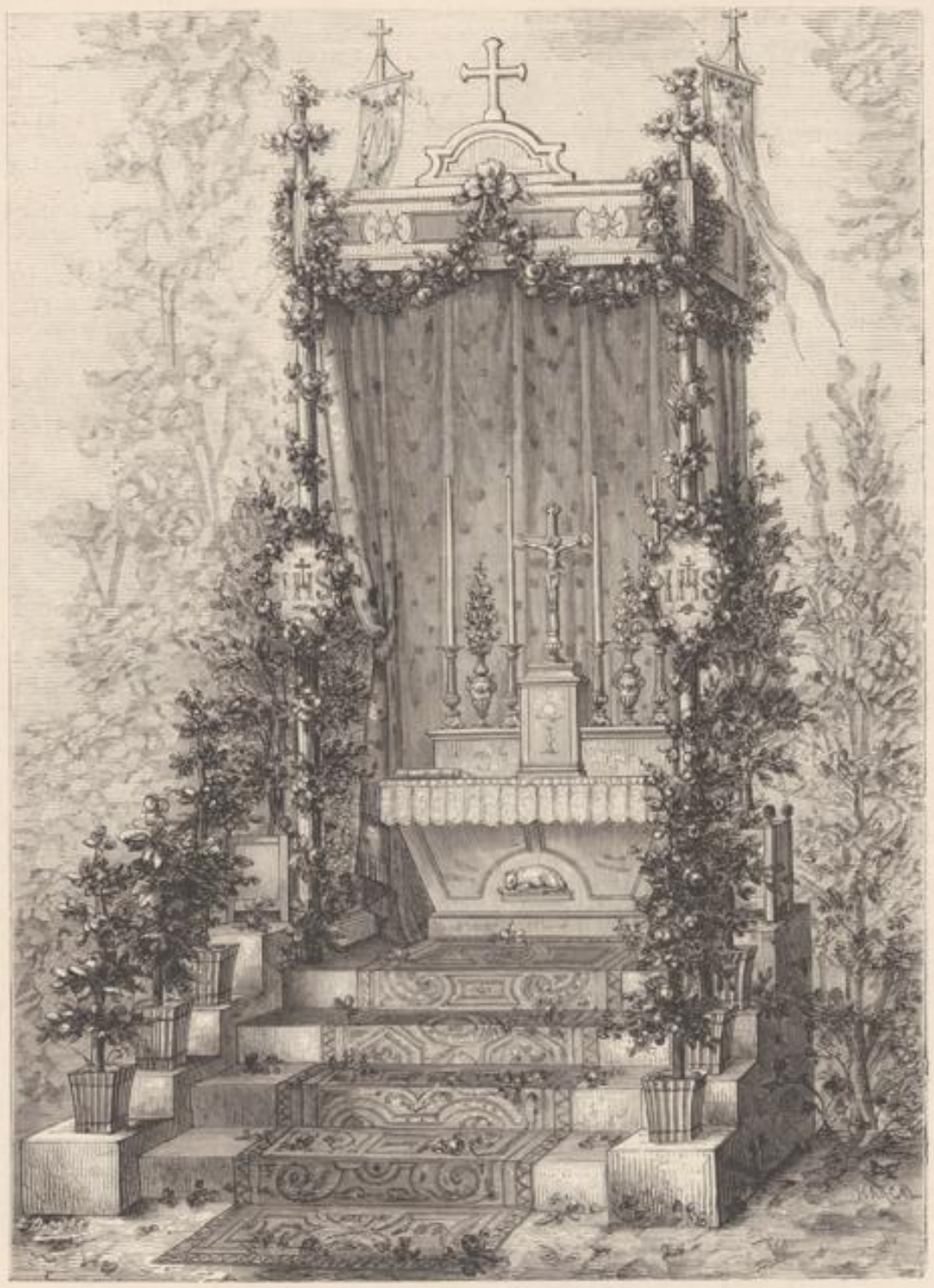
Puis un chapeau rond, genre cavalier, en paille blanche anglaise, avec bord incliné devant et derrière, doublé de faille noire et pensée et relevé de chaque côté. Sur le devant de la calotte s'épanouissent cinq bouquets de violettes de deux sous se cachant sous une barbe de dentelle noire qui se rejoint derrière en deux pans-écharpes attachés par deux nœuds-cravates en ruban pensée. Sur l'une des écharpes, petit bouquet de violettes.

Un chapeau Fontanges en paille de riz, avec bord relevé, bouillonné de faille mauve. Autour de la calotte, torsade de faille mauve, et sur le fond, très-élevé, guirlande de grosse violettes de Parme s'épandant en deux traines derrière et faisant aigrette de violettes et de rubans mauve. Par derrière, flots de rubans mauve. Brides de ruban mauve.

Un chapeau rond béarnais en paille marron, avec bord relevé, garni de biais marron et de biais bleus en gaze gaufrée. Autour de la calotte, biais marron et bleu en gaze gaufrée. Par derrière, deux draperies bouillonnées se nouent en pans-écharpe et attachent deux plumes d'autruche, l'une gris naturel et l'autre bleue, avec aigrette de rubans bleu et marron.

Un chapeau rond Lancret, avec bord relevé doublé de taffetas bleu pâle. Autour de la calotte, biais de faille bleue s'enroulant en torsade, avec demi-couronne de boutons de marguerites des prés. Sur la calotte, un peu basse, deux larges coques en biais de faille bleu pâle et une aigrette de paquerettes.

Un chapeau matelot, en paille marron, avec bord relevé ruché dans l'intérieur de ruban marron.



21. PLAN D'UN REPOSOIR POUR LA FÊTE-DIEU.

Autour de la calotte, couronne de coques de ruban n° 9. Par derrière, large cocarde de ruban marron s'épandant en longs pans et gros bouquet de coquelicots épanouis.

Un chapeau Trianon, en paille de riz, avec bord relevé tout autour, doublé d'un biais de faille bleu turquoise. Autour de la calotte, écharpe roulée en faille bleue se nouant derrière en large nœud aigrette composé de trois coques et d'un pan tombant derrière. Une guirlande de boutons naissants et de tiges de feuillage s'enroule sur la torsade de faille et retombe par derrière en deux traines inégales s'épanouissant en grosse rose d'un côté et en boutons à moitié éclos de l'autre. Deux rubans n° 7, en faille noire, se nouent sur le chignon.

Un chapeau de paille de riz noir avec bord relevé d'un côté par un bouquet de roses. Large torsade de tulle-dentelle noire tombant par derrière avec un gros nœud de trois coques. Un bouquet de roses assorties s'épanouit dans le nœud de ruban.

Un chapeau de paille de riz écrue avec calotte très-haute et fuyant derrière. Bord relevé en diadème tout autour et doublé de velours noir. Autour de la calotte, large velours noir se nouant en cataquois derrière, avec un nœud de velours noir et deux longs pans. Cette cataquois de velours est surmontée de deux larges nœuds de velours sans pans s'étalant sur la calotte et retenant une aigrette blanche de Russie et un bouton de rose sans feuillage. Brides de velours noir s'attachant de côté.

Parmi tous ces différents chapeaux, il vous est très-facile de fixer votre choix. Adressez-vous à Mlle *de Bongars*, 1, rue d'Antin, qui s'empressera de se rendre à vos désirs.

Les toilettes des courses, dimanche dernier, au bois de Boulogne, étaient non moins brillantes que les premières. Le bleu, le rose et le vert faisaient les honneurs du printemps. Mais quel mélange et quelle bigarure de nuances!... Le regard, longtemps assombri par le tout noir, en était tout étonné. Les nuances les plus discordantes et les plus heurtées sont obligées de s'entendre. Que n'en est-il de même de tous les partis qui divisent la France?... Les élégantes, qui ne veulent pas s'affranchir de l'unité et de l'harmonie, adoptent les toilettes camaïeu, ton sur ton, de plusieurs teintes. Celles qui aiment l'actualité et le coloris peuvent s'habiller en carnaval, si elles le désirent. Les modes nouvelles sont plus étranges que distinguées. Il faut s'en garer et ne les suivre que dans certaines limites, si l'on ne tient pas à se faire remarquer et à collectionner des toilettes qui, l'année prochaine, n'auront peut-être plus cours. Il est, d'ailleurs, impossible d'entasser costumes sur costumes. C'était bon du temps de nos mères. Aujourd'hui, la mode décrète à chaque saison des formes nouvelles qui datent d'un printemps à un autre. Les tuniques ne sont plus relevées de la même manière; elles sont ouvertes à la Louis XV, au lieu d'être montées en double jupe. Qui sait si, l'année prochaine, on ne reviendra pas à la robe unie. C'est pourquoi trois ou quatre costumes suffisent : un noir, un gris, un de couleur, soit marron ou violet, et un très-habillé. Pour costume Pompadour de jeune femme et de jeune fille, il y a une étoffe chatoyante, vaporeuse et très-bon marché : la Sultane, en rose, en bleu, en gris, en lilas, en blanc. Pour tunique Louis XV, sur un jupon de faille ou de taffetas de même couleur, c'est très-élégant et très-habillé. La tunique en sultane se garnit d'effilé à grille, de malines ou de valenciennes, ou bien encore de ruches découpées. On revient, pour les jupons, aux trois

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

volants d'autrefois, distancés les uns des autres, surmontés de tuyautés, de bouillonnés et de ruches. Citons en ce genre un costume de faille gris, doublé de rose et poudré, pour ainsi dire, de malines. Le jupon de faille grise est orné de quatre volants de malines, d'une hauteur de douze centimètres, froncés presque à plat, avec tête tuyautée doublée de rose très-pâle et trois crevés, également teintés de rose. Le corsage tunique s'ouvre sur le jupon et est bordé de la même malines, du même tuyauté et des mêmes crevés. Les manches sont demi-larges, avec sabots Louis XV, en malines et volant tuyauté en faille gris, doublé de rose.

Une autre toilette en sultane rayé maïs, garnie de valenciennes et de nœuds de ruban marron foncé, a aussi beaucoup de style et de genre. Sur une jupe de taffetas marron foncé, garnie de trois volants découpés en dents de rose et surmontés chacun d'un tuyauté doublé de soie jaune pâle, tombe une tunique en sultane rayé maïs pâle, bordée d'un volant découpé en taffetas marron, et relevée sur les côtés avec des nœuds marron.

Corsage-habit, avec basques cataquois derrière, enrubannées de nœuds marrons. Sur le corsage, petit fichu drapé en sultane, maintenu derrière au milieu du dos par un nœud marron et attaché par devant avec un même nœud marron. Les manches sont demi-larges et froncées au poignet par un nœud de ruban marron et s'abattent en manchettes tuyautées sur la main. On peut porter cette robe maïs et marron sans valenciennes, ou l'ajuster au-dessus des volants de taffetas marron qui lui servent de transparent. La plupart des costumes se reproduisent de deux étoffes différentes. Le jupon se fait en faille, en taffetas ou en foulard, et la tunique en cachemire, en laine bége, en sultane, en grenadine Chantilly, en crêpe de Chine et en foulard Pompadour avec bouquets de fleurs. Le foulard n'a pas les mêmes attributions que le cachemire. Il est plus habillé. Il remplace la soie, qui est trop lourde pour la saison d'été. Les foulards Tussore brodés, plissés ou garnis de guipure, reproduisent des toilettes simples et riches, moins à effet que les foulards coloriés de bouquets ou de ramages fleuris. Ces tuniques de foulards à bouquets de fleurs nous reportent au temps de nos trisaïeules. C'est très-fantaisiste et très-grande dame, quand on est sérieusement grande dame. Mais il faut l'être. Le foulard Bénarès, qui a le brillant du taffetas et le moelleux de la faille, se drape avec autant de souplesse que le crêpe de Chine. C'est une étoffe à part, de même que le *Swatow* qui est dédié par l'*Union des Indes* aux toilettes de campagne, et qui est d'un bon marché tel, que les plus petites bourses peuvent s'en passer le caprice.

Nous voudrions vous donner la nomenclature de tous les foulards de l'*Union des Indes*. C'est impossible. Il y a plus de cinquante nuances unies, tant en foulards nouveaux qu'en crêpe de Chine. Il faut demander à l'*Union des Indes*, 4, *rue Auber*, sa collection d'échantillons et, surtout, la renvoyer bien vite.

On nous demande de Draguignan si les coiffures volumineuses, étagées depuis le sommet de la tête et retombant en cataquois au milieu du dos, restent encore à la mode. Plus que jamais, madame, les cheveux frisés tombent au bas de la ceinture. Les jolies femmes font une grande exhibition de cheveux, ce qui leur sied à ravir. Les cheveux frisés sont disposés par les coiffeurs sur un peigne et se placent en guise de chignon. C'est un diminutif de la perruque à la Louis XIV. Y reviendra-t-on complétement?

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Mai.

MENU D'UN DINER DE 10 A 12 PERSONNES

POTAGE

Potage crème d'asperges.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Canapés chauds au fromage.

RELEVÉS

Truite sauce génevoise.
Roulif d'agneau garni de croquettes, sauce à la menthe.

ENTRÉES

Côtelettes de pigeons aux haricots verts.
Blanquettes de riz de veau, bordure de riz.

RÔTS

Reins de lapereaux piqués.
Jambon glacé.

ENTREMETS

Petits pois nouveaux à la française.
Sultane à la Chantilly aux fraises.
Salade. — Dessert.
Glaces.

La préparation de ce dîner exigeant un bon ouvrier, je ne donne aucune autre indication. Il n'en a pas besoin

APHORISMES

— On cherche le siége de l'âme, — c'est dans l'estomac qu'il est. (D'ALEMBERT le géomètre.)

— L'esprit d'un gourmand n'est jamais dans la même *assiette*. (DE BIEVRE.)

— Il doit être plus abhorré qu'Erostrate et Pierre Ramus, celui qui inventa le très-horrible mélange d'eau avec du vin. (Le bibliophile JACOB.)

— L'appétit vient en mangeant, mais la soif s'en va en buvant. (RABELAIS.)

Pour celui-là, non !

La soif vient en buvant, mais l'appétit s'éteint en mangeant.

LE BARON BRISSE.

Le Joueur d'Orgue

(Suite.)

Or, voici la conversation qui avait eu lieu au bal, trois semaines auparavant, entre Mlle Mardi et un assez joli garçon qui avait déjà des informations sur le vieil officier.

— Je suis sûr que vous êtes musicienne, mademoiselle.

— Vraiment, monsieur, et à quoi devinez-vous cela ?

— A vous voir d'abord, et surtout à vous entendre... Vous avez une voix si fraîche, si pénétrante, que le chant doit vous obéir aussi bien que la parole.

— Eh bien! vous avez tort et raison, monsieur; j'aime la musique et je n'ai pas le droit de l'aimer.

— Ceci pique ma curiosité... Auriez-vous fait un vœu pendant quelque maladie ?

— Oh! ce n'est pas cela... et puisqu'il faut vous le dire, vous saurez, monsieur, que mon père déteste la musique, à commencer par le violon, et à finir par l'orgue de Barbarie... Cet instrument-là, surtout..., il lui a voué une antipathie toute particulière.

— La pastourelle! cria le chef d'orchestre.

Après qu'on eut marché quelques instants, l'entretien reprit :

— Au moins, mademoiselle, quand vous êtes seule, chantez-vous quelques romances?

— Oh! j'en connais si peu!... monsieur.

— Mais encore... quelles sont celles que vous préférez ?

— Il en est deux que j'affectionne : *Les Dames de Séville* et *Ay Chiquita*.

— Mais bientôt vous vous marierez, et alors vous regagnerez le temps perdu pour la musique.

— Il sera trop tard, monsieur; mon père s'est juré de ne me marier qu'à l'âge de vingt ans, et j'en ai à peine dix-sept.

— Voilà un serment bien funeste pour tout le monde.

— Et mon père le tient avec rigueur, monsieur ; aucun jeune homme n'est admis chez nous, et c'est par miracle que je suis ici.

— Mais voilà qui est féroce et qui m'intéresse, ne fût-ce qu'à titre d'antisexagénaire.

— Mais pardon, monsieur, dit Cœlina en rougissant, je vous fais là, sans le vouloir, des confidences.

— Je ne suis pas indigne d'être un confident, croyez-le, je suis un polkeur dévoué.

— Monsieur, voici minuit, et comme je suis une autre Cendrillon, moins la pantoufle...

— C'est vrai, dit Léon, elle avait un pied d'Anglaise à côté du vôtre.

— Je suis forcée, dit Mlle Mardi, de vous refuser ce seizième quadrille.

— Oserai-je demander à Cendrillon deuxième si son palais est loin d'ici?

— Rue de Berry, monsieur; vous voyez qu'il n'y a pas de temps à perdre. (On était rue Saint-Louis-en-l'Ile.)

— Vraiment... Alors nous sommes compatriotes, mademoiselle, et vous devriez bien m'autoriser à demander à Mme votre tante la permission de vous conduire toutes deux dans ma voiture.

La jeune fille ne répondit rien, mais elle baissa la tête, et une petite fleur tomba par mégarde de son corsage.

Léon de Lenthal la ramassa, et s'avança tout joyeux vers Mme de Glajeux.

Quand on a son carnet de bal intact, on est peu bienveillant... Mme de Glajeux refusa tout net.

Cœlina consola Léon d'un regard.

. . . . . .

Le pauvre joueur d'orgue, qui troublait ainsi le repos de M. Mardi, était Léon de Lenthal.

Pendant ce temps, le vieil officier, étourdi, exaspéré, avait avalé un demi-verre de sirop de jusquiame, et s'était endormi d'un sommeil convulsif.

Le lendemain, vers neuf heures du matin, le joueur était revenu à sa place de la veille. A quatre heures du soir, il n'avait pas quitté son poste...

Les demoiselles du n° 22, qui dessinaient, se proposaient bien d'exposer au salon un Auvergnat jouant de l'orgue.

A quoi Léon voulait-il donc en venir? Avait-il la naïveté de croire qu'une sérénade de quarante-huit heures est un philtre irrésistible, et que la musique prise à forte dose enivre les cœurs, comme le vin enivre le cerveau? Nous l'affirmons sans crainte, il n'était ni assez Espagnol, ni assez collégien pour cela.

Une sérénade! cela se conçoit alors qu'on est de deux ou trois cents lieues plus voisins que nous de l'équateur; cela s'explique en Andalousie, par exemple, l'air est chaud et parfumé, et si bon conducteur de la musique.

A Séville, cela entre dans l'éducation; mais à Paris, c'est autre chose, et le plus souvent, un pareil exercice encourrait le blâme des sergents de ville.

Le pouls de M. Mardi battait cent pulsations à la minute... Il voulut se lever et jeter son assassin à la porte..., il retomba sur son oreiller, en se disant que c'était sans doute une épreuve du ciel.

Le surlendemain démontra la vanité du proverbe, qui dit que les jours se suivent et ne se ressemblent pas... Oh! pour le coup... M. Mardi n'y tint plus... La fureur lui donna des forces, et, juraat de déménager si le propriétaire ne faisait pas droit à sa demande, il s'habilla en moins de cinq minutes, et se rendit, calme en apparence, chez ce dernier.

Chose étrange! Le propriétaire tint le même langage que le portier, l'orgue n'étant pas compris dans les omnibus...

Etait-il donc son complice?... et cependant, lui, on ne pouvait l'accuser de vénalité. M. Mardi le quitta la tête en feu, et, marchant d'un pas précipité, il arriva bientôt à un café, où il demanda immédiatement un verre d'anisette et les *Petites-Affiches*.

III

Le matin qui suivit le jour de cette résolution suprême, un jeune homme d'une physionomie avenante, et d'une mise assez recherchée, se présenta chez M. Mardi, avec qui il se déclara fort désireux d'avoir un moment d'entretien. On lui répondit que M. Mardi était fort souffrant. Il insista pourtant, et, après quelques instants de pourparlers, il fut admis.

Mme de Glajeux était sortie; ce fut Cœlina qui reçut le jeune homme, mais elle avait eu à peine le temps de cacher la surprise et l'émotion que sa vue lui causait, que M. Mardi apparut sur le seuil de la porte.

— A quel heureux hasard dois-je l'honneur de votre visite, monsieur? dit le vieil officier au jeune homme.

— Je vais vous l'expliquer, monsieur, si vous

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

voulez bien me le permettre... Et, faisant quelques pas en avant, il se heurta contre une malle... le salon était encombré de paquets. Le jeune homme réprima un imperceptible sourire et s'assit.

— Monsieur, reprit-il, après avoir bien médité la satire de Boileau sur les embarras de Paris..., je me suis dit que ces maux de tous les jours n'étaient peut-être pas sans remède..., que ce serait une noble tâche que d'en supprimer quelques-uns..., et je me suis dévoué à la tranquillité de mes semblables... Je fais partie d'une compagnie d'assurances, organisée dans le dessein de préserver les gens paisibles, non plus seulement de la grêle et de l'incendie, mais des bruits fatigants, journaliers à Paris, qui, en assourdissant les oreilles, ne laissent pas que d'abréger leur existence... Des crieurs publics, des Allemands..., des montreurs de singes..., des joueurs d'orgue ..

— Oh! vous êtes mon sauveur, monsieur, dit l'officier en se levant de son fauteuil, vous me rendez la vie... Vous êtes digne de figurer parmi les hommes utiles... Cœlina!... Cœlina! fit-il en rappelant la jeune fille; grâce à monsieur, nous ne quitterons pas notre logement; monsieur nous épargne un déménagement... et bien autre chose, ma foi! remercie-le avec moi de ce bienfait.

XAVIER AUBRYET.

(*A suivre.*)

LES ENFANTS

PAR CHAMPFLEURY (1)

La pénétration du caractère de l'enfant est presque aussi difficile que celle de ses maladies; et cependant de la connaissance parfaite de ce caractère dépend la bonne ou la mauvaise direction que recevra l'éducation de l'enfant devenu jeune homme. C'est ce que M. Champfleury a compris : il a appliqué avec succès à l'étude des enfants un système d'observation qui lui a réussi plus d'une fois déjà; il en a saisi le caractère sous son véritable aspect, et a su éviter l'erreur de tant d'écrivains, dont les uns, attachant plus d'importance qu'il ne convient aux enfants, les sacrent volontiers hommes au sortir du berceau, et les autres, par un système contraire, regardent l'enfant comme un jouet et frelatent son esprit par une littérature fade, d'une sensiblerie pernicieuse.

Ce qu'est l'enfant, l'auteur nous le montre dans une suite de tableaux d'une grande fraîcheur de touche et d'une exquise délicatesse de sentiment. Je ne puis résister au désir de citer ce morceau, détaché du chapitre intitulé : *Ce que savent toutes les mères.*

LA MAIN DE L'ENFANT

« C'est sa parole, et c'est pourquoi sans cesse elle s'agite, sans cesse elle demande : comme si elle se sentait adorée, elle est d'une exigence sans pareille.

« Cette petite main autocrate ne se contente pas des jouets qu'elle tourne et retourne en tous sens pour en étudier le mécanisme; elle veut toucher tout ce qui est à sa portée, toute chose visible; quelquefois même il semble qu'elle désire s'emparer de l'invisible.

« Un sens unique ne réside pas seulement dans la main de l'enfant; elle les réunit tous. De même que celle des aveugles, la main palpe et voit par le toucher.

« Le corps tout entier obéit à la main; combien de fois, porté dans les bras de sa mère, l'enfant se jette-t-il brusquement en avant pour bien préciser par ce geste qu'il veut être obéi!

« La main est le sceptre de ce petit tyran qui veut et ordonne avec tant d'innocence!

« Cette main croit que tout lui appartient, qu'un désir est un ordre; elle ne se lasse pas plus de solliciter que de commander. On lui refuse quelque chose, elle se révolte, devient mutine et jette avec colère les objets que tout à l'heure elle implorait.

« Main capricieuse, volontaire, curieuse, irritable, inconstante. Mais que de grâce naïve et sans apprêt fait oublier ces défauts, et combien est agréable le toucher de cette peau transparente, sillonnée par des plis semblables aux nervures de la feuille ouverte dans une nuit de printemps! »

A ces tableaux, riants et frais comme l'âge heureux qu'ils représentent, l'auteur fait succéder une suite de récits dans lesquels la morale, pour arriver sûrement à l'esprit de chacun de nous, se fait coquette et familière. Ce n'est point une œuvre didactique; on dirait plutôt ces conversations des salons d'autrefois où l'esprit qui pétille fait passer le conseil sévère et la réprimande qui pourrait froisser l'auditeur. Ce n'est pas seulement de l'éducation et de l'instruction des enfants que M. Champfleury s'inquiète dans son livre, mais encore de la tendresse des époux et de la sollicitude maternelle, qui sont d'une importance si capitale pour le développement de cette plante frêle qu'on nomme l'enfant.

C'est à dose mesurée que le moraliste formule ses leçons; parfois même il les présente sous une forme badine et humouristique, comme le médecin enveloppe dans une pâte sucrée la pilule amère qui doit guérir son malade. En voici un exemple :

LA GYMNASTIQUE DE CABINET

« C'est une invention moderne, consistant en boudins d'acier flexibles, que tous les matins d'honnêtes célibataires s'attachent aux bras et aux jambes, à l'âge où les articulations commencent à manquer de ressort; et le spectacle n'est pas médiocrement divertissant de voir ces patients geindre et suer, faire des efforts inouïs pour rompre, plier, donner du jeu aux omoplates, aux biceps et accomplir les prescriptions de l'inventeur du procédé.

« Un certain nombre de gens se sont affolés de ces hygiéniques boudins d'acier, qu'ils reléguent dans un coin de leur cabinet au bout d'une huitaine. Autant vaudrait, comme un vieux cheval, tourner la meule dans une tannerie.

« Il est une autre gymnastique de cabinet plus attrayante, et je la recommande aux célibataires. Qu'ils se marient, s'il en est temps encore, pour avoir des enfants sains et se donner la jouissance de les élever . le matin, s'ils veulent donner quelque excitation à leurs muscles, ils joueront avec leurs enfants. Ce sont des occupations d'un tout autre intérêt que celles des boudins d'acier.

« Il n'est pas de jeu de paume, d'exercices d'équitation aussi salutaires que de jouer avec ses enfants. Henri IV était fort occupé; cependant tous les matins, suivant le rapport du médecin Héroard, il passait une heure à se divertir et à divertir son fils par des jeux semblables.

« Il est peu de besogne pressante qu'on ne laisse de côté à la vue d'un enfant. Jouer en sa compagnie est à la fois un repos, une diversion; l'esprit se détend, le corps y gagne autant que le cœur. L'homme se sent redevenir jeune en évoquant le souvenir d'autrefois. Le père qui joue avec ses enfants est doublement père.

« A l'époque où j'étudiais plus particulièrement les animaux, je remarquais l'utilité d'un petit chat qui, sans s'inquiéter de l'assouplissement de son père et de sa mère, gambadait follement sur leur corps, les léchait assez longtemps pour exciter leur système nerveux et sautait sur leur queue jusqu'à ce qu'il eût entraîné le chat et la chatte à prendre part à ses élans de gaieté.

« Cet enseignement donné par les animaux vaut bien la gymnastique de cabinet. »

De cette étude approfondie du caractère de l'enfant, M. Champfleury a tiré bien des aperçus ingénieux, en même temps qu'il nous signale dans notre manière d'agir envers ces petits êtres, impressionnables comme des sensitives, bien des fautes qui échappent à nos yeux distraits.

Tous les parents trouveront profit à relire et à méditer les chapitres intitulés : « Ce qu'il importe de faire savoir aux hommes, » et « Ce qu'il importe de faire savoir aux femmes. »

L'auteur prend soin de nous indiquer lui-même dans quel esprit a été conçu ce livre de saine morale et quel louable but il s'est efforcé d'atteindre.

« En ces deux années d'épreuves, dit-il, l'esprit a subi plus d'une tempête, a été enveloppé de plus de brouillards que de coutume.

« J'ai tenté d'échapper à ces morbides influences en regardant des enfants, ces jeunes gens dans vingt ans, à qui la nation demandera la force, le courage, la discipline et le dévouement pour la patrie. »

(1) 1 vol. in-18; prix, 3 fr. 50, chez Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints-Pères.

LES AQUARIUMS D'APPARTEMENT

Le goût des aquariums est devenu à peu près universel; ils sont à la fois un gracieux motif d'ornement et un intéressant sujet de distraction et d'études. Aussi croyons-nous rester dans le cadre d'un journal de modes en nous en occupant aujourd'hui.

Préparation de l'aquarium. — Tout vase qui peut contenir de l'eau, sans lui communiquer de propriété pernicieuse, peut être converti en aquarium; mais on choisira de préférence les vases en verre et en cristal, qui laissent pénétrer la lumière avec plus d'abondance jusqu'au monde de plantes et d'animaux qu'ils doivent abriter.

Les petits aquariums destinés à contenir seulement quelques poissons ou quelques plantes, affectent généralement la forme sphérique. Nous en donnons quatre modèles différents. Les aquariums de dimensions plus considérables, sont de forme rectangulaire.

Une cloche à melon, renversée et ajustée sur un pied de bois, nous constitue à peu de frais un aquarium sphérique.

Pour l'aquarium rectangulaire, il faut des montants en fer ou en fonte sur lesquels on ajuste pour le fond une table d'ardoise, et, pour les côtés, des glaces assez épaisses pour résister à la pression de l'eau. L'épaisseur des glaces doit donc être proportionnée à la grandeur de l'aquarium. Il est essentiel qu'aucune partie du métal ne soit en contact avec l'eau, dont il altérerait rapidement la pureté.

Il sera bon d'édifier au milieu du bassin un rocher artificiel proportionné à la dimension du vase et dont le sommet dépassera un peu le niveau de l'eau. Outre que cette rocaille est un plaisir pour les yeux, elle deviendra un refuge fort utile aux amphibies, tels que grenouilles vertes, tritons, etc., qui ont besoin d'aller de temps à autre respirer à l'air libre. Les matériaux de notre rocher seront la pierre sèche et le ciment; choisissez des pierres accidentées et aussi légères que possible. Le dessin que nous publions donne, du reste, une idée suffisante de cette construction.

Voilà notre aquarium terminé; mais avant de songer à le peupler, nous le remplissons, pendant trois semaines ou un mois, d'eau bien pure, que nous changeons tous les huit jours, afin d'enlever les matières dissolvantes qui ont pu entrer dans sa construction et d'effacer les odeurs du mastic, du vernis et du ciment, odeurs qui nuiraient terriblement aux futurs hôtes de notre prison de verre.

Quand notre aquarium est parfaitement nettoyé, nous en couvrons le fond d'une couche de sable de rivière de 4 à 5 centimètres d'épaisseur; c'est dans ce sable, lavé d'abord à grande eau pour en écarter les molécules terreuses, que viendront prendre racine quelques-unes des plantes aquatiques dont nous allons parler. On dépose sur le sable des coquillages qui en varieront l'aspect; puis nous remplissons le réservoir d'une eau claire de rivière, de source, de fontaine ou de pluie. Toute eau bonne à boire peut être employée après avoir été filtrée; néanmoins, il faut écarter l'eau de puits et s'abstenir des eaux stagnantes.

C'est à cette eau, qui doit rester constamment limpide et pure, que nous allons confier le monde végétal et animal qui compose la population ordinaire des aquariums d'eau douce.

Les plantes. — C'est par les plantes qu'il faut commencer. Les plantes épurent l'eau en y dégageant l'oxygène nécessaire à la vie animale et la rendent ainsi apte à recevoir les êtres vivants auxquels elles serviront elles-mêmes de nourriture.

Toutes les plantes aquatiques ne sont pas propres à vivre dans un aquarium, au moins d'une façon permanente; les unes ne vivent que temporairement dans l'eau, telles que la Renoncule d'eau, le Rossoli, les Nymphæa et les Nénuphars, le Myosotis, etc. Si on veut égayer l'aquarium par la vue de quelques-unes de ces plantes, on les coupe au pied au moment de la floraison, on les plante dans le sable, et on les y maintient au moyen de cailloux; on peut aussi les transplanter dans des pots que l'on plonge dans l'eau à dix centimètres au moins de la surface; mais il faut avoir soin de retirer ces plantes dès qu'elles commencent à se flétrir.

Parmi les plantes à racines qui vivent constamment dans l'aquarium, il faut mettre en première ligne le Callitric ou *Callitriche aquatica*. Ses longues tiges, flexibles comme des fils de soie, s'élèvent jusqu'au niveau de l'eau où elles se terminent par des touffes de feuilles d'un beau vert. On les obtient en fixant sur le sable, au moyen d'un caillou, des morceaux de tiges coupées.

Puis le *Chara* ou Lustre d'eau, dont les tiges affectent la forme des branches d'un lustre, d'où son nom.

Citons encore l'Anacharsis du Canada, la Vallisnérie, la Morrène, le Potamos ou Epi d'eau, les Naïades, etc.

Nous donnons le fac-simile de quelques-unes de ces plantes aquatiques.

Il en est d'autres qu'on peut appeler *plantes flottantes* puisqu'elles vivent sans s'enraciner dans le sol. De ce nombre sont les *Lemna* ou Lentilles d'eau, dont les petites feuilles vertes, arrondies, de la grandeur d'une lentille, couvrent comme d'un tapis la surface de l'eau.

Le *Salvinia Natans* flotte par grappes entre deux eaux; le *Volant d'eau* a, par ses feuilles rameuses, quelque analogie avec les Fougères; les *Stratiotes à feuilles d'Aloès* plongent dans l'eau la moitié de leurs tiges, tandis que l'autre moitié s'élève au-dessus de la surface. Citons encore les *Pontederia*, originaires du Brésil, aux fleurettes d'un joli bleu clair.

Les animaux. — Quand les plantes ont séjourné quelques jours dans l'aquarium, l'eau, ainsi que je l'ai dit plus haut, se trouve parfaitement préparée pour donner aux animaux une hospitalité vivifiante.

On y introduit d'abord quelques Tritons ou Lézards d'eau, des Rainettes ou Grenouilles vertes et des Têtards; ajoutez quelques mollusques *Planorbes* et *Lymnées*, qui maintiendront la transparence de l'eau en dévorant les détritus végétaux et animaux qui en troubleraient la limpidité.

Vient enfin le tour des poissons. On n'en doit mettre qu'un nombre en rapport avec la capacité du récipient. En règle générale, il faut un litre d'eau pour un poisson de 4 à 5 centimètres; les poissons plus gros exigent un volume d'eau proportionné que l'on évaluera d'après cette base.

Les poissons qui se plaisent le mieux dans les aquariums d'eau douce sont les Cyprins dorés de la Chine ou poissons rouges, les Vérons, dont les écailles s'embellissent au printemps des plus belles couleurs, le Gardon, la Vandoise, la Loche, les Carpes et les Tanches de petite taille; ces deux dernières espèces se familiarisent assez pour venir prendre la nourriture entre vos doigts.

Il faut reléguer au fond des rivières et des étangs les poissons voraces tels que Brochets, Perches, Épinoches, qui, en quelques jours, dépeupleraient l'aquarium de ses inoffensifs habitants.

On peut ajouter à ces nombreuses familles quelques insectes d'eau *Hydrophiles*, *Hygrobies* et *Gyrins*; mais ce sont là les victimes probables des poissons et des Tritons, qui ne tarderont pas à en faire leur régal.

Soins à prendre. — Les habitants de l'aquarium font leur nourriture habituelle des détritus des plantes et des insectes qui se hasardent sur leur domaine; mais ces ressources se-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

AQUARIUMS SPHÉRIQUES.

raient insuffisantes si l'on n'avait soin de leur distribuer deux fois par semaine un repas supplémentaire. On évitera de leur donner de la mie de pain ou des pâtes qui, en peu de temps, acidulent l'eau; de la viande cuite ou crue, hachée bien menu, n'a point cet inconvénient et constitue un mets dont les animaux sont très-friands.

Pour les jeunes élèves d'un à deux mois, on émiettera dans l'eau un jaune d'œuf durci; c'est un régal dont ils profiteront avantageusement.

Là ne se bornent pas les soins à donner à l'aquarium. Il faut surtout l'entretenir dans une propreté constante, maintenir l'eau limpide, à température égale, en quantité suffisante; enlever soigneusement les détritus à mesure qu'ils se forment.

En été, quand la température est orageuse, il sera bon d'injecter de l'air dans l'eau au moyen d'une petite seringue : un jet d'eau permanent est préférable; mais l'établissement en est difficultueux.

Si, pendant l'orage, on voit les poissons monter à la surface et donner des marques non équivoques de malaise, remettez de l'eau fraîche dans l'aquarium, s'il n'est pas entièrement rempli, ou, mieux, retirez quelques poissons que vous placerez dans un autre vase, afin de laisser aux autres plus d'eau et d'air respirable.

Pour nettoyer l'aquarium sans en troubler les habitants, plusieurs instruments sont indispensables. Nous publions la configuration de quelques-uns. Une longue pince en bois terminée par des pointes ou de petites pelles, à l'aide desquelles on fouille tous les recoins du bassin, afin d'enlever les matières nuisibles, telles que corps morts, débris d'aliments, détritus des plantes, etc.

VALLISNERIE.

Un siphon de verre ou un tube en caoutchouc pour retirer sans secousse une certaine quantité d'eau, lorsque cela est nécessaire.

Un tube en verre, de 8 à 10 millimètres de diamètre, ouvert aux deux extrémités, pour retirer les petites ordures qui échappent à la pince de bois. On ferme l'une des extrémités du tube avec son doigt; on plonge l'extrémité opposée dans le bassin au-dessus de l'objet qu'on veut enlever; on retire alors son doigt et aussitôt l'eau monte dans le tube, entraînant l'objet avec elle. On referme de nouveau avec le doigt l'extrémité supérieure du tube pour empêcher l'eau de s'écouler par l'orifice inférieur, et on retire ainsi l'instrument avec ce qu'il contient.

Il faut enfin se munir d'un petit filet ou d'une petite passoire pour retirer les animaux vivants lorsqu'il en est besoin.

Il y aurait de nombreux et intéressants détails à donner sur les *aquariums* d'appartement; mais je dois me borner à quelques notions générales. J'engage mes lectrices, que ce sujet intéresse, à demander à M. Rothschild, éditeur, rue des Saints-Pères, 13, le petit livre qu'il a publié sous le titre de l'*Aquarium d'eau douce et d'eau de mer*. Elles y trouveront une étude consciencieuse et des instructions approfondies sur ce sujet que je n'ai fait qu'effleurer. Le prix du volume est de 3 fr. 50. Il contient 220 gravures et est indispensable aux personnes qui s'occupent de ces observatoires transparents qu'on nomme *aquariums*.

AQUARIUM RECTANGULAIRE.

ROCHERS D'AQUARIUMS.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Ve R... — Vous seriez bien aimable, madame, de me dire ce que vous entendez par un modèle de filet pour rideaux. Si c'est un dessin en grand pour un rideau, je crains bien que vous ne puissiez trouver ce genre dans notre journal, son cadre ne le permet pas; mais adressez-vous à la maison Sajou, le coût du dessin sera minime. Quant à des carrés et des dentelles séparés pour filet, vous en recevrez prochainement.

M. E. T... — Le n° du 28 avril vous apporte le patron de costume de garçon désiré. S'il est un peu grand, modifiez-le, rien de plus facile. Oui, pour les lettres.

Sous un grand arbre vert. — Vous avez eu, madame, le patron du dolman, ainsi que nous l'avons annoncé, et même de deux genres, à manche ouverte et fermée. Il y a peu de chance de trouver par hasard ses initiales; il faudrait qu'elles fussent celles d'une autre abonnée qui en aurait fait la demande. Vous aurez les vôtres à leur tour d'inscription; vous avez déjà eu le patron d'une polonaise, grande et petite. Adressez-vous au Louvre pour la guipure à franges; elle s'y trouve toute disposée; le noir est de meilleur goût et plus simple. Le lait *antéphélique* est, je crois, ce qu'il vous faut.

Mme C. L... — Oui, pour les chiffres.

Mme M... — Les premiers nos du journal ont donné le dessin de soutache que vous désirez pour costume d'enfant : jupe, corsage, paletot, tout s'y est trouvé. Cherchez, si vous êtes une abonnée de la création, ou demandez à l'administration les nos où se trouvent ces dessins.

Mme A. S. E... a dû recevoir les dessins de chiffres, pour lesquels elle enverra directement, en timbres-poste, 50 c. à M. l'Evêque, 60, passage Choiseul.

Mme Ve D... — Chiffres inscrits.

Une importune. — Je l'ai mis, madame, parce que tel était votre désir; mais jamais nos lectrices ne méritent cette épithète. J'ajouterai que si elles ne nous considéraient pas comme leur plus sincère amie et craignaient de s'adresser à nous, nous manquerions notre but. Donc, vous n'êtes point une importune; vous aurez de la musique, soyez-en certaine. Écrivez à M. Sax, rue Saint-Georges, n° 50.

Mme T. T..., à Merch... — Oui, pour la coiffure et pour les initiales.

PLANTES AQUATIQUES POUR AQUARIUMS.

A. Chara vulgaris. — B. Veronica Beccabunga. — C. Sagittaria sagittæfolia. — D. Hottonia palustris. — E. Potamogeton crispus. — F. Alisma Plantago. — G. Veronica scutellata. — H. Vallisneria spiralis. — I. Potamogeton natans. — J. Potamogeton pectinatus. — K. Potamogeton setaceus. — L. Potamogeton lucens.

PLANTES AQUATIQUES POUR AQUARIUMS.

M. Carex limosa. — N. Alisma ranunculoides. — O. Utricularia minor. — P. Helosciadium inundatum. — Q. Equisetum palustre. — R. Myriophyllum verticill. — T. Valeriana dioica. — U. Hippuris vulgaris. — V. Ranunculus aquatilis. — X. Hydrocotyle vulgaris. — Y. Stratiotes aloides. — Z. Limosella aquatica.

Instruments pour nettoyer l'aquarium.

TT

8 âge

ENIGME DU DERNIER RÉBUS

En anglais, Gulliver est plus amusant qu'en français.

Paris. — Imprimerie Pougin, 13, quai Voltaire.

1re Année. — N° 20. Dimanche 19 Mai 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. TOILETTE DE VISITE. 2. TOILETTE DE VISITE. — MODÈLES DE Mme LAMY, 3, RUE SCRIBE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

3. ESSUIE-PLUMES.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes de ville. — Essuie-plumes. — Pelote. — Bande de tapisserie. — Fleurs artificielle : Marronnier (9 dessins). — Carré au crochet. — Devant de foyer. — Boîte à bijoux. — Porte-pipe. — Toilette de ville. — Toilette de batiste écrue. — Toilette de sortie. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Le Joueur d'orgue (suite). — Petite correspondance.

MUSIQUE : Ave Maria, par E. Possard.

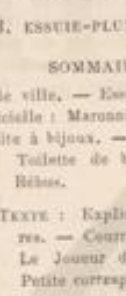
SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

9. PÉTALE FRONCÉ.

13. GROUPE DE BOUTONS.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Toilette de visite. — Robe de taffetas de deux nuances de marron, l'une fort claire, et l'autre plus foncée, ce qui donne une robe de style camaïeu; les volants qui se superposent en s'alternant, l'un foncé et l'autre clair, sont montés à plis plats; l'étoffe de la robe découpée et lisérée en dents aiguës, agrémente la régularité de ces volants. La seconde jupe, courte, est ornée en rapport avec le jupon; le pardessus, court devant, est à revers dans le bas de la basque qui est assez court, relativement à la partie postérieure qui se continue en tunique droite retombant jusqu'aux trois quarts de la première jupe; le ruché qui l'encadre doit être en ruban n° 9 d'une nuance marron bien soutenue. Modèle de Mme Lamy, 3, rue Scribe.



12. BOUTON.

6. BRANCHE DE MARRONNIER.

2. Toilette de visite, de style camaïeu. — Elle se fait en deux nuances havane, l'une claire, l'autre foncée, ou encore de violet, l'un presque mauve et l'autre plus foncé. Les deux étages de la seconde jupe retombent en draperie par derrière et sont encadrés de biais et de volants plissés pour le premier, et d'une haute guipure de fil pour le second. La tunique est arrondie devant et revient en éventail se rejoindre derrière sous un gros pouf. Corsage à petites basques arrondies; revers, formant carrés devant la poitrine et garnis de guipure assortie à la deuxième tunique. Modèles de Mme Lamy, 3, rue Scribe.

4. PELOTE.

3. Essuie-Plumes. — Sur un morceau de carton rond de 7 centimètres, doublé de drap noir, on ajuste 2 rangs de ruches de drap noir et rouge. Ces ruches sont elles-mêmes surmontées d'une croix en drap blanc, ornée de la manière suivante :

Au centre, une petite croix en cordonnet vert de laquelle s'échappent des rayons en perles d'acier. Dans chaque grande branche de la croix on brode 2 zigzags en soie pensée, desquels se détachent çà et là 3 perles d'or et 2 fleurettes en drap rouge ayant pour cœur une perle noire. On étend la croix sur un morceau de carton de même forme, et on l'y maintient au moyen d'un ruban vert n° 4 et de points de soie verte. Un nœud de ruban vert se coud sous la croix et la rattache aux ruches de drap.

10. CŒUR.

14. FEUILLE DE MARRONNIER.

5. TAPISSERIE EN TAPISSERIE. — MODÈLE DE CHEZ Mme LEXER, 3, RUE DE RUHAN.

□ Soie blanche. ✱ Soie jaune clair. ▣ Soie bleue. ■ Laine noire. □ Laine vert-pomme. ⊗ Laine vert foncé. □ Laine havane claire. ⊞ Laine havane foncée. ▤ Laine pourpre

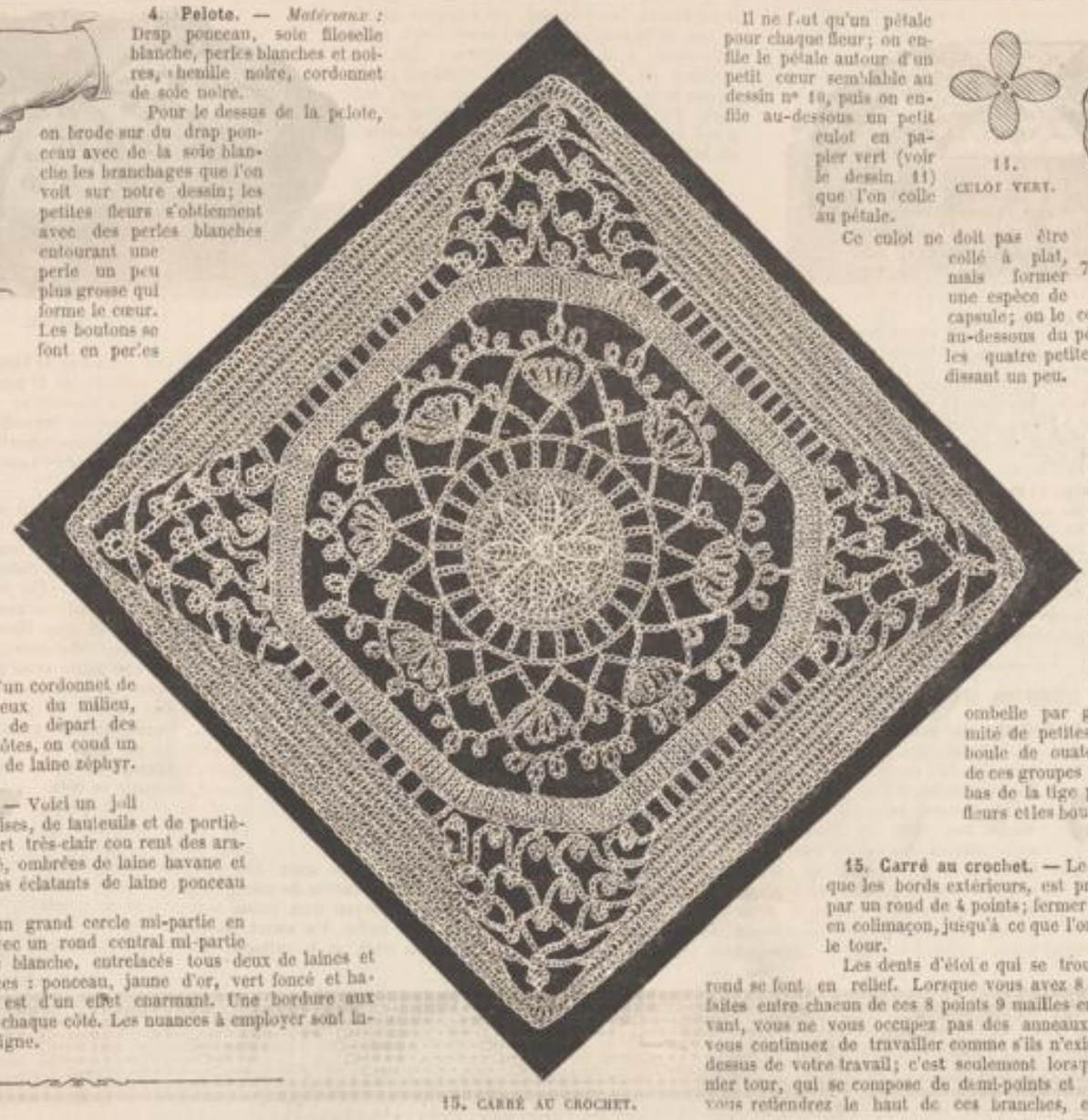
8. MANIÈRE DE FRONCER LE PÉTALE.

noires, dans lesquelles on introduit une épingle dont la tête reste visible et figure le cœur du bouton. On brode un dessous semblable en drap rouge.

On réunit les deux morceaux après les avoir bourrés de son; on dissimule leur point de jonction avec une double chenille noire qui tourne autour de la pelote; on obtient les côtes au moyen d'un cordonnet de soie noire; et dans le creux du milieu, pour dissimuler le point de départ des cordonnets des différentes côtes, on coud un petit anneau de chenille ou de laine zéphyr.

3. Bande de tapisserie. — Voici un joli motif pour bandes de chaises, de fauteuils et de portières. Sur un fond d'un vert très-clair courent des arabesques d'un vert très-foncé, ombrées de laine havane et relevés çà et là par les tons éclatants de laine ponceau et de soie jaune d'or.

Le sujet principal est un grand cercle mi-partie en laine noire et soie bleue, avec un rond central mi-partie en laine ponceau et soie blanche, entrelacés tous deux de laines et soies de différentes nuances : ponceau, jaune d'or, vert foncé et havane clair. Cette tapisserie est d'un effet charmant. Une bordure aux tons variés l'encadre de chaque côté. Les nuances à employer sont indiquées à côté de chaque signe.



15. CARRÉ AU CROCHET.

FLEURS ARTIFICIELLES

6 à 14. Le marronnier. — Les fleurs de nos marronniers disparaissent à peine, aussi est-il grand temps de chercher à les copier le plus fidèlement possible.

La maison de Laëre vend des boîtes de pétales de marronnier tout préparés, car quoique la forme de ces pétales soit simple et que nous puissions en exécuter la coupe d'après le dessin n° 7, il est préférable de les avoir tout taillés et préparés. Ces pétales sont légèrement nuancés de rose dans le milieu.

Avant d'employer les pétales, il faut leur faire subir une petite préparation ; il ne s'agit plus ni de les grifler, ni de les bouler, il faut simplement les froncer.

Pour cela, on prend le pétale avec sa pince, d'un des côtés de la dent, puis on pousse la pince jusqu'au cœur du pétale afin qu'elle arrive à le froncer; du reste, pour compléter ce que l'explication pourrait avoir de défectueux, j'ai fait dessiner ce travail en voie d'exécution, et, en regardant bien le dessin n° 8, il est impossible de ne pas réussir cette opération. Chaque pétale, après avoir été froncé, présentera l'aspect du dessin n° 9.

Je me répète et je fais observer que chacune des folioles du pétale a deux dents et qu'il faut froncer d'abord un des côtés de la dent, puis, retournant son pétale dans sa main, froncer l'autre côté.

4. Pelote. — *Matériaux :* Drap ponceau, soie filoselle blanche, perles blanches et noires, chenille noire, cordonnet de soie noire.

Pour le dessus de la pelote, on brode sur du drap ponceau avec de la soie blanche les branchages que l'on voit sur notre dessin; les petites fleurs s'obtiennent avec des perles blanches entourant une perle un peu plus grosse qui forme le cœur. Les boutons se font en perles

Il ne faut qu'un pétale pour chaque fleur; on enfile le pétale autour d'un petit cœur semblable au dessin n° 10, puis on enfile au-dessous un petit culot en papier vert (voir le dessin 11) que l'on colle au pétale.

11. CULOT VERT.

7. PÉTALE DE MARRONNIER.

Ce culot ne doit pas être collé à plat, mais former une espèce de capsule; on le colle donc à 3 millimètres au-dessous du pétale, et on en rapproche les quatre petites branches en les arrondissant un peu.

Les boutons (voir dessin 12) se trouvent tout préparés; on les réunit en groupe lorsque l'on veut procéder au montage (voir notre dessin 13).

Pour monter une branche de marronnier, comme celle que reproduit notre dessin 6, on groupe les fleurs deux par deux; on les dispose en cercle autour de la tige. Les feuilles dont notre dessin 14 donne la coupe et la dimension se montent en ombelle par groupe de cinq à l'extrémité de petites tiges autour d'une petite boule de ouate. Sur notre modèle, trois de ces groupes de feuilles se réunissent au bas de la tige principale qui supporte les fleurs et les boutons.

15. Carré au crochet. — Le milieu de ce carré, ainsi que les bords extérieurs, est presque mat. On commence par un rond de 4 points; fermer ce rond et tourner autour en colimaçon, jusqu'à ce que l'on ait obtenu 34 points dans le tour.

Les dents d'étoile qui se trouvent sur le milieu de ce rond se font en relief. Lorsque vous avez 8 points à votre tour, vous faites entre chacun de ces 8 points 9 mailles en l'air; puis, au rang suivant, vous ne vous occupez pas des anneaux fermés par ces points, vous continuez de travailler comme s'ils n'existaient pas, les laissant en dessus de votre travail; c'est seulement lorsque vous ferez votre dernier tour, qui se compose de demi-points et forme galerie mate, que vous retiendrez le haut de ces branches, en les comprenant dans le point que vous ferez.

Tout autour de ce mat, la galerie composée de brides et de chaînettes alternées.

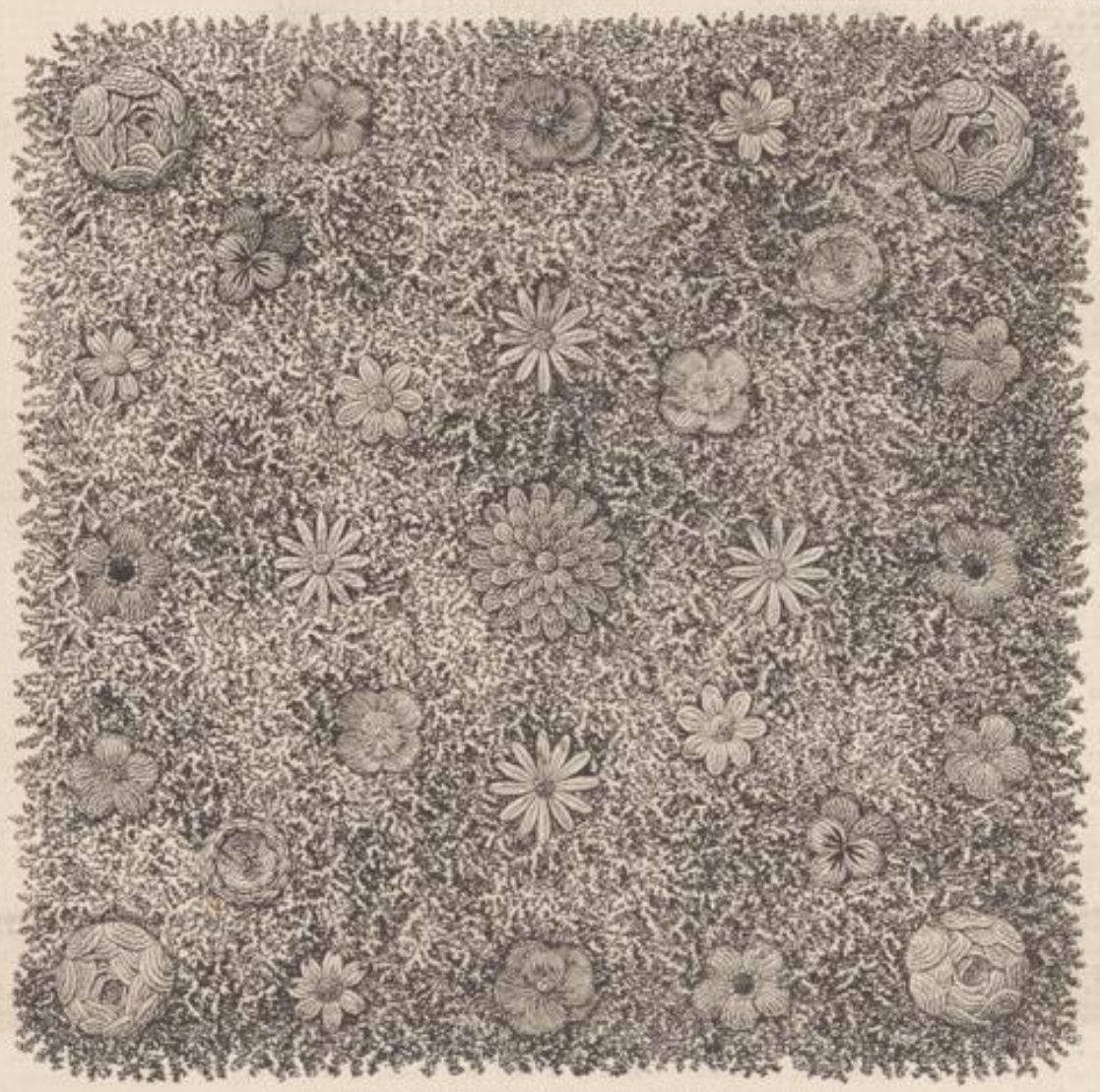
Passons au premier rang de jours, composé de 3 mailles en l'air, 1 demi-point sur la galerie, 7 mailles en l'air, 1 demi-point sur la galerie, 9 mailles en l'air.

Au rang suivant, sur le milieu des 9 mailles en l'air, vous faites une fleurette à 4 branches de picots, de 5 mailles chacun, tous pris dans le point du milieu de ces 9 mailles; puis 9 mailles en l'air, 1 picot de 3 points sur le point du milieu des 7 mailles en l'air du rang précédent; 9 mailles en l'air, la fleurette de 4 picots, et toujours de même.

Au dernier rang, avant le mat, on prend son point sur la maille du milieu des 9 mailles du rang précédent, on fait 3 picots de 3 points espacés chacun par une chaînette; puis on reprend sur le milieu des 9 chaînettes suivantes, et on recommence ses 3 picots espacés, et cela régulièrement tout le tour.

Nous commençons la galerie mate, en nous appuyant sur le picot du milieu des 3 du rang précédent, et en faisant 12 mailles chaînettes d'intervalle au-dessus de la galerie mate qui se compose de brides rapprochées.

Pour obtenir le pan coupé, il faut avoir soin de faire 3 brides dans un point, 6 points avant d'arriver à l'encoignure proprement



16. DEVANT DE FOYER EN LAINE MOUSSE ET EN FLEURS EN LAINE.

dite, et 3 brides réunies, 6 points après l'encoignure, c'est-à-dire en faisant 12 points d'intervalle en tout. Répéter cela aux 4 encoignures.

Au rang suivant, faire 1 bride, 1 maille en l'air 12 fois de suite; 5 mailles en l'air; puis 1 picot pris sur la galerie mate, 7 mailles en l'air, 1 picot, 7 mailles en l'air, 1 picot. Recommencer 1 bride, 5 mailles en l'air, 1 maille en l'air, 1 bride, 1 maille en l'air, 12 fois répétées. Puis la 2e encoignure, et ainsi de suite.

Au-dessus, 1 rang de demi-points pris points pour points sur les points de la galerie, et se continuant sur 3 des 5 points qui se trouvent au bout de la galerie; 5 mailles en l'air, 1 picot sur le milieu des 7 mailles en l'air du rang précédent, 7 mailles en l'air, 1 picot, 7 mailles en l'air, 1 picot, 5 mailles en l'air, la rangée de demi-points.

Aux 2 rangs suivants, on continue ses rangs mats audessus les uns des autres; mais on les avance régulièrement, en les prenant sur les mailles en l'air qui commencent et terminent les rangs précédents. Dans les encoignures, on fait les picots au-dessus des intervalles, et, comme l'espace va en se rétrécissant, il n'y a plus qu'un picot au dernier tour. Ensuite on exécute un rang uni tout autour, en ayant soin de faire assez de points dans l'encoignure pour bien former le carré; car, au dernier tour tout à fait, on fera 3 points dans un à l'extrémité de l'encoignure.

17. BOÎTE A BIJOUX.

16. Devant de foyer. — Ce devant de foyer se fait en mousse de laine tricotée, que l'on parsème ensuite de fleurs en laine.

On achète de la laine mousse, qui se vend 5 fr. le kilo, et est toujours préparée par pelotes; puis on monte une jarretière de 15 mailles, que l'on tricote au rang d'aller et retour, toujours à l'endroit.

Quelques personnes montent trente mailles d'un coup, et alors perdent moins de laine, car elles n'ont point de lisière à perdre lorsqu'il faut couper. Si l'on adopte cette méthode, on coupera dans le milieu juste de la bande, lorsqu'il s'agira de la détricoter. Une enfant peu habile au tricot et dont on emploiera les moments de loisir au tricot du tapis mousse, préférera avoir dans ses petites mains la bande étroite de 15 mailles, plutôt que la large bande de 30 mailles.

Les nuances des pelotes de laine doivent être toutes variées, et on ne doit pas tricoter plus de 2 pelotes du même morceau; ceci fait, on remonte une autre bande. La mousse se fait presque sans qu'on y pense. Il faut toujours avoir 3 ou 4 bandes en train, et chacun dans la maison y consacrera ses instants perdus, même ceux que l'on passe en chemin de fer.

Lorsque l'on a tricoté la quantité suffisante pour couvrir le cadre du foyer, il faut faire passer ses bandes à la vapeur d'eau, car on ne les fait plus bouillir; ce mode altérait les nuances; on l'a employé bien longtemps, mais il est tombé en désuétude, et voici comment on opère, d'après la nouvelle méthode:

On fait bouillir de l'eau dans une grande marmite; on la recouvre, en guise de couvercle, avec un torchon, ou mieux un grillage; on place dessus ses bandes de mousse, et on les laisse le plus longtemps possible à la vapeur de l'eau en ébullition; ensuite on les étend sur une table, et on les repasse lorsqu'elles sont encore tout humides de la vapeur. On peut se contenter de les tamponner d'eau chaude et de les repasser après; mais la frisure sera moins accentuée. Lorque la bande est bien sèche, on coupe tout du long la lisière d'un côté, si on a fait la bande étroite; on coupe la bande dans le milieu, si elle est large, comme je l'ai expliqué précédemment, et on détricote chaque rang jusqu'à l'autre lisière, en laissant, bien entendu, celle-ci toujours subsister.

Lorsque toutes les bandes sont frisées, il s'agit de les monter en devant de foyer, comme celui dont nous vous donnons le dessin.

On fait faire par un menuisier un châssis de la grandeur exacte du cadre du foyer, puis on recouvre ce châssis de percaline verte, posée à plat d'un côté, et bombée de l'autre, ce que l'on obtient en bourrant l'intérieur de crin ou de laine. Voilà notre monture obtenue. Pour la garnir de mousse, on pose le bout d'une bande de laine dans le milieu du cadre, et on coud cette bande à même la percaline, en la tournant sur elle-même en colimaçon. Dès le 3e ou 4e tour, on commence à donner à ses rangs de laine la forme du carré; on continue de la sorte jusqu'à ce que l'on soit arrivé aux bords du devant de foyer; le dernier rang de laine fera pour ainsi dire effilé autour du châssis; l'intervalle au pied, entre un rang et l'autre, doit être à peu près d'un centimètre.

Notre devant de foyer est achevé. Pour égayer cette masse de verdure, on la parsème de dahlias, de roses, de paquerettes, de coquelicots et de toutes sortes de fleurs en laine pour lesquelles nous donnerons plus tard toutes les explications nécessaires; en attendant, on peut demander des fleurs toutes faites à Mme Thorel, 245, rue Saint-Denis, qui a bien voulu nous communiquer ce modèle.

Ai-je besoin d'ajouter qu'avec les mêmes bandes de laine tricotée en mousse on obtiendra des bandes d'appui pour fenêtres, des dessous de lampe et des tapis de pied?

20. TOILETTE DE BATISTE ÉCRUE. — MODÈLE DU LOUVRE.

19. TOILETTE DE VILLE. — MODÈLE DU LOUVRE.

18. PORTE-PIPES. — MODÈLE DE LA RELIGIEUSE.

17. Boîte à bijoux. — Modèle de la *Religieuse* (maison Thorel). Ce petit meuble se compose d'un plateau de bois de chêne sculpté tout autour et recouvert d'un fond de tapisserie exécutée en soie d'Alger à points de fantaisie. Des petits carreaux en fils d'or agrémentent cette tapisserie.

Une boîte en bois sculpté avec un couvercle mobile, dont notre dessin indique la forme, s'applique sur la tapisserie; on peut la doubler de taffetas vert.

18. Porte-pipes, modèle de la *Religieuse*, 245, rue Saint-Denis. — Le fond de ce petit meuble consiste en une tapisserie exécutée au point de diable en soie d'Alger. Le motif qui s'applique sur la tapisserie est un mélange harmonieux de cuivre doré et de porcelaine; c'est un des plus jolis cadeaux que l'on puisse offrir à un père, à un mari ou à un frère.

19. Toilette de ville. — Robe en sultane grise rayée de blanc. Elle est à double jupe; la première est ornée de trois biais de sultane grise ou taffetas gris lisérés de blanc; ces biais peuvent aussi être de couleurs tranchantes, marron, verte ou bleues. La seconde jupe, relevée et gonflée en ballon, comporte un biais semblable à ceux du jupon. Le paletot,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

châssis de la grandeur
re ce châssis de per-
ombée de l'autre, ce
le crin ou de laine.
arnir de mousse, on
le milieu du cadre,
aline, en la tournant
ou 4e tour, on com-
forme du carré; on
l'on soit arrivé aux
r rang de laine fera
s-is ; l'intervalle au
être à peu près d'un

ievé. Pour égayer
ème de dahlias, de
ts et de toutes sor-
les nous donnerons
nécessaires; en at-
eurs toutes faites à
s, qui a bien voulu

s mêmes bandes de
ra des bandes d'appui
et des tapis de pied ?

DU LOUVRE.

la *Religieuse* (maison
d'un plateau de bois
couvert d'un fond de
à points de fantaisie.
grémentent cette tapis-

ec un couvercle mo-
a forme, s'applique sur
de taffetas vert.

a *Religieuse*, 245, rue
etit meuble consiste en
de diable en soie d'Al-
ur la tapisserie est un
doré et de porcelaine;
l'on puisse offrir à un

sultane grise rayée de
mière est ornée de trois
is liserés de blanc; ces
s tranchantes, marron,
rvée et gonflée en ballon,
du jupon. Le paletot,

M. Dam.

1872

Meuse et Fabronnier sculpt. Paris

C. Bourgeois

N° 20

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Toilettes de la Mme Bérangère Cavally 6 Bd des Capucines.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

revers et flottant
Modèle du *Louv*

20 Robe de ba
qui fait légèrem
surmonté de 4 b
qui sera préférab
L'ornement de
en un entre-deux
des grands maga

21. Toilette d
à double jupe. L
est montée à pli
de costume de ga
toutes deux sont
2 entre-deux de
montés à vide, c'
entre deux ét
d'une guipure d
centimètres dan
Le petit paletot
et fendu ; les
et le bas des m
sabot reçoivent
ornement. Mo
MM. Arigon et B

DESCRIPT

DE LA GRAVURE

— RE

Première toi
Tunique châtel
de Sèvres, se
sur un jupon
marron doré. L
en faille ou en
(ce qui est pré
fait plus nouve
dentelée et fes
soie tout autou
sage, à basques
dépassant la tai
selet, est bout
toute sa haute
ches demi-juste
vers dentelés. C
Club en toile
cassés et rabat
de valencienne
noir retenant un
Alsace-Lorraine
de ruban bie
dans les cheve
lant sur le m
tête. Le jupo
marron touch
est garni de de
festonnés ou
second volant
monte de tr
d'un petit vol
tête festonnée.
peau dorée, à t
XV, avec nœu
sur le dessus
tine.

Deuxième
Première jupe
gris-perle, orn
volants fronc
nier volant fa
La tunique et
Pompadour so
de Chine noir
chemire garni
de Chantilly
pure. La coup
sage est trè
L'ornement de
de velours
basque arrond
que-habit Lo
en faille
revers comm
des revers so
de la casaque
Louis XV et
daillon Alsac
Louis XV per
sommet de la

C'est trè
champs qu

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

revers et flottant devant, est cintré et à basques dans le dos. Modèle du *Louvre*.

20 Robe de batiste écrue, à double jupe.—La première, qui fait légèrement la traîne, est ornée d'un haut volant surmonté de 4 biais, ou de 3 ourlets à même le jupon, ce qui sera préférable pour le blanchissage.

L'ornement de la première et de la seconde jupe consiste en un entre-deux et une dentelle en guipure écrue. Modèle des grands magasins du *Louvre*.

21. Toilette de sortie. — Costume de toile batiste écrue à double jupe. La première jupe, qui descend jusqu'à terre, est montée à plis plats, comme le serait une jupe écossaise de costume de garçon; la seconde jupe est relevée en pouf, toutes deux sont ornées de 2 entre-deux de guipure montés à vide, c'est-à-dire entre deux étoffes, et d'une guipure de 3 à 4 centimètres dans le bas. Le petit paletot est droit et fendu; les épaulettes et le bas des manches à sabot reçoivent le même ornement. Modèle de MM. Arigon et Bordet.

DESCRIPTION

DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Tunique châtelaine bleu de Sèvres, se détachant sur un jupon de faille marron doré. La tunique, en faille ou en cachemire, (ce qui est préférable et fait plus nouveauté), est dentelée et festonnée de soie tout autour. Le corsage, à basques dentelées dépassant la taille en corselet, est boutonné dans toute sa hauteur. Manches demi-justes avec revers dentelés. Col Jockey-Club en toile, à coins cassés et rabattus, garnis de valenciennes. Velours noir retenant un médaillon Alsace-Lorraine. Nœud de ruban bleu passant dans les cheveux et s'étalant sur le milieu de la tête. Le jupon, en faille marron touchant terre, est garni de deux volants festonnés ou liserés. Le second volant est surmonté de trois biais et d'un petit volant faisant tête festonnée. Bottines de peau dorée, à talons Louis XV, avec nœud de peau sur le dessus de la bottine.

Deuxième toilette. — Première jupe en faille gris-perle, ornée de trois volants froncés. Le dernier volant faisant tête. La tunique et le corsage Pompadour sont en crêpe de Chine noir, ou en cachemire garni de dentelle de Chantilly ou de guipure. La coupe de ce corsage est très-fantaisiste. L'ornement de guipure et de velours simule une basque arrondie. La casaque-habit Louis XV est en faille grise, avec revers comme aux habits d'hommes. Les manches ont des revers soutachés de broderie, de même que les revers de la casaque. Souliers de chevreau gris-perle, avec talons Louis XV et pouf de ruban gris et de dentelle noire. Médaillon Alsace-Lorraine suspendu par une chaîne. Pouf Louis XV perché sur les cheveux gonflés en coques, sur le sommet de la tête.

V. DE B.

21. TOILETTE DE SORTIE.

COURRIER DE LA MODE

C'est très-sérieusement aux courses de Longchamps que se produisent les modes nouvelles et que les grandes dames font assaut de toilettes. Il y a donc les actrices et les spectatrices. On peut assister aux courses en curieuses et regarder toutes les fantaisies qui passent sans être obligées de les copier et de les reproduire. C'est ce que nous conseillons à toutes celles qui peuvent rester charmantes, sans vouloir entrer en lutte et en rivalité avec toutes les femmes élégantes qui lancent la mode. Malgré l'incertitude du temps, il y avait affluence, dimanche dernier, de toilettes et de jolies femmes au bois de Boulogne. Mme la baronne de Poilly avait une blouse noire garnie de nœuds roses, sur jupon noir orné de volants tuyautés doublés de rose pâle. La comtesse de Pourtalès, un costume bleu de deux tons, une turquoise se mirant pour ainsi dire dans un saphir. La marquise de Gallifet, une blouse noire garnie de fouillis de Chantilly, se relevant sur un jupon vert serpent. La baronne de Rostchild, un costume gris et marron. Mme Gustave de Rostchild, une robe princesse en brocard noir, ornée de guipures et de rivières de jais. La comtesse d'Haussonville, un costume de foulard Tussore, nuance naturelle, écrue, brodé de soutaches ton sur ton, avec guipure écrue. La comtesse d'Harcourt, une blouse en sultane blanche garnie de velours noir et de guipure, sur une jupe de velours noir. La princesse Souvarow, une robe de faille noire toute poudrée de dentelle blanche. Mme Rattazzi, une toilette lilas de Perse, ornée de malines blanche. Cette toilette entièrement lilas, depuis la coiffure jusqu'aux bottines, faisait opposition aux toilettes bigarrées et arlequinées du champ de courses. Quand la fantaisie prime la mode, il faut lui dire : Halte-là!... Combien de jolies jeunes femmes, sous le prétexte de suivre la mode, vont s'habiller en carnaval! les unes faisant concurrence à la potichomanie, les autres aux rosaces multicolores des ombres chinoises de Séraphin. L'originalité ne sied qu'à certaines natures privilégiées qui peuvent tout se permettre, tant par leur position sociale que par leur élégance suprême; tandis que la simplicité, humble fleur des champs, s'entend à faire valoir la grâce, la modestie et la jeunesse. La toilette qui étonne et qui provoque autour d'elle presque un hourrah scandaleux, n'est pas toujours la plus jolie. Elle est heurtée et saccadée. Elle convient à la femme excentrique qui veut qu'on s'occupe d'elle quand même, mais jamais à la femme distinguée et à la mère de famille qui savent que le respect vient de celui qu'on inspire.

C'est la blouse qui fait nouveauté, qu'elle soit de style Louis XV ou qu'elle se reproduise à la russe ou à la polonaise. La blouse diffère de la tunique princesse, en ce que l'une est coulissée et l'autre ajustée et cambrée. Avec trois blouses différentes : une noire, une écrue et une blanche et six jupons de couleur garnis d'une façon variée, on peut être très-élégante et suivre la mode au jour le jour.

Voulez-vous deux toilettes peu coûteuses?

L'une en sultane gris-argent, avec première jupe garnie de trois rangs de plissés, ayant chacun 8 centimètres de hauteur. Au-dessus de chaque plissé, deux biais de sultane surmontés d'une bande festonnée. La seconde jupe, également bordée d'un plissé, se découpe en quatre pointes et se gonfle derrière en tournure. Sur cette toilette, on porte dolman, en cachemire noir, tout charmarré de broderie soutachée. Chapeau de paille anglaise, avec passe doublée de taffetas rose et de petits biais en faille grise de la nuance de la sultane. Sur la passe, coque de ruban gris doublé rose et gros bouquet de roses s'épanouissant derrière et retombant en longs branchages de boutons et de feuillage. Brides de ruban gris bordées d'un biais de taffetas rose.

Il faut 10 mètres de sultane pour la première jupe et les plissés, et 8 mètres pour la seconde jupe. On peut exécuter le dolman avec 3 mètres de cachemire.

La seconde toilette est toute en foulard.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

La première jupe, en foulard tête de nègre, est ornée de quatre volants lisérés, surmontés chacun d'un bouillonné faisant crevé. Sur ce jupon tombe une tunique Dubarry en foulard mastic, d'un dessin tout nouveau, reproduisant comme un ruban tête de nègre, coupé de distance en distance par une petite guirlande de boutons de roses miniature. Cette tunique, faisant corsage, est bordée d'un volant ou biais, avec bouillonné tête de nègre. Ce bouillonné remonte en bretelles Louis XV sur le corsage, et trace derrière une espèce de petit fichu. La tunique se relève sur les côtés avec de gros nœuds écharpe en foulard tête de nègre, et fait pouf derrière, avec semblable nœud écharpe à la ceinture. Les manches à sabot et avec volant ont un nœud écharpe à la saignée du bras. Chapeau de paille tête de nègre, orné de deux rubans de deux tons en rapport avec la toilette, mastic et tête de nègre, faisant demi-couronne et aigrette, avec branches de glaïeuls rouges, s'épandant en traîne derrière, sur une mantille de dentelle noire pouvant faire voile et barbe à volonté. Il faut 12 mètres de foulard mastic pour la tunique Dubarry, et 12 mètres de foulard tête de nègre pour le jupon, les volants, les bouillonnés et les nœuds écharpe. Les costumes sont tellement ornés et tellement pompadourés qu'il faut beaucoup d'étoffe pour les reproduire. C'est ce qui les rend très-coûteux, tout en offrant, de prime abord, une très-grande simplicité. Ce que je conseille aux jeunes femmes et aux jeunes filles minces, élancées et bien faites, c'est une élégante fantaisie qui date d'hier, et qui s'appelle *draperie peplum*.

Cette draperie est en crêpe de Chine de toutes couleurs et frangée. Elle entoure d'abord la taille en faisant basque pour ainsi dire tout autour, puis elle se croise devant en se rejetant sur chaque épaule et en traçant le fichu en cœur, et elle se rejoint derrière à la ceinture en s'attachant avec un nœud de crêpe de Chine frangé, ou en se nouant en deux écharpes flottantes. Vous voyez d'ici l'effet de cette *draperie peplum*, qui évite une seconde jupe et un ornement sur le corsage. La souplesse du crêpe de Chine rend cette draperie très-jolie et très-seyante.

Nos lectrices, qui désirent du bon marché dans toute l'acception du mot, peuvent demander aux *Magasins du Louvre* les articles suivants :

Costumes en percale avec figurine, rayures Pékin et petits filets, à 8 fr. 90 c.

Costumes en batiste écrue et cacaou, avec figurine, à 8 fr. 90 c.

Costumes en percale fine, avec volants bayadère et dessins variés, toujours avec figurine, à 9 fr. 75 c.

Costumes en percale fine, haute nouveauté, avec figurine et dessins soutachés, à 9 fr. 75 c.

Costumes en batiste unie, avec volants plissés et figurine, à 10 fr. 75 c.

Costumes en piqué croisé, avec volants bayadère et figurine, à 12 fr. 75 c.

Costumes en piqué croisé, avec dessins soutache et figurine, à 13 fr. 75 c.

Robes de mousseline avec volants bayadère et dessins soutachés, soit noir, bleu ou lilas, avec figurine, à 13 fr. 75 c.

Et des robes de mousseline, avec dessins Pompadour, la plus haute nouveauté de la saison, à 10 fr. 50 c.

Nous vous signalons encore au *Louvre* la mise en vente de grandes nouveautés et de soldes considérables qui seront de véritables occasions d'un bon marché positif pour toutes celles qui voudront en profiter.

Nous vous parlerons, dans notre prochain courrier, des toilettes de campagne, depuis le chapeau de paille, orné de moissons de fleurs, jusqu'à l'ombrelle-canne et la nouvelle chaussure d'excursion qui remplacera la demi-botte de cuir jaune.

Vᵉᵉ DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Je remplacerai aujourd'hui mes indications hebdomadaires, pour la préparation d'un beau dîner, par quelques conseils d'économie domestique.

Si cela plaît, je recommencerai.

Le devoir de qui dirige une maison est de viser sans cesse à faire des repas journaliers, une occasion de plaisirs pour tous les membres de la famille. Rien n'en resserre mieux les liens.

La condition première pour obtenir ce résultat est d'apporter de grands soins aux préparations culinaires.

De mets vulgaires, accommodés avec une certaine intelligence, on constitue des repas fort agréables à manger.

En veut-on un exemple?

Etant donnés des haricots, un maquereau et un gigot, voyons le parti à en tirer.

De l'oseille ciselée, mise à fondre dans du beurre chaud, puis amalgamée à un peu de farine et mouillée de l'eau de cuisson des haricots, sera la base d'un excellent potage qu'il faudra lier avec des jaunes d'œufs battus dans un peu de crème avant de le verser sur de fines tranches de pain.

Le maquereau bouilli dans de l'eau de sel, dressé sur un plat, entouré de pommes de terre, également bouillies, et servies en compagnie d'une *sauce hollandaise*, fera diversion aux sempiternels maquereaux grillés *à la maître d'hôtel*, et constituera un plat agréable et substantiel.

Le gigot battu, dépouillé de sa peau et le manche garni d'une gousse d'ail, cuit modérément devant un feu vif, figurera au mieux, à sa sortie de broche, sur une litière de haricots en purée, rehaussée d'une *chiffonnade* de cerfeuil, et satisfera le palais tout autant que les yeux.

Une salade, du fromage et un fruit compléteront ce dîner, à la fois simple et presque délicat.

Il est encore un moyen d'intéresser vivement la famille, c'est de lui présenter de temps à autre des mets nouveaux pour elle.

Mais ces petits riens, comme la *chiffonnade*, qui illuminent un mets, ces plats inconnus, faciles à préparer et peu dispendieux, où les apprendre?

Il n'y a pas à choisir, le seul livre où tout cela se trouve, c'est la *Petite Cuisine du baron Brisse*, mon enfant de prédilection, en faveur duquel j'ai pendant deux ans compilé tous les dispensaires de cuisine connus pour l'enrichir de leurs dépouilles.

Quand on la connaît, on l'aime, ma *Petite Cuisine*. Aussi j'engage ceux qui veulent bien me suivre avec intérêt à se la procurer. A l'avenir, à la suite de mes grands menus, j'en donnerai un petit, composé exclusivement de préparations qui figurent dans ce recueil; l'exécution en sera facile à qui le possédera.

Voici un de ces menus :

MENU D'UN DINER DE PRINTEMPS

Potage à la parisienne.
Filets de mouton à la crème.
Moules en fricandeau
Pigeons farcis et rôtis.
Artichauts frits.

Filets de mouton à la crème (page 141)! ! Moules en fricandeau (page 134)! ! ! Pigeons farcis et rôtis (page 234)! ! ! Trois bonheurs. — Il n'est pas indispensable de se les procurer le même jour.

Pour recevoir *franco* la *Petite Cuisine du baron Brisse*, adresser *trois francs* en mandat ou en timbres-poste, à M. Bourdilliat, administrateur du *Moniteur*, 13, *quai Voltaire, Paris*.

LE BARON BRISSE.

Le Joueur d'Orgue

(Suite et fin.)

Cœlina s'inclina pour prendre sa part de la reconnaissance exprimée si pathétiquement par son père.

— Mais êtes-vous bien sûr, monsieur, demanda le vieil officier, que les propriétaires de la rue...

— J'ai l'honneur d'être connu des deux principaux et particulièrement du vôtre.

— Alors vite, signons le contrat.

Cœlina et le jeune homme échangèrent un imperceptible sourire : ce mot-là était de si bon augure!

— Pardonnez-moi, reprit M. de Lenthal, nous nous sommes fait une règle de pratiquer d'abord l'essai loyal de notre système; j'aurai l'honneur de vous revoir jeudi en quinze; si, d'ici là, vous aviez été le moins du monde inquiété, notre traité serait nul.

— Voilà qui est de la probité, ou je ne m'y connais, pas, reprit M. Mardi rayonnant.

— Monsieur, ajouta alors Cœlina, votre entreprise me paraît digne de tous éloges... Cependant, il y a de ces musiciens errants pour lesquels vous me paraissez sévère.

— Mademoiselle... c'est votre indulgence qui les fait vivre, répliqua Léon en appuyant sur ces mots.

Puis, saluant le père et la fille, il sortit la joie dans le cœur.

M. Mardi alla trouver le propriétaire, avec qui il fit sa réconciliation, grâce à sa bonne humeur, et dont il obtint sur son assureur, les plus satisfaisants renseignements.

IV

Un mois après, comme il en était convenu, le même jour, à la même heure, notre jeune philanthrope se présentait chez M. Mardi et lui disait :

— Eh bien! monsieur, votre tranquillité a-t-elle été assez respectée pour vous permettre d'accepter sans hésitation mes offres de services?

— Ah! c'est vous... jeune homme, repartit M. Mardi en lui tendant la main..., vite... votre nom... ce sera celui de mon meilleur ami et de mon meilleur médecin.

— Léon de Lenthal.

— Mais, ce nom-là ne m'est pas inconnu..., et, si j'ai bonne mémoire, il a été porté avec honneur dans les campagnes d'Afrique.

— Vous ne vous trompez pas, monsieur, reprit Léon, mon père a servi avec distinction sous les ordres du maréchal Bugeaud.

— Eh bien! jeune homme..., soyez béni!... jusque dans votre postérité... Je suis délaissé des marchands de crimes, des vendeurs ambulants et des *dilettanti en plein vent* : je n'osais croire à un si beau résultat. Aussi, je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance. En attendant, je veux que dimanche vous veniez nous demander à dîner.

— Je n'ai rien à vous refuser, mon cher monsieur Mardi.

— Seulement, gardez-moi le secret près de ces dames.

— J'ai eu le premier prix de discrétion au concours.

— Parfait. A dimanche! à six heures précises; on soupe maintenant; moi, j'ai gardé de bonnes habitudes, je dîne.

— Et vous avez bien raison.

Le dimanche, après la messe, M. Mardi dit à sa sœur et à sa fille, avec un sourire guilleret qu'on ne lui connaissait plus :

— Faites-vous belles, nous aurons du monde ce soir à dîner.

— Du monde? Et qui donc?

— Devinez!

V

Il y a dans ce monde des surprises qui ne surprennent pas.

Cœlina fut plus fine que sa tante, elle devina du premier coup, mais elle garda sa découverte pour elle.

Mᵐᵉ de Glajeux, fort intriguée de tout cela, n'en suivit pas moins le conseil de son frère; elle se para d'une robe à larges bouquets de rhododendrons qui lui donnait tant soit peu l'air d'un massif.

Quant à Cœlina, elle fit en un clin d'œil une charmante toilette : une robe d'un violet pâle, d'un reflet d'azur, qui accusait fidèlement sa taille svelte et souple, et dont les manches un peu évasées au-dessous du coude, et continuées par une gaze bouffante, laissaient apercevoir deux bras faits au tour; un sourire encore plus aimable que ce coutume, ce fut là tout son attirail de coquetterie.

La tante était beaucoup plus belle, la nièce beaucoup plus jolie.

Le dernier coup de cinq heures retentissait à peine à la petite pendule de Boule de Cœlina, qu'un coup de sonnette fit tressaillir la jeune fille. Elle éprouva alors une de ces sensations douces et douloureuses, qui se partagent le cœur, quand on se trouve en présence d'une personne qu'on aime, sans se l'être dit.

C'était en effet Léon de Lenthal, une vieille connaissance de Mᵐᵉ de Glajeux. Mais comme il s'était défait d'une barbe superbe, qui jadis lui cachait la moitié du visage, la brave dame ne le remit pas.

Le cœur de Cœlina battit en approchant du seuil de la porte. Enfin, elle s'arma de résolution et salua froidement le nouveau venu.

Mais c'était une froideur si étudiée que Léon ne s'y trompa point.

Le dîner ressembla à tous les dîners possibles : le premier service se composait de banalités, les hors-d'œuvre sont les compliments que l'on adresse au maître ou à la maîtresse de la maison sur le mérite de la cuisinière; le second service est mieux choisi; enfin, le dessert, au physique et au moral, est ce qu'il y a de moins mauvais; c'est le moment pour

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

lequel les gens d'esprit réservent leurs saillies, et les sots leur trêve de sottise.

Léon de Lenthal fut spirituel sans chercher à avoir de l'esprit; il conquit jusqu'à Mme de Glajeux. C'était beaucoup plus difficile que de conquérir Cœlina.

Enfin, arriva le tour des toasts, et M. Mardi, présentant son verre à Léon, lui dit :

— Jeune homme, vous avez une seconde fois mon estime... et vous ne savez pas pourquoi? C'est parce que vous n'avez pas commis une de ces niaiseries que certains jeunes gens regardent comme un devoir à rendre aux vieux militaires. On a trop souvent représenté les vieux soldats comme des gens qui n'ouvraient la bouche que pour ennuyer la génération présente des hauts faits de la génération passée... Vous ne m'avez pas demandé de récits de batailles... Vous vous êtes conduit en homme d'esprit; et, tenez, ajouta le bon officier en mettant la main sur le ruban rouge qui parait sa boutonnière, voici le plus éloquent récit de mes campagnes. Et les deux verres firent retentir un son ferme en choquant l'un contre l'autre.

C'est une étude comparée assez curieuse que celle des personnes par les divers bruits qui résultent du choc des verres.

Ainsi, celui de Mme de Glajeux fit entendre un bruit sec en s'approchant du verre de Léon de Lenthal.

Politesse de prude.

Mais quand ce fut le tour de Léon et de Cœlina, les deux verres tremblèrent en se heurtant. Au reste ce ne fut que l'instant d'une seconde.

Léon proposa de terminer la soirée aux Italiens, où Scalèse jouait Bartholo. Chacun adopta le projet : Mme de Glajeux, en songeant à l'effet que produirait sa robe; M. Mardi, que le champagne rendait déjà quelque peu gaillard, en réfléchissant que l'orchestre de la salle Ventadour ne renfermait pas d'instruments à vent; Cœlina, en pensant au plaisir d'être à quatre à s'amuser, et d'être deux à comprendre.

Le jeu si divertissant de Scalèse réconcilia M. Mardi avec le théâtre. Mme de Glajeux eut le plaisir d'entendre une jeune personne dire tout haut à sa mère :

— Maman, regarde donc cette dame, là-bas; on se croirait au jardin des Plantes!

Et Léon de Lenthal put glisser tout bas à Cœlina les paroles suivantes :

— Vous me pardonnez, n'est-ce pas?

— Je ne rends jamais le mal... pour le bien!

Cette fois, le retour se fit dans la voiture de Léon; mais, avant d'arriver au n° 22, il dit au vieux militaire :

— Maintenant, monsieur, à votre tour, faites-moi un plaisir... étant classé par vous au nombre des hommes utiles, j'ai droit à une récompense.

— Parlez, je suis à votre service!

— Eh bien, laissez-moi vous venir prendre demain... nous irons faire une visite à un petit ermitage que je possède à une quinzaine de lieues de Paris, à la campagne.

— A la campagne! s'écria M. Mardi avec joie : je suis votre homme... avec l'assentiment de ces dames, ajouta-t-il.

Mme de Glajeux répondit à la restriction de son frère par une inclination de tête des plus gracieuses.

Car une idée subite venait de lui traverser l'esprit :

Elle s'imaginait que Léon de Lenthal ne la voyait pas d'un air indifférent... Cœlina était si jeune!

— A demain donc, monsieur Léon.

— A demain

V

A quelques lieues des Andelys, sur une petite colline baignée par la Seine, s'élève un manoir gothique, construit avec une pieuse fidélité sur un modèle de 1350.

Les créneaux n'ont jamais porté de canons; les ponts-levis, en fait d'hommes d'armes, n'ont jamais servi qu'au passage du garde champêtre de l'endroit; l'herbe ne croît point dans les cours; le jardin est un fort joli jardin anglais, planté de mélèzes et de sapins, et suivi d'un petit bois coupé en mille sens par des allées ombragées, et environné de clos immenses. Des fenêtres du premier étage on découvre au loin le charmant village des Andelys et les ruines imposantes du Château-Gaillard, et, tout près de soi, la Seine, qui, libre alors de toutes les exigences de la civilisation, coule pure et radieuse et sert de ceinture à cette jolie propriété.

C'était là l'ermitage de Léon de Lenthal.

Vers midi, un bruit de voiture se fit entendre au lointain; la grille du manoir s'ouvrit, et la berline de voyage du maître de la maison entra dans la cour.

Léon sauta lestement à terre et tendit la main aux voyageuses; pour M. Mardi, il s'en tira sans l'aide de personne.

Un laquais en livrée vint recevoir les voyageurs, qui trouvèrent en entrant une collation exquise destinée à contenter leur appétit, aiguisé par la fatigue du voyage.

Dans cette jolie villa, qui se nommait *le Bout du Monde*, on n'entendait aucun bruit, tout était calme! et la vie y circulait pourtant; rien n'était inanimé : une brise douce et parfumée y venait agiter le feuillage, et le soleil s'y jouait à travers les grandes ombres des pins. C'était bien un ermitage, — où le diable se serait plu sans attendre d'être devenu vieux.

A chaque pas que faisait M. Mardi dans le domaine de son assureur, il s'écriait :

— Ah! qu'on est bien ici, monsieur Léon!... Savez-vous que j'ai dépassé bien souvent *le Bout du Monde*, moi... Je suis né aux Andelys... Mais quelle charmante propriété..., tout est paisible..., l'oreille fatiguée du bourdonnement de Paris, s'y repose avec sécurité... Ah! que j'aimerais donc à y passer ma vie!...

— Qu'à cela ne tienne, monsieur, répondit Léon d'une voix émue, venez y demeurer pour toujours... avec votre famille..., avec moi, sans cesser d'être au milieu de vos enfants.

— Ah! bon Dieu! fit le vieux militaire, que signifie ce guet-à-pens?

— Que parmi les trois personnes qui composent votre famille, il en est deux que j'aime d'amitié..., et il en est une que j'aime... plus tendrement encore. Je me suis trahi!

Madame Glajeux devenait pourpre; Cœlina se sentait pâlir.

— Comment! monsieur, vous m'avez joué?

— Qu'importe, si je ne vous ai pas gagné? répliqua Léon.

— Que dites-vous de cela, ma sœur? dit le vieil officier.

— Je ne m'oppose à rien, fit la tante en baissant les yeux.

— Et toi, Cœlina!

— Moi... je pense... que vous seriez heureux ici.

— Eh bien! donc, dit M. Mardi, en mettant la main de sa fille dans celle de M. Léon de Lenthal, que vos deux cœurs s'entendent toujours aussi bien... Mais..., je ne comprends pas... comment je n'ai rien deviné... Au reste, tant mieux... Je n'aurais jamais pu souffrir que l'on vint chez moi avec l'intention déclarée de faire la cour à ma fille... Fi donc! Est-il rien de moins délicat?... Et maintenant, Seigneur..., que ta volonté soit faite!... Mais à une condition.

— Quoi! vous imposez des conditions au bon Dieu? dit Léon en souriant.

— Non pas, mais à vous.

— Et laquelle? J'y souscris d'avance.

— C'est que cela se fera... sans bruit.

VI

Un mois après, Cœlina Mardi était devenue madame de Lenthal, et habitait, dans la Chaussée-d'Antin, un magnifique hôtel qu'elle possédait seule, et dont la cour était pavée en bois.

Tous les mois on allait passer quelques jours à la campagne jusqu'au mois de mai où l'on s'y installait tout à fait.

Les demoiselles du n° 22, qui avaient exposé, furent étonnées d'apprendre que deux de leurs dessins avaient été payés cinq cents francs pièce... Ils ornaient maintenant la chambre à coucher de Léon.

Mme de Glajeux, d'une dans une de ses espérances, avait vu, en guise de consolation, se réaliser, grâce au crédit de Léon, le grand rêve de toute sa vie, elle était devenue dame patronnesse de Notre-Dame-de-Lorette.

Un jour, M. Mardi apprit tout..., mais ce jour-là... il était au *Bout du Monde*... Comment aurait-il pu se fâcher?

Le brave homme est devenu gai, expansif, surtout quand on va quitter Paris pour revoir la petite villa voisine des Andelys... Ces-jours-là... il est le plus joyeux de la maison..., et on le surprend faisant semblant de fredonner :

Je vais revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.

XAVIER AUBRYET.

On vient d'exécuter à l'église de la Madeleine et dans différentes paroisses de Paris un *Ave Maria* fort remarquable de M. Émile Pessard. Nous avons pensé qu'il serait agréable à la plupart de nos lectrices de posséder ce morceau religieux, dont elles peuvent tirer parti pour les derniers jours du mois de Marie. La musique n'en a point encore été publiée; nous en devons la primeur à l'obligeance de l'éditeur, M. Alphonse Leduc.

M. E. Pessard, grand prix de Rome de 1868, est un musicien d'avenir; il a sucé pour ainsi dire avec le lait la science de l'harmonie : on lui doit nombre de mélodies fort estimées; mais la nature de son talent le pousse à se consacrer plus particulièrement aux œuvres théâtrales. Le succès de sa première partition, *la Cruche cassée*, nous fait augurer heureusement du sort réservé à l'opéra comique, *le Chariot*, qu'il termine en ce moment. Le libretto en est dû à cet esprit délicat, à ce poëte exquis qui se nomme Alphonse Daudet. Nous espérons pouvoir obtenir de l'éditeur, M. Leduc, l'autorisation d'en publier sous peu quelques fragments.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme R. D... a dû recevoir la caisse contenant l'assortiment complet des outils et fournitures nécessaires pour les fleurs en papier, et j'espère qu'elle en aura été satisfaite.

Une Lorraine. — Quelle question embarrassante vous nous faites! Les toilettes pour assister à un mariage varient suivant le degré d'intimité, suivant la richesse des époux, suivant mille et une circonstances; il n'y a aucune règle précise pour cela, la fantaisie, le goût et la fortune sont les seuls maîtres de cérémonies. En général, la toilette doit être simple et élégante; les couleurs claires sont préférées.

Mme P. P. — Les coiffures volumineuses, les chignons très-longs et les frisures se portent toujours; vous aurez les indications désirées.

Mme M. B., à L. S. — J'approuve la toilette de la petite fille de 8 ans, telle que vous la décrivez. Le costume Marguerite est bien celui qu'il faut prendre pour type. Pour la pointe de lama, il est bien difficile de l'expliquer; une bonne ouvrière arrange cela à sa fantaisie; on drape sur la personne, on exécute les fronces en bâtis, puis on adapte les nœuds des retroussis aux endroits où sont ces fronces. Avec votre robe claire, faites une blouse Watteau ou bien une tunique retroussée sur un jupon d'une autre étoffe, mais de couleur qui se marie bien; je vous répète, en terminant, madame, que vous pouvez toujours, vous et toutes nos lectrices, compter recevoir une réponse; nous sommes trop heureuses d'être les amis, les conseillères de nos abonnées.

E. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

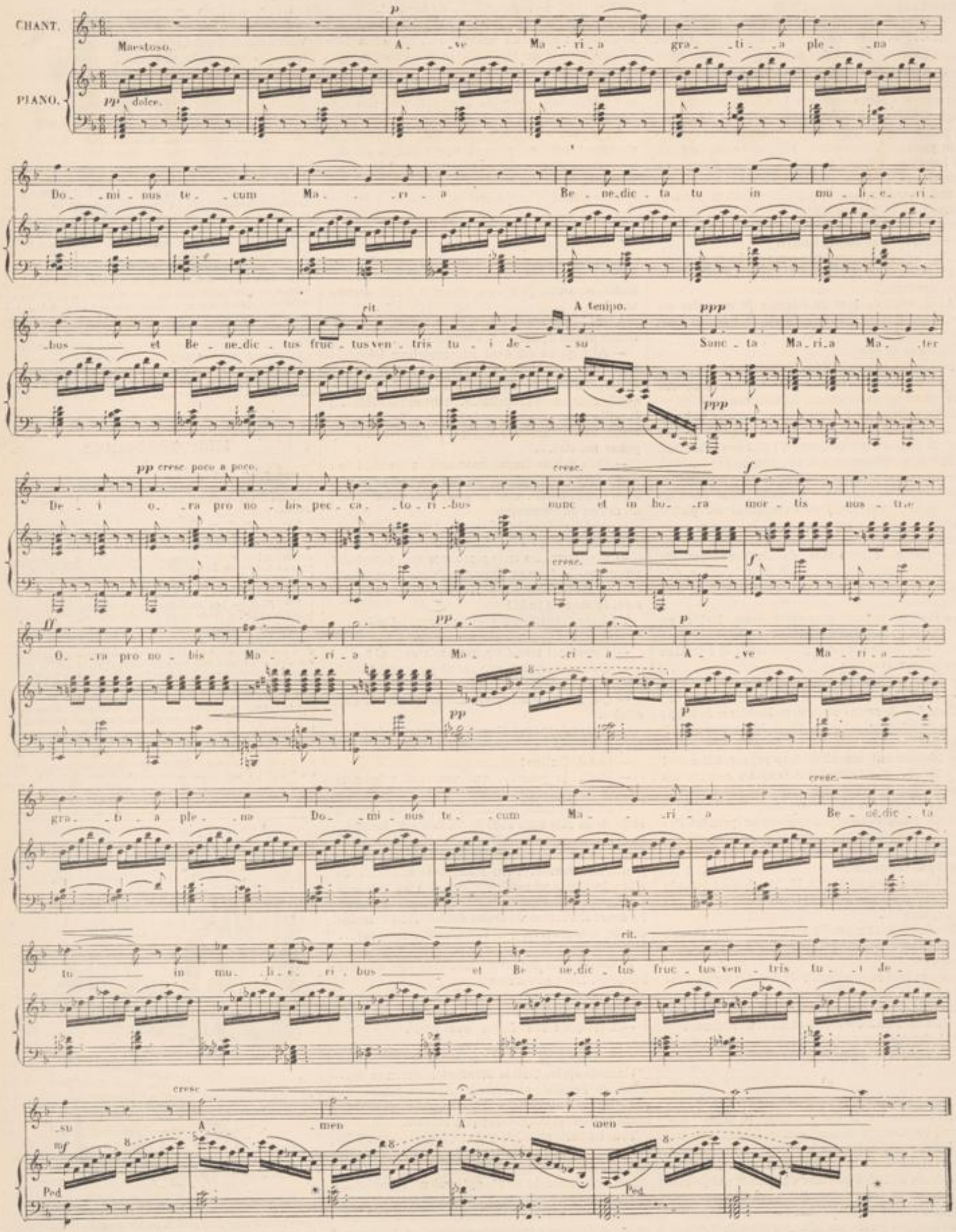
Une femme apprêtée perd la moitié de ses avantages.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

AVE MARIA

MUSIQUE DE M. ÉMILE PESSARD



Cet ouvrage existe pour toutes les voix avec accompagnement d'orgue, de violon et de chœur, chez M. Alphonse Leduc, éditeur.

1re Année. — N° 21 (avec patrons). Dimanche 26 Mai 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

Gravures : Mantille Louis XV. — Plateau de bureau. — Tapisserie sur papier bristol. — Porte-cartes. — Coussin de pied. — Fleurs artificielles. (la pivoine). — Écran chinois. — Deux motifs pour tapisserie. — Broderie sur tulle. — Toilette en mohair. — Toilette de voyage. — Cinq chapeaux. — Salon de 1872. Pendant la moisson. — Bijoux.

Texte : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Les menus de la saison. — Causerie sur le savoir-vivre. — Les Vanniers (nouvelle). — Le Salon de 1872. — Petite correspondance.

Suppléments : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons et de broderies.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Mantille Louis XV. — Dans un de ses derniers Courriers de modes, Mme la vicomtesse de Renneville a décrit cette magnifique mantille Louis XV ; je n'aurai donc que quelques mots à ajouter.

Elle se fait en tulle dentelle fleuri ou en chantilly, tuyautée en diadème de dentelle sur la tête, avec large rose épanouie de côté, ou nœud de ruban et bouquet de plumes de la nuance de la toilette. Cette mantille tombe en longue écharpe flottante, qu'on peut à volonté enrouler autour du cou.

Quand on le désire, Mlle de Bongars réduit cette mantille à la proportion d'un pouf Louis XV.

2. Plateau de bureau. — Modèle de Mme Thorel (*A la Religieuse*). Ce petit meuble sert à recevoir les menus objets de bureau, tels que cire à cacheter, cachet, crayon, plumes, etc.

Le fond consiste en un plateau de bois ou de carton, entouré d'un cercle de perles en bois de chêne sculpté ; ce plateau est recouvert d'une tapisserie en soie d'Alger, exécutée en points de fantaisie ; cette tapisserie est agrémentée de croix en fils d'or.

Une couronne de branchages en chêne sculpté supporte la fleur, également en bois de chêne, qui forme la coupe.

1. MANTILLE LOUIS XV, MODÈLE DE Mlle DE BONGARS.

3. Tapisserie sur papier bristol. — Vous connaissez toutes, mesdames, le papier bristol, découpé, comme un canevas, de petits trous réguliers, sur lequel on peut exécuter de gracieuses tapisseries et tant de jolis travaux, comme on le ferait sur du canevas ordinaire.

Nous allons exécuter aujourd'hui sur ce bristol découpé deux ouvrages de genre tout différent, l'un en tapisserie, l'autre en relief.

Notre motif en tapisserie n° 3 nous servira pour dessus de porte-cartes, de boîtes, de coffret, etc. On prend de la soie de Chine ou de la soie d'Alger dédoublée. Les nuances seront variées de la manière suivante : vous choisirez les teintes briques pour le toit du clocheton et de la maison ; les teintes neutres, ou couleur de pierre pour la façade ; les verts mélangés de plusieurs tons, pour les feuillages. Ces différentes parties se font au point de compte ; quant à l'eau, il faudra prendre de la soie d'un bleu gris ou bleu verdâtre, et exécuter le petit lac en points lancés très-rapprochés.

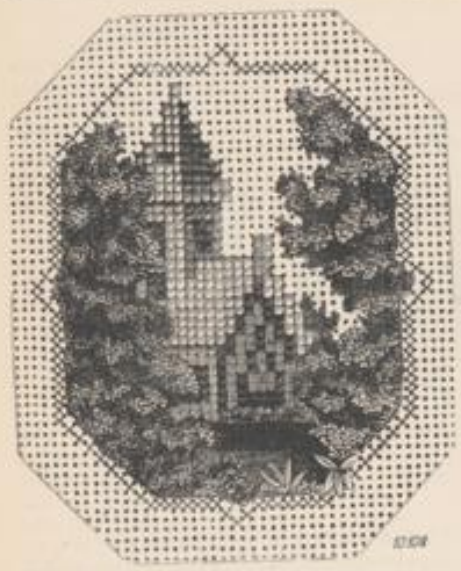
4 et 4 *bis*. Porte-cartes en papier bristol. — On me demande de petits travaux pouvant s'exécuter à peu de frais et exigeant peu de temps ; je vais essayer de satisfaire à ce désir. Le porte-cartes que je vous présente est un ouvrage très-facile, très-joli, très-peu coûteux.

Matériaux. — Papier bristol en forme de canevas, de moyenne grosseur, de chez M. Sajou, 52, rue de Rambuteau ; un quart de feuille suffit pour trois porte-cartes. Cordonnet de grosseur assortie ; un peu de taffetas de même couleur que le cordonnet.

On taille dans le bristol deux carrés longs qui formeront les deux couvercles du porte-cartes ; chaque carré comptera 68 trous en hauteur sur 52 en largeur.

On taille ensuite, dans le même bristol, vingt-quatre carrés, sur chacun

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



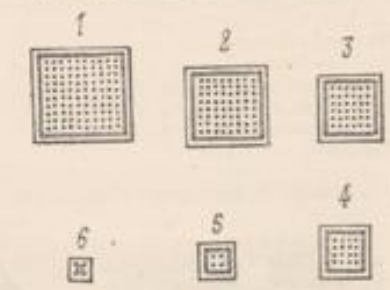
3. TAPISSERIE SUR PAPIER BRISTOL.

2. PLATEAU DE BUREAU.

4. PORTE-CARTES EN PAPIER BRISTOL.

6. BORDURE DU COUSSIN

5. COUSSIN DE PIED EN DRAP ROUGE ET BLANC.



4 *bis*. CARRÉS POUR LE PORTE-CARTES.

des six dessins, n° 4 *bis*, c'est-à-dire que l'on taillera 24 carrés ayant douze trous sur chaque face, 24 ayant dix trous, et ainsi de suite, jusqu'à 24 carrés, n'ayant que quatre trous en tout. Ces carrés vont nous servir à obtenir des reliefs comme nous le dirons tout à l'heure.

Nos matériaux étant ainsi préparés, procédons au travail.

On fait au point de marque, sur chacun des deux couvercles, l'encadrement des reliefs de trois trous de largeur, en laissant des espaces de 12 points de libres. Puis, dans ces espaces libres, on pose à plat les carrés de 12 points en les retenant à même les feuilles par des points lancés d'un angle à l'autre sur chaque carré de douze points; on pose celui de 10 trous, et on le retient au premier par le même procédé à l'aide de fils lancés; on pose dessus celui de 8 trous; puis celui de 6, puis celui de 4, et enfin le plus petit, ce qui formera un relief très-original; le dernier carré sera maintenu à l'aide d'un point de marque.

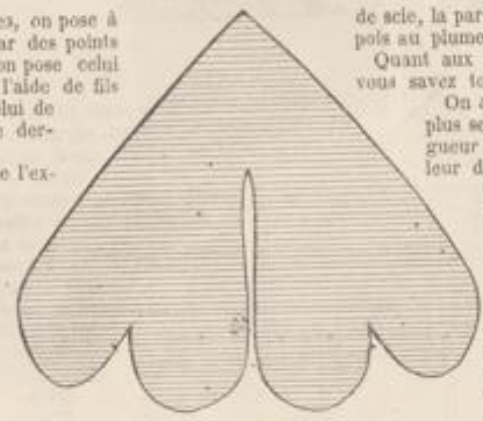
Lorsqu'un côté aura ses douze reliefs disposés ainsi que je viens de l'expliquer (voir notre dessin n° 4), on passera à l'autre, puis, on doublera chaque feuillet d'un carton d'abord pour le soutenir, et d'un morceau de taffetas. On posera un petit dos brodé entre les 2 feuillets pour former livre, et dans l'intérieur 2 morceaux de flanelle pour les aiguilles.

L'on peut disposer d'après ce système des dessus de carnets de visite, de cantiques ou de livres défraîchis que l'on voudra rajeunir.

5 à 7. Coussin de pied. — On prépare d'abord le coussin en lui-même; on l'établit, soit en drap, soit en cuir, en lui donnant une forme ronde ayant 26 centimètres de diamètre sur 10 centimètres de hauteur. Le dessous doit être plat et établi en carton un peu fort pour donner du soutien à l'objet. Il s'agit maintenant d'orner notre coussin.

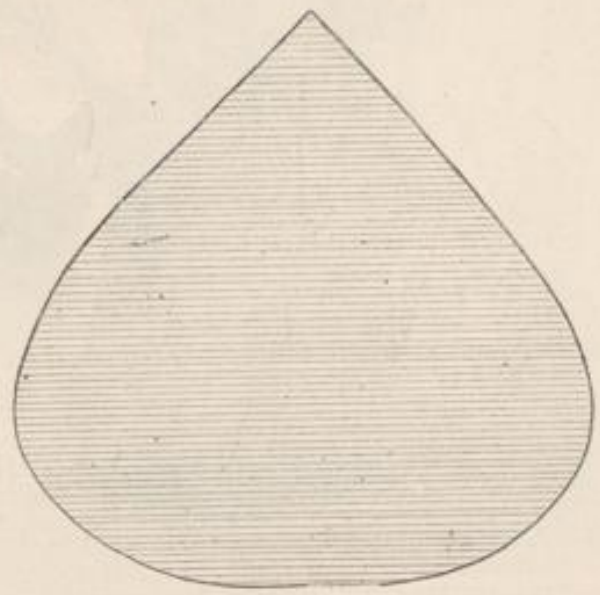
Coupez un morceau de drap rouge de 26 centimètres, et brodez le dessus au passé, en vous reportant au dessin n° 7 qui donne la broderie de grandeur naturelle; vous ferez les épis en soie jaune d'or, les feuillages en vert nuancé, la couronne, qui est enlacée au centre du motif entre les feuilles et les épis, sera agrémentée de perles de jais noir aux endroits indiqués par des points noirs.

L'encadrement est facile à exécuter, surtout lorsqu'on examine attentivement le dessin n° 6 qui donne le détail de l'ouvrage; il se fait en points jaune clair et jaune orangé, et ces points servent à retenir un petit ruban de satin noir, haut de deux centimètres qui entoure le carré.



9. QUART D'UN PÉTALE ROND.

10. FEUILLE DE LA PIVOINE.



8. PÉTALE SIMPLE DE LA PIVOINE.

11. PIVOINE MONTÉE.

Avant de poser ce dessus brodé, on dispose autour du coussin huit pointes de drap blanc, de façon à ce que le carré brodé vienne retomber sur les têtes de ces pointes, et en cache les points d'attache.

Chacune de ces pointes de drap blanc est haute de 13 centimètres et large de 18. On en découpe tout autour, en dents de scie, la partie apparente; dans l'intérieur de chaque petite dent on fait un pois au plumetis, ou bien on dispose une perle.

Quant aux boules, qui complètent l'enjolivement de ce travail original, vous savez toutes, mesdames, comment elles se font :

On attache une vingtaine de brins de laine par le milieu, et cela le plus serré possible; on coupe des deux bouts ses brins de laine à la longueur voulue; on peigne un peu ces brins, puis on les expose à la chaleur de l'eau bouillante, ce qui leur donne de suite la forme arrondie; puis on fait en laine une petite torsade rattachée dans les fils du milieu, et la boule est terminée.

FLEURS ARTIFICIELLES

8 à 11. La Pivoine. — Par sa simplicité d'exécution, par son volume et par l'effet qu'elle produit, la pivoine nous sera d'un grand secours pour l'ornement des églises et des reposoirs de la Fête-Dieu.

On l'exécute en papier à fleurs rose et blanc tout uni, ou mieux encore en papier teinté de différentes nuances de rose.

Pour chaque fleur, il faut deux sortes de pétales.

Huit pétales simples, ayant la forme exacte de notre dessin n° 8.

Et *huit pétales ronds*, dentelés, dont notre dessin 9 ne représente que le quart. Pour obtenir ces derniers, on plie son carré de papier en quatre, et on taille les dentelures en suivant les contours de notre dessin, mais en ayant soin de ne pas couper les côtés, afin que le papier, une fois déplié, forme un rond dentelé. Quand notre pétale est dentelé, avant de le déplier, on prend chacune des dents et on les tourne sur elles-mêmes, l'une dans un sens,

l'autre dans l'autre sens, comme on ferait d'une corde; puis on boule légèrement chacune des grandes dents; ensuite on déplie en rond ses huit pétales.

On exécute la fleur en enfilant les huit ronds ainsi préparés autour d'un cœur de pivoine à deux boutons, que l'on trouve tout préparé chez Mme de Laère. Quand les huit ronds sont enfilés et forment bien la pomme, on colle en dessous, en deux rangs superposés, les huit pétales simples (dessin 9), que l'on boule très-légèrement.

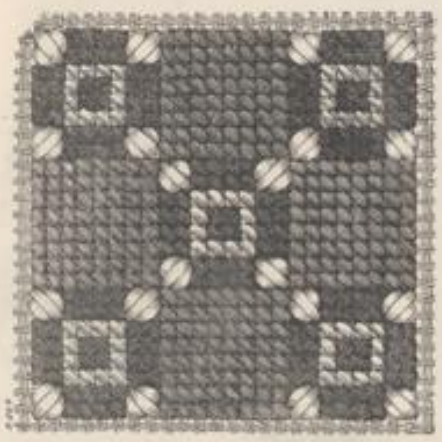
On monte la fleur sur une tige, que l'on enveloppe de papier vert, comme nous l'avons expliqué précédemment, puis, çà et là, on dispose les feuilles vertes, représentées par notre dessin 10. — Modèle de Mme de Laère, 18, rue de Richelieu.

—

12. Écran chinois. — Nous donnons sur notre supplément n° 16, du côté des broderies, le patron en grandeur naturelle, ainsi que la description de ce joli petit ouvrage, dont nous avons emprunté le modèle à Mme Thorel (maison de *la Religieuse*).

13. Motif courant pour tapisserie. — Les carrés principaux doivent être en laine noire, et les points au milieu de ces carrés, ainsi que ceux des angles, en soie mais d'un ton un peu soutenu; quant au fond, il peut être indifféremment rouge, bleu ou vert, suivant l'appartement ou les laines que l'on veut utiliser. En supprimant le fond, on peut exécuter ce dessin sur du canevas Java.

14. Tapisserie pour pantoufles. — On



13. MOTIF COURANT POUR TAPISSERIE.

fait les bandes de 7 points croisés; chaque bande est alternativement bleue, rouge et verte. Les étoiles se font en points lancés en soie jaune maïs; le quadrille de 2 points qui sépare les bandes se compose de points alternés noirs et blancs, comme l'indique le dessin.

15. Motif de broderie sur tulle. — Notre numéro du 5 mai contenait de nombreux détails de broderie sur tulle, avec les explications de ce travail. Nous donnons aujourd'hui un gracieux motif composé d'une étoile centrale entourée d'une couronne de six fleurettes. On pourra semer ces fleurettes sur tulle pour robe de bal, elles produiront un effet des plus heureux.

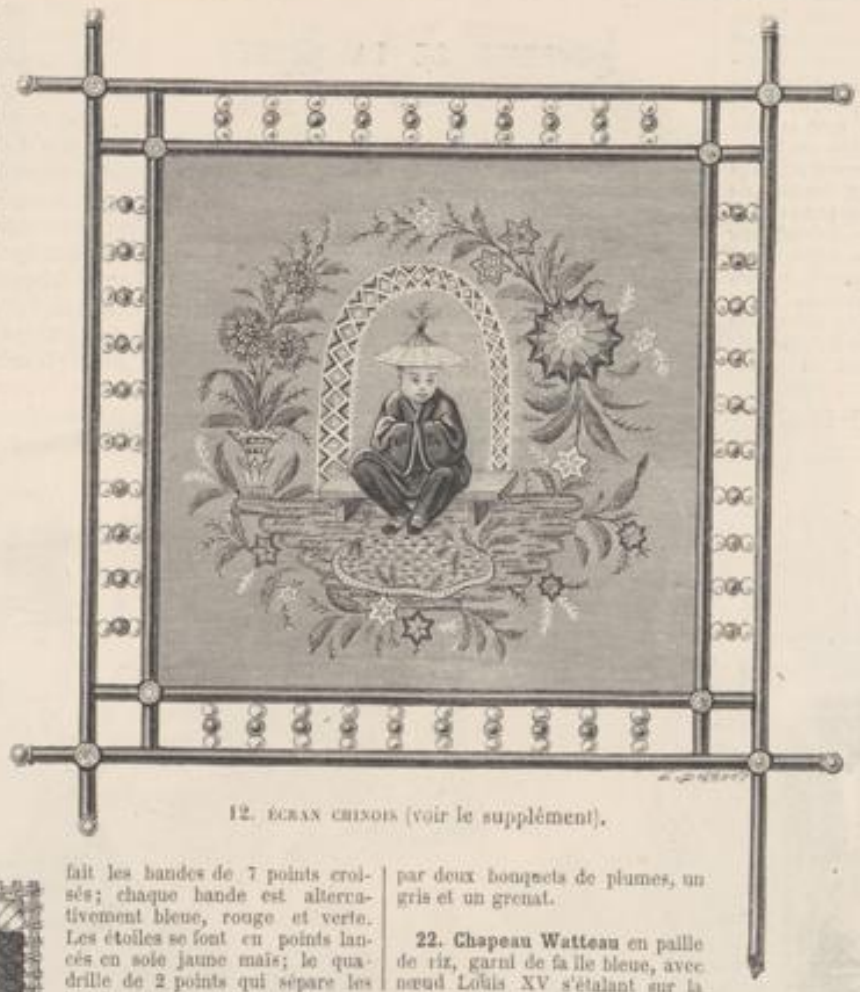
15. BRODERIE SUR TULLE.

16. Toilette en mohair. — Robe de mohair violet à double jupe, la première garnie dans le bas d'un haut volant à tête, bordé en tête comme en pied d'un liséré d'étoffe d'une nuance un peu plus claire que la robe. Le haut du volant est agrémenté d'une guipure légère. La seconde jupe, montée à gros plis derrière, est ornée de 3 volants étagés posés presque à plat et surmontés d'abord d'un biais, puis d'un entre-deux de guipure, et enfin d'une garniture avec guipure semblable à la tête du volant de la première jupe. Corsage à revers et à basques rapportées, ornés de lisérés et de guipure.

17. Toilette de voyage. — Costume de drap beige : paletot demi-ajusté, boutonné sur le devant à l'aide de brandebourgs, et cintré légèrement derrière à la taille. Tunique divisée en deux parties; celle de devant est droite et unie, en forme de tablier; celle de derrière est arrondie et vient recouvrir tout du long sur les côtés la partie du devant, mais elle est plus longue que celle-ci de 20 centimètres; la frange, en laine de nuance bien assortie à la robe, est prise à même l'étoffe, et le quadrillé qui en forme la tête est noué dans les deuts de l'étoffe, découpées à même.

Le jupon de dessous, à deux volants, est en tartan excessivement léger, ou tartan d'été, de nuance en rapport avec celle de la robe.

F. BOUGY.



12. ÉCRAN CHINOIS (voir le supplément).

7. BRODERIE POUR LE DESSUS DU COUSSIN DE PIED.

CHAPEAUX D'ÉTÉ

18. Chapeau en dentelle noire, avec diadème de velours et volant de dentelle tombant sur le diadème. Un fond mou en dentelle est froncé en chignon, retenu derrière par des flots de ruban. Sur le côté, gerbe de marguerites des prés, avec traîne de petits boutons de marguerite et de feuillage. Brides de faille noire.

19. Chapeau cavalier en paille de riz marron, avec biais de faille ou de gaze marron et bleue disposés autour de la passe. Une écharpe marron et bleue entoure la calotte et se termine en pan derrière. De côté, bouquet de plumes d'autruche marron et bleu, attaché par une cocarde de ruban.

20. Chapeau Lancret en paille de riz et ruban rose, avec pans doublés de taffetas rose. La calotte est entourée d'une écharpe de faille rose retenue de distance en distance par des agrafes de ruban. Sur le sommet du chapeau, jolie branche de boutons mousseux. Brides de faille rose se nouant à volonté devant et derrière.

21. Chapeau marquise en paille de riz, de nuance gris tendre, doublé d'un bouillonné de velours grenat. Torsade de ruban gris autour de la calotte, sur laquelle tombe un voile de grenadine noire garni d'effilé retombant par derrière et retenu par deux bouquets de plumes, un gris et un grenat.

22. Chapeau Watteau en paille de riz, garni de faille bleue, avec nœud Louis XV s'étalant sur la calotte, entourée d'une jolie guirlande de perce-neige. La passe, doublée de faille bleue, est relevée d'un côté seulement. Par derrière tombe une écharpe de faille bleue.

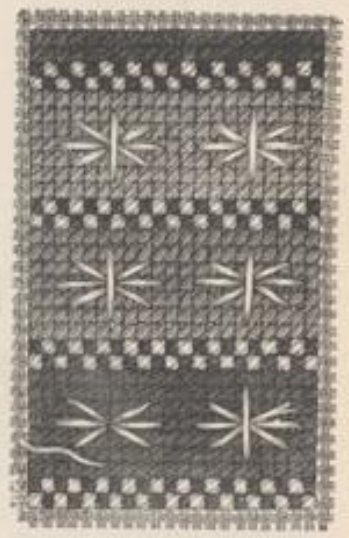
Ce même chapeau Watteau peut se répéter en paille noire et faille rose, avec plumes noires et boutons de roses.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

—

Première toilette. — Jupe en faille vert-paon garnie d'un haut volant à gros tuyaux masqués par un velours noir. Au-dessus de ce volant, large bouillonné de plis crevés faisant entre-deux. Le corsage de cette jupe est à petit gilet devant, avec bouillonné jabot devant. Sur cette jupe verte tombe une grande casaque Louis XV en cachemire gris-perle ou en crêpe de Chine, doublée de soie grise, avec large velours noir encadré de dentelle.

Cette tunique s'entr'ouvre légèrement sur le corsage et par devant sur la jupe en décrivant deux longues pointes dépassant le bouillonné et se gonfle derrière en pouf tournure par des plis ingénieusement disposés. Le relevé de la tunique simule, sur le côté, des tuyaux renversés. Par derrière, elle s'allonge en pointe. Les manches se terminent par un grand volant arrêté par un bracelet de velours noir et de dentelle. Fraise de malines autour du cou, avec nœud de crêpe de Chine vert. Manches Louis XV en malines. Gants de Suède à quatre boutons. Chapeau en paille de riz, avec ruche à la vieille en faille vert-paon faisant guirlande tout autour, et se nouant en large nœud de côté retombant en pans flottants. De cette guirlande s'échappent des nœuds et des crevés en faille grise avec papillons de dentelle noire, et aigrette noire dans un bouquet de plumes noires. Ombrelle de faille grise, genre marquise, doublée de soie grise, avec ruche plissée à la vieille en faille vert-paon. Nœud de ruban vert terminant l'ombrelle. Manche taillade en ivoire vert. Bottines de chevreau gris, talons Louis XV, avec nœud-pouf, en ruban vert, sur le dessus de la bottine.



14. TAPISSERIE POUR PANTOUFLES.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Deuxième toilette. — Robe en taffetas gris-lin faisant traîne. La première jupe est ornée de six volants découpés et d'un volant double terminant la jupe. De distance en distance, sur les volants, tombent deux flots de velours noir avec pans doublés de soie gris-lin. La seconde jupe-tunique est très-courte devant, bordée d'un velours noir et d'un tuyauté en taffetas. Elle se relève sur les côtés en larges pans-écharpe et se gonfle derrière en tournure. Corsage ouvert en cœur devant, avec basques-gilet bordées de velours noir et d'un tuyauté, se terminant en plis-éventail derrière. Manches à sabot, avec bracelet de velours noir s'attachant en nœud de côté et retombant en large volant froncé, bordé d'un tuyauté de taffetas surmonté d'un velours noir. Manchette plissée en mousseline avec malines, s'évasant comme la manche. Plis à la paysanne en mousseline dans l'intérieur du corsage. Souliers Louis XV en satin noir, avec nœud de taffetas gris-lin et coques de velours noir.

V. DE B.

COURRIER DE LA MODE

Il faut songer aux costumes de voyage qui diffèrent complétement des toilettes de villes d'eaux et de casinos. Le costume de voyage se reproduit en laine beige, de toutes nuances grises, avec tunique polonaise soutachée ou simplement garnie d'effilé sur jupon gris, jupon noir ou jupon mauve. Le col et les manches sont en toile. Les gants en peau de Suède ou de Saxe. Les bottines en peau de chamois, de nuance grise ou de nuance chamois. La bottine de peau de chamois est une innovation dans la mode. Elle remplacera la bottine de cuir jaune qui n'a jamais été souple ni élégante, et qui s'est par trop popularisée.

Chiffonnons deux costumes de voyage. Vous choisirez celui qui vous plaira.

L'un se compose d'un jupon en faille écrue orné d'un plissé surmonté d'une tête dentelée et d'un second plissé avec même dentelé. La seconde jupe en laine beige écrue est bordée d'une dentelle de laine grise assortie, surmontée de deux entre-deux de semblable guipure, distancés l'un de l'autre. Le corsage, faisant gilet de faille devant, se termine derrière en basques postillon garnies d'entre-deux et d'une dentelle de laine, en rapport avec la seconde jupe. L'autre costume est entièrement en laine beige. La première jupe est garnie de trois volants, festonnés ou gansés, surmontés chacun d'un velours

16. TOILETTE EN MOHAIR.

MODÈLES DU PETIT-SAINT-THOMAS.

17. TOILETTE DE VOYAGE.

grenat ou marron doré. La tunique polonaise est boutonnée dans toute sa hauteur et encadrée, ainsi que la basque postillon, d'un petit volant festonné surmonté de velours grenat.

Les costumes en tartan frangé sont plus simples et moins nouveaux.

Les étoffes nouvelles, ou plutôt les étoffes qui sont acceptées pour cette saison printanière et pour la saison d'été, sont la laine beige, la mousseline de laine, le chalys, la sultane et le foulard imprimé ou uni. Les cretonnes satinées et colorées de fleurs peintes, les percales imprimées et les mousselines Pompadour et genre perse, complètent le bagage de la mode. Les costumes Louis XV et Louis XVI, modifiés au goût du jour, semblent donner un défi audacieux à la République. Les villes thermales et les plages maritimes vont offrir bientôt un spectacle charmant de toilettes bigarrées et fantaisistes, pompadourées, enrubannées, chiffonnées de dentelles, de ruchés, de plissés, de bouillonnés et de tout petits volants montant presque à la ceinture.

Cette collection de tout petits volants, découpés quand l'étoffe est en taffetas ou simplement ourlés quand elle est en linon batiste, fait *froufrou* et genre. C'est très-jeune et très-joli. En linon rose, mauve ou bleu, on dirait d'autant de roses épanouies ; en taffetas découpé, autant d'œillets frisottés. Les toilettes en linon batiste, ayant pour le moins une trentaine de petits volants roulés, se portent avec une robe décolletée carrée et un fichu Lamballe. Les manches, très-larges et ouvertes, sont échelonnées des mêmes petits volants.

Les modes nouvelles réflètent l'harmonie et l'unité dans l'élégance. Ou la robe est composée de deux nuances tranchantes, ou bien le costume se reproduit avec un jupon uni et une tunique fleurie de bouquets de nuances vives. Les tuniques Pompadour se font en cretonne satinée, en mousseline de laine imprimée ou en foulard bouquetière. Elles sont, pour la plupart, ouvertes à partir de la ceinture et garnies d'un ruché à la vieille ou d'un volant ourlé et froncé en biais surmonté d'un bouillonné. La tunique est fermée avec des nœuds de ruban sur le corsage. Les manches sont également ornées de nœuds de ruban. Ce genre de tunique est très-simple, très-peu coûteux et très-élégant. Toutes nos lectrices peuvent organiser une semblable tunique sur un jupon uni, soit en faille, en foulard ou en chalis de toutes nuances.

L'Union des Indes a le monopole des plus nouveaux et des plus jolis foulards de la saison d'été. L'ornement d'un costume varie suivant le goût et la tournure. L'élégance se produit ainsi. Une femme mince s'habille tout autrement qu'une femme un

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

s'est par trop po-

yage. Vous choi-

faille écrue orné
ntelée et d'un se-
seconde jupe en
dentelle de laine
ntre-deux de sem-
l'autre. Le cor-
se termine der-
d'entre-deux et
t avec la seconde
rement en laine
de trois volants,
acun d'un velours

tuniques Pompa-
, en mousseline de
bouquetière. Elles
à partir de la cein-
la vieille ou d'un
rmonté d'un bouil-
avec des nœuds de
hes sont également
genre de tunique
ux et très-élégant.
caniser une sembla-
i, soit en faille, en
uances.
des plus nouveaux
aison d'été. L'orne-
rant le goût et la
ainsi. Une femme
qu'une femme un

Monge et Pahouer, Paris

1872

№ 21

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Garnitures en rubans de velours de St Etienne

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

18. CHAPEAU EN

peu forte. Ce
l'une donne à
parence d'un pa
donc impossibl
lectrices : « M
lard bouquetièr
Prenez-le de pr
autre. » Il faut
apprécier par s
pourquoi il es
de demander à
des, 1, rue A
nouvel Opéra,
complète de f
niers, qui cou

18. CHAPEAU EN DENTELLE NOIRE.

19. CHAPEAU CAVALIER.

20. CHAPEAU LANCRET.

21. CHAPEAU MARQUISE.

22. CHAPEAU WATTEAU.

CHAPEAUX D'ÉTÉ. — Modèles de Mmes de Bongars, 1, rue d'Antin.

peu forte. Ce qui fait valoir l'une donne à une autre l'apparence d'un paquet. Il nous est donc impossible de dire à nos lectrices : « Madame, le foulard bouquetière est charmant. Prenez-le de préférence à tout autre. » Il faut voir, juger et apprécier par soi-même. C'est pourquoi il est indispensable de demander à *l'Union des Indes*, 1, rue Auber, en face le nouvel Opéra, sa collection complète de foulards printaniers, qui contient, en outre, des foulards et des crêpes de Chine unis, se répétant en plus de cinquantes nuances, les foulards Pompadour, les foulards jardinière, les foulards Pékin, les foulards à pois, le foulard Bénarès et le *Sicatow*, étoffe indienne fabriquée avec de l'écorce d'arbre.

La sultane s'emploie aussi pour tunique princesse, pour tunique Louis XV, et pour blouse russe, garnie de guipure blanche ou d'effilé mousseux. La tunique princesse tombe toute

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

droite. La tunique Louis XV est relevée sur les côtés et fait pouf derrière. La blouse russe est à pièce d'épaule, comme une blouse de paysan, ou bien froncée dans un poignet à l'encolure, avec pattes sur les épaules. Elle est maintenue à la taille par une ceinture fermée avec des agrafes byzantines.

Avec la blouse russe, qu'elle soit en grenadine Chantilly, en mouzaïa (étoffe algérienne), ou en cachemire de nuance tendre, soit rose, bleue, mauve, noisette, gris lin, on porte une ceinture bouclée. Les blouses et les tuniques en cachemire de nuance très-claire sont très-élégantes et très-seyantes pour toilettes de jeunes femmes et de jeunes filles. Ces blouses se festonnent ou sont bordées d'effilés surmontés de biais de faille.

Les modes du jour sont tellement variées et multiples, qu'il est impossible de les suivre dans toutes leurs fantaisies. D'après les indications que nous donnons chaque semaine, il faut chercher le costume qui peut le mieux s'entendre avec la tournure, la position et l'ensemble de la personne. Pour rester élégante ou pour le devenir, il ne faut jamais que l'élégance soit heurtée.

Passons maintenant aux toilettes de villes d'eaux et de casinos. Beaucoup de charmantes femmes recherchent la cretonne satinée, ou la toile de Jouy, par économie tout autant que par genre. C'est une erreur. Une tunique en toile de Jouy exige un jupon très-richement décoré. Citons comme exemple un costume Dubarry se composant d'un jupon en faille noire, garni d'un très-haut volant à tuyaux, plus abaissé par devant, avec ruche de faille verte et ponceau, arrêtée de chaque côté par un nœud papillon en faille noire, vert d'eau et ponceau. Sur ce jupon tombe une tunique Dubarry en toile cretonne de Jouy, copiée sur les anciens dessins et colorée de grosses roses pourpre épanouies et de branchages de feuillage. Cette tunique, bordée d'un effilé assorti, fait tablier arrondi sur les côtés, se gonfle en tournure derrière et retombe en demi-traîne sur la jupe de faille noire. Une écharpe de faille noire, lisérée vert d'un côté et ponceau de l'autre, s'étale en large nœud de chaque côté et donne à ce costume un grand cachet d'élégance. Le corsage de la tunique est entr'ouvert avec plis de mousseline à la paysanne et fichu de dentelle noire attaché à la poitrine par un nœud papillon et retombant en longs pans.

Un autre costume *Régence* a également grand air. Il est en faille gris-perle, avec jupe plissée derrière. Le devant de la robe est garni dans le bas de quatre volants tuyautés, lisérés de biais bleus arrêtés de chaque côté par un nœud Watteau en faille bleue.

Sur cette jupe, gilet Louis XV en brocard bleu, garni de point d'Alençon descendant très-bas. Une casaque régence en faille noire, bordée de revers de brocard bleu, est illustrée de gros boutons rococos en pierreries de toutes couleurs, et s'ouvre sur le gilet Louis XV en se relevant derrière en gros plis cascades bordés de guipure ancienne. Les manches ont un revers de brocard bleu.

Ce costume régence ne peut convenir qu'à une femme très-élégante ayant l'habitude de porter la toilette et de faire autorité. Elle aura l'air d'être descendue de son cadre dans la grande galerie de Versailles, car c'est ainsi qu'on s'habille : comme autrefois.

Terminons par une non moins fantaisiste toilette rubis et gris-perle. La première jupe à traîne en faille rubis est ornée d'un volant froncé rubis surmonté de deux volants gris-perle, à dents festonnées et coquillées, posés à plat sur la jupe en étant légèrement froncés et séparés au milieu par une ruche chicorée en faille rubis. La tunique, en faille rubis, est bordée de ce même volant plat gris-perle dentelé, faisant plutôt entre-deux que volant. Elle est retroussée sur les côtés avec des tuyaux de faille rubis, doublés de gris-perle. Le corsage rubis s'ouvre en gilet devant et forme derrière trois larges tuyaux renversés, doublés de gris-perle, en guise de basque. Le haut du corsage est garni de deux fichus plats festonnés, gris-perle, s'arrêtant carrément à la poitrine par un nœud rubis. Dans l'intérieur, plis à la paysanne en tulle double. Les manches, en faille rubis, se terminent en sabots de faille gris-perle dentelé, avec doubles tuyautés de tulle illusion dans l'intérieur.

Nous ne donnons ces trois luxueuses toilettes qu'aux belles dames qui peuvent les porter. Que les femmes économes s'abstiennent et n'en prennent nulle jalousie, ni nulle envie. La simplicité bien comprise étonne peut-être moins, mais charme bien davantage. Les fleurs des champs sont aussi appréciées que les fleurs de serre et que les fleurs qui concourent à l'Exposition florale.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Mot.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGES

Potage printanier. — Potage aux crevettes.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Petites bouchées aux huîtres.

RELEVÉS

Saumon sauce génevoise.
Selle de pré-salé rôtie sauce maître d'hôtel.

ENTRÉES

Riz de veau, macédoine de légumes.
Timbale à la chasseur.

RÔTS

Poulets nouveaux cresson.
Pâté de foies gras.

ENTREMETS

Petits pois au beurre.
Pouding à la d'Orléans.

Salade. — Glaces. — Dessert.

L'indication, dans notre précédent numéro, de la *Petite Cuisine du baron Brisse*, m'a déjà valu des remerciments. Les moules en fricandeau (page 134) ont un grand succès. — C'est si simple, si délicat et à si bon compte. Veut-on en essayer?

Nettoyer les moules avec soin, les faire ouvrir sur le feu, les enlever de leurs coquilles; les déposer sur un linge, puis piquer chacune d'elles, à l'aide d'une lardoire fine, soit de trois petits lardons assaisonnés de sel, poivre et persil haché menu, soit de filets d'anguilles, si on veut les manger *en maigre*. Après cette opération, sauter les moules dans du beurre en les assaisonnant convenablement et les servir sur une farce d'oseille.

En voici une autre qu'hier j'ai fait servir à des amis. Je la recommande à qui n'est pas riche.

Saucisses en matelote ou *matelote de saucisses* (page 9). — Emincer de l'oignon et le passer au beurre dans une casserole; quand il est presque cuit, y incorporer un peu de farine; la laisser cuire un instant, puis mouiller de vin et d'un peu de bouillon ou d'eau; assaisonner de poivre, d'une feuille de laurier et pointe d'ail; placer des saucisses plates dans cette sauce et attendre la cuisson. Pendant ce temps, laver un anchois, en détacher les filets, les écraser, les mêler à un cornichon haché menu, puis faire griller quelques croûtes de pain.

Pour servir, garnir le tour d'un plat des croûtes de pain grillées; ajouter aux saucisses l'anchois, mêlé au cornichon et au filet de vinaigre et verser le tout dans le plat.

Ici c'est l'anchois qui *illumine* le mets et le rend fort bon, je vous jure.

Trouvez donc des recettes pareilles dans les livres de cuisine ordinaires?

LE BARON BRISSE.

Causerie

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Quand vient la belle saison, beaucoup de familles qui tent leur habitation d'hiver, soit pour aller passer l'été à la campagne, soit pour aller aux eaux ou aux bains de mer; or, comme cette absence doit se prolonger, il faut, avant de le quitter, laisser son appartement dans un parfait état de propreté, parce que c'est la poussière qui engendre la vermine; de même qu'il est important que tous les habillements d'hiver de chacun soient arrangés de façon à ne rien craindre ni des mites ni des effets de la chaleur.

Mais commençons par les meubles; dans la prochaine causerie, nous traiterons des habillements de la famille.

Vous faites enlever vos tapis si c'est votre usage de le faire : à Paris, on les dépose tout simplement chez son tapissier; mais en province, on peut très-bien les conserver soi-même.

Pour cela, on les fait d'abord bien battre à tour de bâton, afin de leur enlever toute la poussière qu'ils pourraient contenir, puis on les roule très-serrés en les saupoudrant, à mesure, de camphre et de grains de poivre; ensuite, on les met sur une planche de sa cave. Si cette cave n'est point humide, on ne s'en occupe plus jusqu'à l'automne, mais pour peu qu'elle le soit, il faudrait les sortir de temps en temps pour leur faire prendre l'air.

Mais d'abord, avant d'enlever les tapis, vous avez dû faire décrocher les rideaux et portières afin de leur éviter la poussière que cet enlèvement cause toujours, puis il n'est pas sage de laisser ces tentures en place durant l'été, car, quand même tout resterait fermé chez vous, il y entrera toujours un certain hâle qui détériore et fane les étoffes, tandis qu'ayant le soin de les ôter de leur place chaque printemps, elles vous feront le double d'usage; ainsi, dans toute maison bien ordonnée, même ne quittant pas la ville, on a des rideaux de rechange qu'on fait poser au printemps; c'est habituellement la mousseline qui est appelée à jouer ce rôle.

Vos rideaux et vos portières une fois décrochés, vous les faites bien secouer, battre et brosser; s'il y a des taches, il faut qu'elles soient enlevées, sans cela elles doubleraient de volume. On nettoie les anneaux, ceux qui sont dorés en les essuyant bien, ceux qui sont en cuivre en les passant au tripoli; puis, ceci achevé, on les plie avec soin afin d'éviter les faux plis; on les enveloppe dans de vieux drap de lit ou dans de vieilles nappes et on les serre dans une armoire.

Si ces rideaux sont en lainage, il faut mettre dedans du camphre et du poivre pour éviter la vermine que l'obscurité, d'ailleurs, combat très-avantageusement, mais cependant ne suffit pas pour empêcher.

Les fauteuils, les chaises, enfin toutes choses de même genre doivent être, de même que les tapis, battus à tour de bras, bien brossés, bien essuyés, puis ramassés les uns près des autres et couverts de vieux grands draps de domestiques pour leur éviter et le jour et la poussière. Mais, je l'ai déjà dit, je n'approuve pas les housses dans ce cas-là, étant convaincue qu'elles entraînent beaucoup plus de mal qu'elles n'en évitent. Si ces choses sont en laine, jetez sur elles, avant de les couvrir, du camphre, du poivre, et joignez-y quelques sachets de vétiver. Quant aux meubles meublants, il faut de même les bien essuyer, et, s'ils sont très-beaux, les couvrir d'une enveloppe en serge verte confectionnée pour cet usage; mais, s'ils sont ordinaires, les laisser à l'air, qui ne peut pas leur nuire alors qu'ils sont propres.

Tout ce qui est bibelots doit être mis dans les armoires, les tableaux couverts avec soit de la vieille toile, de la vieille mousseline ou du vieux calicot, afin de les préserver des mouches; il en est de même pour les cadres des glaces; mais quant aux pendules, candélabres, lustres et autres choses semblables, il faut avoir des sacs préparés pour les y enfermer, car la gaze argentine ne suffit pas : c'est bon quand on reste chez soi l'été, ou qu'on s'absente pour peu de temps.

Il est prudent de faire pour les couchers comme on a fait pour les fauteuils : faire bien battre ses matelas et ses couvertures le plus au grand air que l'on pourra; les laisser même un peu exposés au soleil, si c'est possible, afin de leur enlever toute humidité; puis, comme l'odeur de camphre et de poivre serait peut-être désagréable à retrouver quand on voudra s'en servir, on peut remplacer ce préservatif par cet autre :

On prend une brique de savon de Marseille; on la fait bien imbiber dans de l'eau de javelle, puis on la laisse sécher, et, quand le savon est bien sec, on le rape et on en saupoudre couvertures et matelas; mais avant tout ce que je viens de dire, il est prudent de faire enlever les cendres des cheminées; sans cela, cette opération, qu'il est indispensable de faire quand on veut que son appartement reste propre, remettrait de la poussière partout où vous l'auriez fait enlever. Après cela, vous ferez baisser les tôles des cheminées, pour ne pas laisser entrer de vent chez vous pendant votre absence; et tous les cuivres qui garnissent les cheminées, ainsi que les pelles et pincettes, seront nettoyés comme pour un jour de réception; de plus, on fera bien d'entortiller avec du papier ceux pour lesquels on pourra le faire.

Avant de partir, il faut faire garnir d'huile toutes vos lampes, en ayant aussi le soin d'entourer la grille et de faire boucher le verre avec du papier, afin que la poussière ne puisse pas pénétrer; petits soins qui ne donnent pas beaucoup de peine à prendre et qui vous éviteront le désagrément de faire nettoyer vos lampes à votre retour.

Il en est de même pour les fontaines, qu'on doit faire remplir avant de s'en aller, le hâle ayant une fâcheuse influence sur la pierre quand elle est sèche.

Tous les petits conseils que je viens de vous donner sont bien plus importants qu'ils n'en ont l'air; aussi une bonne maîtresse de maison fera-t-elle très-bien d'y appliquer sa surveillance; car les domestiques, que cela ennuie, sont tous disposés à les traiter très-légèrement, appelant ces soins-là des *manies* ou des *minuties*, sans se rendre compte que ce sont ces minuties-là qui chargent ou qui allégent un budget de fin d'année. D'ailleurs, que leur importe, pourvu que leurs gages leur soient payés au plus haut taux possible?

Avant de partir, vous ferez enlever aussi les petits rideaux des fenêtres, dont vous ferez barbouiller toutes les vitres avec du blanc d'Espagne délayé dans de l'eau, ce qui préservera votre appartement des vers et des papillons.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Les papillons, petits et grands, recherchent la lumière; aussi tous les papillons qui seraient dans votre appartement iront-ils s'attacher sur les carreaux pour se rapprocher du jour; or, le blanc d'Espagne étant un poison mortel pour eux, ils mourront alors au lieu de se reproduire.

Au moment du départ, faites bien fermer vos persiennes et vos volets; si vous n'en avez pas, faites tendre de vieilles couvertures ou de vieux tapis devant les fenêtres, et dormez tranquille, car vous retrouverez votre appartement dans un aussi parfait état que vous l'aurez laissé.

C^ESSE DE BASSANVILLE.

LES VANNIERS

Ces braves gens — le mari et la femme, deux vieillards — avaient établi leur campement à l'entrée du village, sur une pointe de terrain vague, à l'angle des chemins. D'un côté, cet angle est bordé par un pan de mur ébréché, lézardé, reste d'une ancienne clôture; à l'autre bord, se dresse un gros orme ébouriffé.

Ils avaient arrêté leur voiture, ou plutôt leur demeure ambulante, à quelque distance de la muraille, et l'espace laissé, la ruelle, couverte par un vieux carré de toile autrefois goudronnée, servait d'écurie à leur petit bidet.

Vous voyez, n'est-ce pas, la physionomie de cet humble bivouac industriel?

Vos regards s'arrêtent d'abord sur une carriole longue, sorte de grand coffre, dont l'ensemble penche en bloc sur ses montants un peu disloqués.

La porte à demi-vitrée s'ouvre à l'arrière sur un petit balcon où l'on monte par un escabeau à trois marches.

Vous voyez sur ce balcon, ou à l'abri de la voiture, quelques ustensiles de cuisine : un réchaud, des pots de terre, une marmite de fer-blanc...

La femme, une petite vieille toute maigriote, toute sèche, toute grise, vêtue d'une robe d'indienne rapiécée, une cornette de toile brune pour coiffure, les pieds nus dans des galoches, va, vient autour de son château roulant, étalant au soleil quelques pièces de linge qu'elle est allée laver dans le ruisseau, ravaudant quelque nippe fripée, surveillant un brouet qui fume sur le réchaud.....

L'homme, un petit vieux ridé, blanchi, mais encore droit et nerveux, s'est installé au pied de l'orme : il a posé là un plateau sur lequel il s'assied, les jambes allongées. Il y a près de lui une double botte de brins d'osier blanc ou brun, dont il se sert pour tresser à neuf ou rhabiller paniers, mannes ou corbeilles. Son nez est chargé de grosses besicles de fer et ses lèvres pincent, en se rentrant, le tuyau court d'une pipe de bruyère.

Ajoutez un grand épagneul roux, qui tantôt rôde autour de la femme, dont il lèche les mains ou frôle joyeusement le jupon, et tantôt vient s'étaler à plat, comme pour dormir, près de l'homme, qui lui parle et auquel il répond sans se déranger, en frappant la terre de sa longue queue en panache.

Ce n'était pas la première fois que ces gens venaient au village. Depuis quelques années, on les y voyait vers le milieu de chaque été, et tel du pays, qui passait ou se promenait du côté de leur campement, s'arrêtait à causer avec eux.

On savait même leur nom, — que j'ai, pour ma part, oublié, — et quelque chose de leur histoire.

Nés dans les montagnes du Jura suisse, les deux époux avaient commencé l'existence nomade presque au lendemain de leur mariage. En automne, ils descendaient dans le midi de la France, et, en hiver, poussaient même jusque sur les terres italiennes ou espagnoles, afin de se trouver constamment sous des latitudes où la vie et le travail en plein air fussent possibles. Au printemps, ils remontaient vers nos contrées, pour rétrograder aussitôt que les jours diminuaient. Et il y avait quelque trente années que durait ce manége, imité des hirondelles.

Ordinairement, leur séjour dans notre pays ne durait guère plus d'une demi-semaine, temps qui leur était bien suffisant pour que la petite vieille, offrant en vente des ouvrages de vannerie ou recueillant ceux que son mari devait réparer, eût exploré porte à porte tout le village.

Or, cette année-là, près de deux semaines s'étaient écoulées sans qu'ils eussent quitté la place et sans que même ils parussent disposés à se remettre en route, — non que la besogne donnât plus que de coutume, car depuis plusieurs jours déjà, non-seulement le vieux tresseur d'osier passait une partie du temps à se promener, en fumant sa pipe sur la route, mais encore la femme ne faisait pas la moindre tournée en vue de vendre ou de quérir du travail.

Habitant alors tout près de l'endroit où ce couple nomade était venu s'établir, je fus un de ceux qui remarquèrent cette prolongation de séjour et qui furent désireux d'en connaître le motif.

Plusieurs fois, il m'était arrivé de lier conversation avec le vieil artisan, qui, d'ailleurs, raisonnait avec autant de sens que de bonhomie, et semblait se complaire à narrer tel ou tel des épisodes de ses longues et pittoresques pérégrinations.

Une après-midi, donc, il allait et venait aux alentours du campement, fidèlement escorté de l'épagneul, qui ne quittait les talons de son maître que pour aller flairer d'ici et de là, dans les champs avoisinant la route. J'abordai le vieillard et, après quelques propos indifférents, je sus avoir avec lui la franchise de ma curiosité.

— Ah! voyez-vous, monsieur, c'est toute une histoire, me répondit-il, et je ne sais pas si elle vous intéresserait beaucoup.

— A tout hasard, contez-la moi.

— Je veux bien, et d'autant mieux que ça me soulagera un peu, je crois, de la dire. Nous n'avons pas beaucoup d'occasions de confier nos affaires, nous autres, qui ne voyons jamais que des figures étrangères. Pourtant, on a besoin d'ouvrir quelquefois son cœur, surtout quand il est triste. C'est mon avis; mais ce n'est pas tout à fait celui de ma femme. C'est pourquoi, allons, en causant, du côté où elle n'est pas.

— Allons.

Et il parla ainsi en remontant avec moi le long de la route.

« Nous n'avons jamais eu qu'un enfant, un garçon, et ce n'est pas parce que c'est mon fils, mais je crois bien que le bon Dieu n'en fait pas souvent naître de pareils. Vous n'avez pas idée de cette droiture de caractère; vous n'imaginez pas quelle amitié pour nous, quelle vaillance au travail, quel ordre de conduite! Non, il n'y en a guère comme lui... Mais prenons l'histoire à son commencement.

Un hiver — notre garçon avait alors une sixaine d'années, — nous étions sur les frontières d'Espagne; nous avions pris, à peu près comme ici, notre quartier au bout d'un village, à quelques pas d'une maison où demeurait une femme veuve, très-pauvre, qui avait une petite fille de trois ans.

La veuve, qui, d'ailleurs, était toute maladive, venait quelquefois causer avec ma femme, qui s'entend un peu à certains remèdes, et qui lui en conseillait. Mais la misère était le premier mal de la veuve, et ce mal avait fait son œuvre.

Pendant que les femmes parlaient, les deux enfants jouaient ensemble, et semblaient se convenir à merveille.

Un matin, la veuve ne paraissant pas, ma femme entra chez elle, et la trouva n'ayant plus que l'âme à rendre. Elle lui donna quelques soins; je courus chercher des gens. Mais, une heure plus tard, et malgré tout ce qu'on put faire, elle était morte.

Voilà l'enfant orpheline, seule au monde, si seule même que personne ne se trouvant dans le pays pour la recueillir, le maire allait la faire conduire aux Enfants-Trouvés, à la ville.

La petite était gentille; ma femme, qui avait passé de la compassion à une sorte d'amitié pour la pauvre mère, pleurait à l'idée de voir cette enfant aussi abandonnée; puis notre garçon, qui déjà était d'âge à comprendre, s'avisa de dire, en nous caressant : « Prenez-la, elle sera ma petite sœur. » Ma foi! nous la prîmes, et Dieu sait que nous n'eûmes pas à nous en repentir.

Nous nous étions bien juré, en l'adoptant, de ne point faire de différence entre elle et notre fils, et il nous fut facile de nous tenir parole. C'était une de ces enfants qu'on serait forcé d'aimer pour ainsi dire à contre-cœur: vive et douce, soumise et folâtre, et combien caressante! et combien riche en gentil babil! Bref, nous avions eu la main heureuse, et nous ne tardâmes pas à ressentir pour notre enfant d'adoption la même amitié que si elle eût été notre fille véritable.

Les deux enfants s'élevèrent donc, s'appelèrent frère et sœur, mais sachant bien qu'ils ne l'étaient pas; et tout en avançant en âge, chacun d'eux prenait les qualités qui font les honnêtes gens. Je montrai mon état au petit, qui était, d'ailleurs, fort adroit, et la petite, en aidant la mère, devenait une soigneuse et vigilante ménagère, en même temps qu'une marchande avenante et entendue.

Quand notre fils eut une quinzaine d'années et notre fille une douzaine (vous lui auriez, du reste, donné beaucoup plus), outre que l'entretien de quatre grandes personnes demandait un surcroît de profits, nous pensâmes que la vie commune avait peut-être des inconvénients pour les deux enfants, et il fut résolu que nous voyagerions deux par deux : mon fils avec sa mère, moi avec la jeune fille.

Nos économies passèrent à l'achat d'un second cheval et d'une seconde voiture, et pendant cinq années environ, nous allâmes les uns d'un côté, les autres de l'autre. A vrai dire, nous convenions toujours pour le dimanche d'un rendez-vous, où nous nous trouvions réunis. Nous allions ainsi de pays en pays, faisant quelque chose comme des *huit* pour nous rejoindre après nous être écartés.

Or, pendant ces cinq années, il me fut plus que jamais possible d'apprécier les trésors de bonté, de douceur, de vigilance, d'attachement de notre enfant adoptive. Il n'y avait pas de jour où il ne m'arrivât de recevoir d'elle quelque témoignage de son excellent esprit et de son bon cœur. Oh! la charmante compagnie que j'avais là! Oh! l'heureuse vie que nous passions alors! Cette vie était faite de douces privations et de vives joies. Je veux dire que sitôt que nous étions séparés des autres voyageurs, nous employions notre temps à parler d'eux, à les désirer, et que, lorsque nous nous rejoignions, c'était pour chacun de nous une véritable grande fête.

Si vous saviez les jolies choses que trouvait le jeune cœur de ma fille lorsqu'elle était loin de sa mère et de son frère! Il m'arrivait souvent, le soir par exemple, quand nous étions là, tous deux en tête à tête, il m'arrivait de l'écouter et de suivre la gentille parole de ses grands yeux vifs pendant des heures, comme j'aurais fait d'une belle musique.

EUGÈNE MULLER.

(*A suivre.*)

LE SALON DE 1872

Après une interruption d'une année, interruption occasionnée par l'invasion et la guerre civile, l'Exposition des beaux-arts tient de nouveau ses assises annuelles au palais de l'Industrie.

Le Salon de 1872 ne se fait point remarquer par quelques-unes de ces œuvres hors ligne qui font sensation et s'imposent de prime abord à l'admiration de tous, mais il n'offre point non plus ce tohu-bohu affligeant de certaines Expositions précédentes, où le trivial coloyait à chaque pas le médiocre. Il contient un nombre d'œuvres relativement restreint, puisqu'il ne compte que 1,536 tableaux, dessins et miniatures; 334 statues, bustes et médaillons; 55 travaux d'architecture, et 142 ouvrages de gravure et de lithographie. Mais si sous le rapport de la quantité il se trouve inférieur à ses devanciers, il leur est bien supérieur sous le rapport de la qualité.

En parcourant les salons du palais de l'Industrie, on acquiert la preuve consolante que nos désastres, loin d'abaisser chez nous le niveau de l'art, tendent, au contraire, à l'élever. Tous les critiques sont unanimes sur ce point; qu'il me suffise de citer le témoignage de M. H. Delaborde, le critique autorisé de la *Chronique des Beaux-Arts*.

« L'école française, dit M. Delaborde, traverse en ce moment une phase critique. Tout ébranlée encore et comme étourdie par le contre-coup des désastres publics, elle semble s'être remise au travail depuis quelques mois en essayant de rompre avec une partie de ses habitudes antérieures, mais sans oser par cela même envisager en face et accepter résolûment les nouveaux devoirs qui lui sont imposés. Elle sent bien que pour elle comme pour nous tous, le temps est venu d'un retour aux pensées sérieuses, d'une réforme morale en proportion de nos nécessités et de nos épreuves; elle sait qu'en continuant de réduire sa tâche à la pratique de cet art frivole dont nous avions le tort de nous accommoder récemment, elle compromettrait aussi bien que

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

SALON DE 1872. — PENDANT LA MOISSON. — TABLEAU DE M. A. BOUGUEREAU.

notre influence au dehors les intérêts de notre dignité au dedans ; qu'en un mot, sous peine de n'être plus que l'expression d'une fantaisie stérile ou d'un égoïsme impie, le talent doit patriotiquement s'employer à relever les cœurs, à en s'inuler ou à en fortifier la foi, à les réconcilier avec tout ce qui est vraiment beau, vraiment noble, vraiment bon. Aujourd'hui moins que jamais, l'art ne saurait dans notre pays représenter simplement une des formes du luxe, et c'est ce que reconnaissent sans doute les peintres qui ont envoyé leurs ouvrages au Salon. Ils ont voulu, par le choix des sujets, sinon par l'élévation des idées et du style, s'associer aux efforts tentés ailleurs, pour racheter les coutumes mauvaises ou les regrettables étourderies du passé. Aussi, à quelques exceptions près, nos regards n'auront pas à subir cette année le spectacle de ces *dormeuses* ou de ces *baigneuses* équivoques qui, sous prétexte d'*études*, semblaient inspirés par de tout autres arrière-pensées que les ambitions d'une intelligence studieuse. On ne retrouvera pas non plus au Salon ces lâcheuses gaietés pittoresques, ces tristes plaisanteries du pinceau empruntées aux théâtres de bas étage, par lesquelles la majesté de l'antiquité elle-même était profanée à ce point de devenir sur la toile l'occasion d'un couplet grivois ou tout au moins d'une scène de vaudeville.

« L'absence de tout cela est assurément un bon signe. Le progrès cependant doit-il s'arrêter là ? Dans les circonstances où nous sommes, il ne suffit pas, pour les artistes, de s'abstenir du mal ou de se préserver du faux goût : leur mission est de contribuer à la régénération des esprits en popularisant à leur manière les idées qui peuvent en féconder les meilleurs instincts, en contenter les aspirations les plus hautes; leur droit comme leur devoir, dans la sphère où il leur appartient d'agir, est de se croire, eux aussi, en partie responsables des destinées de la patrie, de ses puissants intérêts dans le présent, de son honneur dans l'avenir. »

La *Revue de la Mode* reproduira quelques-unes des œuvres les plus remarquables du Salon. Elle choisira de préférence celles qui s'adressent au cœur, celles qui touchent de près les femmes et les mères. C'est à ce titre que nous publions aujourd'hui le gracieux tableau de M. Bouguereau, d'après le dessin de M. Duvivier.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme P. R., à A. — Il est complétement impossible d'envoyer des dessins séparés spéciaux ; il faut, en ce cas, s'adresser à M. L'Evêque, 60, passage Choiseul, ou attendre que ses dessins paraissent dans nos suppléments.

Mme G. B. — Demandes inscrites.

Mme B. B. a dû recevoir ce qu'elle désirait.

RÈBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÈBUS

Le bossu se redresse dans le tombeau et le méchant sous le bâton.

Mme Instituteur. — Notre charmante chroniqueuse, Mme de Renneville, a répondu à votre objection ; pour suivre les modes, il n'est pas besoin d'employer d'étoffes ni de garnitures luxueuses, et on peut toujours, tout en copiant la forme, modifier beaucoup les détails.

Mme A. L. — Je ne puis faire mieux que de vous renvoyer à la délicieuse gravure de mode du n° 19, et quoique les nuances ne soient pas semblables, vous pouvez la suivre. Vous parlez de guipure, il faut l'utiliser : pour la tunique de Pékin, prenez modèle sur la toilette de ville n° 1, du 14 avril, ou sur la toilette coloriée grise et bleue du même numéro; pour le jupon, revenez à la toilette rose dont je vous parle plus haut, ou à une combinaison de petits et grands volants alternés dont vous avez un si grand choix dans nos gravures. Nous sommes très-flattée de l'assentiment de monsieur votre mari.

Mme A. J. C., à C. — Questionnez, madame, je vous le répète, nous voulons être votre amie, et par conséquent nous sommes trop heureuse d'entrer en correspondance directe avec nos abonnées. Vous pouvez parfaitement varier par deux, ce sera même mieux approprié à la destination. Vous aurez des dentelles au tricot ; oui, pour les chiffres.

Mme L. M., à Arq. — Impossible de donner un autre modèle; mais enlevez le rideau qui forme le fond de l'autel; dressez de ce côté un second rang de gradins; placez l'autel juste au milieu de la plate-forme ; exécutez un autel à double face et vous obtiendrez un reposoir à deux avenues.

Mlle G. D. C. — La pivoine que nous publions cette semaine remplira parfaitement votre but. La rose trémière ou passe-rose sera donnée un peu plus tard.

Mme L. R. — Voici la manière d'obtenir la vollette, inutile d'en donner un patron. Il faut couper une large bande, la biaiser dans le bas et l'encadrer; la modiste en général est fantaisiste et n'a pas besoin de patron; dites-le-lui de ma part, et qu'elle se pique d'amour-propre pour réussir au gré de vos désirs.

Mme L., née S., à S. — Nous avons déjà donné une robe de baptême le 7 janvier; à bientôt le bonnet.

Mme Em., à T., aura les chiffres demandés.

Mme V. R. a dû recevoir les robes, l'ombrelle et les autres objets qu'elle m'avait priée de lui acheter; je serai heureuse de savoir si elle a été satisfaite.

E. BOUGY.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de chroniqueuse,
jection ; pour sui-
yer n'étoffes ni de
, tout en copiant la

de vous renvoyer
9, et quoique les
pouvez la suivre.
: pour la tunique
de ville n° 1, du
et bleue du même
illette rose dont je
uison de petits et
un si grand choix
attée de l'assenti-

adame, je vous le
ct par conséquent
en correspondance
partaitement varier
lé à la destination.
pour les chiffres.
donner un autre
le fond de l'autel ;
de gradins ; placez
; exécutez un autel
reposoir à deux

ous publions cette
t. La rose trémière
ard.
ir la voilette, inutile
ne large bande, la
diste en général est
dites-le-lui de ma
pour réussir au gre

éjà donné une robe
onnet.
andés.
mbrelle et les autres
eter ; je serai heu-

F. BOUGY.

QUAI VOLTAIRE.

1re Année. — N° 22. Dimanche 2 Juin 1872.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

2. ROBE DE SULTANE. MODÈLES DU PETIT-SAINT-THOMAS. 1. BLOUSE LOUIS XV.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

3. TRICOTEUSE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Blouse Louis XV. — Robe de sultane. — Tricoteuse (2 dessins). — Étagère. — Chausson au tricot (3 dessins). — Nappe d'autel. — Couverture Monaco. — Costume de voyage. — Chaussures d'été (16 dessins). — Le Galéga. — Aigrette de diamants. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Comment on peut défendre les intérêts des arts français et de l'industrie nationale. — Les menus de la saison. — Hygiène : l'allaitement des enfants. — Aux riches et aux pauvres. — Les Vanniers (suite). — Petite correspondance.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Blouse Louis XV en percale de Jouy imprimée genre Pompadour. Le patron de la blouse Louis XV a été donné sur la planche de patrons du dernier numéro. Le jupon de dessous, en foulard de nuance soutenue, est garni, dans le bas, de 2 biais à plat et d'un volant à tête de même étoffe coupé dans le biais.

2. Robe de sultane couleur écrue agrémentée de guipure en entre-deux et en dentelle de même nuance. La jupe se divise en deux parties ; la première, qui fait tablier, vient se rabattre sur la seconde en ayant pour point de départ de la séparation le milieu de la taille dans le dos; la seconde comporte le même ornement que la première, c'est-à-dire entre-deux à faux et dentelle en rebord; elle est retroussée en pouf à plis variés.

Le jupon de dessous, en taffetas mauve clair, est orné de plis plats de même étoffe étagés les uns au-dessus des autres.

3 et 4. — Tricoteuse. — Voici un petit meuble fort élégant dans lequel nous pourrons emporter notre tricot au jardin ou à la promenade.

Procurez-vous chez Mme Cabin, 52, rue de Rambuteau, du papier jardinière ou papier percé de gros trous.

Coupez un carré de papier de 17 centimètres. Si vous voulez obtenir plus de solidité, vous pouvez remplacer le carton par un canevas Java et broder dessus tel dessin qu'il vous conviendra.

Mais continuons avec notre papier jardinière en suivant notre modèle. Prenez trois rubans de velours étroit de la largeur de trois trous du papier, passez-les au milieu, espacés de trois en trois trous, ainsi que vous pouvez vous en rendre compte par nos dessins 3 et 4.

Il faut, bien entendu, fendre son carton d'un trou à un autre pour permettre au velours de passer; ensuite vous brodez soit avec de la soie d'Alger, soit avec de la chenille travailleuse, à même ce canevas et de chaque côté du velours à l'aide de points lancés.

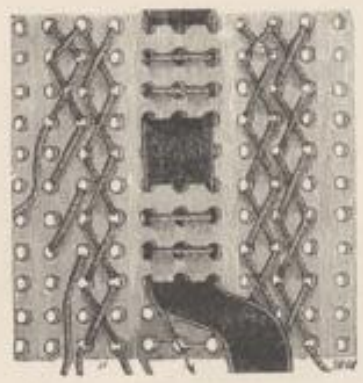
Les broderies étant terminées, on encadre le papier jardinière d'une torsade de soie; on le double intérieurement soit de taffetas, soit de cachemire, et on laisse la doublure dépasser de chaque côté en assez grande quantité pour fournir les poches que nous remarquons sur notre dessin 3.

On adapte dans le haut un sac en étoffe pareille à celle des côtés. On aura soin de réserver une place pour laisser passer l'étui de bois ou d'ivoire qui enferme les aiguilles à tricoter, sa longueur ne permettant pas de l'enfermer dans le sac avec les laines et le tricot commencé.

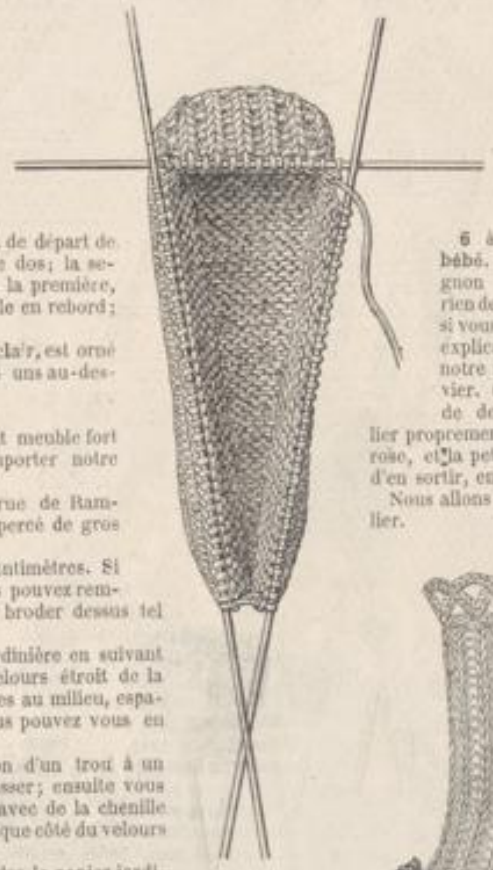
5. Etagère. — Modèle de la *Religieuse*, 245, rue Saint-Denis. Il faut se procurer la carcasse en bambou noir à boules nacrées, qui forme l'ensemble de ce délicieux petit meuble. On prend alors la mesure des deux casiers du haut et du bas pour faire soit en tapisserie sur canevas ordinaire ou sur canevas Java, soit en broderie russe sur cachemire, deux bandes qui entrent entre les montants de la carcasse et en recouvrent le vide, comme on le voit sur notre modèle.

Si les deux compartiments doivent cacher les caisses ou pots de plantes grasses, on fera bien de les doubler intérieurement d'une autre boîte en zinc. Sur notre modèle, le compartiment supérieur est seul disposé pour cet usage, le compartiment inférieur sert de vide-poche, et est doublé à l'intérieur de satin ou de florence.

5. ÉTAGÈRE. — MODÈLE DE LA RELIGIEUSE.



4. TRAVAIL SUR LE PAPIER JARDINIÈRE.



7. TRAVAIL DU SOULIER.

6. CHAUSSON DE BÉBÉ.

6 à 8. Chausson de bébé. — Rien de plus mignon que ce chausson, rien de plus facile à exécuter si vous avez bien suivi les explications du *bas*, dans notre numéro du 21 janvier. Ce chausson se fait de deux couleurs, le soulier proprement dit en laine bleue ou rose, et la petite chaussette qui a l'air d'en sortir, en laine blanche.

Nous allons commencer par le soulier.

Le soulier. — Il faut d'abord faire la semelle, et monter de douze à quinze points, suivant la largeur du chausson, puis tricoter cette semelle comme une jarretière, c'est-à-dire tournant et retournant son ouvrage à la fin de chaque rangée et les faisant toutes en mailles à l'endroit. De la grandeur de la semelle, dépend, bien entendu, celle du chausson.

Lorsque l'on est arrivé à la longueur nécessaire, ce qui est facile à vérifier en prenant pour type soit un bas de l'enfant, soit un autre petit chausson, on relève d'abord sur une aiguille les mailles du bout du pied, puis sur deux autres aiguilles les mailles des côtés et, en même temps, celle du talon; on tricote avec une quatrième aiguille, toujours en tournant comme pour le bas.

Notre dessin n° 7 représente cette période du travail et aidera à faire mieux comprendre mon explication.

Lorsque le rang de raccord est fait tout autour, vous commencez un tricot à côte qui se fait par une maille à l'endroit et une maille à l'envers, et cela tout autour; mais il faut à chaque rang faire, à l'endroit qui sépare le dessus de pied des côtés, une diminution de chaque côté; pour obtenir cette diminution, on prend d'un côté deux mailles ensemble, et de l'autre on ne tricote pas la maille, on tricote la suivante, et on rabat la maille non tricotée sur cette dernière.

On fait ainsi douze à quinze rangs réguliers, puis on rabat le milieu du cou-de-pied et on ne tricote plus sur trois aiguilles et en tournant, car on commence les rangs découverts. On tournera et retournera son ouvrage et on contrariera les côtes, afin qu'elles se trouvent comme dans les rangs précédents.

Il faut avoir soin de diminuer d'une maille au commencement de chaque rangée, afin que le découvert aille en biaisant et que le derrière soit plus haut que le devant; ceci est bien compréhensible.

Lorsqu'il ne vous reste plus sur vos aiguilles que la largeur à peu près du talon, en tournant d'une cheville à l'autre, vous créez de chaque côté, sur vos aiguilles, une dizaine de mailles, et vous faites dessus, tout en continuant à tricoter le tour du chausson, quatre ou cinq rangées, ceci est pour former la petite patte qui viendra se boutonner sur la guêtre.

8. TRAVAIL DE LA CHAUSSETTE.

A l'aide du crochet, vous faites autour du cou-de-pied, autour du haut du chausson, en encadrant la petite patte à l'intérieur, un rang de demi pour enjoliver l'objet.

Le petit soulier, que nous venons de décrire, peut être exécuté seul et servir de chausson à l'enfant; mais notre modèle comporte en plus une gentille chaussette que je vais décrire à son tour.

La chaussette. — Avec de la laine blanche bien fine, on monte une petite bande, de la largeur à peu près de la semelle du chausson; on tricote cette bande à côte, en contrariant les points, afin que la côte soit bien régulière des deux côtés.

Lorsque l'on a tricoté une quinzaine de rangs, on crée des mailles, comme si on voulait monter un bas, et on travaille ensuite avec quatre aiguilles en tournant toujours sur soi-même, comme on le ferait pour le bas. Il faut, durant cinq ou six tours, diminuer sur les côtés, comme pour le petit soulier, et par le même système; puis monter sa chaussette aussi haut qu'on le désire, pas trop haut cependant, et, après l'avoir arrêtée comme un bas, répéter dans le haut la même petite dentelle au crochet qui encadre le sou-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

9. NAPPE D'AUTEL EN APPLICATION DE NANSOUK SUR TULLE.

lier. La chaussette, sur notre modèle, est à côte tout du long.

9. Nappe d'autel en application de nansouk sur tulle. — On trace d'abord le dessin sur le nansouk, et on choisit à cet effet un nansouk aux réseaux fort clairs; les tissus épais produisent mauvais effet pour ce travail. On bâtit en dessous une bande de tulle Bruxelles, de même hauteur et de même longueur que le nansouk, et on pose le tout sur un morceau de toile cirée. Nos préparatifs sont achevés, commençons notre travail d'application.

Il faut, avec du bon coton, tracer tous les contours, en ayant soin de prendre à la fois son tulle et son nansouk; puis, sur ce tracé, on fait un point de cordonnet bien régulier, plutôt droit que penché. Lorsque tous les contours sont brodés, on découpe le nansouk autour de cette broderie, en ayant soin de ne point couper son tulle en dessous. Si, malgré toutes les précautions prises, il arrivait quelques petits ac-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

cidents, de place en place, la raccommodeuse de dentelles réparera ce petit malheur. Les endroits, qui sont mats sur notre dessin, peuvent être reproduits soit par une application d'étoffe plus épaisse, soit par une broderie au plumetis; les pois de la broderie ne peuvent être faits autrement, mais à leur place on peut exécuter des jours d'alençon ou supprimer tout travail.

Notre modèle a été dessiné pour une nappe d'autel; mais on peut aussi l'utiliser pour bas d'aube et volants de robe, et on peut en ce dernier cas le faire soit sur tulle blanc, soit sur tulle noir; mais ce dernier fatigue bien les yeux.

10. Couverture Monaco. — Costume en foulard Tussore à double jupe, garnies toutes deux d'un haut volant bordé de biais rouleautés d'étoffe de nuance assortie en tête comme en biais et séparés par un biais de même étoffe que la robe.

Couverture Monaco en cachemire, illustrée d'une riche broderie en soutache et encadrée d'un effilé en laine beige à tête quadrillée.

11. Costume de promenade entièrement établi en même étoffe, c'est-à-dire en cachemire ou en laine de fantaisie de couleur foncée; la jupe de dessous est ornée d'un premier volant aux bords unis et d'un second volant dentelé en tête et en pied.

La tunique, est illustrée soit d'une passementerie, soit d'un travail en soutache de soie blanche et d'un effilé torsade à gros grains de même couleur; la manche est à sabot; le patron donné sur notre dernière planche peut être utilisé.

10. COUVERTURE MONACO. — MODÈLE DU PETIT-SAINT-THOMAS.

CHAUSSURES D'ÉTÉ

Modèles de M. Abler, 9, rue du Hasard-Richelieu.

12. Nœud Fénelon. — Nœud en rubans montés en patte Fénelon coquillée.

13. Nœud à escaliers gradués, en faille violette avec boucle de jais.

14. Bottine de collégien. — Cette bottine, en peau de crocodile, est fermée par des crochets métalliques au lieu d'œillets, fermeture beaucoup plus solide, ce qui n'est pas à dédaigner lorsqu'il s'agit de nos jeunes et fougueux collégiens.

15. Soulier Salomé, tout en chevreau noir, à cothurnes liés sur le dessus de pied; le quartier monte presque aussi haut que celui des bottines; ce genre de chaussures soutient parfaitement le pied sans le fatiguer.

16. Bottine grecque en chevreau doré à barettes boutonnées sur le cou-de-pied. Ces barettes se boutonnent sur un bas de couleur ou sur un transparent de nuance assortie à la toilette.

17. Bottine chilienne en satin gris-perle; la broderie en chamarrure sur la couture du dessus de pied est agrémentée de perles fines; un bouton macaron fait tête à trois pendeloques en perles.

18. — Soulier **Beaumarchais**, ou soulier d'artiste; en daim jaune avec pattes Fénelon, liserées bleu ou cerise; boucle d'acier sur le milieu de la patte. Talon Louis XV en chevreau bleu.

19. Bottine d'enfant, en maroquin rouge piqué blanc. Boutons d'os.

20. Soulier de fillette. — Ce soulier est en satin bleu Marie-Louise agrémenté de broderie de soie blanche mélangée de perles de jais; une ruche de petite dentelle en blonde et un nœud coquillé semblable le complètent.

21. Pantoufle persane. — Notre modèle est en chevreau blanc avec appliques de cuir rouge encadré de soutache verte. Sur le milieu de l'applique rouge court un léger dessin en soutache d'or et paillettes, qui donne à cette pantoufle son cachet oriental. M. Abler se chargera de monter cette pantoufle si on l'exécute sur cachemire, en suivant le dessin spécial que nous donnerons sur notre prochain supplément.

22. Mule espagnole en chevreau blanc brodé de soie; cette broderie représente un bouquet de fleurs des champs : coquelicots, bluets et épis d'or. Une frange d'or à tête quadrillée et à boucles assorties de nuance à la broderie entoure l'empeigne; il n'y a pas de quartier derrière. Le talon Louis XV est en chevreau blanc, et la doublure intérieure assortie au bouquet brodé, c'est-à-dire rouge ou bleue, à volonté. Un dessin, pour exécuter soi-même cette mule, sera également donné sur notre prochain supplément.

23. Soulier d'enfant en maroquin gris à piqûre rouge; le bord de l'empeigne est découpé à dents à l'emporte-pièce, et un transparent imperceptible en drap rouge ressort des petites dents. Le même ornement encadre les pattes Fénelon du dessus de pied, lesquelles sont noires, ainsi que le bout du pied; celui-ci est agrémenté de dessins piqués en rouge.

24. Bottine de montagne ou de plage. — Cette chaussure de dames est fort solide et imperméable, grâce à sa semelle de liège; la guêtre, qui est boutonnée, est en chevreau; l'empeigne en maroquin noir.

25. Bottine à élastiques, mais à boutons et à boutonnières simulés, avec faux petits boutons dorés. Cette bottine est en chagrin de couleur assortie à la toilette; talon bleu Louis XV, piqué blanc.

26. Nœud en faille rose, agrémenté de dentelle blanche.

27. Nœud coquillé et ruché en dentelle blanche.

F. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Jupe touchant terre, en faille bleu de Sèvres, garnie d'un haut volant terminé par deux bouillonnés et surmontés de deux bouillonnés faisant tête. Tunique en foulard Pompadour imprimé de bouquets pastel, doublée de soie rose pâle, et relevée en paniers sur les côtés par des nœuds écharpe en rubans de faille marron. Le devant de la tunique, monté sur la jupe en faille bleue, est bordé de chaque côté par un bouillonné de foulard poudré de guipure blanche. Les manches jus-

13. NŒUDS A ESCALIERS.

12. NŒUD FÉNELON.

14. BOTTINE DE COLLÉGIEN.

15. SOULIER SALOMÉ.

Modèles de M. Abler, 9, rue du Hazard-Richelieu.

16. BOTTINE GRECQUE.

18. SOULIER BEAUMARCHAIS.

17. BOTTINE CHILIENNE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1872 — Mme et Palmeur imp. Paris — N° 22

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles des Magasins du Printemps

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tes du haut
bouillonné
terminent
de foulard
côté, sur l'
faille marro
riz, très-ha
blé de faill
ron. Autou
marron, se
nœuds de
la calotte,
d'autruche
Deux ruba
chapeau s
pans flotta
boutons. O
lard écru,
ron; flots
ombrelle.
nœud de p
Louis XV.
Deuxième
avec prem
se termina
Chaque bla
nique Rége
ges revers
corsage. F
et se gonf
de larges
soie bleue
revers du
tron bouto
un revers
montant ju
quillé de fa
les revers,
l'encolure,
passe doub
assortis et
tées. Omb
d'un volant
jaspé noir
pâle. Gant
ment. Bot
pouf de ru

CO

Le vil

19.

la duche
chez la ba
chez la c
rochefouc
comtesse
chez la c
tel et che
de Noirm
comtesse
s'est fait
grands s
font parl
ment où
portes. A
définitif,
aux cours
et du bois
logne, et
certs des
Élysées, d

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tes du haut sont arrêtées au coude avec un bouillonné et un nœud de faille marron, et se terminent en large volant garni d'un bouillonné de foulard Pompadour et d'une guipure. De côté, sur l'épaule gauche, nœud Louis XV en faille marron. Chapeau Gabrielle, en paille de riz, très-haut de forme, avec bord cabossé doublé de faille marron et encadré de velours marron. Autour de la calotte, large torsade de faille marron, se nouant derrière en cascade de nœuds de ruban. De côté, sur le sommet de la calotte, aile d'oiseau bleu et longue plume d'autruche marron, retombant par derrière. Deux rubans de velours marron attachent le chapeau sous le chignon et se nouent en longs pans flottants. Gants mais boutonnant quatre boutons. Ombrelle-canne Metternich en foulard écru, avec bouillonné écru bordé de marron; flots de ruban surmontant la canne-ombrelle. Bottines de peau marron doré, avec nœud de peau sur le dessus du pied et talons Louis XV.

Deuxième toilette. — Robe en faille noire, avec première jupe garnie de très-larges biais, se terminant par un tuyauté de faille bleue. Chaque biais est liséré de faille bleue. La tunique Régence en faille noire s'ouvre en larges revers dans toute sa hauteur, à partir du corsage. Elle est garnie du même tuyauté bleu et se gonfle sur les côtés en pouf, avec chute de larges coques de faille noire doublée de soie bleue retombant en pans-écharpe. Les revers du corsage de la tunique forment plastron boutonné. Les manches se terminent par un revers boutonné et tuyauté de faille bleue montant jusqu'au coude, d'où s'échappe un coquillé de faille. Col de faille tuyauté complétant les revers, avec fraise de malines autour de l'encolure. Chapeau en faille bleu pâle avec passe doublée de velours noir, orné de rubans assortis et d'un panache de plumes bleues teintées. Ombrelle droite en faille noire, bordée d'un volant noir tuyauté bleu. Manche en onyx jaspé noir et blanc. Doublure de soie bleu pâle. Gants gris-perle à deux boutons seulement. Bottines de chevreau noir mat, avec pouf de rubans noirs et bleus et talons Louis XV.

V. DE B.

11. COSTUME DE PROMENADE. — MODÈLE DU PETIT-SAINT-THOMAS.

COURRIER DE LA MODE

Le vilain mois de mai qui vient de finir, a retenu le monde élégant et les voyageurs touristes à Paris. On avait fait de beaux projets de campagne; on voulait assister à l'éclosion des roses, et chacun est resté chez soi. De brillantes soirées d'adieu ont eu lieu chez la duchesse de Galliéra, chez la baronne de Poilly, chez la comtesse de Larochefoucauld, chez la comtesse de Béhague, chez la comtesse Duchatel et chez la vicomtesse de Noirmont, où la vicomtesse de Grandval s'est fait entendre. Les grands salons parisiens font parler d'eux au moment où ils ferment leurs portes. Avant le départ définitif, on se retrouve aux courses de Chantilly et du bois de Boulogne, et aux concerts des Champs-Élysées, dirigés par M. de Besselièvre. Le vendredi est le jour aristocratique par excellence. Mais pour toutes les réunions à la belle étoile, de même que pour les villes d'eaux et les bains de mer, il faut un ciel bleu, un soleil radieux et des nuits tièdes et étoilées. Les courses à Chantilly ont produit trois actualités qui vont faire vogue et autorité dans le monde des élégantes. C'est *la blouse paysan*, la *tunique régence* et la *couverture Monaco*.

19. BOTTINE D'ENFANT.

20. SOULIER DE FILLETTE.
Modèles de M. Abler.

21. PANTOUFLE PERSANE.

22. MULE ESPAGNOLE.

24. BOTTINE DE MONTAGNE.

23. SOULIER D'ENFANT.

26. NŒUD EN FAILLE ROSE ET DENTELLE.

25. BOTTINE A ÉLASTIQUES.

La blouse paysan fait costume de voyage en cachemire grenouille et faille assortie. La blouse boutonne de côté et se fronce sur l'épaule et au milieu du dos. Elle est maintenue à la taille par une ceinture en gros grain ou en moire française, fermée avec des agrafes Chambord, illustrées de fleurs de lys en vieil argent. La manche est froncée au poignet, avec très-haute manchette en toile. Le jupon de cette blouse paysan est en faille nuance grenouille unie.

On peut reproduire cette blouse paysan en cachemire de toutes nuances, sur jupon de faille unie. Elle diffère entièrement de la blouse Louis XV et de la tunique princesse.

La tunique régence est en crêpe de Chine blanc, double, avec entre-deux de malines et bandes de crêpe de Chine disposées en rayures et faisant tablier encadré d'un large entre-deux de malines, d'une bande de crêpe de Chine et d'un volant de malines.

Par derrière, la tunique, très-ample et bordée d'un entre-deux et d'une malines, se relève en flots avec des plis sur les côtés. Le corsage, gracieusement entr'ouvert, décrit des basques arrondies et continue en pouf retroussé se terminant en deux écharpes se croisant et se rejoignant en larges pans garnis de malines. Cette tunique de crêpe de Chine blanc, avec entre-deux et volants de malines, se reproduit en laine blanche légère, avec entre-deux et volants de guipure, ou bien en grenadine de laine noire chantilly à fleurs ou avec rayures mates et satin, ornée d'entre-deux et volants en dentelle des Indes (la quintessence industrielle de la dentelle de laine). Elle se porte sur toute espèce de jupon de faille : mauve, bleu de Sèvres, gris argent, rose turc, vert, réséda, noisette, feuille de rose, garnie de volants en tuyaux d'orgue, ou bien de volants déchiquetés, de volants festonnés et de volants coquillés. La garniture des jupons à l'ordre du jour dépend du goût et de la quantité d'étoffe qu'on veut y mettre.

27 NŒUD COQUILLÉ.

Quant à la couverture *Monaco*, qui fait à la fois couverture et manteau de voyage, comment vous la décrire? C'est très-difficile.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Au moyen de tirettes, de boutonnières et de boutons, cette couverture Monaco fait capuchon, burnous, plastron de poitrine, manches orientales, tout en étant de prime abord une couverture carrée. Ce sera le grand succès d'originalité élégante de la saison des voyages. On emportera la couverture Monaco dans une courroie de voyage; puis, à une heure donnée, on la disposera en burnous à capuchon. A partir *de 25 fr.*, on peut avoir une couverture Monaco. *Pour 40 fr.*, elle est plus épaisse et plus confortable.

Nous vous donnons la haute nouveauté qui vient de paraître. Nos jolies lectrices qui voyagent nous remercieront.

Occupons-nous maintenant des costumes simples et peu coûteux qui conviennent aux mères de famille.

Notre but est de plaire et d'être utiles à toutes, trop heureuse si nous y parvenons.

On peut organiser des costumes nouveaux et bon marché en lainage de fantaisie ou en cachemire. Avec des biais, une frange de laine ou un plissé tout autour, on garnit une tunique ou une double jupe.

Un vêtement très-utile et très-élégant tout à la fois, c'est la *polonaise* en cachemire noir, qu'on peut porter, de même que la blouse, sur toute espèce de jupon de couleur. La polonaise se ferme par des boutons ou des nœuds de ruban, ou bien reste ouverte à partir de la ceinture, quand on porte un jupon garni en tablier. On la brode, on la soutache, ou la festonne avec des rouleautés de satin. On la décore d'une frange ou d'une dentelle surmontée de biais de satin.

Nous indiquons au *Louvre* une mantille Louis XV, en cachemire noir garnie de dentelle de laine, avec capuchon de dentelle de laine et nœuds de ruban, ne coûtant que 65 fr. Cette mantille est ronde derrière et à pans carrés devant. Elle est très-jeune et très-coquette. Le dolman et le double collet en cachemire sont également en vogue pour la saison d'été. Il est indispensable d'avoir un vêtement commode qui abrite la toilette sans la froisser. Quand on a dépassé la trentaine, il n'est pas convenable de sortir en taille, c'est-à-dire sans un pardessus recouvrant le corsage.

Cette fantaisiste draperie péplum, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, ne se reproduit pas exclusivement en crêpe de Chine. On la fait aussi en cachemire de la nuance de la blouse. Il faut être bien mince et bien élancée pour s'empaqueter avec cette draperie, qui n'est élégante qu'à la condition que la femme elle-même soit élégante. Ce qu'il faut accueillir dans la mode, ce n'est pas toujours l'actualité qui vient de paraître, mais le costume qui sied et qui est en rapport avec la taille et la tournure. Représentez-vous une femme un peu forte en blouse : elle serait grotesque, tandis qu'avec une tunique princesse cambrant sa taille et la modelant, elle est très-belle.

Plusieurs lettres nous sont arrivées de province désirant savoir si la crinoline existait encore. Il y a bien longtemps qu'il n'est plus question de crinoline. La jupe est flottante, et les tuniques et les poufs de ruban sont soutenus par une tournure qui cambre la taille. On peut donc demander la tournure Dubarry, le jupon Marie-Antoinette, les paniers Camargo et le jupon Empire pour les robes princesse. S'il se glisse quelques aciers dans ces différents engins de la toilette féminine, ils sont si flexibles et si légers, qu'on ne s'en aperçoit pas.

Vᵗᵉˢ DE RENNEVILLE.

COMMENT ON PEUT DÉFENDRE LES INTÉRÊTS

DES ARTS FRANÇAIS

ET DE L'INDUSTRIE NATIONALE

Quelques personnes se sont étonnées de voir fonder, il y a cinq mois, presque au lendemain de nos désastres, un nouveau journal de modes.

Nous l'avons déclaré alors, nous le répétons aujourd'hui, l'œuvre que nous avons entreprise n'est point une œuvre frivole; la *Revue de la Mode* poursuit un but éminemment patriotique, celui de soutenir et de vulgariser, non-seulement en France, mais encore dans tous les pays du monde, les modes françaises menacées par la concurrence étrangère. C'est l'Allemagne surtout qui s'efforce de substituer sa prépondérance à la nôtre en tout ce qui ressort de l'industrie de la toilette.

Le propriétaire d'un journal de modes qui se publie à Dresde a pris à tâche d'affranchir l'art de la toilette de l'influence française. Il a fait part de sa lumineuse idée au prince de Bismark, et voici la lettre qu'il vient de recevoir du ministre de Prusse en Saxe :

Vous avez eu l'obligeance d'envoyer au prince de Bismark trois numéros de votre estimable journal, qui a pour but de créer dans notre pays des modes nationales, et d'en régler le changement d'après le caractère allemand. Son Excellence le prince chancelier me charge de vous faire savoir qu'il attache un intérêt particulier à votre entreprise pour délivrer les toilettes et habits de l'influence jusqu'ici exclusive de l'étranger.

Agréez, etc.

Baron D'ECKMANN.

Nous croyons fermement que le prince de Bismark sera déçu dans son attente. Si par un coup du sort il a pu nous ravir nos canons, il ne parviendra pas à dérober à nos artistes leur génie et leur cerveau créateur. L'élégance et le goût ne sont point les courtisans de la force brutale.

Néanmoins, l'industrie française est avertie; c'est à elle à redoubler d'efforts. Il ne lui suffit pas de créer des produits supérieurs; il faut encore qu'elle les mette en lumière par tous les moyens de publicité possibles, à l'aide de l'image et du journal.

Telle est la tâche que la *Revue de la Mode* s'est imposée et qu'elle espère mener à bonne fin, grâce au zèle et au talent de ses collaborateurs, écrivains et artistes. Nous n'avons point voulu, comme quelques-uns de nos confrères, faire à l'Allemagne des emprunts plus ou moins déguisés. Encore une fois nous prétendons faire œuvre patriotique; c'est à l'industrie française que nous demandons nos modèles et c'est aux artistes français que nous en confions l'exécution.

Les gravures publiées dans notre journal nous sont empruntées et sont reproduites par des journaux d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, des États-Unis et de l'Amérique du Sud; cette vulgarisation des gravures de la *Revue de la Mode* contribue à maintenir dans ces pays la prépondérance du goût français, des modes et de l'industrie françaises.

C'est ainsi qu'un journal de modes peut, sous des apparences futiles, remplir une mission importante et essentiellement utile à la fortune de la France.

LES MENUS DE LA SAISON

Juin.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Potage à la Condé (purée de pois verts).

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Petits pâtés à la reine.

POISSON

Truite à la hollandaise.

RELEVÉ

Rosbif à l'anglaise.

ENTRÉE

Petite casserole de purée de gibier (lapereaux).

RÔT

Pintades bardées au cresson.

ENTREMETS

Haricots verts à la maître d'hôtel.
Gelée de cerises.

Ce menu étant bien exécuté, je déclare difficile le convive qui n'en sera pas satisfait.

Menu pour dîner d'après les recettes de la Petite cuisine du baron Brisse.

Potage de navets nouveaux.
Sole sur le gril.
Côte de bœuf à la languedocienne.
Laitues hachées.
Gâteau de carottes.

Ces menus sont expliqués tout au long dans *la Petite cuisine du baron Brisse*.

LE BARON BRISSE.

Pour recevoir *la Petite cuisine du baron Brisse*, envoyer *trois francs* à M. Bourdilliat, administrateur du *Moniteur*, 13, quai Voltaire.

HYGIÈNE

L'ALLAITEMENT DES ENFANTS

Il n'est que trop vrai que, depuis quelques années, la population de la France tend à diminuer, tandis que celle des nations voisines s'augmente annuellement. La principale raison de ce vide fait dans notre population provient de ce qu'en France il meurt chaque année au moins 100,000 nouveau-nés. La cause de ce fléau déplorable est multiple, mais la principale est que la plupart des nourrices manquent du lait nécessaire à l'alimentation normale des petits enfants ou n'en ont que de mauvais à leur offrir. Les recherches des savants pour remédier à ce mal affreux sont jusqu'ici demeurées stériles. Les statistiques ont constaté les faits, mais n'ont pu y porter aucun remède.

Dans le moment où les corps savants se déclaraient impuissants à paralyser une aussi affreuse mortalité atteignant la population, cette richesse et cette force premières du pays, un rédacteur du *Moniteur universel*, M. Gillet Damitte, découvrit dans une plante de la famille des légumineuses, le *galéga*, des propriétés lactigènes toutes particulières. Ses premiers essais se portèrent sur la race des ruminants. Les expériences prouvèrent que des génisses, nourries exclusivement avec la fane de cette plante, rendaient de 31 à 50 p. 0/0 de lait en plus que celles traitées avec l'herbe ordinaire.

L'analogie conduisit l'expérimentateur à faire fabriquer avec le suc du galéga un sirop alimentaire lactigène. Administré tout d'abord à des pauvres mères privées de lait et souffrant de grands maux d'estomac causés par l'allaitement insuffisant de leurs enfants, ces mères en obtinrent un lait abondant et de bonne qualité.

LE GALÉGA.

La science médicale s'émut et intervint. Le fondateur des crèches, le philanthrope éminent, M. Marbeau, fit faire des essais dans cinq des crèches de Paris, sous la surveillance des médecins de ces établissements de bienfaisance. Les pauvres mères qui apportaient à la crèche leurs enfants et qui manquaient de lait firent usage du sirop lactigène, et toutes, après cet usage, virent leurs seins se gonfler de lait, leur souffrance disparaître, et l'enfant recouvrer un surcroît de vitalité.

Ajoutons qu'un chimiste a analysé le lait des nourrices soumises au régime du *sirop lactigène de galéga*, et y a constaté de 35 à 40 0/0 de matières crémeuses en plus que dans le lait des autres nourrices.

Voilà donc une nouveauté réelle qui intéresse les familles. Déjà ce produit a fait son entrée dans les maisons aristocratiques, où il est devenu de mode, mode religieuse et sociale, qu'une mère allaite elle-même son cher bébé.

Nous avons cru devoir appeler l'attention de nos lectrices sur ce nouveau produit alimentaire qui nous paraît appelé à rendre de précieux services.

Quand on pense qu'il s'agit de sauver tant de petits êtres qui s'étiolent et de rendre une bonne alimentation première et la vigueur à cette belle race franco-celtique en dégénérescence, nous sommes amenés à adopter cette pensée du docteur baron de Langenhagen, que cette *découverte* est la manne du ciel qui descend sur le berceau des nouveau-nés.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

AUX RICHES ET AUX PAUVRES

SONNET

Riches, que vos doigts blancs aillent vers la main brune !
Laissez s'ouvrir le seuil, l'or se changer en pain.
Craignez par vos lenteurs de lasser la fortune ;
Semez donc aujourd'hui pour récolter demain.

Pauvres, n'accusez pas le Ciel, plainte commune !
N'enviez pas le riche assis à son festin.
Ne faignez pas des maux dont l'aspect l'importune ;
Ne le menacez pas d'un semblable destin.

Vous, ouvrez sans dédain votre main indulgente
Que l'aumône soit douce autant qu'intelligente.
Vous, ne blasphémez pas dans votre désespoir.

Soyez bons, soyez purs ; sans orgueil, sans colères.
Bénissez et priez ; soyez fils, soyez pères.
Riches, sachez donner, vous, Pauvres, recevoir.

ALFRED DE MARTONNE.

LES VANNIERS

(Suite)

Il fallait l'entendre parler de sa mère, de sa bonne mère ! A vrai dire, son entière amitié pour son frère pouvait répondre de ses sentiments sur ce point ; car vous n'imagineriez que difficilement ce qu'était la tendresse de mon fils pour sa mère. C'était, à proprement parler, de l'adoration, et cela depuis l'âge où il avait pu comprendre les devoirs d'un enfant. Le bon Dieu, voyez-vous, s'il descendait en personne sur la terre, ne serait ni plus admiré, ni mieux servi, ni mieux obéi que ma femme ne l'était par mon fils. Il était déjà homme fait que nous n'avions pas souvenir qu'il lui eût laissé voir la moindre mauvaise humeur, qu'il eût douté d'une seule de ses paroles, qu'il eût manqué à prévenir un de ses désirs... Je vous l'ai dit, une vraie adoration. Or, la jeune fille étant depuis l'enfance en communauté d'idées avec le jeune homme, cela vous explique qu'elle dut tenir les plus affectueux propos sur le compte de la mère.

Puis, quand venait le tour du frère, oh ! alors, c'était quelque chose d'aussi doux, mais de tout différent. On comprenait que, sans savoir pourquoi, elle trouvait en elle une timidité à dire tout ce qu'elle pensait. Le plus souvent, elle ne faisait rien de plus que me répéter les moindres propos, les moindres faits de son frère à la dernière rencontre. Et moi, je ne me lassais pas de l'entendre, encore qu'elle revînt maintes fois sur des choses toutes simples, qui avaient cependant autant de valeur pour moi que pour elle, puisqu'elles me rappelaient mon cher enfant et puisqu'elles la rendaient heureuse.

Je pouvais donc croire, n'est-ce pas ? connaître à fond le cœur de la jeune fille ; car, sinon moi, qui donc l'aurait connu ?

Ajoutez que le dimanche, encore que le frère ne fût guère d'humeur à la perdre de vue, elle trouvait moyen de passer quelques bons instants seule à seule avec la mère pour causer et lui laisser voir, à elle aussi, toutes les belles richesses de son âme.

Un jour donc, ma femme me dit : « Il a bientôt vingt ans, elle en a dix-sept ; il faut les marier.

— C'est ce que j'allais te proposer, » lui répondis-je.

Alors nous fîmes venir les deux enfants devant nous, et je leur demandai si la résolution que nous venions de prendre leur agréait.

Mon fils nous répondit en sautant à notre cou.

Quant à la jeune fille, elle semblait tout interdite, tout ébahie. Nous pûmes même croire un moment que nous nous étions trop avancés avant de l'avoir indirectement consultée. Mais quand elle fut un peu remise du premier saisissement : « Est-ce possible ! s'écria-t-elle les yeux pleins de larmes ; je serai donc votre fille vraiment à présent ! J'aurai donc tous les bonheurs ! Est-ce que je pourrai jamais vous montrer assez d'amitié, de reconnaissance ?... »

Et elle ne sut plus que pleurer en nous embrassant.

Nous allâmes célébrer le mariage dans son pays, et là, en présence des personnes que nous avions priées d'être témoins, elle renouvela d'elle-même toutes ses protestations d'affection et de gratitude.

Nous donnâmes aux nouveaux mariés une des deux voitures. La mère revint avec moi, et la jeune femme la remplaça auprès du fils. Puis, nous continuâmes de voyager comme auparavant, en prenant toujours rendez-vous pour le dimanche. Et, à chaque rencontre nouvelle, nous avions le plaisir de retrouver nos enfants bien unis et nous témoignant les mêmes sentiments qu'autrefois.

Aussi était-ce pour nous, comme autrefois, grande fête chaque dimanche.

Puis, la famille s'augmenta. Il vint d'abord un gros garçon, et ensuite une mignonne fillette qui firent plus vive encore la joie de nos réunions.

Ces enfants s'élevaient à merveille, et devenaient de jour en jour plus gentils, plus caressants.

C'était vraiment trop de bonheur ; ma femme et moi, nous en étions trop fiers, trop vains ; nous ne songions peut-être pas assez à remercier le bon Dieu... Il nous semblait que cela dût toujours durer. A vrai dire, cela dura cinq années, — cinq années où rien ne manqua aux désirs de notre cœur. Mais depuis, oh ! les rudes privations ! oh ! les tristes moments !

Comment cet affreux malheur nous arriva, je vais vous le dire, et vous verrez à quoi tient la félicité.

Les enfants avaient, comme tous les enfants, des instants de fantaisie et de caprice. Oh ! des riens ! Et, après tout, les enfants sont des enfants ; on ne saurait leur demander d'avoir une raison de grande personne : ce qu'on exige d'eux parfois ne les amuse guère... Il faut se mettre un peu à leur place.

— Oui, dis-je ; et les grands-papas et les grand'mamans se mettent souvent à cette place-là...

— Oh ! pas nous, pas nous ! répliqua vivement le bonhomme ; non, nous savons qu'il ne faut pas gâter les enfants. Toujours est-il qu'un dimanche, pendant que nous prenions, comme d'habitude, notre repas en commun, la jeune mère dit au petit garçon d'aller chercher je ne sais quoi qui manquait. L'enfant, — qui n'avait peut-être pas entendu, — ne bougea pas. La mère répéta, et, comme l'enfant n'obéissait pas encore, la grand'mère, qui se levait à ce moment même, voulut aller quérir la chose. Mais la bru, courant au devant d'elle :

— Non, restez, mère, dit-elle ; je veux qu'il m'obéisse.

— Mais, puisque j'ai à aller par là, à quoi bon le déranger ?

— N'importe, c'est un mauvais service à lui rendre ; restez, il ira.

La grand'mère, qui avait vraiment à faire de ce côté, chercha la chose, et l'apporta en disant : « Voilà, n'en parlons plus. »

Mais la bru, sans rien dire, et en laissant voir un vif dépit, prit l'enfant par la main, l'alla enfermer dans leur voiture, et revint s'asseoir à table.

Mais le pauvre petit prisonnier criait : « Grand-papa ! grand'maman ! »

Ces cris me crevaient le cœur, à moi ; mais je faisais de mon mieux pour ne pas trop les entendre. Ma femme n'eut pas le même courage. Elle se leva donc pour aller délivrer le petit. La bru aussitôt s'élança vers la voiture et ôta la clef de la porte. Mais la mère : « Donnez-moi cette clef. »

— Non, mère, ne la demandez pas.

— Comment, non ! c'est la première fois que je t'entends me parler de la sorte !

— Parce que, pour la première fois, ce que vous voulez faire n'est pas raisonnable.

Vous avouerez que, d'une fille à sa mère, le mot était un peu fort. Mon fils et moi, nous étions jusque-là restés muets. Je me levai, et doucement, je demandai la clef à mon tour, pour mettre fin à cette déplaisante affaire.

La bru me la tendit en disant : « Puisque vous vous obstinez tous deux, il faut céder ; faites ce que vous voudrez. Mais c'est là certainement une chose dont vous vous repentirez un jour. »

Et elle s'en alla à l'écart dans des arbres, qui étaient à quelque distance.

Alors, la mère, s'adressant à son fils : « Tu entends comme on nous traite, et tu ne dis rien. »

Il répondit : « Que dirais-je ? puisque je trouve que vous avez tort. »

— C'est ta manière de voir ? fit la mère, tristement étonnée.

— Oui, répondit-il encore.

Sur cette parole, ma femme rentra dans notre voiture : je la suivis et la trouvai fondant en larmes.

Je revins vers mon fils, pour lui reprocher vivement sa conduite et aussi celle de sa femme : mais il parla le premier : « Que fait ma mère ? » me demanda-t-il. « Elle pleure, lui répondis-je, et elle dit, ajoutai-je, qu'elle ne te pardonnera jamais. »

Vous comprenez bien qu'en m'exprimant ainsi, je n'avais d'autre intention que de le frapper là où je savais qu'il était sensible : car vous savez si ma pauvre femme, tant affligée fût-elle, avait pu me rien dire de semblable !

Toujours est-il que ce mot avait produit son effet, car mon fils, cachant son visage dans ses mains, s'en alla de son côté. Et je pus comprendre qu'il pleurait.

Ici, je dois vous avouer qu'il n'en fallait pas davantage pour me faire regretter de lui avoir parlé ainsi. Mon Dieu ! si âgés que soient les enfants, on croit toujours les voir encore petits, et on fait avec eux comme on faisait quand ils l'étaient réellement ; ensuite on se ravise, on se repent, mais il est trop tard...

A vrai dire, je ne manquai pas de me remontrer que la leçon était méritée et profiterait ; toutefois je ne dis rien de ce qui s'était passé à ma femme, car elle m'eût certainement reproché d'avoir été trop loin.

J'étais persuadé, d'ailleurs, que la chose n'aurait pas de suite. Et comme, après tout, ce n'était pas à nous à faire le premier pas, nous restâmes chez nous pour attendre.

A la nuit tombante, les deux petits enfants revinrent, ainsi que d'habitude, nous dire bonsoir avant d'aller au lit... mais nous dûmes nous coucher sans avoir vu les autres.

Au milieu de la nuit, nous ne dormions qu'à demi : — « Entends-tu ? fit ma femme ; on dirait qu'ils parlent.

— Oui, on le dirait.

— Lève-toi, reprit-elle, appelle-les. Il ne faut pas les laisser s'en aller ainsi.

— Non, lui-je ; le rendez-vous de dimanche prochain était déjà fixé quand la discussion a eu lieu. La semaine fera ce que la nuit n'a pas fait ; elle portera conseil. Quand huit jours auront passé là-dessus, il n'y paraîtra plus : sois tranquille.

Ils partirent donc. Le dimanche suivant, nous les attendîmes. Ils ne vinrent pas. Depuis, nous ne les avons pas revus ; et il y a de cela près de deux ans.

Comprenez-vous quel a dû être notre ennui ? Comprenez-vous tout ce temps écoulé sans qu'un grand-père et une grand'mère aient reçu les moindres caresses de leurs petits enfants, alors qu'ils étaient accoutumés à passer auprès d'eux un jour par semaine ? — Ah ! ces deux années nous ont vieilli de dix ans ! Plus rien ne nous plaît dans le monde. Quand nous nous trouvons seul à seul le soir, le dimanche surtout, nous ne savons que nous regarder en soupirant... ou bien chercher autour de nous ceux qui n'y sont pas ; et alors nos yeux se mouillent... Le plus souvent, sans rien dire, nous tirons chacun de notre côté pour pleurer à notre aise... Ensemble, nous hésitons presque à nous parler, parce qu'au premier mot l'entretien arriverait sur eux ; et que pourrions-nous dire, sinon des choses navrantes, pénibles ?... Ah ! notre vie, qui avait été si belle, si pleine de joie pendant bien des années, est devenue ensuite toute pleine de tristesse... A notre âge, voyez-vous, ce sort est bien affreux, et plus les jours s'écoulent, et plus la peine nous est lourde.

Ici, le vieillard passa une main sur ses yeux. Puis hochant lentement la tête :

— Et songer, reprit-il, que tout cela est l'ouvrage d'une ingrate, que nous avons tant aimée, et qui, sans que nous le lui demandions, ne cessait jamais autrefois de nous jurer une éternelle amitié, une entière soumission ! Qui aurait pu croire qu'elle agirait ainsi, qu'elle oublierait de la sorte toutes ses promesses ? mais, — comme dit ma femme, — affaire

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de vanité blessée, désir de commander seule. Quand elle s'est vue dominée, contrainte, elle a laissé entendre ce mot : « Vous pourrez vous en repentir un jour. » Ah! ce jour ne devait pas tarder à venir! D'ailleurs, — comme dit encore ma femme, — en y réfléchissant, en se rappelant le passé, on arrive à reconnaître qu'elle n'attendait que l'occasion d'en venir là où elle en est venue.

Plusieurs fois déjà, avant la grande discussion, et toujours à propos des enfants, elle avait montré son désir d'autorité; jusque-là elle avait cédé; mais enfin elle n'y a plus tenu. Et il est arrivé ce que vous savez. Puis, a-t-il fallu qu'elle travaillât contre nous, pour amener son mari à la soutenir, à permettre cette séparation, à souffrir cet éloignement! Lui, qui n'avait jamais paru penser que par nous et pour nous, elle l'a su détourner ainsi, elle nous l'a pris tout entier. Elle était jalouse sans doute qu'il partageât son amitié entre elle et nous.

Je vous le répète, c'est là le dire de ma femme; car moi, voyez-vous, j'ai beau avoir les preuves sous les yeux, ou plutôt dans le cœur, dans mon pauvre vieux cœur qui languit, — eh bien! je ne veux pas me figurer que ce qui est vrai soit vrai. Non, je me dis que c'est un mensonge du hasard, que je fais un mauvais rêve, que j'ai un cauchemar. En dépit de tout, je ne saurais croire oublieuse, ingrate, méchante, celle que j'ai tant connue douce, aimante, bonne... C'est même un sujet de discussion entre ma femme et moi. Elle me dit : « Cela est pourtant. » Je réponds : « Oui! » mais je reprends mon rêve. — C'est un rêve.

Mais il y a longtemps que je vous entretiens de tout cela, et je n'arrive pas à ce que vous vouliez savoir, la cause de notre long séjour ici. J'y viens donc.

Pendant ces deux ans, nous n'avions eu d'eux d'autres nouvelles que celles que nous avaient pu donner des gens qui voyagent comme nous et qui les avaient par hasard rencontrés. Mais il y a un mois environ, un de ces voyageurs nous apprit que ma bru, sachant qu'il y avait chance de nous trouver sur sa route (car elle connaît la marche que nous tenons aux diverses époques), l'avait chargé de nous dire qu'ils seraient de passage par ici vers le 15 de juillet.

Ma femme, remarquant que c'était ma bru, et non mon fils qui avait parlé, s'est avisée de demander si le mari était là quand la femme a donné la commission et quel air elle avait.

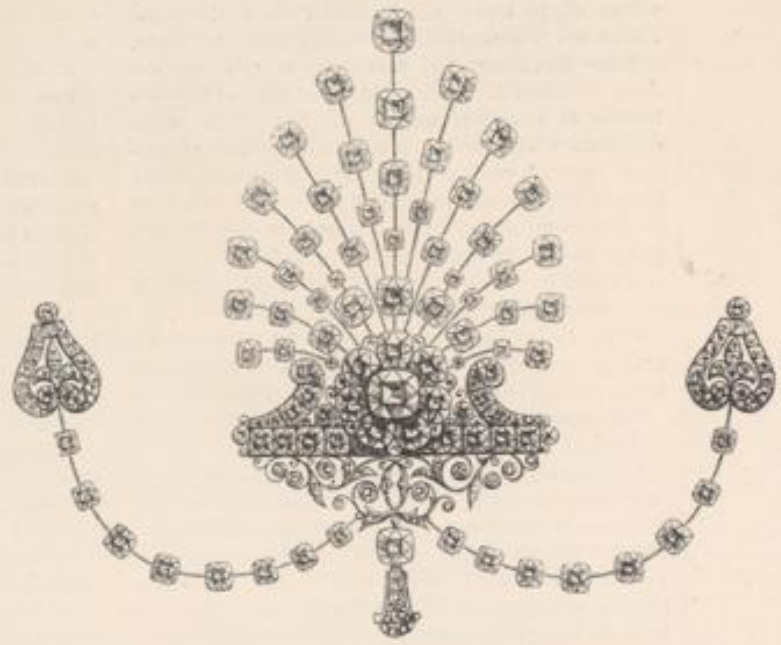
— Oui, lui fut-il répondu, le mari était là, et, en parlant, elle le regardait de côté et semblait fort gênée.

Et là-dessus, la grand'mère de me dire, toute joyeuse :

— A la bonne heure! c'est qu'il a enfin repris le dessus! c'est qu'il a su enfin imposer sa volonté; et pour commencer, tu vois, il a exigé que ce soit sa femme elle-même qui nous fit faire la commission. Ah! j'ai retrouvé mon fils tel qu'auparavant! L'ingrate en sera pour ses frais de méchanceté.

Ma pauvre femme ne se sentait pas d'aise. Mais ce ne devait être qu'une fausse alerte de joie.

De crainte de les manquer, nous sommes arrivés ici près de huit jours à l'avance, et il y a huit jours que le 15 est passé. Ils ne sont pas venus; ils ne viendront pas! Toujours comme dit ma femme : « l'ingrate » a regagné la victoire; notre fils n'aura eu qu'un instant de courage. Elle a ensuite pris sa revanche. Elle le tient, il ne saura plus avoir raison d'elle. Demain, nous nous remettrons en route. C'est fini, bien fini de notre bonheur; nous n'espérons plus, et nous ne nous consolerons pas!



AIGRETTE DE DIAMANTS. — MODÈLE DE M. BOUCHERON.

D'ailleurs, reprit le bonhomme, une main tendue vers l'épagneul, qui, pendant que nous nous promenions sur la route, allait furetant d'ici et de là dans les champs, — comment nous pourrions-nous consoler, nous, alors que cette brave bête n'y parvient pas elle-même? — Oui, monsieur, vous refuserez peut-être de le croire : c'est pourtant la pure vérité. Depuis que les enfants ne sont plus là, notre pauvre Brillant n'est plus le même. La gaieté l'a quitté, lui aussi. Il avait d'ailleurs été élevé avec eux. C'était entre eux trois une amitié qu'on n'imagine pas. Par exemple, quand nous voulions, mon fils ou moi, montrer quelque chose à Brillant, nous étions sûrs de perdre notre temps; tandis que l'un des enfants n'avait qu'à l'entreprendre, pour qu'il apprît toutes sortes d'exercices. Il faisait l'étonnement de tout le monde; aujourd'hui, il semble ne se souvenir de rien, à moins qu'on n'emploie certain moyen... Vous allez voir.

Le chien était, en ce moment, à quelque vingt pas de nous, dans une prairie, où il rôdait, indolent : « Tiens, dit le vieillard, à mi-voix, je crois que voilà Pierre, et aussi Jeanne! »

Aussitôt l'épagneul, faisant un bond sur lui-même, se redressa, le nez en l'air, les oreilles écartées, et tourna vers son maître un regard ardent de curiosité et de plaisir.

« Beau pour Pierre! » dit encore le vannier. Et le chien, après avoir sauté trois fois, en jetant de joyeux aboiements, se leva droit sur ses pattes de derrière, et fit ainsi une sorte de tour de valse, avec un entrain vraiment risible.

« Beau pour Jeanne! » Le chien recommença son petit manége, et le maître me dit :

— Vous allez maintenant juger de la différence.

— Beau pour grand-père!

Brillant, qui venait de retomber sur ses quatre pieds, ne parut tenir aucun compte de ce dernier commandement, et se reprit à vaquer indifférent par le champ herbeux.

Mais, comme le maître, branlant significativement la tête, semblait me dire du regard « Eh bien! vous voyez! » soudain, l'intelligent animal dressa de nouveau la tête, parut prêter l'oreille à un tintement de grelots, flaira dans le vent; puis, jetant une suite de grands cris entrecoupés, il partit à grands sauts, et gagna, en blaisant, la route, où, l'instant d'après, nous le voyions galoper ventre à terre, dans la direction d'une voiture qui venait au loin.

— O mon Dieu! s'écria le vieillard d'une voix émue, en levant ses bras qui tremblaient, ce sont eux, les voilà!

Et il fit précipitamment quelques pas du même côté que le chien; mais, bientôt, se ravisant :

— Non, dit-il, il vaut mieux que j'aille prévenir ma femme.

Et, après s'être excusé envers moi d'un geste, il prit sa course en sens contraire, avec une agilité de jeune homme.

(*A suivre.*) EUGÈNE MULLER.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme de Ch., au château de B. — Vous le voyez, madame, nous avions prévu votre désir, et il a été accompli avant d'être formulé. J'approuve fort l'idée d'établir ce genre de toilette en percale imprimée; du reste, une de nos gravures vous donne l'idée de l'effet produit.

Mme Mainz, au manoir de la Ch. — Adressez-vous à moi en toute confiance, madame, et je surveillerai très-soigneusement l'organisation et l'expédition de la boîte que vous désirez, mais fixez-moi d'avance le prix que vous ne voulez pas dépasser et écrivez-moi directement au bureau de la *Revue*.

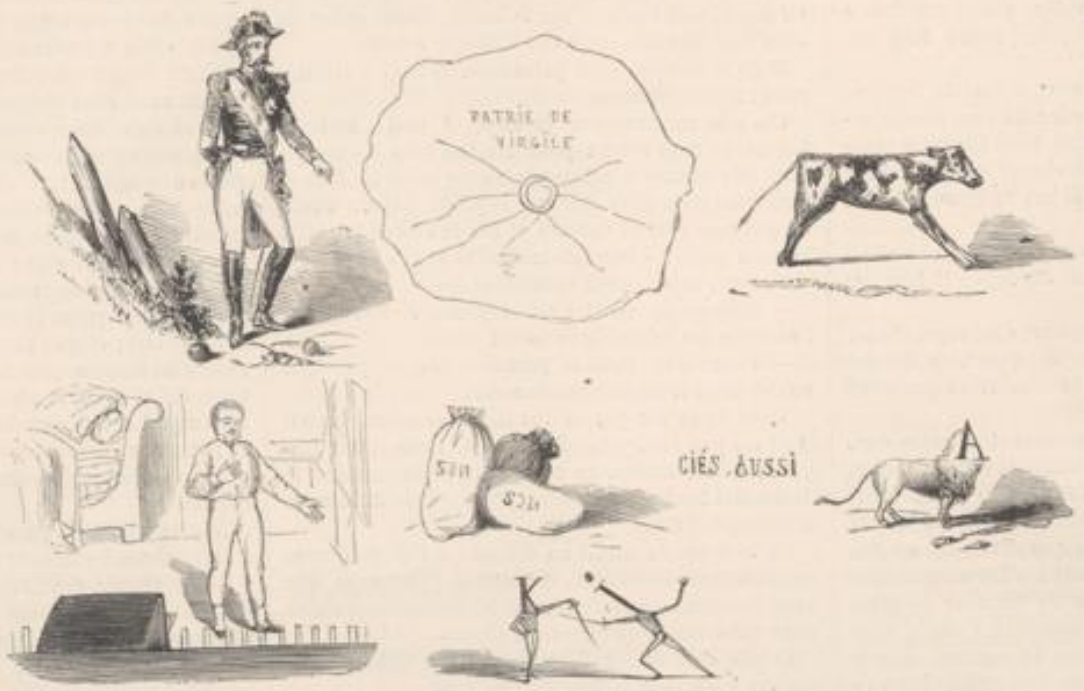
Mlle Anne D. — Oui, on peut parfaitement combiner la toilette telle que vous me la décrivez; il vaut mieux mettre le corsage à basques noires semblable à la tunique, quitte à l'entr'ouvrir sur un gilet semblable à la robe d'alpaga.

Mme A. M. — Le prix du porte-pipes échantillonné avec tout ce qui est nécessaire pour l'achever est de 17 francs. Je me chargerai de vous l'expédier. Adressez-vous directement à moi, au bureau de la *Revue*.

Mme S. C. — On peut parfaitement mettre à une robe longue en faille noire des manches Isabeau doublées en soie de couleur tendre, avec des manches pareilles à la robe, plates et soudées.

Mme E. Loss. — La robe a été donnée, le bonnet le sera très-prochainement.

E. BOUGY.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS : L'écriture chinoise peint la parole; elle s'écrit du haut en bas.

Imp. Pougin, 13, quai Voltaire.

1re Année. — N° 23 (avec patrons) Dimanche 9 Juin 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. TUNIQUE DE GRENADINE ET GUIPURE. MODÈLES DE Mme LAMY, 3, RUE SCRIBE. 2. TOILETTE DE CÉRÉMONIE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

GRAVURES : Tunique en grenadine et guipure. — Toilette de cérémonie. — Rosace au crochet et lacet dentelé. — Col en guipure renaissance. — Petite veste d'enfant. — Tapisserie. — Deux vêtements de plage. — Chapeau de jeune fille. — Chaussure Amélia. — Deux dessous de lampe. — Trois costumes de bains. — Statue de Jeanne d'Arc. — Bijoux.
TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Les menus de la saison. — Les Vanniers (suite). — Causerie sur le savoir-vivre et le savoir-faire. — Le salon de 1872. — Petite correspondance.
SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons et de broderies.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Tunique en grenadine et guipure. — Corsage et tunique en grenadine de soie ou de laine, coupée alternativement par des bandes de guipure; le corsage de dessous, bleu turquoise, est décolleté, arrondi et surmonté d'un entre-deux et d'une guipure. La jupe de dessous, en bleu turquoise de la même nuance que le corsage, se compose d'un jupon uni, dans le bas duquel se voit un volant plissé; au-dessus de ce plissé retombe un grand et beau volant dentelé, retenu et arrêté lui-même par un ensemble de bouillonnés et de ruches disposés en dents aiguës.

2. Toilette de cérémonie. — La première jupe, en taffetas bleu serpent, se divise en deux parties; celle du devant, qui vient se réunir à l'autre à la hauteur de la couture du petit côté du dos, est ornée d'un volant plissé, haut de 15 centimètres, et d'une ruche de ruban n° 7 à plis réguliers, assortie de nuance. Au-dessus de cette ruche, volant à tête de même étoffe que la robe.

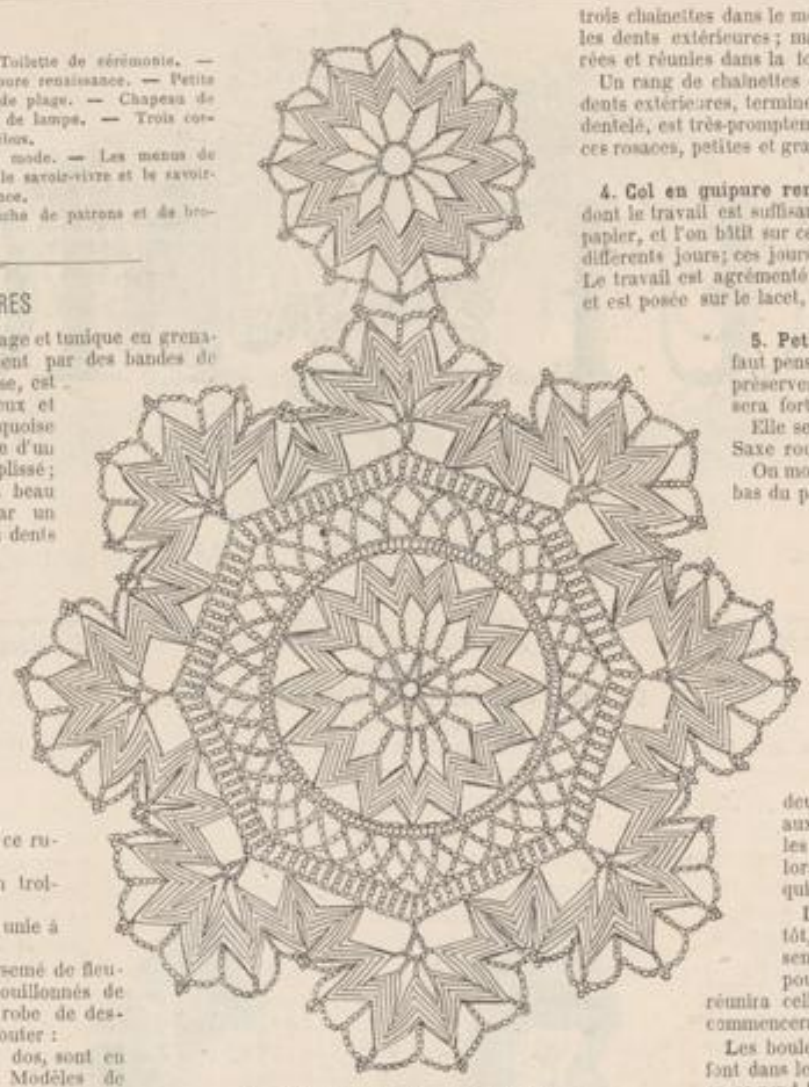
Puis viennent ensuite deux rangs de bouillonnés d'étoffe, encadrés du même ruban qui a fait le transparent du second volant; seulement, ce ruché est fait en ruban n° 5.

On peut remplacer le second volant par un troisième bouillonné.

La seconde partie de cette robe est montée unie à longs plis creux bien étoffés.

Le costume est en taffetas à fond blanc parsemé de fleurettes de nuances variées et agrémenté de bouillonnés de rubans bleus de même nuance que celle de la robe de dessous; à propos de la robe de dessous, je dois ajouter :

Les rubans à l'abbé galant, qui ornent le dos, sont en faille bleue assortie à la jupe de dessous. Modèles de Mme Lamy, 3, rue Scribe.



3. ROSACE, CROCHET ET LACET DENTELÉ.

3. Rosace au crochet et lacet dentelé. — Achetez du lacet dentelé d'avance, afin d'exécuter plus facilement cette rosace. Vous tournez en rond quinze de ces dents, puis les cousez et les réunissez en rond. Vous faites au crochet l'intérieur de ce rond central, qui doit avoir sa base sur l'extrémité de chacune des dents; puis vous faites l'extérieur.

Vous commencez par un rang de chainette allant d'une extrémité d'une dent à l'autre.

Puis un rang de mailles pleines sans aucun intervalle.

Ensuite deux rangs de mailles en l'air superposés; le premier a cinq chainettes et le second sept chainettes.

Un rang de chainettes relie le haut de ces arcades, et, sur ce rang de chainettes, on en fait un autre composé alternativement de brides et de chainettes.

On forme les angles de l'octogone en exécutant, de douze mailles en douze mailles, deux brides séparées par trois chainettes dans le même point. C'est en faisant ce rang que l'on relie les dents extérieures; mais celles-ci ont dû préalablement être préparées et réunies dans la forme que donne notre dessin.

Un rang de chainettes entremêlées de picots, exécuté tout autour des dents extérieures, termine la rosace, qui, grâce au concours de ce lacet dentelé, est très-promptement exécutée. On réunit un certain nombre de ces rosaces, petites et grandes, pour volles de fauteuil, etc.

4. Col en guipure renaissance. — Ce col est en guipure renaissance, dont le travail est suffisamment connu. On reporte notre dessin sur un papier, et l'on bâtit sur ce papier le lacet, qui doit servir de cadre aux différents jours; ces jours devront être variés, comme sur notre modèle. Le travail est agrémenté d'une petite torsade cordonnet qui fait relief et est posée sur le lacet, dont elle suit tous les contours.

5. Petite veste pour enfant de deux à quatre ans. Il faut penser un peu aux chers bébés et chercher à les préserver des fraîcheurs des soirées; cette petite veste sera fort utile pour cet usage.

Elle se fait au crochet tunisien, avec de la laine de Saxe rouge ou blanche, ou de toute autre nuance.

On monte d'abord 93 mailles; nous commençons par le bas du paletot, et exécutons ensemble le dos et les devants.

On fait 4 rangées de crochets boules alternées de 4 rangées unies; entre chaque boule, il y a aussi un point d'intervalle.

Puis faites 8 rangs unis, en ayant soin, au commencement et à la fin, de répéter les bandes du bas.

Nous voici arrivés à l'emmanchure; on sépare alors son travail en trois parties : les deux devants et le dos. Il faut 24 mailles pour chaque devant et 48 mailles pour le dos.

On monte simultanément chaque partie jusqu'à ce que l'on ait 16 rangées pour les deux devants et 20 pour le dos. Alors on commence aux devants les diminutions de l'encolure, lesquelles doivent commencer au 12e rang et s'arrêter lorsque l'on n'a plus sur son crochet que 8 points qui formeront l'épaulette.

Les diminutions du dos ne commencent pas si tôt, deux tours de diminutions dans le milieu suffisent; on laisse également 8 points de chaque côté pour l'épaulette, puis, à l'aide du crochet, on réunira celle-ci au devant, et la veste, ou petit paletot, commencera à prendre figure.

Les boules de l'emmanchure et celles de l'encolure se font dans le cours du travail et, en examinant notre dessin, on se rend bien compte de la place qu'elles doivent occuper.

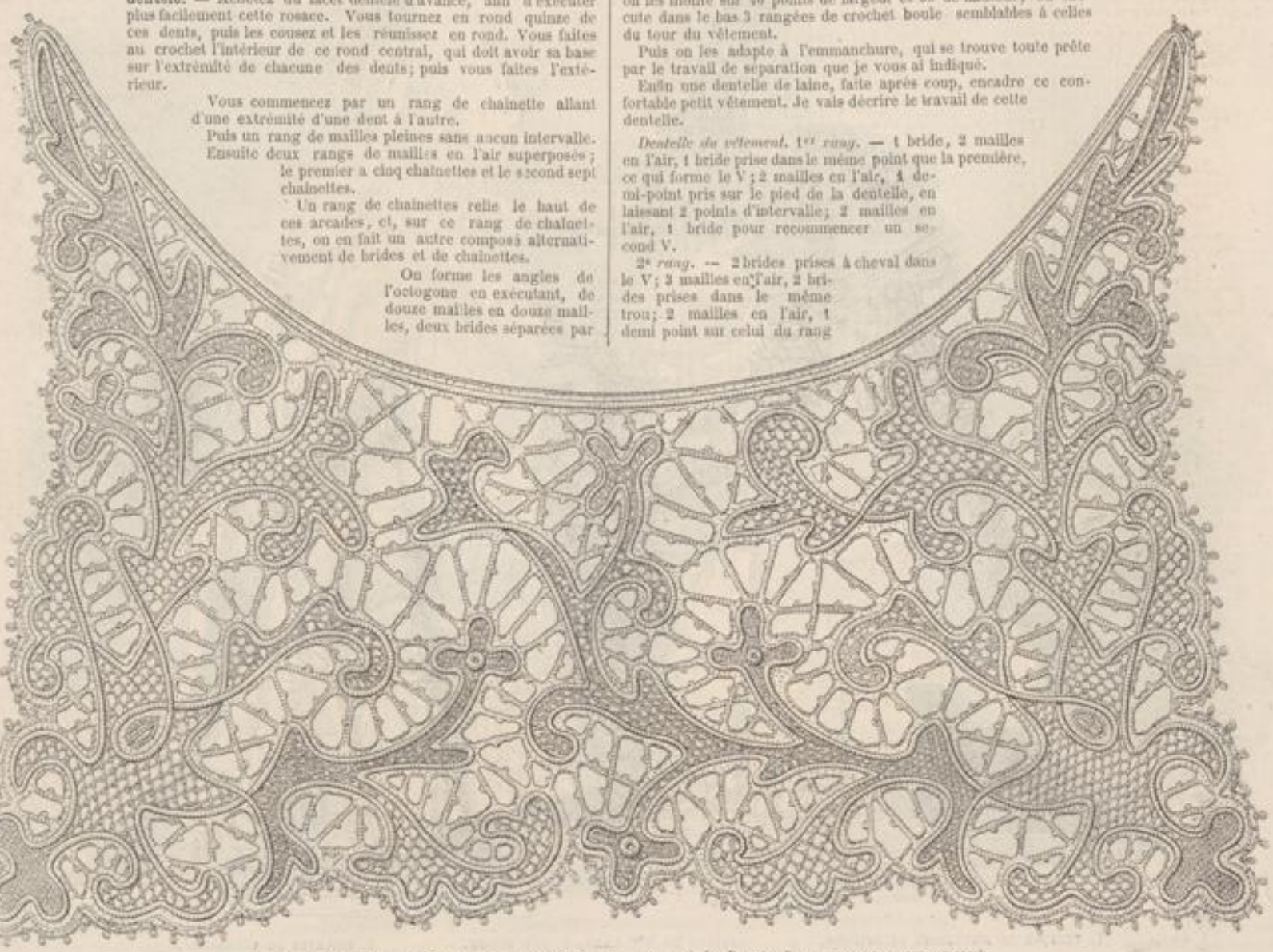
Les manches doivent être larges pour être commodes; on les monte sur 40 points de largeur et 30 de hauteur; on exécute dans le bas 3 rangées de crochet boule semblables à celles du tour du vêtement.

Puis on les adapte à l'emmanchure, qui se trouve toute prête par le travail de séparation que je vous ai indiqué.

Enfin une dentelle de laine, faite après coup, encadre ce confortable petit vêtement. Je vais décrire le travail de cette dentelle.

Dentelle du vêtement. 1er *rang.* — 1 bride, 2 mailles en l'air, 1 bride prise dans le même point que la première, ce qui forme le V; 2 mailles en l'air, 1 demi-point pris sur le pied de la dentelle, en laissant 2 points d'intervalle; 2 mailles en l'air, 1 bride pour recommencer un second V.

2e *rang.* — 2 brides prises à cheval dans le V; 3 mailles en l'air, 2 brides prises dans le même trou; 2 mailles en l'air, 1 demi point sur celui du rang



4. COL EN GUIPURE RENAISSANCE. — MODÈLE DE M. HENRI, *à la Pensée*, 5, FAUBOURG SAINT-HONORÉ.

précédent; 2 mailles en l'air, 2 brides prises dans le même V, etc.

3e *rang*. — 3 brides à cheval dans le V du rang précédent; 2 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou; 3 mailles en l'air, 1 demi-point sur le demi-point du rang précédent; 3 mailles en l'air, 3 brides pour l'autre dent.

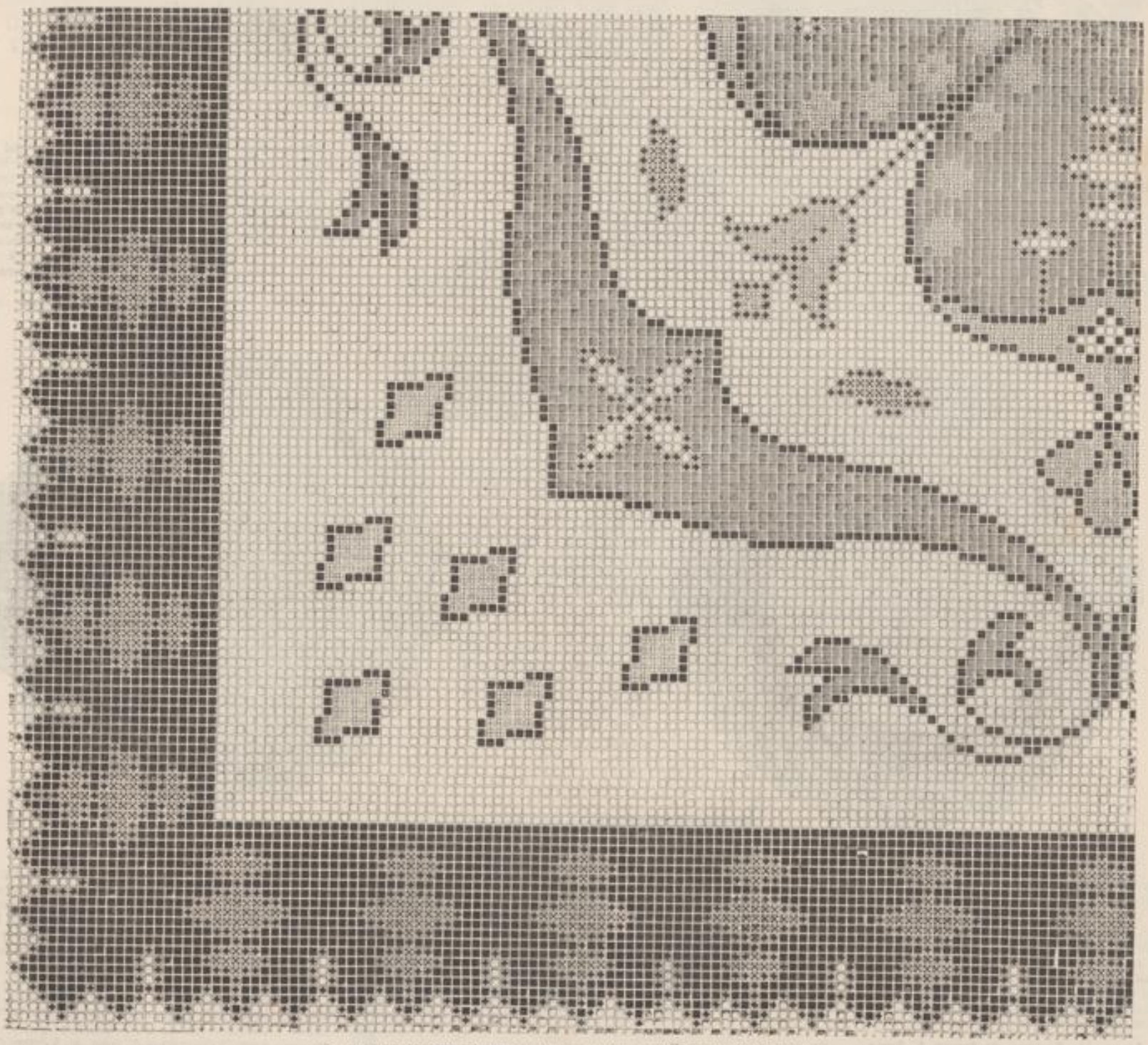
A l'encolure, on ne fera que le 3e rang, et au bas des manches les deux derniers rangs.

6. Tapisserie. — Quart d'un coussin ou d'un tapis de pied en laine et soie de six couleurs bien tranchantes. Sur un fond en laine ponceau se détachent vivement, en soie vert-pomme, les deux motifs principaux de l'ouvrage : le losange du centre et la guirlande qui l'entoure. La bordure est en laine noire. Le tout est agrémenté de petits motifs en soie blanche, bleue et jaune d'or, que nous indiquons sur notre modèle par des signes variés. — Modèle de Mlle Braconnier-Delaune, rue des Saints-Pères, 67.

5. PETITE VESTE POUR ENFANT DE DEUX A QUATRE ANS.
Modèle de M. Henri, *à la Pensée*.

7. Vêtement de plage. — Ce pardessus n'est point le vêtement habillé de sortie ; mais il sera précieux tout aussi bien à la campagne qu'au bord de la mer. D'une étoffe légère et moelleuse, on pourra l'emporter sur son bras, et on pourra éviter, grâce à lui, des malaises que les brusques changements de température occasionnent si fréquemment. Le patron en est donné sur notre supplément, patrons 51 à 56.

8. Vêtement de plage. — Cette écharpe est, comme la précédente, très commode pour jeter sur ses épaules lorsque la nuit tombe et avec elle la fraîcheur. Elle se fait en tartan léger croisé blanc, à rayures noires ou violettes ; les glands qui en complètent l'ornement doivent être en laine de Saxe;



6. QUART DE COUSSIN EN TAPISSERIE. — MODÈLE DE Mlle BRACONNIER-DELAUNE.

□ Laine ponceau. ■ Laine noire. ▨ Soie blanche. ✱ Soie jaune d'or. ▨ Soie vert pomme. ✕ Soie bleu de ciel.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

7. VÊTEMENT DE PLAGE. — MODÈLE DU BON-MARCHÉ.

le patron en est donné sur le supplément, patrons 57 à 59.

9. Chapeau de jeune fille. — Il est en paille de riz ornée de rubans de faille camaïeu, c'est-à-dire mélangée de 2 tons, marron et havane, ou bien mauve et violet; une touffe de roses fait pied à un bouquet de plumes camaïeu assorties aux rubans. — Modèle de Mlle de Bonfars, 1, rue d'Antin.

10. Dessous de lampe à marguerites. — On commence par monter son travail de crochet sur une ganse ronde que l'on tourne sur elle-même en colimaçon, et sur laquelle on exécute un travail de crochet à mailles pleines; ces mailles

10. DESSOUS DE LAMPE A MARGUERITES.

se font en trois nuances de vert, la plus foncée au milieu, la plus claire à la circonférence.

La broderie qui agrémente ce travail se fait en point lancé en soie d'Alger, jaune pour le milieu et les extrémités des flèches, noire pour le semé en forme de fourche.

La bordure extérieure est à trois tons également. Elle se fait en points bouclés ou crochet boule; sur cette bordure, on dispose un semé de grosses marguerites violettes et blanches à cœur jaune; ces marguerites sont en laine, coupées et tondues.

11 et 12. Dessous de lampe à dents. — Ce dessous de lampe est des plus simples, et cependant des

plus heureux dans son effet.

On le fait d'une seule couleur, nuancée de 3 ou 4 tons: ainsi vert gradué ou grenat, ou bleu, selon la tenture de l'appartement.

On commence par le plateau, que l'on travaille en spirale sur une cordelière en fil ou sur une grosse ganse, la teinte la plus foncée dans le milieu et la plus claire à la circonférence. Le plateau ne comporte aucune broderie et doit être fort serré dans ses points.

La garniture extérieure se compose de 3 rangs de dents superposées de trois nuances différentes; elles se font toutes par le même système que notre dessin n° 12 fera parfaitement comprendre.

Montez d'abord 5 chaînettes, puis faites 1 rang sur ces 5 chaînettes; revenez sur vos pas, et, au rang du milieu, créez à la fin 2 chaînettes de plus pour augmenter d'autant votre dent.

Au 3e rang, vous perdez ces 2 mailles, et vous n'en avez plus que 5; alors vous faites une seconde dent, en remontant vos 5 chaînettes, sur lesquelles vous ferez vos mailles en crochet tunisien ordinaire, soit à l'aide du crochet, soit à l'aide de l'aiguille. Vous encadrez chacune de ces dents par un point de chaînette avec de la soie d'Alger jaune bien vif.

13. Soulier Amélia. — Marcher les pieds nus dans l'eau

13. SOULIER AMÉLIA.

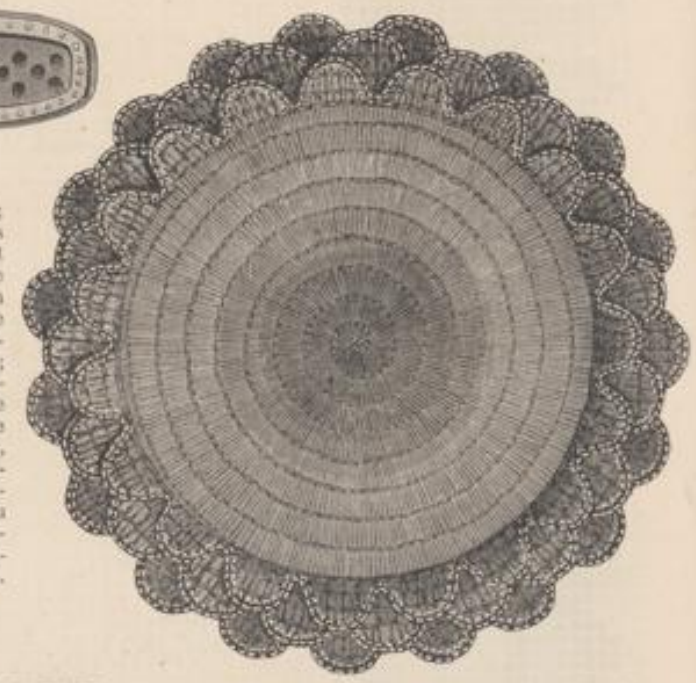
a de graves inconvénients; mettre des sandales ou des espadrilles devient souvent une fatigue, car la chaussure s'emplit d'eau et acquiert un poids énorme. La chaussure Amélia n'a point ces inconvénients. Elle se fait en coutil; le quartier, monté haut derrière, emboîte le pied et le soutient; la semelle, en cuivre doré, munie de patins de cuir, est percée de trous qui permettent à l'eau de s'échapper à chaque mouvement du pied. Notre modèle, en coutil gris, est agrémenté de lacets de laine rouge ou bleue.

12. TRAVAIL DES DENTS DU DESSOUS DE LAMPE.

8. VÊTEMENT DE PLAGE. — MODÈLE DU BON-MARCHÉ.

14. Costume régate. — Les costumes de bains se font généralement d'une étoffe grossière nommée *escot;* une étoffe fine aurait l'inconvénient de se coller sur la baigneuse, inconvénient fort grave au point de vue de l'hygiène. La blouse de notre modèle est en escot noir, ornée au col et au poignet d'une ruche en lacet de lainerouge; un lacet de laine de même couleur orne le bas de la jupe et du pantalon. Chaussure Amélia. Bonnet en toile cirée, orné d'une ruche pareille à celle de la blouse. Voir sur le supplément le patron de ce bonnet.

15. Le marin. — La blouse se fait en biais, en escot bleu;



11. DESSOUS DE LAMPE A DENTS.

une ceinture en pareil la retient à la taille, et un grand col marin vient retomber sur les épaules; le pantalon en escot pareil à la blouse est large et retombe à mi-jambe; le tout est agrémenté d'un lacet d'alpaga blanc. Le bonnet, en toile cirée, est enjolivé du même lacet qui le borde et forme ruche. Voir, pour le patron de ce costume, notre planche de supplément, patrons 46 à 50.

16. Costume de fillette en reps bleu Louise, orné de lacet blanc; cet arrangement de couleur convient mieux à l'enfance que le noir. Chapeau arcadien; ce chapeau garantit des ardeurs du soleil, et, à défaut d'élégance, il se recommande sous le rapport du confortable,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1872 — Mame et Fils, éditeurs, imp. — N° 23

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de Mme Lamy et Soubé

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il est en pail
mentée de
rouge ou bl

DESCRIPTI

Première
le devant d
est surmont
bouillonnés
tablier plissé
côté des aut
nés de boui
la jupe et
jupe. Cet or
Il produit b
marron tom
blanc, ornée
et bordée d
ges. Le cor
dentelle der
nœuds de ve
rayé de mêm
marron, av
marron. La
telle de Bru
mine avec
un velours
bleu, une tr
très-haute d
de crêpe de
encadrée d'
très-haute d
la tunique
et se gonfle
Coiffure
pes et gon
lant par de
nœud aigret
Souliers Lo
pouf de vel
talons Loub

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il est en paille cousue dite paillasson, agrémentée de petites croix en lacet de laine rouge ou bleue semées sur le chapeau.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Robe en faille marron : le devant de la jupe, faisant tablier plissé, est surmonté d'une ruche tuyautée et de bouillonnés crevés à tuyaux contrariés. Ce tablier plissé semble se détacher de chaque côté des autres lés de la jupe, qui sont ornés de bouillonnés crevés décorant le bas de la jupe et se répétant deux fois jusqu'à mi-jupe. Cet ornement est charmant et nouveau. Il produit beaucoup d'effet. Sur cette jupe marron tombe une tunique de crêpe de Chine blanc, ornée de velours marron très-large et bordée d'une très-haute dentelle de Bruges. Le corsage fait capuchon et rabat de dentelle derrière, rayé de velours marron, avec nœuds de velours bleu turquoise. Le devant est rayé de même : dentelle de Bruges et velours marron, avec nœud de velours bleu et marron. La manche, également rayée de dentelle de Bruges et velours marron, se termine avec un large revers carré tracé par un velours marron, deux coques de velours bleu, une traverse de velours marron et une très-haute dentelle. Les devants de la tunique, de crêpe de Chine blanc, s'allongent en pointe encadrée d'un large velours mauve et d'une très-haute dentelle de Bruges. Par derrière, la tunique décrit deux pointes semblables et se gonfle légèrement en tournure.

Coiffure en cheveux, relevée sur les tempes et gonflée avec des rouleaux se déroulant par derrière en chignon ondulé. De côté, nœud aigrette velours bleu et velours marron. Souliers Louis XV en chevreau doré avec gros pouf de velours marron et de velours bleu; talons Louis XV.

9. CHAPEAU DE JEUNE FILLE. — MODÈLE DE Mlle DU BONGARS.

Deuxième toilette. — Costume en faille bleu pâle tendre de Sèvres. La première jupe est garnie de très-larges tuyaux faisant plissé tout autour. La seconde jupe, disposée en tunique et frangée de glands noués, est garnie d'un large biais faisant revers tout autour, et se rattache par trois nœuds Watteau, avec pans en biais liséré. Par derrière, elle est relevée avec des plis soutenant les basques découpées du corsage s'allongeant en gilet par devant. Sur ce corsage, fichu paysanne en faille ou en crêpe de Chine, frangé de glands noués. Manches Watteau faisant revers de côté avec frange et tuyautés et ruchés sur le dessus du bras, avec manchette plissée mousseline et malines. Gants de Saxe, nuance naturelle, boutonnant quatre boutons. Ombrelle-canne Metternich en foulard nankin, à volant tuyauté et découpé, arrêté de distance en distance par des nœuds bluets. Manche en rotin des îles, avec poignée d'or incrustée de turquoises. Souliers Louis XV chevreau gris tendre, avec large bouffette de ruban bleu. Chapeau Watteau en paille de riz, calotte très-élevée et passe doublée et ruchée de faille bleue. Autour de la calotte, torsade de ruban de faille bleue et guirlandes de roses thé épanouies et en boutons posées sur cette torsade de ruban bleu et s'épandant par derrière en traîne de feuillage et de boutons.

V. DE B.

COURRIER DE LA MODE

Le grand prix du Derby qui vient d'être couru à Chantilly, a été l'occasion de toilettes charmantes et nouvelles. Il faisait un temps splendide, et Chantilly était ensoleillé et tout encombré de monde. L'aspect du champ de courses était très-animé.

COSTUMES DE BAINS. — MODÈLES DU LOUVRE. 14. COSTUME REGATE. 15. COSTUME MARIN. 16. COSTUME DE FILLETTE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

C'était presque le Chantilly d'autrefois. On remarquait aux tribunes et dans l'enceinte du pesage, Mme la comtesse de Montgommery, ayant un costume *Sporting*, spécialement consacré aux courses, et se composant d'un gilet en velours marron fermé avec des boutons émaillés, d'une jupe de velours marron, d'une tunique de laine blanche frangée et d'un paletot assorti en laine blanche s'ouvrant en revers et dégageant le gilet. Beaucoup de femmes élégantes choisiront le costume *Sporting* pour toilette de voyage. Il y avait encore Mme la baronne Finot, la marquise de Galiffet, la comtesse de Jaucourt, la marquise de Ganay, la comtesse Richard de Prulay, la marquise de Louvencourt, la baronne de Poilly, la baronne Alphonse de Rostchild, la comtesse Raymond des Nétumières, lady Radcliffe, la marquise Edgard de Rive : toute une pléiade de femmes charmantes.

Dans la tribune des princes, on remarquait Mme la duchesse de Cazes, la duchesse de la Trémouille, la comtesse Vigier, la marquise de Mornay, la baronne de Rostchild. On admirait aussi dans cette même tribune deux ravissantes petites filles, qui sont les enfants de Mme la duchesse de Chartres, et dont la princesse de Joinville prend soin en l'absence de leur mère actuellement en Afrique, auprès du jeune prince son mari, chef d'escadron au 3e chasseurs d'Afrique, en garnison à Batna.

Citons au hasard quelques toilettes recueillies sur notre carnet.

Une toilette en faille vert paon, faisant demi-traîne, avec volant légèrement froncé, surmonté d'un crevé de faille alternant de distance en distance avec des coquilles de dentelle malines. La tunique Louis XV, en même faille vert paon, était garnie du même crevé de faille et des mêmes coquillés de malines et faisait pouf-tournure gonflé par des nœuds de ruban en moire française noire. On porte beaucoup de ces rubans de moire noire sur toutes les toilettes.

Une toilette en faille lilas effeuillé, glacé blanc (faisant haute nouveauté), avec jupe demi-traîne ornée de quatre volants découpés, surmontés chacun d'une ruche chicorée. Le corsage, ouvert jusqu'à la ceinture, est encadré de la même ruche chicorée et fermé avec un très-large nœud cravate. Une tunique de crêpe de Chine blanc, frangée d'un effilé mousse très-neigeux et surmonté d'une ruche chicorée lilas, est drapée devant et relevée derrière en gros plis très-simples, retenus par des écharpes de faille lilas effilée en frange. Un costume en faille rubis. La première jupe, garnie de cinq volants dentelés de satin rubis, avec même dentelé de satin au-dessus de chaque volant. Tunique en faille rubis faisant tablier, rayée d'entre-deux de chantilly, de bandes de faille cerclées de satin rubis, avec large entre-deux de chantilly, bande de rubis et de satin et volant de chantilly terminant le tablier. Par derrière, cette tunique régence est en faille unie rubis, bordée d'un entre-deux et d'un volant de chantilly, et se relève en pouf derrière et sur les côtés par de gros nœuds de large ruban noir en moire française. Un costume de batiste écrue garnie de guipure écrue et d'entre-deux, sur jupon de velours noir tout uni ; nœuds Louis XV en moire noire sur la tunique, de style Watteau, avec pli de guipure dans le dos.

Un costume en faille vert grenouille. Jupe avec volant plissé d'une hauteur de 40 centimètres, et polonaise en cachemire de nuance grenouille, brodée de laine au plumetis et frangée à même le cachemire. Par devant, cette polonaise boutonne et tombe toute droite, tandis que, par derrière, le corsage fait double postillon brodé et frangé. Les manches se terminent par un sabot brodé et frangé. Chapeau de paille blanche, doublé de taffetas rose, avec large torsade de ruban vert grenouille, doublée de rose entourant la calotte. Voile mantille en dentelle noire flottant derrière, attaché par un gros bouquet de roses épanouies sur le sommet.

Un costume tout noir, avec jupon en faille garni d'un haut plissé de 40 centimètres, et polonaise en cachemire noir, très-finement soutachée et bordée d'une bande de plumes frisées ou d'une dentelle de laine des Indes.

Toutes ces différentes toilettes que nous venons d'énumérer peuvent servir de types et de modèles pour les toilettes de villes d'eaux et de bains de mer. A moins qu'on n'ait que vingt ans et une très-jolie taille qu'on tienne à montrer, plus d'une charmante femme hésite à sortir *en teille*, c'est-à-dire sans un vêtement qui complète la toilette. On accueille donc la pèlerine, qu'elle soit ronde, carrée, à pans, peu importe, parce qu'elle est légère, facile à porter et qu'elle remplace une confection.

Un très-joli modèle consiste en une pèlerine de cachemire noir ou de couleur assortie à la toilette, brodée ou soutachée très-finement, et garnie d'un bord de plumes frisées. Cette pèlerine ne de cend pas plus bas que la taille. On la relève au milieu du dos avec un nœud de ruban, ou bien on la fend dans le bas et on la décore d'un petit capuchon coulissé avec nœud de ruban et bouts flottants. On remplace la garniture de plumes frisées par un volant de dentelle noire ou de guipure un peu haute. C'est plus solide que la plume, et cette pèlerine de cachemire noir, ainsi disposée, peut se porter avec toutes les toilettes. De la pèlerine au mantelet, il n'y a que deux pans-écharpes. On y arrivera, car on en porte déjà dans les hautes régions de la mode. Les nouveaux mantelets sont très-coquets, très-ruchés, très-enrubannés, avec capuchon de dentelle dans le dos.

Les jeunes femmes élégantes qui aiment à s'affranchir des modes acceptées, préfèrent la draperie-peplum en crêpe de Chine, dont nous avons déjà parlé, qui fait d'abord basque autour de la taille et se rejette en deux écharpes croisées sur la poitrine, en se rejoignant par derrière et décrivant un fichu nonne, ou bien un fichu *demoiselle de Saint-Cyr*, également en crêpe de chine frangé, se rabattant en revers et se nouant au milieu de la poitrine, ou se croisant de côté.

La pèlerine fait donc actualité, quel que soit l'aspect sous lequel on la présente ; en crêpe de Chine rayé de malines ou de guipure ; en grenadine de laine avec entre-deux de dentelle de laine ; en dentelle des Indes, en dentelle de Chantilly, en guipure, en cachemire rose, bleu, blanc, gris brodé de bouquets Pompadour et frangé de toutes les nuances des bouquets, avec doublure de soie assortie.

La plupart de nos lectrices peuvent reproduire cette pèlerine elles-mêmes, la broder, la soutacher et l'encapuchonner. Avec un bon modèle, rien n'est plus facile.

Il est tellement vrai que le mantelet revient de mode, que nous vous indiquons un petit mantelet de faille noire, ayant de longs pans se nouant derrière comme une pèlerine, avec frange à nœuds entourant le vêtement tout autour.

Chiffonnons une jolie toilette d'été qui vous plaira par sa fraîcheur élégante. La jupe est en foulard lilas, garnie d'un haut volant de 40 centimètres, monté à gros plis doubles et dont la tête est marquée par une guirlande de petits nœuds Watteau en ruban lilas. Le corsage est montant. Tunique Louis XV en foulard fond blanc parsemé de petites fleurettes vertes et lilas. Le corsage de la tunique s'ouvre carrément devant et fait basque postillon derrière. Tous les contours de la tunique sont bordés d'un double petit plissé, séparé par une petite ruche de ruban lilas. Les manches à sabots se terminent par un grand volant bordé du même plissé, et sont ornées au coude d'un bracelet de ruban mauve, s'attachant en nœud Watteau.

Il faut 10 mètres de foulard lilas pour la première jupe, à cause du volant qui prend beaucoup d'étoffe, et 7 mètres de foulard pour la tunique Louis XV, qui se relève derrière en pouf, avec de gros nœuds de ruban lilas.

Nous vous l'avons déjà dit, et nous vous le répétons dans votre intérêt tout personnel, les plus nouveaux foulards, et surtout les foulards de première fabrication, se trouvent à *l'Union des Indes*, 1, *rue Auber, en face le nouvel Opéra*. En lui demandant sa collection d'échantillons de foulards unis et imprimés, elle vous l'expédiera *franco*, et vous fixerez votre choix, mieux que je ne pourrais le faire moi-même, en vous indiquant tel ou tel dessin.

En dépit du mauvais temps, les préparatifs de toilettes pour la saison des eaux et pour les costumes de voyage n'en continuent pas moins.

Il y a de nouveaux chapeaux.

La mode ne s'en tient pas exclusivement à quelques modèles.

Citons un chapeau demi-cloche, en paille de riz fine, entouré d'une écharpe de tulle grenadine noire, faisant vollette derrière. Sur l'écharpe, couronne de boutons de roses retombant de la calotte sur la passe. De côté, aigrette de rose bien épanouie au milieu de ses boutons.

Un chapeau de même forme, ayant deux torsades de rubans roses entrelacées et nouées de distance en distance, venant s'étaler en grand nœud sous le chignon. Sur le côté, panache de plumes roses.

Un chapeau de paille belge fine, doublé de faille bleu ciel et garni de rubans assortis avec brides pareilles. Plume bleue de côté, et calotte couverte d'une longue branche d'aubépine blanche.

Un chapeau de paille belge fine orné d'une grande écharpe de tulle et dentelle noire posée sur un large biais de faille réséda. Nœud de faille de côté retenant une aigrette russe d'un rose pâle, avec longue traîne de boutons derrière.

Un chapeau en paille de riz avec revers lisérés de faille bleue très-clair. La calotte est entourée de ruban venant faire brides devant. De côté, touffe de boutons thé mousseux, ayant trois traînes de différentes longueurs faisant cache-peigne.

Un chapeau en paille de riz noire garni de ruban de faille noire et dentelle noire faisant bouillonnés autour de la calotte pour se terminer en nœud sur le chignon. Au-dessus des bouillonnés, cordon de boutons d'or double, avec feuillage bruni retombant en traîne derrière.

Un chapeau Watteau en paille d'Italie doublée de faille rose, garni d'un gros nœud de velours noir devant, avec branche de bluets clairs et de boutons de roses s'épanouissant de côté.

Un chapeau rond en paille de riz, avec nœuds de velours noir lisérés cerise tombant en chignon derrière. La calotte est entourée d'une torsade de faille cerise et de velours noir. De côté, nœud double en velours et faille retenant un bouquet de roses des haies cerises, avec graines noires.

Un chapeau en paille blanche garni de chantilly et tulle noir. De côté, large nœud de velours noir sortant d'une touffe de raisins et feuillage tournant autour de la calotte. Petite plume bleue retombant derrière.

Un chapeau en paille blanche garni de tulle blanc, avec calotte couverte de branches de pervenches mauves. Par derrière, ruban mauve se nouant sur le chignon. De côté, aigrette mauve avec pied en plumes d'autruche. Les chapeaux en paille blanche ont la priorité ; ils ont bien plus le style Louis XV et Pompadour que les chapeaux en paille noire.

Vte DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Juin.

MENU D'UN DINER DE 12 A 18 COUVERTS

DEUX POTAGES

Potage au macaroni. — Potage Crécy.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Tartelettes à la chevreuse.

POISSON

Turbot garni de laitances, sauce au homard.

RELEVÉ

Jambon aux épinards.

ENTRÉES

Filets de mouton à la nivernaise.
Palais de lapereaux à la gelée.

RÔT

Dindonneaux nouveaux, cresson.

ENTREMETS

Artichauts à la Barigoule.
Gelée aux fraises.

EXTRA

Gâteau napolitain.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

d'après les recettes de *la Petite cuisine du baron Brisse*.

Potage à la purée de pois verts.
Maquereau aux poireaux (page 129).
Omelette du pêcheur (page 136).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Veau Marengo (page 205).
Salade de légumes (page 52).

Purée de pois verts. — Mettre sur le feu et dans une casserole un litre de pois verts frais écossés et 50 grammes de beurre fin; assaisonner de sel, poivre, bouquet de persil et oignon blanc. Mettre à cuire à feu doux, pendant un quart d'heure, en tenant la casserole couverte et en sautant les pois de temps en temps; les piler ensuite et les passer à l'étamine.

Au moment de servir, remettre la purée sur le feu et la finir avec un morceau de beurre fin.

LE BARON BRISSE.

LES VANNIERS

(Suite)

Outre que j'aurais eu peine à le suivre, une certaine discrétion m'était commandée en face de la réunion tout intime qui se préparait.

Au lieu de redescendre au village par la route, je pris un sentier qui, en cet endroit, s'engageait dans le taillis de la colline. De là, d'ailleurs, je pus assister au défilé de la petite caravane.

Défilé, dis-je, l'expression est assez exacte.

Tout d'abord, un peu en avant du chemin, marchait d'un pas ferme, — une femme brune, élancée, dont le profil aux lignes droites et correctes, pouvait paraître quelque peu sévère, mais dont le visage, quand il était vu de face, recevait, d'un regard à la fois vif et profond, une sorte de rêveuse douceur.

Le mari, un grand et solide garçon aux cheveux blonds, aux joues pâles, suivant à distance la voiture. Son allure était machinale. Il marchait la tête inclinée, comme sous le poids d'une active et difficile réflexion.

Puis venaient les enfants, deux charmants espiègles, et leur ami l'épagneul, qui gambadait, qui aboyait autour d'eux, qui se dressait pour leur lécher les mains et le visage, et à qui, tout en marchant, le petit garçon et la petite fille faisaient déjà répéter tout son répertoire d'amusants exercices. Il valsait au commandement de beau! Il bondissait par-dessus le bras étendu de son petit maître, gobait en l'air des bribes de pain que lançait sa petite maîtresse... Que sais-je? — Et les enfants de rire, de l'embrasser...

De temps en temps le père se retournait pour les appeler, quand ils s'attardaient trop. Et eux alors de courir, ce qui fournissait à Brillant un nouveau sujet de folle et tapageuse manifestation.

Ils passèrent.

Le soir, à la nuit close, la curiosité me porta encore vers le bivouac des vanniers. J'y pensais trouver de la joie et du bruit. Point. Un fallot suspendu à l'une des voitures jetait ses pauvres lueurs sur un tableau silencieux et morne.

Près d'une table que desservait la jeune femme, qui allait et venait d'un air automatique, était assis, le chapeau sur les yeux, le jeune homme, qui paraissait tout occupé à contempler mélancoliquement la petite fille, qui s'était endormie sur le dossier d'une chaise.

La grand'mère, comme accroupie à deux pas de là, tenait, appuyé contre elle, le petit garçon, avec qui elle causait à voix basse. L'épagneul, le museau posé sur un escabeau, dormait ou attendait qu'on le gratifiât de quelques débris du repas.

Je ne vis pas le grand-père, mais je le rencontrai un peu plus loin, sur la route, fumant sa pipe à l'écart. Il me reconnut.

— Eh bien! lui dis-je, vous avez vos enfants; vous devez être heureux?

— Non; au contraire.

— Au contraire!

— Oui, car si la réunion d'aujourd'hui n'avait pas eu lieu, nous pourrions encore, ma femme et moi, garder, en dépit de tout, l'espérance que le jour viendrait où nous retrouverions notre belle union d'autrefois; tandis qu'à présent, voyez-vous, c'est fini, bien fini!

— Eh quoi! tout n'est donc pas oublié? vous n'avez donc pas eu une explication franche et nette?

— Non, monsieur, rien de tout cela. L'explication, vous le comprenez, ce n'était pas à nous à la provoquer. Et d'ailleurs nous aurions pu les en dispenser pour peu qu'il eût paru quelque abandon dans leur façon d'être avec nous, en arrivant..... Mais non : nous n'avons trouvé que réserve et contrainte. Sans le petit entrain des embrassades, du babil des enfants, ah! quelle pénible journée!... Comme me disait ma femme tantôt, c'est à n'y rien comprendre : le fils et la bru semblent aussi gênés l'un que l'autre en face de nous.

Évidemment, après avoir eu, lui, la force d'exiger cette rencontre, — et Dieu sait que sans doute il a dû soutenir plus d'un rude combat pour qu'elle cède! — une fois ici, c'est-à-dire quand il aurait fallu la faire s'excuser, s'expliquer, il ne s'est plus senti assez maître d'elle... Et voilà la raison de son embarras, de l'espèce de sauvagerie qu'il montre. Quant à elle, sa froideur, sa contrainte ont un motif aisé à deviner. Ce n'est pas sans souffrir dans son orgueil qu'elle a dû consentir à ce rapprochement qu'elle ne voulait pas. Elle n'est venue qu'à contre-cœur; mais, arrivée et voyant la faiblesse de son mari, elle n'est pas fâchée de laisser paraître une sorte de morgue. C'est la vengeance qu'elle tire de son mari et de nous.

Aussi vous comprenez si, de notre côté, nous avons pu nous abandonner au plaisir de les revoir!

Nous nous sommes trouvés comme eux gênés, embarrassés. J'ai bien vu que ma femme en était toute suffoquée. C'est pour la forme qu'elle a embrassé son fils ainsi que sa bru. Tout l'élan a tourné vers les enfants; heureusement, ils étaient là; sans eux, quelle contenance aurions-nous eue tous?

Quoi qu'il en soit, demain, ils doivent repartir. Nous n'avons pas parlé, eux non plus, d'un autre rendez-vous. Tout bien réfléchi, j'ai hâte qu'ils soient loin. Après, à la garde du bon Dieu! Il en sera ce qu'il pourra de notre misérable existence!...

Et pourtant, — reprit le vieillard, après un silence douloureusement significatif, — je vous le dis du fond de mon cœur attristé, non, je ne peux pas croire ce que je vois. Ce n'est pas mon fils qui agit ainsi envers nous; ce n'est pas la douce jeune fille d'autrefois. Je me perds dans ces pensées. Mon vilain rêve, toujours mon vilain rêve!... Ah! j'aurai été trop vain de mon bonheur : Dieu me fait maintenant payer cher cet orgueil...

Et le pauvre vieux me quitta.

. . . . . .

Le lendemain, vers le milieu du jour, du seuil de notre porte, je pus voir que tout se préparait pour la séparation. Les deux voitures attendaient, mais tournées en sens contraire. Celle du fils allait reprendre le chemin qu'elle avait suivi la veille; celle du père viendrait traverser le village, pour gagner au delà quelque localité voisine.

Vint le moment des adieux, qui, autant que je pus le comprendre, se ressentirent de cette même réserve dont le vieillard m'avait parlé la veille. Entre le fils et la bru, le grand-père et la grand'mère, tout se passa avec une singulière froideur. A peine s'embrassa-t-on, à peine s'adressa-t-on quelques paroles. Mais les enfants étaient là pour sauver encore l'embarras de cette situation. Il y eut, grâce à eux, quelque mouvement, quelque animation dans ce départ.

Chose étrange! l'épagneul semblait manifester une véritable consternation; il allait et venait d'un équipage à l'autre, la tête basse, la queue pendante, le pas incertain.

La voiture du fils, dans laquelle les enfants étaient montés, quitta la place la première. De même que la veille, à la tête du cheval marchait la femme; derrière la voiture, le mari.

Je remarquai que le chien suivait aussi cette voiture, mais à distance, mais en conservant son allure morne et machinale. Nul n'y prenait garde, car les grands parents, avec intention sans doute, pour ne pas tourner les yeux vers les partants, s'occupaient à inspecter leur attelage, et le fils paraissait, comme la veille, cheminer tout pensif.

Au moment de donner à son tour le signal du départ, le vieux vannier s'aperçut de l'absence du chien. Il chercha autour de lui, il appela, siffla. Mais il y avait longtemps que l'épagneul avait disparu, au tournant de la route, sur les pas du fils.

Les deux vieillards parurent se consulter et se dire :

— Attendons, il va revenir sans doute; on le renverra. »

Ils attendirent, en effet; mais ce ne fut guère qu'au bout d'un quart d'heure environ que le chien reparut. Il revenait lentement, tristement.

Dès qu'il l'aperçut, le grand-père secoua la bride du bidet, qui se mit en marche.

Quelques instants après, comme l'humble attelage passait près de moi :

— Eh bien! dis-je au vieillard, vous voilà donc partis?

— Hélas! oui, monsieur. Et plût à Dieu que nous ne fussions pas restés aussi longtemps. Nous emportons la mort au cœur.

Il avait la voix toute troublée, le brave homme, et de grosses larmes roulaient sur les joues de sa femme.

Je voulus essayer quelques paroles de consolation :

— Peut-être qu'à une prochaine rencontre...

La vieille ne m'en laissa pas dire davantage :

— Oh! il n'y en aura pas d'autres; nous l'avons bien décidé!

— Bah! vous reviendrez sur cette décision; rancune de père et de mère n'est pas si tenace.

— Oui, reprit-elle; mais rancune de belle-fille, vous ne savez pas ce que c'est, vous n'imaginez pas de quoi est capable une...

Le mari à son tour interrompit, qui venait d'arrêter brusquement le cheval :

— Oh! vois donc, regarde donc, femme. Qu'est-ce qu'il a, notre pauvre Brillant?

— Oh! mon Dieu! s'écria la femme alarmée.

(*A suivre.*) EUGÈNE MULLER.

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR VIVRE ET LE SAVOIR FAIRE

Nous nous sommes occupés d'abord du soin qu'il faut apporter à son mobilier au moment où, la belle saison venue, on quitte sa maison pour faire une longue absence; et maintenant nous allons nous occuper des vêtements de toute la famille, c'est-à-dire des précautions qu'il faut prendre pour eux quand vient l'été, soit qu'on reste au logis, soit qu'on s'en absente, si on veut les retrouver en bon état au retour du froid, par conséquent les faire durer plus longtemps en état de servir.

Commençons tout d'abord par les vêtements de laine.

On prend ces habits, robes manteaux, etc., etc., on les bat bien fort pour en faire sortir toute la poussière qui s'y trouve, on les visite pour en enlever les taches qui peuvent s'y rencontrer; ensuite on les brosse avec soin, puis on les plie avec attention, afin d'éviter ce qu'on appelle des *faux plis*, en ayant la précaution de mettre dans chaque objet un gros sachet rempli de camphre et de gros poivre dit *mignonnette*.

Mais si les objets que voulez conserver ainsi n'étaient pas en assez bon état de propreté pour qu'il ne soit pas nécessaire de les envoyer au dégraisseur, ou tout au moins de leur faire subir un nettoyage complet avant de les mettre, c'est une opération qu'il faut exécuter avant de les serrer, parce que vos soins n'aboutiraient qu'à les faire s'encrasser davantage; donc, ou envoyez-les au dégraisseur, ou nettoyez-les de la façon suivante :

Faites bouillir dans de l'eau douce soit du bois de panama, soit de la savonaire, une demi-livre dans à peu près huit litres d'eau pour une grande robe, — calculer là-dessus pour le reste; — on lave dans cette eau très-chaude l'objet que l'on veut nettoyer; on le frotte bien fort, puis on le rince à l'eau fraîche; on laisse bien égoutter sur des cordes, et on le repasse à l'envers quand il est plus d'à-moitié sec.

Les habits d'hommes sont très-faciles à nettoyer. D'abord les petites taches s'enlèvent avec de la benzine, de l'eau écarlate ou tout autre liquide du même genre; pour les collets d'habits, qui sont habituellement les endroits les plus avariés, voici comment il faut s'y prendre pour les remettre en parfait état de propreté.

Vous versez dans une cuvette ou tout autre vase propre de l'eau naturelle, la valeur d'un grand verre à vin; vous y ajoutez la quantité d'alcali volatil qui tiendrait dans une cuiller à bouche. Ceci fait, imbibez légèrement le coin d'une serviette propre dans cette préparation, et frottez avec ce linge ainsi mouillé le collet que vous voulez dégraisser. Vous verrez aussitôt se former dessus une sorte d'écume que vous devez enlever avec un coupe-papier en bois, coupe-papier avec lequel vous appuierez un peu fort sur l'endroit que vous nettoyez afin de faire sortir toute l'humidité du drap.

Ceci fait une première fois, mouillez encore légèrement un autre endroit de la serviette, frottez à nouveau avec

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

cela; enlevez l'écume que cela produira, comme vous avez déjà fait, et recommencez encore cette même opération, jusqu'à ce que le collet de l'habit soit devenu complétement immaculé, — ordinairement trois ou quatre fois suffisent.

Vous passerez ensuite sur ce même collet un linge propre imbibé d'eau pure et fraîche, et si l'opération est bien faite, l'habit que vous venez de nettoyer, le sera aussi bien que s'il sortait de chez le dégraisseur.

Maintenant que tout ce que vous voulez renfermer est très-propre, vous en faites des paquets très-serrés et vous mettez ces paquets dans des armoires qui n'ont aucune humidité.

Pour vos châles de cachemire ou de laine précieuse, vous les secouez bien pour en faire sortir la poussière; vous les pliez avec grand soin dans leurs plis, puis vous les cousez dans un gros linge humide de lessive, après avoir eu le soin d'y mettre des paquets de vétiver de l'Inde; ces paquets doivent être faits très serrés aussi; puis on les renferme dans un endroit complétement privé d'air et de jour, et vous n'y toucherez que quand les chaleurs auront complétement disparu.

Quant aux manchons, pèlerines et autres fourrures que l'on veut conserver soi-même pour éviter de donner la rente qu'il faut sans cela payer aux fourreurs, il est très-facile aussi de les garantir de tout accident; seulement cela demande un peu de soin.

D'abord il faut les faire descendre, soit à la cour, soit au jardin, afin de les faire bien battre au grand air; puis on prend de la poudre de fleurs de pyrèthre; on mélange 20 grammes de cette poudre avec 2 grammes de camphre pilé; on soupoudre bien ses fourrures avec cette composition, puis on les enveloppe dans du linge blanc et humide de lessive, on les met ainsi en paquet dans une caisse où elles doivent être un peu plus pressées; puis on enferme cette caisse soit dans un cabinet noir, soit dans une cave qui ne soit pas humide.

Une femme prudente, si elle reste chez elle, visite ses vêtements au moins une fois dans la saison. Si elle les trouve en bon état, elle renouvelle la même préparation, et voilà tout; mais si, par malheur, elle y trouvait du dégât, voilà comment il faudrait s'y prendre, sinon pour en réparer le mal, tout au moins pour en réduire radicalement le principe.

On étend une couche légère de térébenthine sur de grandes feuilles de papier blanc; on met sur ses fourrures le côté du papier qui n'a pas été touché par la térébenthine, et cette odeur seule fera mourir immédiatement tous les insectes qui se seraient établis sur ces peaux précieuses.

C^ssse DE BASSANVILLE.

NOTRE PLANCHE DE PATRONS

Voici quelques explications qui n'ont pu trouver place sur notre supplément et que je crois utiles.

Corsage à basques longues. — Nos derniers numéros contiennent plusieurs modèles de ce corsage à basques. Ce vêtement comporte quatre patrons : le *devant*, le *pouf*, la *manche* et le *dos* à postillon, tenant au petit côté.

La dimension de notre papier ne nous a pas permis de donner à ces patrons tout leur développement; de là des parties repliées qu'avec un peu d'attention nos lectrices rétabliront lorsqu'il s'agira de tailler leurs modèles.

Nous avons marqué par des lignes de points les endroits où le patron se replie sur lui-même, fig. 34 *bis*, 35 *bis*, 39 et 41.

SALON DE 1872. — JEANNE D'ARC A DOMREMY. — STATUE DE M. CHAPU.

Le patron du *pouf*, *fig.* 37, se raccorde par derrière au patron n° 34; la lettre K dans le bas, et la lettre I dans le haut, indiquent l'endroit du raccord. La basque du dos, qui tient à celui-ci, vient retomber sur ce pouf dont elle est détachée; c'est pourquoi le patron 37 n'est raccordé au 34 qu'à partir de la taille. Le patron 38 est la ligne du haut du pouf qui se monte sur une ceinture en dessous des basques du dos, et se fronce.

Le dos (patron 44), à plis crevés et à basques postillon, se raccorde au devant : les lettres G et H indiquent le raccord de l'épaulette.

Le petit côté (patron 45) tient au dos par le pli creux du dessous de bras. Les lettres L et M indiquent le raccord du petit côté au dos, et les lettres I et J indiquent le raccord du petit côté au devant.

Blouse de bains. — Cette blouse est celle de notre dessin 15, *Costume marin*. Les patrons sont donnés sans aucun replié : il n'y a donc qu'à suivre les lignes indiquées pour chaque partie de la blouse. Nous donnerons, sur notre prochain supplément, le patron du pantalon.

Vêtement de plage. — Voir le dessin 7 du numéro de ce jour. La grandeur de ces patrons a exigé deux repliés indiqués par les lignes ponctuées.

Écharpe en tartan pour bains de mer et sorties du soir; voir le dessin 8. Un seul replié indiqué par une ligne ponctuée.

Bonnet de bains. — Notre patron reproduit la moitié d'un bonnet en toile cirée pour bains de mer. Voir, pour la forme de ce bonnet, nos dessins 14 et 15.

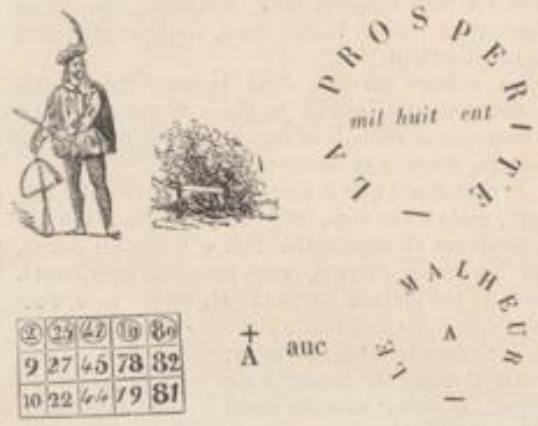
E. D.

LE SALON DE 1872

Parmi les œuvres exposées dans le Salon de sculpture deux statues de M. Chapu, *Clylie* et *Jeanne d'Arc*, nous ont frappé par leur mérite exceptionnel. Privilége rare, elles n'ont rien à craindre d'un examen sévère. Nous reproduisons un *fac-simile* du beau marbre, *Jeanne d'Arc à Domrémy*.

La pieuse et rêveuse jeune fille choisie par le dessein providentiel pour donner à la France la lueur du salut, et qui, paysanne, par l'exemple de la sagesse, de la vertu et du courage, s'imposa aux seigneurs et aux rois, a surtout heureusement inspiré l'artiste; peut-être même, dans cette figure, M. Chapu a-t-il trouvé l'occasion de son chef-d'œuvre. Cette statue de *Jeanne d'Arc* est en effet un bien beau morceau de sculpture, d'un caractère français, exécuté dans un goût excellent, avec une prédilection soutenue, pleine de poésie et de grandeur. Le style de l'ensemble commande l'éloge; prise isolément, chaque partie intéresse au plus haut point et satisfait sans réserve. L'attitude a beaucoup de fermeté, ce qui n'exclut point la grâce; le visage est distingué et original à la fois; enfin simple et allée, vivante et noble, cette statue n'est pas seulement, sans conteste, la plus remarquable du Salon de cette année, c'est encore une des plus belles dont puisse s'honorer à juste titre notre École moderne. Désormais M. Chapu a sa place au rang des premiers sculpteurs français, et nous applaudissons avec joie à un succès aussi éclatant que légitime.

RÉBUS



2	25	42	19	89
9	27	45	78	32
10	22	44	79	81

+ A auc

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Généralement, tous vos rédacteurs sont aussi appréciés à Lyon qu'à Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme G., à Marseille. — Nos planches de patrons contiennent et contiendront un grand nombre de broderies nouvelles et de chiffres.

Mme M. V. G. — La blouse Louis XV dont vous avez le patron se porte avec ou sans ceinture, à volonté, et la jupe en est relevée en pouf comme celle des tuniques.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

1re Année. — N° 24. Dimanche 16 Juin 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

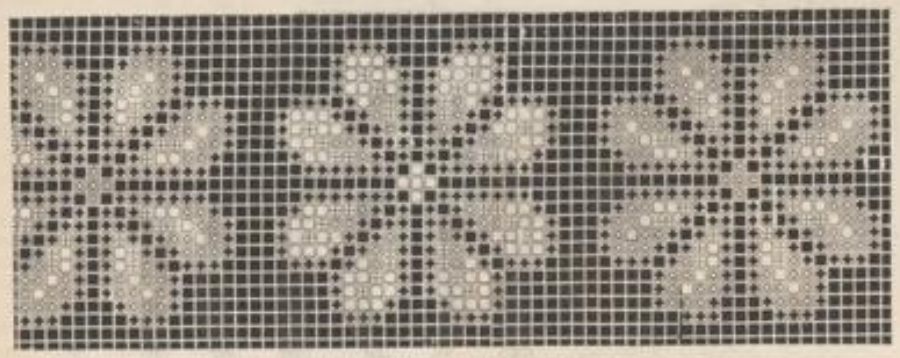
52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. COSTUME D'AMAZONE

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



2. BANDE DE TAPISSERIE.

■ Laine noire ✱ Soie jaune d'or. ▨ Soie ponceau. ▥ Soie bleu de ciel □ Soie blanche.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume d'amazone. — Bande de tapisserie. — Manche abbesse. — Mouchoir de guipure. — Deux bonnets au crochet. — Carré au crochet. — Voyageuse ou ménagère roulante (2 dessins). — Pharmacie de poche. — Sac de voyage. — Trousse de voyage. — Couvert de voyage. — Bêchaud de voyage (4 dessins). — Nœud Marianne. — Nœud Félicie. — Nœud Valérie. — Toilette de voyage. — Croix bretonne. — Rébus.

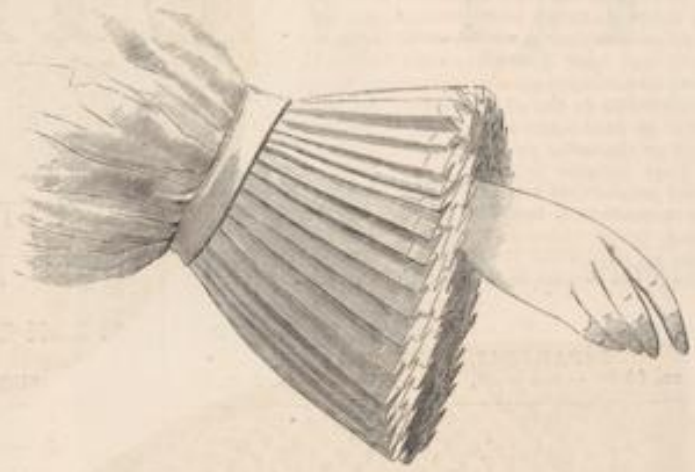
TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Les menus de la saison. — Théâtre-Français : A Corneille (poésie). — Les Vanniers (suite). — Causerie sur le savoir-vivre. — Petite correspondance.

SUPPLÉMENT : Planches de modes coloriées, toilettes de dîner.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Costume d'amazone. — Jupe à traîne en drap bleu de France, ou vert bouteille. Veste de même nuance à revers de velours; basques retroussées en postillon derrière et garnies de velours aux retroussis, ainsi qu'aux revers de manches; boutons de métal doré; brandebourgs de passementerie. Gilet de piqué ou de faille blanche, orné de boutons de corail ou de petits boutons dorés de même style que ceux de la veste, mais plus petits. Chapeau forme d'homme, orné d'un long voile bleu ou marron en gaze Dona Maria. Bottines à liége; col et manchettes plates à brisures.

Nous donnerons, sur notre prochain *supplément*, le patron du corsage et du gilet de ce costume.

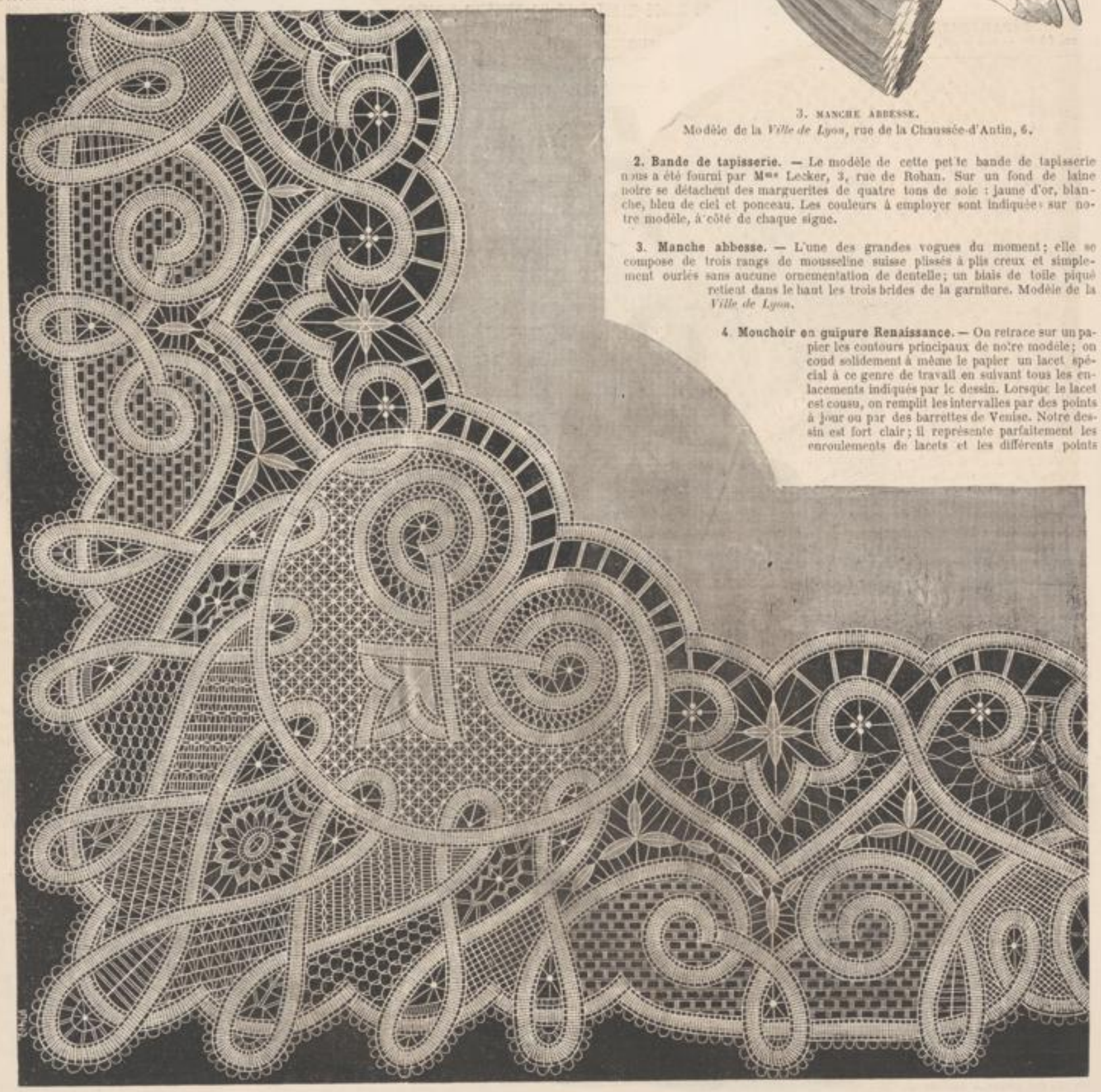


3. MANCHE ABBESSE.
Modèle de la *Ville de Lyon*, rue de la Chaussée-d'Antin, 6.

2. Bande de tapisserie. — Le modèle de cette petite bande de tapisserie nous a été fourni par Mme Lecker, 3, rue de Rohan. Sur un fond de laine noire se détachent des marguerites de quatre tons de soie : jaune d'or, blanche, bleu de ciel et ponceau. Les couleurs à employer sont indiquées sur notre modèle, à côté de chaque signe.

3. Manche abbesse. — L'une des grandes vogues du moment; elle se compose de trois rangs de mousseline suisse plissés à plis creux et simplement ourlés sans aucune ornementation de dentelle; un biais de toile piquée retient dans le haut les trois brides de la garniture. Modèle de la *Ville de Lyon*.

4. Mouchoir en guipure Renaissance. — On retrace sur un papier les contours principaux de notre modèle; on coud solidement à même le papier un lacet spécial à ce genre de travail en suivant tous les enlacements indiqués par le dessin. Lorsque le lacet est cousu, on remplit les intervalles par des points à jour ou par des barrettes de Venise. Notre dessin est fort clair; il représente parfaitement les enroulements de lacets et les différents points



4. MOUCHOIR EN GUIPURE RENAISSANCE.

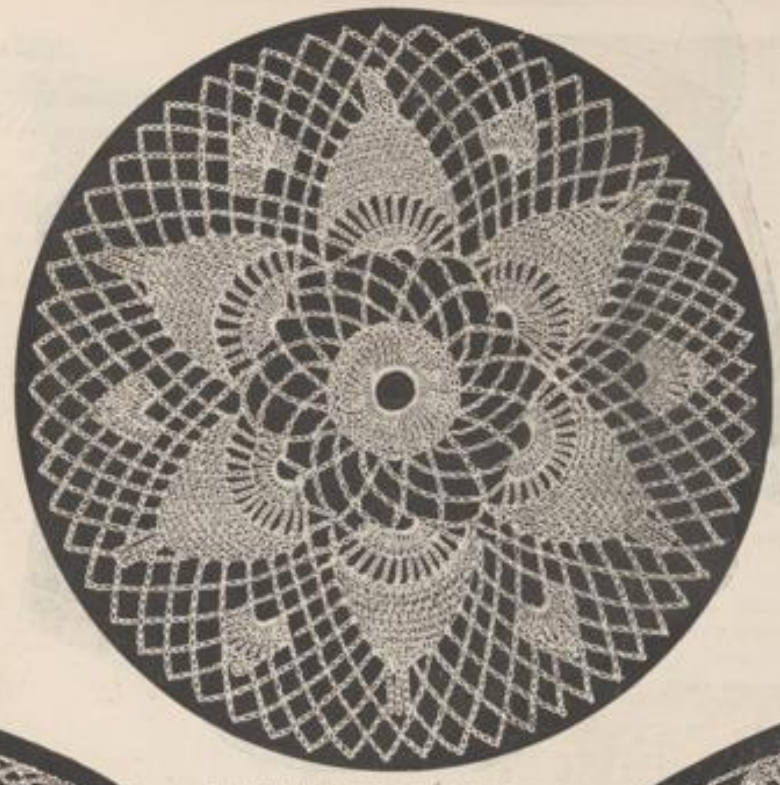
à jour qui garnissent les intervalles; il n'y a donc qu'à s'y reporter pour bien exécuter ce joli travail. Il faut répéter quatre fois notre modèle pour obtenir un mouchoir qui aura fort grand air.

Notre modèle peut aussi servir pour tètière, voile de fauteuil et dessus d'oreiller de berceau d'enfant.

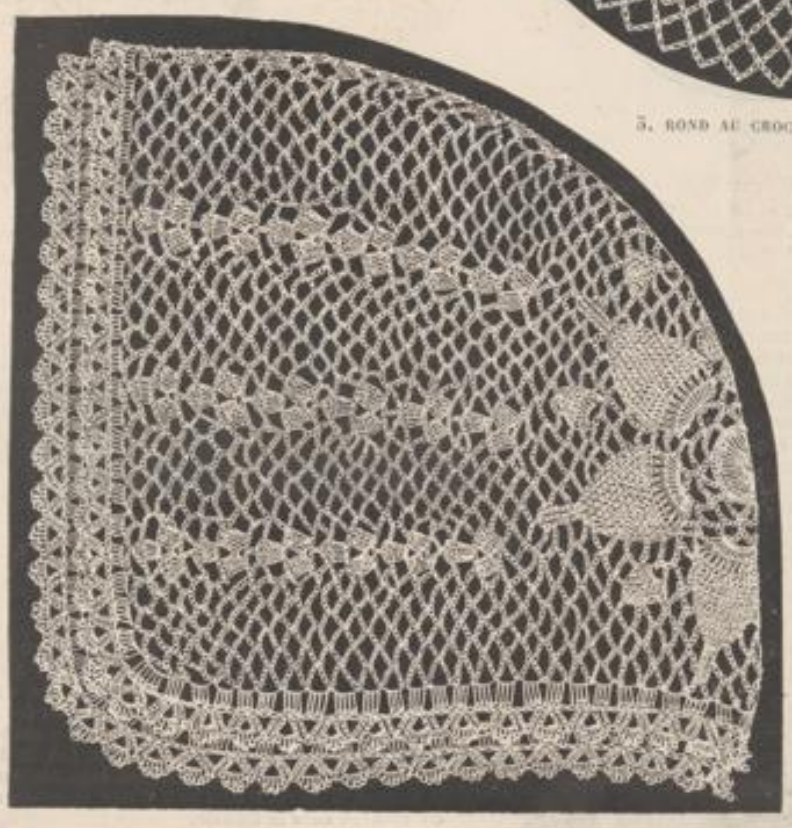
5 à 7. Deux bonnets d'enfant. — Voici deux bonnets que je recommande à toutes les jeunes mères pour leurs chers babys. Ils sont au crochet; travail facile, rapide et peu dispendieux. Ils se blanchissent facilement et sont forts légers pour la nuit; aussi toutes les layettes doivent-elles en être pourvues.

Le rond de ces deux bonnets s'exécute de la même manière; notre dessin ¾ le reproduit en grandeur naturelle, et si clairement qu'il rend toute description superflue, même pour les personnes qui n'auraient qu'une notion superficielle du travail au crochet. Les côtes sont en demi-points superposés; les clairs se font en chainettes ou mailles en l'air.

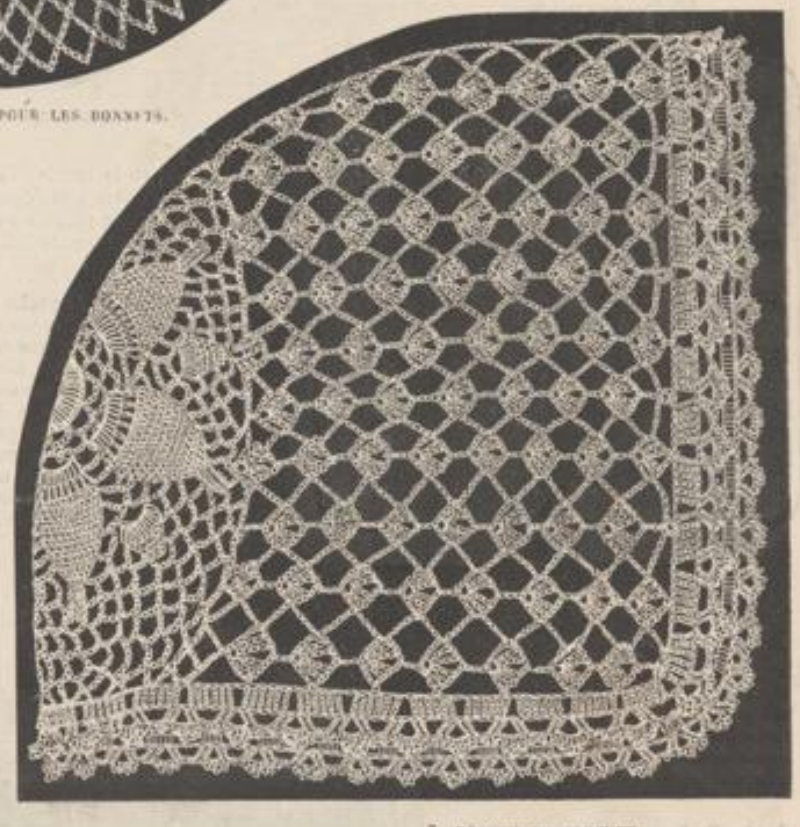
Pour exécuter le bonnet n° 6, on fait le rond comme nous venons de le dire plus haut, et on continue à travailler sans entourer ce rond, car les clairs du fond du bonnet n° 6 sont les mêmes que ceux de notre rond n° 5. Quant aux dessins du fond, ils se composent



5. ROND AU CROCHET POUR LES BONNETS.



6. BONNET AU CROCHET.



7. BONNET AU CROCHET.

alternativement de 1 rides prises dans un même point. Lorsque l'on a crochetè la grandeur nécessaire pour la petite tête qu'il s'agit de coiffer, on fait tout autour un rang de brides et de chainettes alternées qui serviront pour la coulisse; puis la petite dentelle à deux étages reproduite sur notre dessin.

Pour le bonnet n° 7, on encadrera le rond de deux ou trois tours clairs, puis on fait les dessins du fond de notre modèle; et enfin on répètera tout autour la galerie et la dentelle du bonnet n° 6.

8. Carré au crochet. — On commence par l'étoile du milieu : on fait 8 mailles ou chainettes, on les ferme en rond; puis, pour la 1re branche de l'étoile, on exécute 7 chainettes, on revient sur ces 7 chainettes et on prend un point dans chacune, jusqu'à ce que l'on soit arrivé au bas; on prend son point sur la chainette de fondation, et on remonte la 2e branche d'étoile semblable à la première, et ainsi de suite pour les 8 branches. On casse alors son fil; puis on fait la galerie mate qui relie les 8 branches les unes aux autres, en faisant d'abord 7 chainettes ou mailles en l'air d'une pointe à l'autre, et au dessus un rang mat.

Nous allons passer au rang des fleurettes : nous faisons 7 mailles en l'air, puis 3 picots à côté les uns des autres sans un seul point d'intervalle. Redescendre 7 mailles en l'air, prendre sur le mat, remonter 4 mailles en l'air, faire 4 picots à côté les uns des autres, 3 mailles d'intervalle, 4 picots à côté les uns des autres, 4 mailles en l'air; reprendre sur la galerie mate.

8. CARRÉ AU CROCHET.

Les picots que nous venons de faire sont tournés la tête en bas, si je puis m'exprimer ainsi, et ils se composent de 5 mailles en l'air, car au rang suivant nous allons exécuter ceux qui font contre-pied et ont la tête en l'air.

Nous venons de faire la moitié du petit trèfle du milieu du carré, et la moitié de l'encoignure; nous recommençons cela 3 fois encore, c'est-à-dire qu'il doit y avoir en tout 4 encoignures et 4 motifs du milieu.

Au rang suivant, nous remontons le long des 7 chainettes, en faisant un demi-point sur chacune d'elles; puis nos trois picots qui doivent être bien pris pied contre pied et point dans point avec ceux du rang précédent. Nous redescendons les 7 chainettes, puis remontons les 4 de la branche de l'encoignure; nous faisons les 4 picots pied contre pied avec ceux du rang précédent, 1 demi-point sur la 1re maille d'intervalle, puis un picot de 7 mailles sur celle du milieu, et un demi-point sur la dernière maille. Ce grand picot servir de pied à la galerie du tour.

Nous redescendons et faisons les 4 picots de la seconde branche, les 4 points de chainettes; nous remontons à l'autre trèfle, et ainsi de suite sur le reste, comme je viens de l'expliquer plus haut.

Pour le cadre, on prend son point d'abord sur le picot du milieu du trèfle, on fait 16 points de chainette ou mailles en l'air, on prend sur le grand picot du haut de la branche de l'encoignure, on refait 16 points de chainette, on pique sur le 2e trèfle et on continue sur tous les autres.

Puis on fait un rang mat composé de demi points, en ayant bien soin, aux encoignures, de faire 3 points dans un.

Ensuite, la galerie composée de brides alternées de 1 maille en l'air; dans l'encoignure on fera 1 bride, 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même point que la précédente.

Le rang de mats, qui suit, se fait, comme le précédent, tout en demi-points, en ayant soin de faire toujours dans l'encoignure les 3 points dans un. En négligeant ce détail on n'obtiendrait qu'un rond peu gracieux, au lieu du carré que donne le dessin.

Il ne nous reste plus que la dentelle du bord :

1er *rang*. — Faire une grande bride, 2 chainettes, un picot dont la tête est tournée en bas, 2 chainettes, 1 grande bride, et toujours de même. Aux encoignures, ne pas laisser les 5 mailles d'intervalle d'une bride à l'autre, mais 3 mailles seulement, pour que la dentelle ne bride pas.

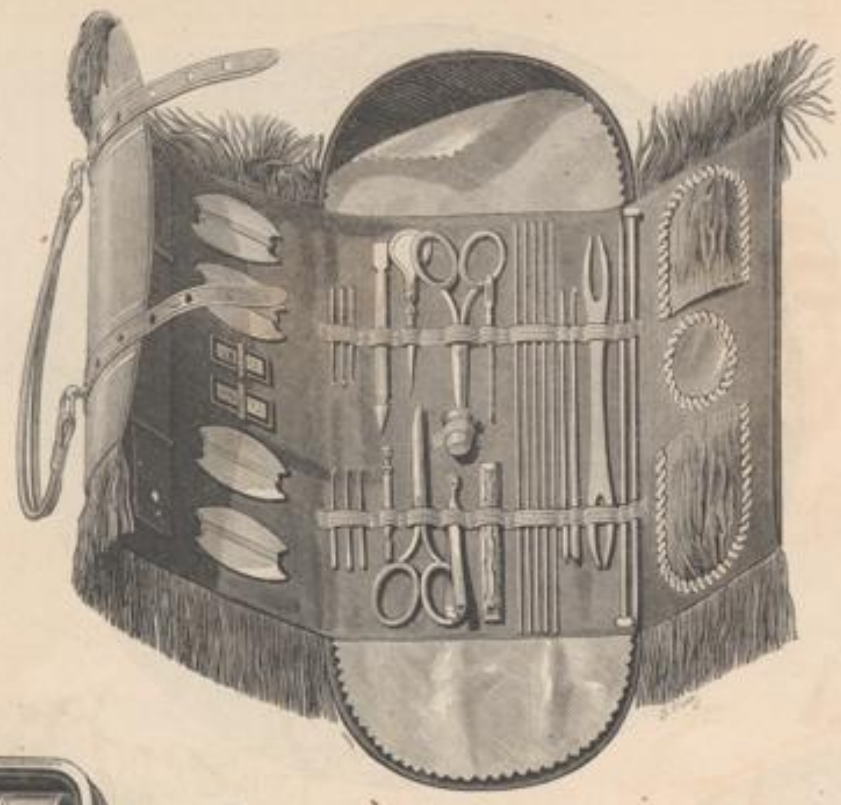
2e *rang* de la dentelle. — 1 bride sur les deux chainettes du rang précédent, 2 mailles en l'air, 1 bride de l'autre côté du picot; puis faire 5 picots à côté les uns des autres, redescendre 1 bride, et la prendre sur les 2 chainettes suivantes, répéter cela tout le tour.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ACCESSOIRES DE VOYAGE

—

Voici la saison des déplacements et des voyages; il m'a semblé qu'à côté des costumes spéciaux pour la campagne et les excursions lointaines, il serait bon de soumettre à nos lectrices quelques-uns de ces ingénieux accessoires qui permettent aujourd'hui d'emporter avec soi les instruments intimes de la toilette, si je puis m'exprimer ainsi. Nous sommes devenus, sous le rapport du confortable, bien plus exigeantes que du temps des pataches et des malles-poste. Si les somptueux hôtels des grandes villes ne laissent rien à désirer sous ce rapport, il n'en est plus de même s'il s'agit d'une excursion de quelques jours dans les montagnes ou en dehors des voies fréquentées. Là on a peine parfois à trouver le gîte et le couvert; aussi sera-t-il fort sage de se munir des accessoires portatifs que nous allons décrire. Nous avons emprunté nos modèles à l'industrie parisienne, qui est, pour ainsi dire, la quintessence de l'industrie française. M. E. Bonhomme, galerie Montpensier, 62, au Palais-Royal, a mis ses plus ingénieuses maroquineries à la disposition de notre *Revue de la Mode*. Nous avons choisi quelques trousses qui, sous un mince volume, contiennent une foule d'objets utiles. Ces trousses sont fort légères et se portent à la main sans fatigue, même à travers les roches les plus abruptes.



9. VOYAGEUSE, OU MÉNAGÈRE OUVERTE.

9 et 10. Voyageuse ou **ménagère roulante.** — Cette *voyageuse* est en cuir de Russie. Elle renferme un double jeu de ciseaux, des crochets, aiguilles à tricot, bobines, en un mot tous les petits instruments utiles à une bonne travailleuse. Elle porte plusieurs poches qui recevront les pelotes de coton et les menus ouvrages commencés; un lissoir et une petite glace complètent et enjolivent ce nécessaire, on le roule et on le boucle à l'aide de deux légères courroies, comme le montre notre dessin 10, et on le porte à la main au moyen d'une poignée en cuir. Son élasticité permet d'y renfermer, en les enroulant, les tricots et broderies un peu volumineux.

11. PHARMACIE DE POCHE.

11. Pharmacie de poche. — Cette pharmacie, de la grandeur et du volume d'un porte-cigares ordinaire, est en cuir de Russie. Elle contient quatorze flacons et boîtes renfermant des médicaments variés, ainsi que les ciseaux, pinces et bistouris indispensables pour un premier pansement. Cette pharmacie de poche permettra de cautériser instantanément les piqûres des mouches malignes et des bêtes rampantes, d'arrêter l'hémorragie, de parer, en un mot, aux mille accidents imprévus qui surviennent durant les voyages ou les parties de plaisir, accidents presque toujours inoffensifs si on y obvie sur l'heure, mais que l'éloignement de tout secours rend parfois mortels.

12. SAC DE VOYAGE.

12. Sac de voyage. — Ce sac, en cuir de Russie, avec poignée en cuir, est d'un petit volume et se porte à la main. Il contient une boîte à savon, un pot de pommade, deux flacons d'essence pour la toilette, des brosses à habits, à tête, à ongles et à dents, une menue coutellerie, enfermée dans une poche de cuir, et une glace. L'espace a été fort ingénieusement employé, puisqu'il nous reste au milieu une place pour les effets de rechange.

13. TROUSSE DE VOYAGE.

13. Trousse de voyage. — Cette petite boîte, en cuir de Russie et munie d'un cercle doré pour la rendre plus solide, renferme les mêmes objets que le sac de voyage, sous un moindre volume; mais elle ne peut contenir aucun effet de rechange. Lorsqu'elle est fermée, cette trousse a la forme et l'épaisseur d'une boîte à mouchoirs; elle permet d'emporter avec soi les pièces de toilette les plus nécessaires. Elle se porte facilement à la main par une poignée de cuivre doré.

14. Couvert de voyage. — La boîte extérieure ou étui en cuir de Russie se ferme à l'aide d'un ressort. Cet étui renferme une timbale dans laquelle sont maintenus, à l'aide d'un carton percé de trous, une cuiller, une fourchette, un tire-bouchon, un cure-dent, une boîte à sel et à poivre. Couteau, cuiller et fourchette sont en maillechort, à manche fermant, en buffle. L'étui, avec son couteau, est du volume d'une timbale ordinaire et se porte facilement dans la poche.

15 à 18. Réchaud de voyage. — Il se compose de quatre pièces qui entrent l'une dans l'autre : le réchaud proprement dit, la timbale, la boîte à esprit de vin et le tube.

Rien de plus ingénieux et de plus utile à la fois; sous le pied du réchaud se trouve une boîte à allumettes; la base forme une petite auge circulaire que l'on emplit d'esprit-de-vin, ce qui permet de chauffer très-rapidement l'eau, le café, le lait, la tisane, etc., que l'on confie au réchaud. La boîte à esprit de vin contient une quantité suffisante pour une ou deux journées; le petit tube sert à mesurer la quantité d'esprit nécessaire pour chauffer chaque fois le liquide; quand la quantité versée est évaporée par la flamme, il ne reste plus qu'à verser le contenu du réchaud dans la timbale.

Le réchaud tient dans la timbale, la boîte à esprit se glisse dans le réchaud; le tube s'enfonce dans la boîte à esprit, qu'il bouche hermétiquement; on rabat le manche du réchaud, on ferme le couvercle et on met le tout dans sa poche. Ce n'est pas plus encombrant que cela. N'avais-je pas raison de dire que ce réchaud est une agréable et fort ingénieuse invention?

10. VOYAGEUSE, OU MÉNAGÈRE FERMÉE.

—

19. Nœud Marianne. — Notre modèle est en crêpe de Chine rose. On taille les coques et les

14. COUVERT DE VOYAGE.

1872

Maison et Galeries imp. Paris.

N° 24.

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Toilettes de dames de Mme Lamy 9 rue Serbe

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

pans de ce n
doivent être
reste, le crê
est une étoff

20. Nœud

dre de l'arm
que l'on cou
est en armur
malines blanc
malines par
telle de Brug

21. Nœud
dans du rub
nº 12; on ol
défilant l'étof
à bord de ch
l'effilé que l'
après les bri
ceux en trave
dessinés à la
Chaussée-d'A

22. Toilett
princesse en
Marie-Louise
d'acier et bor
pèlerine dém
original et gr
sur un jupon
marron, mon
Chapeau d
crêpe turquoi
crêpe, une c
est côtelé co
quoise; il est
un nœud de r
tombant s'enl

DESCRIPTION

*Première to*ION
feuille de rose
avec deux vol
cun par un pl
chicorée déco
est orné d'un
s'ouvrant par
sur les côtes,
plis. Ce tablier
plissé tout aut
est garnie d'un
cés terminés p
corée au-dessu
volant. Corsag
faisant gilet de
glands, décrit
carrée. Manch
jusqu'au coude
terminé par u

15.

BÉCHAUD

DE

VOYAGE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

pans de ce nœud dans l'étoffe pliée dans le biais; les coques doivent être moins serrées que pour le nœud Félicie; du reste, le crêpe de Chine, que l'on emploie pour le faire, est une étoffe fort souple.

20. Nœud Félicie. — Pour faire ce nœud, il faut pren-

19. NŒUD MARIANNE.

dre de l'armure ou du sergé en pièce que l'on coupe en biais; notre modèle est en armure violette, encadrée de belle malines blanche; on peut remplacer cette malines par de la guipure ou de la dentelle de Bruges.

21. Nœud Valérie. — Ce nœud se fait dans du ruban de gros grain ou de faille n° 12; on obtient la frange du bas en défilant l'étoffe; on coupe les lisérés très à bord de chaque côté jusqu'à hauteur de l'effilé que l'on veut obtenir, et on tire après les brins de la trame, c'est-à-dire ceux en travers. Ces trois modèles ont été dessinés à la *Ville de Lyon*, rue de la Chaussée-d'Antin, 6.

22. Toilette de voyage. — Tunique princesse en beau drap amazone bleu Marie-Louise, agrémentée de boutons d'acier et bordée de galon noir; une petite pèlerine donne à cette toilette un cachet original et gracieux. La tunique retombe sur un jupon de cachemire ou de soie marron, monté à gros plis plats.

Chapeau de paille marron garni de crêpe turquoise de même nuance; ce crêpe, une des nouveautés de l'année, est côtelé comme l'étoffe appelée turquoise; il est souple et fournit beaucoup; un nœud de rubans de faille et des bouts tombant s'enlacent avec le crêpe.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Robe en taffetas feuille de rose glacée faisant demi-traîne, avec deux volants froncés terminés chacun par un plissé surmonté d'une petite chicorée découpée. Le devant de la jupe est orné d'un tablier soubrette Louis XV, s'ouvrant par derrière et s'arrondissant sur les côtés, où il se chiffonne en gros plis. Ce tablier soubrette est encadré d'un plissé tout autour. Par derrière, la jupe est garnie d'une série de cinq volants froncés terminés par un plissé, avec ruche chicorée au-dessus du plissé et de la tête du volant. Corsage à basques-habit derrière, faisant gilet devant. Une frange assortie, à glands, décrit sur le corsage une berthe carrée. Manches duchesse, demi justes jusqu'au coude, avec grand volant froncé terminé par un plissé. Col rabbat en ma-

20. NŒUD FÉLICIE. — MODÈLES DE LA VILLE DE LYON.

lines et ruban de taffetas rose. Manches en malines dépassant le volant duchesse, avec bouillonné de tulle parsemé de nœuds roses en taffetas. Souliers Louis XV en chevreau gris tendre, avec nœud pouf en ruban gris et ruban rose. Coiffure en cheveux reproduite avec de grosses coques gonflées partant du sommet de la tête et s'éta-

22. TOILETTE DE VOYAGE.

geant jusqu'à la chute de chignon enroulé partant de côté. Gants en chevreau rose brodés blanc.

Deuxième toilette. — Costume en faille vert adriatique. La première jupe est en faille unie, avec tunique régence en sultane satinée et rayée bleu et blanc, bordée d'une grosse ruche tuyautée en faille vert adriatique et d'un volant de guipure. Cette tunique fait corsage princesse devant et tablier très-court arrondi, se relevant sur les côtés, avec une large écharpe en faille vert adriatique frangée. Par derrière, elle forme un gros pouf et se retrousse en revers de guipure, en continuant en demi-traîne. A la taille, écharpe de faille se dénouant en pans frangés. Sur le corsage, fichu Louis XIII en guipure, s'arrêtant sur la poitrine avec deux nœuds de faille bleue. Ruche chicorée autour du cou, poudrée de guipure. Manches marquises, avec double volant de guipure et de ruches tuyautées. Gants paille; coiffure en cheveux. Bandeaux gonflés avançant sur le front, très-courts, avec chignon torsade tombant très-bas. Souliers Louis XV, en chevreau gris, avec nœud Watteau en faille bleue.

V. DE B.

COURRIER DE LA MODE

Les modes nouvelles et fantaisistes se produisent actuellement aux courses du bois de Boulogne et

21. NŒUD VALÉRIE.

font type dans l'Europe entière, bien que l'Allemagne en prétende.

Nous allons donc vous dire toutes les belles toilettes que nous avons inscrites sur notre carnet, pour vous être agréable.

La toujours jolie marquise de Gallifet avait un costume en étoffe d'écorce d'arbre d'un gris écru, frangé à même, très-simple dans son ensemble, mais très-compliqué et très-bien reproduit dans ses détails.

Avec ce costume, un chapeau en paille de riz doublé de bleu pâle, et une torsade de ruban bleu retombant en cataquois derrière sur des cheveux blonds ondulés et dénoués, avec long branchage de roses.

La comtesse de Louvencourt, une robe en faille marron doré, avec volants lisérés de faille rose. Du marron et du rose. Arrangez cela. C'est étrange; mais c'est nouveau et joli. Il est d'ailleurs des femmes qui peuvent tout porter et tout oser.

Le chapeau en paille d'Italie était doublé de marron liséré rose, avec ruban marron et branche de roses et de boutons à peine éclos et tiges de feuilles naissantes.

Mme de Montgommery, un chapeau de paille blanche, avec guirlande de petits bouquets de violettes d'un sou et touffes de petites roses de mai, avec une toilette gris mode de deux tons.

Mme Alphonse de Rostchild, une toilette violette des bois, avec jupon à plissés surmontés de petits volants chicorés, et une tunique en sultane blanche, relevée avec des velours violets. La casaque faisait habit derrière, avec basques réunies par des nœuds de velours. C'était du Louis XV harmonisé au goût du jour. Le chapeau, en paille blanche,

13. RÉCHAUD DE VOYAGE.

16. TIRBALE.

17. TUBE.

18. BOÎTE A ESPRIT-DE-VIN.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

était orné de velours violet, avec branche de marronnier.

Mme de la Trémouille avait une toilette marron garnie de dentelle écrue.

Mme de Molke, une blouse Watteau en cachemire de nuance amande, sur jupon de faille amande, avec volants plissés et dentelés. Le chapeau était en paille de riz, avec ruban bleu adriatique et branche de nénuphars blancs, s'épandant de côté.

Deux jeunes sœurs (types de Keepsake), avalent chacune une toilette en faille bleu de Sèvres (pâle tendre), ornée de ruches bleues découpées, de volants plissés et de nœuds bleus Watteau voltigeant sur les plissés. Chapeau Watteau en paille de riz, avec pouf de bluets perché sur la calotte et longues herbes des prés avec mélange de bluets et de paquerettes des prés.

Une autre jeune miss, d'une fraîcheur éblouissante, avait une toilette écrue, très-richement ornée de larges bandes de broderie anglaise représentant des roues aériennes, avec coquillés de valenciennes. Fichu carré devant et pointu derrière en broderie anglaise, avec larges nœuds-cravates en taffetas rose glacé. Chapeau de paille blanche, avec ruban rose et longue branche de roses épanouies faisant bouquet sur la calotte et tombant derrière plus bas que la taille.

Une élégante femme brune, avec de longs yeux noirs veloutés comme du velours, avait une tunique cotte de mailles perlée de jais noir, que nous appellerons tunique *Jeanne d'Arc*, car il faut bien donner un nom à cette fantaisie tant soit peu guerrière et fantaisiste qui se produit pour la première fois. La femme et la tunique étaient très-bien faites. Le chapeau était en paille de riz, avec longs branchages de fougère et anémones d'un bleu triste, en rapport avec les rubans du chapeau.

Toutes ces belles dames, qui faisaient salon dans l'enceinte du pesage, se disaient qu'après le grand prix couru, elles se mettraient toutes en route. Les malles sont donc prêtes, et les toilettes de voyage toutes disposées. Nous allons nous-même bientôt en faire autant, et nous irons chercher une nature pittoresque et accidentée dans un petit coin ignoré de la Normandie, qu'on appelle avec raison : la *Suisse normande*. Cela ne nous empêchera pas de causer tous les huit jours avec vous; et, comme nous aurons tout loisir et toute liberté d'action et d'esprit, nous vous donnerons des conseils intimes de beauté et de jeunesse, n'ayant plus un programme de toilettes se renouvelant au jour le jour pour vous captiver et vous tenter.

Pour costume de voyage, la blouse de cachemire est infiniment commode; mais, nous le répétons, il faut que la personne qui adopte la blouse et qui la porte, soit très-bien faite; sans quoi, elle est un écueil. Une femme un peu forte doit lui préférer la polonaise en cachemire havane, écru, mauve ou gris mode. Nous n'aimons pas le noir pour voyage. Il prend trop la poussière.

Après avoir eu les tristes honneurs de la mode, ces dernières années, le blanc et le noir sont prohibés. Ce sont les couleurs prussiennes, et les Françaises n'en veulent plus. C'est peut-être l'horreur de ces deux couleurs, qui ont fait autorité, qui a produit toutes les nuances bizarres et discordantes qui sont à la mode. Dans notre nomenclature des toilettes de courses, nous avons oublié de vous dire que la comtesse de Pourtalès avait une toilette vert réséda, avec un jupon rayé vert réséda et bleu paon. Le chapeau de paille de riz avait des rubans bleus et verts et des fleurs jaunes de houblon. Voilà la mode. Elle est étrange, et il faut l'autorité d'une grande dame ou d'une très-jolie femme pour la faire accepter. C'est pourquoi nous conseillons aux mères de famille de s'habiller avec une simplicité de bon goût qui ne les affiche pas, et de choisir des toilettes qui durent plusieurs saisons. Les costumes noirs ne datent jamais, et quand ils sont faits avec goût, ils sont toujours élégants. Par exemple, la tunique Louis XV, en foulard Pompadour, fait type et genre cette année; mais on la reconnaîtra l'année prochaine, et elle ne fera plus nouveauté.

Ce qui est charmant et ce qui donne à la toilette un grand cachet d'élégance, ce sont les fichus en crêpe de Chine frangés, et les rabats, les jabots et les nœuds, également en crêpe de Chine, avec coquillés de malines ou de valenciennes et de nœuds de taffetas, que la *Ville de Lyon*, 6, rue de la Chaussée-d'Antin, renouvelle avec une fantaisie capricieuse. Les fichus en crêpe de Chine se croisent sur le corsage des robes ou se nouent négligemment au milieu de la poitrine avec un nœud. C'est très-jeune et très-simple. Le *foulard Scudéry*, le *fichu Fontanges*, les fichus *Demoiselle de Saint-Cyr* et le fichu *Lamballe* ont chacun un cachet différent. Quant aux jabots faisant tour du cou, nous avons la cravate *Louis XIII*, la cravate *Faublas*, le nœud *Desgrieux*, le rabat *Régence*, etc. La *Ville de Lyon* entend avec la même autorité d'élégance la lingerie et les chapeaux de voyage. Ses parures *Louis XV* avec manches sabot, et ses manches marquise, avec plissé de mousseline, ont des bracelets et des nœuds de ruban posés avec une grâce exquise.

Voici, pour terminer, deux toilettes plus simples, qu'un grand nombre de nos lectrices apprécieront.

C'est un costume en batiste écrue, avec première jupe ornée de trois plissés de grandeur graduée surmontés de biais en batiste et seconde jupe faisant tunique bordée du même plissé. Le corsage est fait avec gilet de batiste, ou avec gilet de taffetas bleu, de taffetas marron, de taffetas mauve. Cela dépend du goût, de même qu'on peut ajouter au plissé de la tunique une très-belle guipure écrue ou blanche. Les contours des basques du corsage, ainsi que le bas des manches duchesse, sont garnis de plissés.

Il faut 8 mètres de batiste pour la première jupe, 8 mètres pour la tunique faisant corsage ouvert, et 4 mètres pour le gilet et les biais.

Si vous avez des anciennes robes de mousseline blanche, avec volants brodés, rien ne vous est plus facile de les utiliser sur des jupes de taffetas clair. Vous disposez ainsi votre robe: un volant de taffetas découpé en dents de roses, puis un volant brodé, puis un volant de taffetas découpé, puis un volant brodé; le tout surmonté de ruches chicorées. On fait monter les volants très-haut sur la jupe, selon le nombre de volants de mousseline brodée dont on peut disposer. Le corsage blouse est froncé, avec pèlerine Lamballe bordée d'un double volant de taffetas et de mousseline, et se noue derrière. La ceinture fait pouf de larges coques de taffetas et de larges coques de mousseline brodée et doublées de taffetas.

Toute femme intelligente saura tirer parti de nos conseils et organisera une très-jolie robe de toilette de château ou de casino.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Juin.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Potage au tapioca garni de petits pois et de pointes d'asperges.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Bouchées au salpicon.

POISSON

Truites sauce au persil et sauce diplomate.

RELEVÉ

Filet de bœuf garni à la dauphine.

ENTRÉES

Pigeons à la monarque.
Timbale à la Sévigné.

RÔT

Canetons de Rouen rôtis.

ENTREMETS

Haricots verts à la maître d'hôtel.
Gelée à la vanille garnie de fraises.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

suivant les recettes indiquées dans *la Petite cuisine du baron Brisse*.

Pot-au-feu (page 4).
Le bouilli accompagné d'une *sauce ménagère* (page 5).
Lapereaux aux petits pois (page 154).
Poissons rôtis.
Salade de laitues.
Beignets de cerises.

LE BARON BRISSE.

Nota. On reçoit *la Petite cuisine du baron Brisse* en adressant trois francs à M. Bourdilliat, administrateur du *Moniteur*, 13, quai Voltaire.

Théâtre-Français

Nous nous sommes interdit jusqu'à ce jour de parler des théâtres dans la *Revue de la Mode;* la nature plus que légère de la plupart des pièces représentées à la scène, nous commande cette réserve.

Néanmoins, chaque fois qu'il se produira une œuvre, recommandable autant par sa moralité que par sa valeur littéraire ou musicale, nous sortirons de notre réserve et nous la signalerons à nos lectrices.

C'est à ce titre que nous parlons aujourd'hui de la représentation donnée, le 6 juin, par le Théâtre-Français, pour le deux cent soixante-sixième anniversaire de la naissance de Corneille.

Le spectacle se composait de *Cinna* et du *Menteur*. On eût dit une première représentation, tant l'assistance était nombreuse et attentive; entre la tragédie et la comédie, Coquelin a dit d'une voix vibrante l'*Hommage* à Corneille de M. Paul Deroulède. L'auditoire a salué de bravos sincères ces stances vigoureuses et qui reluisent comme un acier bien trempé. Une jeunesse qui parle un si mâle langage n'est pas seulement une promesse pour une littérature, elle est un espoir pour un pays.

A CORNEILLE

O France, écoute bien celui-là : c'est Corneille!
Un autre est orateur, poëte, historien;
Il te forme l'esprit, ou te charme l'oreille :
Celui-là, c'est Corneille! ô France, écoute bien!

Et si tu veux reprendre et retrouver ta force,
Si tu veux te guérir du coup qui t'ébranla,
Aspire cette sève au cœur de ton écorce,
Sinon, vieil arbre mort, les bûcherons sont là!

Plus d'un l'a beaucoup dit que l'on n'écoutait guère :
Avant d'être abattu, ce peuple est abaissé;
Il méconnaît la gloire, il désapprend la guerre...
Hélas! .. nous étions un contre trois! Je le sai.

Mais nous ne croyions plus au cri du vieil Horace;
Mais, s'il fût des vaillants qui l'ont osé jeter,
Un groupe de héros n'en refait pas la race,
Et c'est un pauvre peuple où l'on doit les compter!

Le même sang pourtant coule bien dans nos veines,
L'air que nous respirons traverse bien nos bois;
Les vins de nos coteaux et les blés de nos plaines
Mûrissent bien encore au soleil d'autrefois!

Oui, cette terre ardente, et diverse, et fertile,
Bonne à tous les produits, prête à tous les essais,
Ce sol puissant, ces eaux vives, ce ciel mobile,
Tout cela, c'est la France! Où donc sont les Français?

Où donc ce peuple fier de son sang et prodigue,
Que le danger commun trouvait prompt à s'unir;
Ce peuple, qui jetait le défi de Rodrigue,
Et qui, l'ayant jeté, savait le soutenir?

Le devoir et l'honneur, l'héroïsme et la gloire,
Ce faisceau de grandeur aux immortels liens,
Ces mots qui sont la langue et qui furent l'histoire,
Ces grands mots qu'un Corneille a fait corneliens;

Quel fou les a raillés de sa lèvre flétrie?
D'où nous vient sur nos dieux ce doute désolé?
Quel être sans famille a nié la patrie?
Qui donc a dit : « Tu mens! » quand Corneille a parlé?

Ah! faiseurs de pamphlets et chercheurs de doctrines,
C'est vous, les impuissants, qui nous avez détruits!
C'est votre cri qui vient errer sur nos ruines:
« Ne sois d'aucun devoir, tu n'es d'aucun pays! »

Ah! la fraternité des peuples vous enchante!
Eh bien! l'heure est propice à vos enivrements;
Votre chanson est belle et vaut bien qu'on la chante
Regardez-les passer vos frères allemands!

Oui, vous avez raison, c'est hideux, le carnage;
Oui, le progrès blessé recule et se débat;
Notre siècle en fureur retourne au moyen âge :
Mais sachons donc nous battre, au moins, puisqu'on se bat!

Oui, le sort nous a pris de bien chères victimes,
Et Regnault expirant est là comme un remord :
— La guerre a de ces coups, la gloire a de ces crimes,
Mais l'égoïsme humain est plus laid que la mort.

Il est sous le soleil des heures de vertige
Où la vertu d'un peuple hésite et s'interrompt;
Où, couvrant de grands mots l'instinct qui la dirige,
La peur même, la peur n'a plus de rouge au front.

C'est là, c'est au travers de ces époques noires,
Qu'un ennemi rampant s'est glissé jusqu'à nous;
Ses monstrueux anneaux ont étouffé nos gloires,
Et la France enlacée est encore à genoux.

Pauvre France! que Dieu te protége et te change!
Ton espoir était fou : que ton deuil soit sensé!
Tu parles déjà haut de l'avenir qui venge;
L'avenir qui répare est-il donc commencé?

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

On t'excite, on te plaint, on crie, on te harangue :
Ah! mon pauvre pays, souviens-toi de Babel!
N'écoute qu'une voix, ne parle qu'une langue,
Quand tu n'as qu'un devoir et que tu sais lequel!

Et quoi que l'on te prouve, et quoi que l'on t'allègue,
Quel discours peut valoir ces trois mots triomphants :
« Meurs ou tue! » Un soufflet t'a renversé, don Diègue?
Ne pleure pas ta honte, appelle tes enfants!

Et toi, Corneille, toi, père du grand courage,
Redis-nous ces leçons dont tu formas des cœurs :
Le calme dans l'effort, la haine après l'outrage!
Redis nous la Patrie, et refais-nous vainqueurs.

LES VANNIERS

(Suite)

Cette exclamation était motivée, car en ce moment l'épagneul, comme en proie à une sorte d'ivresse, de vertige, allait en long, en large du chemin, trébuchant, se relevant pour buter encore au premier pas, et prenant ensuite une course folle, qui s'achevait par une chute nouvelle.

Le mari et la femme se précipitent pour le saisir; mais, à plusieurs reprises, quand ils croient l'avoir arrêté, il leur échappe en se débattant, et court ou se jeter dans les roues de la voiture, ou heurter les murailles. Enfin, il tombe sur le flanc et reste haletant, la langue tirée, l'œil hagard.

Les vieillards veulent s'approcher; mais des gens qui sont sortis des maisons voisines les en empêchent.

— Prenez garde! disent-ils; si c'était la rage!

— Non, répond le vannier, j'ai vu des chiens enragés, ils ne sont pas ainsi; et, d'ailleurs, je suis sûr que, même étant enragé, Brillant me reconnaîtrait et ne me mordrait pas. Laissez-moi le prendre, le soigner. Je ne veux pas le voir souffrir sans rien faire pour le soulager.

Il va au chien, il se baisse sur lui, le flatte de la main, lui parle; mais l'animal, qui ne semble ni le voir, ni l'entendre, se relève encore affolé et va s'abattre de l'autre côté de la rue, où il se tord dans de cruelles convulsions.

Une personne avisée a eu l'idée de courir aussitôt chez le maréchal-ferrant, qui a quelques notions de médecine vétérinaire, et qui demeure dans le voisinage. Celui-ci arrive, regarde l'animal et croit pouvoir affirmer qu'il est empoisonné.

— Empoisonné! répète la vieille; et elle ajoute, les yeux au ciel, les mains écartées :

— Ah! la malheureuse! voilà comme elle se venge!

Mais, le vieux :

— Oh! tais-toi, femme, tais-toi! que vas-tu supposer? Non, le chien aura, sans savoir, mangé quelque mauvaise chose...

— Il est bien rare, observe le maréchal, qu'un animal, un chien surtout, s'empoisonne de son chef, par accident; l'instinct le préserve.

— Sans doute, dit la femme.

— On jette peut-être du poison dans les rues ici, dit encore le vieillard.

— Oh! jamais! repart le maréchal.

— Quoi qu'il en soit, que faire?

Et l'artisan :

— Pour répondre, il faudrait savoir quel poison il a pris. Je crois qu'en tout cas, nous pouvons lui faire avaler du lait.

Une femme en apporta, et déjà l'on s'apprêtait à administrer ce calmant, quand le pauvre animal, après s'être tordu dans un spasme plus fort et plus douloureux, rejeta par la gorge une sorte de boulette pâteuse, que le maréchal divisa, pour l'examiner, avec une bûchette trouvée à ses pieds.

— C'est certainement là qu'est le poison, dit-il; nous allons peut-être savoir... Et bientôt il reprit, en montrant quelque chose qui ressemblait à un grain de raisin noir à demi écrasé :

— Voyez, ne dirait-on pas des fruits de *belle-dame*, vous savez, de l'herbe qu'on appelle *empoisonneuse* (1)?

(1) L'*atropa belladone*, qui se trouve à l'état spontané dans beaucoup de nos champs, et qui produit des espèces de petites baies noires d'un goût douceâtre, lesquelles ont très-souvent causé de fâcheuses méprises.

— Mais oui, répondent plusieurs personnes.

— Il est bien évident, reprend le maréchal, que le chien n'aurait pas mangé ces fruits de lui-même; d'ailleurs nous voyons qu'on les avait mêlés avec de la mie de pain.

— Je savais bien, murmura la vieille femme. Ah! elle nous avait bien dit que nous nous repentirions..... Il lui fallait une revanche pour le dernier froissement de sa vanité.

Et elle resta à considérer, éplorée, le chien qui, la gueule ouverte et desséchée, l'œil tourné, la poitrine haletante, paraissait livré aux plus atroces douleurs.

Le vieux semblait atterré, confondu.

— Attendez, reprit le maréchal; il me souvient qu'un jour mon jeune frère avait mangé de ces fruits; le médecin qu'on appela le sauva avec de l'eau miellée et vinaigrée : qu'on en fasse donc au plus vite.

On se fut bientôt procuré ce mélange, dont on se mit à gorger le pauvre animal.

Et pendant qu'on s'évertuait à faire le possible pour le soulager, les deux vieillards regardaient, immobiles, comme rendus incapables d'agir par la profonde peine qu'ils éprouvaient à voir souffrir leur fidèle et cher compagnon. Par moments, j'entendais la femme répéter entre ses lèvres :

— Oh! la malheureuse! la malheureuse!

Une fois, elle ajouta :

— Dieu la punira, il la frappera là où elle nous a frappés, au cœur.

Alors le mari :

— Oh! tais-toi! ne songes-tu pas que pour qu'elle fût frappée au cœur, il faudrait que nous le fussions aussi? Tous ceux qu'elle peut aimer, nous les aimons.

Sur cette remarque, la femme sembla rentrer en elle-même, et regretter ses propos inconsidérés.

Cependant l'antidote employé commençait à produire quelques heureux effets; les spasmes perdaient de leur violence, la respiration était moins pénible, la langue moins tirée, moins sèche; et le maréchal, qui d'ailleurs continuait en personne l'administration du remède conseillé par lui, laissait entendre qu'il avait quelque espoir de sauver l'animal.

Tout cela, nous le savons, se passait en pleine rue du village; une foule assez compacte s'était rassemblée et faisait cercle autour du lit de paille sur lequel reposait le malheureux épagneul.

Voilà que, tout à coup, l'attention de cette foule fut détournée par un bruit de pas précipités. Un jeune homme, la tête nue, agitant les bras, portant les mains à son front d'un air désespéré, venait en courant sur la route.

Les deux vieillards, tout occupés de leur ami, furent les derniers à lever les yeux. Ils regardèrent enfin, au moment où l'on pouvait entendre le jeune homme, qui n'était plus qu'à une courte distance, crier d'une voix entrecoupée :

— Un médecin! un médecin! dites-moi, indiquez-moi où trouver un médecin?

— Mon Dieu! s'écria la grand'mère, qui venait de reconnaître son fils et qui s'était élancée au-devant de lui. Que dit-il? qu'y a-t-il?

— Mes enfants! mes pauvres enfants! ils se meurent, mère, ils se meurent! répond le jeune homme. Tous deux en même temps; ils se tordent, ils délirent, ils crient, ils s'agitent. Nous ne savons pas ce que c'est; un médecin nous dira... Où faut-il aller?... Que faire?

— Sans doute, dit le maréchal, ils auront mangé de ces mêmes fruits. C'est pourquoi, hâtons-nous; le remède est, je crois, bon. Où sont ces enfants?

— Dans une maison au haut de la montée, dit le père; de bonnes gens nous ont fait entrer, quand ils ont vu notre chagrin.

— Eh bien, reprend l'artisan, qu'on aille cependant chercher le médecin. Toi, Jacques (il s'adressait à un jeune garçon), cours et dis au docteur de quoi il s'agit, pour qu'au besoin il prenne avec lui quelques drogues.

Le garçon partit à toutes jambes.

Puis le maréchal, parlant à d'autres :

— Vous, continuez à donner de ce mélange au chien : il va déjà bien mieux. Quant à nous, allons...

— Vingt personnes le suivent, en tête desquelles marchent les deux vieillards, qui semblent avoir oublié le poids des ans.

En arrivant dans la maison, nous voyons les deux enfants couchés sur un matelas qu'on a étendu par terre. Ils sont hâves, défaits, et une espèce de lourd balancement fait osciller leurs têtes sur l'oreiller où elles reposent.

— Eh bien! eh bien! demande, anxieux, le père à la jeune femme, qui se tient agenouillée, tremblante, près de ces petits êtres que la mort semble avoir déjà marqués pour les prendre bientôt.

— Tu vois, répond-elle, les crises sont passées; ils dorment, du moins on le dirait, car, est-ce un sommeil?... Le médecin vient-il?

— Il ne tardera pas sans doute, réplique l'artisan que le hasard a donné pour suppléant à l'homme de science; mais, en l'attendant, nous allons essayer quelque chose qui peut-être les soulagera.

On soulève les enfants; mais ils se débattent aux mains qui les tiennent, comme impérieusement dominés par le besoin de retomber dans leur accablante torpeur. Ce n'est qu'à grand'peine qu'on entr'ouvre leur bouche pour y glisser quelques cuillerées du breuvage, qu'ils rejettent avec des efforts effrayants.

Le maréchal branle piteusement la tête; la grand'mère le voit :

— O mon Dieu! s'écrie-t-elle, on ne les sauvera pas, le remède ne fera rien!

— Je ne dis pas cela, madame, se hâta de répliquer le brave homme; mais je vois qu'il est impossible de leur faire rien avaler; je pense qu'ils auront dû manger beaucoup de ces fruits, alors l'effet est plus fort; la gorge est prise, l'eau ne passe pas; d'ailleurs, vous comprenez, ce que j'en fais, moi, c'est par simple souvenir, de ma propre idée; il y a peut-être d'autres moyens que je ne connais pas; mais le médecin ne tardera pas, sans doute; le bourg n'est pas loin.

— Ne nous lassons pas encore, dit à son tour le grand-père, qui, aidé de plusieurs personnes, recommence les tentatives, mais sans plus de résultat, car, en voulant contraindre les pauvrets à recevoir le liquide bienfaisant, on ne parvient qu'à leur causer de douloureuses suffocations.

On les laisse.

— Ainsi, dit avec une déchirante expression la jeune mère, qui joint ses mains crispées, il n'y a donc qu'à les regarder mourir. Rien; on ne pourra donc rien faire!

Et elle reste accablée, anéantie, les yeux fixés sur ces visages blafards, tirés, creusés par la souffrance.

Et, comme la plupart des assistants ne peuvent que partager ou admettre son désespoir, il s'établit autour des deux petits patients, livrés au seul secours de la nature, un cercle de gens immobiles, silencieux.

Les deux vieillards, agenouillés au pied de la couche où sont étendus les enfants, pleurent la face dans leurs mains. Le père est debout, les bras croisés, le front courbé. On dirait qu'il ne ressent aucune émotion, car alors ses yeux sont secs, et les muscles de son visage ont comme une stupide rigidité.

Mais tout à coup, éclatant en sanglots :

— Mes pauvres enfants! s'écrie-t-il, la mort me les prend! C'est fini, c'est fini!

Puis, après une pause douloureuse, et d'une voix sombre, profonde :

— Ah! je l'ai bien mérité! Dieu est juste, c'est le châtiment!

Sur ces mots, les deux vieillards se sont vivement relevés et le regardent. Sa femme court à lui, et, jetant ses bras autour de son cou, semble vouloir lui commander le silence. Mais il échappe doucement à cette étreinte, et, avec une navrante solennité :

— Oh! tous peuvent m'entendre! reprend-il; mais l'aveu devant tous ne suffira pas à laver ma faute. Oui, c'est le châtiment. J'ai fait pleurer ma mère! et la sotte honte m'a retenu, je n'ai pas osé m'humilier. Je n'ai su que fuir. Je n'ai pas voulu écouter la voix qui me disait : « Va, accuse-toi, et tu seras pardonné. » Je n'ai pas même voulu que ce pardon fût demandé en mon nom. Et Dieu a fait comme ma mère, il ne m'a jamais pardonné! Dieu

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

est juste. Malédiction sur qui fait pleurer sa mère. La malédiction est sur moi depuis ce jour.

Les sanglots lui coupent la parole.

Cependant la vieille femme était allée près de son fils :

— Enfant, que dis-tu ? de quoi parles-tu ? lui demanda-t-elle, en paraissant faire un pénible et difficile effort de réflexion; je ne comprends pas, je ne sais pas... Qui, moi, je ne t'ai pas pardonné ? Qui, moi, je t'ai maudit?... Oh! sûrement le chagrin trouble ta raison. Oui, j'ai pleuré un jour, mais ce jour est loin, oublié. Crois-tu donc qu'on ait tant de mémoire pour les fautes des enfants ? Ah! tu devrais bien par toi-même savoir que non. Moi, te garder rancune! moi, te maudire! Ah!...

Et, prenant dans ses deux mains la tête du jeune homme, qui s'était humblement incliné devant elle, elle couvrait son visage de longs et bruyants baisers.

Alors le grand-père, douloureusement :

— Un mot que j'ai dit a tout fait. C'est moi le coupable. Pauvre enfant! qu'il a dû souffrir!

— Oh! oui, soupire le fils. Oh! j'ai été bien puni!

Puis la grand'mère, montrant la jeune femme, en ce moment penchée sur les enfants, dont l'un venait de faire un mouvement convulsif :

—Et moi qui l'accusais, murmura-t-elle à l'oreille de son fils—moi qui la jugeais ingrate, méchante!...

— Elle, dit le fils avec une pénible stupéfaction, elle! Oh! que ne l'ai-je écoutée! que n'ai-je cédé à ses prières! que n'ai-je eu pitié de son chagrin! Mais je l'ai rebutée, mais j'ai été méchant avec elle, parce que j'avais été méchant avec vous. Lorsque, enfin, elle l'a emporté sur moi, pour me ramener ici, que ne l'ai-je laissée agir comme elle voulait! Mais non, je lui avais défendu de parler, de s'humilier pour moi, car je comptais savoir, pouvoir le faire... Et je n'ai pas su, je n'ai pas pu; la honte m'accablait; j'étais fou! En arrivant ici, j'ai cru voir que rien n'était oublié, que vous me haïssiez. Ma tête s'est perdue davantage, j'ai regretté d'être venu. J'ai voulu encore une fois partir la nuit. Elle m'a retenu... mais le lendemain, nouveaux efforts perdus... Je l'ai menacée, si elle parlait... Elle m'a obéi en pleurant. — Et vous l'avez pu soupçonner!... Et voilà qu'elle partage mon châtiment! Voyez! voilà qu'elle n'a plus que deux pauvres cadavres à embrasser!

Le jeune homme, qui se frappait le front, avait parlé ainsi parce qu'il avait vu sa femme frémir en posant ses lèvres sur celles des enfants.

La jeune mère n'avait rien entendu. En se retournant, elle trouva la vieille femme qui lui dit, agenouillée à côté d'elle :

— Ma fille, ma chère, ma bien-aimée fille, pardonne-moi!

Comme si une vision impossible l'eût tout à coup frappée, la jeune femme resta d'abord ébahie, les bras écartés, le regard effaré; mais bientôt on la vit, comme effrayée par le spectacle d'une profanation, étreindre l'aïeule dans ses bras et la relever, en se redressant dans un impérieux élan; puis, lui prenant les mains, qu'elle baisa pieusement :

— Oh! il me semble qu'à présent Dieu m'entendra mieux, fit-elle, avec une sorte de fervent et heureux transport; merci, mère, merci!

Et elle retomba sur ses genoux et parut prier, tout en couvant des yeux les deux petits êtres toujours plongés dans leur sinistre torpeur...

EUGÈNE MULLER.

(A suivre.)

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR VIVRE ET LE SAVOIR FAIRE

(Suite)

Si vous avez des chapeaux assez frais pour que vous désiriez les conserver pour l'hiver qui suivra, il faut les enfermer dans une caisse ou un carton dont vous aurez ôté d'abord jusqu'à la moindre parcelle de poussière ; avant de les y mettre, vous les envelopperez d'une mousseline propre, mais très-fortement passée au bleu; puis vous fermerez votre caisse ou carton et vous collerez une bande de papier sur les ouvertures afin qu'il ne soit pas possible à l'air de s'y glisser.

CROIX BRETONNE.

Modèle de Mme Henry, *à la Pensée*.

Si le chapeau est blanc, au lieu de mousseline, enveloppez-le dans un grand morceau de ouate commune, dont vous mettrez le glacé en dehors, et quand vous le sortirez de là, vous le retrouverez aussi blanc que quand vous l'aurez mis.

Par exemple, si vos chapeaux avaient des plumes, il faudrait, avant de les enfermer, en détacher ces plumes-là, que vous conserveriez à part et de la façon suivante :

D'abord vous les secouerez doucement et à plusieurs reprises, tout en soufflant dessus afin d'en faire sortir toute la poussière. Ensuite vous prenez un petit carton bien propre, vous le garnissez de papier de soie, vous y couchez vos plumes, que vous saupoudrez légèrement de poivre très-fin mêlé d'une fine poudre de camphre, vous les recouvrez de papier de soie et vous fermez le carton comme vous avez fait pour la caisse qui contient vos chapeaux, c'est-à-dire en collant des petites bandes de papier sur toutes les ouvertures.

Mais si votre mari a des chapeaux d'uniforme qui sont garnis de plumes, ne cherchez pas à les défaire, vous les gâteriez; seulement, si vous devez les enfermer et qu'il doive se passer longtemps avant qu'on ne doive s'en servir, saupoudrez ces plumes comme vous avez fait pour les vôtres, enveloppez bien le chapeau et enfermez-le comme les vôtres également.

Si vous laissez aussi des bottes et des souliers sans vous en servir pendant longtemps, faites-les de temps en temps graisser avec un peu d'huile d'olive, ce qui empêchera le cuir de se durcir et de se fendre et qui rendra ces chaussures bien plus douces à porter quand on voudra les reprendre.

Si vous avez des robes en étoffe bleue, ou en soie, ou en laine, enfermez-les de façon à ce qu'elles soient complétement privées de jour et d'air, et quand même vous les auriez laissées fanées, vous les retrouverez ayant presque repris leur première fraîcheur.

C^ss^ DE BASSANVILLE.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Tel est encensé dans la prospérité qui n'a plus aucun ami dans le malheur.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

CROIX BRETONNE

Avec les robes ouvertes de l'été, rien ne sera plus gracieux que cette jolie croix bretonne. Le collier est en velours; sur le devant de ce collier est posée une patte en velours plus large, agrémentée d'appliques d'argent ou d'or, représentant des cœurs, des oiseaux, des fleurs, etc ; ces appliques sont en métal sur notre modèle que nous avons dessiné à la *Pensée*, maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré. On peut les remplacer par un semé de perles dorées ou de perles de jais, ou bien encore par une broderie, dont notre prochain supplément donnera le dessin. La croix du bas est assortie à la broderie de la patte du devant.

PETITE CORRESPONDANCE

Pauvre dame en peine. — Le costume de bains de mer pour enfant est absolument le diminutif de celui de grande personne; on peut supprimer la jupe et adapter un pantalon large à un corsage. Le prix de la dentelle de laine de couleur ou de la guipure, varie de 1 fr 50 à 2 fr.; vous pouvez avoir quelque chose de bien ; je puis vous la procurer, mais désignez l'aunage; oui, pour la robe mousseline blanche. Nettoyez les cheveux avec l'eau athénienne ou tout simplement du rhum ; pour les taches de rousseur, on m'a parlé du lait antéphélique, mais je ne saurais me rendre garante de son efficacité. Pour le chapeau de jardin, même offre que pour la dentelle; je puis vous envoyer un joli chapeau aux larges bords côtelés et tout garni pour 10 fr.

Mme Eust. B., à Paris. — Le supplément du numéro contient un patron de tunique princesse.

Mme Asse. — Il y a du cachemire de 2 largeurs, de 120 et de 80. Donc il est difficile de vous dire d'avance la quantité; c'est proportionné aussi à la taille, mais posez vos patrons sur un grand papier en les entre-croisant ; puis mesurez à peu près ce qu'ils comporteront : 4 à 5 mètres doivent suffire; la couture se fait au milieu du gros pli du dos et le devant se ferme par des boutons.

Mme de V., au château de C. par B. — La ceinture est facultative ; pour quarante à quarante-cinq, vous pouvez avoir ce que vous désirez, et je me chargerai volontiers de votre acquisition; indiquez la largeur de poitrine, la longueur du dos, de l'encolure et la longueur de manches.

Mme M. March, à Frib. — L'inexactitude ne vient que de la poste; vous avez dû recevoir cette semaine les numéros manquants; on s'occupera tout particulièrement de cette petite jeunesse choyée; en général, prenez les types et laissez les agrémentations riches et dispendieuses; avec un peu de goût, on peut toujours modifier; votre requête est prise en bonne part et on y fera droit.

Mme J. C., à Lachât. — Vous avez dû recevoir le patron. Garnissez d'effilés, qui font tomber le vêtement et, par conséquent, amincissent. Un bon souvenir personnel de ma part pour nos bonnes et anciennes relations.

Une espiègle. — Un bouquet de fleurs naturelles à la main, et au corsage un tout mignon bouquet assorti à la couronne virginale. Faites ce petit cadeau, qui a un prix inestimable, de vous à lui : l'alliance n'est pas de rigueur pour le mari, mais beaucoup y tiennent; elle n'empêche pas la chevalière.

Mme Eug. D., maison du télégraphe. — Le dessus de crochet donné cette semaine remplira parfaitement votre but, j'en suis certaine; les dessus pleins et à points comptés ont beaucoup perdu de leur vogue. Vous aurez les belles lettres désirées.

Mme M. C. D. a dû recevoir le patron de blouse Louis XV, et je ne doute pas que notre excellent patronneur ne le lui ait envoyé très-intelligible et compréhensible même pour une personne qui travaille en amateur, ou du moins en mère de famille économe.

Une de nos fidèles abonnées sera toujours bien accueillie, lorsqu'elle nous adressera ses demandes, mais il faut les exprimer très clairement. Qu'entendez-vous par le tour des lettres ou feston? est-ce d'un écusson que vous voulez parler? En quoi voulez-vous le tapis de table au crochet? Il me semble que celui que vous recevrez dans un prochain numéro remplira bien votre but. Employez du fil moche ou fil *bis*. Quant au tapis de lit, en quoi le voulez-vous? Vous aurez des carrés à l'aiguille pour couverture de lit, mais encore là, je viens vous dire : est-ce en broderie renaissance, comme celui avec feuille et grappe de raisin que nous avons donné, ou bien en broderies sur filet?

Mme M. L., à B. — Vous aurez le patron de pantalon fermé pour fillette de six ans; on brode au milieu les serviettes à thé. Oui, pour les initiales désirées.

Mme C., à Clamart. — Voyez nos suppléments du 18 février, 14 avril et 9 juin. Ils contiennent, le premier, un patron de polonaise, les deux autres, des patrons de corsages à basques.

E. DUGUY.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 25 (avec patrons). Dimanche 23 Juin 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

COSTUMES DE CAMPAGNE. — 1. TOILETTE DE DAME. 2. COSTUME DE FILLETTE. 3. TOILETTE DE DAME. 4. COSTUME D'HOMME. — MODÈLES DES MAGASINS DU PRINTEMPS.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

5. TOILETTE DE PROMENADE. — MODÈLE DU PRINTEMPS.

3. Toilette de dame. — Costume en sicilienne gris neutre; la première jupe est ornée, dans le bas, d'un haut volant plissé à plis réguliers; la seconde, ou du moins le vêtement de dessus, en forme de *blouse* à revers de redingote, se recroise sur la poitrine et est garnie d'une double rangée de boutons de passementerie; une ceinture d'étoffe semblable la retient à la taille; les plis de la jupe sont relevés sur les côtés. Chapeau marin en paille belge blanche, orné d'un ruban de gros grain et d'un simple nœud semblable par derrière. Ces trois toilettes ont été dessinées aux magasins du *Printemps*.

4. Costume d'homme. — Veste dite saute-en-barque en velours anglais noir bordé de galons de satin; elle est retenue par un seul bouton. Gilet de piqué blanc avec boutons de corail. Pantalon gris clair à petite bande étroite. Chapeau de paille, forme marin, garni d'un ruban noir en gros grain.

—

5. Toilette de promenade. — Robe de faille noire à double jupe, la première garnie d'un volant plissé dont la tête est maintenue par un biais d'étoffe, lequel biais est répété au bas de la tunique. Manteau en drap fantaisie blanc ou noisette, fendu dans le dos, garni de biais et de liserés encadrant les dents; ces dents sont terminées par des glands de laine ou de soie de nuance assortie au drap; de riches brandebourgs en passementeries de laine ou de soie sont posés à la hussarde sur le dos et sur la poitrine de ce vêtement.

6. TOILETTE DE VOYAGE. — MODÈLE DU PRINTEMPS.

6. Toilette de voyage. — Blouse et manteau à capuchon en vigogne, le tout dentelé et brodé de biais de faille ou de taffetas de nuance assortie ton sur ton avec le vêtement. Un bel effilé torsé en laine vigogne complète l'ensemble de cette toilette. Nous donnons le patron du manteau et du capuchon sur notre supplément (Patrons 41 à 47).

SOMMAIRE

GRAVURES : Costumes de campagne : Deux toilettes de dames, costume de fillette, costume d'homme. — Deux toilettes de promenade. — Malle de dame (deux dessins). — Malle à la main. — Trois tapisseries. — Deux bas de jupons. — Quatre chapeaux. — Deux toilettes d'été. — Bébés. — Trois arbustes pour pelouses.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la Mode. — Les Menus de la saison. — Les Vanniers (fin). — L'Éducation du cœur : le Bonheur au foyer. — Causerie sur le savoir-vivre. — Jardins et pelouses. — Petite Correspondance.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.

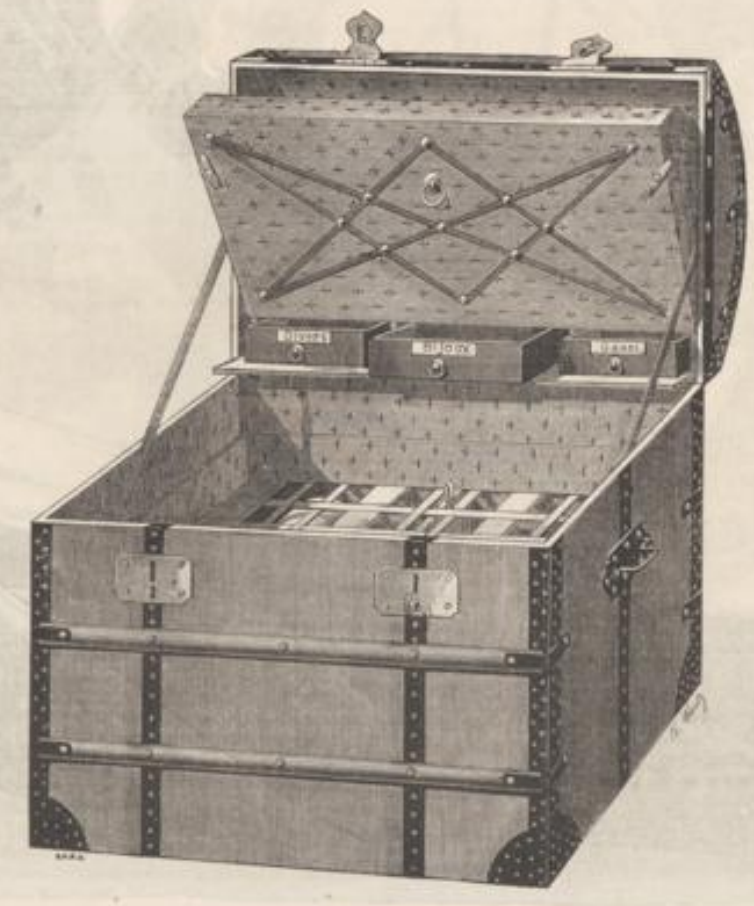
EXPLICATION DES GRAVURES

—

COSTUMES DE CAMPAGNE

1. Toilette de dame. — Robe de reps cretonne; dolman-mantelet en drap gris, avec capuchon arabe; ce mantelet, garni d'effilé en soie assorti à la nuance du drap, est agrémenté de boutons d'acier. Chapeau tyrolien en paille gaufrée, orné, sur le sommet, d'une grosse rose de roi et parsemé, sur les bords, d'étoiles de velours noir.

2. Costume de fillette. — Tunique en batiste écrue, à pointe sur les côtés, garnie d'un entre-deux et d'une guipure également écrue; l'entre-deux se pose à faux, ou à même l'étoffe, et peut s'enjoliver d'un transparent assorti au jupon; ce jupon est en percale rayée rouge et blanc, ou bleu et blanc; le volant, de même étoffe, est posé de biais et a pour tête un tuyauté semblable. Sur la tunique se pose une ceinture assortie au jupon.



7. MALLE DE DAME. — MODÈLE DE M. MOYNAT.

DEUX MALLES DE VOYAGE

—

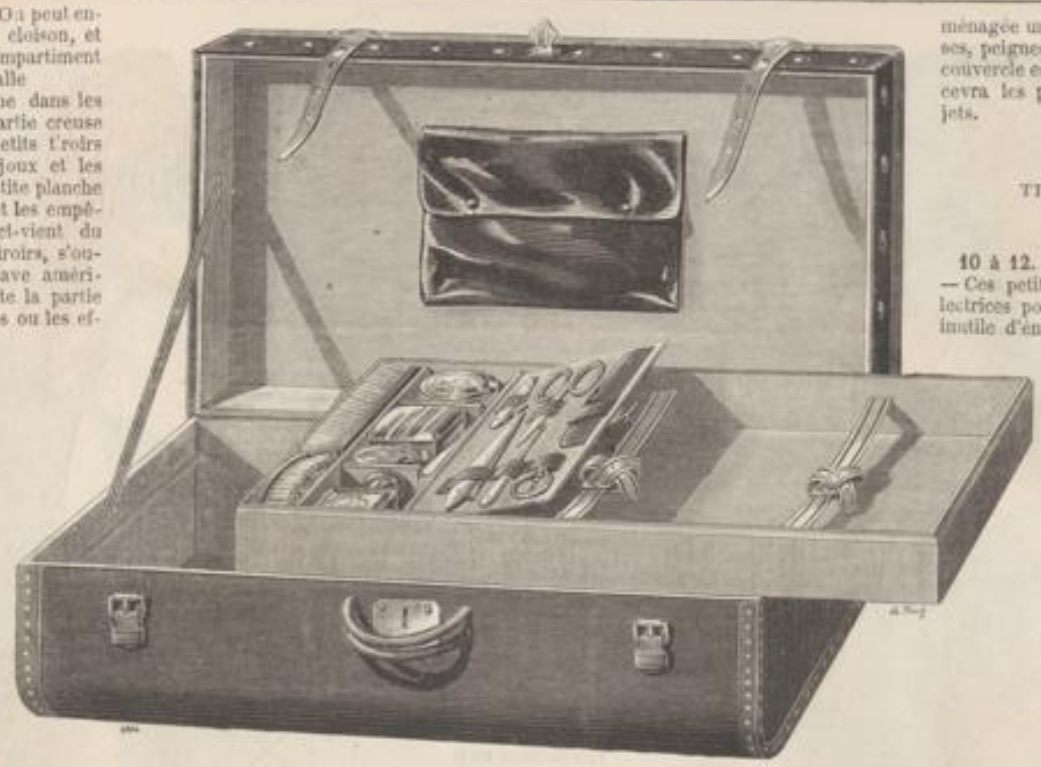
Nous complétons aujourd'hui nos accessoires de voyage et d'excursion, par la reproduction de deux malles, dont l'une peut se porter à la main comme un sac de nuit.

7 et 8. Malle de dame. — Cette malle, façon américaine, est surtout remarquable par son ingénieuse distribution. Elle est partagée sur notre modèle en quatre compartiments. Les deux compartiments supérieurs occupent le tiers de la malle; ils sont formés par deux châssis mobiles posés et fixés l'un au-dessus de l'autre et destinés à recevoir les toilettes fragiles qui redoutent le contact des corps étrangers. Au-dessous de ces deux châssis, le fond de la malle est divisé en deux parties égales au moyen d'une cloison mobile qui est figurée sur notre dessin 8 par une suite de lignes verticales. D'un côté, on entasse la grosse lingerie et les effets lourds qui ne craignent pas d'être chiffonnés; l'autre côté est réservé aux chapeaux, que soutiendront deux champignons dis-

posés à cet effet contre les parois. On peut enlever les deux champignons et la cloison, et l'on obtient alors un seul grand compartiment qui occupe les deux tiers de la malle

Le couvercle est cintré, comme dans les malles ordinaires; mais toute la partie creuse est utilisée. D'abord par trois petits tiroirs où l'on déposera les gants, les bijoux et les menus objets de toilette; une petite planche à charnières recouvre les tiroirs et les empêche de s'ouvrir durant le va-et-vient du voyage; puis, au-dessus de ces tiroirs, s'ouvre un grand chassis plein, dit cave américaine, qui permet de remplir toute la partie creuse du couvercle avec les robes ou les effets que l'on craint de chiffonner et qui n'ont pu trouver place dans le corps de la malle.

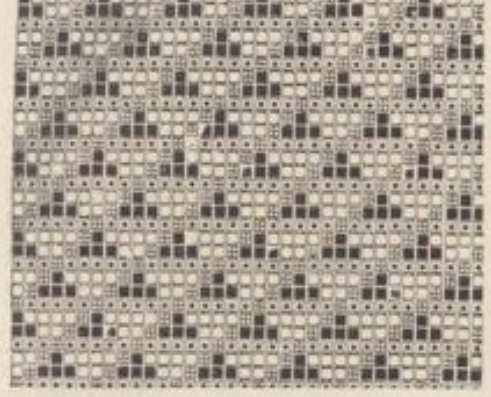
L'extérieur de cette malle, de façon américaine, est revêtu de forte toile vernie, maintenue par des traverses de bois et des garnitures et coins de cuivre. Modèle de M. Moynat, 3, place du Théâtre-Français.



9. VALISE OU MALLE CONTY. — MODÈLE DE M. MOYNAT.

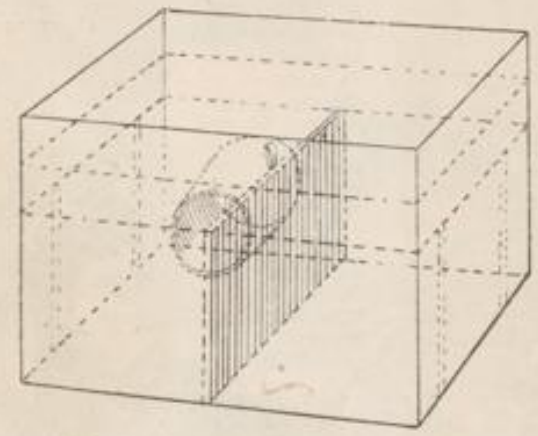
9. Valise. — Cette valise, dite malle *Conty*, est fort légère, puisqu'elle ne pèse que cinq livres; aussi est-il facile de l'emporter à la main avec ce qu'elle renferme et de la loger sous les banquettes ou sur les filets des wagons.

Elle se divise en deux compartiments, au moyen d'un chassis mobile, comme le montre clairement notre dessin 9. La capacité en a été calculée de telle sorte que l'on peut placer dans le compartiment du fond une paire de bottines, une paire de pantoufles, un paletot de rechange, un paletot d'orléans, deux gilets, un pantalon de laine et un en toile. La partie vide du chassis supérieur contiendra un cache-nez, une casquette, trois chemises, une chemise de flanelle, un gilet de flanelle, six paires de chaussettes, une cravate, un foulard, six mouchoirs et douze faux cols. A gauche est ménagée une trousse-toilette renfermant brosses, peignes, éponge, savon, etc. Enfin, sous le couvercle est fixé un grand portefeuille qui recevra les papiers d'affaire et les menus objets.

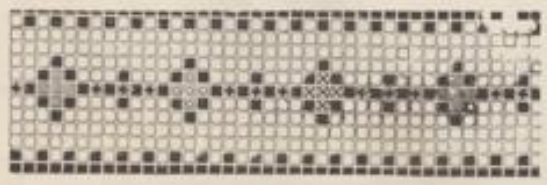


10. TAPISSERIE.

■ Laine noire. □ Laine pourpre. ▥ Havane. ▣ Soie jaune d'or.

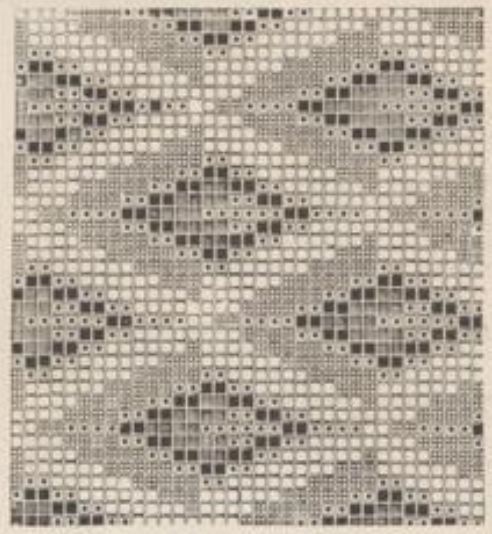


8. PLAN D'INTÉRIEUR DE LA MALLE DE DAME.



12. BORDURE DE TAPISSERIE.

■ Laine noire. ✱ Soie jaune d'or. ▨ Soie bleu de ciel. ✕ Soie blanche. ▥ Havane clair. □ Laine pourpre.



11. TAPISSERIE.

■ Laine noire. □ Laine pourpre. ▣ Soie jaune d'or. ▦ Havane foncé. ▥ Havane clair.

10 à 12. Semés et bandes de tapisserie. — Ces petits semés seront utilisés par nos lectrices pour une foule d'ouvrages qu'il est inutile d'énumérer. Nous avons indiqué sous chaque modèle, à côté des signes qui les composent, les couleurs à employer pour leur exécution.

13. Bas de jupon en lingerie. — Ce jupon se fait en belle percale, que l'on soutache avec de la napolitaine de coton ou de la soutache ordinaire; les médaillons sont agrémentés d'une applique d'étoffe plus claire, et même d'appliques de tulle brodées en chainette.

14. Bas de jupon en cachemire. — Cette bordure se fait sur cachemire ou toute autre étoffe de fantaisie, et se brode en soutache, en appliques et au point de chainette.

TRAVAUX A L'AIGUILLE

QUATRE CHAPEAUX

15 Chapeau d'été, en paille anglaise blanche.—Il est bridé en dessous par un velours brun; les rubans, de nuance bleu serpent, se mélangent à un flot de dentelles qui retombent par derrière en longue écharpe; du milieu de ce fouillis de rubans et de dentelles s'échappe une touffe de ché-

13. BAS DE JUPON EN LINGERIE.

14. BAS DE JUPON EN CACHEMIRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

16. CHAPEAU DE SPORT.

15. CHAPEAU D'ÉTÉ. — MODÈLE DE Mmes MOREAU-DIDSBURY.

vreſeuille dont la branche vient retomber sur l'écharpe de dentelle.

16. Chapeau de sport en paille blanche, bridé de velours marron et orné de biais de turquoise de même nuance; une longue plume d'autruche bleue vient retomber sur un nœud de turquoise figurant le catogan.

17. Chapeau de jeune fille. — Chapeau matelot à bords relevés et à calotte basse; les bords sont bridés et doublés en dessous de turquoise ou de faille noire; la calotte est entourée d'une jarretière en velours noir dont les grands bouts flottants viennent retomber par derrière sur la coiffure; le velours retient le pied d'une aile naturelle.

18. Chapeau marinière en paille marron. Il est bridé en dessous de velours noir; le tour de la calotte est enserré d'un biais également de velours noir, avec transparent de faille jaune; des brindilles d'avoine s'entremêlent avec un flot de dentelle noire qui retombe sur les cheveux. Ces quatre chapeaux ont été dessinés chez Mmes Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines.

DEUX TOILETTES D'ÉTÉ

19. Toilette de ville. — Corsage à basques arrondies et tunique en cretonne Pompadour, garnie de bandes imprimées et disposées d'avance pour garniture. Ces bandes sont en quantité suffisante pour servir de garniture au jupon de dessous, qui est en taffetas marron, et sur lequel elles sont appliquées et forment des rayures.

20. Toilette de ville — Ce costume est tout entier en linon. La première jupe est garnie de deux volants plissés régulièrement, ayant pour tête une bande brodée en laine au plumetis; la même bande se répète à la tunique, aux basques postillon et aux manches, et elle fait tête à une dentelle de laine qui encadre et agrémente tout le costume. Modèle des magasins du Printemps.

E. BOUDY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Costume *Mégano* en faille vert réséda, avec première jupe ornée d'un haut volant plissé en larges tuyaux d'orgue retenus par une agrafe de passementerie assortie au vert réséda. Le bas de ce volant est doublé de faille rose pâle dépassant le bord réséda. Au-dessus du grand volant, large biais liséré de faille réséda. La seconde jupe, relevée en tunique, fait tablier devant encadré d'un double tuyauté avec bord rose pâle, et se relève en tulipe de chaque côté, également doublée de faille rose pâle. Cette tunique, dans le même style d'ornementation que la première jupe, se gonfle en tournure, au moyen d'un large biais réséda, ou s'étale en demi-traîne, selon qu'on le désire. Corsage gilet devant et à basques postillon derrière. Une passementerie de paquerettes réséda trace un fichu derrière sur le corsage et continue sur les bords du gilet rose. Manches demi-larges, avec sabot tulipe dentelé, doublé de rose, tombant sur la main. Sous-manches en malines, avec nœuds papillons roses. Col-rabat en malines. Chapeau de paille d'Italie, avec torsade de faille rose et torsade de faille réséda retombant en flots derrière et attachant de côté un panache de plumes vert réséda surmontant le fond du chapeau. Brides de faille rose. Gants vert réséda. Bottines de chevreau gris, avec bouffette vert réséda et rose pâle.

19. TOILETTE DE VILLE. — MODÈLE DES MAGASINS DU PRINTEMPS.

Deuxième toilette. — Costume Ruy-Blas en foulard Tussore, nuance maïs, avec grand volant froncé et dentelé, surmonté d'un crevé bouillonné et bordé d'un plissé de foulard bleu de Sèvres. La tunique princesse tombe droite devant en dépassant la taille, et s'évase légèrement en ondulations festonnées, bordées d'un plissé de foulard bleu. Par derrière, elle se relève en flots losanges encadrés d'ondulations et de plissés de foulard bleu. Demi-ceinture par derrière avec écharpe torsade en foulard bleu, retenue de distance en distance par des nœuds coulants. Col revers en foulard bleu, faisant châle et revers. Manches avec larges revers-gantelets. Ombrelle Metternich en foulard maïs assorti à la toilette, avec volant plissé de foulard bleu. Canne en rotin. Chapeau de paille de riz, avec torsade de ruban bleu, panache de plumes bleues et longue plume grise retombant derrière à l'espagnole. Gants de Saxe maïs. Bottines de chevreau maïs, talons Louis XV, avec bouffette de ruban bleu.

V. DE B.

COURRIER DE LA MODE

Parlons encore aujourd'hui des toilettes des courses, qui ont figuré dans l'enceinte du pesage, le dimanche du grand prix de 100,000 fr., et qui déterminent les modes pour la saison d'été, d'une façon absolue.

Jamais nous n'avions vu un tel déploiement de toilettes bariolées et fantaisistes. Et les costumes d'avant la guerre étaient bien simples et bien harmonieux auprès de tous ceux que nous allons vous décrire.

C'est bien certainement un défi porté à l'Allemagne, qui voudrait faire de Berlin la capitale du bon goût et de la fantaisie. Il faut que M. de Bismark renonce à une semblable prétention. L'Allemande nous

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1873

N° 25

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris.

Modèles de la Mme Gagelin, 89, r. de Richelieu

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

sera toujo
qu'elle n'a
et qu'elle
Les toile
des pastich
des genres
Les plus r
bliers de d
partant du
montant j
primant le
ont égalen
telle et d
paniers su
Celles-c
deux toil
longtemps
du pesage
rées.
L'une,
Sèvres, av
lençon pe
que volan
rie de ro
faisant a
des fleurs
garnie de
faille ble
derie de
volant de
La jupe s
flée par u
roses Pon
de point
On supp
cette toile
rose. Il n
était en
mais, épl
mes bleue
L'autre
avait une
las blanc
chées, et
ges. Le
était orné
ban blanc
de lilas b
C'était
A côté
lettes se
costumes
audacieu

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

17. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.

d'une simplicité élégante et étudiée. La femme du monde ne s'habille plus aujourd'hui, elle se costume. Sa toilette est un tableau, ou plutôt un portrait détaché d'un des cadres illustres des galeries du Louvre ou de Versailles, qu'elle prétend remplacer.

Citons, parmi les toilettes simples :

Une toilette en cachemire gris mode et faille assortie. La jupe, demi-traîne, en faille grise, avec grosses ruches découpées en cachemire grisperle faisant lar-

18. CHAPEAU MARIÉE DE Mmes MOREAU-DIDSBURY.

sera toujours tributaire, à moins qu'elle n'adopte un costume typique et qu'elle ne reste Allemande.

Les toilettes à l'ordre du jour sont des pastiches plus ou moins modifiés des genres Louis XV et Louis XVI. Les plus riches sont garnies de tabliers de dentelle et de petits volants partant du bas de la demi-traîne et montant jusqu'à la ceinture, en supprimant le pouf Louis XV. D'autres ont également des tabliers de dentelle et des ruchés de ruban, avec paniers sur les côtés et par derrière.

Celles-ci sont brodées, comme les deux toilettes suivantes, qui se sont longtemps promenées dans l'enceinte du pesage et qui ont été très-admirées.

L'une, en faille bleu turquoise de Sèvres, avait un tablier de point d'Alençon posé à plat, surmonté à chaque volant de dentelle d'une broderie de roses Pompadour en relief, faisant aquarelle, dans le genre des fleurs de Redouté. La jupe était garnie de deux volants froncés en faille bleue, surmontés d'une broderie de roses Pompadour et d'un volant de point d'Alençon posé à plat. La jupe se relevait en tournure gonflée par une traverse de broderie de roses Pompadour et par une écharpe de point d'Alençon et de faille rose. On suppose sans doute qu'avec cette toilette le chapeau était bleu ou rose. Il n'en était rien. Le chapeau était en paille d'Italie, avec rubans maïs, épis de blé, bouquet de plumes bleues et touffe de roses.

L'autre, en faille lilas de Perse, avait une seconde jupe brodée de lilas blanc disposé en grappes détachées, et garnie de guipure de Bruges. Le chapeau, en paille de riz, était orné de ruban lilas et de ruban blanc, avec traîne de branches de lilas blanc.

C'était très-distingué et très-joli.

A côté de ces deux luxueuses toilettes se croisaient des centaines de costumes différents, les uns plus audacieux que seyants, les autres

2de. TOILETTE DE VILLE. — MODÈLE DES MAGASINS DU PRINTEMPS.

ges coquilles de distance en distance. La tunique, garnie d'une ruche chicorée en faille grise et bordée d'une guipure grise, se relevant en fouillis de jabots de dentelle grise parsemés de nœuds de moire grise. C'étaient des flots, et puis encore des flots, sans que l'ensemble du costume fût lourd et disgracieux; loin de là, il avait grand air.

Puis c'était une toilette en faille bleu de Sèvres foncé et gris-bleu lavande, avec un chapeau de paille blanche orné de plumes lavande, de ruban bleu et d'une traîne de roses roses.

Une toilette en faille raisin de Corinthe et dentelle de Chantilly. Cheveux poudrés. Mantille de dentelle noire. Plume raisin de Corinthe et rose jaune.

Une toilette de faille gris ardoise lisérée de biais gris argent, se contentait d'une ceinture de cuir noir avec agrafe et chaînette d'argent attachant sur la hanche un parapluie, tandis que la lorgnette était suspendue au cou par une écharpe de ruban.

Cette toilette personnifiait pour sûr une Anglaise.

Les Parisiennes ne savent pas encore s'organiser ainsi. Elles y arriveront.

Une autre toilette, de style Louis XIII, était en popeline bleu Adriatique, avec des revers de moire française blanche encadrés d'une ruche chicorée bleue en taffetas. Chapeau de paille avec rubans de moire blanche et de taffetas bleu; plumes bleues et traîne de roses.

Enfin une toilette abbé-galant en faille noire et crêpe de Chine noir était des plus originales. Le surplis de crêpe de Chine, car c'était un surplis, avait un pli creux partant de derrière l'encolure du corsage. Ce surplis était garni de plissés de mousseline et de coquilles de valenciennes; une très-large écharpe de moire rose frangée passait sous le pli Watteau et relevait la tunique de côté.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il nous est impossible d'énumérer tout ce que nous avons vu.

Plus on voit de toilettes, moins on en retient, car le regard ébloui ne rencontre qu'un kaléidoscope de couleurs différentes.

Il y avait du jaune et du marron, du gris et du vert, du marron et du mauve, du rose et du marron, du gris et du bleu, du gris et du rose, et des nuances bizarres dans les tons les plus étranges du vert et du gris, à la condition toutefois que le vert soit bleu, gris ou jaune.

Quelques tuniques rayées de chantilly, de valenciennes, de malines et de dentelle de Bruges, étaient portées avec beaucoup de grâce et d'élégance par des femmes du meilleur monde, sur de très-jolies jupes en faille lilas, bleu turquoise, vert paon, havane doré et rubis balais. Dans la tribune du milieu de l'enceinte du pesage, se groupaient la pléiade de femmes à la mode qui font autorité de toilettes et de bon goût, et les noms les plus aristocratiques. La marquise de Galiffet avait une toilette de faille lilas, poudrée de dentelle grisaille blanche et noire, avec un chapeau de paille blanche, orné de ruban lilas et de paquerettes des prés, pleinement épanouies, en aigrette. Les paquerettes continuaient par derrière en guirlande de petits boutons s'épandant sur une cataquois de cheveux blonds ondulés et dénoués.

La comtesse de Pourtalès avait la même toilette que celle que nous avons décrite dans notre dernier courrier, et qu'elle portait le 6 juin : un costume vert réséda garni de points d'Alençon, avec jupon pékin rayé vert et bleu. Le chapeau, en paille blanche, était orné d'une plume bleue, de ruban vert réséda et bleu et d'une aigrette de boutons de roses.

La duchesse de La Trémouille, en toilette vert réséda. Jaquette croisée très-simple, à revers, sans autre garniture qu'un biais liséré. *Jaquette sportmann* dans toute l'acception du mot. Col jabot en malines. Manchettes en malines. Le chapeau de paille blanche avec un ruban réséda de deux tons, comme le costume, et guirlande de grappes de réséda et de roses.

Mme de Montgommery, une toilette gris ardoise avec *jaquette sportmann*. Chapeau de paille blanche avec ruban gris ardoise, et traîne de bluets et de paquerettes.

Mme Alphonse de Rotschild, une toilette noire en faille et chantilly.

La comtesse de Luppé, une toilette noire, avec chapeau de paille garni de dentelle noire et d'une traîne de lilas blanc.

La comtesse Barthélemy d'Hartel, une toilette en étoffe algérienne rayée blanche et rose, garnie de guipure, avec un chapeau de paille orné de ruban rose, de dentelle noire et d'une traîne de roses.

La comtesse de Waldener, une toilette de faille bleue garnie de guipure blanche. Chapeau de paille avec ruban bleu et plumes bleues.

La comtesse de Coriolis en toilette noire.

Mme Gellinard, sœur de Mme Carette, une toilette noire avec large écharpe de faille rose se dénouant de côté.

La marquise de Langle, une toilette réséda avec jupe garnie de petits volants lisérés et froncés. Corsage à basques très-courtes, avec deux pans très-longs encadrés d'un petit volant froncé, s'envolant en ailes de libellules, et sur lesquels passait une large écharpe de faille rose frangée. Fichu de paysanne en tulle garni de valenciennes, attaché avec un nœud rose. Chapeau de paille blanche avec rubans réséda, branche de roses et aigrette papillon en dentelle noire.

Nous arrêtons notre nomenclature.

Il nous reste bien d'autres toilettes encore inscrites sur nos tablettes, et nous pourrions envahir toutes les colonnes de la *Revue de la Mode* pour rendre compte de cette solennité hippique qui nous a prouvé, une fois de plus, combien la fortune était hostile à la France depuis plusieurs années.

Notre courrier d'aujourd'hui ne plaira pas à toutes nos lectrices, nous le savons d'avance. Aussi s'adresse-t-il plus particulièrement aux plus élégantes d'entre elles, qui sont obligées, par leur fortune et leur position sociale, de suivre les modes fantaisistes qui se produisent. Par contre, notre prochain numéro sera consacré aux mères de famille et aux positions modestes, car nous désirons que toutes nos lectrices trouvent leur compte dans les renseignements que nous leur donnons, et qu'avec l'aide de nos patrons et de nos gravures, elles puissent s'habiller avec une élégance parfaite, sans dépenser beaucoup d'argent.

Vme DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Juin.

MENU D'UN DINER DE 8 PERSONNES

Potage crécy au riz.
Pied de bœuf à la flamande.
Barbue sauce hollandaise.
Cervelles frites, sauce aux tomates.
Canetons rôti.
Choux-fleurs au gratin.
Pains de la Mecque à la Chantilly.

La crécy est une purée de carottes nouvelles.

Dîner de famille composé d'après les recettes de la *Petite cuisine du baron Brisse :*

Potage à volonté
Perche à la chinoise (page 266).
Gogue au sang, sauce Robert (page 235).
Pigeonneaux marinés (page 256).
Salade.

Extrait de la *Petite cuisine du baron Brisse* : « GOGUE AU SANG, SAUCE ROBERT. — La *sauce Robert* est une des sauces les plus anciennement en usage dans la cuisine française. On la trouve accolée à la *gogue au sang* ou *goguette*, « *trèz vieulx et trèz bon ragoust'e*, » dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et qui a donné naissance aux dictons *être en goguette, couler goguette*, etc. Voici comment elle se prépare :

« Hacher menu un foie de porc bien frais et la moitié de son poids de panne, puis des oignons et des fines herbes. Mettre le tout dans une terrine; y additionner de la mie de pain trempée dans du lait, des jaunes d'œufs crus, du sel, du poivre et des épices; détendre (rendre moins épais) ce mélange avec du sang de cochon, tout en lui conservant une certaine consistance; garnir le fond et les parois d'une casserole d'une crépine de porc et de bardes de lard; verser dessus la composition; faire cuire à feu doux, feu dessus, feu dessous.

« La *goguette* étant cuite, la démouler et la servir avec une *sauce Robert*. »

N'est-ce pas là un véritable plat de ménage?

LE BARON BRISSE.

LES VANNIERS

(Suite et fin)

En ce moment, le pas du cheval retentit et s'arrêta au dehors :

— C'est le médecin!... dirent plusieurs voix.

On s'écarta, on se serra pour livrer passage au docteur, qui s'approcha des enfants et les examina en homme qui n'a pas à questionner sur les causes de l'accident. Il toucha le visage, mit la main sur la poitrine, prit le pouls et dit :

— Plus de convulsions, n'est-ce pas? Quelques secousses nerveuses seulement en dormant?

— Oui, répondit la mère, mais quel sommeil!

— C'est le dernier effet du poison, madame.

— Leurs lèvres sont déjà froides, reprit la jeune femme, sur qui les paroles du médecin venaient de produire une terrible commotion.

— Oui, mais le pouls n'est pas mauvais. Tranquillisez-vous, madame. Évidemment, la dose n'était pas forte. Tout danger est passé. Quelques soins les remettront. Nous allons faire ce qu'il faut.

Et se jetant au cou de la grand'mère, la jeune femme s'évanouit.

Nous l'emportâmes dehors, et nous l'assîmes sur le banc de pierre à côté de la porte. Elle ne tarda pas à reprendre ses sens, et elle voulait aussitôt retourner auprès de ses enfants; mais le mari nous pria de la retenir pour la soustraire à de nouvelles émotions, et il venait de temps en temps lui annoncer les bons résultats des soins dirigés par le médecin.

Quand on lui permit de rentrer, la mère put voir une coloration normale revenue au visage des enfants, qui ne semblaient plus dormir que d'une sorte de demi-sommeil. Et, d'ailleurs, quand elle se baissa sur eux pour les embrasser, ils entr'ouvrirent d'eux-mêmes leurs paupières encore alourdies, et laissèrent voir le tranquille éclat d'un regard intelligent.

L'effet soporifique de la substance vénéneuse allait s'affaiblissant peu à peu.

Deux heures environ après l'arrivée du médecin, le petit garçon se mettait sur son séant, cherchant, tout étonné, à comprendre ce qui s'était passé. La petite fille ne tarda pas à l'imiter.

Et comme le père, la mère et les grands parents, agenouillés autour d'eux, les couvraient à l'envi de baisers, les comblaient de caresses, tout à coup le petit garçon s'écria, en ouvrant ses bras pour y étreindre une tête qui s'était approchée de la sienne :

— Tiens, Brillant! Bonjour, Brillant!

Ce furent ses premières paroles; et Brillant, — qui était venu seul du village en suivant la piste de ses maîtres — Brillant, tordant le dos, allongeait le cou pour lécher amoureusement le visage de la petite, qui disait à son frère :

— Hein! tout de même, il les a mangées, les cerises noires (1).

— Oh! parce que je les ai mises dans du pain; auparavant, il les laissait, il n'en voulait pas, le gourmand.

— Pourtant, nous les mangions bien, nous...

Vers le soir, les deux voitures, qui ne renfermaient plus que des êtres pleins de joie et de santé, reprenaient leur position de la veille, entre le vieux mur et le gros orme.

Et pendant trois jours dura le chômage par lequel ces braves gens crurent devoir fêter leur nouveau pacte d'union; trois jours où l'on ne vit que joie, où l'on n'entendit que rire dans le campement des vanniers.

Puis, les deux groupes se séparèrent, en se donnant rendez-vous à la huitaine.

Et depuis, — au moins durant le temps que j'habitai le village, — nous les vîmes, chaque année, se réunir à la même époque, sur le même point; et toujours ils passaient là une demi-semaine ensemble.

C'était une sorte de solennité commémorative qu'ils avaient instituée.

Peut-être la célèbrent-ils encore...

Et quand il m'arrivait de demander au vieux vannier s'il avait enfin retrouvé le beau ciel sans nuages d'autrefois :

— Oui, me répondait-il; mais, à la vérité, ce n'a pas été sans quelque peine de notre part; car, voyez-vous (*voyez-vous* était son mot), ma femme et moi, nous avons dû reconnaître que nous étions peut-être un peu faibles pour les petits... Nous nous sommes donc promis de ne plus aller jamais contre l'autorité de leur mère. D'ailleurs, quand nous nous oublions, notre fille n'a qu'à nous dire : « Prenez garde, vous pourriez vous en repentir un jour. »

Et nous nous retenons, parce que nous savons qu'elle entend par là qu'en passant aux enfants toutes leurs fantaisies, on risque de se préparer des regrets pour le jour où ils auraient donné dans le travers.

— C'est bien pensé, lui disais-je.

Et il me répliquait avec une douce fierté :

— C'est que, voyez-vous, elle a autant de droiture dans l'esprit que de bonté dans le cœur, notre fille!

EUGÈNE MULLER.

FIN

(1) On sait que les baies de la *Belladone* ont, au moins pour des yeux d'enfant, un aspect analogue à celui de la cerise des bois.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

L'ÉDUCATION DU CŒUR

Compléter l'instruction de la jeune fille, au double point de vue de la maîtresse de maison et de la mère, telle est l'idée généreuse qui a inspiré Mme Julie Fertiault et lui a dicté les causeries et les études morales réunies en un volume sous ce beau titre : *l'Éducation du cœur* (1).

Si, au nombre des points essentiels qui font la base de cette instruction, il faut comprendre l'économie domestique, quelques notions sur l'hygiène, les soins à donner aux malades, l'éducation morale et physique des enfants, il en est un autre qu'il est important de ne point négliger, c'est la culture du jugement. Savoir juger sainement toutes choses, n'est-ce pas la science par excellence? cette science qui influe si fortement sur nos actions, contribue non-seulement à notre bonheur, mais encore à celui de tous les êtres qui nous entourent. Si l'on n'a de bonne heure exercé son jugement, les préjugés s'imposent, et le cœur, trompé par eux, n'a plus d'élan que pour ce qui est faux.

Le livre de Mme Fertiault a pour but de préserver les jeunes filles de cet écueil, funeste à plus d'une; il leur enseigne la véritable valeur de la femme, le culte de ses devoirs et de sa dignité; il leur apprend à être raisonnables, simples, humaines, justes et indulgentes envers leurs inférieurs et surtout épouses et mères dévouées.

Nous détachons du livre de Mme Fertiault le délicieux chapitre qu'on va lire :

LE BONHEUR AU FOYER

Le bonheur est-il aussi chimérique qu'on le prétend?

Pour le posséder, ce bonheur tant désiré, il ne s'agit, la plupart du temps, je crois, que de le bien comprendre. Alors on ne s'obstine pas à le vouloir où il ne saurait être.

Vous souriez, chères lectrices, et vous allez sans doute me demander si je puis vous indiquer le secret du parfait bonheur.

Du parfait à l'imparfait, quel espace immense à franchir! Trop ambitionner, n'est-ce pas s'exposer à ne rien avoir?

Nombre d'événements indépendants de notre volonté ne viennent que trop souvent, je le sais, jeter de l'amertume dans notre existence. A ces peines réelles, les seuls remèdes sont le courage, la résignation et l'espoir en Dieu.

Mais, à côté de tels malheurs, combien d'autres ne sont que des malheurs factices, imaginaires, et qu'il ne dépend que de nous d'éviter!

De ce nombre, sont ceux qui tiennent à l'orgueil, à l'ambition, à l'amour-propre, à la paresse.

Si le bonheur parfait échappe à notre pouvoir, il est un bonheur relatif presque toujours à notre disposition, mais qu'en général on dédaigne, parce qu'il est modeste et ne satisfait que le cœur et la dignité.

Au dire de certains, il est vrai, les natures insensibles et égoïstes seraient les seules heureuses en ce monde. A ce compte, ceux qui parlent ainsi devraient envier le sort de l'huître.

Loin de partager l'opinion de ces personnes, je soutiens que se dégager le plus possible de la vanité et des besoins matériels pour vivre par le cœur et l'intelligence, c'est atteindre à la véritable félicité. Les femmes qui l'ont espérée autre part sont précisément celles qui, déçues, sont arrivées à se persuader que le bonheur est une chimère.

Deux voies bien distinctes s'offrent à la femme : le monde et le foyer domestique.

D'une part, les plaisirs fiévreux, le luxe, la parure et les hommages; — d'autre part, les plaisirs intimes, l'affection et le dévouement.

Qu'en revient-il?

Dans le monde : des rivalités, d'ardentes jalousies, des luttes dangereuses, de la médisance, des fatigues et des désillusions; — au foyer : la conscience du devoir accompli, la reconnaissance des siens, la quiétude de l'âme, de l'esprit et du cœur.

Vous dirai je maintenant, chères jeunes filles, en laquelle de ces voies se trouve le bonheur? Vous l'avez compris, n'est ce pas?

C'est donc au bonheur du foyer que doivent tendre les aspirations de la femme.

N'allez point conclure de ce dire que je veuille voir toutes les femmes ne vivre que pour la famille.

Il en est que le monde réclame. Elles ont là de nobles missions à remplir et des relations utiles à ménager. Il faut seulement qu'elles sachent pour le monde ne rien négliger au foyer domestique, et qu'elles s'habituent à ne demander à ce premier rien autre chose que ce qu'il peut donner : quelques distractions, parfois quelques jouissances pour l'esprit; mais le bonheur, jamais.

Au foyer domestique, c'est différent. Elles sont dans leur droit. Qu'elles lui demandent beaucoup. En fait de bonheur, il est inépuisable. Plus elles en seront avides, plus elles en obtiendront. Là, presque toujours, le bonheur dépend de leur volonté.

Ce bonheur est à la porte de bien des ménages. Le luxe n'y est pour rien. Il nuit peut-être plus qu'il ne sert. Un peu d'aisance suffit. L'aisance que procure le travail est la plus féconde en bonheur.

Voulez-vous vous en convaincre? Suivez-moi. Entrons dans ce modeste appartement.

Cinq personnes sont réunies dans un petit salon.

Au coin de la cheminée, la bonne grand'mère, assise dans un ample fauteuil, tricote des petits bas de laine. Voyez quelle touchante sollicitude elle met à ce travail! Sous l'impulsion de son cœur, ses doigts redeviennent agiles; ils volent comme aux beaux jours de sa jeunesse.

Pour qui ces bas faits avec tant de plaisir?

Regardez, aux pieds de la bonne femme, ces deux bambins à mine éveillée. Pour jouer un instant en repos, ils se sont blottis là, si près d'elle qu'ils semblent avoir voulu se mettre sous sa protection. Quel groupe charmant! Elle, n'a qu'à tendre une main pour caresser leurs blonds cheveux; eux, les enfants, n'ont qu'à relever le front pour la caresser de leur limpide regard.

Plus loin, devant une table, la jeune mère s'occupe à un ouvrage de couture. Près d'elle, un homme, jeune aussi, vient de suspendre la lecture qu'il faisait à haute voix. A l'expression de ses yeux, qui contemplent ce doux tableau de famille, on devine sans peine un père et un mari au cœur plein d'amour et de félicité.

Un coup de sonnette se fait entendre. Tous les regards se sont tournés du côté de la porte. Qui peut se présenter à cette heure, si ce n'est un ami?

Effectivement, c'est non pas un ami, mais deux amis, deux nouveaux mariés de quelques mois seulement. Ils arrivent, joyeux, dans ce nid où les vertus patriarcales sont la première loi, où ils sont sûrs de ne trouver que de bons exemples et de bonnes paroles.

Ils entrent, et l'accueil le plus cordial leur est fait. Point de salutations froides et compassées, nulles démonstrations banales, mais des sourires aimables, des bonjours affectueux et de chaudes poignées de mains.

Il gèle dans la rue. Vite deux bons fauteuils. Que le cercle s'agrandisse autour de l'âtre : c'est fête aujourd'hui... L'intimité n'en souffrira pas, soyez tranquilles.

Tandis que l'aînée des enfants, une délicieuse petite fillette, babille naïvement pour fêter la jeune amie, le petit garçon a grimpé sur les genoux du mari. Celui-ci le fait complaisamment sauter, s'exerçant ainsi à son rôle futur.

Bientôt la conversation devient générale, elle s'anime, elle passe facilement d'un sujet sérieux à un sujet gai; on rit avec abandon. Le timbre argentin des voix enfantines résonne comme une note séraphique dans ce joyeux concert.

L'heure du sommeil a sonné pour les chérubins.

« Enfants, dit le père, il faut vous coucher. Allons, mes mignons, faites vos adieux. »

Habitués à l'obéissance, les bambins embrassent tout le monde et se retirent sans attendre qu'on les y engage une seconde fois.

L'obéissance des enfants, l'un des points desquels dépend la paix d'un ménage, tient ici à l'entente parfaite qui existe entre les parents sur les principes d'éducation.

Ils sont donc partis, leurs chers lutins. La grand'mère les a accompagnés.

Elle revient et fait apporter tout ce qu'il faut pour le thé. Ce n'est pas un thé de soirée, c'est un thé de famille. On le prépare au salon. Les gâteaux et les petits fours sont remplacés par de minces tartines de beurre frais. Vous connaissez ce dicton : « L'appétit est un bon cuisinier. » Ici ce n'est pas précisément l'appétit qui suppléera au luxe des gâteaux, ce sera la bonne humeur et l'amitié.

La conversation ne languit pas une minute. Néanmoins aucun absent n'est mis sur la sellette, nulle connaissance n'est écorchée par la médisance.

On se quitte, chacun content de tous et de soi-même, — chose assez rare pour valoir la peine d'être signalée.

Profitons du quart d'heure où le couple ami reprend ses chauds vêtements pour braver le froid du dehors. Avant de quitter nos hôtes, jetons un coup d'œil sur l'organisation de leur appartement.

Un goût distingué a présidé aux moindres détails. Vous ne découvrirez là rien de vulgaire. De quelque côté que vos regards se tournent, ils sont charmés par un attrait dont on ne se rend point compte au premier abord. Je vais vous en développer le mystère.

La maîtresse de céans sait l'influence qu'exercent sur les hommes les prévenances de la ménagère et la bonne tenue de la maison. Jalouse de voir son mari se trouver heureux chez lui, voulant qu'il ne vienne jamais à l'idée de ce mari de chercher au dehors les satisfactions qui lui manqueraient au logis, elle a employé tant et tant de ressources ingénieuses, elle a mis en œuvre tant d'ordre, d'économie et d'intelligence, qu'avec des éléments, modestes en eux-mêmes, elle s'est fait un nid élégant, confortable, où mari, enfants, la famille entière et les intimes, seront toujours charmés d'être réunis.

Ce ménage n'est pas fortuné. Il n'envie rien aux riches, pourtant. Son travail suffit à lui procurer l'aisance, et par une mutuelle affection, par un mutuel dévouement, il jouit d'un bonheur que la fortune seule est impuissante à donner. Aussi ne l'entendez-vous jamais dire que le bonheur est chimérique, qu'il est introuvable... lui qui a si bien su le trouver.

(1) Un volume in-18, chez Didier et Cie, libraires, 35, quai des Grands-Augustins.

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Ce sont les hommes qui font les lois, ce sont les femmes qui font les mœurs, a dit un écrivain de grand sens, et cette observation vraie nous donne la plus coupable de toutes les parts dans cette autre vérité non moins tristement véritable, en partie du moins : *La vieille urbanité française dégénère chaque jour; la politesse s'en va... la politesse se meurt... la politesse est morte!...*

Pas tout à fait, j'espère! mais je crois qu'il est très-grand temps de porter remède au mal si on ne veut point arriver à cette triste fin; et, entre nous, n'est-il pas bien injuste d'accuser les hommes seuls de cet assassinat moral pour lequel ils pourraient faire valoir beaucoup de circonstances atténuantes qui compromettraient fort le rôle innocent que nous voulons garder en cette circonstance dont nous sommes les premières à nous plaindre?

Ainsi, par exemple, que dans un escalier un homme se range pour vous laisser passer; — qu'un autre descende du trottoir pour vous laisser toute la place si vous êtes deux? — combien y aura-t-il de femmes ayant assez de savoir vivre pour répondre à une politesse par une autre, c'est-à-dire par un de ces légers et gracieux saluts de tête qui veulent dire : merci? Très-peu, j'en ai peur. Aussi les hommes pensant qu'ils font un métier de dupe en se gênant pour nous, gardent toutes leurs aises : de là ce laisser-aller de mauvais goût qui se rencontre même dans le monde et qui perdrait à jamais notre société française si les femmes ne prenaient point une grande résolution : celle d'être polies pour rappeler la politesse chez nous.

J'entendais un jour une femme fort distinguée faire une leçon sévère à son fils sur la façon anticourtoise dont il se conduisait dans les salons où elle l'avait présenté, et celui-ci s'en excusait de la façon suivante, petite plaidoirie qui me donna très-fort à réfléchir :

— Que voulez-vous, ma mère, disait-il, ce n'est pas moi qui ai fabriqué le monde tel qu'il est aujourd'hui, et bien certainement si toutes les femmes qui s'y rencontrent avaient le bonheur de vous ressembler il en serait tout autrement; mais trop souvent ces dames sont insolentes ou grossières; ainsi quoi que nous fassions, nous autres pauvres hommes qui désirons au moins être polis, je dirai qu'elles ne sauraient, non être aimables, ce serait trop leur demander, mais tout au moins se montrer polies à leur tour. Ainsi si vous montrez pour elles un empressement quelconque, soit de ramasser un gant tombé, de vous lever d'une chaise pour offrir votre place ou autre chose de même farine, au lieu d'un gentil *merci* qu'elles laisseraient tomber de leurs lèvres de rose, elles jettent sur vous un regard où le mot *sérin* se trouve écrit en toutes lettres; et si vous avez le malheur de marcher sur les traînes insensées de leurs jupes, avec lesquelles elles balayent les salons, vous êtes foudroyé par un coup d'œil terri-

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Le Seigneur a dit : Laissez venir à moi les petits enfants.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

PHILODENDRON PERTUSUM.

LATANIA BORBONICA.

ble contenant l'épithète *imbécile*. Que les femmes se corrigent donc d'abord de ces manières qui sont d'un très-mauvais goût, ce me semble, et nous suivrons leur exemple bien certainement ; mais si elles continuent à garder ce genre imité de l'anglais, dit-on, mais qui n'est rien moins que distingué, que voulez-vous, chère mère, les hommes se croiront permis de mourir dans l'impénitence finale. »

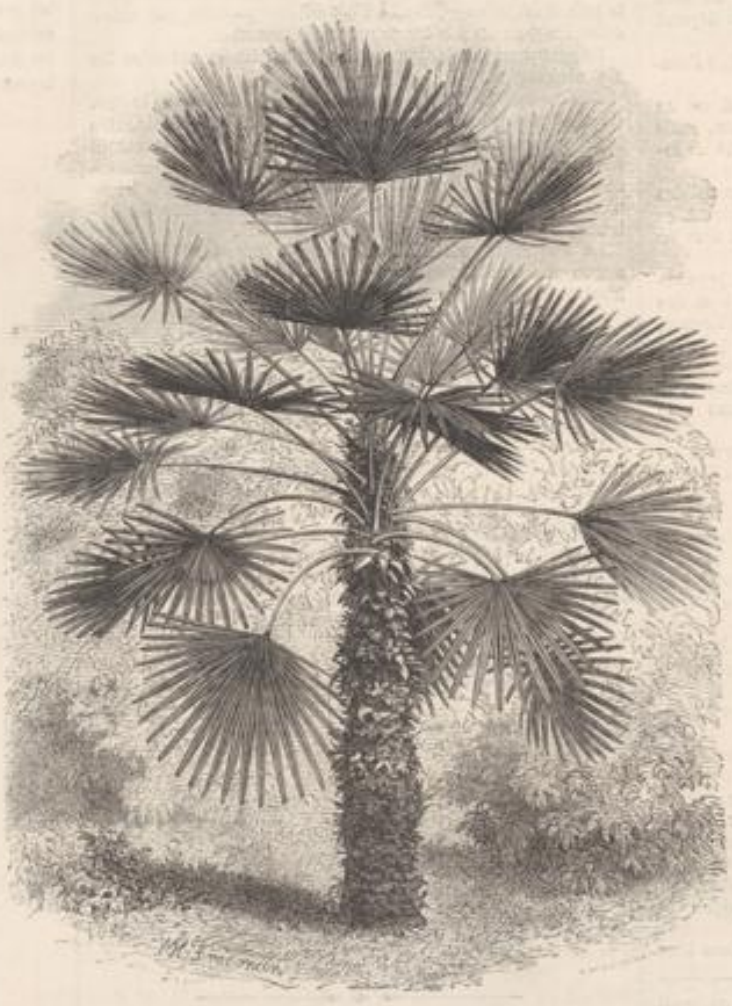
Et la main sur la conscience, pensez-vous, mesdames, que notre jeune sermonné avait tout à fait tort ? Non, bien certainement, aussi mettons-nous à l'œuvre et prêchons d'exemple si nous voulons être écoutées. Vous êtes jeunes, l'avenir vous appartient donc, alors il dépend de vous de faire qu'il soit autre que le présent. Malheureusement, on confond trop souvent *l'éducation* avec *l'instruction*, et de certaines familles croient qu'en faisant de leurs filles des personnes instruites, elles en feront des femmes bien élevées, ce qui est une très-grave erreur, car jadis nos grand'mères, qui étaient des femmes parfaitement distinguées, étaient complétement ignorantes, tandis qu'aujourd'hui le *beau sexe* étudie tout, prétend à tout, et .... retournez à la petite plaidoirie qui figure ci dessus.

Seulement, pour qu'une jeune fille soit bien élevée, c'est à sa mère qu'il appartient de devenir sa première institutrice ; « telle fille, telle mère, » dit un vieux proverbe avec raison, car cette distinction de manières, cette urbanité constante, en un mot cette politesse de forme et de langage qu'on a toujours, avec tout le monde, et qui constitue ce qu'on appelle *une femme comme il faut*, se transmettent, pour ainsi dire, le jour de la naissance, puisque les premières impressions qui frappent l'intelligence naissante d'un enfant ne s'effacent jamais : à ce point que l'on peut, à un très-petit nombre d'exceptions près, juger de la distinction et des habitudes d'une famille en examinant la manière d'être d'un de ses membres.

Le bon ton appris après coup a toujours quelque chose de guindé qui indique un effort constant à paraître autrement que ce que l'on est et l'on sent. Tandis qu'au contraire la distinction acquise dans l'enfance reste gravée sur vous en caractères indélébiles, quelles que soient les positions dans lesquelles ont ait pu tomber.

D'ailleurs, le savoir-vivre ne s'étudie pas seulement dans les livres, il ne s'apprend pas dans la pratique des professions menant à la richesse, à l'illustration ou à la science ; mais il s'inculque quand on vit avec des personnes qui sont de bonne compagnie. Voilà pourquoi les mauvaises connaissances sont toujours si dangereuses pour la jeunesse. Prenez donc pour système avec vos enfants que l'éducation commence avec la vie.

Cᵗᵉˢ DE BASSANVILLE.



CHAMŒROPS HUMILIS.

JARDINS ET PELOUSES

Nous avons publié, dans notre numéro du 7 avril, le dessin de plusieurs plantes, dont le beau feuillage ornemental nous permet d'agrémenter, pour le plaisir des yeux, les pelouses de nos jardins.

En voici trois autres que nous trouvons dans l'ouvrage de M. Alphand, *les Promenades de Paris*, édité par M. Rothschild, rue des Saints-Pères. On peut admirer, dans quelques-uns des squares de Paris et au bois de Boulogne, ces trois belles plantes qui ne sont acclimatées en France que depuis peu d'années.

Le Philodendron à feuilles perforées, *Philodendron pertusum*, est originaire des Indes orientales ; c'est une superbe plante aux feuilles énormes, robustes, d'un vert noir, largement perforées, comme à l'emporte-pièce ; les fleurs ont la forme de grands cornets blancs ; les fruits sont comestibles.

Chamærops humilis. Cette variété de palmiers est originaire d'Afrique ; elle offre, pour la décoration des jardins pendant l'été, un magnifique contingent. Le Chamœrops se met en serre durant l'hiver ; on le sort à l'air libre, à la fin de mai, et on le place isolément sur les pelouses.

Latania Borbonica. Ce latanier d'un aspect si pittoresque est originaire de l'île Bourbon, comme son nom l'indique du reste.

PETITE CORRESPONDANCE

Mᵐᵉ *M. V.* — L'oubli est involontaire ; quand à être réparé, il le sera, soyez-en certaine.

Mᵐᵉ *de L. L.* aura les modèles de robes et de manteaux désirés.

Mᵐᵉ *G. à de F.* aura satisfaction à ses deux demandes.

Mᵐᵉ ***** aura le coussin désiré avec appliques de drap ; en a eu précédemment, sur les feuilles de broderie.

Mᵐᵉ *R. S.* a dû recevoir la caisse contenant les objets dont elle m'avait priée de lui faire choix chez Mᵐᵉ Chartraire, maison Payan.

Mᵐᵉ *V. L.* Le cours des fleurs en papier sera continué, celui des fleurs en laine sera donné. Patience ! mais il faut, dans un journal comme le nôtre, un peu de tout, et nous devons varier nos petits travaux pour plaire à toutes.

E. BOUGY.

PARIS. — IMP. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

1re Année. — N° 25 Dimanche 30 Juin 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de promenade. — Quatre tapisseries. — Couverture au crochet (3 dessins). — Étoile sur tulle grec. — Chapeau japonais (2 dessins). — Blouse paysan. — Toilette de ville. — Toilette de cérémonie. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Économie domestique : Destruction des mouches. — Courrier de la Mode. — Les Menus de la saison. — L'Héritière (nouvelle). — De l'emploi des fruits.

MUSIQUE : Berceuse, par Émile Pessard.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriée.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de maison. — Jupon de foulard tussor garni d'un haut volant ayant pour tête un biais agrémenté de passementerie. Blouse en bourette agrémentée d'entre-deux de guipure écrue posée à faux et de dentelle assortie; des biais de taffetas assortis à la nuance de la robe sont posés en travers à même l'étoffe, et retenus de chaque côté par un point de piqûre. Ceinture de taffetas et nœuds de taffetas sur les manches.

2 à 5. Tapisseries. — Petits motifs d'un emploi usuel; les couleurs à employer sont indiquées sous chaque dessin.

6 à 8. Couverture de lit au crochet. — Modèle de Mme Thorel, 245, rue Saint-Denis. En donnant ce délicieux dessin, destiné à une couverture de lit, nous répondons au désir de plus d'une de nos lectrices; on nous demandait quelque chose sortant des sentiers connus, pas de rosaces, pas de crochet plein; il fallait trouver, et nous croyons avoir été assez heureux pour réussir, d'autant plus que notre dessin peut servir à deux fins. Pour couverture de lit d'abord, tel est l'usage auquel le destine Mme Thorel; mais si on prend de la ficelle grise ou du fil moche, ou fil bis, on pourra établir un ravissant tapis de table.

Notre dessin 6 représente l'ensemble du tapis; notre dessin 7, la dentelle qui l'entoure; et notre dessin 8, l'un des carrés en grandeur naturelle.

1. TOILETTE DE PROMENADE. — MODÈLE DES MAGASINS DU PRINTEMPS.

Voici comment l'on obtient un carré : on commence par la croix du milieu, que l'on exécute par des brides; puis on tourne tout autour au point de côtes, en faisant trois points dans un pour les angles aigus et en faisant un point sur deux dans les angles rentrants. Le relief que l'on voit sur les extrémités de la croix s'obtient par des brides longues que l'on exécute dans le cours du travail, en les prenant toutes les cinq dans un même point.

Il suffit d'examiner attentivement notre dessin 8 pour se rendre bien compte du travail de la galerie qui l'encadre et des rosaces qui l'entourent, rosaces qui servent d'entre-deux entre les divers carrés de la couverture. Notre dessin 6 indique clairement la façon de monter et de réunir ensemble les carrés lorsqu'ils sont terminés.

Cet ensemble vous donne un carré de la grandeur d'une housse de fauteuil à peu près, mais comme la disposition est suffisamment indiquée, vous pouvez grandir votre travail en ajoutant d'autres carrés, et lui donner ainsi la dimension désirée.

Quant à la dentelle, je vous renvoie à notre dessin 7, qui la reproduit en grandeur naturelle. Ce dessin vous indique les points de chaînettes ou de brides qui sont nécessaires.

Inutile d'ajouter que le carré, la dentelle et les rosaces de l'entre-deux peuvent s'utiliser séparément et servir à bien d'autres usages.

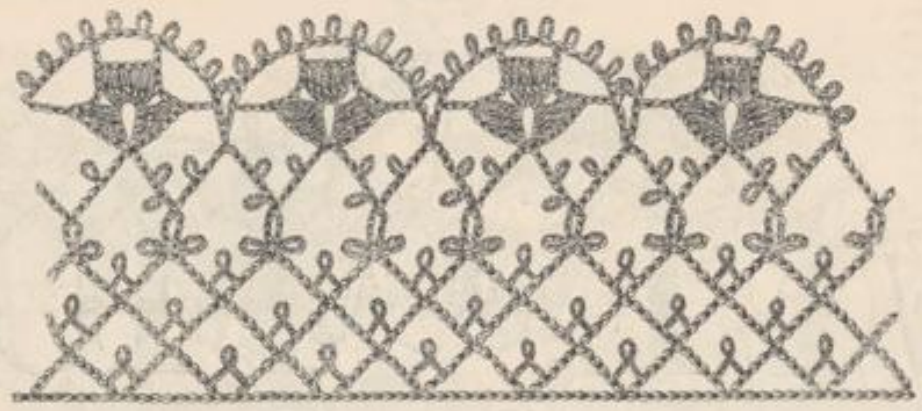
9. Étoile sur tulle grec. — La broderie sur gros tulle grec offre beaucoup de ressources pour les objets de grande dimension, tels que dessus d'édredon, couverture de lit, rideaux de vitrages et stores. Elle consiste en un ensemble de points de reprise faits dans le sens du tulle. On prend en général du coton mouliné, et on doit passer deux fois dans chaque trou, à l'aller et au retour.

L'étoile portant le n° 9 peut servir de semé pour l'un des objets désignés plus haut; on l'utilisera aussi pour nappe d'autel; on peut la mélanger avec des semés plus petits. On trouvera un choix de motifs variés parmi les petits dessins de broderie sur tulle donnés dans les nos 19 et 21 de la *Revue de la Mode*.

10 et 11. Chapeau japonais pour homme. — Ce cha-

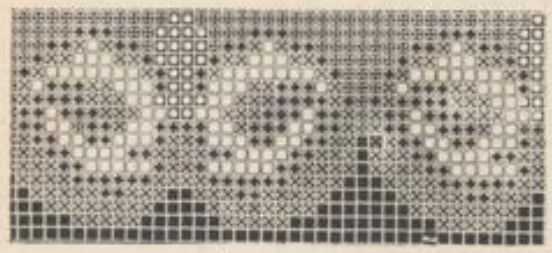
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

peau que nous avons remarqué dans les magasins du *Louvre* arrivé directement du Japon. Il est en osier très-léger et l'intérieur est doublé de papier noir, mais il est remarquable surtout par l'ingénieuse disposition de sa coiffe, que reproduit notre dessin 11. Cette coiffe consiste en quatre lanières de cuir retenues à l'intérieur du chapeau par de légers clous de cuivre et venant s'adapter à un cercle de cuir, qui se pose comme un bandeau sur les cheveux. Par ce système l'air circule au dessus de la tête, ce qui est très-hygiénique, et le chapeau japonais n'est pour ainsi dire qu'un large parasol qui garantit le front et la nuque des ardeurs du soleil. Messieurs nos fils et messieurs nos maris s'en trouveront fort bien pour la pêche et le jardinage.



7. DENTELLE EN GRANDEUR NATURELLE POUR LA COUVERTURE AU CROCHET

Modèle de la *Religieuse*, maison Thorel).



2. TAPISSERIE.

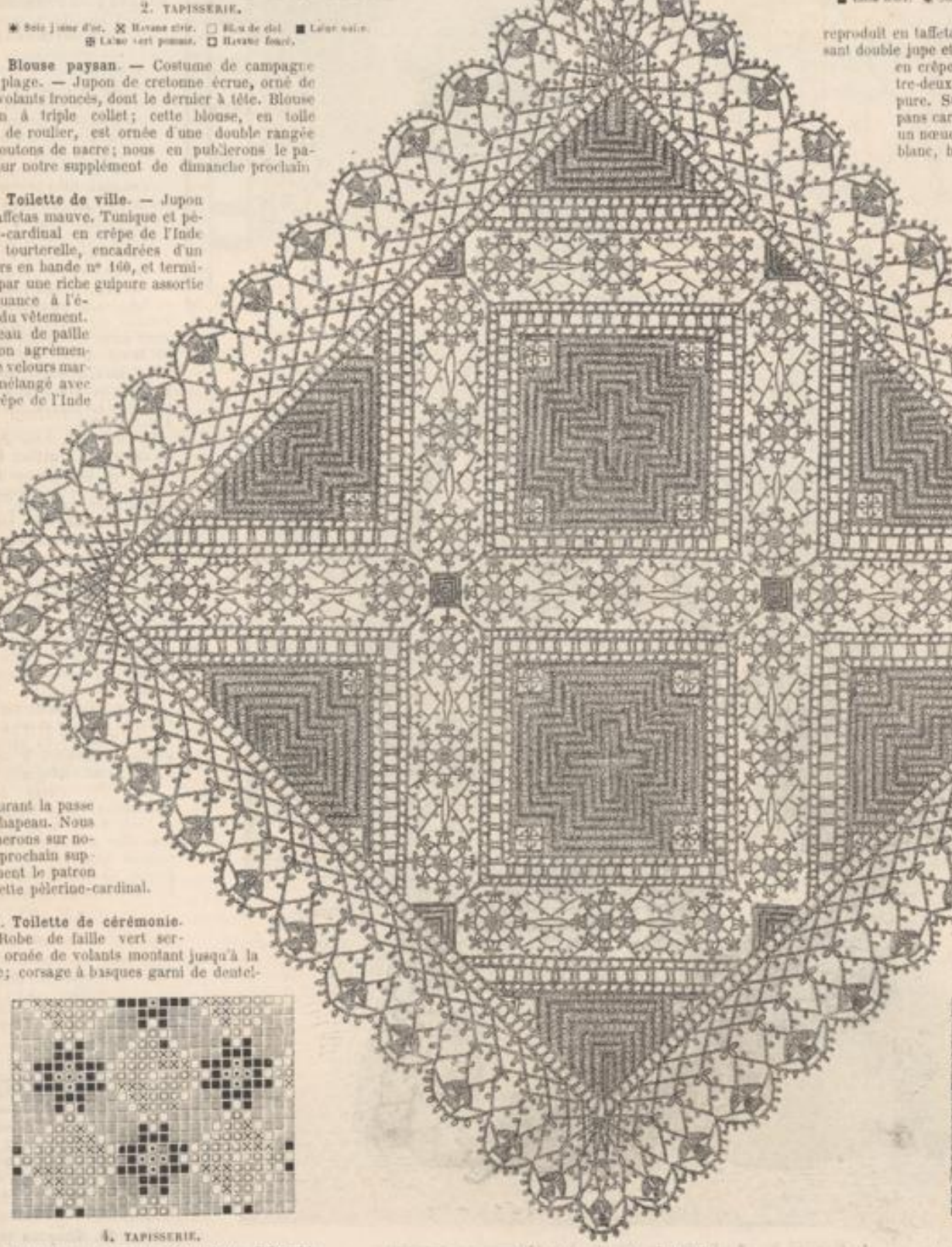
★ Soie jaune d'or. ✕ Havane clair. □ Bleu de ciel. ■ Laine noire. ⊞ Laine vert pomme. ◻ Havane foncé.

12. Blouse paysan. — Costume de campagne et de plage. — Jupon de cretonne écrue, orné de trois volants froncés, dont le dernier à tête. Blouse paysan à triple collet; cette blouse, en toile bleue de roulier, est ornée d'une double rangée de boutons de nacre; nous en publierons le patron sur notre supplément de dimanche prochain

13. Toilette de ville. — Jupon de taffetas mauve. Tunique et pélerine-cardinal en crêpe de l'Inde gris tourterelle, encadrées d'un velours en bande n° 166, et terminées par une riche guipure assortie de nuance à l'étoffe du vêtement. Chapeau de paille marron agrémentée de velours marron mélangé avec du crêpe de l'Inde entourant la passe du chapeau. Nous donnerons sur notre prochain supplément le patron de cette pélerine-cardinal.

14. Toilette de cérémonie. — Robe de faille vert serpent ornée de volants montant jusqu'à la taille; corsage à basques garni de dentelle; tunique et écharpe en crêpe de Chine d'une nuance assortie au jupon, mais d'un ton plus soutenu. La tunique et l'écharpe sont encadrées d'un bouillonné d'une belle dentelle; l'écharpe se croise sur la poitrine et vient se nouer derrière en un retroussis fort élégant. Nœud et ceinture en soie canaieu assortie aux deux vêtements.

E. BOUGY.



6. COUVERTURE AU CROCHET.

3. TAPISSERIE.

■ Laine noire. ★ Soie jaune d'or. ▨ Laine prune. □ Laine bleu de ciel.

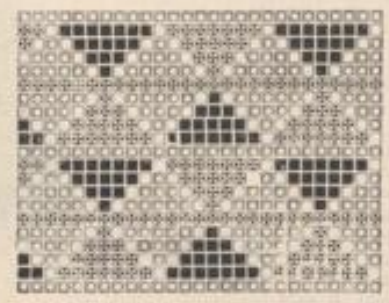
DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Jupe en foulard tête de nègre, garnie d'un très-haut volant froncé, bordé d'un plissé de quatre centimètres. Un même plissé tombe sur la tête du volant. Cette même jupe se reproduit en taffetas cuit et en faille. Tunique Louis XV, faisant double jupe et corsage en cachemire bleu turquoise, ou en crêpe de Chine double bleu nacré, garnie d'entre-deux de guipure blanche et d'un volant de guipure. Sur cette tunique, mantelet Louis XV, avec pans carrés et capuchon de guipure s'attachant avec un nœud de ruban bleu. Chapeau de paille de riz blanc, bordé de faille bleue, avec torsade de faille autour de la calotte, s'étalant en large nœud de côté. Une longue plume bleue fait panache sur le sommet du chapeau et retombe par derrière. Mentonnière de faille bleue s'attachant de côté. Gants paille en peau de Saxe. Bottines de chevreau tête de nègre à talons Louis XV.

Deuxième toilette. — Robe de faille noire, avec première jupe garnie d'un très-haut volant dentelé et froncé surmonté de quatre rouleautés ondulés en faille. Tunique avec tablier dentelé et froncé, relevé sur les côtés avec deux agrafes de faille se gonflant en coques encadrées de guipure mais frangée.

4. TAPISSERIE.

◻ Havane foncé. □ Jaune d'or. ✕ Vert foncé. ◻ Vert clair. ■ Noir. ✦ Pourpre.



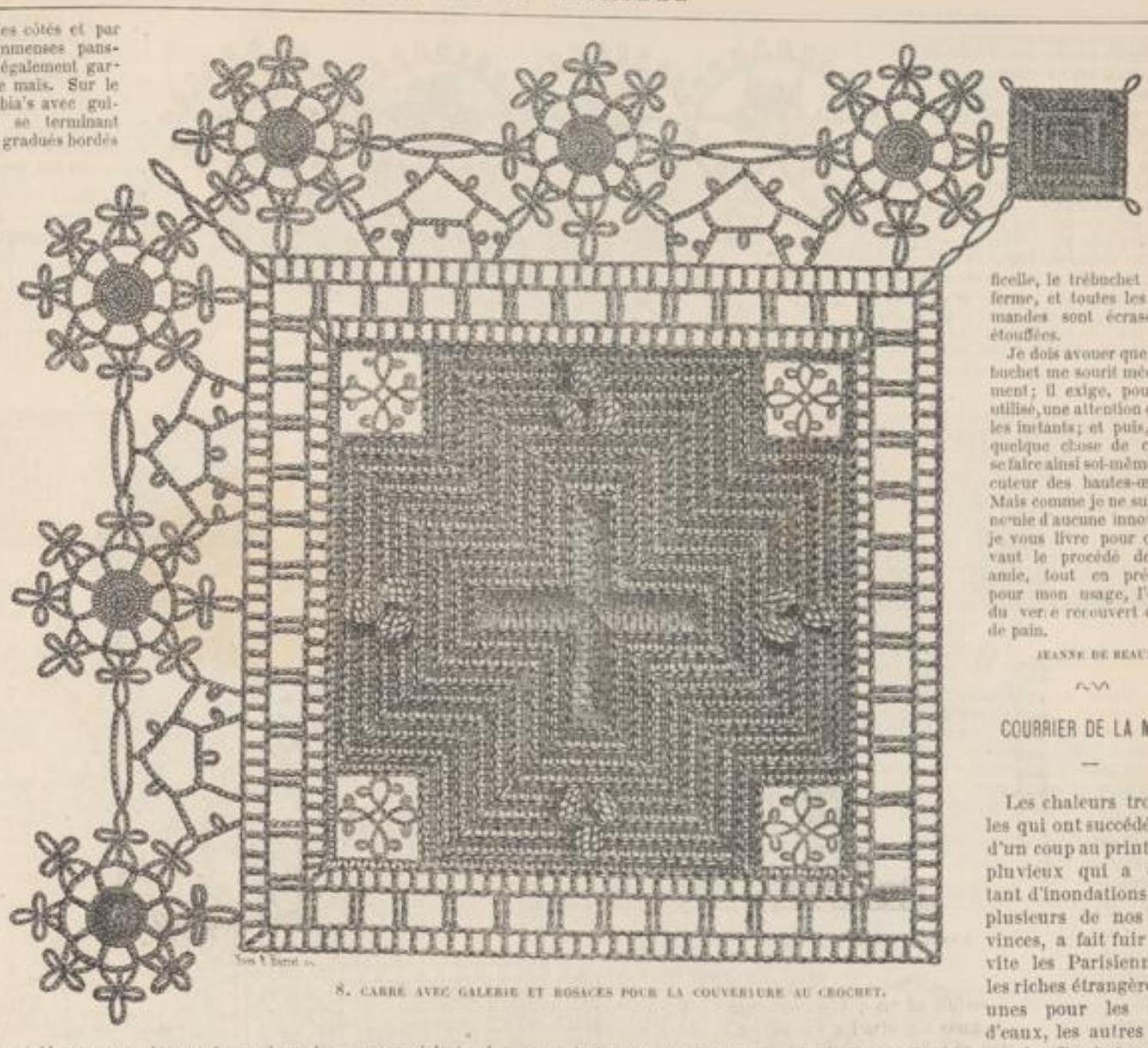
5. TAPISSERIE.

◻ Vert clair. ✱ Bleu de ciel. □ Jaune d'or. ■ Noir.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

La tunique est fendue sur les côtés et par derrière, et décrit deux immenses pans-écharpe dépassant le volant, également garnis de guipure et de frange mais. Sur le corsage, fichu de faille en bias avec guipure mais. Manches justes se terminant par une série de cinq biais gradués bordés de guipure mais frangée. Collerette de mallines et sous-manches en malines. Chapeau bergère en paille d'Italie, orné de fleurs des champs et de velours noir. Gants de Saxe mais. Bottines chevreau mat, piqué mais, à talons Louis XV, avec nœud de chevreau noir bordé de chevreau mais.

V. DE B.



8. CARRÉ AVEC GALERIE ET ROSACES POUR LA COUVERTURE AU CROCHET.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

DESTRUCTION DES MOUCHES

Les mouches sont le fléau de nos appartements durant l'été; il n'est pas de précaution qui puisse nous préserver de la visite de ces hôtes incommodes; à moins de tenir portes et volets hermétiquement clos et de se condamner à l'immobilité dans une obscurité profonde, on est sûr d'entendre bourdonner autour de soi ces insectes dont les piqûres, quoique légères, irritent au plus haut point l'épiderme et nous font éprouver des sensations qui finissent par devenir insupportables.

Les chimistes ont inventé contre ces ennemis journaliers des engins de destruction qui en réduisent considérablement le nombre; mais ces engins, *mort aux mouches* et papiers chimiques, sont d'un emploi désagréable; presque tous ont pour base des poisons violents. Si la mouche est foudroyée sur-le-champ, rien de mieux; mais si après avoir absorbé la dose mortelle elle reprend son vol pour aller s'abattre plus loin, elle peut déposer ce poison sur nos mains, sur notre figure, ou sur les mets qui se trouvent dans l'appartement : de là parfois un danger réel.

Je trouve dans un ouvrage fort bien conçu et fort bien exécuté, *la Maison rustique des Dames*, un moyen ingénieux de détruire les mouches, sans aucun des inconvénients que je viens de signaler.

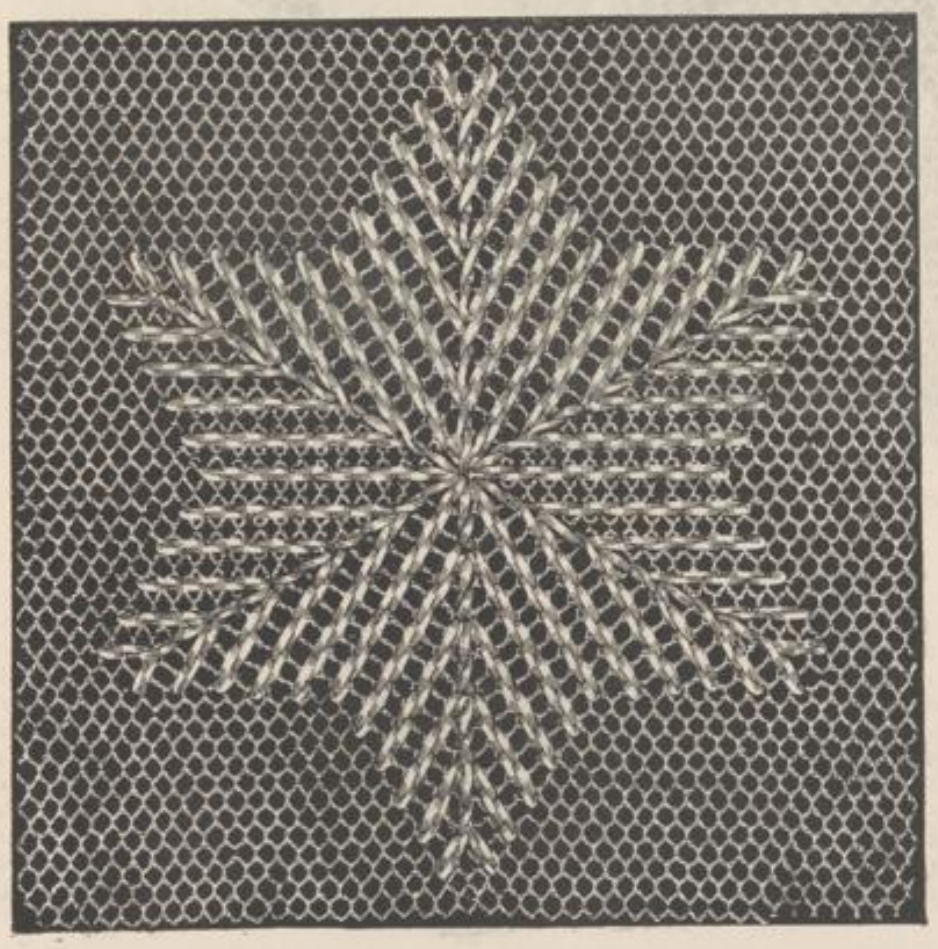
— Prenez un verre à boire, emplissez-le à moitié d'eau, dans laquelle vous aurez fait dissoudre du savon. Taillez en rond une tranche de mie de pain de deux centimètres d'épaisseur, qui servira tout à l'heure de couvercle à votre verre; percez au milieu un petit trou évasé en forme d'entonnoir, la partie la plus étroite se trouvant à l'intérieur et la partie la plus large se trouvant à l'extérieur du verre; enduisez de miel ou de confiture un des côtés de cette tranche de pain; puis posez la tranche sur le verre en le bouchant hermétiquement, sauf le petit entonnoir du milieu; la partie de pain enduite de confiture sera tournée en dedans du verre, regardant l'eau.

Les mouches, alléchées par l'odeur de la friandise, pénétreront dans le verre par le petit entonnoir et tomberont asphyxiées par l'eau de savon, sans pouvoir remonter à l'air libre. — Changez tous les matins votre appareil; ce procédé peu dispendieux vous permettra de détruire d'énormes quantités de mouches; d'autant que vous pouvez multiplier le piége autant de fois qu'il vous plaira.

— Une de mes amies m'a parlé d'un autre appareil à détruire les mouches : c'est un petit trébuchet formé de deux planchettes : l'une, posée à plat sur la table, est enduite de miel ou de confitures; l'autre, dressée à l'extrémité de la première, est garnie d'une ficelle légère dont on tient l'extrémité. Quand les mouches sont en quantité suffisante sur la planchette préparée, on tire la ficelle, le trébuchet se referme, et toutes les gourmandes sont écrasées ou étouffées.

Je dois avouer que ce trébuchet me sourit médiocrement; il exige, pour être utilisé, une attention de tous les instants; et puis, il y a quelque chose de cruel à se faire ainsi soi-même l'exécuteur des hautes-œuvres. Mais comme je ne suis l'ennemie d'aucune innovation, je vous livre pour ce qu'il vaut le procédé de mon amie, tout en préférant, pour mon usage, l'emploi du verre recouvert de mie de pain.

JEANNE DE BEAULIEU.



9. ÉTOLE SUR TULLE GREC.

COURRIER DE LA MODE

Les chaleurs tropicales qui ont succédé tout d'un coup au printemps pluvieux qui a causé tant d'inondations dans plusieurs de nos provinces, a fait fuir bien vite les Parisiennes et les riches étrangères, les unes pour les villes d'eaux, les autres pour le bord de la mer; celles-ci pour la Suisse, celles-là pour les Pyrénées. Dans huit jours, il ne restera à Paris que ceux et celles qui seront forcément obligés d'y séjourner. Et encore le monde officiel va s'installer à Versailles et dans les environs. C'est une façon tout comme une autre de quitter Paris. Versailles, avec son parc splendide, son château royal et ses vastes boulevards ombragés et aérés, est une élégante villégiature où l'on retrouvera tous les aliments de la vie politique et de la vie parisienne. Les toilettes suivent donc le déplacement général. Toutes sont organisées pour costumes de voyage et de campagne.

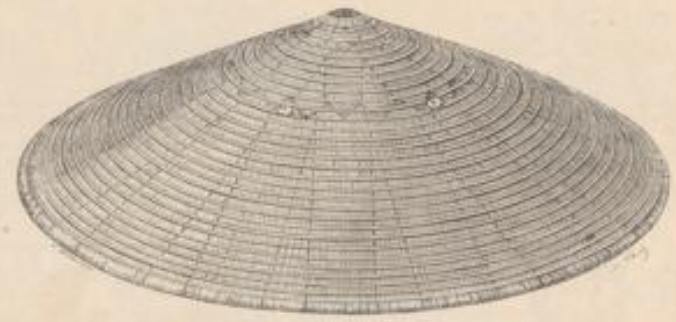
La blouse paysan en cachemire pur gris mode, ou en laine beige, sur un jupon gris ou marron, quand la femme est mince et élancée, est très-commode pour voyager. Cette blouse est maintenue à la taille par une ceinture en cuir gris ou marron. Nous ne saurions trop le répéter, ce qui convient aux unes en matière de toilette, enlaidit et ridiculise celles pour qui ces toilettes ne sont pas faites. La blouse est charmante, à la condition toutefois d'être portée par une taille très-souple, sinon, il faut qu'une femme un peu forte se résigne à la tunique princesse, tombant droite devant et seulement gonflée derrière.

Depuis plusieurs années, les femmes grandes et minces sont les privilégiées de la mode. Les toilettes les plus nouvelles et les plus fantaisistes sont faites pour elles. Plus un costume est ornementé, enrubanné et garni

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de ruches et de nœuds de rubans, plus elle a grand air et plus elle le fait valoir.

Il faut donc que la femme un peu forte laisse passer tous les costumes gonflés en paniers exagérés, et qu'elle se garde bien de les emprunter à sa voisine. Les costumes dépassant terre allongent les femmes un peu fortes et les amincissent. Les robes princesses et les tuniques polonaises dégagent la taille bien plus que les doubles jupes. Il faut éviter surtout les secondes jupes bridées par devant et se relevant par derrière, qui donnent aux jeunes femmes élancées un cachet élégant, et les relever sur les côtés en leur laissant toute l'ampleur par devant. Ce sont des détails intimes dans lesquels nous entrons, mais qui ont leur point d'utilité.



*10. CHAPEAU JAPONAIS. — MODÈLE DU LOUVRE.

Les magasins du Louvre ont édité pour la saison d'été toute une série d'étoffes nouvelles, d'un bon marché si exceptionnel que nous allons en énumérer tous les prix. Par exemple, de la popeline grisaille, de l'alpaga pur mohair et du mohair argenté très-brillant à 75 *centimes*. De la sultane bengale unie en nuances nouvelles et de l'armure grisaille en toutes dispositions à 1 *fr.* 25. De la popeline pékin fond blanc, du bazin rayé haute nouveauté, de la batiste écrue ou grise grand teint, de la

12. BLOUSE PAYSAN, COSTUME DE CAMPAGNE ET DE PLAGE.

13. TOILETTE DE VILLE.

Modèles de Mme Bérangère-Cavally, 6, boulevard des Capucines.

sultane chinée et du taffetas de mai, tissu uni en toutes nuances à 95 *centimes*.

Ce n'est pas tout, et nous vous indiquons encore du gris de Lyon, grisaille laine et soie et du cachemire uni en nuances nouvelles à 1 *fr.* 95. Puis trois mille pièces de foulardine cachemire, tissu uni très-simple, pour costume complet, à 2 *fr.* 45.

Vous voyez qu'avec très-peu d'argent, une femme intelligente et économe peut organiser des costumes très-élégants et à la dernière mode. Ne croyez pas absolument que les costumes les plus surchargés d'ornementation soient les plus

11. INTÉRIEUR DU CHAPEAU JAPONAIS.

seyants et les plus appréciés. Ce qui plaît, dans une toilette, c'est le charme de la toilette même. On subit de prime abord cette impression charmeresse, sans s'en rendre compte et sans l'analyser. On n'examine rien : ni l'étoffe bon marché, ni le décor reproduit avec l'étoffe même. Mais on trouve le costume ravissant de simplicité et de bon goût.

Mais comment faire tous ces différents costumes, et comment employer les étoffes bon marché que les *Magasins du Louvre* offrent aux mères de famille et aux femmes économes ?

Rien n'est plus facile.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1872

Nº 26

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles des Magasins du Printemps.

Voulez-
trois ense
la *Revue*
coudre h
seul jour
reste don
vos costu
fleur de t
goût, et
plissés, a
terminant
sultane a
un blais
même nua
jupe Ca
d'un mêm
même bia
ver très
pouf. Pani
plissé. Il
onze mèt
pour la
avec les pl
et huit m
tunique C
Quant
batiste éc
également
sés de
d'une imit
ciennes, p
jupe, et u
encadrant
On remp
ciennes e
plissés d'u
bleu ou m
Le corsag
ques post
Louis XV
ve, rose
simplemen
écrue, av
nies de v
faut douze
tiste pour
jupe avec
et dix m
seconde ju
postillon.
Désirez-
en foular
uni? Choi
qui vous
foncée, qu
façon est
première j
par un gra
té à plis c
centimètre
ayant pou
tre volant
mètres, d
même faç
pied est di
velours n
velours ass
ce de l'éto
de ce volan
timètres d
la jupe,
même vol
princesse
assortie, d
Pompadou
bouquets,
rondissant
nure Louis
mètres de
Il vous e
mande à l'
nouvel Op
de costume
cevrez la
saire, mais
Les foula
pour les to

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Voulez-vous que nous en chiffonnions deux ou trois ensemble? Vous avez des patrons exacts que la *Revue de la Mode* vous envoie, une machine à coudre habile et régulière, qui accomplit en un seul jour l'ouvrage de deux ouvrières; il ne vous reste donc plus qu'à tailler, à coudre et à garnir vos costumes. Choisissez de la sultane vert réséda, fleur de mauve, ou gris perle, cela dépend de votre goût, et mettez à la première jupe trois rangs de plissés, ayant chacun dix centimètres de haut, se terminant en tête plissée, masquée par un biais en sultane assortie ou par un biais de faille de même nuance. La seconde jupe Camargo, bordée d'un même plissé et d'un même biais, doit se relever très en arrière en pouf. Panier encadré d'un plissé. Il faut de dix à onze mètres de sultane pour la première jupe avec les plissés et les biais, et huit mètres pour la tunique Camargo.

Quant au costume de batiste écrue, il se fait également avec six plissés de batiste bordés d'une imitation de valenciennes, pour la première jupe, et un même plissé encadrant la seconde jupe. On remplace la valenciennes en bordant les plissés d'un liséré rose, bleu ou mauve très-pâle. Le corsage se fait à basques postillon, avec gilet Louis XV, en faille mauve, rose ou bleue, ou simplement en batiste écrue, avec poches garnies de valenciennes. Il faut douze mètres de batiste pour la première jupe avec les six plissés, et dix mètres pour la seconde jupe et le corsage postillon.

Désirez-vous une robe en foulardine-cachemire uni? Choisissez la nuance qui vous plaît, tendre ou foncée, qu'importe?... la façon est la même. La première jupe se termine par un grand volant monté à plis creux, de vingt centimètres de haut, ayant pour tête un autre volant de cinq centimètres, disposé de la même façon et dont le pied est dissimulé par un velours noir ou par un velours assorti à la nuance de l'étoffe. Au-dessus de ce volant, à vingt centimètres de distance, sur la jupe, se répète un même volant. Tunique princesse en foulardine assortie, ou en foulard Pompadour à ramages de bouquets, boutonnant très-bas sur la taille, et s'arrondissant des côtés en se gonflant derrière en tournure Louis XV. Il faut environ de dix-huit à vingt mètres de foulard pour cette toilette.

Il vous est du reste facile, en faisant votre commande à l'*Union des Indes*, 1, rue Auber, en face le nouvel Opéra, de lui indiquer à peu près le genre de costume que vous voulez reproduire, et vous recevrez la quantité de foulard absolument nécessaire, mais pas plus.

Les foulards écrus rivalisent avec la batiste écrue pour les toilettes d'été.

Bien que la mode en prétende, les toilettes en foulard de nuance unie sont bien plus distinguées que les foulards à bouquets fleuris et à ramages.

Ce qui est d'une élégance suprême, c'est un jupon en foulard bleu, rose, maïs ou lilas, garni de volants et de bouillonnés sur lesquels retombe un volant en valenciennes ou en guipure de Bruges. Sur ce jupon, on porte une tunique Louis XV en crêpe de Chine de la même nuance que le jupon, bordé d'un bouillonné et d'un volant de guipure, de valenciennes ou de malines. On peut remplacer

14. TOILETTE DE CÉRÉMONIE. — MODÈLE DES MAGASINS DU PRINTEMPS.

les bouillonnés par des ruches chicorée. La tunique se relève derrière et sur les côtés en pouf, avec une écharpe de foulard frangée de dentelle.

Cette dernière toilette est destinée aux lectrices de la *Revue de la Mode* qui recherchent la simplicité luxueuse.

Pour les toilettes Watteau, le fichu qui était la grande coquetterie de nos aïeules et de nos trisaïeules, et qu'elles dégageaient ou fermaient selon la toilette et les sentiments du jour, remplace actuellement la confection d'autrefois.

Le fichu est charmant et seyant. Il est modeste quand on veut qu'il le soit, et il n'engonce pas comme un manteau et un paletot.

La fantaisie le produit en crêpe de Chine, en tulle et en mousseline.

Les fichus en crêpe de Chine de toutes couleurs se divisent ainsi :

Fichu Maintenon faisant le cœur devant et derrière et se croisant à la taille en retombant par derrière en longs pans-écharpe.

Fichu Anne d'Autriche, avec plis draperie, retenus de distance en distance par des agrafes de crêpe de Chine ou de taffetas.

Fichu rosière, simplement carré, dont les jolies femmes tirent un parti ingénieux.

Fichu peplum, pouvant se poser de trois façons différentes : en capuchon Louis XV, avec un gland derrière ou un nœud de ruban à pans flottants; en berthe croisée se rejetant sur les épaules, et en large écharpe pour ceinture.

Les chapeaux, comme nous vous l'avons déjà dit, sont étranges et biscornus, et les formes en sont indescriptibles, quand on veut suivre la mode dans toutes ses extravagances. Elles disparaissent d'ailleurs sous des flots de ruban, des panaches de plumes et des buissons de fleurs. Il y a loin du chapeau de paille d'Italie d'autrefois, orné d'un simple ruban croisé, et qui était le cachet distinctif de la véritable grande dame. La paille valait de deux cents à trois cents francs. Le ruban n'était rien. C'était la coupe de ce chapeau et sa finesse extrême qui lui donnaient une grande valeur. Aujourd'hui on se coiffe tant soit peu en chiens savants J'entends un hourrah d'indignation autour de moi. C'est pourtant vrai, mesdames; les chapeaux de Bobèche et de Paillasse n'avaient-ils pas des rubans de plusieurs couleurs, des plumes s'élançant en flèches et des trainasses de fleurs qui n'en finissaient pas? Tels sont nos chapeaux d'aujourd'hui. Il faut donc apporter dans sa coiffure une certaine circonspection et se coiffer, autant que faire se peut, en femme honnête et en femme du monde.

Voici plusieurs chapeaux ronds qui sont élégants et de bon goût.

Un chapeau de paille de riz, forme demi-haute, avec bords relevés doublés de faille thé et bleue. Torsade assortie, en faille bleue et thé, autour de la calotte, attachant une touffe de grosses jacinthes thé, s'épandant en longue traîne de fleurs et de feuillage.

Un chapeau rond en paille d'Italie, avec larges bords garnis de crêpe de Chine bleu, retombant en écharpe derrière. Couronne de bluets clairs et de boutons de roses autour de la calotte. Sur le côté, touffe de bluets et de roses faisant aigrette.

Un chapeau rond en paille marron, forme re-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

troussée des côtés, avec velours marron et faille rose. Un nœud rose et marron relève le bord d'un côté et attache un bouquet de plumes marron, avec grosse rose et traîne de boutons.

A huitaine, mesdames. D'ici là, toutes les voyageuses seront aux eaux et sur le bord de la mer.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

AVIS IMPORTANT

Nous prions celles de nos lectrices dont l'abonnement expire le 30 juin, de vouloir bien le renouveler de suite, si elles désirent n'éprouver aucun retard dans la réception du prochain numéro.

Le mode de réabonnement le plus simple et le plus sûr est l'envoi d'une bande du journal, accompagnée du montant de l'abonnement en un mandat sur la poste, ou en un mandat à vue sur Paris.

Nous rappelons à nos lectrices qu'elles peuvent s'abonner à la REVUE DE LA MODE *avec* ou *sans gravures coloriées*.

Le journal, *sans les gravures coloriées*, coûte :

Pour Paris :
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
Pour les départements :
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

Le journal, avec *une gravure coloriée* dans chaque numéro, coûte :

Pour Paris :
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
Pour les départements :
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

Pour l'*étranger*, nous prions nos lectrices de vouloir bien consulter le tarif qui se trouve sur la couverture de ce numéro.

TAPISSERIES EN COULEUR

Le grand succès obtenu par la *Revue de la Mode* nous engage à combler une lacune et à répondre à un désir exprimé par un certain nombre d'abonnées, en joignant au journal quelques jolis modèles de tapisseries en couleur.

Nos abonnées recevront donc, dans le courant de l'année et *sans augmentation de prix*, plusieurs feuilles de tapisseries, imprimées en couleur, d'après des modèles dessinés dans les premières maisons de Paris; car Paris ne redoute plus aujourd'hui la concurrence pour ces beaux ouvrages de tapisserie, dont Berlin avait jadis le monopole.

LES MENUS DE LA SAISON

Juin.

MENU D'UN DINER DE 12 A 14 PERSONNES

POTAGE

Potage de riz aux petits pois.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Croquettes d'écrevisses.

RELEVÉ

Rosbif à l'anglaise sauce raifort.

ENTRÉES

Filets de soles cardinal.
Poularde à la Toulouse.
Pains de lapereaux à la gelée.

RÔTS

Quartier d'agneau rôti.
Langue fourrée.

ENTREMETS

Haricots verts à la maître d'hôtel,
Choux-fleurs au jus.
Bavaroise aux fraises.

Ce n'est pas là le dîner de tout le monde; il est joli et bien agréable à manger s'il est bien exécuté.

LE BARON BRISSE.

L'HÉRITIÈRE

I

Aux environs de Tavistock, dans le Devonshire, s'élevait, du temps de la reine Élisabeth, un noble et imposant château nommé Addington-Manor.

Bien que l'époque fût passée où les hauts barons tenaient garnison entre leur épaisses murailles et s'y défendaient parfois contre l'autorité royale, Addington-Manor représentait la véritable forteresse féodale, avec ses ponts-levis, herses, mâchicoulis, tourelles crénelées et fossés profonds. Il est vrai que l'herbe croissait dans le fond des fossés à sec.

La terrible fille de Henri VIII avait achevé l'œuvre de son père, et désormais il n'y avait plus en Angleterre qu'un pouvoir à peine contre-balancé par des Chambres timides.

Le soir descend; l'ombre commence à envelopper les hauts pignons du château et à faire courir des formes bizarres dans les vastes salles. C'est l'heure où les figures des tapisseries de Flandre semblent sortir de leur cadre, et les armures accrochées aux murailles recevoir de nouveau les chevaliers qui feront retentir le cliquetis du fer.

A l'extrémité des appartements d'honneur, il y a une chambre que sir Samuel Addington a toujours affectionnée, en souvenir de sa douce femme Sarah qui mourut en ce lieu. Se sentant saisi d'un mal sans remède, il a voulu être transféré dans cette chambre pour passer du lit de lady Sarah au sein de la région pure où plane l'éternel repos. Près du vieillard est un gentilhomme dont la physionomie sévère et même dure est fortement accusée par la lueur vacillante des bougies. C'est un ami de sa jeunesse, lord Arundel Winbury.

Entre sir Addington et lord Winbury, la vie a mis tout un abîme. Tandis que le premier, entraîné par le nouvel esprit du siècle et poussé par son ardente tendresse pour sa fille Alice, s'était tenu éloigné de la cour, et avait demandé à d'heureuses spéculations dans les Indes l'accroissement de sa fortune, le second, dont les ancêtres avaient été ruinés dans la guerre des Deux-Roses, s'était vu réduit à un mince revenu, à la propriété d'une noire et antique maison à Tavistock, et il avait dû consacrer son épée au service d'Élisabeth, et plier la roideur de son caractère aux caprices du favori Leicester. Tour à tour il avait fait la guerre en Flandre, en Irlande, en Écosse, en France, partout où, suivant les besoins de sa politique ambitieuse, la reine avait eu, soit à aider des alliés, soit à réprimer des séditions, soit à écraser des ennemis. Lui aussi il avait une fille, sa Margaret, qu'une tante s'était chargée de lui élever pendant que le belliqueux baron vivait sous le haubert.

Que de fois Arundel s'était dit :

— L'heure de la retraite ne sonnera-t-elle donc jamais? Ne me sera-t-il jamais accordé de jouir de la vue et de la société aimable de ma fille? Me faudra-t-il toujours arracher, au milieu des périls ou des sollicitations, un peu d'or à l'avarice de la souveraine?

Depuis la jeunesse, où ils avaient été compagnons d'université, sir Addington avait à peine revu lord Winbury; cependant celui-ci, par son allure martiale, par sa fermeté de principes, lui inspirait une confiance sans bornes.

Un chapelain et un notaire étaient déjà dans la chambre du moribond, lorsque lord Winbury y fut introduit.

A son aspect, sir Addington parut recouvrer toute sa lucidité. Un faible sourire éclaira ses traits. Il dit au notaire :

— Voici l'honorable ami que, dans ma pensée, j'ai désigné pour servir de tuteur à ma fille Alice jusqu'à sa majorité, et pour gérer ses biens avec l'intégrité qui le caractérise. Arundel, n'ai-je pas trop présumé de votre amitié?

L'autre gentilhomme rêva quelque temps, puis répondit :

— Je ne vous cache pas, mon cher Samuel, que j'étais bien loin de m'attendre à cette proposition qui, à l'heure critique où nous sommes, ressemble presque à un ordre. Je ne me dissimule point qu'une tutelle est chose redoutable, surtout pour un homme de guerre qui a plus usé de l'épée que de la plume. Cependant, je ne saurais refuser à la vieille amitié ce qu'elle me demande. Puisque vous le désirez, je serai le tuteur de votre fille.

— Je mourrai donc content, dit sir Addington.

Lorsque le notaire eut écrit cette disposition, et après que lord Winbury eut contre-signé l'acte, le malade invita par un signe les assistants à se retirer; il dit ensuite en baissant la voix :

— Écoutez-moi bien. Voici les clefs de ma caisse, de mes coffres; vous trouverez toutes choses en bon ordre; votre charge n'en sera que plus aisée. A présent, j'ai un aveu à vous faire, un aveu redoutable : ma fille est catholique.

Arundel tressaillit.

— Oui, elle a voulu demeurer fidèle aux convictions de sa mère, et j'ai respecté chez elle ce sentiment, tout en ne le partageant pas. Je n'ignore point votre zèle pour la religion établie; je sais, en outre, quelles lois sévères pèsent sur les papistes... Il faudra donc que vous soyez assez prudent pour cacher au dehors les croyances d'Alice et pour contenir cette enfant dans de sages limites.

Le tuteur fit quelques objections à cet égard; cependant il finit par acquiescer aux vœux de son ami. Pleinement rassuré, ce dernier dit :

— Il ne me reste plus qu'à bénir Alice. Veuillez, je vous prie, la faire appeler.

Au bout de cinq minutes, la jeune fille entra, muette de douleur, les yeux pleins de larmes, ne voyant dans cette chambre en deuil que l'être chéri qu'elle allait perdre.

Ils furent doux, malgré leur tristesse, les adieux qu'ils échangèrent. Sir Addington raffermit le courage d'Alice, lui rappela que son devoir était d'accepter la vie, et lui montra comme un port, dans cette tempête, la protection de lord Winbury.

Alice tourna lentement ses beaux yeux vers le lord, qu'elle ne connaissait encore que de nom.

D'où vient qu'elle frémit et baissa les paupières? Ne voyait-elle ce personnage qu'à travers sa peine filiale? lui semblait-il que cet échange de paternité était une sorte de profanation? ou bien avait-il passé dans son âme un de ces sombres pressentiments qui nous mettent en garde contre l'inconnu?

Elle ne put que s'incliner et promettre soumission entière aux « ordres de milord. »

Le malade lui adressa ses dernières recommandations; tout à coup il cessa de parler : l'âme du bon père avait pris son essor.

II

Nous ne nous étendrons pas sur les scènes déchirantes qui accompagnent la perte d'une personne bien-aimée.

Déjà la nuit était avancée lorsque lord Winbury s'enferma dans le vaste cabinet de travail contigu à la chambre mortuaire, et se mit en devoir d'examiner les papiers du défunt.

Quelle curiosité vague le poussait à cette œuvre? Ne pouvait-il donc attendre que les funérailles fussent accomplies? Était-ce chose si pressée que de se rendre compte d'une fortune qu'on lui avait dit être en bon état?

Lui-même il s'était fait ces objections; mais le démon de la curiosité le dominait, et le lord céda. Tour à tour il ouvrit les tiroirs, où de nombreuses liasses étaient rangées avec ordre. Arundel, qui jusqu'alors n'avait guère exercé les talents d'un administrateur, s'étonnait qu'on pût si patiemment classer et étiqueter une fortune.

Il s'est assis à une grande table de chêne, et il se met en devoir de dépouiller les papiers qu'il y a posés en monceau. Indifférent d'abord, peu à peu il sentit son attention s'éveiller fortement; peu à peu s'agita dans son cœur un intérêt vivace; les prairies fertiles semblaient verdoyer sous ses yeux, couvertes d'innombrables brebis, de vaches grasses et luisantes; les métairies dresser leurs toits de tuiles; les meules de foin s'arrondir et effiler leur cône aigu; les ruches bourdonner; la Tone pousser la roue bruyante des moulins; les chevaux hennir dans les écuries, et les vaisseaux, chargés des épices de l'Inde, fendre les flots de l'Océan qui s'aplanissaient complaisamment

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

devant eux. Surtout, il fut frappé d'un sentiment indéfinissable, quand il trouva que sir Addington avait laissé, parmi les plus précieux joyaux de sa succession, une bonne partie du district fertile de *South Hams*, surnommé le jardin du Devonshire.

Mille fois il avait traversé South-Hams; mille fois il s'était dit:

— Si l'homme voulait rêver le paradis sur terre, c'est ici qu'il devrait fixer sa vie.

Et ce terroir fécond et riant à l'œil avait eu pour maître sir Addington! et maintenant, tout cela, prairies, maisons, fermes, bois, étangs, troupeaux, tant de biens dont l'énumération seule était fatigante, c'était la part d'une enfant!

Or, il se passa d'étranges choses dans l'esprit de lord Winbury; il y eut en lui une de ces luttes ténébreuses dont l'enfer a le secret.

Le tuteur eût pu se réjouir à l'idée de la noble et large existence qui attendait sa pupille, et se tracer d'avance les joies pures qu'il y aurait pour lui à bien diriger cette orpheline et à la maintenir à la hauteur de sa position sociale. Elle était riche, très-riche; eh bien! il s'appliquerait à lui représenter qu'elle ne devait pas s'enorgueillir du hasard de sa naissance, que la fortune lui avait été confiée plutôt que donnée par la Providence, afin qu'elle en fît le meilleur emploi possible. Il aurait même le droit, avec le consentement d'Alice, de répartir entre les malheureux du comté le superflu des revenus: tous deux ils pratiqueraient ensemble l'intelligente souveraineté de la bienfaisance; lui protestant, il prouverait à la jeune catholique que les doctrines froides et rigides n'avaient pas tari en lui les sources de la compassion, n'avaient pas éteint les rayons de la charité.

Arundel ne se laissa pas aller à ce courant d'idées saines, parce qu'il n'écouta qu'une idée ordinairement bonne, mais qu'il dépouilla de sa sainteté. Il se souvint seulement qu'il était père, et il s'en souvint pour devenir jaloux et haineux. Froissant de ses doigts crispés les titres de rentes et de propriétés, les baux, les créances, il se disait à chaque découverte:

— Cette Alice a autant de trésors que notre glorieuse souveraine!... et ma Margaret ne possède que sa gentillesse et ses beaux yeux!... Cette Alice sera recherchée par les premiers seigneurs de la cour, par des pairs du royaume, quand on connaîtra le chiffre de sa fortune... Elle aura des chevaux splendidement caparaçonnés, des colliers de perles, des écrins de fée, des litières doublées de brocart d'or! et ma Margaret deviendra tout au plus la femme de quelque officier de cape et d'épée ou de quelque obscur révérend!...

Alors, dans le paroxysme de l'envie, il frappa violemment du poing sur la table. Une sorte d'écho répéta la vibration... Lord Winbury prêta l'oreille avec effroi, et, se dressant, il alla écouter à la porte de la chambre obituaire.

Il lui avait semblé que la voix d'Addington venait de se ranimer...

Quelle folie!... Mais non, une voix résonne en effet; c'est celle d'Alice.

Lord Winbury se penche avec précaution et cherche à distinguer quelque chose par le trou de la serrure... Il frémit en apercevant une forme svelte et blanche posée dans l'attitude de la prière. Il écoute, et ces mots arrivent jusqu'à lui:

— Mon Dieu, quelles que soient vos volontés, je m'y soumets. Accordez-moi la force nécessaire, afin que je résiste à une si cruelle épreuve. Je suis bien jeune encore pour avoir tant de douleur. Ah! Seigneur Dieu, ne pourriez-vous me rendre mon bon père au prix de toutes ces richesses que son amour m'a laissées?... Peu m'importerait d'être misérable, de travailler aux champs ou de filer la quenouille, si j'avais la joie de voir de temps en temps ce père chéri que vous m'avez enlevé!...

Un sentiment d'amertume accueillit, dans l'âme du tuteur, cette déclaration si franche et si touchante.

— Ah! pensa-t-il, tu parles ainsi parce que tu n'ignores pas que rien ne sera changé dans l'ordre de la nature; la mort gardera sa proie comme tu conserveras tes biens: tu le sais!...

Au même instant, il entendit une voix grave et un peu cassée, celle de dame Betzy Spairs, la nourrice et maintenant la gouvernante d'Alice, dire, d'un ton de sollicitude et presque de commandement:

— Allons, mon enfant, il ne faut pas vous consumer ainsi en sanglots. Votre noble père vous ordonnerait la modération... Vous avez besoin de repos, venez.

— Ah! Betzy, je ne me consolerai jamais. Je voudrais mourir ici.

— Chère Alice, on ne meurt pas à son commandement; vivez pour garder le souvenir de sir Addington. Puis, vous aurez bientôt une aimable compagne, la fille de votre tuteur, qui est, dit-on, charmante et bonne comme le meilleur froment.

— Mon tuteur!... répéta sourdement Alice.

Et la voix se perdit.

ALFRED DES ESSARTS.

(*A continuer.*)

DE L'EMPLOI DES FRUITS

La plupart des fruits ne nous offrent qu'une jouissance passagère; mais il dépend de nous de conserver ces dons fugitifs de la nature et de multiplier les ressources qu'ils procurent au ménage durant la mauvaise saison.

Rien n'est plus facile, soit qu'on les conserve en leur forme naturelle, soit qu'on les transforme par la cuisson.

Ne souriez pas à ces mots, chère lectrice. C'est là un art que les plus grandes dames du temps jadis ne dédaignaient pas de pratiquer. Sans remonter à la reine Berthe, Mme de Sévigné, qui, certes, n'était point un petit esprit, se plaisait à veiller elle-même à l'aménagement de son fruitier; et de nos jours une femme, qui est l'un des premiers écrivains du siècle, j'ai nommé Mme Sand, ressent autant de joie de la réussite de ses confitures que du succès éclatant de ses livres.

Nous nous proposons de donner pour chaque fruit, au fur et à mesure de sa maturité, des recettes sur les emplois multiples auxquels on peut le réserver pour les jours mauvais. Ce sont là des travaux que la véritable maîtresse de maison doit exécuter ou du moins surveiller elle-même.

Le *sirop de sucre* forme la base de la plupart des recettes que nous publierons; aussi est-il indispensable de bien connaître la manière de le *cuire* et de le *clarifier*. Nous allons donc étudier aujourd'hui le sirop de sucre; la semaine prochaine nous parlerons de l'emploi des cerises.

SIROP DE SUCRE

Clarification du sucre. — Il faut un demi-litre d'eau de fontaine ou de rivière et la moitié d'un blanc d'œuf par kilogramme de sucre.

Vous cassez votre sucre en petits morceaux et vous le tenez à votre portée sur un plateau ou dans un linge blanc.

Vous délayez votre blanc d'œuf avec un verre d'eau, dans une bassine, en ayant soin de bien fouetter le mélange avec un petit balai d'osier ou de bouleau. Ajoutez peu à peu la quantité d'eau proportionnée à votre sucre, en fouettant bien le tout chaque fois que vous mettez de l'eau.

Quand vous avez achevé de bien incorporer la totalité de votre eau avec le blanc d'œuf et que tout le mélange sera bien en mousse, vous y jetez votre sucre concassé et vous mettez votre bassine sur le feu.

Après quelques bouillons, le sucre s'élèvera au point de dépasser les bords de la bassine; pour empêcher qu'il ne se répande au dehors, on l'abat en y versant un peu d'eau froide, et l'on s'empresse d'enlever l'écume qui se produit.

Continuez à ajouter trois ou quatre fois un peu d'eau lorsque le sucre s'élève et écumez chaque fois, jusqu'à ce qu'il ne fasse plus qu'une petite écume légère et blanchâtre. Vous retirez alors votre bassine du feu; vous prenez une serviette légèrement mouillée, vous l'étendez au-dessus d'une terrine bien propre et vous passez le sucre, qui se trouvera parfaitement clarifié.

Quand le sucre est clarifié, il faut lui donner le degré de cuisson relatif à l'emploi que vous vous proposez. On distingue généralement *six* degrés de cuisson que je vais expliquer.

Sucre au lissé. — On connaît que le sucre est cuit au lissé, lorsqu'après en avoir reçu une goutte sur le pouce, et y avoir joint l'index, on le sépare tout d'un coup; s'il fait d'un doigt à l'autre un petit filet, qui se rompt tout de suite, vous pouvez être sûr que votre sucre est au *lissé*. Si le filet est presque imperceptible, le sucre n'est cuit qu'au *petit lissé*. Il ne faut pas s'aviser, pour faire cette épreuve, de tremper son doigt dans le sucre bouillant; il suffira de tremper l'écumoire dans la poêle, et, l'élevant un peu au-dessus, vous recevrez la goutte de sucre qui coulera du bord sur votre pouce.

Sucre au perlé. — Votre sucre ayant jeté quelques bouillons de plus, vous réitérerez le même essai. Si en séparant vos deux doigts le filet qui se forme s'étend un peu sans se rompre, le sucre est cuit au *petit perlé*.

On appelle *grand perlé* le sucre cuit au point de pouvoir s'étendre entièrement sans se rompre, quoique les deux doigts soient séparés l'un de l'autre autant qu'ils peuvent l'être. On connaît encore ce degré de cuisson à la figure du bouillon: il forme alors plusieurs perles rondes qui paraissent rouler les unes sur les autres.

Sucre au soufflé. — Après quelques bouillons encore, trempez votre écumoire dans le sucre; ensuite, en la prenant à la main, et l'ayant un peu déchargée en frappant sur le bord de la poêle, soufflez à travers des trous, en allant et revenant d'un côté à l'autre; s'il en sort comme une sorte de petite bouteille, votre sucre sera au degré que l'on nomme *au soufflé ou au boulé*.

Sucre à la plume. — Si vous laissez cuire votre sucre jusqu'à ce que vous aperceviez, au lieu des perles dont nous avons parlé plus haut, des espèces de bouteilles, qui, après s'être élevées, crèvent tout de suite et laissent échapper beaucoup de fumée, vous pouvez établir que votre sucre est bien près d'être à la plume. Passez alors votre écumoire par le milieu de la poêle; retirez-la, en la secouant fortement en l'air, vous apercevrez votre sucre sous la forme de filasse volante; il sera pour lors *à la grande plume*.

Sucre au cassé. — Pour connaître si votre sucre est au cassé, il faut prendre un verre plein d'eau fraîche; vous y tremperez le bout de votre doigt, que vous plongerez dans le sucre bouillant; vous aurez soin de le retirer bien vite, pour le plonger dans un verre d'eau froide; en froissant le sucre entre vos doigts, si le sucre adhérent se casse en faisant un petit bruit, il sera au cassé.

Sucre au caramel. — Le sucre cuit au cassé s'attache toujours comme de la poix, lorsqu'on en met entre les dents; pour être au degré qu'on nomme *caramel*, il faut qu'il se casse net sous la dent, sans s'y attacher. Ce degré n'est pas facile à saisir, car pour peu que vous manquiez le point requis, votre sucre est sujet à se brûler et n'est plus bon à rien. Il faudra donc être attentif et répéter souvent l'essai sous la dent: dès que le sucre commencera à ne plus s'attacher, il sera au caramel.

Encore un mot: il ne faut jamais laisser l'écumoire dans la poêle au sucre après la clarification, ni après que toute l'écume sera prise; on ne doit pas non plus remuer le sucre, parce qu'il mourrait, c'est-à-dire qu'il diminuerait sensiblement.

Il faut encore remarquer que le sucre que l'on cuit, surtout au cassé et au caramel, monte et retombe toujours: en retombant, vous remarquerez qu'il a laissé sa trace sur les bords de la poêle. La chaleur ferait bientôt brûler le sucre adhérent aux côtés et aux bords de la poêle, et par là gâterait toute la masse du sucre au point de n'être plus bon à rien. Pour éviter cet accident, il faudra avoir à côté de vous une terrine remplie d'eau froide, avec une éponge, et laver très-proprement, chaque fois que le sucre sera tombé, les côtés intérieurs de la poêle.

La publication de l'*Ave Maria* d'Émile Pessard nous a valu un grand nombre de lettres de félicitations. Nous donnons aujourd'hui une nouvelle œuvre inédite du jeune maître; cette *berceuse*, composée sur la délicieuse poésie de M. Oscar de Poli, obtiendra, nous en sommes certains, un accueil non moins favorable auprès de nos lectrices. Le manuscrit nous a été obligeamment communiqué par l'éditeur, M. Alphonse Leduc, 35, rue Le Peletier, si connu pour ses belles publications musicales à bon marché, qui ont vulgarisé chez nous depuis plusieurs années les meilleures partitions des grands maîtres.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

J'ai la prétention d'être assez fort en rébus, et cependant je n'ai pas pu deviner celui de cette semaine.

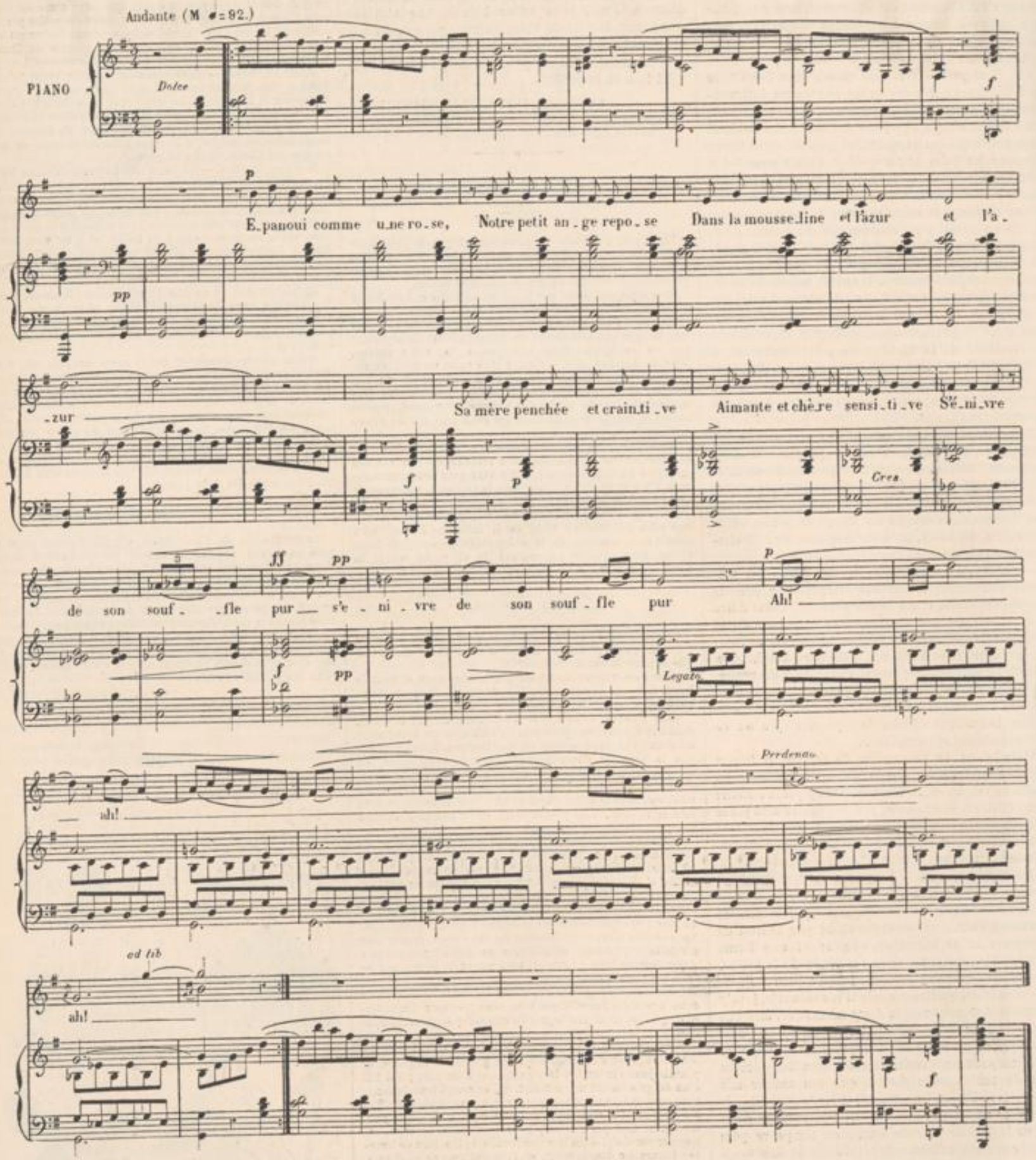
PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

BERCEUSE

MUSIQUE
de
ÉMILE PESSARD

PAROLES
du
Vte OSCAR DE POLI



1er COUPLET

Épanoui comme une rose,
Notre petit ange repose
Dans la mousseline et l'azur.
Sa mère, penchée et craintive,
Aimante et chère sensitive,
S'enivre de son souffle pur.

2e COUPLET

Doucement bercé dans les langes,
Il sourit, dans son rêve, aux anges
Qu'il voit passer dans son ciel bleu.
Quel amour en ce cœur de mère,
D'où, sur l'aile de la prière,
Monte un remercîment à Dieu!

3e COUPLET

Dors; dans ta riante innocence,
Dors... Un jour, si dans l'existence
Ton cœur allait se meurtrissant,
Ta mère, sublime et ravie,
Ferait une fleur pour ta vie
De chaque goutte de son sang.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 27 (avec patrons). Dimanche 7 Juillet 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. TOILETTE DE CHATEAU. Modèles de la Compagnie Lyonnaise. 2. TOILETTE DE CHATEAU.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes de château. — Tablier d'enfant. — Bavoir au crochet. — Deux carrés de guipure sur filet. — Peigne espagnol. — Soufflet essuie-plumes. — Balai essuie-plumes. — Ceinture en cuir. — Nœud pour les cheveux. — Nœud Fernande. — Nœud Hermine. — Bavoir. — Talma d'enfant. — Trois toilettes de campagne. — Costume de fillette. — Bijoux Alsace-Lorraine : Bracelet, Châtelaine, Boucles d'oreilles, Médaillon, Boutons de manchettes. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — De l'emploi des fruits : les Cerises. — Courrier de la Mode. — Les Menus de la Saison. — L'Héritière (suite). — Causerie sur le savoir-vivre. — Petite correspondance.

SUPPLÉMENTS : Planche de Modes coloriées. — Planche de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de château. — Jupon de faille violette orné de petits volants et de ruches chicorée alternées. Blouse de gaze mais, semée de bouquets noirs. Ceinture-écharpe de même étoffe attachée sur le côté. Une jolie guipure et un entre-deux de dentelle noire complètent l'ornementation de cette blouse.

2. Toilette de château. — Jupon de faille noire, orné dans le bas de deux volants, l'un plissé et l'autre dentelé, simplement froncé, à tête bouillonnée encadrée de deux garnitures dentelées. Blouse à pouf retroussé en grenadine de soie Pompadour à semis maïs, le tout encadré d'un biais d'étoffe liséré de maïs, et d'un effilé maïs et noir. Modèle de la *Compagnie Lyonnaise*, boulevard des Capucines.

3. TABLIER D'ENFANT (voir le supplément)

3. Tablier d'enfant. — Une des jolies nouveautés de la saison, et qui a une grande vogue, c'est le tablier d'enfant, exécuté en toile grise écrue ou gris de lin, et brodé en guipure renaissance avec de bon coton rouge. Tous les festons et les barrettes seront brodés ainsi, et l'étoffe sera découpée entre les mats comme pour la broderie blanche. Sur notre supplément, les patrons 37, 38 et 39 sont spécialement établis pour exécuter l'ornementation de ce tablier. On peut, bien entendu, les exécuter aussi sur toile ou nansouk blanc, et les employer à tous autres usages. Le patron 37 servira pour les épaulettes, les manches et les poches; le patron 38 pour l'entre-deux, et le patron 39 pour la garniture extérieure.

4. Bavoir au crochet. — Ce bavoir est inusable : premier avantage. En second lieu, il préserve parfaitement l'enfant; enfin il est fort élégant. On l'exécute moitié au crochet mat à côtes et moitié au crochet à jour.

Le crochet à côtes s'obtient en prenant toujours le fil de derrière de la maille; l'on peut retourner son ouvrage sans couper les fils, il n'a pas d'envers.

Examinez attentivement notre dessin : il se trouve dans le bas, avant la bordure extérieure, une petite bande plate et unie; elle se fait au crochet à côtes : c'est par elle que nous allons commencer.

Montez 66 mailles et faites 6 rangées régulières, en augmentant d'un point au commencement et à la fin de chaque rang.

Vous laissez ensuite cette bande de côté et commencez le mat du milieu.

Montez 86 mailles, et travaillez comme pour la bande au crochet à côte, en augmentant d'un point au commencement et à la fin de chaque rang; mais, comme vous l'indique, du reste, notre dessin, il faut faire en même temps, et à même le crochet, de petites perles : vous vous rendez compte qu'elles sont toutes du même côté et que le rang du retour est un rang d'espaces entre chacune; elles sont par groupes contrariés de huit.

Il faut 42 côtes ou 44 tours pour que le plein soit fini.

Pendant que nous avons la main à ce travail, faisons les languettes de l'épaulette. Elles se montent sur une largeur de 15 points à peu près, et sur une longueur de 35 à 40 côtes; il ne faut pas oublier le semis de perles.

Nous allons à présent faire la petite bordure à jours qui encadre le bavoir : elle est excessivement facile et s'exécute en travers, ce qui permet de n'en faire que la longueur voulue, ce dont vous pouvez vous rendre compte par la place qu'elle doit occuper, vos mats étant faits à l'avance.

Montez 8 mailles chaînettes, puis 5 pour les mailles en l'air du côté, 3 brides, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même point que les 3 premières, 5 mailles en l'air. Retournez l'ouvrage, faites 3 brides dans le trou formé par les 3 mailles en l'air d'intervalle du rang précédent, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou, 5 mailles en l'air, 3 brides dans le trou d'intervalle, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou, 5 mailles en l'air. Retournez l'ouvrage.

Vous entourez votre entre-deux d'un double rang de galerie, c'est-à-dire de brides et de mailles alternées.

Enfin, à l'aide de votre crochet ou même d'une aiguille, vous réunissez en un ensemble qui ressemble à notre dessin les parties mates et les parties claires que vous avez exécutées séparément; l'épaulette retourne par derrière, et c'est la petite dentelle et l'entre-deux continué qui en opèrent la réunion, en l'encadrant; les petits bras de l'enfant passent dans cette espèce de manche courte, et notre bavoir n'a nul besoin de lisières pour se tenir en place.

5. Carré de guipure sur filet. — Ce dessin est fort léger, et le style en est tout à fait nouveau. On remplit l'intérieur des carrés par des croix cordonnées. Quant au chiffre, il se fait au point de toile et de petites roues. On obtient les vides de l'encadrement extérieur en coupant les fils dans l'intérieur et en festonnant le vide obtenu afin de ne pas faire perdre à l'ouvrage sa solidité. La lettre de notre modèle est un M; mais la série de toutes les lettres de l'alphabet existe chez M. Henri, *A la Pensée*, auquel nous devons ce modèle.

6. Carré de guipure. — Ce second carré se compose de fils passés en croix dans les réseaux, de roues pleines, de points de toile et d'angles, et enfin d'un gros plumetis pour former la branche des feuillages et de la grappe de raisin. Modèle de la maison Henri.

7. Peigne espagnol. Modèle de *la Pensée* (maison Henri). — La mode des mantilles a ramené la mode des grands peignes. Notre modèle est en corne blonde imitant l'écaille, car un objet de si grande fantaisie et de telle dimension, en écaille véritable, coûterait un prix relativement énorme.

8. Ceinture en cuir. — Cette ceinture est fort en vogue pour serrer à la taille la blouse paysan. Elle est en cuir noir ou brun; la boucle est en acier, ainsi que l'anneau de rattache.

9. Soufflet essuie-plumes. Modèle de la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré. — Voici l'un de ces petits riens qui, promptement exécutés et gracieux de forme, sont recherchés pour les loteries de bienfaisance ou les petits cadeaux de fête.

On taille un double carton sur le patron n° 48 de notre supplément; on les recouvre extérieurement et intérieurement d'un morceau de drap noir retenu sur le bord extérieur par un feston exécuté en soie rouge; le dessus doit être brodé, d'après les motifs de notre patron, soit au passé, soit en petites appliques de drap blanc retenues par des fils lancés de soie rose; les tiges et boutons se font en soie verte dédoublée. Dans l'intérieur des feuillets du soufflet, on place de petits cornets en drap noir dentelés, lesquels servent d'essuie-plumes. Le canon du soufflet est en cuivre doré; on le trouve à la maison Henri. Avec un peu d'habileté, on pourra l'exécuter en carton recouvert de papier doré.

10. Balai essuie-plumes. — Comme pour le soufflet, il faut demander la monture de ce petit rien à la maison Henri, *A la Pensée*, 5, faubourg Saint-Honoré. On brode sur du drap vert et en soie floche, au point d'épine, le dessin donné par le patron n° 34 de notre supplément. On pose le drap brodé, à cheval, sur une double ruche découpée en drap noir, qui représente les crins du balai et sert d'essuie plumes.

11. Nœud Fernande. — Il se compose, d'un côté, de deux coques rises dans le biais de l'étoffe, turquoise ou crêpe de Chine, et, de l'autre côté, de trois coques avec pans droits.

De dessous les deux premières coques ressortent deux pattes coupées en pointes et encadrées d'une belle dentelle de Bruges ou d'une blonde satinée.

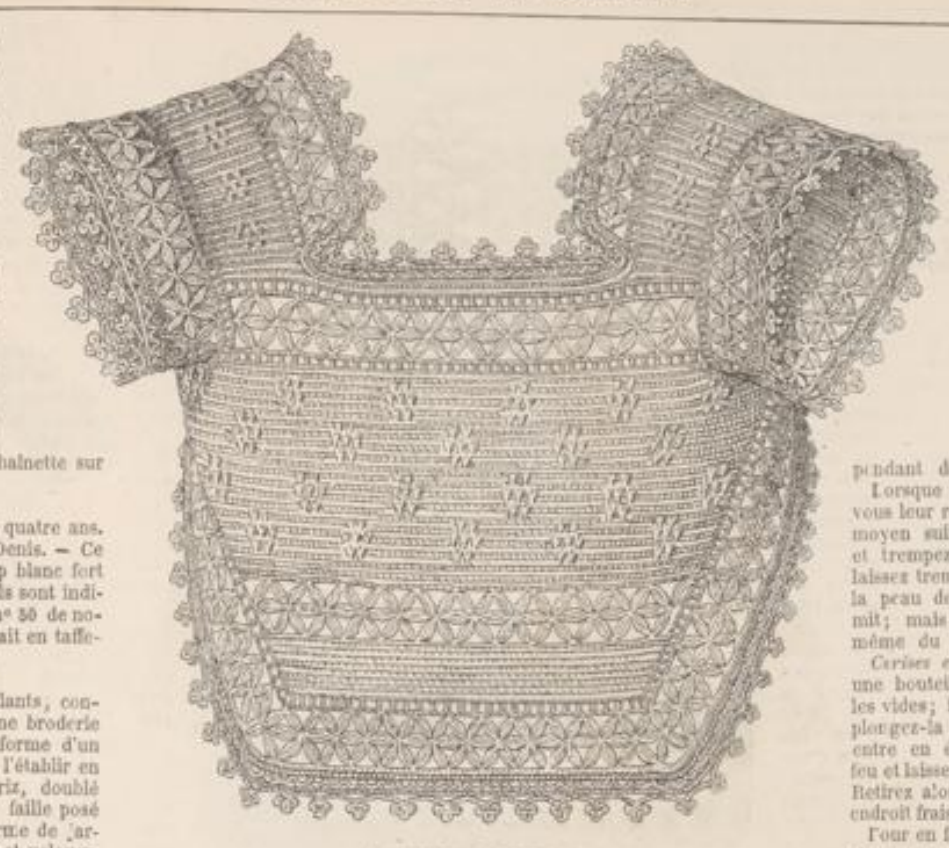
12. Nœud Fernande pour les cheveux. — Il se fait en même étoffe que le premier; la traverse est encadrée d'une dentelle assortie à celle du nœud du corsage.

5. GUIPURE SUR FILET

13. Nœud Hermine. — Il se fait dans un ruban n° 22, en faille ou en gros grain; on voit fort bien sur notre dessin la disposition de la double traverse. L'effilé rapporté à l'étoffe est en cordonnet noué.

Nos modèles 7 à 13 ont été dessinés chez M. Henri, *A la Pensée*, 5, faubourg Saint-Honoré.

14. Bavoir. — Ce vêtement a souvent l'inconvénient de flotter et de ne pas se tenir bien sur la taille de l'enfant; aussi est-ce une heureuse idée que celle que l'on a eue de tailler un modèle qui permette d'attacher à la taille, par une petite ceinture reliée aux pattes du bas, ce vêtement préservatif. Nous donnons sur notre supplément, au n° 26, le dessin de ce bavoir en grandeur naturelle. On l'exécute en chalnette sur piqué.



4. BAVOIR AU CROCHET.

15. Talma à plis, pour enfant de 3 à quatre ans. Modèle de Mme Thorel, 245, rue Saint-Denis. — Ce talma, à plis dans le dos, se fait en drap blanc fort léger; on en brodera les coins comme ils sont indiqués sur le dessin, à l'aide du patron n° 50 de notre supplément. Le chou du milieu se fait en taffetas blanc n° 7 ou 9.

16. Robe de bengaline, ornée de volants, confection en drap gris clair, illustrée d'une broderie en soutache. Cette confection a la forme d'un mac-farlane à jupe courte. On peut l'établir en piqué. Chapeau matelot en paille de riz, doublé de velours noir et orné d'un galon en faille posé sur un tout petit biais de velours en forme de jarretière; bouquet de fleurs; pans de faille et velours.

17. Robe en popeline d'Irlande vert de mer. — Talma ou pèlerine-cardinal en drap blanc orné de trois rangs de velours étagés et bordés de dents encadrées de velours; de l'intérieur des dents ressort une légère frange de laine. Chapeau de paille beige, orné d'une ruche de velours doublée de satin rose. Ombrelle de toile grise doublée de rose.

18. Robe de chalis rayé marron et blanc, confection à capuchon et à grandes manches illustrée d'une passementerie de laine à bouts. Chapeau Watteau en paille de bois, orné d'une torsade de ruban nouée par derrière en catogan sur le chignon.

19. Toilette de petite fille. — Robe de piqué anglais à côtes; la jupe est composée de 8 pans arrondis dans le bas, et formant une sorte d'éventail; les côtes sont brodées de soutache noire, ainsi que le petit fichu qui se pose sur les épaules, forme cœur derrière et vient se recroiser devant; le tout est enjolivé d'une petite broderie dentelée qui encadre la robe. Chapeau marron orné d'une simple jarretière en faille.

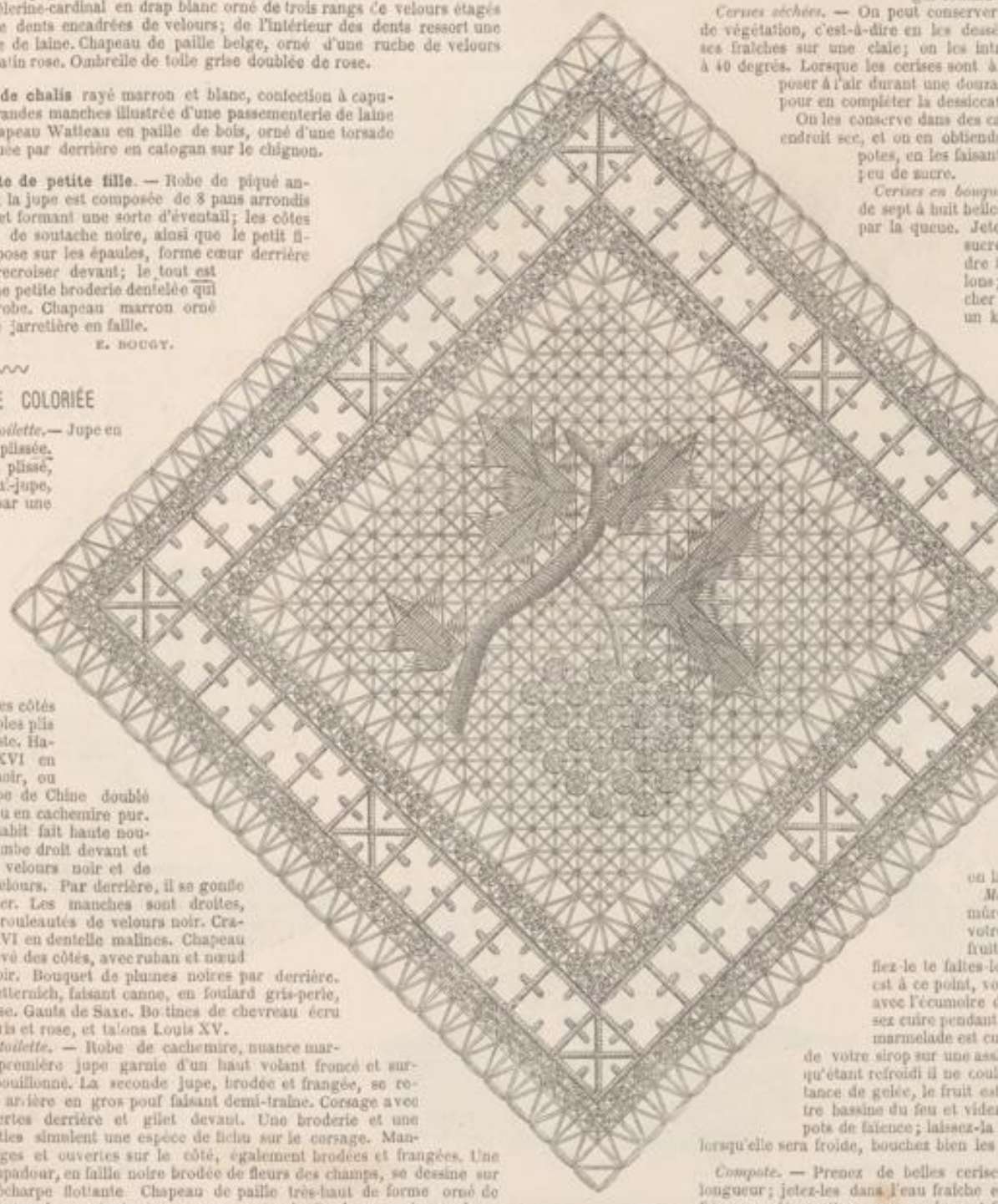
E. BOUGY.

PLANCHE COLORIÉE

Première toilette. — Jupe en batiste écrue plissée. Le premier plissé, montant à mi-jupe, se termine par une tête également plissée. Tunique Louis XV, en batiste plissée, garnie d'un plissé avec bouillonné, se relevant sur les côtés avec de simples plis dans la batiste. Habit Louis XVI en faille gris noir, ou bien en crêpe de Chine doublé de foulard, ou en cachemire pur. Ce genre d'habit fait haute nouveauté. Il tombe droit devant et est garni de velours noir et de boutons de velours. Par derrière, il se gonfle en pouf-panier. Les manches sont droites, avec revers rouleautés de velours noir. Cravate Louis XVI en dentelle malines. Chapeau de feutre relevé des côtés, avec ruban et nœud de velours noir. Bouquet de plumes noires par derrière. Ombrelle Metternich, faisant canne, en foulard gris-perle, dentelé de rose. Gants de Saxe. Bottines de chevreau écru avec nœud gris et rose, et talons Louis XV.

Deuxième toilette. — Robe de cachemire, nuance marguerite. La première jupe garnie d'un haut volant froncé et surmonté d'un bouillonné. La seconde jupe, brodée et frangée, se relève très en arrière en gros pouf faisant demi-traîne. Corsage avec basques ouvertes derrière et gilet devant. Une broderie et une frange assorties simulent une espèce de fichu sur le corsage. Manches très-larges et ouvertes sur le côté, également brodées et frangées. Une ceinture Pompadour, en faille noire brodée de fleurs des champs, se dessine sur le côté en écharpe flottante. Chapeau de paille très-haut de forme orné de rubans du temps de ma tante Aurore vapeur et noir. Sur le sommet, gros bouquet de roses épanouies s'épandant en longue traînasse de boutons et de feuillage. Gants de Suède. Bottines de chevreau noir mat ou marron doré à talons Louis XV. Canne-ombrelle Metternich en faille noire, avec manche noir et houlette de ruban noir.

V. DE B.



6. GUIPURE SUR FILET.

DE L'EMPLOI DES FRUITS

CE QUE L'ON PEUT FAIRE AVEC

LES CERISES

Cerises en branches. — Choisissez sur le cerisier les branches qui portent les cerises les plus saines; détachez ces branches et suspendez-les dans le fruitier. Vos cerises se conserveront ainsi pendant de longs mois.

Lorsque vous voudrez les servir sur la table, vous leur rendrez leur fraîcheur primitive par le moyen suivant: coupez l'extrémité des branches et trempez le bout de la tige dans l'eau chaude; laissez tremper jusqu'à ce que l'eau soit refroidie; la peau des cerises s'étend et la chair se raffermit; mais il faut faire cette opération le matin même du jour où l'on doit consommer le fruit.

Cerises en bouteilles. — Mettez les cerises dans une bouteille; tassez-les légèrement pour remplir les vides; bouchez hermétiquement la bouteille et plongez-la dans un bain-marie. Aussitôt que l'eau entre en ébullition, enlevez votre bain-marie du feu et laissez-le refroidir l'espace d'un quart d'heure. Retirez alors votre bouteille et rangez la dans un endroit frais.

Pour en faire usage vous débouchez la bouteille et versez vos cerises dans un compotier. Il est inutile d'y ajouter du sucre: ces fruits se peuvent manger comme ceux que l'on vient de cueillir sur l'arbre.

Cerises séchées. — On peut conserver les cerises en leur enlevant leur eau de végétation, c'est-à-dire en les desséchant au four. On étend un lit de cerises fraîches sur une claie; on les introduit dans un four chauffé seulement à 40 degrés. Lorsque les cerises sont à moitié cuites, on les retire pour les exposer à l'air durant une douzaine d'heures; puis on les remet au four pour en compléter la dessiccation.

On les conserve dans des caisses ou dans des sacs placés dans un endroit sec, et on en obtiendra, durant l'hiver, de savoureuses compotes, en les faisant cuire comme les pruneaux avec un peu de sucre.

Cerises en bouquets au sec. — Faites des petits bouquets de sept à huit belles cerises d'égale grosseur; nouez-les par la queue. Jetez ces bouquets dans une bassine de sucre clarifié, cuit au *soufflé*. Laissez prendre à vos cerises une quinzaine de bouillons; écumez, puis retirez et faites-les sécher doucement, jusqu'au lendemain. Il faut un kilo de sucre pour un kilo de fruit. Vous conserverez ces cerises en bouquets dans des boîtes placées dans un endroit sec.

Confiture, ou confitures sèches. — On prend un demi-kilogramme de cerises sans noyaux et 60 grammes de groseilles rouges proprement égrenées; on les met dans une bassine d'argent sur un feu modéré et on les y laisse jusqu'à ce qu'elles soient réduites presque au quart. On a fait cuire environ 750 grammes de sucre *au grand cassé*; on y jette ses fruits et on remue le tout ensemble jusqu'à ce que le mélange commence à boursouffler. La confiture est alors achevée; on la verse dans des moules en papier.

Marmelade. — Choisissez des cerises bien mûres; ôtez les queues et les noyaux; pesez votre fruit, et pour chaque kilogramme de fruits, prenez un demi-kilo de sucre; clarifiez-le et faites-le cuire au *grand perlé*. Lorsque le sucre est à ce point, vous y mettez votre fruit; vous remuez avec l'écumoire dans tous les sens et vous écumez. Laissez cuire pendant une heure. Pour vous assurer si votre marmelade est cuite à point, mettez une petite cuillerée de votre sirop sur une assiette froide et laissez-le refroidir; lorsqu'étant refroidi il ne coule plus et est épais et raide, en consistance de gelée, le fruit est au point convenable. Retirez alors votre bassine du feu et videz la marmelade toute chaude dans des pots de faïence; laissez-la refroidir dans les pots découverts, et, lorsqu'elle sera froide, bouchez bien les pots avec du papier double.

Compote. — Prenez de belles cerises; coupez les queues à moitié de leur longueur; jetez-les dans l'eau fraîche et égouttez. Faites cuire du sucre clarifié *au perlé*; mettez-y vos cerises et faites-leur jeter cinq à six bouillons à grand feu pour leur conserver la couleur. Otez-les du feu; remuez-les avec

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

le chaudron ; écumez et laissez refroidir. Il faut beaucoup moins de sucre pour la compote que pour les confitures. Quand la compote est refroidie, vous dressez vos cerises dans le compotier la queue en l'air; vous les arrosez ensuite avec le jus que vous aurez fait réduire en le cuisant à *la plume* et vous obtenez ainsi un dessert délicieux.

On peut conserver des cerises en compote pour l'hiver par le procédé suivant : prenez des bouteilles d'un demi-litre, entassez dedans de belles cerises dont vous aurez coupé la queue à moitié; remplissez avec du sirop cuit au *grand soufflé;* bouchez et faites cuire au bain-marie. Vous pouvez conserver ces compotes dans un endroit sec pendant un et même deux ans. Quand vous en voudrez faire usage, vous videz tout le contenu de la bouteille en rangeant les cerises dans le compotier la queue en l'air et les arrosant avec le sirop. Cette compote conservée aura presque la même saveur que la compote fraîche.

7. PEIGNE ESPAGNOL.

9. SOUFFLET ESSUIE-PLUMES.

Confitures. — Prenez de belles cerises; ôtez les queues et les noyaux, et, après les avoir fait égoutter quelques instants sur un tamis, jetez-les dans la bassine, que vous exposez à un feu doux, l'espace d'une demi-heure, jusqu'à ce que vous ayez obtenu un léger bouillon. Jetez alors dans la bassine le même poids de sucre cassé que vous avez de cerises et laissez cuire; quand le sucre est entièrement fondu, vos confitures sont achevées. Il ne reste plus qu'à les mettre en pots.

8. CEINTURE EN CUIR. — MODÈLE DE LA PENSÉE.

Autre procédé. — Préparez, comme ci-dessus, vos cerises, en leur ôtant le noyau et la queue et jetez-les dans la bassine contenant un poids égal au leur de sucre clarifié cuit à la *grande plume*. Donnez-leur quelques bouillons en tenant votre bassine couverte, écumez, retirez du feu et faites égoutter. Le lendemain, faites cuire votre sucre au *grand perlé* en y incorporant un peu de jus de groseilles. Faites prendre à votre fruit huit à dix bouillons couverts. Retirez du feu, écumez et mettez dans des pots. Votre fruit étant refroidi, vous couvrirez chaque pot avec un doigt de gelée de groseille framboisée.

Eau de cerises. — Prenez quatre kilos de cerises bien mûres, ôtez les queues et les noyaux, écrasez-les dans une terrine, ajoutez deux litres d'eau, battez le mélange, et passez ce jus dans un tamis bien fin. Vous ajoutez au liquide ainsi obtenu un kilo de sucre : battez bien le tout avec une cuillère et mettez cette eau de cerises en bouteille. Cette eau ainsi préparée ne se garde que peu de temps.

12. NŒUD POUR LES CHEVEUX.

Sirop de cerises. — Prenez des cerises noires aigres, si vous pouvez en avoir, sinon servez-vous de cerises communes, otez-en les noyaux et exprimez-en le suc ; laissez reposer ce suc, pendant vingt-quatre heures, dans une terrine placée dans un endroit frais. Versez alors votre suc doucement dans une bassine, en ajoutant un kilo de sucre pour chaque demi-kilo de jus de cerises. Joignez un peu de cannelle que vous aurez mis la veille infuser dans un verre d'eau; enfermez la cannelle dans un petit linge et mettez ce petit sachet dans la bassine avec l'eau dans laquelle vous avez fait infuser la cannelle. Faites cuire votre sirop pendant une demi-heure, ayant soin de l'écumer. Quand vous jugerez qu'il sera assez cuit, retirez la bassine du feu, enlevez le petit sachet, exprimez-le bien, et quand le sirop sera refroidi vous le mettrez en bouteille.

15. TALMA A PLIS POUR ENFANT.

Ratafia. — Prenez cinq kilos de cerises que vous écrasez; mettez-les dans une cruche avec un peu d'eau-de-vie; laissez infuser les cerises durant cinq à six jours, au bout desquels vous presserez vos cerises dans un linge afin d'en exprimer le jus.

Faites bouillir deux kilos de belles groseilles avec un kilo et demi de sucre; pressez-les, comme les cerises, dans un linge. Mêlez le jus que vous avez ainsi obtenu avec le jus de vos cerises.

Mesurez le tout, et ajoutez autant de litres d'eau-de-vie que vous avez de litres de jus. Joignez-y 500 grammes d'amandes de cerises, quelques clous de girofle et un peu de cannelle bien pilés. Mettez le tout dans une cruche, bouchez hermétiquement et laissez infuser ce mélange durant six semaines.

Il ne vous reste qu'à filtrer votre ratafia et à le verser dans des bouteilles que vous boucherez soigneusement.

10. BALAI ESSUIE-PLUMES. (patron 34)

Cerises à l'eau-de-vie. — Choisissez tout ce qu'il y a de plus beau en cerises, coupez la moitié de chaque queue et mettez-les dans de l'eau bien fraîche. Après une demi-heure, retirez-les et faites-les égoutter sur un tamis.

Pendant qu'elles égoutteront, faites clarifier du sucre dans une proportion relative à la quantité de fruits que vous employez : 250 grammes de sucre suffisent pour un kilo de cerises. Votre sucre étant clarifié et cuit au grand perlé, mettez vos cerises dans le sirop; faites-lui prendre deux ou trois bouillons en le remuant avec l'écumoire; retirez alors votre fruit de la poêle et arrangez-le dans le bocal. Votre sirop étant refroidi, ajoutez-y de l'eau-de-vie à raison de deux litres d'eau-de-vie par kilo de fruits : remuez bien le mélange et versez-le par dessus votre fruit dans le bocal.

Pour parfumer la liqueur, vous pouvez suspendre dans le bocal un petit sachet contenant quelques clous de girofle et un peu de cannelle en bâton. Vous retirez ce sachet après six semaines d'infusion. Le bocal se bouche avec un liége et un parchemin mouillé, ou un linge fin en double. Les fruits préparés suivant cette méthode peuvent se conserver deux ans.

Voici un autre procédé que je trouve dans la *Maison rustique des Dames.*

Prenez trois kilos de cerises; coupez la queue; piquez les cerises en tous sens, et jetez-les dans un sirop bouillant, fait avec deux kilos de sucre et un litre d'eau. Après deux ou trois bouillons, retirez du feu et mettez les cerises seules dans un bocal contenant un litre et demi d'eau-de-vie blanche à 50 degrés. Remettez le sirop sur le feu pendant une demi-heure, puis versez-le sur les cerises mélangées. Pour améliorer cette préparation, on peut ajouter dans le sirop bouillant une gousse de vanille coupée en morceaux, quelques clous de girofle et dix amandes amères.

11. NŒUD FERNANDE.

13. NŒUD HERMINE.

14. LAVOIR (voir le supplément).

Vin de cerises. — Prenez des cerises bien mûres, ôtez les

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

1872 — N° 27

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

Toilettes de la Mme Bérangère Cavally 6 Bd des Capucines

queues et l
jetez le to
vin, joign
cerises no
menter. Q
pour en s
tonneau e
d'eau-de-v
de-vie pa
heures, t
d'un goût

enverro
mode.
Mais,
Sur le
les limi
mandie,
Bagno
lage, pa
thermal
tenant
rochers,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

queues et les noyaux ; écrasez le fruit, concassez les noyaux et jetez le tout dans un tonneau ; pour colorer davantage votre vin, joignez à vos cerises un huitième de merises ou de cerises noires, écrasées par le même procédé. Laissez fermenter. Quand la fermentation a cessé, pressez le mélange pour en soutirer tout le jus. Versez ce jus dans un autre tonneau et ajoutez une quantité proportionnée de sucre et d'eau-de-vie. Il faut six kilos de sucre et trois kilos d'eau-de-vie par cent kilos de jus. Laissez fermenter quelques heures, tirez et mettez en bouteilles. Ce vin de cerises, d'un goût délicieux, se peut conserver durant des années.

Sucre acidulé. — Prenez de belles cerises dont vous retirez les noyaux ; écrasez le fruit, recueillez le jus, passez-le à la chausse et mêlez ce jus à cinq fois son poids de sucre blanc en poudre. Pétrissez le tout et faites dessécher, à une chaleur modérée, dans un four ou dans une étuve. Quand cette pâte est cuite, il faut la réduire en poudre et l'enfermer hermétiquement dans des flacons.

Ce sucre acidulé peut se garder toute l'année. Il vous procurera, délayé dans l'eau, une boisson aussi agréable qu'hygiénique. Deux cuillerées à café de sucre acidulé suffisent pour un verre d'eau.

JEANNE DE BEAULIEU.

Courrier de la Mode

Ce courrier est le dernier que nous datons de Paris. Nous partons pour Bagnoles-de-l'Orne, et c'est de ce site pittoresque et enchanteur, qui a mérité le titre de *Suisse normande*, que nous vous

16. 17. 18. 19

Toilettes de campagne. — Modèles des grands magasins du Louvre.

enverrons nos conseils et nos souvenirs sur la mode.

Mais, où est Bagnoles? nous dira-t-on.

Sur les confins du département de l'Orne et sur les limites de la Mayenne. C'est encore la Normandie, avec les genêts et les fougères de la Bretagne.

Bagnoles-de-l'Orne n'est ni une ville ni un village, pas même un hameau. C'est un établissement thermal enclavé dans deux splendides forêts appartenant à l'État, avec des ravins, des groupes de rochers, deux lacs et un torrent tumultueux. Rien n'y manque pour faire de ce petit paradis perdu et retrouvé une véritable Suisse en miniature. C'est dans ce pays sauvage et charmant que nous allons nous mettre au vert et nous reposer des fatigues de Paris. Les eaux thermales de Bagnoles-de-l'Orne sont très-efficaces pour les bronches, les rhumatismes, les maladies d'estomac, les affections de la peau et les anémies, parce qu'elles sont à la fois adoucissantes et toniflantes.

Nous connaissons déjà Bagnoles. Nous y étions, hélas!... quand cette fatale guerre de 1870 a été déclarée, et sans ses eaux vivifiantes et miraculeuses, jamais nous n'aurions supporté les rudes épreuves que le sort nous réservait.

Nous payons donc à Bagnoles un juste tribut de reconnaissance, et c'est pourquoi nous y retournons. Une fois là-bas, dans cette jolie Suisse normande, nous vous dirons ce qui s'y passe. Il n'y a pas les élégances de Vichy ni d'Enghien. Les toilettes n'y sont pas tapageuses ni audacieuses. La plupart sont simples et de bon goût, et rentreront dans les idées économiques de beaucoup de nos lectrices. Toutefois,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

les jolies châtelaines des environs viennent s'y baigner et s'y promener dans des costumes nouveaux et fantaisistes, derniers spécimens de la mode de Paris.

Nous aurons donc beaucoup à vous dire et à vous apprendre, bien que la mode fasse relâche deux mois seulement. Il faut bien qu'elle organise et qu'elle prépare les costumes d'automne et d'hiver.

Puisque nous sommes encore à Paris, demandons-lui ses dernières créations typiques pour costumes de voyage, de plage et de ville d'eaux.

Pour voyager, la femme très-élégante adopte un costume en cachemire pur, nuance réséda, finement brodé d'une soutache plus foncée faisant camaïeu. La tunique tombe toute droite sur une jupe plissée très-haut et se relève des côtés en faisant basque postillon derrière, tandis qu'un autre lé se gonfle par derrière en tournure gonflée par deux écharpes de faille réséda frangée. Le chapeau est en paille blanche doublée de rose pâle, avec bord relevé tout autour. Une torsade de faille vert réséda et de faille rose entoure la calotte et s'étale sur le côté en aigrette de trois nœuds vert réséda attachant une branche de roses faisant bouquet au dessus de l'aigrette et retombant en longs branchages de boutons et de feuillage. Avec ce costume réséda, on peut organiser la couverture *Monaco* en cachemire de même nuance et également soutachée.

Vous ai-je dit ce qu'était la couverture Monaco? Une couverture de voyage carrée en flanelle, qui peut, au moyen de tirettes et de boutonnières, se métamorphoser en burnous et en veste orientale à larges manches. Est-ce possible?... Nous n'inventons jamais rien et nous ne sommes que le reflet de ce que nous voyons. Mais comment cela peut-il se faire qu'une couverture carrée se transforme en burnous et en casaque à volonté? C'est le secret de la *maison Gagelin*. Demandez-le lui, si vous êtes curieuse et que vous vouliez en profiter.

Désirez-vous un costume plus simple pour voyager? Prenons-le en laine beige ou en cachemire marron foncé. La laine est très-commode; elle est souple, elle ne se chiffonne pas et elle se brosse.

Le costume en laine beige se compose d'une première jupe avec grand volant froncé liséré, taffetas assorti, avec tête tuyautée, et d'une tunique bordée du même volant moins haut, également liséré, très-relevé sur les côtés, avec de larges nœuds écharpe en biais en laine beige lisérés de taffetas. La tunique est boutonnée devant. Les manches se terminent par un semblable volant. Voilà qui est simple, n'est-ce pas? Le chapeau, en faille blanche, est doublé de bleu pâle, avec torsade de faille beige et de faille bleue, et bouquet de reines marguerites lilas, roses et blanches.

Le costume, en cachemire marron foncé, peut se reproduire avec cinq volants festonnés ou dentelés à la première jupe. Tunique boutonnée, avec volant dans le même style, relevée sur les côtés avec des nœuds aiguillettes en ruban de moire marron. Chapeau de paille marron, avec écharpe de faille marron et de gaze gauffrée bleue s'enroulant autour de la calotte. Sur le côté, aigrette de nœuds marron et gerbe de bluets tombant par derrière.

Passons à deux costumes de plage d'une suprême élégance; nous leurs ferons ensuite opposition avec deux costumes plus simples.

Le premier costume est en soie feuille de rose, avec jupe entièrement plissée sur le devant, à plis très-creux et extrêmement fins, comme des plissés de novice. Le derrière de ce jupon est garni d'un seul volant en spirale se déroulant en cinq volants qui sont bordés d'un large biais gradué sur la hauteur de chaque volant.

La tunique, de forme mousquetaire, en gaze Chantilly rose brochée, dégage un grand gilet de soie rose avec revers assortis. La casaque, très-longue sur les côtés, est relevée par derrière très-haut en postillon pour laisser voir les volants de la jupe. Les manches sont demi-larges, ouvertes sur le dessus du bras. L'autre costume est en batiste écrue tout garni de volants de mousseline blanche brodée et d'entre-deux de broderie alternant avec des plissés de batiste blanche brodée. Le jupon est garni d'un grand volant ouvert par devant, laissant voir entre chaque pli un entre-deux brodé et surmontant un volant de mousseline brodée et un volant de batiste écrue tuyautée.

La casaque entièrement fermée devant et boutonnée du haut en bas, est garnie d'un grand volant tuyauté entremêlé d'entre-deux brodés comme la jupe. Cette tunique, très relevée sur les côtés, est retenue par une écharpe de batiste fine prise dans le petit côté de la casaque par des nœuds de ruban.

Mettons en parallèle deux costumes très-simples, ayant chacun leur cachet d'élégance.

L'un est en toile bleue, de la toile à blouse, ni plus ni moins, garni de guipure écrue ou de bandes de broderie anglaise, avec tuyautés de chaque côté.

Pour les extrêmes chaleurs, les campagnardes font exécuter des casaques-tuniques en toile bleu lin, en toile batiste ou écrue, en toile blanche, qu'elles mettent sur toute espèce de jupon. La casaque-tunique est droite et flottante devant, boutonnée dans toute sa hauteur jusqu'à mi-jupe : c'est le genre princesse non ajusté. Par derrière, l'ampleur de la tunique est assez large pour se retrousser tout naturellement en tournure. On exécute aussi ces casaques-tuniques en foulard à pois ou en foulard rayé. C'est ce que nos mères appelaient autrefois le déshabillé du matin. L'autre est en sultane lilas de Perse. La première jupe est plissée très-haut, et la tunique est également garnie d'un petit plissé et d'une ruche chicorée en taffetas lilas. Sur les côtés, cette tunique princesse, fermée devant, se relève avec de larges nœuds-cravates en sultane lilas lisérés de taffetas.

Vous voyez, mesdames, qu'avec la mode il y a toujours des accommodements, et qu'on peut la suivre de très-près sans se ruiner et sans se compromettre.

Que prouvent d'ailleurs toutes ces toilettes tapageuses et discordantes, surchargées d'ornements? Qu'elles veulent produire de l'effet à tout prix, comme les décors de théâtre. Aujourd'hui les nuances se heurtent et se choquent. Il y a de l'opposition dans l'air. Autrefois la Parisienne se distinguait par une exquise simplicité.

Par cela même qu'elle était Parisienne, elle se contentait d'être élégante et laissait les étonnements de la toilette aux femmes qui avaient besoin d'étonner les autres et de s'étonner elles-mêmes. Elle savait s'habiller.

Rien qu'à son attitude, au son de sa voix, à ce *je ne sais quoi* qui s'échappait de sa personne comme le parfum de la fleur, on reconnaissait une Parisienne entre toutes.

La vraie Parisienne affectait même une simplicité presque insolente.

Elle s'habillait plus avec son titre de Parisienne, qu'avec les actualités de la mode.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui.

Où est la Parisienne?...

Elle a déserté, elle a voyagé, elle a rapporté de chaque pays qu'elle a parcouru des idées locales de fantaisie et d'originalité; elle a retenu une coiffure, un costume, une expression de langage, un geste, une habitude, et elle est devenue un composé de toutes les individualités qui l'ont charmée et surprise.

Autant la Parisienne était timide, craintive, épouvantée du plus petit obstacle qu'elle rencontrait, autant elle est devenue audacieuse et pour ainsi dire cavalière.

C'est elle aujourd'hui qui hasarde toutes les excentricités de la mode et qui lutte avec les plus riches étrangères, qui ne se permettraient pas de faire dans leur pays ce qu'elles osent parfois faire dans le nôtre.

Depuis qu'elle n'est plus Parisienne, la Parisienne court à chaque saison le steeple-chase de la mode. Rien ne l'arrête. Elle saute sur le qu'en-dira-t-on, elle franchit le ridicule. Il faut qu'elle arrive. A quoi?

A se faire remarquer dans une toilette inouïe, fantastique, tenant plus de la costumière et du théâtre que de la toilette de salon, et n'ayant plus rien de cette grâce charmante et unique qui faisait de la *mode française* une école de bon goût.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Juillet.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Potage à la jambe de bois!!!

RELEVÉ

Barbue garnie de coquilles de crevettes sauce hollandaise

ENTRÉES

Petits pâtés à la Monglat.
Côtelettes de pigeons aux petits pois.

RÔTS

Dindonneau rôti cresson.

ENTREMETS

Épinards au velouté.
Puding de cabinet.

Après avoir eu la maladresse de me casser la jambe, c'est bien le moins de débuter en mon menu par un mets de circonstance.

Potage à la jambe de bois. — Couper les deux extrémités d'un jarret de bœuf, en laissant au gros os une longueur d'environ 33 centimètres; le placer dans une marmite en compagnie d'une belle tranche de bœuf; mouiller avec moitié bouillon et moitié eau, puis mettre au feu. Lorsque la marmite a écumé, assaisonner de sel et de clous de girofle; ajouter une douzaine de carottes, six oignons, six pieds de céleri, six navets, une poule, une vieille perdrix, ou, à son défaut, un vieux pigeon, et laisser mijoter le tout pendant six ou sept heures.

Pendant ce temps, faire suer dans une casserole une rouelle de veau; mouiller avec le bouillon de la marmite et ajouter une douzaine de petits oignons et six petits pieds de céleri; faire bouillir, puis, une heure avant de servir, mettre le tout dans la marmite.

Le moment venu, disposer dans une casserole des croûtes de pain, les mouiller du bouillon obtenu, bien dégraissé, et laisser mitonner.

Enfin dresser au fond d'un *pot-à-oille* ces croûtes de pain, les garnir de tous les légumes et de toutes les viandes contenus dans la marmite, en surmontant le tout de l'os du jarret de bœuf, dégarni de la viande que la cuisson aura détachée complétement, de façon à ce que cet os produise, à l'œil, sur cette espèce d'*olla podrida*, l'effet d'un mât de cocagne mis à nu.

Ce plantureux potage est capable à lui seul de remettre une jambe cassée.

LE BARON BRISSE.

Nota. On fond les foins; les écrevisses deviennent faciles à prendre. Si vous les aimez, ami lecteur, mangez-les *à la broche*, vous m'en donnerez de bonnes nouvelles. La recette des *écrevisses à la broche* se trouve page 233, dans *la Petite Cuisine du baron Brisse*.

L'HÉRITIÈRE

(Suite)

Le gentilhomme revint s'asseoir à la table de chêne. Il écarta vivement les papiers et se renversa dans le large fauteuil en cuir de Cordoue. Ses pensées se croisaient en se livrant des combats.

— Ma fille deviendra son amie!... c'est vrai; Margaret a de la tendresse dans le cœur. Son amie... ah! plutôt sa complaisante, son obligée!... Je ne veux pas cela, non!...

Puis, se maîtrisant, il se demanda avec quelque remords pourquoi il lui avait suffi de si peu d'heures pour se laisser envahir par la jalousie et la haine. Il se revit dans le passé, combattant vaillamment partout où il y avait des risques à courir et de la gloire à gagner; et alors, s'interrogeant, il se dit :

— Suis-je le même homme, autrefois si désintéressé, et qui ne se préoccupait pas de l'or d'autrui, pourvu qu'il eût la main dans la coquille d'une rapière bien trempée?...

Ces idées dernières l'emportèrent sur celles qui avaient précédé. Elles ramenèrent dans l'âme d'Arundel l'équilibre rompu un moment.

Ayant rangé les papiers et fermé soigneusement les tiroirs, le lord prit un flambeau et se mit en devoir de regagner son appartement. Pour cela, il lui fallait traverser la chambre funèbre... Il ressentit, en posant le pied sur le seuil, une sorte de frisson involontaire. Il en eut honte, lui, le vieux soudard, et même il voulut fixer un suprême regard sur le

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

visage endormi de sir Addington. Mais, au même instant, il frémit d'épouvante; il lui sembla que le mort avait remué les paupières.

— Ah! s'écria-t il, ne me condamne pas pour des pensées vagues, toi qui m'as appelé ton meilleur ami.

Et il s'éloigna vivement de la chambre.

Intérieurement il avait ajouté :

— Suis-je encore digne du nom que m'a donné sa confiance?

III

En s'établissant à Addington-Manor, le premier soin de lord Winbury fut d'y appeler sa Margaret. Une des conséquences de la vie d'aventures menée par le gentilhomme avait été de le séparer longtemps de sa fille bien-aimée, et maintenant il semblait vouloir, à force d'assiduités et de soins, réparer cette lacune de tendresse. Lui qui s'était pour ainsi dire indigné de la grande fortune d'Alice, il n'y avait pas d'ambitieux rêves qu'il ne conçût à l'égard de Margaret, et il n'eût pas trouvé un trône trop haut pour elle. S'il eût démêlé chez Alice le moindre sentiment de fierté, il n'eût pas manqué de crier à l'orgueil, à l'arrogance et de s'en prendre au culte du veau d'or; et, au contraire, il reprochait volontiers à Margaret de montrer trop d'humilité, d'oublier trop facilement sa naissance. Il ne s'apercevait pas que, aux yeux mêmes des jeunes filles, il tombait dans une contradiction choquante, et que toutes deux s'affligeaient de sa bizarrerie sans pouvoir se l'expliquer.

On comprendra aisément que miss Winbury et miss Addington ne se connussent pas encore, leurs pères n'ayant eu depuis l'adolescence que des relations courtes et irrégulières. Alice, dont le caractère était timide, attendait, avec une impatience craintive, l'amie qui lui était promise; elle avait éprouvé récemment trop de douleur pour n'être pas accessible aux impressions des âmes délicates. Lorsque, à travers les vitres étroites de sa fenêtre cintrée, elle aperçut la charmante miss entrant dans la cour d'honneur sous l'escorte d'un vieux soldat de lord Arundel, transformé en écuyer, elle tressaillit de satisfaction et dit à Betzy Spairs :

— Oh! chère, regardez comme elle a l'air gracieux!... Quelle physionomie aimable!... Dieu m'a exaucée en me l'envoyant telle que je l'avais rêvée.

Et sans attendre, ainsi que de coutume, que son jugement fût confirmé par dame Betzy, sans consulter non plus l'étiquette, elle s'élança vers le grand escalier à la rampe de pierre précieusement évidée en entrelacs, descendit rapidement, et se trouva sur le perron à point nommé pour offrir la main à Margaret.

Celle-ci arrivait avec certaines défiances inspirées par les lettres de son père; mais, sitôt qu'elle eut vu Alice, la glace de son cœur fondit. Les deux étrangères étaient devenues deux amies rien qu'en s'apercevant; elles s'étaient devinées par une sorte de prescience. La sympathie va droit à la sympathie; de même qu'Alice s'était senti tout d'abord une secrète répulsion pour le tuteur, de même elle était attirée vers Margaret par un charme indicible. Il ne lui fallait rien moins que cette précieuse amitié pour trouver un contre-poids à sa tristesse, et elle en remercia la nouvelle venue, qui lui dit en souriant :

— Je n'ai rien fait encore qui mérite ce remercîment. Attendez, ma belle. D'abord, il est de mon devoir de tâcher de vous plaire... Vous êtes ici maîtresse et châtelaine.

— Que suis-je!... dit tristement Alice; une pauvre orpheline qui a grand besoin de consolation.

— Pauvre!... répéta lord Winbury, qui s'était avancé et avait saisi les derniers mots.

Il se borna à cette espèce d'exclamation. La convoitise, cette ivraie malsaine, était revenue dans son cœur, lorsqu'il avait vu apparaître sa fille.

Tous trois entrèrent dans une salle tendue somptueusement de damas de soie à larges fleurs. Margaret, en véritable enfant, ne pouvait rassasier ses yeux des magnificences qui l'entouraient. Arundel saisit cette circonstance pour faire éclater sa malveillance secrète.

— Des tableaux! s'écria-t-il, des meubles recherchés, des tentures des prix! Est-ce là ce qui convient dans une maison dont le maître a disparu depuis peu, laissant un si grand vide?... Non, non, ces attributs de la joie, cette parade de luxe ne sont plus de mise ici, et je songerai à donner au château un aspect plus convenable.

— Bonté du ciel! dit la gouvernante qui était la seule peut-être à n'avoir pas peur d'Arundel, vous ne toucherez pas, j'espère, milord, à toutes ces choses que mon pauvre maître affectionnait. Ce serait une impiété que d'arracher un clou seulement.

— Ma digne femme, répliqua aigrement le tuteur, on ne vous demande pas votre avis. Soyez modeste et tenez-vous à votre place; car si vous parliez d'une manière qui me choquât, j'aurais le droit de vous assigner une retraite ailleurs qu'ici.

Dame Spairs demeura toute saisie; l'idée qu'on pût la séparer de son enfant ne lui était jamais venue. Cependant, comme elle avait l'âme ferme, elle ne tarda point à recouvrer son assurance et à répondre à celui qu'elle avait déjà qualifié de tyran :

— Vous ferez ce qu'il vous plaira, milord; je suis vieille et n'ai pas de besoins. On meurt aussi paisiblement dans une chaumière que dans un brillant château. J'ai voulu maintenir la dignité de cette maison, voilà tout.

Arundel se bornait à lui tourner le dos avec l'air du mépris, quand Alice l'arrêta par le bras et lui dit d'un accent de douleur :

— Milord, ne m'enlevez pas ma nourrice bien-aimée. C'est la seule grâce que je vous demande. Si vous voulez faire des changements ici, vous en êtes le maître, puisque mon père vous a confié le soin de ma tutelle. Mais laissez-moi ma Betzy.

— Oui, mon père, ajouta Margaret; que le moment de mon arrivée ne soit pas celui d'une épreuve cruelle pour notre Alice, que j'ai tant envie d'aimer.

— Ah! ah! vous vous aimez déjà!... dit le lord d'une voix un peu altérée; fort bien, tel était mon désir. Vous allez désormais vivre ensemble; je pense que rien ne troublera plus la sérénité de vos âmes. Dame Betzy restera. Distribuez et réglez votre temps; appliquez-le surtout à l'étude et aux travaux utiles... Oui, oui, aimez-vous bien; malheureusement, ajouta-t-il avec une inflexion particulière, vous ne pourrez prier en sœurs, car miss Alice a, pour sa disgrâce, été élevée dans l'erreur papale...

Cette brusque déclaration de guerre, faite soudainement à ses convictions, alluma un éclair d'indignation dans les yeux d'Alice. Mais Margaret ne laissa pas à son amie le temps de protester en faveur de la foi de son enfance; car, la pressant contre son cœur, elle dit fermement :

— Permettez, mon père; quelle que soit la croyance d'Alice, je dois la respecter : les vertus sont de toutes les religions.

— J'aime cette tolérance, dit-il; mais un pareil langage serait mal venu à la cour de notre glorieuse reine, et ne vous avisez pas de l'y faire entendre, si vous y êtes présentée par certain chambellan.

La conversation en resta là; mais lorsque les deux jeunes filles, libres enfin d'épancher leur âme, se promenèrent dans le parc, Alice ne manqua pas d'interroger par bienveillance son aimable compagne, sur les dernières paroles que lord Winbury avait prononcées. Elle apprit alors que souvent était venu à Tavistock un noble et jeune gentilhomme nommé sir Edward Mortimer, lequel avait été, par le crédit de Leicester, appelé aux fonctions de chambellan; que sir Edward s'était montré assez assidu pour qu'on pût lui prêter l'intention de demander sa main; qu'il avait l'humeur gaie, jouait du luth, dansait parfaitement le branle et la pavane, s'escrimait à la paume avec autant d'adresse que pas un seigneur français, et écrivait des vers non moins beaux que ceux du poëte Marlow. Le feu qu'elle mettait dans son récit confidentiel fit sourire Alice.

— Petite sœur, dit miss Addington, ou je me trompe fort, ou vous ne seriez pas fâchée de devenir lady Mortimer.

— Ah! soupira Margaret, quelle apparence qu'un courtisan pense sérieusement à la fille d'un soldat pauvre?

— Pauvre!... rayez ce mot, dit vivement Alice; il paraît que je suis riche. A quoi me servirait cette fortune, si je ne vous en offrais une partie?

Margaret la regarda avec autant de surprise que de reconnaissance Dans son humeur âpre et misanthropique, lord Winbury lui avait parlé toujours de l'égoïsme des riches.

— Mon Dieu! ajouta Alice, pourquoi paraître étonnée? Dans notre religion, on nous enseigne ce précepte : « Aimez vos frères comme vous-mêmes. »

— Chère Alice!... je vous avais bien jugée; vous êtes bonne et généreuse. Mais j'y songe, et ce n'est pas sans effroi; si l'on venait à apprendre que vous êtes catholique, n'y aurait-il pas lieu pour vous de craindre une dénonciation, un procès, la perte de vos biens?...

Ce fut avec une fierté calme que miss Addington répondit :

— Les arrêts humains ne sauraient m'atteindre si ma conscience est en repos; et, quant aux biens de ce monde, ils ne valent pas la peine d'être mis en balance avec le salut éternel.

En ce moment, elles aperçurent Betzy qui débouchait d'une allée tournante et cria à Margaret :

— Milady, voulez-vous revenir au château?... Vous avez une visite.

— Une visite? répéta Margaret, à qui le cœur battit. Savez-vous?...

— Ma foi, non; c'est-à-dire, on m'a recommandé le silence. Mais vous n'avez qu'à vous envoler avec vos ailes de jeune oiseau, et bientôt rien ne vous sera caché.

Les deux amies échangèrent un regard; dans ce regard, il y avait le nom de sir Edward Mortimer.

Au bruit des pas de Margaret, un étranger qui se promenait dans la galerie principale en admirant les trophées et les armures, se retourna vivement et s'empressa d'épargner à la jeune fille la moitié du chemin. Il accourut vers elle avec le sourire aux lèvres.

C'était bien sir Edward, tel que Margaret l'avait dépeint, tel qu'Alice devait se le représenter : le courtisan aux belles manières, au langage facile, au visage toujours franc et ouvert, quels que fussent les orages intérieurs. Il portait un costume coquet tout en velours vert avec une longue plume blanche à la toque; ses éperons d'or, son épée à la garde finement ciselée, rehaussaient encore l'élégance de ses habits. Quoiqu'il fût d'assez petite taille, il avait aussi bon air qu'aucun des gardes de la reine avec leur haute stature et leur uniforme imposant.

C'était un de ces gentilshommes évaporés que Shakspeare a si admirablement peints plus tard dans ses comédies, un peu bouffons de cour, grands parleurs, vains et braves, toujours prêts à lancer un concetto galant ou à mettre l'épée à la main; buvant volontiers le *claret* de France, et jouant avec frénésie sans s'inquiéter du reste. Celui-ci, cependant, possédait au fond quelques qualités estimables qui n'avaient besoin que d'être tirées de leur sommeil.

Il s'excusa beaucoup de son absence prolongée, se plaignant des devoirs nombreux qui l'attachaient à la cour. Sa Majesté, qui aimait à se montrer au menu peuple des campagnes, avait voulu voyager; il avait fallu l'accompagner. C'est terrible de ne pas s'appartenir! D'autant plus que lui, Mortimer, avait eu besoin de recourir à la munificence royale après une perte de quatre mille couronnes risquées sur des dés. Ah! funeste passion du jeu!... La reine, qui est parcimonieuse, n'a octroyé la somme qu'à grand'peine, et sur promesse formelle que la chose ne se reproduirait pas.

— Me voilà guéri des dés, ajouta sir Edward, et je ne suis pas fâché d'être forcé de devenir raisonnable. J'ai donné ma parole et je la tiendrai. Un petit air de luth vaut mieux que toutes les parties de cartes. A propos, j'aurai à vous dire des chansons nouvelles qui ont fait rage au château de Windsor. Mais, pardon, je parle, je parle, et je ne prends pas garde à cette jeune miss qui est restée à l'entrée de la salle. Ma chère Margaret, mettez-moi à même de lui présenter mes hommages.

ALFRED DES ESSARTS.

(A continuer.)

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Une femme qui sait bien conduire une maison est un véritable trésor et pour son mari et pour ses enfants. Voilà ce que je voudrais pouvoir graver dans l'esprit de toutes les jeunes filles que l'on élève, et, il me semble qu'en ce moment où nous citons à chaque instant les Américains pour leur gouvernement, les Américaines pour leurs études viriles, on devrait en même temps citer chez ces dernières leurs goûts et leurs habitudes de bonnes ménagères ; car, puisque nous aimons tant à imiter les autres en France, nous pourrions tout aussi bien, ce me semble, prendre le bien que le mal chez les Yankees.

Ainsi, pour vous donner une idée précise à ce sujet, je vais vous traduire un passage d'un livre de Mme Beecher Stowe, *la Fiancée du ministre*, bas bleu à triple carat, qui savait le latin, le grec et je ne sais quoi encore, mais qui pourtant mettait en première ligne le *savoir faire* chez les femmes. A preuve :

« La veuve Sindder était une de ces femmes qui sont toujours reines dans quelque cercle qu'elles se meuvent. Personne n'était plus citée, plus écoutée, ne jouissait d'une autorité moins contestée ; et pourtant elle n'était pas riche, mais c'était une de ces créatures heureusement douées et plus heureusement encore bien élevées que les gens de la nouvelle Angleterre appellent une femme de ressource, c'est-à-dire possédant le *savoir-faire*, don précieux qui, aux yeux de cette race avisée, *est bien au-dessus de la richesse, de l'instruction, de la beauté ou de toute autre qualité secondaire*. Pour les Yankees, le *savoir-faire* est la plus grande des qualités chez les hommes comme chez les femmes, de même qu'en manquer est regardé comme le plus grand de tous les défauts.

« Ainsi, rien n'est impossible à une femme de ressource ; au besoin elle saura nettoyer le plancher, laver et tordre le linge, pétrir le pain, préparer le dîner de la famille et, malgré toutes ces occupations ménagères, vous la verrez toujours propre et les mains blanches et aussi nettes que si elle n'avait pas quitté le fauteuil de son salon. Ses revenus seront très modestes, cependant elle et les siens seront toujours fort convenablement mis, sa maison respirera un air de bien-être et de confort ; elle n'aura souvent qu'une seule servante tout en ayant une famille nombreuse ; elle devra donc aider à faire la plus grande partie de l'ouvrage, mais elle s'y prendra avec tant d'adresse que si vous venez la visiter n'importe quel jour, vous la trouverez régulièrement, vers une heure de l'après-midi, assise dans son salon, calme, paisible, occupée à faire un joli petit ouvrage de dame ou à lire le dernier livre paru. La femme qui a le *savoir-faire* n'est jamais ni pressée, ni en retard ; l'exactitude règle sa vie ; aussi trouve-t-elle encore le temps, soit d'aller soigner des amis malades, soit de partager leurs plaisirs s'ils en prennent. »

Eh bien, ne trouvez-vous pas, mesdames, que c'est un délicieux portrait que Mme Beecher Stowe trace de la femme qui a le *savoir-faire*, et ne pensez-vous pas qu'il serait bon d'en faire quelque contrefaçon chez nous, quand ce ne serait que pour servir d'exemple aux autres? Ainsi, par exemple, dans les maisons modestes, si on élevait ses filles en leur faisant quelque peu partager le travail de la servante croyez-vous qu'on serait déshonoré pour cela?

— Mais, allez-vous vous écrier, et leurs leçons, et le piano, et le dessin?... Il n'y a déjà pas trop de temps dans la journée pour tout cela. Sur quoi donc voulez-vous qu'en prennent ces pauvres enfants pour faire le ménage?

— Eh mon Dieu! un peu sur chacune de ces choses, vous répondrai-je naïvement ; car, à quoi sert-il que votre fille soit savante, ce qui très-souvent la rendra pédante? à quoi lui servira de savoir le piano, si ce n'est à lui donner des prétentions? et le dessin, à quoi la mènera-t-il? Tout cela est de la vanité semée pour vous, et qui sera récoltée par elle. A moins, ainsi que je l'ai vu faire dans des familles prévoyantes, qu'on ne pousse l'une de ces choses aussi loin que possible, afin de pouvoir en faire ressource en cas de malheur. Ainsi mener ses études assez loin pour pouvoir prendre ses diplômes et se faire institutrice au besoin ; devenir assez forte sur le piano pour professer si c'est nécessaire, et savoir assez bien le dessin pour pouvoir faire une foule de choses qui apporteraient quelque argent au besoin ; mais en dehors de cela, ne pensez-vous pas qu'une femme qui ferait de bonnes tartes, d'excellentes confitures, enfin une foule de ces choses qui coûtent fort cher et qui régalent tout le monde, ne serait pas beaucoup plus agréable à sa famille que celle qui lui tapoterait, pour l'amuser, quelques faux airs sur un piano plus faux encore?

Je sais bien que beaucoup me jetteront la pierre si elles me lisent, étant trop bien élevées pour me traiter de vieille sotte ; et elles auront tort, car c'est justement par ce que je suis vieille, tout en espérant que je ne suis pas sotte, que je me permets de parler ainsi, et cela parce que c'est l'expérience seule qui a formé mon jugement sur cette matière. Ainsi je me suis trouvée assez liée intimement dans ma vie avec beaucoup de femmes pour pouvoir bien connaître à fond ce qui se passait chez elles, et j'ai rarement vu que c'étaient les plus riches qui étaient les *plus aisées*. Savez-vous pourquoi? — C'est que celles qui avaient le plus d'argent étaient les plus mondaines, ce qui leur permettait de donner beaucoup moins de temps à l'administration intérieure de leur maison.

C^ss DE BASSANVILLE.

(*A continuer.*)

27. BRACELET.

21. BOUTON.

22. BOUTON.

23. MÉDAILLON.

24. CHATELAINE.

PARURE ALSACE-LORRAINE

25. PENDANT.

PARURE ALSACE-LORRAINE

20 à 25. — Cette parure, aussi simple qu'harmonieuse, rappelle une pensée patriotique qui se trouve au fond de tout cœur français. C'est la maison Henri, *A la Pensée*, 5, faubourg Saint-Honoré, qui a bien voulu en communiquer le modèle, aux lectrices de la *Revue de la Mode*.

Le parure complète se compose d'un bracelet, d'une châtelaine de montre, d'un médaillon qui s'ouvre au revers et contient un petit reliquaire, d'une paire de boucles d'oreilles et de deux boutons de manchettes.

Elle est en argent aciéré ; les exergues sont en émail bleu ou rouge ; les médaillons sont illustrés de lettres et d'attributs en *or*. Les armes des deux provinces sœurs sont accolées l'une à l'autre dans les bijoux qui ne comportent qu'une unité, tels que le bracelet, la châtelaine et le médaillon ; ces armes sont séparées dans les objets qui sont doubles, tels que les boutons et les pendants d'oreilles.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme L. A. aura les chiffres demandés. Oui, pour le milieu, quant à la nuance, elle est facultative, le blanc est plus cérémonie.

Mme M., à L. — Je ne comprends pas bien l'objet de la demande. 10 mètres seront difficiles à poser autour d'une petite pèlerine, à moins que l'on ne commence par le haut et qu'on ne la couvre entièrement ; en tout cas, ne pas couper, mais plier et rentrer sur les bords.

Mme L. B. — Demandes inscrites.

Mme L. D. a dû recevoir les échantillons demandés. La rectification de nom a été faite. Le patron désiré sera donné.

Mme M. aura un modèle d'oreiller.

Mme M de M., à Saint-Sev. — Toutes vos demandes sont inscrites. Vous pouvez compter sur les voiles de fauteuil et sur le bonnet. Merci pour la sympathie ; j'y suis fort sensible.

Mme E. B. — La *polonaise* simple a été donnée dans le numéro du 25 février, la tunique princesse dans le numéro du 26 mai (patrons 29 à 39 *bis*), le patron de la blouse paysan a été publié cette semaine ; avec ces trois patrons, vous avez les types principaux des tuniques princesses, qui ne sont que la polonaise modifiée, soit dans la jupe, soit dans le dos. Impossible de répéter ce patron à nouveau. Si le renseignement n'est pas suffisant, nous vous ferons couper le patron de tel modèle que vous désignerez. Pour enfant de deux ans, vous avez eu le costume décolleté carré ; pour fillette, de jolies petites robes à basques. Cherchez dans les six mois écoulés, et vous trouverez presque tous les genres de modèles ; comptez en même temps sur l'avenir.

Mme C. G. — Demandes inscrites.

Mme L. P. — Même réponse.

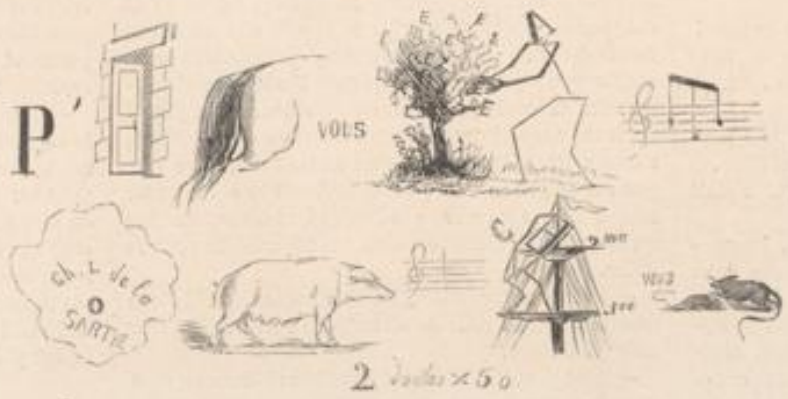
Mme veuve C., à M., aura l'explication demandée, mais en cherchant bien, cette explication se trouve dans les premiers numéros du journal.

Mme la baronne de F., à V., aura chiffres et couronnes.

Mlle S. L..., enf... de Marie. — Tous vos désirs seront satisfaits, et de plus en plus vous vous féliciterez de votre choix. La carte de visite doit tout simplement désigner la qualité de la personne, Mme veuve E. D., par exemple. Parlez à la personne en question avec tout le respect d'une fille, et aussi simplement que votre cœur vous l'inspirera, sans chercher les phrases et sans les préparer. Merci pour vos témoignages d'affection.

E. BOUGY.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

L'épée de César creusa le sillon où germèrent les idées des Grecs.

TYP. A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 28. Dimanche 14 Juillet 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Vêtement et chapeau d'été. — Fanchon vieillesse (trois dessins.) — Bande au crochet tunisien. — Bande en guipure renaissance. — Partie d'un carré en application. — Rayon porte-bijoux. — Deux toilettes d'été. — Deux toilettes de promenade. — Rébus. — Fac-simile de patrons de broderies, dentelles et guipures du XVIe siècle.

TEXTE : Explication des gravures. — De l'emploi des fruits : Ce qu'on peut faire avec les Groseilles. — Courrier de la Mode. — Les Menus de la saison. — L'Héritière (suite). — Patrons de broderies, dentelles et guipures du XVIe siècle. — Causerie sur le savoir-vivre. — Petite Correspondance.

SUPPLÉMENT : Planche de Modes coloriée.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Vêtement et chapeau d'été. — *Le Chinois*, riche vêtement en drap velours blanc, doublé de soie blanche et orné de jolies passementeries et d'un effilé de laine blanche. Chapeau rond en paille d'Italie, relevé de côté par un joli nœud de faille marron et bleue et guirlande de feuillage. Modèles du Louvre.

2 à 4. Fanchon vieilleuse au crochet. — Ce modèle de forme si simple peut rendre de grands services; on le jette négligemment sur la tête comme dans le dessin n° 2. Pour exécuter cette fanchon, on n'a qu'à suivre exactement les petits dessins fort clairs qui portent les n°s 3 et 4. Tous les carrés se tiennent les uns aux autres, et c'est en faisant l'étoile du milieu qu'on lance en même temps les bases de la galerie. Afin que l'on puisse bien se rendre compte de l'arrangement de ces carrés, de leur disposition, de leur forme, de leur nombre surtout, j'ai fait dessiner à plat une partie de la fanchon (dessin 4); grâce à ce dessin, vous ne pouvez manquer de réussir notre petite fanchon, qui vous préservera de beaucoup de maux de dents et de tête, si vous avez soin de vous en couvrir, par les matinées et les soirées fraîches.

1. VÊTEMENT ET CHAPEAU D'ÉTÉ. — MODÈLES DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

5. Bande au crochet tunisien. — Quoique nous soyons en pleine belle saison, et qu'il fasse un peu chaud pour faire un travail de laine, on aime, à la campagne, à monter ces bandes si faciles à transporter, à reprendre et à laisser, et à l'aide desquelles on exécute de si jolis couvre-pieds d'enfant. Le modèle que nous donnons se fait tout en crochet tunisien ordinaire encadré de trois rangs de *crochet-boule*; il est bien entendu que le carré se répète autant de fois qu'il est nécessaire pour obtenir la grandeur de l'objet que l'on désire; la broderie se fait après coup sur le crochet tunisien au point de marque, et avec de la belle soie bleue de Chine.

6. Bande en guipure renaissance. — Modèle de la maison Sajou, Cabin, successeur, rue de Rambuteau, 32. On ne se lasse jamais de trouver dans son journal une grande variété de ces dentelles renaissance à l'aide desquelles on peut agrémenter d'une façon si riche toutes les lingeries. Le modèle que nous publions est charmant et d'une exécution facile. Vous vous rappelez qu'il faut d'abord coudre sur du papier un lacet renaissance de la largeur indiquée par le dessin.

On exécute ensuite dans les intervalles les jours et les barrettes anglaises telles qu'elles sont marquées clairement sur notre dessin, qui reproduit la bande de guipure en sa grandeur naturelle.

7. Carré en application de drap, pour coussins, chaises, etc. Notre dessin donne un peu plus du quart de l'ouvrage; le travail se fait en application de morceaux de drap et de velours de formes et de nuances variées. Le drap qui forme le fond du coussin est vert foncé.

L'étoile centrale est en drap vert foncé; les six

rayons qui la sillonnent sont brodés en soie or et noire. Cette étoile centrale est posée elle-même sur une étoile beaucoup plus large en drap rouge à dents déchiquetées; un cordonnet d'or, retenu de distance en distance par des points noirs, cache les points de raccord des deux étoiles avec le fond du coussin.

Six lanternes chinoises s'échappent d'entre les rayons de cette étoile. Nous trouvons d'abord trois petits losanges en drap bleu : une petite roue en velours noir; le dessus de la lanterne de forme sphérique en drap jaune et enfin la base de la lanterne en velours noir; le tout est entouré et agrémenté de lacet de soie étroit de couleurs variées et en opposition avec les nuances du drap ou du velours qu'elles agrémentent. Ce lacet est retenu par des points de chausson; de chaque côté de la lanterne figure un petit ornement en drap bleu.

Une double guirlande en lacet de soie violette relie les lanternes entre elles. Le travail qui figure sur ce lacet se fait au point de chausson en soie noire.

Une fine soutache vert clair suit tous les contours qui sont tracés sur nos dessins entre chaque lanterne.

8. Baguier porte-bijoux. — Modèle de la *Religieuse*, maison Thorel, 245, rue Saint-Denis. La monture de ce ravissant petit meuble est en bambou noir, agrémenté de perles imitant le corail, ou mieux la perle fine, à volonté; le corps de l'objet en lui-même est en osier très-fin, lequel se brode soit en chenille, soit en soie d'Alger ou de Chine, d'un dessin excessivement léger et courant. On peut prendre sur nos modèles de tapisserie un motif pour cette broderie.

3. CARRÉ POUR LA FANCHON.

2. FANCHON VIEILLEUSE.

4. DESSIN A PLAT D'UNE PARTIE DE LA FANCHON.

9. Toilette d'été. — Robe de grenadine à double jupe, ornée de volants et de plissés. Manteau de drap blanc, orné de deux rangs de velours noir et d'une belle et haute dentelle de laine blanche. Capeline en paille d'Italie, avec écharpe de crêpe lisse bleu de ciel; les pans, qui forment écharpe et viennent se recroiser dans le dos, sont entremêlés d'une traîne de clochettes bleues qui part du sommet du chapeau et tombe plus bas que le nœud de l'écharpe.

10. Toilette d'été. — Jupon de lenos couleur réséda, orné d'un volant retenu en tête par un biais posé entre deux ruches tuyautées. Dolman de cachemire blanc doublé de soie blanche, orné de guipure noire, avec joli capuchon et grands nœuds de rubans. Chapeau cloche en paille anglaise blanche, rubans et guirlande de fleurs des champs.

11. Toilette de promenade. — Robe de sultane à rayures noires; les rayures sont disposées de biais dans le volant et contrariées pour la tête de ce volant. Dolman fantaisie en lainage blanc très-souple; un motif de passementerie orne les manches; le vêtement est encadré d'un bel effilé de laine à tête quadrille, au-dessus duquel courent trois rangs de galons de laine de différentes hauteurs. Chapeau de paille marron, orné de ruban vert serpent, de velours marron et d'une touffe de fleurs.

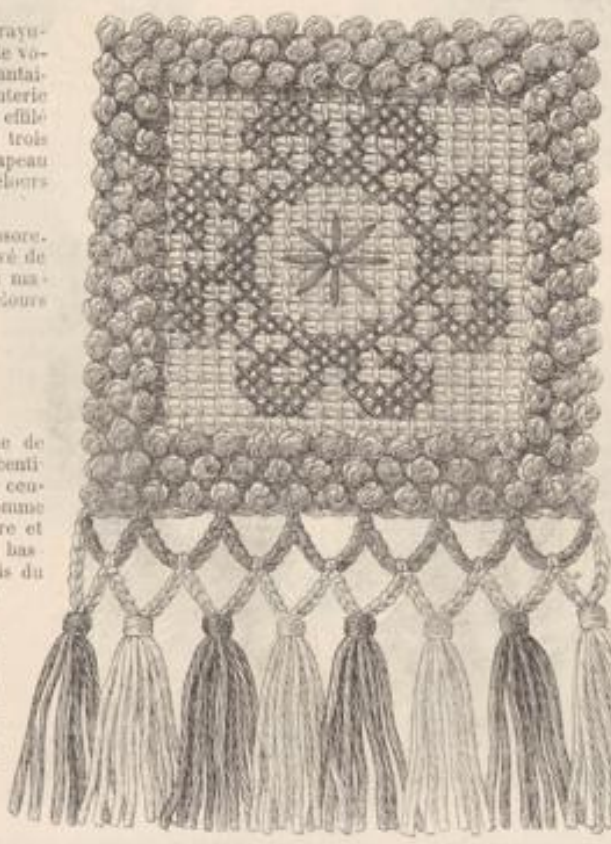
12. Toilette de promenade. — Robe de foulard tussore. Manteau de drap velours d'été gris tourterelle, enjolivé de deuils de même étoffe découpées et bordées. Chapeau marin en paille beige, orné de rubans réséda et de velours rose, avec touffe de plumes.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Robe de dessous en grenadine de soie mauve, ornée d'un volant d'une hauteur de 20 centimètres, surmonté de trois petits volants froncés de 10 centimètres chacun et d'un plissé retenu dans le milieu comme le serait une ruche. Tunique relevée en pouf derrière et formant tablier devant; corsage à gilet et à grandes basques en forme d'habit; la ceinture, qui se mêle aux plis du pouf, se fait en étoffe pareille au jupon, et elle est frangée de soie à tête quadrillée bien assortie.

Deuxième toilette. — Première jupe en foulard tussore vert Isly très-clair, ornée de trois volants montés à tête; corsage à basques; tunique ouverte devant et recroisée sur les côtés, en cachemire écru, ornée d'entre-deux et de dentelle de guipure de laine de nuance écrue; le tout posé à faux. La ceinture, le brassard, les nœuds de cheveux et de cravate s'établissent avec la même étoffe que le jupon de dessous.

E. B.



5. BANDE AU CROCHET TUNISIEN. — MODÈLE DE LA RELIGIEUSE.

DE L'EMPLOI DES FRUITS

CE QUE L'ON PEUT FAIRE AVEC LES GROSEILLES

La plupart des procédés que nous avons donnés pour les cerises peuvent s'appliquer également aux groseilles; aussi nous contenterons-nous de les indiquer sommairement.

Groseilles en bouteilles. — Même opération que pour les cerises en bouteilles. On conserve de cette façon les groseilles blanches et rouges avec ou sans leur grappe, à volonté.

Conserve ou *Confiture sèche.* — Prenez un kilo de groseilles rouges égrenées, que vous mettrez dans une bassine d'argent sur le feu. Laissez évaporer l'humidité, et pressez sur un tamis pour en séparer la pulpe. Remettez sur le feu et remuez jusqu'à ce qu'elle soit assez desséchée pour laisser voir le fond de la bassine.

Faites fondre un kilo et demi de sucre, que vous laissez cuire au *casse*, et versez-le sur la groseille. Remuez avec la spatule jusqu'à ce que le mélange boursouffle. Versez-le alors dans des moules en papier ou dans de petites caisses. Il faut prendre bien garde de ne pas laisser la conserve s'attacher à la bassine.

Marmelade. — Otez aux groseilles toute la verdure, pesez votre fruit; prenez pour chaque kilo de fruit un demi kilo de sucre, et suivez le procédé indiqué pour la marmelade de cerises.

Compote. — On égrène de belles groseilles, on les plonge dans l'eau fraîche, puis on les laisse égoutter sur un tamis.

Faites cuire du sucre à la *plume;* jetez dedans vos groseilles bien égouttées; retirez la bassine du feu et laissez reposer un instant. Au bout d'un quart d'heure, remuez doucement les groseilles avec la bassine; remettez sur le feu, faites jeter un léger bouillon.

La compote est cuite à point : il ne vous reste plus qu'à la verser dans le compotier.

Confitures. — Égrenez de belles groseilles bien mûres, pesez votre fruit; prenez un poids égal de sucre, que vous jetez par petits morceaux dans une bassine ou dans un chaudron non étamé. Quand votre sucre est cuit au *lissé*, jetez dedans vos groseilles égrenées. Faites donner cinq à six bouillons, retirez du feu, versez le mélange sur un tamis et laissez égoutter. Vous remettez ce jus sur le feu, vous le faites cuire de nouveau au *grand lissé;* lorsqu'il est à ce point, vous plongez dedans tout le marc de vos groseilles resté sur le tamis et vous laissez cuire, en ayant soin de remuer avec l'écumoire pour empêcher la confiture de s'attacher aux parois de la bassine.

Autre procédé tiré de la *Maison rustique des Dames*, par Mme Millet-Robinet :

Égrenez vos groseilles, trois quarts de rouges et un quart de blanches. Pesez. Cassez en tout petits morceaux et pilez un poids égal de sucre. On met le tout dans un vase en terre; on laisse macérer pendant deux heures, puis on verse le mélange dans une bassine qu'on place sur un feu doux d'abord. On remue avec une spatule de bois. Il est important que le chaudron ne soit pas étamé, autrement vos confitures prendraient une teinte violacée désagréable à l'œil. A mesure que les groseilles fondent, on anime le feu, afin que l'ébullition soit prompte. Après avoir bouilli à gros bouillons pendant cinq minutes, elles sont parfaitement cuites. On verse alors le tout dans un large tamis de crin placé sur un vase de terre, et on laisse égoutter quelques instants. On enlève le tamis et on verse la confiture dans des pots bien secs. Chaque pot doit en contenir au plus 500 grammes.

Si l'on veut donner à la confiture un parfum exquis, on ajoute des framboises aux groseilles égrenées dans la proportion de 100 grammes de framboises pour 500 grammes de groseilles, et on opère comme ci-dessus.

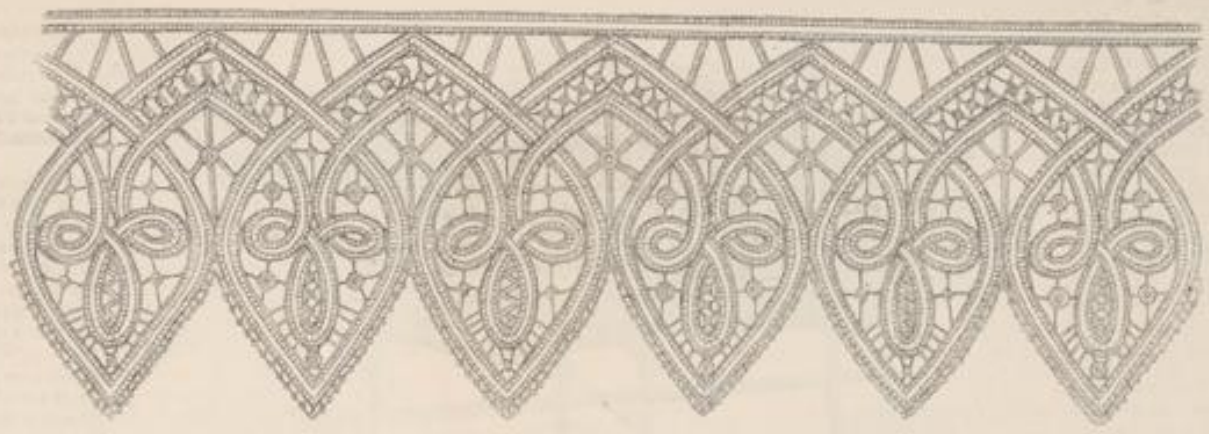
Troisième méthode. — Faites cuire sur un feu doux vos groseilles égrenées (et vos framboises, si vous aimez le parfum de ce fruit). Lorsque les fruits sont fondus, versez-les sur le tamis et laissez égoutter deux ou trois heures. Pressez ensuite le marc de groseilles dans un linge fin pour en extraire jusqu'au moindre suc. Pesez le jus ainsi obtenu. Prenez un poids égal de sucre, cassez-le en petits morceaux et laissez-le fondre dans votre jus pendant une heure ou deux; remuez de temps en temps pour activer la dissolution du sucre. Mettez alors votre bassine sur un feu clair, durant cinq à six minutes; faites jeter quelques bouillons, écumez et versez dans les pots. Les confitures obtenues par ce moyen sont un peu inférieures

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de qualité à celles obtenues par les méthodes précédentes.

Confitures de Bar. — Ces confitures s'obtiennent indifféremment avec des groseilles rouges ou blanches; mais il faut éviter de les mélanger. Choisissez de belles grappes dont les grains soient le plus gros possible; retirez les pepins avec le bec d'une plume, ou une grosse aiguille, en ayant soin de ne pas endommager la peau et sans les égrener.

Faites cuire votre sucre au *boulé* ou *soufflé* et retirez la bassine du feu; puis plongez doucement dedans vos grappes de groseilles. Remuez avec une écumoire et employez toute votre adresse pour que le fruit ne crève pas. Donnez un bouillon couvert, retirez la bassine du feu, écumez légèrement. Votre confiture est achevée. Videz vos groseilles dans des petits vases de terre que vous laisserez découverts jusqu'au lendemain. On emploie un kilo de sucre par kilo de fruit. On obtient également une variété de confitures de Bar en égrenant les groseilles et en rejetant la grappe



6. BANDE EN GUIPURE RENAISSANCE. — MODÈLE DE Mme CABIN, MAISON FAJOT.

7. PARTIE D'UN CARRÉ EN APPLICATION DE DRAP SUR DRAP, POUR COUSSINS, CHAISES, ETC.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Gelée de groseilles rouges. — Égrenez des groseilles rouges bien mûres. Écrasez-les et exprimez-en le suc dans une terrine vernissée, que vous couvrirez ensuite et que vous déposerez à la cave ou dans un endroit frais, pendant six jours. Au bout de six jours, enlevez, et avec précaution, la peau épaisse qui s'est formée sur votre jus de groseilles; versez doucement ce jus dans un autre vase en ayant soin de jeter le marc qui s'est déposé au fond du premier. Votre jus se trouve ainsi tiré au clair. Pesez-le et prenez un kilo de sucre pour deux kilos de jus. Cassez le sucre en morceaux et mettez-le avec votre jus dans la bassine que vous posez sur le feu. Laissez cuire pendant une heure environ; écumez souvent. Pour vous assurer que la gelée est cuite à point, vous en versez quelques gouttes sur une assiette; si ce suc étant refroidi sur l'assiette est devenu épais et en consistance de gelée, retirez votre bassine du feu et versez de suite votre gelée dans de petits pots. Laissez refroidir avant de les couvrir. On peut framboiser cette gelée en y ajoutant avant la cuisson un kilo de framboises par six kilos de groseilles.

Gelée de groseilles blanches. — Même procédé que pour les groseilles rouges; mais on ajoute pendant la cuisson un peu d'écorce de citron qui la parfume agréablement. Lorsqu'on la met en pots, on déposera sur le dessus de chaque pot quelques petites lanières d'écorce de citron que l'on a fait cuire préalablement dans l'eau bouillante.

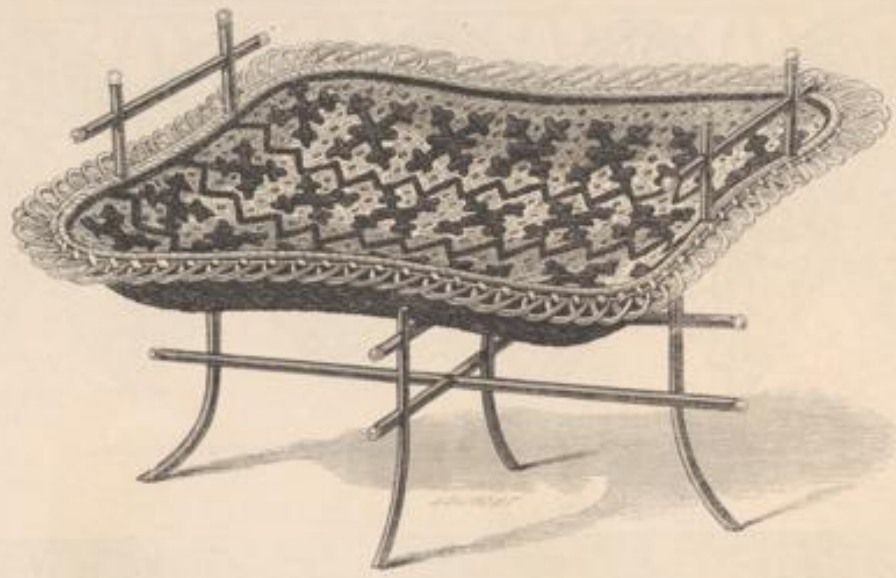
Gelée de groseilles sans feu. — Prenez des groseilles bien mûres, écrasez-les sans les laver et exprimez-en le jus sur un tamis. Pesez le jus et mettez un poids égal de sucre en poudre. Délayez le tout ensemble, passez à la chausse, laissez reposer, puis mettez cette gelée dans de petits pots que vous exposez au soleil pendant deux jours, et couvrez les pots. Cette gelée a plus de goût que celle qui est cuite; mais elle se conserve moins longtemps.

Eau de groseilles. — Écrasez trois kilos de groseilles bien mûres et un kilo de framboises; exprimez-les dans un tamis pour en extraire tout le jus; mettez dans ce jus trois litres d'eau et un kilo et demi de sucre; mélangez le tout et laissez infuser pendant une heure. Passez ce mélange dans un linge fin et versez dans les bouteilles; vous aurez pour l'été un breuvage aussi agréable qu'hygiénique.

Vin de groseilles. — Mettez la groseille bien mûre en tonneau, jetez dessus de l'eau bouillante et laissez fermenter. Au bout d'un mois, on soutire et on met en bouteilles avec addition de sucre.

Autre procédé. — Choisissez la groseille la plus mûre, exposez-la au soleil pendant deux jours et mettez-la sans l'égrener dans une chaudière; faites chauffer à petit feu jusqu'à ébullition. Retirez de la chaudière, exprimez le marc, puis arrosez-le d'eau chaude et réexprimez-le une seconde fois afin d'en extraire tout le suc. Versez ce jus dans un tonneau en y ajoutant du sucre, à raison de trois kilos pour cent litres de jus. Laissez fermenter dans le tonneau, soutirez et mettez en bouteilles. Vous pouvez aromatiser ce vin en ajoutant un peu de framboises à vos groseilles cuites, avant de les exprimer.

Sirop. — Prenez trois kilos de groseilles et un kilo de belles cerises; égrenez les groseilles, enlevez aux cerises les queues et les noyaux. Écrasez ces fruits, exprimez-en le suc, passez ce suc dans un tamis et laissez reposer à la cave pendant quarante-huit heures dans un vase de porcelaine. Après ce laps de temps, retirez la peau qui s'est formée sur ce jus et tirez-le au clair en le passant à la chausse. Prenez du sucre cassé; il faut un kilo et demi de sucre pour un kilo de jus, faites fondre ce sucre, mélangé à votre jus, sur un feu doux, au premier bouillon, retirez du feu, versez dans une terrine et laissez refroidir; après quoi, vous mettez votre sirop en bouteilles. Ces bouteilles, soigneusement bouchées, devront être rangées debout dans la cave.



8. BAGUIER PORTE-BIJOUX. — MODÈLE DE LA RELIGIEUSE (MAISON THOREL).

9. TOILETTE D'ÉTÉ.

10. TOILETTE D'ÉTÉ.

MODÈLES DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

sez dans les bon
r l'été un breu-
hygiénique.
Mettez la gro-
nneau, jetez des-
et laissez fermen;
ou soutire et on
addition de su-

hoisissez la gro-
posez-la au soleil
t mettez-la sans
chaudière; faites
usqu'à ébullition,
re, exprimez le
d'eau chaude et
ode fois afin d'en
ersez ce jus dan-
tant du sucre, à
ur cent litres de
dans le tonneau,
bouteilles. Vous
in en ajoutant un
groseilles cuites,

ds kilos de gro-
belles cerises
enlevez aux ce-
noyaux. Écrasez
le suc, passez ce
aissez reposer à la
huit heures dans
temps, retirez la
au clair en le pas-
il faut un kilo et
adre ce sucre, mé-
mier bouillon, re-
laissez refroidir;
outeilles. Ces bou-
être rangées de-

1872 N°28

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire a Paris

Modèles de la Compagnie Lyonnaise 37 Boul.d des Capucines 37

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Au lieu
vez obtenu
dans un m
augmente
cre par k
même.
Si l'on
framboise
vante : d
un kilo de

Ratafia.
les et tire
de-vie, da
litre de ju
nelle conc
mois. Sou
bouteilles.

Sucre a
seilles. —
me pour
cerises; en
un fruit à
J. DE

COURRIER

C'est
les-de-l'
nous d
jourd'hu
Courrier
Nous av
tout p
ignoré d
mandie
tueuse
sance, c
avons dé
la santé
ces. No
nous av
plus de
l'année
éventual
guerre
reurs de
ne nous
traînée à
de-Bigo
pourtan
les Py
quel fra
mant
nous av
vé de
vallon d
verdoya
et si ca
croit voi
ge d'H
de Théo
seau.
Mais
la sour
sante et
qui no
tout sp
L'ordon
male es
docteur
James,
spéciali
C'est po
les ané
rhumat
toutes le
qui son
tions de
se guéri
On y
de Gra
tablisse
conduir
Vingt
à pleine
nes et d
plaisirs
dira-t-
Aucu
qu'on

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Au lieu de faire fondre votre sucre sur le feu, vous pouvez obtenir le même résultat en le chauffant au bain-marie dans un matras ou vase à col long; mais il faut en ce cas augmenter la quantité de sucre, et mettre deux kilos de sucre par kilo de jus. Pour tout le reste, le procédé est le même.

Si l'on veut donner à son sirop l'agréable odeur de la framboise, on mélangera son fruit dans la proportion suivante : deux kilos de groseilles, un kilo de framboises et un kilo de cerises ; procédez ensuite comme ci-dessus.

Rotofia. — Égrenez de belles groseilles rouges, écrasez-les et tirez-en le jus. Mélangez ce jus avec de bonne eau-de-vie, dans la proportion de deux litres d'eau de-vie par litre de jus. Ajoutez à ce mélange quelques grammes de cannelle concassée et de girofle, et laissez infuser pendant un mois. Soutirez ensuite, passez à la chausse et mettez en bouteilles.

Sucre acidulé de groseilles. — Opérez comme pour le sucre de cerises; en substituant un fruit à l'autre.

J. DE BEAULIEU.

COURRIER DE LA MODE

C'est de Bagnoles-de-l'Orne que nous datons aujourd'hui notre *Courrier de la Mode*. Nous avons pour ce tout petit coin ignoré de la Normandie une affectueuse reconnaissance, car nous y avons déjà retrouvé la santé et des forces. Nous y revenons avec d'autant plus de plaisir que l'année dernière les éventualités de la guerre et les horreurs de la Commune nous avaient entraînée à Bagnères-de-Bigorre. C'est pourtant bien beau les Pyrénées... et quel frais et charmant souvenir nous avons conservé de ce poétique vallon de Salut, si verdoyant, si fleuri et si calme, qu'on croit voir un paysage d'Hobbema ou de Théodore Rousseau.

Mais Bagnoles est la sources bienfaisante et réparatrice qui nous convient tout spécialement. L'ordonnance thermale est signée du docteur Constantin James, le célèbre spécialiste des eaux. C'est pourquoi tous les anémiques, les rhumatisants et toutes les personnes qui sont atteintes de maladies d'estomac ou d'affections de la peau viennent à Bagnoles se soulager et se guérir.

On y arrive en six heures, par le chemin de fer de Granville, et à la Ferté-Macé l'omnibus de l'établissement thermal attend les voyageurs pour les conduire à Bagnoles même. Le trajet est charmant. Vingt minutes, pas plus, en pleine forêt. On respire à pleins poumons les senteurs aromatiques des chênes et des grands pins de la Normandie. Mais quels plaisirs trouve-t-on à Bagnoles-de-l'Orne ? nous dira-t-on.

Aucun, et on ne s'y ennuie jamais, à moins qu'on n'aime la vie de casino, le trente et quarante et un luxe effréné. Il n'y a ni ville, ni village, ni paysans, ni bergères. C'est la fée d'Andaine qui y commande en souveraine. Elle est la naïade immortelle de cette source thermale privilégiée entre toutes.

Plusieurs auteurs font remonter aux Romains la découverte et l'appropriation des sources de Bagnoles. Ils prétendent trouver la signification de cette hypothèse dans le nom de Bagnoles donné à cette station thermale. *Balaum, Bagnum, Bagnolum*, petits bains.

Ce n'est qu'à la date du règne de François Ier que les eaux de Bagnoles prirent une certaine importance et devinrent les bains de prédilection de tout ce que la cour renfermait de plus éminent.

Marguerite de Valois, sœur de François Ier, duchesse d'Alençon, châtelaine de Coutance, et plus connue sous le nom de Marguerite de Navarre, la Marguerite des Marguerites, se plaisait à s'y rendre, avec sa cour, ses pages, ses poëtes, ses musiciens et ses savants. C'est de cette époque que datent la plupart des châteaux renaissance qui couvrent le pays et dans lesquels chaque seigneur tenait à honneur de donner l'hospitalité à la belle suzeraine.

Toute une pléiade de châteaux-normands entourent Bagnoles-de-l'Orne dans son écrin de verdure. Nous vous décrirons tous ces beaux et historiques châteaux les uns après les autres, et nous vous raconterons toutes les légendes du pays, à commencer par celle de la source thermale.

La mode fait relâche, ni plus ni moins que nos principaux théâtres. Il faut qu'elle organise et qu'elle prépare toutes les nouveautés de l'automne et de l'hiver, et elle n'a pas, comme la cigale, les loisirs de danser tout l'été.

Les toilettes, à Bagnoles, sont des plus simples, tout en étant de meilleur goût. On y vient rétablir sa santé, et non pas se fatiguer en toilettes tapageuses. Et pour qui dépenserait-on un luxe effréné? Pour la nature, qui absorbe l'admiration et la contemplation.

Ce qu'il est important de savoir, c'est que la table y est excellente, et que les eaux de la grande source thermale remplacent avantageusement celles d'Ems et de Wiesbaden.

Si Bagnoles avait une roulette et un grand organisateur, comme M. Dupressoir, pour le transformer et en faire une ville de luxe et de plaisirs, peu de stations thermales pourraient entrer en rivalité avec ce site enchanteur surnommé avec juste raison *la Suisse normande*. Bagnoles, enclavé entre deux forêts, s'étendrait de la forêt d'Andaine au bourg de la Madeleine d'un côté, et jusqu'à Canterme de l'autre. Dans un temps donné, c'est ce qui arrivera.

En attendant, jouissons de Bagnoles tel qu'il est — à l'état sauvage et pittoresque.

Nous sommes arrivée trop tard à Bagnoles pour assister à l'éclosion des rododendrons sauvages. Il faudrait venir dans les premiers jours de juin ramasser à pleines gerbes les genêts d'or aux grappes odorantes et les élégantes bruyères tuyautées en collerettes, ou s'égrenant en perles roses, s'échappant des flancs des rochers qui leur servent de jardinières. Tel est Bagnoles. Un petit paradis terrestre quand on le connaît et qu'on sait l'apprécier.

Mais au milieu de cette nature silencieuse, nous nous souvenons que vous attendez nos conseils et nos appréciations sur les actualités du jour, et nous ne faillirons pas à notre mission de chroniqueuse. C'est tellement vrai que nous vous donnons aujourd'hui toute une floraison de chapeaux dus à l'inspiration de Mme de Bongars.

C'est d'abord un chapeau de paille d'Italie, genre Marie-Antoinette, à large bord, tout doublé de faille maïs, relevé d'un côté par un bouquet de fleurs des champs remontant sur le fond de la calotte. Par derrière, pans de rubans maïs.

11. TOILETTE DE PROMENADE. 12. TOILETTE DE PROMENADE.

Modèles des grands Magasins du Louvre.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Puis un chapeau de paille de riz, de forme diadème, bordé de deux petits velours noirs. Une traverse en velours sur la passe se noue derrière en gros nœud Watteau à pans flottants. Sur le côté de la calotte s'épanouit un joli bouquet de reines-marguerites mélangées vert d'eau, roses et lilas.

Un chapeau de paille blanche très-fine, avec bord relevé tout autour, doublé de faille rose pâle et d'un biais gris lavande. Tout autour de la calotte s'enroule une torsade écharpe en faille gris lavande et faille rose, faisant aigrette de trois nœuds gris de côté, avec bouquet de plumes roses et grises. Par derrière, l'écharpe se dénoue en pans doubles, tombant sur un nœud de dentelle. Barbes de dentelle noire.

Un chapeau de paille blanche doublé de faille gris vert, avec petit bord de velours. Autour de la calotte, torsade de faille verte se nouant en gros nœud cravate derrière, et, sur le côté, bouquet de plumes vertes de deux tons différents, genre camaïeu. Barbes de dentelle noire.

Un chapeau de batiste écrue assorti aux toilettes de batiste, soit écrue, blanche ou maïs. La forme clochette, un peu abaissée sur les yeux, est bouillonnée sur la calotte et plissée sur la passe, avec valenciennes et guipure en rapport avec le costume. Un joli bouquet de fleurs des champs est perché sur le haut du chapeau faisant clochette, et retenu par une agrafe de velours noir. Deux rubans de velours noir, n° 9, partent du bouquet de fleurs et vont se nouer sous le chignon.

Un chapeau suisse, s'abattant tout à fait sur les yeux et relevé derrière au-dessus du chignon, en paille d'Italie, enroulé d'une torsade de gaze blanche, avec voile flottant derrière, et traversé de velours bleu sur la calotte s'attachant de chaque côté en deux larges nœuds de velours bleu. Petites brides de velours bleu se nouant derrière. On remplace les nœuds de velours par deux bouquets de fleurs, si on le préfère.

Un chapeau Lamballe, en paille de riz blanc, à large bord sur les yeux, relevé de côté par une très-belle rose épanouie avec traîne et feuillage, et coques de velours noir tombant derrière.

Un chapeau de voyage en paille noire, avec torsade de faille en biais, doublé de la couleur du costume, et gros nœud cravate sur le côté retenant une aile d'oiseau s'étalant sur le fond du chapeau. Par derrière, torsade de tulle malines noir s'épandant en deux pans écharpe retenus par un nœud cravate. Tous ces jolis chapeaux sont édités d'hier et font par conséquent très-haute nouveauté.

Les voiles en tulle noir ont remplacé les voiles mouchetés, faisant *loups Louis XV* sur le visage. Aujourd'hui, les voiles blancs unis en tulle illusion produisent sur la figure le reflet velouté de la poudre de riz et du duvet de cygne.

Il est préférable de porter un voile en tulle illusion blanc et de ne pas l'assortir à la nuance du chapeau. Ce n'est pas du tout seyant que d'avoir un visage bleu, mauve, vert ou maïs. Il y a quelques années, il fallait se soumettre à l'unité du coloris. On s'en est affranchi, et la fantaisie y gagne. Les chapeaux sont enrubannés de plusieurs couleurs comme des chapeaux de conscrit et de postillon.

C'est joli parce que c'est la mode, et que tout le monde en porte. Sans quoi!... ce serait affreux.

Les fantaisistes portent, d'ailleurs, ce qui leur plaît. Des chapeaux de batiste écrue et blanche, des chapeaux de toile jaune, des chapeaux de toile cirée, enroulés d'une écharpe de gaze blanche, comme celui que la baronne de Poilly portait aux dernières courses de Fontainebleau, et des chapeaux cabossés et tourmentés, comme des chapeaux de paillasse, en paille blanche, tuyautés et ruchés de tarlatane blanche, avec bouquets de fleurs et nœuds de velours noir.

Les toilettes Pompadour que nous n'avons pas rencontrées à Paris se montrent ici à Bagnoles. Il y a deux genres de tunique Louis XV, la tunique Pompadour et la tunique Watteau.

La tunique Pompadour est fleurie de larges bouquets de roses, d'œillets, de grenades et de fuchsias, sur fond noir, fond marron, fond bleu de Sèvres, fond cuir de Russie. Cette tunique se porte sur un jupon assorti, avec grand volant froncé surmonté d'une ruche à la vieille en foulard liséré des deux côtés. La tunique est encadrée d'un volant, avec ruche de foulard, et se relève en paniers sur les côtés, avec une écharpe de foulard uni en nuance tranchante. Les manches sont larges, avec volant, ruche à la vieille et nœud de ruban à la saignée, ou plutôt demi-écharpe de foulard.

La tunique Watteau est fond blanc, parsemée de délicats bouquets de fleurs miniatures ou de branchages fleuris de ne-m'oubliez-pas et de roses de mai. C'est très-jeune, très-frais et très-élégant. On porte cette tunique Watteau sur un jupon de crêpon de l'Inde rose, mauve, maïs, vert réséda, bleu paon, gris fauvette, lilas de Perse, havane clair. Le crêpon de l'Inde est inusable; il ne se chiffonne pas; il a le grenu et le nacré du crêpe de Chine, sans coûter aussi cher. Le crêpon de l'Inde est le tissu intermédiaire entre le crêpe de Chine et le foulard.

Il y a encore la tunique régence rayée de taffetas, de chalis et d'entre-deux de guipure, de chantilly ou de guipure blanche et de malines.

La tunique mousquetaire et la tunique orientale, que nous décrirons dans notre prochain courrier, les costumes en orléans gris, lilas, bleuté et vanille, ornés de volants lisérés, sont très-simples et très-commodes pour la campagne, ainsi que les toilettes de batiste, de grenadine rayée, de gaze chantilly et de fine toile de Hollande. On dispose de très-jolies tuniques de toile bordées de broderie anglaise et de broderie de Saxe, qui se relèvent sur toute espèce de jupon de couleur.

Beaucoup de belles dames ont des volants de broderie qu'elles ne savent comment utiliser. En voici l'emploi élégant et économique à la fois, puisqu'il ne coûte rien.

Vᵉˢˢ DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Juillet.

Qu'il est triste d'avoir, comme moi, le cerveau parfaitement dégagé, l'estomac très-désireux et une jambe cassée!

En mon lit, je songe, mais uniquement aux bonnes choses que je ne puis manger.

Pour me consoler, je me remets en mémoire les joies qu'à pareille époque je me donnais les ans passés.

A la date du 10 juillet se trouve un dîner dont les souvenirs sont ineffaçables; son menu était de saison; je le donne en souhaitant à mes lectrices d'éprouver en le mangeant un plaisir égal à celui que j'éprouvais.

POTAGE

Potage aux orties.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Bissoles aux crevettes.

RELEVÉ

Poles de lottes en caisse.

ENTRÉES

Pâté chaud à la ciboulette.
Pigeons à la crapaudine.

ROT

Terrine de foie gras, avec une salade de chicorée.

ENTREMETS

Macédoine de légumes en mayonnaise.
Gâteau Félix.

EXTRA

Madeleines glacées.

Ce n'était plus là toujours du bœuf, ou toujours du veau, ou toujours du mouton, ou toujours des poulets et des canards.

Le pâté à la ciboulette, à l'ancienne !!! On les réussissait chez le vieux Pascal, rue Montorgueuil; mais ils ont dû disparaître avec lui.

Mon accident me fait négliger ma *Petite cuisine*, que je recommande toujours à mes lectrices.

En juillet, elles y trouveront, page 207, des boudins de foie de veau d'une exécution facile et d'un délicat!! et, page 210, les *poitrines d'agneau à la lorraine*, dont la sauce se prépare avec des groseilles à maquereau.

La Petite cuisine du baron Brisse est expédiée *franco* contre l'envoi de 3 fr. à M. Bourdilliat, administrateur du *Moniteur*, 13, *quai Voltaire*.

LE BARON BRISSE.

L'HÉRITIÈRE

(Suite)

— Si je n'avais craint de vous interrompre, dit Margaret d'un ton enjoué, déjà j'eusse pris cette jeune miss par la main (comme je le fais), et je vous eusse dit (avec un salut cérémonieux) : Sir Edward, la personne que vous voyez est Alice Addington, ma meilleure amie; elle a eu récemment le malheur de perdre son père, qui, en mourant, l'a confiée aux soins de lord Winbury; ce château où nous sommes lui appartient, et...

— Vraiment! s'écria le chambellan, la renommée, d'ordinaire si trompeuse, n'a été qu'exacte au sujet de miss Addington! Qui n'a ouï parler des grâces de mademoiselle, de ses infortunes et de ses hautes qualités?...

— Milord, dit Alice avec un sourire mélancolique, vous êtes trop bon de me faire la part si belle sans me connaître encore.

— Je vous connais!... dit le chambellan; votre situation d'orpheline a excité le plus vif intérêt à la cour; si je ne m'étais hâté, j'eusse été devancé par plus d'un haut personnage pressé de vous offrir ses services.

Une contraction s'était manifestée sur le visage de Margaret. Miss Addington s'en aperçut-elle? Ce qui est certain, c'est qu'elle prit le ton de la réserve pour remercier l'étranger et l'assurer qu'elle n'avait besoin d'autre protection que de celle de lord Winbury, d'autre amitié que de celle de Margaret.

La leçon ne fut pas perdue pour sir Edward. Il changea le sujet de la conversation, et, fort heureusement pour tous, Arundel arriva.

Il venait apprendre à son hôte qu'un appartement avait été préparé pour lui, et l'inviter à en prendre possession dès qu'il lui plairait, en attendant le souper.

— Très-obligé, cher milord, dit Edward, qui, en opérant gracieusement sa retraite, ne put s'empêcher de lancer à la charmante Alice un regard prolongé.

Durant une heure on l'entendit jouer du luth et repasser le répertoire de ses chansons favorites. Il faut croire qu'ensuite il se livra à la méditation, car il cessa de donner signe de vie, jusqu'au moment où il descendit à l'appel du souper. Nous ne serions pas étonné qu'il eût fait l'estimation de la grande fortune accordée par le seigneur Plutus à la jeune héritière, et ne se fût dit qu'un gentilhomme comme lui aurait bonne grâce à se charger de ces revenus florissants.

L'amour-propre aidant, les gens de cour ont bientôt fait de ces rêves ambitieux, et il y avait une certaine témérité de la part de sir Edward, à peine arrivé, à entrevoir comme possible une union avec miss Addington.

Son absence permit à Margaret de confier à son père les tristes pensées qu'elle avait conçues depuis quelques heures. La voyant troublée, Arundel l'avait interrogée, et ce n'était qu'après de longues instances qu'elle s'était décidée à ouvrir son cœur dont la blessure était si douloureuse.

Le lord et sa fille étaient dans ce cabinet retiré où déjà nous avons vu le tuteur comptant fébrilement les grands biens d'Alice. Effrayé de l'altération qui s'était produite sur les traits de son enfant chérie, il avait entraîné Margaret à l'écart, et il fut au comble de l'exaspération lorsqu'il démêla la véritable cause de ce chagrin.

— Je ne m'y trompe pas, cher père, outre que miss Addington est une personne charmante de qui la grâce est sans rivale, tant elle est douce et naturelle, sa fortune, considérable à ce qu'il paraît...

— Oui, considérable! murmura sourdement le tuteur.

— Sa fortune, dis-je, est de nature à éblouir plus d'un gentilhomme. Qui donc resterait insensible devant ces biens de la terre qui donnent l'éclat et la puissance? Naguère sir Mortimer trouvait quelque plaisir dans notre société; je le connais, il est bon, et son amitié nous restera; mais il a de l'ambition, et déjà, j'en suis sûre...

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Elle s'arrêta, la voix brisée dans un sanglot. L'impétueux Arundel répéta, en frappant du pied :

— Déjà ? Tu n'achèves pas, mais tu voulais dire ; déjà il aime miss Addington.

— Il l'aime !... mon père, ce serait choquant, c'est impossible.

— Mais alors, pourquoi pleurez-vous, Margaret ?

— Je voulais dire que déjà sir Edward Mortimer ambitionne la fortune de votre pupille.

Lord Winbury se leva, en proie à la plus vive agitation, et, les bras croisés, se mit à parcourir en tous sens le cabinet.

— C'est cela ! tous les hommages doivent aboutir à cette chose qui s'appelle la richesse ! Et parce que cette jeune fille est une héritière, tout homme qui se trouve sur son chemin doit oublier lâchement les promesses qu'il a faites ! Fasciné par la lueur de l'or, il juge plus belle que toute autre la femme qui lui apporterait en dot les domaines d'une Alice Addington. Ma fille a été élevée avec soin, avec amour; ma fille, cette joie de mes yeux, a été surnommée de tout temps la perle de Tavistock ; et voilà que ses vertus, ses talents, ses charmes pâlissent devant l'intérêt sordide qu'excite la fortune d'une autre ! Malédiction ! Ah ! je n'avais pas tort d'éprouver une vive répugnance pour celle dont on m'a fait, malgré moi, l'appui et le conseil.

Margaret avait dû écouter, sans l'interrompre, ce discours véhément; mais quelque intéressée qu'elle fût dans la question, elle ne pouvait s'associer à une amertume d'expression que rien ne justifiait encore Véritable enfant gâtée, elle avait son franc parler avec le rude soldat, et elle se permit de combattre des craintes qui lui paraissaient au moins prématurées.

— Et puis, dit-elle avec une certaine simplicité coquette, quels droits avons-nous à revendiquer sur sir Mortimer ? Il est venu vous voir maintes fois, mais à titre d'ami, voilà tout. Vous ne devez pas le considérer comme engagé.

— Et les vers, les chansons qu'il a composés pour toi ?

— Qu'est-ce que cela prouve ? qu'il est poli et qu'il aime à montrer son esprit.

— Allons ! s'écria le père avec une impatience nouvelle, à présent elle veut se défendre d'avoir été recherchée par lui !... Cela vous serait donc indifférent qu'il épousât la riche héritière ?...

— J'en éprouverais une vive douleur, mais...

— Il suffit ; je saurai bien prévenir ce mariage. Mon épée n'est pas encore rouillée.

— De grâce, mon père, ne vous livrez pas à l'emportement. Pour rien au monde je ne voudrais qu'Alice fût éprouvée à mon sujet.

— Alice !... Tu l'aimes donc ?... demanda le lord d'une voix rauque et concentrée.

Forte de sa conscience et de son sentiment droit, la jeune fille répondit résolument :

— Oui.

Comme si, de son côté, Edward avait deviné le vif entretien auquel il avait donné lieu, son maintien au souper fut irréprochable. Il ne témoigna pas la moindre préférence à Alice, se montra empressé pour Margaret ainsi qu'autrefois, et sembla, au dessert, choisir tout exprès et dire avec plus d'expression que jamais les chansons qu'il avait composées en son honneur. Aussi Margaret fut-elle d'une gaieté charmante ; elle parvenait à arracher un sourire à son amie, et ce n'était pas une mince victoire remportée sur la mélancolie. Il n'y avait qu'Arundel qui gardât son imperturbable sérieux; il se méfiait de la frivolité comme il se fût méfié de la galanterie ; le rire lui blessait les oreilles. Il observait, sans presque desserrer les dents, cette scène intime, et, alors qu'il eût dû être heureux, il se torturait comme à plaisir.

— Eh bien ? lui dit tout bas sa fille quand on se sépara.

— Eh bien ! répondit-il de même, l'avenir prouvera lequel de nous deux s'est trompé.

— Ah ! mon père, vous êtes cruel pour mes illusions... J'étais si heureuse !

V

Quinze jours s'étaient écoulés, et sir Mortimer, rappelé à la cour par les devoirs de sa charge, se voyait avec regret à la veille du départ, quand un visiteur nouveau se présenta à Addington-Manor.

Ce dernier n'était pas du nombre des gens de conséquence pour lesquels il faut se mettre en frais de cérémonial; ce n'était pas un de ces nobles gentilshommes qui, accompagnés d'une brillante escorte, franchissent le pont-levis en faisant piaffer un cheval plein de feu.

Il arriva simplement, sans humilité, mais sans ostentation. Deux hommes en costume de marins le suivaient, portant une très-lourde caisse qu'un fort mulet avait traînée jusqu'au château dans un petit chariot découvert.

Sur le visage des trois nouveaux venus on eût pu distinguer aisément le hâle produit par le soleil des mers orientales. Les cicatrices qui le sillonnaient en divers sens accusaient une vie courageuse, toute de péril et de dévouement.

Le chef avait sur ses compagnons cette supériorité que donnent le grade, la bonne éducation et l'élévation de la pensée. Ses yeux noirs dénotaient moins un Anglais qu'un fils de l'Amérique espagnole; mais il rachetait, par la douceur de l'expression, ce que ses traits, fort beaux d'ailleurs, pouvaient avoir de rude.

Un valet se présenta dans le premier vestibule et lui demanda de la part de qui il venait.

— De la mienne, répondit-il fièrement.

— Ce n'est pas une raison. On n'entre ici qu'en vertu de la permission de Sa Grâce milord Vinbury.

L'étranger contracta ses sourcils et dit d'une voix altérée par la tristesse :

— C'est vrai. Sir Addington n'est plus. Prévenez donc votre maître, puisque c'est à lui qu'appartient maintenant l'autorité.

L'annonce de cette visite produisit parmi les habitants d'Addington-Manor des sentiments divers qu'on s'expliquera bientôt.

— Je gagerais, s'écria Alice, que c'est l'honnête Harry Sydney !...

— Sydney ? qu'est-ce que cela ?... dit sir Mortimer d'un ton dédaigneux.

— Sidney ?... répéta lord Winbury avec sa méfiance habituelle; quelque vagabond recueilli jadis par sir Addington, dont l'indulgence allait jusqu'à la faiblesse.

— Milord, fit observer le valet, c'est un marin, et il est accompagné de deux matelots qui le suivent comme son ombre.

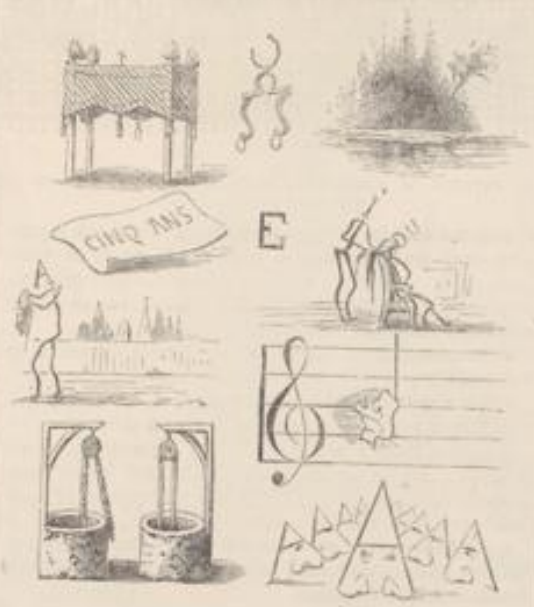
— Je disais bien !... s'écria l'héritière avec joie. Chère Margaret, un ami de plus !...

Elle allait se lever de table. Le tuteur l'arrêta d'un geste sévère.

— Pour votre dignité, dit-il, restez assise. Tom, faites entrer.

A la vue du marin, Alice ne put contenir une nouvelle exclamation, mais elle resta à sa place.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Puisque vous accueillez si facilement les facéties, une deuxième vous sourira sans doute.

Sans se préoccuper de la contenance raide de lord Winbury et même de sir Mortimer, Sidney, après avoir adressé à tous les assistants un salut simple et cordial, alla droit vers Alice qu'il avait reconnue tout de suite, ploya respectueusement un genou devant elle et dit :

— Recevez mon respectueux hommage, miss Addington, ainsi que le tribut de ma profonde douleur. Après deux années de courses contre les Espagnols sous le commandement de l'invincible Drake, qui a daigné me nommer capitaine lors de la glorieuse prise de *Nombre de Dios*, où nous avons fait un butin considérable, j'ai ramené sain et sauf le vaisseau le *Conqueror*, que votre noble père avait armé à ses frais et offert à Sa Majesté la reine; le vaisseau est mouillé à l'ancre. A peine libre, je me suis hâté de venir présenter à mon bienfaiteur l'expression de ma reconnaissance, en même temps que je lui apportais sa part du butin... et le poids n'en est pas léger... En entrant à Tavistock, la première nouvelle que j'ai apprise m'a plus ému que ne l'eût fait la rencontre de vingt galères barbaresques ; le digne, le vertueux sir Addington n'est plus !... Ah ! miss Alice, je n'avais jamais pu pleurer ; mais cette nouvelle m'a coûté mes premières larmes, des larmes abondantes, par saint Georges !

— Brave cœur !... murmura la gouvernante, qui rencontra le regard affectueux de Sidney.

Alice prévint son tuteur, afin que le capitaine n'entendît d'abord que de bonnes paroles.

— Il n'est que trop certain, hélas ! répondit-elle, que nous avons fait cette perte irréparable. Mon père vous aimait beaucoup, monsieur Harry, et bien souvent il me parla de vous. Il était inquiet de votre sort. Comme il serait heureux de vous revoir après une si longue expédition !... Mais c'est impossible. En mourant il m'a confiée aux soins de milord... et j'ai eu la consolation de trouver une sœur en miss Margaret Winbury.

— Bien, bien, dit Arundel. Voilà donc le butin ?...

— Oui, milord, dit froidement Sidney, comprenant la nature du caractère auquel il avait affaire. Si vous tenez à compter tout de suite, je suis à vos ordres.

— Ma foi, dit sir Mortimer, je serais curieux de voir l'or espagnol.

Sur un signe de leur capitaine, les matelots s'approchèrent et ils ouvrirent la caisse qui contenait des trésors.

Arundel et Edward étaient stupéfiés. Quant aux jeunes filles, leur indifférence resta complète.

— Eh bien ! miss Alice, dit le tuteur, voilà qui ne doit pas vous faire de peine. L'estime où l'on vous tient va grandir encore.

— Cette estime me flatterait peu, répliqua la pupille, si elle dépendait de quelque argent de plus.

— Capitaine, dit lord Winbury, veuillez passer dans mon cabinet. Nous compterons ensemble la somme et je vous en donnerai reçu.

— Je vous suis, milord. Miss Alice, si nous ne devons pas nous revoir, croyez à l'inaltérable attachement de votre ami d'enfance.

Pauvre Alice ! comme son cœur était oppressé ! Cependant elle n'osa émettre aucune observation ; une puissance supérieure la dominait de tout le poids de sa violence impérieuse. Elle s'était bornée à incliner la tête et à tendre la main au capitaine.

ALFRED DES ESSARTS.

(A continuer.)

PATRONS DE BRODERIES, DENTELLES ET GUIPURES

DU XVIe SIÈCLE (1)

Sous ce titre, M. Hippolyte Cocheris, conservateur à la bibliothèque Mazarine, vient de publier un ouvrage fort intéressant et qui, par sa nature même, mérite une mention spéciale dans notre journal. C'est la reproduction en *fac-simile* d'une centaine de patrons de guipures et de broderies du temps jadis; les nouveaux procédés photo-typographiques ont permis de reproduire ces dessins tels qu'ils furent imprimés à Lyon vers le milieu du seizième siècle. Nous donnons ici deux spécimens de ce curieux travail, qui permettra de reprendre au passé des merveilles oubliées pour les employer de nouveau dans notre ameublement.

(1) Un volume in-12, imprimé avec luxe. Prix : 7 fr. 50, à la librairie de *l'Echo de la Sorbonne*, 7, rue Cujas.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

M. Hippolyte Cocheris fait précéder ces reproductions d'un texte historique qui offre le plus vif intérêt et auquel nous empruntons les quelques détails qu'on va lire.

Au moyen âge, la broderie était fort à la mode, et dès le quatorzième siècle c'était une industrie qui donnait de merveilleux produits; à cette époque on brodait tout, comme jadis chez les Grecs : les gants, les souliers, les chapeaux; on mettait des broderies jusque sur les fourrures.

Au seizième siècle, on faisait des chemises brodées d'or et de soie. La broderie était donc un art des plus recherchés, qui occupait un nombre considérable d'ouvriers et d'ouvrières, sans compter les adeptes du grand monde dont on conserve de merveilleuses reliques dans nos cabinets d'amateurs. Mais cette broderie si pure, si délicate, si imprévue de dessin et d'effet, où se reflète le genie artistique et créateur de celui qui s'y livre, devint une fatigue. La mode changea et la broderie fut abandonnée pour le canevas de tapisserie à mailles régulières.

La dentelle étant un des ornements les plus gracieux que puisse porter une femme, on peut en tirer cette déduction, que son inventeur appartient à la plus haute antiquité.

Au moyen âge, la dentelle n'était qu'une espèce de passementerie blanche, en fil de lin, tricotée aux fuseaux ou à l'aiguille, sans réseaux.

Un peu plus tard, elle se transforma : c'était une espèce de toile découpée, à fortes nervures, qu'on appelait *passement;* le passement fut perfectionné à son tour : le fil employé devint de plus en plus fin; on varia le réseau, et la guipure naquit. Elle régna en souveraine absolue de François Ier à Louis XIII. Les dessins excessivement riches que les amateurs ont pu admirer, et dont l'ouvrage de M. Cocheris offre plusieurs beaux échantillons, étaient exécutés sur une feuille de parchemin que l'on découpait pour la revêtir de fil et de soie tortillée. La *cartisane,* ainsi se nommaient ces guipures en parchemin, avaient l'inconvénient de ne pouvoir supporter l'eau, ce qui rendait la guipure inblanchissable et par conséquent fort chère.

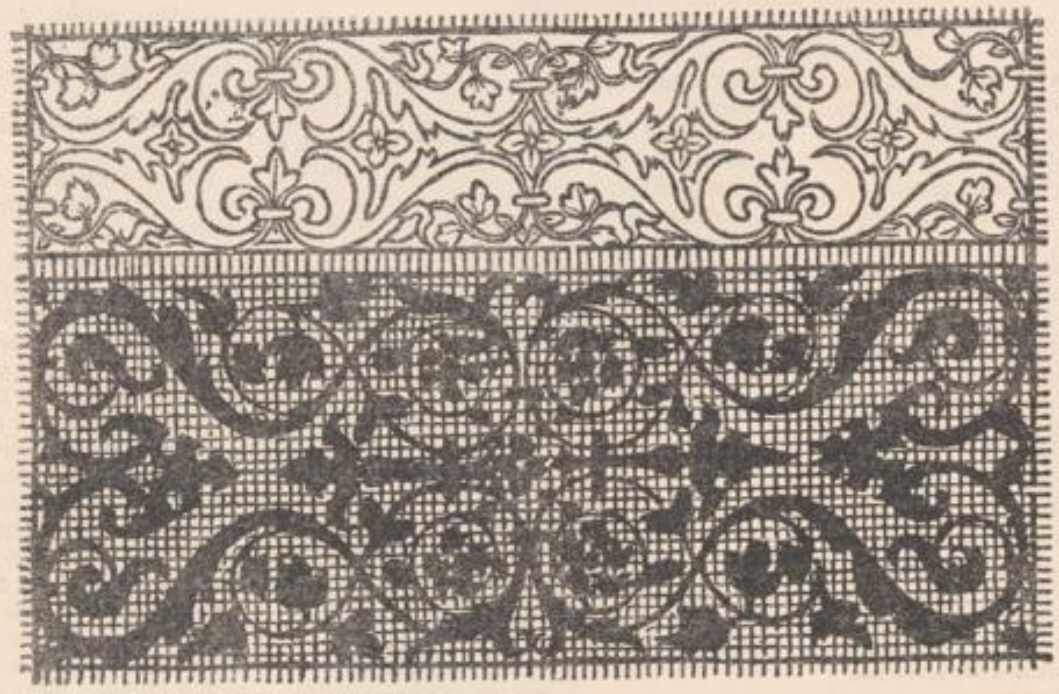
De nouveaux essais permirent de supprimer la cartisane et de la remplacer par une bourre en fil de lin, ce qui rendit la guipure aussi solide au blanchissage que la toile.

Les guipures en fil d'or et d'argent, qui tenaient plus de la passementerie que de la dentelle, se fabriquaient à Paris et surtout à Lyon.

C'est ce qui explique l'origine lyonnaise des planches reproduites dans l'ouvrage de M. Cocheris.

Elles sont extraites de quatre plaquettes appartenant à la bibliothèque Mazarine, et imprimées de 1501 à 1555 par Claude Nourry, dit Le Prince, imprimeur lyonnais, et par Pierre de Sainte-Lucie, son successeur en la même ville.

La publication des patrons d'ouvrages du seizième siècle rendra de grands services aux fabricants et aux dessinateurs qui pourront puiser dans ce livre et en approprier les dessins au goût moderne. Les dames du monde elles-mêmes, qui ont quelque habitude de l'art de la broderie et de la guipure, y trouveront des points de comparaison toujours fort instructifs, et des motifs originaux pour embellir les ouvrages que savent si délicatement tramer leurs doigts de fées.



FAC-SIMILE DE PATRONS DE BRODERIES, DENTELLES ET GUIPURES DU XVIe SIECLE.

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

« L'œil du maître engraisse le cheval », dit un proverbe italien, et nous pourrions dire chez nous que le regard de la maîtresse nettoie le logis.

Voulez-vous me laisser vous raconter, à ce sujet-là, une petite historiette qui pourra vous servir d'exemple comme vérité de ce que je viens de vous dire ?

« Une riche marchande restée veuve, vit tout à coup ses ressources diminuer d'une manière sensible et ses dépenses augmenter dans les mêmes proportions. C'était une femme d'un esprit simple, crédule et voyant de la magie en toute chose; aussi ne trouva-t-elle rien de mieux à faire que d'aller consulter un spirite pour se faire éclairer sur ce qu'elle ne comprenait pas.

« Heureusement ce spirite était un homme d'esprit et de bon conseil.

« — L'Esprit de votre mari défunt, dit-il, demande à quoi vous passez votre temps depuis qu'il vous a quittée.

« — Mon Dieu, à pas grand'chose ! répondit naïvement la brave dame, je me lève et me couche tard, je sors beaucoup, je dîne souvent en ville, je vais quelquefois au spectacle et voilà ma vie.

« — Mais qu'est-ce qui veille sur votre maison ? qu'est-ce qui tient votre caisse ? enfin qu'est-ce qui fait vos affaires ? demanda encore l'esprit.

« — C'est ma femme de chambre, une très-brave fille, qui tient ma maison; — c'est mon caissier, un très-brave homme, qui tient ma caisse — et c'est mon avocat, homme d'un très-grand talent, qui mène toutes mes affaires, répond à tout cela la riche veuve.

« Le spirite se mit à sourire, puis, après un silence de quelques instants, il se prit à dire :

« — L'Esprit vous ordonne de prendre une baguette de coudrier, bois qui fait trouver les trésors, et, pendant trois mois vous vous leverez chaque matin de très-bonne heure, puis, armée de cette baguette, vous visiterez votre cuisine, votre cave, votre caisse, vos livres de recettes et enfin tout ce qui peut contenir une partie de vos richesses et, si vous suivez fort exactement cette prescription, vous verrez la fortune rentrer chez vous.

« Cette ordonnance fut très-régulièrement suivie par la veuve, et, avant que les trois mois fussent entièrement écoulés, elle disait toute joyeuse à une femme de ses amies :

« — Mon Dieu ! que ceux qui ne croient pas aux esprits sont donc bêtes ! Eh bien, c'est cependant grâce à eux que je me suis aperçue que j'étais volée comme dans un bois et par mes domestiques, et par mon caissier, et par mon homme d'affaires. Ainsi, si je n'avais pas pris cette baguette de coudrier qui m'a fait voir clair, ces gueux-là me conduisaient tout droit à l'hôpital.

« — Eh, ma très-chère ! s'écria l'amie en haussant les épaules, il n'y a pas dans tout cela plus de magie que dans mon œil; votre spirite est un brave homme, et c'est en frappant votre imagination qu'il a pu vous décider à surveiller vos affaires que vous laissiez, tout bonnement, aller à la diable. Car en promenant votre baguette vous vous promeniez vous-même, ce qui a fait découvrir et les vols et les voleurs. Ce qui ruinait votre maison c'était le désordre, ce qui la rend de nouveau prospère c'est l'ordre et la surveillance. Donc, continuez à agir de même et tout s'en trouvera bien chez vous.

« La brave dame écouta son amie en souriant, mais ne voulant point en démordre de ses esprits, elle continua bien à exercer la même surveillance, mais dans ces divers exercices elle gardait toujours à la main sa baguette de coudrier. »

C^ssse DE BASSANVILLE.

PETITE CORRESPONDANCE

Mlle de L. — Le prix du livre de *l'Éducation du cœur* est de 3 fr.; le journal peut se charger de vous l'adresser par la poste contre l'envoi de pareille somme. Oui, pour les chiffres.

Mme Em. P. — Rien de plus facile, madame, que de composer une toilette de mariée sur nos gravures de modes; pour la tarlatane, choisissez les modèles qui ont le plus de garnitures, volants ou jupe; arrêtez-vous au modèle qui vous convient le mieux et exécutez-le en blanc, car je n'ose vous promettre si promptement la gravure que vous désirez; il faut plusieurs semaines pour exécuter une gravure de modes. On porte toujours des basques et des doubles jupes.

MMmes E. P., à V.; Th., à B.; D., à M. V., et C. B., à V., peuvent compter sur les chiffres demandés.

Mme M. V. — Nous ne trouvons jamais mauvais que l'on s'adresse à nous pour toutes demandes. Vous pouvez compter que nous tiendrons notre promesse. Oui, pour les chiffres.

Mme L. D. — Les manches en bel ivoire vert sont bien préférables à ceux d'argent pour couteaux de table ordinaires; les grands et les petits doivent être semblables; le manche d'argent va avec la lame semblable, et n'est réservé qu'aux fruits; il ne dispense pas des autres.

Mme H. E. aura les dessins de tricot désirés; mais pour être plus sûre de la satisfaire, je la prie de m'écrire si c'est pour les exécuter en laine ou en coton.

Mme D. aînée. — Demandes inscrites.

Une musicienne. — Les publications musicales de M. Alphonse Leduc portent le titre de *Édition-Bijou.* Ce sont, en effet, de véritables bijoux d'impression : chaque volume, du prix de 3 francs, contient la partition complète, chant et accompagnement de piano, d'un opéra de Bellini, Weber, Rossini, Mozart, etc. Écrivez à M. Leduc, 35, rue Le Peletier.

E. B.

PARIS. — IMPRIMERIE A. FOUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

19e Année. — N° 29 (avec patron). Dimanche 21 Juillet 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRE ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

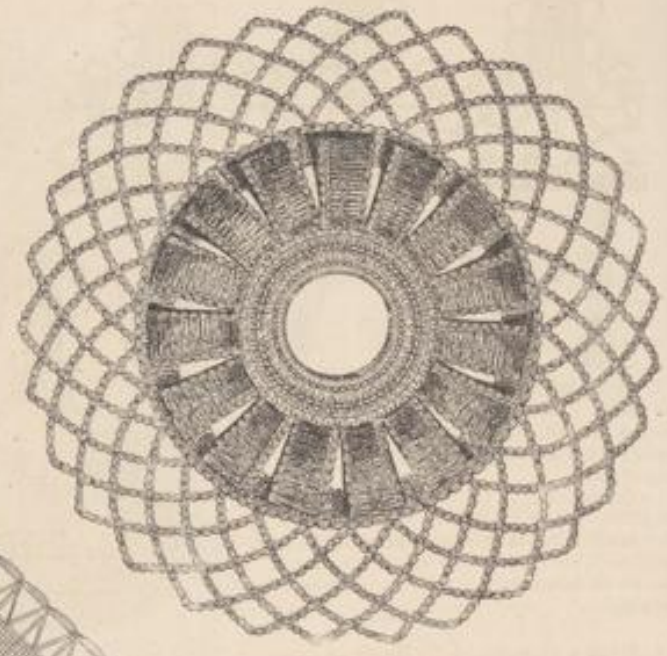
1. TOILETTE DE CASINO. 2. TOILETTE DE DÎNER. — MODÈLES DU LOUVRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

Gravures : Deux toilettes de casino. — Deux étoiles au crochet. — Carré de guipure. — Deux bonnets d'enfant. — Dentelle au crochet. — Dentelle en guipure. — Tabouret de pied. — Étoile sur tulle. — Boutons (11 dessins.) — Corbeille à bijoux. — Deux nœuds. — Deux costumes de voyage. — Quatre costumes de plage. — Instruments de pêche (14 dessins.) — Bébés.

3. ÉTOILE AU CROCHET.



4. ÉTOILE A ANNEAUX.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de casino. — Robe de mousseline blanche à double jupe, ornée de volants plissés. Camail à capuchon en dentelle noire, orné de rubans cerises ou bleus. Les mêmes rubans se reproduisent à la ceinture.

2. Toilette de dîner. — Première jupe en foulard vert d'eau. Costume en organdi ou en grenadine de soie; la jupe, assez longue derrière, un peu plus courte devant, est ornée d'un grand volant plissé sur lequel retombe une dentelle légère, et d'un bouillonné posé à même l'étoffe. Le corsage, à basques longues et droites, reçoit le même ornement : des entre-deux de dentelle posés à faux, ce qui est plus élégant, ou posés sur l'étoffe avec transparent, ce qui est plus solide, forment l'ornementation du dos et se répètent devant à l'encolure. Manches à sabot. Le patron de ce corsage se trouve sur le supplément qui accompagne ce numéro.

3. Étoile au crochet. — Modèle de la maison Sajou, Cabin, successeur.

Monter un rond de 8 points, avec picots à l'intérieur.

1er *rang.* — 1 maille, 3 mailles dans 1 maille, 1 maille, 3 mailles dans 1 maille. Continuer ainsi en tournant en colimaçon. L'augmentation qui se produit toujours dans la maille du milieu des 3 *mailles dans une* donne une sorte d'étoile.

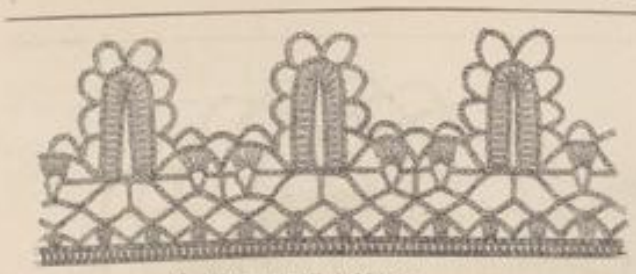
Au bout de 5 à 6 rangs, à partir de la pointe de l'étoile, on fait 15 mailles en l'air, sur lesquelles on revient par un rang de brides prises point dans point.

6. BONNET D'ENFANT.

7. AUTRE BONNET D'ENFANT.

5. CARRÉ DE GUIPURE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



8. DENTELLE AU CROCHET.

Il faut répéter cela sur les 8 pointes de l'étoile, en passant d'une extrémité à l'autre par des mailles glissées.

Au rang suivant, on encadrera les languettes d'un rang de brides à picot, qui formeront dents aiguës.

Il ne reste plus qu'à faire le cercle extérieur. On prend 3 brides sur le haut de la languette, 7 mailles en l'air, 5 picots ayant la tête en bas, 7 mailles en l'air, reprendre les 3 brides sur la 2e languette.

Le dernier rang a l'air de faire partie de celui-ci. On glisse, tout en faisant 5 picots tête en l'air, sur les 7 mailles du rang précédent; on glisse également sur l'intervalle dont les picots sont tête en bas, en ne faisant qu'un picot au milieu de cet intervalle.

4. Étoile à anneaux. — On monte un rond de 12 mailles, sur lequel on fait un rang à cheval, ce qui forme une espèce de dent de feston très-serrée. On exécute ensuite, en colimaçon, des rangs de crochet plein jusqu'à ce que l'on ait 45 points de tour. On fait alors un rang de crochet à jour qui doit avoir 15 intervalles de 5 points chacun; et enfin, au dessus, on travaille un rang entièrement composé de brides sans intervalles. Entre les deux rangs mats, et au dessus de celui à jour, il existe un relief composé d'anneaux recourbés qui s'exécutent de la manière suivante :

On prend pied sur le mat le plus rapproché du bord, et on exécute 13 mailles en l'air; la 13e de ces mailles se rattache à l'aide du crochet sur l'autre mat de l'autre côté de la galerie à jour; puis on revient dessus en faisant une bride dans chacune des mailles en l'air; le haut de la dernière bride se prend sur le mat du centre. On recommence une autre languette, qui, par le fait de la petitesse de l'espace sur lequel elle se repose, est obligée de se retourner, ce qui produit des coques assez originales.

L'étoile se termine par 3 rangs de mailles en l'air superposés et formant arcades; les intervalles du premier rang doivent être de 3 points, et ceux des derniers de 7 points. Modèle de Mme Cabin, maison Sajou, rue de Rambuteau, 52.

10. TABOURET DE PIED EN APPLICATION.

9. DENTELLE EN GUIPURE RENAISSANCE.

21.

12. ÉTOILE SUR TULLE.

15.

19.

13.

14.

16.

17.

20.

23.

18.

22.

5. Carré de guipure. — Dans les ouvrages de longue haleine, tels que dessus d'édredon, couvertures de lit, etc., on pourra faire alterner ce modèle avec les deux carrés de guipure que nous avons publiés le 7 juillet. Notre dessin se compose de grands carrés reliés entre eux par des carrés plus petits et séparés les uns des autres par des carrés longs complétement vides. Pour obtenir le vide, on coupe les fils du filet à l'endroit indiqué, puis on festonne bien solidement le tour de son carré; on procède ensuite à l'enjolivement des autres carrés en suivant notre dessin.

6. Bonnet d'enfant au tricot avec broderie au plumetis. — On commence le milieu du rond, que l'on monte sur trois aiguilles d'abord, puis ensuite sur quatre aiguilles; sans cela on ne pourrait pas tourner sur soi-même, cela se comprend.

Quand on sera arrivé à la passe, on retournera son ouvrage à l'endroit, puis à l'envers; on pourra alors ne plus employer que deux aiguilles.

Montez 7 mailles; les fermer pour former un rond.

1er *rang*. — * 1 passe, 1 maille simple. Reprenez à partir de *.

2e *rang*. — Ce rang, ainsi que tous les rangs pairs suivants, tout en mailles simples.

3e *rang*. — * 1 passe, 2 mailles simples. Reprenez à partir de *.

5e *rang*. — * 1 passe, 3 mailles simples *.

7e *rang*. — * 1 passe, 4 mailles simples *.

9e *rang*. — * 1 passe, 5 mailles simples *.

11e *rang*. — * 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples *.

13e *rang*. — * 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples *.

15e *rang*. — * 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples *.

17e *rang*. — * 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples *.

19e *rang*. — * 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble *.

21e *rang*. — * 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble *.

23e *rang*. — * 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles ensemble *.

25e *rang*. — * 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble *.

27e *rang*. — * 1 passe, 7 mailles simples, 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble *.

29e *rang*. — * 1 passe, 9 mailles simples, 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble *.

31e *rang*. — * 1 passe, 11 mailles simples, 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles ensemble *.

33e *rang*. — * 1 passe, 13 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles ensemble *.

35e *rang*. — 1 passe, 17 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble; prendre d'une aiguille sur l'autre pour compléter le dessin à la fin du rang.

39e *rang*. — * 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 1 maille simple et 1 maille à l'envers sur la même maille, 5 mailles simples, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, deux fois 7 mailles simples, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 5 mailles simples, quatre fois 2 mailles ensemble *.

41e *rang*. — * 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble *.

43e *rang*. — * 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble *.

45e *rang*. — * 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple *.

47e *rang*. — * 1 passe, 2 mailles ensemble 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple *.

A la fin du 48e rang, reprenez sur l'aiguille 1 maille de l'aiguille suivante.

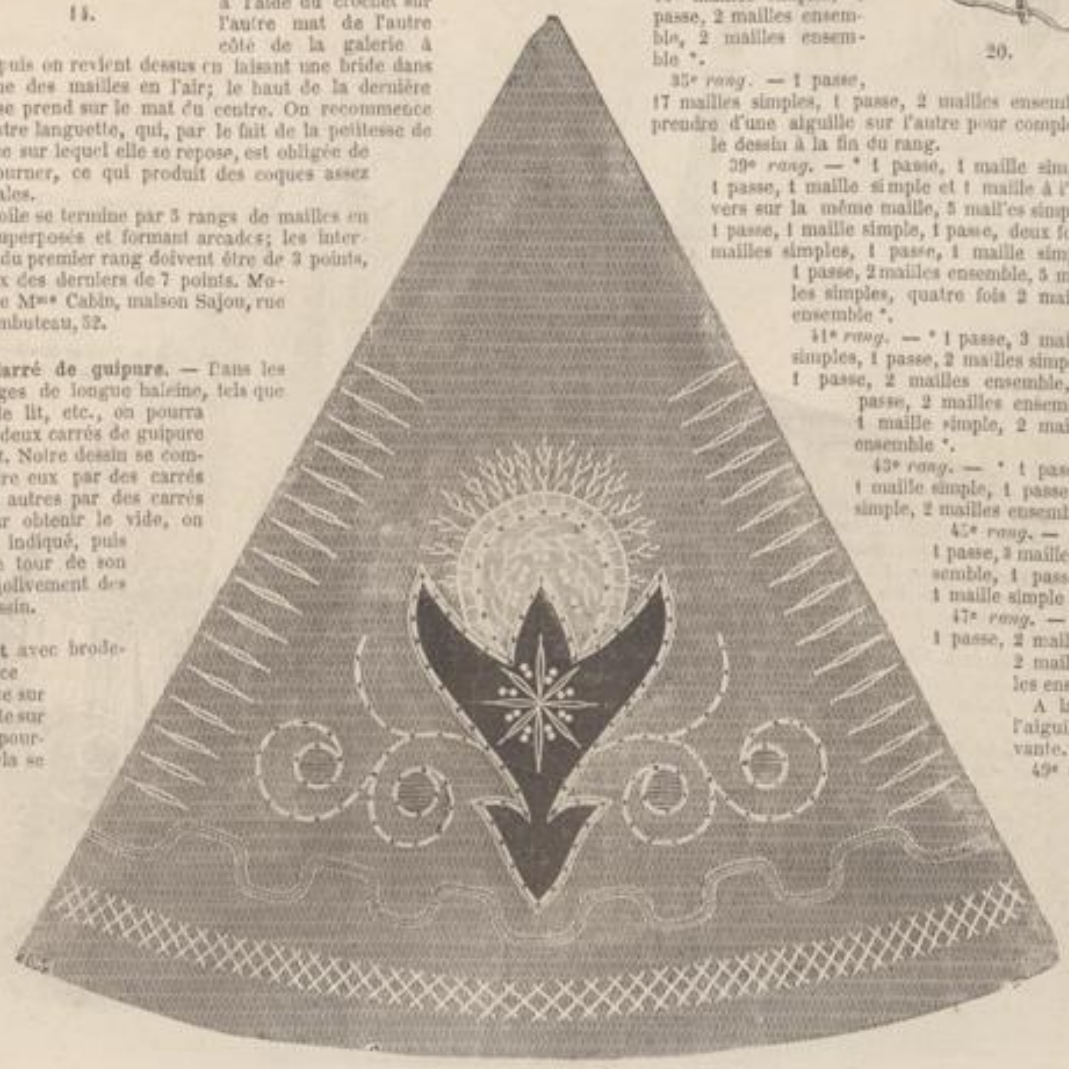
49e *rang*. — * 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 surget double, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 3 mailles simples *.

51e *rang*. — Comme le 47e.

53e *rang*. — Comme le 49e.

A la fin du 54e rang, reprenez sur l'aiguille 2 mailles de l'aiguille suivante, rabattez 29 mailles, et le fond est fini.

Pour la passe, on reprend le dessin depuis le 43e tour jusqu'au 53e inclusivement; les rangs pairs se font à l'envers. Répétez 4 fois le dessin pour



11. CÔTE EN APPLICATION POUR LE TABOURET DE PIED.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

que la passe ait une hauteur convenable. Relevez les mailles du tour du bonnet, et faites encore, tout autour du bonnet, 3 rangs à l'envers, 1 rang de mailles simples et 3 rangs de mailles à l'endroit.

Au tournant de chaque coin d'oreille, augmentez d'environ 10 mailles.

25. NŒUD EN MOUSSELINE.

21. CORBEILLE A BIJOUX.

Lorsque le bonnet est entièrement tricoté, on prend du coton à broder et on exécute, soit au plumetis, soit au point poste, un semé de fleurettes sur les palmes du fond, et de gros œillets bourrés au milieu des pleins de la passe. On peut agrémenter ce bonnet d'une ruche bien fournie en beau tulle bruxelles, ou faire tout simplement la petite dentelle que je vais vous expliquer.

Dentelle au tricot pour le bonnet. — Montez 7 mailles.

1er *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles simples.

2e *rang.* — 3 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

3e *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 4 mailles simples.

4e *rang.* — Rabattez 2 mailles, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

7. Autre bonnet au tricot. — Pour ce second bonnet, on fait l'étoile absolument de la même manière que pour le précédent, et l'on conduit son travail jusqu'au commencement du dessin du fond proprement dit, lequel doit entourer le rond durant quelques rangs. Notre modèle est aussi simple que possible et très-clair.

Il faut qu'il soit monté en nombre pair.

1er *tour.* — 1 maille jetée ou augmentation, 1 rétrécie à l'endroit,

2e *tour.* — 1 augmentation et 1 rétrécie à l'envers.

Lorsque la passe est toute tricotée, on brode au point poste un petit semé composé d'une fleurette à 2 branches suivant la disposition indiquée par notre dessin 7.

8. Dentelle au crochet. — 1er *rang de rivière.* — 1 bride, 1 maille en l'air, 1 bride, etc.

2e *rang.* — 3 brides dans un même point, 3 mailles en l'air, 1 demi point sur le milieu de la grande dent aigüe; 7 mailles en l'air, 1 demi point sur l'intervalle suivant, 5 mailles en l'air, 1 demi point sur le second intervalle, 7 mailles en l'air, 1 bride.

6e *rang.* — 1 bride sur la maille du milieu des 5 du rang précédent; 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même point, ce qui forme un haut de la rivière, 3 mailles en l'air, 3 brides dans 1 même point.

3e *rang.* — 5 brides d'intervalles entre chaque 3 mailles et 3 mailles glissées sur le haut de ces mailles.

5e *rang.* — 1 bride sur le milieu de l'une des 5 mailles en l'air; cette bride forme le petit V; 3 mailles en l'air, 3 mailles glissées sur les 3 dernières des 7 mailles du rang précédent; 25 mailles en l'air sur la bride qui fait milieu à la dent aigüe, 3 mailles glissées, 3 mailles en l'air, 1 bride sur le milieu de l'intervalle, 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même point, 3 mailles en l'air, 1 bride sur l'intervalle suivant; 3 mailles en l'air, 1 bride dans l'intervalle suivant; 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même point, ce qui forme le second V; 3 mailles en l'air, 3 mailles glissées sur les 7; 25 mailles en l'air comme précédemment.

26. NŒUD A COQUILLES.

7e *rang.* — 5 brides dans le premier V, 3 mailles en l'air, 1 bride sur la première des 25 mailles, cette bride forme boucle; 1 maille en l'air, 1 bride; répétez cela tout autour des 25 mailles en laissant une maille d'intervalle dans les montants et faisant 2 points dans 1 pour le haut de la dent; 3 mailles en l'air, 5 brides dans le V suivant, 2 mailles en l'air, 1 demi point sur la bride qui se trouve entre les deux V; 2 mailles en l'air, 5 brides dans le même V; 3 mailles en l'air. Recommencez la galerie autour de la dent.

8e *et dernier rang*, qui forme picot. — 1 demi point sur la deuxième des brides qui forment plein au dessus du V; 5 mailles en l'air, 1 demi point sur la quatrième bride du même plein; 3 mailles en l'air; prendre de suite 1 demi point sur la quatrième bride de la galerie, 3 mailles en l'air; 1 demi point; faire ainsi autour de la dentelle une rangée de dents à jour.

COSTUMES DE VOYAGE. 28. CAPULET. 27. TALMA EN TRICOT. MODÈLES DU LOUVRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

mailles en l'air,
int.
d'intervalles entre
illes glissées sur le

le milieu de l'une
cette bride forme le

COQUILLES.

etit V; 3 mailles en
air, 3 mailles glissées
ur les 3 dernières des
mailles du rang
récédent; 25 mailles
l'air sur la bride qui
it milieu à la dent
gue, 3 mailles glis-
es, 3 mailles en l'air,
bride sur le milieu
e l'intervalle, 3 mail-
s en l'air, 1 bride
ans le même point,
mailles en l'air, 1
ride sur l'intervalle
uivant; 3 mailles en
air, 1 bride dans l'in-
rvalle suivant; 3
ailles en l'air, 1 bride
ans le même point,
qui forme le second
; 3 mailles en l'air,
mailles glissées sur
s 7; 25 mailles en
air comme précédem-
ent.

7e *rang.* — 5 brides
ans le premier V, 3
ailles en l'air, 1 bride
ur la première des 25
ailles, cette bride
orme boucle; 1 mail-
e en l'air, 1 bride;
épétez cela tout au-
our des 25 mailles en
aissant une maille d'in-
rvalle dans les mon-
ants et faisant 2 points
ans 1 pour le haut
le la dent; 3 mailles
n l'air, 5 brides dans
e V suivant, 2 mailles
n l'air, 1 demi point
ur la bride qui se
rouve entre les deux
V; 2 mailles en l'air,
brides dans le même
V; 3 mailles en l'air.
Recommencez la gale-
rie autour de la dent.

8e *et dernier rang*,
qui forme picot. — 1
demi point sur la
deuxième des brides
qui forment plein au
dessus du V; 5 mailles
en l'air, 1 demi point
sur la quatrième bride
du même plein; 3 mail-
les en l'air; prendre
de suite 1 demi point
sur la quatrième bride
de la galerie, 3 mail-
les en l'air; 1 demi
point; faire ainsi au-
tour de la dentelle une
rangée de dents à jour.

Monce et Falconnet imp. Paris

1872 — N° 29

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

9. Dent
dentelle p
son lacet
sin ; puis
jours dits
cés et cor
même du
de l'extré

10 et 1
faut du d
appliques

de chaqu
une frang

12. Éto
rie de br
précéden

13 à 2
boutons u
orner les
petits tra
dans l'ag
Lorsqu'o
ai-je pen
tructions
On se

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

9. **Dentelle en guipure renaissance.** — Cette petite dentelle peut servir pour tous objets de lingerie. On coud son lacet renaissance dans la disposition indiquée par le dessin ; puis dans les intervalles on fait alternativement des jours dits points de tulle, des pattes d'araignée ou fils lancés et cordonnés légèrement ; ces fils ne partent pas du pied même du lacet mais d'une espèce de dent que l'on exécute de l'extrémité de l'intervalle à l'autre.

10 et 11. Tabouret de pied en application. — Il nous faut du drap rouge et blanc, du velours noir pour les petites appliques, du cordonnet d'or ou petite soutache de deux grosseurs, de la peluche frisée ou de l'astrakan blanc, des perles d'or en imitation, du cordonnet vert, rouge, bleu, havane, jaune, noir et blanc, et enfin des glands et des boutons assortis et une frange thibet ou une frange de soie ou de laine de nuance assortie au coussin.

Pour la monture du coussin, on dispose 2 ronds de percaline l'un pour le dessus, l'autre pour le dessous du coussin ; une bande de percaline forme le contour du coussin et relie les deux ronds. L'intervalle est rempli de crins.

On dispose en drap rouge 6 côtes semblables au dessin n° 11 et on les brode ; une applique de velours noir forme le centre du dessin, elle sera encadrée de soutache d'or et brodée à même de soie rouge, bleue et jaune. Quant à la rosace qui domine, elle peut être en drap blanc, brodée des nuances les plus vives, ou tout simplement brodée à même le drap rouge, les points d'arrêtes des côtés seront en soie havane, le point de chausson double du bas en soie verte ombrée.

Lorsque les 6 côtes sont brodées, on les dispose sur son coussin en laissant entre chaque côte un intervalle de 2 centimètres pour y poser les bandes de peluche ou d'astrakan, lesquelles sont reliées ensemble au centre par un bouton qui capitonne un peu le coussin. Un bouton semblable avec gland assorti se trouve au bord du coussin, à l'extrémité

29. TUNIQUE EN TISSU ÉPONGE. 30. MANTILLE ALGÉRIENNE. 31. BACHELICK. 32. COSTUME MATELOT.

Costumes de plage. — Modèles des grands Magasins du Louvre.

de chaque bande de peluche. Une grande frange thibet, ou une frange de soie ou de laine entoure le tabouret.

12. Étoile sur tulle. — Ce petit modèle complète une série de broderies sur tulle que nous avons donnée dans de précédents numéros.

13 à 23. Boutons et macarons. — Les macarons ou boutons un peu gros nous sont d'un grand secours, soit pour orner les tuniques et les vêtements, soit pour enjoliver nos petits travaux, témoin le secours efficace qu'ils nous prêtent dans l'agrémentation du coussin que je viens d'expliquer. Lorsqu'on les achète tout faits, ils sont assez coûteux ; aussi ai-je pensé que l'on accueillerait avec plaisir quelques instructions sur le moyen de les exécuter soi-même.

On se procurera des moules en bois, qui sont très bon marché. On les choisit de la grandeur voulue ; on les recouvre d'étoffe assortie soit à la robe, soit à l'objet que l'on veut orner ; puis on prendra deux sortes de fils pour travailler ; le premier, très-fort, servira de chaîne ; le second sera bien régulier et cordonné.

1er *modèle*. — Les dessins nos 13 et 14 donnent l'aspect du bouton en voie d'exécution ; au n° 14, les fils sont tendus en croix doubles et un double point de feston se fait d'une branche du fil à l'autre branche ; le fil travailleur étant passé en dessous du fil de la trame, on repasse son aiguille de dessous en dessus de ce même fil, et en même temps l'aiguille doit aller prendre le fil suivant. Le n° 13 nous montre comment les fils passent à travers l'étoffe ; ils se croisent tous sur le milieu du devant, ce qui forme des côtes ; suivant l'épaisseur de la soie, les fils ont à faire 8 à 12 fois le tour du bouton.

2e *modèle* (nos 15, 16 et 17). — Notre second modèle de boutons se rapproche du premier. Le n° 16 nous le montre dans son entier achèvement. Les nos 15 et 17 le représentent en voie d'exécution. Vous voyez par le dessin 15 que la manière d'entourer le fil lancé diffère un peu de la première ; on va en sens inverse, on fait une espèce de point de feston en arrière, en remontant d'une branche à l'autre et en commençant de dessus en dessous. Quant au n° 17, il est destiné à nous apprendre à lancer les traits qui se trouvent en travers au milieu de chaque côte, ce qui produit l'étoile qu agrémente le bouton.

Troisième modèle (dessins 18 à 23). — Le numéro 18 représente le bouton au moment où il va être terminé, pour l'exécuter, on tourne d'abord sur le petit doigt quelques tours de fil ; puis on dévide une bonne longueur du peloton et on enfile l'extrémité à une aiguille ; on amène le fil sur l'en

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

vers du bouton, comme on le voit par le n° 19, et on tient pendant ce temps avec le pouce et l'index de la main gauche le nœud qui est au milieu; le fil passe sous le bouton d'A à B, puis sur le bouton de B à C en ligne droite; de C le fil revient en dessous du bouton et passe à travers le nœud jusqu'à D; arrivé à ce point, le fil retourne sur le bouton et gagne en ligne droite le point C, d'où il revient sous le bouton, c'est-à-dire dans le nœud central. Vous recommencez un autre tour en plaçant ce second fil à côté du premier.

On continue jusqu'à ce qu'on ait couvert entièrement sur le dessus du bouton l'espace compris entre les deux premiers fils passés en ligne droite. Notre dessin 20 reproduit le travail parvenu à ce point; sur notre modèle il y a 22 fils ainsi juxtaposés.

Continuons notre travail qui n'est qu'à moitié chemin.

Sur le n° 21, nous voyons le dessous du bouton, avec l'indication d'une seconde pose de fil. On fait un nouveau nœud A, le fil en part et va rejoindre en biais le point B, d'où il passe par le dessus du bouton pour croiser en droite ligne les fils de notre première pose (voir le dessin 22). Pour ce travail de croisement, nous couvrons les neuf premiers fils, nous passons sous le dixième, nous couvrons les deux du milieu, nous passons sous le treizième et nous couvrons les neuf derniers. Nous regagnons alors le point C, nous revenons en dessous du bouton (dessin 21), nous regagnons le nœud central, nous allons en biais au point D, d'où nous tournons de nouveau sur le dessus du bouton, pour croiser en droite ligne, comme nous l'avons fait ci-dessus, les fils de notre première pose. Ce nouveau croisement achevé, nous touchons le point E et nous retournons sous le bouton regagner en biais le nœud central. Ceci constitue le premier tour.

Il faut en tout onze tours semblables pour achever notre seconde pose de fil. Examinez bien notre dessin 22, vous y verrez qu'au second tour, lorsque nous croisons les fils sur le dessus du bouton, nous couvrons les huit premiers, nous passons sous deux fils, nous couvrons les deux fils du milieu, nous passons sous deux fils et nous couvrons les huit derniers. — Au troisième tour, nous couvrons sept fils et passons sous trois. Au quatrième, nous couvrons six fils et passons sous quatre, et ainsi de suite.

Pour consolider le travail, nous exécutons un dernier tour en sens contraire des précédents, c'est à dire que le fil vient croiser ces derniers par le milieu. Ce tour s'opère à l'aide du nœud et avec les indications de la première pose (dessin 19). On couvre les dix premiers fils, on passe sous les deux fils du milieu et on couvre les dix derniers. Sur le dessin 18, l'aiguille est en train d'exécuter ce travail.

Le dessin 23 donne l'aspect du dessous du bouton lorsque le travail est achevé.

24. Corbeille à bijoux ou à petits ouvrages. Modèle de la maison Thorel, 215, rue Saint-Denis. — La monture de cette corbeille est en bambou noir agrémenté de boutons de corail; le corps de la corbeille est en osier très-fin; le tout est orné d'une bande de cachemire rouge brodée au point russe, de nuances vives et heurtées; quant au dessus, qui reste nu dans notre croquis, il peut être brodé à même l'osier d'un joli semé en soie d'Alger, ou recouvert d'une applique de drap.

25. Nœud. — Le nœud et les pattes se font en mousseline brodée, ou, pour le rendre tout à fait élégant, en tulle point d'esprit; le tout est entouré soit d'une bande brodée fort claire, soit d'une riche dentelle; les nœuds sont en velours ponceau, bleu de ciel, vert clair, etc., en tout cas d'une nuance très-vive.

26. Nœud à coquilles. — On prépare une bande de mousseline raide, longue de 10 à 15 centimètres, sur laquelle on coquille une jolie valenciennes et une dentelle de Bruges. Dans chaque creux des coquilles, on pose une coque de ruban de nuance fraîche et assortie à la toilette que doit accompagner cette parure; le chou du haut est agrémenté d'un nœud de même ruban que celui des coques. — Modèle de la maison Payan.

27. Talma en tricot mécanique à point riche, avec capuchon en pareil; un long effilé de laine assortie au vêtement lui sert de garniture. Robe de mohair gris de fer. Chapeau soleil en paille gaufrée, orné d'un simple ruban roulé autour de la calotte et formant chou; grappe sur le sommet du chapeau.

28 Capulet des Pyrénées orné de velours noir. — Nous donnons sur le supplément d'aujourd'hui le patron en grandeur naturelle de cette coiffure de voyage et de plage. Robe de linon à double jupe.

29. Costume de plage. — Jupon de faille marron orné de volants. Corsage et tunique en tissu éponge pur fil, de nuance écrue, à rayures blanches et rouges; ce tissu est très-original; figurez-vous de l'astracan à bouclettes très-mignonnes, car elles sont en pur fil. Ce tissu est une des spécialités des magasins du *Louvre*. L'effilé est en fil assorti aux nuances du tissu, qui sont très-variées.

30. Mantille algérienne. — Robe d'alpaga pacha ornée de volants, avec double jupe tombant toute droite sur les deux volants. Écharpe algérienne à rayures satinées; spécialité des magasins du *Louvre*. Le prix de cette écharpe est de 32 à 35 francs. Chapeau retroussé, en paille marron bridée de noir, avec touffes de cerises mélangées dans un nœud de rubans marrons et noirs, qui retombe derrière la nuque.

31. Bachelick. — Ce bachelick, d'un effet très-pittoresque pour coiffure de plage, est en cachemire violet bordé d'un lacet de soie noire et orné d'un nœud alsacien; le patron en est donné, en grandeur naturelle, dans notre supplément de ce jour. Robe en tissu lama à double jupe; la première, ornée d'un volant plissé retenu par un biais piqué; la seconde, dentelée et bordée d'un lacet d'alpaga assorti à la robe. La pèlerine à la religieuse comporte le même ornement.

32. Costume matelot pour jeune garçon de 8 à 10 ans. — Notre modèle, en serge bleue, est illustré d'un galon de laine blanche. Il se fait aussi en toile écrue avec galon bleu ou rouge, ou en toile bleue avec galon blanc.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Robe de taffetas gris perle; le jupon est orné d'un grand volant froncé suivant la forme de la traîne; ce volant est surmonté d'une double ruche de taffetas gris doublée de turquoise rose semblable à la sous-jupe qui se trouve entre les basques pompadours du corsage et le volant du bas. Le corsage et le pouf relevé en panier comportent le même ornement, c'est-à-dire la ruche d'étoffe doublée de rose. La ceinture qui part du milieu du dos, pour venir relever le pouf sur le côté est également en turquoise ou en crêpe de Chine rose. Chapeau à pans disposés en catogan, assorti à la robe; il est en taffetas gris perle ou, si on le préfère, en crêpe turquoise de même nuance.

Deuxième toilette. — Robe de faille bleu serpent; la première jupe est ornée d'un haut volant monté à tête dentelée et lisérée de faille même nuance. La casaque à pouf, en faille verte, est ouverte en habit sur le corsage montant à taille ronde. Chapeau de tulle blanc, orné d'une ruche en turquoise de la nuance de la casaque; un bouquet de plumes blanches et bleues complète l'ensemble du chapeau.

E. DOUGY.

COURRIER DE LA MODE

Si vous aimez les légendes, chères lectrices, je vais vous raconter celle de Bagnoles-de-l'Orne, qui date de son origine.

« Il y avait autrefois sur les confins du Maine, de la Normandie et de la Bretagne, un seigneur de haut lignage et de grand renom qui s'appelait Hugues, vidame de la Ferté-Macé, seigneur de Tessé, Couterne et autres lieux. Il avait été jeune et beau, fort et brave, entreprenant et aventureux. Il possédait des châteaux imprenables, de grands biens, de nombreux vassaux, des écuries remplies des plus beaux chevaux du Perche et de la Normandie, et des meutes excellentes. Mais au temps dont nous parlons le seigneur Hugues eût tout donné, ses châteaux, ses écuries et ses meutes pour retrouver sa jeunesse, sa beauté et sa vigueur d'autrefois. Il regardait tristement son compagnon de jeunesse, son vieux destrier, *Rapide*, avec lequel il avait tant de fois vaincu ses ennemis sur le champ de bataille, devancé tous ses rivaux dans les tournois, et arrivé le premier à l'hallali du cerf. *Rapide* était aussi perclus que son maître, vieilli et fatigué comme lui, et ne pouvant plus rendre aucuns services.

Le seigneur Hugues, ne voulant pas le faire abattre ni le voir périr sous ses yeux dans ses écuries, résolut de l'abandonner dans une gorge profonde, traversée par un torrent rapide, entourée de rochers escarpés et sauvages et de halliers impénétrables. Nul pied humain jusqu'alors n'avait osé s'y aventurer. Il s'en échappait une vapeur tiède et sulfureuse qui révélait un soupirail de l'enfer, un rendez-vous des damnés, un lieu de salut et de malédiction. Il fit donc conduire *Rapide* dans cet antre du diable, non sans avoir versé d'abondantes larmes.

Quel ne fut pas son étonnement lorsque, un mois après, il le retrouve dans ses écuries, aussi beau, alerte et dispos que dans les plus beaux jours de sa jeunesse. Il n'en pouvait croire ses yeux. Il le contemplait avec attendrissement et admiration, il le caressait avec bonheur; et *Rapide*, avec son œil brillant et intelligent semblait lui dire : « C'est bien moi, mon cher maître; me voici de retour. »

Le seigneur Hugues, croyant à un miracle, voulut tenter une nouvelle épreuve et savoir si le prodige s'accomplirait encore. Il envoya successivement sur le bord de la gorge ses chevaux les plus infirmes, les plus malades et les plus fatigués. Tous revinrent au bout d'un mois, dans le même état de prospérité que *Rapide*.

Alors le seigneur Hugues n'eut ni trêve ni repos, jusqu'à ce qu'il connût la cause de ce mystère de régénération. Accompagné d'un de ses plus vieux et fidèles serviteurs, il s'enfonça dans la forêt d'Andaine et suivit le sentier battu par le fer des chevaux. Il arriva non loin d'une source dont l'eau, aussi limpide et aussi pure que le cristal, exhalait une odeur sulfureuse tant soit peu diabolique.

A peine son écuyer fut-il descendu de son cheval que celui-ci, rendu en liberté, alla tout droit à la source, s'y précipita avec empressement, et y resta plongé une demi-heure en buvant à longs traits ses eaux bienfaisantes.

Ce fut un trait de lumière pour le vidame de La Ferté-Macé. C'était donc dans cette source que *Rapide* et les autres chevaux de ses écuries s'étaient régénérés. Il n'hésita pas à en faire autant, après s'être signé trois fois et avoir recommandé son âme à la sainte Vierge. Cette première immersion lui réussit à merveille. Il la recommença tous les jours pendant un mois, et le seigneur Hugues se sentit de nouveau si jeune et si leste qu'il se maria avec la châtelaine de Bonvouloir, dont il eut beaucoup d'enfants. Dans sa reconnaissance profonde pour cette source miraculeuse, il fonda sur les lieux mêmes, où il avait trouvé la guérison, un hôpital et une chapelle pour les pauvres malades infirmes qui viendraient y chercher le soulagement de leurs maux; il les dota d'une grande étendue de bois qui forment encore aujourd'hui le parc de Bagnoles.

Telle est l'origine légendaire des *bains de Bagnoles*, qui sont appelés à devenir l'un des plus importants établissements thermaux de France, tant par les vertus efficaces et miraculeuses de ses eaux pour l'anémie, les rhumatismes, les maladies d'estomac et d'entrailles et les affections de la peau, que par son site sauvage, pittoresque et accidenté qui l'a fait surnommer : *la Suisse normande*. Les environs sont charmants et très-curieux à explorer. Nous visiterons tour à tour toute cette pléiade historique de châteaux normands qui entourent Bagnoles, et nous vous en donnerons la description.

Causons modes, il n'est que temps. Nous trouvons, d'ailleurs, des types aimables et distingués sur la terrasse de Bagnoles. Les toilettes y sont simples et de bon goût. Il y a trois élégantes jeunes femmes qui savent s'habiller et faire valoir leurs costumes : Mme la comtesse de M..., Mme d'O... et la jeune femme de l'inspecteur en chef de l'établissement thermal, le docteur Joubert. Non pas que leurs toilettes soient excentriques et tapageuses, loin de là, elles sont minces et bien faites, et tous ces retroussés de seconde jupe, ces tuniques à paniers, ces postillons mousquetaires, ces fichus Antoinettes noués au milieu de la poitrine, ces cols cassés, avec la cravate paysanne en faille ou en crêpe de Chine, leur donnent une élégance innée.

Citons au hasard quelques toilettes.

Une jupe de velours marron foncé, avec tunique de foulard écru, bordée d'entre-deux et de volants de batiste écrue et relevée avec des nœuds de velours marron.

Une jupe de faille noire avec grand volant froncé découpé, surmonté de quatre tuyautés montant en tête, les uns au-dessus des autres. Tunique de gaze de laine, rayée mat, avec ruche et volant de dentelle de laine, relevée avec des nœuds écharpe en faille rubis ou en faille noire.

Un costume douairière en toile rayée rouge et blanc. Jupe plissée dans toute sa hauteur. Habit Louis XVI en semblable toile, tombant très-bas. Gilet Louis XVI en velours noir, avec larges poches carrées; revers de velours noir aux manches. Manchettes de malines. Col avec rabat de malines et flots de velours noir. Une jupe de taffetas bleu, avec série de tout petits volants montant à mi-jupe. Tunique en crêpe de Chine bleu frangé, relevée très en arrière avec de gros nœuds en large ruban de moire bleue.

Une toilette en piqué blanc, brodé et soutaché. La jupe faisant demi-traîne, avec seconde jupe relevée sur les côtés par trois gros plis seulement. Et corsage-habit à basques postillon, avec col et revers brodés sur la poitrine.

Un costume en sultane lilas pâle. Jupe tout unie à demi-traîne. Seconde jupe brodée de trois petits biais et d'une guipure lilas relevée en paniers par

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

derrière, avec des nœuds de rubans en moire noire. Corsage-habit, avec pans papillons derrière.

Une jupe de taffetas noir, avec très-grand plissé prenant à mi-jupe. Tunique en toile bleue (genre blouse paysan), ouverte et boutonnée devant, ornée d'une broderie anglaise retombant sur la jupe en volant, et surmontée d'un velours noir et d'une toute petite broderie anglaise servant de tête au velours.

Ce qui fait encore nouveauté pour le genre blouse, c'est une broderie au passé en fil blanc sur toile bleue, et en fil rouge sur toile blanche et grise. Le corsage est surchargé de broderie qui décrit un fichu derrière, des revers ou des bretelles devant; les manches ont des chevrons de broderie, et les épaulettes sont brodées. Nous signalons ce genre de broderie et de blouse à nos lectrices qui travaillent vite et qui aiment à reproduire les actualités de la fantaisie et de la mode.

Continuons notre énumération des toilettes de Bagnoles :

Une jupe en faille gris perle garnie de quatre volants découpés, surmontés chacun d'une ruche chicorée découpée en coquilles. Tunique en gaze Chantilly gris perle, bordée d'un simple volant roulé, surmonté d'une ruche chicorée en faille gris perle et relevée avec de gros nœuds-cravate gris perle. Cette tunique est très-ample et admirablement relevée en flots très-souples les uns sur les autres.

Une jupe en faille lilas pâle. Le devant de la jupe avec plissé de faille, et par derrière toute une série de petits volants lisérés, montant jusqu'à la ceinture, en diminuant par gradation. Tunique mousquetaire en mouzaïa blanc, garnie de guipure et ouverte en revers retroussés doublés de lilas pâle.

Un costume en foulard marron et écru. La première jupe, de foulard marron uni, est garnie d'un haut volant en foulard écru à fleurettes Pompadour, surmonté d'un velours marron et d'une guipure havane servant de tête à la bande de velours. La deuxième jupe est en foulard écru Pompadour, encadrée d'une bande de velours marron et d'une guipure havane. Corsage à basques postillon, avec gilet de faille havane.

Toilette sultane blanche, à rayures satinées roses. La première jupe se termine par un volant froncé et coupé en biais de 25 centimètres de haut, surmonté d'un volant découpé, de 8 centimètres environ, en faille rose. Tunique Louis XV en sultane rayée, avec volant de faille rose tout autour, ouverte devant et relevée en pouf par derrière, avec une écharpe de faille rose dont les pans tombent sur le côté. Un fichu paysanne, en tulle plissé et malines, décore le corsage et s'attache à la poitrine avec un nœud de faille rose.

Arrêtons-nous. Parmi tous ces différents types de toilette, il y a bien des modèles à prendre et à copier. Retenez, madame, que les bandes de velours noir se portent beaucoup, et qu'elles auront les honneurs de l'automne. Les bandes de velours en toutes couleurs sont très-simples et très-économiques. Le velours dure longtemps, et on en tire toujours un parti ingénieux.

A Bagnoles, on mène la vie de château et de famille.

On voit très-peu de chapeaux ronds. Le capulet en tricot de laine y joue un grand rôle, comme dans les Pyrénées, car nous sommes ici dans un pays de rochers et de sapins gigantesques, avec un torrent qui bouillonne ni plus ni moins que l'Adour. En regardant par le petit bout de la lorgnette, le site de Bagnoles est une petite Suisse en miniature. Il nous revient de Paris qu'une lutte très-sérieuse est engagée entre les chignons courts et les chignons flottants. Ceux-ci veulent dégager la nuque, les autres se dénouent de plus en plus. Les cheveux blonds aiment à se promener épars, à la Geneviève de Brabant; les cheveux bruns, au contraire, préfèrent être nattés et lissés. Il en résulte que la façon la plus logique de décider la question est de conseiller aux femmes de se coiffer d'après leur physionomie et leur âge.

Nous n'approuvons pas toutefois les jeunes filles dépeignées. C'est d'un laisser-aller et d'un désordre que les mères de famille ne doivent pas supporter ni encourager. La modestie et la chasteté sont le plus bel apanage de la jeune fille.

Vᵗᵉˢᵉ DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Juillet.

MENU D'UN DINER DE 12 COUVERTS

POTAGE

Potage au riz avec petits pois.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Petites bouchées aux queues d'écrevisses.

POISSON

Matelote normande.

RELEVÉ

Jambon à la Toulouse.

ENTRÉES

Côtelettes d'agneau aux pointes d'asperges.
Filets de lapereaux à la russe.

RÔT

Poularde rôtie.

ENTREMETS

Haricots verts à la maître d'hôtel
Pouding de semoule, sauce aux abricots.

Parmi les mets indiqués pour le mois de juillet, dans la *Petite cuisine du baron Brisse*, il en est deux particulièrement recommandables : le *veau sauté à la Marengo*, dont la recette, page 205, émane d'un grand maître, et les *petites anguilles* au riz et aux oignons glacés, page 202. Les anguillettes, ainsi préparées, constituent un plat bon marché et fort présentable.

Pour recevoir *la Petite cuisine du baron Brisse*, adresser 3 fr. à M. Bourdilliat, administrateur du *Moniteur*, 13, quai Voltaire, Paris.

LE BARON BRISSÉ.

L'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro la suite de L'HÉRITIÈRE.

La Pêche a la Ligne

I

La pêche à la ligne est un des plus délicieux passe-temps que les dames puissent s'offrir à la campagne, durant la saison d'été. Elle joint l'agréable à l'utile, deux qualités essentiellement recommandées par le poëte romain.

On part le matin de bonne heure, ou le soir, après l'heure de la sieste, pour gagner la prairie voisine qu'arrose un gai ruisseau; on emporte son panier à ouvrage en même temps que ses ustensiles de pêche; le travail de tapisserie, de broderie ou de guipure alternera agréablement avec la chasse au poisson. Tandis que partout ailleurs la chaleur est accablante, on demeure là, tranquille, au frais, les pieds perdus dans l'herbe verte, le front protégé contre les feux du soleil par l'épais feuillage des peupliers et des saules. Avec quelle ardente convoitise l'on poursuit de l'hameçon le poisson qui joue entre deux eaux! Comme on s'ingénie à lui tendre des pièges, à lui présenter l'appât sous les couleurs les plus appétissantes, à l'attirer doucement vers la rive! Quelle émotion, et comme on retient son haleine lorsque l'imprudent s'approche sans défiance de l'amorce perfide! Il a touché l'appât; il est pris; on tire à soi; on saisit le captif d'une main fébrile. Oh! que l'on respire alors bruyamment, et comme on relève la tête en signe de victoire!

Au dîner, les bravos éclatent lorsque, avec un légitime orgueil, la maîtresse de maison offre à ses convives le plat appétissant qu'elle a pêché de ses blanches mains. Le poisson qu'on a pris soi-même est bien autrement savoureux que le poisson banal qu'on achète au marché.

Mais, pour être fructueuse et par conséquent amusante, la pêche à la ligne exige un peu d'expérience et quelques études préliminaires. De tous les livres qui traitent de l'art de la pêche, le plus complet et le plus instructif est sans contredit le *Dictionnaire général des pêches*, de M. de la Planchère, publié par la librairie Ch. Delagrave. Ses huit cent soixante pages de texte, écrites avec une science complète de la matière, quoique sans pédantisme; ses onze cents figures coloriées et noires représentant toutes les variétés de poissons et toutes les variétés d'ustensiles en usage pour les capturer, font de ce livre une œuvre de premier ordre que nous n'hésitons pas à recommander à nos lectrices.

Pendant les mois de juillet et d'août, c'est de grand matin et le soir avant le coucher du soleil qu'il faut se livrer de préférence à l'exercice de la pêche à la ligne : durant la grande chaleur du jour, le poisson se retire à l'ombre, se tient immobile, dort et ne songe point à manger. Vers trois heures du soir, il se réveille et cherche sa nourriture : c'est le moment de recommencer la pêche jusqu'à la nuit.

En septembre, au contraire, le soleil ayant perdu de sa force, on peut pêcher fructueusement toute la journée.

II

Outre les lignes de rechange et les cannes à pêche de plusieurs longueurs, on se munira des accessoires suivants :

Une *Boîte à vers*, en fer-blanc, percée de petits trous sur le couvercle.

Un *Panier* en osier pour emporter le poisson lorsque la pêche est terminée. Quelques personnes remplacent le panier par un carnier de chasse doublé de grosse toile forte dite toile de campement.

Une *Bourriche*, qui permettra de tenir le poisson dans l'eau au fur et à mesure qu'on l'a pêché et par conséquent de lui conserver la vie. Cette bourriche est formée d'un sac en filet à mailles étroites, maintenu ouvert par deux ou trois cercles d'osier. On y adapte en haut un liége pour la maintenir à flot; en bas, un petit plomb pour la lester et la tenir verticalement dans l'eau. Une corde fixée à l'ouverture sert à retenir la bourriche près du bord ou près du bateau. La partie étroite du filet est resserrée par un rond de caoutchouc qui empêche le poisson de s'échapper.

Une *Épuisette* pour soulever le gros poisson hors de l'eau, lorsque l'on craint de briser sa ligne. C'est une poche en filet de 30 centimètres d'ouverture sur 40 centimètres de profondeur, montée sur un cercle de fil de fer assez fort et emmanché par une douille de cuivre à une canne ou à un rouseau.

Une *Sonde* pour mesurer la profondeur de l'eau et la nature du fond. Le plomb est entaillé par dessous; dans l'entaille est placé solidement un petit morceau de liége. A l'extrémité supérieure du plomb est fixé un petit anneau. On passe l'hameçon de sa ligne dans l'anneau et on enfonce la pointe de l'hameçon en dessous du liége, de manière à ce que la sonde se tienne verticalement et que la base arrive la première au fond de l'eau.

La première chose à faire, en arrivant sur le lieu de la pêche, c'est de s'assurer de la profondeur de l'eau et de la nature du fond, ce que l'on fait au moyen de la sonde que nous venons de décrire et que reproduit l'un de nos dessins.

On descend ou l'on remonte la flotte de sa ligne suivant l'endroit où s'arrête le niveau de l'eau. Quand on a obtenu le niveau moyen de l'endroit exploré, on arrête définitivement la flotte et la longueur de sa ligne, suivant le poisson qu'on veut poursuivre.

Pour explorer le fond on frotte de suif le dessous de la sonde, on la descend jusqu'au fond, et l'on rapporte à soi un peu de la matière, sable, terre, ou vase qui forme le fond de la rivière.

Le choix d'un bon flotteur, ou d'une bonne *flotte* est une grave préoccupation pour le pêcheur; du plus ou moins de sensibilité de la flotte dépend souvent la réussite de l'entreprise. Nous en reproduisons quatre modèles; deux anciens et deux nouveaux.

Flotte O. On coupe la partie vide d'une plume; on y introduit une longueur un peu plus grande de la tige centrale supérieure et la flotte est confectionnée; elle supportera parfaitement la petite ligne à goujon, à véron ou à ablettes.

Flotte N. Cette forme est connue de toute antiquité : c'est une plume d'oie coupée au dessus de la partie vide, de manière que celle-ci forme les deux tiers de la longueur totale; deux coulants en plumes ficelés retiennent le fil à la portée voulue. Elle convient comme la précédente à la pêche des petits poissons, et elle prend dans l'eau la position oblique indiquée par notre dessin.

Flotte M. La forme plate du bouchon augmente beaucoup la force de support de cette flotte; la très-courte tige supérieure fait que le vent est sans action sur elle.

Flotte L. Le bouchon est réduit à un double cône exigu, monté sur une grosse plume de cygne parfaitement étanche; en bas une petite tige de bois porte un anneau métallique dans lequel passe la ligne et qui sert à lester légèrement l'appareil, si léger d'ailleurs que sans ce perfectionnement il basculerait sur lui même et se coucherait sur l'eau.

Pour tous les poissons de fond de petite et moyenne dimension, on se sert de la ligne, dite *ligne à goujons*, dont nous donnons l'esquisse. Ce qui la caractérise, c'est qu'elle supporte deux hameçons. On prend pour composer cet instrument une canne de dimension ordinaire; on la garnit d'une soie fine et on y met une avancée le plus mince possible.

Quant aux esches ou appâts, on emploie communément les petits vers rouges, vers de terre ou achées, les asticots ou vers de viande, et les vers de vase que l'on trouve dans le sable, au bord des rivières. Je recommande à mes lectrices l'emploi de ces derniers; ils n'ont ni l'odeur ni l'aspect répugnant des asticots, et l'on ne craint point de se salir les doigts au contact de leurs anneaux d'un beau rose. En les tenant à l'humidité sur de la mousse ou dans des linges mouillés, on peut les conserver une huitaine de jours.

Nous voilà munis des outils de pêche; mais avant de nous mettre à l'œuvre il est bon de dire quelques mots des variétés de poissons auxquelles nous allons donner la chasse.

III

Le véron se pêche en toute saison au petit ver rouge. Il est peu de cours d'eau qui ne le contiennent en quantité considérable. Il se cantonne le long des bords, près des herbes, dans les bras-morts, à portée des barrages. Dès septembre il se blottit dans la vase. Il faut une grande somme de patience pour le prendre à la ligne. Le véron attaque bien et entraîne volontiers l'hameçon; on le ferre sans se presser.

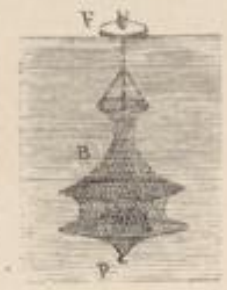
Le gardon est peu défiant, et par conséquent facile à prendre; on dirait que la nature l'a répandu partout pour calmer l'impatience des pêcheurs. Le gardon se tient volontiers au fond de l'eau; aussi, lorsqu'on a sondé la rivière, on fait descendre l'hameçon à environ 10 centimètres du fond.

Les appâts préférés du gardon sont nombreux : vers de vase, vers rouges, vers de farine, asticots, blé et chènevis

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

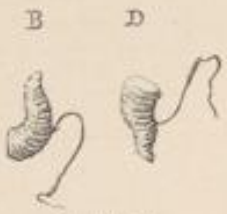
cuits, mouche commune, demoiselle libellule et fromage de gruyère. Le gardon mord vite, lâche plus vite encore et touche à l'appât si légèrement, que c'est à peine si la plume de la flotte remue; aussi faut-il le ferrer très-vite.

Le *goujon* aime les eaux vives ni trop froides ni trop rapides, et préfère les fonds de sable à tous les autres, surtout les fonds où le sable est remué et où l'eau est troublée; c'est donc à ces endroits-là qu'il faut l'aller chercher; le temps le plus favorable est le moment des crues et les heures qui suivent un orage.



34. Bourriche.

On se sert de la ligne à goujon, dont nous donnons l'esquisse, avec deux hameçons, nos 12 à 15, et une flotte de grosseur moyenne; l'hameçon doit avoir 10 centimètres de ligne-porte sur le fond. Le goujon attaque franchement l'appât, et, une fois qu'il l'a saisi, il ne le lâche plus qu'il n'ait avalé l'hameçon et tout ce qui s'ensuit. Il est donc inutile de se presser; mais on laisse, au contraire, le glouton s'enferrer complétement. Les appâts que préfère le goujon sont le ver de vase et le ver rouge; l'asticot réussit moins bien.



39. Asticots.

L'*ablette*, si abondante dans toutes les rivières de France, est l'un des poissons les plus vifs, les plus lestes et les plus adroits à dépouiller un hameçon sans y rester accrochés; par un temps sec, en été, on la prend entre deux eaux avec l'asticot ou le ver de vase; ou bien, à la surface, avec la mouche commune ou la mouche artificielle. On emploie, pour pêcher l'ablette, de très-petits hameçons, nos 16 à 20, montés sur un simple crin de cheval: l'ablette attaque l'appât franchement et par petits coups; au contraire du goujon, il faut la ferrer vivement si on ne veut la manquer.

La *Perche* est un des meilleurs poissons d'eau douce; elle est ferme, blanche, de bon goût et de facile digestion.

La *perche* préfère, dans une rivière, les *côtés* du courant aux parties rapides du fil de l'eau; elle se tient près de la surface, à un mètre de profondeur, autour des plantes aquatiques et des anfractuosités du bord; pour la pêcher, il faut une ligne forte mais mince; la perche attaque franchement l'appât par une ou deux secousses et entraîne la flotte sous l'eau: il faut alors la ferrer sec, sans se presser et pas trop fort, car elle a la bouche tendre. Ce poisson, une fois pris, ne se défend pas; il est sur le pré avant d'avoir fait d'efforts sérieux; il essaye néanmoins quelquefois de couper la monture de l'hameçon avec ses dents. La plupart des pêcheurs choisissent un hameçon assez fort, n° 4 ou 5; le ver de vase, le ver rouge, le véron, le goujon, la petite grenouille, la mouche commune, la viande, la rate crue sont autant d'appâts par lesquels la perche se laisse séduire. Ce poisson est armé de nageoires aiguës; en le prenant lorsqu'on le retire de l'eau, il faudra faire attention de ne s'y point piquer la main.

Il nous reste encore à parler de la carpe, du chevesne, de la brême, de la truite, de la tanche et du brochet. Mais outre que cette pêche est plus compliquée et exige plus d'expérience que les précédentes, cela nous entraînerait au delà des limites assignées à cet article. Je préfère renvoyer mes lectrices au savant ouvrage de M. de la Blanchère; elles s'y perfectionneront dans l'art d'opérer, chaque fois qu'elles en auront le loisir, une pêche fructueuse.

Mais avant de terminer, je veux, pour rentrer dans la spécialité d'un journal de modes, emprunter au même ouvrage quelques notions élémentaires sur la fabrication de filets.

IV

Mailler un filet, c'est le tisser au moyen de la navette, en exécutant les différents nœuds nécessaires. On fixe à un clou à crochet une anse de corde B (fig. 43); on exécute dessus la levure T M composée d'un nombre de *pigeons*, ou demi-mailles, déterminée par le genre de filet qu'on veut mailler; on tient le moule de la main gauche et on le place sur le dernier pigeon en retournant les pigeons. On l'y maintient avec le pouce et on exécute la première maille sous le petit doigt.

Cette maille étant faite, on la laisse sur la partie gauche du moule, puis on continue la même opération pour tous les pigeons de M, laissant toutes les mailles sur le moule les unes à côté des autres. Arrivé au dernier pigeon, on ôte les mailles de dessus le moule, qu'on place alors sur la dernière faite à une distance telle qu'il puisse toucher le bas de la maille suivante en abaissant celle-ci dessus avec la pointe de la navette. On continue alors à mailler, en prenant chaque maille du premier rang successivement, comme on avait pris d'abord chaque pigeon, et ainsi de suite jusqu'à la fin du filet.

Voici deux autres manières de mailler moins usitées.

MAILLES SUR LE POUCE. 1re *manière*. — De haut en bas. — Le fil M E étant sur le moule et retenu par le pouce, on le fait tourner sur le moule en E D, puis on passe la navette de haut en bas dans la maille M M comme il est indiqué par la figure 44, et l'on ramène le fil en F par dessus le moule où on le retient avec le pouce.

On jette alors le fil F en haut par dessus la main en NFN, puis on passe la navette dans la maille MM par derrière la branche de droite et par-dessus celle de gauche; enfin on achève de tirer comme dans le nœud sur le pouce ordinaire.

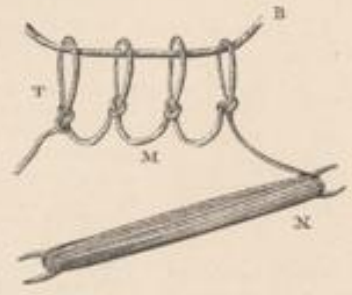
33. Épuisette.

36. Quatre modèles de flottes.

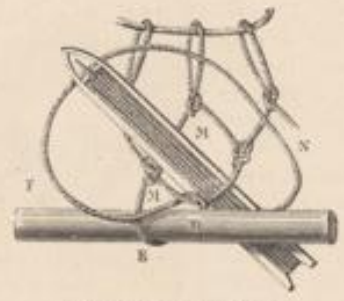
37. Boîte à asticots.

42. Sonde.

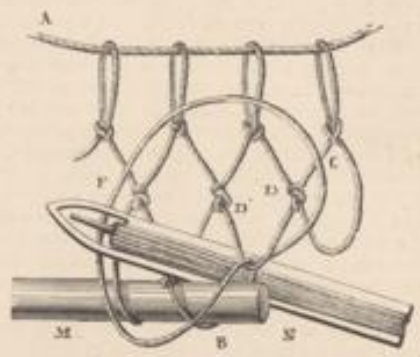
38. Ligne à goujons.



43. L'anse de corde et le 1er rang de pigeons avant de faire la 1re maille.



44. Mailles sur le pouce.



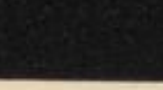
45. Mailles sur le pouce, de bas en haut.

MAILLES SUR LE POUCE. 2e *manière*. — Voir dessin 45. Le fil étant mis sur le moule en B, et maintenu par le pouce on le fait passer par dessus le moule, de la gauche vers la droite; on introduit alors la navette de bas en haut et par derrière dans la maille D'. On ramène le fil en avant où on le retient avec le pouce; on le rejette alors par-dessus la main, suivant MFC; puis on fait passer la navette derrière les branches de la maille DD', et l'on achève comme pour le nœud sur le pouce ordinaire.

JEANNE DE BEAULIEU.

35. Panier de pêche.

40. Achée ou ver de terre.


41. Ver de vase.

CONSEILS D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Recette contre les taches de rousseur. — Une abonnée nous communique une recette fort simple et peu coûteuse, pour faire disparaître les taches de rousseur.

On prend des fraises des bois bien fraîches, on les écrase et on les étend sur un linge fin, pour en faire un léger cataplasme que l'on s'applique sur le visage, le soir en se couchant. On garde ce cataplasme jusqu'au réveil. On répète cette opération huit jours de suite.

Au bout de huit jours de ce traitement, affirme notre abonnée, les taches de rousseur ont presque toujours complétement disparu.

Recette pour parfumer l'appartement. — Prenez une petite éponge fine, et après l'avoir soigneusement lavée, battue et séchée, déposez-la au fond d'une cassolette à parfums ou de tout autre petit vase en porcelaine que vous déposez sur une étagère. Ensuite vous parfumez votre éponge avec le mélange suivant:

30 centigrammes d'essence de bergamote,
30 — — de girofle,
55 — — de romarin,
5% — — de lavande anglaise,
18 centilitres d'ammoniaque liquide.

Mettez le tout dans un flacon, bouchez et agitez le mélange. Vous parfumerez l'éponge dont j'ai parlé, en versant goutte à goutte autant d'ammoniaque parfumée qu'elle en peut boire.

Pendant deux mois, votre cassolette répandra dans la chambre un parfum délicieux. Quand l'odeur sera complétement évanouie, versez à nouveau de l'ammoniaque parfumée que vous aurez conservée dans un flacon bien bouché.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme F. G. — Qu'entendez-vous par couverte en piqué? Nous avons publié des dessins de crochet et de filet pour être réunis en un tout; nous avons publié aussi, dans les premiers numéros, un grand couvre-pied encadré de guipure; est-ce ce que vous désirez?

Mme B. H. — Achetez la *Maison rustique des dames*, par Mme Millet-Robinet, deux volumes. Le prix est de 7 fr. 75. Nous vous les adresserons par la poste contre l'envoi de cette somme en un mandat à l'ordre de M. Bourdilliat. Vous y trouverez les conseils par vous demandés, ou à peu près, car ces conseils ne peuvent être que généraux, et on ne peut, chère madame, connaître les exigences de votre position, l'importance de votre maison, pour vous renseigner de point en point. Après avoir consulté les livres spéciaux, prenez un peu l'initiative, suivant les circonstances.

Mme P. B., à V. — Rien de plus facile à faire qu'un tablier pour enfant de douze ans; ce vêtement ne comporte aucun ornement, il est de tenue négligée: corsage à taille décolleté carré; une ruche autour de la jupe peut être posée en ornement. Oui, pour les chiffres.

Mme . — Vous avez eu déjà patron et modèle de cache-corset, et vous en aurez encore. Oui, pour les chiffres.

Mme Vel. D. a dû recevoir le numéro manquant et la roulette à patrons. Oui, pour les chiffres.

Mme A. G. — Veuillez consulter la réponse relative à la toilette de mariée que j'ai donnée dimanche dernier.

Mme E. H. — Nous avons donné dans les premiers numéros un petit pardessus à pélerine pour enfant de cet âge, lequel peut se faire tout aussi bien en lainage léger qu'en piqué; patience, et vous aurez le tapis de table.

Mme G. B., Loir-et-Cher. — Adressez-vous directement à M. Lévêque, 60, passage Choiseul; nulle part vous n'aurez un chou semblable; les renseignements vous seront donnés sur les prix avant acquisition.

Mme A. W. — Demandes inscrites.

Mme L. G. — Même réponse.

Mme A. D. aura les patrons désirés.

Mmes E. G. et A. G. auront des dentelles au tricot et au crochet avec mignardise.

E. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Des morts illustres et inattendues attristent la France depuis plusieurs années.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 30. Dimanche 28 Juillet 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

SOMMAIRE

Gravures : Toilette de soirée. — Éventail japonais. — Deux carrés en guipure. — Étoile sur canevas Java (2 dessins). — Couverture de lit (2 dessins). — Bande de tapisserie. — Corbeille milieu de table. — Filet gradué. — Parure Marcelle (2 dessins). — Parure Isabelle (2 dessins). — Sept modèles de coiffures. — Petit postiche (2 dessins). — Salon de 1872 : Le nid. — Bébés.

Texte : Explication des gravures. — Courrier de la Mode. — L'héritière (Suite). — Causerie sur le savoir-vivre. — Économie domestique. — Correspondance.

Supplément : Planche de modes coloriées.

1. TOILETTE DE SOIRÉE. — MODÈLE DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de Soirée. — Robe de taffetas d'Italie mauve, rose, etc., d'une nuance enfin qui forme un heureux transparent à la riche tunique de dentelle de Cambrai ou de Chantilly qui la recouvre. La ceinture est en ruban de faille, n° 120, assorti de nuance à la robe de dessous.

2. Éventail japonais. Modèle de la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré. — En reproduisant cet éventail, nous n'avons pas eu seulement pour but de vous montrer l'une des gracieuses nouveautés du moment; nous prétendons vous donner aussi les moyens d'exécuter vous-même ce modèle.

La monture est une sorte de composition extrêmement légère imitant le bois blanc. Chaque feuille de l'éventail est retenue à l'autre par une bande de soie noire coloriée au pinceau et illustrée de fraîches fleurettes. Notre prochain supplément contiendra le patron d'un des montants de l'éventail. Vous ferez tailler chaque montant en double sur un carton blanc ciré. Le même supplément donnera le motif pour la bande de soie, soit à colorier, soit à broder. Une fois vos bandes de soie préparées, vous n'avez qu'à les ajuster entre les deux cartons qui forment les montants; vous collerez ces cartons l'un sur l'autre, et votre éventail sera terminé.

3 et 4. Deux carrés de guipure. — Le travail se fait sur filet, et se brode en fil-fil. Le premier de ces carrés est un composé de roues encadrées de points d'angles, qui font le carré autour de la roue, ainsi que de doubles 8 recroisés et de fils simplement lancés pour les intervalles. Il forme un joli semé qui peut se répéter indéfiniment.

L'autre carré, qui porte le numéro 4, est un assemblage de points de toile, de pois et de points d'étoile combinés pour faire un motif spécial; il est simple et d'une exécution si facile qu'une commençante peut, avec un peu de soin, l'exécuter parfaitement.

5-6. Étoile sur canevas Java. — On peut se servir de cette étoile pour milieu de dessous de lampe, de table, de coussin ou de tout autre objet. On peut également, en la répétant à des intervalles combinés, en faire un semé pour une grande pièce, telle que tapis de table ou tapis de pied.

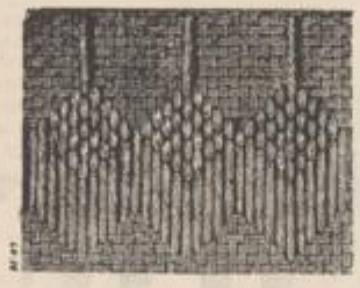
Pour exécuter cette étoile, on débutera par le centre, et on fera les points lancés qui commencent le quadrille; on continue en tournant les petits et les grands points tels qu'ils sont clairement indiqués par notre dessin.

La petite bordure n° 5 accompagne cette étoile et lui sert d'encadrement; elle se fait par le même procédé.

7-8. Couverture en piqué et entre-deux au crochet. — Cette couverture, d'une exécution facile, est fort élégante. On se procurera du piqué de la grandeur du lit ou du berceau que l'on veut recouvrir; puis, suivant l'indication de notre dessin, on le traverse d'entre-deux exécutés au crochet et agrémentés de ruban de taffetas passé entre les lignes horizontales; le ruban doit être assorti à l'ameublement.

Le montage de cette couverture est excessive-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



5. BORDURE POUR L'ÉTOILE.

ment simple, et il n'est pas une de mes lectrices qui, en examinant attentivement nos dessins 7 et 8, n'en vienne facilement à bout. Mais avant de procéder à son exécution, il faut faire les entre-deux au crochet. On prendra pour cela du coton plus ou moins gros, suivant que l'on veut faire un objet plus ou moins délicat.

L'entre-deux se fait en travers; on tourne son ouvrage au bout de chaque tour.

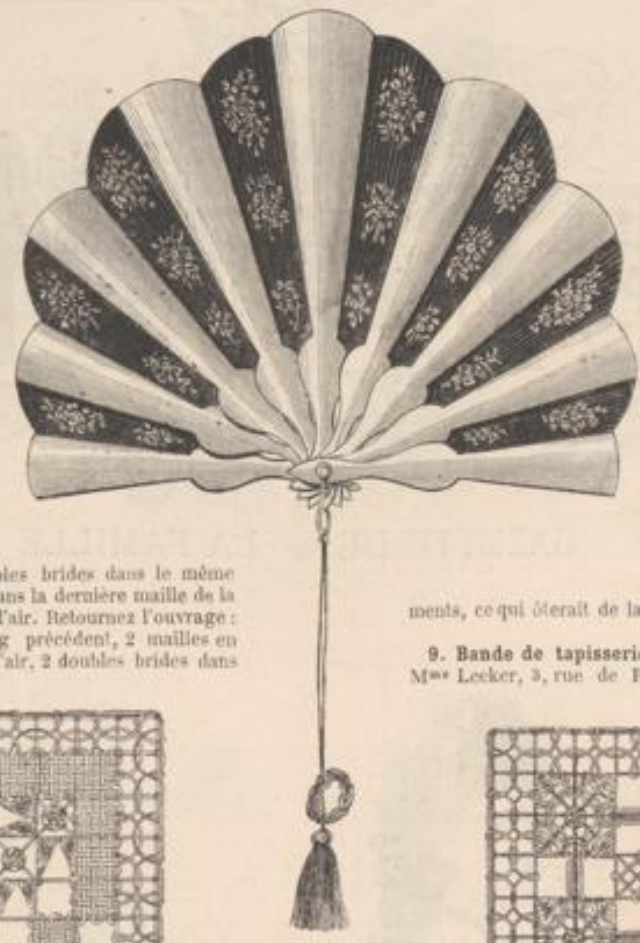
Monter d'abord 19 mailles chaînettes de chaîne.

1er *rang*. — 2 doubles brides, 2 mailles en l'air, 2 doubles brides dans le même point, 8 chaînettes ou mailles en l'air, 2 doubles brides dans la dernière maille de la chaîne; 2 mailles en l'air, 2 doubles brides, 3 mailles en l'air. Retournez l'ouvrage: 2 doubles brides dans le trou entre les quatre du rang précédent, 2 mailles en l'air, 2 doubles brides dans le même trou, 8 mailles en l'air, 2 doubles brides dans le trou des 4 dernières brides, 2 mailles en l'air, 2 doubles brides dans le même trou, 3 mailles en l'air.

Retournez l'ouvrage, et continuez toujours ainsi.

On peut, suivant que l'on veut son entre-deux plus ou moins large, augmenter ou diminuer à volonté le nombre des mailles d'intervalle entre les deux V des extrémités.

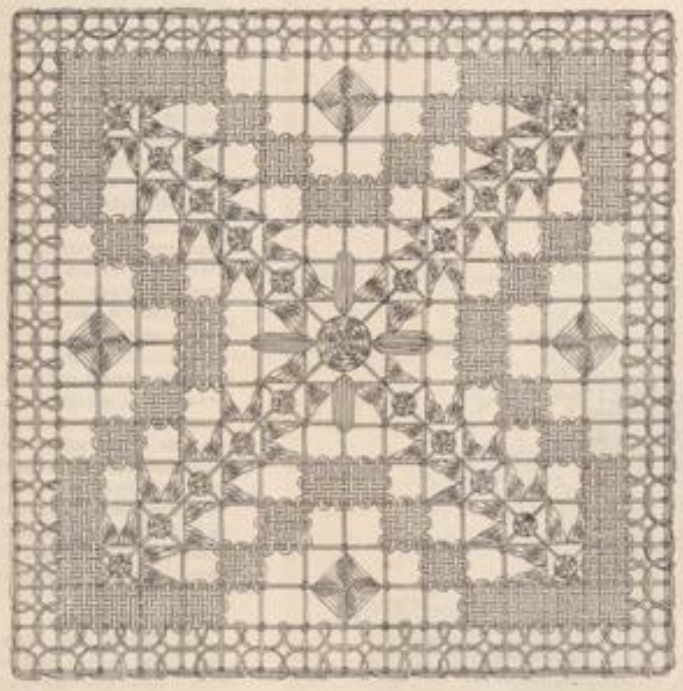
Lorsqu'il s'agira de disposer ses bandes sur la couverture en piqué, on aura soin de ne les pas couper aux entre-croisements, ce qui ôterait de la solidité au travail. Elles se recouvriront l'une par l'autre.



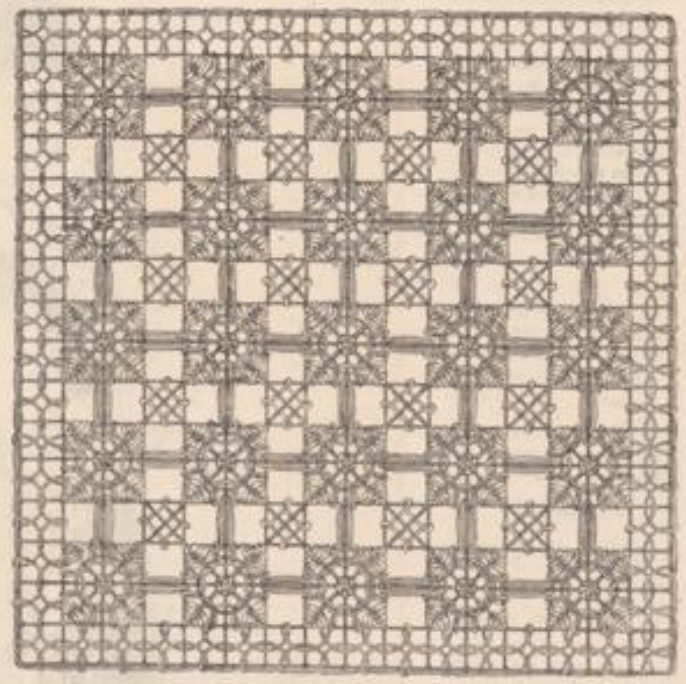
2. ÉVENTAIL JAPONAIS.

7. DÉTAIL DE L'ENTRE-DEUX AU CROCHET.

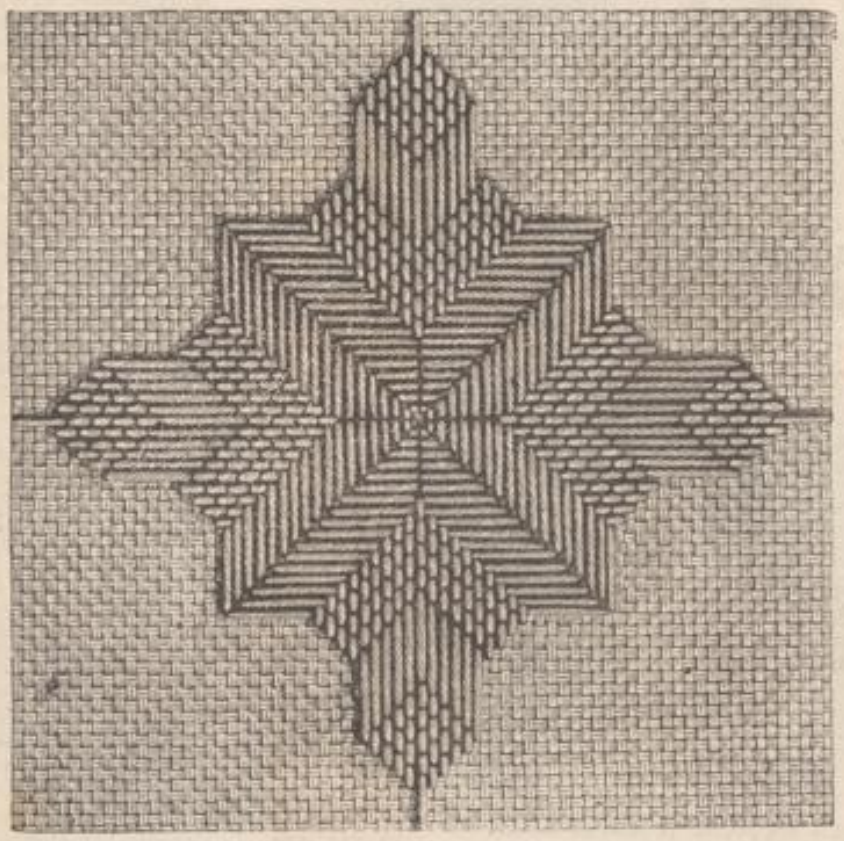
9. Bande de tapisserie. — Cette jolie bande de tapisserie a été dessinée chez Mme Lecker, 3, rue de Rohan, à Paris. Le fond de la bande est ponceau. Le des-



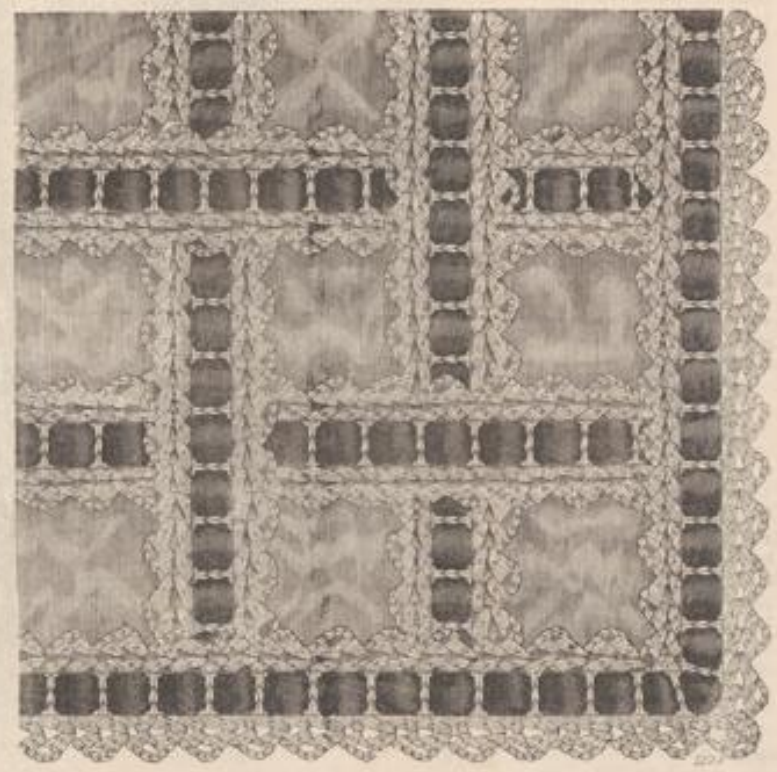
4. CARRÉ EN GUIPURE.



3. CARRÉ EN GUIPURE.



6. ÉTOILE SUR CANEVAS JAVA.



8. COUVERTURE DE LIT EN PIQUÉ AVEC RUBANS DE TAFFETAS ET ENTRE-DEUX AU CROCHET.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

sin se compose d'un grand motif ayant pour centre une marguerite à pétales jaunes, reposant sur un lit de laine bleu de ciel, d'où partent des palmettes de soie havane clair et vert pomme. On répétera ce grand motif autant de fois qu'il sera nécessaire pour la longueur de la bande que l'on voudra exécuter, en ayant soin de séparer chacun de ces grands motifs par le petit dessin transversal en soie jaune et laine noire. Cette bande exécutée est d'un heureux nuancement et d'une grande douceur de ton. Voicilles couleurs de laine et de soie à employer pour chacun des signes :

⊕ Laine havane foncé.
■ Laine noire.
▤ Laine bleu de ci. l.
□ Laine pourpre.
◻ Soie vert pomme.
• Soie jaune d'or.
✕ Soie havane clair.

9. BANDE EN TAPISSERIE. — MODÈLE DE Mme LECKER, 3, RUE DE ROHAN.

10. Corbeille milieu de table. Modèle de la maison Thorel, 245, rue Saint-Denis. — La monture est en bambou agrémenté de perles; la broderie qui lui sert de garniture s'exécute sur une bande de cachemire rouge ou bleu. Le dessin spécial de cette broderie sera donné sur notre prochain supplément.

11. Filet gradué. — Cette garniture de filet sera utilisée à une foule de choses par la personne qui aime et sait exécuter le filet : cravate de cou, barbe de coiffure, mitaine, dentelle, garnitures de tout genre. On obtient toutes les mailles de filet, qui ne diffèrent que par leur grandeur, tout simplement en changeant de moule; les moules seront plus ou moins gros, suivant la grandeur des carrés; on se rend compte aussi parfaitement que pour obtenir les grandes lignes on passe sa navette plusieurs fois dans le même trou.

Ce qui fait que lorsque dans l'intervalle on veut obtenir du filet très-fin, on n'a qu'à prendre dans chaque brin de fil qui forme les longs traits; quant à ceux-ci, ou on prendra un moule assez gros, ou on tournera plusieurs fois autour du même. Le semé, dans le plein, se brode après coup au moyen de quelques fils passés comme si on fraçait du plumetis.

12 et 13. Parure Marcelle. Cette parure, formant rabat d'abbé sur le devant, se pose sur un corsage ouvert en cœur; un plissé de mousseline ou de turquoise fait pied à un riche entre-deux; qui suit la forme du fichu et est lui-même encadré, en tête et en pied, d'une petite dentelle suivie d'une dentelle fort haute.

Manchet assortie à la parure Marcelle, composée de deux entre-deux superposés, ayant le même encadrement que le fichu.

14 et 15. Parure Isabelle. Cette parure est pour demi-toilette plutôt que pour toilette d'apparat. Le corps principal se fait en mousseline ornée de valenciennes; sur la patte du milieu, qui forme jabot arrondi, est exécuté un joli coquillé de dentelle. Le nœud de derrière est moitié en ruban moitié en étoffe, et encadré de dentelle; les pattes, de même que les coques, sont dissemblables.

La manche *Isabelle*, qui doit sortir de la manche courte d'une robe, se fait en mousseline; les bouillonnés, au nombre de 4, sont séparés par des entre-deux de broderie; le volant, en dentelle un peu haute, est orné en dedans d'un nœud de ruban, et en dehors d'un nœud de dentelle. — Modèles de Mmes Payan, rue Vivienne.

COIFFURES NOUVELLES

Ainsi que Mme la vicomtesse de Renneville l'a constaté dans sa dernière causerie, la lutte est engagée entre les chignons courts et les chignons flottants. On commence à relever ses cheveux par derrière; si quelques frisures les accompagnent encore, ce n'est plus que comme accessoire, et leur légèreté contraste agréablement avec les exagérations de ces derniers temps. Voici quelques modèles empruntés à un maître en l'art de coiffer, M. de Bysterveld, 5, faubourg Saint-Honoré. M. de Bysterveld ne s'est pas contenté de nous laisser prendre copie de ses créations les plus récentes, il a bien voulu nous donner des notes exactes sur la façon dont il exécute chaque modèle, ce qui permettra à nos lectrices de les reproduire elles mêmes sans difficultés. M. de Bysterveld s'offre du reste d'en démontrer personnellement tous les détails, dans ses salons du faubourg Saint-Honoré, à celles de nos lectrices qui en témoigneront le désir.

16. Coiffure moderne. — Pour exécuter cette coiffure, on sépare les cheveux de devant à dix centimètres du front et on attache un peu haut le restant des cheveux.

Pour le devant, vous formez deux coques de chaque côté de la raie; les tempes sont relevées en formant une petite Marie-Stuart. Pour le derrière de la coiffure, vous faites, avec les cheveux que vous avez attachés, les coques que vous apercevez sur notre dessin : ces coques de cheveux sont entremêlées de coques de ruban, pour cacher les vides. Pour terminer l'ensemble, vous faites, avec une boucle assez forte, une coque à main, dont les pointes retombent sur le cou; le milieu est garni de boucles assez grosses, négligemment frisées; enfin une belle rose-thé avec feuillage et boutons, posée un peu en haut sur le côté, achève cette délicieuse coiffure.

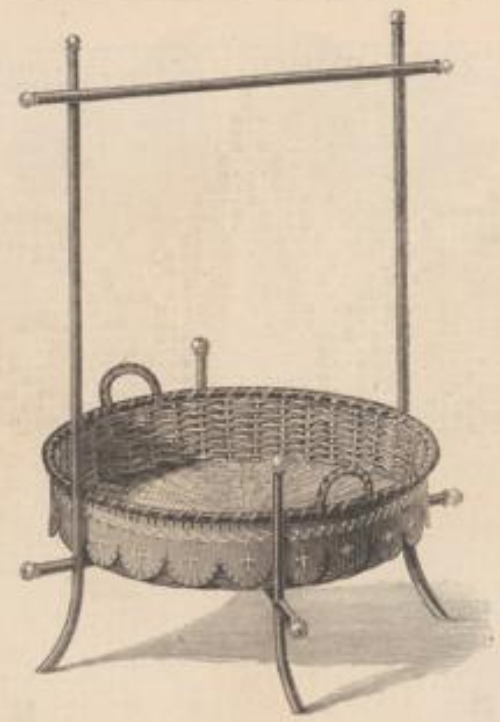
17. Autre coiffure moderne. — Les cheveux du

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

devant sont relevés en racine, sur postiches; quant au derrière, on commence par faire un relevé, au moyen d'une grosse mèche montée pointue, avec laquelle on fait un gros 8 mollement tourné; le dessus de la tête sera garni avec des boucles assez épaisses, roulées négligemment sur les doigts et ayant l'air de sortir d'un grand peigne girafe à anneaux entrelacés. De même que pour la coiffure précédente, une rose sans feuillage est posée sur le côté.

18. Coiffure moderne pour bal et grande soirée. — On fait d'abord la raie transversale à 10 centimètres du front; on relève le reste des cheveux tous ensemble sans les emplover. Devant, on exécute deux petites coques de chaque côté de la raie; la mèche des tempes forme une petite Marie-Stuart; puis on place un grand cache-peigne partant du devant, et dont les boucles, assez fortes et négligemment frisées, retombent fort bas. Des coques de ruban, entrelacées parmi les frisures, et quelques roses semées çà et là terminent cette charmante coiffure.

19. Coiffure Louis XV pour jeune fille. Séparez les cheveux à 10 centimètres du front, puis prenez sur le sommet de la tête de quoi faire une toute petite natte que vous tournerez en rond pour servir de point d'appui. Pour le devant, séparez les cheveux en trois parties de chaque côté de la



10. CORBEILLE MILIEU DE TABLE.

pointes de cheveux qui se trouvent sur le sommet de la tête, vous faites deux coques entrelacées devant, puis deux petits bandeaux lisses, par dessus lesquels vous relevez les cheveux des tempes. La coiffure est terminée par une bandelette d'écaille ou de métal.

22. Autre coiffure Louis XV. — Cette coiffure convient pour bal ou grande soirée. On partage d'abord les cheveux en deux parties à douze centimètres du front, puis on frise tout le devant, que l'on partage. Même partagée en sept parties de chaque côté de la raie, chacune de ces parties est relevée à la racine et les pointes sont roulées en dehors. La mèche du milieu, qui forme la pointe chevelue, doit être relevée tout unie et un peu bouffante. Le derrière de la

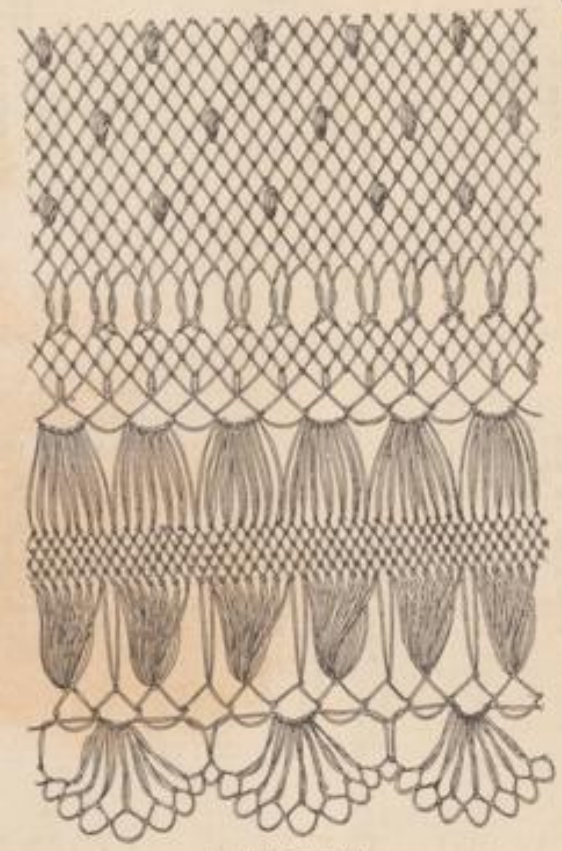
12. PARURE MARCELLE.

raie, en les roulant et les remontant vers le sommet de la tête; sur les côtés faites une torsade en remontant; le milieu de cette torsade sera rempli par des boucles assez fortes, négligemment frisées, tout à fait dans la nuque; les relevés sont à racines droites.

20. Coiffure Louis XV pour grande soirée. — Séparer les cheveux à douze centimètres du front; prendre à la fois tous les cheveux de derrière et y placer dedans une grosse mèche avec laquelle vous formez un 8 mollement tourné, assez gros et montant jusqu'au sommet de la tête. Devant, il faut séparer le relevé en six parties roulées; le dessus de la tête est garni de grosses boucles entrelacées dans les anneaux du peigne girafe; une rose et ses boutons terminent cette coiffure.

21. Coiffure de petite soirée. — Cette coiffure simple et de bon goût convient pour petite réunion. Il faut partager, comme pour la plupart des précédentes, les cheveux devant à dix centimètres du front et séparer le derrière en trois parties; attacher la mèche du milieu et relever celle de chaque côté à racines droites. Avec la mèche du milieu, on fait un entrelacement de coques; avec les

13. MANCHE DE LA PARURE MARCELLE.



11. FILET GRADUÉ.

coiffure se fait en catogan, c'est-à-dire que deux grosses coques remontent de chaque côté et viennent retrouver les boucles. Pour combler les vides qui se trouvent de chaque côté du catogan, on pose un pouf de velours surmonté d'une aigrette; la nuance du pouf doit être assortie à celle de la toilette.

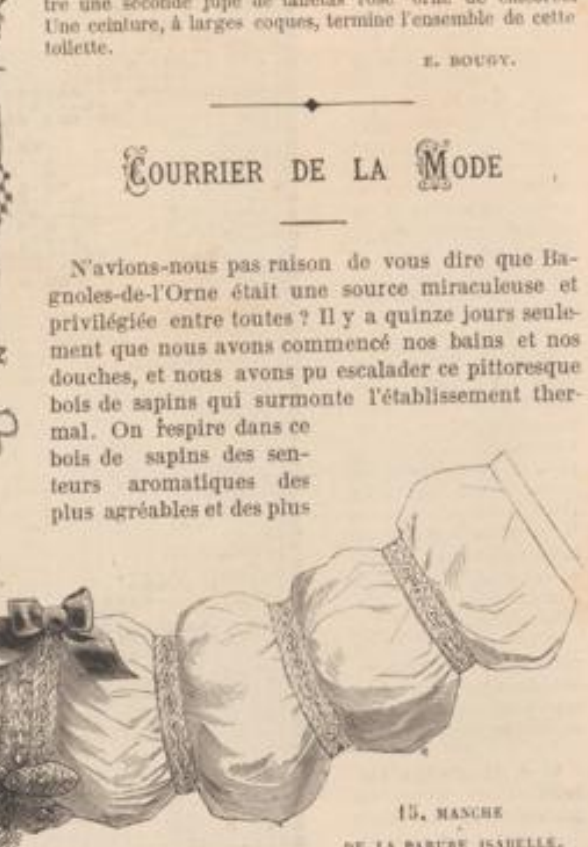
Les nos 23 et 24 reproduisent la forme bien exacte d'un joli postiche vu devant et derrière; vous n'avez qu'à le poser à distance voulue sur vos cheveux relevés à la chinoise pour avoir une coiffure toute réalisée. Ce postiche est un simple rang de cheveux soutenu par un fil de laiton; un petit peigne passé dans le milieu permet de l'accrocher lorsque les cheveux sont relevés à la chinoise. Les cheveux du postiche se frisent et se roulent à l'avance. Notre no 23 représente le dessous, et notre no 24 le dessus.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de jeune fille de 12 à 15 ans. — Costume en taffetas d'Italie léger, à rayures bleues et blanches; les six volants qui garnissent le bas de la jupe et celui de la casaque à basques, sont découpés à même l'étoffe en dents de rose, la tunique est relevée en léger pouf; bas à rayures bleues et blanches, brodés à la cheville.

Toilette de petite fille de 4 à 5 ans. — Première jupe en taffetas uni vert; tunique en grenadine, à rayures vertes et jaunes; la ceinture est assortie au jupon de dessous.

Toilette de dame. — Robe de poult de soie rose des haies, ornée de deux volants plissés frangés à même l'étoffe, et d'une ruche chicorée découpée en tête des volants. Corsage à basques et tunique de mousseline suisse ou de grenadine blanche, encadrée de deux bouillonnés séparés par des entre-deux de mousseline brodée; à l'intérieur des bouillonnés, un ruban rose assorti à la robe est passé par-dessus cette tunique de mousseline. Par derrière, on voit reparaître une seconde jupe de taffetas rose orné de chicorée. Une ceinture, à larges coques, termine l'ensemble de cette toilette.



14. PARURE ISABELLE.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

N'avions-nous pas raison de vous dire que Bagnoles-de-l'Orne était une source miraculeuse et privilégiée entre toutes? Il y a quinze jours seulement que nous avons commencé nos bains et nos douches, et nous avons pu escalader ce pittoresque bois de sapins qui surmonte l'établissement thermal. On respire dans ce bois de sapins des senteurs aromatiques des plus agréables et des plus

15. MANCHE DE LA PARURE ISABELLE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

1872 N° 30

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de la Compagnie Lyonnaise 18 rue des Capucines 18.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tonifiantes
pleins pou
profond
oiseaux e
avec leur
sauvages
licates et
souffle de
Nous l
entières
cueillies.
elle repos
On est plu

49

puissance
cette s
mise en s
vous ent
qui se
dans l'ho
vos pieds
pent les
bâtiment
composer
blissemer
ainsi di
blocs de
vage trav
les yeux,
la route,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tonifiantes. C'est la santé et la force qu'on aspire à pleins poumons. Aimez-vous les bois, avec leur profond recueillement troublé par le chant des oiseaux et par le bruissement des insectes ailés; avec leurs fraises parfumées, leurs framboisiers sauvages et leurs herbes folles et mignonnes, si délicates et si vaporeuses qu'on dirait qu'elles sont le souffle de fleurs effeuillées?...

Nous les adorons. Nous y restons des heures entières dans des extases contemplatives et recueillies. Que c'est beau, la nature!... Comme elle repose l'esprit, comme elle console le cœur!... On est plus près de Dieu; car tout révèle sa toute-

18. COIFFURE POUR BAL OU SOIRÉE.

16. COIFFURE MODERNE.

20. COIFFURE LOUIS XV, GRANDE SOIRÉE.

17. AUTRE COIFFURE MODERNE.

19. COIFFURE LOUIS XV POUR JEUNE FILLE

22. AUTRE COIFFURE LOUIS XV.

21. COIFFURE DE PETITE SOIRÉE.

Modèles M. de Bysterveld, 5, faubourg Saint-Honoré.

puissance dans cette splendide mise en scène qui vous entoure et qui se déroule dans l'horizon. A vos pieds se groupent les différents bâtiments qui composent l'établissement thermal, et qui sont enfouis, pour ainsi dire, dans un nid de verdure et dans des blocs de rochers, au milieu d'une gorge sauvage traversée par le torrent de la Vée. On lève les yeux, et devant soi apparaît, de l'autre côté de la route, l'immense parc de M. Goupil, qui ne le cède en rien au parc de Bagnoles, et sur le versant duquel s'élève majestueusement le château de la Roche-Goupil, qui a été construit, il y a quelques années, sur les plans et sous la direction de M. David, architecte du Mans. C'est une princière demeure, aussi riche à l'intérieur qu'à l'extérieur, composée d'un principal corps de bâtiment flanqué de quatre tours aux angles.

Du beau perron qui conduit aux grands appartements d'honneur, s'étend un des plus vastes horizons que l'œil puisse embrasser.

Les serres, les écuries, les jardins et les servitudes ne sont pas moins beaux ni moins curieux à

23. PETIT POSTICHE. — DESSOUS.

24. PETIT POSTICHE. — DESSUS.

visiter que le parc et le château lui-même.

Le château de la Roche-Goupil commence la série des châteaux normands qui entourent pour ainsi dire Bagnoles, et qui sont autant de promenades intéressantes pour les baigneurs. Nous vous les décrirons tour à tour ainsi que les environs, qui offrent des excursions variées et accidentées. Après avoir fait une halte au Gué-aux-Biches, à la chapelle de Saint-Hortie, à la chapelle de Saint-Antoine, à

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

la chapelle de Lignon et au lit de la Grogne, nous irons à Domfront, à Mortain, à Carrouges, à Lassay, à Ranes et à Dieuffit, visiter la ferme modèle de M. Gévelot, député du département de l'Orne. Nous avons beaucoup à voir et à vous dire.

Le Gué-aux-Biches n'est qu'une jolie maison de campagne moderne, dans une situation ravissante, tout près d'un gué que les biches traversent presque toujours pour passer de la forêt d'Andaine dans celle de la Ferté-Macé. Ces deux forêts se réunissent pour ainsi dire et enveloppent Bagnoles comme dans un réseau de verdure. La forêt d'Andaine offre à chaque pas des sites tellement variés et tellement agréables, qu'on peut la parcourir pendant des mois entiers sans revoir les mêmes lieux.

En face du Gué-aux-Biches, on aperçoit une autre habitation dont le nom seul est tout un poëme : *le Lys de la vallée*. C'est dans cette retraite charmante que furent élevées les filles de l'amiral Bouvet, dont l'une est Mme Carette, qui fut dame d'honneur de l'impératrice Eugénie, et l'autre Mme Gélinard.

A l'extrémité de la pittoresque avenue qui conduit de l'établissement de Bagnoles à la Ferté-Macé, se trouve un lac paisible et dormeur encadré par les grands arbres de la forêt, qui se mirent dans ses eaux transparentes.

C'est là que viennent se perdre les mille petits ruisseaux qui descendent des montagnes et que s'échappe en bouillonnant le torrent de la Vée, qui traverse l'établissement et le parc de Bagnoles.

Près des rives de ce lac on découvre, à travers les cimes des pins sombres et mystérieux, la toiture aiguë d'une habitation protégée par de hautes murailles et sur la porte de laquelle on lit encore cette inscription peu hospitalière : *On n'entre pas ici.*

La légende raconte qu'il y a environ une trentaine d'années, une femme jeune et belle, inconnue au pays, était venue s'ensevelir dans ce tombeau, d'où elle n'était plus sortie que pour être transportée à sa dernière demeure. Jamais aucun bruit n'avait troublé le silence de cette solitude, si ce n'est le cri du hibou et de l'orfraie, mêlé aux accords nocturnes d'une harpe éolienne. Jamais être humain n'avait franchi le seuil de cet inviolable asile, si ce n'est un vieux domestique qui, de temps à autre, allait sur le marché voisin faire des provisions indispensables pour vivre. On ajoutait qu'un baigneur indiscret avait entrevu par-dessus les murs, au milieu d'un grand salon tendu de velours noir incrusté de larmes d'argent, et illuminé comme une chapelle ardente, une femme jeune et éblouissante de beauté, entièrement vêtue de blanc, et plongée dans une extase profonde devant un crâne humain.

C'est au cimetière de Tessé-la-Madeleine que nous avons su le secret de cette existence mystérieuse, car nous y avons trouvé la tombe de la marquise de Lespinay, femme du général de Lespinay, qui était venue s'isoler et se recueillir dans cette retraite du lac de Bagnoles après avoir été, à Paris, l'une des reines de l'élégance et de la mode.

Les promenades et les excursions n'empêchent nullement les baigneuses de songer à leurs toilettes. Il est indispensable de faire deux toilettes par jour : celle du matin, avec laquelle on accomplit les excursions, et celle du dîner, qui sert de toilette de salon. Les soirées débutent toujours par le travail à l'aiguille; puis on fait de la musique, on chante, et on finit toujours par danser. Le temps s'y écoule, facile et aimable. On se raconte les excursions de la journée, on organise celles du lendemain.

Parmi les travaux à l'aiguille qu'on exécute, nous allons vous en dire un, sans empiéter sur les droits de Mme Bougy, qui s'en acquitte à merveille. Ce sont des vitraux en canevas-toile, avec incrustation de fleurs et de sujets en toile de Jouy brodés en laine et en soie. Sur l'un de ces vitraux resplendissait un superbe perroquet becquetant une grappe de cerises vermeilles, au milieu d'une végétation luxuriante de fleurs tropicales et de feuillage. Le bon goût de la personne qui découpe la toile peinte est le meilleur guide pour le décor et l'ornementation du travail qu'elle exécute.

Parlons des toilettes de la saison, qui se reproduisent en toile, en piqué, en batiste, en mohair, en grenadine rayée et en grenadine Chantilly.

La toile bleue et la toile jaune ont les honneurs de l'été. Eh ! mon Dieu, oui, de la toile tout simplement. On n'accusera certes pas la mode d'être par trop luxueuse et par trop ruineuse. Il est vrai que les costumes de toile ont des combinaisons fantaisistes et nouvelles qui donnent à la toile un cachet tout artistique. Citons entre autres une toilette en toile écrue disposée de la façon suivante : la première jupe, touchant terre, est garnie de cinq plissés de 10 centimètres de haut, alternant, trois en toile et deux en mousseline blanche, surmontés tous les cinq d'une bande de velours. Nous vous avons déjà dit que les bandes de velours faisaient actualité et nouveauté. On en portera beaucoup cet automne et cet hiver. La deuxième jupe a deux plissés seulement, l'un en toile, l'autre en mousseline. Elle est relevée très en arrière, avec de larges nœuds de velours noir à pans. Un paletot demi-ajusté, avec revers, remplace le corsage à basques pour les extrêmes chaleurs de l'été. Les revers et le col marin du paletot sont encadrés de deux tout petits plis, ainsi que les contours du paletot et des manches, avec velours noir au-dessus des plissés.

Ce même genre de costume en toile grise se répète en toile bleue et en toile jaune. Un chapeau moissonneuse en paille d'Italie, couvert sur le sommet de fleurs jardinières mélangées avec des bouclettes de velours noir, et une dentelle noire, légèrement tuyautée en large papillon, complète cette toilette, avec une canne-ombrelle en toile assortie au costume et garnie de même, de deux plissés et d'un velours.

L'harmonie et l'unité, qu'on voulait détourner de la mode, reprennent plus que jamais tous leurs droits. Applaudissons. L'opposition de coloris est presque toujours disgracieuse. Et ces tuniques à larges ramages, rappelant les tentures des lits de nos trisaïeules, n'ont qu'un succès très-médiocre et très-restreint. Les femmes économes ont préféré les tuniques ne datant pas d'une saison à une autre. Elles ont eu grandement raison.

Un autre costume, en toile bleue, mérite aussi votre attention. La première jupe est plissée dans toute sa hauteur, et sur cette jupe tombe une blouse paysan en même toile bleue, brodée au passé avec du fil blanc nacré. La broderie est très-mate et très-plate. Elle garnit le col et les revers de la blouse, ainsi que les montants et les boutonnières. Cette blouse se fronce à la taille par une ceinture de cuir bleu, fermée avec des agrafes en vieil argent incrusté de cabochons lapis-lazuli. A cette ceinture de cuir, on suspend la sacoche du paysan, également en cuir bleu recouvert d'une guipure arabesque en vieil argent, surmontée également des mêmes cabochons en lapis.

Pour coiffure, chapeau paysan en paille jaune, avec ruban de velours noir, bluets, paquerettes et coquelicots. Et pour chaussures des bottes en peau de chamois, nuance naturelle. Canne-ombrelle en toile bleue brodée, avec plissé tout autour et houlette de velours noir.

Nous entendons un hourrah autour de nous. « Mais c'est très-élégant ce que vous nous donnez-là, chère chroniqueuse ! — Vraiment non. C'est de bon goût, voilà tout. La toile est toujours de la toile. »

Les costumes de piqué blanc sont toujours jolis et seyants, soit avec plissés de jaconas, avec garnitures dentelées, avec volants de grosse guipure torchon ou de broderie de Saxe et de broderie anglaise. Les jupes en piqué se font unies, ou bien avec très-haut volant plat, dentelé des deux côtés, orné d'une guipure très-épaisse soutenant les dents. La tunique, à basque postillon derrière, encadrée du même dentelé et de la même guipure, fait double jupe bordée d'un dentelé et d'un volant de guipure, et se relève en pouf derrière. On remplace la guipure par un volant de broderie de Saxe.

Il faut employer cette saison toutes ses dentelles et toutes ses broderies, car elles sont admises et recherchées pour les plus nouvelles toilettes. Vous savez qu'avec un châle en dentelle de Chantilly ou en dentelle des Indes, on peut reproduire une très-jolie tunique.

Il y a une nouvelle basque, que vous connaissez sans doute, la *basque éventail*, qui se tuyaute en larges plis sur la tournure, qu'on exagère de plus en plus, et qui rappelle, ni plus ni moins, les trousso-tins des villageoises. Messieurs de la chronique qui s'occupent de modes, nous font l'honneur de nous trouver très-mal habillées. Ont-ils tort ? ont-ils raison ?... Sur certains points, nous sommes de leur avis. Nous portons deux robes pour une. C'est un surcroît de dépense. Les doubles jupes avantagent les femmes grandes et minces; mais elles grossissent les femmes un peu fortes et les rendent disgracieuses. Quand reviendrons-nous aux jupes unies et flottantes, ou simplement ornées de volants, avec le corsage à basques ou avec la ceinture ronde ? Nous n'en sommes pas encore là. Toutefois, il est question de robes en moire, cet hiver, qu'on garnira de bandes de velours noir, montant à mi-jupe, avec corsage à longues basques se relevant devant et derrière en revers de velours noir ou de couleur. Nous empiétons déjà sur l'automne; admettons que nous n'avons rien dit. Ne l'oubliez pas cependant ; et si vous désirez une toilette, attendez que la mode se prononce.

Vte DE BENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Juillet.

MENU D'UN DINER DE 12 COUVERTS

POTAGE

Purée d'artichauts aux croûtons.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Rissoles de crêtes de coq et de truffes.

POISSON

Buse de saumon glacée au four, sauce bordelaise.

RELEVÉ

Filet de bœuf-jardinière.

ROT

Cailles rôties.

ENTREMETS

Aubergines au gratin.

Gelée de groseilles blanches garnie de framboises.

Pour les gourmands, je vais dire la préparation des *rissoles de crêtes de coq et de truffes*.

Echauder; faire dégorger, puis cuire dans un blanc une douzaine de grosses crêtes simples; les laisser refroidir à moitié; les découper en dés et les incorporer à une sauce allemande bien réduite, en y ajoutant un poids égal de truffes cuites au madère et également coupées en dés.

Faire des crêpes de 8 à 10 centimètres de diamètre, en les cuisant d'un seul côté; les passer sur un plafond, le côté cuit en dessous; les garnir au centre de leur moitié d'une cuillerée de l'appareil ci-dessus; les mouiller légèrement avec de l'œuf battu et les ployer en deux, en appuyant sur les bords pour les bien souder. Les rissoles, ainsi faites, les enduire d'œufs battus; les plonger dans une friture chaude, et, quand elles ont pris belle couleur, les servir dressées en rocher, surmontées de persil frit.

On trouvera dans ma *Petite cuisine*, page 357, la recette de *rissoles d'épinards*, moins fastueuses que celles de crêtes et de truffes, mais également pleines de charme.

LE BARON BRISSE.

L'HÉRITIÈRE

(Suite)

Dans le court intervalle qui séparait le *dining-room* du parloir spécial de lord Winbury, celui-ci conçut soudain un plan nouveau. Il avisa que le marin pourrait lui être utile pour opérer une diversion. Cette intimité, que les habitudes d'enfance avaient établie entre Alice et Harry, ne manquerait pas de choquer l'humeur aristocratique de sir Mortimer; et, ne fût ce que par dépit, le brillant gentilhomme reviendrait tout à fait à Margaret. Si, d'autre part, sir Mortimer se posait en rival déclaré de Harry Sidney, eh bien ! cette lutte indigne serait une consolation pour l'orgueilleux lord, qui jouirait secrètement du trouble apporté dans l'existence de l'opulente héritière.

C'est ainsi que la haine, s'accroissant à chaque minute, avait enlevé à Arundel les plus simples notions du sens moral.

Quand il eut achevé l'opération des comptes, il éclaircit son visage taciturne et dit, en affectant de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

se plaindre de la pensée du départ immédiat que le marin avait émise:

— A Dieu ne plaise que je veuille me séparer sitôt d'un brave tel que vous! Comptez-vous reprendre la mer sous peu de temps?

— Je l'ignore, milord, répondit Sidney. Nous dépendons des ordres de l'amiral et aussi un peu des événements. Si l'*Armada*, préparée à grands frais par l'Espagne, quitte ses ports cette année, nous serons envoyés au-devant d'elle.

— Le péril n'est pas si proche, dit lord Winbury; autrement, je songerais sans doute à endosser de nouveau la cuirasse pour aller batailler en Flandre... Mais, quant à présent, s'il vous est agréable de séjourner au château en souvenir de l'amitié dont vous a honoré sir Addington, libre à vous.

Harry le remercia avec une émotion dont le tuteur était loin de soupçonner la cause. Il avait suffi au capitaine de quelques moments d'observation pour reconnaître ce qu'il pouvait y avoir de difficile, de tendu dans les rapports habituels des habitants du manoir; à la place du châtelain d'autrefois, si bon, si simple, si affable, il avait trouvé un personnage froid, roide, atrabilaire. Les meilleurs instincts de son cœur lui disaient qu'Alice ne devait pas être heureuse sous la pression du maître qu'elle subirait jusqu'à sa majorité. Enfin, il n'était pas fâché de poursuivre son étude tout en se tenant dans un rôle modeste, comme il convenait à sa naissance.

Pour Alice, elle eut peut-être le tort de témoigner trop vivement sa satisfaction en apprenant que l'ami d'enfance lui était conservé.

— Ah! disait-elle à Sidney, que de beaux récits vous aurez à nous faire! vos voyages, vos périls, vos combats! et les îles inconnues, et les sauvages, et les mers lointaines!... Je suis sûre que Margaret voudra être de tous nos entretiens.

Margaret souriait doucement, car l'espoir était rentré dans son âme.

Cependant le chambellan avait perdu en partie cette fleur de gaieté qui lui était particulière; son luth se taisait avec les chansons galantes; sa conversation, qui naguère ne tarissait pas d'anecdotes, était devenue sérieuse. La plupart du temps, sir Mortimer refusait de s'associer aux cavalcades, et il allait volontiers s'égarer dans les plus ombreux détours du parc.

Cet état nouveau n'échappa point à l'analyse de lord Winbury.

— Edward est jaloux, se dit-il avec rage; au lieu d'avoir compris la nature toute fraternelle de l'amitié qui unit miss Addington au capitaine, il voit en celui-ci un rival!... Oh! n'aurai-je travaillé qu'à détruire mon propre plan!... Fou que j'étais de m'imaginer que, pour laisser ces jeunes gens à leurs souvenirs, il se consacrerait entièrement à ma Margaret!... C'est le contraire qui arrive... Il les épie, il concentre sur eux sa pensée, et il n'a plus pour ma fille qu'indifférence et oubli. Ce qui l'a ébloui, c'est l'éclat d'une fortune immense... S'il savait, cependant, que cette fortune peut être confisquée tout à coup!

Le lord demeura lui-même épouvanté de cette idée, qui était comme le point extrême où pouvait arriver sa haine.

Un sourire amer lui vint aux lèvres. Il regarda autour de lui les somptueux objets accumulés par la magnificence de sir Addington. Reprenant dans cet examen une sorte d'aliment de colère :

— Oui, se dit-il encore, le château féodal, une belle résidence, vraiment! les jardins aux chênes séculaires, les meubles de prix, tout peut être confisqué au profit du trésor royal!... Élisabeth ne dédaigne pas de s'enrichir des dépouilles des sujets rebelles... Élisabeth est sans pitié pour les catholiques!...

Tandis qu'il emportait cette pensée, après l'avoir repoussée d'abord, et qu'il se nourrissait de ce poison, sir Mortimer s'était ménagé une entrevue avec Alice. La chose ne lui avait pas été facile, car il n'y avait guère d'instant où l'orpheline ne se trouvât en compagnie de sa chère Margaret ou de l'excellent Sidney.

Il débuta par sonder les sentiments de miss Addington, et lui demander si elle était satisfaite de l'existence qu'elle menait dans une sorte de retraite provinciale.

— C'est, répondit Alice, celle qui me convient le mieux, après la perte cruelle que j'ai faite.

— Assurément, mais il n'y a pas de deuil éternel. Votre bon père ne vous a point commandé de vous ensevelir dans l'ombre avec son souvenir.

— Il ne m'a rien commandé, sir Edward; mais à défaut de son ordre, c'est moi qui m'imposerai une vie conforme à mes regrets.

Mortimer hocha la tête.

— Permettez-moi de dire à la fille de sir Addington que l'avenir lui appartient. Vous êtes jeune, et de belles années couronneront encore votre front pur.

— Il en sera ce qu'il plaira à Dieu.

— Par exemple, continua-t-il sans relever cette interruption, un jour viendra où, par votre naissance, vos qualités, votre position sociale, vous serez appelée naturellement à embellir la cour de notre glorieuse souveraine.

L'effroi se peignit sur les traits de la jeune fille.

— Par pitié, dit-elle, ne me parlez pas de cela. L'idée de la cour avec son étiquette, ses plaisirs bruyants et sans doute ses discours peu charitables, m'épouvante au plus haut point.

— Quoi! miss Alice, oubliez-vous votre rang et même les obligations de votre fortune?

— Ce rang dont vous parlez ne saurait me forcer d'aimer une prison; et quant à la fortune, il me semble que le meilleur emploi qu'on en puisse faire est de secourir les malheureux.

— Les riches font vivre les pauvres par leur luxe; il n'est pas une fête de la cour qui ne vaille aux classes les plus humbles une rosée d'or.

— C'est possible; mais ce n'est pas indirectement que je voudrais alléger l'infortune, ce serait en allant moi-même de chaumière en chaumière.

— Fort touchant! dit Edward d'un ton piqué.

Mais, s'étant bientôt remis, il poursuivit, sans paraître attacher à ses paroles une intention personnelle :

— Croyez, miss, que mes conseils sont ceux de l'amitié la plus désintéressée.

— Je les accepte comme tels. Ce n'est pas ma faute si vos splendeurs de cour ne me séduisent pas. Je suis persuadée que vous réussiriez mieux si vous les vantiez à Margaret.

— Vraiment?

— Je connais ses opinions. Elle est si franche, si expansive, cette charmante Margaret.

— Charmante!... c'est une épithète que vous pouvez garder pour vous.

— Tenez, sir Edward, si vous voulez que nous restions amis, dispensez-moi d'entendre un langage qui ne saurait me plaire, ou bien, quand nous sommes tous deux ensemble, causons de Margaret, qui a des droits bien autrement grands que les miens à votre affection.

— Oui, si on mesure l'affection par une date.

— Eh quoi! n'est-elle pas parée des plus brillantes qualités? N'a-t-elle pas l'esprit enjoué? Vous parlez de la cour, c'est Margaret qui y brillerait! Elle n'y rencontrerait pas de rivale. Son époux serait fier de l'y conduire.

— Cela signifie que vous me conseillez de devenir l'époux de Margaret?

— Peut-être, si vous permettez que l'on vous conseille d'être heureux.

Il y eut chez Mortimer un combat entre la conscience et le dépit. Le dépit l'emporta; ce n'est que plus tard, aux moments de calme, qu'on écoute la conscience.

— Je comprends, dit-il avec une froideur qui dissimulait mal l'orage intérieur, moi, sir Edward Mortimer, allié aux Norfolk et aux Montgomery, je dois céder la place à M. Harry Sidney.

Un éclair d'indignation passa dans les yeux d'Alice. La jeune fille se retourna sans rien répliquer et reprit le chemin du château, car cette conversation avait eu lieu dans le parc.

Edward ne fit rien pour la retenir. Il resta livré à ses réflexions, humilié, abattu, hors d'état de remarquer qu'il était observé par lord Winbury, et que celui-ci, ayant fait seller un cheval, s'était éloigné rapidement.

ALFRED DES ESSARTS.

(*A continuer.*)

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Nous allons un peu causer *toilette*, si vous le voulez bien, mesdames, non au point de vue de l'élégance, ce qui est le domaine de ma charmante collaboratrice, la vicomtesse de Renneville, mais au point de vue du savoir-vivre, car la toilette est au corps ce que l'éducation est au cœur. Ainsi, composée chez tous d'éléments semblables, elle varie pourtant selon le goût, la tenue, l'ordre, le soin, l'élégance et la distinction que chacune y apporte; c'est donc un reflet de soi-même sur lequel on peut être jugée assez justement par ceux qui vous voient et se donnent la peine d'observer.

L'exagération des modes n'appartient qu'aux parvenues et aux femmes de vie équivoque, car une femme de bonne compagnie, c'est-à-dire réellement distinguée, ne les exagérera jamais ni en bien ni en mal, de même qu'elle ne sera jamais la première à les prendre ni la dernière à les quitter; enfin, pour tout dire en un mot, une femme honorable ne s'habillera pas comme une évaporée, et même, quoique suivant des modes semblables à celles de cette dernière, il y aura en elle ce je ne sais quoi de bon goût, de modeste qui montrera ce qu'elle est et inspirera le respect qu'elle mérite.

On doit s'habiller suivant le rang qu'on occupe dans le monde; trop de simplicité quand on est riche, montrerait de l'avarice, tandis que trop d'élégance quand on ne jouit que d'une fortune modeste, prouve de la prodigalité, du désordre, sinon pire encore.

Il faut aussi s'habiller avec plus ou moins d'élégance, selon les occasions où l'on se trouve, et à ce sujet, je veux vous citer un fait qui fit beaucoup de bruit et à la ville et à la cour.

M. Séguier, ancien président de la cour royale de Paris, refusa, en audience publique, de recevoir le serment que venait prêter, comme gouverneur du château de Versailles, un brave officier supérieur qui se présentait devant lui en redingote noire et un simple ruban rouge à la boutonnière.

« Vous auriez dû mettre votre uniforme pour vous présenter devant moi, monsieur le colonel, lui dit sévèrement le premier président, et cela parce que je suis le représentant de la loi; de même que je me mets en grande tenue quand j'ai l'honneur de me présenter devant le roi, qui représente la France. »

Je sais bien que ce que je vous raconte là est de l'histoire ancienne, et qu'aujourd'hui on se soucie peu de ces détails, qu'on regarde comme trop infimes pour daigner s'en occuper; mais, hélas! ces détails formaient, en se réunissant, et la politesse, et la courtoisie, et le savoir-vivre, c'est-à-dire le lien et le charme de la société; c'est pour cela que je veux vous les faire connaître afin de vous en expliquer peu à peu, avec la connaissance, le goût et l'habitude.

Mais, en quelque circonstance que ce soit, un luxe exagéré ne convient jamais, fût-on même archimillionnaire, tandis qu'une simplicité de bon goût sera toujours la preuve d'une grande distinction.

Une femme réellement distinguée mettra toujours d'accord sa toilette et son âge, non-seulement comme couleur, mais encore comme façon de robes, de chapeaux, de tout enfin : ce qui ne la rendra pas moins élégante, au contraire, mais ce qui l'empêchera d'être ridicule, triste frontière que bien peu de femmes, hélas! ont la sagesse de ne pas passer, et cela parce que quand on reste sur son terrain, il faut avoir le courage de savoir vieillir. Et qui le sait aujourd'hui?

Mon Dieu! qu'il y aurait de choses à dire sur ce chapitre-là, et si je savais devoir être comprise, combien j'aimerais à le traiter *ex professo!* car j'en ai une profonde expérience, étant vieille et ayant accepté très-résolûment les conséquences fâcheuses du chiffre élevé que porte mon acte de naissance.

Mme de Maintenon, qui était très-forte sur la politique des femmes, disait que pour être jeune longtemps il fallait savoir être vieille de bonne heure. Ayant toujours eu grande confiance en son esprit, j'ai voulu mettre son conseil en pratique, et je m'en suis fort bien trouvée : j'ai toujours et partout reconnu que quand on s'efforce de lutter contre le temps, on n'attrape que soi, et que les autres ne sont jamais votre dupe, au contraire : ils voient votre côté faible, s'efforcent de vous battre en brèche, et vous comptent les mois de nourrice comme les années de campagne : toujours double.

Tandis que si vous êtes simple, modeste, résignée à ne pas garder éternellement vos beaux vingt ans, les jeunes femmes ne s'occuperont plus de vous, ce qui est toujours autant de pris sur l'ennemi, et les hommes vous voyant sans prétention, en un mot ce qu'ils appellent une *bonne femme* dans le langage peu courtois d'aujourd'hui, viendront causer volontiers avec vous partout où ils vous rencontreront, et vous serez beaucoup moins abandonnée que si vous étiez restée sur le champ de bataille à lutter pour défendre votre jeunesse.

Un homme de beaucoup d'esprit me disait un jour :

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SALON DE 1872. — LE SID. — Tableau de M. Maillard. — (Dessin de M. Duvivier.)

— Savez-vous pourquoi le bon ton, la causerie aimable, en un mot ce qui faisait jadis notre société française si charmante, n'existe plus chez nous? C'est qu'il n'y a plus de *vieilles femmes*.

Et ce mot, qui ressemble à une plaisanterie, est bien plus profond qu'il n'en a l'air, car sous cette forme paradoxale se cache une très-grande vérité. Mais comme ce n'est pas cette vérité-là que je suis venue vous dire, je retourne bien vite, non à mes moutons, mais à mes chiffons.

Cᵉˢˢ DE BASSANVILLE.

(*A suivre.*)

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Mᵐᵉ Millet-Robinet, l'auteur de la *Maison rustique des dames*, a publié sous ce simple titre : *Economie domestique* (1), un petit livre plein d'excellents conseils, qui est, si je puis m'exprimer ainsi, la *grammaire* de la maîtresse de maison.

L'auteur y parle *ex professo* des devoirs et travaux d'une maîtresse de maison, du mobilier et de son entretien, de la cuisine, du linge, de la lessive, de la boulangerie, du fruitier, du garde-manger, etc., etc. Nous empruntons au livre de Mᵐᵉ Millet-Robinet les deux recettes suivantes sur le nettoyage des étoffes :

Nettoyage des soiries et des étoffes de laine fine. — Il est facile de nettoyer les soieries et les étoffes de laine fine, etc. Si la soie qu'on veut nettoyer est bien teinte, elle conserve le brillant et la souplesse qu'elle avait lorsqu'elle était neuve; plus elle est de belle qualité, moins elle est altérée par le nettoyage. Le nettoyage est donc une ressource précieuse, surtout pour les cravates de soie noire, les tabliers, qu'on tache si souvent, les florences, les gros de Naples unis ou écossais, les levantines, les satins à la reine, les foulards, etc.

Après avoir dédoublé la soie qu'on veut nettoyer et défait les coutures, on met dans un vase un peu creux, et qui puisse résister au feu, 225 grammes de miel, 100 grammes de savon noir : on fait fondre sur un feu doux, on ajoute un demi-litre d'eau-de-vie commune, et on laisse chauffer en remuant pour bien opérer le mélange. Les quantités que j'indique sont très-suffisantes pour nettoyer une robe entière, et tous ces ingrédients coûtent au plus 1 fr. 50.

On étend le morceau d'étoffe sur une table bien propre, et on en frotte, sans trop appuyer et sans faire de plis, toutes les parties avec une brosse de crin trempée dans la préparation, qu'on laisse pendant ce temps sur un feu doux. On nettoie ainsi les deux côtés en employant une assez grande quantité de la préparation pour que l'étoffe en soit imprégnée; une autre personne prend le morceau par un bout, le plonge à plusieurs reprises dans un grand vase rempli d'eau, mais *sans frotter*. Une grande partie de la préparation reste dans l'eau; on plonge l'étoffe dans un second vase également rempli d'eau, puis enfin dans un troisième; alors l'eau doit en dégoutter parfaitement claire. On étend celui-ci sur une corde et on le laisse égoutter *sans le tordre*. On rince plus parfaitement si, pour faire ce nettoyage, on peut disposer d'une eau courante, rivière ou ruisseau. On continue le nettoyage des autres morceaux de l'étoffe.

Lorsque le premier morceau nettoyé est bien égoutté, quoique encore mouillé, on procède au repassage. Si quelques portions sont encore trop imprégnées d'eau, on les essuie légèrement avec un linge doux et sec, puis on les étend soigneusement sur une couverture de laine pour les repasser tout de suite. Le repassage doit être opéré à l'envers de l'étoffe. Il faut que le fer soit un peu chaud, puisque l'étoffe est mouillée; mais cependant il ne faut pas qu'il le soit assez pour roussir; la soie roussit avec une extrême facilité. On repasse lentement dans le sens où le fer paraît couler le plus aisément, en mettant tout le soin possible à ne pas faire de faux plis.

Autre procédé. — Aujourd'hui on emploie ce qu'on appelle le *bois de Panama*; il coûte, dans le commerce de détail, 1 fr. les 500 grammes. Pour nettoyer une robe de soie ou de laine, on fait bouillir dans 5 à 6 litres d'eau 200 à 250 grammes de bois de Panama, selon l'épaisseur et l'ampleur de l'étoffe; on passe l'eau et on la laisse refroidir; on y plonge et on frotte l'étoffe à nettoyer dans cette préparation, qui enlève parfaitement les taches grasses surtout et ravive les couleurs; pour les étoffes de soie un peu épaisses, il vaudrait mieux employer la brosse et le rinçage à grande eau, comme je l'indique à l'article précédent.

(1) Un vol. in-18, prix : 1 fr. 25. Pour le recevoir *franco* par la poste, adresser un mandat de 1 fr. 25, plus 20 centimes pour frais de port, à M. Bourdilliat, 13, quai Voltaire.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Épée de Damoclès, le chagrin pend sur la tête de l'homme à chaque heure de la vie.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

PETITE CORRESPONDANCE

Mᵐᵉ *N. J.* peut adopter, en grandissant le pied, la dentelle qui encadre notre carré au crochet mat et clair du numéro du 30 juin, en attendant qu'elle en trouve une de cette taille dans le journal.

Mᵐᵉ *B. C.* — La parure est à peu près de la grandeur donnée; elle est ravissante pour le prix; adressez-vous directement à la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré.

Avis général. — Pour satisfaire aux demandes qui lui sont adressées, l'administration de la *Revue de la Mode* se met à la disposition de ses lectrices pour leur envoyer tous les ouvrages dont il est rendu compte dans le journal.

Le prix est indiqué en regard du titre de l'ouvrage.

Pour le recevoir *franco* par la poste, il faut en adresser le prix, en y ajoutant 15 centimes par franc, pour les frais de poste, à M. BOURDILLIAT, 13, quai Voltaire.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 31 (avec patrons). Dimanche 4 Août 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. TOILETTE DE CHATEAU. MODÈLES DE Mme BERENGÈRE CAVALLY, 6, BOULEVARD DES CAPUCINES. 2. TOILETTE DE VISITE.

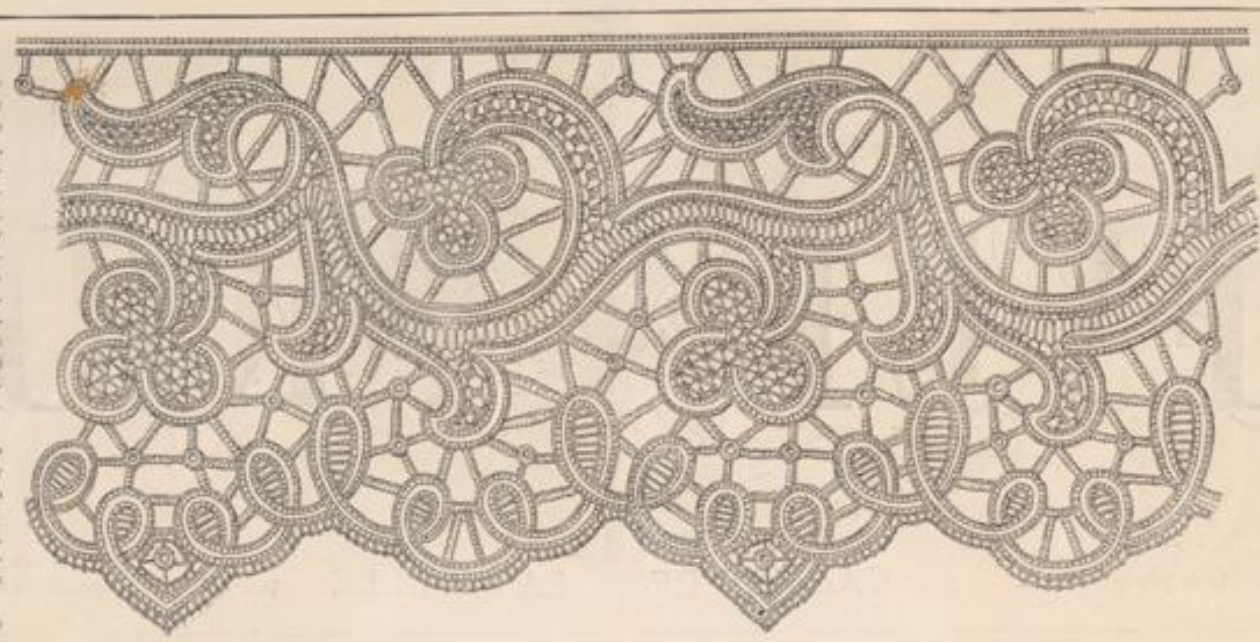
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de château. — Toilette de visite. — Dentelle en guipure renaissance. — Étoile en mignardise et crochet. — Deux carrés au crochet. — Deux bordures pour mouchoirs. — Abat-jour en guipure renaissance. — Cinq bonnets. — Fichu Henriette. — Costume de voyage. — Corsage mousquetaire. — Salon de 1872 : Convoitise. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la Mode. — Les Modes de la Saison. — L'Héritière (suite). — Causerie sur la savoir-vivre. — Petite Correspondance.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons et de broderies.



3. DENTELLE EN GUIPURE RENAISSANCE. — MODÈLE DE LA MAISON SAJOU.

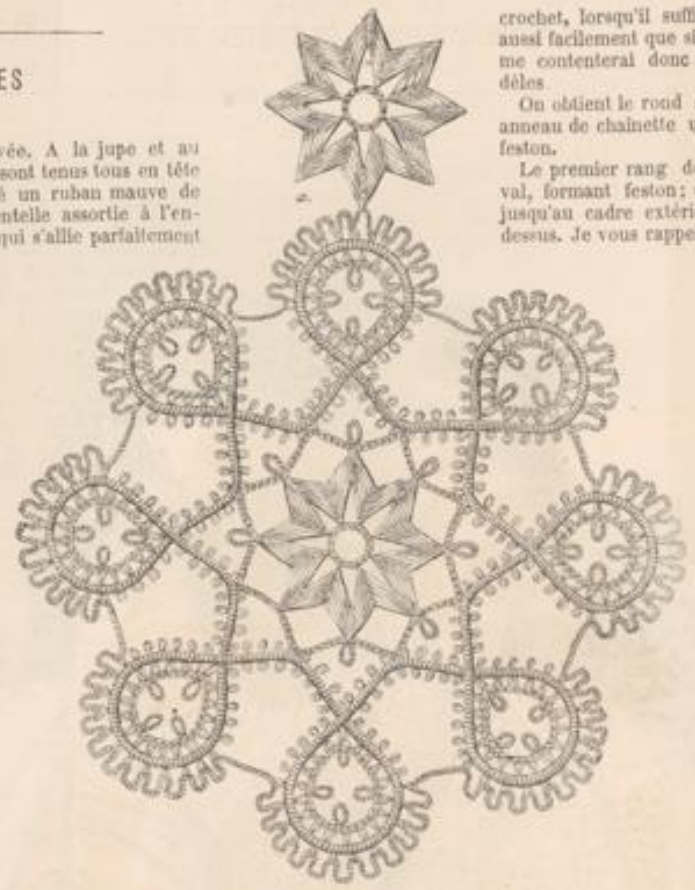
EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de château. — Robe de mousseline ravée. A la jupe et au corsage, nous trouvons répétés des volants plissés qui sont tenus tous en tête par un entre-deux de dentelle, sous lequel est disposé un ruban mauve de même largeur; chaque volant est terminé par une dentelle assortie à l'entre-deux; on choisira de préférence la valenciennes, qui s'allie parfaitement à la mousseline; grâce à la nouvelle dentelle tout fil fabriquée à la mécanique et non plus à la main, le prix d'une aussi jolie toilette est bien moins élevé que dans le temps passé. Le paletot, fendu des côtés et derrière, est orné de bandes d'entre-deux en long doublées de ruban mauve; manches à grands volants de valenciennes et gros nœuds. Le patron de ce paletot se trouve sur notre supplément.

2. Toilette de visite. — Jupe à longue traîne, en faille bleu turquoise, agrémentée de deux rangs superposés de grosses ruches découpées encadrées d'un grand plissé de même étoffe. Tunique en toile africaine à larges rayures satinées; l'ornement de la tunique se compose d'un entre-deux de guipure posé à faux et d'une dentelle assortie légèrement froncée tout autour. Chapeau de crêpe turquoise et satin blanc enjolivé d'une écharpe encadrée de guipure et d'une traînasse de roses.

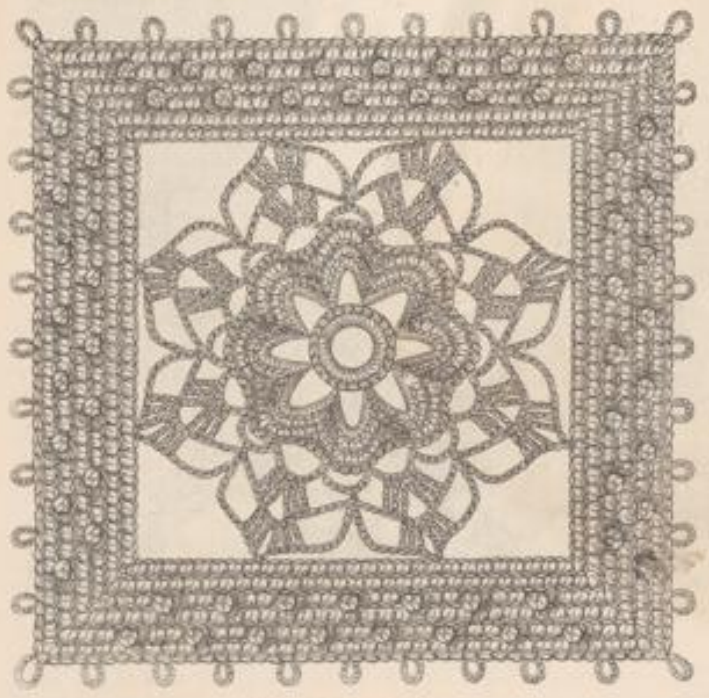
3. Dentelle en guipure renaissance, modèle de Mme Cahin (ancienne maison Sajou), 52, rue de Rambuteau. Cette riche dentelle peut aussi bien s'exécuter en blanc qu'en noir. En blanc on prendra du lacet renaissance, et après l'avoir cousu sur du papier de couleur, en suivant exactement les contours extérieurs de notre dessin, on remplira les intérieurs par des jours variés, et les intervalles par des barrettes de Venise.

Si on l'exécute en noir, on pourra prendre de la soutache plate excessivement fine, ou ce que l'on appelle un petit cache-point, ou entre-deux de dentelle, tout ce qui se fait de plus étroit; on peut se servir également de l'engrelure à jour sur lequel on monte les dentelles de Chantilly, les jours seront exécutés en soie floche excessivement fine, et les barrettes en cordonnet; il ne faudra pas oublier de mettre un picot au bord.



4. ÉTOILE EN MIGNARDISE ET CROCHET.

4. Étoile en mignardise et crochet. — Commencez par la petite étoile du milieu qui est en lacet. Elle repose sur un petit cercle au crochet et est entourée d'un rang au crochet en forme de dents. Quand votre étoile en lacet et son entourage au crochet sont achevés, vous les placez sur un rond de papier de couleur et vous bâtissez tout autour la mignardise, en suivant tous les contours marqués par notre dessin. Vous en cousez légèrement mais solidement tous les points de rencontre, puis vous l'entourez de la légère dentelle au crochet qui termine l'étoile. Un certain nombre d'étoiles semblables vous fourniront de jolies housses de chaises, de fauteuils, etc. Ces grandes étoiles se relieront les unes aux autres par la simple petite étoile en lacet qui figure en haut de notre dessin.



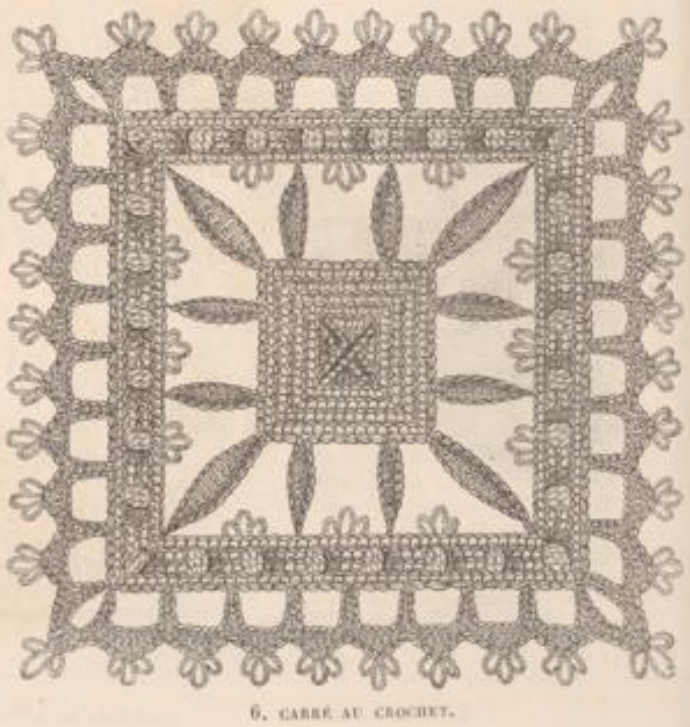
5. CARRÉ AU CROCHET.

5 et 6. Carrés au crochet. — Lorsque les ouvrages à l'aiguille sont aussi clairement dessinés que nos deux carrés au crochet, la tâche de la rédactrice est notablement abrégée; il est en effet inutile d'entrer dans une explication détaillée, d'énumérer point par point le travail du crochet, lorsqu'il suffit de jeter les yeux sur le dessin pour l'exécuter aussi facilement que si l'on avait l'objet même sur sa table à ouvrage. Je me contenterai donc de quelques observations particulières à nos deux modèles.

On obtient le rond du milieu du carré n° 5 en faisant à cheval sur un anneau de chaînette un rang de crochet ordinaire bien serré, qui forme feston.

Le premier rang des dents a également pour base un rang pris à cheval, formant feston; quant au reste, on le suit parfaitement sur le dessin jusqu'au cadre extérieur, qui se fait au crochet mat avec boules en relief dessus. Je vous rappelle qu'à tous les angles il faut toujours faire trois points dans le point extrême du rang inférieur.

Quant au carré n° 6, le mat se trouve au milieu; les pointes qui vont rejoindre le cadre s'obtiennent en lançant quelques points de chaînettes, et en revenant dessus; en redescendant et faisant des demi-brides près des brides, dans le milieu, et des demi-brides à la fin tout le long de la chaînette. Le mat du cadre comporte aussi l'ornement des boules, comme pour le carré précédent.



6. CARRÉ AU CROCHET.

7-8. Deux bordures pour mouchoirs ou taies d'oreiller. — On peut exécuter ces bordures tout simplement au feston sur mousseline-batiste ou nansouk, en mettant une application de double étoffe en dessous des feuilles. On peut aussi se conformer à l'indication donnée par le dessin et remplir les intervalles des feuilles de vigne par une application de tulle Bruxelles, en dessous de laquelle on enlèvera l'étoffe épaisse. On peut faire le même travail dans les grandes fleurs du second encadrement, et surtout ne pas oublier les roues à jour qui se trouvent dans le creux des dents.

9. Abat-jour en guipure renaissance. — On commence par prendre la mesure du globe que l'on veut recouvrir avec ce voile; une fois cette dimension obtenue, on taille autant de côtes semblables à notre modèle qu'il en faut pour former l'abat-jour; on dessine chacune de ces côtes et on les dispose sur un morceau de tulle raide; on bâtira ensuite sur tous les contours indiqués la lacette renais-

7. BORDURE POUR MOUCHOIR.

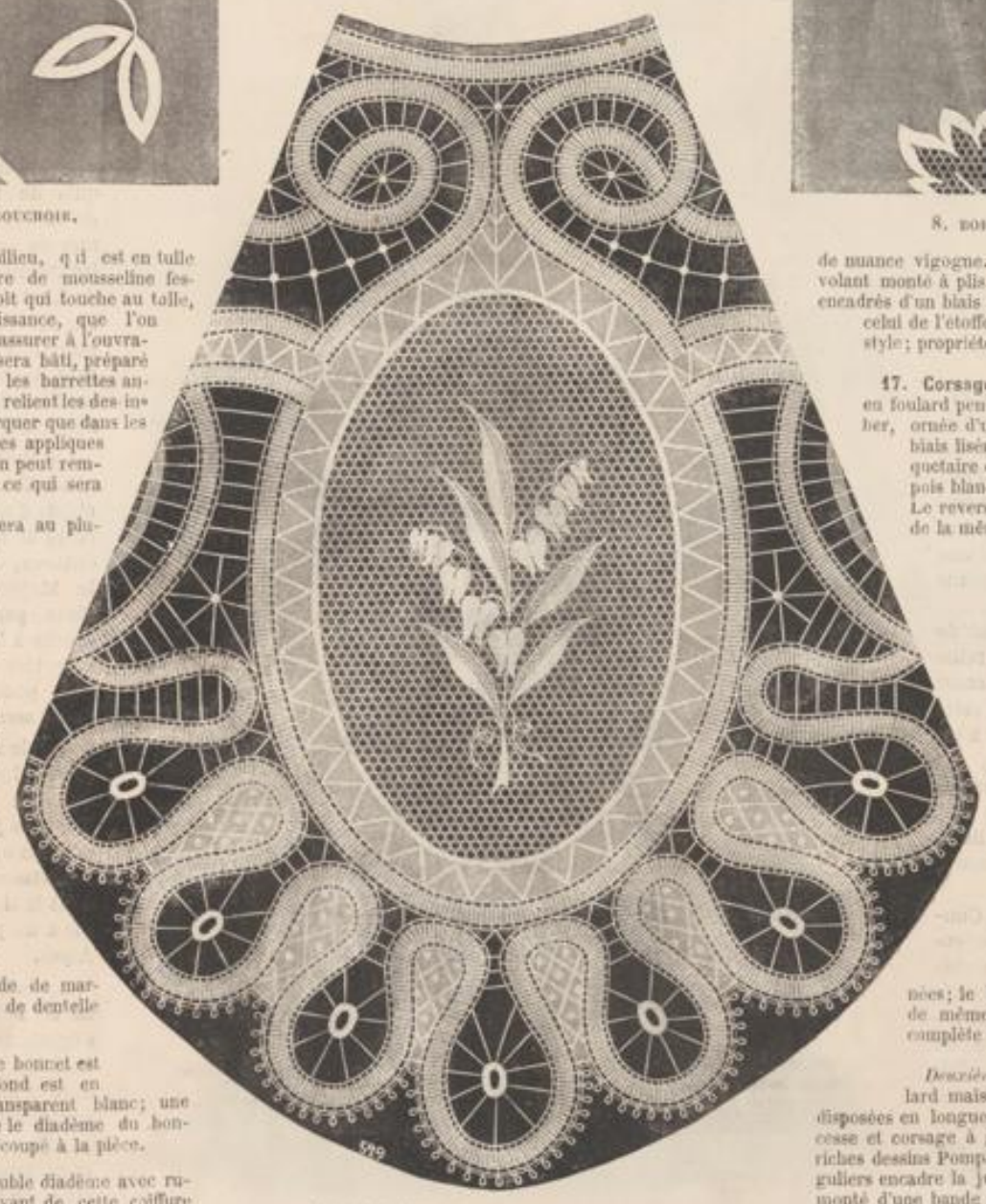
8. BORDURE POUR MOUCHOIR.

dominé par une branche avec traîne d'azalée au feuillage varié.

14. Coiffure Maria. — Un chou de ruban entouré de dentelle, posé en Marie-Stuart, forme la base de cette coiffure et domine une guirlande de fleurs de pêcher, laquelle se trouve dominer elle-même une grande dentelle qui forme bavolet, d'où ressort un grand nœud de même ruban que le chou de devant. Modèles de Mme Payan, rue Vivienne.

15 Fichu Henriette. — Le patron de ce fichu se trouve sur le supplément de ce jour. Il se fait en tulle point d'esprit ou en mousseline à pois; il est encadré d'un ruban monté en ruche à la vieille, faisant tête soit à une bande de mousseline brodée un peu haute, soit à une dentelle de Bruges ou à une guipure. Modèle de Mme Payan.

16. Costume de voyage. — La toilette est entièrement exécutée en fine diagonale, ou drap léger à côte, de nuance vigogne. La première jupe est ornée d'un volant monté à plis. La tunique et le double collet sont encadrés d'un biais de faille d'un ton plus soutenu que celui de l'étoffe, et d'un effilé de laine, nouveau style; propriété des magasins du *Louvre*.



9. AJAI-JOUR EN GUIPURE RENAISSANCE.

sance, puis le médaillon du milieu, qui est en tulle Bruxelles; ce médaillon s'encadre de mousseline festonnée autour de l'ovale, à l'endroit qui touche au tulle, et encadrée par la lacette renaissance, que l'on pourra également festonner pour assurer à l'ouvrage plus de solidité. Lorsque tout sera bâti, préparé et disposé en ordre, on exécutera les barrettes anglaises ou festons sur fil tendu qui relient les dessins les uns aux autres. Je ferai remarquer que dans les intervalles des dents il y a de petites applications de mousseline fort claire, que l'on peut remplacer par des jours à l'aiguille, ce qui sera plus léger.

Le milieu du médaillon se brodera au plumetis sur tulle. Mais comme tout le monde n'est pas expert en l'art de la broderie sur tulle, on peut faire une simple application de fleurs anciennes déjà brodées, ou de nansouk cordonné tout autour.

10. L'élégant. — Une barbe de dentelle artistement chiffonnée forme crête, style Trouvère, sur le sommet de la tête, et se continue en barbe repliée sur elle-même et retombant dans le dos; une touffe de roses thé s'entr'ouvre, enfouie dans les coques de dentelle.

11. Bonnet Mélina. — Un flot de mousseline bouillonnée forme le fond de ce bonnet et se continue sur le bavolet; une guirlande de marguerites fait tête à la garniture de dentelle qui retombe sur le front.

12. Bonnet douairière. — Ce bonnet est destiné à une dame âgée; le fond est en tulle point d'esprit noir sur transparent blanc; une guirlande de chrysanthèmes forme le diadème du bonnet; le collier est en taffetas découpé à la pièce.

13. Bonnet régence. — Un double diadème avec ruban bleu en travers forme le devant de cette coiffure élégante; le fond, qui est en tulle entouré de blonde, est

17. Corsage mousquetaire. — Première jupe en foulard pensée de l'*Union des Indes*, 1, rue Auber, ornée d'un volant plissé surmonté de trois biais liserés de taffetas mauve. Corsage mousquetaire et jupe-tunique en foulard mauve à pois blanc illustré d'une guirlande blanche. Le revers du corsage et des manches est fait de la même étoffe que celui de la première jupe. Chapeau glaneuse relevé sur le côté, orné de ruban camaïeu pensée et mauve, et d'une touffe de violettes des bois. Parure en mousseline et guipure. Les patrons du corsage et de la tunique se trouvent sur notre supplément (fig. 38 à 49.)

PLANCHE COLORIÉE

Première toilette. — Jupe de taffetas bleu Louise, ornée dans le bas de deux grosses chicorées découpées à même l'étoffe et encadrées, en tête et en biais, d'une ruche tuyautée régulièrement. Tunique-blouse princesse en chalis Havane à rayures satinées; le bas du tablier est garni d'un biais de même étoffe; une pèlerine carrick en complète l'ornement.

Deuxième toilette. — Première jupe en foulard mais, ornée de bandes de toile de Jouy disposées en longueur sur tous les lés. Tunique princesse et corsage à grandes basques en toile de Jouy, à riches dessins Pompadour; un volant à plis plats bien réguliers encadre la jupe devant et derrière; il est surmonté d'une bande assortie au jupon. Chapeau Lamballe en paille d'Italie cousue, doublée d'une ruche de

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

taffetas rose; la calotte est entourée d'une écharpe de dentelle noire retenant dans ses flots un pouf de roses des haies de plusieurs nuances.

E. ROUGY.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Nous empruntons à l'ouvrage de Mme Millet-Robinet, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, les deux procédés économiques suivants :

Nettoyage de la flanelle et des tissus de laine. — On fait dissoudre dans 15 litres d'eau bien chaude 100 gr. de cristaux de soude et on enfrotte, au moyen d'une brosse de crin, et sur une planche unie, dans le baquet qui contient l'eau de cristaux, les tissus qu'on veut nettoyer, sans ajouter de savon; après avoir tordu chaque objet on le rince immédiatement à grande eau et à plusieurs reprises, et on fait sécher à l'ombre. Le soleil altère la laine.

La laine se trouve entièrement débarrassée, par ce procédé, de toutes les parties grasses qui pouvaient la salir, et même des autres impuretés; on pourrait, pour ces dernières, employer un peu de savon; la laine ainsi nettoyée devient presqu'aussi blanche que la neuve, surtout si on la passe dans une eau de bleu, et elle ne se raccourcit pas comme lorsqu'on la frotte entre les mains, ce qui la feutre et la fait se retirer presque autant que la chaleur et la transpiration de la personne qui la porte.

Moyen d'enlever aux pantalons la forme du genou. — Lorsqu'un pantalon de drap a été porté quelque temps, il prend la forme du genou, de telle sorte que, lorsqu'on est debout, il présente à la hauteur du genou une bouffissure qui fait très mauvais effet. On la fait disparaître en mouillant le drap à l'envers et en passant dessus un fer convenablement chauffé, de manière à bien le sécher. Cette opération n'altère pas l'étoffe.

10. L'ÉLÉGANT.

11. BONNET MÉLINA.

12. BONNET DOUAIRIÈRE.

COURRIER DE LA MODE

Commençons aujourd'hui nos excursions aux environs de Bagnoles, qui est entouré de châteaux historiques et de châteaux modernes. Pour aller au château de Lussay, on passe devant le château de Couterne, qui se mire dans les ondes limpides d'une vaste pièce d'eau, et dont l'élégante construction date du XVIe siècle.

Il fut acquis, en 1540, par Jean de Frotté, chancelier et poëte de la reine Marguerite de Navarre, qui tenait alors sa cour à Alençon. Depuis cette époque, le château de Couterne n'est pas sorti de la famille de Frotté, qui donna aux royalistes bretons un de leurs chefs les plus braves et les plus habiles, Louis de Frotté, fusillé à l'âge de trente-quatre ans, à Verneuil, près Alençon, le 8 février 1800.

C'est à deux lieues au delà de Couterne, sur la route de Laferté à Mayenne, que se trouvent la ville et le château de Lussay. La ville de Lussay n'a rien de bien remarquable. C'est la petite ville dans toute l'acception du mot, une espèce de gros bourg. Mais il n'en est pas de même du château, qui est parfaitement conservé et qui rappelle les époques guerrières qui sont bien loin de nous. En le voyant fièrement assis sur son roc, entouré de ses épaisses murailles de granit et de ses huit tours colossales couronnées encore de leurs parapets, de leurs créneaux, de leurs machicoulis; en parcourant ses plates-formes et ses casemates, on croirait que ce vaillant château vient de se préparer à soutenir un nouveau siége contre Guillaume le Conquérant. Si le château de Lussay est encore debout, c'est qu'on faisait la guerre autrefois en chevaliers courtois, et que le courage et la bravoure remplaçaient la force brutale et les engins sauvages et destructifs dont on se sert aujourd'hui.

Quelques parties du château et certains soubassements, ainsi que la poterne qui conduit à la cour intérieure, paraissent dater du XIe siècle, tandis que le reste du château porte l'empreinte du XVe siècle. Le château de Lussay a successivement relevé du duché de Normandie et de celui de Mayenne. De 1292 à 1560, il a appartenu à la maison de Vendôme, puis à Jean de Lafin, seigneur de Beauvais. En 1574, il fut pris par les huguenots, sous la conduite de Montgomery, et, en 1575, repris par Matignon, au nom *du Roi*, qui en resta maître jusqu'en 1589.

Au mois de juin de cette même année 1589, il fut occupé par les huguenots, sous la conduite de Duplessis de Cosme, commandant de Craon, puis rendu au roi par la capitulation de 1598.

Il passa ensuite entre les mains de Mire d'Hauteville de Churchigné, de Mire du Tillet, d'Isaac de Médaillan, qui l'acheta en 1639, et fit ériger la terre en marquisat en 1647. Les marquis de Lussay la possédèrent jusqu'en 1750, date de la mort du dernier du nom. Elle passa alors entre les mains de Louis de Brancas, duc de Lauraguais. Le 1er novembre 1797, elle fut vendue par le comte de Lauraguais à un sieur Pierlot, qui, en 1823, la vendit au marquis Guesdon de Beauchêne, qui la possède encore aujourd'hui.

Le château de Lussay possède de très-belles tapisseries historiques, des objets d'art et de curiosités et des peintures de maîtres. De la plate-forme du château, on domine toute la vallée de la Mayenne; la vue est splendide. Cette partie de la Normandie, qui touche à la Mayenne, est des plus accidentées et des plus pittoresques; c'est pourquoi on l'a surnommée *la Suisse normande*.

La vie se passe à Bagnoles de la façon la plus simple et la plus hygiénique; on y mène la vie de château. Tous les jours on part en excursion, ou bien on se rend à la pêche aux écrevisses dans la vallée d'Antrigny, dont le site agreste et sauvage ressemble à un paysage des Pyrénées ou des Alpes.

Après avoir traversé une vaste plaine de bruyères, au sombre feuillage, s'égrenant en perles roses ou se tuyautant en collerette dentelée, on arrive tout d'un coup sur le bord d'un escarpement gigantesque d'où l'œil plonge au fond d'une gorge étroite et profonde qui s'entr'ouvre et s'élargit pour laisser voir à l'horizon les riches coteaux de la Mayenne.

16. COSTUME DE VOYAGE. — MODÈLE DES MAGASINS DU LOUVRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

au vient de se
rer à soute-
un nouveau
contre Guil-
le Conqué-
Si le château
ussay est en-
debout, c'est
faisait la
e autrefois en
liers courtois,
ie le courage
oravoure rem-
lient la force
le et les en-
sauvages et
nctifs dont on
t aujourd'hui.
elques parties
hâteau et cer-
soubasse-
s, ainsi que la
ne qui conduit
cour intérieu-
araissent dater
Ie siècle, tan-
que le reste du
eau porte l'em-
ite du XVe siè-
duché de Nor-
appartenu à la
de Beauvais.
ite de Montgo-
du Roi, qui en
589.
cette même an-
par les hugue-
e de Duplessis
ant de Craon,
la capitulation

e les mains de
Churchigné, de
de Médaillan,
et fit ériger la
1647. Les mar-
possédèrent jus-
a mort du der-
ssa alors entre
e Brancas, duc
novembre 1797,
comte de Lau-
Pierlot, qui, en
arquis Guesdon
possède encore

ssay possède de
historiques, des
sités et des pein-
a plate-forme du
oute la vallée de
est splendide.
Normandie, qui
est des plus ac-
as pittoresques;
surnommée *la*

agnoles de la fa-
la plus hygiéni-
vie de château.
t en excursion,
à la pêche aux
llée d'Antrigny,
sauvage ressem-
Pyrénées ou des

é une vaste plai-
ombre feuillage,
ses ou se tuyau-
utelée, on arrive
le bord d'un es-
que d'où l'œil
e gorge étroite
'ouvre et s'élar-
à l'horizon les
Mayenne.

Monin et Falconnet imp. Paris

1872 N° 31

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Modèles de la Mme Bérangère-Cavally Bd des Capucines 6.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Du flanc des rochers bouleversés s'échappent des sources limpides et abondantes qui se réunissent en un ruisseau large et profond, qu'on ne peut plus franchir que sur des troncs d'arbres qui servent de ponts naturels. C'est dans ce ruisseau torrentueux qu'on pêche la truite saumonée et les écrevisses, qui s'y trouvent en abondance.

Tels sont les plaisirs de Bagnoles. Ils plaisent aux natures calmes qui aiment la nature et qui la préfèrent à la vie de casino. En fait de concerts et de théâtres, nous avons la fanfare de Laferté-Macé, qui remplace l'orchestre de la terrasse de Dieppe et des bains de mer de Royan. Vous dire que la fanfare surpasse l'orchestre de M. Placet, à Dieppe, ou de Massippe, à Royan, vous ne le croiriez pas, et vous auriez raison. Mais on l'attend tous les dimanches avec impatience, et on trouve qu'elle joue avec beaucoup d'ensemble et beaucoup d'harmonie. Elle a, du reste, obtenu beaucoup de médailles aux différents concours où elle a été admise. Malgré cette vie simple et tranquille, il y a de très-jolies toilettes à Bagnoles. La mode est reine partout. On s'habille deux fois par jour. La toilette du déjeuner est très-simple. C'est le costume dans toutes ses fantaisies multiples. La tunique en alpaga, gris argent ou maïs, bordée simplement d'un volant surmonté d'un large velours noir, se porte sur toute espèce de jupon noir ou de couleur. Les tuniques de batiste écrue, de chalys rayé, de piqué blanc et de toile bleue sont aussi en grande faveur. Avec six tuniques différentes, on compose tout de suite des toilettes variées et charmantes.

13.
BONNET RÉGENCE.

Voici les élégantes toilettes que j'ai inscrites sur mes tablettes dimanche dernier, pendant que la fanfare jouait sur la terrasse de Bagnoles.

Mme de Tascher, dont le château est dans les environs du Mans, avait une toilette en faille grise et faille rose admirablement réussie. La jupe de faille gris perle était garnie de trois larges ruchés gris découpés, avec cœur de faille rose découpée. La tunique mousquetaire en faille gris perle avait un gilet et un tablier en faille rose et était encadrée du même ruché gris et du même ruché rose. Les manches, grises, avaient des revers roses ruchés gris et rose. Des brandebourgs de soie grise semblaient attacher le gilet. C'était très-fantaisiste et très-grande dame. La coiffure consistait en un chapeau Watteau en paille blanche, avec houlette de coques de ruban rose remontant par derrière, aigrette blanche, bouquet de roses attachant l'aigrette et bord de dentelle noire retombant en pans-écharpe.

Mme la comtesse de Montauzon avait une toilette bleue et blanche, en taffetas bleu turquoise et tunique de chalys rayée bleu et blanc.

Mme d'Orval, une jupe de velours noir, avec tunique de mousseline garnie d'entre-deux de vieille guipure de Venise et d'un magnifique volant de guipure ayant deux siècles d'existence et n'en étant que plus curieux.

15. FICHU HENRIETTE.

Mme Maurice Mayer, une très-fantaisiste toilette noire et blanche avec jupe de faille noire, garnie de dents découpées en haut et en bas, et tunique de grenadine rayée satinée noire, bordée d'une valenciennes de 20 centimètres de haut.

Mme Joselle, de Caen, une toilette en faille pensée, garnie de point d'Alençon.

Mlle Marie Joselle, une toilette en taffetas bleu ciel, avec tunique en sultane rayée bleu et blanc.

Mlle Délahaye, d'Alençon, une vaporeuse toilette blanche et lilas pâle, avec chapeau canotier orné de ruban lilas, de deux plumes de corbeau et d'un bouquet de roses de mai.

Mme Huet, de Lille, une très-jolie toilette vapeur et rose, un lever d'aurore.

14.
COIFFURE MARIA.

Mme Joubert, la jeune et charmante femme du docteur Joubert, médecin en chef de l'établissement thermal, une jupe de faille marron doré tout unie, très-ample et demi-longue, avec une tunique de piqué blanc à basques postillon derrière, garnie d'un volant de broderie anglaise à palmes à jour, qu'elle avait brodé elle-même. La broderie anglaise, la broderie de Saxe et la broderie de Nancy sont en grande faveur, ainsi que les dentelles noires, les dentelles blanches et les dentelles de couleur. Par cela même que la République a prohibé le luxe, la mode recherche tout ce qui peut la faire valoir encore plus. On avait relégué les dentelles, on en met partout aujourd'hui : sur les toilettes, sur les chapeaux, sur les ombrelles, sur les chaussures. Du moment que la broderie anglaise revient pour décorer les tuniques et les jupons, ce n'est pas pour disparaître tout d'un coup. Les brodeuses peuvent donc se mettre à l'ouvrage, et l'été prochain elles récolteront le fruit de leur travail de l'hiver. Il faut faire, comme la fourmi, des provisions d'élégance d'une saison à une autre. Ce qui est tout nouveau et très-élégant pour les jeunes femmes et les jeunes filles, ce sont des vestes en piqué blanc, sans manches, qui remplacent les vestes de velours, qui ont été très en vogue ce printemps. Elles ont exactement la même forme. On entoure les contours de la veste de piqué blanc avec un velours noir et de la guipure blanche. Elles se ferment devant avec des barrettes de velours noir et des nœuds de velours.

Nous avons dit qu'à Bagnoles on portait beaucoup de toilettes de percale. C'est très-frais, très-léger et très-simple. Pour la campagne, il faut des toilettes qui se lavent et qui reprennent leur premier éclat : en percale bleue à mille raies blanches, en percale rose rayée, en percale mauve, voire même en percale blanche et en percale maïs, illustrée de guipure noire imprimée à même l'étoffe.

17. CORSAGE MOUSQUETAIRE, EN FOULARD DE L'UNION DES INDES, 1, RUE AUBER.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Ce qui est encore très-élégant, très-commode et très-économique, c'est une tunique en grenadine rayée, garnie de petits volants ourlés, de dentelle de laine ou de guipure de Chantilly, qui se porte avec toutes les jupes et qui reproduit une toilette vaporeuse et légère. C'est à quoi il faut viser pendant l'été.

Nous voyons, à Bagnoles, avec plaisir que les plus jolies châtelaines ont adopté le chapeau canotier, en paille de fantaisie, orné d'un large ruban, d'une cocarde de ruban et d'une aile de plumes en rapport avec la toilette. L'aile de plumes unies se porte avec tous les costumes. Ce genre de chapeau est de bien meilleur goût que bien des chapeaux exagérés de forme, ressemblant aux chapeaux de conscrits et enrubannés de même. Le bon goût de la femme doit toujours la guider dans le choix de ses costumes et de ses coiffures. Il faut suivre la mode à distance quand on ne peut pas la devancer.

Pour la saison d'automne, qui s'avance sans qu'on y prenne garde, les tuniques en chalys blanc rayé de bandes multicolores, c'est-à-dire de genre oriental, seront très-fantaisistes avec des jupons noirs, des jupons gris ou des jupons marrons. Il faut disposer les rayures en biais et en travers sur la poitrine, ce qui est plus gracieux et qui grossit moins les femmes un peu fortes. Vous pouvez en faire autant du chalys rayé bleu et blanc, mais et blanc, rose et blanc, mauve et blanc. Terminons par deux costumes qui datent d'hier et dont la brise d'élégance nous parvient jusqu'à Bagnoles.

C'est un costume en foulard bleu très-foncé, composé d'un jupon dont le devant est entièrement plissé d'étoffe pareille, lisérée de faille bleu pâle. La tunique s'entr'ouvre devant pour laisser paraître le jupon. Elle est garnie d'un large liséré bleu clair et d'un petit volant de mousseline tuyauté, et relevée avec une écharpe bleu clair d'une façon toute nouvelle et toute élégante. Le corsage, à basques très-bouffantes derrière, est à gilet bleu clair devant. Il est également garni de biais bleu clair et de volants de mousseline tuyautée.

Et un costume en batiste écrue dont la jupe est rayée d'entre-deux brodés, disposés avec une fantaisie tout à fait inédite, c'est-à-dire qu'ils garnissent très-bas le devant de la jupe et qu'ils viennent se rejoindre derrière, presque en haut du jupon. La tunique, qui est ornée des mêmes entre-deux brodés et d'un volant de broderie assortie, est très-longue par devant et vient par derrière former postillon en se retroussant en deux basques.

D'ici à huit jours nous irons à Domfront et à Carrouges, et nous vous parlerons de ces deux excursions.

Vᵗᵉˢ DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Août.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Potage à la Reine.

POISSON

Carpe à la Chambord.

RELEVÉ

Selle de mouton rôtie, garnie de quiches au maïs.

ENTRÉES

Filets de soles en mayonnaise.
Timbale vénitienne.

RÔT

Dindonneaux rôtis.

ENTREMETS

Concombres farcis.
Pudding de cabinet.

Pour les bonnes âmes qui ont compati à mon désagréable accident, je vais indiquer un moyen pour conserver... les pêches!!!

Tout d'abord procurez-vous des boules en bois de la grosseur des pêches à conserver, pêches qui doivent être mûres et intactes. Enduisez ces boules de bois d'huile d'olive fine et versez dessus lentement, mais également, de la belle cire jaune fondue, et de manière à ce que la boule en soit couverte uniformément d'une ligne et demie d'épaisseur. Laissez refroidir la cire, puis divisez-la, à l'aide d'un couteau un peu chaud et enduit d'huile, en deux hémisphères égaux, dans lesquels vous renfermerez une pêche en place de la boule de bois. Soudez ensuite les deux hémisphères avec de la même cire fondue, et égalisez la soudure avec la lame du couteau; il ne reste plus alors qu'à déposer avec soin la pêche ainsi enveloppée sur les planches d'un fruitier.

Prière de me faire savoir comment on les trouvera quand, après plusieurs mois, on les mangera.

LE BARON BRISSE.

L'HÉRITIÈRE

(Suite)

VI

Lord Winbury était chargé de soins trop nombreux, et par conséquent, trop souvent forcé de monter à cheval et de parcourir le domaine de sa pupille, pour qu'on fût surpris de son absence. Presque tous les jours ramenaient pour lui des courses lointaines; et, outre que c'était une nécessité de sa tutelle, le gentilhomme n'était pas fâché peut-être de dépenser dans cette existence active l'exubérance de son humeur.

Personne donc ne remarqua qu'il s'était éloigné; et d'ailleurs, chacun ressentait assez vivement des préoccupations particulières pour être en proie à une vague inquiétude.

A peine Alice eut-elle quitté sir Mortimer qu'elle chercha Margaret... Elle avait besoin, dans sa touchante délicatesse, de lui dire de ces choses qui font du bien. Que lui dirait-elle à cette gentille amie? Elle l'ignorait; mais ce qu'elle savait bien d'avance, c'est que les paroles de ses lèvres jailliraient de son cœur. Un instinct charitable lui avait appris que Margaret souffrait, et elle souhaitait de la calmer en la relevant à ses propres yeux.

D'où vient cependant qu'elle chercha vainement miss Winbury, comme si cette dernière avait demandé la solitude à quelque recoin du château?

Arrivée à une grande salle qu'on appelait la *Librairie*, à cause des armoires de chêne toutes remplies de beaux livres et de manuscrits précieux qu'elle contenait, Alice aperçut Harry assis à une table et paraissant lire. Mais il ne lisait point.

Au léger bruit des pas de la jeune fille, il leva vivement la tête; son visage brun se colora.

— Vous fais-je peur? dit Alice en souriant comme doivent sourire les anges.

— Par exemple, miss! vous, m'effrayer!... En vous voyant, j'éprouve toujours l'effet que je ressentis lorsque, après une maladie cruelle et une affreuse traversée, j'arrivai au Cap, où d'excellents soins et la salubrité du climat me rétablirent bientôt.

— Vous ne lisiez pas, j'en suis sûre.

— je rêvais.

— Apprenez-moi le sujet de la rêverie d'un marin.

— Vous riez, miss Alice? Il n'est pas au monde de gens qui, plus que les marins, aient sujet de rêver. Toujours perdus entre l'eau et le ciel, dans une immensité sans bornes, les yeux fixés sur l'étoile qui les guide, l'oreille remplie des frémissements du vent et de l'éternelle plainte de la vague, ils semblent ne vivre, ne se mouvoir qu'entre l'infini et l'éternité.

— Ces poétiques paroles ne m'apprennent pas à quoi vous rêviez.

— Vous le dirai-je, miss? ou plutôt le répéterai-je? Je suis loin d'être rassuré pour vous.

— Pour moi!... Qu'ai-je à redouter? mon Dieu!

— Rien en apparence, il est vrai; mais je comparerais volontiers votre existence à un navire après une tempête de laquelle il a triomphé: il est sauvé, sans doute, mais les voiles sont déchirées, les cordages rompus; le vaisseau pourra-t-il atteindre une côte!... Ah! miss Alice, on n'a qu'une fois un bon père comme était le vôtre.

— Je le suis, hélas!

— Votre tuteur est un homme dur, haineux, il n'a pris de la guerre que sa rudesse, et non sa générosité.

— N'êtes-vous pas là? dit Alice avec une effusion toute fraternelle.

Harry porta tristement la main à son front.

— Je ne me dissimule pas, dit-il, combien mon secours serait inefficace si vous vous trouviez en butte à la malveillance de ce gentilhomme. Entre lui et moi, le sort a mis une distance considérable; et bien que la loi, en Angleterre, semble établir une sorte d'égalité entre les citoyens, les priviléges de la naissance sont demeurés tout-puissants dans notre patrie. Je ne veux pas croire cependant que lord Winbury soit capable de tramer contre vous de mauvais desseins. Quel motif aurait pu créer dans son esprit une aversion aussi peu fondée? Il est sérieux, sévère même; mais je ne suppose pas qu'il soit injuste et arbitraire.

Cette conversation eût pu se prolonger si Mortimer, ramené par le sentiment jaloux qu'il avait exprimé déjà, ne s'était montré pour se jeter à la traverse dans une intimité qui blessait son amour-propre; si Margaret, de son côté, n'avait passé triste et inquiète. Ainsi, ces quatre êtres, jeunes et pleins de bonnes qualités, se trouvaient les uns vis-à-vis des autres dans une sorte de malaise et semblaient s'observer mutuellement.

Ce ne fut que le soir et assez tard que le tuteur revint. Au lieu de partager le souper où il était attendu, il fit dire, par un valet de pied, que la fatigue l'obligeait de gagner immédiatement son appartement. Un observateur attentif eût pu croire qu'il voulait éviter d'échanger aucune parole cordiale ou de fournir des explications sur l'emploi de sa journée.

Il était encore grand matin quand, le lendemain, le château fut investi par des archers, qui, sans faire attention aux clameurs des domestiques éperdus, occupèrent les issues principales.

Un personnage vêtu de noir, ayant à la main une longue canne et au cou une chaîne d'argent massif, se détacha de la troupe et entra dans le château en demandant d'une voix impérieuse lord Winbury.

Celui-ci tarda à paraître; il était pâle et agité. En entrant, il jeta un regard sombre sur le jeune chambellan, qui était accouru déjà.

— Milord, dit le nouveau venu, excusez-moi de vous déranger. J'ai à remplir ici un devoir pénible, mais je ne saurais y manquer. Je suis sir Williams Temple, sénéchal du comté de Devon. J'ai pour mission de m'assurer de la personne d'une rebelle, de miss Alice Addington.

Arundel resta muet, tandis que sir Edward jetait un cri d'indignation.

Cependant le tuteur ne pouvait davantage garder le silence.

— En quoi, demanda-t-il, mon honorable pupille peut-elle être traitée de rebelle?

— Ah! milord, vous ne seriez pas vous-même à l'abri de tout reproche pour avoir accepté sa tutelle, car vous ne pouviez ignorer qu'elle est papiste.

— Et c'est pour cette cause que vous venez arrêter chez elle, dans le château de son noble père, cette pure jeune fille?

C'était le jeune gentilhomme qui avait proféré ces paroles.

Il ne savait pas que plus il montrait d'ardeur pour la défense d'Alice, plus il enfonçait au cœur d'Arundel le trait du ressentiment.

Le sénéchal, courroucé de l'opposition qu'il rencontrait, dit fièrement à Edward :

— Qui êtes-vous, monsieur, pour oser tenir ce langage au premier officier de justice du pays?

— Qui je suis? répliqua non moins fièrement le jeune homme : un des chambellans de Sa Majesté, un ami de lord Leicester, sir Edward Mortimer.

Cette réponse eut pour effet de provoquer un regard rapide qu'échangèrent lord Winbury et le sénéchal.

Au même instant, des cris d'effroi retentirent, et l'on vit paraître Margaret, qui, tout épouvantée et les yeux baignés de larmes, précédait Alice, que deux archers avaient saisie brutalement par le bras. C'était Margaret qui avait jeté ces cris. Alice, au contraire, était calme et résignée à une disgrâce dont elle ne connaissait pas encore la cause.

Sur un signe du sénéchal, les archers s'écartèrent un peu.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

— Que me veut-on? dit Alice. Milord, c'est en vous que j'ai recours, vous, mon tuteur, vous mon second père. Ces hommes ont osé pénétrer jusque dans ma chambre, mettre la main sur moi et me traîner ici. Je suis sous votre sauvegarde, et j'attends de vous aide et protection.

— Mon enfant, répondit doucereusement Arundel, je m'estimerais heureux si je pouvais vous arracher au péril qui vous menace; mais n'accusez que votre obstination à suivre une religion réprouvée.

— Une religion, dit Alice avec noblesse, qui, jusqu'à Henri VIII, a été celle de toute l'Angleterre.

— Endurcie papiste!... s'écria le sénéchal, qui était un huguenot fervent.

— Eh bien, milord, reprit l'héritière, ne me protégerez-vous pas?

— Que puis-je faire? répliqua Arundel, la loi est ici plus forte que nous.

— Oui, la loi, dit alors sir Mortimer; mais il y a quelqu'un dans le royaume qui, par son autorité, est, en certaines circonstances, au-dessus de la loi. J'ai nommé notre auguste souveraine. Grâce à Dieu, elle daigne m'honorer de sa bienveillance; elle m'entendra lorsque je lui présenterai la cause de l'orpheline.

Arundel, qui avait pâli tandis que le jeune gentilhomme faisait cette déclaration, se remit aussitôt et dit avec une apparente affliction :

— Je crains bien, sir Edward, que votre influence soit nulle en cette occasion. La reine use de grandes sévérités à l'égard des catholiques, et elle se montre surtout inflexible quand le mauvais exemple vient de haut.

— Je ne saurais répondre du succès, répliqua le chambellan, ce serait trop de témérité; du moins puis-je faire la tentative, et que Dieu nous assiste!

— Que Dieu nous assiste!... répéta Margaret en embrassant tendrement Alice.

Le tuteur n'osa doubler l'écho de ce vœu; il se borna à s'incliner.

— Jusqu'à mon retour, poursuivit Edward, jusqu'à ce que je rapporte la décision de Sa Majesté, j'ose penser, monsieur le sénéchal, que vous ne pousserez pas plus loin les mesures de rigueur, et voudrez bien assigner pour prison à miss Alice le château de son père.

Le sénéchal hésita un moment, puis il répondit d'une manière affirmative, invitant le gentilhomme à presser son retour, et annonçant qu'il laisserait, par mesure de précaution, un piquet d'archers comme garnisaires.

— Soyez tranquille, monsieur, s'écria le chambellan, je ne perdrai pas une minute. Je vous y engage ma parole, — comme vous m'avez engagé la vôtre. Adieu! miss Alice. Comptez sur mon zèle; vous avez trop de vertus pour que le sort s'acharne à vous frapper.

Il s'éloigna rapidement, suivi d'un regard sinistre par lord Winbury, qui maintenant ne doutait plus de son désir d'épouser la riche héritière.

Un seul des témoins de cette scène, Harry, avait paru sentir que l'infériorité de son rang ne lui permettait pas d'intervenir. Vainement les yeux de miss Addington avaient-ils, par intervalles, cherché son appui, le marin s'était contenté d'observer Arundel.

Cet examen l'amena-t-il à une découverte terrible? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il attendit impatiemment que le sénéchal fût parti, et qu'alors il n'eut rien de plus pressé que d'aller trouver sa sœur d'adoption.

A la porte de l'appartement veillait en sentinelle un archer qui dit rudement :

— On ne passe pas!

— On ne passe pas!... Mais, mon ami, je suis de la maison : je suis le capitaine Sidney, le frère adoptif de miss Addington.

— Qu'importe! ma consigne est formelle. J'ai ordre de ne la laisser parler qu'à la gouvernante.

— A la gouvernante, soit; mais qui a donné cet ordre? le sénéchal ou lord Winbury?

L'archer ne répondit rien; il dit seulement à un de ses camarades d'aller chercher dame Betzy.

Au bout de quelques minutes, on entendit un pas précipité. La pauvre Betzy Spairs accourait de son mieux, ayant deviné le bon Sidney.

Tout affolée de douleur, elle saisit les mains du capitaine et les couvrit de larmes en disant :

— Miséricorde céleste! qu'allons-nous devenir? N'est-ce pas une pitié qu'on fasse subir des traitements aussi indignes à une aussi innocente créature?

— Calmez-vous, dame Spairs, et abstenez-vous de rien dire qui puisse animer nos ennemis. On nous observe; soyons prudents. Comment va miss Alice?

— Aussi bien que possible. Elle accepte cette épreuve avec une patience surprenante.

— Êtes-vous libre de circuler dans le château?

— Certainement. Il ne manquerait plus que ça!...

— Pas un mot de plus, ma chère Betzy. Venez ce soir me trouver dans ma chambre; j'aurai quelque chose à vous remettre.

Après cette courte conférence, Harry affecta de ne laisser lire sur son visage aucune agitation. Il eut plusieurs fois occasion de rencontrer le tuteur, qui lui témoigna un vif regret de l'événement du matin, et lui dit en dernier lieu :

— Le séjour du château ne saurait plus avoir d'agrément pour vous; je pense donc que vous ne tarderez pas à nous quitter.

C'était un ordre. Harry l'accepta en simulant un sourire et saluant avec déférence. La résolution qu'il avait déjà prise en lui-même n'en devint que plus ferme.

— J'eusse du moins désiré, dit-il, avant de retourner à mon bord, connaître le destin de miss Addington.

— Pensée fort convenable assurément; mais soyez tranquille, monsieur, je vous écrirai.

— Je retiens cette bonne promesse, milord, et j'espère que vous n'aurez à m'apprendre que des nouvelles favorables.

— Je l'espère bien aussi.

Sidney frémit. « L'enfer est dans le cœur de cet homme!... » pensa-t-il.

Il s'enferma chez lui, médita son plan et écrivit la lettre suivante:

« Chère miss Alice,

« De grands dangers vous entourent. Je ne me rends pas exactement compte de la nature de ces dangers, non plus que des moyens perfides qui sont mis en œuvre pour vous pousser à l'abîme. Ce qu'il y a seulement d'évident pour moi, c'est que votre tuteur, — l'homme qui vous devait une tendresse paternelle, — est devenu votre ennemi implacable et qu'il s'acharne à votre perte. Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est lui qui vous a dénoncée pour le fait de votre religion... ce serait trop affreux; j'ose à peine m'arrêter à cette pensée. Il n'est que trop certain que lord Wimbury a conçu contre vous une haine dont j'ai patiemment étudié les symptômes. Cet homme, qui fut jadis désintéressé et valeureux, est devenu sordide, abject et presque lâche. Il s'est laissé envahir par des passions avilissantes... Je suis persuadé qu'il jalouse votre fortune, et que ce qu'il a d'amour pour sa Margaret le rend d'autant plus dur à votre égard. Et penser que c'est moi aujourd'hui qui ai à vous plaindre, miss, moi qui dois tout aux bontés de sir Addington, de sainte mémoire!... Mais écoutez: mon devoir est de vous offrir l'appui d'un honnête homme, d'un loyal serviteur. Vous ne sauriez rester davantage au château, prisonnière et sous la farouche surveillance de votre tuteur. Je n'espère pas que sir Mortimer réussisse dans son entreprise. Il faut fuir, chère miss!... Vous n'avez pas d'autre parti... Il faut vous réfugier à bord du *Conqueror*, qui est à la veille de mettre à la voile pour l'Inde, où, certes personne ne viendra vous poursuivre. J'ai ici deux matelots dévoués, des hommes de bronze; ils m'aideront à vous sauver. Par eux, j'aurai des chevaux prêts d'avance. Demain donc, vers dix heures du soir, ouvrez doucement votre fenêtre. Je vous jetterai une échelle de corde qu'il faudra solidement attacher à votre balcon. La hauteur est peu de chose. Vous descendrez et nous sortirons du parc par une brèche que mes hommes auront pratiquée au mur. Dame Spairs, qui restera, aura soin de dire le lendemain matin que vous êtes indisposée et ne pouvez voir personne, pas même miss Margaret. Cela nous donnera du temps. Daignez, miss, accueillir mon projet, quelque romanesque qu'il puisse vous paraître. Dans ma conscience, c'est le salut que je vous offre.

« Votre dévoué et respectueux,

« HARRY SIDNEY. »

Ainsi qu'il avait été convenu, dame Spairs se glissa, le soir, vers la tour du nord que le capitaine habitait. Avant de laisser Harry lui soumettre son plan, elle lui fit subir mille lamentations, — ce qui ne fit qu'animer davantage le généreux marin à défendre l'orpheline. Lorsqu'il l'eut patiemment écoutée, il lui donna lecture de la lettre, afin d'avoir d'abord son approbation. Dame Spairs ne manqua pas de recommencer la litanie douloureuse.

— Bonté du ciel! quoi! la maîtresse du château, — la vraie maîtresse de céans, — sera obligée de fuir comme un larron!... Mon Dieu! Mon Dieu!... est-ce bien possible?... Ah! j'ai trop vécu pour voir de ces choses-là!... Et dire qu'il me faudra être séparée de mon enfant, que je n'avais jamais quittée depuis sa naissance!... Pourquoi ne suis-je pas morte, puisque je ne puis plus être utile à mon enfant!...

— Mais si, chère dame, vous pouvez être utile à miss Addington en entrant dans mon projet, en le secondant.

— Non, je le sens, je me troublerai, je commettrai quelque sottise.

— Votre amour maternel vous soutiendra. Avez-vous foi en mon honneur?

— Je crois à vous comme à Dieu.

— En ce cas, laissez-moi faire et, en ce qui vous concerne, disposez toute chose pour cette évasion.

N'osant plus rien objecter, — car l'intérêt d'Alice dominait les regrets et les craintes, — la bonne femme promit au capitaine sa coopération la plus active et sortit, les yeux pleins de larmes.

Avant de regagner l'aile sud, habitée par miss Addington, Betzy devait suivre un long couloir fort sombre qui traversait presque tout le château. L'habitude qu'elle avait de ce chemin obscur l'avait rendue étrangère aux idées de crainte qu'une autre eût pu y ressentir. D'ailleurs, la pauvre nourrice avait dans la tête bien autre chose que les revenants : le hardi projet du marin, les périls de la fuite, les tristesses de la séparation, tout cela pesait cruellement sur son esprit et la faisait marcher tête baissée. Déjà elle voyait « son enfant » à jamais perdue pour elle, et la pauvre nourrice soupirait.

Tout à coup une main vigoureuse tombe sur son poignet, qu'elle comprime fortement : le cri jeté par Betzy se perd sous la voûte.

— Taisez-vous, malheureuse! dit une voix altérée par la fureur.

— Milord Winbury!

— Oui, dit Arundel, retenant la vieille, qui faisait des efforts pour se dégager. Oui, c'est moi. Vous ne m'attendiez pas, hein! messagère du diable!

— Bonté du ciel! voulez-vous me tuer?

Il répondit d'abord par son sourire amer; et puis :

— J'aurais bien le droit de vous punir pour être entrée dans un complot contre moi, contre mon autorité; mais je dédaigne un agent subalterne d'intrigue.

— Alors, cher milord, que Votre Grâce ne martyrise pas ainsi le bras d'une pauvre vieille femme.

— Que cette femme commence par dire la vérité, rien que la vérité; sinon!...

Betzy frémit. Quoique vieille, on tient par habitude à sa conservation.

— Eh! cher seigneur, que voulez-vous que je vous dise?...

— Vous sortez de chez Sidney?

— Mais...

— La vérité!

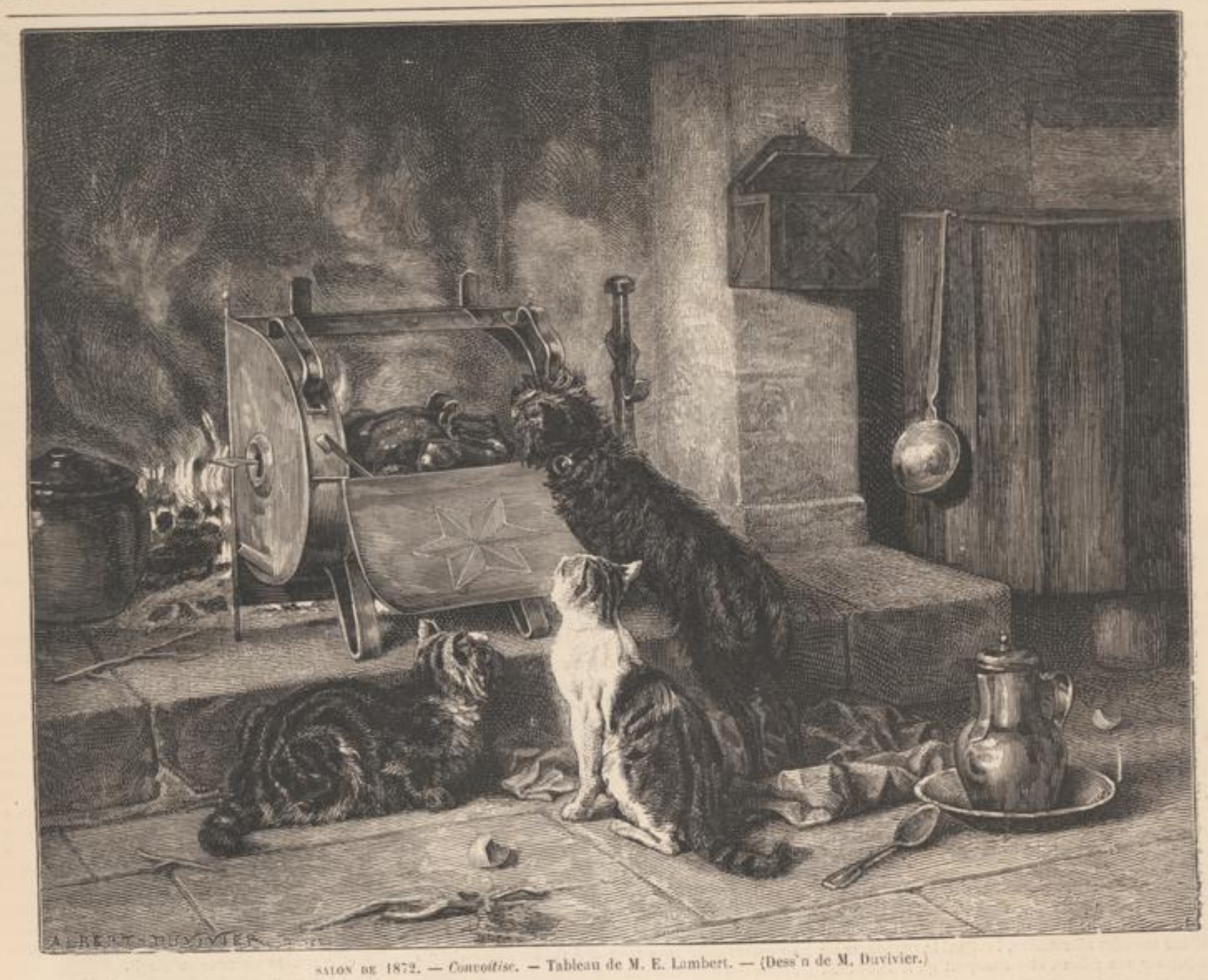
— Eh bien! oui, je sors de chez le capitaine.

— Cet homme, abusant lâchement de l'hospitalité, m'a dépeint comme un tyran et vous a remis une lettre pour ma pupille.

ALFRED DES ESSARTS.

(*A continuer.*)

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



SALON DE 1872. — *Convoitise.* — Tableau de M. E. Lambert. — (Dessin de M. Duvivier.)

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

(Suite)

Mais qui voudra bien suivre ce conseil, maintenant où, dès le berceau, on habille des enfants comme des poupées de bonne fabrique, ce qui développe la coquetterie chez les filles, la fatuité chez les garçons? Et on se plaint de nos générations!... A qui en est la faute, si ce n'est à la folle imprudence des mères? Aussi un vénérable prêtre me disait un jour :

— Depuis que l'élégance pour les enfants est devenue à la mode, nous n'avons plus de petite fille *pure de cœur*, même pour la première communion.

Parole terrible, et qui devrait bien faire réfléchir les mères; mais...

Mon Dieu, que l'habitude est donc une vraie nature! voilà ma plume partie sur la route de la morale, quand je ne voulais la conduire que sur celle de la toilette. Pardonnez-moi, chère lectrice, en rentrant bien vite dans le droit chemin.

Une femme de bonne compagnie ne doit jamais sortir *en toilette* le matin, c'est-à-dire portant plumes, dentelles, etc.

Elle ne doit jamais monter *en toilette* dans un omnibus.

Elle ne doit pas sortir à pied *en toilette* un jour de pluie.

Une femme distinguée sera toujours bien chaussée et bien gantée, et avec cela une robe, quelque simple qu'elle soit, — car toujours aussi elle sera fraîche, lui fera une charmante *toilette*.

Une femme de goût ne portera jamais ni fausse dentelle, ni fausse fourrure, ni quoi que ce soit qui tienne au faux luxe, sachant bien que la véritable élégance consiste beaucoup plus dans la distinction des détails que dans la richesse des choses.

La toilette qu'on fait pour rendre des visites doit être en rapport avec l'heure et les causes pour lesquelles ces visites sont faites; ainsi, on ne doit jamais rendre de visites de noces quand on est en deuil, et on ne doit jamais non plus aller en toilette claire faire une visite de deuil.

Le chapitre des gants joue un grand rôle dans la toilette des femmes qui tiennent à avoir une mise de bon goût. — Les blancs sont pour le soir, la demi-teinte pour les visites et la couleur claire pour l'été.

Enfin je conclurai en vous citant encore la marquise de Maintenon.

« Un bon goût montre toujours un grand sens, » disait-elle, — et c'est cette manière-là qu'une femme doit adopter comme guide de sa toilette.

Cᵗᵉˢˢᵉ DE BASSANVILLE.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Un abonné de Bonifacio écrit que la pêche du corail y a été cette année très-abondante.

PETITE CORRESPONDANCE

Mᵐᵉ Marca. — Le prix de la mantille varie selon la valeur de la dentelle et suivant que l'on emploie de la vraie ou de la fausse; fixez vous-même le prix que vous ne voulez pas dépasser. Quant à la tunique de mousseline blanche garnie d'entre-deux, vous ne pouvez faire mieux que de vous adresser à Mᵐᵉ Chartraire, maison Paysan, 14, rue Vivienne; si cela peut vous être agréable, je me chargerai du choix et vous enverrai renseignements.

Mᵐᵉ L. F. — Regrets sincères, madame; il est impossible de donner les chiffres en tapisserie, ce la entraînerait beaucoup trop loin et contenterait trop peu de lectrices. Adressez-vous à Mᵐᵉ Thorel, 245, rue Saint-Denis, elle vous fera dessiner le chiffre et le médaillon sur canevas; cependant, dans un temps donné, vous pourrez peut-être trouver ce motif dans le journal, mais pas tout de suite.

Mᵐᵉ G. Vosges. — Demande inscrite.

Mᵐᵉ L., à Paris, aura les deux M. et le J, tel qu'elle le désire.

Mᵐᵉ M. B. — Je suis coupable d'oubli; vous le savez peut-être maintenant, ne m'en veuillez pas surtout, et dites-le-moi par un mot comme vous savez les écrire, mot qui me dira en même temps s'il vous faut encore le patron désigné.

M. H., à N., a dû recevoir les échantillons désirés.

Mᵐᵉ E. B., à C. — Voici les prix des objets de la parure Alsace et Lorraine. Les plaques de cou ou croix, 18 fr., le gros médaillon, 20 fr., les boucles d'oreilles, 14 fr., la chaîne, 20 fr.; les boutons de manchettes, 8 fr., le bracelet, 16 fr. Je vous rappelle que vous les trouverez dans la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré.

Mᵐᵉ S. de R. aura le chiffre demandé.

M. L. H. — Utilisez, madame, votre barège, qui est encore fort convenable; bordez les petits volants dont vous ornerez la robe avec de l'extra-fort bleu ou cerise. Agrémentez d'une ceinture assortie, et vous aurez une toilette ravissante, qui ne sera pas noir et blanc, vous trouverez le modèle demandé dans la gravure coloriée de ce jour. Le magasin de l'Abeille n'existe plus. Pour les costumes d'enfants tout faits, adressez-vous au *Louvre*, le rayon en ce genre est le plus complet. Je me chargerai du choix, si vous le désirez.

F. BOUGY.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 32. Dimanche, 11 Août 1872.

REVUE DE LA MODE

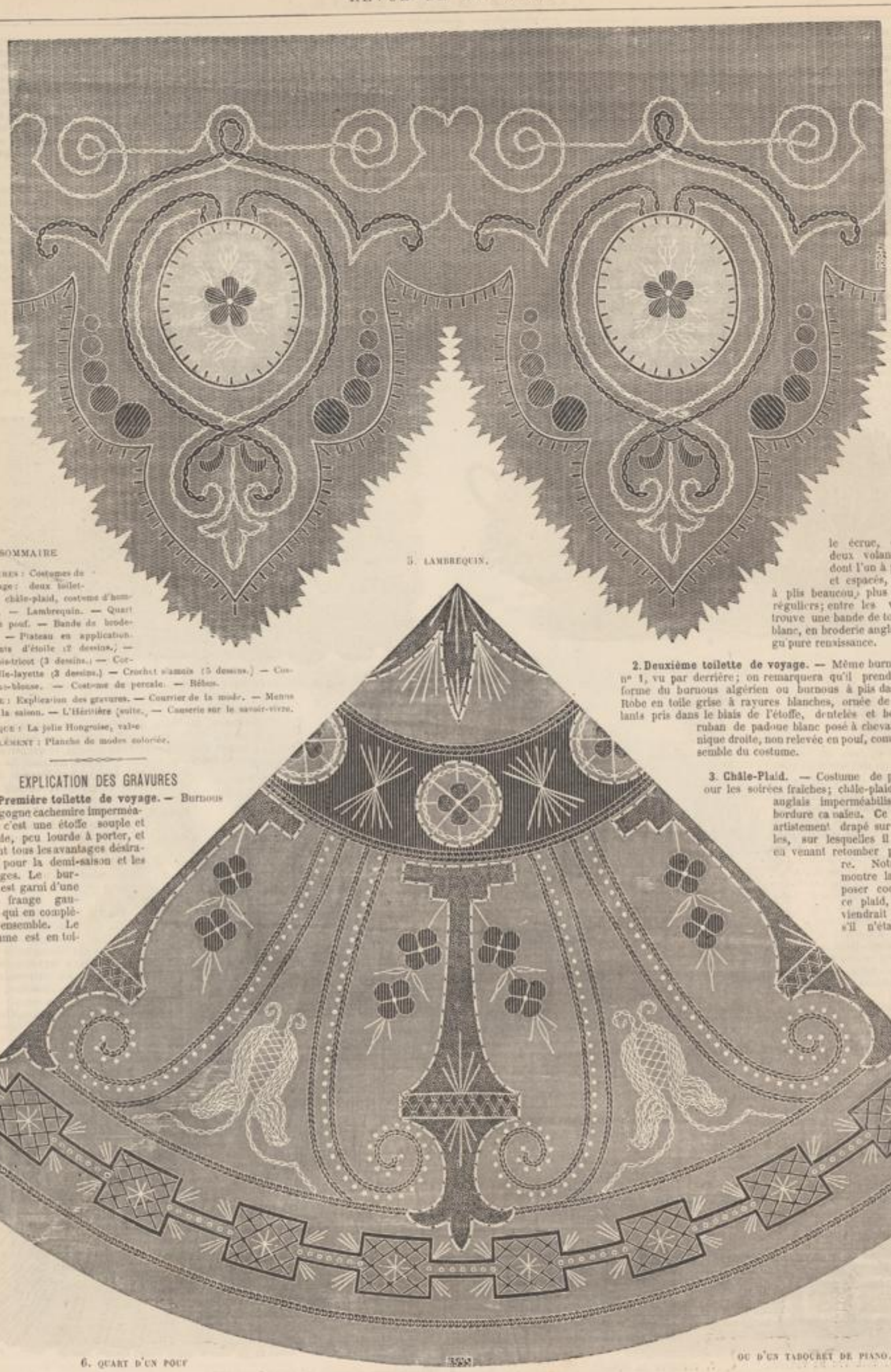
GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

1. TOILETTE DE VOYAGE. 2. TOILETTE DE VOYAGE. 3. CHALE-PLAID, MODÈLES DU PETIT-SAINT-THOMAS. — 4. COSTUME D'HOMME.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



5. LAMBREQUIN.

6. QUART D'UN POUF OU D'UN TABOURET DE PIANO.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costumes de voyage : deux toilettes, châle-plaid, costume d'homme. — Lambrequin. — Quart d'un pouf. — Bande de broderie. — Plateau en application. Points d'étoile (2 dessins.) — Tapis-tricot (3 dessins.) — Corbeille-layette (3 dessins.) — Crochet d'amois (5 dessins.) — Costume-blouse. — Costume de percale. — Bébés.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Menus de la saison. — L'Héritière (suite.) — Causerie sur le savoir-vivre.

MUSIQUE : La jolie Hongroise, valse.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriée.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Première toilette de voyage. — Burnous en vigogne cachemire imperméable ; c'est une étoffe souple et chaude, peu lourde à porter, et offrant tous les avantages désirables pour la demi-saison et les voyages. Le burnous est garni d'une belle frange gaufrée, qui en complète l'ensemble. Le costume est en toile écrue, ornée de deux volants plissés, dont l'un à plis larges et espacés, et l'autre à plis beaucoup plus petits et réguliers ; entre les volants se trouve une bande de toile brodée blanc, en broderie anglaise ou en guipure renaissance.

2. Deuxième toilette de voyage. — Même burnous que le n° 1, vu par derrière ; on remarquera qu'il prend alors la forme du burnous algérien ou burnous à plis dans le dos. Robe en toile grise à rayures blanches, ornée de deux volants pris dans le biais de l'étoffe, dentelés et bordés d'un ruban de padoue blanc posé à cheval ; une tunique droite, non relevée en pouf, complète l'ensemble du costume.

3. Châle-Plaid. — Costume de promenade pour les soirées fraîches ; châle-plaid en tartan anglais imperméabilisé, avec bordure cachemire. Ce châle est artistement drapé sur les épaules, sur lesquelles il se croise en venant retomber par derrière. Notre dessin montre la façon de poser coquettement ce plaid, qui deviendrait vulgaire s'il n'était porté

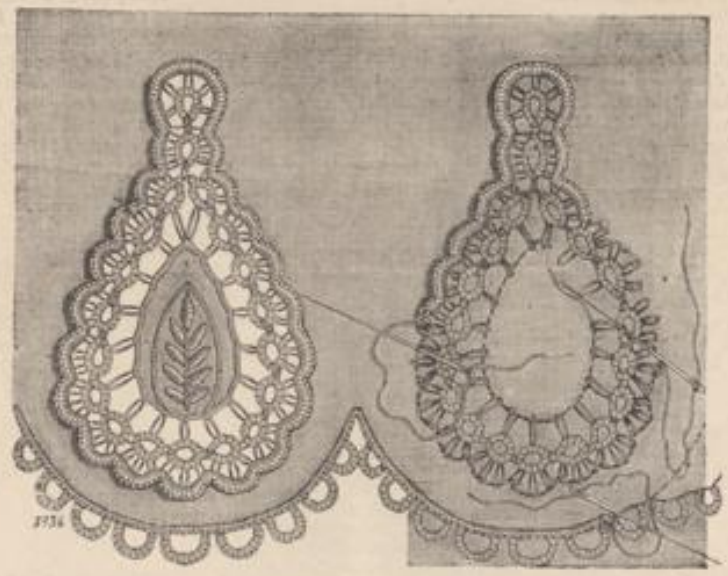
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

avec un certain cachet qu'il est facile d'imiter.

4. Costume d'homme. — Jaquette, pantalon et gilet en drap gris, chapeau bolero en feutre gris, bridé de reps de même nuance et orné d'un galon ottoman ou brandebourg.

5. Lambrequin. — L'utilité d'un lambrequin est incontestable; on peut en entourer aussi bien la cheminée du salon qu'en orner la galerie des rideaux; on peut à son aide créer de jolies étagères d'encoignures, en enjoliver la table carrée ou longue, que sais-je? Le modèle que nous publions se fait sur drap rouge ou bleu. On le brode en couleurs vives et bien tranchées, or, argent, bleu, rouge, vert, etc., au point de chaînette et au feston lâche; les fleurettes et les pois se font au passé et le médaillon comporte une applique de drap de nuance tranchante; la dent extérieure se découpe à même le drap

6. Quart d'un tabouret de piano ou pouf. — Ce dessin de tabouret s'exécute sur drap de nuance assortie à l'ameublement. Il se brode tantôt au point de chaînette, tantôt à l'aide de petite soutache dite napolitaine; on y joint des points russes ou points lancés, des points noués, suivant l'indication clairement reproduite par notre dessin. On l'agrémente d'application de drap ou de velours; les nuances sont tout à fait antaisistes; elles doivent être, comme dans tous ces travaux, vives et heurtées, tout en s'harmonisant; ainsi ne point mettre du groseille et du cerise ensemble, du violet avec du bleu, mais du vert, du rouge, du bleu, du jaune, en un mot toutes les nuances vraies et tranchées.



7. BANDE A BRODER AU FESTON ET A BARRETTES.

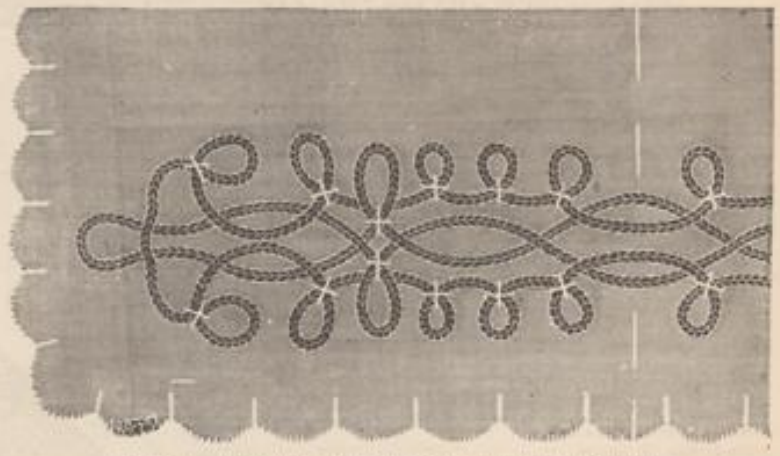
7. Bande à broder sur étoffe au feston et à barrettes. — La mode des broderies encadrant les toilettes est plus en vogue que jamais; aussi, comme l'a dit dans son dernier courrier Mme la vicomtesse de Renneville, la broderie anglaise va redevenir une des nouveautés du jour; ce qui, entre nous, prouve une fois de plus la justesse de cette sentence de Salomon, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Donc la broderie anglaise est et sera portée; aussi vous donnerai-je des dessins et des explications de broderies anglaises.

Le modèle portant le n° 7 peut être exécuté tout aussi bien en broderie blanche, c'est-à-dire sur étoffe de lingerie, nansouk, percale ou mousseline, qu'en broderie de couleur sur toile bleue ou grise, cachemire, cretonne, etc. Il faut d'abord exécuter au feston les œillets à faux sur l'étoffe, les y adapter suivant la forme du dessin, à l'aide des barrettes qui sont clairement indiquées sur la seconde partie du modèle On relie ces différentes barrettes par un point pris en même temps dessus et sur l'étoffe, puis on festonne à l'intérieur et à l'extérieur de la palme les points lancés d'une barrette à l'autre. On doit veiller à ce que le point de feston s'appuie bien sur l'étoffe. Ce travail terminé, on enlève l'étoffe en dessous entre les deux festons; le milieu reste plein; on l'enjolive d'une petite guirlande brodée au plumetis ou en broderie à la minute. Le feston extérieur qui termine la bande se fait aussi à faux sur l'étoffe, comme il est facile de s'en rendre compte en regardant le dessin.

8. Plateau de table pour flacons, flambeaux, etc. — Le fond de ce plateau est en reps bleu de ciel et les appliques en velours noir; on colle les appliques avant de commencer le travail de broderie que l'on exécute au point de chaînette ou en soutache de soie blanche. Sur notre modèle, les appliques de velours sont rehaussées par des petites perles d'or de deux grosseurs. Quand le rond est brodé, on le monte sur un carton et on l'entoure d'une ruche en ruban de taffetas bleu n° 1, que l'on rattache au plateau par un fil d'argent.

9 et 10. Point de fantaisie en tapisserie. — Nous publions souvent de jolis dessins d'objets gracieux, que je vous indique à orner, soit sur osier, soit sur canevas Java par des points de fantaisie et des semés variés, laissant à votre intelligence le choix des motifs qui conviennent le mieux. Voici deux petits dessins qui indiquent le moyen d'exécuter le point d'étoile, et qui seront favorablement accueillis, j'en suis certaine. Le point d'étoile, soit isolé, comme dans le dessin 10, soit réuni en groupe et exécuté avec deux nuances de laine, comme dans le dessin 9, vous rendra bien des services. Une longue explication de ce point est inutile, l'aiguille est placée sur nos modèles, et, avec un peu d'attention, vous saurez parfaitement exécuter ce facile travail.

14. CORBEILLE-LAYETTE.

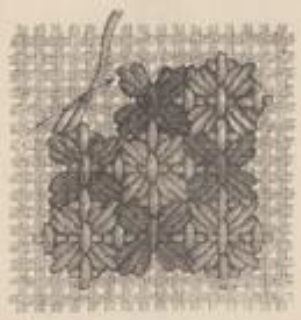


15. BANDE SOUTACHÉE POUR LES POCHETTES DE LA CORBEILLE.

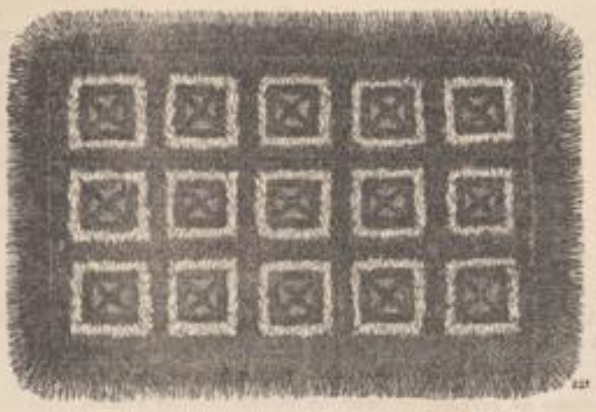
8. PLATEAU DE TABLE EN APPLICATION.

11 à 13. Tapis-tricot. — Ce travail, mélange de tricot et de languettes de drap, très-facile, permettra à la ménagère de composer un tapis fort économique en utilisant les morceaux de drap de toutes nuances, dépareillés ou mis au rebut.

On coupe des languettes de drap sur 3/4 de centimètres de largeur et 6 centimètres de longueur. Ces languettes seront plaquées, pliées par moitié, sur le fil travailleur que l'on tricote du côté gauche, car le rang suivant, tricoté lisse du côté droit, servira à maintenir les bandes dans l'autre sens. Le travail, ainsi exécuté, vous



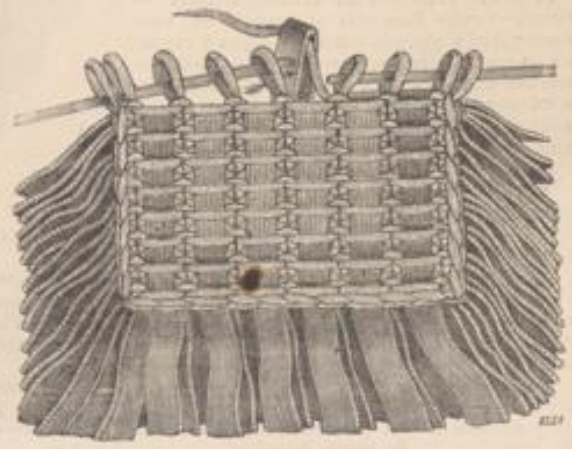
9. GROUPE DE POINTS D'ÉTOILE.



11. TAPIS-TRICOT.

12. SCANCEMENT DU TAPIS.

10. POINT D'ÉTOILE.



13. EXÉCUTION DU TAPIS-TRICOT.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

donne une espèce de frange régulière, formée par les languettes de drap, ce dont vous pouvez parfaitement vous rendre compte par notre dessin 13, qui vous montre l'envers du travail. On dispose ainsi quinze carrés de languettes de drap mélangées de tricot. La dimension de ces carrés dépend de la grandeur que l'on veut donner au tapis. On dispose dans chaque carré les différentes nuances de drap comme on le ferait pour un travail en tapisserie; c'est, du reste, avec un dessin de tapisserie sous les yeux, que l'on procède à la combinaison des couleurs des languettes. Notre dessin 12 est un carré destiné à cet usage. Chaque signe désigne une couleur différente, dont voici la désignation.

⊞ Drap noir.
✕ Drap gris.
■ Drap garance.
□ Drap blanc.

Le dessin 11 représente l'ensemble du tapis et montre la manière de réunir les différents carrés pour en faire un tout harmonieux. On encadre le tapis d'une frange en belle laine torse, ou d'une garniture tricotée par le même procédé.

18.

14 à 16. Corbeille-layette pour enfant. — Par corbeille-layette on entend la corbeille qui sert à garder tout ce qui est nécessaire pour la toilette du baby, depuis le petit trousseau de jour ou de nuit, que l'on place dans le milieu de la corbeille, jusqu'aux brosses, éponges fines, flacons, savons et autres accessoires que l'on disposera dans les quatre pochettes d'encoignures.

20.

On achète une corbeille en osier, on la double et l'on dispose aux quatre angles les pochettes qui figurent sur notre dessin. Ces pochettes s'exécutent au moyen de bandes de drap blanc ou de toile, soutachées d'après le dessin 15. Ces poches, qui seront doublées d'une étoffe imperméable, seront encadrées d'une ruche en lacet d'alpaga rouge, laquelle ruche sera répétée à l'intérieur et à l'extérieur de la corbeille.

Quant au milieu sur lequel devront se reposer les effets de toilette de l'enfant, on le garnira du carré oblong portant le n° 16. Ce carré s'exécute sur drap en soutache et au passé; on le découpe en dents de scie à l'emporte pièce.

17 à 21. Principes du crochet siamois. — Comme il entre dans mon programme de vous donner d'ici à quelque temps des objets à exécuter au crochet siamois, je crois utile de vous apprendre d'abord les principes de ce travail, généralement peu connu, et cependant fort pratique pour mille objets différents, tels que bonnets d'enfants, chaussons, brassières, guêtres, etc.

Le crochet *siamois* a un avantage sur le tricot, c'est que l'outil n'est point embarrassant. Ce crochet se trouve spécialement dans la maison Sajou (Cabin, successeur); il se fait en acier ou en nacre, c'est une espèce de petite clavette dont l'extrémité est terminée par un crochet plat.

Pour travailler avec cet outil, on le prend à plat, entre le pouce et le majeur, laissant l'index libre pour manœuvrer le fil travailleur. Il faut que le crochet soit toujours maintenu dans la perpendiculaire, c'est-à-dire très-droit, et non couché de côté, surtout lorsqu'il entre dans la maille ou qu'il en ressort.

Maintenant que nous connaissons le petit instrument, nous allons parler de l'ouvrage que l'on exécute avec. Commençons par le montage; on y procède à peu près comme pour le crochet ordinaire; notre dessin 17 reproduit exactement la première pose : une bouclette est formée, le fil est tendu sur l'index qui va le tourner autour du crochet, comme le représente notre dessin 18. Remarquez, et ceci est très-important pour la suite, que le fil vient de derrière en avant du crochet et qu'il l'entoure.

17. CROCHET SIAMOIS.

On exécute de la même manière autant de mailles que l'on veut donner de longueur à son ouvrage; puis on commence le second rang, que je vais expliquer.

La chaînette exécutée nous donne d'un côté une natte, de l'autre une espèce de point noué; le nœud représente une perle. Il faut faire son premier rang, en prenant dans chacune de ces perles; sans cette précaution, le travail en voie d'exécution roulerait dans les mains.

19.

Vous prenez donc de bas en haut dans chacune des perles; vous tournez votre fil autour du crochet, et vous le ramenez de haut en bas dans le trou du nœud. Vous allez me comprendre en lisant attentivement l'explication suivante et en regardant nos dessins, qui représentent l'ouvrage lorsque ce premier rang est déjà fait. Vous avez une natte sur le plat du travail, natte à 2 brins de fil, l'un devant et l'autre derrière; vous prenez votre crochet entre le pouce et l'index; une bouclette est formée dessus (voir le dessin 19); vous l'entrez de bas en haut dans le brin de fil du devant de la natte, en remontant un peu le crochet; vous vous trouvez alors dans la position de notre dessin 20, deux branches sur le crochet et le fil tendu sur l'index. A l'aide de ce dernier fil, et en suivant l'indication de notre dessin 21,

21

vous tournez votre fil autour du crochet; mais, cette fois, en sens contraire à celui du montage, c'est-à-dire que vous entourez le devant du crochet au lieu du dos; vous procédez de devant en arrière. Vous faites alors redescendre votre crochet de dedans les deux mailles qu'il tenait, et vous vous retrouvez dans la position de notre dessin 19; il vous faut repiquer dans le fil de la maille suivante.

Ce point ainsi exécuté, sans le serrer, est souple comme un point tricoté; il faut que le crochet entre et ressorte avec la plus grande facilité, et que par conséquent les bouclettes soient lâches; on les retient bien ouvertes à l'aide de l'ongle du pouce de la main gauche.

On peut obtenir une grande différence dans le point à l'aide d'un fort léger changement; cette différence s'emploie pour les coulissés, les encadrements, les bordures des différents objets que l'on travaille; il s'agit tout simplement de prendre le fil de derrière de la natte à la place de celui de devant. C'est peu de chose, et cela change complétement l'aspect du travail.

Encore une observation : lorsque l'on veut faire des jours, soit dans le milieu de l'objet, soit pour les dentelles, il faut revenir au dessin 18 pour jeter sa laine, et se conformer à l'indication donnée, c'est-à-dire tourner sa laine de derrière en devant du crochet et l'en entourer.

Veuillez prendre la peine, chères lectrices, de vous exercer à ce joli travail, je vous promets, de mon côté, un choix de modèles d'ouvrage au crochet siamois qui, j'en suis assurée, auront toutes vos sympathies.

22. Costume-blouse. — Jupe et blouse en toile grise écrue; un volant de 40 centimètres, plissé à plis plats largement espacés et retenus par une bande de toile bleue soutachée, orne le bas du jupon; la même garniture de toile bleue soutachée de blanc encadre le parement des manches et les poches et agrémente la ceinture de la blouse.

23. Costume de percale. — Robe de percale de Jouy à mille raies cerises et blanches. Cette étoffe se trouve en toutes nuances au *Petit Saint-Thomas*. La jupe est ornée de deux volants à plis réguliers, retenus en tête

16. FOND DE LA CORBEILLE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1872 — Mme et Fabienne rue Paris — N° 32

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de Mme Lamy 3 rue Serbe

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

par un biais de même étoffe. La tunique, relevée en panier derrière et formant tablier devant, comporte le même ornement, plus petit dans sa hauteur ; les manches, à sabots, sont garnies de même, et le volant plissé est encore un diminutif des deux autres. Ombrelle en batiste grise écrue doublée de taffetas écru. Modèle du *Petit Saint-Thomas*.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Robe de taffetas d'Italie gris argent, ornée de faille rose. La première jupe est garnie de volants alternés des deux étoffes, découpés à l'emporte-pièce en dents de scie. Le devant de la robe, en taffetas gris, est orné de deux volants déchiquetés en faille rose. La traîne se compose d'un pli abbesse en taffetas gris, terminé en un long volant à larges plis, et d'une draperie de même étoffe doublée de faille rose ; cette doublure fait l'endroit de la draperie corsage à basques longues plissées en étages et doublées de faille rose

Deuxième toilette. — Toilette de visite. Première jupe de foulard tussore, nuance écrue, ornée d'un grand volant de même étoffe, avec transparent bleu surmonté d'un plus petit volant, et d'une ruche à la vieille bridé de taffetas bleu. Tunique abbé-galant en étoffe algérienne, de nuance écrue, à rayures bleues satinées ; une belle guipure de soie, de nuance écrue, agrémente cette tunique aux plis gracieusement relevés sur un transparent bleu. Chapeau suissesse, en paille d'Italie, doublé de taffetas bleu assorti au transparent de la robe ; une rose-thé complète l'ornement du chapeau. Les nœuds du corsage, des manches, de la taille et de la ceinture sont assortis au transparent de la robe.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

Avant de vous parler modes et chiffons et de vous donner des conseils de coquetterie et d'hygiène, nous allons vous conduire de Bagnoles à Domfront. Ne craignez rien. La route est charmante, en pleine forêt d'Andaine. On passe par ce célèbre rond-point de l'Étoile où les châtelains louvetiers des environs se donnent rendez-vous au mois de novembre pour chasser le chevreuil, le loup et le sanglier ; on traverse deux ou trois coquets petits villages, et l'on arrive à Domfront dont le panorama est splendide et peut-être unique, de la plate-forme du château. Il ne

22. COSTUME-BLOUSE EN TOILE. — MODÈLES DU PETIT SAINT-THOMAS. — 23. COSTUME DE PERCALE.

reste de la vieille citadelle de Domfront et de son gigantesque donjon qu'un pan de mur, tout enlacé de lierre dont les racines ont pris les proportions de véritables chênes, et qui composent une espèce de petit fourré aérien où des milliers d'oiseaux ont construit leurs nids. C'est très-curieux et très-pittoresque. De cette plate-forme, l'œil découvre à perte de vue quatre horizons différents. On admire et on contemple tant qu'on peut voir. Il faudrait emporter avec soi une longue-vue pour ne rien perdre de ce spectacle grandiose dont la nature fait tous les frais.

Domfront, la vieille ville, la vieille capitale du Bessin, qui n'est aujourd'hui qu'une sous-préfecture du département de l'Orne, compte cependant parmi les places fortes de première importance. Bâtie, en 1014, sur le sommet d'un roc de grès à pic, par Guillaume Ier, comte de Bellesme et d'Alençon, pour mettre la frontière de la Normandie à l'abri des excursions des Manceaux, des Bretons et des Angevins, elle dominait de plus de 300 pieds toute la plaine qui l'entourait. Elle était, en outre, défendue par des fossés profonds, de hautes murailles, des tours crénelées et un donjon colossal, dont le pan de mur, qui subsiste encore et que nous venons de décrire, donne une idée de la hauteur gigantesque de cette tour.

Il est encore une excursion que nous avons accomplie.

C'est celle du château de Carrouges, à six lieues de Bagnoles, sur la route d'Alençon, qui appartient encore à la famille Leveneur, descendant en ligne directe d'une des plus illustres familles de Normandie et de France. L'un de ses membres, en 968, prenait parti pour Richard Ier contre le roi de France. Un autre accompagnait, en 1066, Guillaume Ier en Angleterre. Jean Leveneur, seigneur de Homme, fut tué à Azincourt en 1415. En 1450, Philippe Leveneur, baron de Tillières, épousait la fille de Pierre Blosset, grand sénéchal de Normandie, et devenait bientôt après propriétaire de la terre de Carrouges, qui, depuis lors, est toujours restée entre les mains de ses descendants.

Le château de Carrouges se compose de deux parties principales, complétement distinctes et séparées l'une de l'autre.

La première est un pavillon ravissant construit en briques rouges et noires, disposées en échiquier avec beaucoup de grâce. Ce pavillon est flanqué aux quatre angles de tourelles aux toits élancés. Il date évidemment du commencement du quinzième siècle, et sert pour ainsi dire de porte d'entrée au château principal, dont les différentes constructions élevées successivement, à partir du quin-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

zième siècle, sont loin d'avoir le type artistique et historique de la porte d'entrée. Mais si l'extérieur du château de Carrouges n'offre rien de bien remarquable que sa masse imposante et quelques jolis détails de sculpture, il n'en est pas de même de l'intérieur, qui renferme les plus curieux spécimens de l'art architectural et décoratif, au moyen âge et à la renaissance. On y trouve des appartements dont les voûtes, les plafonds, les lambris, les cheminées, les boiseries, sont des modèles d'élégance, de richesse et de goût. On remarque particulièrement la chapelle, la chambre, dite de Louis XI, parce qu'en se rendant au mont Saint-Michel le roi de France y coucha; la chambre de Marie de Médicis et l'oratoire de la reine. Cet oratoire a dû être une merveille. Il reste encore des panneaux d'une grande valeur et des médaillons bibliques qui auraient besoin d'être restaurés pour éviter qu'ils ne s'effacent entièrement. Le château possède en outre une galerie de tableaux, où les portraits historiques de la famille prouvent que les Leveneur ont eu l'honneur d'avoir dans leur généalogie Éléonore d'Autriche et plusieurs rois de France.

On y conserve comme reliques historiques : l'armure de Jean Leveneur, fracassée à la bataille d'Azincourt; la chasuble et le collier de saint Michel, laissés par Louis XI lors de son séjour au château de Carrouges.

Le parc est très-vaste et admirablement bien planté. La terrasse du château, avec sa balustrade en pierres découpées, est digne du palais de Versailles. Il y a surtout une grille qui est de la véritable guipure de fer. Les quinconces et les belles allées qui conduisent au château rappellent les belles plantations du petit Trianon.

Peut-être tout ce que nous vous disons sur Bagnoles vous intéresse-t-il médiocrement. Beaucoup d'entre vous attendent des renseignements précis sur la mode et sur l'économie élégante. Mais pour le moment il n'y a rien de nouveau. Toutes les toilettes de campagne, de bains de mer et de villes d'eaux sont éditées. On répète ce qui a été fait, on le simplifie, on le modifie ou on l'augmente. Cela dépend du goût et de la situation. Mais on n'invente rien, sinon les toilettes d'automne qui vont faire leur apparition au mois de septembre.

Le genre Louis XV s'affirme de plus en plus. La plupart des robes nouvelles vont se faire à tablier devant et seront garnies vers le bas de la jupe. La tunique ouverte ne prendra que des côtés. Elle sera à traîne, demi-traîne, ou simplement écourtée dans le genre des poufs et des tournures. On pourra composer tout à la fois une toilette de ville et une toilette de dîner, en allongeant ou en diminuant la tunique arrondie. Sur une robe de faille noire, on peut disposer un tablier de volants en faille pensée découpés en dents de roses et surmontés d'un ruché, avec grand volant découpé et même ruché au bas de la jupe. C'est simple et élégant tout à la fois. La tunique arrondie et partant des côtés est garnie de même. Le corsage fait gilet, plastron ou bretelles, à volonté. Les manches se terminent par un volant de faille pensée et une ruche découpée faisant jarretière et s'attachant de côté avec un nœud de ruban.

Nous vous indiquons ce genre de toilette parce qu'il est très-facile à reproduire. Cette même garniture Louis XV se fait aussi avec des bandes de velours et des volants de guipure ou de chantilly. Pour toilette de dîner au château, pendant la saison des vacances et des chasses, on peut disposer des volants de taffetas rose, de taffetas bleu et de taffetas lilas pâle sur une toilette de faille gris perle. Les toilettes Louis XV, c'est-à-dire de genre marquise, sont plus typiques avec le corsage ouvert en carré, encadré de la même ruche et des mêmes volants du tablier (réduction miniature, bien entendu).

Il est question, pour l'automne, d'opérer un changement dans les tuniques et de les porter en velours garni de chantilly, de guipure, de point à l'aiguille, de vieille guipure de Venise ou de dentelle de Bruges, sur des jupons de soie claire. C'est tout le contraire qui se produisait : une tunique de faille claire se retroussait sur un jupon de velours.

Ce qui est encore tout nouveau, c'est la tunique composée de bandes de velours bleu marin, découpées en dents de scie sur des entre-deux de guipure noire, et relevée très en arrière sur un jupon de faille bleu pâle, garni de sept petits volants liserés de velours bleu marin. Le corsage de cette jupe bleu pâle est décolleté, et la tunique laisse voir les bras et les épaules.

N'oublions pas le foulard, qui est le tissu privilégié et favori des femmes économes et des femmes de goût. C'est le foulard à pois qui l'emporte pour l'automne et les bains de mer, sur fond prune et fond bleu marin.

Citons un costume de foulard prune à pois blancs, avec première jupe ornée de trois volants froncés, surmontés chacun d'un tuyauté de faille prune faisant tête. Une tunique, brodée d'un même volant froncé, se relève sur les côtés avec une écharpe de faille prune, parfilée à même l'étoffe. Le corsage, à basques devant et à postillon derrière, est également garni de petits volants. Ce costume se complète par un mantelet de faille prune garni d'un volant dentelé et d'un petit capuchon doublé de faille blanche, avec un gros nœud retombant derrière. Le chapeau rond, en paille blanche, est orné d'une longue plume prune et d'un bouquet de fleurs des champs. Les grands chapeaux de paille inclinés sur les yeux, dits chapeaux *glaneuses*, sont préférés à la campagne. Au bord de la mer, on porte le chapeau *canotier*, en paille blanche et de couleur, ou le chapeau *Jean-Bart*, en toile cirée enroulée d'une écharpe de gaze attachée avec une ancre. Ce qui est encore très-joli, mais qui ne sied pas à tous les visages, c'est le chapeau *Greuze*, en paille d'Italie, à moitié ouvert devant, cabossé derrière, et s'attachant sous le menton avec des brides de velours. Sur le dessus du chapeau, floraison de roses et de bluets, ou d'œillets panachés, ou de branches de jasmin, avec aigrette de rose thé. Le chapeau Greuze est une étude de coquetterie copiée sur les tableaux du temps. Il faut être jeune, rêveuse et blonde pour le porter.

Vᵗᵉˢ DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Août

MENU D'UN DINER POUR 10 PERSONNES

POTAGE

Consommé aux œufs pochés.

RELEVÉ

Gigots de mouton à la chicorée.

ENTRÉES

Fricassée de poulets à la française.
Timbale milanaise.

RÔTS

Goujons frits.
Langue fourrée.

ENTREMETS

Épinards au velouté.
Blanc manger panaché.

EXTRA

Nougat à la parisienne.

En août, on trouve dans ma *Petite cuisine*, — que je recommande toujours aux ménagères économes, car elle renferme une foule de recettes peu connues, d'une grande utilité pour l'ordinaire de la famille, — *la gogue au sang*, préparation des plus intelligentes du foie de porc dont je copie la recette.

Gogue au sang. — Hacher menu un foie de porc bien frais, avec la moitié de son poids de panne, quelques oignons et des fines herbes; mettre le tout dans une terrine, et y ajouter de la mie de pain trempée dans du lait, des jaunes d'œufs crus, sel, poivre et épices; puis détendre ce mélange avec du sang de cochon, tout en lui conservant une certaine consistance. Garnir le fond et les parois d'une casserole d'une crépine de porc et quelques bandes de lard; verser dedans la composition et faire cuire à feu doux, feu dessus, feu dessous. Démouler et servir avec une *sauce Robert*.

LE BARON BRISSE.

L'HÉRITIÈRE

(Suite)

La stupéfaction rendit Betzy muette. Comment le tuteur pouvait-il être instruit de ce secret?

— Je vous étonne, reprit celui-ci avec un ricanement sauvage; vous ne comprenez pas que je sois au courant de ces menées. Je possède certains moyens de tout savoir. Qu'il me suffise de vous dire que vous connaissez le château moins bien que moi, quoique vous l'habitiez depuis une vingtaine d'années.

— Pour ça, j'avoue que je ne l'ai pas fouillé dans tous ses coins et recoins.

— Ainsi je sais tout. Il y a une lettre adressée par le capitaine à ma pupille... Cette lettre, vous allez me la donner.

— Jamais! jamais!... Ne m'y contraignez pas, cher milord; ce serait une mauvaise action.

— En vérité, vous avez des scrupules!... Vous eussiez dû plutôt en avoir pour accepter la commission. Allons, assez de paroles. La lettre!...

Par un mouvement naturel, Betzy porta la main à celle de ses grandes poches où elle avait caché le dépôt. Arundel suivit ce geste; et tandis que la vieille était glacée par l'effroi, il la saisit et prit vivement la lettre, qu'elle ne pouvait que faiblement défendre.

— Je ne vous ordonne pas, dit-il, de taire ce qui est arrivé entre nous. Vouloir contenir la langue d'une femme serait plus difficile que d'opposer des digues à la mer. Mais je vous engage à la prudence; car je suis résolu à faire respecter mon autorité méconnue. Allez, et ne m'offensez pas davantage.

La pauvre Betzy s'éloigna plus morte que vive.

VII

Le lendemain matin, un certain mouvement régna dans le château. Sidney avait fait ostensiblement ses apprêts de départ, et lord Winbury l'avait courtoisement reconduit jusqu'à l'extrême limite du domaine en lui souhaitant un bon voyage. De part et d'autre, on s'était salué avec l'apparence de l'amitié; et comme le marin ignorait que sa lettre eût été interceptée, il s'éloignait pleinement rassuré d'avance sur le succès de son plan.

A peine de retour, Arundel s'était enfermé avec un maçon habile qu'il employait de temps en temps. Puis ce dernier avait été introduit par le tuteur dans un appartement inoccupé, et l'on avait entendu des coups de pioche et de marteau.

Lorsqu'il fut possible à Margaret de pénétrer jusqu'à son père, elle le trouva plus sombre que jamais, et ce fut tout au plus si l'enfant gâtée n'eut pas peur des regards obliques qu'il jetait sur elle.

— Enfin, je puis vous parler, cher père!

— Qu'avez-vous à me dire? demanda-t-il brusquement, sans désirer la réponse.

— Hélas! une chose qui me tient beaucoup à cœur.

— Oui, que le chambellan déploie un zèle merveilleux pour votre jeune amie!

— Quand il serait vrai, ce serait un acte chrétien et dont il faudrait lui savoir gré.

Le lord, qui arpentait la salle à pas inégaux, s'arrêta et dit en fronçant le sourcil :

— Vous acceptez donc le triomphe de miss Addington?

— Son triomphe!... La pauvre créature! A quoi lui sert la fortune que lui a laissée son père? La voilà maintenant plus misérable que la dernière des paysannes : emprisonnée dans son propre château, ayant en perspective un procès criminel, la mort peut-être!

— La mort... répéta Arundel avec un sourire féroce. Mais s'apercevant de l'effroi qu'il causait à sa fille : — Vous vous exagérez les faits.

— Quoi qu'il en soit, Alice n'est pas libre.

— Oh! pour si peu de temps!... Sir Mortimer va lui apporter sa grâce, et sans doute en obtenir en échange Addigton-Manor.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

— Eh bien! mon père, dit Margaret, quand cela serait, j'y suis résignée, je vous le déclare. Alice est d'une telle bonté, qu'auprès d'elle on ne désire plus que son bonheur.

Arundel reprit son sourire sarcastique.

— C'est généreux! murmura-t-il les dents serrées.

Vainement Margaret le tourmenta-t-elle pour obtenir de meilleures conditions en faveur de miss Addington : tout ce qu'elle put arracher de lui, ce fut la promesse qu'il irait voir l'orpheline dans le cours de la journée.

En attendant, il alla retrouver le maçon Pack.

De quelle nature fut l'entretien qui eut lieu entre le tuteur et la pupille? Aucun témoin n'y assista; mais l'on eût pu, de dehors, entendre les éclats irrités de la voix de Winbury et démêler le nom d'Harry Sidney prononcé fréquemment avec colère.

Arundel dit comme conclusion :

— Vous devez bien penser que je ne vous laisserai pas enlever ainsi. Pour plus de sûreté, dès ce soir vous changerez d'appartement; j'ai fait disposer pour vous la chambre bleue.

— La chambre bleue! répéta Alice toute frissonnante d'effroi. De grâce, milord, épargnez-moi la tristesse de l'habiter. Mon père avait coutume de dire qu'elle avait été autrefois le théâtre d'événements sinistres, et j'ai conservé de ses paroles un sentiment d'invincible répugnance pour cette partie du château.

— Terreurs puériles! Permettez-moi de n'en pas tenir compte.

— Cependant, milord...

— Si vous insistiez, je croirais que vous voulez vous ménager les moyens de fuir, en compagnie de ce traître de Sidney, qui a lâchement abusé de notre hospitalité.

— Milord, vous pouvez disposer de moi comme il vous plaira, puisque, dans mon malheur, mon bon père m'a mise entre les mains d'un homme qui ne m'aime pas; mais vous n'avez pas le droit d'attaquer dans son honneur le digne marin dont la vie fut toujours loyale.

— Vous osez le défendre! vous osez invoquer sa loyauté! Tenez, vous me feriez croire que vous étiez sa complice!

Miss Addington se redressa fièrement.

— C'est bien, milord, dit-elle; dans vos paroles, dans votre accent, j'ai lu clairement la haine, et le doute ne m'est plus permis. Vous me forcez à estimer et bénir davantage encore le brave Harry Sidney, car je vois qu'il avait compris de quelle nature est votre sympathie envers moi.

— Nous nous expliquerons plus tard, dit impatiemment Arundel. En ce moment, il ne m'importe que de prévenir une évasion scandaleuse. Dès la nuit, dame Spairs vous conduira à votre nouvelle chambre et vous y laissera.

— Jamais! je m'étendrais plutôt sur ce coffre.

— Chansons! ma volonté s'accomplira.

— Et vous croyez que le ciel ne vous punira point de m'infliger des tortures imméritées!

— Le ciel n'exauce pas les prières des papistes.

Alice resta seule et comme clouée à sa place par la douleur. Mais une petite main douce vint lui toucher l'épaule. Au tressaillement d'effroi de miss Addington, un rire frais et amical précéda ces mots :

— Pas d'alarme, chérie; ce n'est que moi, votre Margaret.

— Ah! ma sœur, je suis bien malheureuse.

— Quoi! ne fera-t-on jamais que s'affliger ici?

L'orpheline raconta alors la scène qui venait de s'accomplir.

— N'est-ce que cela? dit Margaret. La chambre bleue vous semble redoutable... Par bonheur, je ne partage pas vos craintes, vos préjugés; et si cet échange peut vous être agréable, je vous donnerai ma chambre et prendrai la vôtre, au moins jusqu'à nouvel ordre.

— Vraiment! vous auriez cette générosité?

— Le sacrifice n'est pas grand, et je suis charmée qu'il vous plaise.

— Mais vous n'en direz rien à personne, n'est ce pas, Margaret? Cela ne ferait qu'accroître l'inimitié que votre père m'a vouée.

ALFRED DES ESSARTS.

(A continuer.)

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Je me permets de sortir un moment de mon domaine pour me risquer sur les terres des autres; mais on parle tant du livre de M. Dumas fils en ce moment, que je crois de mon devoir, moi, qui ne me suis jamais occupée que de l'éducation des femmes, de venir protester, la plume à la main, contre ce qu'il y est dit d'injuste sur la génération actuelle, qui vaut infiniment mieux que l'auteur ne veut bien le dire.

Les femmes ont beaucoup d'imperfections, c'est vrai; mais, — et ici je parle des femmes dont vous, mesdames, et moi, faisons partie, — pèchent bien plus en apparence qu'en réalité. A de très rares exceptions près, le fond est toujours bon chez elles, et presque toujours alors le bonheur en ménage dépend du mari. Non pendant toute la vie, entendons-nous bien, mais dès le début de leur union.

Malheureusement ces messieurs font du mariage une affaire d'argent, et pas autre chose; alors, quand ils viennent de toucher la dot, tout est pour le mieux pour eux, puisque c'est la rentrée des fonds que rapporte l'entreprise; aussi sont-ils gais, joyeux, de belle humeur; et, pour prouver leur contentement, ils traitent leur jeune femme comme ils traitaient les *petites dames* de leurs amies avant que M. le maire ait clos leur vie de garçon : ils les mènent au spectacle, chez le restaurateur, en parties fines enfin; puis, un beau jour, ils se lassent de cette existence monotone, puisque le partenaire ne varie jamais, et que le bonheur d'avoir touché la dot a perdu de sa nouveauté; alors ils déclarent à leur femme que le mariage est une chose sérieuse, qu'il a été institué pour le devoir et non pour le plaisir, etc., etc. Enfin ils débitent une foule de choses, très-vraies sans doute, mais qui ont l'immense tort d'arriver trop tard; et, convaincus que les devoirs ne sont que pour nous, tandis que les plaisirs leur appartiennent de droit, ils reprennent petit à petit leur vie de garçon et se plaignent si leurs femmes, ne se soumettant point en esclaves soumises, s'émancipent aussi de leur côté.

Remarquez bien que je ne les excuse pas celles qui agissent ainsi, car c'est contre leur propre bonheur qu'elles travaillent, puisque toujours elles sont les premières victimes de leurs fautes; mais je dis qu'avant d'attaquer les femmes avec tant de cruauté, il faudrait se rendre compte si elles sont réellement, non aussi coupables, mais aussi perverses qu'on veut bien venir nous le dire; et si le juge est vraiment impartial, il verra qu'il y a pour nous beaucoup de circonstances atténuantes.

Je connais plusieurs ménages excellents, et cela tient au bon sens des maris qui, chacun de son côté, en cherchant celle qui devait être sa femme, se disait :

— Jamais je ne serai ni l'esclave ni le tyran de celle que j'épouserai, car je ne veux trouver en elle qu'une compagne, une amie.

Et mettant cette pensée en pratique une fois mariés, au lieu de donner, dès les premiers jours, à leur jeune compagne ces habitudes de dissipation et de plaisir, dont j'ai parlé plus haut, ils leur donnaient peu à peu les goûts du sérieux bonheur de la maison; on allait de temps en temps pourtant, soit au théâtre, soit dans le monde; mais on ne faisait pas de la vie une fête perpétuelle, et alors, comme disait Petit-Jean : « On a fait feu qui dure, » et on a été heureux.

Quand une jeune fille se marie, elle n'a que des illusions; quand un homme se marie, il a éprouvé une foule de déceptions; et c'est au choc de ces deux extrêmes qu'est dû le malheur en ménage. Mais si le mari sait avoir la prudence et la sagesse d'être le modérateur de ces deux opposés, d'eux, au contraire, ressortira ce bonheur doux, tranquille, qui est le lien des familles et la plus solide assise de la société.

Aussi, quand on a l'incontestable talent de M. Dumas fils, au lieu de prêcher de ces choses malsaines qui divisent, il faudrait se faire l'apôtre de ces bons conseils qui réunissent au contraire, en apprenant à ses lecteurs qu'il faut savoir supporter réciproquement les défauts adhérents à notre pauvre nature humaine.

Et à ce sujet, je me souviens d'avoir lu ce qui suit, traduit du grec, je crois, dans je ne sais quel auteur :

« Le philosophe Nycias, épris de la belle Délphile, ne savait s'il devait se décider à l'épouser, et, comme il avait été promener sa rêverie et ses doutes dans la campagne, il rencontra sur son chemin un de ses amis, d'un esprit sage et éclairé, auquel il confia son amour et ses irrésolutions, lui demandant conseil sur ce qu'il devait faire, en un mot, lui posant la question en ces termes :

« — Si vous entrepreniez un long voyage, aimeriez-vous mieux être seul ou accompagné d'un ami?

« — Vous me posez là une singulière question! exclama avec surprise celui à qui cette demande était faite; mais rien n'est si triste que de voyager seul! Si on court quelque danger, si on essuie des peines, ils sont au moins adoucis par la présence d'un compagnon; si au lever d'un beau jour, en respirant l'air pur et frais du matin, on traverse une belle campagne, on double son plaisir en communiquant son impression.

« — Voilà la solution de mon problème! interrompit vivement Nycias; la vie est une route pénible et tortueuse, hérissée de rochers, couverte de landes, et où se trouvent par-ci par-là quelques vallons riants et fertiles; il faut traverser ce chemin pour arriver au terme de l'existence, et une compagne qui partage avec nous les plaisirs et les travaux du voyage, doit en embellir la route!

« Comme il parlait encore, les deux amis virent deux cultivateurs qui se disputaient vivement, puis l'homme, comme le plus fort, battit la femme, qui était sienne.

« Nos deux philosophes coururent pour séparer les combattants, tout en demandant la cause de leur querelle.

« — Je hais ma femme, dit l'homme, pour la corriger d'être méchante, colère, paresseuse, tracassière, turbulente; enfin je ne peux plus la supporter.

« Pendant ce temps, la femme battue criait de toutes ses forces :

« — Ça n'est pas vrai; je suis bonne et sage, tandis que lui, il est jaloux, brutal, ivrogne, aussi impossible à vivre que toute la cour de Pluton réunie en un seul homme.

« Les deux philosophes offrirent alors aux deux époux de se séparer légalement, ce que ceux-ci firent avec joie.

« Nycias dit alors à son ami, quand ils eurent repris leur promenade : — Vous voyez qu'il vaut beaucoup mieux voyager seul que de le faire en mauvaise compagnie.

« — Attendez à demain avant d'asseoir votre jugement, fit l'ami en souriant, et tous deux se séparèrent.

« Nycias passa la nuit, toujours agité, toujours indécis entre la philosophie et l'amour, et dès que le jour parut, il courut chez son ami pour le consulter encore, et là, il trouva l'homme des champs qu'il avait séparé la veille, suppliant à mains jointes celui qui les avait désunis de vouloir bien lui rendre sa compagne, protestant qu'il l'aimait sincèrement malgré ses défauts.

« L'ami de Nycias envoya aussitôt quérir la femme du suppliant, tandis que celui-ci se cachait pour pouvoir entendre ce qu'elle dirait de fâcheux sur son compte, afin de savoir si elle persistait dans sa résolution funeste.

« Bientôt la femme arriva tout en larmes, et, sur la question qui lui fut faite, si elle persistait à vivre toujours séparée de son mari, elle déclara que sans doute son mari avait des défauts, mais que malgré tout elle ne pouvait supporter son absence et qu'elle préférait mourir que vivre seule et abandonnée.

« En entendant ces mots, son heureux époux l'embrassa tendrement, et ils s'en retournèrent chez eux pleins de joie.

« — Eh bien! que pensez-vous maintenant de l'hyménée et de ses orages? fit l'ami de Nycias en souriant.

« — Je pense, s'écria celui-ci, qu'il ressemble au climat de la Grèce qui a des brouillards, des nuages, des tempêtes même; mais qui nous donne aussi des jours doux et sereins, rendant son séjour agréable. Aussi je suis décidé, j'épouse Délphile. »

Cᵗᵉˢˢᵉ DE BASSANVILLE.

PETITE CORRESPONDANCE

M la princesse L. R. de B..., à Bucharest. — Le prix du petit postiche, publié dans notre numéro du 28 juillet, est de 15 fr., chez M. de Bysterveld, 5, faubourg Saint-Honoré.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La reddition de Sedan est un fait inouï dans l'histoire.

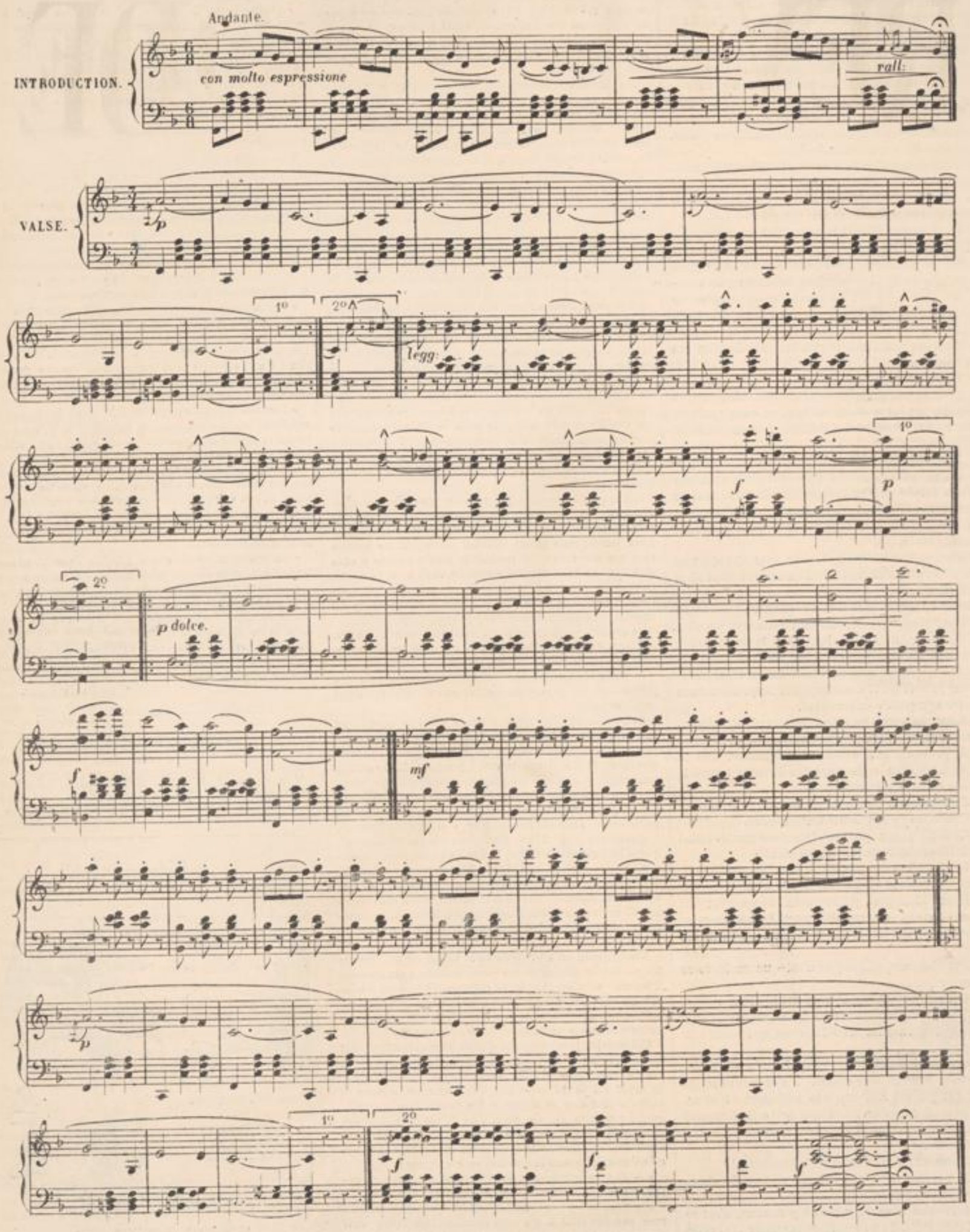
PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

LA JOLIE HONGROISE

VALSE

E. FISCHER



Cette valse sera publiée, sous peu de jours, pour piano à deux mains et pour piano à quatre mains,
chez ALPHONSE LEDUC, éditeur, rue Le Peletier, 35.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 33. (Avec patrons.

Dimanche, 18 Août 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMEROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de soirée. — Dentelle mignardise et crochet. — Dentelle crochet et lacet. — Entre-deux en frivolité. — Deux étoiles au crochet. — Peignoir. — Deux parures de lingerie. — Fichu Céleste. — Panier à ouvrage (2 dessins). — Carré en canevas Java. — Nœud de cheveux et nœud de corsage. — Toilette de campagne. — Toilette de plage. — Neuf toilettes d'enfants. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons et broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de soirée de casino. — Robe de mousseline suisse ; le jupon est orné de deux rangs de volants assez espacés, disposés de la manière suivante : le premier volant est plissé régulièrement ; par-dessus retombe un second volant de mousseline, brodée au plumetis, retenu lui-même par un entre-deux ; cet entre deux, dans la seconde garniture, est encadré d'une petite bande de mousseline festonnée. La tunique simple et non relevée en pouf est encadrée de la même bande brodée et du même entre-deux que le jupon. Ceinture Pompadour en large ruban tissé de mille fleurettes éclatantes ; pouf de dentelle et de ruban assorti dans les cheveux.

2. Entre-deux en frivolité. — J'ai choisi ce modèle de préférence à beaucoup d'autres, vu sa simplicité d'exécution et le parti que l'on peut en tirer en le tournant en rosaces de petites et grandes dimensions.

3. Dentelle au crochet. — Le crochet s'appuie en tête et en pied sur un lacet dentelé dit croquet. Dans le bas, il y a un seul rang de chaînettes allant d'une dent à l'autre ; dans l'autre côté, ce rang droit est surmonté d'un autre rang qui forme trèfle par la réunion de picots rapprochés.

1. TOILETTE DE SOIRÉE DE CASINO. — MODÈLE DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

4. Dentelle mignardise et crochet. — Le pied de cette dentelle se fait comme une galerie ordinaire ; la dent, qui est en mignardise, s'y appuie par le rang formant le V qui se trouve au milieu, et redescend dans le creux de la dent qu'il retient à la galerie. Le rang extérieur, qui forme dent, suit les contours de la mignardise et se fait moitié en brides et moitié en mailles en l'air alternées.

5 et 6. Deux étoiles au crochet. — Pour ces deux étoiles, je vous répéterai ce que je vous ai dit déjà bien des fois ; le dessin en est si fidèlement rendu que vous pouvez, pour ainsi dire, compter les points. Je me bornerai donc à quelques observations particulières à nos deux modèles. Dans l'étoile n° 5, la mignardise et le crochet se combinent presque en quantité égale. La partie centrale est au crochet ; puis la mignardise devient le principal accessoire pour la dent de rose et pour le tour extérieur, où elle est terminée par un simple rang de crochet formant picot.

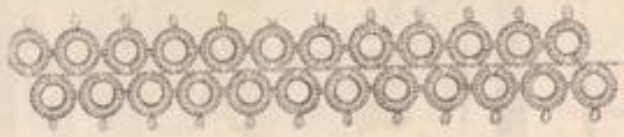
La seconde étoile est entièrement au crochet sans l'adjonction d'aucun autre agrément ; les feuilles sont un assemblage de picots rapprochés et faisant tête-bêche. Ces étoiles, combinées ensemble, formeront de jolies housses. Le petit carré qui tient au dessin 5 remplira les intervalles laissés par les ronds.

7 Robe de chambre. — Elle se fait tout en percale ; la jupe unie se monte fronncée autour de la taille, elle est garnie d'un volant de percale à tête, ayant quatre petits plis, et bordé d'une petite broderie anglaise très à jour. La tunique comporte le même ornement ; un semé de pois ou d'œillets fait à même l'étoffe suit les ondulations des relevés. Corsage à doubles basques, à gros plis creux. Manches à revers, le tout garni de broderie anglaise.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

4. DENTELLE MIGNARDISE ET CROCHET.

8. Parure de lingerie; demi-toilette. — Cette parure convient pour demi-toilette et se porte généralement avec une robe de chambre entr'ouverte; le col, en mousseline brodée, se continue en jabot légèrement froncé sur le devant, et vient s'appuyer sur des garnitures semblables posées en tablier sur la poitrine; un plastron à plis piqués et encadrés d'une petite dent, termine l'ensemble.



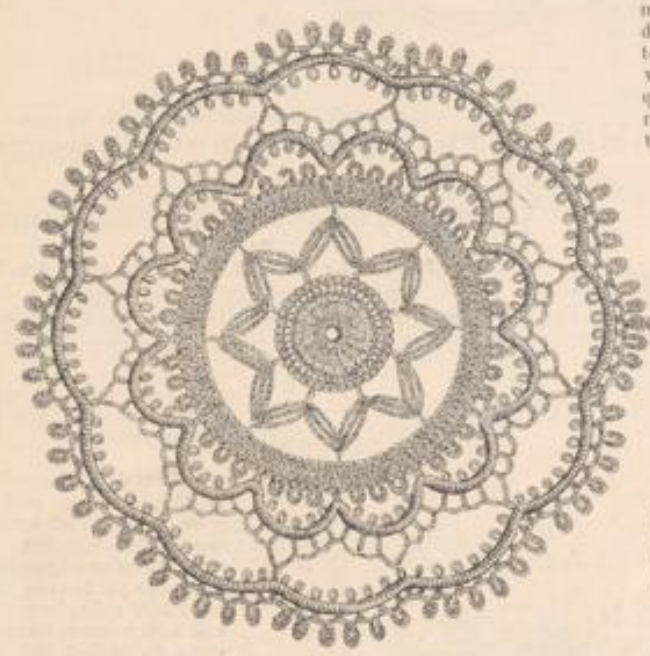
2. ENTRE-DEUX EN FRIVOLITÉ.

3. DENTELLE LACET ET CROCHET.

ton; ce carton, lorsque nos boîtes sont ouvertes, forme une sorte d'anse, comme on le voit par notre dessin 11; on double l'intérieur de cette anse en soie semblable à celle de l'intérieur des boîtes. Les deux boîtes carrées sont retenues par le haut à cette anse, au moyen d'un ruban ou d'une ganse dissimulée sous le canevas Java et qui permet de les ouvrir ou de les fermer à volonté. — Aux deux boîtes vous adaptez une cordelière qui vous servira d'anse, lorsque les deux parties étant rapprochées, le panier se trouve fermé comme sur notre dessin 12. On maintient les deux boîtes fermées au moyen d'un bouton et d'un petit brandebourg.

canevas java sont fort utiles lorsqu'on les emploie pour tapis de pied; leur solidité est grande, et ils sont peu susceptibles de se salir.

Pour notre modèle 13, les quadrillés sont tracés par une petite passementerie rouge ou croquet, retenue par un point de corde; le semé du milieu de chaque petit quadrille se brode en soie d'Alger noire; nous avons déjà expliqué plusieurs fois ce genre de travail.



5. ÉTOILE AU CROCHET ET MIGNARDISE.

6. ÉTOILE AU CROCHET.

Sur le bord est simulée une dentelle, que l'on exécute également sur le canevas java de la manière suivante :

On fait avec du cordonnet assez fin le point de marque ordinaire pour le fond, et l'on brode ensuite les croix et les dents du bord en soie d'Alger noire, semblable à celle employée pour les grandes étoiles; la frange s'obtient en défilant le canevas.

9. Parure de demi-toilette. — Le col est pris dans le biais de l'étoffe et se continue en jabot monté à larges plis coquillés. L'ornement est en dentelle de Bruges ou en guipure. Le plastron se compose de biais piqués faisant tête à une petite bande festonnée.

10. Fichu Céleste. — Le fond de cette parure est en crêpe de Chine bleu ou en turquoise de même nuance; le coquillé de dentelle qui forme jabot et l'encadrement sont en blonde satinée très-riche.

8. PARURE DE LINGERIE.

7. ROBE DE CHAMBRE. — MODÈLE DE LA MAISON PAYAN.

9. PARURE DEMI-TOILETTE.

11 et 12. Panier à ouvrage. Modèle de la la maison Henri, *A la Pensée*, 5, faubourg Saint-Honoré. — Ce panier est fort original, très-commode, et sort complétement des objets vulgaires et connus. Voici comment on peut l'exécuter soi-même :

Il faut, en premier lieu, faire deux boîtes carrées; on les double de satin capitonné et on les recouvre d'une bande de taffetas Java, brodée d'une guirlande et d'un semé exécuté en soie d'Alger rouge et verte. Les deux boîtes sont recouvertes entièrement de ce canevas en dessus, en dessous et sur les côtés.

Entre les deux boîtes on adapte une bande brodée sur canevas Java et montée sur carton; ce carton, lorsque nos boîtes sont ouvertes, forme une sorte d'anse, comme on le voit par notre dessin 11; on double l'intérieur de cette anse en soie semblable à celle de l'intérieur des boîtes. Les deux boîtes carrées sont retenues par le haut à cette anse, au moyen d'un ruban ou d'une ganse dissimulée sous le canevas Java et qui permet de les ouvrir ou de les fermer à volonté. — Aux deux boîtes vous adaptez une cordelière qui vous servira d'anse, lorsque les deux parties étant rapprochées, le panier se trouve fermé comme sur notre dessin 12. On maintient les deux boîtes fermées au moyen d'un bouton et d'un petit brandebourg.

13. Carré sur canevas java. — Les carrés en

14. Toilette de campagne. — Jupe, tunique, corsage à basques et grand col marin en toile de Flandre bleue. La première jupe est ornée en premier lieu d'un volant froncé, puis d'une bande bleue brodée en soutache blanche et d'un volant plissé, ayant en tête un biais de même étoffe encadré d'une soutache blanche. Tunique ornée en pareille étoffe; le même ornement se répète aux basques du corsage, aux manches et au col marin.

15. Toilette de plage. — Première jupe en poult de soie marron ornée d'un volant surmonté d'un double bouillonné, encadré lui-même d'une double ruche. Tunique inédite en foulard Tussore, à rayures alternées blanches et marron; la garniture qui l'entoure se compose d'un simple volant à plis réguliers pris dans le biais de l'étoffe, et d'un bouillonné encadré de deux rayures marron, prises également à même

l'étoffe. Chapeau bain de mer en paille côtelée, orné d'étroits rubans marrons, assortis de nuance aux rayures de la robe. — Modèle du Louvre.

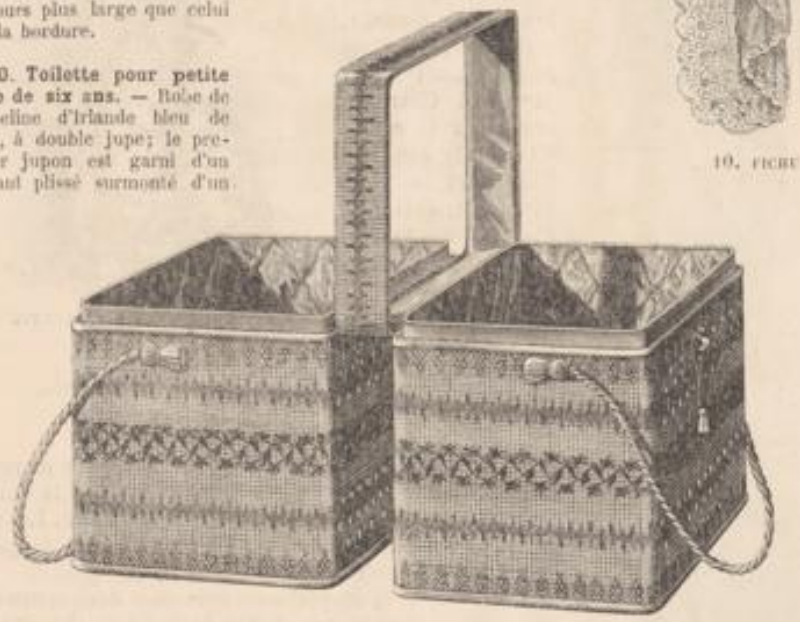
16 et 17. Nœuds Livry. — L'étoffe employée pour ces nœuds, faille, crêpe ou turquoise, doit être doublée de soie d'une autre couleur, afin que, lorsque le coquillé est exécuté selon nos modèles, l'envers ou l'intérieur fasse transparent; on combinera ainsi ces couleurs : noir doublé de rose, violet doublé de jaune, etc. L'effilé se fait des deux nuances employées. Notre dessin 17 est pour le corsage; il peut servir de broche ou compléter l'ornement d'une berthe décolletée. Le dessin 16 se place en papillon dans les cheveux. Tous deux, bien entendu, doivent être de même couleur.

18. Toilette de petite fille de trois ans. — Robe de popeline de Lyon, bleu turquoise; les garnitures dentelées du tablier, qui sont en popeline, sont alternées de bandes de broderie anglaise très à jour. L'encadrement du tablier se compose d'un volant d'étoffe dentelée, retenu par un biais et recouvrant une bande de broderie anglaise.

19. Toilette pour fillette de huit ans. — Robe de popeline gris mode. Le jupon est orné de deux volants froncés garnis de velours noir n° 10; le tablier, sur lequel les volants sont supprimés, rappelle le corsage; il est garni de bandes régulières de velours noir n° 20. Le corsage est à grandes basques rondes, ornées d'un volant surmonté d'un velours plus large que celui de la bordure.

20. Toilette pour petite fille de six ans. — Robe de popeline d'Irlande bleu de ciel, à double jupe; le premier jupon est garni d'un volant plissé surmonté d'un biais et d'une guipure; la tunique, gonflée en ballon et relevée par une double rangée de plis, comporte le même ornement. Le corsage, à grandes basques fermées, est garni de volants retombant sur une bande de guipure.

10. FICHU CÉLESTE.



11. PANIER A OUVRAGE OUVERT. MODÈLE DE LA PENSÉE, MAISON HENRI, 5, FAUBOURG-SAINT-HONORÉ.

12. PANIER A OUVRAGE FERMÉ.

21. Toilette pour bébé de deux ans. — Elle se fait en alpaga blanc; tous les nœuds, ainsi que les biais qui garnissent la jupe, le corsage et les basques, sont en taffetas cerise, rose ou bleu, à volonté.

22. Toilette pour fillette de quatre ans. — Jupon de taffetas gris, orné de 3 volants de même étoffe déchiquetés à l'emporte-pièce. Tunique princesse en popeline grise, encadrée d'un volant de taffetas semblable au jupon.

23. Toilette pour fillette de neuf ans. — Robe de cretonne de laine, de nuance écrue, à double jupe; la première est garnie d'un volant à tête doublée de bleu. Tunique encadré d'un biais bleu; écharpe algérienne en lainage léger blanc et noir, encadrée d'effilés de laine assortis.

24. Costume de fillette de 7 ans. — Robe de toile écrue, ornée de biais de toile bleue formant garniture; pour la saison d'automne, on peut parfaitement remplacer ces deux étoffes par d'autres : ainsi, au lieu de toile écrue, on prendra de la cretonne ou de la popeline de laine; au lieu de toile bleue, on emploiera du cachemire bleu. Le premier jupon est garni de 3 biais bleus; la tunique, relevée sur les côtés par une patte, est encadrée du même biais bleu; dans la même étoffe, on taillera la ceinture, le grand col marin et les revers des manches. Le patron de ce costume est donné sur notre supplément.

25. Costume de petit garçon de 3 ans. — Costume écossais de fantaisie en toile grise, soutachée de blanc; la jupe est plate sur le devant, et la patte qui supplée à la pannetière en fait l'ornement; les plis doivent être très-réguliers et bien pressés, pour qu'ils conservent leur cachet d'originalité. La veste est longue, mais sans basques rapportées. Le patron en est également donné sur le supplément.

26. Costume pour fillette de 5 ans. — Ce costume, qui est négligé, se fait dans ces délicieuses flanelles rayées que les magasins éditent chaque année. Les biais se font en cachemire uni, de nuances bien tranchantes avec celles du fond de la toilette. En diminuant de proportions le patron du costume n° 24, on réussira parfaitement cette toilette, dont la coupe est à peu près la même. Ces neuf costumes d'enfants ont été dessinés aux magasins du *Printemps*, boulevard Haussmann et rue du Havre.

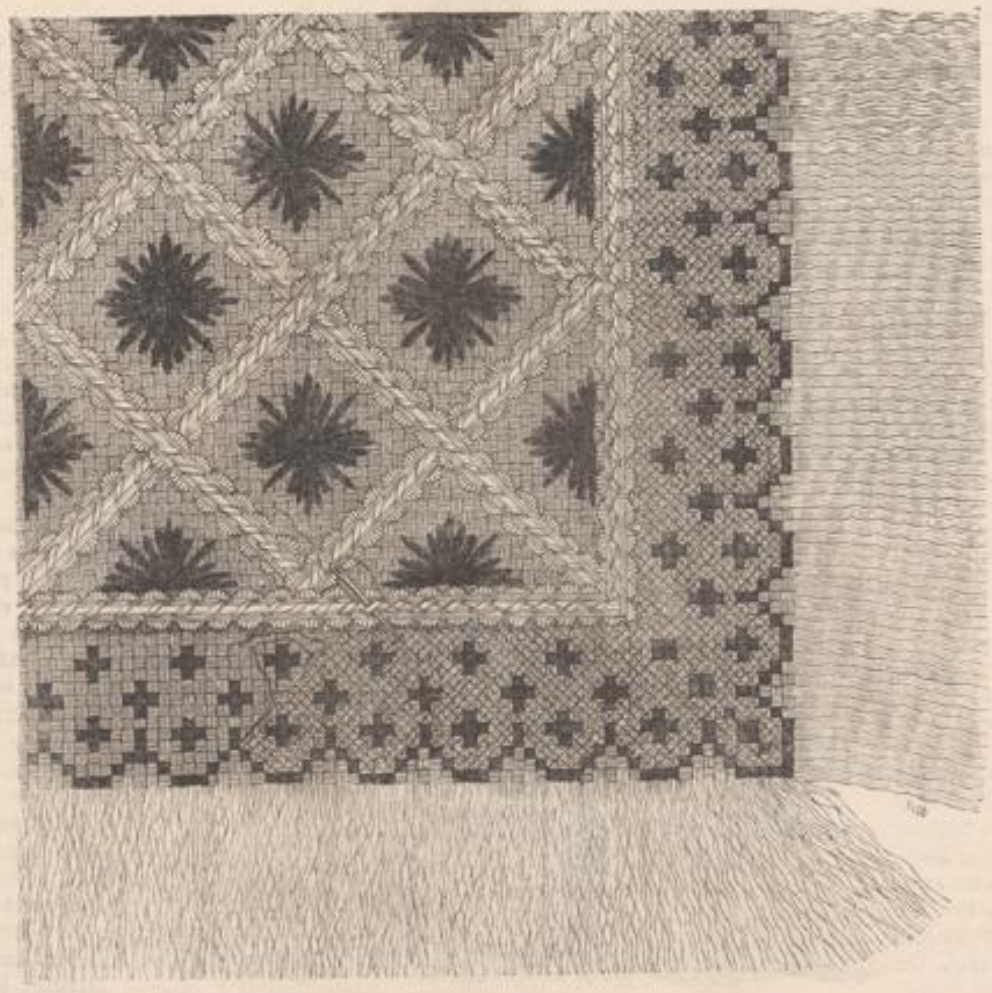
DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Jupon de taffetas d'Italie bleu-lapis, monté, du haut en bas, en longs plis plats, assez rapprochés les uns des autres; ces plis sont maintenus à 20 centimètres du bas par une grosse ruche de taffetas déchiquetée; cette même ruche se répète 20 centimètres plus haut; le haut du jupon doit être bagué de place en place pour bien maintenir la régularité des plis. Tunique Louis XV, composée d'entre-deux de guipure de Cluny alternés de bandes de velours n° 146. Par devant, coquillé en berle guipure, haute de 10 centimètres; une bouclette de velours retombe entre chaque coque de dentelle. La guipure du tour de la tunique et des manches est haute de 8 centimètres.

Chapeau Marie en paille d'Italie; le retroussis de côté est retenu et agrémenté par une ruche de taffetas, semblable à la robe; toute la garniture du chapeau pourra être fournie par des biais tombant du jupon; c'est le seul moyen d'assortir parfaitement les nuances.

Deuxième toilette. — Costume complet en toile écrue d'Irlande; le jupon de dessous est orné d'un grand plissé retenu par un biais de toile bleue agrémenté de soutache blanche. La blouse, en étoffe pareille, maintenue à la taille par une ceinture droite, est encadrée d'un large biais de toile bleue avec ornement de soutache blanche. Un grand col marin, de même étoffe, complète l'ensemble de ce joli déshabillé. Des boutons de nacre, un peu gros, en garnissent le devant. Ce costume peut se faire, pour l'arrière saison, en cretonne ou en popeline de laine de nuance écrue, ornementée de biais de cachemire bleu. Ombrelle de toile batiste avec nœud bleu.

E. BOUGY.



13. CARRÉ EN CANEVAS JAVA POUR TAPIS.

COURRIER DE LA MODE

Nous voudrions dire adieu à Bagnoles-de-l'Orne, mais le moyen de quitter cette pittoresque Suisse normande? Bien certainement la fée Andaine

18. TOILETTE DE PETITE FILLE DE 3 ANS.

19. TOILETTE DE FILLETTE DE 8 ANS.
MODÈLES DU PRINTEMPS.

16. NŒUD POUR CHEVEUX.

17. NŒUD LIVRY, POUR CORSAGE.

21. TOILETTE POUR BÉBÉ DE 2 ANS.

22. TOILETTE POUR FILLETTE DE 4 ANS.
MODÈLES DU PRINTEMPS.

admirer son vieux donjon couvert de lierre et son panorama splendide. Après demain à Lussay.

Dimanche dernier, nous avions concert avec le concours des artistes d'Alençon, qui s'en sont acquittés à merveille. Mme *Van Ossel*, qui est un excellent professeur de musique, a joué plusieurs morceaux de piano avec beaucoup de talent. Mlle N*** a chanté la romance de *Guillaume Tell*, les couplets de *Haydée* et *la Jeune Alsace*, avec une voix sympathique, pure et charmante. *La Jeune Alsace* a obtenu un succès tout patriotique et émotionné tous les cœurs. Un chanteur comique a été très-amusant dans *l'Avocat des légumes*.

En outre des baigneurs de Bagnoles, les châtelains des environs avaient voulu honorer de leur présence ce concert et remercier les artistes d'être venus tout exprès d'Alençon pour leur être agréables.

M. le marquis de Frotté était arrivé de son château de Couterne avec M. Louis de Frotté et sa jeune femme. M. le comte et Mme la comtesse de Contades étaient venus de leur château de Saint-Maurice, près la Ferté-Macé. Mme de Contades avait une délicieuse toilette en faille rose et mousseline blanche, garnie de malines et de nœuds roses. Dans ses cheveux, simplement relevés en chignon frisé, une rose naturelle.

M. le comte de Laferrière, frère de l'ex-chambellan de l'empereur Napoléon III, avait quitté tout exprès ses terres de Normandie pour assister à ce concert.

Parmi les baigneurs, il y avait M. et Mme de Torbéchet, ayant un très-joli château dans la Mayenne; Mme de Torbéchet avait également une toilette en taffetas rose garnie de volants de mousseline blanche brodée et de ruches roses; elle avait dans ses cheveux des grappes de bruyère rose naturelle, un nœud de taffetas rose et deux vieilles épingles normandes. On eût dit de la fée Andaine (la fée des bruyères).

a des moyens surnaturels pour retenir les baigneurs, et quand, enfin, on part, et que l'omnibus vous attend, avec un vrai postillon d'Opéra-Comique, on ne se dit pas *adieu*, mais au revoir, à l'année prochaine !... car on n'admet pas qu'après avoir été guéri par les eaux de Bagnoles, on veuille chercher ailleurs une autre station thermale.

Les plaisirs sont donc bien variés à Bagnoles? nous dira-t-on. Vraiment non. C'est la vie de château qu'on y mène. On accomplit dans la journée des promenades à pied ou des excursions lointaines en voiture, et le soir on se réunit au salon pour travailler à l'aiguille, faire de la musique et danser.

Le temps passe vite. Aujourd'hui on va à Carrouges, demain à Domfront,

Mme Delahaye et sa fille, réalisant un type de Greuze, avaient chacune une toilette de bon goût : Mme Delahaye, une robe de faille pensée ornée de trois volants de dentelle noire, reposant sur trois volants de faille découpée, et une tunique de chantilly relevée très en arrière, avec une écharpe de faille pensée; Mlle Delahaye, une toilette bleue et blanche, en taffetas bleu pâle plissé de tarlatane et nœuds Watteau.

Citons encore M. le baron de Romain, secrétaire général de la Mayenne; M. et Mme de la Charbonnerie, M. le comte d'Orisy, la comtesse d'Orisy et sa fille, Mme Ralu, de la Ferté-Macé, en toilette de mousseline blanche garnie de valenciennes, sur dessus de faille turquoise; rivière de diamants et pouf Pompadour en plumes bleues avec aigrette de roses.

Vous voyez qu'à Bagnoles la mode est d'une simplicité de bon goût. Les toilettes les plus charmantes sont toujours les moins prétentieuses.

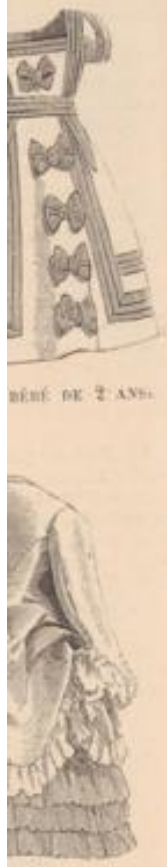
Puisque nous sommes dans notre domaine de chiffons, restons-y. Il y a longtemps d'ailleurs que nous n'avons causé d'une façon intime. Comment trouvez-vous les coiffures en cheveux qui sont de mode aujourd'hui et qui trainent, pour la plupart, au milieu du dos? Beaucoup d'entre vous me diront qu'il leur serait très-désagréable de remettre leur chevelure sur le sommet de leur tête, tandis que d'autres, qui sont de notre avis, trouvent que ces chignons dépeignés ne sont ni propres ni seyants. Il est inutile d'avoir de beaux cheveux pour les assujettir à la mode des femmes qui n'en ont pas et qui sont obligées d'acheter de faux chignons. Les jeunes filles de quinze ans laissent flotter leurs cheveux à la façon des Anglaises qui sortent des bains de mer. C'est par trop sans façon et par trop sans gêne, et nous nous élevons de toute notre autorité contre une habitude aussi disgracieuse et aussi ridicule. Mais comment se coiffer? nous dira-t-on... Nous préférons les nattes aux chignons. C'est plus harmonieux et plus correct. La natte ne traîne pas; elle effleure la chute du cou et elle s'enroule en couronne au-dessous des bandeaux ondulés rejetés en arrière et découvrant la tempe.

Les jeunes filles surtout ne doivent pas se coiffer d'une façon exagérée ni compromettante, car elles perdent immédiatement tout leur charme d'innocence.

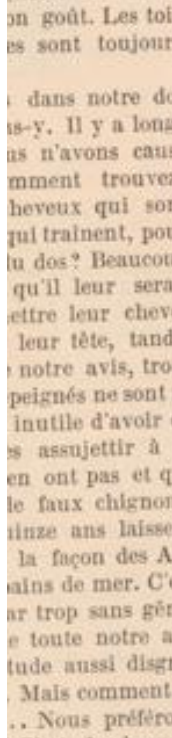
A ce sujet, voici l'opinion d'Alphonse Karr sur les jeunes filles d'aujourd'hui et les jeunes filles d'autrefois. La comparaison est tout à l'avantage de ces dernières : « Autrefois, au bal, les jeunes filles étaient toutes vêtues d'étoffes blanches, fraîches, légères et flottantes qui correspondaient merveilleusement aux idées

14. TOILETTE DE CAMPAGNE. — MODÈLE DU PETIT-SAINT-THOMAS.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



BÉBÉ DE 2 ANS.



OUR FILLETTE
ANS.

PRINTEMPS.

aigrette de roses.
rnoles la mode
on goût. Les toi-
es sont toujours

dans notre do-
s-y. Il y a long-
ns n'avons causé
mment trouvez-
heveux qui sont
qui trainent, pour
lu dos? Beaucoup
qu'il leur serait
ettre leur cheve-
leur tête, tandis
notre avis, trou-
peignés ne sont ni
inutile d'avoir de
s assujettir à la
en ont pas et qui
le faux chignons.
inze ans laissent
la façon des An-
ains de mer. C'est
ar trop sans gêne,
e toute notre au-
tude aussi disgra-
. Mais comment se
.. Nous préférons
C'est plus harmo-
La natte ne traîne
ite du cou et elle
u-dessous des ban-
n arrière et décou-

out ne doivent pas
xagérée ni compro-
ent immédiatement
ocence.
pinion d'Alphonse
illes d'aujourd'hui
utrefois. La compa-
tage de ces dernière
al, les jeunes filles
d'étoffes blanches,
ttantes qui corres-
ement aux idées

1872

Nº 35

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

Exhibitrice de la Mme Bérangère Cavally, 6, Boul.d des Capucines

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

d'innocence et de chasteté.

« Cela faisait penser à des anges enveloppés dans leurs ailes. Elles n'avaient que des fleurs dans leurs cheveux et point de bijoux. Aujourd'hui, elles portent des robes magnifiques d'étoffes très-riches et très-chères, dont je ne sais pas trop bien les noms. Ces robes ne doivent pas paraître beaucoup de fois dans un hiver. — On rehausse encore tant d'éclat par de gros bijoux et des pierreries. — Ces robes blanches n'étaient variées que par des ceintures roses, blanches, bleues, lilas, etc., etc...

« Tout le luxe de ces parures consistait en fraîcheur. Une robe et des rubans ne devaient pas être plus froissés que ne le sont les ailes d'un papillon qui sort de sa chrysalide. Cela ne disait pas qu'une jeune fille était riche, mais cela faisait penser qu'elle était propre, soigneuse, jeune, pudique, innocente. Mais aujourd'hui, les toilettes magnifiques, variées, et pour ces deux raisons, ruineuses, mêlent d'autres idées aux idées riantes et poétiques qu'inspire la vue d'une jeune fille. On calcule involontairement le total des dépenses faites en robes pendant un hiver, et on se demande si on est assez riche pour épouser une fille dont la beauté est d'un si coûteux entretien. Outre cette révolution dans les ajustements, j'en ai vu une autre dans les manières. Certaines jeunes filles secouent la main aux jeunes gens de leur connaissance, leur parlent à haute voix, forment entre elles, dans un coin du salon, des groupes auxquels viennent se mêler des hommes, et où l'on rit aux éclats.

« Je voudrais pouvoir dire aux jeunes filles tout ce que ces façons de se conduire leur enlèvent de charmes. Jamais une jeune fille ne devrait être effleurée par personne. Ses formes encore grêles et élancées, l'incertitude de son regard, tout semble lui indiquer que sa beauté est surtout faite d'innocence, de chasteté et d'ignorance. Sa beauté doit parler à l'âme et à l'imagination. »

Telle est l'opinion d'Alphonse Karr sur les jeunes filles, et telle est la nôtre.

Ce qui nous plaît surtout dans les toilettes des jeunes filles, ce sont les corsages et les tuniques qu'elles brodent et qu'elles soutachent elles-mêmes. Pour la campagne, les blouses de toile blanche, écrue et bleue sont charmantes, brodées au passé, avec du fil bleu ou rouge sur la toile blanche et écrue, et, avec du fil blanc, sur de la toile bleue. Il y a des dessins très-riches. Les blouses, qui ont débuté cet été, seront encore de mode l'année prochaine. Il faut donc les garder et attendre. Elles vont être remplacées, pour l'automne, par des blouses de cachemire qu'on garnira de bandes de velours noir, ou par des bandes de faille piquée. Par exemple : bandes de faille pensée posée sur blouse de cachemire noir, et bandes de velours noir sur blouse de cachemire pensée, marron doré, cuir de Russie, bleu indigo, gris russe; ou bien, bandes de faille blanche et bandes de velours noir sur cachemire rose, bleu ciel, lilas pâle et gris rose. Voilà l'automne qui s'avance d'autant plus vite que l'été est tombé pour ainsi dire dans l'eau et que le mois d'août a débuté avec des pluies torrentielles.

La moire et le velours vont s'employer beaucoup pour ornement et constitueront une des grandes nouveautés de la saison d'automne. La moire française se disposera en biais sur le velours et sur le cachemire. Mais ce qui fait genre et fureur en ce moment, et que toutes les grandes faiseuses de la rue de la Paix, de la Chaussée-d'Antin et du faubourg Saint-Honoré s'arrachent, c'est une magnifique collection de foulards à pois blancs, de trois grosseurs différentes, sur fond bleu indigo, tête de nègre, prune de Monsieur, bluet et vert bouteille, qui ne se trouve qu'à *l'Union des Indes*, 1, rue Auber. Cette collection date d'hier, et nous vous la signalons bien vite. Le foulard à pois blancs, de grosseur moyenne, se porte sur un jupon de foulard uni de même teinte que la tunique, ou sur un jupon de velours noir ou de velours assorti. Nous avons sous les yeux les échantillons de ces foulards à pois. Ils sont vraiment de très-bon goût et d'une qualité extra-forte et extra-simple. Les foulards à pois ne datent pas comme les foulards Pompadour, et sont plus grandes dames.

Nous attendons le retour du soleil pour partir à la mer. Si nous allons à Dieppe, comme nous en avons l'intention, nous vous décrirons tour à tour les plus fantaisistes toilettes de la terrasse. La saison, nous écrit-on, y est des plus brillantes et des plus animées. La Normandie, si fertile en vallées luxuriantes de végétation rappelant la Suisse, possède en outre de la vallée de Bagnoles, la vallée d'Auge où se trouve enclavée Trouville, et la vallée de Caux, où la ville de Dieppe est située.

Dieppe est bien certainement le

20. TOILETTE POUR FILLETTE DE 6 ANS.

MODÈLES DU PRINTEMPS.

21. COSTUME DE FILLETTE DE 9 ANS.

24. COSTUME POUR FILLETTE DE 7 ANS.

MODÈLES DU PRINTEMPS.

25. COSTUME DE PETIT GARÇON DE 3 ANS.

26. COSTUME DE FILLETTE DE 5 ANS.

15. TOILETTE DE PLAGE. — MODÈLE DU LOUVRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

bain de mer le plus aristocratique et le plus grandiose. Nous vous en parlerons quand nous y serons. Il est indispensable, nous dit le docteur Joubert, médecin des eaux de Bagnoles, de compléter sa saison thermale au bord de la mer. Il faut donc se précautionner de vêtements chauds et confortables. Les jupes de velours anglais sont d'une économie toute élégante, en ce sens qu'elles se brossent comme du cachemire et qu'elles durent longtemps. Sur une jupe de velours, on peut porter les tuniques les plus différentes, en foulard à pois, en sultane rayée, en crêpe de Chine, en faille et en cachemire de nuance claire.

Citons une toilette se composant d'un jupon de velours noir uni, avec tunique en mouzaïa écrue, garnie d'une bande de velours noir et d'une guipure écrue. Cette tunique est fermée dans toute sa hauteur par des boutons de velours noir, et relevée très en arrière avec de larges nœuds de velours noir. Il faut 10 mètres de velours pour la jupe et 15 mètres pour la tunique.

Ce qui est encore très-distingué, c'est une jupe de velours marron anglais, avec tunique de serge blanche, encadrée de velours marron coupé en bandes et d'une guipure blanche, relevée sur les côtés avec des biais de velours marron. Le chapeau, en feutre marron, est bordé de velours marron, avec aile blanche et vieux boutons normands. Les vieux bijoux normands sont très à la mode dans les villes d'eaux normandes.

On porte aussi des toilettes en sultane, en faille et en cachemire, avec quilles de velours noir, et des jupes faisant tablier, avec traîne Louis XV partant des côtés. Sur les nouvelles robes en moire française, les quilles de velours et les quilles de dentelle blanche et noire sur transparent de couleur auront grand air.

Nous anticipons sur les modes d'automne, mais le temps l'exige. Nous reviendrons aux toilettes de linon et de mousseline, si le soleil se décide à revenir.

Après avoir arboré les nuances les plus effacées, n'étant que l'ombre d'elles-mêmes, la mode va adopter pour l'hiver les nuances les plus foncées, telles que bleu ardoise et bleu indigo, violet scabieuse, vert olive, marron foncé, loutre, tête de nègre, prune de Monsieur, clos vougeot, gris fer et rubis-balai.

On nous annonce aussi de vrais grands petits chapeaux... Nous verrons bien!

Vᵗᵉˢˢᵉ DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Août

MENU D'UN DINER DE 12 COUVERTS

POTAGE

Potage à la semoule lié.

POISSON

Maquereaux bouillis, sauce aux moules.

RELEVÉ

Selle d'agneau aux laitues braisées.

ENTRÉES

Boudins de pigeons à la dauphine.
Timbale froide de foie gras au madère.

ROT

Dindonneau piqué sur du cresson.

ENTREMETS

Tomates farcies au gratin.
Bavaroise à l'ananas.

En remplaçant, dans ce menu, les *maquereaux bouillis* par un *brochet à la Clermont*, on aura un dîner fort délicat.

Voici comment se prépare le *brochet à la Clermont* :

Après avoir habillé un gros brochet, le distribuer en tranches; faire mariner ces tranches avec de l'huile d'olive, jus de citron, oignons émincés et persil haché; une demi-heure avant de servir, les paner et les ranger à mesure sur un gril chauffé et huilé, puis les faire griller sur un feu doux, en les retournant et les arrosant de leur marinade. Après cuisson, les dresser sur un plat en reformant le poisson dont à part on aura cuit la tête; l'entourer de laitances de carpes frites et le servir en l'accompagnant d'une *sauce maître d'hôtel* présentée dans une saucière.

LE BARON BRISSE.

L'HÉRITIÈRE

(Suite et fin)

Margaret l'embrassa tendrement.

— Non, dit-elle, mon père ne saurait avoir d'inimitié contre vous. D'ailleurs, je le prêcherai; s'il m'aime, il faudra bien qu'il vous aime aussi. Allons, c'est entendu : à moi la chambre bleue.

Le soir était venu : la lune, comme si elle voulait favoriser les projets du brave Harry, s'était voilée sous de sombres nuages. A l'heure convenue, deux hommes franchirent le mur du parc; c'étaient le capitaine et un de ses matelots ; l'autre resta dehors pour tenir les chevaux. Harry et son compagnon s'avancèrent à pas de loup jusqu'au château, prêtant l'oreille au moindre bruit et retenant leur souffle. Ce chemin, assez long, fut parcouru heureusement; aucun archer ne s'était montré, aucun chien n'avait donné l'éveil. Arrivé sous la fenêtre d'Alice, le jeune homme fit entendre le signal.

Aussitôt la fenêtre s'ouvrit sans qu'il fut possible à Sidney de bien distinguer la forme qui se montra. Le capitaine lança adroitement l'échelle de corde, qui fut non pas attachée au balcon, mais retirée... Au même instant, un coup de sifflet retentit, et des torches tenues par des archers éclairèrent soudainement la scène. Arundel apparut alors, froid et railleur, plutôt que sévère et violent.

— Bonsoir, monsieur, dit le tuteur; c'est grand dommage que vous ayez pris inutilement tant de peine.

Après une seconde secousse bien naturelle, Sidney s'était promptement remis, soutenu par sa conscience.

— Ah! ah! dit-il, vous étiez en sentinelle, milord?... C'est grand dommage que vous détourniez les lettres ou écoutiez aux portes.

— Monsieur, répliqua lord Winbury, un homme de votre espèce ne peut insulter un homme comme moi. Rendez grâce à ma bonté; car j'eusse pu traiter en bandit celui qui s'introduisait ainsi furtivement, et dix épées auraient déjà traversé son cœur.

— Faites, milord, dit tranquillement le capitaine. Mais, s'il vous reste du courage, vous descendrez ici et me répondrez de votre conduite le fer à la main.

— Ma conduite! ah! c'est merveilleux!... J'aurais à la justifier auprès d'un suborneur, d'un traître?

— Un traître! répéta Sidney. Plût au ciel que vos intentions ne fussent pas pires que les miennes. Mais puisque je ne peux délivrer de votre joug l'innocente victime que vous opprimez, je vous prédis que tôt ou tard vous serez puni par Dieu, notre maître, notre juge à tous.

— Partez, misérable! cria le lord, et trouvez-vous heureux que j'épargne votre vie.

— Pauvre Alice!... dit le jeune homme.

Et il s'éloigna lentement, d'un pas qui témoignait de son calme intrépide.

Était-ce par un reste d'égards pour la mémoire de sir Addington, ou bien dans la crainte de s'attirer une affaire difficile, que lord Winbury contint les archers, assez disposés à se mettre à la poursuite des deux marins? Le tuteur se trouvait assez vengé par le chagrin de son adversaire. Il se borna à faire faire plus tard une battue dans le parc et à poser un archer en faction près de la brèche.

Fut-ce une illusion? Pendant la nuit, un grand bruit retentit dans le château. Mais telle était la terreur inspirée par lord Winbury, que personne n'osa se lever pour s'enquérir à ce sujet.

VIII

L'aube commençait à peine à chasser les teintes grises du ciel quand retentit sur le pavé de la cour d'honneur du château le pas précipité d'un cheval haletant.

Le cavalier se jeta vivement à bas de sa monture et gravit le perron en agitant d'un air joyeux une grande lettre de laquelle pendait un sceau.

— Eh bien! cria-t-il, personne dans le vestibule! est-ce que tout le monde est mort ici?

En ce moment, ses deux écuyers qu'il avait distancés, arrivaient à leur tour avec un bruit égal de piaffements.

Les domestiques accoururent. En tête était Betzy. La pauvre femme, toujours levée avant l'aurore, et plus que jamais éveillée par ses inquiétudes, avait voulu être la première à saluer le chambellan.

— Ah! mon digne lord! s'écria-t-elle en joignant les mains; c'est Dieu qui vous ramène.

— Peut-être, dit-il avec un sourire.

Sans songer combien la distance des rangs lui imposait de discrétion et de respect, la gouvernante pressa de questions sir Mortimer. Il ne s'offensa nullement de cette pieuse et maternelle curiosité, et, sans s'expliquer, il ne découragea point dame Spairs.

Celle-ci tenait son regard fixé sur la lettre : quelque chose lui disait que le salut était peut être dans cette missive...

Lord Winbury parut. Ses yeux rougis indiquaient une nuit d'insomnie complète; son teint avait la pâleur jaune de la cire. Il ne put, quoiqu'il fût venu avec empressement, se contraindre jusqu'à faire à Edward un accueil vraiment amical.

— Déjà de retour!... dit-il; vous êtes diligent, mon cher Mortimer.

— On ne saurait trop l'être, répondit le jeune gentilhomme, quand il s'agit d'une cause intéressante.

— Et... vous avez vu Sa Majesté?

— Je l'ai vue.

— Vous me permettrez de croire que la reine a dû repousser une demande tout à fait contraire à sa rigoureuse orthodoxie.

— Réjouissez-vous, cher milord! s'écria sir Mortimer. Votre pupille est sauvée.

Et, ouvrant la lettre, il lut à haute voix ce qui suit :

« Nous, Élisabeth, etc., considérant que miss Alice Addington, fille de Samuel Addington, esq., a eu le malheur d'être élevée par sa mère dans l'hérésie romaine, et plus tard d'y persévérer;

« Que notre sénéchal de Devon a agi conformément à son devoir en la faisant appréhender comme rebelle;

« Mais, considérant aussi que le feu sir Samuel Addington a été un de nos plus fidèles serviteurs; qu'il a armé, à ses frais, plus de six vaisseaux pour nous aider à combattre les Espagnols; qu'en outre, il a fait don à notre marine de deux beaux navires de commerce dans le but d'étendre les rapports de notre peuple anglais avec les Indes orientales;

« En conséquence, voulant donner à la mémoire du loyal sir Addington une marque de bon souvenir,

« Avons décidé, décidons et ordonnons que miss Addington sera rendue à la liberté; que toute poursuite commencée contre elle sera nulle et de nul effet.

« Donné, signé de notre main royale et revêtu de notre sceau.

« ÉLISABETH. »

Des cris de joie accueillirent cette lecture.

— Allons, dit Arundel, allons donner la bonne nouvelle à miss Addington. Betzy, vous savez où est Alice?

— Dans la chambre bleue, dit dame Spairs. Je cours la chercher.

Tandis que la bonne femme, toute tremblante de bonheur, s'acquittait de ce soin, lord Winbury et sir Mortimer montaient l'escalier principal et entraient dans la salle des trophées. Jamais le tuteur n'avait paru plus calme.

Soudain des cris retentissent; Betzy revient éperdue d'épouvante et murmurant d'une voix inintelligible :

— Morte!... morte!... un abîme!... le lit disparu!...

Mortimer ne comprenait pas; mais l'effroi de la vieille nourrice l'avait gagné, lorsqu'une porte latérale s'ouvrit... Alice apparut fraîche et souriante.

A son aspect, Arundel resta bouche béante, comme devant un fantôme. Puis, pour s'assurer qu'il n'avait pas affaire à un spectre, il s'élança et saisit la jeune fille par les bras.

— Vous! vous!.. Est-il possible!... D'où venez-vous?

— De la chambre de Margaret.

— Et Margaret.. où est-elle?

— Dans la chambre bleue, qu'elle a bien voulu prendre à ma place.

Un gémissement rauque s'échappa de la poitrine du lord. Ses mains s'ouvrirent, ses jambes plièrent; il tomba à la renverse...

Les assistants s'empressèrent de le secourir; soins inutiles: il était mort.

— J'ai tout compris, hélas! dit Edward; le ciel vient de frapper un grand coupable. Mais ne perdons pas un instant pour sauver ma chère Margaret.

On se rendit aussitôt à la chambre bleue, où de secrets ressorts, rétablis par le maçon Pack, avaient précipité le lit dans les anciennes oubliettes. Pack fut amené en toute hâte.

— Infâme! lui dit sir Mortimer, voilà votre œuvre!

— Patience, patience, répondit cet homme, il doit y avoir de la ressource. J'ai arrangé la chose pour que la chute ne fût que d'un étage. Qu'on apporte des échelles et des torches.

Edward voulut descendre avec Pack dans cet orifice dangereux. On l'entendit bientôt jeter ce cri d'allégresse:

— Elle n'est qu'évanouie!

Après une pareille secousse, Margaret était saine et sauve dans son lit brisé.

Il fallut de longs jours et des soins assidus pour lui rendre la santé. Aux heures de crise, sir Mortimer ne quittait pas son chevet. La pauvre enfant semblait deviner l'intérêt touchant qu'elle inspirait. Tour à tour ses regards se portaient sur Edward, sur Alice, sur le bon Harry, qui s'était empressé de revenir au château. Instruite enfin du malheur qui l'avait frappée, elle disait le plus souvent: — Mon Dieu! vous ne m'avez pas tout ôté, puisqu'il me reste une sœur et deux frères.

Le moment vint où sir Mortimer dit respectueusement à Margaret: — De ces deux frères, il en est un qui deviendra votre époux, votre protecteur, si vous daignez l'agréer; celui-là c'est moi.

— Eh quoi! dit Margaret en rougissant, ne préféreriez-vous pas ma chère Alice, elle de qui la grande fortune vous mettrait en si bonne position à la cour?

— Cette fortune, dit alors miss Addington, est loin d'assurer le bonheur; vous le savez, chère Margaret; mais ce que vous devez savoir aussi, c'est que la moitié de mes biens figurera à votre contrat.

— Et vous, chère miss?... dit sir Mortimer.

— Moi?... répondit Alice, je n'ai besoin que d'une vie simple et obscure.

Et se tournant vers Harry, qui, par discrétion se tenait un peu écarté, elle ajouta: — Sir Edward, que penseriez-vous si je demandais à M. Sidney la même protection que vous accordez à Margaret?

Harry était resté muet de bonheur. Le jeune gentilhomme alla au capitaine, et l'embrassa en disant:

— Soyez mon frère, et tâchons, dans notre mutuelle intimité, d'oublier les temps difficiles que nous avons traversés.

— Merci! dit Sidney. Foi de marin! la tempête est finie, et, pour ma part, je tiendrai solidement le gouvernail!

ALFRED DES ESSARTS.

FIN

ACADÉMIE FRANÇAISE

LES PRIX DE VERTU

La séance solennelle des cinq académies, qui n'avait pu avoir lieu depuis deux ans, par suite des événements de la guerre et de la Commune, a eu lieu hier, à deux heures, au palais de l'Institut.

Le bureau était composé de M. le duc de Noailles, président, ayant à sa gauche M. Patin et à sa droite M. Camille Rousset. Dans les tribunes, une foule d'auditeurs, parmi lesquels beaucoup de dames en toilette sombre, toilette de pluie.

Après un discours de M. Patin sur les concours de 1871-1872 et la lecture de l'*Éloge de Vauban*, qui a obtenu le prix d'éloquence, M. le duc de Noailles a terminé la séance par le discours sur les prix de vertu et par la proclamamation des récompenses décernées pour les années 1871-1872.

Nous voudrions pouvoir reproduire en entier l'éloquente harangue de M. de Noailles. Faute de place, nous nous contenterons de détacher du discours de l'éminent académicien les passages qui intéressent particulièrement les femmes; ces citations sont la plus concluante réponse qu'on puisse faire aux diatribes de MM. Dumas fils et consorts. Elles nous montrent les femmes sous leur véritable jour et dans leur rôle le plus ordinaire, qui est celui de la charité.

Après avoir rendu un pieux hommage aux victimes de la Commune, M. de Noailles retrace l'admirable spectacle que Paris donna au monde, durant un siége de quatre mois, sans précédent dans l'histoire.

Ce qui brille au premier rang dans ce mouvement général, nous le dirons sans peine, ce sont les femmes : les unes, se faisant ouvrières et travaillant pour les ambulances et les blessés dans les ouvroirs; les autres, devenant infirmières, et cela dans la France tout entière. Mais à Paris l'élan fut admirable.

On vit les dames du monde les plus élégantes, mêlées cordialement à une foule d'autres non moins dévouées, sortir tout à coup de leur vie douce pour venir dans le vaste palais de l'industrie, transformé en hôpital encombré, passer toutes leurs journées et souvent leurs nuits, et cela durant cinq mois, à soigner les malades et à les servir. On les voyait, elles, et toutes leurs compagnes, braver la vue du sang et l'horreur des blessures, aider aux pansements, assister avec sang-froid aux plus cruelles opérations.

N'aurions-nous pas aussi à signaler le concours de médecins et de chirurgiens nombreux, écrasés sous le travail, et parmi lesquels on remarquait les plus célèbres et les plus habiles?

Si nous parlons du clergé, nous dirons que, de l'aveu de tous, il a été à la hauteur de sa mission. Dès l'origine, il s'offrit de lui-même et tout entier pour contribuer au salut commun. Il exerça une puissante influence, par la parole et par l'action, dans les paroisses et hors des paroisses, animé du vif esprit de résistance à l'ennemi et de l'inspiration patriotique qui s'étaient emparés de la population. Elle le vit ne faire qu'un avec elle, soit lorsque ses membres se consacraient aux ambulances et aux ateliers intérieurs, soit lorsqu'ils fournissaient des aumôniers aux ambulances extérieures, se faisaient infirmiers ou brancardiers sur les remparts, ou marchaient en volontaires dans les sorties, prodiguant sous le feu de l'ennemi les secours de la religion aux mourants, en même temps que l'appui de leurs bras aux blessés. Empressons-nous de dire que les ministres des autres cultes agirent avec le même patriotisme.

. . . . . .

Nous pourrions en dire bien long, messieurs, et sur tout ce qui s'est passé en France, et sur tout ce qu'on a pu admirer dans ces murs. Quant aux noms de ceux qui ont fait tant de bien dans ces jours malheureux, pour en avoir trop à citer, nous n'en citerons aucun.

Mais proclamons-le : il appartient à ce discours de le constater : Paris a donné un spectacle auquel peut-être on ne s'attendait pas, et qu'aucune ville de cette importance et de cette nature n'a jamais présenté. N'écoutant que ses sentiments, il se persuada jusqu'à l'illusion que les armées françaises allaient renaître, et la plus grande partie de ses habitants, quand ils ne pouvaient plus vivre, ne voulaient pas encore qu'on se rendît. Devenue tout à coup calme et silencieuse, sérieuse et appliquée, se transformant sans transition en un camp militaire et en un vaste hôpital, cette ville renonça en un instant à son luxe et à ses élégances, à ses joies et à ses folies. Quel spectacle que celui des femmes, faisant queue sans murmures aux boucheries et aux boulangeries, les pieds dans la neige et souvent sans rien recevoir! Ce fut un épisode unique dans l'histoire du monde que de voir tant d'hommes de toute condition et de tout âge, adonnés aux exercices militaires, montant la garde sur les remparts, marchant à l'ennemi dans les sorties, bravant le froid et les fatigues, oubliant, quelques-uns leurs habitudes frivoles, beaucoup d'autres leurs habitudes de travail; pas un ne craignant la mort, tous ayant fait, sans jactance, le sacrifice de leur vie.

Voilà comment, sur le témoignage de tous, Paris s'est montré pendant cinq mois. Sans doute il y eut quelque ombre à ce tableau. Il y avait l'armée cachée du désordre, plus occupée de préparer l'insurrection que de marcher à l'ennemi. Mais nous devions ce témoignage aux vertus patriotiques qui resteront une gloire pour la nation. Pendant que le groupe de ses martyrs montait au ciel, le parfum de tant de vertus y montait aussi, et le ciel ne l'abandonnera pas.

M. le duc de Noailles, rentrant alors dans l'ordre des faits qui forment habituellement le sujet du discours annuel, énumère les actes particuliers auxquels l'Académie attribue des récompenses spéciales.

Deux prix de vertu ont été accordés : à M. Hardy, tapissier à Versailles, pour sa belle conduite pendant la guerre, et à Louis Soliveau, ancien esclave de la Guadeloupe, pour son dévouement envers ses maîtres.

Les autres prix ont été décernés à des femmes. Ici, nous laissons la parole à M. le duc de Noailles :

Un autre exemple de charité infatigable nous vient de Cayenne. Une femme veuve, nommée Toussaint, née esclave dans la race noire, âgée aujourd'hui de quatre-vingt-huit ans, a consacré sa longue existence au soulagement de ses semblables. Elle a certainement droit à l'un de ces prix que leur généreux fondateur a spécialement destinés à la vertu modeste et persévérante, au dévouement désintéressé. Employée dès sa jeunesse aux soins et aux pansements des malades, son bon cœur y trouva une telle jouissance, qu'elle y consacra toute sa vie quand elle fut devenue libre, et elle le devint en récompense du dévouement qu'elle avait montré en 1802, lorsque la fièvre jaune avait envahi la colonie. Cette terrible maladie la retrouva la même en 1850 et en 1854; et la variole, autre mal plus funeste encore aux indigènes, fut témoin par deux fois de son dévouement intrépide. Le conseil municipal de Cayenne, le préfet apostolique, le clergé, les dames de charité de la ville, la recommandent instamment à l'Académie, qui lui décerne un prix de deux mille francs.

L'Académie décerne, d'autre part, un prix de mille francs à chacune des trois personnes suivantes : Françoise Bon, Hélène Chollet et Henriette Fruchou, remarquables toutes trois par leur dévouement domestique. La première, à Alger, se consacre depuis trente ans à la même famille, qui est dans un état de grande gêne, sans recevoir de gages et sans avoir voulu accepter d'autres emplois lucratifs qui lui furent offerts. La seconde soutient aussi ses maîtres tombés dans la misère, et qui, par leur âge et leurs infirmités, ne peuvent plus travailler. La troisième, dévouée à sa maîtresse abandonnée par son mari avec trois jeunes enfants, leur vient en aide non-seulement par ses services gratuits, mais en se livrant à n'importe quel travail productif. Aujourd'hui sa tâche de dévouement, qui a duré cinquante ans, est finie. Sa maîtresse est morte dans ses bras.

Deux établissements charitables appelleront un instant votre attention. Le premier appartient à Mlle Hello, de Dinan, âgée de soixante-treize ans, qui se consacre depuis plus de cinquante années à l'éducation des enfants pauvres. Mise à la tête d'un ouvroir de jeunes filles par les deux prêtres qui l'avaient fondé, elle sauva l'établissement à la mort de ses fondateurs, en le prenant à sa charge. Quoique peu favorisée de la fortune, elle installa alors à son propre compte, et en se chargeant de leur entretien, une trentaine d'enfants, auxquels elle enseigne à lire et à écrire, la couture et la lingerie, et en même temps les principes et la pratique de la religion et de la morale. Aidée par quelques âmes charitables, elle a élevé ainsi un nombre considérable d'enfants, sur lesquels elle conserve une influence salutaire après leur sortie de la maison. Elle mérite bien réellement le prix de mille francs que l'Académie lui envoie.

Le deuxième établissement est une fondation due à la charitable générosité de Mlle Douy, à Crouy-sur-Ourcq, et à laquelle sera attribué le prix Souriau. Elle appartient à une famille modeste. Dès son jeune âge, elle visitait les malheureux et les malades, et leur partageait ses petites économies. Elle refusa de se marier pour pouvoir se consacrer plus exclusivement aux pauvres; pendant le choléra de 1832, elle se dévoua avec l'abnégation la plus courageuse. Mais voici son plus grand acte de bienfaisance : elle était entrée chez une dame comme dame de compagnie, et ne tarda pas à acquérir sur elle une influence qu'elle tourna du côté de la charité. Cette dame, charmée d'elle, voulut la faire son héritière; mais Mlle Douy, à qui suffisait une petite rente que lui faisait son frère et sa sœur, ne travailla qu'à se faire déshériter, et obtint, à force d'instances, que cette dame consacrât sa fortune à fonder un hospice pour les malades et les vieillards infirmes. L'hospice fut fondé; il contient vingt-quatre lits. A la mort de la fondatrice, Mlle Douy, instituée son usufruitière, continua à diriger l'hospice, dont la propriété était léguée à la ville. Elle s'y dévoue encore avec un zèle et une entente que tout le monde admire; ce qui ne l'empêche pas d'exercer sa charité au dehors et jusque dans les chaumières des pauvres. L'Académie lui décerne le prix Souriau, de 1,000 fr.

Enfin, un prix exceptionnel de 2,000 fr., provenant d'un don fait à l'Académie par la ville de Boston, a été décerné à l'Institut des frères des écoles chrétiennes, auxquels l'Académie a rendu un solennel hommage pour leur admirable conduite durant la guerre. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer en entier ce magnifique passage.

Maintenant, messieurs, à qui décerner ce prix exceptionnel? Nous l'avouons avec fierté; quand il a fallu choisir celui qui en est le plus digne, les faits de courage et de dévouement, d'abnégation et de sacrifice, se sont trouvés si nombreux, que le choix nous a paru impossible. Dans notre enquête, nous n'avons trouvé parmi nous qu'une chose : l'égalité dans le patriotisme. C'est alors que nous avons eu la pensée de donner à ce prix le caractère le moins personnel et le plus collectif possible. Nous l'avons décerné à un corps entier, aussi modeste qu'il est utile, que tout le monde connaît, que tout le monde estime, et qui, dans ces temps malheureux, s'est acquis une véritable gloire par son dévouement. Nous voulons parler de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes. Vous savez tous à quelle carrière ils consacrent leur

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

vic et avec quel dévouement désintéressé, avec quelle paternelle simplicité ils l'accomplissent.

Quant aux événements dont il s'agit ici, nous n'avons qu'à laisser parler les faits. Lorsque l'on vit la patrie en danger, le sentiment qui nous émut tous les émut vivement; ils se demandèrent comment ils pourraient concourir à sa défense et soulager ses maux. Deux fibres vibrèrent à la fois dans leur cœur : celle du citoyen et celle du chrétien; deux sentiments, deux vertus les entraînèrent : le patriotisme et la charité. Dès le 15 août, le frère Philippe, que tout le monde connaît par le chef-d'œuvre d'Horace Vernet, écrit au ministre de la guerre pour lui dire qu'il met à sa disposition tous les établissement et toutes les écoles communales que son Institut possède, ainsi que tous les membres qui le composent, et ses novices, et lui-même, et tout son conseil, pour prodiguer partout leurs soins aux malades et aux blessés. Le ministre usa de leur bonne volonté, mais d'eux-mêmes les frères se mirent à l'œuvre. Ils établirent à leur compte une grande ambulance, rue Oudinot; ils fournirent un personnel dévoué aux ambulances organisées par la grande Société de secours dans les gares de chemins de fer, pour l'arrivée des convois de blessés, et ils organisèrent un service de même nature pour un grand nombre d'ambulances particulières.

C'est alors que la Société de la presse fit appel à leur dévouement pour les enrôler dans son entreprise en qualité de brancardiers sur les champs de bataille et d'infirmiers dans les ambulances. Les frères acceptèrent avec enthousiasme. Ils fournirent cinq à six cents des leurs, qui furent constamment et gratuitement occupés à ces deux services. Les jours de bataille ils étaient plus nombreux.

Il faut ajouter, messieurs, que leurs écoles ne furent jamais fermées ni leurs classes interrompues pendant toute la durée du siége. Ils suffirent à tout : à l'enseignement scolaire, aux ambulances intérieures et aux combats. Ils se dédoublaient : chaque frère marchait à son tour. Un jour il faisait la classe, l'autre jour il allait au feu. Ils étaient en concurrence entre eux pour partir. Le jour où le frère Nathelme fut tué à la bataille du Bourget, ce n'était pas à lui de marcher.

C'est ainsi qu'ils eurent constamment leurs places, et sur les remparts, et dans les batailles qui se livrèrent devant nos murs : la bataille de Champigny, celle du Bourget, celle de Buzenval et l'attaque de Montretout.

Ces jours-là on les voyait de grand matin, par un froid rigoureux, traverser Paris au nombre de trois à quatre cents, saluées par la population, le frère Philippe en tête, malgré ses quatre-vingts ans, et les envoyant au combat, où il ne pouvait les suivre.

Quant aux frères, ils affrontaient le feu, comme s'ils n'avaient fait que cela toute leur vie, admirables par leur discipline et leur ardeur. C'est ce que tout le monde a proclamé. Ils étaient réunis par escouades de dix, un médecin avec eux, et ils marchaient comme un régiment. Arrivés au combat, les reins ceints d'une corde, et s'avançant deux par deux avec un brancard, ils se répandaient, courant toujours du côté du feu, relevant les blessés, les portant avec soin jusqu'au médecin et aux voitures d'ambulance. Pour chaque bataille, il y aurait une foule de traits à signaler. « Mes frères, leur criait un jour un de nos généraux, l'humanité et la charité n'exigent pas qu'on aille si loin. » Un autre chef descend de cheval, et embrasse l'un d'eux sous le feu du canon, en lui disant : « Vous êtes admirables, vous et les vôtres! »

C'est qu'en effet, dans le plus fort de la mêlée, ils couraient à nos blessés, sous les balles et la mitraille, mêlés cordialement avec nos soldats, qui les regardaient comme des camarades. Ils marchaient de concert : l'un, comme on l'a remarqué, portait l'épée qui tue, l'autre la croix qui sauve. Puis, le lendemain des batailles, ils ensevelissaient les morts. Eux-mêmes eurent à pleurer deux des leurs qui furent tués; plusieurs furent blessés, et dix-huit périrent par suite de maladies contractées près des blessés et des malades.

Ces soldats pacifiques se retrouvaient ensuite, soit paisiblement au milieu de leurs enfants, à l'école, soit, doux et affectueux, auprès des malades qu'ils soignaient.

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

La charité est une des principales qualités que possèdent les femmes dans tous les rangs, quelle que soit l'éducation qu'elles ont reçue. Souvent même, indépendamment de la fortune qu'elles possèdent, quelques-uns disent, et je n'ose le croire, que ce sont les moins riches qui sont les plus charitables, parce que l'argent endurcit le cœur. Ce qui, du reste, ébranle le plus ma foi à ce sujet est un souvenir de ma jeunesse qui s'est gravé dans mon cœur; et, comme ce souvenir se lie à mon sujet, je vais vous le raconter.

Ma famille habitait durant l'été une campagne avoisinant le beau château de Courtalin, qui appartenait et a été habité par la maison de Montmorency, l'aînée de la famille, celle qui avait droit de porter dans ses armes le toqtil de premier baron chrétien. Or, durant l'été, tous les jours, de grand matin, je voyais passer sous ma fenêtre une femme, en petit peignoir de toile, coiffée d'un simple bonnet de linge, et portant au bras un assez gros panier tout bourré de sirops, de sucre, de confitures, de bandes de toile, etc., enfin de choses nécessaires pour les enfants et pour les malades.

Et savez-vous quelle était cette femme si modeste et si zélée? C'était Mme la duchesse de Montmorency, alors la plus grande dame de France, après les princesses royales.

C'était cette princesse donc, si fière de l'antiquité de sa race, qui allait chaque jour, sans suite, sans embarras, sans chercher des témoins, qu'elle redoutait au contraire, porter des secours et des soins aux travailleurs de la campagne ou souffrants ou malheureux.

N'était-ce pas là de la véritable charité?... Il est vrai que Mme de Montmorency n'était pas que riche, qu'elle était noble aussi autant d'âme que de nom; mais c'est, ce me semble, un assez bel exemple et à citer et à suivre, pour que je croie devoir vous donner à ce sujet quelques conseils, chères lectrices, étant convaincue que vous voudrez toutes imiter la noble châtelaine dans le bien qu'elle répandait autour d'elle.

Pendant le mois d'août, quoique le retour du soleil vers l'équateur soit de 9 degrés 23 minutes, la chaleur du jour est aussi élevée, plus égale, plus constante qu'en juillet; et c'est le moment où elle produit ses plus mauvais effets sur nos pauvres corps; c'est donc le moment alors où nous devons nous occuper plus particulièrement des travailleurs des champs, qui souffrent bien plus que nous de cette fâcheuse influence.

Donc, si vous habitez la campagne et que votre fortune vous le permette, faites distribuer des boissons rafraîchissantes et fortifiantes tout à la fois; ainsi de l'eau mêlée de vin, du café noir avec de l'eau et un peu de sucre, et donnez des chapeaux de paille aux femmes et aux enfants qui n'ont pas le moyen d'en acheter; à ceux qui sont d'une constitution faible surtout, si la poitrine vous paraît peu forte, donnez une chemise ou un gilet de laine à mettre sur la peau, afin de leur éviter les maladies causées par le linge mouillé de sueur en se glaçant sur le corps, soit par une plaie venue tout à coup ou par un brusque changement de température arrivé pendant le travail, ou encore par un repos pris à l'ombre pendant qu'on est encore tout en nage, sorte d'imprudence si commune chez nos braves travailleurs de la campagne, et d'où il résulte très-souvent des fluxions de poitrine ou autre chose de même farine.

Mais, malgré toutes vos précautions, dès que vous apprenez qu'un de vos ouvriers, ou même un des ouvriers du pays a la fièvre, tousse et se plaint d'avoir mal au côté, courez auprès de lui; — si vous avez du monde chez vous, vos visiteurs vous excuseront; — allez à sa chaumière, portant avec vous vingt-cinq sangsues dans un bocal, et placez-les vous-même, ou faites-les mettre devant vous sur l'endroit douloureux; car, sans cette précaution, on vous promettra de faire l'opération, et, ou on la fera mal, ou on ne la fera pas du tout, les paysans ayant bien plus grande confiance dans quelque stupide remède de bonne femme que dans tous les conseils donnés par la science; aussi n'appellent-ils presque jamais le médecin chez eux qu'à la dernière extrémité.

Par exemple, si le malade avait mangé trop récemment, — il faut toujours quatre heures au moins entre un repas et une saignée, quelle qu'elle soit, — en attendant que la digestion soit terminée, faites coucher le malade dans un lit bien bassiné, ayant eu le soin de mettre un peu de sucre sur le feu de la bassinoire; couvrez-le bien pour rappeler la transpiration sur son corps, et faites-lui boire une infusion de tilleul bien chaude, et pour aider à la transpiration et pour aider au dégagement des voies digestives.

Si, par contre, vous pouvez faire l'application des sangsues sur-le-champ, agissez alors, et laissez bien couler le sang, une fois qu'elles seront *tombées*, puis recouvrez leurs piqûres d'un grand cataplasme fait avec de la farine de graine de lin. Au moment de son application, ce cataplasme ne doit être ni trop chaud ni froid, car, dans le premier cas, il pourrait enflammer les piqûres, et, dans le second, arrêter le sang, deux choses qu'il faut éviter.

En ce cas-là et en tout autre, dès qu'un paysan est malade, la diète absolue lui est nécessaire et c'est sur ce point qu'une surveillance rigoureuse de votre part est obligée, non parce que ceux que vous soignez se révolteront contre votre ordonnance, loin de là; ils se montreront au contraire et seront réellement très-touchés de vos soins; mais c'est parce qu'ils regardent la diète comme *un des préjugés des gens riches;* alors non-seulement le malade cherchera à vous tromper sur ce point *pour vous faire plaisir*, et, de plus, tout ce qui les entoure les aidera dans leur tromperie. Si l'effet des sangsues ne répondait pas à votre attente, que le point de côté persiste et qu'il ne vous soit pas possible de vous adjoindre un médecin pour faire faire une large saignée au malade, remplacez cette saignée par des vésicatoires.

C^ssse DE BASSANVILLE.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Garde ton injure en toi-même, cela est mieux que la venger.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Nouveau procédé de lessivage. — Voici un procédé de lessivage recommandé par les chimistes en France et en Angleterre et qui a, paraît-il, le quadruple avantage d'économiser le temps, le travail, la combustion et de ne pas user le linge. L'expérience est facile à faire : on fait dissoudre un kilog. de savon dans 25 litres d'eau chaude dont la main puisse, toutefois, supporter la température. On y ajoute 60 grammes d'essence de térébenthine et 75 grammes d'ammoniaque liquide. On remue le mélange et on y fait tremper le linge pendant deux ou trois heures, le cuvier étant couvert aussi hermétiquement que possible. Ensuite le linge est lavé, rincé et séché comme à l'ordinaire; on obtient ainsi une blancheur parfaite.

La lessive indiquée peut servir une seconde fois en y ajoutant 20 grammes d'essence de térébenthine et 25 grammes d'ammoniaque pour compenser la perte de ces deux substances volatiles.

Enlèvement des taches de rouille. — Nous empruntons la recette pour enlever les taches de rouille à l'excellent ouvrage de Mme Millet-Robinet, qui a pour titre *Économie domestique*.

On humecte bien l'endroit taché et on étend sur la tache du sel d'oseille ou de l'acide oxalique *bien réduit en poudre fine*. On met dans une cuiller d'argent quelques petits morceaux de charbon allumé, une personne tend la partie du linge taché, tandis que l'autre passe la cuiller, devenue très-chaude, sur la tache; si elle ne disparaît pas entièrement tout de suite, on ajoute de nouveau sel et on mouille pour chauffer jusqu'à ce que la tache ait tout à fait disparu. On rince avec soin toute la partie mouillée. On peut, à défaut d'une cuiller d'argent, mettre le sel sur la tache et la plonger dans l'eau bouillante, ou la tenir tendue au-dessus de charbons allumés en la mouillant à mesure que le linge sèche.

Les autres taches dont on ne connaît pas la nature s'enlèvent avec de l'eau de Javelle; on en fait d'abord un mélange avec moitié eau, et on y plonge la partie tachée; on l'y laisse cinq à six minutes, on frotte un peu. Si la tache ne disparaît pas, on emploie l'eau de Javelle pure, il est rare que la tache résiste; dans ce cas, il n'y a rien à faire. Après avoir plongé du linge dans l'eau de Javelle, il faut le rincer avec soin et à plusieurs reprises; c'est en séchant qu'elle peut altérer le linge, *le brûler*.

Si quelque morceau de linge n'était pas suffisamment blanc, on pourrait le plonger et le frotter dans l'eau mélangée de moitié eau de Javelle, même un peu plus, et le rincer à plusieurs reprises et avec soin. Il devient aussi blanc qu'il est susceptible de l'être.

PETITE CORRESPONDANCE

Mlle C. C., à V. — Nous donnons un choix très-grand d'étoiles simples et riches, à l'aide desquelles on peut faire de jolis voiles de fauteuil. Vous aurez des dessins courants; mais les ronds sont généralement préférés.

Mme E. B. — Nous avons donné déjà ce patron; celui de la blouse Louis XV peut servir pour robe de chambre.

Mme M. H. — Reçu les 75 centimes; remercîments pour la bonne promesse que contient votre lettre.

Mme E. B. aura ce qu'elle demande. Tous nos carrés peuvent être exécutés en gros coton.

Mme M. F. — Chargée de la Petite Correspondance, je vous remercie, au nom de Mme de Bassanville, de l'accueil que vous réservez à ses excellentes causeries; vous pouvez compter sur les chiffres et sur l'explication détaillée des jours de la guipure renaissance.

Mme M. de Saint-Cy, à L. — Le prix du chapeau de paille d'Italie des magasins du Louvre est de 45 à 50 francs.

Mme Amélie M. — La lettre dans laquelle vous demandiez du coton ne contenait aucun échantillon, renouvelez donc la demande.

Mme G., à M. — Nous prenons bonne note de vos observations et nous espérons que vous nous resterez fidèle; vous avez le prix de la parure; les quinze premiers numéros, 3 francs.

A une écolière. — Votre demande sera agréée; vous pouvez compter sur le col désiré.

Mme G., à N. — Le prix de cette petite corbeille, qui vient de la maison Thorel, 245, rue Saint-Denis, est de 10 francs. Ayez soin de désigner la grandeur désirée, car le prix peut varier selon les dimensions.

E. BOUGY.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 34. Dimanche, 25 Août 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

1 ET 2. DEUX TOILETTES D'AUTOMNE.

Modèles de la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.

3. CARRÉ AU CROCHET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes d'automne. — Carré au crochet. — Tricot à boucles. — Sac de voyage. — Couverture au crochet tunisien. — Bordure et rond de calotte grecque. — Travail de mosaïque. — Toilette d'intérieur. — Toilette de dîner. — Toilette de promenade. — Bonnet d'enfant. — Deux cravates. — Pouf. — Trois mouchoirs. — Rébus. — La Fontaine.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Le fils du Fiscal (nouvelle). — Économie domestique.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

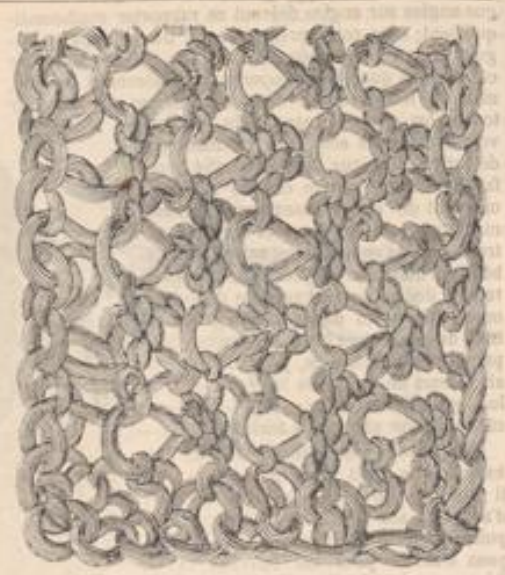
EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Deux Toilettes d'automne. — *Première toilette.* — Jupon de taffetas vert émeraude, orné d'un volant plissé dans le bas, et de deux volants assortis pour le tablier. Tunique de grenadine de soie brodée au passé d'une guirlande de pensées et de géraniums roses, au feuillage varié; un effilé coupé des nuances de la broderie encadre la tunique.

Deuxième toilette. — Jupon et gilet mousquetaire en faille havane; les deux volants sont ornés d'une garniture plissée et surmontés d'une ruche à la vieille; tunique tussore havane claire, à pois blancs, encadrée d'un volant de même étoffe retenu par un biais de faille semblable au jupon. — Modèle de la Grande Maison de blanc, 6, boulevard des Capucines.

3. Carré au crochet. — Il est composé d'étoiles en relief entourées d'un rang de picots à têtes contrariées; les ronds, qui servent de cadre à chaque étoile, doivent être combinés en même temps que l'on exécute les étoiles, pour les relier ensemble à point vouln sans avoir besoin d'y revenir.

5. SAC DE VOYAGE.



4. TRICOT A BOUCLES.

4. Tricot à boucles. — Ce tricot est très-clair, très à jours; il peut servir pour cache-nez; aussi nous hâtons-nous de le donner à l'approche des premiers brouillards.

1er *rang.* — 1re maille sans être tricotée, 2 mailles ensemble, tricoter la 3e maille à l'endroit, ne pas la laisser tomber de dessus l'aiguille, rejeter son fil derrière l'aiguille, tricoter la même maille à l'envers, ne pas encore la laisser tomber, ramener son fil à l'avant, tricoter encore la même maille à l'endroit, terminer la maille; 3 mailles ensemble à l'endroit, tricoter la maille suivante trois fois comme précédemment, 3 mailles ensemble.

2e *rang.* — Tout à l'endroit.

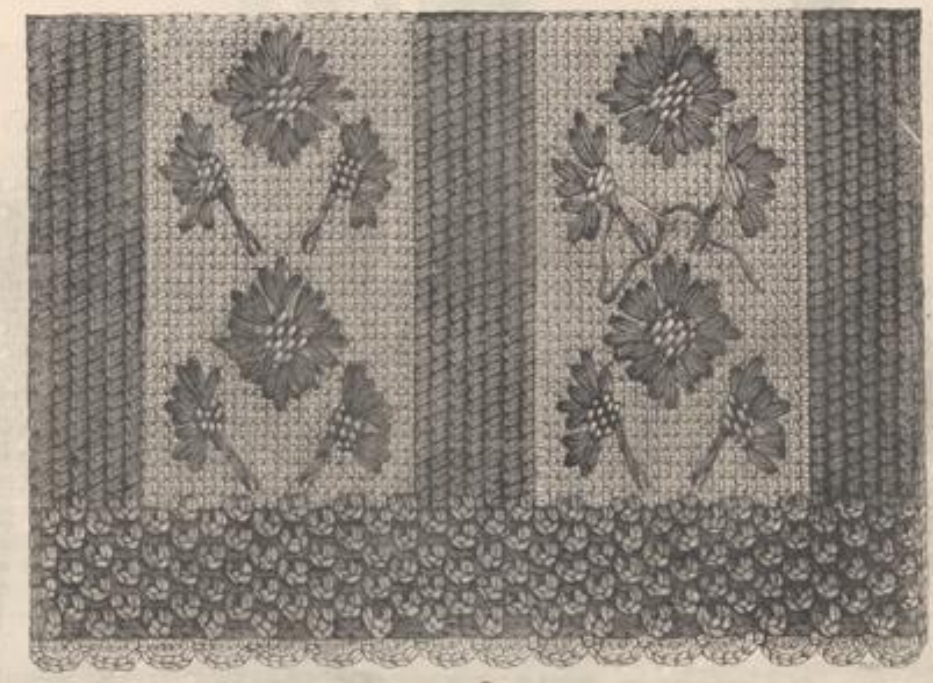
3e *rang.* — 1 maille sans tricoter, 1 maille à l'envers, 1 maille à l'endroit, 3 mailles ensemble, 3 fois la même maille dont 1 fois à l'endroit, 1 fois à l'envers, 1 fois à l'endroit; 3 mailles ensemble.

4e *rang.* — Comme le 2e.

5e *rang.* — Comme le 1er.

6e *rang.* — Comme le 2e.

7e *rang.* — Comme le 3e; ce changement a pour résultat de changer les jours et de les alterner.



6. COUVERTURE AU CROCHET TUNISIEN.

5. Sac de voyage. — Modèle de la maison Thorel, 245, rue Saint-Denis. — Les matériaux nécessaires pour exécuter ce sac de voyage consistent en canevas Java et en soies ou en laines de toutes nuances. On brode sur le canevas un dessin courant; — vous en trouverez un joli choix dans nos précédents numéros; — les séparations peuvent être en soie d'Alger noire et le semé vert et rouge. Le montage du sac est en cuir de teinte neutre avec fermeture dorée. Pour faire exécuter ce montage dans de bonnes conditions, nos lectrices peuvent s'adresser à la maison de *la Religieuse*, 245, rue Saint Denis.

6. Couverture au crochet tunisien pour lit d'enfant. — On exécute séparément chacune des bandes en laine blanche encadrée de laine bleue ou rose. On les réunit ensuite en un ensemble de la grandeur du berceau ou du lit que l'on veut recouvrir; puis on fait tout autour de cette couverture un encadrement au crochet boule; on brode ensuite un semé de bluets au milieu des bandes, en prenant de la soie d'Alger bleue; les cœurs des bluets se font en jaune, à moins que la couverture ne soit destinée à un enfant voué au bleu.

7-8 Calotte grecque. — Cette calotte se fait suivant la saison, en drap chaud ou en étoffe légère.

Nous exécuterons notre modèle en coutil ou toile écrue, et nous le broderons avec de la laine travailleuse de différentes nuances. Nous ferons les appliques à l'aide de morceaux de cachemire, que nous entourerons d'une fine soutache de laine. Nous observerons les mêmes procédés si nous le brodons sur drap ou sur velours. Nous pouvons utiliser le rond n° 8 pour pelotte ou autres objets ronds; la bordure peut nous servir pour orner tout autre objet de fantaisie.

9. Mosaïque. — Que de jolies choses vous pouvez faire, mesdames, par ce travail de mosaïque, suivant l'étoffe que vous emploierez, et à combien de destinations diverses vous pourrez la réserver : tapis de table, devant de foyer, dessus de nappe d'autel, stores, rideaux, que sais-je, moi? Lorsque vous aurez étudié ce travail, vous l'appliquerez suivant vos vues et d'une façon toute spéciale à vos goûts.

Il faut d'abord vous procurer des petits morceaux de drap ou de soie, de la grandeur des compartiments de notre dessin n° 9. Si c'est du drap, vous coupez selon la forme du modèle, mais en laissant un millimètre en plus pour le point de couture; si vous employez de la soie, il faut préalablement tailler des morceaux de carton de la forme exacte des différentes figures de notre dessin, mathématiquement exacts,

7. BANDE POUR LE TOUR DE LA CALOTTE GRECQUE.

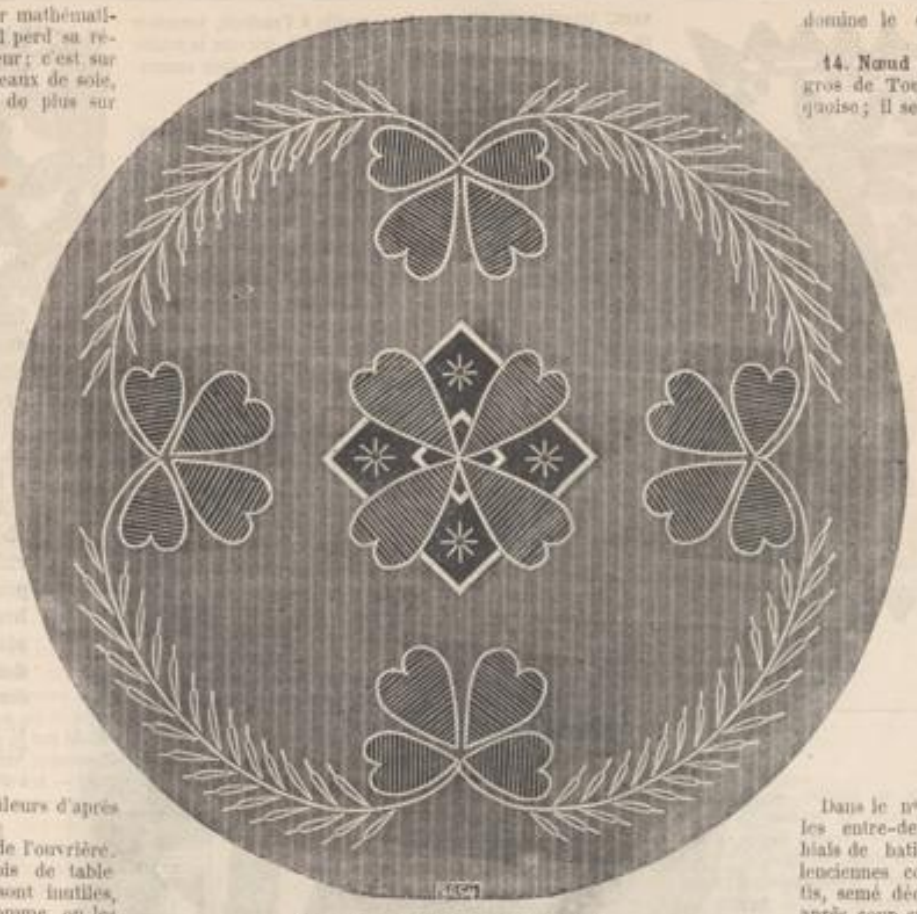
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

que angles sur angles doivent se rapporter mathématiquement; sans cette précaution, le travail perd sa régularité, et par conséquent toute sa valeur; c'est sur ces cartons que vous couperez vos morceaux de soie, mais en leur donnant deux centimètres de plus sur toutes les circonférences, afin de pouvoir bâtir votre soie sur les morceaux de carton. Lorsque tout est taillé, vous faites à l'envers, entre chaque morceau, un point de surjet assez serré, qui réunira toutes les parties les unes aux autres. Quand l'ensemble est achevé, on débâtit ses fils à l'envers, les cartons ressortent de dedans leur enveloppe de soie, et on a obtenu un commencement de vitrail, de couverture de lit, etc. On continue par la même méthode, jusqu'à ce qu'on ait obtenu un travail de la grandeur voulue, en utilisant chaque fois les mêmes cartons pour abréger le travail.

Pour que l'ensemble du travail soit harmonieux, soit en drap, soit en soie, il faut avoir le talent de bien combiner d'avance ses couleurs. Quoique l'on puisse utiliser force échantillons et coupons d'étoffe pour cet ouvrage et en faire un arlequin, il est préférable d'en harmoniser les tons et les nuances. On calculera d'avance de quelles couleur de drap ou de soie on peut disposer, et on taillera chaque genre de patron dans une même nuance. Notre modèle a trois teintes graduées; le carré du milieu est clair, les deux hexagones verticaux sont d'un ton intermédiaire, et les deux hexagones horizontaux sont d'une teinte plus foncée. On pourra nuancer ses couleurs d'après cette indication.

Tout, dans ce travail, dépend du goût de l'ouvrière.

Si l'on entreprend ce travail pour tapis de table ou de foyer, les morceaux de carton sont inutiles, et l'on fait les coutures sans remplis, comme on les fait dans du drap.



8. BORD DE LA CALOTTE GRECQUE.

10. Toilette d'intérieur. — Robe de chambre tout en popeline gris tourterelle, ornée de bandes de même étoffe, rayées blanches et grises. Nos patrons de blouse Louis XV peuvent servir de type pour la coupe générale de cette robe de chambre. Quant à son ornementation, il suffira de copier exactement les indications données sur notre dessin. Modèle des magasins du *Cyprès*, rue de la Chaussée-d'Antin.

11. Toilette de dîner. — Jupon de faille noire ou violette, orné d'un volant plissé pour la traîne et de deux volants pour le tablier; tunique redingote en faille noire, ornée de rubans de moire noire ou violette, retombant d'abord en étole sur le côté, puis relevant le pouf par derrière et le soutenant; corsage orné de petites cordes de rubans de moire assortis.

12. Toilette de promenade. — Jupon uni dont le volant est monté à plis réguliers, en toile bleue; tunique polonaise en même étoffe, garnie d'entre-deux de guipure torchon, posée sur l'étoffe, et d'une dentelle assortie pour encadrement. Ces deux modèles ont été dessinés à la Grande Maison de blanc, 6, boulevard des Capucines.

13. Bonnet d'enfant. — Ce bonnet se compose d'entre-deux de valenciennes, encadrés de même dentelle, posés sur la passe et alternés par des bouillonnés de mousseline. La patte qui se trouve près de la ruche est semblable à celle qui forme la passe du bonnet. Le rond est entouré du même entre-deux et de la même dentelle. L'aigrette de ruban qui domine le devant du bonnet se fait en ruban n° 5.

14. Nœud de corsage. — Ce nœud se fait dans du gros de Tours, du crépon de Chine ou de la turquoise; il se prend dans le bas de l'étoffe; les bouts des pans, qui sont repliés sur eux-mêmes, s'encadrent de dentelle de Bruges ou de blonde.

15. Pouf pour coiffure. — Ce pouf se monte sur un morceau de tulle raide noir. Il est formé d'un mélange gracieusement combiné de coques de rubans violets et bleus, et de dentelle blanche, qui s'enchevêtre dans les coques. Il se pose sur le sommet de la tête ou sur le côté, mais dans ce dernier cas il faut le faire plus petit.

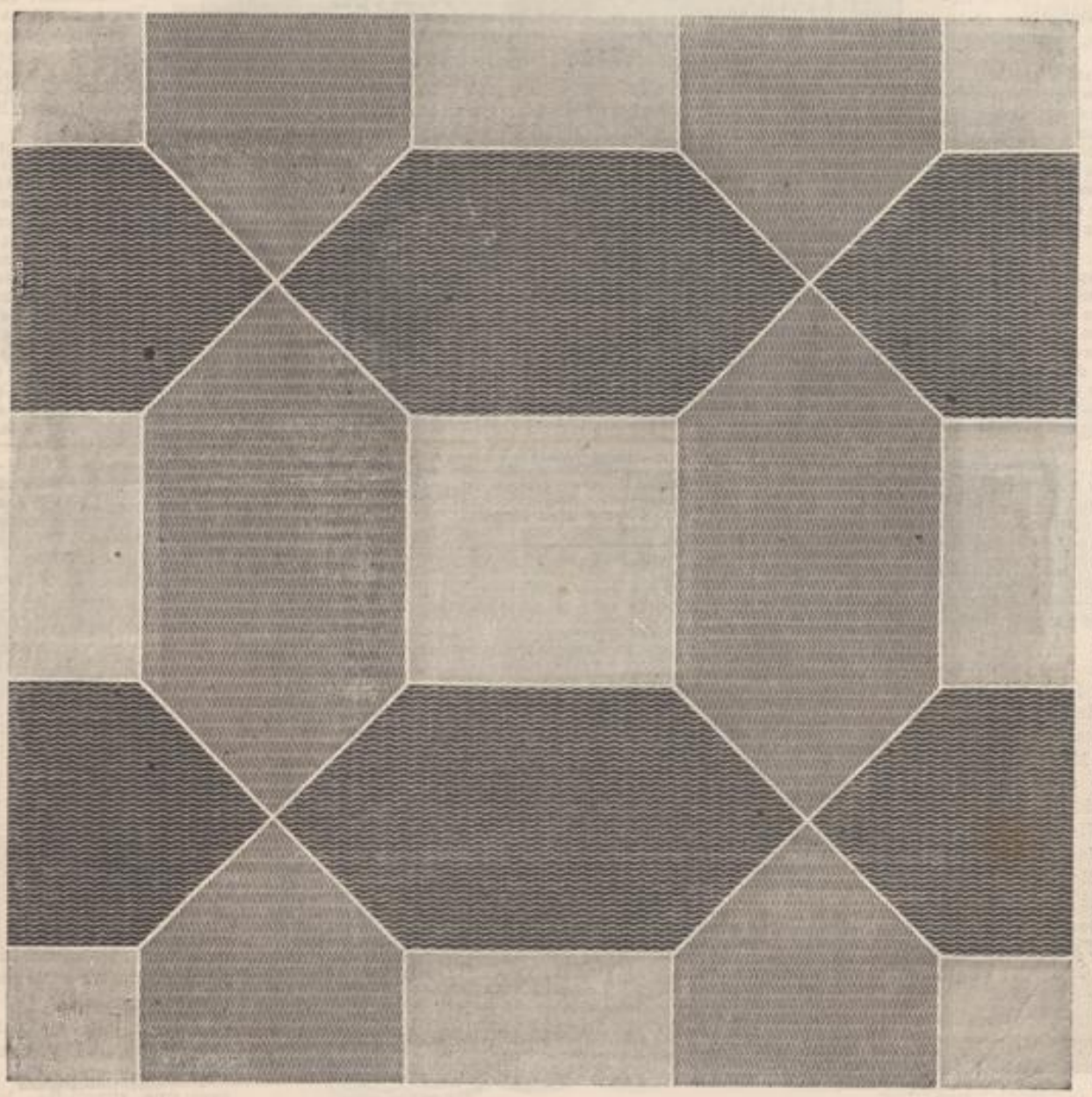
16. Cravate ou nœud de cou. — Notre modèle fort simple se fait en crêpe de Chine rose clair; on le taille dans le biais de l'étoffe; la clarté de notre dessin rend, pour l'exécuter, toute autre explication superflue.

17 à 19. Trois mouchoirs riches, modèles de Mme Chertraire, 13, rue Vivienne. — Si l'on n'a plus le courage de broder des mouchoirs aussi élégants et aussi compliqués que dans le temps passé, on ne renonce nullement à en posséder dans son trousseau de coquets et de gracieux; les trois modèles que nous reproduisons ne laissent rien à désirer sous ce rapport.

Dans le n° 18 les entre-deux de batiste brodée et les entre-deux de valenciennes sont séparés par des biais de batiste piqués. Sur les entre-deux de valenciennes court un semé de feuillage brodé au plumetis, semé découpé à même la broderie, et appliqué après coup sur l'entre-deux. Une dentelle assortie de 9 à 10 centimètres encadre le mouchoir.

Dans le n° 17, on brode à même la batiste une guirlande dont vous trouverez le modèle sur notre prochaine planche de broderie; puis un entre-deux de valenciennes, dont les bords sont piqués, suit les contours du dentelage; le tout est encadré d'une belle valenciennes de 12 centimètres de hauteur.

Pour le n° 19, on fait un travail préparatoire d'entre-deux de broderie et de valenciennes cousus dans le biais; on encadre ces biais de chaque côté d'un entre-deux de broderie sur batiste; à chaque coin se trouve une grosse fleur et un feuillage en application de fleurs au plumetis, découpés. Belle garniture en valenciennes terminant le mouchoir.



9. TRAVAUX DE MOSAÏQUE EN MORCEAUX DE DRAP OU DE SOIE.

PLANCHE COLORIÉE

Première toilette. — Jupon de foulard violet uni; le tablier de ce jupon est monté du haut en bas en longs plis plats, bagués de place en place en dessous pour qu'ils ne se séparent point; le derrière est orné de sept rangs de volants découpés à l'emporte-pièce et étagés les uns au-dessus des autres. Tunique en foulard tussore, fond neutre, semé de bouquets de violettes. Le jupon de dessous doit être bien assorti de nuance à ce semé. Fourragère en passementerie retenant les plis de la tunique; cette fourragère orne le dos et le devant du corsage; des nœuds en cordelières assorties ferment la tunique et laissent apercevoir le jupon de dessous dans toute sa hauteur.

Deuxième toilette de demi-deuil. — Toilette de valencias gris de fer; le jupon et la tunique, de forme abbégeant, sont de même

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

étoffe, et la garniture en est assortie; le jupon est orné d'un volant plissé surmonté de deux rangs de velours; la tunique, dentelée et bordée d'extra-fort, est agrémentée des mêmes velours un peu plus espacés. Chapeau Prince de Galles en feutre gris de fer, brodé et orné en jarretière, autour de la calotte, d'un velours assorti aux garnitures de la robe; ce volant retombe en flots sur le chignon; plume bleue sur le côté. Ce modèle a été dessiné aux *Galeries Saint Germain* rue du Bac. E. BOUGY.

10. TOILETTE D'INTÉRIEUR. — MODÈLE DES MAGASINS DU CYPRÈS.

COURRIER DE LA MODE

Nous faisons nos adieux à Bagnoles de l'Orne en adressant à la fée Andaine, la naïade protectrice des eaux thermales, tous nos remercîments d'affectueuse reconnaissance. Combien de baigneurs partent, comme nous, le cœur heureux et satisfait, car les cures opérées par Bagnoles sont authentiques et miraculeuses. Nous y avons vu arriver des jeunes hommes paralysés pendant la guerre, par la neige et l'humidité, se traînant péniblement avec des béquilles, et partis radicalement guéris; des jeunes filles anémiques, pâles et souffreteuses, se courbant, pour ainsi dire, sur leur tige, comme des plantes délicates et étiolées, reprendre peu à peu le coloris de la santé et de la jeunesse. C'est qu'il existe deux sources précieuses à Bagnoles. La source thermale, pour les douleurs, les maladies d'estomac et les affections de la peau, et la source ferrugineuse pour les anémiques et les jeunes filles qui ont besoin d'être fortifiées.

Nous avons donc consacré cette dernière huitaine à faire des excursions dans les environs. Nous avons revu les sites pittoresques et charmants que nous avions déjà parcourus, mais dont on ne se lasse jamais, et nous avons visité le château d'Hauteville, et les grottes de Villiers que nous ne connaissions pas.

Le château d'Hauteville ne rappelle plus rien de l'ancien manoir féodal du haut et puissant seigneur de Charchigné, brûlé et détruit lors de la révolution de 1793, car celui qui existe aujourd'hui est de construction toute moderne. Les belles avenues qui y conduisent, les magnifiques dépendances qui l'entourent, l'immense panorama dont on jouit du haut de son belvédère, en font une des plus belles habitations de la Mayenne. Il appartient au marquis d'Hauteville, noble descendant de la belle Isabelle d'Hauteville, fille de Samson, seigneur d'Hauteville-en-Charchigné et de Suzanne de Losé, que ses père et mère avaient donnée comme fille d'honneur à Marguerite de France, sœur de Henri II, et qui acheta Lussay vers 1550.

13. BONNET D'ENFANT

Il est impossible d'être plus aimable et plus hospitalier que le marquis d'Hauteville. Tous les grands appartements étaient fermés en l'absence de Mme la marquise d'Hauteville, qui est aux eaux de Vittel, dans les Vosges; mais le marquis nous conduisit à ses écuries, qui sont très-belles, et à sa sellerie, qui est un véritable musée artistique dans sa spécialité.

Quant aux gorges de Villiers et à la vallée d'Antrigny, nous avons retrouvé le même sol volcanique et tourmenté qu'à Bagnoles.

Après avoir traversé une vaste plaine de bruyères roses, de diverses essences et de tons différents, on arrive tout à coup sur les bords d'un escarpement gigantesque d'où l'œil plonge au fond d'une gorge étroite et profonde qui s'entr'ouvre et s'élargit pour laisser voir à l'horizon les riches coteaux de la Mayenne.

Du flanc des rochers bouleversés s'échappent des sources limpides et abondantes qui se réunissent en un ruisseau large et profond; on ne peut le franchir que sur des troncs d'arbres, qui forment des ponts improvisés plus pittoresques que solides. C'est dans ce ruisseau qu'on pêche des écrevisses, qui sont très-succulentes et en grande quantité, car on ne revient jamais à Bagnoles sans rapporter, pour le moins, trois à quatre cents d'écrevisses.

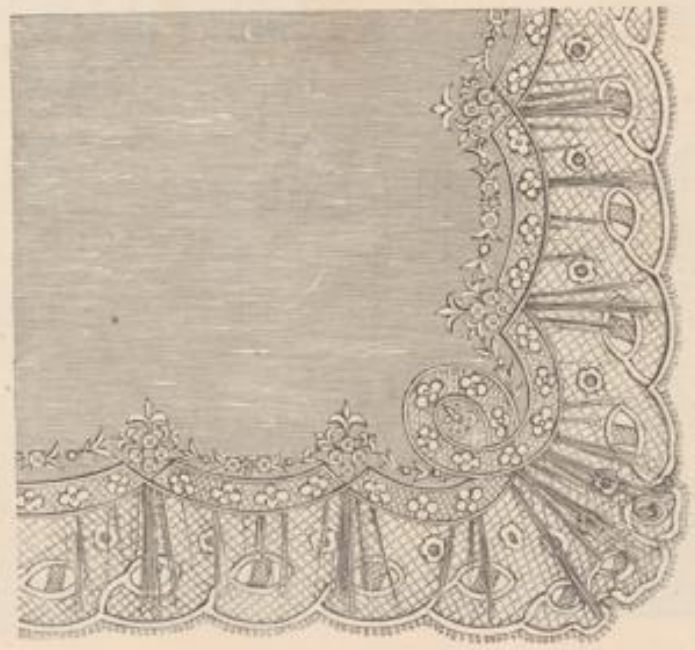
Les plaisirs de Bagnoles ne sont donc pas les mêmes que la plupart des autres villes d'eaux thermales. On y mène la vie de château. La société y est des plus aristocratiques et des plus choisies : elle se compose en grande partie de tous les châtelains et de toutes les châtelaines des environs.

Notre prochain courrier vous parviendra sans doute de Dieppe, la première plage maritime des côtes normandes, n'en déplaise à Trouville, qui est comblé d'honneurs officiels.

On nous écrit que les toilettes, à Trouville, sont d'une telle extravagance, qu'elles dépassent tout ce qui s'est produit jusqu'ici. C'est très-regrettable qu'il en soit ainsi.

Après les malheurs de la France, il fallait

14. NŒUD DE CORSAGE.



17. MOUCHOIR EN BATISTE BRODÉE ET VALENCIENNES.

15. POUF POUR COIFFURE.

encourager, propager le luxe, pour faire prospérer l'industrie et le commerce, mais non pas le mauvais goût. Qui veut trop prouver, en fait de toilettes, tombe dans le ridicule et le burlesque. Les femmes les plus élégantes sont toujours celles qui sont habillées avec une simplicité harmonieuse. Nous étions bien convaincue que tous ces chi-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

onduisit à ses
elles, et à sa
ritable musée
alité.
Villiers et à la
us avons re-
nique et tour-

ne vaste plaine
iverses essen-
its, on arrive
ords d'un es-
d'où l'œil
orge étroite et
re et s'élargit
orizon les ri-
enne.
rs bouleversés
s limpides et
nissent en un
fond ; on ne
les troncs d'ar-
onts improvi-
solides. C'est
on pêche des
ès-succulentes
car on ne re-
s sans rappor-
à quatre cents

noles ne sont
que la plupart
thermales. On
au. La société
ratiques et des
compose en
les châtelains
ines des envi-

rrier vous par-
Dieppe, la pre-
des côtes nor-
à Trouville,
eurs officiels.
les toilettes, à
telle extrava-
ce qui s'est pro-
ettable qu'il en

rance, il fallait

ES

TURE.

pour faire pros-
erce, mais on
ut trop prouver,
dans le ridicule
les plus élégan-
sont habillées
nonieuse. Nous
tous ces chi-

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Vollaire à Paris

Modèles des Galeries Saint Germain rue du Bac 26.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

11. TOILETTE DE DINER.

12 TOILETTE DE PROMENADE.

MODÈLES DE LA GRANDE MAISON DE BLANC, 6, BOULEVARD DES CAPUCINES.

gnons tombant au milieu du dos allaient nous amener à une mode tout opposée, celle de dégager complétement la nuque et de relever tous les cheveux en grosses boucles crêpées et frisées sur le sommet de la tête.

L'exagération de cette coiffure, rappelant la houpette des poules de Padoue, est aussi ridicule que celle des chignons cataquois.

La coiffure féminine ne reste jamais stationnaire.

Sous Louis XIV, les grands seigneurs portèrent la perruque bouclée, et les femmes adoptèrent tour à tour la coiffure Sévigné et la coiffure Fontanges. Sous Louis XV se produisirent les coiffures poudrées, et sous Louis XVI

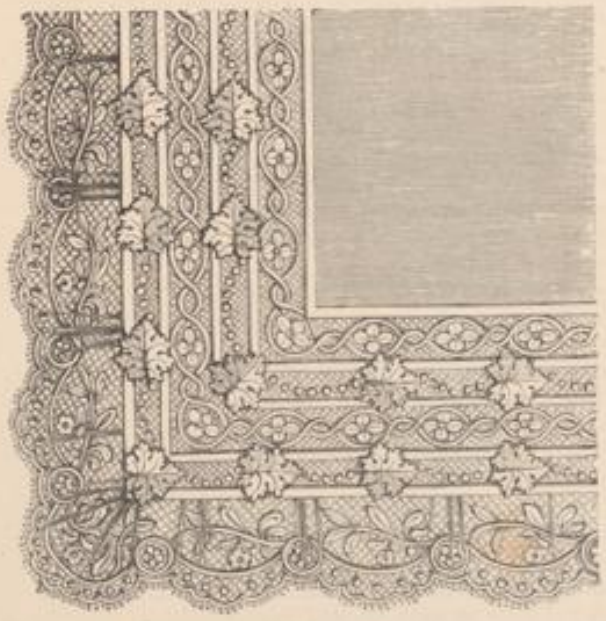
16. NŒUD DE COU.

les coiffures s'élevèrent à de telles hauteurs qu'elles ressemblaient à de vrais édifices. Avant cette désastreuse guerre de 1870, les élégantes se coiffaient ainsi dans les villes d'eaux en vogue. C'est ce qu'on appelait la coiffure Marie-Antoinette. Puis les chignons flottants sont arrivés. Aujourd'hui, on les relève jusque sur les yeux.

Nous répétons, en fait de coiffures, ce qui a été déjà dit et écrit dans nos courriers, c'est que la coiffure la plus jolie est celle qui s'entend le mieux avec la physionomie.

Les toilettes d'été touchent à leur déclin. On se préoccupe beaucoup des toilettes d'automne et de demi-saison. Les dolmans, qui étaient trop lourds pendant les extrêmes chaleurs, vont paraître d'autant plus confortables et d'autant plus élégants, qu'ils ont été pour la plupart délaissés pendant la saison d'été.

Les dolmans sont toujours chamarrés de broderies. Ils auront encore la vogue cet hiver, garnis d'une bande de fourrure. Les travailleuses et les brodeuses peuvent donc se mettre à l'ouvrage, car plus le dolman est brodé et fastueux, plus il restera longtemps dans la toilette d'une élégante. On remarque sur la terrasse de Dieppe et sur la plage de Trouville des dolmans en drap blanc brodé d'or, en drap bleu brodé d'argent, en drap marron brodé de toutes les couleurs. Avec le dolman, la robe princesse faisant demi-traîne, a grand air. Esquis-



18. MOUCHOIR EN BATISTE ET VALENCIENNES

19. MOUCHOIR EN BATISTE ET VALENCIENNES.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

sons une toilette princesse, en faille bleue avec jupe encadrée de larges biais piqués remontant par devant en bretelles. C'est très-simple et très-élégant. On peut remplacer les biais de faille bleue par des biais de faille blanche. Sur une robe de faille noire, les biais se font en faille pensée, et sur une robe en faille havane, les biais en faille marron. Les manches ont des parements dépassant le poignet et fendues sur le côté, remplis d'un fouillis de malines. Quant on veut donner à ce genre de robe princesse un cachet plus luxueux, on encadre les biais de chaque côté d'une malines ou d'une valenciennes. Il faut de 16 à 18 mètres de faille pour reproduire cette toilette princesse.

Une autre robe pour toilette de casino et de château est non moins charmante. Elle est en faille lilas pâle, avec jupe à demi-traîne garnie d'un haut volant froncé surmonté de trois tuyautés de velours pensée remontant en collerette. Le corsage est décolleté, à manches plates et courtes. Sur cette jupe de faille lilas est disposée une tunique rayée de bandes de velours pensée et d'entre-deux de guipure noire posés en biais. C'est une innovation de *Gagelin* de ne pas mettre les rayures en travers pour les étoffes algériennes et musulmanes, qui font nouveauté aux eaux. Ce genre de tunique orientale ne vivra qu'une saison. Il faut donc que les femmes économes les regardent de loin.

Les costumes de cachemire vont s'ornementer de bandes de velours noir et de couleur. Les nuances à la mode sont vert bouteille, prune de monsieur, vert olive, tête de nègre, bleu indigo, scabieuse, exactement les mêmes nuances que celles des foulards à pois blancs édités par l'*Union des Indes*. Les tuniques en foulard à pois de moyenne grosseur vont faire également nouveauté sur les jupons de velours noir.

Une fois arrivée à Dieppe, nous irons nous installer tous les jours, de trois à cinq heures du soir, sur la terrasse de Dieppe, notre carnet à la main, et nous n'aurons qu'à transcrire toutes les toilettes qui défileront devant nous. Vous allez donc avoir du nouveau, de la fantaisie luxueuse et du simple, du pour et du contre. Et puis Dieppe n'est qu'à quatre heures de Paris. Il nous suffira d'une longue-vue pour apercevoir les nouveautés d'automne dans les premières maisons industrielles.

Si les coiffures se transforment et que les chignons disparaissent, attendons-nous à voir revenir les vrais chapeaux avec des bavolets. Il faut s'attendre à tout, aussi bien en mode qu'en politique.

Espérons que les toilettes de Dieppe seront moins tapageuses que celles de Trouville. Et pourtant le *reporter* de *la Vie élégante* cite, à Trouville, une toilette bleue et marron, portée par la jolie Mme de Mme, qui ne manque ni de distinction, ni d'élégance. Cette toilette, quasi-automne, se compose d'une jupe en faille bleue, avec tunique de laine marron, relevée très en arrière; d'un chapeau marron, orné d'une couronne de belles de nuit et d'un voile bleu flottant. Un élégant pince-nez à verres bleuâtres ne quitte jamais les yeux de la charmante jeune femme, qui prétend que c'est pour s'abriter contre les reflets du sable qu'elle se défigure ainsi. Ses amis intimes prétendent au contraire que c'est pour rendre hommage à M. Thiers. En effet, on n'a jamais vu autant de pince-nez et de lunettes qu'il y en a sur la plage de Trouville. De même que les redingotes de drap marron à collet de velours et les pantalons gris sont adoptés par des hommes d'un certain âge, qui tiennent encore à être remarqués. La nuance marron est donc à l'ordre du jour. Retenez-le, Madame.

Nous nous demandons qui nous allons rencontrer à Dieppe, puisque Trouville abrite les élégantes des élégantes, telles que la duchesse de Galiéra, la duchesse de Maillé, les comtesses de Pourtalès et de Gamay, la baronne de Beauchamps, la baronne de Poilly. Mme Georges Sand est à l'hôtel des Roches-Noires, ainsi que Mme Alboni.

Il y a encore une nouveauté que nous vous signalons. C'est *l'écharpe pouf* qu'on reproduit en étoffe pareille à la robe. Par exemple, la toilette est en faille havane avec première jupe ornée d'un plissé de 40 cent. surmonté d'une bande de broderie marron. La tunique Louis XV, ouverte devant est brodée de soie marron sur tous ses contours. L'écharpe pouf est également brodée marron. Elle entoure les épaules en se croisant devant, et se noue derrière sous le pouf qu'elle relève. En crêpe de Chine de toutes nuances, cette écharpe est très-jeune et très-simple et fait valoir la taille et la tournure. Citons aussi des mantes-écharpes, avec capuchon, en crêpe de Chine, garnies de dentelle noire ou de dentelle blanche, qui se croisent sur la poitrine et qui se nouent derrière.

A huitaine, Mesdames, et à Dieppe, très-probablement.

Vme DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Août

MENUS DE DINERS DE 7 A 8 PERSONNES

I

Potage aux lasagnes.
Carpe à la bière.
Selle de mouton soubise.
Poulets gras au cresson.
Artichauts frits.
Mousse au chocolat.

II

Potage printanier.
Vol-au-vent d'anguilles.
Pigeons en compote.
Homard sauce rémoulade.
Choux-fleurs au gratin.
Parfait au café.

Carpe à la bière. — Habiller une grosse carpe et la placer dans une poissonnière foncée avec lard, légumes émincés et aromates.

Saler légèrement et mouiller aux trois quarts de la hauteur de la carpe avec de la bière.

Faire bouillir pendant dix minutes, puis couvrir la carpe de papier beurré et mettre la poissonnière dans un four à chaleur modérée, ou avec un peu de feu dessous et un peu de feu dessus. Une demi-heure après, la retourner, et, lorsqu'elle est cuite, la retirer et la mettre à égoutter.

Passer ensuite le fond, le dégraisser avec soin et le mettre sur le feu dans une casserole. Lorsqu'il bout, le lier avec un bon morceau de pain d'épice ramolli à l'eau et bien broyé, et retirer la casserole sur le coin du fourneau.

Quand la sauce est liée à point, la passer à l'étamine et d'une partie masquer la carpe, après l'avoir dressée sur un plat et garnie de laitances, de champignons, de quenelles et de petits oignons glacés. Le reste de la sauce se sert à part.

Cette recette appartient à *la Cuisine classique*.

Une belle carpe ainsi accommodée est un mets des plus distingués.

LE BARON BRISSE.

Le Fils du Fiscal

NOUVELLE

Vous me demandez, madame, non pas un conte, non pas une chronique, mais une simple anecdote qui vous peigne d'après nature et en peu de mots le caractère espagnol. Vous êtes lasse de l'Espagne d'opéra-comique; vous exigez que j'élague de mon récit les guitares, les basquines et les balcons moresques; vous refusez d'entrevoir le moindre menton barbu de duègne; vous renvoyez les Abencerrages à M. de Florian, et vous me défendez de vous parler même du saint-office. Je vais donc vous dire simplement une histoire vraie, sans accompagnement de guitares, et dont le dénoûment s'est passé sous mes yeux.

Il y a une vingtaine d'années, — qu'un dimanche matin, — une jeune femme, enveloppée dans sa mantille, entre dans l'église de Notre-Dame d'Atocha ou du Buisson, à Madrid, tenant par la main un petit enfant d'une rare beauté. A la vue de cet ange, un doux sourire illumine le visage de toutes les dévotes espagnoles agenouillées sur les fines nattes de jonc. Les vieilles sourient de souvenir, les jeunes senoritas par pressentiment. Impossible, en effet, de voir un plus joli enfant : cheveux blonds dorés, touffus, s'entre-croisant et faisant ombre sur sa peau rose; — franges de longs cils; — sous sa paupière baissée on devinait son regard; — relevée, on voyait la cornée limpide de ses grands yeux noirs s'iriser de reflets et se moirer de couleurs chatoyantes; — ses joues rosées étaient faites de cette chair laiteuse, pleine de fossettes qui appellent le baiser. Il était à cet âge où, avec son regard vague et naïvement hardi, l'enfant tient encore de l'ange, si bien qu'on se prend involontairement à lui chercher des ailes, comme celles des chérubins qui jouent de la trompette dans le ciel bleu des vieux tableaux. La mère, doña Rosario de Solis, venait remercier la Vierge d'avoir sauvé cette chère petite âme.

Le visage de la pauvre femme était pâle; elle avait veillé tant de nuits près du berceau de l'enfant malade!

Dois-je vous dire quelle noble créature était cette doña Rosario? — Vous allez la juger. Pour sauver son père mourant des poursuites d'un créancier féroce, elle avait épousé le créancier lui-même, don Andrès de Solis, le fiscal. — Rosario était belle d'une de ces beautés que la sculpture serait impuissante à rendre, que le pinceau du plus tendre des peintres, de Raphaël d'Urbin, eût seul pu retracer. Sa beauté, c'était le sourire de ses yeux, la sérénité de son front, la souplesse de son col de cygne. Son âme rayonnait sur ses traits et leur prêtait, par une sorte de transfiguration, son angélique beauté.

Cependant doña Rosario, à peine entrée, s'agenouille devant la Vierge miraculeuse, étincelante de pierreries, qui berce dans ses bras un petit Jésus. La Vierge laissait pendre à sa ceinture un grand chapelet de diamants; plus de cent cierges éclairaient l'autel. L'enfant regarde de tous ses yeux un soleil qui faisait auréole sur la tête de la madone, et dont les rayons jetaient un éclat admirable.

Le curieux petit Cristoval va ensuite examiner les parterres remplis de gazon émaillé de fleurs, avec leurs fontaines, dont l'eau retombe à grand bruit, là dans des bassins d'argent, ici dans des bassins de marbre et de porphyre.

Autour de ces fontaines, il voit une ceinture de gros orangers à hauteur d'homme, et sur lesquels voltigent et gazouillent des oiseaux.

L'enfant croit voir le paradis en contemplant ces merveilles, ainsi que l'autel, le balustre et les lampes en argent massif.

Tout à coup, son regard tombe sur les marches de la grille de la chapelle, et il aperçoit une horrible pauvresse, accroupie dans ses haillons sur ces marches, et tendant vers lui, de sa main noire, ridée, décharnée, une sébile. D'abord il a peur et recule, comme fasciné par cette hideuse apparition.

Mais, derrière la pauvresse, il voit sourire d'un air suppliant une petite tête brune et mutine; yeux noirs pleins de feu, dents blanches, cheveux ardents et presque crépus, le tout encadré dans les lambeaux usés d'une toile grossière. Il croit voir remuer les lèvres de ce visage. Il s'approche involontairement, rassuré, curieux, et il entend ces mots dits par la vieille et plaintivement répétés par la petite aux cheveux crépus : — J'ai faim!

Il court alors vers doña Rosario, — et, à son tour, tendant la main, il s'écrie :

— Une pauvresse, mère!

La pieuse femme le regarde en souriant et lui met une piastre dans sa petite main.

— Va, mon enfant, dit-elle, cette aumône sera douce à Dieu.

Le petit Cristoval saute de joie et s'élance vers la mendiante.

Le doux hymne des orgues s'élève dans le silence, et peu à peu remplit les arceaux de ses vibrations de plus en plus puissantes et bientôt formidables. Le chant des prêtres éclate à son tour, et toutes les âmes s'élèvent vers Dieu avec cette harmonie sacrée et se détachent de la terre.

Cependant, tout à coup, au milieu de sa ferveur, il semble à doña Rosario que la Vierge vient de serrer contre son cœur le nino divin, avec le geste frémissant de la peur. Ebloui, ému, effarée d'un sinistre pressentiment, elle sent comme un vide autour d'elle : à ses yeux fascinés il semble que l'église devient déserte, que cette foule agenouillée n'est qu'une foule illusoire, que ces voix qui prient

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

se sont éteintes, que le silence se fait autour d'elle; d'où vient cette étrange hallucination? — son enfant n'est plus là.

N'y a-t-il pas chez tous ceux qui aiment, et surtout chez les femmes, pour qui l'action extérieure est si nulle, une force de concentration rêveuse qui leur permet d'envelopper les êtres aimés d'une sorte d'aimant moral, propre à les avertir des dangers inconnus et des piéges invisibles? — C'est comme une sorte de seconde vue, qu'on est convenu d'appeler vulgairement pressentiment.

Dona Rosario se retourne vivement. D'un coup d'œil elle a sondé tous les recoins de la chapelle. Rien. D'un bond elle est au seuil et regarde de tous côtés. Son enfant n'est plus dans l'église. Elle s'appuie à la grille, car son cœur défaille, et elle sent ses genoux plier. Mais elle sourit et se rassure. L'enfant est espiègle : il se joue de la terreur maternelle, comme lorsqu'il se cache au logis dans les plis de ses mantilles. Elle va bien le gronder tout à l'heure! Cependant sa voix est étranglée en demandant à une femme agenouillée devant elle :

— Avez-vous vu mon enfant?

— Le petit aux boutons d'argent, sénora? répond la dame. Oh! le joli enfant, et que vous êtes heureuse d'être sa mère!

— Bien heureuse, dit Rosario les yeux égarés; et elle reprend avec impatience : L'avez-vous vu? où est-il? est-il sorti de la chapelle? dites, dites donc!

— Je ne sais, chère dame; mais ne parlez pas si haut.

— La messe n'est pas finie, dit aigrement une autre.

— On nous regarde, ajoute la première.

Mais dona Rosario ne les écoute pas. Elle court à une manola qui la regarde avec émotion, et, la secouant par le bras, d'un ton bref elle lui dit :

— Et vous?

Celle-ci va lui répondre. Mais la clochette de l'enfant de chœur résonne : tous les visages se baissent vers la terre. En vain, la pauvre Rosario reste debout, frémissante, pleine d'angoisses, nul ne lui répond. Enfin les gens prosternés se relèvent, et la manola compatissante dit à Rosario :

— Je l'ai vu rôder autour de la chaire de Saint-Sébastien avec de grands yeux étonnés.

— Eh bien? dit la mère, la fièvre dans le regard.

— Je crois qu'il se sera caché dans la chaire pour vous effrayer.

Rosario s'élance vers la chaire.

Cette chaire de Saint-Sébastien est de velours cramoisi en broderie d'or, couverte de chagrin et garnie de clous d'or; le tour est orné de grandes glaces, et du milieu de son impériale s'élève un petit clocher rempli de clochettes d'or.

Mais là, non plus, la mère ne voit pas son enfant; alors elle frissonne sous sa mantille, que froissent ses doigts crispés; elle croit sentir sa raison vaciller dans son cerveau; mais elle se roidit contre son désespoir, elle comprend qu'il lui faut du sang-froid, de la présence d'esprit. Elle redevient calme. Quel calme!

— Ah! murmure-t-elle, j'ai oublié mon enfant. Je n'ai pas veillé sur lui. Je suis une mauvaise mère.

On s'agite, on fait tumulte dans la chapelle : des regards irrités se tournent vers elle : elle sort de l'église.

Sur la place, elle voit danser, tournoyer, tourbillonner dans des cercles de carton doré une petite gitana aux cheveux crépus, dans lesquels brillent quelques jetons de cuivre moins ardents que ses grands yeux sauvages, à moitié couverte de loques aux couleurs criardes, rouge et bleu, cognant de ses doigts maigres un tambour de basque, chantant, d'une voix enrouée et essoufflée une chanson bizarre, lorsqu'elle cesse de tourner pour tendre sa sébile aux groupes qui s'arrondissent en cercle de spectateurs autour d'elle.

Un souvenir jaillit à la pensée de dona Rosario.

C'est bien là cette petite mendiante qui se cachait derrière la vieille. La mère ne les avait pas regardées, mais elle les avait vues lorsque le petit Cristoval était venu chercher la piastre.

Rosario fend le cercle de soldats, d'oisifs, d'aguadores, elle se jette comme une lionne sur la petite gitana, et lui crie au visage :

— Est-ce toi qui as volé mon enfant?

La gitana reste interdite, pâle, tremblante.

— Voleuse d'enfant! répète la mère. Où est mon petit Cristoval? Répondras-tu? Voyons donc! Et elle la secoue brusquement, violemment; mais la petite reste muette. On s'écrie, on se presse autour de la gitana; le peuple s'émeut et menace de la lapider ou de la jeter à l'eau; on crie : A la sorcière! Les alguazils arrivent, la gitana tombe à genoux et demande grâce. La mère implacable répète toujours :

— Rends-moi mon enfant! qu'as-tu fait de mon enfant? aie pitié de moi, ou je n'aurai pas pitié de toi!

Mais la gitana ne pouvait rien dire, sinon qu'elle a obéi à la vieille mendiante qui l'a renvoyée de l'église au moment où le petit Cristoval s'approchait, en lui ordonnant d'aller l'attendre sur la place.

On l'emmène en prison, pour lui en rouvrir le lendemain la porte et la rejeter sur le pavé. Le pavé est son gagne-pain!

Cependant Rosario reste consternée comme une statue de la douleur, sans voir cette foule qui l'environne, qui la plaint et la regarde. Alors quelqu'un de la foule s'approche :

— Sénora, je vous plains; mais rassurez-vous! L'enfant se sera égaré.

— Perdu! mon fils est perdu!

— Quelque âme charitable l'aura ramené au logis.

— Quelle idée! et moi qui reste là.

— Êtes-vous retournée chez vous, sénora?

— Non; j'y cours!

Quoiqu'elle tremble à la pensée de perdre son dernier espoir, — de trouver son logis vide et muet, elle part résolûment. Mais, au même instant, quand elle se souhaite des ailes pour aller plus vite, une main de fer la retient.

— Prenez garde! lui dit-on.

Et aussitôt une foule de voix s'écrient :

— A genoux! à genoux!

Une procession sort de l'église.

Dona Rosario essaye en vain de faire quelques pas : les voix tonnantes de tous ceux qui la plaignaient tout à l'heure redisent menaçantes :

— A genoux! à genoux!

La procession défile; on porte le saint sacrement à un grand d'Espagne qui se meurt. Et pour des Espagnols, en pareil cas, tout doit s'arrêter : vengeance, justice, colère et pitié. Rosario reste immobile.

— A genoux donc devant Dieu! si vous voulez que Dieu vous rende votre enfant, lui dit une femme du peuple; et la pauvre mère tombe agenouillée sur la terre; le cœur mordu par l'angoisse, palpitante, comptant les minutes et les secondes, elle regarde défiler lentement la procession silencieuse.

Et dans ce silence elle écoute, comme si la voix du petit Cristoval allait résonner joyeusement à ses oreilles. Ceci, madame, est un trait caractéristique des mœurs espagnoles. Souvenez-vous que c'est en Espagne que l'étiquette défendait de toucher à la reine, même pour la sauver lorsque son cheval emporté allait la broyer sous ses sabots ferrés d'argent; — que l'étiquette défendait à tout autre qu'à tel noble camérier d'éteindre le brasero dont la vapeur asphyxiait son roi esclave; — qu'un courtisan brûlait son palais où il avait dû donner l'hospitalité à un traître par ordre de l'empereur Charles-Quint, — et qu'un jeune seigneur incendiait sa maison, afin de sauver sa dame dans ses bras.

Cependant le temps passe, terrible dans sa rapidité comme l'éclair et la foudre; dona Rosario se relève et va droit devant elle comme une idiote. Tantôt elle regarde le ciel, comme si elle cherchait une trace dans l'air; tantôt ses yeux sont fixés à terre, comme si elle cherchait l'empreinte de deux petits pieds sur le sol. Enfin elle arrive à son logis et le trouve vide. Là où cette douce voix retentissait, bruyante, joyeuse, étourdie, le silence morne. Au haut de l'escalier, elle rencontre son mari, don Andrès. Deux interrogations se croisent : — Où est Cristoval?

A cette double question, pas de réponse. Le mari reste stupéfait de douleur. Le *fiscal* était père; il tenait à l'humanité par ce côté sacré. Les tigres eux-mêmes aiment bien leurs petits.

La mère veut descendre l'escalier et courir, Dieu sait où, dans la rue, dans les champs, dans la montagne. Mais elle tombe sur les marches, épuisée, et sa tête se meurtrit aux ciselures de fer de la rampe. Elle se soulève un peu, la figure sanglante, et pousse don Andrès :

— Mais allez donc! mais courez donc! mais cherchez-le donc!

Le mari, hébété, descend l'escalier à son tour, et la mère reste évanouie sur les marches.

L'enfant ne se retrouva pas.

EMMANUEL GONZALÈS.

(A suivre.)

Économie Domestique

Hygiène. — Si pendant les grandes chaleurs des personnes depuis longtemps malades et des vieillards infirmes gardant le lit s'ecorchent, il faut isoler la partie malade en faisant un trou à cet endroit-là dans la paillasse piquée sur laquelle ils sont couchés, laver la plaie avec une décoction de quinquina, la poudrer ensuite avec une poudre très-fine d'amidon; cette poudre, du reste, pourrait prévenir la venue de la plaie en en mettant sur la peau aussitôt qu'elle s'échauffe et commence à rougir.

Pendant les grandes chaleurs les travailleurs des champs sont souvent exposés à attraper des coups de soleil qui peuvent être dangereux si on ne les soigne pas de suite; les soins à donner dans ce cas là sont bien simples.

Ils consistent en des applications souvent renouvelées de compresses trempées dans de l'eau bien fraîche, eau coupée soit d'arnica, soit d'extrait de saturne, soit même de vinaigre si on n'a pas autre chose, et appliquée sur la partie malade; de plus, mettre le blessé à une diète légère et à un régime rafraîchissant, c'est-à-dire lui faire boire du petit lait, de la limonade, et en lui supprimant complétement le vin pur et autres drogues du cabaret, jusqu'à ce qu'il soit complétement guéri. Du bon bouillon et un peu de bonne viande rôtie compléteront fort bien la cure.

Et croyez-vous, mesdames, que si toutes les femmes de cœur voulaient se donner la mission de suivre mes conseils en se faisant les sœurs de charité des champs, nous ne travaillerions pas bien plus utilement à la résurrection de la France que tous ces faiseurs de beaux discours qui inondent les campagnes de leurs dangereuses utopies?.. A bon entendeur, salut.

C^ESS DE BASSANVILLE.

Eau de Cologne. — Dans le commerce, la bonne eau de Cologne est toujours chère; celle qui se vend à bas prix est fabriquée avec des essences communes et ne mérite pas la réputation qu'on a faite à cette eau de toilette si recherchée. Voici une recette qui permet de fabriquer soi-même une *eau de Cologne* supérieure et pouvant rivaliser avec tout ce qui se fait de plus parfait en ce genre. Le prix de revient est de 6 à 7 fr. le litre au plus.

Prenez 860 grammes d'alcool pur, 8 grammes d'essence de bergamote, 7 grammes d'essence de citron, 7 grammes et demi d'essence de Portugal, 7 grammes d'essence de cédrat, 3 grammes et demi d'essence de lavande, un demi gramme d'essence de romarin, 1 gramme d'essence de néroli, 4 gouttes d'essence de camelle, 2 gouttes d'essence de girofle, 3 gouttes de teinture d'ambre et 3 gouttes de teinture de musc. On peut, si on le préfère, supprimer la teinture de musc, dont l'emploi est facultatif.

Toutes ces substances doivent être très fraîches et de première qualité; l'alcool surtout doit être irréprochable. On emploiera de préférence l'alcool de Montpellier.

Avant de se servir de cette eau de Cologne, il faut la laisser vieillir; ce n'est guère qu'au bout d'une année qu'elle a acquis toute sa perfection.

Tache de fruits rouges. — On la mouille, on tend l'étoffe et on fait brûler dessous quelques allumettes bien soufrées ou un peu de fleur de soufre sur des charbons ardents. Il faut éviter de respirer la fumée du soufre, qui ferait beaucoup tousser.

Lorsque la teinte rouge est partie, il reste quelquefois une tache jaunâtre, qu'on enlève avec de l'eau de Javelle. On rince soigneusement.

Mme MILLET-ROBINET.

Rébus

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Demi-tour à gauche, demi-tour à droite, portez armes, en avant marche.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

SALON DE 1872. — LA FONTAINE, tableau de M. Jules Breton, qui a obtenu la grande médaille d'honneur.

(Dessin de M. J. Lavée.)

LA FONTAINE

TABLEAU DE M. J. BRETON

Observateur fin et judicieux, amant respectueux de la nature, dévoué à ses convictions, M. Breton traduit simplement des sujets simples. Serrant de près la vie rustique, y découvrant des ressources auxquelles nul n'avait songé avant lui, il en exprime un charme un peu âpre, une poésie sérieuse et forte.

Cette année, au lieu de figures de petites dimensions, M. Breton n'a pas craint de donner à ses personnages les proportions mêmes de la nature, audace qui lui a réussi autant qu'il pouvait se le promettre. Il est certain que les jeunes filles de *la Gardeuse de vaches* et de *la Fontaine* ne perdent point à se montrer dans leur grandeur exacte, et que les qualités de l'artiste ne se sont pas compromises non plus à hausser leur ton habituel.

Parlons surtout de ce dernier tableau auquel le jury a décerné la grande médaille d'honneur. Le soleil se couche colorant la campagne d'une teinte mystérieuse et recueillie ; les travaux des champs vont finir avec le jour. Deux jeunes paysannes sont auprès d'une source ; l'une accroupie, attend que sa cruche soit pleine ; l'autre se présente de face, debout, l'urne sur l'épaule droite. Au lieu du casaquin qui lui emprisonne la taille et de la jupe effilochée qui complète son vêtement, ceignez-lui les reins d'un bout de draperie antique et vous aurez une Canéphore, une fille d'Athènes montant aux Propylées. Certes, son visage pur et hâlé, sa pose noble et virginale, son élégante silhouette ne contrediraient pas la substitution. Je regrette seulement l'agencement de la pierre d'où sort la source ; la partie inférieure de cette belle figure s'en trouve, selon moi, un peu gênée. Quoi qu'il en soit, ce tableau est vraiment une œuvre hors de page. Il accuse un effort énergique, une ambition continue et opiniâtre ; il signale un nouveau progrès chez un peintre qui pouvait, ainsi que tant d'autres, se contenter de ses premiers succès, mais que le désir d'améliorer sa manière, d'élargir sa voie, d'agrandir son cercle, a toujours, Dieu merci, secoué sur ses lauriers.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 33 (avec patrons) Dimanche, 1er Septembre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette d'intérieur. Couverture oblongue. — Carré en guipure. — Dentelle et entre-deux au crochet. — Carnassière de chasse. [8 dessins]. — Coussin [4 dessins]. — Tricot anglais recroisé. — Deux chapeaux d'automne. — Toilette de visite. — Toilette de promenade. — Bébés.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la Mode. — Les Menus de la Saison. — Le Fils du fiscal (suite). — La pêche d'agrément.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette d'intérieur. — Jupon de faille marron doré, orné de deux rangs de garnitures; chaque rang se compose d'un volant plissé et d'une bande à plat dentelée, surmontée d'un plissé à la vieille, ayant en tête une garniture froncée montée à tête-bêche. Casaque princesse en drap amazone gris clair, tirant sur le marron, brodée en soutache ou au passé; une fourragère, en tissu de soie avec glands, retient les plis de la jupe et la relève sur les côtés; une riche cordellière enserre le cou et rattache la polonaise; un bel effilé, moitié frange torse et moitié frange couronnée en muguet, encadre ce riche et confortable vêtement.

2. Couverture oblongue. — Voici un travail fort original et qui vous distraira, mesdames; c'est un dessin qui peut être employé pour une couverture de berceau d'enfant, pour un dessus de table de toilette, pour un couvre-pied de lit, etc. Ce dessin s'exécute sur piqué. Le ruban, qui forme au milieu le motif principal, se fait en laine travailleuse noire, bleue ou rouge; les épis, liserons et feuillages du tour se font en coton blanc n° 30. Il faut donner à ce travail le plus de relief possible.

On peut utiliser cet ovale seul pour dessous de plat, de corbeille, ou tout autre objet, ou l'encadrer d'une bordure assortie; suivant la grandeur de l'objet que l'on voudra faire, on laissera plus ou moins de marge entre l'encadrement et le motif du milieu.

1. TOILETTE D'INTÉRIEUR. — MODÈLE DE LA GRANDE MAISON DU BLANC.

3. Carré de guipure. — Les carrés de guipure les plus usuels ne sont pas à dédaigner. Dans un journal qui s'adresse à toutes, comme le nôtre, il en faut de fort compliqués pour les habiles et de simples et de faciles pour les commençantes. Le modèle que nous donnons aujourd'hui, qui pourra plaire aux capables, sera assurément le bien venu auprès des travailleuses qui débutent; il se compose d'un plein en point d'esprit, et d'étoiles aux points de toile encadrés de points lancés et ayant une étoile à pans coupés dans le milieu. C'est simple et pourtant l'effet en est fort beau.

Ce dessin a un autre mérite, celui de se répéter et se reproduire indéfiniment, ce qui permettra de composer avec son aide un ouvrage de longue haleine.

4 et 5. Entre-deux et dentelle au crochet. — Cet entre-deux et cette dentelle, qui sont parfaitement assortis, se font au crochet ordinaire et se montent sur un lacet renaissance ou lacet à jours avec lequel on fait la guipure renaissance.

Pour la dentelle n° 4, on bâtit préalablement les dents en les mesurant au millimètre; on peut même, pour plus de solidité, les coudre aux angles; puis on crochète la galerie et ensuite le picot extérieur.

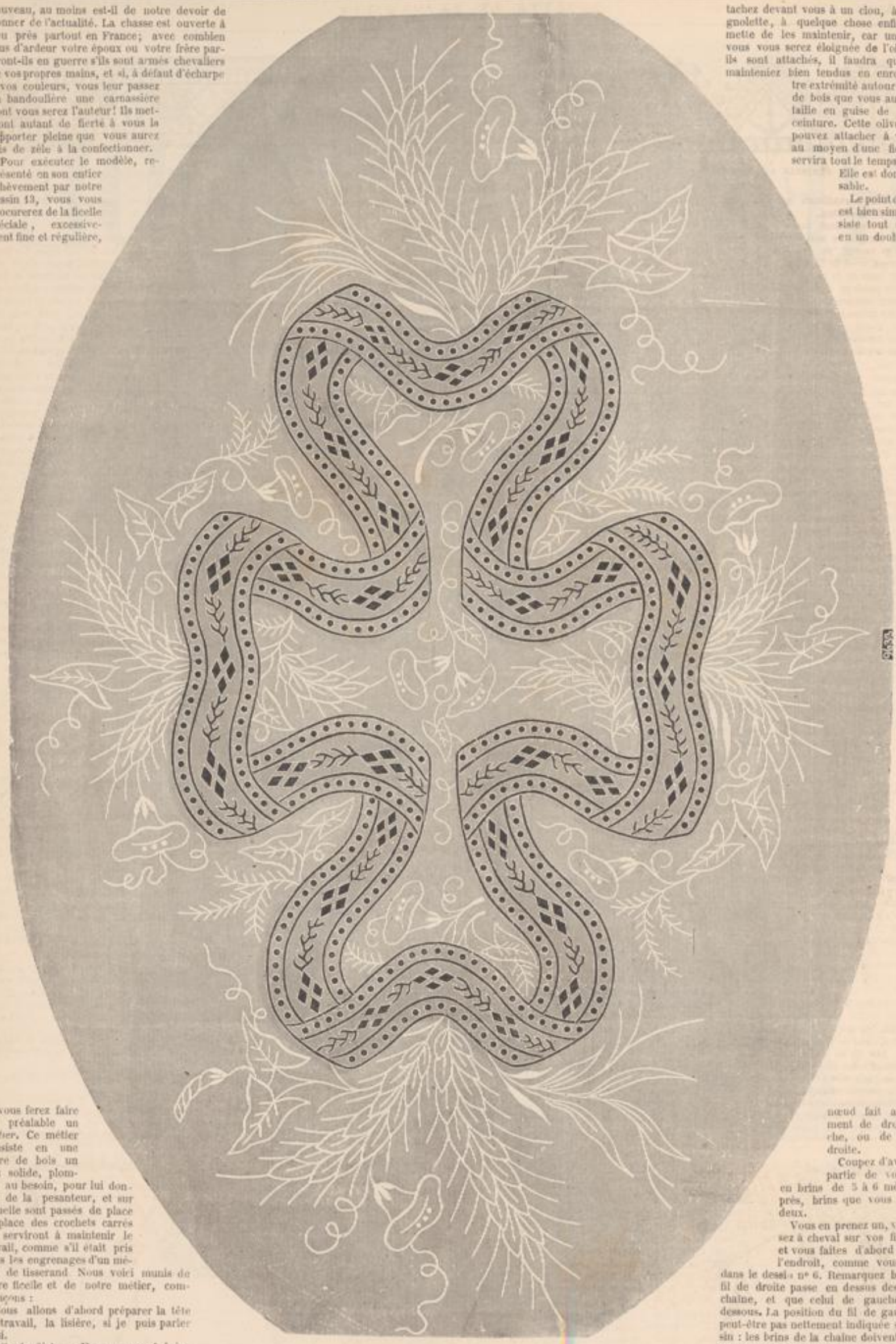
Dans l'entre-deux n° 5, les rosaces se retiennent alternativement, en tête comme en pied, sur le lacet, et cela dans le cours du travail, à moins que l'on ne préfère faire les œillets et les coudre après coup sur le lacet. Mais la première méthode est préférable.

6 à 13 Gibecière de chasse. — Si nous ne pouvons toujours donner du

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

nouveau, au moins est-il de notre devoir de donner de l'actualité. La chasse est ouverte à peu près partout en France; avec combien plus d'ardeur votre époux ou votre frère partiront-ils en guerre s'ils sont armés chevaliers de vos propres mains, et si, à défaut d'écharpe à vos couleurs, vous leur passez en bandoulière une carnassière dont vous serez l'auteur! Ils mettront autant de fierté à vous la rapporter pleine que vous aurez mis de zèle à la confectionner.

Pour exécuter le modèle, représenté en son entier achèvement par notre dessin 13, vous vous procurerez de la ficelle spéciale, excessivement fine et régulière,



2. COUVERTURE OBLONGUE.

et vous ferez faire au préalable un métier. Ce métier consiste en une barre de bois un peu solide, plombée au besoin, pour lui donner de la pesanteur, et sur laquelle sont passés de place en place des crochets carrés qui serviront à maintenir le travail, comme s'il était pris dans les engrenages d'un métier de tisserand. Nous voici munis de notre ficelle et de notre métier, commençons :

Nous allons d'abord préparer la tête du travail, la lisière, si je puis parler ainsi.

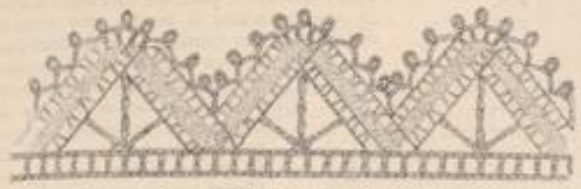
Tête du filet. — Vous coupez 4 brins de ficelle d'égale grandeur; vous les attachez devant vous à un clou, à une espagnolette, à quelque chose enfin qui permette de les maintenir, car une fois que vous vous serez éloignée de l'objet auquel ils sont attachés, il faudra que vous les maintenier bien tendus en enroulant l'autre extrémité autour d'une olive de bois que vous aurez à votre taille en guise de boucle de ceinture. Cette olive, que vous pouvez attacher à votre taille au moyen d'une ficelle, vous servira tout le temps du travail. Elle est donc indispensable.

Le point de gibecière est bien simple; il consiste tout simplement en un double point de nœud fait alternativement de droite à gauche, ou de gauche à droite.

Coupez d'avance une partie de votre ficelle en brins de 5 à 6 mètres à peu près, brins que vous plierez en deux.

Vous en prenez un, vous le posez à cheval sur vos fils tendus, et vous faites d'abord le nœud à l'endroit, comme vous le voyez dans le dessin n° 6. Remarquez bien que le fil de droite passe en dessus des fils de la chaîne, et que celui de gauche passe en dessous. La position du fil de gauche n'est peut-être pas nettement indiquée sur le dessin : les brins de la chaîne doivent se trouver entre le fil de gauche et celui de droite, tandis que le dessin pourrait vous faire

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



4. DENTELLE AU CROCHET.

croire que les fils travailleurs ne font leur évolution qu'en dessus de la chaîne.

Du reste, en regardant notre dessin 7, vous vous rendrez bien compte de mon observation; vous y verrez en plus, qu'au point à l'envers, c'est le fil de gauche qui passe sur ceux de la trame et que celui de droite passe en dessous. Ce te opération bien comprise, la pose de nos mains bien saisie, il ne s'agit plus que de nous occuper de la disposition des fils.

Pour la tête, il faut préparer de suite tous les fils qui nous serviront pour le plein de l'ouvrage; pour cela, nous faisons d'abord 7 points de suite avec la même ficelle; nous ajoutons une autre ficelle et faisons un point de nœud à l'endroit; puis nous prenons une troisième ficelle, nous faisons encore un point de nœud, mais à l'envers. Ensuite nous reprenons la deuxième ficelle et faisons avec 7 points de suite alternés; puis nous posons un autre brin, nous faisons 1 point; un brin encore, reprenant après le précédent; ceci, vous le comprenez, a pour but de donner de la solidité aux points de chaîne, et d'empêcher qu'ils ne se dérangent dans le cours du travail.

Nous avons donc une espèce de chaîne ayant des branches de chaque côté, comme nous le voyons dans nos deux dessins 6 et 7.

Nous allons maintenant poser cette tête sur notre *métier*, en la maintenant solidement aux deux extrémités et en la soutenant de place en place dans les crochets. Nous rabattons, en avant, de notre côté, les fils de devant et de derrière, dans la position indiquée par notre dessin 8. Les fils de devant vont nous servir pour la chaîne et ceux de derrière pour la trame. C'est en dessous que nous ferons passer ceux de derrière, et toujours régulièrement.

Nous répéterons le même travail que pour la tête à chaque brin, c'est-à-dire que nous ferons 7 points de nœuds alternés, comme l'indique notre dessin.

Nous commencerons ensuite le point de réseau proprement dit (voir le dessin 9); il faudra prendre pour la chaîne un fil de droite et un fil de gauche, ressortant du travail de nœud déjà fait. Puis prenez aussi un fil de droite et un fil de gauche, de ceux qui suivent les deux premiers, et faites votre point de nœud comme je viens de l'expliquer plus haut.

On peut se contenter de ne faire qu'un simple nœud, mais l'ouvrage perd de sa solidité et de sa valeur. En général, on en fait 3 à la suite, 1 à l'endroit, 1 à l'envers, un autre à l'endroit.

Notre dessin 10 vous montre la disposition des fils lorsqu'il y a un rang de réseau achevé, et la manière de reprendre les fils de chaque côté pour reformer un second rang. Grâce à nos dessins, il est impossible, mesdames, que vous ne réussissiez pas ce point si solide et si joli.

5. ENTRE-DEUX AU CROCHET.

J'ai fait reproduire, en outre, deux dessins de points de fantaisie. Le dessin 11 est un double point de 8 qui se fait avec 4 brins de fil. Dans le dessin 12, la rosace du milieu s'obtient en faisant une série de nœuds à l'endroit et à l'envers, avec tous les fils convergents vers le centre; puis ils sont repris pour faire le réseau ordinaire.

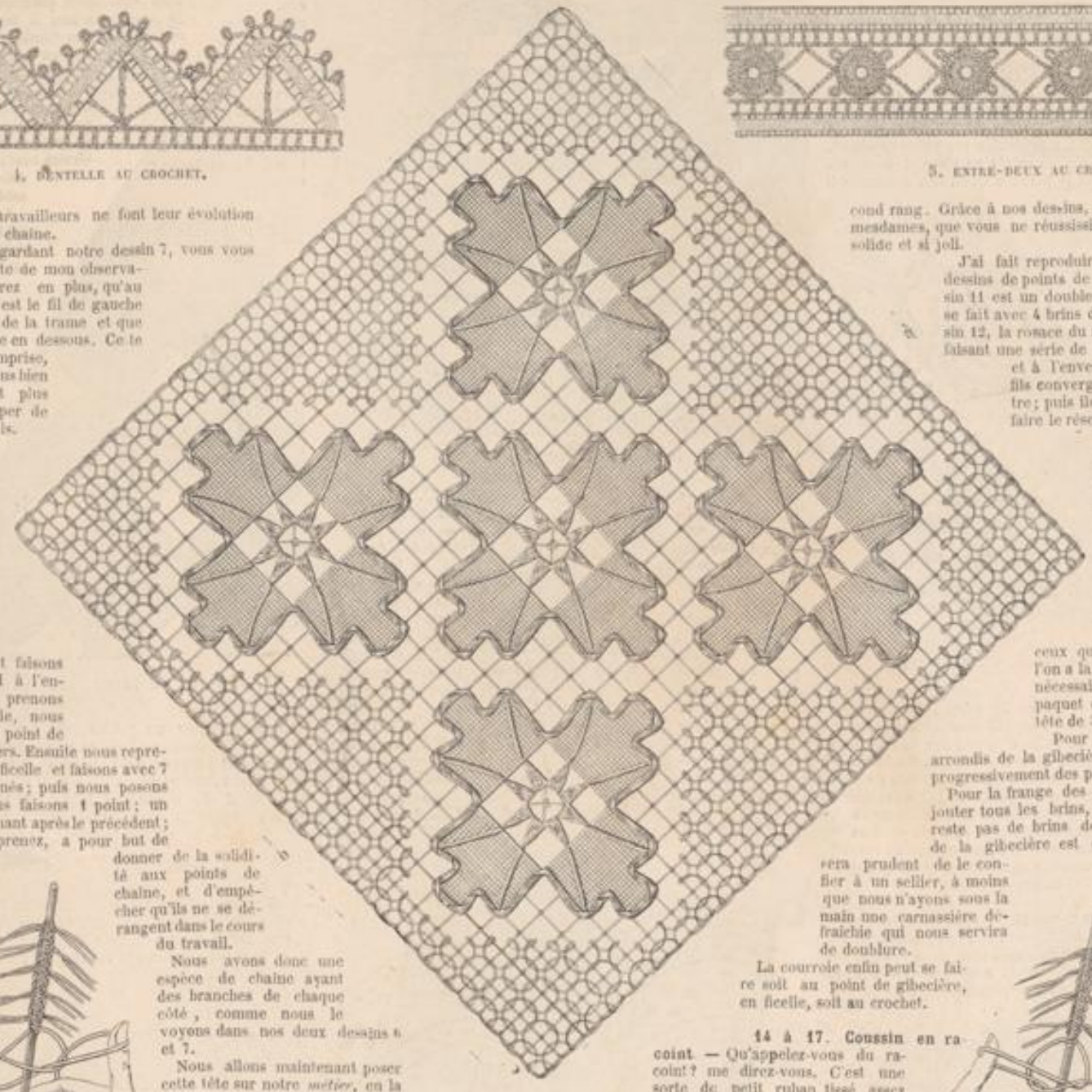
Ces divers points vous permettront d'enjoliver la carnassière, représentée par le n° 13.

Il nous reste à obtenir la frange. On l'exécute en rapportant des brins et en les réunissant avec ceux qui restent, lorsque l'on a la grandeur de filet nécessaire; on fait sur un paquet de 5 à 6 brins une tête de 3 à 5 nœuds.

Pour obtenir les coins arrondis de la gibecière, il faut perdre progressivement des points sur les côtés.

Pour la frange des côtés, il faut rajouter tous les brins, car là il ne nous reste pas de brins de fil. Le montage de la gibecière est difficultueux, et il sera prudent de le confier à un sellier, à moins que nous n'ayons sous la main une carnassière défraîchie qui nous servira de doublure.

La courroie enfin peut se faire soit au point de gibecière, en ficelle, soit au crochet.



3. CARRÉ EN GUIPURE.

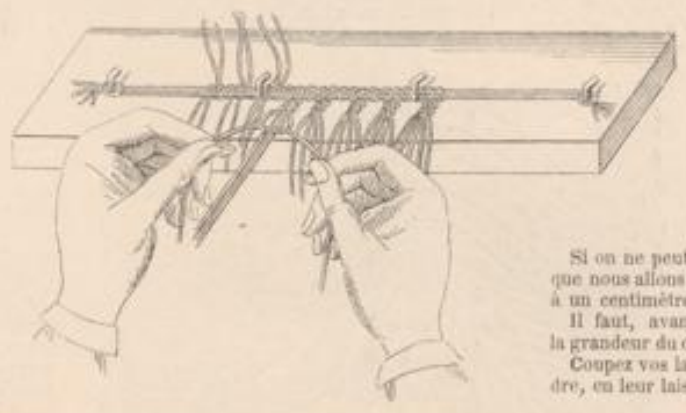
14 à 17. Coussin en racoint. — Qu'appelez-vous du racoint? me direz-vous. C'est une sorte de petit ruban tissé assez régulièrement, dans le genre du lacet renaissance, et dont les bords sont souvent tramés de fils d'argent ou d'or.

Si on ne peut se procurer ce racoint, il est facultatif, pour le travail que nous allons entreprendre, d'employer du ruban large de un centimètre à un centimètre et demi.

Il faut, avant tout, préparer un cadre, soit en bois, soit en carton, de la grandeur du coussin que vous voulez recouvrir.

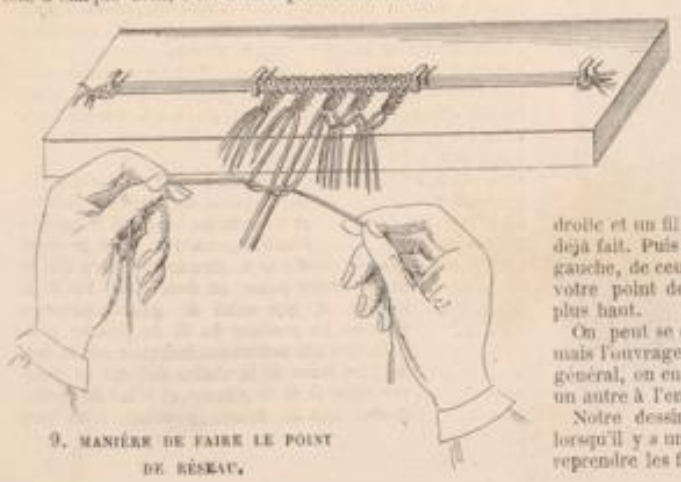
Coupez vos lanières de racoin ou vos rubans selon la grandeur du cadre, en leur laissant un centimètre de plus en longueur pour le bordage;

7. NŒUD A L'ENVERS.

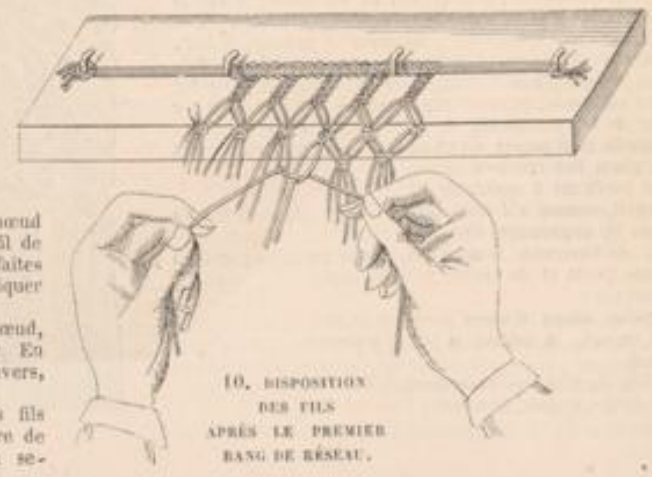


8. TÊTE DU FILET MONTÉE SUR LE MÉTIER.

6. NŒUD A L'ENDROIT.



9. MANIÈRE DE FAIRE LE POINT DE RÉSEAU.



10. DISPOSITION DES FILS APRÈS LE PREMIER RANG DE RÉSEAU.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

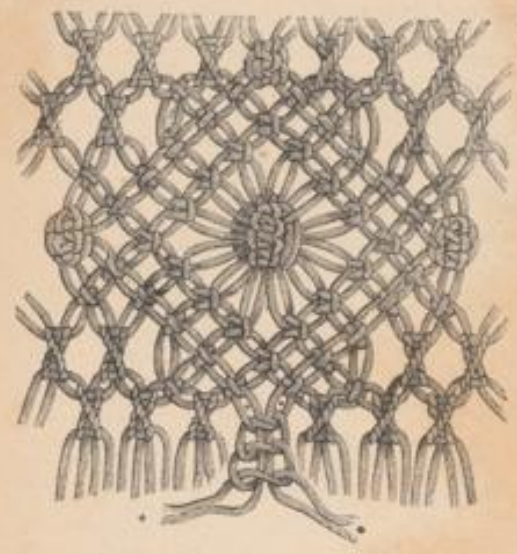
disposez-les en lignes verticales et horizontales s'entrecroisant comme dans le dessin n° 15. Les rubans se trouvent rapprochés deux par deux pour plus de solidité et sont disposés de manière à former des carrés de 3 centimètres.

Lorsque tout le cadre est rempli de ces bandes entrecroisées et formant ainsi des carrés, on posera en biais d'autres bandes qui encadrent les premières et se croisent elles-mêmes l'une sur l'autre, suivant la disposition clairement représentée par notre dessin 16.

Pour bien maintenir ces carrés en place et leur permettre de conserver la position qu'on leur a donnée, il faut passer, en long comme en large, un cordonnet d'or un peu gros, ainsi que nous pouvons nous en rendre compte sur le dessin 17.

Nous voyons par ce même dessin qu'avant d'enlever les rubans de dessus le cadre, il faut les bâtir tout autour avec un ruban que l'on repliera à cheval pour bien maintenir tous les bouts et sur lequel on exécutera un point d'épine, une piqûre ou un point de chausson. Notre dessus de coussin se trouve achevé. On le monte sur un coussin ordinaire avec une jolie doublure qui lui servira de transparent, et on l'encadre d'une cordelière avec laquelle on fait des trèfles aux angles, comme vous pouvez le voir par le dessin d'ensemble n° 14.

On peut obtenir des coussins peu coûteux et d'un usage journalier, en employant de la tresse de laine pour ce travail; les carrés, en ce cas, devront être agrandis, si le lacet est plus large que celui que j'ai indiqué plus haut.



12. POINT DE FANTAISIE POUR FILET.

13. CARNASSIÈRE DE CHASSE.

11. DOUBLE POINT DE HUIT.

18. Tricot anglais recroisé. — Pour exécuter ce tricot, il faut d'abord connaître ce que l'on appelle le tricot anglais, dont les côtes, bien accentuées, nous donnent un tissu souple et moelleux, duquel nous pouvons tirer un parti si avantageux pour jupons, camisoles, etc.

16. MANIÈRE DE DISPOSER LES BANDES EN BIAIS.

Tous les rangs, aller et retour, se font de même

1re maille sans la tricoter, jeter son fil en avant, prendre sa maille à l'envers sans la tricoter, tricoter à l'endroit la suivante, ramener son fil en avant; 1 maille à l'envers sans être tricotée, 1 maille à l'endroit.

Pour le tricot, dont nous donnons le modèle, il faut, tous les 12 rangs, opérer comme pour le tricot natte, c'est-à-dire mettre 3 mailles sur une 3e aiguille, tricoter les 3 mailles suivantes; puis remettre ces 3 mailles sur l'aiguille qui les portait, et tricoter; cela croise les côtes. Notre modèle, exécuté en laine de deux nuances, produit un fort joli effet.

19. Chapeau de feutre marron doré, retroussé sur les côtés; il est orné de rubans de moire et de velours marron assortis au feutre et d'une plume d'autruche posée en arrière.

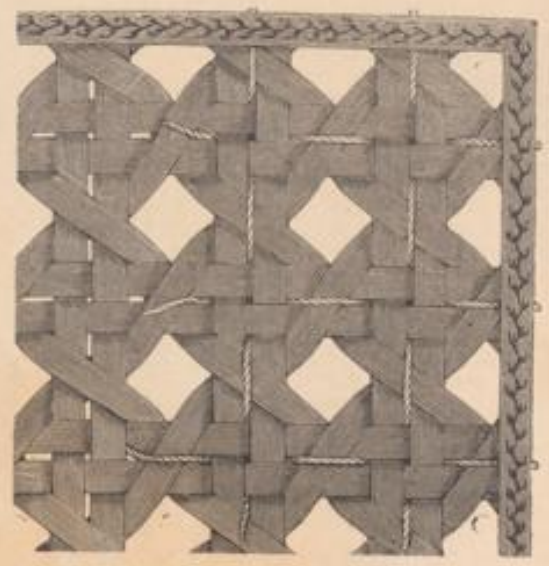
20. Chapeau Rubens. — Ce chapeau, en feutre gris-Giselle, a les bords retroussés et bordés de velours noir; une longue plume grise naturelle, ou teinte d'une nuance bien assortie au feutre, retombe sur la nuque et accompagne le chignon.

Modèles de M. de Bysterveld, 5, faubourg Saint-Honoré.

14. COUSSIN EN RACCOINT.

18. TRICOT ANGLAIS RECROISÉ.

21. Toilette de visite. — Jupon de faille violet évêque orné sur le tablier de cinq volants plissés à plis réguliers et alternés par autant de bandes soutachées; les côtés de derrière sont ornés d'un haut volant à plis larges et bien fournis encadrés de coques de rubans de moire. Tunique-blouse en faille violette ou noire soutachée en bordure et encadrée d'un volant plissé. Nous donnons dans le supplément de ce jour deux garnitures qui pourront servir à imiter les soutaches de cette toilette. Le pouf de la tunique est relevé en gros plis ondulés à l'aide d'une large écharpe de moire noire, si la soutache est noire. Ceinture de cuir à boucle d'acier.



17. DÉTAIL DU TRAVAIL POUR LE COUSSIN.

22. Toilette de promenade. — Jupon de taffetas réséda garni de bouillonnés d'étoffe séparés par un biais posé à plat dans le milieu; le bas du bouillonné n'est maintenu que par un point de bâtis qui laisse flotter la garniture comme un petit volant froncé. Blouse-tunique en drap amazone gris verdâtre richement soutachée; une garniture de brandebourgs, en grosse cordelière, sert à fermer en redingote cette tunique, qu'une cordelière à gros glands vient rattacher autour du cou.

Ces modèles de toilettes ont été dessinés à la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.

Erratum. Une petite rectification à propos de notre dernière mosaïque : On m'a fait dire de laisser, en coupant les morceaux de soie, deux centimètres de marge en plus des cartons. C'est trop; un centimètre suffit et au delà.

15. MANIÈRE DE CROISER LES RUBANS POUR FORMER DES CARRÉS.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Costume complet en popeline d'Irlande, gris tourterelle et marron clair. Le premier jupon est garni par devant de deux volants plissés, superposés et surmontés d'une petite ruche; la traîne est formée de trois grands volants de popeline grise agrémentés chacun de deux petits volants marrons bordés de biais gris et montés en fronces. La seconde jupe, dont les pans forment habit ou châle à deux pointes, est en popeline grise encadrée d'un beau biais de popeline marron avec léger roulenté gris pour le maintenir; des nœuds effrangés, en popeline grise, réunissent par derrière les deux pointes de la tunique. Le corsage à basques, aux gros plis d'orgue, double de popeline marron, est à légers revers sur les hanches; par devant, le gilet est marron, et le corsage court est encadré de biais marron. Manche assortie au jupon de devant, répétant la même garniture. Chapeau Rubens en feutre gris doublé de velours marron pour les bords, et orné d'un flot de ruban de faille grise, ressortant d'une touffe de plumes marron; la jarretière de la calotte est en velours marron.

Deuxième toilette. — Robe de foulard, nuance écrue, à semis de bouquets Pompadour, bleus et roses. Jupe unie, à longue traîne, ornée sur les côtés d'une draperie de même étoffe dont le volant intérieur est bordé de rose, tandis que le biais qui le rattache à la draperie est bleu; les nœuds à pans contrariés, qui enjolivent cette drape-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

G. Goman

Mame et Fabouart, à Paris

N°35

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Modèles de Mme Lamy, 3 rue Serbe

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

rie, sont frangés dans un sens d'un bleu assorti au biais, et, dans l'autre sens, d'un rose de même nuance que le bord du volant. Le même ornement, alterné bleu et rose, se répète au corsage, tant sur les bretelles du devant que sur les volants des manches et autour des longues basques carrées du corsage.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

C'est de Dieppe que nous datons aujourd'hui notre Courrier de modes. Mais nous arrivons d'hier et nous ne pouvons rien vous dire de toutes les élégances de la terrasse. Si Trouville est envahi, Dieppe est également encombré d'étrangers et de très-jolies femmes. Trouville a le monde officiel et Dieppe l'aristocratie. En comparant Dieppe à Trouville, nous nous demandons comment M. Thiers a choisi de préférence Trouville pour résidence maritime, car Dieppe a grand air, tandis que Trouville est un village enrubanné et pompadouré. On cherche les bergères; on les trouve. A Dieppe, on ne rencontre que de vraies grandes dames. Nous vous dirons leurs noms et leurs toilettes dans notre prochain Courrier.

19. CHAPEAU D'AUTOMNE.

20. CHAPEAU RUBENS.

L'origine de Dieppe remonte à Charlemagne. Le pays de Caux, où cette ville est située, n'était, avant Clovis, qu'une vaste forêt qui s'est divisée en forêts d'Éarvy, d'Arques, des Erlet, de Bray et d'Eu, qui existent encore aujourd'hui. Les Romains, pour protéger leur conquête, avaient construit à une lieue et demie, près de la mer, un fort auquel ils donnèrent le nom d'Arclanum, qui, plus tard, fut le château d'Arques. Les ruines, encore imposantes, attestent de sa grandeur passée et de son importance guerrière. Nous n'avons pas visité le château d'Arques depuis quatre ans.

Nous y retournerons pour vous le décrire dans tous ses détails historiques.

Clotaire, un des fils de Clovis, voulant se retirer dans la forêt d'Arques, et craignant d'être surpris au milieu de ces bois sauvages, arrêta sa marche, et, pour établir plus facilement son camp, fit abat-

21. TOILETTE DE VILLE.

MODÈLES DE LA GRANDE MAISON DE BLANC.

22. TOILETTE DE PROMENADE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tre une quantité d'arbres qui mirent à découvert un large espace qui prit plus tard le nom de Bellencombre, et devint un bourg qui existe encore aujourd'hui.

On prétend, à ce sujet, que le nom de *bourreau* date de ce village de Bellencombre. Voici comment: Lorsqu'on créa les fiefs, Richard Borel ne put obtenir celui de Bellencombre qu'à la condition de mettre à exécution toutes les condamnations à mort prononcées contre les criminels du pays. Il fit faire ce service par ses valets, et le public s'accoutuma peu à peu à les appeler du nom de Borel, qui se transforma par la suite en celui de bourreau.

Charlemagne craignant une invasion nouvelle visita les côtes et fut frappé de la facilité avec laquelle on pouvait débarquer dans un marais qui s'étendait à une lieue et demie du fort d'Arclanum. Il fit construire, sur une falaise du couchant, un fort destiné à en défendre l'entrée, et l'appela Berthe, du nom de sa femme et d'une de ses filles, qui devint plus tard Bertheville. Cette précaution n'arrêta pas l'envahissement des Normands, qui se rendirent maîtres des côtes. Rien ne leur résista; pas même le fort de Bertheville. Le pays leur parut charmant. Ils s'y établirent et changèrent le nom de Bertheville pour celui de *Dyppe*, qui signifiait pour eux *bon port, bon mouillage*. De là l'étymologie de Dieppe. Peu de plages maritimes ont autant de grandeur et de solennité que la ville de Dieppe, qui eut ses heures de splendeur et de gloire. Les matelots dieppois avaient droit de noblesse. Aujourd'hui, Dieppe se contente d'être la première plage des côtes normandes et l'un des ports pêcheurs les plus importants.

Nous irons aussi au Pollet, qui est la petite ville des pêcheurs, et qui a conservé un cachet caractéristique et typique. Le faubourg du Pollet communique à Dieppe par un pont. Les Polletais n'ont jamais voulu changer le costume qu'ils portaient du temps de Louis XIV. Ils vont jambes nues. Les hommes portent une espèce de vareuse en laine brune, avec un bonnet de coton à rayures blanches et bleues, ou blanches et rouges. Les femmes ont une cotte plus longue avec une veste sans manches et le bonnet de coton, ni plus ni moins que les Polletais. La mode n'a pas transformé les usages et les costumes de ces braves marins. Ils sont fiers d'être ce qu'ils sont, et ils ont grandement raison.

Le château de Dieppe est édifié presque au sommet de la grande falaise de l'ouest, en face de la ville. On en attribue la construction à Charles VII. Il était couvert par une citadelle qui battait la campagne au moyen de forts bastions et de terrasses fraisées dont on voit encore les traces. C'est au bas de ces ruines qu'est située la jolie vallée de Caudecotte.

La base principale du commerce de la ville se résume dans le travail de l'ivoire et de la pêche. La première de ces industries, l'ivoirerie, est très-renommée en Europe et dans le monde entier. Les ivoiriers de Dieppe sont pour la plupart de grands artistes qui sont parvenus à reproduire les chefs-d'œuvre de Raphaël, de Rubens et de Michel-Ange avec une exactitude parfaite.

C'est sous la Restauration, et surtout vers les dernières années du règne des Bourbons, que le port de Dieppe devint le rendez-vous général, pendant la saison des bains de mer, de tout ce que la France possédait de grandes familles aristocratiques, qui se faisaient une gloire et un honneur d'y suivre S. A. R. Mme la duchesse de Berry, dont le souvenir aimable et bienveillant est encore gravé dans le cœur des Dieppois. On montre encore avec respect et vénération la trace des premiers pas de Mademoiselle de France, qui ont été incrustés dans la pierre. Les trois révolutions de 1830, de 1848 et 1870 n'ont pas effacé la trace royale des petits pieds de la fille de Mme la duchesse de Berry. Une inscription en indique la place authentique. Nous nous plaisons à constater cette reconnaissance dieppoise, car plus d'une ville maritime a fait le contraire, à commencer par Trouville et par Dauville, qui, l'une et l'autre, ont renié les bienfaits de l'Empereur et du duc de Morny. Comme nous nous étonnions de ce que M. Thiers eût préféré Trouville à Dieppe, on nous répondit que les Dieppois n'avaient fait aucune démarche auprès du président de la République; que d'ailleurs l'air de Dieppe était trop vif pour la santé de M. Thiers. Donc l'air de Dieppe est excellent et tonifiant. On y respire à pleins poumons la brise maritime. On se sent renaître et vivre. Ce n'est pas sans une émotion douce et profonde que nous avons retrouvé tous nos amis d'autrefois, tels que M. Dasche, l'excellent et intelligent directeur du Casino, et le brave marin Lefebvre, qui nous faisait prendre nos bains de mer.

Dieppe est plus calme que Trouville, tout en ayant beaucoup de vrai monde. Nous nous en félicitons. Ce doit être bien fatigant de retrouver, sur les mêmes planches, toujours les mêmes acteurs et les mêmes actrices. La comédie ne change pas. Ce sont les mêmes toilettes, les mêmes femmes et les mêmes aspirations. Il y a à Dieppe beaucoup de familles anglaises qui importent presque toujours des modes nouvelles, que nous leur empruntons pour les parisianiser. Ces affreux chapeaux de conscrit qui ont débuté au commencement de la saison printanière ne se portent pas à Dieppe. C'est le *Jean-Bart* en toile cirée, en paille blanche, noire ou marron, à bords relevés tout autour, posé plutôt en arrière qu'incliné sur les yeux, et enroulé d'une longue écharpe de gaze blanche flottant comme les banderolles d'un navire, qui a le succès. D'où vient ce *Jean-Bart*, et qui l'a mis en vogue? c'est ce que nous vous dirons dans huit jours, avec bien d'autres modes authentiques et nouvelles.

On porte aussi avec le costume de toile le chapeau marin en toile, ce qui est très réussi et très-harmonieux. Mais pour que le chapeau en arrière aille très-bien, il faut être très-jeune et très-jolie, car il a un petit air tant soit peu casseur et tapageur. Les marins ne se coiffent pas autrement dans le *Fils de la Nuit*.

Mlle de Bongars fait un joli chapeau que je vous signale : le chapeau *Rubens*, en paille, avec grande plume tournant sur la calotte, relevé sur le côté avec un joli nœud. Le bord, tout rond devant, est relevé naturellement avec une traverse de faille ou de velours. Les brides ou barbes s'attachent derrière, sous le chignon.

Le velours domine cette saison, à la mer, plus que partout ailleurs, soit en jupon, soit comme garnitures. Les tuniques en laine batiste écrue sont ornées de velours marron disposé en bandes de chaque côté d'un entre-deux de guipure écrue, avec volant de guipure écrue tout autour. D'autres tuniques sont rayées de guipure écrue et de velours marron, ou de guipure blanche et de velours noir. Ce qu'il y a de charmant, c'est que ce genre de tunique se porte avec toute espèce de jupon de soie de couleur.

On continue à broder les toilettes. C'est une mode qui durera. On peut donc donner une certaine richesse artistique à son travail, et exécuter une broderie camaïeu de deux tons, soit havane et marron, gris clair et gris ardoise, prune de Monsieur et violet, vert russe et vert malachite, marron et jaune or, sur laine beige. La broderie marron et jaune or représente des tulipes de laine marron, avec pistils jaune et or. Citons encore une autre toilette en laine beige, brodée de deux tons marron. Au bas de la première jupe, il y a un seul volant de 40 centimètres de hauteur, à larges plis couchés les uns sur les autres. C'est très-simple et très-élégant. La tunique princesse est brodée en fichu derrière, sur le corsage. La broderie entoure le cou et suit les devants, en encadrant le bord de la tunique. Les manches à plis duchesse sont également entourées d'une broderie. Une frange beige en laine termine la tunique. Un mantelet à capuchon brodé et garni de frange complète cette toilette d'automne. On remplace la laine beige par du cachemire double et du satin de laine. Nous avons dit que les nuances à la mode étaient bleu indigo, prune de Monsieur, vert bouteille, claret, marron foncé, cuir de Cordoue et scabieuse. Le gris russe et le gris fer sont également en vogue. En outre de la broderie de laine remplaçant la broderie de fil rouge ou blanc qui décorait les blouses de toile, on portera beaucoup de costumes soutachés en cachemire et en mohair. On brode la tunique faisant double jupe, le corsage et le dolman à larges manches. Si le cachemire est de nuance très-foncée, on peut exécuter la broderie en soutache noire, mais il est plus distingué et plus nouveau de le reproduire en soutache de même couleur.

On dit que les robes vont se porter très-longues et que les tuniques seront supprimées. Le genre Princesse, modelant la taille et les hanches, sera donc en faveur.

Attendons les décrets d'automne pour critiquer ou approuver.

Les jupons jouent toujours le premier rôle dans la toilette féminine. Avec une demi-douzaine de jupes très-élégantes, décorées au goût du jour, et trois tuniques différentes, on peut passer une saison aux eaux et à la mer.

Les robes à tablier et les habits Louis XVI, avec gilet descendant très-bas, plaisent beaucoup aux femmes élégantes qui peuvent mettre en évidence de très-belles dentelles. On porte aussi des bretelles sur les corsages, soit en dentelle, soit en étoffe pareille, garnies de guipure.

Nous avons entrevu à Dieppe, sur la terrasse, de très-nouvelles tuniques en foulard à pois blancs ornées de biais de taffetas assorti à la nuance du foulard, avec piqûres blanches et guipure blanche ou noire tout au bord, qui ont beaucoup de cachet.

On s'apprête aussi à mener la vie de château à l'occasion de l'ouverture de la chasse. Il est de haute éducation féminine aujourd'hui de savoir monter à cheval et de suivre les chasses. Citons parmi les Dianes chasseresses la baronne de Malet, la comtesse Olivier de Lagrange, la comtesse de Craol, la vicomtesse Aguado, la comtesse de Brincourt, la duchesse de Doudeauville, la comtesse de Pourtalès.

Il s'annonce de très-belles réceptions au château de Lude, dans la Sarthe, chez le marquis de Talhouët; à Longpont, chez le marquis de Montesquiou; à Courson-l'Aunay, chez le duc de Padoue; au château de Civry, chez les Aguado; au château des Vaux, dans l'Eure-et-Loir, chez le marquis d'Aligre; au château de la Buronnière, l'une des plus belles terres de l'Anjou, à M. Louis Janvier de la Motte, le fils de l'ancien préfet de l'Empire, et à Routeville, bâtie par le comte de Pommereu, dans le style Louis XIII, au prix de quatre millions.

Le luxe, comme vous le voyez, loin de péricliter et de s'amoindrir, prend, au contraire, plus d'extension fantaisiste. La classe ouvrière y trouvera largement son compte, et la France restera l'arbitre du bon goût et de la mode.

Vte DE BENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Septembre.

La chasse est ouverte. Je donne un grand menu dans lequel le gibier abonde, et où il sera facile de puiser les éléments d'un dîner plus simple.

MENU D'UN DINER DE 18 PERSONNES

DEUX POTAGES

Consommé au macaroni.
Potage à l'orge de Hollande.

HORS-D'ŒUVRE

Hâtereaux d'huîtres.

DEUX RELEVÉS

Saumon grillé, sauce génevoise.
Quartier de venaison, sauce romaine.

QUATRE ENTRÉES

Côtelettes d'agneau aux petits pois.
Faisans à la choucroute.
Salmis de grives.
Quenelles de volailles aux truffes.

RÔTS

Perdreaux bardés.
Râbles de lièvres (sauce poivrade à part).

QUATRE ENTREMETS

Langoustes à la mayonnaise.
Chaufroid de bécassines à la gelée.
Gâteau Cussy.
Macédoine de fruits.
Glaces — Salades. — Dessert.

Extrait de la *Petite cuisine du baron Brisse* (1).

Levraut rôti au saupiquet. — Le levraut, étant suffisamment mortifié, le dépouiller, le vider, le frotter de son sang et le passer sur des charbons ardents pour raffermir sa surface, et pouvoir facilement le piquer de fins lardons assaisonnés de sel, poivre et persil haché menu; le mettre en broche; l'y laisser environ une heure; le débrocher et le servir accompagné d'un *saupiquet*.

Suit la recette du *saupiquet*. LE BARON BRISSE.

(1) La *Petite cuisine du baron Brisse* est expédiée *franco* contre l'envoi de trois francs en timbres-poste à M. Bourdilliat, administrateur du *Moniteur universel*, 18, quai Voltaire.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LE FILS DU FISCAL

NOUVELLE

(Suite)

A partir de ce jour, dona Rosario prit le deuil et ne sortit plus de chez elle que pour aller à Notre-Dame d'Atocha, dans la chapelle où elle croyait toujours voir son enfant, où elle l'avait vu pour la dernière fois, où elle l'avait perdu, où elle espérait le retrouver un jour.

Chez elle, quelle nuit sombre! plus d'enfant derrière les buissons du jardin. On donne la volée aux oiseaux de la volière. On brise la barrière toute chargée de plantes grimpantes qui entoure la pièce d'eau; nul enfant, bruit et joie de la maison, ne peut y tomber désormais! ô cheveux blonds lissés avec amour, petites mains jointes pour la prière, qu'êtes-vous devenus? — A cette heure, Cristoval tremble peut être en haillons dans la poussière du chemin, sous le bâton du mendiant, sans pain dans son écuelle, la joue maigre et pâle, ses doux yeux ternis par les larmes. A cette pensée, le cœur de dona Rosario se brisait.

Les semaines, les mois, les années se passèrent.

Le père s'était consolé Don Andrès était un vénérable homme de justice, sec, pédant, cruel et cupide; l'habitude de voir le crime de près lui avait fait un cœur de bronze. Pour lui, le succès justifiait toujours les moyens. Dans son métier de fiscal, il eut beau jeu pour mettre ses principes en pratique. Il fit marché du sang, de la vie et de l'honneur de malheureux qui valaient souvent mieux que lui. Sangsue avide, il se servit de son pouvoir pour pressurer comme une éponge toutes ces misères qui relevaient de lui. Les voleurs éhontés, qui pouvaient gonfler de piastres les poches de sa robe de fiscal, trouvèrent en lui un avocat. Les prévenus politiques seuls ne purent jamais le corrompre ni par les prières de leurs femmes, ni par les pleurs de leurs mères, ni par les sanglots de leurs filles; les piles de quadruples même vinrent échouer leur éloquence en pareil cas. Citons un trait sur cent.

Un soir, il était depuis deux mois fiscal à X..., en Biscaye, un homme embossé dans son manteau, comme disent les Espagnols, entre dans sa chambre à l'improviste. Le fiscal surpris, peut-être un peu effrayé, se lève :

— Qui êtes-vous? Qui vous a ouvert la porte de la maison?

— Ton vieux Perez, qui m'a reconnu, répond l'inconnu. Auras-tu moins de mémoire que lui?

Il ouvre son manteau, se jette dans les bras du fiscal, le serre sur sa poitrine.

Don Andrès se dégage, le regarde fixement, et recule blême comme un mort.

— Diego Figueroa!

— Eh bien! oui, Diego, le frère de ta Rosario. Mais ne perdons pas de temps en surprise et en exclamations. Tu dois avoir une cachette ici.

Troublé, ému, bouleversé, don Andrès fait cependant un signe de dénégation.

— Je suis poursuivi, continue Diego. Il faut que tu me caches; je suis de ceux qui ont crié vive la constitution, et les partisans del Rey Netto ne plaisentent pas, tu sais. Il s'agit de me fusiller si l'on me trouve; ce n'est pas que je craigne la mort, mais je suis jeune, j'ai encore ma mère, et si je puis gagner les Pyrénées...

— Je n'ai pas de cachette, murmure d'une voix étranglée don Andrès.

— Et cela t'effraye déjà pour moi, bon frère! Mais sommes-nous fous de trembler? Qui diable s'avisera de chercher un ami de la constitution chez le fiscal de la province?

Et Diego se met à rire avec cette bonne humeur et cette charmante insouciance qui n'appartiennent qu'à la jeunesse.

Jugez, madame, des transes de don Andrès. Il donne son beau-frère à tous les diables. Il craint qu'on ne l'ait reconnu ou vu entrer, qu'on n'entende sa voix. La sueur perle à ses cheveux hérissés.

Cependant, que faire? Don Andrès balbutie et se trouble, si bien que Diego s'aperçoit de son embarras, rougit et dit sèchement :

— Ne croyez pas, Andrès, que je veuille compromettre le mari de ma sœur. Si vous ne pouvez me recevoir, je pars! et le généreux jeune homme, quoique sachant bien que la mort l'attend au seuil de la maison du fiscal, reprend son manteau, qu'il avait jeté sur une chaise, et se dirige vers la porte sans que don Andrès l'arrête par un seul mot.

En ce moment, dona Rosario, avertie par Perez, se précipite dans la chambre, prend Diego par le bras et le conduit dans une de ces caches pratiquées dans l'épaisseur des murs, et qui datent, en Espagne, de la domination des Maures. Tout cela est fait avec la promptitude de l'éclair, et sans qu'une parole soit prononcée de part et d'autre.

Presque aussitôt des coups de crosse de fusil font gémir la porte de la maison. — Ouvrez! crie à Perez le digne fiscal, qui a retrouvé sa voix et son énergie, quoique son visage portât encore l'empreinte d'une effrayante pâleur. Lui-même descend au-devant des nouveaux venus. C'est un officier du régiment de Zamora, suivi de quelques soldats. L'officier salue don Andrès, et lui dit d'une voix brève :

— Senor fiscal, on a vu entrer ici un homme enveloppé d'un manteau, il y a quelques minutes.

— C'est vrai, répond Andrès.

— Et cet homme a été reconnu pour don Diego Figueroa, votre beau-frère.

— C'est parfaitement juste.

— Vous avouez, c'est bien. Ainsi, vous l'avez accueilli, vous lui avez donné l'hospitalité?

— Je l'avoue.

— Vous l'avez caché ou vous lui avez donné les moyens de fuir?

— N'allons pas si vite, senor, répond don Andrès en relevant fièrement la tête. Auriez-vous, par hasard, quelque cousin envieux de ma place?

— Que voulez-vous dire? demande l'officier surpris.

— Je veux dire que je connais mon devoir, senor, et que je n'y faillirai. Oui, le coupable Diego est venu chercher asile dans ma maison, mais il n'y a trouvé qu'un cachot. Oui, don Diego est, non pas caché, mais emprisonné ici : loin de l'aider à fuir, je ne l'ai accueilli chez moi que pour le livrer à la justice.

L'officier recule épouvanté : il n'ose en croire ses oreilles; il ne peut penser que cette infâme trahison soit une vérité; sans doute, don Andrès se joue de lui et se calomnie.

Mais don Andrès le conduit lui-même à la cache où Rosario avait entraîné son frère. On l'y trouve sous un amoncellement de robes et de mantilles de la pauvre femme, derrière la ruelle de son lit, tandis qu'elle feignait de dormir, la malheureuse. Je ne vous décrirai pas cette scène : il est des choses que le cœur comprend et que le récit glace. Diego ne regarda pas don Andrès. Il releva et embrassa Rosario, qui se traînait à ses pieds et embrassait ses genoux avec des larmes et des cris convulsifs en lui demandant pardon, et il lui dit seulement ces mots :

— Pauvre sœur!

Don Diego fut fusillé le lendemain. Il fixa hardiment ses yeux sur les canons de fusils braqués devant lui et commanda le feu. Il ne fut que blessé à la première décharge, blessé aux deux bras et au col. Il se releva, mit la main sur son cœur et commanda la seconde décharge, en disant avec une sorte de joie naïve : — Il ne bat pas plus vite. Cette fois, il ne se releva pas.

Plusieurs de ses compagnons, amis de la constitution, traqués, désespérés, sans ressources, se réfugièrent dans les montagnes de Sant-Adrian, qui sont entre Saint-Sébastien et Galareta, bourg de la province d'Alava, en Biscaye. Là, ils menèrent bientôt la vie de guerilleros et de bandits.

EMMANUEL GONZALÈS.

(*A suivre.*)

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

A voleur, voleur et demi.

LA PÊCHE D'AGRÉMENT

AU BORD DE LA MER

Il m'est arrivé maintes fois, en me promenant sur l'une de nos plages normandes, de reculer d'effroi à l'aspect de certains petits êtres, d'aspect bizarre, que j'apercevais grouillant dans le sable ou rampant dans l'anfractuosité des rochers. Etais-je en présence d'un animal malfaisant, d'une pieuvre aux tentacules meurtriers, ou bien avais-je simplement rencontré un de ces inoffensifs habitants des bords de la mer qui font les délices de notre table? J'avoue que sur ce point mon ignorance était complète, jusqu'au jour où j'ai lu, par hasard, un curieux ouvrage de M. de la Blanchère, qui a pour titre *Culture des plages maritimes* (1). Ce livre contient la monographie des mollusques et des crustacés qui fournissent à notre alimentation un appoint si estimé. J'ai appris, grâce à lui, à ne plus m'effrayer sans motif devant un crabe ou un oursin. L'éditeur, M. J. Rothschild, m'a autorisée à faire un résumé de mes lectures et à emprunter, pour les lectrices de la *Revue de la Mode*, quelques-unes des gravures qui illustrent l'ouvrage de M. de la Blanchère. Je vais, grâce à lui, vous faire part de mon expérience et vous dire quelles sont les espèces qu'une femme peut pêcher sans danger au bord de la mer.

Les Crevettes. — Les crevettes ont l'habitude de se réfugier sous les rochers, sous les algues, dans tous les endroits profonds et où le jour arrive très-adouci. Quand elles n'ont pas d'autres refuges, elles se creusent de petits terriers dans les sables et s'y plongent de telle sorte qu'à peine si une minime partie de leur individu se montre dehors. Au premier danger, elles soulèvent autour de leur retraite un nuage de sable, et elles fuient avec une adresse et une rapidité qui ne peuvent se raconter.

Dans tout le nord de la France, de Boulogne à Brest, la crevette se pêche au haveneau. Il suffit, en effet, d'entrer dans l'eau jusqu'au-dessus du genou, de suivre le flot quand il baisse sur les plages sablonneuses, et de pousser devant soi le filet en forme de *truble* dont l'usage est traditionnel. Ce filet a la forme d'une poche à mailles serrées, d'environ 1 mètre 50 centimètres d'ouverture. Le bord est tendu sur un demi-cercle en bois dont une corde forme le diamètre. Un bâton ou manche, terminé par une fourche en bois, est attaché par ce côté au milieu de la corde. La partie moyenne du demi-cercle en bois y est aussi fixée solidement un peu plus haut, et le pêcheur ratisse le fond devant lui, en marchant d'un mouvement continu et rasant le sable au moyen de la corde tendue. L'autre extrémité du manche est tenue sous le bras ou appuyée contre la poitrine. Bien entendu, il faut, pour que cette pêche soit agréable, que le temps soit doux et la mer calme. Quand il en est autrement, cet amusement devient un véritable travail fort pénible et auquel se livrent seuls les pêcheurs de profession.

Les Homards. — Beaucoup de personnes confondent volontiers le homard avec la langouste, quoique ces deux espèces diffèrent essentiellement l'une de l'autre. La carapace du homard est unie, tandis que celle de la langouste est épineuse et hérissée de poils courts et raides; en outre, le homard est armé de deux pinces de formes et de forces inégales; ces deux signes suffiraient seuls à les distinguer à première vue. Le homard voyage peu et reste volontiers caché sous les pierres ou dans le creux des rochers; la langouste aime à grimper. Tous deux se nourrissent de mollusques, de vers et de débris de poissons.

Les Crabes. — Les crabes vivent sur le bord de la mer et sont submergés pendant la marée haute, tandis qu'en basse mer on les trouve sur le rivage, ou bien on les rencontre blottis sous les pierres ou enfoncés dans le sable mouillé. Ils se meuvent vivement, se sauvent dès qu'on veut les saisir et se défendent courageusement au moyen de

(1) *Culture des plages maritimes*, pêche, élevage, multiplication des crevettes, homards, langoustes, crabes, huitres, moules, mollusques divers, par H. de la Blanchère. Un beau volume de 300 pages in-18, illustré de 70 gravures; prix, relié en toile anglaise, 3 fr. Pour le recevoir *franco*, adresser cette somme, augmentée de 15 centimes par franc pour frais de poste, à M. Bourdilliat, 13, quai Voltaire, à Paris.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

leurs pinces; il y a là un danger qu'avec un peu d'adresse nos mains auront évité.

Les Oursins et Étoiles de mer. — Ces espèces sont très-friandes de mollusques; aussi les ostréiculteurs leur font-ils une chasse active; ainsi qu'aux Éponges de mer, autres destructeurs d'huîtres. Ne les craignez point; malgré la bizarrerie de leur structure, ils sont complétement inoffensifs pour nous.

L'Ormier ou Oreille de mer. — L'Oreille de mer est l'hôte de ces charmantes coquilles nacrées que l'on admire aux vitrines de tous les marchands de curiosités; c'est un mollusque à la chair délicate et dont on fait une grande consommation sur les côtes de Bretagne. Il vit généralement à de médiocres profondeurs, s'attache aux rochers, au-dessous desquels il se tient caché durant le jour, et sort la nuit de sa retraite pour venir paître les plantes marines. Il se meut lentement, aussi est-il facile de le saisir.

Les coquilles de Saint-Jacques. — Les *Peignes* ou *Coquilles de Saint-Jacques* ont à peu près la forme d'une huître; la forme de la coquille est circulaire et gracieuse; des deux côtés de la charnière, elle est terminée par deux oreillettes triangulaires. La surface des coquilles est striée de différentes manières et la couleur en est souvent fort belle.

PÉTONCLE PILEUX.

CLOVISSE, OU VÉNUS FAUVE.

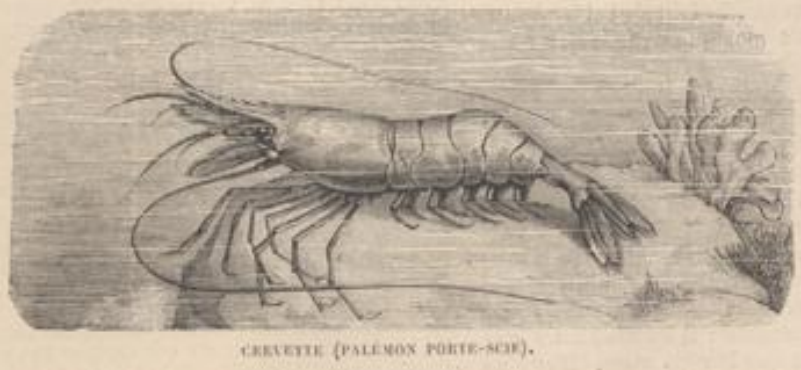
ÉTOILE DE MER.

CRABE ENRAGÉ.

CLOVISSE, VÉNUS A VERRUES, OU PRAIRE DOUBLE.

PEIGNE A CÔTES RONDES. — PEIGNE BIGARRÉ. — COQUILLE DE ST.-JACQUES.

PEIGNE OPERCULAIRE.



CREVETTE (PALÉMON PORTE-SCIE).

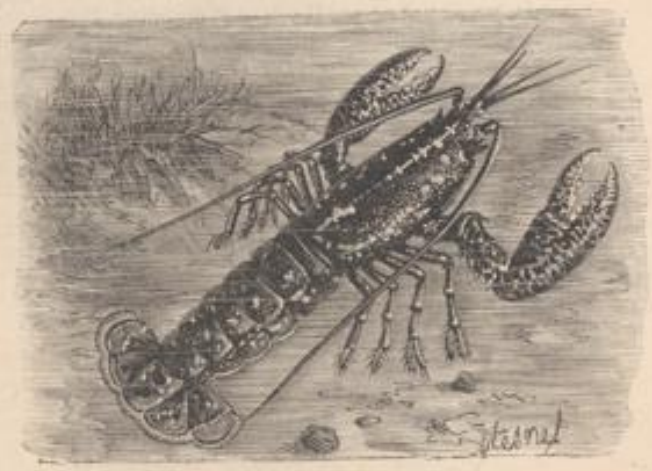
HALIOTIDE, ORMIER OU OREILLE DE MER.

Nous avons figuré plusieurs espèces communes sur nos côtes et dont l'acclimatation est toute faite. Le Peigne operculaire a les deux valves à peu près aussi creuses l'une que l'autre; ses côtes sont serrées: il est remarquable par sa coloration variable, passant du blanc pur au rouge carminé, tacheté de blanc; quelquefois jaune, rouge ou blanc, bordé de couleur chair.

Le Peigne à côtes rondes, l'un des plus grands de nos mers, dont la couleur est pâle.

Le Peigne bénitier, *coquille de Saint-Jacques*, plus petit, et rouge orange tacheté de blanc. Très-variable de couleur.

Les Peignes ne sont pas adhérents et immobiles comme les huîtres; ils sont entièrement libres et ils usent de cette liberté. Ils se meuvent avec agilité dans l'eau en contractant brusquement leur muscle et refermant leurs valves, ce qui produit un mouvement de recul par la propulsion de l'eau qu'elles contiennent. Laissés à sec sur le rivage, ils agitent vivement ces mêmes valves et regagnent la mer; on dit encore qu'ils aiment à venir à la surface de l'eau. Comme les moules, ils ne s'enfoncent pas dans le sable, mais se tiennent à peu de distance du rivage, sur le fond de la mer.



LE HOMARD.

Pétoncles. — Les Pétoncles abondent sur les rivages de l'Océan et de la Méditerranée. On en rencontre les coquilles à chaque pas.

Nous avons figuré le plus commun et le plus souvent consommé, comme nourriture, sur nos côtes, le Pétoncle pileux. L'animal qui l'habite est court et ramassé; il est muni de branchies doubles et d'une bouche large à lèvres épaisses. Les Pétoncles vivent sur les fonds sablonneux ou vaseux, à une assez grande profondeur; ils se meuvent au moyen d'un pied, dont ils se servent pour se pousser avec force.

Lorsque le Pétoncle commun ou pileux est couvert de son *drap marin* ou de sa couleur naturelle, il est brun rouge un peu lavé. Mais quand on l'a dépouillé, il devient blanc, marbré ou ondé de flammes orange vif.

Bucardes. — La Bucarde ou *cœurdon* est un mollusque très-abondant, répandu dans toutes les mers, et se rencontre exclusivement enfoncé dans le sable près des côtes: en beaucoup d'endroits on en fait un commerce considérable pour l'alimentation publique. La coquille du sourdon offre une forme en cœur qui a fait donner le nom à tout le genre; elle porte vingt-six côtes ridées, et montre ordinairement une coloration fauve ou blanchâtre. La charnière présente quatre dents sur chaque valve. L'animal qui l'habite est très-bombé; son manteau est fortement ouvert par devant et bordé de tentacules lenticulaires. Le pied est énorme, cylindrique et coudé au milieu.

Les Bucardes s'enfoncent dans le sable jusqu'à une profondeur de dix à quinze centimètres; mais ordinairement elles demeurent à une profondeur moindre, qui est réglée par la longueur des deux tubes-siphons par lesquels elles respirent et prennent dans l'eau leur nourriture. Les pêcheurs reconnaissent l'endroit où elles sont ensablées aux petits jets d'eau qu'elles lancent par le moyen de leurs siphons. Leur pied, dur et membraneux, leur sert tout à la fois à creuser leur trou et à se mouvoir le long de ce puits.

Beaucoup ne s'ensablent point tout à fait, mais demeurent à demi plongées dans le sable, la fente de leur coquille verticale. Leurs branchies blanches, qui garnissent le bord des valves entr'ouvertes, ressemblent à de fines bordures de cygne, tout en suivant la forme tuyautée.

Entre les valves apparaît l'animal, couleur rose chair, épanouissant vers le haut un bouquet de tentacules qui ressemblent à un bouton de chrysanthème blanc. Quelques individus s'ensablent dans une autre position: l'ouverture de la coquille en bas et les deux talons des valves se montrent seuls.

Donaces. — Les Donaces, dont le nom vient de *donax, roseau*, — nous ne savons pas pourquoi, — sont des mollusques très-communs sur toutes nos plages, où l'on ne fait pas un pas sur le sable sans en rencontrer des coquilles ou des fragments. Ils vivent à peu de profondeur sous l'eau, enfoncés dans le sable du rivage. Sur les côtes de la Manche et sur celles de la Méditerranée, ces coquillages sont extrêmement nombreux, on les recueille et on en fait une grande consommation cuits.

L'espèce que l'on rencontre le plus est la *Donace des canards*, ainsi nommée parce qu'on ne peut tuer une macreuse sans trouver son estomac rempli de ces animaux dont elle fait une énorme consommation, elle aussi, mais non cuits... bien entendu!

Clovisses. — Mollusques fort recherchés auxquels on donne le nom de *Clovisses*, et que l'on trouve dans toutes les mers, mais en quantités variables. Dans la baie d'Arcachon, par exemple, on ne la prend qu'au cap d'Arcachon, tandis que dans la Méditerranée on la rencontre assez communément pour la manger comme l'huître et préférablement à elle, quoique son goût soit fort. Les Clovisses sont également très-recherchées cuites. On les trouve sur les rochers du phare de l'étang de Thau. Les Marseillais les appellent *Praire double*.

JEANNE DE BEAULIEU.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 36. Dimanche, 8 Septembre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

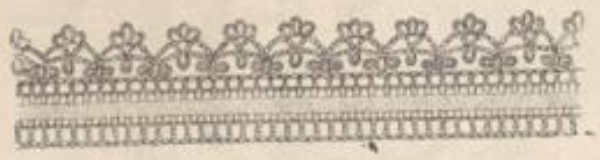
52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. 2. 3. 4. 5. 6.

SIX COSTUMES D'ENFANTS. — MODÈLES DU PETIT-SAINT-THOMAS, RUE DU BAC.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

9. PETITE DENTELLE AU CROCHET.



11. AUTRE DENTELLE AU CROCHET.

14. MOUCHOIR EN GUIPURE OU DENTELLE ANGLAISE. — MODÈLE DE Mme CABIN (MAISON SAJOU.)

7. BOUCLE DE CEINTURE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Six costumes d'enfants. — Deux boucles de ceinture. — Garniture au crochet et lacet. — Trois dentelles au crochet. — Rond en crochet et mignardise. — Mouchoir en guipure renaissance. — Deux crochets à en-tout-cas. — Aigrette de jais. — Étoile de jais. — Deux diadèmes de jais. — Coin de bordure. — Huit chapeaux. — Toilette de château. — Aigrette or et diamant. — Deux médaillons. — Bébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

EXPLICATION DES GRAVURES

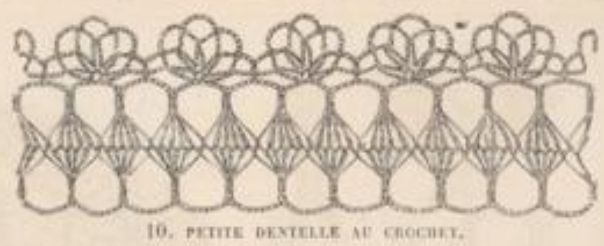
1. Toilette de fillette de 10 ans. — Ce costume, tout en popeline bleue ou gris argent, est agrémenté de bandes de broderie de Saxe à jours ou de broderies anglaises.

La première jupe est arrondie et dentelée dans le bas, car l'ourlet sur lequel retombe la broderie doit être rapporté; la seconde jupe, également dentelée et d'où ressort la garniture brodée, est montée à gros plis creux, et non relevée en pouf. Un flot de rubans est posé à la séparation des deux parties de cette jupe. Le corsage décolleté carré est à basques fendues et carrées, encadrées de la même broderie.

2. Toilette pour jeune fille de 14 ans. — Première jupe en alpaga blanc, ornée de trois biais de taffetas rose, de trois hauteurs différentes, l'un a 6 centimètres et demi, l'autre 4 centimètres et demi, et le dernier 2 centimètres et demi. Tunique en algérienne à rayures roses satinées. Le corsage de dessous, en alpaga est décolleté carré et orné de dentelle. Une frange thibet, montée sur un galon satiné rose, encadre la tunique et les manches. Ceinture posée sur le côté, en faille rose prise à la pièce.

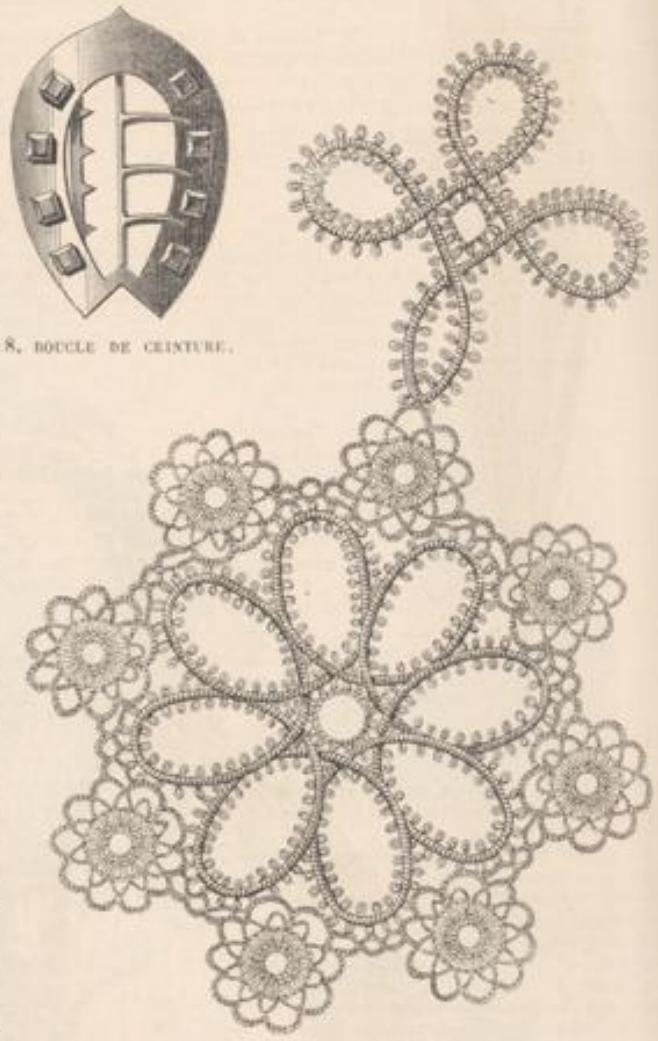
3. Toilette de petite fille de 6 ans. — Robe en taffetas rayé bleu et blanc. La première jupe est ornée d'abord de trois volants déchiquetés en dents dans le haut comme dans le bas, puis d'un quatrième volant posé en forme de tablier. La tunique, de forme Watteau, s'ouvre devant sur un gilet décolleté en taffetas bleu; elle est encadrée

8. BOUCLE DE CEINTURE.



10. PETITE DENTELLE AU CROCHET.

12. GARNITURE CROCHET ET LACET.

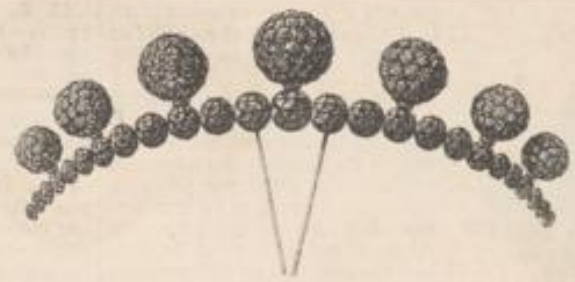


13. ROND EN MIGNARDISE ET CROCHET.

15. CROCHET A EN-TOUT-CAS.

16. CROCHET A PARAPLUIE.

19. AIGRETTE EN JAIS.



17. DIADÈME EN JAIS.

18. DIADÈME EN JAIS.

20 ETOILE EN JAIS.

d'un volant déchiqueté, semblable à celui de la jupe. Elle se relève en panier par derrière. Les manches sont courtes et ouvertes sur le dessus; des nœuds de taffetas bleu, posés à la naissance de la tunique de chaque côté du gilet, et dans le dos au milieu du pouf, complètent l'ornementation de ce gracieux costume. Chemisette à plis réguliers alternés d'entre-deux de guipure.

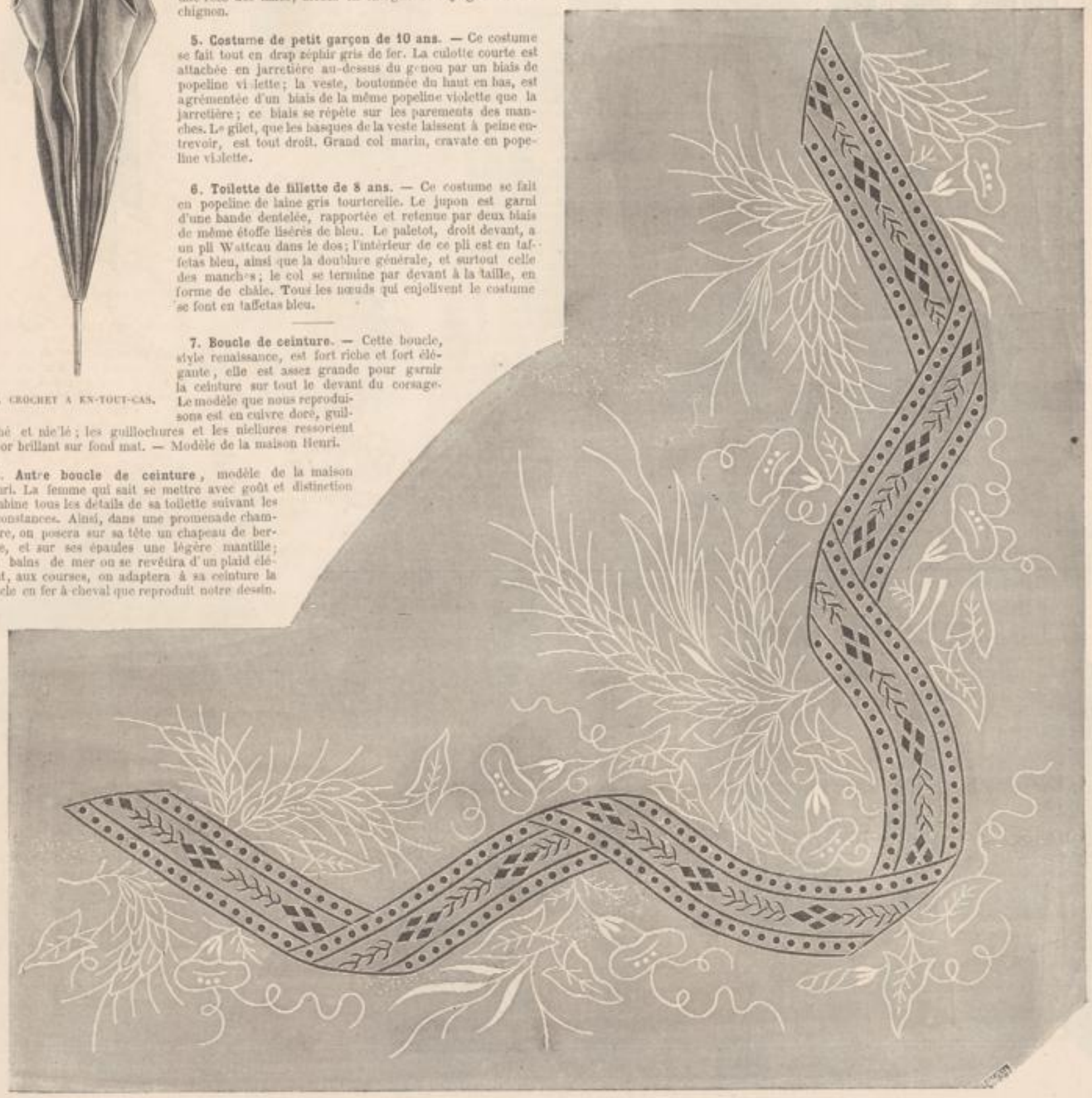
4. Toilette de fillette de 10 ans. — Jupe de cachemire gris ornée de trois biais de taffetas bleu. Blouse-tunique en étoffe rayée bleue et blanche, dite cretonne côtelée; elle est garnie d'effilés ou franges torses bleu et blanc. Chapeau de taffetas blanc, tendu sur une forme de linon; il est orné d'une couronne de rubans bleus, retenue par une rose des haies; brides en catogan se rejoignant sur le chignon.

5. Costume de petit garçon de 10 ans. — Ce costume se fait tout en drap zéphir gris de fer. La culotte courte est attachée en jarretière au-dessus du genou par un biais de popeline violette; la veste, boutonnée du haut en bas, est agrémentée d'un biais de la même popeline violette que la jarretière; ce biais se répète sur les parements des manches. Le gilet, que les basques de la veste laissent à peine entrevoir, est tout droit. Grand col marin, cravate en popeline violette.

6. Toilette de fillette de 8 ans. — Ce costume se fait en popeline de laine gris tourterelle. Le jupon est garni d'une bande dentelée, rapportée et retenue par deux biais de même étoffe liserés de bleu. Le paletot, droit devant, a un pli Watteau dans le dos; l'intérieur de ce pli est en taffetas bleu, ainsi que la doublure générale, et surtout celle des manches; le col se termine par devant à la taille, en forme de châle. Tous les nœuds qui enjolivent le costume se font en taffetas bleu.

7. Boucle de ceinture. — Cette boucle, style renaissance, est fort riche et fort élégante, elle est assez grande pour garnir la ceinture sur tout le devant du corsage. Le modèle que nous reproduisons est en cuivre doré, guilloché et niellé; les guillochures et les niellures ressortent en or brillant sur fond mat. — Modèle de la maison Henri.

8. Autre boucle de ceinture, modèle de la maison Henri. La femme qui sait se mettre avec goût et distinction combine tous les détails de sa toilette suivant les circonstances. Ainsi, dans une promenade champêtre, on posera sur sa tête un chapeau de bergère, et sur ses épaules une légère mantille; aux bains de mer on se revêtira d'un plaid élégant, aux courses, on adaptera à sa ceinture la boucle en fer à cheval que reproduit notre dessin.



21. COIN DE BORDURE POUR LA COUVERTURE OBLONGUE DU DERNIER NUMÉRO.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

22. CHAPEAU RUBENS.

23. METTERNICH.

24. SARAH.

(MODÈLES DE Mmes MOREAU-DIDSBURY)

25. SOMMERIVE.

petit ballon, on réunit en un seul point 5 brides du rang précédent; le reste du travail ne demande point d'explication, il est assez clairement indiqué par le dessin.

11. Autre dentelle. — Cette dentelle se monte en tête et en pied sur un lacet renaissance, large d'un peu moins d'un centimètre; ce lacet est encadré d'une galerie sur laquelle, du côté de la tête, on exécute les picots qui forment la dent. Cette boucle se fait en cuivre doré, la tête des clous ressort en relief en or brillant sur le tour en or mat.

9 et 10. Deux petites dentelles au crochet. — Ces dentelles qui sont fort légères serviront à encadrer et à agrémenter des vêtements d'enfant; elles sont à peu près semblables, et le travail en est le même; cependant l'une est plus large, plus claire, et par conséquent le nombre des points qui est fidèlement indiqué plus grand que dans l'autre.

Pour obtenir le festonnage qui forme

12. Garniture pour bas de jupon. — On ne peut appeler cette garniture une dentelle, car ce serait une dentelle un peu lourde. Elle se fait en lacet dentelé un peu large; on dispose ses dents en étoiles à moitié fermées, se faisant tête bêche c'est-à-dire l'une en haut, et l'autre en bas, mais sans couper le lacet; puis à l'aide de son crochet on fait une chainette qui remonte dans le milieu des étoiles du haut, et relie les dents de celles du bas, le tout se termine par une galerie à jour; cette galerie à jour fait pied à la corbeille et forme une espèce d'engrelure.

13. Rond en mignardise et au crochet. — Commencez par bâtir votre mignardise sur un rond de papier de couleur, en observant scrupuleusement toutes les formes de notre dessin. Cousez-en le plus légèrement quoique le plus solidement possible tous les points où la mi-

26. LÉONARD DE VINCI.

27. MIGNON.

Chapeaux d'automne de Mmes Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines.

28. CHAPEAU DE DEUIL.

29. CHAPEAU DE DEMI-DEUIL.

Chapeaux de deuil du Cyprès, 5, rue de la Chaussée-d'Antin.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

guardise se rencontre. Enfin, à l'aide du crochet, faites la petite garniture extérieure, si gracieuse et si légère.

14. Mouchoir en guipure renaissance. — Modèle de Mme Cabin (maison Sajou, 52, rue de Rambuteau). — Vous connaissez toutes, mesdames, le travail attrayant de la guipure renaissance, ou dentelle anglaise, comme la dénomment certaines personnes. Je n'aurai donc besoin que de le rappeler sommairement. On commence par tracer tous les contours suivis par le lacet, sur un papier glacé vert, bleu ou jaune ; on coud ensuite soigneusement sur ce papier son lacet ou entre-deux, en ayant soin de bien accuser les angles et de bien contourner les formes arrondies; on ne doit pas se contenter de bâtir son lacet, mais le coudre comme s'il devait rester à demeure sur le papier.

Pour le modèle reproduit par notre dessin 14, il faut se servir de lacet étroit. En demandant à Mme Cabin du lacet spécialement destiné à ce dessin, vous serez certaine de réussir parfaitement le travail.

Une fois le lacet cousu, on remplit les pleins avec des jours variés; les jours indiqués sur notre dessin 14, sont ceux appelés « points de tulle simples et perlés, points de diamant de Milan; » nous comptons prochainement donner les dessins explicatifs et les indications bien claires pour exécuter tous ces jours.

Une fois les pleins remplis, il faut faire les barrettes anglaises qui les relient les uns aux autres: ces barrettes consistent en un point de feston sur des fils lancés dans le vide; un feston à jour termine ce joli mouchoir.

On pourra utiliser ce modèle pour encadrement de taie d'oreiller de baptême.

15-16. Crochet à en-tout-cas — Ce petit instrument est une des nouveautés de l'année, on peut assurer que c'est à la chaleur qu'il doit sa création. Il a fait si chaud cet été que nos mains se refusaient à toute corvée; aussitôt des esprits ingénieux ont inventé un instrument léger et commode, qui permet aux dames d'emporter leur ombrelle ou leur parapluie, sans fatigue et sans embarras. Le crochet se pose de côté dans la ceinture; il est garni d'une chaînette terminée par un porte-mousqueton; on suspend à ce porte-mousqueton le parapluie ou l'ombrelle, au moyen d'un petit anneau fixé au manche.

Le modèle n° 16, fort simple, est en cuivre doré mat, agrémenté d'une grecque en or brillant.

Le modèle n° 15, beaucoup plus riche de formes, est en vieil argent ou en acier niellé; le crochet est formé d'une tête égyptienne surmontant des hiéroglyphes. Ces deux modèles nous ont été communiqués par la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré.

17 à 20. Bijoux de deuil. — Voici quatre modèles de bijoux de deuil dessinés au magasin du *Cyprès*, 5, rue de la Chaussée-d'Antin. Le n° 17 est un fort joli diadème formé de sept grosses perles de jais taillées à facettes et de vingt-cinq perles plus petites formant le cordon inférieur. Ces perles diminuent de grosseur à mesure qu'elles s'éloignent du centre; une double épingle noire permet de fixer instantanément ce diadème sur la tête.

Le n° 18 est un diadème plus petit, composé d'un cordon de perles de jais, surmontées chacune d'une poire également de jais taillée à facettes.

Le n° 19 et une aigrette de jais composée de trois épis reposant sur une fleurette.

Le n° 20 est une étoile ; le centre se compose de dix-neuf perles de jais; vingt-quatre rayons en jais partent de ce centre et forment l'étoile proprement dite.

21. Coin de bordure. — Nous avons donné, dans notre dernier numéro, un dessin ovale pour le centre d'une couverture de berceau, d'un dessus de table ou d'un couvre-pied. La bordure n° 21 que nous publions aujourd'hui est destinée à compléter ce travail, auquel elle servira de cadre. Elle s'exécute absolument comme la couverture oblongue, dont elle rappelle, du reste, les divers motifs.

30. TOILETTE DE CHATEAU. — MODÈLE DE Mme LAMY, 3, RUE SCRIBE.

CHAPEAUX D'AUTOMNE

22. Chapeau Rubens. — Chapeau rond de forme; ce chapeau, grâce à ses brides, devient un chapeau fermé. La calotte, un peu conique et assez haute, est bordée de velours noir tout autour. Une grande plume naturelle, blanche à sa base et grise à son extrémité, part du devant du chapeau, se recourbe de côté et retombe gracieusement en arrière; elle a pour pied un mélange de plumes rouges et grises. Brides de taffetas.

23. Chapeau Metternich. — Ce chapeau se fait tout en velours noir; le diadème, qui est bridé de velours, se relève hardiment pour laisser à découvert le front et une partie des cheveux du devant de la tête; sur la calotte, se pose un nœud de velours, retenant par devant, dans ses anneaux, une grosse rose, et par derrière une longue plume noire retombant en saule. Brides de taffetas.

24. Chapeau Sarah. — Ce chapeau se fait moitié en velours noir et moitié en faille rose-chair. Le nœud reposant sur le retroussis est un mélange de ces deux tons; il fait pied à une aigrette blanche et à une touffe de plumes roses et noires dominant une longue écharpe de blonde qui s'enroule autour du cou.

25. Chapeau Sommerive. — La passe de ce chapeau est en paille noire de fantaisie; elle est garnie de rubans de moire et d'une aigrette de jais noire. Une touffe de plumes orne la calotte, autour de laquelle s'enroule une écharpe de tulle et de blonde. Brides de moire.

26. Chapeau Léonard de Vinci. — Le fond de ce chapeau est en velours bronze, et l'ornement en faille bleue. Les rubans, en belle moire bronzée de nuance assortie au velours, sont doublés de faille ou de turquoise bleu de ciel, de sorte que les crêtes qui forment touffe sur le dessus sont moitié bronze d'un côté et moitié bleues de l'autre. Le bouquet, de têtes de plumes, est également de deux tons, bronze et bleu de ciel. Un tour de tête, ruché régulièrement, entoure l'intérieur du chapeau.

27. Chapeau Mignon. — Ce chapeau est en velours noir et en rubans de moire noire, doublés de bleu lapis; une couronne ou chaperon de grosses roses s'enroule autour du nœud en moire qui surmonte la calotte. Une ruche noire, doublée de bleu, est posée en dessous de la passe et couronne le visage, en retombant un peu sur le front. Ces six chapeaux ont été dessinés chez Mmes Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines.

28. Chapeau de grand deuil, modèle du *Cyprès*. — Ce chapeau se fait tout en crêpe Impératrice, crêpe qui ne s'altère point à l'eau. La calotte et la passe sont tendues de plusieurs doubles de cette étoffe; les coques, les brides et les barbes, par derrière, sont prises dans l'étoffe même et ourlées avec piqûres; les bords sont rouleautés de façon à cacher les points. Trois touffes d'épis de blé en crêpe se mélangent aux coques et en ressortent gracieusement.

29. Chapeau de demi-deuil. — Ce chapeau se fait en blonde noire et s'agremente de biais de faille noire pour le bord et de touffes de ruban de même étoffe; du milieu du flot de rubans ressortent une aigrette de jais qui domine le côté gauche de la tête et une plume noire qui retombe en saule par derrière. Le nœud de derrière, en calogan, se fait en faille et les barbes de devant en tulle, encadré de blonde, une ruche, régulièrement gauffrée, ressort de la passe et tombe gracieusement sur le front. — Modèle du Cyprès, 5, rue de la Chaussée-d'Antin.

---

30. Toilette de château. — Robe en cachemire couleur reséda ; la jupe, longue et unie, est de même étoffe que le corsage. Corsage à basques postillon. Les revers et les parements des manches sont en cachemire rose et encadrés de biais réséda liserés de rose; le devant du tablier de la robe

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

est agrémenté de biais de cachemire réséda lisérés de biais roses ; les nœuds sont en faille réséda, doublés à l'intérieur de taffetas rose. Chapeau de paille marron, orné de rubans réséda et rose, artistement mélangés.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Robe de lévantine et de satin de deux nuances de rose de roi d'automne ; le jupon de dessous est uni rayé de bandes de satin assorties. La tunique longue, légèrement plissée dans le milieu par derrière est encadrée de trois volants de satin lisérés de lévantine plus courte. Devant, elle forme tablier, et ne comporte pour encadrement qu'un seul volant ; le mantelet douairière forme écharpe devant et est agrémenté de deux volants de satin lustré d'un ton plus clair. Chapeau de touriste en paille cousue, ornée d'une guirlande de fleurs des champs d'automne.

Deuxième toilette. — Robe de reps de soie gris-vert, ornée sur le devant du jupon d'entre-deux brodé au passé, formant guirlande de fleurs des champs. La tunique, qui se prolonge sur la jupe, est relevée en pouf et forme de longs plis étagés se formant sur les côtés et venant s'arrêter sur une rangée de nœuds de faille de même couleur que la robe. Casaque à longues basques pointues devant et gilet court. Chapeau de sparterie recouvert de mousseline des Indes et agrémenté d'une guirlande de fruits et feuillages.

E. BOUGY.

Erratum. — Dans le dernier numéro, au lieu de coussin en racoint, lisez coussin en *racouit*.

L'un de nos prochains numéros contiendra une magnifique planche de

TAPISSERIES EN COULEUR

que nous faisons exécuter à Paris, spécialement pour la *Revue de la Mode*. Nous adresserons cette planche de tapisseries en couleur, à toutes nos abonnées, à titre de *Prime gratuite*.

COURRIER DE LA MODE

Si tout Paris est à Trouville, nous nous demandons quel est le monde qui se promène sur la terrasse de Dieppe, car jamais nous n'y avions vu une telle affluence de baigneurs. Et pourtant, à pareille époque, les autres années, la saison est close. Voici le mois de septembre, et la vie de château et de chasse va commencer. Dimanche dernier, il faisait un temps splendide. La mer était jaspée de gemmes de ce bleu vert adriatique qui est si en vogue aujourd'hui. On eût dit des flots d'émeraudes et de turquoises qui se déroulaient tour à tour. Le lendemain, elle était furieuse, et ses vagues écumantes, portées par la tempête, s'élançaient par-dessus le phare de la jetée. C'était splendide et terrifiant tout à la fois ; car on pensait aux pauvres barques de pêcheurs parties la veille par une mer calme et le cœur rempli d'espérance. Voilà pourquoi on ne se lasse jamais de la mer. C'est que, d'un jour à l'autre, elle n'est pas la même, et qu'elle a des mises en scène et des spectacles inattendus. Nous vous décrirons tout à l'heure les toilettes de la terrasse, qui sont très-simples et de très-bon goût. Dieppe conserve son cachet aristocratique et élégant, tandis que Trouville perpétue ses traditions tapageuses. Mais, avant de parler modes et coiffures, permettez-moi de vous conduire à Pourville, qui est la première excursion qu'on accomplit en arrivant à Dieppe, parce qu'elle est la plus proche.

On quitte la ville par le faubourg La Barre. C'est le vieux Dieppe où s'assirent les premières maisons des pêcheurs. On arrive dans un sentier ombragé, appelé *le Chemin du Prêche*, à cause d'un ancien prêche élevé par les protestants après l'édit de Nantes.

Bientôt on est en pleine campagne. D'un côté, l'immensité de la mer, de l'autre, des gradins de collines. Le paysage rappelle toute la poésie et les légendes fantastiques de l'Irlande et de l'Écosse.

On aperçoit bientôt Pourville, autrefois Port-Ville. Ce tout petit port est situé à l'embouchure *de la Scie*, qu'on passe sur un pont. Ce fut là que débarqua, en 1305, Jacques Molay, grand maître des Templiers, lorsqu'il revint d'Orient, pour mourir sur un bûcher. Non loin du port, sont les ruines d'une église ; il ne reste plus que des murs dégradés. La ronce et l'ortie ont envahi l'enceinte. On voit une *croix de pierre* du seizième siècle, près du cimetière.

Ce qui attire les baigneurs à Pourville, c'est la route, qui est charmante, et une réputation culinaire qui en apprendrait encore aux plus fins gourmets. On va à Pourville, comme on irait au café anglais, manger des équilles à la Robert-le-Diable, de la galette plus exquise encore que celle du Gymnase, du poulet chasseur, et du homard à la bordelaise, à rendre rêveur le directeur en chef du *Figaro*, M. de Villemessant, qui, dans ses *Mémoires d'un journaliste*, donne des menus et des recettes à faire jaunir le célèbre baron Brisse. Paul Graff est donc une grande autorité culinaire, sa réputation s'étend loin ; il la mérite. Son tout petit hôtel est toujours rempli de touristes et d'artistes qui viennent respirer à Pourville l'air de la mer et prendre en même temps d'excellents repas.

Quelle hygiène et quel meilleur moyen de fortifier les estomacs malades! La cuisine de Paul Graff et l'air salin de Pourville valent mieux que toutes les eaux de Vichy.

Le vieux château de Dieppe, fondé, dit-on, par Charlemagne, servit d'asile à Henri IV, après la bataille d'Arques, où il reprit sa revanche sur les Ligueurs.

Au bord de l'épaisse forêt d'Arques, qui couronne la colline de face, on aperçoit une pointe de coteau avec une colonne de granit : c'est le champ de bataille d'Arques, où Henri IV vainquit le chef de la Ligue. Cette bataille, qui eut lieu le 21 septembre 1589, décida du sort de la France. Sept à huit mille hommes résistèrent à trente mille. C'est à l'occasion de cette bataille que le roi Henri écrivit à Crillon : « *Pends-toi, brave Crillon; nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas!...* »

Au fond de la vallée d'Arques, on distingue *Neuville*, avec un cimetière gallo-romain, la *Tour de Jérusalem*, ce dernier souvenir des chevaliers du Temple.

Au bas de Neuville est le faubourg du Pollet.

Le Pollet conserve encore son cachet typique : c'est la ville des pêcheurs, qui ne se confond pas avec la ville de Dieppe.

Les Polletais sont, dit-on, originaires de Venise. Leur ancien costume donne raison à cette tradition.

A droite, à une demi-lieue, se trouve *Puys*, une toute petite plage, une pente de verdure au bas du camp de César. Sur la falaise s'élèvent chaque jour de nouvelles constructions. M. Alexandre Dumas fils a découvert cet admirable petit village maritime, comme M. Alphonse Karr a découvert Sainte-Adresse et Étretat. Mais la position de Sainte-Adresse est bien autrement pittoresque que celle de Puys, et les falaises d'Étretat n'ont pas de rivales dans le monde maritime. Qu'importe!... La plus belle plage est celle qu'on préfère. Laissons Dieppe pour aujourd'hui, nous y reviendrons dans un prochain courrier pour vous conduire à *Arques*. Parlons modes et toilettes.

Les fêtes du casino de Dieppe se succèdent chaque soir. Quand cet aérien casino tout en verre est illuminé, on dirait le palais oriental des contes des *Mille et une Nuits*. On va au casino en chapeau rond. Le chapeau joue donc à Dieppe un grand rôle dans la toilette féminine. Les étonnants petits chapeaux!... Je vous les donne en mille. Il faut être jeune et jolie pour les porter, sans quoi on est tant soit peu grotesque et on a l'air vraiment étonné de les avoir sur la tête. Ce sont des *Jean-Bart*, des *Rubens*, des *Watteau*, à bords relevés, doublés de velours noir et perchés sur le sommet de la tête, laissant le front et les cheveux à découvert. On ramène les cheveux très-haut et on fait des boucles et des ondulations, en guise de bandeaux, pour soutenir le relevé du chapeau. Autour du *Jean-Bart* s'enroule une écharpe très-longue en gaze blanche Dona Maria, qu'on laisse flotter ou qui revient en cravate autour du cou. Le *Rubens* a des bords plus larges ; il fait auréole, avec aile de plumes. Le *Watteau* est tout coquet et tout enrubanné, avec pouf ou guirlande de fleurs ; il a été copié fidèlement sur les éventails de Duvelleroy et sur les pastels de Versailles et de Trianon. Le *chapeau Rabagas* est très-haut de forme, en paille noire, ou en feutre gris, noir ou marron. On dirait d'un chapeau de paillasse. Tant pis pour Rabagas et pour les femmes qui le portent, car il est plus disgracieux que seyant ; il est prétentieux ; il a l'air de dire : « Voyez comme je suis haut. » Qu'est-ce que cela prouve?... Que trois ou quatre fantaisistes le mettent pour se faire remarquer.

Il y a encore le chapeau *Antoinette*, en paille d'Italie, orné de fleurs des champs, faisant panier au bras, et chapeau sur la tête, et le chapeau *Alsacien*, baissant sur les yeux et relevé sur le chignon. Mais c'est le *Jean Bart* et le *Rubens* qui ont la vogue à Dieppe, comme à Trouville, et comme partout ailleurs.

S. A. R. le prince de Galles est venu avec son yacht visiter le port de Dieppe et est resté deux jours dans la cité dieppoise. Il a rendu visite aux ruines du château d'Arques, et s'est entretenu longuement sur la terrasse avec la jolie marquise de Galifet, qui portait une toilette des plus simples et des mieux réussies en foulard bleu indigo à pois blanc, avec première jupe ornée de quatre volants froncés, terminés par un petit volant de foulard blanc festonné bleu indigo. La tunique, bordée d'un même volant de foulard à pois et d'un tout petit volant de foulard blanc festonné bleu, était admirablement relevée. Le corsage formait habit veste à queue de paon, avec gilet blanc, boutonné bleu indigo. Pour coiffure, chapeau *Jean Bart* en paille blanche, avec galon bleu indigo et longue écharpe de gaze blanche. Quel honneur pour l'*Union des Indes*, car c'est ce comptoir franco-indoustan qui a lancé le premier le foulard à pois blancs, en nuances *indigo*, *prune de Monsieur*, *vert bouteille* et *claret*.

Les toilettes sont très-calmes, comme coloris et comme décor, sur la terrasse de Dieppe. A l'exception de trois ou quatre costumes, par trop *permission de dix heures*, et qui étaient bien certainement autant d'importations de Trouville, nous n'avons à mentionner que des jupons de velours noir, avec tunique de mousseline garnie d'entre-deux de valenciennes et de volants de valenciennes, ou biais avec tunique en crêpe de Chine blanc, bordée de bandes de plumes frisées et d'un effilé de soie blanche à grilles ou en piqué, garnie de broderie anglaise et de broderie de Saxe, ou en sultane rayée garnie de guipure. On voit encore des tuniques en cachemire blanc des Indes brodé de soie blanche nacrée en relief. Ce genre de tunique en cachemire des Indes brodé sur fond lilas, pourpre, gris noir, violet, bleu, se trouve chez *Marion*, sur la plage de Dieppe, qui les fait venir directement des Indes.

Ce qui fait aussi *confrérie*, comme les jupons de velours noir, ce sont les jupes marron en faille, avec tunique de batiste ou de foulard écru, garnies d'entre-deux et de volants en guipure écrue.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Septembre.

Avant les chemins de fer, septembre ramenait les huîtres sur le marché en même temps que le gibier. — A Paris, surtout, nos pères se gardaient bien de manger ces mollusques dans les mois sans R. Mais depuis que la vapeur a été substituée aux chevaux, ce sont des *mois* qu'il ne faut plus chanter, et il n'y a que les... naïfs qui, du premier de l'an à la Saint-Sylvestre, manquent l'occasion de n'en laisser que les écailles quand ils les rencontrent fraîches.

Ce souvenir ravivé, passons à deux menus fort agréables, sans être trop dispendieux.

MENUS POUR DINERS DE 8 A 10 PERSONNES

I

Potage de riz à la purée de carottes.
Bar sauce aux câpres.
Bœuf à la mode.
Oreilles de veau farcies.
Perdreaux rôtis.
Épinards à la crème.
Tourte aux mirabelles.

II

Potage crème de chicorée à la Colbert.
Croûtes au fromage.
Poularde à la financière.
Escaloppes de langouste à l'indienne.
Râbles de lièvre rôtis.
Pommes de terre sautées.
Flan de pommes vertes à l'anglaise.

LE BARON BRISSE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LE FILS DU FISCAL

NOUVELLE

(Suite)

On les poursuivit avec beaucoup de vigueur. Mais les paysans, qui avaient pitié de leur détresse, les protégeaient, et ils ne tardèrent pas à se rendre redoutables sous le nom de *Trabucaires*. On leur donnait ce nom, parce qu'ils n'avaient pour armes que de vieux mousquets appelés en espagnol *trabucos*. Avec ces trabucos ils mettaient à contribution les riches voyageurs, et, grâce à ces aumônes forcées, ils parvenaient à vivre et à renouveler leurs haillons. Mais quand l'hiver eut rendu les communications plus rares, leur situation devint très précaire. Sur ces entrefaites, don Andrès de Solis fut mandé en Castille par un vieil oncle avare dont il devait hériter, et qui était atteint d'une maladie mortelle. Malgré le fâcheux état des routes, que les glaces et les neiges rendaient presque impraticables, il n'hésita pas à partir.

Lorsque la voiture de don Andrès se fut engagée dans les défilés de la sierra de Sant-Adrian, le fiscal se sentit involontairement envahi par un pressentiment mélancolique.

Ces montagnes, couronnées de pins d'une hauteur extraordinaire, sont si escarpées que le chemin semble grimper comme un chamois pour en atteindre le sommet. Tant que la vue peut s'étendre, on ne voit que des déserts coupés de ruisseaux clairs comme du cristal.

Vers le haut de la sierra, un énorme rocher s'élève au beau milieu de la route, comme pour fermer le passage et séparer ainsi la Biscaye de la Vieille-Castille.

Sous cette masse de pierre, je ne sais quel roi d'Espagne a fait percer une route par où passent les voyageurs, et qui ne reçoit de jour qu'à la faveur des ouvertures que ferment de grandes portes. Sous cette voûte, on trouve une hôtellerie qui est abandonnée l'hiver à cause des neiges.

Au sortir de la route souterraine, la voiture de don Andrès passa devant une petite chapelle de Sant-Adrian, et il se rappela avec une secrète terreur que les *trabucaires* avaient, dit-on, arrêté plusieurs voyageurs aux environs de cette chapelle, voisine de la plupart des cavernes qui leur servaient de refuge, et qui, de tout temps, avaient été les repaires des voleurs de la contrée.

A partir de la chapelle, la route commençait à descendre.

La voiture n'avait pas dépassé de cinquante pas la chapelle, que dix hommes cachés au coude du chemin, dans les anfractuosités des rochers, se lèvent le trabuco au poing, et se jettent au-devant des chevaux. La voiture s'arrête. Les portières sont ouvertes.

— Descendez! et visage contre terre! crie le chef de la bande, hardi jeune homme qui a un regard d'aigle.

Don Andrès montre son visage blême, et dit d'une voix qu'il essaye de rendre menaçante :

— Arrière, ladrones! je suis le fiscal don Andrès de Solis.

A ce nom, dix cris sauvages retentissent, dix trabucos se tournent vers la poitrine du fiscal.

— Don Andrès, le demandeur de têtes! don Andrès l'avare! don Andrès l'usurier! hurlent tous les trabucaïres, dont les regards le foudroient.

— Mieux que cela, don Andrès le traître! dit d'un ton calme, mais écrasant de mépris, le jeune chef, qui détourne doucement de la main les mousquets et s'avance pour regarder curieusement la tête du fiscal.

Mais aussitôt ils reculent tous deux épouvantés. Chacun d'eux retrouve les traits de son visage sur le visage de l'autre. C'est une incroyable ressemblance. Don Andrès seulement semble porter le masque ridé et décoloré de la physionomie audacieuse et fière du jeune homme. Du reste, mêmes sourcils épais, même front large et bombé, mêmes lèvres saillantes, même nez aquilin.

— Ton nom? demanda don Andrès d'un son de voix guttural.

— Cristoval le trabucaïre! Je n'en ai pas d'autre, répond le hardi compagnon.

— Mon fils! dit Andrès en lui tendant les bras, des larmes dans les yeux, oubliant sa peur, ne voyant plus autour de lui ni les trabucos braqués, ne voyant que son image vivante, jeune, fière, vaillante!

Cristoval sourit, regarde ses compagnons, prend le bras de don Andrès, le pousse sur le sol, et lui crie :

— Face contre terre, vieux traître!

Mais le fiscal ne bouge pas; deux larmes tombent de ses yeux sur ses joues jaunâtres, et il lui répète :

— Tu es mon fils, mon fils perdu, mon fils volé tout enfant.

Le sauvage Cristoval le regarde fixement dans les deux yeux, puis il semble réfléchir un instant en tordant gravement sa longue moustache dans ses doigts. Enfin il fait signe aux autres trabucaïres de s'éloigner un peu, et il dit au fiscal :

— Prenez garde, don Andrès, ne croyez pas nous échapper par quelque ruse infâme. Peut-être dites-vous la vérité, car je suis, en effet, un enfant ramassé sur le pavé, et j'ai le malheur de vous ressembler étrangement. Vous regrettez sans doute de retrouver un fils dans les rangs de ces misérables trabucaïres que vous traquez comme des bêtes féroces. Moi je méprise et je hais le fiscal don Andrès. Votre robe de fiscal et votre or sont tachés du sang des vôtres : rappelez-vous Diego Figueroa. Si j'étais sûr d'être votre fils, je me briserais le front contre un de ces rochers pour expier ce malheur et ne pas supporter cette honte. Mon vrai père, c'est le contrebandier Xicaragua, qui m'a appris à me servir du trabuco et à jouer de la navaja (1). Cependant je veux me conduire envers vous comme si j'étais véritablement votre fils.

Don Andrès laisse échapper un mouvement de joie et presse la main du trabucaïre. Cristoval le repousse avec calme.

— Mon père, continue-t-il, une mort honorable et volontaire a suffi quelquefois pour effacer tout un passé criminel et vil. Voici un pistolet. Tuez-vous. Si nous sommes du même sang, vous comprendrez que ma proposition vous honore, et vous n'hésiterez pas. Acceptez, et je vous avoue pour mon père à la face de tous mes compagnons.

Les genoux de don Andrès plient sous lui; son front devient crayeux, et ses lèvres tremblent.

Le farouche trabucaïre hausse les épaules :

— Ame de lâche! dit-il. Je ne suis pas de votre indigne race. C'est bien. Vivez dans le mépris de tous! Mais silence sur tout ce qui vient de se passer, ne m'outragez plus en m'appelant votre fils, ou je me venge aussitôt de cette insulte.

— Oh! pourquoi Rosario n'est-elle pas ici, s'écrie le fiscal. Vous n'oseriez pas la renier, elle.

— Rasario, la sainte femme, la sœur de Diego, l'ange liée à ce démon serait ma mère! Dites-lui, don Andrès, qu'elle me reverra.

— Malheureux! vous oseriez reparaître dans une ville sans avoir obtenu votre grâce; mais ce serait la faire mourir mille fois, votre mère. Quittez plutôt ces fugitifs désespérés, et venez avec moi.

— Pour qu'on dise : Tel père, tel fils! n'est-ce pas? interrompt Cristoval avec dédain. Les traîtres, don Andrès, ne chassent pas toujours de race. Dites à dona Rosario qu'elle me reverra bientôt. Voilà tout.

Puis il commande d'un geste aux trabucaïres qui ont dévalisé la voiture d'y jeter le fiscal et de le laisser continuer sa route. Pour eux, ils disparaissent comme des ombres, et ce qu'il faut admirer, Madame, en voyant cette obéissance dévouée au chef, c'est que ces malheureux ne parlaient au premier moment, les uns, que de suspendre le fiscal la tête au-dessus d'un abîme qui s'ouvrait à deux pas, noir et profond comme la gueule de l'enfer; les autres, de lui clouer les pieds dans un brasero enflammé, et que le contrebandier Xicaragua proposait de lui couler de l'or dans les oreilles, puisqu'il aimait tant l'or. Dans ce péril extrême, Rosario sauva don Andrès par la seule magie de son nom.

Mais vous avez sans doute hâte, Madame, de connaître le dénoûment de cette terrible historiette. Moi-même je suis pressé d'en finir avec un souvenir douloureux. L'été qui suivit la scène de la sierra de Sant-Adrian, de grandes courses de taureaux furent annoncées à Villadolid. Vous savez la passion féroce des Espagnols pour ce genre de divertissement; on accourut de vingt lieues à la ronde. Dois-je avouer ma faiblesse? Je fus tenté d'assister une fois à ce curieux spectacle. Je voulais voir si je serais ému ou révolté. Chose étrange que l'horrible attrait offert par toutes ces luttes où la vie est réellement en danger, où l'adresse et la force de l'homme sont aux prises avec les instincts violents ou perfides des bêtes redoutables!

Quand j'entrai dans le cirque, j'eus comme un éblouissement. Le double amphithéâtre et les loges de la place des taureaux semblaient crouler sous l'innombrable foule entassée. L'air brûlait; on respirait du feu. Je ne m'étais décidé qu'un peu tard, de sorte que je n'avais pu trouver place que sur *las gradas de sol*, bancs exposés à l'ardeur du soleil dans le *tendido*, amphithéâtre découvert où le peuple s'amoncelle.

Je n'abuserai pas, Madame, de ma bonne fortune de voyageur pour allonger mon récit par des descriptions pittoresques qui ont été faites mille fois. Le signal venait d'être donné par l'alcade ou le corrégidor, je ne sais trop au juste. Les toreros s'étaient éparpillés dans l'arène comme une nuée d'oiseaux brillants.

EMMANUEL GONZALÈS.

(*A continuer.*)

(1) Couteau-poignard.

LETTRE D'UNE AMIE

Que cherchez-vous dans votre journal de modes? demandera plus d'un humoriste. La réponse à cette question sera multiple, surtout si elle est adressée à nos pères, à nos maris, à nos frères. Les uns diront : « Ma femme est la plus séduisante des femmes, la toilette lui sied à ravir; il lui faut donc un journal de modes qui la renseigne sur les nouveautés du jour avant qu'elles ne soient vulgarisées; une publication qui crée sans cesse du nouveau, n'en fût-il plus au monde. »

Le père de famille répondra : « Ce qu'il faut à la mienne, c'est un journal essentiellement pratique qui lui apprenne à exécuter elle-même, de ses mains mignonnes, ses toilettes et celles de ses enfants, et qui lui enseigne avant tout l'économie. »

Un autre désirera savoir où se trouvent les étoffes les plus belles, les bijoux les plus artistiques, les parures les plus élégantes pour en parer la femme aimée.

Celui-là demandera surtout que le journal vienne en aide à la ménagère dispensatrice des ressources d'un budget limité et lui donne les moyens d'équilibrer ce budget en s'adressant aux maisons qui vendent le meilleur marché possible.

En un mot, mesdames, reconnaissez que je suis dans le vrai en disant que toutes vous demandez à votre journal de modes d'être votre ami, votre conseiller, si vous voulez entrer en communauté d'esprit avec lui et y trouver aide et bons avis, pour toutes les positions, toutes les circonstances de la vie : sous tous les rapports, notre *Revue* s'efforce chaque jour de répondre à ce vœu universel.

N'avez-vous pas, dans les causeries si élégantes de Mme de Renneville, les renseignements les plus exquis sur l'art de la toilette? ne sait-elle pas, avec son style brillant et lucide, vous décrire comme à l'aide d'un pinceau, les splendeurs de la toilette féminine; vous crier gare! lorsque quelques modes excentriques essayent de se glisser par la porte entr'ouverte et tromper votre jugement? En suivant ses conseils, vous pouvez être certaines de rester dans la ligne du bon goût, tout en restant fidèles aux préceptes de l'élégance.

N'avez-vous pas, dans Mme la comtesse de Bassanville, une conseillère aimée qui vous trace dans un style simple et familier toutes les règles du savoir-vivre, et qui, alliant l'agréable à l'utile, sait aussi bien vous apprendre à vous récréer par des jeux honnêtes qu'à devenir d'excellentes ménagères?

Quant à mon rôle plus modeste de maîtresse de travail, j'ose espérer, mesdames, que vous voudrez bien me décerner une mention honorable; les lettres que je reçois chaque jour de quelques-unes d'entre vous me prouvent que le zèle avec lequel je remplis ma tâche est compris et apprécié.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Que manque-t-il donc à notre journal pour être complet? C'est un guide sûr et désintéressé pour les achats journaliers qui sont de votre domaine, mesdames. Et voilà ce que sera désormais la *Lettre d'une amie*, une conseillère sérieuse, qui vous apprendra où l'on trouve tel ou tel article de premier choix à des prix modérés; qui vous dira franchement pourquoi elle vous engage à donner votre préférence à telle ou telle maison; qui vous démontrera, en un mot, quel avantage réel vous trouverez à suivre ses avis.

Citons un exemple :

Je lisais, l'autre jour, les *Mémoires d'un journaliste*; M. de Villemessant y affirme que pour faire un bon dîner il ne s'agit pas seulement de dire: Je vais chez Brébant ou chez Bignon, et en payant 30 à 40 francs par tête on me servira, sans que je m'en occupe autrement, un délicieux repas. Erreur! Payer bien, payer cher même, c'est beaucoup, mais ce n'est pas tout, il faut encore savoir choisir, et ne demander à chaque maison en renom que les objets qui, précisément, ont fait et font encore sa renommée. En un mot, il faut savoir choisir. Ainsi, à notre lectrice dont le budget est largement pourvu, à celle qui peut, sans trop compter avec son budget, allier le luxe à l'élégance, je dirai: Allez au magasin du *Cyprès*, rue de la Chaussée-d'Antin, si vous voulez faire emplette d'étoffes ou de vêtements noirs, que vous soyez en deuil ou non; là vous trouverez des étoffes hors ligne, à nulles autres pareilles; leur solidité n'aura d'égale que leur splendeur; elles se vendent un peu cher, c'est vrai, mais elles sont si belles et si bonnes que leur haut prix même est une économie bien entendue. Vous pouvez acheter au *Cyprès* en toute sécurité.

32. MÉDAILLON.

A vous, madame, qui êtes plus strictement obligée d'équilibrer vos dépenses avec vos ressources, je recommanderai la maison de la *Religieuse* de la rue Tronchet; là vous trouverez des étoffes belles aussi, simples et de bon goût, mais à des prix plus accessibles. J'en ai fait l'expérience, et je vous en parle en connaissance de cause.

Ce serait une erreur que de croire que l'on trouve tout réuni dans un seul grand magasin de nouveautés: chacun d'eux a sa spécialité dans laquelle il excelle. Ainsi, au *Louvre*, le rayon des soieries est des mieux approvisionnés, et le salon des confections, dirigé par une intelligence supérieure, renferme les plus belles et les plus splendides nouveautés.

Au *Petit-Saint-Thomas*, il faut visiter particulièrement le rayon des meubles et tapis; nulle part on n'en trouve de semblables. Le triomphe du *Gagne-Petit*, ce sont les toiles de Lisieux, de Vimoutiers, de Lille. Au *Bon-Marché*, vous passerez d'agréables et utiles moments à magasiner, comme disent les Américaines du Nord; vous serez ravies du bon marché de certaines étoffes.

Je le répète, mesdames, les conseils que je me propose de vous donner dans ces lettres familières seront les conseils désintéressés d'une mère à sa fille.

Mme la comtesse de P..., qui reçoit chaque semaine dans ses salons aristocratiques l'élite de la société parisienne, me demandait l'autre jour de la guider dans l'acquisition importante d'un piano. Elle voulait, chose rare, trouver tout réuni dans cet instrument, elle voulait qu'il eût des sons grandioses sous les doigts d'un virtuose, et devînt doux, caressant, suave, touché par de mignonnes mains de femme amateur. Un piano qui fût à la fois un meuble élégant, sans faux luxe, revêtu de la signature d'un facteur célèbre, et qui ne coûtât pas cher.

Quoique la découverte de tant de qualités dans un piano parût tout d'abord aussi difficile que celle du merle blanc, il me fut donné de satisfaire presque sur l'heure aux désirs de la charmante comtesse.

— Allez, lui dis-je, au n° 61 de la rue Neuve-des-Petits-Champs, dans ce bel et vaste appartement où l'illustre avocat Berryer vécut plus d'un demi-siècle, c'est là que se trouve le dépôt unique, à Paris, des pianos système *Steinway*, l'illustre facteur de New-York. Ses instruments ont obtenu à notre grande Exposition de 1867 la première médaille d'or. Les pianos à queue de ce système admirable coûtent 6,000 fr. en Amérique, et valent moins de moitié en France; pour 1,200 fr., vous aurez un piano droit parfait.

Elle suivit mon conseil, alla essayer les Steinway, qu'elle ne connaissait que de réputation, et, après avoir fait emplète, me remercia cordialement de mon conseil.

E. BOUGY.

31. AIGRETTE-BROCHE.
MODÈLES DE M. BOUCHERON.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Nous ne saurions trop recommander à nos lectrices le livre de Mme Millet-Robinet, ayant pour titre : L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE (1). C'est un de ces ouvrages pratiques que toute maîtresse de maison est heureuse de posséder et de consulter dans mainte occasion. Nous empruntons à ce livre la recette suivante :

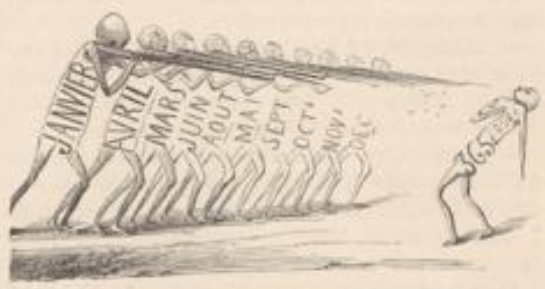
Polissage de l'écaille et de la corne. — L'écaille, après un usage plus ou moins long, perd sa transparence nuancée, se dépolit, et est ainsi privée de son principal mérite. On peut lui rendre son premier lustre en la frottant à l'aide d'un linge doux, avec de la *terre pourrie* humectée d'huile d'olive. On frotte jusqu'à ce qu'on voie le poli reparaître; alors on essuie, et, à l'aide d'un linge fin, on frotte légèrement à sec avec de la terre pourrie; enfin, on donne le dernier poli en frottant pendant un certain temps avec la panne de la main ou un morceau de peau de buffle.

Lorsqu'un objet en écaille, particulièrement un peigne, a pris un mauvais pli, c'est-à-dire lorsqu'il a dévié de sa forme primitive, ou bien lorsqu'on veut lui donner une forme différente, on le présente devant le feu en le tournant de côté et d'autre (tout en prenant garde qu'il brûle), jusqu'à ce que l'écaille soit très-chaude, mais pas assez pour brûler; elle se ramollit alors, et, par une pression douce et prolongée, on donne au peigne soit sa forme primitive, soit une autre forme. En refroidissant, l'écaille conserve la forme qu'on lui a donnée en dernier lieu; ce refroidissement est très-prompt. On peut placer sur le peigne qu'on veut réformer un fer qui ne soit pas assez chaud pour brûler l'écaille, mais lui communiquer la chaleur nécessaire pour la ramollir.

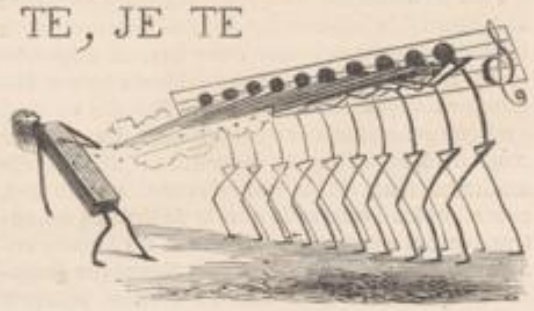
On nettoie et on traite la corne par les mêmes procédés.

(1) Un vol. in-18. Prix : 1 fr. 25, pris dans nos bureaux ; — 1 fr. 50, *rendu franco*, contre pareille somme adressée à M. Bourdilliat, administrateur, 15, quai Voltaire.

RÉBUS



TE, JE TE



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Aux portes du tombeau l'égalité commence.

TROIS BIJOUX

31. Aigrette-broche. — Ce bijou peut s'employer comme aigrette dans la coiffure, et comme agrafe au corsage. Le corps du bijou est en or mat; les barbes de la plume sont en or ciselé; elles s'enlacent gracieusement sur une tige tout en brillants, le nœud du bas est également enrichi de diamants.

33. MÉDAILLON.

32. Médaillon. — Ce médaillon, de composition moderne, rappelle le style Campana, mais traité avec toute la délicatesse de l'art parisien; l'ensemble du bijou est en or mat enjolivé d'arabesques en corde et pointillé. Le milieu est formé d'une grosse perle blanche entourée d'une étoile toute parsemée de brillants, et reposant elle-même sur un lapis.

33. Médaillon. — Ce médaillon, de style anglais, approprié au goût français, est en or mat; il est enrichi d'une perle noire dans le milieu et de deux perles blanches en haut et en bas. Quatre brillants incrustés dans l'or lancent leurs feux entre les perles.

Ces trois bijoux sortent des ateliers de M. Boucheron, galerie de Valois, au Palais-Royal.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme P. à Col. — Le prix varie beaucoup. Qu'appelez-vous laine Biarritz? Comptez de 8 à 10 fr. la paire, si vous voulez du solide et du bien fait.

Mme P. — Lisez attentivement les conseils de Mme de Renneville, suivez ponctuellement nos gravures de modes, rien de plus exact que nos deux guides. Les tuniques sont celles que nous donnons, longues et moins retroussées; en général elles seront soutachées.

Mme M. B. — Le deuil est trop récent pour que vous adoptiez le peignoir blanc. Faites le bonnet en mousseline tout unie à ourlet, forme Charlotte Corday, et ornez-le de rubans noirs; je préférerais la lingerie tout unie sans dentelle ni broderie aucune. Je vous renseignerai sur la pannumine, lorsque j'aurai vu par moi-même si elle remplit le but que l'on en attend. Je fais passer votre demande au baron Brisse. Vous avez reçu le patron, n'est-ce pas? Bonne chance au futur Gaulois.

Une mère de famille qui demande des patrons d'objets journaliers, je pourrais dire des choses simples, sera amplement satisfaite, et je ne saurais lui trop répéter, à elle et à toutes nos lectrices, que l'on n'est jamais importune en nous exprimant ses désirs, et que nous n'avons qu'un but : satisfaire le plus grand nombre.

Sous mes mûriers. — Le conseil a trop d'importance pour votre santé pour que je vous le donne à la légère; je vais chercher, je vais me rendre compte, et vous renseignerai la semaine prochaine; comptez sur moi. Vous avez sur nos planches des patrons de cols marins brodés; la forme peut servir pour les parures unies.

Une importune, 17 *ans.* — Vous aurez très-prochainement un dessin de filet de nuit. On ne porte pas de manches au crochet. Tous les dessins de tapisserie, surtout les moins chargés, peuvent servir pour broder le crochet tunisien; vous allez avoir un très beau dessin de tapis de table en couleur. Les boules pour tapis ne se font pas; rien ne pourrait alors tenir sur la table; c'est bon pour couverture.

Mme L. B. — A dû recevoir le patron de tunique abbé galant par elle réclamé.

Mme H. L. — Peut compter sur les initiales par elle demandées.

Mme L. C. — A dû recevoir les échantillons désirés; quant aux patrons de toile unie, je ne saurais trop répéter que ceux en broderie peuvent servir; cependant j'en mettrai sur le supplément ainsi qu'un patron de toque.

Une décuée et fidèle abonnée. — Je suis fort heureuse d'apprendre que mes explications ont été utiles et mes ouvrages réussis. Le prix des vases pour oignons de tulipe varie à l'infini, de 2 fr. la paire à 30 fr. Je vous renseignerai plus exactement sur les plantes à conserver l'hiver dans les appartements, car je m'adresserai pour cela à un horticulteur émérite. Vous aurez les deux recettes et le prix de la poudre de riz. Oui, pour les initiales.

Une jeune abonnée. — Peut offrir une bague, une épingle de cravate, une garniture de bureau; à moins qu'elle ne préfère un ouvrage de ses mains, ce qui aurait plus de valeur : un porte-cigares de poche ou de bureau, une blague, un buvard, que sais-je? mille objets charmants appropriés à l'âge; mais pas une calotte grecque surtout. Quant à l'autre question, lisez ma réponse précédente à la devise : *Sous mes mûriers;* elle est la même. Je me chargerai de l'envoi. Oui, pour les lettres.

Une abonnée qui aime beaucoup son journal. — Il faut, pour opérer la transformation désirée, s'adresser à une spécialité. Vous aurez un modèle de pelisse; qu'elle soit habillée ou en cachemire, la forme est la même. Quant à l'autre question, tant de femmes, qui n'ont pas d'autres ressources, trouvent à peine de quoi vivre en travaillant; à plus forte raison les talents d'amateur! Voyez pour la peinture sur porcelaine; et encore il faut bien du talent, sans préjuger du vôtre, pour en tirer des ressources sérieuses.

E. D.

PARIS. — IMPRIMERIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 37 (avec patrons) Dimanche, 13 Septembre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

1. TOILETTE DE JEUNE FILLE. 2. COSTUME DE FILLETTE. 3. TOILETTE DE PROMENADE. Modèles du Petit Saint-Thomas.

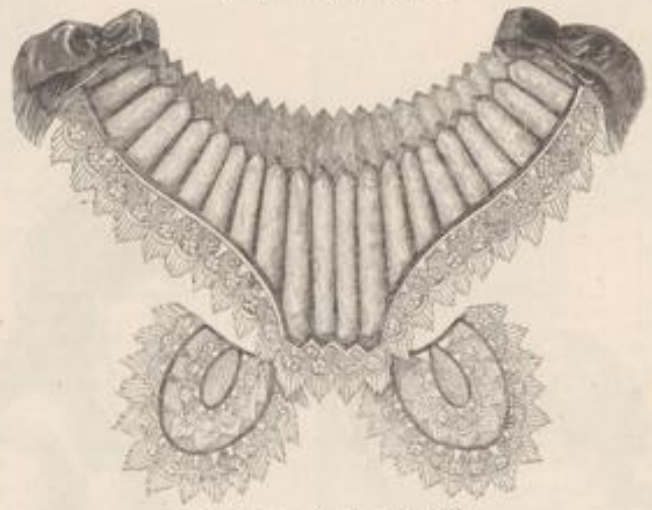
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

4. BERTHE FLAVIE (DEVANT).

5. BERTHE FLAVIE (DOS).

6. BERTHE CONSTANCE.

9. CHEMISE DE DAME.



7. CORSAGE LISBETH (DEVANT).

11. CHEMISE ÉLÉGANTE.

10. CHEMISE DE DAME.

8. CORSAGE LISBETH (DOS).

12. CHEMISE DE DAME.

13. CAMISOLE (voir le Supplément).

15. CAMISOLE.

Lingeries de Mme Chartraire (maison Payan).

14. CAMISOLE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de jeune fille. — Costume de fillette. — Toilette de promenade. — Berthe Flavie (2 dessins). — Berthe Constance. — Corsage Lisbeth (2 dessins). — Quatre chemises de dames. — Trois camisoles. — Col et mouchette cavalier (3 dessins). — Filet de nuit au crochet (2 dessins). — Corsage Isabelle. — Corsage en lingerie. — Confection de demi-saison. — Confection chanineuse. — Paletot mi-covite (2 dessins). — Quatre toilettes de promenade. — Bébés.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Les Menus de la Saison. — Le Fils du Fiscal (suite et fin). — Causerie sur le savoir-vivre.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

TOILETTES D'AUTOMNE

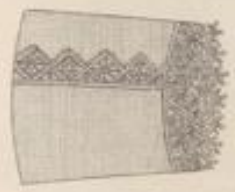
1. Toilette de jeune fille de 16 ans. — Robe de mohair bleu de roi. Elle est garnie dans le bas d'un volant monté à plis plats réguliers, surmonté d'un second volant en alpaga blanc monté de même. La blouse Louis XV est de même étoffe et comporte le même double volant à plis, mais beaucoup moins haut. La blouse est relevée en panier par derrière; col marin de même étoffe et petit col droit en lingerie.

2. Toilette de fillette de 7 ans. — Costume tout en cachemire gris havane. La première jupe est ornée d'un volant de même étoffe, monté à fronces et bordé à cheval d'un biais de taffetas marron. La basquine, de forme presque princesse, c'est-à-dire sans couture à la taille sur le devant, est dentelée et liserée de taffetas marron, lequel taffetas sert pour la doublure des re-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

vers du bas de la tunique ; les lés du devant ont l'air de se croiser sur les hanches et de se boutonner sur celui de derrière. Chemisette composée d'entre-deux de mousseline brodée et de valenciennes anglaise.

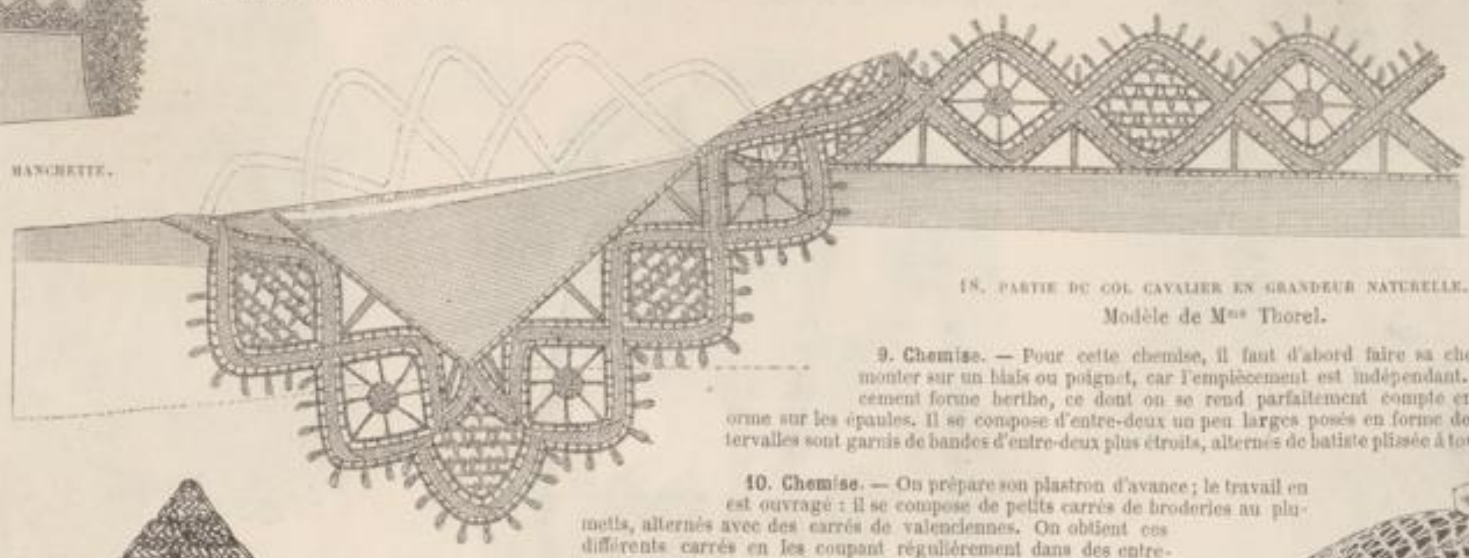
3. Toilette de promenade. — Robe en tissu beige, au lainage excessivement souple, léger et chaud. Le volant du jupon est à plis espacés ; les plis se montent doubles, comme on le ferait pour un ruché ; sur le milieu de chacun d'eux se pose une bande de cachemire de taffetas bleu liséré de taffetas ou de soutache blanche. La seconde jupe, qui se relève en plis par devant pour retomber en longue traîne par derrière, est elle-même encadrée d'un biais semblable à ceux qui agrémentent le jupon. La paletot, qui comporte le même ornement, est sans manche, il est ouvert sur le devant en forme d'habit de garde française ; les boutons sont bleus, de nuance assortie aux bandes de la garniture.



17. BANCHETTE.

16. COL CAVALIER.

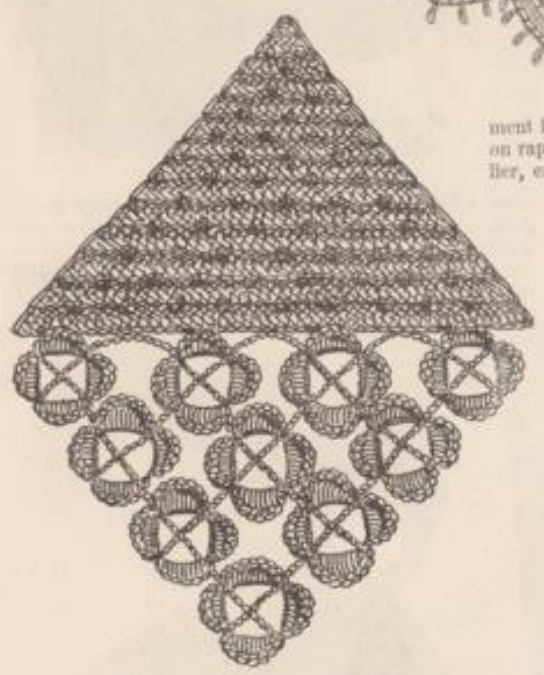
7-8. Corsage Lisbeth. — Cette parure est destinée aux toilettes de bal ; elle se porte sur un corsage de robe décolletée ou du moins s'arrondissant ; elle se compose de bouillonnés de mousseline des Indes ou de grenadine de soie, séparés régulièrement par de petits velours noirs n° 2. Deux pattes arrondies sortent du bas de la taille, qui va en pointe, retombent sur les hanches et se rattachent par une agrafe sur le haut du jupon, qui leur fait transparent. Nœud de corsage sur les épaules et au milieu du dos en faille saumon ; une grande blonde d'un fort beau dessin encadre cette berthe.



18. PARTIE DU COL CAVALIER EN GRANDEUR NATURELLE.
Modèle de Mme Thorel.

9. Chemise. — Pour cette chemise, il faut d'abord faire sa chemise et la monter sur un biais ou poignet, car l'empiècement est indépendant. Cet empiècement forme berthe, ce dont on se rend parfaitement compte en voyant sa orme sur les épaules. Il se compose d'entre-deux un peu larges posés en forme de V ; les intervalles sont garnis de bandes d'entre-deux plus étroits, alternés de batiste plissée à tout petits plis

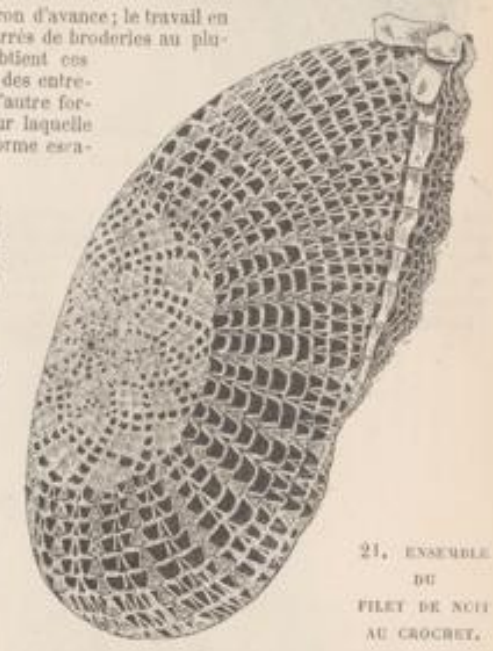
10. Chemise. — On prépare son plastron d'avance ; le travail en est ouvragé : il se compose de petits carrés de broderies au plumetis, alternés avec des carrés de valenciennes. On obtient ces différents carrés en les coupant régulièrement dans des entre-deux ; il faut avoir soin que les fleurs de l'un ou de l'autre forment bien le milieu des carrés. On peut aussi les couper en batiste unie, sur laquelle on rapportera après coup des appliques de broderie. L'encadrement, qui forme escalier, est en batiste et valenciennes.



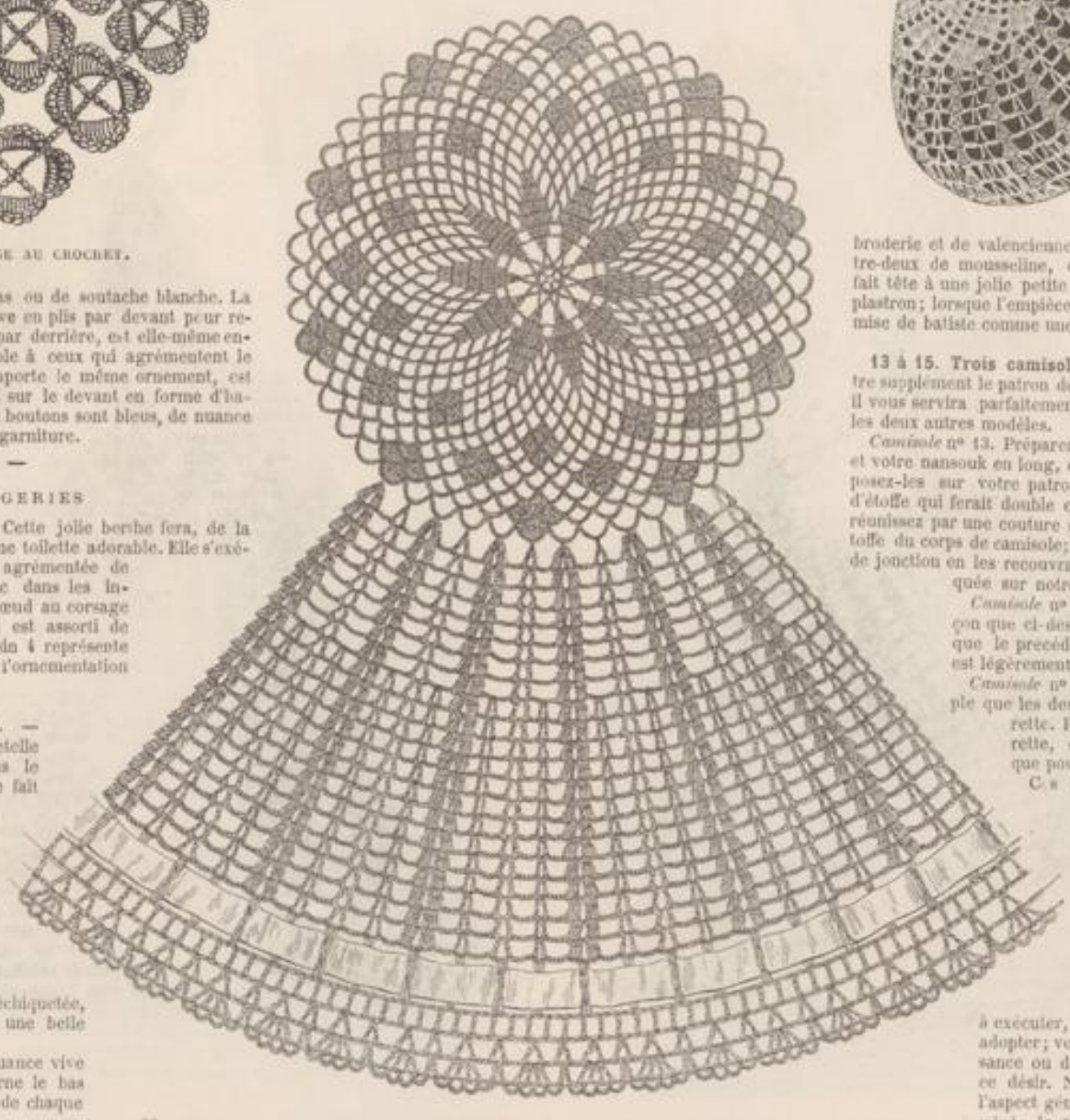
19. LOSANGE AU CROCHET.

11. Chemise très-élégante. — Le plastron proprement dit, en batiste unie à petits plis creux, a la forme d'un cœur ; l'encadrement est formé par un entre-deux de mousseline surmontant une valenciennes haute de 6 à 7 centimètres. L'ornement du devant, qui forme revers, est rapporté sur le plastron même et donne à cette chemise un cachet de suprême élégance.

12. Chemise. — Il faut d'abord préparer l'empiècement reproduit par notre dessin. Cet empiècement se compose d'entre-deux de broderie et de valenciennes alternés, encadrés par l'entre-deux de mousseline, qui a plus de soutien, et qui fait tête à une jolie petite valenciennes qui encadre le plastron ; lorsque l'empiècement est fait, on monte la chemise de batiste comme une chemise ordinaire.



21. ENSEMBLE DU FILET DE NUIT AU CROCHET.



20. TRAVAIL AU CROCHET POUR FILET DE NUIT, BONNET D'ENFANT, DESSUS DE TABOURET, ETC.

—

LINGERIES

4-5. Berthe Flavie. — Cette jolie berthe fera, de la plus simple robe de bal, une toilette adorable. Elle s'exécute en blonde satinée, agrémentée de rouleautés de satin blanc dans les intervalles des dentelles. Nœud au corsage et aux épaules ; ce nœud est assorti de nuance à la robe. Le dessin 4 représente le devant, et le dessin 5 l'ornementation du dos.

6. Berthe Constance. — Cette berthe, qui forme bretelle devant, est arrondie dans le dos. Le corps principal se fait en mousseline suisse fort claire et bouillonnée ; entre les bouillons se trouvent des entre-deux dits *trou-trou*, dans lesquels est passé un velours noir n° 1. Le même entre-deux se répète tout autour ; il fait pied à une ruche de taffetas déchiquetée, qui surmonte elle-même une belle dentelle de Bruges.

Un flot de ruban de nuance vive et assortie à la toilette orne le bas de la berthe et le milieu de chaque épaulette.

13 à 15. Trois camisoles. — Nous donnons sur notre supplément le patron de la camisole portant le n° 13 ; il vous servira parfaitement pour établir sans difficulté les deux autres modèles.

Camisole n° 13. Préparez vos entre-deux de broderie et votre nansouk en long, comme l'indique notre dessin ; posez-les sur votre patron et enlevez toute la partie d'étoffe qui ferait double emploi avec le plastron brodé ; réunissez par une couture solide le plastron brodé à l'étoffe du corps de camisole ; vous dissimulerez les points de jonction en les recouvrant de la petite garniture indiquée sur notre dessin.

Camisole n° 14. Procédez de la même façon que ci-dessus. Ce plastron, moins haut que le précédent, est plus large ; sa forme est légèrement arrondie et dentelée.

Camisole n° 15. Ce modèle est plus simple que les deux précédents ; il forme collerette. Pour la coupe de cette collerette, employez la même méthode que pour la camisole 13.

Ces différentes lingeries ont été dessinées chez Mme Chartraire, maison Payan, 13, rue Vivienne.

16 à 18. Col cavalier en guipure renaissance. — Modèle de Mme Thorel, 24, rue Saint-Denis. — On nous demande souvent de donner des modèles de cols, non comme modèles de broderie à exécuter, mais surtout comme forme à adopter ; voici un col en guipure renaissance ou dentelle anglaise, qui répond à ce désir. Notre petit dessin 16 donne l'aspect général du col lorsqu'il est terminé ; le petit dessin 17 représente la

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

manchette; enfin le dessin 18 est la reproduction en grandeur naturelle d'une partie du col et de la guipure.

On fait d'abord la dentelle séparément, et toute droite, par le procédé que j'ai indiqué dans le dernier numéro. Puis on la dispose en premier lieu autour du poignet du col et montant droite, puis rabattant autour du coin cassé; le poignet du col peut être en mousseline ou en toile. Un second rang de dentelle, qui part de l'encolure, recouvre l'étoffe du coin cassé. Sur notre dessin 18, nous avons simplement indiqué ce second rang par une ligne de points; ce second rang est redressé sur notre dessin, afin de bien faire voir l'endroit où on le rattache au poignet du col.

La manchette est haute et droite, de forme ordinaire, et se garnit d'un rang de guipure à l'ouverture, et de deux rangs dans le bas, dont un sur l'étoffe et l'autre à faux.

19. Losange au crochet. — La première partie de ce losange se fait au crochet mat et à côtes. J'ai déjà expliqué ce travail. Pour réussir le côtelé, il faut prendre toujours le fil de derrière de la natte, et, tournant son ouvrage à chaque rang, travailler toujours de même à l'envers comme à l'endroit; on commence par un point, et on augmente à chaque rang d'un point au commencement et d'un point à la fin. Je fais observer que notre dessin est parsemé d'un petit picot, qui se fait toujours du même côté et s'obtient en faisant trois chainettes en l'air, sans sauter de points.

23. CONFECTION DE DEMI-SAISON.

22. CORSAGE ISABELLE (voir le Supplément).

24. CONFECTION CHANOINESSE.

28. TOILETTE DE PROMENADE.

29. TOILETTE DE SORTIE.

Modèles de la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1872 N°37

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de Mme Du Rieux *8 Rue Hautefeuille 8.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

25. PALETOT MOSCOVITE (DEVANT).

bien la mode des filets de nuit, remplaçant les bonnets épais, devient générale. J'ai donc pensé vous être agréable en vous donnant les dessins d'ensemble et de détail d'un délicieux filet excessivement facile à exécuter, grâce au dessin n° 20 à point compté.

Dans la coulisse obtenue à l'aide de triples barrettes, il faut passer un ruban de soie blanche, rose ou bleue, à volonté.

Vous pouvez utiliser le rond n° 20 pour bonnet d'enfant; en ce cas, vous suivrez la marche que j'ai précédemment indiquée, c'est-à-dire que vous ferez le petit rond en premier lieu, vous tournerez quelques rangs autour; vous vous souviendrez que le derrière ne peut être aussi long que le devant, et, suivant un autre modèle de patron donné, vous

Quant à la partie claire, rien de plus facile; vous voyez que les étoiles sont un assemblage de festons, qui s'obtiennent en enlaçant d'abord ses traits et ses dents en chaînette, et en prenant à cheval par-dessus pour former point de feston.

20-21 Filet de nuit au crochet. — Modèle de Mme Thorel, 215, rue Saint-Denis. — Inutile de vous dire, mesdames, combien

27. CORSAGE EN LINGERIE.

ferez la passe beaucoup plus profonde.

En employant du coton un peu plus gros, vous obtiendrez avec ce même dessin un dessus de tabouret de piano; et en l'exécutant en ficelle grise, vous obtiendrez un tapis de table ronde.

22. Corsage Isabelle. — Ce corsage, fort élégant, se met avec une jupe de soie. Il se fait en taffetas blanc uni; le fond

26. PALETOT MOSCOVITE (DOS).

s'encadre d'une bande de velours noir, les épaulettes, posées à faux, sont en mousseline unie plissée à plis plats et réguliers. Quant à la dentelle qui entoure ce corsage, il faut la choisir claire et un peu haute; on choisira de la dentelle de Bruges ou de la valenciennes; les nœuds sont assortis à la toilette et tranchent vigoureusement sur le corsage.

23. Confection de demi-saison. — Cette confection, fort élégante, se fait en gros de Tours noir. La jupe est relevée en un pouf pas trop bouffant; elle est encadrée d'une guipure de soie noire. Le corsage est à basques carrées, encadré de la même dentelle; il est orné dans le dos d'un flot de den-

30. TOILETTE DE PROMENADE.

31. TOILETTE DE PROMENADE.

Modèles des magasins du Printemps.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

telle coquillée, style abbé-galant. Un nœud de faille noire est posé de chaque côté de ce coquillé.

24. Confection chanoinesse. — Ce vêtement est aussi simple dans sa forme que confortable dans son ensemble. La pèlerine et la jupe, qui se continue en blouse pour le corsage, sont en drap marron et encadrées de guipure marron, surmontée d'un ruban de faille noir un peu étroit.

25-26. Paletot moscovite. — Ce vêtement croise sur la poitrine; il se fait en drap velours Montagnac, couleur raisin de Corinthe, et se garnit d'une bande de velours noir assez large, encadrée d'une bande de drap légèrement découpée en dents de rose; un bel effilé à tête à grelot termine le costume.

27. Corsage en lingerie. — Ce corsage accompagnera une jupe de soie unie et remplacera les corsages de robe. Il est en mousseline ornée d'une bande brodée à jours posée en forme de gilet. Cette bande se pose à faux, ce qui permet à un ruban assorti au corsage de faire transparent. La manche longue qui sort de la manche large peut se retirer à volonté.

28. Toilette de promenade. — Entièrement exécutée en taffetas havane de deux tons différents, l'un fort clair et l'autre foncé. Le jupon de dessous, monté à gros plis plats, est de nuance claire. La tunique, qui forme par devant un tablier large, et par derrière étole carrée, est en faille havane foncé; un bel effilé des deux nuances havane l'encadre. Le gilet mousquetaire est havane foncé; le corsage de dessus est havane clair; enfin les manches se font moitié en nuance foncée et moitié en nuance claire.

29. Toilette de sortie. — Le costume est tout entier de même étoffe. Notre modèle est en belle faille violet évêque; tous les ornements, nœuds, revers, ceinture, sont doublés de faille saumon, doublure qui dépasse légèrement en forme de liséré. La ceinture, qui part de la taille et forme bandoulière, est en étoffe pareille à la robe; elle vient sur le côté réunir dans son nœud le pouf de la jupe. Le devant s'ouvre en redingote, mais le jupon de dessous est de même étoffe que celui de dessus; le volant est monté à plis moins amples et plus élargis que ceux de la seconde jupe. — Modèle de la *Grande Maison de blanc*, boulevard des Capucines.

30. Toilette de promenade. — Cette toilette se fait entièrement en cachemire vert bouteille. La première jupe, qui fait traîne, est ornée d'un haut volant de 50 centimètres monté à plis plats, régularisés dans le haut par une piqûre ou une large soutache. A cause de leur longueur, ces plis doivent être bagués dans le bas à la jupe principale. Le devant de la seconde jupe est entièrement plissé du haut en bas, à partir de la taille, et relevé en éventail sur les hanches. Remarquez bien qu'il n'y a point de retroussis à cette partie; le relevé s'obtient en diminuant l'étoffe par le haut; la partie de derrière de la seconde jupe est relevée en pouf; l'étoffe est unie, mais garnie, dans le bas, d'une bande plissée haute de 15 centimètres. La première et la seconde jupe sont ornées de longues bandes de velours n° 160 posées de chaque côté.

Le corsage, à longues basques, ornées du même plissé que la jupe, est garni de velours sur une espèce de soufflet formé dans le milieu du dos; ce soufflet recouvre le pouf et en suit la forme. Les manches, fort originales, sont ornées d'une bande plissée, retenue en jarretière par deux bandes du même velours que celui de la jupe. Sur les épaules, deux bandes de velours sont posées en bretelles, se prolongeant à égale distance devant et derrière; elles sont terminées par une espèce de coque avec petit pan. Col droit et manchette plate.

31. Toilette de promenade. — Toilette complète en cretonne de laine, couleur écrue. Le volant du bas, haut de 30 centimètres, est monté à larges plis plats, retenus dans le haut par un biais en même étoffe de 5 centimètres de largeur, orné d'un liséré marron. La tunique forme par devant une large étole carrée et se relève en pouf par derrière; la basque postillon qui domine le pouf est rapportée, le tout est orné d'un biais semblable à celui du jupon, avec liséré marron; ce même biais se porte en bretelle sur le devant de la tunique, et derrière il s'arrondit comme une petite pèlerine. Chapeau de tulle point d'esprit noir, relevé en diadème, lequel est bridé de velours; une natte de faille entoure la calotte; une touffe de plumes surmonte le chapeau; les brides sont moitié velours et moitié faille. — Modèle des magasins du *Printemps*.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

1re *Toilette de bal.* — La robe proprement dite est en gaze de Chambéry blanche ou en grenadine de soie; trois grosses garnitures ruchées, de trois tailles différentes, garnissent le devant du tablier. La tunique, ou long manteau de cour, est en satin mais, bordé de trois rouleautés assez larges de même étoffe. Le corsage à draperie est orné d'une frange en soie de Chine, ou soie très-brillante. Parure, collier, boucles d'oreilles, broche et perles jetées dans la chevelure, en corail rose.

2e *Toilette de bal.* — Première jupe de taffetas blanc, ornée de deux rangs d'application d'Angleterre; d'une ruche et d'une garniture jardinière brodée au passé à même l'étoffe. Tunique en gaze de Chambéry; la traîne de cette jupe, agrémentée de fleurs et de feuillages, est tissée dans l'étoffe; la même guirlande se répète en épaulière. Corsage décolleté carré, orné d'application d'Angleterre du même dessin, mais moins haute que celle de la jupe. — Modèles de Mme du Rez, 8, rue Halévy.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

Bien que la saison s'avance au bord de la mer, Dieppe n'en est pas moins animé. C'est un va-et-vient continuel. Tous ceux qui partent sont remplacés par de nombreux baigneurs.

La terrasse offrait, dimanche dernier, un coup d'œil ravissant de toilettes de bon goût; et sur la plage se croisaient de splendides équipages à quatre chevaux et des cavalcades d'amazones. Il n'y a qu'à Dieppe où l'on puisse déployer un aussi grand luxe de voitures, car la plage est dessinée en parc anglais, avec des squares de fleurs et de vastes pelouses de verdure. De quatre à six heures, la route qui conduit à Arques est sillonnée de voitures qui se rendent dans la forêt d'Arques, toute fleurie de bruyère rose, avec des échappées et des arcades de verdure à travers lesquelles le soleil filtre ses rayons d'or et se reflète sur un tapis de mousse étoilée. Cette forêt d'Arques est tout ombrée et toute mystérieuse. Il y a des arbres si beaux et si droits qu'on est saisi d'admiration devant une nature si luxuriante. On y respire l'air salin de la mer, tamisé par les diverses essences balsamiques des différents feuillages des arbres. On y resterait des journées entières à herboriser et à cueillir des herbes folles. Quel calme!... et quel repos hygiénique!... L'esprit sommeille sans dormir et tout en se souvenant. Pour arriver à la forêt d'Arques, on traverse le bourg d'Arques, après avoir visité les ruines du château et rendu hommage au souvenir de Henri IV.

Arques, l'ancienne capitale du comté de Talon, fut donnée par Guillaume le Conquérant à son oncle, qui le paya d'ingratitude. Guillaume de Talon, leva l'étendard de la révolte et fit bâtir le château d'Arques pour se fortifier. Pendant quelque temps il résista aux troupes du roi, mais il fut forcé de se soumettre. Guillaume le Conquérant, au lieu de le traiter comme un rebelle, se vengea de lui par la clémence et le combla de bienfaits.

Le vieux château d'Arques n'est plus aujourd'hui que l'ombre gigantesque d'un géant. C'est la bataille d'Arques qui l'a immortalisé. On voit encore sur une arcade un bas-relief représentant le combat et le vainqueur de Mayenne.

Baudoin de Flandres, Henri Plantagenet, Philippe-Auguste, Richard-Cœur-de-Lion, combattirent sous ses murs. Charles VIII et François Ier y firent de pieux pèlerinages. Au bord de l'épaisse forêt d'Arques, sur le versant d'une colline dominant toute la vallée, on aperçoit une colonne de granit, qui perpétue à tout jamais le souvenir de la bataille d'Arques. Cette bataille, qui eut lieu le 21 septembre 1589, décida du sort de la France. Sept à huit mille hommes résistèrent à trente mille. C'est à cette occasion que le bon roi Henri écrivit à Crillon: *« Pends-toi, brave Crillon, nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas. »*

Rien n'est plus frais et plus verdoyant que cette belle vallée d'Aarques, qui s'étend autour du château. Tout est empreint, dans le bourg d'Arques, de souvenirs historiques. On y remarque les rues de *Rome*, de *Lombardie* et des *Bourguignons*. L'église d'Arques garde aussi le type sculptural de ses gloires passées. Elle est décorée de vieux vitraux et de très-beaux reliefs. Le jubé de pierre est un chef-d'œuvre de l'art.

On revient de cette excursion au château d'Arques et à la forêt d'Arques, en longeant la lisière de la forêt, et l'on arrive dans une prairie qui s'étend à perte de vue et qui aboutit à *Saint-Nicolas*, réputé pour ses fabriques d'horlogerie.

Il s'y trouve une église du treizième siècle, avec des inscriptions gothiques qui tapissent les murailles. C'est très-curieux. De Saint-Nicolas on va à *Martin-Église*, qui, comme la plupart des villages normands, ressemble à un bois dans lequel on aurait posé des chaumières. Il règne pour ainsi dire un air de mystère dans ses allées ombreuses. C'est un village des contes de fées.

La route de *Martin-Église*, par *Étrun*, est bordée par la rivière d'Arques et les tapis verts des prairies. Longtemps encore on aperçoit le château d'Arques et la forêt.

Étrun est un village déchu qui remonte à la civilisation romaine. Puis on suit le cours *Bourbon*, charmante promenade ombragée et le point de départ du canal maritime, dont le grand projet fut conçu par Napoléon Ier, et qui probablement ne sera jamais exécuté. Et l'on rentre dans Dieppe par le port et la grande rue.

Les journées, les soirées et les matinées passent très-vite à Dieppe. Le moyen de s'ennuyer!... On n'en a pas le temps. De dix à onze heures du matin, c'est l'heure des bains, et la plage est non moins intéressante et non moins animée que la terrasse. Les périssoires se mettent en route et entreprennent de véritables régates. Une princesse valaque est très-habile et très-gracieuse dans ce genre d'exercice maritime; elle est très-admirée, elle le sait. Toutes les lorgnettes sont braquées sur elle. La mer a ses actrices, ni plus ni moins que la terrasse. L'affreux bonnet de taffetas gommé est en partie supprimé et remplacé par le chapeau marin en toile cirée. D'autres laissent flotter leurs cheveux nattés, comme de vraies sirènes qu'elles sont. Celles-ci se baignent avec leurs chignons, que la vague emporte parfois quand ils ne sont pas naturels et qu'ils sont mal assujettis.

Les jeunes femmes s'habillent en vrais matelots, avec une veste de serge croisée bleu marine, ayant le col traditionnel orné de galons blancs, le pantalon court et ample et l'écharpe de serge blanche nouée sur le côté. Les femmes qui s'habillent ainsi sont bien faites; elles le savent et elles le prouvent.

Citons une jeune femme en costume gris tendre, très-collant, brodé de soutache noire avec ceinture de cuir noir et bracelet d'or au bras. Une autre naïade est en costume noir brodé d'écailles de jais et garni de dentelle de laine; cercle d'or au bras. Deux autres en costume de flanelle blanche, garni de galons et de soutache bleue, avec résille groseille en laine bleue laissant tomber les cheveux, et toujours le cercle d'or au bras gauche.

Il est probable que ces bracelets d'or sont rivés au bras, et que c'est un vœu de ne pas les quitter, sans quoi nous nous demanderions ce qu'ils vont faire dans la mer, sinon d'appeler l'attention et de se faire remarquer.

Nous vous avons promis des toilettes, en voici :

Il y a plusieurs confréries de toilettes à Dieppe, ce qui prouve qu'il y a peu d'audace et de fantaisie. La confrérie des jupons de velours noir et des tuniques blanches et la confrérie des jupons marron et des tuniques écrues. Cependant de très-élégantes toilettes se distinguent de cette uniformité et méritent d'être signalées.

Citons, entre autres :

Une toilette en faille gris acier et bleu lin, garnie de trois belles guipures anciennes, et dont la tunique est fermée derrière et devant par des nœuds de faille bleue. Chapeau *Rubens* à bord relevé, doublé de faille bleue et bouquet de plumes gris acier et bleu assorti.

Une toilette en faille marron doré, avec basques doublées de soie rose et ceinture rose dénouée de côté à l'orientale.

Une tunique de crêpe de Chine blanc garnie d'une bande de plumes blanches frisées, et d'un volant de point à l'aiguille, sur une jupe de faille gris perle. Chapeau Watteau, paille de riz, orné de plumes blanches et d'un bouquet de roses.

Une toilette princesse en faille bleu turquoise morte, avec tablier de malines et de nœuds bleus. Basques habit garnies de malines et de nœuds bleus. Jupon demi-traîne. Chapeau Rubens, paille blanche doublée de bleu, avec bouquet de roses et aigrette de plumes bleues.

Une très-belle lady, svelte, mince et blonde comme les blés, porte avec beaucoup de désinvolture un costume en cachemire et faille vert bouteille, et un *chapeau Rabagas* en feutre de même nuance avec plume noire. C'est original et audacieux, mais ce n'est point ridicule, parce que la belle insulaire a la distinction de son costume.

Une femme grosse et courte, affublée ainsi, ressemblerait à un véritable monstre, tant il est vrai que chaque toilette est individuelle, et que certaines femmes peuvent tout oser, tandis que d'autres doivent être sans cesse sur le qu'*en dira-t-on et sur le qui-vive*.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Un costume *permission de dix heures*, en toile de Jouy, colorée de bouquets de roses, avec le chapeau tricorne, des bottines échasses et une canne Metternich, aurait mieux fait de retourner à Trouville plutôt que de se produire sur la terrasse de Dieppe.

Un costume rayé bleu et blanc, en poult de soie, avec première jupe garnie de volants en biais, surmontée d'un petit tuyauté de poult de soie bleu uni et d'une tunique garnie d'un même volant et d'un semblable tuyauté, avec une veste jockey rayée, et manches en poult de soie bleu uni. Pour coiffure un *Jean-Bart* en paille blanche avec bord de velours noir posé très en arrière, enroulé d'une écharpe de gaze blanche, dont les pans étaient noués autour du cou.

Une tunique en cachemire mauve, toute chamarrée de broderie de l'Inde en soie blanche nacrée, avait grand air sur une jupe de faille noire garnie d'un volant à gros plis tuyaux d'orgue alternant avec une bande de cachemire brodé sur le côté; écharpe de cachemire brodé. Chapeau *Rabagas* en paille noire, avec bords doublés de soie violette, aile de plumes noires lustrées violet, et bouquet de marguerites blanches et violettes.

Une jupe en velours noir à volant, avec tunique de grenadine de soie rayée, garnie d'une ruche et d'une dentelle en chantilly, admirablement bien relevée, avec ceinture brésilienne sur le côté. Toilette très-bien portée, ayant grande élégance. Chapeau *Rabagas* en paille noire, avec dentelle noire et couronne d'œillets rouge brun.

Une toilette demi-traîne, nuance tourterelle, avec tunique en faille turquoise morte et rubans de même nuance. Chapeau *Rabagas* en paille blanche doublée de bleu, avec plumes blanches et aile de tourterelle.

Mentionnons encore des tuniques en batiste et en toile bleue, garnies de broderie anglaise, de plissés de nansouk ou de grosse guipure torchon.

Les ceintures en cuir avec boucles d'argent et chaînettes d'argent pour suspendre sur le côté l'ombrelle avec manche en ébène chiffré ou armorié, sont très à la mode sur la terrasse de Dieppe. C'est une importation anglaise, qui commence déjà à se parisianiser sur le boulevard des Italiens et dans les villes d'eaux thermales, car nous les avons déjà rencontrés à *Bagnoles de l'Orne*.

Attendez-vous aussi à voir le chapeau *Rabagas* prendre possession de la saison d'hiver. Va-t-on le modifier ?... ou restera-t-il tel qu'il est ? C'est ce que nous vous dirons lors de l'éclosion des nouvelles modes d'automne. On annonce le chapeau *Rabagas* en velours et en feutre garni de rubans de moire française ou de moire antique. La forme du *Rabagas* consiste en une large calotte plate, avec bord relevé. C'est un chapeau rond auquel on assujettira pour la saison d'hiver des barbes ou des brides.

Le cachemire et le velours composent déjà de jolis costumes d'automne. Il ne faut pas oublier que l'été touche à son déclin, et que d'un jour à l'autre les tuniques de batiste écrue, de mousseline blanche et de toile bleue ne seront plus admissibles. On les remplace par des tuniques en foulard à pois blancs, sur fond bleu indigo, prune de Monsieur, vert bouteille, claret, scabieuse et marron doré, qui ont beaucoup de cachet et d'élégance sur des jupons de velours noir ou de velours de couleur assorti au foulard. Ces mêmes nuances auront beaucoup de succès en cachemire, avec bandes de velours et gilet de velours. Les tuniques faisant double jupe, et les corsages-habit avec gilet, auront la vogue cette saison d'automne et d'hiver. Avec un costume de cachemire noir garni de velours noir, on pourra mettre tour à tour différents gilets, soit en velours de couleur, en moire, en satin, en faille. Les femmes de goût savent toujours tirer un parti intelligent et économique de la mode et se l'approprier.

Un costume de cachemire marron doré, avec première jupe ornée de trois plissés de cachemire, surmontés chacun d'un large biais de moire antique marron doré et tunique garnie d'un même plissé et d'un même biais, a beaucoup de genre avec un habit en cachemire, ayant deux pans doublés de soie marron derrière et un gilet en moire marron, s'ouvrant en deux pointes à la ceinture. Il y aura plusieurs genres d'habits. L'habit Louis XVI, avec grand gilet carré tombant à mi-jupe et qui supprimera les tuniques. L'habit Lauzun. L'habit Faublas. L'habit postillon et l'habit Rabagas. Trop de Rabagas, n'est-ce pas? La mode et la politique mettent souvent en évidence les coiffures et les personnages qui devraient rester dans l'oubli.

Vᵉˢ DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Septembre.

MENUS POUR DINERS DE 10 A 12 PERSONNES

POTAGE

Potage aux queues de veau.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Filets de soles à la Horly.

RELEVÉ

Bœuf braisé sauce raifort.

ENTRÉES

Ris de veau à la chicorée.
Homards au kari.

RÔT

Bécasses rôties.

ENTREMETS

Artichauts à la barigoule
Riz à la présidente.

EXTRA

Macédoine de fruits au massepain.

Potage aux queues de veau. — Blanchir six queues de veau et les mettre à cuire avec un chou frisé et quelques carottes mouillées de bouillon. Après cuisson, couper les queues de veau en deux ou trois parties, les dresser sur un plat, les entourer du chou et des carottes, et les servir avec du consommé.

Une sauce, accompagnant le rôti, est généralement bien accueillie; en voici une facile à faire et qu'on peut appeler *« la sauce à tout rôti. »*

Laver un anchois, l'écraser, le mettre dans une casserole avec un verre de vin rouge, un peu de bouillon, une échalotte hachée et le jus d'un citron; faire mijoter le tout, le passer et le mélanger au jus du rôti avec lequel on veut le servir.

LE BARON BRISSE.

Le Fils du Fiscal

NOUVELLE (suite et fin)

Un voisin complaisant m'apprit que ceux qui étaient armés d'une épée portaient le nom de *matadores* ou *espadas;* ceux qui faisaient voltiger leur manteau dans leurs mains et n'avaient pas d'autre arme à opposer à la furie des taureaux, c'étaient les *capeadores*. Les *banderilleros* devaient piquer dans le cou de la bête des flèches que les Espagnols nomment banderillas. Quant aux *picadores*, c'étaient les combattants à cheval et armés de la lance. Tous les braves à pied portaient la *montera*, sorte de bonnet noir orné de rubans noirs; mais leurs manteaux de soie étalaient au soleil des couleurs écarlates; leurs costumes de *majos* étincelaient de pierreries, de paillettes d'or et d'argent, au soleil ardent.

Les *picadores* se rangèrent le long de la barrière, non loin de la porte du *toril* (écurie où mugissent les taureaux affamés). Deux alguazils allèrent ouvrir en tremblant cette porte fatale.

Un magnifique taureau de Ciudad-Real, à robe fauve, se précipita dans l'arène aux applaudissements du peuple. Les alguazils s'enfuirent. Un homme, caché derrière la porte, la referma avec une promptitude merveilleuse et grimpa comme un écureuil sur le toit de l'écurie, grâce à une échelle qu'il retira aussitôt derrière lui.

Les dards aigus, et garnis de papier découpé auquel on mettait le feu, commencèrent à pleuvoir sur le taureau à son premier bond. La morsure de ces javelots de flamme l'étourdit. Il resta un moment immobile, le regard vague, la tête basse, battant ses larges flancs de sa queue. De tous les balcons et de tous les échafauds, une grêle insolente de huées et de sarcasmes tomba sur sa lâcheté. Il n'y avait pas un enfant qui ne le menaçât du poing. Soudain un frémissement horrible secoua tous ses membres. Cette fois les jeunes manolas elles-mêmes levèrent sur lui leurs doigts roses en signe de mépris et crièrent :

— Toco malo ! (mauvais taureau !)

Les *picadores* s'avancèrent vers lui, il recula. Il recula devant l'épée des matadores, devant la *muleta*, petit drapeau rouge attaché à une baguette qu'agitaient les chulos, devant les manteaux écarlates des *capeadores*, comme devant les lances et les banderilles.

Alors ce fut une explosion de fureur parmi les spectateurs, qui se levèrent tous, aux *gradas cubiertas* comme au *tendido*, et crièrent d'une voix unanime :

— Les chiens! les chiens!

Les toreros se retirèrent à une autre extrémité de l'arène.

Tous les yeux se tournèrent vers la loge du corrégidor, qui seul pouvait accorder cette faveur au public exaspéré. Ce magistrat sourit avec bienveillance, et accorda les chiens d'un signe de tête. Je remarquai dans sa loge une femme vêtue de deuil, pâle et triste, mais dont le visage conservait encore les traces d'une grande beauté. Elle semblait assister à la *corrida* comme une morte ou une statue. Son regard n'était pas vague, mais fixe; il contemplait quelque chose d'invisible pour tout autre qu'elle.

— Connaissez-vous le nom de cette dame ? demandai-je à mon obligeant voisin.

— C'est dona Rosario de Solis, me répondit-il, la femme du fiscal don Andrès, une sainte qui fait son purgatoire sur terre, car Dieu lui a laissé son mari et a permis qu'on lui volât son fils tout enfant. Depuis ce temps, elle ne voit que lui dans sa pensée, et elle attend. Elle serait aussi bien dans son oratoire que dans la loge du corrégidor. C'est une bonne place perdue, ajouta-t-il avec un soupir de regret et d'envie.

Un chulo entra dans l'arène, menant en laisse deux énormes dogues. C'était un beau garçon, bien découplé, aux sourcils épais, au front large, aux lèvres souriantes, au nez aquilin. Seul, peut-être, je fis attention à lui. La foule regardait les dogues, les vrais adversaires du taureau.

Dès qu'ils furent à vingt pas de l'ennemi, la main du chulo lâcha les mouchoirs passés autour de leurs cous, et ils se précipitèrent avec furie sur la bête poltronne, cherchant à lui mordre les oreilles et à s'y attacher.

Mais le taureau avait redressé sa tête morne, et le rayonnement de ses prunelles glissait patiemment vers le chulo, qui ne portait à sa ceinture que le *cachete*, sorte de poignard qui sert à frapper le terrible animal au front.

Les chiens se suspendirent à ses oreilles. Il les secoua par des coups de tête terribles, les fit tournoyer comme une fronde, se fouetta furieusement les flancs de leurs corps allongés. Ils ne lâchèrent pas prise; mais lui, insensible à la douleur, frappa la terre d'un pied robuste, et s'enleva en l'air par un effort si épouvantable qu'il alla retomber lourdement à deux pas du chulo. Il attacha ses yeux livides sur la veste incarnat du malheureux, et puis pencha sa tête en avant pour l'enlever sur ses cornes. Un cri s'éleva alors et s'éteignit dans le silence effrayant de la foule. Mais ce n'était pas le chulo qui l'avait jeté, car, au même instant, il s'élançait par un bond hardi et impétueux sur le dos de son ennemi, et le saisissait témérairement par les cornes.

Alors j'entendis crier avec fureur : *Viva el chulo!*

Les femmes secouèrent sur l'arène les parfums de leurs mouchoirs et de leurs écharpes. Je regardai la loge du corrégidor. Je vis dona Rosario cramponnée au rebord de la loge, à demi penchée en dehors comme folle d'enthousiasme, et je la montrai à mon voisin en lui disant :

— Voyez si la femme du fiscal ne prend pas intérêt à la course.

Il jeta aussitôt un coup d'œil curieux de ce côté; mais déjà dona Rosario s'était rejetée au fond de la loge, sur un signe de son mari qui lui avait sans

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

doute fait observer qu'elle allait attirer sur eux l'attention du public.

Le *chulo*, lui aussi, malgré sa terrible position, tournait avidement les yeux vers la loge du corrégidor, et son regard avait dû se croiser avec celui de dona Rosario.

En ce moment, la lutte du brave et du taureau devenait affreuse. Ce dernier labourait la terre du pied en mugissant, et faisait tourbillonner autour de lui la poussière; ses yeux s'ensanglantaient, et, quand il bondissait frénétiquement avec son étrange fardeau, on eût dit d'un monstrueux centaure. Deux fois les dogues lâchèrent prise, et se mirent à aboyer faiblement, ce qui est chez eux un signe de détresse.

Mais, sur un cri du chulo, ils s'attachèrent de nouveau à ses oreilles, quoiqu'ils fussent sanglants, meurtris, à demi morts.

Enfin, au moment où l'on croyait que le chulo allait se laisser tomber d'épuisement sur le sable, il s'enleva sur le dos du taureau comme un danseur sur une corde tendue, et glissa à terre avec la rapidité d'un éclair.

Le taureau se jeta de tout son élan sur la trace du chulo, traînant les dogues après lui. Ils firent une fois le tour de la lice, puis le chulo s'arrêta résolûment sous la loge du corrégidor, et faisant volte-face, il tira son poignard de la ceinture et attendit, le front pâle, mais le regard fier, l'attaque du taureau.

La foule applaudit. Décidément, la péripétie approche.

Les deux dogues viennent rouler, éventrés, aux pieds du jeune homme, et lui jettent en gémissant comme un dernier regard de reproche; sans doute, le *chulo* était leur maître. Il frissonne en les voyant mourir, disloqués et rompus. — « Il a peur! » s'écrient déjà quelques voix. Mais le chulo sourit et fait un pas vers le taureau, qui arrive sur lui plus lentement et avec une hésitation visible. Nul doute que son court poignard ne se plante dans un instant entre les deux cornes, à la suture des os, endroit très-délicat, mais large tout au plus comme un réal. Le taureau est condamné d'avance.

En ce moment une certaine agitation se manifeste aux portes des barrières parmi les volontaires royaux qui les gardent; deux hommes noirs entrent dans la loge du corrégidor, qui s'émeut, se lève et parle vivement au fiscal. Don Andrès se trouble. Déjà quelques mots courent dans la foule comme l'étincelle qui va faire jaillir un incendie. J'entends résonner les mots de proscrit, de trabucaïre, de chulo. Au même instant, dona Rosario se dresse debout dans la loge, se penche, l'œil ardent et fixe sur l'arène, et, tendant sa main avec un geste impérieux vers l'arène, crie au jeune torero d'une voix qui n'avait plus rien d'humain :

— Muere, chulo! (meurs, chulo!)

Le jeune homme lève les yeux vers la loge, s'incline comme s'inclinerait un fils sous la bénédiction d'une mère; il jette dédaigneusement la cachete, sa seule arme, au front du taureau, et, désarmé, les bras croisés sur sa poitrine, le regard toujours fixé avec une douceur et une effusion sereine sur dona Rosario, le chulo attend le coup de grâce, quoique l'haleine enflammée du taureau baigne déjà son visage. Le formidable animal secoua la crinière de banderilles dont son cou était hérissé, et, enlevant le pauvre diable, le fit sauter à vingt pieds en l'air trois ou quatre fois de suite. Il prenait plaisir à sa vengeance.

Pendant l'entr'acte, j'appris que le chulo n'était autre que le trabucaïre Cristoval, le fils de don Andrès. Il avait été trahi par un banderillero qui lui avait facilité l'honneur de paraître à la Corrida; la justice, avertie, devait le faire saisir à la sortie de l'arène. Dona Rosario n'avait pas voulu que son enfant fût déshonoré, et elle lui avait ordonné de mourir au milieu de son triomphe. Cristoval, digne de ce grand cœur, avait obéi.

Dona Rosario de Solis et son mari ne quittèrent la loge du corrégidor qu'à la fin de la course. La pauvre femme s'enferma dans son oratoire et y mourut deux mois après, victime des macérations et des jeûnes excessifs qu'elle s'imposa pour expier ce qu'elle appelait le crime de son orgueil.

Don Andrès a conservé sa place. — Il laissera à ses neveux, les fils de Diego Figueroa, une immense fortune, car il ne s'est pas remarié.

EMMANUEL GONZALÈS.

FIN

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Nous allons traiter aujourd'hui une question non-seulement importante au point de vue de l'hygiène, mais encore du savoir-vivre, car la propreté dont nous venons vous parler est un des points de la *civilité*, puisque le but de la civilité est de vous rendre agréable à vos semblables, tandis que la malpropreté rend toujours repoussant et déplaisant à tout le monde.

D'ailleurs la propreté contribue aussi à l'entretien de la santé, partant à l'agrément de notre caractère, puisqu'il est difficile d'être aimable quand on souffre, la maladie vous rendant incapable de toute chose.

La propreté, comme la vertu, doit être de tous les moments, et il est à remarquer qu'une femme propre et soigneuse est presque toujours une femme honnête et vertueuse.

« Il n'est pas possible de croire que son âme soit pure à celui qui peut laisser vivre son corps dans du linge impur, » disait Mme Beecher-Stow, ce qui peut sembler un paradoxe, mais qui est plus vrai qu'on ne pense. Du reste, la propreté est une très-bonne lettre de recommandation pour le monde.

Et en parlant de propreté, ce n'est certainement pas du chapitre des ablutions dont il va être question ici, mais de mille et un détails; car je n'ai pas besoin de vous dire combien une grande consommation d'eau fraîche enfretient la santé, conserve la fraîcheur et recule ainsi la vieillesse, bien plus sûrement et beaucoup mieux que ne le pourraient faire tous les cosmétiques du monde.

Une femme bien élevée ne doit jamais se montrer à personne sans être peignée, brossée, lavée, *arrangée* enfin; les cheveux en désordre, du linge fripé, un fichu mis de travers, une robe de chambre fanée, des pantoufles éculées, etc., tout cela pèche contre la propreté au premier chef.

La chevelure est un ornement précieux. Peignez donc bien vos cheveux, non-seulement par propreté, mais encore par coquetterie, puisque le soin les conserve brillants et en empêche la chute. Pour cela, aussitôt que vous êtes levée, essuyez-les avec une flanelle fine, peignez-les doucement après cela, et ne vous coiffez que plus tard, vous n'en serez pas moins propre, c'est-à-dire moins bien tenue.

N'employez que de l'eau très-fraîche pour vous laver les yeux le matin, à moins qu'ils ne soient faibles et fatigués; car, dans ce cas, une décoction de thé vert, très-légère, dont vous vous bassinerez les yeux soir et matin, leur donnerait beaucoup de force, empêcherait les paupières de rougir et les yeux d'être larmoyants, par conséquent remplacerait avantageusement l'eau fraîche.

Les ablutions d'eau froide sur tout le corps à l'aide de grosses éponges et à la façon anglaise, sont une excellente habitude à prendre et à faire prendre à ses enfants dès le plus bas âge; elles donnent du ton à la peau et rendent infiniment moins impressionnable au froid et aux variations dans l'atmosphère, par conséquent aident avantageusement à combattre la maladie. Du reste, ces ablutions sont la chose du monde la plus facile à faire.

On a dans un cabinet de toilette un baquet plat, on se met debout dedans sans aucun vêtement on a fait poser préalablement devant soi un seau plein d'eau froide avec une grosse éponge qu'on trempe dedans et dont on se lave à grande eau pendant quelques secondes, puis on s'essuie bien en se frottant avec un grand morceau de flanelle; ceci fait, on se couvre et la réaction vous apporte un bien-être extraordinaire.

Pourtant, comme toutes les constitutions ne s'arrangent pas du même régime, si, après avoir essayé deux ou trois fois ces ablutions à l'anglaise, vous n'en éprouviez aucun bien réel, il faudrait y renoncer, car ce serait la preuve qu'elles vous seraient plutôt contraires que favorables.

Ayez grand soin de vos dents, non seulement parce qu'elles sont un de vos charmes, mais encore parce qu'elles vous sont d'une très-grande utilité. Craignez de vous servir, pour les nettoyer, d'essences, d'opiats, de poudres, etc., que vantent à son de trompe tant de charlatans modernes, et n'acceptez ces choses-là que de personnes sûres, d'autant qu'un peu de très-bonne eau-de-vie dans laquelle on aura fait infuser quelques morceaux de camphre, peut remplacer fort avantageusement toutes ces choses.

Soignez aussi votre oreille; je ne vous fais pas l'injure de vous dire ceci au point de vue de la propreté, mais de son élégance, une jolie oreille faisant partie de la distinction de la beauté; aussi évitez de lui laisser prendre de faux plis par un bonnet de nuit mal fait ou mal attaché.

Ne lavez jamais vos lèvres qu'avec de l'eau fraîche et jamais non plus ne mettez ni pommade, ni cosmétique quels qu'ils soient, ce qui ne sert qu'à les faner. Si elles sont gercées, passez-y un léger pinceau avec un peu de miel rosat, rien de plus; ne les mordez pas, ce qui les grossit, les déforme, et de plus vous donnerait l'air d'une personne fort mal élevée; mouiller ses lèvres avec sa langue dans l'espoir de les rendre fraîches est aussi une très-mauvaise habitude, qui d'ailleurs ne sert qu'à une chose : c'est à les pâlir au lieu de les colorer.

Il est important d'avoir le plus grand soin de ses mains, mais pour elles, comme pour vos dents, je vous conseille d'éviter tout cosmétique et toute pommade; ce qu'il y a de mieux est de les laver avec un peu de son ou de mie de pain. Mme la comtesse du Cayla, qui était citée pour avoir les plus belles mains de France, n'a jamais employé d'autre chose pour entretenir le satiné et la blancheur de leur peau.

Ne conservez pas vos ongles trop longs, coupez-les en forme d'amande et frottez-les avec du citron une ou deux fois par semaine, ce qui leur donne un brillant et une teinte rosée fort agréables.

N'arrachez jamais les *envies* ou petites peaux qui poussent autour des ongles, car cela entraîne de petits *bobos* douloureux qui déforment les doigts, et une main bien faite est toujours une marque de distinction; aussi quand ces petites *envies* vous viennent, il faut simplement les couper avec des ciseaux fins. Je n'ai pas besoin de dire que ronger ses ongles est une chose des plus grossières et complétement contraire à la propreté.

Vous vous lavez souvent les pieds, sans doute; mais ce qu'il faut éviter, c'est de faire cette opération avec de l'eau trop chaude ou trop froide, parce que, dans le premier cas, on se fait gonfler et rougir les pieds, ce qui peut avoir des inconvénients, et comme santé et comme coquetterie. Dans le second, on peut arrêter cette légère transpiration de la plante du pied, qu'il faut respecter toujours, puisque sa suppression peut rendre sourd, aveugle, et donner enfin une foule d'infirmités.

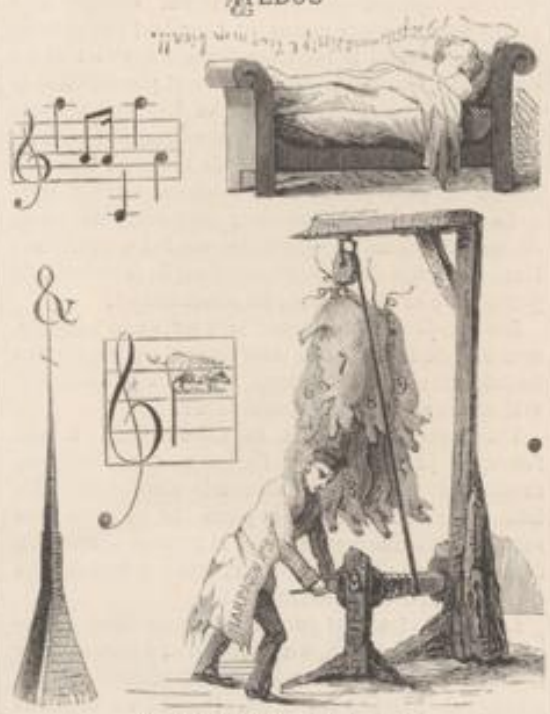
Il faut couper avec soin les ongles de ses pieds, enlever, dès leur première apparition et avec précaution, les cors ou autres choses qui pourraient y venir, et se bien frotter les talons avec de la pierre-ponce.

Il y a encore un soin à prendre, et pour ses pieds et pour ses mains : pour les pieds, de ne pas porter de chaussures trop étroites, qui les déforment et donnent aux femmes qui ont ce travers une façon de marcher affreuse; pour les mains, éviter que vos vêtements vous gênent aux entournures et que vos gants ou vos poignets soient trop serrés, car ces pressions grossissent les mains et les rendent rouges, ce qui est fort laid.

Vous le voyez, ce que j'appelle la *propreté*, consiste non-seulement dans le lavage, mais encore dans une foule de soins à prendre de soi-même.

Comtesse DE BASSANVILLE.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Fel. — Faites tailler votre polonaise par votre couturière; essayez la pour qu'elle aille parfaitement, et portez-la chez M. L'Evêque, 60, passage Choiseul; lui seul sait adapter les dessins à toutes les tailles et faire les raccords.

M. E. R. — Aura les initiales désirées, et ne doit rien pour cela.

Dieu protége la France. — Prenez les patrons de vestes courtes que vous donne le journal; tâchez de les poser sur votre paletot défait et de l'utiliser le mieux possible; du reste, on porte encore beaucoup de paletots droits. Vous pouvez le tendre.

Une grave question. — Il y a moyen de tout concilier. Décolletez vos robes, mais mettez des guimpes de tulle bouillonné avec traverses de velours, et manches également bouillonnées.

Mme E. G, à P. de Vaucluse. Merci de votre aimable lettre et soyez persuadée que nous mettrons à profit toutes vos observations : Les modes d'hommes paraîtront dans le courant d'octobre, ainsi que la couronne de vicomte. Les 32 premiers numéros, sans gravures coloriées, vous coûteront 9 francs 50 rendus *francs* par la poste. E. B.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 38 (avec Tapisserie)

Dimanche, 22 Septembre 1872.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

1. TOILETTE DE DEMI-DEUIL. MODÈLES DES MAGASINS DU PRINTEMPS. 2. TOILETTE DE VISITE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilettes de demi-deuil et de visites. — Leçon de coupe (5 dessins). — Poufs (4 dessins). — Robe d'enfant de trois ans. — Peignoir Pompadour (2 dessins). — Nœuds et ceintures (11 dessins). — Coiffures (6 dessins). — Bêtes.

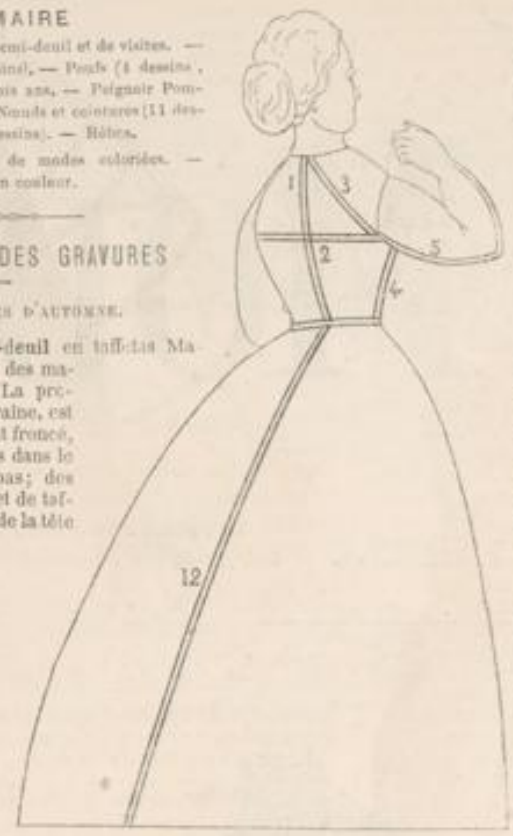
SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de tapisserie en couleur.

EXPLICATION DES GRAVURES

DEUX TOILETTES D'AUTOMNE.

1. Toilette de demi-deuil en taffetas Marie-Blanche, spécialité des magasins du *Printemps*. La première jupe, qui fait traîne, est ornée d'un haut volant froncé, dentelé à dents aiguës dans le haut comme dans le bas; des biais alternés de satin et de taffetas séparent les dents de la tête du volant. La seconde jupe est courte et étroite par devant, mais ample et longue par derrière; elle est dentelée et bordée de biais de satin assortis à ceux du volant de la première jupe. Un large nœud de même étoffe est posé sur le côté; il a l'air de maintenir les relevés de la jupe. Cette ceinture, ou nœud largement compris, doit être lisérée de satin; l'agrafe qui la retient est entièrement composée de biais alternés de satin et de taffetas Marie-Blanche. Le corsage est à basques montées à gros tuyaux étagés; un biais de taffetas liséré de satin, posé en berthe arrondie derrière et pointue devant, agrémente le corsage.

Chapeau en paille noire cousue, orné de velours noir mélangé à du ruban de faille violet-évêque. Une guirlande de pensées entoure la calotte et vient se mêler en longues traînes aux flots de ruban qui retombent derrière la coiffure.

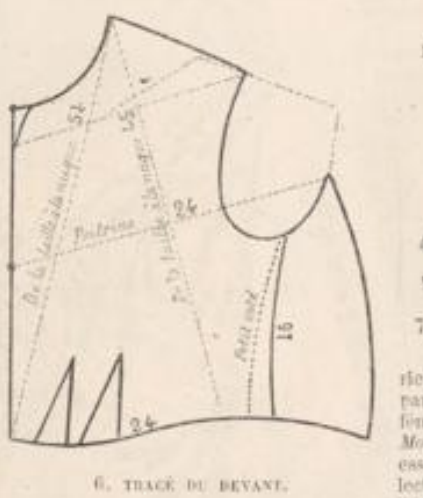


3. MESURES A PRENDRE PAR DERRIÈRE.

2. Toilette de visites. — La première jupe diffère de la tunique et comme étoffe et comme nuance; elle est ornée en premier lieu de deux volants étagés, puis d'un biais plissé des deux côtés; ce biais est lui-même encadré de deux effilés mousse, et a pour tête une garniture dentelée assortie aux dents des volants; les dents du jupon sont lisérées et bridées en même étoffe que la tunique, et les dents de la tunique sont lisérées et bridées de l'étoffe du jupon; ceci ainsi compris donne une toilette camaïeu, car les deux étoffes sont de même couleur, mais de deux nuances distinctes, violet et mauve, marron clair et marron foncé.

La tunique est relevée sur les côtés par des agrafes de même étoffe; la petite pèlerine, qui dans le dos figure un capuchon à revers et le double pli de la basque qui prend sa tête au bas de cette pèlerine, sont rapportés.

Chapeau en crêpe violet et mauve, ou plutôt en crêpe assorti à la toilette; le nœud, en catogan, est en belle faille n° 16. Un bouquet de fleurs de fantaisie et une touffe de plumes en complètent l'ensemble.



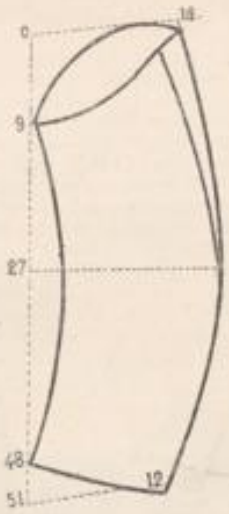
6. TRACÉ DU DEVANT.

LEÇON DE COUPE

A L'USAGE DES DAMES

fig. 3 à 7

Dans la confection, et surtout dans la coupe des vêtements de dames, l'art joue un rôle aussi important, pour ne pas dire plus important, que dans la coupe des vêtements d'hommes. Pourquoi donc, jusqu'à ce jour, cette branche d'industrie a-t-elle été aussi négligée par les dames, et pourquoi les tailleurs seuls se sont-ils astreints à couper leurs vêtements d'après des principes réels et solides qui leur font tailler de main ferme dans des étoffes d'un grand prix ce qui, en cas de non-réussite, entraînerait pour eux une perte sèche très-préjudiciable? C'est qu'aucun effort sérieux n'a été tenté en ce sens par les organes de la mode féminine. La *Revue de la Mode* va tenter cet effort et essayer de démontrer à ses lectrices que l'on peut réaliser une sérieuse économie en sachant tailler les robes et confections de dames, suivant des principes acquis et des données sérieuses.



7. TRACÉ DE LA MANCHE.

Si sur des soieries de 10 à 15 francs le mètre on peut, en sachant s'y prendre, épargner 1 mètre 50 à 2 mètres d'étoffe, on aura largement gagné le temps passé à étudier notre leçon.

Nous allons, en premier lieu, nous occuper de la *coupe du corsage* proprement dit. Par la suite, je vous enseignerai comment, à l'aide de la connaissance de la coupe du corsage, on peut arriver à celle de tous les autres genres de vêtement.

Coupe du corsage. — Les mesures doivent être prises très-justes avec le ruban métrique appelé vulgairement *mètre au centimètre*.

La première mesure à prendre est celle de la longueur de la nuque à la taille, autrement dite : hauteur de dos.

Pour obtenir les mesures, vous suivez l'ordre numérique indiqué sur nos dessins 3 et 4. — Du reste, pour plus de clarté, nous allons prendre toutes nos mesures ensemble, en supposant une taille moyenne.

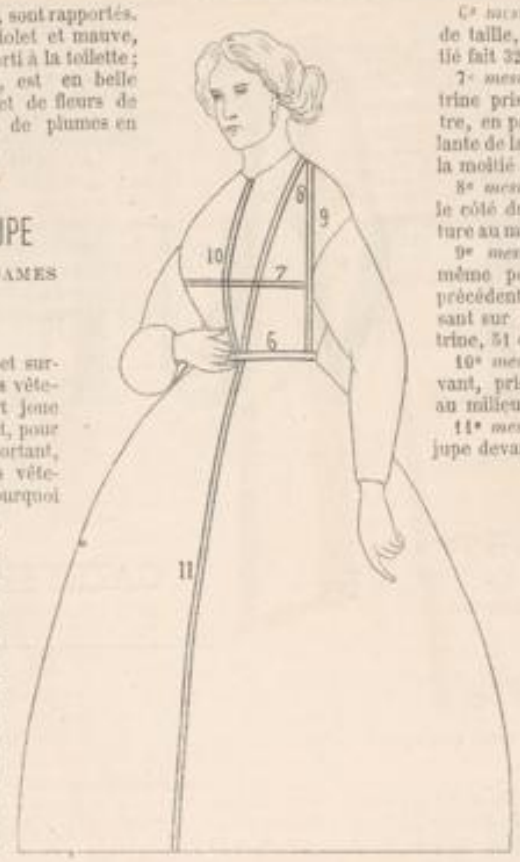
1re *mesure.* — De la nuque à la taille ou longueur du dos, 39 cent.

2e *mesure.* — Largeur du dos ou carrure, 38 cent., dont la moitié est de 19 cent.

3e *mesure.* — Oblique du dos, prise de la nuque à la pointe du petit côté au dessous de bras, 24 cent.

4e *mesure.* — Hauteur du petit côté, prise de la taille à l'emmanchure sous le bras, 19 cent.

5e *mesure.* — Longueur de la manche prise de la carrure au poignet, 54 cent.



4. MESURES A PRENDRE PAR DEVANT.

6e *mesure.* — Ceinture ou tour de taille, 64 cent., dont la moitié fait 32 cent.

7e *mesure.* — Largeur de poitrine prise d'une manche à l'autre, en passant sur la partie saillante de la poitrine, 48 c., soit, pour la moitié de la poitrine 24 cent.,

8e *mesure.* — De la nuque, sur le côté du cou, à la taille ou ceinture au milieu du devant, 51 cent.

9e *mesure.* — De la nuque, même point de départ que la précédente, à la manche, en passant sur l'épaule et sur la poitrine, 51 cent.

10e *mesure.* — Hauteur du devant, prise du milieu du cou au milieu de la ceinture, 35 cent.

11e *mesure.* — Longueur de jupe devant, 105 cent.

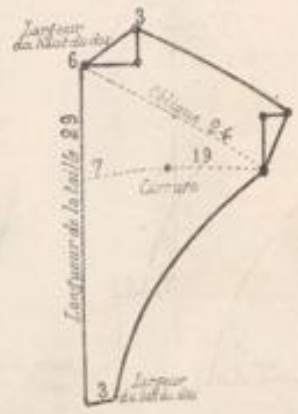
12e *mesure.* — Longueur de jupe derrière, 110 cent.

Les deux dernières mesures, on le voit, sont celles d'une jupe ronde; on les modifie suivant les exigences de la mode du jour.

Les mesures prises ainsi que je viens de l'indiquer, et fidèlement transcrites, on étend bien à plat une feuille de papier de dimension assez grande, pour contenir tout le patron en grandeur naturelle, et on trace dessus les lignes dans l'ordre suivant :

Patron du dos de corsage, dessin 5. — Pour obtenir un patron de la moitié du dos de corsage, tirez une ligne verticale de 39 centimètres pour indiquer la hauteur du dos ou la longueur de taille, derrière.

On surélève cette ligne de 2 centimètres pour donner au haut du dos la courbe nécessaire à l'encolure. Sur cette première ligne verticale, à peu près aux deux tiers de sa hauteur, appuyez une ligne horizontale, longue de 19 centimètres pour marquer la largeur de carrure. Posez ensuite le centimètre au haut du dos, à l'angle des lignes 29 et 6, et tracez une ligne oblique n° 24 longue de 24 centimètres et allant rejoindre obliquement la ligne horizontale 19.



5. TRACÉ DE LA MOITIÉ DU DOS.

Du point où les deux lignes se touchent, élevez une ligne verticale de 6 centimètres pour former la largeur de la petite carrure, et du point 6 on élargit de 2 centimètres pour donner au dos la courbe nécessaire à l'emmanchure. Ces diverses dimensions concordent exactement avec les mesures que nous avons prises plus haut. Une fois toutes nos lignes ainsi tracées sur le papier, il ne reste plus qu'à tracer les contours extérieurs du dos en suivant bien exactement les points que nous venons d'indiquer.

Pour tracer juste et bien arriver à point, suivant ses mesures, il faut avoir en mains son centimètre et un morceau de craie bleue ou blanche, suivant la couleur du papier sur lequel on veut établir son patron. Le dessin 5 vous indique la forme du patron de la moitié du dos.

8. POUF FERMÉ.

9. POUF OUVERT.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

10. POUF CRIBIER.

Cette opération terminée, on fait au bas du dos, à la hauteur de 3 centimètres, une marque que nous indiquons par le chiffre 3; cette marque et celle du point 7, qui nous est fournie sur la ligne de la largeur de carrure, vont nous servir de base pour tracer le devant.

Une fois le dos tracé, on le fixe sur le papier, ou sur l'étoffe lorsque l'on est bien sûr de soi, et l'on procède au tracé du devant.

Patron du devant de corsage, dessin 6. — Posez votre centimètre sur le point 7 du dos, et marquez, en avant, la mesure de la moitié de largeur de poitrine, 24 centimètres. Posez ensuite votre centimètre sur le point 3 du bas du dos, et marquez toujours en avant la même mesure 24, on tire alors une ligne perpendiculaire passant par ces deux points : c'est la ligne du devant, qui va du cou à la ceinture. Du point 3 du bas du dos, on remonte le centimètre sur la ligne jusqu'au chiffre 45, qui est la mesure exacte de la nuque à la hanche, moins les 6 centimètres que nous avons donnés au haut du dos, et qu'il faut retrancher au devant.

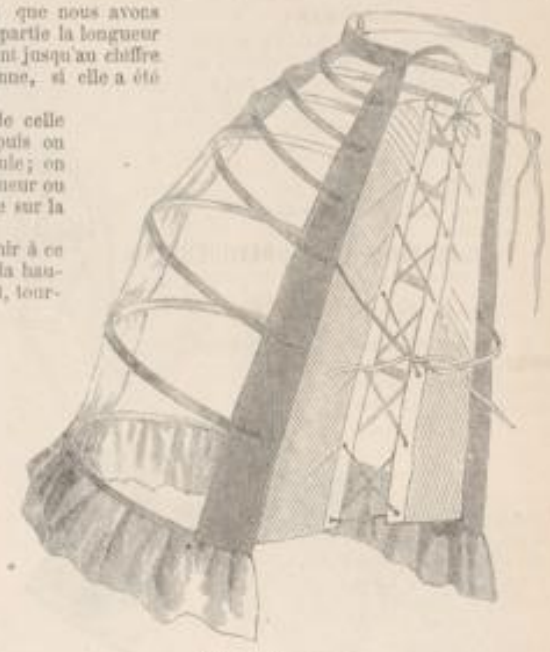
De ce point 45, en laissant dépasser les 6 centimètres du dos, on descend le centimètre sur le bas de la ligne du devant jusqu'au chiffre 51, mesure que nous avons prise de la nuque à la ceinture et qui détermine dans cette partie la longueur du corsage. De ce point 51, on remonte sur la ligne du devant jusqu'au chiffre 55, qui est la mesure de la ceinture au cou, et qui nous donne, si elle a été bien prise, la hauteur exacte de l'encolure.

Pour tracer l'épaulette du devant, on mesure la longueur de celle du dos, qui est ici de 18 centimètres 1/2 ou 19 centimètres, puis on pose le centimètre sur le point 45, qui marque la pointe d'épaule; on le fait descendre jusqu'au chiffre 18 1/2 ou 19, selon la longueur ou suivant l'épaulette du dos, en ayant soin de faire la marque sur la ligne même de cette épaulette.

Du point 3 du bas du dos, car il nous faut encore revenir à ce point, on applique la mesure du petit côté 19 pour déterminer la hauteur de l'emmanchure. On fait ensuite, sans quitter le point 3, tourner le centimètre horizontalement, et on marque en arrière la demi-grosseur de ceinture, 16 centimètres. C'est ce point 16 qui détermine la pointe du bas du petit côté.

On peut alors enlever le dos et tracer le contour extérieur du devant dans son entier, en ayant soin de passer par tous les points obtenus à l'aide des mesures.

Sur nos dessins, les lignes de mesure que vous devez tirer d'abord sont indiquées par des lignes ponctuées, tandis que les contours extérieurs du patron, que vous tracez ensuite d'après ces lignes de mesure, sont indiqués par des lignes noires.



11. POUF CRIBIER.

Le point 3 qui était au bas du dos, et qui doit maintenant marquer le milieu de la demi-grosseur de ceinture au tour de taille, soit 32 centimètres, nous donne 16 centimètres en arrière et 24 centimètres en avant; il y a donc 8 centimètres en trop; aussi, pour que la mesure soit exacte, il faut que les 8 centimètres en trop sur le devant soient pris par les pinces.

Patron de manche, dessin 7. — Passons au tracé de la manche, lequel nous servira de type pour n'importe quel genre de manches, larges ou étroites.

On tire une ligne droite de 51 centimètres, c'est-à-dire de 3 centimètres en moins que la mesure prise du côté du coude, de la carrure au poignet. Sur notre dessin, le haut de cette ligne ponctuée est marqué O et le bas 51. Aux deux extrémités, on tire une ligne d'équerre; on donne à celle du bas 12 centimètres et 18 centimètres à celle du haut. Après avoir préalablement creusé la couture de saignée de 2 centimètres, on applique le centimètre sur le point O, on descend de 9 centimètres sur la ligne verticale pour donner le rond nécessaire au dessus de la manche; on descend de 27 centimètres pour marquer le coude et de 48 centimè-

12. ROBE D'ENFANT DE 3 ANS.

13-14. PEIGNOIR POMPADOUR (DEVANT ET DOS). — MODÈLE DE Mme CHARTRAIRE, 13, RUE VIVIENNE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tres pour la longueur totale de la manche. Au 27e centimètre, on tire une ligne horizontale de 18 centimètres de longueur pour obtenir la largeur de la manche au coude. On tire un petit trait du point 12 au point 48 pour enlever à la manche les 3 centimètres qu'elle a de trop dans cette partie. Toutes les mesures étant ainsi obtenues, il ne reste plus qu'à exécuter le tracé extérieur de la manche.

Voici une leçon un peu aride, et qui peut-être, au premier abord, vous semblera hérissée de difficultés; mais, croyez-moi, appliquez-vous à les vaincre et vous réussirez certainement. J'ai écrit sous la dictée de notre coupeur de patrons, qui m'a donné en même temps une leçon pratique, et je vous réponds que la difficulté est promptement aplanie, lorsque l'on veut prêter un peu d'attention; le mal que l'on se sera donné sera bien compensé par la réussite assurée de la coupe de tout corsage. Alors plus de ces retouches qui gâtent la robe la plus simple comme la plus belle; plus de perte d'étoffe, et assurance d'être parfaitement habillée, ce sont là des avantages que vous apprécierez toutes, mesdames.

—

8 à 11. Trois poufs Cribier. — La crinoline proprement dite n'existe plus; mais nos toilettes confortables ont besoin, plus que jamais, d'accessoires qui les soutiennent et en augmentent le volume et la grâce. Parmi ces accessoires, il faut citer en première ligne les poufs Cribier. Nous en donnons trois modèles que nous avons dessinés à la *Ville de Lyon*, rue de la Chaussée-d'Antin. Les uns sont longs et destinés à accompagner les robes à traînes, les autres, plus courts, sont pour robes à paniers et à pouls.

Le premier modèle, que nos dessins 8 et 9 représentent ouvert et fermé, se fait tout en percale; dans le haut, les aciers sont excessivement rapprochés, pour former la croupe; ils sont maintenus à l'intérieur par une bande d'étoffe lacée dans le milieu, qui permet de faire cambrer le pouf à volonté; deux bandes d'étoffe sans ressort donnent au pouf l'aspect d'un jupon ordinaire, en venant se recroiser et se fermer sur le devant comme on peut s'en rendre compte par le dessin n° 8.

Le pouf n° 11 est entièrement à jour; le nombre des aciers qui le composent peut varier de sept à douze, selon la longueur qu'on veut lui donner. Ils sont maintenus dans le milieu et sur les côtés par une bande de brillanté piqué qui les tient espacés régulièrement. A l'intérieur se trouve un contre-morceau, lacé du haut en bas, plus étroit que la circonférence des cercles. Cette bande sert à maintenir les cercles dans leur forme cambrée et arrondie. Un volant tenu par des boutonnières et pouvant se remplacer à volonté, termine ce pouf; ce volant peut être festonné.

Le pouf n° 10 est entièrement recouvert; l'étoffe se prolonge du haut en bas et couvre tous les aciers; une bande d'étoffe lacée dans le milieu, et se prolongeant du haut en bas, sert également à maintenir la circonférence des cercles; une ceinture en caoutchouc retient ce pouf à la taille; une autre ceinture large se rattache au milieu du corps, empêche le pouf de s'en aller en arrière et le maintient dans la position qu'il doit occuper.

13. NŒUD DE CORSAGE WATTEAU. — 16. NŒUD DE CHEVEUX WATTEAU.

19. NŒUD RÉVIGNY.

17. NŒUD ANGÈLE.

18. NŒUD BAYADÈRE.

21. NŒUD STOLZ POUR CHEVEUX.

20. NŒUD LÉA.

23. CEINTURE ESTELLE.

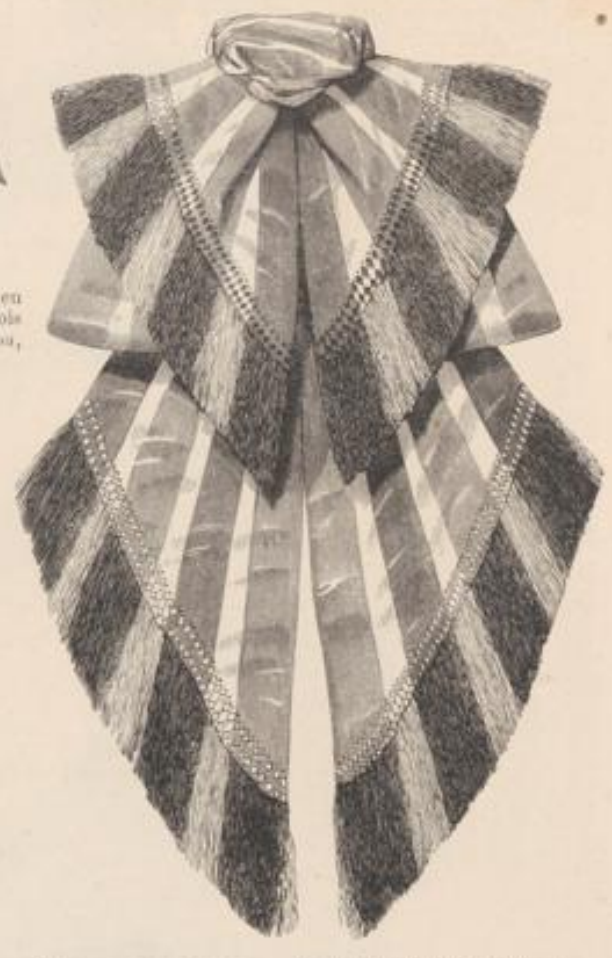
24. CEINTURE WATTEAU. — Modèle des Galeries Choiseul.

robe est en belle mousseline brodée ou brochée; le bas de la jupe et le bas de la basque sont dentelés et encadrés d'un entre-deux de guipure à jour faisant tête à une dentelle légèrement badinée. Le corsage, en forme de blouse, est froncé et décolleté en carré; il s'agrémente d'un entre-deux à jour encadré de deux dentelles. La manche, courte, forme sabot. La ceinture entoure la taille et se noue négligemment sur le côté. Nœud sur l'épaule gauche de même étoffe que la ceinture.

22. NŒUD STOLZ POUR CORSAGE.

12. Robe d'enfant de trois ans. — Cette

13-14. Peignoir Pompadour (devant et dos). — Ce peignoir est destiné à la toilette d'intérieur; il peut parfaitement se



25. CEINTURE MARQUISE. — Modèle des Galeries Choiseul.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1872 N°38

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Modèles de Mme Du Rieux et Halary

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

porter à la campagne, pour les grands déjeuners et même pour les dîners d'intimité.

Notre modèle est en nansouk clair. La première jupe est garnie dans le bas de neuf rangs d'entre-deux de broderie anglaise. La seconde jupe se relève en pouf ballonné par derrière ; le devant, composé de bouillonnés séparés par des entre-deux, forme tablier ; une valenciennes anglaise encadre ce tablier, ainsi que la berthe et le bas des manches. Par derrière, les bouffants se prolongent en une longue traîne garnie de bandes de broderie anglaise. Corsage

26. COIFFURE WATTEAU.

à basques. Fichu paysanne rapporté ; il est formé de bouillonnés, séparés par des entre-deux, et est encadré, comme la jupe, de valenciennes anglaise. Manches bouillonnées, à sabot dans le bas. — Modèle de Mme Chartraire, maison Payan, 13, rue Vivienne.

NŒUDS ET CEINTURES

15 et 16. Nœud Watteau. — Nous donnons au n° 15 le nœud de corsage, et au n° 16 le nœud de cheveux assortis.

30. TROISIÈME COIFFURE WATTEAU (DEVANT.)

Ils sont tous deux en ruban fond blanc liséré de bordures bleues ; le milieu est semé de fleurs d'un ton très-pâle. Le nœud de corsage se compose de 2 coques d'un côté, et d'une coque et d'un pan de l'autre ; le nœud de cheveux, qui doit être monté en papillon, a 3 coques d'un côté et une coque et 2 pans de l'autre.

17. Nœud Angèle. — Il se fait, soit en crêpe de Chine, soit en turquoise coupée dans le biais ; le nœud se compose de 2 coques avec traverse, et de 2 pans dont les bouts sont festonnés en soie.

18. Nœud Bayadère. — En beau ruban gros grain à fond bleu de roi, alterné par des rayures aux nuances vives et

27. AUTRE COIFFURE WATTEAU.

heurtées, rouges, jaunes, vertes, etc. Le nœud est formé d'un côté par 2 coques longues légèrement inclinées en saule, et de l'autre par 2 pans frangés ; la traverse se prend dans le droit fil du ruban.

19. Nœud Revigny. — Notre modèle est exécuté dans un ruban de 2 tons cerise clair et cerise foncé ; on dirait deux rubans séparés. Il se compose de deux coques étagées d'un côté et de 2 pans frangés de cerise de l'autre.

29. AUTRE COIFFURE LOUIS XV.

Modèles de M. Bysterweld.

20. Nœud Léa. — Ce nœud fort simple et très-joli, est en faille bleu azuline ; il est formé de 2 coques courtes d'un côté, et de 2 pans de l'autre, lesquels sont ornés de franges à boules espacées.

21 et 22. Nœuds Stolz. — Ce nœud se fait en étoffe un peu soutenue, tel que gros de Tours ou turquoise d'hiver ; il se prend dans le biais de l'étoffe. Les franges sont à même le nœud et s'obtiennent en défilant l'étoffe : l'un de ces nœuds est pour le corsage, l'autre pour la coiffure.

23. Ceinture Estelle. — Ce modèle doit nous servir pour nos ceintures de demi-toilette. La ceinture est en faille noire ou de couleur assortie à la toilette qu'elle doit accompagner ; elle se compose de 2 coques posées en croix, retenues par une agrafe de ruban, faisant tête à 2 coques et à 2 pans posés en long.

24. Ceinture Watteau. — Modèle des galeries de Choiseul. — Cette ceinture se fait en large ruban de faille n° 80, fond blanc avec encadrement bleu. Dans le milieu court un semé de fleurettes aux couleurs vives et chatoyantes. La ceinture est formée de deux longs pans aux riches effilés à tête quadrillée, assortis de nuances aux fleurettes et d'une coque droite descendant à la moitié des pans.

25. Ceinture marquise. — Modèle des galeries de Choiseul. — Cette ceinture, d'une richesse extrême, est en gros grain à larges rayures marron et blanches. Les pans, au nombre de quatre, sont étagés et coupés en pointes parallèles ; on obtient l'attache du haut au moyen d'une traverse de même ruban, plissée légèrement dans sa longueur. Une frange mousse, marron et blanche, encadre les pans.

28. COIFFURE LOUIS XV.

SIX COIFFURES

Les chignons flottants, si longtemps à la mode, disparaissent et cèdent la place aux chignons courts. On relève ses cheveux par derrière ; si quelques frisures les accompagnent encore, ce n'est plus que comme accessoire, et leur légèreté contraste agréablement avec les exagérations de ces derniers temps. Nous reproduisons ici six modèles de nouvelles coiffures, d'après M. de Bysterweld, 5, faubourg Saint-Honoré.

26. Coiffure Watteau. — On sépare les cheveux du devant à 10 centimètres de la pointe chevelue et assez bas derrière l'oreille ; on fait ensuite, sur le sommet de la tête, une petite natte, que l'on tourne en rond, et qui servira de point d'appui. On fait deux petits marteaux sur le devant, de chaque côté de la raie ; ensuite, à partir du creux de la tempe jusque dans la nuque, quatre rouleaux à racines droites, venant tous se rattacher sur le sommet de la tête ; avec les pointes de ces rouleaux, on fait un entrelacement de coques ; on place alors, tout à fait dans la nuque, une forte boucle, et on entrelace parmi les coques une guirlande de fleurs et de feuillage.

31. TROISIÈME COIFFURE WATTEAU (DOS.)

27. Autre coiffure Watteau. — Cette coiffure s'exécute comme la précédente ; la seule différence, c'est que le des-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

sus de la coiffure est en boucles courtes. Un piqué de roses et de boutons sur le côté termine cette coiffure.

28. Coiffure Louis XV. — On sépare les cheveux de devant à 12 centimètres de la pointe chevelue; on fait sur le sommet de la tête une petite natte que l'on attache en rond et qui sert de point d'appui. On fait de chaque côté de la raie quatre rouleaux en racine droite, remontant vers le sommet sur les côtés; derrière la tête, on fait quatre relevés en racines droites et dans le milieu des grosses coques entrelacées sur le devant pour élever la coiffure. Ensuite on prend une grosse mèche, avec laquelle on exécute un gros 8. Une rose avec feuillage sur le côté termine cette coiffure.

29. Autre coiffure Louis XV. — Coiffure relevée. Séparez les cheveux de devant à 12 centimètres de la pointe chevelue, en continuant le partage jusque derrière l'oreille et chaque côté de la raie jusqu'à la nuque. Faites cinq relevés à racines droites remontant tous vers le sommet; mais, au milieu, c'est-à-dire d'une tempe à l'autre, un seul relevé Du Barry dans le vide qui doit exister. Faites six marteaux disposés avec régularité; tout à fait dans la nuque, une grosse boucle. Un piqué de roses termine la coiffure.

30 et 31. Troisième coiffure Watteau. — Séparez les cheveux à 12 centimètres de la pointe chevelue. Sur le sommet de la tête, faites une petite natte tournée en rond, ce qui sert de point d'appui. Devant, faites trois petits marteaux de chaque côté de la raie; le reste des cheveux, jusqu'à la nuque, se partage en trois relevés à racines droites. Pour le dessus de la tête, prenez une natte carrée ou pointue, et faire des mèches roulées et formant des 8 entrelacés. Une grosse boucle dans la nuque termine la coiffure.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de visites. — Jupon de taffetas rose, orné de trois volants, hauts chacun de 20 centimètres, montés à plis plats réguliers assez rapprochés les uns des autres. Casaque polonaise en drap cyclope; cette casaque est légèrement relevée par derrière et sur les côtés en plis crevés, mais sans former pouf; elle est ornée d'effilés floches couponnés de muguet de soie; une ceinture de velours agrémentée de passementerie la maintient à la taille. Chapeau de paille noire doublé de taffetas et de ruche rose et orné de rubans de taffetas noire avec transparent rose et touffe de plumes noires sur le sommet.

Deuxième toilette. — Robe de gros de Tours gris-perle. La jupe, qui forme traîne, est ornée d'un volant gris dentelé doublé de vert; ce volant est lui-même surmonté de deux petits volants droits, l'un vert et l'autre gris; la tête de ce dernier est complétée par un double ruché gris et vert, d'où ressortent de place à place des coques grises doublées de vert. Le tablier du devant rappelle le même ornement, moins cependant le volant dentelé. Le corsage est à basque droite derrière; cette basque, grise, doublée de vert, est rattachée sur le côté par une grande ceinture grise et verte rangée à même l'étoffe; aussi les effilés des deux nuances se confondent-ils. Manches à sabots avec grande pointe à l'Isabeau pour complément.

PLANCHE DE TAPISSERIE EN COULEUR

Nous n'avons point promis, dans notre programme, de planches de tapisseries *en couleur*. Néanmoins, pour être agréables à nos lectrices et pour reconnaître leur empressement à propager notre publication, nous nous proposons de donner de temps à autres de jolies planches en couleur, dans le genre de celle qui accompagne aujourd'hui notre numéro.

Le grand dessin est un tapis genre smyrne; on peut le grandir, en donnant plus d'étendue au fond blanc du milieu et plus de largeur au fond rouge et vert de la bordure.

La bande, de style algérien, servira pour chaises, fauteuils, portières, coffres à bois; on l'alternera avec des bandes de velours.

Modèles de Mme Thorel, à *la Religieuse*, 245, rue Saint-Denis.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

Nous avons eu dimanche dernier, à Dieppe, les régates annuelles, par un temps splendide. La mer était aussi calme qu'un lac. Aussi les régates ont-elles accompli scrupuleusement leur programme. Le steamer *Deauville* était sorti du port pour présider à cette fête maritime. Le coup d'œil était des plus pittoresques et des plus animés. Tous les bateaux voiliers, qui avaient gonflé leurs voiles et qui se balançaient doucement; toutes les godilles qui s'agitaient et se tourmentaient, comme si elles eussent voulu danser une gigue sur la mer; toutes les périssoires, qui déployaient leurs ailes comme des cormorans venant pêcher à fleur de vague; tous les avirons partant en cadence et avançant à pas de géant, et toutes ces courses à la nage, avec incidents comiques, donnaient à la mer un aspect étrange et inaccoutumé. La terrasse et la plage étaient littéralement encombrées. Il y avait du monde partout, jusque sur les falaises. Les toilettes les plus jolies et les plus fraîches disparaissaient au milieu de cette foule bigarrée, accourue de tous les environs. A Dieppe il n'y a pas, comme à Boulogne-sur-Mer, de tribunes réservées pour les autorités locales et les personnes de distinction. Tout est mêlé. C'est la vraie république. Ce n'en est pas mieux. Nous avons toutefois entrevu Mme la marquise de la Roche-Lambert, fille de M. Pouyer-Quertier, avec une veste en drap bleu marine, ornée de boutons d'or, sur une tunique de faille noire, avec chapeau Jean-Bart, et Mme Dugué de la Fauconnerie avec une tunique écrue, garnie de guipure écrue, sur une jupe de faille marron. Le chapeau Watteau était en paille blanche, avec guirlande de reines-marguerites de toutes couleurs et longue traînée de feuillage et de boutons.

Que vous dire de ces mille et mille toilettes, les unes noires, marron, bleues, lilas, roses, blanches, écrues? Il nous est impossible de les décrire toutes.

Nous avons remarqué plusieurs vestes de drap bleu marine, dans le genre de celle de Mme de la Roche-Lambert, avec basques découpées, très-cambrées derrière. C'est une veste de chasse.

Une autre innovation nous a paru très-élégante. Nous la signalons. C'est une pelisse princesse à capuchon rond, en reps anglais, nuance tourterelle, avec nœud de taffetas bleu sur les manches et aiguillette de même ruban bleu sur l'épaule, s'entr'ouvrant devant, ou plutôt n'étant pas boutonnée dans toute sa hauteur, pour laisser entrevoir une toilette de mousseline blanche garnie d'entre-deux et de volants de malines sur une jupe de taffetas bleu. Le chapeau Watteau en paille blanche était doublé de taffetas bleu, avec aigrette de plumes bleues, bouquet de roses sans feuillage et longs pans de velours noir; dans les cheveux, près de l'oreille, nœud de ruban bleu.

Pendant les régates, l'orphéon de Dieppe, sous la direction de *M. Godard*, s'est fait entendre, et le soir l'orchestre du Casino a donné un très-beau concert, avec le concours de *Mme Cellini, du théâtre de la Scala, à Milan*.

En sortant du concert, de nouvelles surprises maritimes attendaient les baigneurs de Dieppe. Il y avait sur la mer feu d'artifice et embrasement du *Deauville*, avec feux de Bengale. Le feu d'artifice avait été préparé et organisé par *Ruggieri*. C'est tout dire. Le bouquet a été un véritable bouquet de pierreries multicolores volantes. C'était très-beau au milieu des brumes de la mer.

La saison n'est donc pas encore terminée. On voudrait partir, on reste; la mer attire toujours. Et puis ce mois de septembre ressemble jusqu'ici à un mois d'été. On continue à porter des tuniques écrues, des tuniques blanches et des tuniques de grenadine rayée. Pourtant les tuniques de *foulard indigo, prune de Monsieur, tête de nègre* et *vert bouteille*, parsemées de pois blancs, font leur apparition depuis quelques jours. C'est très-élégant et très-distingué, quand la tunique est bien taillée, bien retroussée et bien ornée. Le foulard ne supporte aucune médiocrité. On se préoccupe, toutefois, des toilettes d'automne. Il faut y songer d'avance et ne pas attendre que les mauvais jours soient arrivés.

Les costumes de cachemire vont se garnir avec des bandes de velours noir, ou de couleur assortie, et avec des biais de moire antique et de moire française, brodés et soutachés. On portera beaucoup de broderies de deux tons, coloris cachemire, et des guipures de laine de couleur.

Aussitôt notre retour à Paris, nous nous enquerrons des modes nouvelles pour vous les donner. Mais nous pouvons vous dire d'avance, avec certitude, qu'il se prépare une grande révolution dans les chapeaux, et qu'elle sera sans doute accomplie à l'heure où vous recevrez ce courrier. Autant on se coiffait sur les yeux et sur le front, autant on va se coiffer en arrière. C'est le genre *Rabagas* qui va faire la loi. Il sera bien vite détrôné par d'autres chapeaux. Le Rabagas est un chapeau rond à large bord qui découvre une partie de la tête, et nous nous demandons comment on s'en arrangera pour la saison d'hiver, à moins qu'il n'y ait le Rabagas fermé et le Rabagas ouvert.

On dit aussi que les tuniques touchent à leur fin, et qu'on va supprimer tous ces fouillis dont nous nous affublons, sous le prétexte de nous faire de la tournure; qu'on va revenir aux jupes unies et flottantes, aux robes *princesse*, et que cette réaction des toilettes simples et riches va s'opérer par la moire française et la moire antique. Mais nous n'affirmons rien, ne sachant rien de positif et d'officiel. Voici plusieurs costumes de cachemire que vous pouvez reproduire comme étant l'expression des modes du jour, c'est-à-dire des toilettes d'automne :

Le premier est en cachemire *prune de Monsieur*, avec première jupe ornée de trois larges velours de même nuance, distancés les uns des autres par trois petits velours plus étroits. Retenez bien cet ornement. Il est simple et très-élégant. La tunique est ouverte devant et de chaque côté forme deux pointes, avec pouf derrière. Elle fait corsage ajusté avec petite pèlerine et col, le tout garni d'un large velours encadré de chaque côté de trois velours plus étroits. Les manches sont à revers. Il faut *dix-huit mètres* de cachemire pour reproduire ce costume.

Le second est en cachemire tête de nègre, avec première jupe ornée de deux volants froncés hauts de 15 *centimètres* chacun, surmontés d'un tuyauté et d'un biais de moire française, nuance marron doré. La tunique, ouverte devant, est encadrée du même volant, du même biais et du même tuyauté, avec basque postillon derrière se retroussant avec revers de moire marron et tuyauté tout autour. *Seize mètres* de cachemire vous suffiront pour ce costume.

Le troisième costume est en cachemire pensée, avec première jupe garnie d'un volant froncé haut de 25 centimètres, surmonté d'une bande de cachemire brodée d'une guirlande de pensées à cœur jaune. La tunique princesse et les manches pagodes sont brodées de la même bande de cachemire illustrée d'une broderie de pensées, avec frange violette et jaune or. Sur le corsage princesse, la bande de cachemire brodé fait bretelles et fichu pointu derrière.

Mentionnons aussi une robe de moire française gris acier, avec jupe tout unie, faisant demi-traîne. L'habit Louis XVI, avec gilet, est bordé de velours noir, de dentelle de Chantilly et de boutons d'acier. C'est très-grande dame et tout nouveau.

Et une toilette de château se composant d'un jupon de taffetas bleu turquoise ayant un premier volant en taffetas bleu, puis un volant en cachemire bleu pâle, le troisième en taffetas, et le quatrième en cachemire, surmonté d'une ruche de taffetas découpé. La tunique, en cachemire bleu pâle, se termine par un volant de taffetas découpé et par une ruche. Elle est fermée dans toute sa hauteur par des nœuds de taffetas bleu et relevée derrière par une écharpe de cachemire bleu bordée de palmettes orientales, avec frange torse bleue.

En attendant qu'on adopte définitivement les costumes de cachemire, le foulard à pois sert d'intermédiaire entre la saison d'été et la saison d'automne.

Le foulard à pois compose de très-jolis costumes ou se porte comme tunique sur un jupon de velours noir ou de couleur assortie.

Un costume complet en foulard indigo à pois blancs se fait avec première jupe garnie de sept volants lisérés de deux biais bleu indigo et blanc, avec dentelle Cluny au bord. La tunique s'ouvre en redingote, et les deux pointes de côté se rejoignent sous le pouf, où elles sont attachées par deux écharpes de faille bleu indigo. Une guipure, plus haute que celle des petits volants, encadre les contours de la tunique.

Un autre costume *prune de Monsieur* à pois blancs est orné de quatre plissés à la vieille sur la première jupe, avec tunique encadrée d'un même plissé et d'une guipure de nuance assortie.

On prépare de très-riches habits Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, en velours noir et de couleur pour mettre sur les jupes de moire française ou de moire antique. Le grand gilet carré tombant à mi-jupe et orné de dentelle et de boutons de pierreries remplacerait la tunique ouverte ou arrondie dans le style Pompadour.

On porte déjà de très-jolies vestes en drap bleu marine, vert bouteille ou tête de nègre. C'est un indice que les confections vont reparaître. Il en est

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

question. Nous verrons bien si tous les *on dit* de la mode se réaliseront et ne seront pas comme les *on dit* de la politique.

Terminons notre courrier en vous conduisant à Varengeville. Vous ne le regretterez pas. Varengeville est un des plus charmants villages du pays de Caux, entouré de vallons et de gorges qui descendent jusqu'au bord de la mer. Il possède des sources minérales qui ne furent pas toujours aussi délaissées qu'elles le sont aujourd'hui. Qui songe aux sources minérales de Varengeville? Pas même le docteur Constantin James.

On voit encore, à l'entrée du village, les ruines d'un somptueux manoir qu'habitait le célèbre Ango, vicomte de Dieppe.

Le seigneur Ango était renommé à Dieppe pour ses richesses au seizième siècle. Ses vaisseaux naviguaient de toutes parts, et tout en faisant la guerre aux ennemis de l'Etat, il la fit également pour son compte.

La chronique rapporte qu'un de ses navires marchands ayant été maltraité par les Portugais, le seigneur Ango arma une escadre de 800 hommes, qu'il envoya ravager les bords du Tage.

Le roi de Portugal fut obligé de demander au roi de France la cause de ces hostilités, et le roi de France adressa l'envoyé portugais au seigneur Ango, pour recevoir les explications que demandait son royal maître.

Le roi l'avait nommé capitaine de la ville et du château de Dieppe.

La vanité l'égara au point de le rendre méchant et despote.

Aussi, quand François Ier, son protecteur, fut mort, une ligue se forma contre lui et lui suscita plusieurs affaires fâcheuses. Il fut condamné à restituer des sommes énormes, et tout l'édifice de sa fortune s'écroula.

Le manoir d'Ango, aujourd'hui simple corps de ferme, a conservé des granges, des bergeries, un colombier et des murs d'enceinte qui attestent sa splendeur passée.

Une fresque, datée de 1644, de plusieurs mètres de superficie, a été mise au jour en 1817, dans une galerie du rez-de-chaussée. Elle représente Moïse élevant le serpent d'airain.

L'église, dont quelques parties remontent aux treizième et seizième siècles, et admirablement située, en vue de la mer, sur le bord d'une falaise taillée à pic, aurait été portée sur ce point culminant, d'après la tradition du pays, par saint Valery, apôtre.

Le phare d'Ailly n'est qu'à 2 kilomètres de l'église de Varengeville. On s'y rend en suivant le bord de la falaise. Il fut construit en 1775, et s'élève sur les bords avancés d'une falaise dite *le Cap des Roches*.

La tour quadangulaire est surmontée d'une plate-forme ronde, au sommet de laquelle sont placés des réverbères à éclipse qui projettent leur clarté à 27 milles environ en mer.

Ces réverbères, mis en mouvement par un rouage d'horlogerie, suivent une impulsion circulaire, comme la meule d'un moulin, en sorte qu'il y a des alternatives de lumière et d'obscurité d'une minute chacune. De la plate-forme on découvre une vue splendide.

Le temps passe si vite à Dieppe, que nous partirons sans avoir vu tout ce que nous désirions. Dieppe, c'est Paris au bord de la mer. On s'y retrouve comme en plein boulevard des Italiens. Les Américaines qui se promènent sur la terrasse ont une désinvolture charmante. Hier, nous avons aperçu Mme Wells avec une pelisse de cachemire gris richement brodée de soutache gris argent et bordée de renard bleu. Le feutre tyrolien gris argent était également encadré d'une bande de renard bleu, avec aile de plumes grises et blanches attachée avec un vieux bijou normand.

Nous vous parlerons de ces vieux bijoux canchois, qui sont si à la mode aujourd'hui, dans notre prochaine causerie.

Vte DE BENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Septembre.

Pour varier, j'indique aujourd'hui le menu d'un déjeuner

MENU D'UN DÉJEUNER DE 8 A 10 COUVERTS

GROSSE PIÈCE

Châteaubriand aux pommes soufflées.

ENTRÉES

Omelette au rognon de veau.
Fricassée de poulets à la Villeroi.

RÔTS

Perdreaux rôtis froids.
Goujons frits.

ENTREMETS

Salade de légumes.
Petites pâtisseries.

La *fricassée de poulets à la Villeroi* se prépare ainsi :

Découper les poulets comme pour une fricassée ordinaire, les blanchir, les cuire dans un blanc bien corsé de jus et les égoutter.

Faire réduire la cuisson, la lier avec des jaunes d'œufs; la passer à l'étamine, y tremper les morceaux de poulets et les laisser refroidir sur un plafond.

Passer ensuite ces morceaux à la mie de pain, puis dans de l'œuf battu et encore à la mie de pain. Les frire de jolie couleur, les dresser en rocher surmontés de persil frit et les servir avec la sauce à part.

LE BARON BRISSE.

LA BRANCHE D'HÉLIOTROPE

C'est un usage qui s'est conservé dans les campagnes de l'ouest de clore la moisson par des danses joyeuses qui se prolongent jusqu'à une heure avancée de la nuit. Lorsque la dernière gerbe de la ferme a été battue, tous les travailleurs s'asseoient autour d'une table servie avec abondance, sinon avec recherche; puis, une fois le compte réglé avec un appétit qu'aiguisent l'exercice et le grand air, jeunes gens et jeunes filles, oubliant les fatigues de la journée, exécutent, soit dans l'aire, soit dans une vaste pièce, des rondes qu'animent, en guise d'orchestre, des chansons naïves empruntées au vieux répertoire.

Tel était le spectacle que présentait, au mois d'août 1834, la ferme de la Futaie, située à deux lieues environ d'Angers; le bruit que l'on entendait de la route qui conduit de cette ville à Seyré témoignait assez que l'on était en fête. De hautes meules de paille dépouillée de ses épis se dressaient autour de l'aire; au pied étaient étendus les fléaux des batteurs, car l'usage des machines à battre était encore inconnu; les vans, les blutoirs, les râteaux et autres instruments de moissonneurs étaient là comme autant de témoins de la rude tâche qui venait de prendre fin.

Pendant que les anciens, assis dans les intervalles que les meules laissaient entre elles, se reposaient et causaient du rendement de la récolte, ceux auxquels leur âge ne faisait pas une loi de la gravité et de la réserve dans les distractions, se livraient au plaisir de la danse, telle qu'elle était en usage dans le pays. Jeunes gens et jeunes filles alternant se tenaient par la main et formaient un cercle qui, s'allongeant et se resserrant tour à tour, formait des spirales d'un dessin capricieux, tantôt se déroulant avec une lenteur somnolente, tantôt suivant l'impulsion d'une course vertigineuse.

Des voix fraîches se succédaient pour chanter une de ces rondes qui sont transmises dans les campagnes de génération en génération, œuvres conçues sans prétention par des poëtes inconnus, sans souci de la rime et de la syntaxe, accompagnées d'une modulation toute primitive, telle qu'elle était en vogue parmi les contemporains de Lulli.

Depuis plus d'une heure on dansait au son de ce rythme uniforme et monotone, qui s'accommodait à presque tous les sujets. Les artistes champêtres avaient chanté les couplets si connus :

Les lauriers sont coupés,
Nous n'irons plus au bois.
. . . . . .

Puis ce morceau empreint d'une franchise toute gauloise :

Le percepteur des tailles
Dit qu'il vendra mon bien,
Je me moque de lui;
J'aime bien mieux moins d'argent,
Chanter, danser, rire et boire.

La rime n'est pas riche, mais il y a de la vérité et du naturel, comme dans la chanson qui suit :

Chante, beau rossignol,
Toi qui as le cœur gai;
Le mien n'est pas de même,
Il est bien affligé.

On entama ensuite l'histoire moins mélancolique de l'officier du roi. Mais, avant qu'elle fût terminée, la ronde s'arrêta brusquement. Trois nouveaux venus descendaient l'allée qui conduisait au château dont dépendait la ferme et venaient honorer la fête de leur présence. Un beau jeune homme de vingt-cinq ans environ donnait le bras à *la bourgeoise*, comme l'appelaient les paysans, jeune femme dont la figure aimable et gracieuse captivait tout de suite la sympathie; une jeune fille, qui pouvait avoir une dizaine d'années de moins, l'accompagnait. Le large chapeau de paille qui couvrait leur tête, leur robe simple et de bon goût, tous les détails de leur toilette, choisie sur le même patron, semblaient indiquer deux sœurs; la ressemblance des traits trahissait mieux encore leur parenté.

Les deux dames et leur compagnon s'entretinrent avec les moissonneurs sur un ton de cordialité qui indiquait des relations dans lesquelles la bienveillance et l'affection intervenaient plus que la crainte et l'intérêt.

— Allons, dit Mme de Rabasté, reprenez votre danse, je vais vous regarder.

— Si Mlle Mathilde et M. Gaston voulaient se joindre à nous, reprit une paysanne, dont la proposition fut appuyée par tous ceux qui l'entouraient.

Un refus eût froissé ces braves gens; Mathilde et son compagnon allèrent former deux chaînons de la ronde, pendant que Mme de Rabasté s'asseyait à côté de la fermière.

Les deux nouveaux acteurs durent payer leur tribut à la gaieté bruyante des paysans, peu habitués à la réserve méticuleuse des salons. Une des figures consistait en ceci : à chaque couplet, une jeune fille était brusquement laissée au milieu du cercle par ses voisins; puis on en faisait autant pour un jeune homme, et la ronde tournoyait autour d'eux. Mathilde fut ainsi placée au centre des danseurs, et, par un hasard auquel on avait sans doute aidé, elle s'y trouva avec Gaston. La chanson disait :

Enfin vous voilà donc,
Ma belle mariée,
Enfin vous voilà donc
A votre époux liée
Avec un long fil d'or
Qui ne rompt qu'à la mort.

Mme de Rabasté remarqua que sa sœur était toute pâle; la fermière, brave femme aux joues ridées, au teint hâlé par le soleil, le remarqua aussi.

— Ce sont des maladroits, dit-elle à sa voisine; parmi nous, on ne se gêne pas pour plaisanter les jeunes filles qui vont se marier, et les petites taquineries ne tirent pas à conséquence; ils se figurent qu'il en est ainsi dans la haute société. Leurs rires sont de mauvais goût; voyez comme la pauvre demoiselle paraît embarrassée, elle est si jeune et si timide!

Il ne faut pourtant pas leur en vouloir; nous sommes tous habitués à l'idée qu'elle épousera bientôt M. Gaston. Ne dirait-on pas qu'ils sont faits l'un pour l'autre? Ç'a toujours été la pensée de votre défunt père, il ne s'en cachait pas.

La jeune femme était soucieuse. La fermière craignit de lui avoir déplu.

— Non, lui dit Mme de Rabasté, n'êtes-vous pas presque de la famille? Vous nous avez élevées toutes les deux; je n'éprouve aucune difficulté à vous confier mes craintes. C'était l'idée de mon père, c'était la mienne aussi; Mathilde aussi paraissait s'y prêter, mais aujourd'hui je ne sais que penser. De-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

puis que notre père nous a été enlevé d'une façon si tragique, il s'est opéré en elle un étrange changement.

Vous étiez ici, reprit elle après quelques instants de silence, quand il est mort. J'étais absente alors; mariée depuis quelques mois, j'étais allée faire avec mon mari un voyage en Suisse; combien je l'ai amèrement regretté! Ce triste événement est toujours resté couvert d'un voile pour moi; n'avez-vous fait aucune remarque qui puisse m'éclairer?

La fermière parut recueillir ses souvenirs. Elle restait pensive pendant que la ronde tourbillonnait avec accompagnement de rires bruyants; une larme coula sur sa joue ridée.

— On était alors comme maintenant aux plus beaux jours de l'année, dit-elle; mais nous étions loin d'être aussi tranquilles et aussi confiants. Des bruits de guerre et d'insurrection circulaient, on disait que le Midi s'était soulevé à la voix de la duchesse de Berri, que la Vendée et la Bretagne étaient en armes, les têtes s'échauffaient, et l'on s'attendait à de grands événements.

Les anciens, qui avaient vu la grande guerre de 93, disaient qu'elle allait recommencer et détachaient de la cheminée leurs fusils rouillés; on parlait de prendre pour chef votre père, qui avait été garde du corps, et dont on connaissait la bravoure; on le consultait, on le pressait de donner le signal, mais il secouait la tête et cherchait à calmer les impatients.

Il n'approuvait pas l'insurrection, sentait qu'elle ne pouvait réussir et voulait empêcher de pauvres diables de se sacrifier sans résultat. On accusait sa prudence, il laissait dire.

Un jour que j'étais au château, je le vis reconduire un inconnu qui s'était mystérieusement introduit, et je l'entendis lui dire en le quittant :

— Je ferai mon devoir, monsieur, et si je n'ai pas été le premier à tirer l'épée, peut-être serai-je le dernier à la déposer. Quoi qu'il arrive, la responsabilité ne pèsera pas sur moi.

Dans la soirée, je le surpris plusieurs fois passant la main sur son front et laissant échapper des paroles sans suite.

— Les insensés... sacrifier sans espoir tant d'honnêtes gens... C'est de la cruauté, c'est de la folie. Mais il le faut, il le faut.

Il retrouva bientôt son calme habituel, s'entoura d'hommes sûrs avec lesquels, renfermé dans une pièce écartée du château, il fondait des balles, fourbissait des fusils et préparait tout pour une lutte acharnée.

Je savais bien qu'il n'avait pas confiance, mais personne ne pouvait s'en apercevoir; à le voir parcourir d'un pas léger les campagnes, escalader les haies, on eût cru qu'il était assuré de la victoire, il encourageait les compagnons qui s'étaient attachés à lui, mais je l'ai vu plus d'une fois refuser les services des paysans qui devaient, disait-il, se réserver pour leurs familles.

Il y eut plusieurs engagements avec la troupe, il était toujours le premier au feu et se battait comme un lion. Il avait alors un entrain qui se communiquait autour de lui. Mais, quand il était seul, la tristesse le reprenait et il s'affligeait, non pas sur lui, le cher homme, il avait fait le sacrifice de sa vie, mais sur les malheurs du pays.

Je me rappelle le jour où il avait mis en fuite une compagnie de la ligne au champ Thlébaut; lorsqu'il revint à la ferme, on l'accueillit par des cris de joie.

— Dans les guerres civiles, dit-il d'un air sombre, nul n'a le droit de se réjouir.

Je le vois encore ramenant un pauvre soldat blessé qu'il confia à mes soins, il avait la figure bouleversée de colère et de douleur.

— Frapper un ennemi à terre, s'écriait-il, c'est épouvantable! ils déshonorent notre cause.

Les désastres ne tardèrent pas à venir. Le bruit de l'arrestation de la duchesse de Berri découragea les combattants, beaucoup quittèrent la partie; il luttait toujours, tantôt sur un point, tantôt sur un autre; il se multipliait, était insaisissable et déjouait toutes les poursuites; il n'avait pas d'espoir, mais rien ne pouvait l'abattre.

Un soir, il eut une longue conversation avec votre sœur; après qu'il l'eut quittée, elle était tout en larmes.

— Je ne sais pourquoi, me dit-elle, j'ai peur. Mon père m'a parlé comme s'il allait mourir.

Le lendemain, la dernière rencontre eut lieu dans un taillis. Il ne fut pas tué, mais reçut une blessure qui le mettait dans l'impossibilité de combattre davantage. D'ailleurs, tout était bien fini. Il se cacha dans le plus épais du bois, dans une maison de garde où l'on avait ménagé une retraite presque impossible à découvrir; plusieurs d'entre nous la connaissaient, mais ils se seraient laissé couper en morceaux plutôt que de la révéler. Pourquoi n'y est-il pas resté?

Quinze jours après, il crut pouvoir s'en éloigner; l'autorité était sur ses gardes, les soldats l'attendaient, et il n'avait pas fait cent pas qu'il tombait pour ne plus se relever.

— Il était si facile de le faire prisonnier, dit Mme de Rabasté; quel motif a poussé les soldats à le tuer?

— Rien ne prouve que ce soient les soldats.

— C'est aussi ce que dit Raymond le garde-chasse; il prétend que mon père était estimé de ses adversaires et que l'officier qui commandait le détachement était désolé. Mais pourquoi, s'il croit qu'il y a eu assassinat, garde-t-il le silence?

— Il prétend qu'il parlera quand le moment sera venu.

La conversation avait pris une tournure peu en harmonie avec la gaieté de la circonstance. Mme de Rabasté l'interrompit et reporta son attention sur la ronde.

Mathilde l'avait quittée et faisait sauter sur ses genoux une enfant, sa filleule.

La fête avait perdu son entrain; la fatigue avait gagné les danseurs et plusieurs d'entre eux se reposaient nonchalamment étendus sur la paille. L'heure était avancée, les étoiles scintillaient au ciel; les braves gens, rangés autour de l'aire, sentaient leurs yeux s'apesantir, le moment de la retraite était arrivé.

— Allons-nous-en, dit Mme de Rabasté à sa sœur et à Gaston.

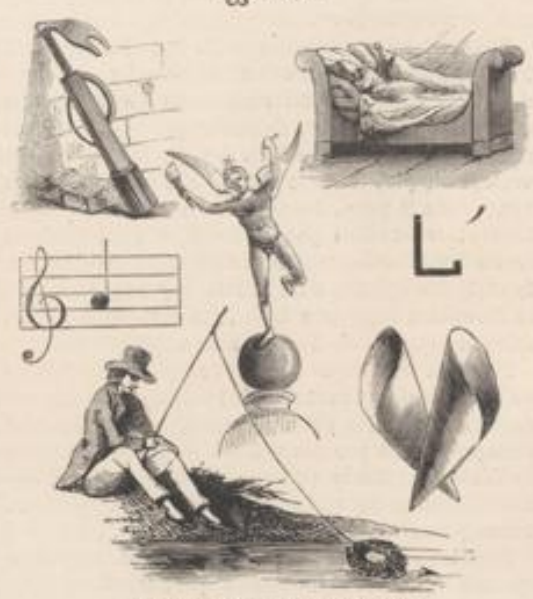
Ils prirent congé des moissonneurs et se dirigèrent vers le château. Mathilde causait peu et semblait absorbée par ses réflexions. En traversant le jardin qui s'étendait devant la façade de l'habitation, elle se montra plus rêveuse encore, comme si quelque circonstance particulière avait éveillé en elle une pensée pénible.

Au moment où sa sœur et le jeune homme, captivés par le charme de la température, s'asseyaient sur un banc de marbre, entre deux caisses d'orangers, elle s'esquiva et rentra.

— Qu'a donc, Mathilde? dit Mme de Rabasté. Que lui avez-vous fait, monsieur Gaston? Elle est impressionnable comme une sensitive, et la solitude où elle a vécu a contribué à développer en elle cette disposition à la rêverie et à l'exaltation que notre mère lui a transmise. Un mot amer suffit pour l'affliger; pourquoi persistez-vous à la froisser par vos jugements tranchants et par vos réflexions acerbes?

(*A continuer.*) L. COLLAS.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Si la prodigalité est tolérée, l'avarice ne l'est point.

LETTRE D'UNE AMIE

Qui de nous, en assistant aux cérémonies de l'Eglise, un jour de grande solennité telle que la Fête-Dieu, ou la première communion, n'a senti son cœur se serrer à la pensée qu'une catastrophe affreuse pourrait résulter du mélange des draperies et des toilettes légères aux cierges et aux bougies allumés? Si, pour la plupart, cette appréhension s'est évanouie avec l'heure qui l'avait fait naître, il n'en a pas été de même pour un vénérable et digne ecclésiastique, pour lequel elle est devenue le plus grand des soucis. Il a consacré à la pensée de prévenir ces accidents quinze années de sa vie; rien ne lui a coûté, ni peines, ni argent, ni démarches, et Dieu a béni ses efforts. Dernièrement, il me fit l'honneur d'une visite, et me pria, mesdames, de vous intéresser en sa faveur. Il est arrivé à son but, et a trouvé le moyen de rendre ininflammables les tissus même les plus légers, fût-ce le tulle illusion.

Son usine est prête à fonctionner. Il demande aux bonnes âmes de l'aider dans son entreprise, dont il rapportera le profit aux bonnes œuvres.

Je lui ai promis mon concours en me permettant de lui faire une petite objection.

— Monsieur le curé, lui ai-je dit, votre produit pourra servir à rendre le même service à d'autres personnes qu'à vos chers enfants de la première communion. Il servirait, par exemple, voyons, oserais-je vous le dire... à rendre ininflammables nos robes de bal les plus légères; nos théâtres mêmes s'en trouveraient fort bien. Y avez-vous songé?

— Oui, me dit-il. Eh! mon Dieu! qu'il soit un préservatif pour tous, et mes vœux les plus chers seront exaucés.

Voilà donc qui est dit; le moyen d'empêcher les tissus les plus diaphanes de s'enflammer est trouvé; c'est M. Justin Mauram, prêtre missionnaire apostolique à Joinville-le-Pont, qui en est le détenteur. C'est à nous toutes à l'aider à vulgariser cette belle découverte.

Lors de vos promenades dans Paris, vous avez vu peut-être passer une superbe voiture sur laquelle sont écrits ces mots magiques : *Plus de vieilles robes.* Cette phrase ne vous a-t elle pas fait rêver? Vous, madame, dont la toilette commence à se faner, n'avez-vous pas pensé que d'un coup de baguette magique cette robe, dont vous êtes fatiguée, allait être transformée en une toilette toute pimpante, aux fraîches couleurs. Mais, hélas! vous disiez-vous, ce n'est qu'une illusion, un rêve. Détrompez-vous, votre imagination n'a point espéré des choses impossibles. Portez, 30, rue de Rivoli, à la Grande Maison de Teinture, votre robe défraîchie; qu'elle soit en laine ou en soie, cela n'y fait rien. Priez qu'on vous la transforme en robe toute neuve, unie ou imprimée, et vous verrez votre rêve se réaliser au gré de vos désirs; au besoin, si cela peut vous être agréable, je serai votre intermédiaire. E. BOUCY.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme N. Le B. — Le premier envoi a été fait. La poste, qui ne répond pas de ces objets, l'aura égaré. Je vous suis redevable; vous me direz à quoi employer l'argent. Vous avez dû recevoir le second envoi.

Mlle G., à Nice. — Je puis parfaitement vous faire l'envoi que vous souhaitez; indiquez bien la taille que vous espérez qu'elle aura, afin qu'il n'y ait pas d'erreur.

Mlle Aug. S., à Paris. — Chère enfant, comme je regrette de ne pouvoir, pour le moment, vous prêter mon appui pour la noble tâche que vous vous imposez! Je vous promets cependant de faire tout ce qui me sera possible, et de chercher, comme je le ferais pour l'un des miens.

Mme L. M. L. P., à P. — Votre journal n'aura plus la lacune dont vous vous plaignez.

Mme F. B. — C'est vous, ma dame, qui avez remporté la victoire. Dites à madame votre mère que cette confusion de marque serait pour elle, à Paris, la cause de grandes pertes de linge; avec nos blanchisseuses, il faut simplifier et se rendre à vos raisons. Vous aurez les initiales désirées.

A l'ombre de mes tilleuls. — Reposez-y en paix, chère enfant, et ne vous tourmentez nullement d'un accident qui n'a et ne peut avoir aucune influence sur votre avenir; vous m'avez demandé un conseil de mère, c'est en mère que je vous dis : N'ayez nul souci. Oui pour les nappes d'autel; je demanderai avis à plus compétent que moi pour les auteurs pianistes préférés.

Mme S. de B. — Pour demandes d'ouvrages, en général, adressez-vous directement à moi. Oui pour les patrons. Faites un dolman soutaché, pincé à la taille et à grandes manches; vous aurez très prochainement de jolis modèles en ce genre. E. BOUCY.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 39 (avec patrons). Dimanche, 29 Septembre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Manteau de velours et chapeau marin. — Nœud de tête en dentelle noire. — Confection duchesse (2 dessins). — Veste hussard (2 dessins). — Mule de velours. — Soulier de mariée. — Soulier écossais. — Soulier à barrettes. — Bottine d'amazone. — Boîte à gants. — Corbeille Petit-d'Amour. — Corbeille mexicaine. — Corbeille à bijoux. — Plomb de bureau. — Bande de tapisserie. — Manteau Marie-Louise. — Manteau vénitien. — Manteau. — Peignoir Watteau. — Rébus.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Les menus de la saison. — La branche d'héliotrope (suite). — Économie domestique. — Lettre d'une amie. — Causerie sur le savoir-vivre. — Petite correspondance.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.

EXPLICATION
DES GRAVURES

1. Manteau de velours et chapeau marin. — Manteau de velours noir brodé en soie blanche d'une riche chamarrure qui recouvre entièrement le vêtement sans laisser, pour ainsi dire, une seule partie à découvert ; elle se prolonge sur les manches, qui sont larges et fort longues. Le vêtement est orné d'une dentelle noire voilant un bel et riche effilé blanc et noir ; une riche fourragère, en belle passementerie, rattache le dos à l'épaule gauche. Nous donnons, sur notre supplément, le patron de ce manteau.

Chapeau marin en velours noir ; la calotte est enserrée par une jarretière de moire noire ; le dessous du bandeau est en dentelle noire ; il est retenu sur le côté par une aile d'oiseau. Le dessous de la calotte est garni d'une touffe de camellias blancs et cerises, retenus par un flot de ruban de moire noire. Ce magnifique vêtement a été dessiné dans les nouveaux salons de Mme du Riez, 8, rue Halévy.

1. MANTEAU DE VELOURS ET CHAPEAU MARIN (*Voir le Supplément*). — Modèle de Mme Du Riez, 8, rue Halévy.

2. Nœud de tête en dentelle noire. — Ce nœud, fort simple à composer, produit un effet charmant et donne à la coiffure un cachet suprême d'élégance et de bon ton. Il se compose de deux grands pans de dentelle noire qui flottent derrière la tête, et qui sont surmontés au sommet par deux coques de dentelle tombant dans un sens et de deux autres coques de dentelle tombant dans l'autre sens. On le pose simplement sur la tête entre les bandeaux et le chignon pour obtenir l'effet de notre dessin. — Modèle de la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré.

3 et 4. Confection duchesse. — Ce vêtement est long et recouvre presque entièrement la toilette. Il se fait en gros de Tours noir, ou en faille en grande largeur ; le devant forme la blouse ; les manches, montées en mac-farlane, retombent droit sur le devant et se relèvent gracieusement derrière, à la ceinture. La taille est à doubles basques arrondies. Une belle ceinture d'étoffe retient les plis de la manche sur le côté ; une frange de chenille, à tête quadrillée, agrémente tout le costume. — Voir sur notre supplément les patrons de cette confection.

5 et 6. Veste hussard. — Notre modèle est en velours noir, il est agrémenté de riches brandebourgs de soie et se garnit entièrement de chinchilla ou de petit gris, à volonté.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

3. DOS DE LA CONFECTION DUCHESSE *(V. le Supplément)*.

mule est décoré d'arabesques en soutache d'or mélangée de perles blanches : cette même soutache, mêlée de perles, en borde tout le tour.

N° 8. Soulier de mariée. L'intérieur et l'extérieur sont entièrement en satin blanc piqué; il est fort originalement bordé d'une guirlande de plumes de paon.

Pour le n° 9, l'artiste s'est inspiré des chaussures que portent de temps immémorial les châtelaines de l'Écosse. De là son nom de *soulier écossais* : notre modèle est en chevreau glacé. Le soulier à *barrettes* n° 10 se fait en étoffe et en chevreau doré. Enfin, les amazones chausseront avec plaisir la petite botte n° 11. La tige en est emmaroquin; l'empeigne se fait en veau, et un petit éperon d'argent est adapté dans le talon.

12. Boîte à gants. — Modèle de Mme Thorel, 245, rue Saint-Denis. — Cette boîte à gants, dont la monture est en cuivre doré, est une des choses les plus élégantes que je connaisse; lorsqu'un fiancé offrira quelques douzaines de paires de gants à sa future, le cadeau triplera de valeur, si sa mère ou sa sœur ont exécuté de leurs mains notre joli modèle; il se fait sur satin, taffetas ou cachemire, et, comme les dessins doivent être très-soigneusement reproduits, de taille fort exacte surtout, il est préférable de s'adresser à Mme Thorel pour se procurer l'objet tout dessiné en même temps que la monture.

7 à 11. Chaussures. — Modèles d'Abler, 9, rue du Hasard-Richelieu. — Notre revue de septembre n'aurait pas été complète sans quelques modèles de chaussures d'automne. Nous en publions cinq modèles de styles et d'emplois différents.

Le n° 7 est une jolie mule en velours bleu doublée de faille blanche à l'intérieur; le tapon est en velours bleu; le quartier de la

2. NŒUD DE TÊTE EN DENTELLE NOIRE.

5. VESTE HUSSARD (BOIS).

6. VESTE HUSSARD (DEVANT).

duquel nous ferons le dessus de la corbeille; nous prendrons du cachemire ou du drap, et nous exécuterons le dessin au point russe ou point lancé, en ayant soin de bien varier nos nuances; tout en les prenant très-vives, sachons les bien harmoniser. Pour le lambrequin, nous prendrons le dessin n° 7, auquel nous donnerons plus ou moins de marge, suivant que nous voudrons qu'il soit plus ou

4. DEVANT DE LA CONFECTION DUCHESSE. *(V. le Suppl.)*

moins haut; des glands assortis de nuance compléteront l'ornement. Quant à la monture, elle est en bambou vernissé noir, avec boules imitant les perles fines.

15. Corbeille à bijoux. — Modèle de Mme Thorel. — Le corps de la corbeille est en jonc très-fin et très-blanc; la monture en bambou vernissé noir, et la broderie au point russe sur cachemire. Le dessin n° 7 de notre supplément peut servir tout aussi bien pour ce baguier que pour la Corbeille-Mexicaine dont nous venons de parler.

16. Plomb pour bureau. — Modèle de la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré. — On est souvent fort embarrassé pour faire un cadeau fantaisiste, et cependant utile, à un père, un frère, un mari ou un fiancé. Voici un modèle de plomb de bureau qui pourra, mesdames, vous tirer d'embarras. Vous prendrez le dessin n° 8 de la planche de supplément; vous le reproduirez au point russe sur cachemire rouge ou noir; puis vous en recouvrirez soit un vrai morceau de plomb ayant la forme de notre modèle et la grandeur de notre dessin, soit tout simplement une brique bien lourde; puis vous l'ornerez aux encoignures de macarons de passementeries, retenant les cordelières qui servent d'anse.

17 Bande de tapisserie. — Notre modèle servira pour bande ou carré; il se compose de rosaces

7. MULE EN VELOURS BRODÉ.

11. BOTTINE D'AMAZONE.

8. SOULIER DE MARIÉE.

13. Puits d'Amour. — Modèle de Mme Lecker. — La monture de cette corbeille est en bois, recouvert de cuir couleur bois, cuir travaillé et agrémenté comme une reliure; l'intérieur est garni de satin capitonné; quant à l'ornementation extérieure, elle se fait en brodant sur drap casimir ou sur taffetas la bande portant le n° 6 dans notre supplément. De chaque côté de la broderie, on laissera plus ou moins de marge, suivant la hauteur que l'on donnera au Puits-d'Amour.

14. Corbeille mexicaine. — Modèle de Mme Lecker, 3, rue de Rohan. — Cette délicieuse corbeille à ouvrage, qui ne sera pas déplacée au salon, est tout simplement en jonc mexicain; c'est un jonc fin et un peu jaune, qui se tresse d'une façon très-serrée, et qu'on trouve généralement chez les marchands de curiosités. Quant à l'ornementation, c'est à nous à l'exécuter.

Sur notre supplément, nous donnons, au n° 5, un dessin à l'aide

10. SOULIER A BARRETTES.

9. SOULIER ÉCOSSAIS.

de trois tons alternées et se répétant indéfiniment sur un fond noir. En continuant son travail, il faut avoir soin d'alterner les rosaces dans l'ordre où elles se trouvent sur notre modèle, pour en conserver l'harmonie. — Modèle de Mme Thorel, *à la Religieuse*.

18 Manteau Marie-Louise en cachemire noir, formant plissés dans le dos. Ce riche vêtement est garni de plaques de passementerie, mélangées de jais, qui maintiennent les plis du vêtement; il est encadré d'une belle dentelle de Chantilly.

Chapeau de velours noir, garni autour de la passe d'un bouillonné de faille bleue; une touffe de roses jaunes, mélangées à un bouquet de plumes, garnit le sommet du chapeau, d'où redescend une grande écharpe de tulle noir. — Modèle de Mme du Riez.

19. Manteau vénitien en cache-

mire noir, à double collet, avec capuchon pointu rapporté. Le premier collet, ainsi que le capuchon, sont illustrés d'une belle chamarrure en soutache; en dessous du capuchon se trouve un beau nœud de faille noire n° 5. L'encadrement des deux collets est semblable; il se compose de dents à même le cachemire bridées en rouleaux, puis d'une dentelle et d'un second rang de dents plus pointues que les précédentes.

La dentelle du second collet, qui est à double étage, est plus haute que celle du premier.

Chapeau rond en turquoise vert canard, orné de velours prune; ces deux couleurs sont de haute nouveauté; le nœud, des deux nuances mélangées, est retenu par deux ailes d'oiseau des îles, grises et vertes. Deux barbes de dentelle de Chantilly mêlent leurs coques à celles du velours et de la turquoise. — Manteau et chapeau de Mmes du Riez, 8, rue Halévy.

20. **Mantelet.** — Mantelet en sicilienne noire, formant dans le dos de gros plis retenus et rattachés à la taille par un nœud et une grosse plaque de passementerie. Tout autour du mantelet, écharpe de faille noire à trois plis; cette écharpe retombe sur le devant et se termine par de grandes franges. Le bas du mantelet est garni de dentelle noire rehaussée de perles de jais.

Chapeau demi-fermé, en velours grenat, garni tout autour d'un bouillonné rose en velours épinglé; une touffe de roses voilées de tulle noir, orne le devant du chapeau. Grande, écharpe de tulle noir retombant en arrière. — Chapeau et mantelet de Mmes du Riez.

21. **Peignoir Watteau.** — Notre modèle est en cachemire Pompadour; on peut le reproduire également en toile de Jouy imprimée avec dessins Pompadour, ou même en taffetas. Il est simple de forme; il tire sa principale élégance des fourragères ou brandebourgs qui lui donnent un cachet particulier. Par devant, il est droit, en forme de blouse; garniture de boutons, assortie aux têtes de glands. E. BOCOY.

12. BOÎTE A GANTS.

13. CORBEILLE PUITS-D'AMOUR.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

CHAPEAUX D'AUTOMNE

Chapeau Balagas, en gros de Tours vert Metternich, mélangé de velours vert de même couleur, mais d'une nuance un peu plus foncée. Une guirlande de feuillages, en velours vert nuancé de rouge, entoure la calotte que surmonte une touffe de plumes roses, faisant tête à un flot de rubans dont les bouts forment catogan par derrière.

Chapeau Régence. — Il est établi sur une forme en tulle, entièrement molle ou peu raide. Le fond, un peu haut, est en satin bleu serpent, avec retroussis de même étoffe légèrement froncée; une ruche de blonde de soie bleue fait auréole autour de la tête; guirlande de feuillage tirant sur le mauve un peu soutenu; les rubans en catogans sont mélangés de gris et de bleu.

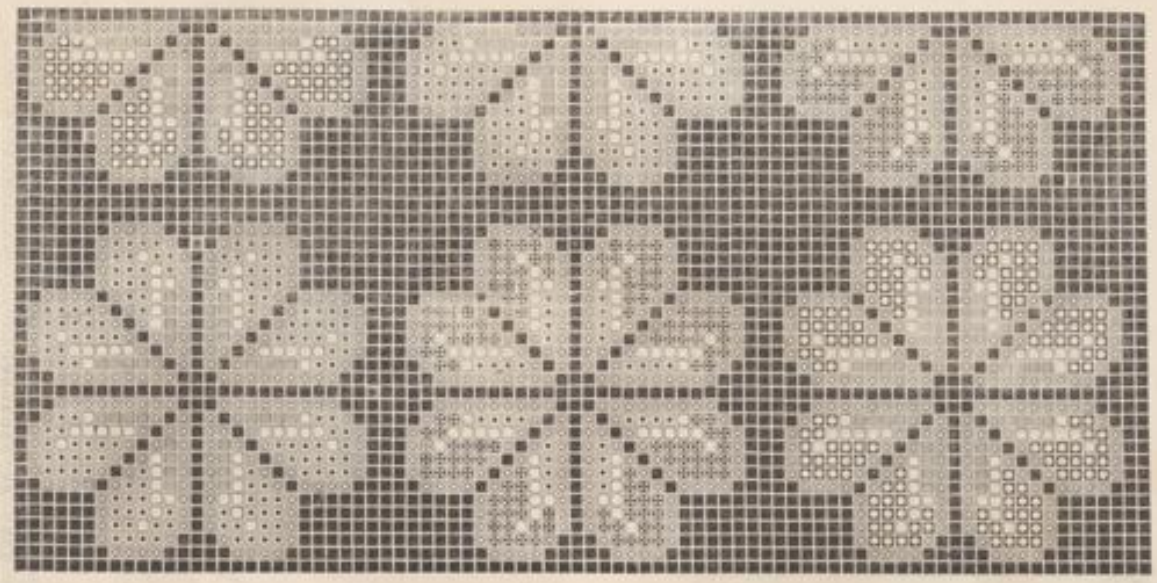
Chapeau Fra-Diavolo. — Ce chapeau, tout recouvert en satin noir, a un cachet original. Un tour de plumes en garnit les bords; une grande plume d'autruche bleu turquoise orne le haut de la calotte et retombe par derrière; elle a pour pied une aigrette de plume et de ruban agrémentée de deux gros boutons de perles fines.

Chapeau Henri III. — Le fond, à calotte assez haute, est mou et de nuance neutre tirant sur le jaune; les bords sont bridés de velours marron, une grande plume marron dans le haut, et de nuance dégradée arrivant au neutre dans le bas, surmonte toute la calotte et descend sur la tunique; cette plume a pour pied une touffe de chrysanthème.

Chapeau Galerielle d'Estrées. — La calotte, tout en velours noir, a les bords recouverts de satin mauve très-clair et d'un tour de plume mauve ressortant du retroussis. Touffe de plumes de même nuance sur le sommet, faisant tête à un flot de ruban mauve retombant sur les cheveux par derrière. — Modèles de Mmes Moreau Didsbury, 21, boulevard des Capucines.

14. CORBEILLE A BIJOUX.

16. PLOMB DE BUREAU.



Soie blanche. Soie jaune d'or. Laine ponceau. Laine havane claire. Laine verte. Laine bleue. Laine noire.

17. BANDE DE TAPISSERIE.

COURRIER DE LA MODE

Nous sommes toujours à Dieppe, et, loin de nous en plaindre, nous y prolongeons notre séjour jusqu'à la fin du mois. Mais la mode, nous dira-t-on, que pensera-t-elle de votre absence? Rien absolument. Ce n'est que dans le mois d'octobre qu'elle décrète ses nouveautés et ses primeurs, et nous reviendrons à temps pour apprécier ses premières créations et pour les critiquer ou les admettre. D'ailleurs, Dieppe n'est pas si loin de Paris que nous ne sachions ce qui s'y passe. Paris est encore désert. Les réceptions de château commencent à l'occasion de l'ouverture de la chasse, et les châtelaines sont très-occupées. En outre des réceptions de chasse, il y a les réunions agricoles. Mentionnons bien vite, dans la crainte de l'oublier, une réunion des plus aristocratiques et des plus élégantes, chez le marquis de Talhouët, *au Lude*, à l'occasion du comice agricole, dont le marquis est président.

14. CORBEILLE MEXICAINE.

Vous pensez, sans doute, qu'à cette époque si avancée de la saison, Dieppe est désert. Ah! bien, oui... On se croirait au mois d'août, dans ce mois de septembre exceptionnel, où la brise est douce et attiédie comme une brise d'été. Et pourtant il n'y a plus d'autres fêtes que les concerts du Casino, les bals d'enfants et les représentations théâtrales. C'est le théâtre de Dieppe qui vient jouer son répertoire tous les mardis soir au Casino. Il y attire tous les baigneurs, et il s'y fait applaudir dans de charmantes opérettes telles que *Choufleury*, d'Offenbach, et *le Sourd ou l'auberge pleine*, d'Adolphe Adam.

Nous avons en ce moment, comme représentations maritimes, les grandes marées d'équinoxe. C'est très-beau. La mer bat les falaises et grimpe sur la jetée et sur la terrasse. C'est un spectacle splendide qu'on ne commande pas à heure fixe et que Dieu seul peut donner.

Après avoir visité tous les environs et toutes les petites plages satellites de Dieppe, il est une excursion qu'on se plaît à accomplir soit en voiture, soit par mer: c'est celle du Tréport, à l'embouchure de la Bresle. La petite ville du Tréport se divise en deux parties. La ville basse, compo ée

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

d'une seule rue, qui est le prolongement de la route d'Eu et qui aboutit à la plage où est situé l'établissement des bains. Puis il y a de très-coquettes maisons, construites d'hier, et de jolis pavillons, bordant pour ainsi dire la mer et les galets, qui ne visent pas aux splendeurs des palais et des hôtels de Dieppe, de Deauville et de Trouville, et qui nous ont rappelé les maisons verdoyantes et fleuries des bains de mer de Royan. L'ancienne ville, la plus ancienne, bien entendu, désignée sous le nom de *ville haute*, est construite dans un petit vallon qui la protége, à mi-côte de la falaise. Cette situation est très-pittoresque et très-accidentée, car elle offre un panorama splendide. Cette ville haute communique avec la ville basse par de larges rampes et par un escalier qui conduit à l'église. Lorsqu'on gravit la falaise qui domine, à l'ouest, l'établissement des bains, on aperçoit au loin Flocques, Etaloned, Saint-Remy, Bosrocourt, Mouchy-sur-Eu, le Bois-l'Abbé et la forêt d'Eu.

C'est vers le onzième siècle que l'histoire commence à s'occuper de Tréport, qu'elle désigne dans les chartes du moyen âge, sous le nom d'*Ulterior Portus*, en raison peut-être du port d'Eu, où la rue remontait alors.

18. MANTEAU MARIE-LOUISE.

Robert Ier, comte d'Eu, fonda au Tréport, vers 1060, l'abbaye de Saint-Michel, de l'ordre de Saint-Benoît. A la fin du onzième siècle, Robert Comte-Heuse partit de cette ville avec une armée pour aller combattre Henri Ier, Beau-Clerc, roi d'Angleterre, et troisième fils de Guillaume le Conquérant.

Pendant le quatorzième et le quinzième siècle, le Tréport eut souvent à souffrir des invasions anglaises.

Après l'expulsion définitive de l'étranger, le commerce de cette ville prit un nouvel essor, surtout lorsque le comte François de Clèves eut fait creuser un bassin pouvant recevoir des vaisseaux de 300 tonneaux et défendu par une tour en grès, démolie vers 1840, et par une jetée en bois. Le duc Henri de Guise protégea la jetée par une forte palissade. Un simple bourgeois, dont le nom est encore vénéré au Tréport, Charles Myresse, consacra toute sa fortune à l'amélioration du port et de l'embouchure de la Bresle.

Le roi Louis-Philippe, qui reçut au Tréport deux fois la reine d'Angleterre, y fit exécuter d'importants travaux, qu'il serait urgent de compléter; car le Tréport, en outre de la pêche, qui y est très-considérable, pourrait devenir un port de refuge très-utile et très-sûr. La

19. MANTEAU VÉNITIEN.

20. MANTELET.

Modèles de Mme du Riez, 8, rue Halévy.

1872

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Chapeaux de Mme Moreau Didsbury 23 Boul des Capucines

N° 59

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

plage,
large
mer et
gueur.
route r
vallée
mite d
Le c
histori
très-an
de digu
Char
duc de
laume
Guilla
empara
plus t
avec H
traditi
d'Arc,
Rouen
mée da
châteu
Lieux.
Le
comme
Henri
d'après
Leroi
que M
en pr
1661, l
de co
droite
corps
donnai
Mlle d
En de
séjour
sieurs
zun.
prince
parc,
furent
Nôtre,
kiosqu
mité d
l'on d
belle v
enfin
bleau
trefois
et qu
Louis-
histor
La
d'Eu
vitrau
nufact
près l
navar
roche.
Et l
t-on, c
vous l
non.
pas in
tout à
de me
souver
j'y tro
Les
ne son
de Die
Dieppe
bord d
grand
pittore
veffes.
On
bens e
minen
marin
blaue,
gneuse
Au T
Cette

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

plage, à l'instar de celle de Dieppe, est une belle et large promenade formant terrasse au-dessus de la mer et s'étendant sur plus de 500 mètres de longueur. On va du Tréport à la ville d'Eu par une route ravissante au pied des collines, dans la riante vallée de la Bresle, qui formait anciennement la limite de la haute Normandie et de la Picardie.

Le château d'Eu, classé parmi les monuments historiques, occupe l'emplacement d'une forteresse très-ancienne, élevée par Charlemagne, pour servir de digue aux invasions des Normands.

Charles le Simple y reçut, en 927, l'hommage du duc de Normandie, Guillaume Longue-Épée. Guillaume le Bâtard s'en empara en 1049, et y eut plus tard une entrevue avec Harold. D'après une tradition locale, Jeanne d'Arc, allant du Crotoy à Rouen, aurait été renfermée dans la prison de ce château, dite *Fosse-aux-Lions*.

Le château actuel fut commencé, en 1581, par Henri de Guise *le Balafré*, d'après les plans de Claude Leroi de Beauvais. Lorsque Mlle de Montpensier en prit possession, en 1661, il n'y avait encore de construit que l'aile droite et la moitié du corps de logis du fond, donnant sur la Bresle. Mlle de Montpensier fit à Eu de longs et fréquents séjours. Elle y reçut plusieurs fois le duc de Lauzun. On doit à cette princesse la création du parc, dont les terrasses furent dessinées par Le Nôtre, la construction du kiosque, situé à l'extrémité de ce parc, et d'où l'on découvre une très-belle vue sur la mer; et enfin la réunion des tableaux qui ornaient autrefois les appartements, et qui ont inspiré à Louis-Philippe le musée historique de Versailles.

La chapelle du château d'Eu renferme de beaux vitraux exécutés à la manufacture de Sèvres d'après les dessins de Chenavard et de Paul Delaroche.

Et la mode, nous dira-t-on, chère chroniqueuse, vous l'oubliez? Vraiment non. Ne vous semble-t-il pas instructif et agréable tout à la fois de profiter de mes excursions et des souvenirs historiques que j'y trouve?

Les toilettes du Tréport ne sont nullement celles de Dieppe; elles ressemblent à celles d'Étretat. A Dieppe, on s'habille en Parisienne; on se croirait au bord du lac ou dans l'enceinte du pesage le jour du grand prix. Au Tréport, on admet les costumes pittoresques de serge bleue et de pêcheuse de crevettes.

On porte la capeline de préférence au chapeau Rubens et au chapeau Rabagas. Le rouge et le blanc dominent. La vareuse et la veste amiral, en drap bleu marine, avec ancre d'or sur le grand col galonné blanc, sont en grand honneur. A Dieppe, les baigneuses du Tréport auraient l'air d'être costumées. Au Tréport, elles sont typiques et charmantes. Cette petite plage du Tréport nous plaît et nous enchante; elle est intime et aimable. Le chapeau *Jean-Bart* en toile cirée, avec galon bleu ou noir, sied très-bien aux jeunes visages qu'il découvre entièrement. Il y a des modes dont il faut se défier, celles qui mettent la laideur par trop en évidence.

Retournons à Dieppe, ne vous en déplaise, car c'est sur la terrasse que nous allons trouver les modes nouvelles. L'été ne produit plus rien en fait de toilettes, et l'automne en est à ses débuts. Que fait-on de nouveau?... Nous vous l'avons déjà dit. Des costumes de cachemire ornés de velours ou de moire et des costumes de velours anglais.

21. PEIGNOIR WATTEAU. — Modèle de Mme du Riez.

Comme entrée de saison, on porte des petits paletots très-courts, entièrement soutachés, avec manches flottantes à l'orientale, remplaçant les dolmans. Ce paletot, flottant ou demi-flottant, se fait en cachemire noir ou de couleur.

Il y a encore le mantelet *bonne femme*, à capuchon, en cachemire noir d'Écosse très-fin, doublé de soie bleue ou lilas très-pâle, avec ruche de soie découpée et guipure noire. C'est très-simple, très-distingué et très-joli.

Les jupons de velours noir et de couleur composent presque toutes les nouvelles toilettes, avec tunique de laine blanche garnie de bandes de velours en rapport avec le jupon, et de riche guipure ou de frange de laine blanche à boules. C'est ce qui se produit de plus élégant et de plus nouveau à Dieppe.

Les tuniques de toile bleue et écrue vont disparaître. Reviendront-elles?... La République a dû être très-satisfaite de la mode, car les élégantes ont porté la blouse. Mais quelles blouses!... Les unes en crêpe de Chine, garnies de dentelle de Bruges, de point à l'aiguille et de vieille malines moderne; les autres en sultane blanche rayée satin, garnies de guipure blanche, ou en grenadine noire rayée, ornée de guipure noire de Chantilly ou de dentelle de laine; celles-ci en toile bleue, avec entre-deux et volant de broderie anglaise et de broderie de Saxe; celles-là en batiste écrue, avec plissés de batiste blanche ou bien avec entre-deux et volants de guipure blanche.

Plusieurs charmantes jeunes filles portent à Dieppe, pour les débuts de la saison d'automne, des blouses en serge bleu indigo, bordées de larges galons blanc et rouge, avec grand col marin et revers aux manches. Cette blouse est serrée à la taille par une ceinture de cuir noir ou bleu, ou bien par une large écharpe de serge blanche ou de serge rouge frangée. Avec ce costume, elles mettent un chapeau *Jean-Bart*, à larges bords relevés, posé très en arrière, et elles ont l'air de véritables cantinières de marine. Au delà de quinze ans, une jeune fille ne peut plus se costumer ainsi. Il y a des limites pour la fantaisie, à moins qu'on ne tienne à se faire remarquer.

Nous avons aussi aperçu une jupe princesse en moire française gris argent, décorée de cinq volants noirs étagés au bas de la jupe faisant demi-traîne. Sur cette jupe de moire gris argent, tunique en velours noir, garnie d'une bande de plumes noires frisées et d'une haute guipure illustrée de médaillons en chantilly. Chapeau Rabagas en velours noir, avec bord de plumes et aile en plumes gris argent.

Et une robe princesse en velours noir, boutonnée dans toute sa hauteur, modelant la taille et les hanches, sans aucune basque ni tunique, avec ceinture orientale en cachemire pourpre brodé d'or, se dénouant sur le côté. Pour coiffure, chapeau page en velours noir, avec longue plume blanche retombant en arrière.

On voit aussi des tuniques en cachemire gris des Indes, avec bandes de broderie de couleur.

Le chapeau *page* se pose, comme le *Rabagas*, très en arrière et sur le sommet de la tête.

Il y a des physionomies auxquelles ce genre Rabagas sied très-bien, et d'autres qui ont l'air étonnées d'être coiffées ainsi. Ne porte pas qui veut la mode qui passe. Il faut en avoir le type et l'élégance. Il est probable que c'est une jolie femme qui aura donné la première la mode des chapeaux en arrière. Elle avait très-chaud. Elle aura rejeté

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

son chapeau sur son chignon, et avec ses cheveux ébouriffés elle aura paru mille fois plus charmante encore à tous ceux qui l'entouraient. Le lendemain, elle aura recommencé et se sera appliquée à bien se coiffer en arrière. De là tous les *Jean-Bart*, les *Rubens* et les *Rubagas*.

C'est ainsi que se produisent et s'affirment les nouvelles modes, qui sont presque toujours l'effet du hasard.

La mode d'enrouler autour de son cou l'écharpe de gaze de son chapeau remonte à *Mme de Galliffet*. Dans une promenade à Luchon le vent menaçait d'emporter le chapeau de la marquise. Impatientée, elle fait faire à son voile demi-tour par derrière et le fixe devant, sur le côté.

Les tuniques, avec trois plis derrière, eurent pour marraine la *comtesse de Paris*. Étant à Dinan, les tirettes de sa tunique de cachemire se brisèrent. Elle emprunta deux grosses épingles à une paysanne et imprima par derrière trois gros plis à sa tunique.

Les dentelles russes qui garnissent cette année tant de costumes ont été tirées par hasard des cartons de *Mme Rimsky-Korsakow*, un jour qu'elle cherchait une garniture pour une robe cheveux de la Reine.

La *comtesse de Pourtalès* a mis en relief la dentelle des Indes, autrement dite dentelle de laine, et dont les entre-deux se marient si bien à la grenadine rayée.

Mme la duchesse de la Trémoille a porté la première les garnitures de fleurs brochées en soie d'Alger. Et c'est le pied sans pareil de la *baronne Alphonse de Rothschild* qui s'est fourré le premier dans ces bas de soie de couleur, qui sont d'une suprême coquetterie et tant soit peu soubrette Louis XV.

Comme dernières nouvelles, on porte de jolies cravates La Vallière, en crêpe de Chine et en surah, frangées de chenille, ou en velours brodé.

A huitaine, mesdames; nous en aurons plus long à vous apprendre.

Vte DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Septembre.

Je retrouve et je donne ci-après le menu d'un dîner fort délicat dont, avant la guerre, je pris ma part en compagnie de gais convives. Ce fut pour moi un beau jour. Comme ce dîner est d'une exécution simple, et qu'en cherchant bien on trouve encore des gens aimables, qui en a le moyen pourra se donner pareil agrément.

MENU D'UN DINER DE 10 A 12 PERSONNES

POTAGE

Consommé de volaille aux œufs pochés.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Huîtres en coquilles au gratin.

RELEVÉ

Côtelettes de veau piquées à la chicorée.

ENTRÉES

Poulets au chasseur.
Salade d'écrevisses à la gelée.

RÔT

Selle de chevreuil rôtie.

ENTREMETS

Fonds d'artichauts au velouté.
Timbale de nouilles à la vanille.

On m'a demandé la recette anglaise d'un *bon pouding ordinaire aux raisins de Corinthe* ; voici ce que j'ai trouvé de mieux :

Mêler dans une terrine 500 grammes de raisins de Corinthe, 500 grammes de graisse de bœuf hachée, six œufs, quatre cuillerées de farine, un quart de muscade râpée, une cuillerée à café de gingembre pilé, du sucre en poudre et un peu de sel; mettre cet appareil dans une serviette; le lier fortement et le cuire pendant trois heures dans l'eau en ébullition; le servir chaud avec une sauce au rhum.

LE BARON BRISSE.

LA BRANCHE D'HÉLIOTROPE

(Suite)

— Ma conversation est parfois empreinte de tristesse, parfois mes saillies sont chagrines, dites-vous; mais est-ce ma faute si le découragement et la défiance sont en moi? Lorsque je vois fuir le projet de mariage sur lequel je fondais mes espérances de bonheur, mes traits peuvent-ils avoir l'expression joyeuse que donne l'amour assuré du succès?

— Ne me dites pas cela. Il m'en coûterait trop de renoncer à cette union dont je caresse la pensée depuis longtemps. Vous étiez encore deux enfants lorsque votre famille et la nôtre vous unissaient déjà dans leurs rêves d'avenir. En vous voyant jouer sur la pelouse, on considérait cette intimité du jeune âge comme le prélude d'un lien plus solennel. Quand notre mère, en mourant, a confié à la sœur aînée le soin de veiller sur la cadette, en acceptant cette mission sacrée, j'ai pensé que je ne pouvais mieux la remplir qu'en me reposant sur l'honnête homme que j'appréciais chaque jour davantage, de ma sollicitude pour Mathilde. Je savais que nul ne lui offrirait un gage plus assuré de bonheur. C'était le vœu de mon père; tout le monde s'attend à le voir se réaliser et se figure que vos projets sont d'accord avec les nôtres. Monsieur Gaston, se serait-on trompé?

— Non, vous avez mille fois raison de le croire. Enfant, je l'aimais déjà, et quand l'âge a mûri mon jugement j'ai chaque jour admiré davantage cette belle âme dont aucun sentiment égoïste, aucune pensée mauvaise n'altère la limpidité, cette jeunesse du cœur qui n'est pas gâtée par la légèreté de l'esprit, cette grâce et cette beauté que le soupçon de coquetterie ne saurait atteindre. Il me serait impossible de vous dire combien je l'aime, et, s'il me fallait renoncer à elle, ce serait avec un affreux déchirement.

« Et cependant, à mesure que s'accroît le désir d'atteindre le but, l'espérance suit une marche contraire. J'ai eu des heures de foi pendant lesquelles il m'a semblé que nous étions d'accord, qu'elle m'écoutait avec bonheur et m'encourageait de son sourire; puis, un instant après, je voyais l'illusion s'évanouir.

« Il y a quelques jours, nous faisions une longue promenade, je lui donnais le bras, vous nous suiviez avec votre mari. Sa voix était émue, et dans ses yeux je croyais lire l'aveu d'un cœur qui s'abandonne. Qu'elle était belle ainsi! Que le programme dont vous me parliez tout à l'heure me semblait facile à réaliser!

« Le hasard nous amena auprès de cette propriété délabrée qu'on peut apercevoir de la terrasse et qui est depuis deux ans abandonnée par son propriétaire. Tout à coup sa physionomie se transforma, l'ange avait replié ses ailes. La riante expression de son visage s'était évanouie, son regard m'évitait, sa pensée était ailleurs et la conversation, commencée sous les auspices de l'amour confiant, se traîna dans de fatigantes banalités.

— Elle vous aime cependant, j'en suis sûre, et elle souffre de votre affliction.

— C'est possible, mais qui pourrait dire quelle place occupent dans ce sentiment le respect du passé et la commisération pour celui dont elle connaît le profond dévouement? Vous vous rappelez l'absence que j'ai faite en même temps que vous lorsque des devoirs de famille m'appelèrent en Allemagne. Dix mois d'éloignement, c'est bien long, c'est plus qu'il n'en faut pour amener des changements dans le cœur d'une jeune fille. Le proverbe a raison, l'absence me donne tort. Quand je revins, elle n'était plus la même, sa gaieté l'avait abandonnée, son langage était réservé, craintif; je ne la voyais plus rire de ce rire folâtre qui lui allait si bien; elle évitait les causeries dans les allées du jardin et paraissait se complaire dans la solitude.

— Sans doute elle était encore sous l'impression de la mort tragique de notre père.

— Ce n'était pas cela, car elle n'aurait pas repoussé les consolations que lui offrait mon amitié et n'aurait pas évité l'occasion d'en parler avec moi. Non, son cœur recélait un mystère, elle se tenait avec moi sur une défensive ombrageuse, souvent son regard fuyait le mien; parfois, si elle se laissait aller à un entretien plus expansif, si son langage renfermait un écho de l'affection d'autrefois, elle s'arrêtait brusquement, comme si elle avait oublié le programme qu'elle s'était tracé.

— C'est incompréhensible.

— A moins que je n'aie été supplanté par un rival que je ne connais pas. Je l'ai souvent soupçonné à son embarras, à l'empressement avec lequel elle détourne l'entretien, à sa persistance à éluder les questions indirectes que je lui adressais. J'éprouvais un sentiment de jalousie dont l'objet m'échappait. C'est cette pensée qui provoque l'âpreté de mes paroles. C'est souvent pour moi un besoin dont je ne me rends pas compte, de critiquer ceux dont elle est disposée à faire l'éloge, ou même ceux dont elle prononce le nom, comme si j'espérais atteindre ainsi l'ennemi inconnu qui menace mon bonheur. Il m'arrive quelquefois de regretter l'amertume de mes paroles en voyant son œil se fixer sur moi avec une expression de tristesse et de reproche. Mais à la première occasion je laisse déborder l'irritation qui couve en moi. Tenez, hier, je causais avec votre mari, Mlle Mathilde travaillait auprès de la fenêtre; je ne sais à quelle occasion nous vînmes à parler de M. de Braval, le propriétaire de l'habitation dont je vous parlais tout à l'heure.

— M. de Braval, dites-vous?

— Oui! Est-ce que vous le connaissez?

— Je me suis rencontrée avec lui; mais cela ne fait rien à l'affaire; continuez.

— Il a fort mauvaise réputation; des bruits très-graves circulent sur son compte, et l'on attribue à des motifs peu avouables sa longue absence du pays. Je me gardai bien de m'en faire l'interprète, mais je prononçai quelques paroles qui n'étaient pas à sa louange. Je ne sais si votre sœur me supposa une intention acrimonieuse; elle m'écoutait avec un embarras visible, et je crus surprendre un regard par lequel elle semblait implorer mon silence. Quelques instants après elle sortit, et, en la regardant s'éloigner dans le jardin, nous fûmes surpris de sa pâleur.

— Qu'a donc Mathilde? me dit votre mari. Depuis quelque temps elle est triste et préoccupée.

J'éprouvais un profond regret de l'avoir affligée; mais moi-même je souffrais tant!

— C'est étrange, en effet, dit Mme de Rabasté; il faut que je l'interroge. Écoutez.

Ils restèrent silencieux, prêtant l'oreille aux notes sonores du piano qui leur arrivaient à travers la croisée ouverte. Les touches du clavier retentissaient avec une puissance remarquable sous les doigts de Mathilde. On eût dit qu'elle faisait passer son âme dans cet instrument banal et ingrat, tant il rendait avec vérité l'émotion que lui communiquait la jeune fille.

On reconnaissait à l'exécution une de ces organisations d'artistes passionnées et enthousiastes sur lesquelles les sentiments agissent avec une force irrésistible, et qui, toujours portées aux extrêmes, sont peu susceptibles de se prêter aux ménagements et aux compromis du monde.

— Il y a des larmes dans les notes, dit Mme de Rabasté. C'est toujours ainsi que s'épanche la tristesse de son cœur; cet exercice l'use et la tue, il faut l'arrêter.

Elle l'appela à plusieurs reprises; la jeune fille parut enfin à la fenêtre.

— M. Gaston veut te souhaiter le bonsoir; viens donc l'accompagner avec moi.

Mathilde obéit à l'invitation et rejoignit sa sœur. Elle n'était pas d'une beauté irréprochable. Petite plutôt que grande, ses traits laissaient à désirer au point de vue de la régularité; mais ses yeux noirs avaient un charme indéfinissable; elle rappelait à quelques égards la poétique physionomie qu'Ary Scheffer a donnée à sa Mignon. Après avoir vu cette figure dont chaque détail était séduisant, on ne pouvait en oublier l'expression recueillie et rêveuse.

La nuit était radieuse, les étoiles émaillaient un ciel sans nuage, la lune, à son plein, répandait une douce lumière sur le sable fin et les fleurs du jar-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

dia, un souffle presque imperceptible du vent faisait à peine osciller la cime des arbustes.

Après avoir été reconduire leur hôte jusqu'à la grille, les deux sœurs revinrent sur leurs pas. Mme de Rabasté passa avec une affection toute maternelle son bras sous celui de Mathilde.

— M. Gaston s'en va le cœur triste, lui dit-elle.

— Qu'y puis-je faire?

— Ce que tu peux y faire? Tu le sais bien, méchante enfant; être pour lui ce que tu étais autrefois, lorsque tu prêtais en souriant l'oreille à vos projets de mariage.

Mathilde secoua la tête.

— C'était possible autrefois, ce ne l'est plus aujourd'hui.

— Qu'est-il donc survenu pour souffler sur les espérances que nous avions tous conçues?

Mathilde ne répondait pas.

— Mais qu'a-t-il fait pour te déplaire?

— Rien.

— N'est-il plus à tes yeux ce cœur loyal que tu semblais si bien apprécier? Il est riche et beau; parmi les jeunes gens de notre monde, tu en trouverais difficilement un dont l'intelligence soit plus brillante et plus cultivée. Pourquoi donc as-tu cessé de l'aimer?

— Qui te dit que j'aie cessé de l'aimer? répondit vivement Mathilde.

Mme de Rabasté regarda sa sœur et remarqua sur sa figure une expression d'indicible souffrance. Elle la fit asseoir à côté d'elle sur un banc au-dessus duquel un platane projetait un dôme de feuillage.

— Ah! Mathide, reprit-elle; ah! sœur capricieuse et folle. On a bien raison de dire que le cœur de la femme est inconstant comme l'onde. Vous croyez qu'il s'est fixé, que son programme est arrêté sans retour; puis, au gré d'un nuage qui passe, de la fantaisie sombre ou rose qui survient, des pensées nouvelles font évanouir celles de la veille; sur une chimère de son imagination, elle aventure l'avenir.

— Es-tu bien sûre qu'il en soit ainsi?

— Parle donc alors; ne vois-tu pas que je brûle d'impatience?

Mathilde se serra contre sa sœur aînée à la façon câline des enfants gâtés.

— Ecoute! je vais tout te dire, et tu verras que je ne m'appartiens plus.

« Tu sais par quelles terribles épreuves j'ai passé pendant ce triste printemps de 1832. J'étais seule avec notre père au château. Pendant qu'il courait la campagne, occupé à faire le coup de feu contre les bleus et à ranimer l'énergie défaillante des légitimistes, j'attendais son retour dans une mortelle anxiété, tremblant, tressaillant au bruit d'une détonation ou à la vue des soldats qui sillonnaient les routes. Combien d'heures j'ai passées à l'étage supérieur, interrogeant l'horizon d'un regard inquiet et évoquant les images les plus sinistres! Puis, quand je le voyais échappé encore une fois aux périls de la lutte, il me fallait trouver la force de dissimuler mes terreurs au fond de moi-même, de cacher mes larmes et de sourire. Pauvre père! il n'avait pas besoin que le spectacle de ma douleur vînt ajouter à sa tristesse, et son inflexible courage s'indignait qu'on s'apitoyât sur son sort.

« Parfois, l'angoisse de l'attente était si douloureuse, que je ne pouvais y tenir; j'allais alors à travers champs, je questionnais les paysans, je gravissais les collines et je promenais au loin mes regards pour découvrir quelque indice de cette guerre dont le théâtre se déplaçait tous les jours. L'espoir avait abandonné les plus confiants, lorsqu'un soir j'aperçus, dissimulé derrière un rocher, un jeune homme qui, la main sur la détente de son fusil, examinait attentivement la route qui se déroulait au-dessous.

« — Vous n'avez pas vu passer les gendarmes? me demanda-t-il.

« — Non, répondis-je.

« — Je les attends, et ils seront bien heureux s'ils franchissent cet endroit sans accident.

« Ce n'était pas ainsi, tapi dans une embuscade, mais à poitrine découverte, que mon père faisait la guerre. Après tout, j'étais peu disposée à m'apitoyer sur le sort de ses ennemis; toutefois, la pensée qu'un homme allait peut-être tomber sous mes yeux me glaça de terreur; je m'empressai de revenir.

« Quelques heures après, mon père rentra; quoique ses traits portassent la trace du découragement et de la tristesse, il soupa avec son humeur habituelle, et chercha à m'égayer par l'entrain de sa conversation; mais, au moment de se lever, il pâlit et s'affaissa sur lui-même. On reconnut qu'il avait une côte brisée par une balle. Quelques instants après, un paysan vint nous avertir que les soldats n'étaient pas éloignés.

« — Hâtons-nous, dit le fidèle Raymond, de mettre M. le comte en sûreté.

« Pendant que j'étais occupée à faire disparaître les traces du repas, Raymond emporta notre père au milieu du bois, jusqu'à la retraite qui avait été préparée à cet effet.

« Deux heures après son départ, les soldats arrivèrent et visitèrent le château depuis la cave jusqu'au grenier. J'étais bien effrayée, je fis bonne contenance cependant; je dois ajouter que je fus traitée avec beaucoup d'égards, et que nos ennemis parurent médiocrement contrariés de n'avoir rien découvert.

« Plusieurs jours s'écoulèrent pendant lesquels j'allais passer quelques heures avec notre père; mais ces longues absences parurent imprudentes; je renonçai même à aller le voir, quand je m'aperçus que mes démarches étaient épiées. Mes terreurs avaient changé de nature, mais elles n'étaient pas moins vives, et je craignais toujours que quelque circonstance ne mît sur la trace du fugitif.

« Un soir, la fermière, seule confidente de mes angoisses, était allée en ville pour interroger les bruits publics; une frayeur indicible me serrait le cœur, je me figurais avoir vu des pronostics sinistres; j'essayais vainement de repousser les pressentiments superstitieux qui m'assaillaient. Assise auprès de la vaste cheminée, j'écoutais d'une oreille distraite le chant monotone des grillons, lorsque la porte s'ouvrit sans bruit; je me retournai et me trouvai devant ce même jeune homme que j'avais surpris à l'affût pour tuer les bleus.

« Il mit un doigt sur sa bouche et me dit tout bas :

« — N'ayez pas peur, c'est un ami qui vient vous offrir ses services.

« Un ami, j'en avais bien besoin dans mon abandon; tous ceux avec lesquels j'aurais voulu partager le poids qui m'écrasait étaient si loin! Je ne pouvais même pas t'écrire, de peur de fournir au gouvernement des armes contre notre père.

« Mais comment pouvait-il, puisqu'il était lui-même enveloppé dans la défaite des légitimistes, venir en aide aux proscrits?

« — Je ne suis, répondit-il à mon observation, qu'un obscur soldat de notre cause auquel on ne fait pas l'honneur de prêter grande attention. J'ai cru, pendant quelques jours, devoir me cacher, mais j'ai compris bien vite que la précaution était inutile; le pouvoir est décidé à laisser de côté ceux qui ont joué un rôle subalterne dans l'insurrection et à appesantir sa vengeance sur les chefs, notamment sur votre père, qui passe pour avoir dirigé le mouvement de l'Anjou. C'est un devoir pour tous ceux qui ont servi le même drapeau de travailler à son salut. C'est pour moi une dette personnelle, car s'il n'était arrivé à notre secours, moi et quelques autres nous aurions été écrasés par la supériorité de l'ennemi.

« Il me raconta un fait d'armes qui faisait honneur autant à l'humanité qu'à l'héroïsme de notre père; il me rappela une foule de traits qui avaient provoqué un sentiment unanime d'admiration dans les deux camps. J'étais heureuse et fière de l'entendre; lui-même prenait plaisir à m'entendre compléter son récit; j'éprouvais pour lui quelque chose de cette sympathie qu'il témoignait au comte de Lantel.

« Mais, hélas! cette éclatante notoriété qui s'appliquait au proscrit doublait le péril. On attachait à sa capture une importance exceptionnelle; les ordres les plus pressants avaient été donnés de s'emparer de sa personne, on savait qu'il n'avait pas quitté le pays, la gendarmerie et la troupe étaient mises en campagne, la police déployait contre lui toutes ses ressources.

« Que faire pour conjurer le danger? Comment déjouer les efforts de tant d'ennemis unis contre un seul homme? Ma voix, mes yeux suppliaient l'ami généreux qui m'offrait ses services.

« Il me dit qu'il s'était déjà assuré le concours de quelques personnes dévouées et influentes qui, le moment venu, ne resteraient pas inactives; il s'était ménagé des intelligences dans le camp ennemi et savait qu'on ignorait encore la retraite du proscrit, mais il n'osait espérer qu'elle échapperait longtemps à la vigilance d'une haine implacable; il se proposait de me tenir au courant de tout ce qui se passerait, de toutes les mesures qu'il y aurait à prendre.

« La grille roulant sur ses gonds m'annonça alors le retour de notre fermière; il me pria de le cacher. Sa sollicitude pour le sort du comte lui faisait une loi de la défiance, il ne voulait mettre personne dans le secret de son intervention, tout devait se passer entre nous deux; cet excès de prudence me toucha comme une nouvelle preuve de dévouement.

« Lorsque je l'eus conduit dans une autre pièce, la fermière me donna des renseignements qui ne firent que confirmer mes craintes; je demeurai convaincue que tout espoir reposait sur l'appui qui se présentait à moi.

« Restée seule, j'allai délivrer l'étranger, et, après être convenue avec lui des moyens de nous entendre, je le conduisis à une porte qui donnait accès dans la campagne; mais ayant plongé le regard dans l'obscurité :

« — Je ne puis sortir, dit-il, j'aperçois là bas, tout près de ce grand châtaignier, un homme qui se tient en observation et surveille les abords; je suis suspect et, si l'on me découvre, je serai réduit à l'impuissance absolue de vous servir.

« Je sentis la nécessité de ne pas compromettre dès le début l'efficacité d'un dévouement si précieux; je le ramenai au château et l'installai dans une chambre voisine de celle qu'occupait habituellement notre père.

« Pendant toute la nuit, je fus occupée de la reconnaissance que je devais à ce généreux étranger; je me reprochai de ne la lui avoir pas suffisamment témoignée, de m'être laissé influencer par l'expression peu sympathique de sa physionomie, comme si elle diminuait la portée du service et justifiait ma froideur.

« Le lendemain matin, quand j'allai le délivrer, j'essayai de le dédommager par la cordialité de mon langage; il en parut éprouver un véritable bonheur; en le conduisant par un sentier écarté, je tremblais que son dévouement ne lui fût fatal; je le lui dis, il fit bon marché de son propre péril; pourvu qu'il menât à bien son entreprise, le reste importait peu; sa disparition ne laisserait un vide dans le cœur de personne; sa liberté, s'il devait la compromettre, serait un faible prix en échange du résultat qu'il poursuivait. Un sentiment de pitié se joignit à l'admiration que m'inspirait son dévouement.

« Chaque jour il revint; nous choisissions pour nos rendez-vous des endroits et des heures qui devaient échapper à toute surveillance. Il me rendait compte de ses démarches, me renseignait sur les mesures qui étaient adoptées par nos amis et nos adversaires. Hélas! je trouvais sans cesse dans ses rapports de nouveaux motifs d'inquiétude; l'horizon, au lieu de s'éclaircir, s'assombrissait. Si je n'avais compté sur son appui, j'aurais perdu toute espérance.

« Un jour il me dit:

« — Les troupes ont fouillé toutes les fermes du côté de la route d'Angers.

« Je restai impassible; il reprit:

« — J'ai entendu dire qu'elles vont faire une battue dans le bois.

« Je tressaillis et pâlis.

(*A continuer.*) L. COLLAS

Économie Domestique

Désinfection des appartements. — Le meilleur moyen de désinfecter les appartements est de les ventiler énergiquement en laissant les portes et les fenêtres ouvertes pendant plusieurs jours et plusieurs nuits de suite. Si la rigueur de la saison ou les circonstances ne permettent pas de recourir à ce moyen, il faut faire dans la cheminée des feux clairs

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qui déterminent un grand courant d'air. On a soin qu'au moins une porte soit constamment ouverte, pour fournir, pendant ce temps, de l'air nouveau et pur. Ce procédé si simple doit être employé même lorsqu'il fait chaud. Si on ne peut pas faire de feu, on fait évaporer du vinaigre sur une pelle rouge.

S'il s'agit de purifier l'air et même les murs, les meubles, les rideaux d'une pièce dans laquelle a séjourné un malade, on commence par enlever tous les objets argentés ou dorés, on étale les couvertures, les matelas, sur des dossiers de chaises, on renouvelle l'air en ouvrant les fenêtres, puis on ferme avec soin les portes et les fenêtres, et on fait brûler quelques pincées de soufre sur un fourneau portatif, en quittant la pièce au plus tôt, pour éviter les effets des gaz suffocants qui se dégagent du soufre en combustion. On peut aussi mettre une poignée de chlorure de chaux avec de l'eau dans un ou plusieurs plats qu'on dépose à terre. Il suffit que l'odeur du chlore soit sensible pour qu'on soit certain que le but est atteint.

Eau de Portugal. — C'est une eau excellente pour la toilette et pour le mouchoir. Sa composition est très-simple : essence d'orange, dite *Portugal*, 75 grammes ; alcool rectifié, un litre. Mêlez ; décantez pour enlever un léger dépôt.

Cette eau très-suave est un peu colorée ; mais cette couleur n'a aucun inconvénient.

Quelques personnes y ajoutent trois ou quatre gouttes de teinture d'ambre.

Vinaigre de toilette. — Les parfumeurs ont inventé une foule de vinaigres qui n'ont pas d'autre mérite que celui d'avoir une odeur plus ou moins agréable ; car, relativement à l'effet qu'ils produisent sur la peau, le vinaigre de vin ordinaire est tout aussi bon. On pourra aisément imiter ces vinaigres, en ajoutant à de bon vinaigre de vin blanc ou rouge, soit un peu d'*eau de Cologne*, soit de l'*eau de mousseline*, ou de l'*eau de miel*, suivant le goût de la personne qui se propose d'en faire usage.

Les roses rouges, sèches, dans la proportion d'une forte poignée pour un litre de vinaigre, ajoutent sensiblement à ses propriétés comme cosmétique ; la macération doit durer trois jours. (Extrait du volume de l'*Économie domestique*.)

Mme MILLET-ROBINET.

LETTRE D'UNE AMIE

Elles seront courtes ces lettres, pour le moment du moins, car je veux répondre d'une façon sérieuse aux nombreuses questions qui me sont adressées chaque jour par nos lectrices. Aussi, pour l'heure, consacrerai-je mes moments de loisir à chercher, à me renseigner, à voir par moi-même tout ce qui peut vous être utile, à bien me rendre compte avant de parler. Je passe des journées entières à l'Exposition de l'industrie, étudiant consciencieusement les progrès sans cesse renaissants de l'intelligence humaine ; je prends des notes, je fais des achats, je me livre à des expériences, et lorsqu'elles seront satisfaisantes, alors je vous dirai franchement mon avis, et je vous le donnerai en tout repos de conscience.

Plus d'une lectrice m'a demandé le moyen de détruire ce duvet qui dépare quelquefois le plus joli visage ; jusqu'à présent on ne m'en a indiqué qu'un : l'épilage. Jusqu'à ce que j'aie reconnu qu'il existe une composition inoffensive qui amène ce résultat heureux, je m'abstiendrai de tout avis.

Mais aussi, lorsque j'aurai acquis la conviction d'avoir trouvé le spécifique désiré, je n'hésiterai pas, mesdames, à vous le préconiser : tel est en ce moment le cas qui se présente : une de nos abonnées m'exprimait dernièrement, dans des termes vraiment touchants, le chagrin qu'elle éprouvait de voir la susceptibilité extrême de la peau de son visage et de ses mains ; au moindre hâle, m'écrit-elle, j'ai la figure altérée de boutons légers, à la vérité, mais, enfin, ce sont toujours des boutons. Que dois-je faire ? Je prendrais bien du lait antéphélique de *M. Candès*, 26, *boulevard Saint-Denis*, mais je crains que cette eau ne soit bonne que pour les taches de rousseur, dont je ne suis point affligée.

Voici ma réponse : Usez en toute confiance, madame, du lait *antéphélique* additionné d'eau ; c'est une des meilleures eaux de toilette connues.

Les médecins sont partagés depuis Molière en deux camps, le médecin Tant-Mieux et le médecin Tant-Pis. A l'un vous demanderez si l'usage du corset est utile ou nuisible à la santé, il vous répondra : « Abstenez-vous, chère madame, d'emprisonner votre corps dans cette funeste geôle de baleines et d'aciers, qui lui ôtent sa souplesse. » L'autre, au contraire, vous dira : « Soutenez, madame, le corps faible et enclin à s'affaisser sur lui-même ; n'ayez garde de le laisser à l'abandon ; c'est une tige frêle à laquelle il est indispensable de donner un tuteur, il court risque sans cela de dévier de la ligne droite. Oui, madame, votre personne a besoin d'un corset qui la maintienne. »

Je suis de l'avis de ce dernier, et j'y ajouterai cette recommandation : Apportez, mesdames, dans le choix de votre corset le plus sévère examen, et adressez-vous sans hésitation, car il y va de votre santé, à une bonne faiseuse, à une femme qui en comprenne l'importance capitale. A mon avis, vous ne pouvez mieux faire que de vous adresser *à Mme Billard, 2, rue Tronchet*. Ses corsets élastiques surtout ont atteint, je crois, le degré supérieur auquel nul autre pareil ne peut arriver ; je ferai prochainement dessiner l'un de ces corsets, et vous vous rendrez ainsi compte de son élasticité, qui suit tous les mouvements de notre respiration.

E. BOUGY.

CAUSERIE

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Nous allons vous parler encore un peu de la toilette au point de vue du savoir-vivre, car nous n'avions pas tout dit dans notre précédente causerie, et je sais que vous écoutez volontiers mes conseils, étant bien convaincue que je ne vous les donne que pour vous aider de mes observations et de ma vieille expérience du monde.

L'élégance est de tous les temps, de tous les âges et de toutes les fortunes, puisqu'elle ne consiste pas dans la richesse des habits, comme le croient, très-sottement, de certaines gens, mais dans leur bon goût, dans leur harmonie, dans leur fraîcheur, en un mot, dans ce *je ne sais quoi* de gracieux qui fait tout le charme des femmes et montre en elles autant de distinction dans le goût que dans l'esprit ; en les habituant à approprier toujours leur toilette à leur âge, à leur physique et à leur position sociale ; mais je vais vous faire comprendre ce que je veux dire par une comparaison, ou plutôt par une différence.

On peut dire comme éloge d'une femme âgée : Elle est élégante. On ne dira jamais d'elle que comme une critique sévère : elle est coquette.

Ceci bien compris doit être la base que vous devez prendre dans la façon de vous habiller, si vous voulez le faire en femme vraiment distinguée.

Les femmes bien élevées soignent au moins autant la partie non visible de leur toilette que ce qu'elles montrent à tous les regards. Aussi du linge blanc, frais et en parfait état est nécessaire avant tout, non-seulement comme savoir-vivre, mais encore comme hygiène.

Ceci s'entend par des bas bien blancs et bien tirés, un petit col de toile tout frais et sans le moindre pli, les manchettes en état pareil, une jupe immaculée, choses qui, non-seulement complètent fort agréablement une toilette, mais aussi l'embellissent encore ! Ainsi j'ai connu une jeune femme qui avait, et à juste droit, une très-grande réputation d'élégance ; eh bien, jamais elle ne portait que des cols et des manchettes en toile, fût-ce même avec des robes de velours ou de satin ; mais cette toile était si fine, si blanche, si fraîche que toutes les dentelles du monde pâlissaient auprès d'elle.

Il faut éviter de laisser paraître *neufs* les effets que l'on porte même pour la première fois, c'est-à-dire qu'il ne faut pas s'y montrer gênée, guindée, en un mot se poser en *châsse*, ce qui rend toujours ridicule et prouve que vous avez peu l'habitude de porter des vêtements élégants ; de même que promener un regard investigateur et inquiet sur sa toilette, quand on est dans le monde, ce qui donne à rire de vous.

Si vous allez dans une soirée ou dans un dîner, avec une simple toilette, croyant que ces réunions doivent être ce qu'on appelle *sans cérémonie*, et que vous vous y trouviez au contraire avec des femmes très-parées, au lieu d'en prendre de l'humeur et de vous plaindre, vous devez vous en excuser auprès de la maîtresse de la maison, et plaisanter finement sur votre maladresse, rien de plus.

Quant à la toilette du jour, chez une femme comme il faut, elle doit toujours se distinguer par la simplicité et une sorte de chasteté, qui la parent mille fois mieux que le luxe le plus exagéré ; ce serait donc tant pis pour celles qui sortiraient de ce programme.

Si on est riche, qu'on garnisse ses robes avec les dentelles les plus belles, les fourrures les plus rares, en un mot qu'on suive les exigences les plus coûteuses de la mode, — en s'arrêtant toutefois à la frontière de l'exagération, — rien de mieux ! Mais si l'économie doit être consultée pour la composition de sa toilette, renoncer complétement au luxe est, croyez-moi, mille fois plus habile et de meilleur goût que de montrer de vains efforts pour y atteindre ; alors prenez pour règle qu'une robe fraîche, fût-elle de l'étoffe la plus simple, est beaucoup plus jolie qu'une robe riche un peu défraîchie ; — une robe de belle laine est préférable à une robe de soie de médiocre qualité ; — ainsi de suite.

On doit aussi se garder de faire régner dans la composition de sa toilette des couleurs et des dessins prononcés. D'abord parce que cela *date*, et une femme d'ordre ne renouvelle pas ses vêtements tous les jours ; puis parce que cela montre peu de goût et ôte de la distinction.

Il y a encore des *à-propos* de toilette qui ne doivent point être négligés par une personne qui sait vivre : ce sont ceux qui tendent à satisfaire une convenance ou un sentiment. Ainsi :

Une visite faite à quelqu'un de malade ou d'affligé exige une mise simple et modeste.

Une visite à une femme ayant peu de fortune et vivant dans la retraite, comporte également une grande simplicité dans son habillement, afin de ne pas rappeler à celle que vous venez voir la différence qui existe entre sa position et la vôtre ; et en agissant ainsi on montre non-seulement qu'on sait vivre, mais encore qu'on a le cœur aussi noble que l'éducation distinguée.

Une femme comme il faut doit soigner davantage encore son linge que ses toilettes, c'est-à-dire qu'elle aura plus de chemises que de robes, plus de bas que de fichus, et ainsi du reste ; car agir autrement est d'abord d'un très mauvais goût, puis c'est du luxe doublé de misère.

Il faut soigner sa chaussure, non-seulement comme élégance, mais encore comme hygiène, en portant des souliers et des bottines, qui, tout étant fins et légers, soient bien faits et solides ; car le froid aux pieds est le premier ministre de la maladie.

Que vos vêtements soient toujours appropriés aux saisons : légers pendant l'été, chauds pendant l'hiver ; mais il faut plutôt se défier du froid que du chaud, et mettre en pratique ce dicton populaire : « Le chaud est quelquefois un ami opportun, le froid est toujours un ennemi dangereux. » Pourtant il ne faut jamais se couvrir outre mesure, ce qui rend frileux et prédispose aux fluxions de poitrine.

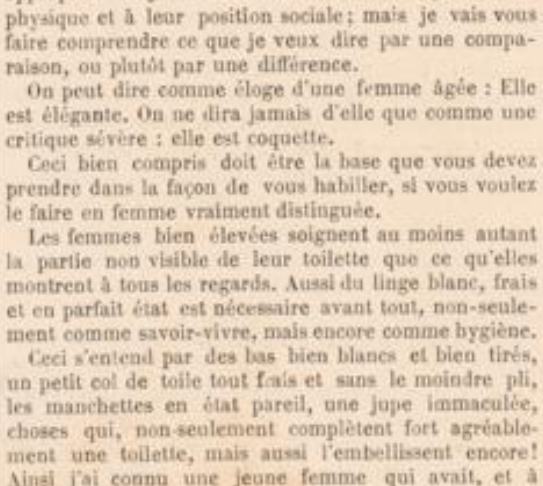
A moins d'être souffrante, une très-jeune femme, et surtout une jeune fille, ne doivent jamais porter un bonnet ; de même qu'il est ridicule à une femme qui n'est plus jeune de se montrer nu-tête.

Enfin une toilette fraîche et soignée, toujours appropriée à l'heure ou à la circonstance et à l'âge, est le cachet certain d'une femme bien élevée. Mais faire plusieurs toilettes dans la journée montre du désœuvrement et du désordre ; à moins que ce ne soient des toilettes indispensables ; par exemple, si on doit faire des visites, on s'habille pour sortir et on se déshabille en rentrant, une femme soigneuse ne gardant jamais dans la maison les robes qui lui servent pour *s'habiller*, dans la crainte de les faner ; car une toilette qui n'est plus fraîche ne peut jamais être ni élégante ni distinguée.

Cte DE BASSANVILLE.

RÉBUS

LAB



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

PETITE CORRESPONDANCE

Mlle A. C. — Merci à M. votre père du bon conseil qu'il vous a donné. J'accepte de grand cœur l'explication promise.

De la forêt de B. — J'ai été fort heureuse d'apprendre votre réussite parfaite dans le travail de la gibecière. Merci donc de m'en avoir donné la bonne nouvelle. Oui, pour le rébus. Oui, pour les initiales.

E. BOUGY.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 50. Dimanche, 6 Octobre 1872.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

Gravures : Toilette de visite. — Corbeille à laine. — Panier brésilien (deux dessins.) — Quatre manchons. — Trois bas de jupon. — Six parures. — Toilette de dîner. — Toilette d'intérieur. — Six toilettes et costumes d'automne. Six vêtements et confections d'automne. — Bijoux.

Musique : Gabrielle, polka-mazurka, de Maximilien Graziani.

Supplément : Planche de modes coloriées.

EXPLICATION
DES GRAVURES

1. Toilette de visite. — Robe de faille mauve, ornée sur sa première jupe d'un grand volant plissé ayant pour tête des nœuds d'étoffe doublés de velours pensée et retenus l'un à l'autre par une torsade de velours surmontant le volant. Tunique formant enâle, encadrée de biais de velours violet, dominant une jolie dentelle de Cambrai ou de Chantilly. Gilet posé sur le corsage de taffetas; ce gilet de velours violet, semblable devant et derrière, est orné aux entournures d'une dentelle assortie à la tunique et formant jokai. Chapeau de faille mauve, aux bords relevés et bridés de velours violet; il est orné d'un long saule domine par une aigrette blanche dont le pied se cache dans une touffe de plumes violettes. — Modèle de Mme Du Ricz.

2. Corbeille à laine. — Modèle de Mme Thorel. — Il est bon d'avoir une corbeille spéciale pour y déposer se laines. La forme évasée de notre modèle est tout à fait propre à cet usage. Le corps de la corbeille est en osier de Paris, dit osier de tapisserie, sur lequel on brode comme on le ferait sur du canevas ordinaire, au point de marque ren recouvert. Le dessin de notre corbeille est une espèce de grecque très-facile à imiter et à exécuter. L'intérieur de cette corbeille est doublé de florence capitonnée à grands carreaux; j'engage fort mes lectrices à éviter de prendre du satin, à cause de son contact qui nuirait aux laines.

TOILETTE DE VISITE. — Modèle de Mme Du Ricz. (Dessin de M. Lafaye.)

3 et 4. Panier brésilien. — Modèle de Mme Lecker, 3, rue de Rohan. — Le corps du panier est en fin latanier, de cette jolie vannerie fine et serrée, que l'on ne trouve que dans les bonnes maisons. L'intérieur est doublé de satin capitonné, une petite boîte ronde, dont le dessus forme pelote, attend qu'on lui confie les objets précieux du travail, tel que le dé d'or ou les étoiles de fil en cristal; sous le couvercle du panier, également capitonné de satin, on dispose la trousse complète, retenue par une large bande élastique. Le dessus du panier réclame notre concours pour son ornementation. Examinez notre dessin 4, vous y verrez des arabesques formées de petits morceaux de drap rouge de la forme indiquée; le drap est encadré de festons ou de soutache noire et posé sur chaque côté du couvercle. Le fond du panier comporte aussi son ornement; dans le sillon des côtes, une petite lanière rouge, brodée au point de chausson en cordonnet noir, est posée dans toute sa longueur. On posera les ornements qui sont cousus sur la vannerie avant de procéder à la doublure; celle-ci cachera les points et les bouts de lanière qui dépasseraient à l'intérieur.

5 à 8. Manchons. — Les manchons se portent très-petits; en voici quatre modèles différents que nous avons fait dessiner dans les magasins du Petit-Saint-Thomas.

Le n° 5 est un manchon en zibeline, l'une des plus belles fourrures qui existent et par conséquent l'une des plus chè-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

res. Le prix d'un manchon en martre zibeline varie de 150 à 1,500 francs.

Le n° 6 est un manchon en skungs, fourrure imitant la martre du Canada. Le prix du skungs est relativement peu élevé.

Le n° 7 est un manchon en singe ordinaire, à longs poils: on porte le manchon les poils tournés en haut, comme l'indique, du reste, notre modèle.

Enfin, le n° 8 est un manchon d'astrakan. Il y a plusieurs genres d'astrakan. Le mort-né est le plus beau. Pour se le procurer, on prend l'agneau dans le ventre de la mère; celui-là est très-frisé et d'un fort beau noir. Il y a encore l'astrakan gris mélangé et frisé, puis l'astrakan de Perse aux frisures très-courtes.

2. CORBEILLE A LAINE.

3. INTÉRIEUR DU PANIER BRÉSILIEN.

4. EXTÉRIEUR DU PANIER BRÉSILIEN.

9. Jupon. — Trois petits plis réguliers commencent la garniture; en dessous deux biais d'étoffe sont posés à même le jupon, et dans l'intervalle de chaque biais se trouve une rangée de points d'épines avec fleurettes au plumetis au bout de chaque branche. Du dernier biais ressort une bande d'étoffe dentelée et montée à plis crevés. On comprend parfaitement que, pour obtenir la gradation du pli, il faut absolument que l'étoffe soit préalablement découpée et préparée en dents bien régulières; sur cette garniture plissée retombe une bande droite, également dentelée et parsemée de fleurettes au plumetis.

10. Jupon de lingerie. — Sur le bas du jupon, avant la garniture dentelée, on commence par cinq petits plis piqués ou cinq rouleautés, surmontant un entre-deux de broderie au plumetis. De cet entre-deux part une garniture dentelée à même l'étoffe; dans l'intérieur des dents se trouvent des petits plis réguliers encadrés d'un grand biais d'étoffe piqué de chaque côté, faisant pied à un entre-deux en broderie anglaise, duquel ressort une bande festonnée.

5. MANCHON EN ZIBELINE.

11. Jupon. — Deux biais piqués et agrémentés d'un point de chausson encadrent un entre-deux au plumetis; puis une large garniture composée de plis disposés dans le biais de l'étoffe, alternés et coupés par des entre-deux de broderie, surmonte un volant festonné monté en plis tuyautés régulièrement; à la naissance des plis, et de trois en trois, se trouve une applique d'une petite fleurette ou marguerite au plumetis; puis une autre applique d'une large feuille retombe sur les deux plis qui restent entre les fleurettes.

7. MANCHON EN SINGE.

8. MANCHON D'ASTRAKAN.

12. Parure Zoé. — Cette parure, qui peut rentrer dans la catégorie des simples cols, se compose de petits plis réguliers encadrés de chaque côté, d'abord par un petit biais d'étoffe, puis par une bande festonnée faisant tête à une dentelle de Valenciennes ou de Malines. Nous en donnerons le patron dans le prochain numéro.

13. Parure Honorine. — Elle se fait en mousseline unie. Quatre rouleautés de satin blanc, posés sur le corps même du fichu, en font l'ornement, complété en outre par une bande brodée ou une dentelle de Bruges. Le patron de cette parure figurera sur le supplément de dimanche prochain.

14. Parure Isabeau. — Cette parure de demi-toilette se fait en toile ou en batiste empesée. Sur les coins et sur le jabot on rapporte une application de fleurettes au plumetis. La garniture extérieure est en broderie anglaise; la grosse feuille qui forme broche est en broderie au point russe, et au feston lâche pour les contours.

15. Parure Felicienne de forme simple. — Elle se fait en mousseline ou en nansouk un peu épais; l'entre-deux qui l'encadre est brodé au plumetis; la bande est en mousseline brodée très à jour.

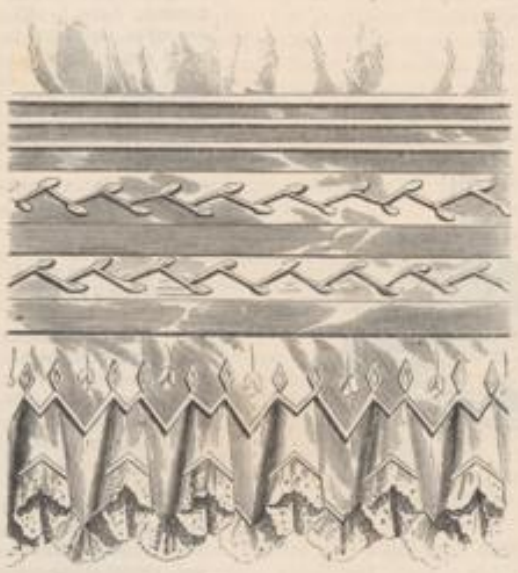
16. Parure Elvire. — Cette parure se pose sur une robe montante, elle n'a point besoin de corps de fichu à l'intérieur; le fond de la parure est en mousseline unie. Le bas, du côté du dessus, est monté à plis réguliers retenus par un biais ou par un ruban de taffetas blanc. La parure est encadrée entièrement d'une bande de mousseline fort claire brodée légèrement. Nous donnerons, dimanche prochain, le patron de cette parure.

6. MANCHON EN SKUNGS.

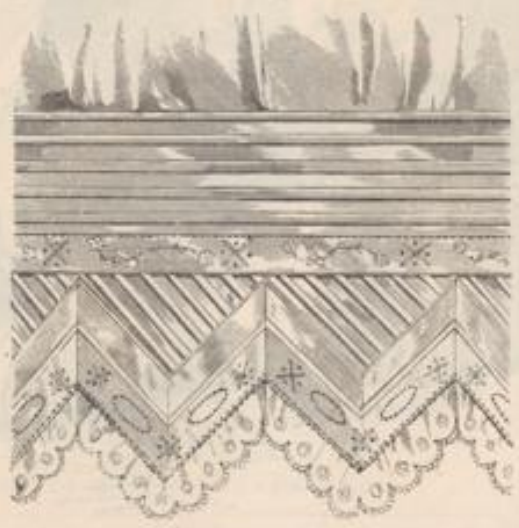
17. Parure Virginie. — Trois bandes de mousseline, superposées et étagées, composent cette parure fort simple et gracieuse. Elle est ornée de trois petites bandes de mousseline brodées au plumetis, une applique de fleurettes, sur la partie du dessus, en complète l'ensemble.

18. Toilette de dîner. — Jupon de taffetas vert Isly tombant à terre; ce jupon est orné de deux bandes de même étoffe plissée à tout petits plis dentelés; un bouillonné sépare les deux garnitures. Tunique en dentelle des Indes noire se portant par dessus la casaque; une belle ceinture à longs bouts flottants ressort d'un flot de rubans étagés. — Modèle des magasins du *Cygne*.

19. Toilette d'intérieur. — Robe princesse, en cachemire noir, à longue traîne; cette robe est ornée de biais de taffetas pensée encadrant la jupe dans sa longueur et ornant les pattes ou brandebourgs qui ferment cette jupe. Le gilet Louis XV, à grandes bas-



9. JUPON.



10. JUPON EN LINGERIE.

11. JUPON.

Modèles de maison Payan, 13, rue Vivienne.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

12. PARURE ZOÉ.

13. PARURE HONORINE.

14. PARURE ISABEAU.

15. PARURE FÉLICIENNE.

ques, est en taffetas pensée; col cavalier en toile fine. Sur notre prochain supplément, nous donnerons, en grandeur réduite, les patrons de cette jolie toilette d'intérieur, que nous avons fait dessiner aux magasins du *Cyprès*.

20. Toilette de promenade. — Costume tout en cachemire marron clair. Le jupon de dessous est garni d'un haut volant d'environ 40 centimètres, dont les plis, montés en triples gros plis espacés, sont retenus par un biais; de ce biais, les plis ressortent en crête, ce qui forme garniture élégante. La tunique, de forme princesse, se ferme en redingote par devant; ample et bouffante par derrière, elle se relève sur les côtés par un nœud de corde en étoffe pareille à la robe. Le volant qui encadre cette tunique est moins haut que celui du jupon, mais il est disposé entièrement de la même façon.

Chapeau de feutre marron clair, orné de velours noir et de liserons de velours rose à longue traînasse.

21. Toilette de cérémonie. — Costume en poult de soie violet évêque. La jupe, faisant demi-traîne, est ornée de volants d'étoffe bordés de satin violet. Ces volants sont disposés comme suit : quatre dans le bas, surmontés

16. PARURE ELVIRE.

17. PARURE VIRGINIE.

d'un biais de satin; un espace vide; puis trois volants avec biais de satin; un second espace vide, et enfin trois volants avec biais de satin; sur ces derniers retombe par devant une espèce de petit tablier, et par derrière la basque formant pouf. Une ceinture de satin, dissimulée en partie par le tablier et le pouf, s'attache de côté et retombe en deux pans sur le jupon. Corsage garni de biais de satin faisant tête à une jolie guipure posée en bretelle, une guipure semblable garnit la basque et les manches.

Chapeau de faille et de velours violet, orné d'une guirlande de roses au feuillage touffu.

22. Toilette de dîner. — Robe de popeline bleu turquoise. La jupe, unie, ne comporte ni volant ni retroussis; mais, en revanche, elle est garnie sur le devant de riches entre-deux de guipure blanche, encadrés de deux petits rouleautés de satin. La ceinture, qui retombe sur le côté, est de même étoffe que la robe; elle est également ornée de l'entre-deux de guipure.

La même dentelle forme le tablier ouvert de la jupe et se retrouve au bas des pans. Corsage à gros plis Watteau dans le dos; il est garni de dentelles et de rubans formant gilet par devant et pèlerine courte par derrière

18. TOILETTE DE DÎNER.

19. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

Modèles du *Cyprès*, 5, rue de la Chaussée d'Antin.

20. TOILETTE DE PROMENADE. 21. TOILETTE DE CÉRÉMONIE. 22. TOILETTE DE DINER. 23. TOILETTE DE SORTIE. 24. COSTUME DE PROMENADE. 25. TOILETTE DE VILLE.

TOILETTES ET COSTUMES D'AUTOMNE. — Modèles des magasins du *Petit-Saint-Thomas*, rue du Bac. (Dessin de M. Gustave Janet.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

20. TOILETTE DE PROMENADE. — 21. TOILETTE DE CÉRÉMONIE. — 22. TOILETTE DE DÎNER. — 23. TOILETTE DE SORTIE. — 24. COSTUME DE PROMENADE. — 25. TOILETTE DE VILLE.

TOILETTES ET COSTUMES D'AUTOMNE. — Modèles des magasins du *Petit-Saint-Thomas*, rue du Bac. (Dessin de M. Gustave Janet.)

1872

Nº 40

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Rubans de velours de Saint-Etienne

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

VÊTEMENTS ET CONFECTIONS D'AUTOMNE. — Modèles des magasins du *Petit-Saint-Thomas*, rue du Bac. (Dessin de M. Gustave Janet.)

26. VÊTEMENT POUR DAME.
27. VESTE POLONAISE.
28. BOLIVAR.
29. PALETOT CINTRÉ.
30. SORTIE DE THÉATRE.
31. BOLIVAR.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Des bouffettes aux bouts effilés garnissent tout le devant de la robe, qui ferme en redingote.

23. Toilette de sortie. — Costume en cachemire, popeline ou épinglé gris de lin. Le jupon de dessous est monté à longs plis plats, qui vont de haut en bas; aussi, pour obtenir que ces plis ne s'ouvrent pas, il est utile de les baguer dans toute leur longueur sur une doublure; cette doublure ne doit pas brider; des bandes de velours assorti à la popeline sont disposées dans toute la hauteur des plis dans l'ordre suivant : trois velours sur trois plis se touchant; puis un espace de quatre plis sans velours; puis trois velours sur les trois plis suivants.

Tunique princesse d'une seule pièce, fermée devant dans toute sa hauteur en redingote, relevée en draperie par derrière et encadrée d'un large velours. La ceinture, qui retombe au milieu de la draperie, est en velours encore plus large.

Chapeau de feutre gris, orné de velours noir en jarretière autour de la calotte, puis d'une touffe de tête de plumes, avec fleurs de velours bleu-Louise en pied; de cette touffe ressortent de longs bouts retombant dans le dos.

24. Costume de promenade. — Costume en tissu beige de fin cachemire marron, orné de biais de popeline unie marron d'un ton plus foncé, formant camaïeu. La première jupe est garnie de deux volants, dont le second est à tête; ils sont bordés de deux biais de 7 à 8 centimètres en popeline marron foncé. La tunique, légèrement relevée par derrière, retombe presque sur le premier volant. Elle est séparée en deux parties; celle de derrière vient rejoindre sur les côtés, à la taille, la partie du devant, dont elle cache la naissance par des plis formant draperie. Cette tunique est encadrée d'un biais plus haut que celui des volants et d'une frange torse en laine marron foncé. La pèlerine ronde, dont nous donnerons le patron dimanche prochain, est montée par derrière en deux gros plis plats, genre Watteau; une attache qui se trouve en dessous la maintient dans le bas à la taille; un flot de rubans de faille marron se pose à la naissance de ces plis et retombe en longs bouts flottants jusqu'au milieu de la tunique.

Chapeau de feutre marron, orné en torsade de velours et de ruban des deux nuances marron assorties à la robe et d'une touffe de fleurs et de plumes sur le sommet.

25. Toilette de ville. — Costume complet en popeline de laine vert amazone. Le premier jupon est orné de trois volants, dont deux froncés et le troisième à tête plissée; sur les plis du troisième volant sont disposées de place en place des agrafes de velours assorti à la robe. Tunique princesse, longue devant et derrière; cette tunique est relevée en draperie sur les côtés, ce qui forme par derrière un léger retroussis moins gros qu'un pouf ordinaire; elle est encadrée d'un biais surmonté d'un tout petit velours.

Chapeau de velours vert, à bords retroussés, orné d'une touffe de fleurs d'un rose pâle avec feuillage de velours.

26. Vêtement pour dame âgée. — Il se fait en beau drap duité ou drap castor; le galon et l'effilé sont en laine mohair, et par conséquent très-solides, ce qui n'enlève rien à son élégance. Les devants sont également bordées de lacet de laine. Robe de soie noire ornée de trois volants : le premier et le dernier volant sont froncés, et celui du milieu plissé à plis réguliers; une ruche d'étoffe domine l'assemblage des volants.

27. Veste polonaise en drap, en soie ou en velours. Elle est garnie de skungs, fourrure fort élégante et d'un prix relativement peu élevé; le skungs a du rapport avec la martre. Le vêtement est orné d'une aiguillette, d'une fourragère en passementerie fantaisie, qui aura beaucoup de succès cet hiver; la soutache fait partie aussi de l'ornement; elle encadre le vêtement et l'agrémente de motifs variés dans les coins, aux manches et au dos.

28. Dolman. — Les dolmans seront en grande faveur cet hiver, et la mode est sur ce point d'accord avec la raison, car le dolman est un vêtement confortable. Notre modèle n° 28 est en beau drap marron ou en toute autre nuance claire; il est illustré d'une belle broderie en grosse ganse ronde noire ou de même nuance que le drap. Ce genre de garniture est beaucoup plus nouveau que la soutache ordinaire et produit un effet charmant. La frange est en soie torse, assortie à la ganse. Robe de bengaline tête de nègre.

29. Grand paletot cintré en drap montagnac tête de nègre, orné tout autour de skungs, de castor ou de pécan, trois fourrures qui, cet hiver, auront un grand succès. Des motifs en soutache courent le long du devant et servent de point de départ à des brandebourgs en gros cablé qui ferment le vêtement. Robe de foulard, ornée de trois volants plissés régulièrement, surmontés d'une ruche en étoffe de couleur plus claire que la robe.

30. Sortie de théâtre ou de bal. — Cette sortie de bal a la forme d'un grand talma à pointes avec fentes sur les côtés permettant de passer les bras. Notre modèle est en cachemire blanc et se double de soie de couleur vive telle que cerise, bleu ou rose. L'effilé qui l'encadre est en thibet. Ce modèle peut servir également pour vêtement de pardessus de demi-saison.

31. Dolman à grandes manches fermées, en drap noir, orné d'un galon ouvragé et d'un bel effilé de soie japonné; des motifs de soutache agrémentent la pointe des manches et le milieu du dos; des brandebourgs en gros cordé ornent le devant; ce vêtement sera fort en vogue cet hiver et deviendra ce que l'on peut appeler le vêtement classique; aussi en donnerons-nous, dans notre prochain numéro, le patron en grandeur naturelle.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de dîner. — Costume en satin bleu turquoise; la première jupe est ornée d'un volant plissé à plis réguliers couponné de bandes de velours de Saint-Etienne et surmonté d'une ruche à la vieille posée entre deux guipures; de la guipure du bas sort une garniture froncée légèrement, laquelle cache la tête des bandes de velours; la garniture suit une ondulation, et cache aussi le pied des grandes bandes de velours qui garnissent la jupe dans sa longueur. Tunique à draperie comportant le même ornement que la jupe, c'est-à-dire une ruche à la vieille encadrée de deux dentelles. Corsage à grandes basques ornées de bretelles et de barrettes de velours de Saint-Etienne.

Toilette de ville. — Robe de popeline, couleur fer noirci. La première jupe, à ras de terre, est garnie de deux volants froncés, surmontés d'une bande de velours de Saint-Etienne n° 146; la seconde jupe forme tunique; elle est garnie de la même bande de velours surmontant un effilé torse en laine assortie. Pardessus chaudronnesse à pèlerine courte et arrondie. Chapeau de velours noir, orné d'une plume retombant sur le chignon et surmonté d'un oiseau bleu.

COURRIER DE LA MODE

Nous rentrons à Paris avec un douloureux serrement de cœur, en pensant que nous n'allons plus y retrouver l'amie aimable et charmante que nous y avions laissée, Mme la comtesse Dash. Je lui faisais mes adieux le 30 juin, et je partais le 2 juillet. Elle devait venir me rejoindre à Bagnoles de l'Orne. Elle se réjouissait d'avance de connaître ce site pittoresque et sauvage dont je lui avais tant de fois parlé, car elle était enthousiaste de la nature. En quittant Bagnoles, elle allait à Spa, à Genève, et elle revenait par Aix en Savoie. Hélas! la mort, qu'on n'attendait pas, est arrivée à pas de géant. Le 8 juillet, je recevais, à Bagnoles, une lettre dans laquelle cette pauvre amie me disait qu'elle était atteinte par un accès de goutte, mais qu'elle allait s'en débarrasser au plus vite. Le 16 juillet, elle était condamnée. La goutte était remontée au cœur et l'étouffait et l'étreignait peu à peu. Il a suffi de deux mois à la mort pour terrasser cette nature si belle, si mignonne et si intelligente. Quand nous lui dîmes *adieu!...* pouvions-nous nous douter que c'était *l'adieu éternel!* Nous la revoyons encore telle que nous l'avons quittée, heureuse et souriante, dans un costume de cachemire bleu des Indes, garni de bandes de cachemire blanc illustrées de palmettes orientales, avec ses cheveux relevés et poudrés à la maréchale et un pouf de dentelle et de rubans bleus perché sur le sommet de sa chevelure. Elle ressemblait ainsi à un pastel d'autrefois. Elle ne s'habillait pas comme tout le monde; elle n'en était que bien plus *Mme la comtesse Dash!* Ce qui eût été ridicule pour une autre, lui seyait à ravir. Elle avait la grâce et l'esprit des costumes qu'elle portait; elle n'était pas de notre règne. On eût dit qu'elle avait vécu sous Louis XV, et qu'elle était dépaysée dans notre siècle égoïste et calculateur. Elle était tout autant Mme la marquise de Saint-Mars que Mme la comtesse Dash. Elle s'est endormie pour toujours, alors que nous n'étions pas là. Que d'affections sérieuses et de regrets sympathiques elle emporte dans sa tombe! Mais elle est de celles qui ne meurent pas et dont l'intelligence rayonne dans la postérité. Elle a beaucoup produit, et laisse une quantité de romans qu'on voudra relire pour mieux connaître l'aimable femme qui vient de disparaître. Elle travaillait sans relâche. A sept heures du matin, hiver comme été, elle était à son bureau. On l'estimait d'autant plus de cette vie laborieuse, qu'elle n'était pas née pour travailler, et qu'elle l'accomplissait avec courage et bonheur.

Vous comprendrez et vous admettrez, chères lectrices, ces quelques lignes en l'honneur de l'amie que nous pleurons. Plus le cœur est ému, moins il sait dire.

Nous vous avons attristées, mais nous ne vous considérons pas comme les premières venues. Il nous semble que vous n'êtes pas des étrangères, mais bien des amies charmantes et indulgentes qui partagez nos plaisirs et nos peines. Et puisque nous voici de retour, nous espérons bien que vous allez de nouveau vous adresser à nous pour tout ce qui est toilettes et modes.

Nous vous conduirons tout droit, aujourd'hui, dans la maison *Gagelin-Opigez*, si vous désirez de la haute nouveauté.

La maison Gagelin tente une réaction dans les toilettes luxueuses en nous rendant la robe *princesse* sous le nom de costume *Fiamette*. Toutes les femmes bien faites vont l'adopter immédiatement et protesteront contre tous ces plis grimpés les uns sur les autres et faisant fouillis, sous le nom de tuniques. Puisque le chapeau se transforme, pourquoi n'en serait-il pas de même du costume?

D'ailleurs, ce costume *Fiamette* est charmant et distingué. Jugez-en vous-mêmes.

C'est tout élégamment une robe princesse, ouverte devant, laissant voir un jupon garni de bouillonnés sur lesquels tombent des coques de velours doublées de couleur. Ces coques sont entremêlées de coques de moire. Cette garniture, répétée trois fois dans des hauteurs différentes, décore le tablier jusqu'en haut. La jupe, dont le relevé donne de l'ouverture devant, est très-simple, garnie de flots mélangés de velours et de moire, retenus par une agrafe en vieil argent, et d'un effet tout nouveau et tout distingué. Cette robe se relève et forme costume. Le relevé, d'un côté, laisse voir toute une doublure de velours, tandis que l'autre côté, plus simple, est retenu par des flots de velours et de ruban moiré, avec agrafe en vieil argent. Voyez-vous ce costume? Il a grand air. Il ne ressemble en rien aux costumes qui se portent en ce moment. Il a le type de la grande dame et de la femme comme il faut. Aussi est-il appelé à opérer une révolution complète dans les toilettes.

Citons encore une très-belle robe de faille de deux tons bleus s'ouvrant devant sur un jupon garni d'un tablier de biais mélangés de bouillonnés de deux couleurs. La tunique, très-originalement retroussée, laisse voir un envers bleu, tranchant de ton avec la tunique, et retombe en larges pans carrés sur une magnifique traîne, garnie d'une façon absolument nouvelle.

Les chapeaux sont aussi en pleine révolution. Faut-il s'en plaindre? Peut-être. Les nouveaux chapeaux affichent des allures par trop républicaines et par trop indépendantes. On les a rejetés tellement en arrière à Dieppe, à Trouville et ailleurs, que nous nous demandons à quoi ils vont servir cet hiver, à moins qu'on ne les enfonce un peu plus sur la tête. Il en est des chapeaux comme des costumes. Ils n'admettent plus les nuances claires. C'est le vert foncé, le bleu marine, la nuance prune, le gris de deux tons, qui vont avoir la vogue. La forme Rubens, Rabagas et compagnie, se reproduit en feutre garni de moire assortie, avec bouquet de plumes. Est-ce joli? Sans doute, quand cette forme, enlevée autour de la tête, sied à la physionomie. Sinon, c'est très-laid et très-grotesque. Nous l'avons toujours dit et nous le répétons encore : la plus jolie coiffure est celle qui sied.

Les modes d'automne commencent à paraître. On lance tel ou tel modèle, sans savoir s'il sera adopté ou s'il aura la vogue. Il faut donc se tenir sur ses gardes et ne pas accueillir tout d'abord les fantaisies qui vont s'épanouir de tous côtés. Toutefois, les tuniques en cachemire remplacent les tuniques de toile, de batiste et de mousseline. Les plus riches sont toujours soutachées et brodées, car la mode de la broderie prend une extension plus luxueuse que jamais. Les *cachemires beiges*, nuance naturelle, se brodent de deux tons au passé, avec de la laine beige et brune. C'est très-simple et très-élégant tout à la fois. Cette broderie en laine au passé remplace la broderie de fil blanc qui décorait les blouses de toile bleue et de fil rouge qui illustrait les blouses de toile blanche et de toile écrue. Les femmes de goût et les ouvrières intelligentes vont en tirer un parti ingénieux et fantaisiste tout à la fois, en l'appliquant à des robes de chambre, à des mantelets bonne femme, à des dolmans, à des houppelandes et des sorties de bal. Cette broderie de laine au passé, mélangée de soie et de fil d'or, va très-vite et reproduit des dessins à effet. La haute nouveauté sera la broderie en chenille. Il y a longtemps que nous n'avons vu la chenille, soit en frange, soit en ornement. Les garnitures de plumes de toutes couleurs sont toujours très-riches et très-grandes dames, parce qu'elles coûtent cher. Il y a

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

des modes qui ne peuvent pas se populariser et qui restent dans les hautes régions sociales.

Lorsqu'on veut organiser une tunique très-simple et très-nouvelle en cachemire, on la décore de bandes de velours et d'un petit plissé de cachemire, et on la laisse retomber par derrière en trois pans carrés, rattachés les uns aux autres par des nœuds de velours. Par devant, la tunique est ronde et bridée sur les côtés avec un nœud de velours. On peut remplacer les bandes de velours par des biais de moire française ou de moire antique, et les nœuds de velours par des nœuds de moire.

Nous arrivons à Paris. Nous n'avons que le temps d'entrevoir. Mais la mode, loin d'en rabattre, reste à la hauteur du bon goût parisien.

Vte DE BENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Octobre.

MENU D'UN DINER DE 10 A 12 COUVERTS

POTAGE

Purée de pois verts aux croûtons.

POISSON

Brêmes de mer au vin blanc.

RELEVÉ

Selle de mouton rôtie, purée de chicorée.

ENTRÉES

Poulets à la bonne femme.
Cervelles de veau au beurre de Montpellier ou sauce ravigotte, bordure de gelée.

ROT

Perdreaux rôtis.

ENTREMETS

Choux fleurs sauce hollandaise.
Bavaroise chocolat vanille.

Une de nos abonnées m'ayant témoigné le désir d'avoir la recette d'une *terrine de gibier*, je m'empresse de lui être agréable.

La base d'une terrine de volaille ou de gibier est une farce dont les qualités influent singulièrement sur sa bonté. On ne peut donc apporter trop de soins à la confection de cette farce.

Terrine de gibier. — Hacher ensemble des quantités égales de lard et de rouelle de veau sans graisse ni nerfs; assaisonner ce hachis d'un peu de sel, de poivre et d'épices; le piler au mortier en l'humectant de bouillon, et conserver à la farce qui en résulte une certaine fermeté.

Désosser le gibier dont on doit composer la terrine, et, s'il s'agit de bécasses, de bécassines ou de mauviettes, ajouter à la farce leurs intestins pilés.

Etaler ensuite le gibier désossé sur une table, l'assaisonner, le remplir de farce et lui redonner sa forme première.

Mettre de la farce au fond d'une terrine, poser dessus les pièces de gibier, en garnissant de farce tous les interstices, et recouvrir le tout d'une couche de farce, puis de bardes de lard et de deux feuilles de laurier.

Fermer la terrine avec son couvercle et la mettre à cuire pendant trois heures au *bain-marie*.

Cette cuisson s'obtient en plaçant la terrine dans une casserole où elle soit à l'aise et dans laquelle on a versé le quart de sa contenance d'eau. — L'ébullition doit avoir lieu doucement afin que l'eau ne pénètre pas dans la terrine.

On s'assure de la cuisson en piquant l'intérieur de la terrine avec une aiguille à brider : elle doit y pénétrer facilement.

Pour désosser, poser le volatile sur une table, le dos en dessus : faire glisser la pointe d'un couteau sur les os du cou jusqu'au croupion; écarter et rabattre des deux côtés la peau ainsi fendue; en arrivant aux ailes, en couper les jointures et continuer à détacher les chairs des os jusqu'à l'estomac.

Trancher ensuite la peau du cou, à sa jonction avec la tête; la détacher à son tour en la tirant vers le bas; faire suivre les autres parties de la dépouille; parvenu aux cuisses, en forcer les jointures en les repliant sur le dos, tirer la totalité des chairs vers le croupion, et couper la couronne du fondement, si c'est une grosse pièce.

LE BARON BRISSE.

LA BRANCHE D'HÉLIOTROPE

(Suite)

« — Vous seriez un mauvais diplomate, me dit-il en souriant. Je connaissais la retraite de votre père, mais avec un autre auriez-vous mieux conservé votre secret? La confiance est de votre âge, et les déceptions ne vous en ont pas encore guérie; mais prenez garde, c'est pour vous une triste nécessité d'être toujours en éveil.

« Cette sollicitude me fit rougir de la réserve dans laquelle je m'étais jusqu'alors renfermée. Avec qui, sinon avec lui, pouvais-je me laisser aller au charme des épanchements et des confidences?

« Ses yeux rayonnèrent de bonheur quand il me vit le traiter en ami auquel on a rien à cacher.

« — Vous ne savez pas, me dit-il, combien vous me donnez de force pour accomplir ma tâche. J'éprouve pour votre père un dévouement respectueux qui me ferait braver tous les périls, mais quand je suis sous le charme de votre voix, je me sens capable d'accomplir des prodiges. Hier encore vous ne me connaissiez pas, mais votre image s'était déjà emparée de moi; elle était comme une douce apparition qui me faisait rêver et soupirer!

« Ses regards étaient fixés sur les miens, il prit ma main dans sa main blanche, aristocratique, sur laquelle brillait une bague armoriée avec cette devise : *Fais que dois.*

« Je me reculai, je songeais à notre père, et ma pensée n'était pas aux impressions d'amour.

« — Ne m'en veuillez pas, reprit-il; mon cœur est tellement troublé que j'oublie les distances. Oui, je sais bien que je devrais me taire et que vous devez trouver ridicule l'audace de mes paroles. Pourquoi donc irais-je égarer si haut mes espérances, moi à qui le bonheur n'a jamais souri? Prétendre que vous pourriez conserver de moi un souvenir, vaine illusion dont l'amère expérience du passé aurait dû me préserver.

« Chacune de ses paroles m'affligeait profondément, je m'en voulais de rester froide devant ces protestations et de ne pouvoir payer par le même sentiment le dévouement qu'il me témoignait. Je parlai de ma reconnaissance éternelle, du bonheur que j'aurais à conjurer la malveillance du sort à son égard.

« Nous étions auprès d'un balcon, un magnifique héliotrope balançait sa tige à la brise du soir.

« — Donnez-moi cette fleur, me dit-il, comme souvenir de votre amitié; elle m'aidera plus tard à chasser les idées pénibles.

« Je m'empressai de la cueillir.

« — Prenez-là donc, lui dis-je en souriant; qu'elle soit un gage de ma reconnaissance éternelle; si un jour vous en doutiez, rapportez-la-moi et vous verrez que je n'oublie pas.

« Il me remercia avec effusion, mais j'avais hâte d'être seule; je ne sais pourquoi je me sentais le cœur serré, une vague tristesse s'était emparée de moi; j'éprouvais des pressentiments que je reportais sur notre père.

« Le lendemain il revint, son visage était soucieux.

« — J'ai de mauvaises nouvelles à vous apprendre, me dit-il; je crains qu'on ait des indices positifs sur la retraite de votre père, des instructions sont venues du ministère avec ordre formel de s'emparer de sa personne; on parle d'agents d'une habileté éprouvée qui arrivent de Paris pour diriger les perquisitions; comment espérer déjouer ce redoublement de zèle et d'efforts?

« J'étais éperdue.

« — Sauvez mon père, lui dis-je.

« — Croyez-vous donc, me répondit-il avec un accent de tristesse, que mon dévouement se soit reposé? J'ai vu des amis sûrs, des compagnons d'armes de votre père, je les ai trouvés peu confiants, tièdes, mais mes instances les ont entraînés, ils m'ont promis de me seconder. Consentirez-vous à suivre mes instructions?

« Son regard se porta sur la branche d'héliotrope qu'il portait à sa boutonnière, je crus y lire un reproche. J'étais folle d'angoisse, des images lugubres se présentaient à mon esprit. Je n'avais qu'une pensée, écarter le danger qui planait sur cette tête chérie; que m'importait le reste, du moment qu'il s'agissait de la sauver? Pouvais-je payer ce service d'un prix trop précieux? Je me rappelai la conversation de la veille.

« — Sauvez mon père, repris-je, et, puisque vous attachez quelque valeur à la main de sa fille, acceptez-la. Quand vous me présenterez cette fleur, je serai à vous.

« Il porta à ses lèvres la main que je lui offrais et me remercia chaleureusement.

« Il me fit observer qu'il était urgent de s'entendre pour l'évasion de mon père; des chevaux devaient être échelonnés sur sa route jusqu'à Nantes, des hommes dévoués devraient de distance en distance veiller sur lui, et au besoin faire le coup de feu. Arrivé à Nantes, le proscrit pourrait attendre en sécurité l'occasion de s'embarquer. Je promis de me conformer exactement aux instructions qui me furent données sur ce que je devais faire avant et après la fuite.

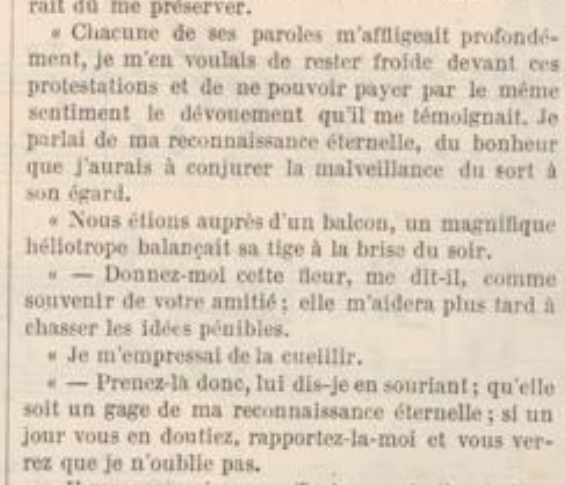
« L'heure de la nuit à laquelle le comte serait au rendez-vous était fixée, mais non le jour. Je convins avec celui qui était devenu mon fiancé que je suivrais chaque jour le chemin qui conduit à l'église, et que, lorsque je le verrais à un endroit désigné portant à la boutonnière une branche d'héliotrope, cela voudrait dire que la nuit suivante le proscrit pourrait sans danger quitter sa retraite.

« Le lendemain, j'aperçus le signal convenu. »

L. COLLAS.

(A suivre.)

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

L'absence est le plus grand des maux.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Entorses. — Voici quelques soins préventifs à donner en attendant l'arrivée du chirurgien :

Dès que le malade atteint d'entorse est au lit, on place sur l'un des côtés une grande terrine remplie d'eau froide, élevée sur une chaise à la hauteur voulue. La hauteur doit être calculée de façon que, la jambe étant pendante hors du lit, le talon portant sur le fond du vase, la direction du membre malade soit aussi horizontale que possible. Pour cela, il faut que le malade se couche un peu en diagonale, et que la terrine soit maintenue à l'aide d'une cale, légèrement inclinée.

On évitera ainsi la compression du mollet par le rebord de ce récipient.

Deux autres détails ne doivent pas être perdus de vue. L'un consiste à placer entre le talon et le fond du vase une grosse éponge, pour prévenir une pression douloureuse et maintenir la plante du pied en lui prêtant un point d'appui; l'autre, à soutenir, à l'aide d'un coussin, le côté externe de la cuisse pour l'empêcher de glisser hors du lit. La durée de ce bain froid est de deux à trois heures. Il faut le renouveler deux fois le même jour, si une chaleur incommode se fait sentir.

Nous publions à notre dernière page une charmante polka-mazurka de M. Maximilien Graziani. Le manuscrit nous a été communiqué par l'éditeur, M. Alphonse Leduc, 35, rue Le Peletier; cette polka-mazurka va être éditée par M. Alphonse Leduc, dans le format ordinaire.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

GABRIELLA

MAXIMILIEN GRAZIANI — POLKA-MAZURKA — MAXIMILIEN GRAZIANI

All° moderato.

INTRODUCTION

POLKA MAZURKA

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 41 (avec patrons). Dimanche, 13 Octobre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de ville. — Pardessus d'intérieur. — Tunique pour la chambre. — Coin de feu. — Sept passementeries. — Étoile au crochet. — Tricot natte. — Dentelles au crochet et soutache fantaisie (9 dessins). — Quatre chapeaux d'automne. — Toilette de demi-deuil. — Toilette de petite fille de cinq ans. — Costume de jeune fille. Jeune fille de douze ans. — Fillette de huit ans. Costume de sortie. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Toilette de ville. — Robe de velours noir à longue traîne. Tunique à double étage, c'est-à-dire que le tablier du devant forme draperie, se croise à la taille par derrière sur la traîne de derrière, qui est montée à gros plis sans aucun retroussis. Les deux parties de la jupe de la tunique et les manches sont richement ornées d'un tour de plume de quinze centimètres, faisant tête à une magnifique dentelle de Chantilly; le nœud de derrière, qui termine le tablier de la tunique, et le nœud du coude de la manche sont en moire noire n° 22.

Chapeau de velours noir et de satin gris-perle, de forme duchesse, avec touffes de plumes noires et aigrette gris-perle, brides de satin gris-perle. — Toilette et chapeau de Mme du Riez, 8, rue Halévy.

2. Pardessus d'intérieur. — Ce pardessus coquet est réservé à la toilette d'intérieur, et ne se porte en général que le matin jusqu'à l'heure du déjeuner ou le soir pour les promenades dans le jardin ou parc. Il se fait en flanelle gris-clair, rayée de noir. La garniture dentelée et le biais qui la surmonte sont bordés de lacet alpaga noir, ou mieux encore, de lacet de soie.

1. TOILETTE DE VILLE. — Modèle de Mme du Riez. — Dessin de M. Gustave Janet.

3. Tunique pour la chambre. — Cette tunique, qui peut, au besoin, se garder toute la journée, aidera à remettre à la mode les jupes un peu défraîchies. Elle se fait en flanelle blanche ou grise; les garnitures festonnées sont bordées d'extra-fort violet, dans notre modèle, mais on peut varier à sa fantaisie la couleur de ces bordures. Les têtes de volant sont relevées par de petits velours noirs assortis de ton aux brandebourgs du devant de la tunique.

4. Coin de feu. — Ce vêtement se fait en flanelle grise très-claire ou en drap léger; les revers du corsage et des manches, en florence violette ou bleue, sont piqués et tarrotés. La ceinture, ornée de quatre glands assortis, est de nuance semblable à la garniture; elle est d'étoffe double comme un fourreau, et se rattache négligemment et sans apprêt autour de la taille; les boutons et le feston extérieur doivent être également établis en soie violette. On peut faire le feston à la main ou border les dents d'extra-fort.

PASSEMENTERIES

5 à 7. Fourragère en passementerie. — Cette fourragère est de la plus haute et de la plus nouvelle fantaisie; elle sert à agrémenter les casaques, les robes et les pardessus, et nous en voyons la disposition sur notre dessin A; la partie ornée d'un gland avec marron se pose par devant, tandis que les trois cordelières se posent sur le dos. Nous donnons en deux dessins séparés le détail du nœud des cordelières et du gland.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

8. Macaron en passementerie formé de palmettes et de deux glands de cordonnet.

9. Agrafe en passementerie. — Elle se pose en guise de brandebourg sur la poitrine; les deux olives reçoivent à chaque extrémité les lacets qui servent de points d'attache.

10. Ornement en passementerie pour milieu de dos de vêtement ou de confection. — Modèle des magasins du *Petit Saint-Thomas*, rue du Bac.

11. Épaulière ou nœud d'épaule. — Voici encore un gracieux ornement de passementerie qui donne un grand cachet à la toilette. On fixe la partie supérieure du nœud au haut de l'épaule et on laisse les cordons inférieurs et les aiguillettes flotter librement sur le haut du bras.

12. Étoile au crochet. — Cette étoile est un peu compliquée; mais, bien réussie, elle produit bon effet. Il faut commencer par l'étoile du milieu, puis faire partir d'une des pointes les chaînettes qui font pied au petit damier de crochet à côté que nous remarquons. Arrivé au haut du carré, on refait les sept mailles chaînettes qui font pied au second carré, et on va les rattacher à la seconde pointe de l'étoile; puis on continue son carré. On travaille toujours de même. Lorsque l'on a obtenu les six petits carrés bien réguliers, bien à plat, le reste est très-facile à comprendre et on n'a plus qu'à continuer, en suivant les indications du dessin.

2. PARDESSUS D'INTÉRIEUR.

3. TUNIQUE POUR LA CHAMBRE.

4. COIN DE FEU.

13. Tricot natte. — Nous nous promettons de vous donner, mesdames, un choix de tricots des plus variés; nous commençons aujourd'hui la série par un tricot élémentaire, mais d'une utilité presque universelle, pour couvertures, coussins et objets d'enfants; c'est le tricot natte.

Prenez trois aiguilles; montez autant de fois vingt mailles que l'on veut avoir de rangées de nattes.

1er *tour*. — Tout à l'endroit, en ne tricotant pas la première.

2e *tour*. — 4 mailles unies, en comptant celle non tricotée; mettre les 4 mailles qui suivent sur la 3e aiguille, les laisser en avant sans les tricoter; faire les 4 suivantes à l'endroit, reprendre les mailles qui ont été sur la 3e aiguille : c'est cela qui forme le croisement de la natte; faire les 4 dernières mailles unies.

3e *tour*. — Tricoter les 4 premières et les 4 dernières à l'endroit, et les 12 du milieu à l'envers.

4e *tour*. — Tout à l'endroit.

5e *tour*. — Comme le 3e.

6e *tour*. — Tout à l'endroit 8 unies; prendre les 4 mailles suivantes sur la 3e aiguille et les mettre en arrière de l'ouvrage sans les tricoter; tricoter les 4 suivantes, puis celles prises à part sur la 3e aiguille, le reste du rang tout à l'endroit.

7e *tour*. — Comme le 3e.

8e *tour*. — Tout à l'endroit.

9e *tour*. — Comme le 3e.

10e *tour*. — Comme le 2e, et ainsi de suite, alternant et croisant l'un sur l'autre les 12 mailles du milieu.

6. GLAND DE LA FOURRAGÈRE.

5. FOURRAGÈRE.

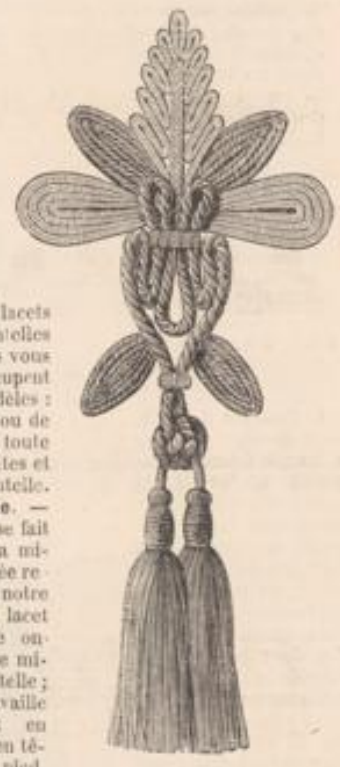
7. NŒUD DE LA FOURRAGÈRE.

DENTELLES

EN SOUTACHE FANTAISIE ET CROCHET

14 à 22. — Voici un travail nouveau, excessivement prompt et facile, qui va nous permettre d'exécuter, à peu de frais et comme en nous jouant, quantité de travaux plus jolis les uns que les autres, pour garnitures de lingeries de femmes et d'enfants. Ces garnitures s'établissent à l'aide du crochet et au moyen de lacets ondulés et de grosse mignardise, qui se trouvent chez tous les merciers. Je vous recommande tout spécialement de n'employer pour les travaux de ce genre que les matériaux portant la marque C B, avec une croix entre ces deux lettres; c'est le sûr moyen que votre travail soit régulier et ne se déforme pas au lavage.

J'ai fait faire les dessins séparés des lacets et mignardises à employer pour les dentelles dont je vais donner l'explication. Vous vous rendrez mieux compte de la place qu'occupent ces matériaux dans chacun de nos modèles : quelle est la partie de soutache, de lacet ou de frivolité C B à la croix, que vous trouverez toute faite, et de quel endroit partent les barrettes et les chaînettes au crochet qui forment la dentelle.



8. MACARON.

17. Dentelle. — Cette dentelle se fait à l'aide de la mignardise ondulée représentée par notre dessin 14. Le lacet ou mignardise ondulée forme le milieu de la dentelle; on travaille ce lacet en pied et en tête. En pied, on fait 1 bride dans 1 picot, 1 chaînette, 1 bride dans le même picot, 3 chaînettes d'intervalle; puis on recommence 2 brides dans 1 même picot. En tête, on fait 7 doubles brides dans 1 même picot, 1 demi-point dans le picot suivant, 7 doubles brides, 1 demi-point dans l'autre picot; puis un second rang composé de 3 picots avec intervalle d'une maille glissée au-dessus des 7 brides, puis 1 maille glissée au-dessus du demi-point pris dans le picot.

18. Dentelle. — Elle se fait avec la même mignardise et se rapproche beaucoup de la précédente. En pied, on ne prend qu'un demi-point dans chaque pied; en tête, on fait 5 brides dans un picot; mais ces 5 brides sont séparées l'une de l'autre par une chaînette; puis, avant de passer au second picot, on fait une chaînette ou maille en l'air, 1 point dans le picot, 1 chaînette, puis les 5 brides dans le picot suivant. Le second rang est composé aussi de picots, mais plus clairs que ceux de l'autre dentelle; puis, au lieu de glisser sur l'intervalle, on fait 3 mailles en l'air d'intervalle au-dessus de la barrette du rang précédent.

19. Dentelle. — Le lacet ondulé qui fait le

12. ÉTOILE AU CROCHET.

centre de cette dentelle, formeen haut et en bas des dents de 5 picots chacune. Notre dessin 15 représente le lacet qui sert à cette dentelle. Pour le crochet à joindre à ce lacet, il faut prendre une bride d'abord dans le picot le plus petit de l'une des dents, faire 3 chaînettes, 1 demi-point dans le grand picot du milieu de la dent, 3 chaînettes, 1 bride dans le dernier petit picot de la dent, une autre bride dans le picot de naissance de l'autre dent, puis 3 picots. Ceci constitue le pied de la dentelle.

En tête, on répète ce même travail, puis au-dessus on fait un rang qui forme un petit feston composé de 5 chaînettes ou mailles en l'air, avec intervalle en dessous de 3 mailles seulement.

20. **Seconde dentelle** en lacet à dents. En pied, faire 1 demi point dans un picot du bas d'une dent, 1 chaînette, 1 demi point dans le second picot, 1 chaînette, 1 bride dans le troisième picot, car il faut prendre dans les 3 picots du milieu de la dent; puis faire 5 chaînettes et reprendre dans les trois picots. En tête, faites 5 brides dans les 5 picots de la dent, 1 demi point d'intervalle, 5 brides dans les 5 picots; on continue toujours ainsi; ensuite on fait, au-dessus, le rang suivant: 1 demi-point sur le demi-point d'intervalle, 3 chaînettes, 1 bride sur le point qui se trouve sur le picot du milieu, 2 chaînettes, 1 bride sur le même point, 2 chaînettes, 1 bride sur le même point, 2 chaînettes, 1 bride sur le même point, ce qui forme 3 petites arcades; 3 chaînettes, 1 demi-point sur le demi-point d'intervalle du rang précédent.

21. **Dentelle sur mignardise dentelée.** — Cette mignardise est reproduite en sa grosseur naturelle par le dessin 16. En pied de la mignardise, on fait au crochet 1 demi-bride sur un picot, 1 chaînette, 1 demi-bride dans le même picot, 2 mailles chaînettes d'intervalle, 2 demi-brides dans un picot, avec maille d'intervalle. On continue toujours ainsi.

En tête, on fait 3 brides dans un même picot, 1 chaînette d'intervalle, 3 brides dans un même picot; au-dessus on crochète un rang formant dent de 5 mailles chaînettes ou mailles en l'air, avec 4 mailles d'intervalle en dessous, pour que la dent ne soit pas trop claire.

22. **Dentelle sur mignardise dentelée.** — Même mignardise que la précédente. Pour le crochet, on exécute en pied 1 bride dans 1 picot, 5 mailles en l'air, 1 bride dans le même picot; pas d'intervalles; 1 bride dans le picot suivant, 5 chaînettes, 1 bride dans le même picot, et toujours ainsi.

En tête, 2 brides à côté l'une de l'autre dans le même picot, 5 mailles en l'air ou chaînettes 2 brides dans le même picot que les deux premières, pas d'intervalle, 2 brides dans le picot suivant, et toujours ainsi.

En voici assez pour aujourd'hui. je vous donnerai prochainement d'autres dentelles et des ouvrages de longue haleine, obtenus par ce procédé, aussi charmant qu'expéditif.

9. AGRAFE EN PASSEMENTERIE.

17. DENTELLE, MIGNARDISE ONDULÉE ET CROCHET.

18. DENTELLE, MIGNARDISE ONDULÉE ET CROCHET.

14. MIGNARDISE ONDULÉE.

15. LACET ONDULÉ A DENTS.

16. MIGNARDISE DENTELÉE.

10. ORNEMENT EN PASSEMENTERIE.

19 DENTELLE, LACET A DENTS ET CROCHET.

20. DENTELLE, LACET A DENTS ET CROCHET.

21. DENTELLE, MIGNARDISE DENTELÉE ET CROCHET.

22. DENTELLE, MIGNARDISE DENTELÉE ET CROCHET.

13. TRICOT NATTE.

QUATRE CHAPEAUX

23. Chapeau en loutre marron avec ruban en faille de même couleur entourant le chapeau et formant sur le côté gauche un nœud à plusieurs boucles. Au milieu de ce nœud est posée une petite tourterelle d'Amérique avec cinq plumes noires se relevant en aigrette.

24. Chapeau en feutre gris garni de deux larges bandes en velours vert sombre et velours gris s'entortillant l'une avec l'autre sur le côté gauche, et retombant en deux bouts par derrière; de ce nœud sort une aile d'oiseau bleu, posée verticalement.

25. Chapeau en feutre gris orné de velours noir et d'une plume noire; un petit oiseau gris et bleu est posé sur la droite à la naissance de la plume noire, qui descend en cascade par derrière.

26. Chapeau espagnol en faille noire, entouré et bordé de velours noir. Plume noire traversant le chapeau; cette plume part du côté gauche et retombe par derrière. Un petit oiseau bleu avec ailes développées se pose sur la gauche et couvre le pied de la plume noire.

Modèles de Mmes Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines.

TOILETTES D'AUTOMNE

27. Toilette de deuil pour dîner. — Robe de dessous en taffetas d'Italie noir, avec corsage décolleté et manches courtes. Robe de dessus en grenadine de soie agrémentée d'entre deux et de dentelles en guipure brodés en relief au plumetis. Riche collier de jais aux perles taillées, retenant dans ses rangs un beau médaillon de mêmes perles. Marguerites en jais parsemées dans la chevelure. Un bracelet assorti au collier complète l'ensemble de cette toilette aussi simple que distinguée. — Modèle des magasins du *Cygne*, 5, rue de la Chaussée-d'Antin.

28. Toilette de bébé de 5 ans. — Robe de reps bleu foncé, ornée de biais de popeline bleu clair formant quadrille. Tunique de popeline bleu clair relevée à la mobile, avec ornements de popeline foncée et ruches de taffetas encadrant les revers. Chapeau de feutre blanc relevé à la tyrolienne sur les côtés, garni de velours bleu foncé avec touffe de plumes bleu clair.

11. ÉPAULIÈRE EN PASSEMENTERIE.

29. Costume de jeune fille. — Robe de foulard, nuance neutre, à double jupe; la première est montée à plis plats, la deuxième est relevée en draperie sur les côtés et derrière. Le corsage, à longues pointes Isabeau, est orné de revers de velours noir. Ce même velours noir enserre, en jarretière, le bas des manches d'où ressort, à son tour, un sabot de dentelle blanche ou noire. Chapeau fermé en feutre, nuance neutre, garni de velours noir et de dentelle blanche, avec touffe de fleurs roses.

30. Toilette pour jeune fille de 12 ans. — Robe en valenciennes gris argenté; la jupe de dessous est ornée de trois biais de même étoffe, biais roulantés et non posés à plat. La casaque polonaise

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

même étoffe, est ornée d'une garniture aux plis contrariés formant ruche à la vieille ; cette casaque n'est point relevée en pouf, mais des plis formés à la taille y donnent toute l'ampleur. Chapeau vrai marin aux bords plats non relevés, avec jarretière de velours et touffe de feuillage nuancé sur le sommet.

31. Costume de sortie du matin. — Cette toilette est entièrement établie dans l'étoffe dite imperméable, laquelle se fait de différentes nuances.

Le jupon de dessous est orné d'un volant légèrement froncé, surmonté de velours encadrant trois biais d'étoffe et terminé par une frange non coupée, en laine assortie à l'étoffe. La tunique, presque droite, est relevée légèrement derrière et sur les côtés à la naissance de la taille. Elle a pour ornement un velours de Saint-Étienne n° 80, ainsi que la frange pareille à celle du jupon. Pèlerine cardinale posée sur un corsage tout uni et agrémentée des mêmes ornements que la jupe et la tunique.

Chapeau Rachel, aux bords relevés et bridés de velours noir, avec touffe de petites têtes de velours entourant la calotte. — Modèle de la maison Teinturier et Caclard.

23. CHAPEAU EN LOUTRE MARRON.

24. CHAPEAU EN FEUTRE GRIS.

Modèles de Mmes Moreau-Didsbury.

25. CHAPEAU EN FEUTRE GRIS.

32. Costume pour fillette de 8 ans. — Costume en popeline de Lyon gris havane très-clair. Le premier jupon est monté à plis réguliers, comme une jupe écossaise. La tunique décolletée est relevée légèrement en pouf par derrière ; elle est encadrée d'un biais d'étoffe liséré de taffetas, de nuance plus foncée que le corps de la robe et dentelé ; les dents sont bordées avec le même taffetas que celui qui sert pour les lisérés, et de tout cet ensemble ressort un effilé assorti de ton au taffetas des lisérés. En dessus de la chemisette de nansouk est posée une petite pèlerine dentelée, de même étoffe que la robe, dont elle fait le supplément.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de visites. — Costume complet en popeline d'Irlande à reflets argentés. La première jupe, qui tombe à ras de terre, est ornée d'un volant froncé retenu par un biais soutaché ayant en tête une légère garniture d'étoffe ruchée. Le tablier est uni, c'est-à-dire sans volant ; mais il est richement illustré d'une belle broderie en soutache qui le couvre entièrement. La seconde jupe retombe jusque sur le volant ; elle est ornée de deux revers encadrés d'un biais soutaché ; l'un des revers est illustré d'un dessin assorti à celui du tablier. Corsage à longues basques à revers soutachés ; la pèlerine, aussi gracieuse qu'élégante, comporte les mêmes ornements, c'est-à-dire qu'elle est à revers se recroisant ; par devant, cette pèlerine forme petite écharpe et vient rejoindre et dominer le premier revers. La frange juponnée est en belle soie torse assortie à l'étoffe ainsi qu'à la soutache.

Toilette de bal. — Première jupe en taffetas blanc, ornée dans toute sa longueur de ruches chicorées bleues et blanches ; ces ruches doivent foisonner et, pour cela, être prises non pas dans du ruban à lisières, mais à même du taffetas en pièces, découpé de

27. TOILETTE DE DEMI-DE[illegible]. — Modèle du *Cyprès*, rue de la Chaussée-d'Antin.

26. CHAPEAU ESPAGNOL.

Parure Elvire, page 315.
Parure Zoé, page 315.
Parure Honorine, page 315.

Pour établir les patrons de la robe de chambre en leur grandeur naturelle, je prie nos lectrices de vouloir bien relire la leçon de coupe que j'ai donnée le 22 septembre, page 298, et d'en appliquer les principes aux patrons de la robe de chambre que, faute de place, nous publions réduits au dixième de leur grandeur. E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

On se préoccupe très-sérieusement des costumes d'automne et d'hiver. Le cachemire va remplacer le foulard. Les plus nouveaux costumes se font en *vigogne*, étoffe pure laine, en satin pure laine, en velours anglais, en cachemire double, en cachemire pur des Indes.

Les costumes beiges, brodés au passé avec de la laine brune et de la laine beige plus foncée, ont également un chaque côté à l'emporte-pièce en dents de roses.

Tunique à longue traîne en faille bleue encadrée d'un volant de même étoffe ayant pour tête une grosse ruche chicorée dont les extrémités sont en sens inverse de ceux de la jupe, c'est-à-dire blanches sur les côtés et bleues au milieu. Collier de turquoise et chaînes d'or. Pour coiffure, un pouf de plumes d'autruche, du milieu duquel jaillit une aigrette en fil d'argent.

PLANCHE DE PATRONS

La planche de patrons qui accompagne le numéro de ce jour contient les patrons en grandeur naturelle de sept confections et lingeries, et les patrons, en grandeur réduite au dixième, d'une robe de chambre. Les dessins de ces divers objets ont paru dans le numéro du 6 octobre.

Dolman, dessin 31, page 317.
Pèlerine de la toilette 24, page 316.
Pardessus de dame, dessin 26, page 317.
Paletot cintré, dessin 29, page 317.
Robe de chambre, dessin 19, page 315.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

1872 N° 41

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de Mme Du Rieu, 8 rue Halévy.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

grand cac
cherche
captiver.
ses différ
une.

Citons

Un cost
que riche
ornée de
et d'une j
de velour

Un cos
avec un
en velour
de même

28.

blais de
cier. Les
côté pou

Un co
premièr
de faille
lées rem
telée de
sur les c
rés dent
lement d
est d'une

Un cos
La jupe
tée d'une
tenant le
encadrée

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

grand cachet de distinction. La mode débute. Elle cherche ce qui peut plaire aux élégantes et les captiver. Nous allons donc la suivre dans toutes ses différentes créations et vous les décrire une à une.

Citons tout d'abord :

Un costume en *vigogne*, se composant d'une tunique richement brodée tons sur tons (genre camaïeu), ornée de gros lisérés de velours de même nuance, et d'une jupe en velours anglais assortie aux lisérés de velours.

Un costume en velours anglais, nuance prune, avec un jupon uni rasant terre, et tunique habit en velours avec gilet Louis XVI, en moire française de même nuance. La tunique habit est encadrée de lettes d'un sou, et brodée d'une guipure de laine semée de petites violettes. On peut porter cette tunique de cachemire noir fleurie de violettes sur un jupon de faille de nuance assortie aux violettes.

Un costume avec tunique de cachemire gris ardoise brodé teinte camaïeux, avec frange très-riche parsemée de pendeloques de chenille sur un jupon de velours noir tout uni.

Nous ne parlerons pas aujourd'hui des costumes de velours garnis de bandes de fourrure et des riches toilettes de faille, de velours et de moire. Attendons que les cloches de la Toussaint aient sonné pour entrer bravement en pleine saison d'hiver.

Beaucoup de tuniques de antaisie se portent avec

Les dolmans se font en drap duité, en drap édredon de couleur, en velours et en cachemire double. Les plus riches sont brodés au passé, au plumetis et au point d'arme. Les autres sont soutachés, garnis d'une guipure. Les dolmans en velours sont bordés de fourrure, soit en skuns, en martre de Canada ou en zibeline. Ce qui est très-grande dame et très-riche, c'est un dolman en drap blanc ou en drap ponceau, brodé d'or ou d'argent, en très-fine soutache, garni d'une bande de renard bleu ou d'une bande d'aigrette blanche. Beaucoup de rotondes en cachemire auront des capuchons *bonne femme* doublés de satin de couleur et coulissés avec de la guipure ou de la dentelle de Chantilly. Ces rotondes de cachemire, doublées de soie de couleur, sont

28. PETITE FILLE DE 5 ANS. 29. COSTUME DE JEUNE FILLE. 30. JEUNE FILLE DE 12 ANS. 31. COSTUME DE SORTIE. 32. FILLETTE DE 8 ANS.

biais de moire et ornée de boutons de moire ou d'acier. Les manches ont de grands revers ouverts de côté pour laisser passer des flots de dentelle.

Un costume en satin laine, nuance *claret*, avec première jupe garnie de deux hauts volants lisérés de faille dentelée, surmontés de quatre têtes dentelées remontant l'une sur l'autre. La tunique dentelée de faille claret est ronde devant, très-bridée sur les côtés, et retombe derrière en trois pans carrés dentelés de faille et réunis par des nœuds également dentelés. Ce costume, bien qu'en satin laine, est d'une simplicité luxueuse et élégante.

Un costume en cachemire noir et en faille noire. La jupe en faille est plissée à mi-jupe et surmontée d'une bride de cachemire brodée de violettes retenant le plissé. La tunique de cachemire noir est encadrée d'une riche guirlande de bouquets de violettes.

des jupes de velours et des jupes de couleur, telles que : une tunique princesse en drap zéphir, ayant le corsage doublé de flanelle, dentelé et bordé de satin.

Une tunique en vigogne garnie de frange assortie ou de biais en faille turquoise de même nuance.

Une tunique de cachemire noir richement brodée de soutache, avec frange de laine.

Une tunique de cachemire prune de Monsieur, soutachée noir fin, avec dentelle de laine nuance prune.

Les dolmans et les rotondes vont faire haute nouveauté tout en datant déjà d'une saison. Avec les manches larges des costumes, un vêtement qui se jette sur les épaules est mille fois plus commode qu'un vêtement ajusté.

très-légèrement ouatées et garnies d'une ruche de dentelle et d'un volant de dentelle. On remplace le chantilly par de la dentelle de laine, et ce n'en est pas plus laid. Loin de là. La dentelle de laine s'harmonise mieux avec le cachemire.

Tels sont les débuts de la mode bourgeoise, acceptant le beau sans aucun faste. Nous vous avons décrit dans notre dernier courrier les premiers modèles de *la maison Gagelin* qui font genre et école. Les tissus de l'Inde unis auront une grande vogue. Nous vous les recommandons d'une façon toute particulière. Par cela même qu'ils coûtent très-cher, ils resteront toujours dans les hautes régions de l'élégance.

Les principaux tissus de l'Inde, en largeur de 1 mètre 20 centimètres, sont répartis ainsi :

Vigognes, nuances de l'Inde, à 6 *fr.* 50 *c.* le mètre.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Drap du Caucase, pur cachemire de l'Inde, pour tuniques et dolmans, à 12 *fr.* 50 *c.* le mètre.

Spoutiné de l'Inde, nuances naturelles, également à 12 *fr.* 50. *c.*

Brocard de l'Inde, splendide tissu en pur cachemire, remplaçant la broderie, en nuances nouvelles assorties aux soies du jour, à 18 *fr.* le mètre.

Tcha-Djass, tissu naturel de l'Inde, à longues soies, pour tuniques et vêtements, largeur de 1 mètre 10 centimètres, à 19 *fr.* le mètre.

Et velours marabout, tissu léger et extrêmement chaud, pur cachemire de l'Inde, à 14 *fr.* 50 *c.* le mètre.

Où trouve-t on ces magnifiques tissus de l'Inde? nous dira-ton.

S'il vous plaît de le savoir, vous n'avez qu'à nous le demander, mesdames, et si vous voulez même nous charger de vos acquisitions à cet égard, nous le ferons avec un véritable plaisir, et avec plus de soin encore que si c'était pour nous-même. Nous attendons donc vos ordres à cet égard, comme pour tout ce qui peut vous tenter et vous être agréable dans nos courriers de mode de chaque semaine.

Les modes nouvelles comptaient se produire aux courses du bois de Boulogne; mais pas une élégante n'a osé se risquer par la pluie torrentielle qui transformait le champ de courses en véritables lacs. La seconde journée des courses s'est passée en exhibition de parapluies et de waterproofs. A propos de waterproofs, on tente de les supprimer et d'en faire des costumes complets, jupe et tunique. Le costume waterproof ne remplacera jamais le vêtement ample et flottant qui a pour mission d'abriter les toilettes. Le waterproof se laisse dans l'antichambre ou dans la voiture. On peut porter, grâce à son concours préservatif, une très jolie toilette sans l'abîmer. Il y a des modes qui sont des nécessités absolues et qui doivent rester telles quelles.

Les courses de Chantilly, favorisées par un plus beau temps, n'avaient pas leur entrain habituel. Le monde parisien fait de la villégiature et de la vie de château, après avoir quitté les eaux thermales et le bord de la mer. La seule originalité élégante qui se soit produite la première journée des courses du bois de Boulogne, était portée par Mme la baronne de Poilly, dont la toilette consistait en une robe de *velours prune de Monsieur* très-foncée, recouverte d'une tunique de laine brune sans manches, et ouverte sur le devant, de façon à laisser voir de haut en bas une double rangée de gros boutons d'argent garnissant la robe. Les revers et les poches étaient ornés de même. Quelques jolies étrangères remplaçaient la pléiade des femmes à la mode qui composent le public féminin des courses.

La toute charmante Mme Bachevet (ainsi que ses deux sœurs) était mise avec un goût exquis. Elle avait une robe de faille marron, avec tunique de même étoffe, ouverte à la Louis XV et lisérée de bleu vif. Le corsage, de faille marron, avait un grand gilet bleu faisant tablier et fermé par de riches boutons d'acier. La robe, de faille marron, était dentelée bleu vif, avec volant de guipure dépassant les dents. Ce même ornement se répétait à la tunique. Avec cette toilette, chapeau noir *Rabagas*, coquettement orné d'une rose. Ses deux sœurs portaient une tunique de laine blanche ornée de biais de moire blanche et d'une riche guipure, sur un jupon de velours noir. Et pour coiffure un chapeau Rubens en velour noir avec aile blanche et bouquet de roses.

Citons encore un costume en faille noire, dont le jupon, garni d'un haut plissé, est surmonté de trois bouillonnés, dont deux de velours noir. La tunique, toute ronde devant et très-serrée sur les côtés, formait par derrière un retroussis des plus imprévus et retombant en trois pans attachés les uns aux autres par des nœuds de velours noir. Cette tunique était garnie d'une frange de chenille. Le corsage avait une basque de velours devant, et par derrière un retroussis postillon bordé de velours noir, avec frange de chenille tout autour.

Les nouveaux chapeaux ont, pour la plupart, des formes étranges et impossibles. Il en est presque toujours ainsi au début de chaque saison. Il faut donc se tenir en garde contre les modèles par trop exagérés et par trop grotesques. Toutes les femmes ne pourront pas se coiffer avec des chapeaux plutôt ronds que fermés, perchés sur le sommet de la tête et dégageant une partie de la chevelure. Il faut de la jeunesse et de la beauté pour adopter tous ces chapeaux qui n'en sont pas. Avant de prendre un chapeau réputé à la mode, il faut se dire: « Ai-je la physionomie de ce chapeau?... » S'il en est autrement, il faut s'abstenir et choisir une forme mixte qui ne s'éloigne pas trop de la mode et qui ne vous donne pas une figure par trop effarée.

Nous vous rappelons Mlle *de Bongars* qui a de bien jolis chapeaux d'automne. Elle vous offre, mesdames, un *chapeau Grecque* en satin blanc composé de petits biais, avec un bord relevé en velours noir. Un bouquet de plumes est posé en pouf sur la calote, avec barbes de dentelle noire tombant derrière. Ce chapeau est destiné à une toilette de velours noir garni de dentelle.

Puis c'est le chapeau *Béarnais*, qui a bien la vraie forme qu'on appelle *Rabagas*, pour être agréable à qui? je me le demande, à M. Victorien Sardou ou à M. Gambetta? Ce nom de Béarnais est plus typique et plus national. Le *Béarnais* se fait en feutre gris ou marron, avec bord relevé tout autour, garni de velours ou de moire de nuance assortie ou tranchante, telle que moire unie sur le feutre marron et velours bleu sur le feutre gris.

Mlle de Bongars chiffonne aussi avec ses doigts de fée un chapeau *Catogan*, dont la forme est en velours noir foncé, doublé de faille rose. Deux grandes pattes de velours relevées sur le devant du chapeau et attachées par une petite plume rose donnent à ce chapeau une très-grande originalité.

Comme chapeau de théâtre, elle dispose un chapeau tout en vraie dentelle noire ou blanche, avec pluie de boutons de roses superposés les uns sur les autres. C'est très-joli, très-seyant et très-nouveau.

Et pour chapeau d'amazone, le chapeau *Cavalier*, en feutre noir, gris et marron, selon le costume, garni d'un bord de velours noir et d'une aile de plume attachée avec un vieux bijou héraldique, ou bien encore en velours garni de renard bleu, de martre zibeline, avec plume chasseur, ou tout en loutre pour s'entendre avec la veste de chasse.

Quant aux coiffures, c'est un pouf Louis XV, en blonde blanche ruchée, coquillé et entremêlé de nœuds de ruban bleu, avec un large pan tombant sur le chignon.

Un nœud alsacien en faille noire, avec pans frangés et cocarde tricolore sur le côté.

Une coiffure espagnole, composée d'une mantille de dentelle posée très en arrière sur le chignon, arrêtée d'un côté par un poignard et une flèche d'or, et de l'autre par une rose pompon.

Un diadème de dentelle se relevant en deux tuyautés et retombant sur le front en pluie de jacinthes blanches.

Une coiffure mauresque reproduite avec un fichu turban en crêpe de Chine uni, enroulé d'un collier de pierreries, avec branche de magnolia blanc.

On nous demande, à propos des costumes d'enfants, jusqu'où doivent descendre les jupes de costumes plissés pour petits garçons, et si le pantalon blanc les dépasse de beaucoup. Plus un petit garçon est habillé court, plus il est dégagé et élégant. Les jupes dépassent le genou, pas plus, et les pantalons bordent pour ainsi dire la jupe. Les pantalons garnis sont plus coquets et plus jolis que les pantalons unis. Il est d'ailleurs très-facile de les garnir à bon compte avec de la frivolité et de la guipure qu'on fait soi même. La broderie anglaise est très à la mode, ainsi que les plissés de jaconas.

Les ceintures se portent toujours; elles sont en ruban très-large; on les assortit aux costumes. Elles complètent la toilette.

Dans notre prochain courrier, nous donnerons toute une longue description de costumes de petits garçons et de petites filles; cette description sera, nous l'espérons, d'une grande utilité pour les jeunes mères de famille.

Vte DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Octobre.

Je donne aujourd'hui des menus *en maigre*, — il me faut contenter tout le monde.

MENUS EN MAIGRE

I

Potage de consommé de poisson.
Sole normande.
Timbale de nouilles.
Filets de saumon, sauce mayonnaise.
Macédoine de légumes, bordure d'épinards.
Beignets de raisins de Corinthe.

II

Purée de pois verts.
Rissoles de champignons.
Cabillaud à la hollandaise.
Macaroni au gratin.
Pâté chaud à la marinière.
Tartelettes aux poires.

J'indique et recommande encore à mes lecteurs celui de mes livres ayant pour titre la *Petite cuisine du baron Brisse*. J'y mets de l'insistance, car j'ai la conviction de leur rendre service.

Ce livre de cuisine ne ressemble nullement à ceux généralement en usage. Comme preuve, j'en extrais les lignes suivantes qu'on y trouve à la date du 30 septembre. Le dîner indiqué pour ce jour-là se compose de *côtelettes de veau en papillotes* et d'un *brochet à la broche*.

« Quand on a la chance d'avoir un beau brochet, le mieux à faire est de le mettre à la broche; c'est ainsi qu'on l'a vraiment bon.

« Mais, pour être trouvé tel, un brochet doit avoir constamment vécu dans des eaux vives et limpides, ce qui assure à sa chair la fermeté et la friabilité. Il doit aussi être gras; enfin il faut qu'il soit d'une grosseur convenable.

« Dans ces conditions, le brochet est un poisson délicieux; il se digère facilement, convient à tous les tempéraments et conserve ses qualités en été comme en hiver.

« Les brochets venus en eau fangeuse ont la peau brune; ceux élevés dans les eaux vives l'ont claire et à reflets verts.

« Il faut se garder de manger les œufs de brochet, ils purgent quelquefois assez violemment; les laitances, au contraire, sont fort douces au palais et à l'estomac.

« *Brochet à la broche.* — Écailler le brochet et lui faire de légères incisions; l'embrocher dans sa longueur, le mettre devant un feu doux, et, pendant la cuisson, l'arroser avec du vin blanc mêlé à de l'huile fine et à du jus de citron. Quand il est cuit, écraser des anchois dans le contenu de la lèchefrite; lier la sauce avec un peu de roux; ajouter sel, poivre et cornichons hachés; débrocher le brochet, le dresser sur un plat, le masquer de la sauce et le servir. »

La *Petite cuisine du baron Brisse* est adressée *franco* contre l'envoi de *trois francs* (et 45 cent. pour frais de poste) à M. Bourdilliat, administrateur du *Monsieur*, 13, quai Voltaire, Paris.

LE BARON BRISSE.

LA BRANCHE D'HÉLIOTROPE

(Suite)

« Le dévouement de Raymond s'alarmait de cette décision; il trouvait le parti dangereux et soutenait qu'il valait mieux attendre des jours moins orageux; mais notre père était fatigué de sa captivité, il préféra courir les risques de la fuite.

« La nuit était sombre; notre père et Raymond marchèrent pendant quelque temps dans une obscurité profonde, à travers les sentiers du bois qui leur étaient familiers; bientôt la lune perça le rideau de nuages qui la voilait, et l'œil exercé du garde crut distinguer au milieu des arbres le canon brillant d'un fusil. Il se glissa à la découverte dans les broussailles et reconnut des soldats qui formaient un demi-cercle, se resserrant sur eux. Au moment de retourner sur ses pas, il entendit avec effroi un coup de feu, il se hâta d'accourir et se figura apercevoir une ombre qui disparaissait au plus épais du bois. Quant à son maître, il était étendu et ne respirait plus.

« Deux heures après, des soldats apportaient son cadavre sur des fusils; au moment où il franchit le seuil du château, le tambour battit aux champs et l'officier salua respectueusement de son épée l'adversaire que la mort venait de frapper.

« Pendant que j'étais agenouillée auprès du lit

j'entendis Raymond qui donnait des ordres d'une voix brève, puis des serviteurs qui s'éloignaient au galop. Le lendemain, on m'entraîna loin de la chambre funèbre; et des hommes au costume sévère, à la voix grave, conféraient avec la garde. J'ai conservé un souvenir confus de ce qui se passa alors, de l'arrivée des gendarmes, qui vinrent dans la journée pour conduire Raymond à la prison, où il devait restait six mois.

« Henri sollicita de moi une entrevue; il était bouleversé et craignit que je ne le rendisse responsable de la catastrophe; il en cherchait l'explication, se demandait qui avait pu livrer le secret de la fuite du comte.

« Je cherchai à rassurer sa douleur; mais absorbée moi-même par la mienne, je suivais la conversation avec une fatigue extrême; en répondant à ses questions, j'avais à peine conscience de ce que je disais; j'avais besoin de solitude; je crus comprendre qu'après ce qui s'était passé, des raisons impérieuses le forçaient à s'éloigner, et qu'il désirait une confirmation de ma promesse.

« Partez donc, lui dis-je, et, quand vous reviendrez, vous me trouverez fidèle à ma parole.

« Je lui donnai cette assurance avec une indifférence complète de moi-même; le présent était si douloureux, que je ne songeais pas à prendre souci de l'avenir.

« Tu vois bien que je suis liée, et qu'il me faut attendre. »

— Tu ne l'as pas revu? demanda Mme de Rabasté.

— Jamais.

— Tu ne m'as pas dit son nom?

— Tu le sauras bientôt: il va revenir dans le pays; peut-être y est-il déjà.

— Mais, au moins, l'aimes-tu?

— Qu'importe! Il ne s'agit pas de savoir si je l'aime, mais de tenir ma parole.

Ces mots furent prononcés d'un ton qui n'admettait pas de réplique. Évidemment, Mathilde se faisait une loi d'obéir au devoir sacré qu'elle s'était imposé.

Après quelques instants de silence, la jeune femme reprit :

— Le soupçon d'une perfidie ne s'est-il jamais présenté à ton esprit?

Sa sœur l'interrompit vivement.

— Tais-toi, tais-toi; ne réveille pas en moi cette pensée affreuse. D'autres ont formulé ce soupçon, je le sais, et moi-même, dans mes jours de défaillance... mais je l'ai repoussé; j'ai eu peur de chercher à mon insu un prétexte pour me soustraire lâchement à la loi que je me suis faite.

En ce moment, des payans, revenant de la ferme, passaient derrière la grille du parc et répétaient la chanson :

Enfin, vous voilà donc,
Ma belle mariée, etc.

Mathilde était d'une pâleur mortelle. Toutes les terreurs qu'elle avait cherché à refouler en elle-même se réveillaient; elle n'hésitait pas à accomplir vaillamment la destinée qu'elle avait acceptée; mais son silence et son attitude disaient assez qu'elle ne lui paraissait pas sans amertume.

Quand l'écho de la chanson se fut éteint, Mme de Rabasté reprit :

— Quelle triste fatalité a pesé sur nous, et particulièrement sur toi, ma pauvre Mathilde! Pendant que tu portais seule le poids de la douleur commune, et que ton inexpérience était aux prises avec les gens de loi pour régler les affaires de la famille, je visitais tranquillement, en compagnie de mon mari, les paysages de la Suisse.

Ah! si nous avions su! Mais nous voyagions en toute quiétude, et lorsque nous parlions de ceux que nous avions laissés ici, aucun sentiment de crainte ne se mêlait à nos entretiens.

Nous étions dans un hôtel d'une petite ville du Valais, quelqu'un avait parlé de l'agitation légitimiste; un Français arriva et se mit à rire quand il fut question d'une levée de boucliers, de rencontres sanglantes; il venait des provinces de l'Ouest et les avait laissées parfaitement calmes; aucun soulèvement sérieux n'était à craindre; ces renseignements nous rassurèrent.

La figure de ce monsieur ne m'était pas inconnue, je me rappelais vaguement l'avoir vu quelque part; lui-même connaissait beaucoup de circonstances qui me concernaient, il fit allusion à des particularités que je devais croire ignorées de tout le monde; il voulut en profiter pour pénétrer dans notre intimité; mais j'accueillis froidement ses avances et me tins sur la réserve; il ne me plaisait pas, encore moins à mon mari. Cette répulsion, presque tout le monde la partageait; il avait une manie dont on s'amusait, c'était de porter constamment des gants, même à table, ce qui l'avait fait surnommer l'homme aux mains gantées.

Le désir de nous soustraire à ses prévenances obséquieuses nous fit hâter de quelques jours notre départ. Nous nous éloignâmes, après avoir prié l'hôtelier de nous envoyer nos lettres dans les localités que nous lui désignâmes.

Nous poursuivîmes nos excursions, mais les jours s'écoulèrent sans nous apporter aucune lettre; nous en fûmes surpris. Bientôt l'inquiétude nous gagna et nous revînmes sur nos pas. Nous nous arrêtâmes à Unterseen, et fûmes très-étonnés de rencontrer à l'hôtel l'homme aux mains gantées; mais il parut peu désireux de renouveler connaissance. Nous eûmes alors par hasard des nouvelles du pays qui contredisaient celles qu'il nous avait données; mais quand nous le cherchâmes pour obtenir quelque éclaircissement, il avait disparu.

L'hôtelier G... nous remit un volumineux paquet de lettres; à nos reproches pour nos instructions si mal exécutées, il répondit en me montrant un billet signé de mon mari qui donnait contre-ordre et le priait de tout garder jusqu'à notre retour.

C'est grâce à ce faux, écrit par une main inconnue, que nous connûmes en une seule fois toutes les épreuves que tu avais traversées pendant un mois. Tout ce qu'il nous fut possible de faire pour précipiter notre retour, nous le fîmes; mais, hélas! le mal était irréparable.

Ta santé était ébranlée et nos intérêts cruellement compromis.

— Pourquoi n'êtes-vous pas arrivés plus tôt? nous dit le notaire. La succession de votre père était embrouillée; il y avait des dettes et des créances compliquées, ses papiers étaient en désordre, beaucoup d'entre eux, qui étaient indispensables, ne se sont pas trouvés. La cupidité de vos adversaires en a odieusement profité; j'ai eu beau m'employer pour sauvegarder vos intérêts, je n'avais personne pour me seconder, votre sœur était si jeune! puis la douleur l'écrasait. Des sommes énormes ont été perdues pour vous.

Quelqu'un avait donc eu intérêt à retarder notre retour, et c'était là sans doute l'origine du faux qui nous avait été si fatal; ce n'était pas l'argent perdu que je regrettais, c'était ton isolement qui te laissait seule en butte au malheur. Ah! je ne pensais pas que j'avais autant lieu de m'affliger.

Les deux sœurs oubliaient, tout en causant, que la nuit était avancée; le froid était devenu très-vif; Mme de Rabasté s'aperçut que Mathilde tremblait; elle l'engagea à se lever et s'empressa de la ramener au château.

Gaston habitait pendant la belle saison chez une tante qui demeurait à deux kilomètres, et venait presque tous les jours chez M. de Rabasté, à moins que ses affaires ne l'appelassent à Angers, où il séjournait habituellement. Quelques jours s'écoulèrent sans qu'on le vit. Lorsqu'il reparut, il expliqua son absence inaccoutumée par la nécessité d'un voyage qui l'avait retenu au chef-lieu.

(*A continuer.*) L. COLLAS.

OCTOBRE

Octobre est le moment où beaucoup de déménagements se font, soit à Paris soit en province, et l'époque aussi de beaucoup de retours en ville pour les gens qui n'ont point à la campagne une demeure assez confortable pour y braver les premières attaques sérieuses de la bise.

C'est aussi le mois où l'on fait la cueillette de tous les fruits à pepins, la récolte de toutes les graines et l'achat des ruches pour l'établissement d'un rucher, afin de suppléer à celles qui ne sont pas assez fortes pour passer l'hiver. En ce moment, apparaissent les premiers canards sauvages; c'est aussi celui de l'arrivée des grives, des pigeons ramiers, des bécasses et le commencement de la pêche au hareng.

Voilà à peu près ce qui compose le cortége du mois d'octobre en ce siècle et chez nous; mais si nous voulons soulever un peu la lourde poussière qui recouvre la même époque de l'année, pour la voir dans son enfance romaine, nous trouverons ce mois non entouré de meubles, de gibiers et de fruits, mais tout hérissé de piques et de faisceaux. Il s'appelait alors *octo cruber*, et peut-être parce que ce nom-là n'était pas fort joli, il fut à chaque instant menacé de le perdre. Ainsi Antonin l'appela *faustinus*, en l'honneur de sa femme Faustine; Commode le nomma *invictus*, en l'honneur du dieu de la guerre, et Domitien, *domitianus*, en son propre honneur; plus tard même, en France, on l'appela *vendémiaire*, en partage avec septembre; mais il triompha de tous ces baptêmes divers et reprit son premier nom qui lui avait été donné par Numa; seulement, par corruption, il fit octobre d'*octo cruber*.

Durant ce mois, des fêtes, presque aussi nombreuses que ses jours, se succédaient dans la Rome païenne. C'était d'abord celle de Bachus, pendant laquelle les danses, les chants et les rires retentissaient partout jour et nuit; on se livrait, en un mot, à de véritables bacchanales en l'honneur du dieu du vin, et, par un bizarre rapprochement, la fête des morts, ou *Eleutheria*, se célébrait à la même époque; le cyprès se mêlait alors fatalement aux roses et les gémissements à l'ivresse; mais les larmes et le deuil ne servaient qu'à faire étinceler plus brillants encore les feux de la joie et les horreurs de l'orgie. Les anciens, on le sait, aimaient à s'entourer de contrastes, et le bonheur ou le plaisir ne leur semblait jamais plus complet que lorsqu'il succédait à la douleur.

En octobre, il ne fait pas encore froid, c'est un mois transitoire; mais il est prudent de se couvrir de vêtements un peu chauds, et les personnes qui quittent la flanelle durant l'été, feront très-sagement de la remettre au plus vite.

Une des pages les plus tristes du mois d'octobre est la pluie, qui scintille à travers les derniers rayons du soleil comme une larme dans un regard; mais ce qui est joli en poésie est fort maussade en réalité; aussi je vous engage à faire garnir portes et fenêtres de gros bourrelets, surtout si vous restez un peu tard à la campagne; de plus, de faire faire un peu de feu clair matin et soir dans l'appartement où vous vous tenez, non pour lutter contre le froid, qui n'est pas grave encore, mais pour combattre l'humidité que la pluie entraîne à sa suite et qui est toujours une mauvaise compagnie à recevoir.

C'est le moment aussi où il faut reprendre des chaussures un peu fortes, quand on reste à la campagne, parce que la terre, quoique fort sèche peut-être en apparence, laisse échapper de son sein un froid humide très-mauvais pour toute poitrine un peu délicate, et qui, de plus, est très-fertile en maux d'yeux; ainsi, se tenir toujours les pieds secs et chauds a une influence très-grande sur les yeux, les oreilles et les dents; et on ne fait pas assez attention à cela, dans le désir que l'on a de montrer un pied mignon et élégamment chaussé.

Eh, mon Dieu! quelques lignes de gagnées ou de perdues sur la grandeur et la grosseur de votre pied compenseront-elles des yeux rouges, des dents noires et des oreilles dures? *That is the question...*

Maintenant, si de vous nous descendons chez vous, comme il est bien convenu entre nous que l'esprit d'ordre est la richesse d'une maison, je vous dirai que c'est au commencement d'octobre que les provisions de bois et de charbon de terre, pour l'hiver, se font à Paris, afin de profiter des derniers beaux jours pour faire rentrer le bois bien sec dans la cave, et pour payer le charbon de terre moins cher à ce moment-là qu'on ne pourra le faire plus tard. On y trouvera au moins 5 ou 6 francs de différence par quintal, et, pour peu que la maison soit forte, c'est une différence à observer.

Une femme entendue doit savoir ce que chacune de ses cheminées brûle de bois ou de charbon pendant l'hiver et faire sa provision en conséquence; mais, si elle l'ignore, voici la règle générale pour être bien chauffée sans faire de gaspillage; c'est de calculer sur un stère de bois et deux quintaux de charbon de terre par feu, dans les mois d'hiver les plus froids; un peu moins pour ceux qui ouvrent et qui ferment cette saison glaciale, à moins, toutefois, que pour brûler le charbon de terre on ne se serve de ces petites cheminées dites *américaines*, qui brûlent peu et répandent beaucoup de chaleur, car alors il ne faudrait qu'un quintal pour chacune de ces cheminées.

Le choix du bois à prendre est aussi une chose im-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

portante à connaître. Les deux tiers du bois nécessaire au chauffage de l'année doivent être en bois neuf, de chêne ou d'orme, un demi-tiers en bois de gravier ou flotté et le reste en bois de hêtre ou de charme. Il faut aussi choisir son bois selon la nature des cheminées dans lesquelles il doit être brûlé; ainsi, il va sans dire que plus les âtres où ils seront mis sont petits, plus le bois doit être petit lui-même, et c'est un mauvais calcul de prendre du gros bois qu'on devra faire fendre, le bois fendu se consumant plus vite que les rondins, en donnant ainsi moins de chaleur. De plus, il faut payer pour le faire fendre, et, dans un ménage, les dépenses, même les plus légères, souvent répétées, finissent toujours par faire de grosses sommes.

Autant que vous le pourrez, faites ranger dans votre appartement le bois qui vous sera nécessaire pour un mois, au moins, ce qui lui ôtera de son humidité et fatiguera moins les domestiques, que de descendre souvent à la cave. Quand on habite Paris, des bouges, des cabinets noirs ou d'autres dégagements; en province, des hangars sont ce qu'il y a de mieux pour faire mettre le bois, que vous aurez soin de faire ranger séparément d'après ses différentes longueurs et grosseurs, afin que, lorsqu'on aura besoin d'une grosse bûche pour mettre au fond de la cheminée, on ne soit pas obligé d'en déranger une foule d'autres, ce qui fait perdre un temps précieux aux gens qui vous servent.

Au reste, de quelque manière que vous fassiez ranger votre bois, ayez toujours, soit dans les corridors, soit dans un cabinet voisin de la pièce où vous vous tenez, enfin, tout à fait à votre portée, un de ces coffres où se met le bois prêt à être brûlé, de façon que vous puissiez prendre vous-même les bûches dont vous aurez besoin, au lieu d'être obligée de sonner un domestique chaque fois que vous en voudrez, ce qui ne se peut pas, si vous n'avez qu'une bonne, et ce qui dérange le service des gens, si vous en avez plusieurs, tout en ayant l'inconvénient de vous faire attendre, ce qui est peu amusant quand c'est contre la bise qu'on attend un auxiliaire pour combattre.

Cᵗᵉˢˢᵉ DE BASSANVILLE.

LETTRE D'UNE AMIE

S'il est une partie de notre toilette qui doive avant tout être l'objet d'une scrupuleuse attention et de soins assidus de notre part, c'est à coup sûr celle qui concerne les dents, ces organes si précieux sous le triple rapport de la santé, de l'articulation et même de l'agrément de la physionomie; aussi, mesdames, je ne saurais trop vous recommander d'être circonspectes dans le choix des dentifrices que vous voulez employer. Permettez à mon expérience de venir vous guider dans cette grave question; il ne suffit pas, pour qu'une poudre ou un opiat ait de la valeur, qu'il blanchisse les dents et laisse un goût agréable; non, il faut que cette eau, cette poudre, ou cet opiat aient des qualités médicales qui en fassent un préservatif, un moyen curatif, au besoin, des douleurs de dents, et, à ce titre, mesdames, je ne connais rien qui puisse être comparé à *l'eau dentifrice de M. Philippe* et à son *odonthaline*. Cette pâte dentaire, que l'on trouve, 24, rue d'Enghien, s'emploie simultanément avec *l'eau de Philippe*, dont elle augmente l'action, et pour blanchir et pour préserver des douleurs. Son mode d'emploi est des plus simples; cette pâte se trouve dans de jolis pots en porcelaine; il suffit de passer légèrement à sa surface une brosse humide, puis de frotter les dents à plusieurs reprises, puis de se rincer la bouche avec un mélange d'*eau Philippe* et d'eau pure.

Que d'indispositions on pourrait enrayer dès le début, si on savait prendre à temps des précautions et si on avait sous la main des préservatifs faciles à employer; je viens d'en faire l'expérience. Mon petit enfant était pris ces jours-ci d'une indisposition légère, d'une inflammation causée peut-être par l'abus du raisin; l'état de l'enfant n'était pas assez grave pour qu'on le condamnât à rester au lit, et cependant l'emploi du cataplasme était indiqué pour calmer les douleurs d'entrailles; je lui appliquai tout le long du jour, sans le déranger ni de ses classes ni de ses jeux, *un cataplasme Hamilton recouvert de baudruche imperméable*; l'enfant n'en éprouva ni ennui ni incommodité; le cataplasme se tint chaud tout le jour et dans une bonne humidité, et l'indisposition céda très-promptement. Chez tous les pharmaciens de Paris ou de la province, vous trouverez les boîtes renfermant cette toile si précieuse.

A la rentrée à Paris, vous avez l'habitude, mesdames, de visiter soigneusement votre linge et de remplacer progressivement les objets qui commencent à s'élimer. Votre première visite est pour votre boîte à mouchoirs, et en cela vous avez bien raison; il ne suffit pas d'avoir pour toilettes de beaux et riches mouchoirs, mais il faut encore que ceux d'un usage journalier soient solides, bons et bien entretenus; aussi vous conseillerai-je les mouchoirs en fil de main de la *Compagnie Irlandaise*, 36, rue Tronchet; rien n'est préférable, car vous le savez, mesdames, l'hygiène est même intéressée au choix du mouchoir; rejetez toujours et quand même, pour vous et vos enfants, le mouchoir de coton.

E. BOUGY.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Lait virginal. — Le lait virginal est un excellent préservatif de la fraîcheur du teint; il le garantit des morsures du froid, des gerçures, des taches de rousseur, etc. Voici la formule la plus usitée pour le composer soi-même :

On prend 30 grammes d'amandes douces et 8 grammes d'amandes amères; après les avoir fait tremper dans l'eau chaude, on les dépouille de leur enveloppe et on les pile dans un mortier. En pilant les amandes, on verse peu à peu dans le mortier 150 grammes d'eau de rose; on passe au tamis fin; on met en flacon en ajoutant au liquide un gramme de benjoin; on agite le mélange et on bouche hermétiquement le flacon.

Les fruits. — Profitez d'un temps sec pour cueillir les fruits d'hiver, au moment de leur maturité et sans attendre qu'ils tombent d'eux-mêmes; avant de les enfermer dans le fruitier, il faut les laisser se ressuyer quelques jours dans un endroit sec. Enfermez dans des sacs de crin ou de calicot gommé les raisins que vous désirez garder; mais, au préalable, débarrassez chaque grappe des grains altérés ou entamés par les insectes. On peut commencer vers la fin d'octobre la plantation des arbres à fruits qui perdent leurs feuilles.

C'est aussi le moment de faire les confitures, les gelées et autres préparations de poires, de pommes, de coings et de raisins. Pour ces diverses préparations, vous trouverez dans *la Maison rustique des Dames*, de Mᵐᵉ Millet-Robinet (1), d'excellents conseils et des formules non moins excellentes qui vous permettront de préparer vous-mêmes, pour cet hiver, des desserts délicieux.

JEANNE DE BEAULIEU.

(1) *La Maison rustique des Dames*, 2 vol. in-12 formant 1,400 pages avec 249 gravures, prix : 7 fr. 75. Pour la recevoir *franco*, adresser cette somme, augmentée de 1 fr. pour le port, à M. Bourdilliat, 15, quai Voltaire, à Paris.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

A raconter ses maux, souvent on les soulage.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

PETITE CORRESPONDANCE

Mᵐᵉ *Cl. Aus.* aura la blague désirée, avec tous les renseignements nécessaires.

Mᵐᵉ *E. D.* — Oui, les bons et vrais gants de Suède se nettoient comme les autres gants; je vous donnerai une recette pour le faire vous-même.

Une étrangère. — A quatre ans, la jupe à plis doit avoir de 30 à 35 centimètres au plus, et le pantalon, qui est uni et à jarretière, c'est-à-dire attaché au-dessus du genou, ne doit pas se voir; nous avons donné le patron de jupe. Du reste rien n'est plus facile d'un sens, si on me comprend bien, et plus difficile si on ne saisit pas. En montant dans le haut de la taille les plis qui doivent être piqués et bien l'un sur l'autre, il faut faire attention à ce qu'ils forment parfaitement l'éventail, et que tout en étant montés à droits fils, ces plis forment le rond, afin de ne pas s'ouvrir; là est tout le secret. On porte beaucoup de ceintures; elles se mettent sur le côté.

Mᵐᵉ *L. P., à M.* — Je n'ai jamais vu de bas au crochet, si ce n'est au crochet siamois, que je vous expliquerai prochainement.

Mᵐᵉ *G., à C.* — Oui, pour le patron de capeline et pour les chiffres.

A. V., à Marseille. — Vous aurez les patrons et renseignements demandés.

Mˡˡᵉ *de la M., au château de la Gaîté.* — Oui, pour la blague.

Mᵐᵉ *A. D.* — Pour étoffe noire qui ne soit pas de deuil, l'alpaga pacha au réseau un peu gros convient parfaitement, quoique ce ne soit pas une étoffe entièrement d'hiver; il y a aussi le valencias, le reps, la popeline de laine ou de soie et le cachemire, qui font de jolies tuniques; le dolman est le vêtement classique; soutaché en grosse ganse, il a du succès. Adressez-vous aux magasins du *Petit-Saint-Thomas;* leur assortiment est d'une fraîcheur et d'un bon marché fort grands. Pour petit garçon, allez à la *Maison modèle*, rue Vivienne.

Mᵐᵉ *B M.* — J'ai prévu vos désirs, et quoique ce travail ne soit pas nouveau, il est tellement classique et fait si bon effet, que je l'ai fait dessiner avant votre demande; quant aux roues, comme vous les appelez, ou étoiles, vous en avez eu un grand choix et vous en aurez encore; vous pouvez, madame, faire toujours appel à mon bon vouloir, il est tout au service de nos chères lectrices.

Mᵐᵉ *F. P.* — On a pris bonne note pour votre demande de romans; on y fera droit.

Mᵐᵉ *L., à R.* aura un bon patron de robe de nuit.

Mᵐᵉ *E. W.* — Oui, pour les chiffres.

Mˡˡᵉ *A Gy.* — On peut très-facilement simplifier les modèles riches; si nous vous donnions des modèles trop classiques et trop simples, nous ne mériterions pas notre titre de *Revue de la Mode;* mais soyez assurée que nous ferons droit à votre désir.

Mᵐᵉ *H. R. de B.* — Je vous donnerai la recette désirée; vous avez eu le patron; oui, pour le bonnet de nuit.

Une blonde rêveuse. — Mettez du *Lait antéphélique* de Candès dans de l'eau et lavez vos mains régulièrement avec cette mixtion; l'inconvénient disparaîtra.

Mᵐᵉ *de V.* — Ce moyen est leur secret, madame, et ils l'ont payé par plusieurs années d'apprentissage. Donc, impossible de vous le livrer, car il ne m'ont pas mise dans leur confidence; mais achetez du papier à décalque, qui se trouve chez tous les papetiers, posez-le entre votre étoffe et le dessin, et en suivant les contours de celui-ci avec une pointe quelconque, il se trouvera reproduit sur votre étoffe. Merci pour le témoignage de satisfaction.

Mᵐᵉ *A. M., à Ch. par L.* — Bonne note est prise pour les lingeries.

Mᵐᵉ *F. B.* — Le travail dont vous parlez est déjà un peu démodé et a perdu beaucoup de son attrait. Adressez-vous cependant à M. Dupuis, imprimeur, l'éditeur de ce travail; il vous renseignera sur le prix à la douzaine, qui varie suivant la richesse des dessins. Quant aux observations, nous y ferons droit autant que faire se pourra; mais les prix, par exemple, sont bien difficiles à indiquer pour toute espèce de choses. Oui, pour les recettes. Oui, pour les poésies.

Mᵐᵉ *H. de la B.* — Le dessin de chancellière sera donné en application de drap sur drap.

Mᵐᵉ *D.* — Nous ne perdrons pas de vue votre demande; elle est inscrite.

Mᵐᵉ *E. G.* aura des dessins spéciaux pour chemises.

Loin de mon pays a dû recevoir les numéros manquants. Aura de grands choix de dessins de crochet. Les numéros les plus courants sont les numéros 30 et 40; le prix de 4 à 5 fr. la livre; je crois la marque la meilleure, le C B.

Une raisonnable mère de famille fera faire sa robe de velours longue et non relevée, si elle m'en croit; le velours ne demande point tous ces apprêts, et plus on le fait uni, plus longtemps il se conserve; le devant pourrait être relevé légèrement de 25 à 30 centimètres sur un joli jupon de satin. Vous aurez la figurine désirée. Merci pour vos félicitations; je tâcherai de m'en rendre digne de plus en plus.

Souvenez-vous. — Le petit travail dit crochet à la fourche a été donné dans le numéro du 25 février; je ne vous en remercie pas moins. Prenez les modèles les plus simples; le modèle foncé de la gravure coloriée nº 40 pourrait parfaitement convenir. Je viens de parcourir nos gravures, chère demoiselle, et il ne me reste que l'embarras pour vous guider; il y a tant de modèles divers. La semaine prochaine vous apportera du nouveau qui vous séduira. Le moyen demandé est indiqué plus haut.

Mˡˡᵉˢ *M. C., au château de R.* — Le modèle désigné plus haut conviendrait parfaitement; les couleurs préférées sont fer nodrel, tête de nègre, prune de Monsieur, marron foncé. Le velours et la passementerie s'emploient beaucoup comme ornement, quoique la soutache ne soit pas abandonnée. Il faut faire dessiner chez M. Levêque, 60, passage Choiseul.

Mᵐᵉ *Aug. B* — Vos remerciements sont agréés de grand cœur; de semblables lettres sont un stimulant pour l'avenir.

Mᵐᵉ *S., à L.* — Oui, pour les toilettes d'enfant.

Mᵐᵉ *A. B., Paris.* — Vous avez eu cependant de jolis costumes d'enfants; pour garçon, cela ne varie pas beaucoup. Après le costume écossais, qui se quitte de 6 à 7 ans, il y a la blouse courte et le pantalon au-dessous du genou, ou la petite veste droite sur un gilet semblable. La directrice vous remercie pour les bons conseils et pour l'intérêt que vous portez au journal. Vous aurez les modèles désirés.

Mᵐᵉ *D., à Le... (Gers).* — La couverture *Monaco* se trouve maison Gagelin-Opigez, rue Richelieu; le prix varie suivant la qualité du tissu. C'est un vêtement de voyage. Oui, pour les écussons et chiffres. Adressez-vous à Mᵐᵉ Lecker, 3, rue de Rohan.

E. BOUGY.

1re Année. — N° 42. Dimanche, 20 Octobre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

Gravures : Robe de chambre. — Cinq chaussures de dames. — Cadre à photographie (2 dessins). — Porte-lettres. — Fauteuil porte-monnaie (3 dessins). — Porte-monnaie. — Dessus d'édredon. — Bracelet. — Deux boucles d'oreilles. — Quatre parures. — Robe de chambre Watteau (2 dessins). — Deux toilettes d'intérieur. — Rébus.

Supplément : Planche de modes coloriées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Robe de chambre, en cachemire bleu de ciel avec dessous en cachemire gris perle; le relevé de la jupe bleue est disposé de façon à laisser dépasser la jupe grise, laquelle est garnie de deux rangs de volants plissés. Par devant, cette jupe s'ouvre en redingote sur le jupon gris, qui n'a alors pour tout ornement qu'une garniture de boutons de nacre. La jupe et le paletot sont encadrés d'une guipure blanche et agrémentés de nœuds de taffetas bleu. Cravate abbé-galant en fine batiste; ceinture de taille bleue dont les pans sont aussi longs que la jupe grise sur laquelle ils retombent. — Modèle de la Grande maison de Blanc.

2. Soulier d'hiver, pour parc ou jardin. La semelle est forte, à liége, le soulier, tout en cuir jaune, est piqué de bleu, et les dents sont bordées en bleu; la bordure doit autant que possible être d'une couleur assortie à la toilette.

3. Bottine Orloff. — Cette bottine, à talon Louis XV, est en beau velours violet boutonnant sur le côté à l'aide de boutons de nacre; le haut est orné d'une bande d'hermine à queues noires et blanches. — Modèle d'Ahler, 9, rue du Hazard-Richelieu.

1. Robe de chambre. — Modèle de la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.

4. Soulier de salon. — Il est en fin chevreau noir, doublé de chevreau rose avec coquillé de faille sur le cou-de-pied. Une boucle d'acier ou de jais retient dans ses anneaux les fronces du chou, dont les deux bouts retombent sur le pied.

5. Petite botte d'hiver. — L'empeigne est en cuir verni et la tige en drap casimir très-fin; sur la bordure, en astrakan vrai ou faux, viennent se rattacher des brandebourgs qui boutonnent la botte.

6. Bottine de chasse. — Elle est à double semelle de liége et permet à la jeune femme de suivre à travers prairies et collines les péripéties de la chasse. Notre modèle se fait en chagrin; l'empeigne dentelée est semblable à la tige; elle est fermée par une double rangée de boutons retenant de petites pattes de caoutchouc recroisées l'une sur l'autre. — Modèle de M. Guénin fils, rédacteur du *Moniteur de la cordonnerie*.

7-8. Cadre à photographie. — Les choses les plus simples acquièrent une valeur réelle lorsqu'une personne aimée a contribué à les exécuter de ses propres mains. Ainsi en sera-t-il de notre cadre à photographie; il rendra plus cher le souvenir de la donatrice, qui, en offrant son portrait, aura en même temps brodé le petit chevalet destiné à le supporter.

La broderie se fait sur cachemire rouge, bleu ou noir, au point russe ou points lancés, et en soie de couleur bien opposée à celle du fond. Notre dessin 8 donne en grandeur naturelle le patron de cette broderie. Lorsque la broderie est terminée, on en recouvre le cadre, que

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

l'on taille dans un morceau de carton de la forme et de la dimension de notre dessin 8; le dos du cadre sera recouvert d'une bazane légère ou d'un papier moiré que l'on collera jusqu'au bord, de manière à cacher les bavures du cachemire. Sous ce cadre, ainsi préparé, on adaptera un cadre plus étroit destiné à soutenir la photographie. Quant au petit chevalet, il se fait, soit en maroquin, soit en carton recouvert d'une fine bazane ou d'un papier moiré. — Modèle de la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré.

9. Porte-lettres. — La forme sur laquelle se monte ce porte-lettres se fait en carton : on taille pour la partie du fond un grand carton d'après la forme de notre modèle; puis un carton beaucoup moins haut pour le devant, et enfin deux petits morceaux pour former les côtés.

L'ornementation extérieure est une broderie sur canevas java. On brode sur canevas java, ou même sur canevas ordinaire, deux jolis bouquets de myosotis, tels que les représente notre dessin. Cette broderie se fait en soie de Chine ou en soie d'Alger. Inutile d'ajouter que le bouquet de myosotis peut se remplacer par un autre motif en broderie. On monte sa broderie sur des cartons aux deux places indiquées par notre modèle. On double l'intérieur du porte-lettres en satin ou soie de couleur. Les deux côtés sont revêtus à l'extérieur d'une petite broderie sur canevas. Une petite torsade d'or ou de soie entoure tous les bords du porte-lettres et cache les points de raccord.

2. SOULIER D'HIVER.

3. BOTTINE ORLOFF.

4. SOULIER DE SALON.

5. PETITE BOTTE D'HIVER POUR DAME.

10 à 12. Fauteuil porte-montre. — Voici un gracieux meuble, haut comme la main, que l'on déposera sur la cheminée ou sur la table de toilette, pour lui confier sa montre et ses bagues.

La monture est en cuivre doré; le siége et le dossier se font en satin ou en cachemire de couleur rouge, bleue ou verte : nos deux dessins, 10 et 12, reproduisent, en grandeur naturelle, les deux motifs de broderie que nous exécuterons nous-mêmes au point russe, c'est-à-dire aux points lancés, avec de la soie de couleur, bien opposée à celle du fond. Au sommet du siége est posé un petit crochet en cuivre doré auquel on suspend la montre. — Modèle de Mme Lecker, 3, rue de Rohan.

13. Porte-monnaie. — Modèle de Mme Thorel, 243, rue Saint-Denis. Notre dessin, qui est de grandeur naturelle, peut servir pour l'exécution du porte-monnaie, qui se fait sur bazane grise ou havane; la fleur du milieu est brodée au passé en soie du même ton que la peau, ou alors de couleur tout à fait heurtée et nuancée; c'est à l'aide d'une petite ganse travailleuse faite exprès pour ce genre de travail que l'on exécute l'entourage. Les trèfles sont au passé, bien bourrés; le quadrillé est traversé par des fils lancés qui, à l'endroit où les fils se croisent, forment eux-mêmes une contre-croix pour le montage; il doit être en cuivre doré et l'intérieur en moire verte; il faut s'adresser à Mme Thorel pour le faire faire d'une façon bien soignée.

9. PORTE-LETTRES.

14. Dessus d'édredon ou voile de fauteuil, en lacet ondulé et crochet. Ce travail est le même que celui des petites dentelles que nous avons expliqué dans notre dernier numéro; c'est-à-dire qu'il s'exécute au moyen de lacet ondulé C B à la croix, que l'on trouve tout fait chez tous les merciers et sur lequel on exécute des ornements au crochet. On se sert ici du lacet ondulé fig. 15, page 323 de notre dernier numéro.

On peut répéter ce dessin en telle grandeur qu'on le désirera, et en faire tout simplement un voile de fauteuil, un store, un dessus de lit, etc. Le dessin vous montre clairement la manière dont est encadré le lacet ondulé, et vous vous rendez bien compte que c'est à l'aide des croix qu'on lance vers le milieu, dans le cours du travail

7. CADRE A PHOTOGRAPHIE

10. BRODERIE POUR LE SIÉGE DU FAUTEUIL.

BIJOUX

15. Bracelet sans charnière, style étrusque. Les ressorts de ce bracelet si riche permettent de le maintenir autour du bras qu'il enlace comme le ferait un serpent; les deux palmes ou têtes de serpent sont enrichies de diamants et de turquoises enchâssés dans un fond en or mat qui les met encore en relief et double pour ainsi dire la valeur des pierres.

16. Boucle d'oreille style gothique. — Fantaisie de la plus pure et de la plus haute nouveauté. Les émaux transparents, de différentes nuances, qui sont encadrés de filigranes d'or, donnent à cette parure l'aspect des plus beaux vitraux en réduction; des reliefs de pierres fines rehaussent la valeur artistique du bijou.

17. Boucle d'oreille forme créole, style Campana, en filigrane d'or mat, sur lequel court un semis de brillants du plus délicieux effet.

Ces trois modèles ont été dessinés chez M. Boucheron, galerie de Valois, au Palais-Royal.

PARURES

18. Parure Mazarin. — L'étoffe de cette parure est en fine toile ou en batiste; les fleurs qui en illustrent les coins et le rabat sont en applique ou brodées à même. La dent du bord et la garniture sont sur toile brodée en broderie anglaise.

19. Parure Mignon, ou collier. — Cette parure convient aux personnes qui ont le cou un peu long; elle se compose de bandes de feston sur mousseline, montées à tête-bêche pour le collier et formant jabot coquille pour le devant. De chaque coquille ressort un pan ou une coque de ruban assorti à celui du tour de cou.

20. Parure Méianie. — Dans cette parure, l'étoffe apparaît à peine; elle est alternée par des entre-deux de broderie, encadrés de petits biais piqués; elle est en mousseline; la bande extérieure et celle du petit revers sont également en mousseline brodée.

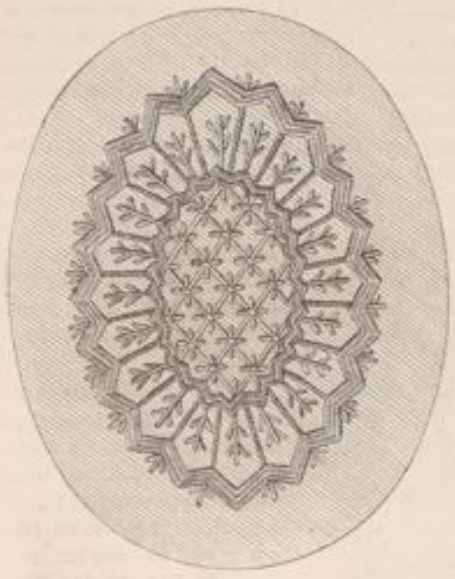
21. Parure de lingerie élégante. Cette parure est tout en mousseline. Sur le médaillon du milieu, on dispose des appliques au plumetis. La garniture se compose d'une bande plissée à petits plis, encadrée, d'un côté, d'une petite dentelle, et, de l'autre, d'un entre-deux de valenciennes auquel se rattache une dentelle de même style. Nœuds en velours de nuance vive aux épaules et sur le devant du corsage, ainsi qu'à la manche.

Lingeries de Mme Payan, 13, rue Vivienne.

11. FAUTEUIL PORTE-MONTRE.

22-23. Robe de chambre Watteau. — Cette délicieuse toilette se fait en étoffe algérienne aux rayures ajustées

6. BOTTINE DE CHASSE POUR DAME.



12. BRODERIE POUR LE DOSSIER DU FAUTEUIL PORTE-MONTRE.

noires sur fond blanc. La garniture, simple quoique très-coquette, se compose en premier lieu d'une bande de mousseline plissée à petits plis réguliers, sur laquelle vient retomber une blonde de même hauteur; cette blonde est dominée à son tour par un ruché de taffetas noir découpé et effilé à la pièce et non exécuté en ruban. Les nœuds du devant sont assortis à la ruche; on les prend à même l'étoffe qui a servi pour celle-ci; le Watteau forme un double gros pli derrière, retenu par la garniture qui fait berthe.

24. Toilette d'intérieur. — Toilette complète de valenciaa uni, couleur réséda. La première jupe est garnie d'un volant plissé régulièrement, surmonté d'un ruché double en étoffe; ce ruché est bordé de ruban extra-fort noir, en ruban de Saint-Étienne; sur les lisières, et sur le volant retombent des pattes d'étoffe accompagnées de flots de rubans de velours noir. La tunique pouf se divise en deux parties, l'une formant tablier devant et l'autre par derrière, relevée en panier, est ornée d'un velours de Saint-Étienne n° 140, surmontant une frange de laine couponnée de petits velours. Corsage à basques, en tuyaux d'orgue par derrière et pattes rapportées sur les côtés, orné de bretelles de velours noir, posées sur un biais d'étoffe.

25. Toilette d'intérieur. — Costume de drap vert bouteille ou gris de fer. La jupe de dessous est partagée en deux; les lés du devant sont simplement garnis d'un haut volant plissé régulièrement et retenu du haut et du bas; par derrière, le volant, moins haut, est monté en gros plis crevés appelés plis tuyaux d'orgue; il est surmonté de quatre rangs de velours noir de Saint Étienne n° 140. La casaque, de forme princesse, se relève derrière en un pouf très-chiffonné; elle est garnie du même velours noir que le jupon et terminée par un riche effilé à tête, de nuance assortie à la robe; des plaques de passementerie avec glands retiennent les plis de la tunique; des brandebourgs assortis ornent le devant de la casaque et se répètent aux manches.

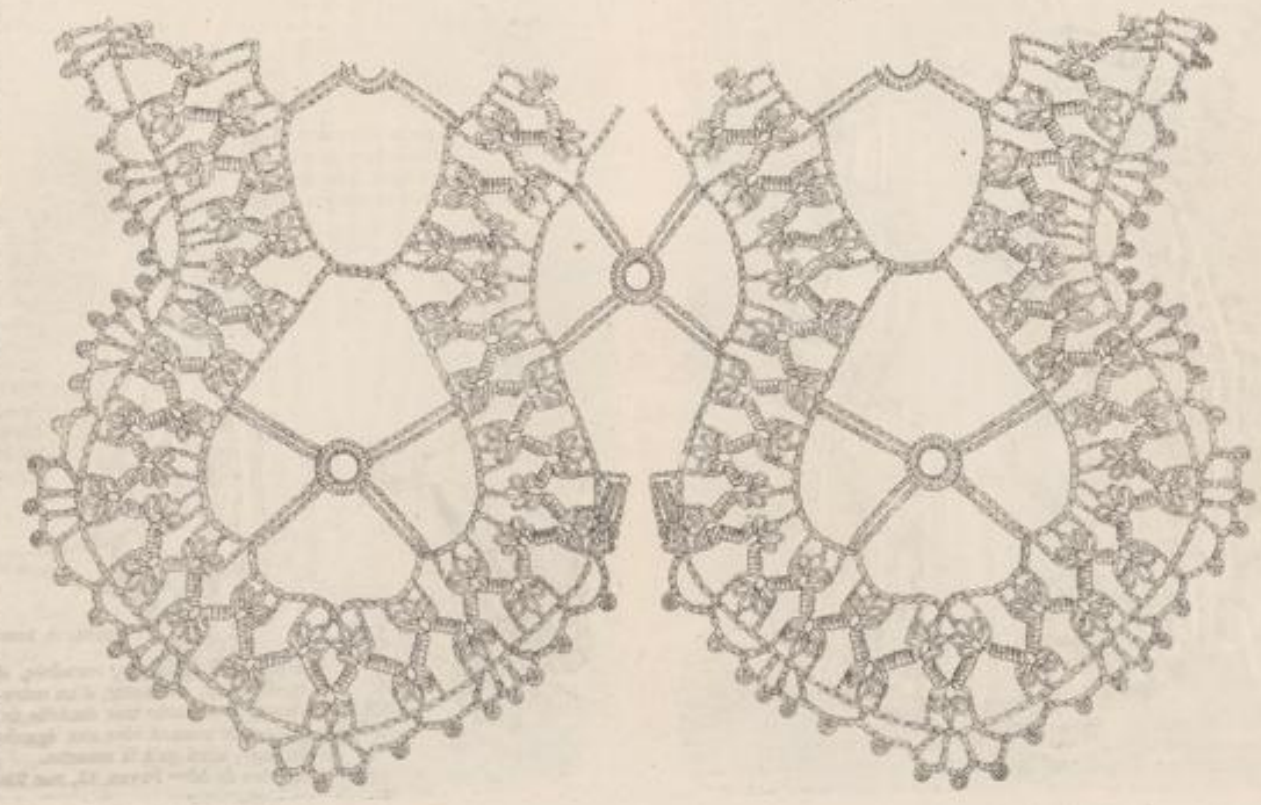
PLANCHE COLORIÉE

Toilette de réception. — Robe de satin noir; la jupe qui fait longue traîne est ornée d'un volant monté à gros tuyaux retenus par des barrettes qui les enserrent gracieusement; un biais, doublé de bougran, domine le volant et forme tuyaux au dessus des plis du volant; sur la tunique, qui est droite et simplement lisérée, se trouve posée une longue écharpe encadrée de dentelle de Chantilly et formant draperie; corsage élégant, à basques fendues, également encadrées de dentelle, laquelle se répète aux manches, et forme sabot.

2e toilette de grand dîner. — Robe de poult de soie bleu turquoise. La première jupe est garnie d'un volant fort ample et ondulé dont tous les plis sont ornés à leur naissance d'une applique de velours bleu assorti. Tunique plus longue sur les côtés que par derrière et par devant comportant le même ornement; une draperie agrémentée d'effilés orne le devant de la robe et vient se rejoindre en dessous d'une double basque de forme gracieuse et nouvelle; la seconde de ces basques est en velours bleu, la première basque est ornée de velours en bande semblable à celui qui orne les volants; manches à crevés à travers lesquels passent des bouffants de velours bleu.

E. BOUGY.

8. BRODERIE EN GRANDEUR NATURELLE POUR CADRE A PHOTOGRAPHIE.



11. DESSUS D'ÉDREDON OU VOILE DE FAUTEUIL EN LACET ONDULÉ ET CROCHET.

13. PORTE-MONNAIE.

COURRIER DE LA MODE

Nous voici en pleine saison d'automne, et les actualités pour costumes et pour coiffures se succèdent. Que va-t-on porter?... Des étoffes très-riches, brochées couleur sur couleur, dans toutes les teintes, en laine et soie, nous rappelant le lampas, le brocart, la brocatelle et le damas de la cour de Louis XIV. Vous savez ces belles et somptueuses étoffes qui se tenaient debout et dont les rares spécimens sont très-recherchés aujourd'hui pour recouvrir des chaises et des fauteuils? Mais, autres temps, autres étoffes!... Les nouveaux tissus brochés, quelque beaux qu'ils soient, sont loin de ressembler aux étoffes d'autrefois. Les lampas vivront la mode des lampas, voilà tout. La mode est trop capricieuse et se renouvelle avec trop de facilité pour qu'on fabrique des tissus inusables. Aujourd'hui, on retrousse les robes; demain, on les laissera tomber.

En outre des lampas, nous vous annonçons des reps brochés et des velours également brochés de fleurs magnifiques, si éclatantes de coloris, sur fond noir, qu'on croirait plutôt qu'elles sont brodées au plumetis et au passé, que tissées par le fabricant. Ces belles étoffes brochées ont déjà fait une première apparition, il y a quelques années. Elles n'ont pas été accueillies. En sera-t-il de même cette année? Et l'uni, qu'on essaye de détrôner, l'emportera-t-il encore ou sera-t-il relégué, comme autrefois, pour les toilettes du matin? C'est ce

que nous vous dirons. Les fantaisies d'automne s'épanouissent au jour le jour et semblent dire à toutes celles qui les admirent : *Faites votre choix*. Ne vous pressez pas trop, mesdames, pour toutes ces étoffes brodées et brochées qui vont d'abord débuter dans les hautes régions sociales et dont les prix ne seront pas accessibles à toutes les bourses. Il y a encore, comme haute nouveauté, de la moire française et de la moire antique, dans des teintes foncées et claires. La moire française et la moire antique, disposées en robes princesse avec du velours broché de fleurs, auront vraiment grand air et seront les toilettes appréciées et recherchées par les femmes comme il faut.

16. BOUCLE D'OREILLE.

Nous vous parlons des splendeurs de la mode, car, avec ces riches étoffes de lampas et de brocart, on fera des traînes fuyantes se dégageant de jupes en tablier ornées de volants de dentelle et de ruches de reps ou de velours.

Plus d'une de nos lectrices nous dira, avec juste raison : « A côté de ces modes luxueuses qui ne conviennent qu'à quelques-unes, donnez-nous des modes que les mères de famille puissent accepter et reproduire sans se ruiner. » Qu'à cela ne tienne. Nous allons vous conduire dans les *Magasins du Louvre*. L'exposition annuelle des nouveautés d'automne et d'hiver a commencé lundi 14 octobre. Il y a, comme toujours, des occasions uniques. Le *Paris-Louvre* est transformé, ainsi que le *drap Cyclope*, que

18. PARURE MAZARIN.

15. BRACELET.
Modèle de Boucheron (Palais-Royal).

les Magasins du Louvre ont fait fabriquer exclusivement par Claude-Joseph Bonnet, de Lyon, avec des soies spéciales, qui n'ont pas l'inconvénient de se graisser et qui ont un velouté brillant et soyeux. Ce n'est plus le gros grain épais d'autrefois, c'est une étoffe moelleuse, se rapprochant du poult de soie.

Le *Paris-Louvre* transformé, en soie noire, garanti à l'usage et en largeur de 62 centimètres, est coté 8 *fr.* 75 le mètre. En toutes nuances de couleur, il vaut 9 *fr.* 75 le mètre. Le drap Cyclope, ayant 150 portées de chaîne et une largeur de 63 centimètres, coûte 11 *fr.* 75 le mètre.

17. BOUCLE D'OREILLE.

Quant aux tissus nouveaux pour tuniques, s'entendant, comme coloris, avec le Paris-Louvre, nous vous indiquons la *Sicilienne-Lampas*, très-riche, en largeur de 60 centimètres, à 10 *fr.* 75; et la Sicilienne-Lampas, plus riche encore, à 13 fr. 75.

Les étoffes de laine sont très-variées et dans tous les prix. Il y en a pour tout le monde. Entre autres affaires exceptionnelles, j'ai remarqué de la *popeline grisaille* à 55 c.; du *stoh*, tissu croisé, à 60 c.; du *sergé uni*, de très-belle qualité, à 70 c.; de la grisaille popeline rayée, chinée et pékin, à 85 c., et du *Moldave* et du *Louqsor*, à 95 c. le mètre. Les travailleuses intelligentes, d'après les patrons que leur fournit la *Revue de la Mode*, peuvent organiser des costumes à bon compte.

La Sicilienne, laine et soie, fait également nou-

22. ROBE DE CHAMBRE WATTEAU (DEVANT).

23. ROBE DE CHAMBRE WATTEAU (DOS).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

veauté, de même que le *Caucase*, pure vigogne, et le Scarboroug, en poil de vigogne, de teinte naturelle.

Les lainages brochés se rapprochent complétement des damas d'autrefois.

On portera aussi des costumes de drap unis ou soutachés, et des costumes de cachemire noir brodés.

La mode, comme vous le voyez, ne s'en tient plus à l'unité ou à l'égalité, encore moins à la fraternité des tissus et des ornements.

19. PARURE MIGNON.

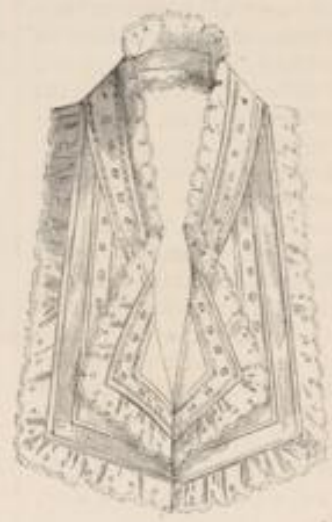
Les plissés conserveront leur vogue cet hiver, mélangés de satin et de cachemire, ou de moire et de cachemire. Ils ne tomberont plus droits, comme on les a portés jusqu'à présent. Ils s'étaleront, au contraire, en forme d'éventail. Par exemple, une jupe en cachemire prune de Monsieur se garnit d'un plissé éventail haut de 40 centimètres, formé de bandes en cachemire et de bandes en satin assorti, cousues ensemble, et plissées de telle sorte que le satin double pour ainsi dire chaque pli de cachemire, qui, n'étant pas arrêté, s'étale en éventail. La tunique cachemire, plissée et bridée devant, se relève des côtés avec des nœuds de satin prune, et est encadrée tout autour d'un plissé éventail de 10 centimètres seulement. La manche duchesse a un volant semblable.

Citons aussi une très-élégante toilette en faille claret et velours claret. La

21. PARURE DE LINGERIE.

première jupe, en faille, est entourée de petits volants en velours claret posés en triangles tout autour à une hauteur de 25 centimètres. La tunique est garnie de volants pareils, avec col plat en velours et revers de velours aux manches.

Il faut 20 mètres de faille et 3 mètres de velours claret pour composer ce costume. Un chapeau en feutre noir, garni de velours claret, avec aile de plumes noires attachée par une agrafe d'argent oxydé complète cet aristocratique costume.



20. PARURE MÉLANIE.

Maintenant, s'il vous plaît de savoir comment on peut tirer parti des vieilles robes et les rajeunir à la mode du jour, nous allons vous le dire, bien que ce ne soit guère dans nos habitudes. Vous avez une robe de faille ou de velours qui remonte à ma tante Aurore, et vous vous demandez ce que vous allez faire de cette robe. Si elle est à traîne, supprimez la queue, et faites-en des tuyautés ou des bouillonnés, que vous placez au-dessus d'un très-haut volant de velours noir ou de couleur, selon la nuance de la robe. Vous faites un habit de velours, sans manches, qui descend à mi-jupe en forme de gilet, et qui par derrière se découpe en deux longues basques garnies d'un petit volant froncé. Au bas des manches, mettez de larges revers mousquetaires ouverts de côté.

24. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

25. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

Modèles de la maison Jourdan Aubry. — Rubans de velours de Saint-Étienne.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Et vous avez une toilette originale et nouvelle. Il est inutile d'employer du velours de soie. Le velours anglais suffit et coûte très-bon marché, tout en produisant un très-joli effet.

De temps à autre, nous vous donnerons des recettes d'économie pratique et utile.

On portera beaucoup de fourragères noires et de couleur. C'est tant soit peu dragon et hussard; mais nos braves soldats sont en vogue, et on a mille fois raison. Les franges de laine à boulots de toutes nuances vont garnir les tuniques de serge, de vigogne, de diagonale et de tartan. Il se fait aussi, pour garnitures d'étoffe de laine, une broderie découpée en toutes nuances.

Les nouveaux voiles pour chapeaux Rubens et Rabagas ont une bordure espagnole.

Voilà une foule de renseignements. Vous ne vous en plaindrez pas. Ce n'est pas tout. Si vous voulez être à la hauteur de la mode et marcher de pair avec les élégantes, suspendez à votre ceinture, à l'aide d'un crochet en argent, un en-tout-cas à manche très-court, en ébène noir, avec votre chiffre et votre couronne incrustés en argent, ou avec un manche en argent ciselé tout simplement. Il y a des pommes en vieil argent oxydé qui ont l'air de remonter à Blanche de Castille; d'autres ont des manches Chambord en argent oxydé ou doré, incrustés de fleurs de lys.

Nous vous parlerons des coiffures et des chaussures dans notre prochain courrier.

Nous vous avons promis aujourd'hui des costumes d'enfants, les voici :

D'abord un costume en drap vert olive pour un petit garçon de cinq à neuf ans, composé d'une jupe courte plissée dont l'ourlet est simplement piqué à la mécanique, et d'un paletot large avec col rabattu en velours et petites poches à revers de velours, ainsi que les revers des manches. Bas de cachemire gris-perle ou tête de nègre. Toque Rubens en velours noir, avec bord relevé tout autour et aigrette noire. Col marin en toile brodée et aigrette de moire noire. Botte en chevreau noir montant à mi-jambe. Pour la saison d'hiver la demi-botte est remplacée par la bottine, avec guêtres en chevreau mat dépassant le genou, boutonnées dans toute leur hauteur et doublées de flanelle rouge. Il va sans dire que ce costume de drap plissé se reproduit de la nuance qu'on préfère, soit en bleu marine, prune de Monsieur et gris fer. Les pantalons s'arrêtent au genou et dépassent à peine la jupe. Puis un costume matelot mexicain en drap bleu pour un petit garçon de trois à six ans. Il y a d'abord une blouse russe en drap bleu qu'on met dans le pantalon serré au genou et retombant pour ainsi dire en large manchette double sur la bottine de cuir de Russie rouge. Un col marin en serge blanche lisérée de galon bleu, ainsi que les manchettes, le devant de la chemise russe et les coutures du pantalon, complète ce costume, qui ne ressemble en rien aux costumes de matelots que les petits garçons ont portés à Dieppe et à Trouville. Chapeau matelot en cuir noir avec ruban bleu. Cravate de moire noire.

Un costume de petit garçon de sept ans en drap gris, avec pantalon bouffant s'arrêtant aux genoux où il se boutonne sur le côté. Bas de cachemire rouge ou de soie pensée. Col marin écru garni de broderie de Saxe. Bottines chevreau mat. Chapeau de feutre noir avec bord de velours relevé; galon mat et velours autour de la calotte, et aile de corbeau de côté.

Un costume de baby de deux ans, en cachemire bleu plissé dans toute sa hauteur, avec étole de broderie anglaise faisant bavette devant et derrière, ou bien robe avec tablier et plastron en broderie anglaise, et large ceinture enfant de chœur en moire bleue ou rose. Chapeau Rubens, feutre blanc avec plumes bleues.

Un costume de petite fille de cinq ans, en cachemire rose. Première jupe ornée de trois petits volants surmontés d'un petit velours noir n° 0. Tunique avec volant tout autour surmonté du même velours noir et relevé derrière en pouf. Corsage décolleté carré sur une chemisette plissée; le décolleté est encadré d'un double petit volant faisant ruche. Bretelles de velours noir et ceinture de velours noir nouant derrière sur le pouf. Petit dolman de velours noir doublé de petit gris. Chapeau Rubens en velours noir doublé de soie rose, avec bouquet de roses.

Vve DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Octobre.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Potage d'orge au blond de veau.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Petits soufflés au parmesan.

POISSON

Brochet garni de quenelles au beurre d'écrevisses.

RELEVÉ

Aloyau braisé à la flamande.

ENTRÉES

Côtelettes de volailles aux champignons.
Civet de lièvre à la bourguignonne.

RÔT

Perdreaux rôtis garnis de mauviettes.

ENTREMETS

Haricots verts à la maître d'hôtel.
Tarte aux pommes ou œufs au café.

Le brochet garni de quenelles au beurre d'écrevisses est cuit dans une mirepoix et du vin blanc; il est glacé ensuite et servi entouré de quenelles faites de farce de brochet et de beurre d'écrevisses. La sauce se présente dans une saucière.

Les œufs au café sont un entremets sucré, d'une exécution facile. — Je le recommande aux jeunes personnes qui ont le bon sens de ne pas croire déroger en s'occupant de cuisine. — Voici comment on opère :

Faire réduire de moitié un demi-litre de bon lait, puis y mêler 75 grammes de café en poudre. Après l'y avoir laissé infuser une demi-heure, passer cette crème à travers un tamis très fin; la sucrer, y incorporer trois jaunes d'œufs et trois œufs entiers, battre bien le tout et le passer à l'étamine en le tordant fortement; enduire de beurre fondu une demi-douzaine de moules à darioles; les égoutter; laisser le beurre refroidir, puis battre un peu la crème, en remplir les moules et les placer immédiatement dans une casserole contenant de l'eau bouillante, et venant d'être retirée du feu. Laisser prendre la crème, et, dès qu'elle est prise, renverser les moules sur un plat; les enlever avec précaution, saucer avec du bon café à l'eau bien sucré et servir.

La 6e édition des 366 *menus du baron Brisse* vient de paraître. Elle est expédiée *franco* contre l'envoi de trois francs (plus 40 cent. pour frais de port) à M. Bourdilliat, administrateur du *Moniteur*, 13, quai Voltaire.

LE BARON BRISSE.

LA BRANCHE D'HÉLIOTROPE

(Suite et fin)

Il paraissait plus soucieux que d'ordinaire; sa contenance était embarrassée, ses traits portaient la trace de la lassitude et de la tristesse. Il causait peu; l'expression de sa physionomie trahissait des sentiments prêts à déborder. A plusieurs reprises, Mathilde se tourna pour échapper au regard scrutateur qu'il fixait sur elle.

Le temps était magnifique, Mme de Rabasté, qui remarquait la containte des deux jeunes gens, proposa une promenade. En traversant le jardin, Mathilde cueillit d'un air distrait une branche d'héliotrope.

— C'est maintenant votre fleur de prédilection, lui dit Gaston; je ne vous ai pas toujours connu ce goût prononcé.

Comme elle gardait le silence :

— Si je vous demandais cette fleur, me la donneriez-vous

— C'est un caprice que vous n'auriez pas de peine à me sacrifier.

— Et si je vous en priais instamment?

— J'aurais le regret de vous refuser.

Gaston regarda Mme de Rabasté avec une expression triste qui semblait dire :

— Je m'y attendais.

Les promeneurs franchirent la porte du parc et s'aventurèrent dans la campagne. Le jeune homme avait apporté son fusil pour le cas où du gibier se rencontrerait sur sa route; cela lui fournissait un prétexte pour rester seul. Les deux sœurs, remarquant ses dispositions soucieuses, marchèrent devant lui et le laissèrent à ses réflexions.

Sur sa route, un paysan l'arrêta pour lui dire qu'il avait découvert une compagnie de perdrix dans un champ voisin; quand il reprit sa marche, Mme de Rabasté et Mathilde étaient déjà loin; il hâta le pas pour les rejoindre. Arrivé sur les confins du bois qui bordait l'étang, il les aperçut occupées à regarder un objet sur la route; elles paraissaient vivement préoccupées; il s'arrêta assez près pour les voir, trop loin pour les entendre.

En effet, parvenues auprès de l'étang, dont elles étaient séparées par un étroit sentier, elles venaient d'apercevoir un chasseur qui s'avançait dans leur direction avec ses chiens; le garde le suivait à une courte distance.

Dissimulées derrière un massif de coudriers, les deux sœurs le voyaient sans être aperçues par lui. Quand il fut arrivé à une trentaine de pas, Mme de Rabasté sentit le bras de sa sœur trembler sous le sien.

— C'est lui, dit à demi voix Mathilde.

— Lui, l'homme aux mains gantées. C'était le même, pauvre Mathilde!

— Reste cachée derrière ce feuillage, ajouta Mme de Rabasté, je vais lui parler.

Le chasseur était arrivé auprès d'elles. D'épais favoris, de grosses moustaches, des joues pleines et colorées, un regard faux, la vulgarité et la suffisance, tels étaient les traits dominants du personnage. Pas le moindre vestige de poésie rêveuse, de sentimentalité élégiaque; il était difficile de s'expliquer comment il avait pu être le héros d'une aventure romanesque.

Lorsqu'il aperçut Mme de Rabasté qui l'attendait debout, l'ombrelle à la main, un sourire railleur sur les lèvres, il trahit son embarras et sa contrariété par une contraction non équivoque de ses traits; mais il n'y avait pas moyen de l'éviter. Après une courte hésitation, il prit son parti, salua et s'avança vers elle avec une aisance affectée.

— Vous me voyez confus, madame, lui dit-il, de vous retrouver dans l'attitude d'un coupable : je ne sais comment je me suis égaré à chasser sur vos terres, et votre garde m'a surpris en flagrant délit.

— Pourquoi aussi n'avez-vous pas demandé à mon mari une autorisation qu'il se serait fait un plaisir de vous accorder?

— J'ignorais sa présence et la vôtre ici; d'ailleurs, j'ai fait l'épreuve de vos railleries, peut-être n'aurais-je pas eu le courage de les affronter.

— Moi, railleuse, c'est possible; je connais la vie et j'apprécie les paroles à leur valeur; mais vous savez que tout le monde n'a pas ici cette heureuse insouciance.

Comme il restait silencieux :

— Je suis sûre, reprit-elle, que vous avez sur votre cœur une branche d'héliotrope à l'intention de Mathilde?

Il fut un moment déconcerté, puis reprit avec un gros rire qui cherchait à être spirituel :

— Ah! elle vous a dit... Étions-nous enfants! Elle s'en souvient encore. Je vous jure que je ne m'attendais pas à lui avoir laissé une impression aussi durable. Pouvais-je croire qu'elle prendrait au sérieux les paroles que la brise du soir a emportées? Oh! nous étions naïfs... C'était de notre âge... Mais elle va se marier, m'a-t-on dit? Un heureux mortel, que M. Gaston. Comme nous nous amuserons ensemble de notre candide élégie! Elle en rira de bon cœur avec moi, quand j'aurai l'honneur de venir la saluer.

— Je pense qu'elle vous en dispensera, répondit sèchement Mme de Rabasté.

Il vit que son langage facétieux avait peu de succès et s'empressa de prendre congé.

La jeune femme rejoignit sa sœur.

— Pauvre enfant! se disait-elle en pensant au coup qu'allait lui porter cette brusque déception.

Mais Mathilde se jeta en riant dans ses bras.

— Oh! que je suis heureuse! dit-elle. Je ne serai donc plus poursuivie par la pensée de cette promesse insensée, par l'image de cet homme que je me figurais toujours sur le point de venir me rappeler ma dette. Il m'inspirait de la crainte et de l'horreur lorsque je me croyais liée à lui. Tout à l'heure, en

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

l'entendant dire qu'il ne voulait plus de moi, j'étais tentée d'aller lui serrer la main et de le remercier. Oui, je suis bien heureuse ; rien ne s'interpose plus entre moi et Gaston, car je l'aime, vois-tu. Si tu savais combien il m'en coûtait de répondre par la froideur à ses prévenances, combien je souffrais de la douleur que je lui infligeais. Ma dissimulation était pour moi un perpétuel supplice. Tout à l'heure encore, je l'ai affligé. Heureusement tout va s'expliquer ; retournons auprès de lui.

Elles se retournèrent et l'aperçurent qui les regardait tristement.

Le garde arrivait en ce moment même devant les deux sœurs.

— Tu as trouvé un chasseur braconnant sur nos terres, lui dit Mme de Rabasté ; il est bien entendu que tu ne donneras pas suite à cette affaire.

— M. de Braval n'est pas venu pour tuer vos lièvres et vos perdrix, répondit le garde d'un air sombre, il s'agit de bien autre chose.

— Te voilà encore avec tes éternels soupçons ; je parie que tu vas établir un rapprochement entre la présence de ce monsieur et la mort de mon père ?

— Oui, madame.

— Je serai charmée de connaître ton raisonnement.

— Avant de quitter sa retraite, M. le comte cacha au pied d'un arbre des objets de prix et des papiers d'une grande importance. J'étais seul dans le secret ; quand je retrouvai son cadavre, ayant constaté dans ses poches l'absence du portefeuille, je craignis que le voleur n'y trouvât quelque indication qui le mît sur la voie ; avant le jour j'allai donc enlever à la terre le dépôt que nous lui avions confié. Bien m'en prit, car le jour même, pendant qu'on me conduisait en prison, le sol fut fouillé dans tous les sens à cette place. Aujourd'hui, en voyant rôder ce monsieur au même endroit, j'ai remarqué qu'il examinait le terrain avec une attention qui m'a donné à penser. Ce n'est pas, croyez-moi, le hasard qui l'a conduit dans cette partie reculée de la propriété.

En parlant ainsi, il fixait ses regards sur la trace qu'avaient laissée les pas de M. de Braval.

— Mon bon Raymond, dit Mme de Rabasté, ton dévouement t'égare ; ce sont pures folies.

— Qui vivra verra, répondit le garde en s'éloignant.

— Cet homme nous est bien attaché, dit la jeune femme à sa sœur, mais ses soupçons sont insensés.

Ces paroles étaient peu d'accord avec sa pensée, et les conclusions du garde ne lui paraissaient pas si déraisonnables. Elle réfléchissait aux circonstance du rôle équivoque qu'avait joué M. de Braval. Elle avait d'abord attribué les protestations d'amour dont sa sœur avait été dupe à une légèreté que l'âge expliquait sans la justifier ; elle se demandait maintenant si elle ne devait pas y voir un piége odieux préparé de sang-froid. Pourquoi, quand elle l'avait rencontré en Suisse, ce silence étrange sur les événements qui venaient de se passer ? Pourquoi ces efforts tendant à gagner sa confiance et à sonder ses pensées ? Y avait-il là une coïncidence avec la correspondance arrêtée ? N'avait-il pas employé ce moyen pour prolonger son ignorance et ajourner son retour ? Elle rapprochait tous ces incidents et s'arrêtait avec horreur devant la conclusion qui se présentait à son esprit.

Les deux sœurs cheminèrent quelque temps silencieusement ; Gaston ne paraissait pas ; ayant rencontré une jeune fille qui tricotait en faisant paître ses bestiaux, elles l'interrogèrent et apprirent qu'il était passé quelques moments auparavant ; il paraissait agité, avait l'air de causer avec lui-même et ne prêtait aucune attention aux objets qui l'entouraient.

Elles hâtèrent le pas, comptant le rejoindre avant d'arriver au château ; mais, à quelque distance de l'avenue, elles l'aperçurent qui s'éloignait au galop.

Ce brusque départ les surprit et les inquiéta. Elles rentrèrent précipitamment ; on leur remit alors un billet à l'adresse de Mathilde. Il était ainsi conçu :

« Depuis longtemps j'essayais de retenir l'espérance qui m'échappait. Votre maintien embarrassé, votre froideur me disaient assez que compter sur votre amour était folie ; je m'accusais de lâcheté, mais une parole de votre bouche, un regard de vos yeux étaient tout puissants, et je restais.

« Je sentais qu'il faudrait dire adieu à mes rêves d'avenir, et je tâchais de m'y préparer ; mais si vous ne pouviez exaucer mes vœux, ne pouviez-vous m'épargner ce douloureux réveil ?

« Avant-hier, quand j'ai rencontré au cercle d'Angers ce monsieur de Braval, je me sentais animé contre lui d'une haine instinctive ; je l'entendais faire à côté de moi des allusions que je sentais m'être adressées, sans avoir le droit d'en demander l'explication ; son langage était empreint de raillerie et d'une fatuité ridicule ; j'éprouvais une irritation qui manquait de prétexte pour éclater.

« Aujourd'hui la fleur odieuse que je vous ai vue cueillir a éveillé en moi un rapprochement avec quelques-unes de ses paroles. Quand vous l'avez refusée à mes prières, j'ai compris que tout était fini. Puis, j'ai vu votre émotion quand il s'est montré à vos yeux, j'ai surpris votre joie quand votre sœur vous a transmis son entretien avec lui.

« Ah ! Mathilde, avais-je mérité ce jeu cruel ? Je ne me sens cependant pas le courage d'y répondre un sourire amer sur les lèvres et de vous maudire. Mon cœur est ulcéré, mais il est sans fiel. Si la perspective de la vengeance pouvait avoir du charme pour moi, je n'aurais qu'à songer à quel homme vous allez unir votre sort. Cette pensée me fait trembler. »

Mathilde laissa échapper le papier et tomba sur un fauteuil.

— Ah ! pleure, lui dit sa sœur, pleure, malheureuse enfant, ton bonheur compromis par une erreur de dévouement filial. Mais non, reprends courage, il ne peut se faire que cette illusion d'un jour soit punie par les regrets de toute ta vie ; c'est à moi d'en prévenir les funestes conséquences.

Mme de Rabasté donna ordre d'atteler immédiatement et fit dire à son mari de ne pas l'attendre si elle n'était pas rentrée à l'heure du dîner.

Quand elle fut dans la voiture, elle pressa le cocher, les chevaux n'allaient pas assez vite au gré de son impatience. Elle arriva rapidement à la demeure de la tante de Gaston ; ayant appris qu'il n'y était pas, elle poursuivit sans s'arrêter jusqu'à Angers.

Quand elle sonna à sa porte, on lui dit qu'il venait de sortir ; elle laissa son adresse et le fit prier de passer à son hôtel. Elle resta plusieurs heures à l'attendre, ce fut seulement dans la soirée qu'il se présenta.

Elle fut frappée de l'altération que les émotions de la journée avaient produite sur sa figure. Il pressa silencieusement la main qu'elle lui présentait et s'assit à côté d'elle.

— Votre lettre a fait bien du mal à Mathilde, dit Mme de Rabasté.

— Et moi, croyez-vous donc que je n'aie pas souffert ?

— Je le sais, je le sais ; mais tout vient d'une erreur facilement réparable.

— Il ne s'agit pas de moi, dit vivement Gaston, mais de votre sœur ; faites qu'elle n'épouse jamais M. de Braval.

— Ce mariage est aussi loin de sa pensée que de la mienne.

— Tant mieux. Auriez-vous appris quel est cet homme ?

— Je le soupçonne.

Il resta quelques instants absorbé par ses réflexions, puis il reprit :

— Non, cela ne pouvait être. Mathilde épouser un misérable, un espion, un assassin peut-être..... cette idée est trop révoltante. Depuis ce matin j'ai appris de tristes choses. J'ai su quelles honteuses passions ont rempli sa jeunesse jusqu'à cette date fatale de 1832. Alors il s'agissait de refaire sa fortune ; il a pénétré les secrets des légitimistes pour les trahir. Là ne s'est pas bornée son infamie ; l'accusation d'un crime horrible pèse sur lui. Je saurai tout et je lui arracherai son masque. Comment est-il devenu riche ? Pourquoi est-il resté si longtemps éloigné du pays où la haine et le mépris universel le poursuivaient ? Pourquoi est-il revenu ? Il y a là un mystère qui fait frémir.

En venant à Angers, j'aurais voulu le provoquer, le tuer ; mais à quel titre ? Mathilde ne m'a pas laissé le droit de me constituer le vengeur de votre père. Heureusement, votre garde s'en chargera peut-être.

— Raymond vous a donc parlé ?

— Je l'ai quitté il y a deux heures ; il m'a dit :

« Il est temps que justice se fasse, je vais dénoncer M. de Braval à la justice. »

J'ai voulu élever des doutes sur le crime dont il l'accuse ; il m'a répondu :

« J'attendais depuis deux ans qu'il revînt. Si ma certitude n'eût pas été complète, elle le fût devenue à la vue de la terreur qu'il a manifestée ; j'ai compris qu'il s'empresserait de quitter de nouveau le pays, c'est pour cela que je suis accouru par des chemins de traverse. »

J'ai voulu obtenir d'autres éclaircissements, mais il m'a quitté en me disant que le temps pressait, que je saurais tout bientôt.

Mme de Rabasté et Gaston échangèrent quelques réflexions. La première commençait l'explication du malentendu qui avait provoqué le brusque départ du jeune homme, lorsque le garde entra.

— Votre père est vengé, madame, dit-il.

On lui avança un siége, et il fit le récit de ce qui venait de se passer.

Il s'était présenté devant le procureur du roi et l'avait prié de faire comparaître M. de Braval.

— Votre demande est grave et vous assumez une grande responsabilité.

— Je le sais, et si je ne prouve pas mon accusation, je consens à subir la peine réservée au calomniateur.

Cette assurance imposa au magistrat, qui promit de prendre l'affaire en considération ; mais le garde insista sur les inconvénients d'un retard qui permettrait au coupable de s'échapper ; il ajouta que si l'œuvre de la justice devait être paralysée, l'autorité supérieure verrait à qui il faudrait en attribuer la faute.

Le procureur du roi, gagné par l'accent de vérité et de franchise avec lequel s'exprimait l'accusateur, écrivit un billet qu'il fit porter à son adresse.

Peu de temps après, M de Braval entra dans son cabinet. A la vue de Raymond, il chercha à dissimuler son trouble à force de hauteur et d'audace.

— Monsieur le procureur du roi, dit alors le garde, en 1832 ma voix a été étouffée par les bruits de la guerre civile, lorsque j'ai demandé réparation d'un crime ; je l'élève de nouveau aujourd'hui : j'accuse M. de Braval d'avoir assassiné M. le comte de Lantel dans la nuit du 30 août de cette année.

En parlant, il fixait un regard menaçant sur le gentilhomme.

— J'espère, répondit celui-ci, que M. le procureur du roi ne me forcera pas d'entendre les folles insolences de ce rustre.

Raymond, sans se laisser intimider par ce langage, présenta au magistrat un procès-verbal qui avait été rédigé auprès du cadavre de la victime ; il portait, entre autres signatures, celles du curé et du médecin, encore vivants, et relatait minutieusement les indices que Raymond se disposait à énumérer.

Celui-ci reprit :

— Les moyens à l'aide desquels M. le comte a été arraché à sa retraite cachaient un piége ; les lettres qui lui ont été adressées au nom de ses amis étaient fausses ; les voici.

Les soldats entouraient le bois, mais la balle qui l'a atteint n'était pas sortie d'un fusil de munition, elle était du même calibre que celle qui, quelque temps auparavant, lui avait brisé une côte.

La blessure n'était pas mortelle ; mon malheureux maître a été étranglé ; la contraction de son visage, les traces qu'il portait au cou le prouvent suffisamment.

On a pris l'empreinte des pas laissés sur le sol ; je demande qu'elle soit comparée avec la chaussure de M. de Braval.

La pierre d'une bague aux armes de M. de Braval s'est trouvée auprès du cadavre ; je demande qu'il s'explique à cet égard.

M. le comte avait, dans la lutte, mordu son assassin ; après sa mort il avait encore entre les dents un lambeau de chair ; monsieur de Braval, montrez votre main ?

L'accusé, par un mouvement instinctif, mit sa main gauche derrière son dos.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Le magistrat assistait, froid et impassible, à cet interrogatoire; il le suivait ligne par ligne sur le procès-verbal; seulement il levait de temps en temps les yeux sur l'accusé, qui perdait de son assurance et de ses couleurs.

Raymond, de sa voix nette et solennelle, continua :

— M. le comte avait, dans le portefeuille qui ne s'est pas retrouvé, des traites payables chez le banquier Bailli; je demande que les livres de celui-ci soient consultés. Je demande que M. de Braval explique comment, pauvre la veille, il s'est trouvé riche le lendemain; comment il peut concilier ses relations antérieures avec M. le comte avec ses visites au château.

Rien ne trahissait une émotion ou une opinion sur le visage du magistrat.

— Monsieur de Braval, dit-il, quand le garde eut fini, qu'avez-vous à répondre?

Il formula une dénégation, mais sa voix était altérée, le trouble était dans ses yeux.

— La justice appréciera, reprit le procureur du roi, mais les charges sont suffisantes pour que je vous mette en état d'arrestation.

L'accusé semblait pétrifié et cloué au sol; tout à coup il se redressa et, profitant du moment où le magistrat écrivait la pièce nécessaire à son incarcération, il saisit un pistolet déposé sur la table et se brûla la cervelle.

Ce suicide fut accompli avec la rapidité d'un éclair, avant que l'on pût s'y opposer.

— Mieux vaut que les choses se soient passées ainsi, dit Mme de Rabasté, quand le garde eut terminé son récit. A quels cruels ennuis les débats d'un procès auraient exposé notre chère Mathilde! Hâtons-nous de partir pour aller la rassurer.

— Dois-je vous accompagner? demanda Gaston.

— Assurément, il faut bien en finir avec le malentendu qui s'est interposé entre vous et elle. Je vais tout vous expliquer en route. Raymond est un ami, il peut bien être initié aux confidences de la famille.

Quelques heures après, ils étaient tous réunis sur la terrasse du château. Mathilde confirmait à Gaston le récit que lui avait fait sa sœur; la voix d'une enfant qui ramenait le troupeau à la ferme se mit à chanter :

Enfin vous voilà donc
Ma belle mariée,
Enfin vous voilà donc
A votre époux liée,
Avec un long fil d'or
Qui ne rompt qu'à la mort.

— Cette chanson te donne-t-elle encore envie de pleurer? dit Mme de Rabasté à la jeune fille.

— Oh! non, au contraire.

L. COLLAS.

FIN

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Nous empruntons à l'excellent ouvrage de Mme Millet-Robinet, *la Maison rustique des Dames*, la notice suivante sur les bois et charbons de chauffage que l'on doit employer de préférence pendant l'hiver. Cette notice est, pour ainsi dire, le complément de l'article de Mme la comtesse de Bassanville, que nous avons publié dans notre numéro de dimanche dernier.

Le bois de chauffage entraîne une dépense assez importante dans tous les ménages. La maîtresse de maison devra donc s'occuper à l'avance de faire la provision et d'en surveiller la consommation et la conservation avec beaucoup de sollicitude.

Il est bon de faire provision de bois pour deux ans, de manière qu'on ait toujours à sa disposition du bois sec d'abord, puis chaque année la nouvelle provision n'est mise en consommation que lorsque celle de l'année précédente est finie.

Le bois de chauffage se compose de différentes essences, selon les divers pays; le chêne est le plus généralement employé et le meilleur.

CHÊNE. — Le *chêne noir*, ainsi appelé à cause de la couleur de son écorce, est préférable au chêne blanc; l'un et l'autre sont d'une qualité supérieure lorsqu'ils ont crû dans un sol aride. Le bois de tige vaut mieux que le bois de branche. Le bois fendu perd beaucoup de sa qualité. Il y a avantage à brûler du gros bois.

HÊTRE, ORME, CHARME. — Ces essences de bois ont aussi de grandes qualités, quoiqu'elles brûlent plus vite que le chêne; le hêtre, l'orme et le charme brûlent très-bien et forment une abondante braise en très-gros morceaux, qui répand beaucoup de chaleur et fait un beau feu.

CHATAIGNIER, PIN. — Le châtaignier et le pin pétillent dans le feu, et à tel point quelquefois, qu'il faut surveiller la direction des petits éclats qu'ils lancent, si on veut éviter les accidents qu'ils pourraient causer; l'écorce du pin maritime a cet inconvénient, il faut le faire écorcer avant de le brûler.

BOIS FLOTTÉ. — Les bois flottés perdent une grande partie de leurs qualités; aussi, ont-ils bien moins de valeur que le bois *neuf*, c'est-à-dire qui n'a pas été flotté; mais ils brûlent avec la même facilité que du fagot, ce qui rend quelquefois leur usage agréable.

BOIS D'ARBRES FRUITIERS. — Le bois provenant de vieux arbres fruitiers abattus, et de l'élagage qu'on y pratique, est le meilleur de tous les bois de chauffage; mais il est si rare, que l'on n'en fait presque jamais usage. La bizarrerie de ses formes le rend parfois difficile à placer dans les cheminées, mais il procure un excellent feu.

On doit consacrer le plus mauvais bois à faire cuire les légumes qui servent à la nourriture du bétail, aux lessives, au chauffage des fours; mais, si la maîtresse n'y veille pas, elle peut être assurée qu'il en sera tout autrement, car le bon bois brûle bien plus facilement que le mauvais, et les domestiques sont toujours ingénieux pour s'épargner de la peine, lors même que les intérêts de la maison devraient en souffrir.

FAGOTS. — Les fagots doivent être, comme le gros bois, mis à l'abri; si leur volume ne permet pas de les abriter, il faut en faire une *mouche*, c'est-à-dire un tas placé sur une petite élévation, pour que la pluie s'écoule facilement.

BRUYÈRE ET AJONC, PIN. — Dans beaucoup de pays, on se sert de bruyère et d'ajonc pour chauffer les fours; ce mode de chauffage est économique et commode. Les fagots de pin, qui conviennent peu pour l'usage des cheminées à cause de leur pétillement, conviennent, au contraire, beaucoup pour le four; ils contiennent de grosses triques qui chauffent bien, et leur feuillage produit une grande flamme qui a le même résultat. Il n'y a point à craindre que l'odeur qu'ils répandent en brûlant se communique au pain. Pour brûler des triques de pin dans les cheminées, il faut qu'elles soient écorcées; le feuillage, qui égaye beaucoup un feu momentané parce qu'il flambe parfaitement, répand une odeur agréable et saine dans l'appartement.

CÔNES DE PIN. — Je ne dois pas omettre de parler des cônes de sapin ou de pin, qui font un feu clair, très-agréable, et prennent feu dès qu'on en approche la flamme d'une bougie ou même d'une allumette. Toutes les fois qu'on le peut, j'engage à faire provision de ces cônes résineux, aujourd'hui d'un usage général à Paris, pour allumer le feu dans les cheminées.

CHARBON DE BOIS. — On emploie le charbon de bois pour faire la cuisine et le repassage. Il y a économie à en acheter à la fois un chargement, c'est-à-dire 15 à 20 hectolitres. Le charbon de bois de chêne est le meilleur; celui de charme, de bouleau, etc., de souches de bruyère, sont bons; le charbon de bois blanc est mauvais, car il brûle avec une grande rapidité.

Il faut avoir soin que les domestiques ne brûlent pas d'abord tous les gros morceaux de charbon, en laissant de côté les petits et le poussier, qu'il est très-difficile de faire brûler, quand on ne peut les mélanger avec de gros morceaux.

Le charbon de bois brûle mal quand il est humide; il faut donc le conserver à l'abri.

COKE. — Le coke est le résidu de la houille qu'on a distillée pour en dégager le gaz d'éclairage. Sous le même volume, le coke pèse et coûte beaucoup moins que la houille; il donne une chaleur très-vive et ne répand aucune odeur désagréable. Partout où il y a des usines à gaz, il est rare que le prix du coke dépasse 1 fr. 50 à 2 fr. l'hectolitre; à ce prix, c'est un combustible très-économique, surtout si on le brûle dans des appareils spéciaux. On peut le brûler dans toute espèce de bonnes cheminées : il ne faut pour cela qu'y placer une grille d'environ 5 fr.

Le coke a l'inconvénient de se briser et de faire beaucoup de poussière lorsqu'on ne le conserve pas sous un abri.

HOUILLE OU CHARBON DE TERRE. — Le prix du bois est devenu tellement élevé dans presque toutes les parties de la France, que, dans les lieux surtout qui sont rapprochés des gares de chemins de fer, on consomme maintenant beaucoup de houille ou de coke.

Partout où la tonne, c'est-à-dire les 1,000 kilog. de houille, ne coûte pas 50 fr., il est bien rare qu'il n'y ait pas économie à brûler de la houille au lieu de brûler du bois. On obtient d'une tonne de houille plus de chaleur que d'une quantité de bois qui coûte le même prix; mais le chauffage au bois est plus agréable. La houille exhale en brûlant une odeur à laquelle on a peine à s'accoutumer, et il s'en élève une cendre noire et impalpable, qui salit les vêtements et les meubles; cependant si l'économie est notable, il ne faut pas hésiter à préférer la houille au bois.

La houille ne s'altère pas lorsqu'au lieu de l'abriter on la conserve en plein air.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Racine, Boileau, de Lafontaine étaient autant amis qu'admirateurs.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

A notre époque d'économie forcée, il est précieux de pouvoir réargenter soi-même, à très-peu de frais, le service de table, les flambeaux, les ornements de sellerie et de carrosserie, en ruolz ou en plaqué. C'est le résultat qu'on obtient par le *bleu d'argent pur*, comme on peut le voir à l'Exposition d'économie domestique du Palais de l'Industrie. Le *bleu d'argent pur* est une précieuse découverte qui donne une argenture blanche, brillante, pouvant se brunir comme l'argenture à la pile.

Et dire que M. Labonde nous prépare le même procédé pour l'or! Il faut avouer qu'il a bien mérité de l'industrie.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme *A. S.* — Je me suis occupée sérieusement; bon espoir. Recoupez et rajeunissez, chère enfant, c'est le moyen d'être, car avant tout, il faut paraître. Vous pouvez utiliser votre soutache, et soutacher votre vêtement : 10 à 12 mètres sont nécessaires, car il est difficile d'entrecouper. Vous avez dû recevoir la roulette.

Mme *E. G.* — Pour les yeux, à moins de grande enflammation aux paupières, le froid est cent fois préférable. Oui, pour les initiales.

Mme *B.* — Nous ne connaissons aucune publication consciencieuse pour cette spécialité; chez nous, vous aurez beaucoup de patrons et de modèles qui leur seront destinés.

Mme *L. M., à M.* — Merci pour l'approbation. Oui, pour les chiffres.

Mme *S. C.* — Le cours de fleurs sera continué. Le dessin sur nansouk, avec les fournitures tulle et coton, coûtera de 25 à 30 francs chez M. L'Evêque, 60, passage Choiseul.

Mme *M., à D.* — On fera droit à votre observation.

Mme *N. V.* — Il faut 2 mètres à 2 mètres 25 c. de cachemire, la gaze, suivant le dessin; si cela peut vous être agréable, envoyez-moi vos mesures, je vous le ferai dessiner, tailler; je ferai faire l'assortiment et vous expédierai contre remboursement.

F. BOUGY.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 43 (avec patrons). Dimanche, 27 Octobre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Sortie de bal et de théâtre. — Layette d'enfant (15 dessins). — Couronne mortuaire au crochet (3 dessins). — Étoile à marguerite. — Petite dentelle. — Quatre waterproofs. — Vide-poche en bambou. — Quatre corsets. — Toilette d'intérieur (2 dessins). — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons de layette.

EXPLICATION
DES GRAVURES

1. Sortie de bal et de théâtre. — Robe de faille rose saumon; grand burnous blanc en dentelle des Indes à riches dessins. Deux glands en thibet retiennent les plis du burnous, qui est disposé en style arabe, c'est-à-dire avec grand pli double dans le dos. — Modèle des magasins du *Cyprès*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin.

LAYETTE

Vous donner des renseignements bien exacts sur la composition entière d'une layette est, je crois, chose fort opportune, puisque vous recevez en même temps que ces lignes un choix de modèles de layette plus jolis les uns que les autres; ces modèles peuvent se classer presque tous parmi les objets de layette dite de luxe; mais il est des objets indispensables pour élever un enfant dans toutes les positions de la vie où l'on peut se trouver. C'est de ces objets que je vais vous parler d'abord, avant de vous expliquer les autres plus élégants.

Pour une layette, il vous faut en premier lieu des petites chemises brassières en toile fine ou en batiste; elles n'ont point de cordon se croisant derrière, sur le dos du baby, et sont maintenues par les langes; le dessin n° 8 peut vous servir de patron pour ces chemises; on supprimera le col, et les encolures seront garnies d'une petite dentelle très-basse; on en fera de trois tailles graduées; six chemises brassières de chaque taille peuvent suffire. Il faut aussi des petites brassières de flanelle assorties, elles se mettent par dessus celles-ci; il en faut deux de chaque taille, puis des brassières proprement dites, celles de par dessus; elles se font en brillanté ou en piqué molletonné.

C'est par dessus ces objets primitifs que l'on habille l'enfant avec chemisette, robe longue et tout autre enjolivement; mais les trois premiers vêtements sont de rigueur.

Pour les personnes qui élèvent l'enfant décolleté, la brassière anglaise, avec ses petits rabats, est de rigueur. Il faut des béguins de batiste, pour poser sur la petite tête; quelques personnes adoptent le béguin de flanelle par dessus: sur ce chapitre, les avis sont partagés; moi, je suis du nombre de celles qui le croient utile pour préserver le petit cerveau si délicat. Les bonnets dits de nuit se font sur le même patron; quant aux autres, ils rentrent dans le domaine de la fantaisie; vous en avez et en aurez successivement de jolis modèles.

Revenons aux vêtements classiques. Il faut des couches, de tout temps, et je crois que bien des personnes agissent encore de même, on choisissait ses draps un peu élimés et on taillait dedans trois ou quatre douzaines de couches carrées, la toile neuve, à moins qu'elle ne soit excessivement fine, ne convenant pas à notre cher nouveau-né. Aujourd'hui on fait aussi des couches-pantalons, qui, je dois le dire, ne conviennent pas tout à fait au bébé naissant; à deux ou trois mois, c'est

1. SORTIE DE BAL ET DE THÉÂTRE.

Modèle des magasins du *Cyprès*. — (Dessin de GUSTAVE JANET.)

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LAYETTE. — MODÈLES DE LA GRANDE MAISON DE BLANC.

2. CORBEILLE-LAYETTE.

3. BOTTINE DE BÉBÉ.

4. BOTTINE HONGROISE.

5. BOTTINE DE BÉBÉ.

6. TAIE D'OREILLER.

7. CHEMISE BRASSIÈRE.

8. BRASSIÈRE EN PIQUÉ.

9. CHEMISE DE DEUXIÈME AGE.

10. CHEMISETTE.

11. CHEMISETTE.

12. CHEMISE.

13. CHEMISE.

14. CHEMISE.

15. CHEMISETTE.

20. BAS DE PANTALON.

16. FICHU-LAYETTE.

17. BAVOIR D'ENFANT.

18. BAVOIR D'ENFANT.

19. BAS DE PANTALON.

24. BAS DE JUPON.

23. COUCHE-PANTALON.

21. PANTALON DE 2e AGE.

22. JACKSON.

25. BAS DE JUPON.

27. BAS DE JUPON.

26. BAS DE JUPON.

28. BAS DE JUPON.

autre chose : l'enfant se soutient bien, et la couche-pantalon tient bien sur lui ; vous en avez un excellent patron; cette couche offre un avantage, celui de supprimer les épingles. On fait les mêmes couches en flanelle, cela empêche l'enfant de se refroidir si on le laisse mouillé quelques instants.

Il faut ensuite des langes. Six en molleton de coton, six à douze en beau molleton de laine, et six de par dessus en piqué façonné. Voici la toilette cachée indispensable.

Dans les modèles que je vais vous expliquer, et dont vous avez dessins et patrons, vous établirez, suivant vos ressources, le complément de votre layette. Pour ce complément, il n'y a pas de règle. Il faut des fichus-layettes, des robes longues en piqué et en jaconas unies et façonnées, une ou deux pelisses, une promeneuse, des câlines, etc.

Ce que l'on appelle layette dans les magasins de lingerie comprend les objets du premier, du second et du troisième âge.

Ceux du premier âge sont les premiers portés par l'enfant.

Le deuxième âge commence à six mois; alors l'enfant est plus facile à habiller; à la place de sa brassière de dessous, on lui met des jaksons; on commence à lui mettre des bas, de petis chaussons; on ne l'emmaillotte plus, si ce n'est un peu la nuit.

Au troisième âge, l'enfant marche; il a un an : on supprime les robes longues, on lui en met des courtes. Au petit garçon, on commence à mettre le petit costume écossais dont vous avez le dessin plus haut; à la petite fille, on met la robe de lingerie; pas encore de couleur, autant que possible.

Pour l'un ou l'autre, la bonne et chaude douillette remplace la pelisse longue. Vous en trouverez également des dessins.

Là s'arrête notre layette : nos bébés grandissent, et toute leur toilette suit, de loin il est vrai, mais enfin elle suit un peu les lois changeantes de la mode.

2. Corbeille-layette. — Toute layette un peu confortable doit posséder sa corbeille élégante, dont le but utile est de renfermer tout ce qui est nécessaire à la toilette du baby : poudre de lycopode, houpette, éponges, brosse douce pour la tête; mais on fera bien d'en avoir deux : l'une qui reste de parade dans la chambre, et l'autre pour usage journalier, vu le peu de soin en général de mesdames les nourrices. Celle-ci est en osier recouvert en premier lieu d'une doublure de taffetas bleu ou rose, suivant le sexe de l'enfant, sur laquelle est tendue de la fine mousseline bien claire. La ruche du haut et du bas est en taffetas assorti à la doublure. Les compartiments de l'intérieur sont en soie à l'intérieur, en mousseline à l'extérieur ; on les garnit, en outre, d'une contre-poche en taffetas gommé ; sans cette précaution, la corbeille ne durerait pas deux jours dans sa fraîcheur.

3. Bottine de bébé de second âge. — Cette bottine se fait en piqué côtelé; elle se borde d'un joli lacet croisé, large d'un centimètre; les bouffettes peuvent être, à volonté, en taffetas ou en ruban. Cette même bottine se fait aussi en flanelle ou en satin blanc; la forme en est simple et commode.

4. Bottine hongroise pour bébé de six à neuf mois. — Elle se fait en piqué, en cache-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

36. ROBE DE FILLETTE D'UN AN.

29. BONNET DU MATIN.

45. ROBE DE BAPTÊME.

32. CAPOTE DE BÉBÉ.

34. CALINE OU PROMENEUSE.

33. CAPOTE DE BÉBÉ.

30. BONNET DU MATIN.

31. BONNET DE TOILETTE.

38. ROBE D'ENFANT.

39. COSTUME ÉCOSSAIS.

40. ROBE LONGUE.

37. ROBE DE TROISIÈME AGE.

35. PELISSE DU MATIN.

42. PELISSE OU TABAYEULE.

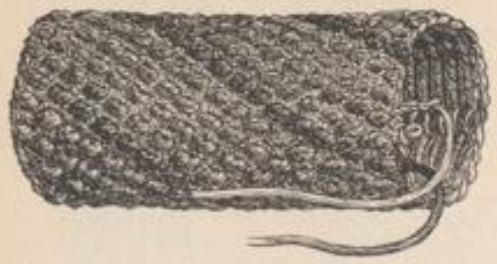
46. ROBE DE BAPTÊME.

41. PELISSE OU TABAYEULE DU MATIN.

44. DOUILLETTE EN CACHEMIRE.

43. DOUILLETTE EN CACHEMIRE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



48. FOURREAU AU CROCHET POUR LA COURONNE.

mire ou en taffetas; l'empeigne est brodée au picmetis; les nœuds et cothurnes sont en taffetas ou lacet de coton, suivant l'étoffe même de la bottine. Le patron vous servira encore à mieux me comprendre.

5. Bottine de bébé. — Cette bottine, dont la forme est toute différente de la première, est à empeigne; cette empeigne est agrémentée d'une jolie petite broderie au passé ou en soutache. La bottine se fait en taffetas ou en satin; l'effilé qui la garnit doit être en soie floche très-légère ou en effilé mousse. Vous avez les patrons de ces deux modèles.

6. Taie d'oreiller. — Les oreillers des enfants sont en général arrondis du haut, suivant en cela la forme de leur petit berceau; les dessus doivent donc être pareils. Notre modèle est en belle toile bien fine encadrée d'un ourlet piqué à jours, faisant tête à une bande de broderie festonnée au bord, froncée tout autour. Pour les boutonnières, elles sont cachées en dessous, et l'ourlet, formant large rempli, doit cacher la bande sur laquelle on fait les boutonnières.

7. Chemise brassière, dite de forme anglaise; elle se

49. TRAVAIL AU CROCHET POUR LA COURONNE.

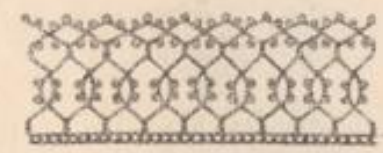
fait en fine batiste, et, comme on peut s'en rendre compte, elle est destinée aux babys que l'on élève décolletés; les rabats du devant et du derrière, ceux des épaulettes, doivent revenir par dessus les autres vêtements de l'enfant, si ceux-ci sont de forme carrée le permettant, car ce n'est pas de rigueur; nous vous en donnons le patron exact.

8. Brassière de par-dessus en piqué molletonné ou brillanté; le col et les parements sont ornés d'une broderie microscopique; le patron de cette brassière peut servir pour les chemises brassières.

9. Chemise de second âge. — Cette chemise se fait en fine batiste ou en toile plate; elle est à petit

50. ÉTOILE A MARGUERITE.

47. COURONNE MORTUAIRE AU CROCHET.



51. DENTELLE ASSORTIE A L'ÉTOILE.

52. WATERPROOF A PÉLERINE. 53. MAC FARLANE. 54. TROUVILLE. 55. ALBANAIS. Modèles du Petit-St-Thomas.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1872 N° 43

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Toilettes de Mme Lamy, rue Scribe.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

plis réguliers avec poignet encadré d'un léger feston. Le patron bien exact vous en est donné.

10 et 11. Deux chemisettes de premier et de second âge, car ces chemisettes élégantes sont destinées à être portées à l'intérieur des robes de baptême ou des robes habillées; le premier modèle est plus riche; les entre-deux de mousseline sont larges et alternés d'entre-deux de valenciennes; dans l'autre, les intervales entre les entre-deux de broderie sont en étoffe, sur laquelle court un joli point d'épine bien régulièrement fait.

12, 13 et 14. Trois chemises. — Voici trois modèles, aussi jolis et variés que possible, de chemises de bébé, chemises qui ne se portent qu'au second âge et lorsque la chemise brassière est abandonnée; le plastron de la première est orné d'entre-deux de broderie alternés par de microscopiques petits biais piqués. Celui de la seconde, moins riche, mais aussi élégant, n'est composé que de petits plis cousus, retenus par un biais qui en arrête les coutures; la bande qui l'encadre, ainsi que les manches, est simplement festonnée, tandis que, pour la première chemise, c'est une bande brodée qui en fait l'ornement. Enfin, la troisième, plus simple, est à poignet, et celui-ci est formé par un simple entre-deux de broderie surmonté d'une bande festonnée; vous en avez le patron.

57. CORSET CEINTURE.

15. Chemisette en nansouk clair pour 3e âge; cette chemisette se met à l'intérieur des robes décolletées; le col et les manchettes en fine toile, sont garnies de broderies; le patron en est donné.

16. Fichu-layette. — Cette espèce de petite pèlerine, dont les pans se recroisent derrière et s'y nouent, se met surtout sur les babys très-jeunes; elle sert à cacher les imperfections des brassières ou des robes qui ne peuvent guère s'ajuster à cet âge. Notre modèle est en nansouk clair avec biais piqués autour donnant une double bande festonnée, légèrement froncée. Vous avez le patron de ce fichu.

56. VIDE-POCHE EN BAMBOU.

17. Bavoir plus simple. — En piqué molletonné, festonné à même avec petites fleurettes au plumetis, ou en œillets, dans l'intérieur des dents. Ce bavoir, à ceinture, se rattache à la taille, ce qui l'empêche de vaciller sur le corps de l'enfant.

18. Bavoir. — Ce bavoir, très-élégant, se fait en beau piqué anglais; la broderie qui l'ornemente s'exécute à même le piqué. De dessous la garniture dentelée et festonnée, ressort une valenciennes, haute de 3 à 4 cent.

60. CORSET.

19. Bas de pantalon à poignet. — Le pantalon se fait en jaconas; la bande doit être mat et la garniture qui fait retour est simplement festonnée; cette disposition peut servir de modèle pour manches du matin.

58. CORSET (DOS).

59. CORSET (DEVANT).

Modèles de Mme Billard.

20. Bas de pantalon, dit pantalon à jarretière. — Le poignet de ce pantalon, d'où ressort une belle garniture froncée en broderie anglaise, s'attache au dessous du genou; modèle fort bon pour l'hiver.

21. Pantalon pour second âge en nansouk épais ou cretonne très-légère, orné de petits plis et de dents de rose allongées. A un an, lorsque

61. TOILETTE D'INTÉRIEUR (DEVANT).

62. TOILETTE D'INTÉRIEUR (DOS).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

la jupe courte est adoptée, on met ce pantalon, dont vous avez le patron.

22. Jakson en finette ou piqué. — On appelle jakson la robe de dessous de l'enfant et celle qui se fait à gros plis dans toute sa hauteur. Ces plis, qui se prolongent au corsage, maintiennent et soutiennent en même temps la taille flexible du baby. Sur chacun des plis il faut faire une broderie en point d'épine ou point de chien, et l'encolure doit être festonnée; qu'il soit long ou court, le même patron doit servir.

23. Couche-pantalon. — Cette couche, avec le secours de laquelle on peut se passer d'épingles, s'emploie pour les bébés encore au maillot; elle se fait en toile plate et fine; le même modèle se fait en flanelle, et, en général, celle-ci se met sur l'autre pour empêcher le refroidissement; elle a pour ainsi dire la forme d'un fichu coupé par la moitié, le haut froncé derrière, monté sur une ceinture, et la pointe boutonnée dans la ceinture, après avoir été retenue de chaque côté par des boutonnières; du reste, le patron est assez clairement donné pour que vous réussissiez.

24 à 28. Bas de jupon ou bas de pantalon, car l'un et l'autre, en général, sont assortis. Dans le modèle n° 24, deux entre-deux de broderies anglaises, dites à roues, encadrent un riche entre-deux brodé au plumetis; la bande du bas est assortie à l'entre-deux.

Le n° 26, plus mignon, destiné à des objets de layette, se compose d'un fin entre-deux entouré de deux biais piqués dans le milieu chacun, ce qui a l'air de former deux biais réunis, et terminé par une bande brodée en œillets.

Au n° 27, une bande festonnée et brodée au plumetis retombe sur une autre bande d'étoffe formant bas du jupon, laquelle est montée à plis plats réguliers, retenus dans le haut par une piqûre, et dans le bas par une petite bande brodée et festonnée posée à plat.

Le n° 28 nous représente simplement un volant brodé, haut de 15 centimètres, retenu dans le haut par un biais assez haut ayant pour tête un petit feston bien légers; l'étoffe du jupon doit dépasser le volant de 2 centimètres à peu près.

Enfin, le n° 25, qui servira pour un modèle plus épais de jupon ou pantalon, ne nous donne qu'un entre-deux encadré de petits plis réguliers et espacés.

29. Bonnet du matin. — Se fait en nansouk clair; le rond, qui est tout uni, est entouré d'une application de même étoffe, qui a l'air de former ourlet; mais ce n'en est pas un, car au blanchissage les plissés feraient mauvais effet; il faut donc tailler un morceau de la grandeur du rond et en enlever le milieu, puis le coudre au rond soit en piqûres soit en surjets. On entoure ensuite le rond d'une garniture unie ruchée; puis vient un bouillonné. La passe proprement dite est un assemblage de petits plis alternés d'entre-deux ou de points d'épines faits à même l'étoffe. La garniture extérieure se compose d'une ruche de valenciennes anglaise, sur laquelle s'appuie une bande froncée en étoffe, semblable à celle qui entoure le rond.

30. Bonnet du matin tout en nansouk. — Le rond uni est garni tout autour de biais piqués et encadré d'un bouillonné très-fourni. La passe de ce bonnet est entièrement gansée et, par conséquent, l'étoffe est froncée partout; la ruche est tout en étoffe unie simplement ourlée.

31. Bonnet demi-toilette. — Le rond de ce bonnet est brodé au plumetis; on trouve facilement des ronds semblables dans toutes les maisons de broderie. La passe est un composé de bouillonnés de mousseline, alternés avec des entre-deux de dentelle et de broderie. La ruche est en mousseline festonnée du côté de la passe et en dentelle près de la figure.

32 et 33. Capote de bébé en taffetas ou en satin. — Le fond doit en être mou, aussi profond que possible et bien monté en rond; la passe doit être droite et bien encadrer la figure du bébé, qui, lui, ne peut subir aucune transformation dans la forme de ses chapeaux. La capote est depuis longtemps adoptée et le sera longtemps encore, je pense, car seule elle abrite la tête de l'enfant; le grand bavolet est de rigueur, l'ornement seul diffère; aussi dans notre capote n° 32 la passe, qui est légèrement froncée, est ornée de revers formant un diadème au milieu duquel courent des torsades de ruban et des boucles en ruban n° 9. La ruche ne se contente pas d'encadrer le visage, elle se retrouve dans le diadème. Quant au numéro 33, la passe est ce qui s'appelle bouillonnée, et fait relief sur le fond; un gros chou de petit ruban de satin de très-belle qualité, chou très-fourni, en fait le principal ornement, et n'empêche pas des rosettes ou engageantes, de trouver place sur le côté.

34. Câline ou promeneuse, en cachemire. — Cette petite coiffure si confortable se fait à même un grand carré de molleton blanc très-fin ou de flanelle de couleur. Dans l'une des pointes on pose une coulisse donnant la forme de la tête, ainsi que le représente notre gravure, et l'étoffe qui fronce sur le devant sert de garniture. Cette câline sert beaucoup à la maison; on peut en envelopper l'enfant pour le changer d'une pièce dans l'autre; elle se festonne tout autour à la main, ou se borde à dents d'un lacet de soie.

35. Pelisse du matin ou pelisse câline, dite *promeneuse*. — Ce vêtement, qui est sans manche, se fait tout simplement dans une largeur d'étoffe, et la tête ou capuchon est prise à même l'étoffe; des coulisses à l'encolure et sur le devant lui donnent sa forme; elle est festonnée tout autour ou simplement bordée.

36. Toilette de fillette d'un an. — Robe de cachemire blanc ou bleu ciel, ornée en tablier et en volant de biais de taffetas, faisant tête à une jolie garniture en broderie anglaise ou en guipure.

37. Robe de troisième âge. — Les objets de layette du troisième âge sont ceux destinés à l'enfant qui commence à marcher, c'est-à-dire âgé de dix à douze mois. Alors de longues qu'elles étaient lorsque l'enfant est porté à bras, les robes de dessous et celles de dessus deviennent courtes. Notre modèle est en nansouk garni de deux volants de broderie anglaise très-claire, au-dessus desquels se trouve une série de petits plis réguliers et sans espaces. Le corsage est un composé d'entre-deux de broderie anglaise, formant plastron et bretelles; aux manches, le petit sabot est dans une bande raccourcie, semblable aux volants du bas.

38. Robe d'enfant. — La jupe et le corsage de cette robe sont brodés à même l'étoffe, qui est en beau nansouk, en broderie anglaise ou broderie excessivement à jour. La ceinture est ornée d'un simple point de chien ou point d'épine.

39. Petit costume écossais pour garçon d'un an. — Déjà à cet âge on se plaît à distinguer le futur héritier de la famille, aussi commence-t-on à lui faire porter la copie du costume écossais. La jupe se monte à plis plats, mais on n'exige pas qu'elle ait l'ampleur des vrais costumes écossais; la veste toute drolle, car notre petit homme n'a pas encore la taille formée, est tailladée. Ce costume se fait tout aussi bien en piqué qu'en cachemire ou popeline.

40. Robe longue en flanelle blanche. — Cette robe, destinée à la maison, devra être festonnée et brodée en soie blanche; la ceinture est détachée et forme gros nœud derrière. Le modèle peut servir pour robe de dessous.

41. Pelisse ou tabayeule du matin. — Cette pelisse est beaucoup plus simple que la suivante, et il est indispensable d'en avoir deux pour l'enfant; on ne pourrait confier celle de taffetas à la nourrice pour les promenades journalières; celle-ci se fait en cachemire et le volant, couponné par des pattes, est bordé de taffetas. Ces pattes sont elles-mêmes encadrées de taffetas. Le biais peut être tout en taffetas ou simplement en cachemire liseré de soie. Cette pelisse doit être très-confortable à l'intérieur.

42. Pelisse ou tabayeule. — Cette pelisse, dite de baptême, est d'une richesse extrême; elle est en taffetas blanc, illustrée au passé d'une broderie des plus jolies; un bel effilé de cordonnet blanc, à tête ouvragée, en complète l'ensemble; elle doit être entièrement doublée de soie et ouatée bien confortablement. On peut également la faire en cachemire, mais le dessin est trop riche pour faire cette économie.

43. Douillette en cachemire, ou manteau du 3e âge, c'est-à-dire vêtement pour l'enfant qui marche. — Elle peut se faire aussi bien en cachemire qu'en taffetas; la doublure doit être piquée et ouatée, et pour ornement elle est illustrée tout autour d'une jolie soutache légère en même temps que riche; un bel effilé en soie torse la complète.

44. Douillette plus simple en cachemire. — Cette douillette a la même destination que la première, c'est-à-dire qu'elle est pour bébé d'un an à peu près; elle est garnie simplement d'un volant de même étoffe, monté à plis creux réunis trois par trois; un biais de taffetas traverse le volant et forme la tête.

45. Robe de baptême. — Tant que l'enfant est en maillot, tant qu'il n'essaye pas à faire les premiers pas, il doit porter la robe longue; aussi est-il besoin qu'une layette bien assortie en soit pourvue de plusieurs; le tablier de notre modèle est ainsi disposé : des petits plis en travers à même l'étoffe sont coupés par des entre-deux de broderie anglaise très-clairs, encadrés de broderie au plumetis; le dessus de l'ourlet comporte le même ornement.

46. Robe de baptême. — Le tablier de cette robe est entièrement rempli; il se compose d'entre-deux de broderie de Saxe très à jours, et d'entre-deux de broderie au plumetis aux fleurs très en relief. Le volant extérieur est assorti à l'entre-deux au plumetis; sur le tour de la robe, au-dessus de l'ourlet, on ne fait courir que trois petits plis réguliers. — Modèles de la *Grande Maison de Blanc*, 6, boulevard des Capucines.

OUVRAGES A L'AIGUILLE ET TOILETTES

47 à 49. Couronne mortuaire. — L'actualité doit être notre devise; la fête des Morts approche, nous devons penser à l'avance à la visite que nous devons rendre à ceux qui nous ont précédés dans la vie. Se souvenir, honorer la mémoire de ceux qui nous ont aimés et leur consacrer quelques-uns de nos loisirs, n'est-ce pas un de ces devoirs qu'on se plaît à accomplir religieusement? Aussi, en créant moi-même cette couronne si promptement exécutée, j'ai cru prévenir le désir de plus d'une d'entre vous, mesdames. Acheter la couronne du souvenir, c'est bien; mais la faire soi-même, n'est-ce pas mille fois mieux encore? La nôtre est en laine, mais elle imite parfaitement la couronne d'immortelles.

Nous nous procurerons de la laine d'un beau jaune d'or et de la laine noire.

Puis nous monterons un anneau de chaînette de 20 mailles sur lequel nous allons toujours travailler en tournant en colimaçon, et au crochet boule. — Vous savez ce que l'on appelle le crochet boule ou le crochet à perles : on fait 3 ou 5 mailles chaînettes ou mailles en l'air sur son crochet avant d'entrer dans la maille du point précédent, comme dans le n° 49. Les perles ou boules doivent être alternées d'une maille simple au-dessus de laquelle, au rang suivant, se trouvera la perle ou boule, et au-dessus de celle du rang précédent se trouvera le point simple; on peut, avec la laine noire, faire un serpenteau, comme dans notre croquis, ou écrire une inscription, faire un semé; il ne s'agit que de compter et de disposer ses points comme sur un canevas.

Tenons-nous-en au modèle : on fait 4 points jaunes, puis on fait 1 point noir, 4 jaunes, 1 noir, et toujours ainsi tout le tour. Mais pour que l'ouvrage tourne, il faut à chaque rang reculer sa perle noire d'un point. Le changement de laine doit s'effectuer un point avant celui que l'on veut faire, c'est-à-dire que l'on prend, par exemple, sa laine noire juste lorsque l'on est au-dessus de la perle du rang précédent; puis on fait sa perle ou boule sur le point d'intervalle suivant. J'ai fait dessiner à part le travail en voie d'exécution : le dessin 49 nous montre les mains en train de travailler; le dessin 48 reproduit une portion du travail achevé, tel qu'il se voit en fourreau. Vous vous rendrez mieux un compte exact du travail et vous suivrez ainsi mes explications sans aucune difficulté.

Lorsque vous aurez exécuté un ourreau d'à peu près 45 à 50 centimètres, vous vous occuperez de la carcasse de votre couronne; vous ferez d'abord, avec de la percaline ou de la soie jaune, un étui long ou fourreau que vous remplirez de crin, de ouate ou de bourre, suivant ce que vous trouverez à votre portée; vous introduirez au milieu un fil de laiton muni de deux petits crochets à ses extrémités, qui vous aidera à former un cercle parfait; vous entrez le tout dans le fourreau que vous avez exécuté au crochet; puis vous courbez le tout en rond, comme le montre notre dessin. Le fil de laiton maintient le cercle en une couronne régulière, et les deux petits crochets dont il est muni servent à le fermer. Vous cousez alors ensemble les deux extrémités de l'étui de percaline; enfin, vous terminez en réunissant par un point de crochet le commencement et la fin de votre étui au crochet. Votre couronne est alors terminée.

50-51. Étoile à marguerite — Cette étoile se fait en fil cordonnet à crochet d'une grande finesse; le milieu est mat, et les pointes de la marguerite parent toutes du centre. Elles se font en lançant 7 à 8 points de chaînettes et en revenant dessus par des demi-brides et des brides, jusqu'à ce que l'on soit revenu au point de départ. Il faut que le travail soit bien finement exécuté, car du centre doivent partir 18 pointes; or, en comptant 3 points pour chacune de ces pointes, on voit que le petit rond du milieu a 54 points de tour. En réunissant six de ces étoiles autour de l'une d'elles qui leur fait centre, on peut arriver à faire un dessus de pelotte Pompadour des plus jolis. La dentelle n° 51, qui est assortie, peut servir alors à l'encadrer; mais le rond et la dentelle peuvent être faits séparément et servir à tout autre usage.

52 à 55. Quatre waterproofs. Modèles du *Petit-Saint-Thomas*. — Les waterproofs, ou vêtements imperméables, nous sont devenus tellement indispensables qu'il est impossible, pour ainsi dire, de s'en passer durant la saison pluvieuse dans laquelle nous allons entrer; mais tout en adoptant pour la sortie ce vêtement sans prétention, nous ne prétendons point abandonner, en le revêtant, la coquetterie féminine, qui est notre apanage et notre triomphe; aussi, exigeons-nous du waterproof qu'il soit ample et confortable sans cesser d'être élégant. En voici quatre modèles qui nous paraissent réunir ces trois qualités.

Le waterproof n° 52 est ce que l'on peut appeler le vêtement classique par excellence; le paletot, droit et ample, est accompagné d'une pèlerine ronde ordinaire, avec capuchon et cordelière, que l'on peut supprimer à volonté. Ce modèle est muni de manches préservatrices.

Le waterproof n° 53 rappelle le mac-farlane de ces messieurs. Il protégera parfaitement une toilette dont les manches larges ne peuvent être renfermées, sans être endommagées, dans un étroit fourreau. Il permet les dentelles, les fourrures en dessous, sans crainte de froissement.

Le n° 54, appelé le *Trouville*, est à grand capuchon et à pèlerine fendue derrière; par devant, il est agrémenté de brandebourgs retenus par de riches macarons.

L'Albanais, n° 55, est plus original : la pèlerine, si on peut appeler cela une pèlerine; la manche, si toutefois c'est une manche, enfin l'accompagnement du vêtement, qui forme en même temps pèlerine et grande manche, est orné de galon mohair et de soutache de laine noire.

56. Vide-poche en bambou et tapisserie. Modèle de la maison Thorel. — La monture de ce petit meuble est en bambou noir, avec perles blanches aux extrémités. L'intérieur est doublé de beau taffetas vert, et l'extérieur est recouvert de canevas Java, brodé d'un semé en soie et en laine vert, noir et or. La partie du dossier a, sur notre modèle, 12 centimètres de hauteur sur 22 de largeur; la partie du devant, qui va en s'amincissant dans le bas, a 18 centimètres de hauteur, 28 centimètres dans sa plus grande largeur, et 22 centimètres dans le bas. Les soufflets des côtés sont de même hauteur, mais ils ont dans le haut 12 centimètres de largeur et 6 centimètres dans le bas. Avant de fixer ces morceaux sur la monture, il faut les tendre sur un carton qui s'adapte bien au cadre; on pose alors la doublure de soie verte, puis on maintient les objets à la monture par des points aussi dissimulés que possible.

57 à 60. Trois corsets. Modèles de Mme Billard, 4, rue Tronchet. — Le choix d'un corset est chose bien plus sérieuse que l'on ne se l'imagine, et les dames en général n'y attachent pas assez d'importance; l'attention doit surtout se

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

porter sur la coupe, c'est de là que tout dépend; aussi, pour les modèles que nous avions à vous représenter, avons-nous eu recours à l'une des premières maisons de Paris.

Les nos 59 et 60, un peu différents dans la coupe, sont pour personnes un peu fortes; ils sont ce que l'on appelle des corsets entiers; l'un des modèles est en gros de Naples blanc garni d'une valenciennes pour le tour de gorge; l'autre est en beau piqué satiné, et la garniture est en broderie à jour.

Sur le n° 58, nous voyons le même corset vu de dos; on se rend mieux compte combien il doit bien prendre la taille et la cintrer. Un corset ne doit pas être lacé d'une façon serrée, au contraire, il doit laisser de l'aisance.

Le n° 57 représente ce que l'on appelle un corset-ceinture; il est court, ce qui ne l'empêche pas cependant de bien soutenir surtout les personnes qui ne sont pas trop fortes; il est garni, en haut comme en bas, d'une bande de peluche rose ou bleue, qui le rend très-élégant.

61-62. Toilette d'intérieur. — Nos dessins représentent cette toilette vue de devant et de dos. Robe de laine beige marron, mélangée. Les lés du jupon, sur le devant, sont ornés de trois volants froncés, retenus en tête par un biais d'étoffe les coupant aux deux tiers de leur hauteur; les lés de derrière sont garnis du haut en bas de volants de 15 centimètres, bordés d'un biais et garnis d'un petit velours très-étroit. La tunique, qui forme draperie sur le devant, vient se rejoindre par derrière au milieu de la taille. Pèlerine et ceinture en velours noir de *Saint-Étienne*; les larges et longs bouts de cette pèlerine viennent se rejoindre à la jonction de la tunique et en remplissent le vide en retombant sur les volants des lés de derrière; cette pèlerine haute nouveauté peut se poser sur toute toilette; elle est ornée d'un bel effilé en soie torse.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de bal en taffetas d'Italie et satin de deux verts de même nuance, mais de deux tons différents : le satin plus clair que le taffetas.

La jupe, qui fait traîne légère pour permettre la danse, est ornée d'un volant de taffetas froncé légèrement, puis de quatre bouillonnés alternés, moitié satin et moitié taffetas, surmontant le volant et arrivant jusqu'à la naissance de la tunique, dont la garniture retombe légèrement sur le dernier bouillonné.

La tunique, plate devant, légèrement bouffante derrière, est encadrée de quatre rangs de blonde blanche aux larges fleurs satinées; ces quatre rangs sont surmontés de quatre rouleautés de satin vert clair. Cette tunique, ouverte sur le côté, est rattachée par une large ceinture au nœud à grandes coques avec traverse de blonde, dont un pan est en taffetas et l'autre en satin; les pans sont agrémentés d'une belle frange de soie à tête, surmontée de la blonde assortie à la tunique. Corsage à bretelles, encadré de biais de satin et de blonde satinée. Gants de chevreau à huit boutons. Simple rose dans la coiffure.

Toilette de soirée ou de théâtre. — Robe de gros de Tours nacarat, avec ornements de turquoise de même couleur, mais de nuance plus claire. La première jupe est simplement ornée d'un grand volant monté à tuyaux d'orgues qui servira à soutenir la tunique; cette tunique, ample, large, à pointes et à retroussis, est encadrée d'une grande et belle dentelle de Chantilly. Les garnitures en chicorée, qui font tête à la dentelle, une partie des tresses du nœud si artistiquement enchevêtré, les biais de la basque à tuyaux, tous les ornements enfin, même ceux du corsage, sont d'une étoffe opposée au fond de la robe; l'une doit être mate et l'autre fort brillante, mais les deux nuances doivent se confondre.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

Que de choses nous avons à vous dire!... La mode est dans toute sa floraison industrielle. On ne sait à qui entendre et à qui répondre. Tous les grands magasins de Paris sont en pleine exposition d'actualités d'automne et d'hiver. C'est à qui vend meilleur marché et offre des occasions exceptionnelles. Il faut, dans cette avalanche de réclames, savoir distinguer le bon grain d'avec l'ivraie. C'est pourquoi nous vous envoyons tout droit dans les *Magasins du Louvre* que nous connaissons de longue date, et qui tiennent toujours au-delà de leur catalogue et de leurs promesses. Il y en a pour toutes les bourses et pour toutes les positions dans ce Louvre industriel, et les personnes les plus économes y trouvent la mode à bon compte. Par exemple, des robes du matin, en popeline de laine rayée (nuance foncée), composées d'une jupe longue et d'un paletot doublé, orné de velours de fantaisie, à.... 15 *fr.* 75. Des peignoirs en cachemire uni, de nuance foncée, doublés de flanelle, ornés d'un large velours noir, avec ceinture assortie.... 22 *fr.* Des peignoirs en très-beau croisé écossais et en toutes dispositions, doublés de flanelle, ornés d'un jabot plissé de même étoffe.... 32 *fr.* Des peignoirs en très-beau cachemire d'Écosse uni, en toutes nuances, doublés de flanelle et d'alpaga, ornés de nœuds lisérés de satin, couleur sur couleur, 32 *fr.*

Les costumes de laine sont également très-avantageux.

Commençons par un costume *Martha*, en popeline unie, composé d'une jupe à volant, d'une tunique et d'un vêtement demi-ajusté, doublé de flanelle, le tout orné de bandes piquées en pareil, à 45 *fr.* Un costume *Diane* avec une jupe unie en velveteen côtelé, et une tunique en drap de même nuance, ornée de deux biais piqués assortis à la jupe, 95 *fr.*; et un costume dit *l'Amazone*, en très-beau drap (nuance nouvelle), composé d'une jupe unie et d'une polonaise doublée de flanelle, fermant par des olives et des brandebourgs noirs, et coûtant 125 *fr.*

Ce sont des toilettes sérieuses et utiles pour la saison d'hiver que nous vous indiquons là. En voulez-vous de plus riches et de plus fantaisistes, faisant genre et haute nouveauté? Choisissez du lampas de soie, de la brocatelle Louis XIV, des étoffes brochées et brodées Pompadour, et du damas de soie et laine. C'est la dernière expression de la mode et ce qui se fait de plus élégant.

Parlons aussi des robes de chambre qui diffèrent complétement des peignoirs, réservés exclusivement au cabinet de toilette et à l'intimité, tandis qu'avec une jolie et luxueuse robe de chambre, on peut se dorloter toute la journée et faire la malade sans l'être. Voici deux nouveaux modèles. Ils vous plairont. L'une de ces deux robes de chambre est de forme *princesse*, demi-ajustée, en lampas de soie bleu clair, ornée de revers en velours grenat, et fermée dans toute sa hauteur avec des boutons de velours grenat. Sur le corsage, par derrière, capuchon pointu en velours grenat, faisant ornement et continuant en larges revers par devant. La jupe se déboutonne vers le bas pour laisser apparaître un jupon de faille bleu pâle, avec série de petits volants lisérés de velours grenat, ou bien un jupon de riche lingerie, avec volants en broderie de Saxe ou en jaconas garni d'entre-deux brodés et de valenciennes. Coiffure pouf en valenciennes, ruban de faille bleu et velours grenat. Pantoufles en lampas de soie bleue, doublées de peluche assortie, et brodées de velours grenat.

L'autre robe de chambre est de style Watteau en cachemire blanc doublé de foulard ponceau, avec riche ornementation de bandes brodées, genre oriental, encadrées dans un rouleau de velours cerise. Par derrière, large pli Watteau, avec bande de broderie. Par devant, quatre bandes de broderie font étole et se terminent avec quatre glands nuancés des couleurs de la broderie. Tout autour de la jupe Watteau, galerie de quatre bandes brodées superposées les unes sur les autres. Pantoufles de velours ponceau richement brodées. Pour coiffure, diadème de malines, avec ruban ponceau et pouf de roses de couleur, jaunes, pourpres, violettes et blanches. C'est très-original. Mais une femme élégante peut tout faire accepter.

Les costumes de drap s'annoncent avec autorité, en nuances nouvelles, telles que *bleu indigo*, *prune de Monsieur*, *tête de nègre*, *grenat foncé* et *vert olive*. Autant les nuances claires, et pour ainsi dire effacées, ont été en vogue au printemps, autant elles ont disparu et sont pour ainsi dire démodées. Les costumes en drap léger se font avec une première jupe unie et une tunique bordée d'un large biais de velours piqué à la mécanique, légèrement plissée, sur les côtés et retombant derrière en deux poufs et demi-traîne sur la première jupe. Corsage habit avec gilet de velours, fermé avec des boutons dorés qui se répètent sur les revers et sur les basques de l'habit et sur les parements des manches. On revient aux boutons dorés, argentés et oxydés et aux boutons de fantaisie. Avec les vestes ajustées, on porte la ceinture de cuir supportant une agrafe en argent, et une chaînette retenant l'en-tout-cas de saison.

Plusieurs châtelaines, qui suivent les chasses, ont adopté un costume de velours se composant d'une blouse de velours froncée à la taille par une ceinture de cuir; d'un pantalon demi-flottant s'arrêtant au genou, dans de longues guêtres boutonnées de côté, et d'une toque page en velours pour coiffure, assortie au costume, avec plume d'aigle ou de vautour. Une femme bien faite et bien élancée est charmante dans ce costume.

Les nouveaux chapeaux qui se produisent de tous côtés sont tellement étranges, que nous retombons dans les chapeaux d'autrefois, avec la passe élevée et cabossée, la calotte très-large, carrée ou arrondie, et les vrais bavolets qui se retroussent en revers, quand ils ne tombent pas en bavolet capuchon. Il y a si longtemps qu'on n'a vu de semblables chapeaux, qu'on les trouve grotesques et étranges. Mais il faut bien les accepter et les porter, puisque la mode en a décidé ainsi.

Les chapeaux de toilette de ville ont donc une passe enlevée et de larges brides de ruban abritant les oreilles. C'est déjà quelque chose pour l'hygiène. Tandis que les chapeaux ronds se portent tellement en arrière et découvrent tellement le front et une partie de la chevelure, qu'on se demande à quoi ils serviront cet hiver, si ce n'est à abriter le chignon.

Mais vous critiquez la mode, va-t-on nous dire? Sans aucun doute. Notre mission est de juger et d'apprécier. Il faut donc vous mettre en garde contre les chapeaux par trop exagérés.

Voici une collection de chapeaux que nous vous offrons comme types et comme modèles de la saison d'hiver. Vous pouvez choisir.

C'est un chapeau *Gracieux* en velours noir, haut de calotte, avec bord relevé, composé de deux biais faisant petit bavolet derrière. Autour de la calotte, ruban de moire noire, et sur la calotte, trois pans doubles de moire noire faisant nœud. Sur le devant du chapeau, demi-guirlande de quatre roses épanouies dans leurs boutons et leur feuillage : l'une, rose Bengale; l'autre, vert olive; la troisième, rose thé; et la quatrième, bronzée et pourprée. Sur le côté, aigrette de deux plumes noires. Large bride de ruban de moire noire se nouant derrière en catacois.

Un chapeau *Fontange*, composé de deux tuyautés, l'un en reps turquoise, et l'autre en velours bleu de France, s'élevant l'un sur l'autre et formant la calotte avec large coquille de dentelle sur le fond, retombant en deux longs pans écharpes. Une branche de graines de sureau doré est posée sur cette coquille de dentelle et s'épand en branchage sur les barbes de dentelle. Un large bord reproduit avec deux biais, bleu turquoise et bleu de France, se relève tout autour, avec petit bouillonné faisant intérieur. Brides de dentelle s'attachant sous le menton.

Un chapeau *Marquise*, avec large calotte très-élevée et carrée, en velours loutre, et passe coulissée en reps tête de nègre, faisant tuyauté tout autour et se retroussant par derrière en revers faisant bavolet relevé. Dans l'intérieur du chapeau, tuyauté de reps rose de Chine. Autour de la calotte, ruban de reps tête de nègre et sur le côté aigrette de velours et de ruban attachant un bouquet de trois plumes bleue, rose et bronze. Larges brides de ruban bronzé. Par derrière, sur le chignon, catacois de ruban rose et de ruban bronze attachée par une agrafe de velours loutre.

Un chapeau *Brillant*, avec calotte ronde et élevée en velours grenat, avec large passe de velours, dentelée devant d'un biais de reps assorti. Au bord du dentelé de la passe, petite dentelle dépassant les dents et ruche de tulle noir. Sur la passe, appliques de feuillage de jais. Autour de la calotte ruban de gros grain se retournant sur les côtés en brides. Tout autour de la passe, large tuyauté de dentelle et de tulle avec appliques de feuillage de jais retombant en deux pans écharpes de dentelle, attachés par une agrafe de ruban s'épandant en flots. Sur le côté gauche, aigrette de quatre coques de ruban, et branche de roses bleues veloutées et satinées dans un feuillage bruni et pourpré.

Un chapeau *Tour du Cadran*, en velours noir, avec calotte ronde très-haute, bord très-large et relevé tout autour, avec biais de velours. Dans l'intérieur enlevé, torsade de velours noir et nœud en ruban feuille morte, avec brides de même ruban. Autour de la calotte, torsade de ruban feuille morte s'épan-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

dant en flots et en pans derrière. De côté, cocarde de velours noir bouillonnée, avec crête de coq retenant deux plumes panachées vert réséda, de deux tons jaunâtres, et laissant flotter en arrière une très-longue plume dans ces deux mêmes teintes.

Un chapeau *Renaissance* en velours noir et turquoise noire. Le fond est carré et mou en velours noir, très-haut, avec large biais de velours encadré de soie turquoise autour de la calotte. La passe de velours noir est bordée d'un roulcauté de velours, cabossé au bord, avec torsade de velours noir dans l'intérieur. Brides de gros grain noir. De côté, par derrière, aigrette de deux coques en reps, avec deux pans flottants, dépassant la taille. De l'autre côté, bouffant de tulle noir à pois retombant en deux pans. Sur le sommet de la calotte floraison de boutons de roses, et roses de couleur mélangées rose, bleu, thé et nacarat, avec branche de feuillage.

Ce sont de vrais chapeaux, mesdames, et de véritables études de coloris et de genre. Le talent de la modiste va pouvoir se déployer dans toute sa fantaisie artistique. Il y a quelques années, il suffisait de se mettre trois ou quatre nœuds de ruban ou un bouquet de fleurs dans de la dentelle pour avoir un chapeau. Aujourd'hui les chapeaux sont très-grands, très-étoffés, et il faut pour les reproduire du velours, du ruban, des plumes, des fleurs et de la dentelle. Tant que cela, et ce n'est pas de trop.

Vᵗᵉˢ DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Octobre.

MENU D'UN DINER DE 8 A 10 PERSONNES

POTAGE

Consommé aux pâtes d'Italie.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Petits pâtés à l'anglaise.

POISSON

Homards à la bordelaise.

RELEVÉ

Pièce de bœuf braisé garnie de champignons farcis.

ENTRÉE

Poulets à la Toulouse.

RÔTI

Râbles de lièvre, sauce poivrade.

ENTREMETS

Chicorée à la crème.
Plumpouding, sauce au rhum.

Pour *les homards à la bordelaise* ou *à l'américaine*, les recettes n'abondent pas dans les dispensaires de cuisine, il me faut donc en donner une; celle qui suit a son mérite.

Deux homards ou deux langoustes sont nécessaires pour un dîner de dix à douze personnes.

Couper en travers les homards vivants et en faire six à sept morceaux; casser les pattes sans en détacher les morceaux, et mettre le tout dans un sautoir avec une bouteille de vin blanc, gousses d'ail, feuilles de laurier, thym, persil en branches, sel et poivre. Couvrir la casserole, la poser sur un feu vif et en remuer de temps en temps le contenu.

Après vingt-cinq minutes, retirer de dessus le feu et égoutter les morceaux de homards en conservant la cuisson; les essuyer un à un et les placer dans une autre casserole.

Passer au beurre de l'oignon et quelques échalottes émincés. Lorsqu'ils sont blonds, ajouter de la farine, et, avant qu'elle ne roussisse, mouiller avec la cuisson des homards passée à travers une passoire fine; laisser cuire dix à douze minutes, puis ajouter vingt-cinq centilitres de sauce tomate et une forte pincée de poivre de Cayenne. Verser cette sauce sur les morceaux de homards; les réchauffer, si besoin il y a, les dresser en pyramide sur un plat, et les masquer avec la sauce, qui ne doit pas être tenue trop épaisse.

Ces jours derniers, j'ai eu l'occasion de constater de nouveau l'efficacité d'un procédé qui plusieurs fois m'a évité de me trouver dans l'embarras. Je veux l'indiquer; nombre de mes lecteurs m'en sauront gré, j'en suis certain.

Il s'agit d'un remède pour les ragouts qui viennent d'avoir un coup de feu.

Dès que l'on sent le contenu d'une casserole posée sur le feu se brûler, retirer vivement la casserole sans la découvrir ou en la couvrant aussi bien que possible, et en plonger le fond dans de l'eau froide ou la poser simplement sur la pierre d'évier préalablement arrosée d'eau; la vapeur, au lieu de s'élever et d'infecter le contenu de la casserole, se condensera au fond. Après quelques instants, transvaser le ragout dans une autre casserole, en ayant le soin de n'en prendre aucune des parties brûlées.

LE BARON BRISSE.

LETTRE D'UNE AMIE

Plusieurs d'entre vous, mesdames, m'ont demandé une recette pour blanchir elles-mêmes leurs dentelles; je m'empresse d'accéder à ce désir, conjurant cependant les dames qui n'ont pas besoin de compter avec leurs ressources de ne pas l'employer, et de laisser le travail, qui demande tant de soin et d'application, à l'ouvrière en dentelle, qui y perd promptement la vue. On plie sa dentelle, on la met dans un petit sac de toile fine que l'on coud; puis on met tremper ce sac durant vingt-quatre heures dans de l'huile d'olive; on fait une eau de savon bien forte, et, lorsqu'elle est bouillante, on y met tremper le petit sac qui contient la dentelle, on l'y laisse bouillir durant vingt-quatre heures, en ayant soin de poser ce sac sur une assiette ou sur une soucoupe de porcelaine placée au fond du vase, pour éviter que la toile s'attache au récipient; on retire, on rince à l'eau froide, ou fait bouillir dans une seconde eau de savon; on rince encore plus soigneusement que la première fois, mais sans frotter; puis vous mettez dans un vase, soit de la fleur d'amidon, soit de la gomme en poudre; vous les délayez à froid et y passez votre dentelle, que vous repassez ensuite lorsqu'elle est humide, ou que vous attachez picot par picot, à l'aide de petites épingles, sur un tambour ou tout autre objet bien tendu.

Je vous ai promis de vous guider dans vos achats principaux, de vous conduire dans les magasins qui me sembleraient vous offrir le plus d'avantages; permettez-moi donc de vous prier de venir visiter avec moi les nouveaux et splendides magasins de *Pygmalion* qui, comme le phénix de la fable, sont ressuscités de leurs cendres, plus merveilleux que jamais; vous pouvez, par la gravure qui accompagne ce numéro, vous rendre un compte exact de ces agrandissements et de la valeur commerciale qu'a pu prendre ce magasin; mais il ne suffit pas, pour vous comme pour moi, que les salons soient beaux et vastes, il faut que l'assortiment de marchandises réponde à cette installation, et c'est ce qui a lieu à *Pygmalion*. Dans ma première visite, je n'ai pu visiter que deux ou trois comptoirs, celui de soieries et celui de confections m'ayant demandé beaucoup de temps à admirer. Ce qui m'a le plus frappée au rayon de soieries, ce sont les draps Pygmalion, soierie à pleine main, souple, soyeuse, et qui, on le sent bien, ne doit pas se couper; son prix est très-abordable; il commence à 5 fr. 75, et va, pour la plus belle qualité, jusqu'à 9 fr. 75. En noir, j'engage de choisir la qualité extra, cela a plus d'importance que pour la couleur; en fantaisie, j'y ai vu de délicieuses rayures canelées, à 2 fr. 90, et d'autres rayures unies, à 2 fr. 60; c'est d'un bon marché extrême; du reste, nous y reviendrons.

Portez votre étoffe chez Mᵐᵉ *Herst*, 3, *rue Drouot*, et elle vous en confectionnera la plus jolie et la plus élégante des toilettes. Mais, me direz-vous, Mᵐᵉ Herst est modiste, et pas couturière. Vous vous trompez, madame, et vous avez raison en même temps, car Mᵐᵉ Herst a plié son talent de modiste émérite et a joint à ses ateliers de mode ceux de confections et de costumes. S'adresser à elle, c'est trouver le moyen d'avoir la plus parfaite harmonie dans l'ensemble de sa toilette.

Pourquoi une eau dentifrice serait-elle meilleure qu'une autre, vous demandez-vous à vous-même, et pourquoi m'engage-t-on d'une façon si précise à ne me servir que de l'eau et de l'*odonthaline* de M. Philippe? Vous êtes en droit, mesdames, de m'adresser ces questions, car je vous ai promis des documents et des renseignements défiant toute controverse. L'eau de Philippe est préférable à toute autre, parce que sa composition est surveillée par un habile chimiste, qui, au besoin, est un peu pharmacien; il a des connaissances pratiques des principes des essences qu'il emploie, et, tout en conservant la blancheur de l'émail, cette eau est combinée de façon à devenir un préservatif contre les douleurs de dents les plus intenses.

Vous avez essayé du *lait antéphélique*, me dites-vous dans votre dernière lettre, et elle a amené un léger inconvénient; durant quelques jours, il semblait que votre figure fût recouverte d'une teinte peu claire, qui eût pu faire croire à un manque de soin; c'est que vous l'aurez employée à dose un peu forte; il n'est nécessaire de recourir à ce moyen que lorsque l'on veut enlever les masques ou taches de rousseur bien accentuées; alors il faut subir ce petit inconvénient; mais, employée comme eau de toilette, mitigée par de l'eau pure, il est peu d'eau aussi bien pour la conservation de la peau et de la fraîcheur du visage.

En terminant, voulez-vous encore une bonne recette, le moyen de détacher les cols d'habits d'homme? Oui, car les vêtements que vous visitez sont encore si bons et si propres que vous désirez les faire porter encore à M. votre mari.

Humectez le col graisseux avec de l'esprit-de-vin; grattez-le avec un grattoir ou un couteau émoussé; mouillez-le de nouveau avec de l'esprit-de-vin, puis frottez avec une grosse toile neuve jusqu'à ce que le drap soit propre et brillant comme s'il était neuf.

E. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

PETITE CORRESPONDANCE

Au coin de mon feu. — Vous allez recevoir un modèle tel que vous le désirez, et si cela peut vous être agréable, envoyez-moi, au journal, votre étoffe et vos mesures, et je me chargerai très-volontiers de vous faire confectionner au mieux cette jolie toilette. 12 mètres de taffetas blanc sont un peu juste; cependant une robe unie, à traîne, basques postillon courtes, peut se faire dans cet aunage. Quant aux volants, c'est bien riche pour la ville; gardez-les pour robe de bal ou confection; du reste, cela dépend beaucoup de la situation d'avenir de Mˡˡᵉ votre sœur. Si cela peut vous être agréable, je vous donnerai mon adresse personnelle et me mettrai tout à votre disposition pour achats et renseignements.

Estogel-Oasis. — Voyez le cours de coupe donné dans le nº du 29 septembre, page 298.

Mᵐᵉ *V. T.* — Tous les festons peuvent servir pour tales d'oreillers; vous en aurez de spéciaux, ainsi que les initiales.

Mᵐᵉ *P. D.* — Le type de la polonaise est toujours le même, les garnitures seules diffèrent; vous avez reçu le patron le 15 octobre; la fourrure et la passementerie sont fort goûtées cette année. Suivez, de nos modèles, celui qui vous plaît le mieux, tous sont nouveaux.

Mᵐᵉ *R. R.* — S'adresser à notre dessinateur, M. L'Évêque, 60, passage Choiseul, ou bien prendre du papier à décalquer sur étoffe; il y en a de bleu et de blanc, le placer entre l'étoffe et le dessin du journal; passer sur tous les traits du dessin avec une légère pointe ou un crayon, et le dessin se trouvera reproduit parfaitement; si on veut le bien fixer, il faut le repasser; au besoin, je puis vous envoyer le papier exigé.

Mᵐᵉ *J. G.* — Votre lettre a été oubliée; mille regrets. Le prix du tapis sur canevas java, donné en août, pourrait, avec fournitures, aller de 30 à 35 fr. à peu près; le canevas java, d'une grande solidité, vaut de 8 à 10 fr. le mètre. Volontiers, je me chargerai de votre acquisition. Oui, pour les initiales.

Mᵐᵉ *F. D., née V.*, a dû recevoir une réponse par poste à toutes ses demandes; initiales inscrites.

Mᵐᵉ *P. V.* — Votre demande est bien vague, chère madame. Un écran s'adaptant au-dessus de cheminée, qu'entendez-vous par là? Est-ce un écran dans une boîte, s'y renfermant en se roulant sur lui-même? est-ce un écran encadré d'un entourage en bois ou en cuivre, et monté sur pied, ou bien l'écran à mains de cheminée? Pour vous dire un prix, il faut connaître ces détails, et, en plus, savoir au juste en quel genre de travail vous voulez l'exécuter.

Mᵐᵉ *B., à Mᵒˢ*, a dû recevoir une réponse personnelle relative aux Villes de France.

E. BOUGY.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 41. Dimanche, 3 Novembre 1872.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

Gravures : Manteau hongrois. — Dentelles en lacet fantaisie et mignardise mécanique (9 dessins). — Embrasse de rideaux. — Toilette d'intérieur. — Bavoir d'enfant (3 dessins). — Grande étoile au crochet. — Petite étoile au crochet. — Étoile en mignardise. — Cinq jupons. — Six confections et vêtements d'hiver : Velléda, Princesse de Galles, Laurus, Montespan, Maldave, Altesse. — Toilette de deuil. — Toilette de demi-deuil. — Sept bijoux de jais : collier, épingle, bandeau, peigne, boucles d'oreilles et croix. — Bêtes.

Supplément : Planche de modes coloriées.

VETEMENT D'HIVER

1. Manteau hongrois. — Robe de faille unie, lisérée de satin pensée. Manteau hongrois à longues manches cartées; le manteau et les manches, ornés de riches brandebourgs et de macarons assortis, sont encadrés de belle fourrure à long poil, en skungs, en pékan ou tout simplement en thibet nuancé; chapeau de velours noir garni de dentelle et de biais de turquoise avec touffe de plumes et de fleurs. Nous donnerons sur notre prochain supplément le patron de ce magnifique manteau que nous avons fait dessiner, ainsi que le chapeau, chez Mme Du Riez, 8, rue Halevy.

DENTELLES

EN SOUTACHE FANTAISIE ET CROCHET

Dans notre numéro du 13 octobre, nous avons déjà expliqué ce genre de travail; plusieurs de nos lectrices ont paru y prendre plaisir, ce qui nous a déterminée à donner aujourd'hui une nouvelle série de ces dentelles, qui ont pour base des lacets ondulés et de la grosse mignardise mécanique qui se trouvent chez tous les merciers; on complète ces lacets ou ces mignardises par un petit travail au crochet : c'est simple, rapide et facile. Je vous recommande encore une fois de n'employer pour les travaux de ce genre que les matériaux portant la marque C B, avec une croix entre ces deux lettres; c'est le sûr moyen que votre travail soit régulier et ne se déforme pas au lavage.

J'ai fait faire, comme la première fois, les dessins séparés des lacets et mignardises mécaniques à employer pour les dentelles dont je vais donner l'explication.

2-3. Dentelle avec mignardise ou picot alterné. — Prendre la mignardise représentée par notre dessin 2, c'est-à-dire de la mignardise mécanique, à picots très-petits d'un côté, et longs de l'autre.

Pour le travail au crochet, faites en pied de la mignardise, c'est-à-dire du côté des petits picots, 1 demi-point, dans l'un d'eux, 1 maille en l'air, 1 demi-point, etc.

En tête de la mignardise, c'est-à-dire du côté des picots longs, faites 7 brides dans un picot, 1 maille en l'air, 1 demi-point dans le picot suivant, 1 chaînette, 7 brides dans le troisième picot, et toujours de même.

4-5. Dentelle en mignardise dentelée et crochet. — Cette dentelle se fait au moyen de la mignardise mécanique dentelée, représentée par notre dessin 4 et sur laquelle on exécute à la main le travail au crochet suivant. En pied de la mignardise, faites 1 demi-bride dans un picot, 3 chaînettes ou mailles en l'air, 1 demi-bride dans un picot.

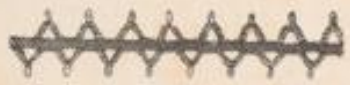
En tête de la mignardise, faites 1 demi-point pris dans deux picots à la fois; 7 chaînettes ou mailles en l'air, 1 demi-point dans deux picots à la fois, 7 chaînettes et toujours ainsi. Au-dessus, 1 demi-point au milieu des 7 chaînettes du rang précédent, 3 chaînettes, 1 picot, 3 chaînettes, 1 demi-point sur le milieu des 7 chaînettes suivantes.

1. Manteau hongrois. — Modèle de Mme Du Riez. — dessin de Gustave Janet.

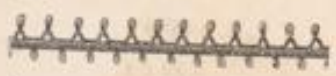
9. DENTELLE EN GRAND LACET ONDULÉ.

3. DENTELLE EN MIGNARDISE OU PICOT ALTERNÉ.

5. DENTELLE EN MIGNARDISE DENTELÉE.



4. MIGNARDISE DENTELÉE.



2. MIGNARDISE POUR LA DENTELLE N° 3.

nez le même travail, puis, au-dessus, faites un rang de petites dents, composé de 5 chainettes, 1 demi-point, 5 chainettes et 3 mailles d'intervalle en dessous.

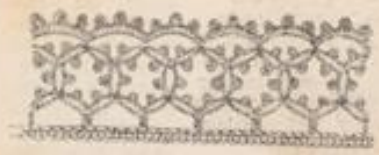
7. Autre dentelle en mignardise dentelée et crochet. — Prenez la mignardise 4, puis, avec le crochet, faites en pied comme pour la précédente dentelle. En tête, prendre 1 demi-point dans un picot, faire 5 mailles chainettes d'intervalle, 1 demi-point, 3 mailles d'intervalle. Pour le rang au-dessus, faire 5 grandes brides avec intervalles de 5 picots au-dessus des 5 mailles en l'air du rang précédent; 1 chainette, 1 demi-point sur le milieu des 3 du rang précédent, 1 demi-point; refaire les 5 grandes brides avec picots entre chacune d'elles, au-dessus des 5 chainettes.

8-9. Dentelle en grand lacet ondulé et crochet. — On prend le grand lacet ondulé mécanique représenté par notre dessin 8, et on exécute l'ornementation au crochet. Chaque dent du lacet se compose de 5 picots. En pied, faites au crochet 1 bride dans le plus petit picot de droite, 4 mailles en l'air, un demi-point dans le picot du milieu, 4 mailles en l'air, 1 bride dans le picot de gauche, 4 mailles en l'air, etc. En tête, faites au crochet 1 bride sur le premier picot du lacet, 1 chainette, 1 bride, 5 mailles en l'air, 1 demi-point sur le picot du milieu du lacet, 5 mailles en l'air, 1 demi-point sur le picot suivant du lacet, 1 chainette, 1 bride sur le dernier picot du lacet, 2 mailles d'intervalle; recommencez. Pour le rang du dessus, faites 3 brides à cheval sur les 5 mailles en l'air du rang précédent, 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même trou, pas d'intervalle, 1 bride à cheval sur les 5 mailles suivantes, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou, pas d'intervalle, 3 brides dans le trou suivant.

10. Autre dentelle en grand lacet ondulé et crochet. — Prendre le lacet ondulé 8, et exécuter l'ornement suivant au crochet : en pied du lacet, 1 demi-point sur le picot du bas de la dent, 9 chainettes, 1 demi-point au milieu de la dent suivante; puis un rang de grille, composé de chainettes et de brides alternées régulièrement. En tête, 1 demi-point dans 1 picot, 5 mailles en l'air, 1 demi-point dans le picot suivant, qui se trouve être celui du milieu du lacet; 5 mailles en l'air, 1 demi-point dans le 3e picot; 2 mailles d'intervalle; passer de suite à l'autre dent.

Au-dessus, faire 1 demi-point au milieu des 5 chainettes du rang précédent, 7 chainettes, 1 demi-point sur les 5 chainettes suivantes, 3 chainettes d'intervalle; recommencer sur la seconde dent.

Au 3e rang, faire 7 brides à cheval sur les 7 chainettes du rang précédent, 1 chainette d'intervalle et 7 brides dans le trou suivant

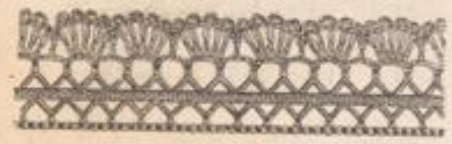


15. DENTELLE DU BAVOIR.

11. Embrasses de rideaux. — A l'aide de ces délicieuses petites soutaches de fantaisie, on peut, outre les dentelles que nous venons d'expliquer, exécuter aussi toutes sortes de petits travaux d'agrément. Ainsi, en prenant du lacet ondulé mécanique, semblable à notre dessin 8, et en suivant le dessin que voici, on fera de délicieuses embrasses de petits rideaux. On encadre le lacet ondulé en tête et en pied, en prenant dans les picots et en sautant de deux en deux, on tourne son lacet en rond, suivant l'indication du dessin, puis, entre les deux rangs, on lance des barrettes longues, ou chainettes, sur lesquelles on redescend, pour former l'intervalle, dans lequel on passe un ruban n° 2 de nuance assortie à l'ameublement. La longueur de l'embrasse se fait à volonté et suivant les rideaux qu'elle doit retenir.

11. EMBRASSE DE RIDEAUX EN GRAND LACET ONDULÉ.

10. DENTELLE EN GRAND LACET ONDULÉ.



7. DENTELLE EN MIGNARDISE DENTELÉE.

6. DENTELLE EN MIGNARDISE DENTELÉE.

8. GRAND LACET ONDULÉ.

12. TOILETTE D'INTÉRIEUR. — VELOURS DE SAINT-ÉTIENNE.

TOILETTE D'INTÉRIEUR

12. Toilette d'intérieur en sergé de laine grise et faille bleue. — Le corsage, à grandes basques, est en sergé gris clair, orné de revers de velours noir de Saint Etienne et agrémenté d'un bel effilé à tête. Le gilet est en laine sergée gris foncé; il est orné d'une rangée de boutons d'acier faisant tête à des macarons en passementerie, qui forment brandebourgs. La tunique est grise, garnie d'un double rang de guipure grise, surmontée d'un large velours noir n° 120. Le jupon de dessous, monté à longs plis plats, est en faille sicilienne bleu Louise.

PETITS OUVRAGES

13 à 15. Bavoir d'enfant au crochet. — Il faut prendre du coton à crochet, et non pas du coton cordonnet, et faire ce bavoir tout au crochet à côtes, mélangé de crochet à boules. Pour se rendre compte de la disposition des boules, on se reportera au dessin n° 14, qui vous les montre par groupes de quatre. On commence par le bas, et comme le travail n'a point d'envers, c'est en suivant, aux lisières, les contours indiqués sur le dessin 13 que l'on arrive sans aucune difficulté jusqu'à l'encolure. Là, on partage son travail en deux; on fait d'abord un des côtés de la patte, puis le second côté. Tout autour, et pour bien régulariser les bords, on exécutera, avant de crocheter la dentelle, un double rang de crochet mat. C'est alors seulement qu'on exécute la petite dentelle portant le n° 15, laquelle se compose presque entièrement de picots, elle est, du reste, dessinée d'une manière si claire, qu'il est impossible de se tromper.

13. BAVOIR D'ENFANT.

16 et 17. Étoiles au crochet — Commençons par la grande étoile n° 16. Le milieu de cette étoile, si jolie, est mat et en relief. Lorsqu'elle est terminée, on fait partir du rang qui l'encadre toutes les branches, en commençant par le clair, qui se fait dans la longueur et s'encadre de 3 rangs de crochet chainette ou crochet mat, qui ne descend pas jusqu'au bas de l'angle. Ces rangs de mat se font ensemble autour des clairs, lorsque les 6 pans de l'étoile sont lancés. Un rang clair avec pi-

14. DÉTAIL DU CROCHET POUR LE BAVOIR.

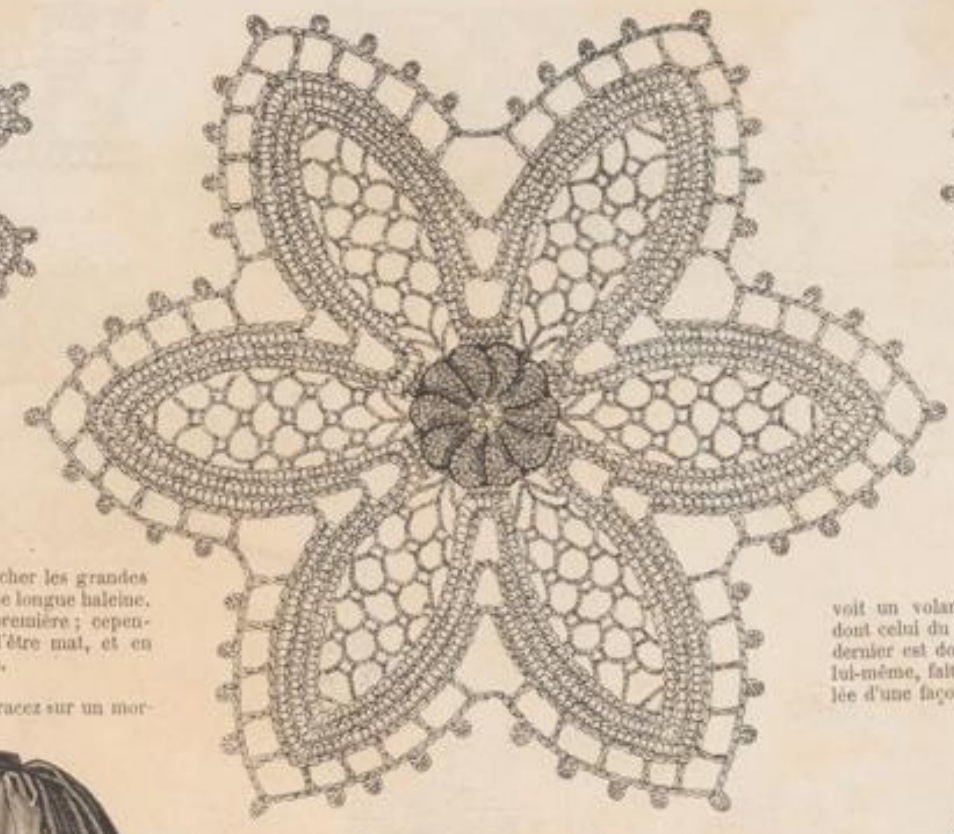
Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

17. PETITE ÉTOILE AU CROCHET.

cot termine cette étoile. Ces grandes étoiles, combinées avec des étoiles plus petites, feront de délicieux voiles de fauteuils, couvre-pieds, dessus d'édredon, etc.

La *petite étoile* n° 17 sert à rattacher les grandes étoiles entre elles pour un travail de longue haleine. Elle se rapproche un peu de la première ; cependant le milieu est clair, au lieu d'être mat, et en relief comme pour la grande étoile.

18. Étoile en mignardise. — Tracez sur un morceau de papier pelure ou tout autre la disposition de cette étoile, puis cousez dessus de la mignardise en suivant bien la forme des arcades ; puis, à l'aide de l'aiguille ou du crochet, réunissez par quelques points le bas de chacune de ces pointes ; dé-



16. GRANDE ÉTOILE AU CROCHET.

18. ÉTOILE EN MIGNARDISE.

15 centimètres de hauteur, surmontés de trois biais de même étoffe, lesquels ont eux-même en tête une garniture ruchée.

21. Jupon en poult de soie. — On voit un volant dentelé posé entre deux volants froncés, dont celui du bas est plus haut que le volant supérieur ; ce dernier est dominé par un large biais liséré et piqué qui, lui-même, fait pied à une garniture toute basse et dentelée d'une façon régulière.

22. Ce jupon de poult de soie noire est orné de cinq petits volants égaux, ourlés à l'endroit avec piqûres, et surmontés chacun de cinq rouleautés de taffetas.

23. Jupon en poult de soie noire. — Il comporte six volants, sépa-

19. JUPON EN POULT DE SOIE.

20. JUPON EN POULT DE SOIE.

bâtissez lorsque c'est assez solidement réuni, et faites autour le rang de crochet à picot qui lui maintient bien sa forme d'étoile. Rien de plus promptement exécuté que ce travail, à l'aide duquel on peut faire des voiles de fauteuil, des dessus d'édredon très promptement terminés.

CINQ JUPONS

Ces cinq jupons de dessous se portent avec une tunique ou un vêtement de dessus.

19. jupon en poult de soie noire, ample par derrière. — Un grand volant dentelé est monté de façon à laisser dépasser un peu le jupon lui-même qu'il laisse voir : ce volant est surmonté de trois biais de même étoffe encadrés de deux ruches montées à tête-bêche.

20. Jupon en poult de soie noire. — Les lés de devant sont plats et ceux de derrière montés en fronces ; le bas du jupon est orné de deux volants froncés, de

rés en groupes de trois, surmontés chacun d'un biais assez large laissant pied à une ruche d'étoffe bien fournie et bien régulièrement exécutée.

Ces jupons doivent avoir 1 mètre 15 cent. à 1 mètre 20 de longueur et 3 mètres au moins d'ampleur. C'est ainsi que vous les trouverez tout faits au *Petit-Saint-Thomas*, qui nous en a fourni les modèles.

SIX TOILETTES

24. Velléda. — Robe de velours noir tombant à ras de terre, ornée d'un grand volant froncé monté à tête. Tunique polonaise en vigogne, étoffe qui sera fort appréciée cet hiver ; cette tunique, artistiquement relevée et complétée par une grande basque qui forme comme une seconde draperie, est encadrée de marabouts. La fourragère, qui prend naissance derrière, au bas de la taille, passe sous le bras et revient sur l'épaule, sur laquelle

21. JUPON EN POULT DE SOIE.

22. JUPON EN POULT DE SOIE.

23. JUPON.

Modèles du Petit-St-Thomas.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

CONFECTIONS ET VÊTEMENTS D'HIVER. — Modèles des magasins du *Petit-Saint-Thomas*, rue du Bac. — Dessins de M. GUSTAVE JANET.

24. VELLEDA. 25. PRINCESSE DE GALLES. 26. LAUDUS. 27. MONTESPAN. 28. MOLDAVE. 29. ALIÉNOR.

MOREL.

25. PRINCESSE DE GALLES. 26. LAUZUN. 27. MONTESPAN. 28. MOLIÈRE.
24. VELLÉDA. CONFECTIONS ET VÊTEMENTS D'HIVER. — Modèles des magasins du *Petit-Saint-Thomas*, rue du Bac. — Dessins de M. GUSTAVE JANET. 21. ALTESSE.

1872 N° 44

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

32. COLLIER DE JAIS.

36. ÉPINGLE A CHEVEUX.

37. BANDEAU DE JAIS POUR COIFFURE.

35. BOUCLE D'OREILLE.

34. BOUCLE D'OREILLE CRÉOLE.

33. PEIGNE EN JAIS.

elle retombe gracieusement. Le devant de la tunique est garni d'olives assorties à cette fourragère.

25. Princesse de Galles. — Robe de gros de Tours. Tunique très-élégante en velours noir; le relevé de cette tunique est nouveau et original : d'un gros nœud de faille et de velours descend une espèce de ceinture arrondie qui retombe autour du pouf et le maintient en panier; une fourragère de soie, fort riche, orne le devant de la tunique et forme épaulière.

26. Lauzun. — Robe de popeline garnie en étole de longues pattes encadrées de biais et terminées par de beaux effilés assortis de nuance. Veste de velours à grandes basques, illustrée de soutache ou de passementerie riche et encadrée d'un effilé à tête d'un très-beau travail. Ce vêtement est destiné à une jeune dame; en supprimant les garnitures, on en fera un charmant vêtement pour jeune fille.

27. Montespan. — Robe en popeline de laine. Tunique en poil de chamois, étoffe très-chaude et cependant très-légère; la tunique est illustrée d'une riche broderie en soutache, que l'on peut faire d'une nuance plus foncée que l'étoffe afin de produire l'effet du camaïeu, ce qui est fort joli. L'effilé qui l'encadre doit, en ce cas, être coupons

30. TOILETTE DE DEUIL.

31. TOILETTE DE DEMI-DEUIL.

Modèles du Cyprès.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

des deux nuances et bien s'y assortir; on peut le remplacer par une dentelle de laine.

28. Moldave. — Robe de faille violette; deux volants roncés encadrent un troisième volant monté à plis plats et réguliers; une ruche d'étoffe domine ces trois volants. Manteau dolman en velours, ajusté devant et derrière, à longues manches pagodes; ce vêtement est encadré de biais de turquoise surmontés d'une petite soutache et complétés par un riche effilé à franges torses.

29. Altesse. — Robe de faille unie. Casaque ajustée en velours noir, encadrée d'une guipure de moyenne hauteur; cette tunique forme sur les côtés un pli creux raccourci d'un fort bon effet; un nœud abbé galant, en moire noire, retombe dans le dos, un second nœud, aux pans plus courts, placé sur le côté, termine la garniture de ce vêtement à la fois simple et riche. — Modèles du *Petit Saint-Thomas*.

DEUX TOILETTES DE DEUIL

30. Toilette de deuil. — Robe de barboure, étoffe de grand deuil d'un très bon usage. La première jupe, qui tombe à ras de terre, est ornée d'un volant plissé dans le haut, surmonté lui-même de deux biais de crêpe anglais. La tunique ne fait pas pouf, mais elle est relevée sur les côtés et est encadrée d'un biais de crêpe anglais surmontant une frange exécutée en laine, laquelle forme de simples petites boules mates. Le châle du corsage et le bas des manches sont garnis de ruches plissées, exécutées dans le crêpe anglais. Chapeau à diadème en crêpe impératrice, avec long voile assorti. On trouve au magasin du *Cygne*, ce crêpe, pour voile, tout encadré d'une large lisière qui permet la suppression de l'ourlet.

31. Toilette de demi-deuil. — Robe de satin grec noir, ornée de volants de même étoffe de couleur violet foncé. La première jupe, qui ne fait pas traîne, est ornée d'un volant surmonté d'un large biais violet liséré de deux biais noirs. Le même ornement se répète à la tunique, en hauteur moindre, bien entendu. Le pardessus, qui est plus long devant que derrière, est orné d'un volant plissé; les boutons sont de nacre blanche. Les fausses poches sont simulées par derrière, et une patte, qui se trouve au milieu de la fente du paletot, a l'air de relever en pouf la tunique. Chapeau Raphaël, en feutre gris tridé de velours noir et orné d'une touffe de plumes violettes mélangées au velours. Toilette et chapeau des magasins du *Cygne*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin. Nous donnerons, sur notre prochain supplément, le patron du pardessus de cette toilette de demi-deuil.

BIJOUX DE JAIS

32 à 38. Bijoux de jais. — Ces bijoux sont destinés à compléter les toilettes de deuil et de demi-deuil; nous les avons fait dessiner aux magasins du *Cygne*. On les porte aussi comme ornement de fantaisie, et en cela la femme élégante a raison, car rien ne sied mieux qu'un collier ou peigne de jais dont les perles sont taillées à facettes. Je ne conseillerai pas de porter en ce genre des imitations plus ou moins réussies; mais si l'on fait emplette de l'un de ces vrais bijoux d'art dont nous vous donnons les dessins, on sera certaine de rester dans la ligne du bon goût.

Ces bijoux sont assortis, cependant nous remarquerons que la grande croix portant le n° 38 (voir à la dernière page du journal), le diadème pour les cheveux, n° 37; l'épingle à cheveux, n° 36, et la boucle d'oreille n° 35, sont les compléments les uns des autres; ils sont agrémentés de perles plus ou moins grosses, taillées à facettes, comme je le disais plus haut, aussi artistement et aussi finement que le seraient les pierres les plus précieuses.

Le collier, qui porte le n° 32, ainsi que son médaillon sont montés à demeure, si je puis m'exprimer ainsi : les perles taillées reposent sur une armature en acier verni noir, qui les encadre comme dans de petites niches; des lames de jais excessivement fines recouvrent cette armature. Le médaillon est assorti et monté avec autant de soin. Le peigne portant le n° 33 va avec ce collier ainsi que la seconde boucle d'oreille créole, n° 34.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette de ville. — Jupe de dessous en satin noir. Robe de velours mauve, ornée de passementerie noire ou de broderie de chenille noire à même l'étoffe, et d'un bel effilé de chenille à tête. Chapeau de satin noir, orné d'une touffe de plumes mauves.

Deuxième toilette de bal. — Jupe à traîne en satin jaune, figurant manteau de cour. Le devant, doublé de taffetas rose, est recouvert de gaze Dona-Maria rose. Deux volants de dentelle de Chantilly forment tablier devant; un troisième encadre la tunique devant et forme traîne derrière, en suivant les mouvements du manteau de cour. Ceinture de dentelle à pans carrés encadrés et doublés de taffetas rose. Une guirlande de rose de roi, avec traînasse, relève la draperie de la tunique, puis forme l'agrafe du côté et celle du corsage, et se retrouve dans la coiffure.

COURRIER DE LA MODE

Les solennités de la Toussaint sont accomplies. Hier, c'était encore l'automne; aujourd'hui, c'est l'hiver, avec ses costumes de fourrures et de velours. Les dernières courses de Chantilly, qui ont clos la saison d'automne, eussent été bien tristes et bien incolores, sans le duc de Mouchy, qui est arrivé sur le champ de courses, en compagnie de tous les invités qui sont en réception dans son château.

Il y avait Mme de Jaucourt, Mme de Soubeyran, Mme la baronne de Rothschild, la duchesse de Montmorency et la jeune et charmante Mme de Standish, la reine de beauté de la dernière saison de Londres; puis MM. du Lau, de Turenne, Blount, de Saint-Priest, de Kergorlay, Haas, de Janzé, comte Hoyos, comte Appony, le prince Joachim Murat et sa fille, la princesse Eugénie, dont la beauté rappelle beaucoup celle de l'impératrice d'Autriche, sa cousine.

Tout ce monde aristocratique et élégant était venu du château de Mouchy en trois landaus, attelés en poste à la Daumont.

Le mauvais temps n'avait pas empêché les jolies toilettes. La princesse Eugénie Murat était en velours noir, agrémenté de jais, avec chapeau bleu. La duchesse de Montgommery, en toilette marron; la duchesse de Mouchy, en cachemire gris, galonné d'argent, avec bordure de zibeline; Mme de Jaucourt, en noir d'une grande élégance; et Mme Standish, en costume bronze, velours, satin et faille, d'un goût ravissant.

Cette pléiade de jolies femmes occupait très-heureusement les tribunes vides.

Après les courses, les voitures ont repris le chemin du château, que les hôtes du duc de Mouchy n'avaient quitté que pour venir à grands frais de poste égayer quelques instants de leur présence cette réunion de Chantilly, qui se fait de plus en plus solitaire. Et cependant l'équipage de M. le duc d'Aumale a déjà commencé sa campagne cynégétique, et la demeure des princes d'Orléans est habitée.

Puisque voilà l'hiver, nous avons beaucoup de choses importantes à vous signaler. D'abord les tuniques en drap qui se portent sur des jupons de faille, et les tuniques waterproof à deux et trois collets, qui plaisent beaucoup aux jeunes femmes et aux jeunes filles. Cette tunique waterproof est taillée en biais, genre princesse, boutonnée dans toute sa hauteur et relevée par derrière sur le jupon au moyen de trois pattes en soie, larges de 3 centimètres, auxquelles on fait des boutonnières et qui se relient à trois autres pattes semblables, munies de boutons assez larges. Ce relevé, qui ne se produit que par derrière, bride tout naturellement le devant et lui imprime des plis gracieux. Les manches sont très-larges. On ajoute à cette tunique waterproof un ou deux collets, ou bien encore un capuchon coulissé, et on l'assujettit à la taille avec une ceinture en pareil ou une ceinture en cuir.

Quant aux tuniques en drap, en voici deux à votre choix : l'une très-luxueuse, l'autre plus simple.

La première est en drap gris d'Orient, faisant polonaise et s'attachant devant à la hussarde, avec brandebourgs et olives en passementerie assortie. Cette polonaise, fermée dans toute sa hauteur, se relève sur les hanches derrière et laisse voir tout un envers de velours marron assorti au jupon du costume. Elle est garnie tout autour d'une bande de renard bleu argenté s'harmonisant au drap gris de la polonaise. Le jupon de velours marron est orné de bouillonnés et de volants froncés montés les uns sur les autres.

L'autre tunique est en drap bronze, garnie d'une bande de skungs ou d'un large biais piqué, et se relève sur les côtés en revers de satin bronze, avec cordelière de soie ou pattes de fourrure.

On peut remplacer la fourrure par un effilé. Un large col marin complète ce vêtement. On peut y ajouter deux collets : l'un venant à la taille et l'autre au milieu du dos.

Il y a encore une tunique, forme redingote, se boutonnant de côté, en drap gris, avec envers mordoré havane, qui se borde de skungs ou de martre, et qui est d'une suprême élégance pour les femmes qui savent la porter. Ce vêtement fait paletot croisé devant et tunique derrière.

Citons encore un costume breton, qui a bien son cachet parisien et qui se compose d'un gilet de drap bleu corbeau, lisséré de drap bleu ciel, avec veste bretonne s'ouvrant droit sur le gilet, fermé de six gros boutons fleurs de lis en argent oxydé. La veste, par derrière, s'ouvre jusqu'à la taille, avec quatre plis couchés, comme aux habits d'homme. Elle est bordée du même lisséré de drap. La basque fait poche derrière, avec boutons de fleurs de lis. Manches avec revers et trois boutons posés sur le dessus à la suite l'un de l'autre.

Le jupon uni est simplement orné de neuf rangs de piqûres. Une tunique, presque aussi longue que la jupe, se retrousse d'un côté avec un gros bouton fleur de lis.

Passons à d'autres toilettes.

C'est une robe de velours noir, avec jupe très-richement garnie de bouillonnés de velours coupés par des biais de faille, avec tunique ronde toute chamarrée de broderie au plumetis et au point d'armes, et garnie d'une magnifique dentelle de Chantilly très-haute.

Puis une robe de grand dîner en faille vert du Nil, ayant deux corsages. Le corsage montant forme par derrière un habit basque bordé d'un entre-deux de guirlandes de roses naturelles brodées sur tulle et appliquées sur la faille. La jupe est entièrement rayée devant en tablier d'entre-deux de guirlandes de roses brodées. Sur cette jupe tombe une traîne de cour s'ouvrant devant et dégageant le tablier. Cette traîne est garnie de bouillonnés surmontant des volants de faille, avec entre-deux de broderies de roses. Cette garniture se répète trois fois sur la traîne.

Le corsage décolleté est garni d'un entre-deux de roses découpées, avec frange tout autour, suivant les ondulations des roses.

Une autre toilette de dîner, en moire française gris argent, ornée de velours rubis. La robe princesse, et modelant la taille, est ouverte en cœur, avec col et revers de velours rubis, venant fermer la robe en redingote avec de gros boutons d'argent. La jupe, tout unie, s'étale en traîne. Par derrière, deux boutons grelots d'argent posés sur deux nœuds de velours sans pans marquent la taille. Manches princesse avec sabots de velours et manchettes de point à l'aiguille. Cette même garniture de point à l'aiguille se répète dans l'intérieur du col et des revers.

Une troisième toilette, en faille mauve, est garnie de dentelle de Bruges et de velours noir. La première jupe se termine par des volants, des bouillonnés et des coques de velours noir doublés de faille faisant nœud. La tunique est bordée d'une dentelle de Bruges, d'un bouillonné et de coques de velours noir. Le corsage, ouvert carrément, se termine par des basques allongées devant et derrière, relevées en retroussis d'une façon toute nouvelle.

Ce qui fait encore actualité, c'est une mante *Aïssa*, en cachemire noir, ornementée de passementerie de jais et de guipure, faisant à la fois tunique et bachelick.

Cette mante se porte de deux façons différentes. A la taille, se croisant sur la poitrine en remontant, ou descendant des épaules pour se croiser sur la poitrine et s'attacher derrière. Tout le cachet de cette mante est dans la façon de la porter et de la faire valoir.

Rappelons aussi la couverture Monaco, en flanelle, faisant couverture de voyage, burnous à capuchon et larges manches au moyen de boutons et de tirettes disposés d'une façon ingénieuse.

Les modes nouvelles fournissent aux femmes économes plus d'un arrangement élégant sans qu'on s'en doute. Le tout est de savoir s'y prendre. Une robe de velours noir est trop étroite et démodée. Faut-il sacrifier cette toilette de velours et l'abandonner complétement? Vraiment non. Vous allez la rajeunir et la remettre entièrement au goût du jour, en achetant du velours pour orner la jupe de volants et de bouillonnés, et de la moire ou du satin de couleur pour élargir le corsage et les manches.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Vous faites un grand gilet Louis XVI, auquel vous assujettissez votre corsage de velours, qui se trouve tout d'un coup rélargi. Vous fendez vos manches de côté et vous les ornez d'un grand revers de satin ou de moire. Vous fermez votre gilet avec des boutons oxydés, des grelots d'argent, de larges boutons d'or ou des boutons de bijouterie fantaisiste, et vous avez une très-riche toilette de velours, qui vous coûte moitié prix, puisque vous avez déjà toute la jupe de velours.

Que de mères de famille passent pour des femmes très-élégantes, parce qu'elles savent tirer parti de ce qu'elles ont!

Pour une petite fille de dix ans, nous indiquons une robe princesse en cachemire gris, garnie de rubans en faille groseille cousus en long sur la jupe. Manches plates avec parement orné de rubans. Tunique *page*, avec corsage découpé en carré sur le corsage princesse, et encadré de ruban de faille groseille. Il y a une simple ouverture pour les bras, pour laisser passer les manches de la robe. Cette tunique se complète par une pèlerine, et se serre à la taille par une ceinture de gros grain bouclée. Dans huit jours, nous reviendrons sur les chapeaux, que nous n'avons fait qu'effleurer. La comédie continue. Ils deviennent de plus en plus grotesques et ridicules.

Vte DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

November.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE DE 12 PERSONNES

Quatre raviers.
Olives. — Anchois.
Variantes. — Beurre.

POTAGE

Consommé au riz.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Petits pâtés feuilletés à la moelle.

RELEVÉ

Culotte de bœuf aux légumes glacés.

POISSON

Brêmes de mer au vin blanc.

ENTRÉES

Fricassée de poulet à l'italienne, sauce aux tomates.
Croustade garnie de filets de levraut au sang.

RÔT

Perdreaux rôtis. — Salade.

ENTREMETS

Choux-fleurs au gratin.
Beignets de pommes.

DESSERT

Corbeille de fleurs, ou une pièce de pâtisserie.
Quatre petits fours.
Deux compotes.
Deux fruits.
Deux fromages que l'on passe sans les mettre sur la table.

On me demande des recettes pour accommoder certaines desserte de table. Mais tout cela se trouve dans ma *Petite cuisine*. Au 5 novembre, par exemple, sont *les griblettes de bœuf*. Je les copie textuellement.

Griblettes de bœuf. — Couper des restes de bœuf bouilli en tranches épaisses d'un travers de doigt; tremper ces tranches dans du beurre, de la graisse fondue ou dans de l'huile; les assaisonner de persil et ciboule hachés menus, sel, poivre et muscade râpée. Quand elles en sont bien imprégnées, les passer dans de la mie de pain mélangée à du fromage de gruyère râpé, les griller au feu doux, leur faire prendre belle couleur des deux côtés et les servir, soit à sec avec un filet de vinaigre ou au jus de citron, soit avec une rémoulade.

Les griblettes se peuvent également préparer avec du bœuf non cuit coupé en fines tranches bien battues.

LE BARON BRISSE.

Nous prions nos Lectrices de vouloir bien faire connaître, dans le cercle de leurs relations, notre *Revue de la mode* qui, contrairement à quelques autres publications, est une œuvre éminemment française. Nous enverrons *gratuitement* par la poste

UN NUMÉRO SPÉCIMEN

à toutes les Personnes que nos Abonnées voudront bien nous désigner.

CONSIDÉRATIONS
SUR LE
VÊTEMENT DES FEMMES

Fragments d'un ouvrage sur les arts décoratifs publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* par M. CHARLES BLANC, de l'Académie des Beaux-Arts, lu dans la séance publique annuelle des cinq Académies, le vendredi 25 octobre 1872.

EN DÉPIT DES INNOMBRABLES VARIÉTÉS
QUE COMPORTE L'ART DE LA TOILETTE, CET ART EST SOUMIS,
COMME TOUS LES AUTRES,
AUX TROIS CONDITIONS INVARIABLES DU BEAU
QUI SONT L'ORDRE, LA PROPORTION ET L'HARMONIE

Le corps humain, ou, pour dire comme les artistes, la figure humaine étant à la fois un modèle d'ordre, un exemple de proportion et un type d'harmonie, il est naturel que ces trois qualités distinguent le vêtement de l'homme, et encore plus celui de la femme, puisqu'elle a dans la vie la mission, le désir et le don de plaire.

L'ordre? Il se manifeste par la similitude et la correspondance qui existe entre les organes doubles et les membres symétriquement rangés à droite et à gauche de a ligne médiane. Et comme la symétrie du corps humain, lorsqu'elle est rompue par le mouvement, se retrouve dans l'équilibre, l'ordre que doit présenter la toilette d'une femme résultera de la symétrie qu'offriront les parties correspondantes et surtout les ornements relatifs à la pesanteur, tels que les pendants d'oreilles, et de la place qu'occuperont dans l'axe de la coiffure, ou sur la ligne médiane du corps, les bijoux, les touffes de fleurs, les bouquets, les coques de ruban qui parent la chevelure, les médaillons du collier, les boucles, les nœuds de ceinture, les jabots de dentelle, les soutaches régulières du paletot, les rangées de boutons et les suites graduées de brandebourgs, de biais en taffetas, de motifs en jais.

Une toilette peut être jolie, sans doute, avec quelques défauts intentionnels de symétrie, comme par exemple, une aigrette, une plume, une rose que l'on met de côté dans la coiffure, ou bien un relevé retenu par une boucle ou par un nœud de ruban sur une seule hanche; mais il est sûr qu'un ornement placé en dehors de l'axe vertical et non répété donne à la parure un accent de fantaisie que la répétition symétrique n'aurait point. Un certain désordre a quelquefois du piquant, de la gentillesse, de l'attrait; mais, pour mériter son nom, la beauté a besoin tout au moins de cette pondération qui est un des aspects de l'ordre et un équivalent de la symétrie.

Ce n'est pas tout : le corps humain a des proportions typiques, en dépit des variétés sans nombre que présente la nature individuelle. La taille moyenne de la femme est plus petite d'un vingt-deuxième que celle de l'homme. Son visage est plus court d'un sixième, et, comme l'espace entre les yeux reste le même, l'ovale de la face se rapproche plus du rond. La tête, mesurée dans sa longueur, est au moins le septième de la hauteur du corps. Les épaules sont moins larges d'un trentième et les côtes d'un onzième. Il en résulte que les bouts du sein forment avec la fossette du cou un triangle équilatéral.

Telles sont les proportions génériques de la femme, et le vêtement doit les respecter. Cependant, comme il y a toujours chez les individus, enfants de la vie, quelque légère déviation, quelque inégalité qui les éloigne plus ou moins de la perfection typique, il est nécessaire, pour décorer la personne humaine, de racheter les irrégularités qui la déparent, ou de mettre en évidence les rapports heureux qui la distinguent.

Chaque jour, nous voyons des femmes alourdir leur chevelure par un chignon démesuré et faire de leur tête un édifice qui, par sa masse, devient la cinquième partie de leur corps.

Il est pourtant facile de doubler la hauteur de la tête sans violer la proportion naturelle. Il suffit pour cela de tracer nettement une démarcation entre le chapeau et la tête, de manière que la personne entière paraisse augmentée environ d'un septième; car, si la longueur de la tête est contenue un peu plus de sept fois en moyenne dans la longueur totale du corps féminin, elle peut y être contenue huit fois sans que cette proportion soit choquante : c'est la condition même de la sveltesse dans l'un et l'autre sexe. Donc une coiffure qui exhausse la taille d'une femme d'une hauteur de tête ne fait que prêter de l'élégance à l'ensemble de la silhouette, pourvu que la tête et la coiffure, encore une fois, ne forment pas une seule et unique masse qui deviendrait alors, pour l'œil, les deux huitièmes ou le quart de la figure entière. C'est ce qui arrive justement lorsque les femmes, à force de vouloir imiter la perruque des postillons, s'affublent d'un chignon énorme, au lieu de ces frisures légères qui tombaient sur la nuque, mais la laissaient entrevoir.

Un jour qu'on parlait devant nous des caprices de la mode et de ses folies, une dame dit vivement : « Après tout, la mode n'est jamais ridicule. » Ce mot n'était qu'une boutade, et toutefois il contenait une part de vérité. Dans un pays comme le nôtre, dans ce pays qui est la patrie de la mode, il y a toujours de l'esprit pour contenir l'extravagance et du goût pour la corriger. Lorsque la mode donne dans un travers, il semble que toutes les professions se concertent pour racheter ses défauts, pour les amoindrir. Du jour, par exemple, où les chignons épais sont devenus à la mode, les femmes pour ne pas en être écrasées, ont remis en vogue le souliers à hauts talons, et regagnant ainsi ce qu'elles avaient perdu de leur taille apparente, elles ont rétabli la proportion que le volume de la coiffure avait rompue.

Dans la figure humaine, qui est presque monochrome, la proportion des membres entre eux et leur rapport à une commune mesure sont une image de l'ordre et un élément de l'harmonie; mais, dans le corps habillé et orné de ses vêtements, il faut joindre à l'harmonie des lignes et des masses l'harmonie des tissus et des couleurs.

Mais d'abord qui dit harmonie dit caractère. Mettre de l'harmonie dans un ouvrage, qu'est-ce autre chose que d'y ramener la variété des parties à l'unité de l'ensemble? Or, dans la toilette, où le beau est toujours relatif et individuel, l'unité ne peut être que celle du caractère, qui, sous peine de n'être pas, est essentiellement *un*. Et comment exprimer un caractère sans être guidé par une idée préconçue, par un premier sentiment? Il y a donc une harmonie morale à établir ici en même temps qu'une harmonie optique. C'est pour cela que les femmes ont inventé ce qu'elles nomment proprement le *costume*, c'est-à-dire un ensemble de toilette combiné d'avance sur une seule couleur, ou jouant sur deux teintes voisines, comme vert olive et vert tendre, biche et marron, pensée et mauve, ou bien sur deux tons opposés et tranchants comme capucine et turquoise, soufre et grenat, bouton d'or et violet, ou bien encore sur deux couleurs simplement différentes, comme gris-perle et rose de Chine. Ces deux teintes principales doivent constituer l'harmonie du vêtement féminin, soit par la répétition, soit par le contraste, soit par la consonnance, soit par tous ces moyens à la fois.

Supposons, pour commencer, le vêtement d'un seul ton : la robe est de taffetas gris fer. Si la tunique est de même et le chapeau assorti, l'harmonie se définira ici par l'unité. Mais, pour que l'unité ne soit pas de la monotonie, il suffira de changer le tissu de la tunique et de la faire en crêpe de Chine ou en cachemire. La teinte, restant la même, ne sera pourtant sur le cachemire ou le crêpe de Chine absolument que ce qu'elle était sur le taffetas.

Que si la seconde jupe est d'une autre teinte que la première, mais d'une teinte voisine, l'harmonie s'établira facilement par voie de consonnance, c'est-à-dire à la condition que l'une des deux couleurs sera rappelée dans l'autre. La première jupe est-elle violette, la seconde mauve, celle-ci peut être relevée de côté par un nœud violet frangé, dont la frange devra être assortie à la première jupe; mais ce nœud violet sera séparé de sa frange par un tuyauté mauve. Au corsage mauve faisant tunique avec la seconde jupe, seront adoptées des basques violettes à franges pareilles. Sur ces basques se détachera une rosace tuyautée mauve et sur la rosace un nœud violet frangé à la taille. Dans ce costume qui est ce qu'on appelle proprement un costume *camaïeu*, l'un des deux tons se distingue de l'autre et chacun a son écho dans la toilette.

Maintenant, que les deux couleurs du costume soient tranchantes, comme bleu clair et paille, — c'est l'assortiment que produit dans la nature la vue d'un champ de blé sur le ciel, — si la jupe bleue est ornée d'une haute ruche plissée, les manches de la tunique paille auront au parement un petit plissé bleu. Un fichu de dentelle noire, garni de rubans en taffetas bleu et arrêté à la ceinture par un gros nœud de soie pareille, sera tout ensemble un adoucissement au contraste et un agréable accord; et si le chapeau est en paille ou en crin, il sera nécessaire d'y rappeler la teinte du jupon par une plume bleue, ou par une écharpe de gaze assortie, ou par une touffe de myosotis.

Mais l'écho des couleurs n'est pas le seul moyen de mettre en harmonie les diverses parties de la toilette; on peut l'établir encore, ou plutôt il faut encore l'établir par la répétition des mêmes garnitures. Je suppose la première jupe avec un volant dentelé bordé de velours; la seconde jupe sera dentelée aussi et bordée de même, et les dentelures seront répétées en plus petit aux basques du corsage. On en peut dire autant des plissés, des tuyautés, des biais, des liserés, des ru-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ches — et aussi de ce qu'on nomme des *dispositions* — qui ne sauraient orner la jupe ou la tunique sans reparaître, plus étroits, dans la garniture du corsage et des manches.

Que si la seconde jupe a un large revers, une femme élégante ne manque pas de répéter ce revers à ses basques, à sa pèlerine, si elle en a une, et même elle figure aux parements de ses manches des revers moindres. Lorsque les broderies gansées sont à la mode, ou lorsque vient le temps des fourrures, elle a soin de rappeler sur le mantelet les fourrures ou les soutaches de la robe, et même d'en redire quelque chose sur les manches. Ainsi seront accusés les caractères du vêtement. Ainsi, mettre de l'harmonie dans une toilette ne sera autre chose que d'y accentuer un caractère.

Arrêtons-nous ici pour observer la parenté admirable qui règne entre tous les arts et comment le peintre faisant son tableau, le musicien écrivant sa partition, obéissent l'un et l'autre aux mêmes lois que l'artiste décorateur de la personne humaine. Écoutez la symphonie d'un maître : vous entendrez le principal motif d'une partie passer par diverses formes, se ralentir ou se précipiter selon des rhythmes différents, et, si une autre idée vient à se produire, vous la sentirez se développer dans une partie de l'orchestre parallèlement à la première, jusqu'à ce que ces deux idées, étrangères en apparence l'une à l'autre, se rencontrent, se reconnaissent, pour ainsi dire, se réconcilient et se fondent dans une pensée supérieure qui achève la signification poétique du morceau.

Il en est de même pour la toilette d'une femme. Elle n'est gracieuse ou noble, magnifique ou simple, coquette ou sévère, qu'autant que la variété y aura été ramenée à l'harmonie, c'est-à-dire à l'unité d'un caractère.

Si le vêtement est conçu dans un sentiment grave, la moindre frivolité le fera paraître ridicule. Il suffira, pour que la dignité soit compromise, d'un chapeau qui, au lieu d'être fermé ou posé horizontalement, soit incliné sur le front ou sans brides; que les fleurs, au lieu de s'épanouir dans l'axe de la coiffure, soient portées sur l'oreille comme étaient portés les bolivars par les crânes d'autrefois. Tout ce qui rompt l'uniformité, tout ce qui ressemble aux habitudes et aux habits de l'homme, surtout aux uniformes militaires, tout ce qui rappelle avec ironie les rudesses villageoises, le sans façon populaire, détonnera dans un costume sérieux. En revanche, la grâce provocante, la volonté de séduire et de triompher, ne négligeront aucun de ces assaisonnements qui mordent sur le regard et sur la mémoire, et l'harmonie d'une toilette piquante à dessein sera un assortiment de variétés voulues où se remarqueront des couleurs tranchantes, des galons imitant les passementeries d'une veste de chasseur ou d'une pelisse de hussard, les basques postillon, les doubles revers d'un corsage girondin avec ses rayures, les poches simulées, les boutons, les parements ouvrés, les brandebourgs, les boucles d'acier. Tandis que la femme jalouse d'être respectée évite les contrastes voyants et se contente des harmonies du mode mineur, celle qui veut être regardée compte sur le tapage des oppositions, la montre des couleurs et les accents de la garniture. Elle brave la symétrie, fronce les volants de sa robe, comme elle froncera ses lèvres et ses sourcils; elle redouble les accidents de sa parure, et elle achève en jetant une fleur de côté sur un chapeau triomphant, et en chiffonnant sa tunique par un retroussis fier.

Il ne faut pas s'y tromper, au surplus : la dignité du vêtement, le luxe voilé, la sévérité de l'uni ou des camaïeux sont quelquefois des raffinements conseillés à une personne distinguée par sa coquetterie même. Les femmes ont, elles aussi, des batteries masquées.

Mais que la toilette ait besoin d'harmonie, c'est une vérité banale, pensera peut-être le lecteur, et il suffisait de l'énoncer. Eh bien non, cette vérité n'est point banale, et chaque jour nous rencontrons des personnes aimables qui l'ignorent ou qui agissent comme si elles l'ignoraient. Chaque jour, nos promenades, nos rues, nos salons, nos foyers de théâtre sont traversés par des femmes aux parures dissonnantes. Celle-ci, tout de noir habillée, arbore à son chapeau une rose qui, dans son isolement, fait tache de même que dans un tableau une seule lumière ne ferait que percer un trou. Celle-là, au lieu d'associer des couleurs amies, comme le bleu et le vert, ou des couleurs complémentaires — qu'il faut toujours rapprocher à doses inégales — comme le vert et le rouge, le violet et le jaune, a juxtaposé des couleurs disparates, par exemple les teintes mordorées et les tons frais, rose et grenat, feu et mauve, bleu et marron. Nous avons vu telle femme d'esprit mettre chez elle une veste écarlate sur un jupon dont la teinte groseille des Alpes formait avec la première un scandale optique. Il n'est rien de plus cruel pour les yeux, quand on veut faire contraster les couleurs, que de ne pas tomber juste, c'est-à-dire de choisir à côté de la complémentaire. Mais les yeux ne sont pas seuls intéressés dans le spectacle des couleurs assorties et des harmonies ou des dissonances de la toilette : le sentiment y a sa part, et, comme l'a dit une femme d'esprit :

« Il est encore permis de rêver avec un chapeau bleu de ciel, mais il est défendu de pleurer avec un chapeau rose. »

38. CROIX EN JAIS.

LOIN D'ÊTRE UN SUJET D'OBSERVATIONS FRIVOLES,
LE VÊTEMENT ET LA PARURE
SONT POUR LE PHILOSOPHE UNE INDICATION MORALE
ET UN SIGNE DES IDÉES RÉGNANTES

Le voyageur qui arrive dans un pays, et qui n'a pas eu le temps de connaître les mœurs et les pensées du peuple qu'il visite, peut déjà en savoir, ou en deviner, quelque chose d'après l'architecture et le costume de ce peuple. Lorsqu'il voit, par exemple, sous le ciel brûlant de l'Égypte, les femmes arabes se couvrir le visage, cacher avec soin toute leur chevelure et se rendre, pour ainsi dire, invisibles, il comprend tout de suite que la prédominance du sexe masculin et la défiance des maris ont condamné les femmes à la vie intérieure, et que la volonté qui leur a commandé le voile est la même qui les a emprisonnées dans des maisons sans fenêtres au dehors, ou dont les très-rares ouvertures sont obstruées par un réseau impénétrable au regard.

Sans doute, le climat, la configuration du sol et les matériaux fournis par la nature, au constructeur pour ses édifices, à l'industrie pour ses tissus, sont des causes de variété dont l'observateur doit tenir compte. Il n'en est pas moins vrai que le courant des idées, les opinions religieuses, le sentiment dans ce qu'il a de plus intime, se révèlent par l'extérieur des habits comme par le caractère des constructions. En italien, *costuma* signifie la coutume, les usages, et en français même, dans la langue des arts, observer le costume, c'est retracer fidèlement les mœurs, les habitudes, les meubles et les édifices, aussi bien que les habillements d'une nation.

En France, où l'on crée la mode que suivent tant d'autres peuples, le vêtement, dans ses variations continuelles, indique moins l'esprit général des Français et leur caractère national que l'esprit d'une certaine époque et même d'un certain moment. Au temps de la Révolution, nos modes avaient une allure fière et agitée. Les grands fichus croisés sur la poitrine se nouaient sans façon par derrière. Le chapeau était à larges bords, accidenté de rubans, ou bridé par une fanchon, ou paré de flottants panaches. Les corsages étaient à revers comme les gilets des conventionnels, comme les bottes des muscadins. Le drap, le nankin, les soies, les satins, les mousselines étaient variés de rayures ou quadrillés; les balantines battaient sur les genoux des merveilleuses; les oreilles de chien battaient sur la joue des incroyables, et sur leur culotte battaient les breloques de leurs deux montres.

Plus tard, sous le premier empire, le costume devient gêné, déplaisant et froid; il affecte une fausse majesté. La coiffure est une gauche imitation de l'antique; les collerettes se hérissent; la robe à haute taille ressemble à un fourreau. Des formes empesées, des lignes roides, des manières guindées, résultant de la coupe du vêtement, sont l'image fidèle de l'immobilité morale qu'engendre le despotisme.

Vient ensuite un régime de réaction contre la philosophie voltairienne et contre la Révolution française. La toilette des femmes indique alors un retour à la chevalerie et à la dévotion, vraie ou fausse. Le chapeau se dessine en cœur sur le front en souvenir de Marie Stuart, ou bien, roulé en turban, il rappelle les croisades, ou bien encore il imite la capote d'une voiture ouverte pour cacher aux yeux des passants les grâces du visage et empêcher les coups d'œil à la dérobée.

Mais bientôt le triomphe de la bourgeoisie modifie le costume féminin. Le vêtement et la coiffure se développent en largeur. On porte sur les tempes des coques flottantes ou des tire-bouchons courts; les épaules sont élargies par des manches à gigot, et, comme la robe étriquée du temps de la Restauration eût été ridicule avec un tel développement des épaules et de la coiffure, on ne tarda pas à remettre en faveur les anciens paniers et à se faire des jupons bouffants. Ainsi accoutrées, les femmes paraissaient destinées à la vie sédentaire, à la vie de famille, parce que leur manière de s'habiller n'avait rien qui donnât l'idée du mouvement ou qui parût le favoriser.

Ce fut tout le contraire à l'avénement du second empire : les liens de famille se relâchèrent; un luxe toujours croissant corrompit les mœurs, au point qu'il devint difficile de distinguer, au seul caractère du vêtement, une femme honnête d'une courtisane. Alors la toilette féminine se transforma des pieds à la tête; les coques et les anglaises disparurent; les chastes bandeaux, les bandeaux unis dont Raphaël a encadré le front de ses vierges, commencèrent à onduler en se redressant à la manière des chevelures antiques. Ensuite ils se relevèrent à racines droites, et l'on ne conserva d'autres boucles et d'autres frisures que celles qui tombaient sur le front ou sur la nuque. Les paniers furent rejetés en arrière et se réunirent en croupe accentuée. On développa tout ce qui pouvait empêcher les femmes de rester assises; on écarta tout ce qui aurait pu gêner leur marche. Elles se coiffèrent et s'habillèrent comme pour être vues de profil. Or, le profil, c'est la silhouette d'une personne qui ne nous regarde pas, qui passe, qui va nous fuir. La toilette devint une image du mouvement rapide qui emporte le monde et qui allait entraîner jusqu'aux gardiennes du foyer domestique. On les voit encore aujourd'hui, tantôt vêtues et boutonnées comme des garçons, tantôt ornées de soutaches comme les militaires, marcher sur de hauts talons qui les poussent encore en avant, hâter leur pas, fendre l'air, et accélérer la vie en dévorant l'espace, qui les dévore.

CHARLES BLANC.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Que de statues dans quelques-unes de nos cathédrales! 6,000 à celle de Chartres, 3,000 à celle de Reims, 1,200 à celle de Paris.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

PETITE CORRESPONDANCE

Mme J. D., à S. D. — Adoptez un des paletots droits à grandes manches, dont vous avez bon nombre de modèles; faites-le un peu plus long, si tel est votre goût, en raison de votre âge; redoutez les objets chiffonnés pincés à la taille; le vêtement ample et large est préférable; le modèle n° 41 du Petit-Saint-Thomas vous conviendrait très-bien. Quant à la jeune fille de seize ans, c'est le contraire; les polonaises, les vêtements ajustés lui conviennent, vous n'avez que l'embarras du choix dans vos spécimens.

Mme C. J. — Oui, pour les chiffres.

Mme Corse. — Tous nos modèles de jupons de soie peuvent être copiés en lainage; choisissez donc celui qui vous convient le mieux, et prenez une étoffe côtelée et bonne, résistant à la pluie. A Pygmalion, vous en aurez un grand choix. Je suis toute à votre disposition pour choisir à votre lieu et place et vous faire expédier. Le pouf Crébier est breveté; nous ne pouvons en donner le patron; le prix, du reste, en est fort abordable, et toutes les bonnes maisons de lingerie ou de mercerie doivent le tenir.

E. DOUGY.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 45 (avec patrons). Dimanche, 10 Novembre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. TOILETTE DE BAL. 2. TOILETTE DE BAL AVEC RUBANS DE VELOURS DE SAINT-ÉTIENNE 3. TOILETTE D'HOMME.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

12. CHEMISE A PETITS PLIS.

13. CHEMISE A GROS PLIS.

8. NŒUD MARIN.

5. CRAVATE A ÉPINGLE.

4. CRAVATE RÉGATE.

10. PRINCE DE GALLES.

7. CRAVATE LONGUE.

14. CHEMISE A PLASTRON UNI.

15. CHEMISE A QUADRILLÉS.

11. SPORTMAN.

6. CRAVATE A PLASTRON.

9. JOCKEY CLUB.

20. GILET DU MATIN.

21. GILET DU MATIN.

18. PANTALON ET GILET.

19. ROBE DE CHAMBRE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes de bal. — Costume de soirée pour hommes. — Cinq chemises, huit cravates, quatre gilets, un pantalon, une robe de chambre, pour hommes. — Cinq mouchoirs. — Robe de bébé (trois dessins). — Toilette de mariée. — Six costumes d'hiver. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées (toilettes de bal). — Planche de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

TOILETTES DE BAL

1. Toilette de bal. — Sous-jupe de taffetas d'Italie rose des haies. La jupe de dessous, à longue traîne, est ornée d'un volant dont le bas est replié, ce qui forme gros bouillon. Seconde jupe en tulle illusion ou grenadine, ou tissu très-clair, ornée dans le bas de draperies de blonde dentelée, réunies les unes aux autres par une guirlande de feuillage, avec touffes de roses de trois nuances; cette seconde jupe est un composé de bouillonnés de tulle séparés par des bandes de rubans n° 12, bordés de chaque côté de blonde satinée. Écharpe de taffetas rose partant du côté gauche et relevée en draperie sur le côté droit par une grosse touffe de roses assorties à celles du bas. Corsage de taffetas rose, liséré de taffetas blanc et agrémenté de blonde blanche assortie à celle de l'ornement de la jupe; cette blonde est relevée par des bouquets de roses variées. Touffe de roses assorties dans la coiffure.

2. Toilette de bal. — Sous-jupe de gaze rose, recouverte sur chacun des volants d'un bouillonné de tulle illusion; les volants sont retenus de place en place par des nœuds de velours noir de Saint-Étienne, lisérés d'or. Tunique de tulle ou de grenadine de soie, retenue par une ceinture de velours passant dessus et dessous la tunique, et la relevant d'une façon fort gracieuse. Un corselet de velours noir, agrémenté d'un effilé de chenille or et noir et de lisérés d'or, est posé sur un corsage de dessous en tulle et en taffetas rose. Pouf de velours noir, retenant une rose sur le côté.

LES MODES D'HOMMES

Nous allons nous occuper un peu cette fois de messieurs nos maris, nos fils ou nos frères; car nous ne sommes point égoïstes, et, si nous songeons à nous parer pour plaire, nous aimons à voir ceux que nous aimons porter dans tous leurs vêtements le cachet du bon goût et de la dernière élégance. Commençons par le costume complet :

3. Costume de cérémonie. — Habit, gilet et pantalon noirs.

La coupe de ces vêtements, que nous publions à la demande d'un grand nombre d'abonnées, nous a été communiquée par un des premiers tailleurs de Paris, et est l'expression de la dernière mode de cet hiver.

Nous avons vu tout à

16. CHEMISE OXFORD EN FLANELLE.

l'heure quel est le costume de cérémonie adopté par ces messieurs; nous allons examiner maintenant les accessoires les plus caractéristiques du costume masculin : cravates, chemises, etc.

4 Cravate régate. — Elle se fait en satin ou en gros de Tours; le nœud coulant, qui est monté sur une étoffe très-raide, est muni d'une agrafe à ressort.

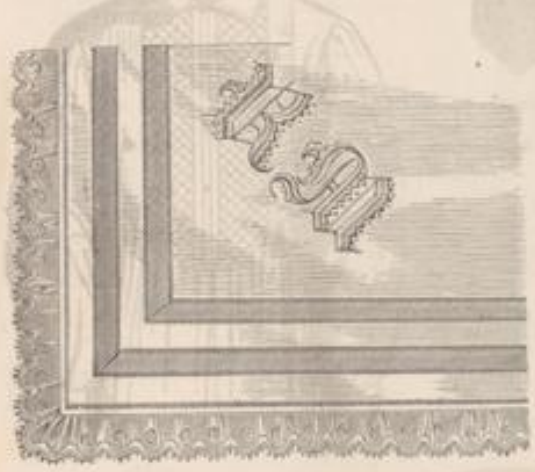
5. Cravate longue à épingle. — Elle se fait en faille ou en gros grain; les pans, qui sont de moyenne largeur, sont retenus l'un à l'autre par une épingle de fantaisie.

6. Cravate à plastron. — Les pans, qui sont larges du haut comme du bas, se recroisent d'une façon droite et un peu bas.

17. Gilet de flanelle. — Ce gilet, à plastron rapporté, est d'une forme qui assure la bonne façon de la chemise, car il est plus important que l'on ne croit que le gilet de dessous soit d'une coupe irréprochable pour que la chemise d'homme aille elle-même dans la perfection. Le plastron du gilet doit être piqué et brodé en laine travailleuse ou en soie de couleur tranchée.

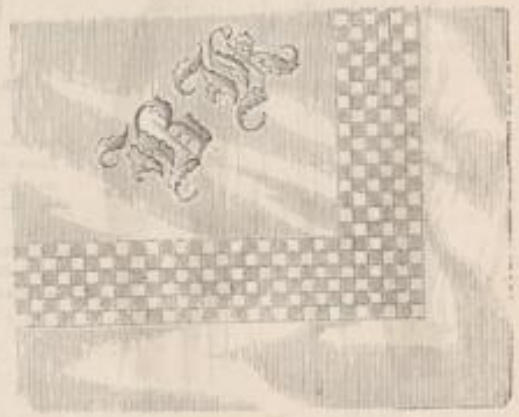
18 Pantalon et gilet du matin. — Ce costume est en leger drap gris ou molleton spécial à ces vêtements; il est agrémenté de bandes noires rapportées et piquées à la main; une cordellère à brandebourgs sert à maintenir le pantalon.

17. GILET DE FLANELLE.



23. MOUCHOIR EN BATISTE.

22. MOUCHOIR BRODÉ.



24. MOUCHOIR EN BATISTE.

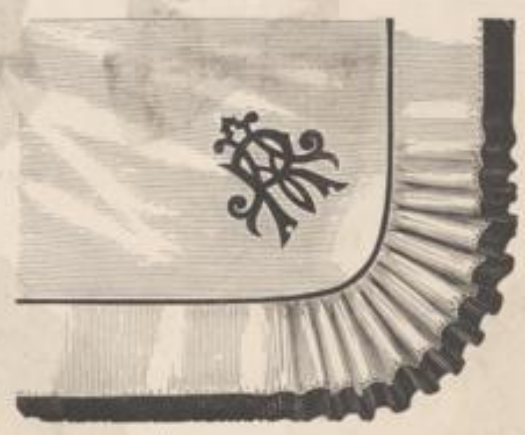
7. Cravate longue. — Pans amincis du haut et se recroisant en fichu, presqu'à la naissance du collier.

8. Nœud marin, dit nœud tour de cou, en soie mate. Cette cravate, qui est droit fil, est frangée à même l'étoffe dans le bout.

9. Jockey-club. — En étoffe fantaisie; fond marron quadrillé blanc; la cravate est taillée dans le biais de l'étoffe.

10. Prince de Galles. — Cette cravate est fort étroite; elle convient pour toilette habillée et se fait en faille.

25. MOUCHOIR EN BATISTE.



26. MOUCHOIR DE DEUIL.

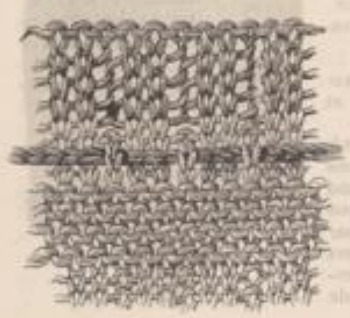
11. Sportman. — Ce nœud se fait en étoffe de fantaisie satinée bleue et pointillée de blanc.

12. Chemise. — En toile de Hollande; le devant est à petits plis coulissés réguliers; le col, qui est en toile, est droit, à écart.

13. Chemise. — Elle est en toile de Vimoutiers; les devants, qui sont rapportés, sont montés à gros plis; le col est à coins cassés.

14 Chemise. — Cette chemise est pour négligé; le devant est à plastron mat, sans aucuns plis; le col est droit, sans écart.

15. Chemise. — Cette chemise est de grande toilette; le devant, qui est rapporté, est orné de quadrillés mats et clairs alternés, lesquels sont entourés d'un jour très- mignon, dit point ture; le col Colin est rabattu.



28. TRAVAIL DU HAUT DU CORSAGE.

16. Chemise Oxford. — Cette chemise convient pour toilette non habillée; elle se fait en espèce de flanelle de coton gris de fer, étoffe toute nouvelle, spécialité de la maison Longueville. Elle est à bouillonnés séparés les uns des autres par de petits biais de même étoffe. Col droit un peu écarté.

27. ROBE DE BÉBÉ.

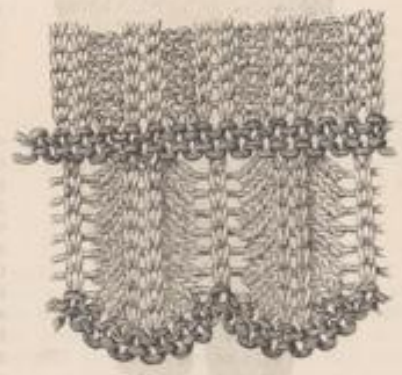
19. Robe de chambre. — Cette élégante robe est en velours noir; le corsage est plat et à revers; il est garni de riches brandebourgs en passementerie; la jupe est montée à plis et, par conséquent, elle a un peu d'ampleur; l'intérieur est doublé de satin violet, piqué à petits carreaux pour le dos, et en losanges pour le devant.

20-21. Deux gilets du matin, dits gilets de chasse. Ces deux gilets peuvent être exécutés par vous, mesdames, car les modèles sont pris sur deux gilets au crochet faits à la main. Le premier est en ce que l'on appelle *crochet à côtes*, qui se fait en allant et venant et prenant le point de derrière. Pour le second gilet, les raies sont en biais; c'est également du crochet à côtes, mais il est mélangé de crochet boule, qui forme des rayures zébrées et alternées d'un joli effet.

Ces gilets se font en laine de Saxe, de nuances diverses : gris bleu, violet ou havane. Les manches, qui sont en faille, doivent être de couleur assortie à la laine employée pour le corps du gilet. Ces différents modèles de cravates, de chemises, de gilets, etc., nous ont été communiqués par la maison Longueville, une des meilleures spécialités, rue Vivienne, 31.

CINQ MOUCHOIRS

Le mouchoir joue dans la toilette d'une femme élégante un rôle plus important qu'on ne se le figure généralement; s'il ne subit pas les capricieuses métamorphoses de nos robes et de nos chapeaux, le mouchoir n'en est pas moins su-



29. TRAVAIL DU BAS DE LA JUPE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

jet à des changements, qu'il importe de connaître et qu'un journal comme le nôtre doit signaler à ses lectrices : les cinq modèles que nous reproduisons ont été choisis dans une des meilleures maisons en ce genre, la *Compagnie Irlandaise*, rue Tronchet, 36.

22. Mouchoir brodé. — Ce mouchoir se brode au plumetis sur belle batiste; la bordure extérieure se fait en broderie à jours et au feston point de rose. Nous donnons sur notre supplément le patron en grandeur naturelle des broderies de ce mouchoir.

23. Mouchoir en batiste fine. — Les deux raies qui figurent sur ce modèle sont jaunes et encadrées d'une petite dentelle microscopique, la même qui sert pour les béguins d'enfant; elle se répète sur le bord et fait pied à une valenciennes de 7 à 8 centimètres, qui orne le mouchoir. Le chiffre gothique R M se brode au plumetis et au feston point de rose.

24. Mouchoir en batiste. — La batiste de ce mouchoir doit être un peu plus épaisse que celle des précédents. Un large ourlet, bordé d'un quadrillé, entoure le mouchoir; le quadrillé s'obtient de deux façons, soit en brodant les carrés mats au plumetis et en laissant telle quelle l'étoffe du mouchoir pour les carrés clairs, soit en faisant des points à jours festonnés, dits *points turcs*, pour séparer les carrés; puis laissant l'étoffe double à tous les carrés mats, et l'enlevant en dessous pour les carrés clairs. Le chiffre B H se brode en blanc au plumetis et feston point de rose.

25. Mouchoir en batiste. — Ce mouchoir est en fine batiste; le serpent double qui l'encadre est imprimé en rouge avec filet blanc en bordure; le chiffre T N R et le feston pointillé du bord se font en blanc et rouge. Notre supplément contient un dessin qui aidera à reproduire la disposition de ce mouchoir par une applique piquée sur les rebords.

26. Mouchoir de deuil. — Ce mouchoir est encadré d'une applique étroite de batiste noire, laquelle fait pied à une garniture ou volant tuyauté aux encoignures; ce volant est lui-même orné d'une bande de batiste noire rapportée et retenue au volant même par un point d'épine ou point de chausson fait en soie brodeuse noire. Le chiffre A R se brode en noir.

30. TOILETTE DE MARIÉE.

27 à 29. Robe de bébé au tricot. — Modèle de la maison du *Père de Famille*, 16, rue du Bac. — La saison froide nous fait songer aux bons tricots chauds; aussi nous empressons-nous de donner les moyens de couvrir nos chers bébés d'une robe de dessous qui garantisse leur petit corps frêle contre les intempéries des mois d'hiver.

Avec de la bonne laine blanche à tricoter, il faut monter sur des aiguilles de bois assez fines 208 mailles, puis faire alternativement 2 mailles à l'endroit, 2 mailles à l'envers, ce qui donne des côtes souples et bien élastiques; on exécute ainsi de 30 à 35 centimètres en hauteur, suivant les dimensions que l'on veut donner au jupon.

Pour faire le corsage, il s'agit de réunir 2 côtes en une, c'est-à-dire de faire des diminutions, de façon à ce qu'il n'y ait plus qu'une côte au-dessus de deux côtes de jupon; ensuite, après le rang de diminutions, il s'agit d'exécuter un rang à jours, en faisant des jetées pour passer la coulisse de la taille. On continue son corsage à une hauteur d'à peu près 10 centimètres. On partage alors son tricot en trois parties, deux pour les deux côtes du dos et une pour le devant. On tricote les trois parties à côtes et on monte jusqu'à l'encolure à peu près.

On s'occupe alors des manches, qui se font également à côtes, et se montent sur 40 à 42 points; on les monte à l'entournure, à l'ouverture, formée par la séparation, en laissant le haut de la manche libre et formant un rond de 5 côtes à peu près.

On relève ensuite le haut des mailles du dos, puis celui de la première manche, le devant, la seconde manche et le dos; puis on tricote le haut du corsage, toujours à l'endroit, comme pour une jarretière, en laissant 5 rangées, ce qui donne 6 petites côtes en largeur. Au-dessus, on fait un rang à jours pour passer une coulisse; puis avec la laine rouge on fait la bordure à côtes en long, qui termine le haut de la robe. Cette bordure, composée de 2 points à l'endroit et de 2 à l'envers, doit avoir 6 points en hauteur. Le détail de ce travail, à partir des mailles relevées, est clairement représenté par le dessin 28.

Reste à exécuter la dentelle qui orne le bas de la robe. On relève toutes les mailles dans le bas avec la laine rouge; on fait 3 rangées de points à l'endroit, en retournant son ouvrage, ce qui donne le point de jarretière; puis avec la laine blanche on commence la dentelle suivante, qui est bien simple :

Monter 8 mailles par dents, et dont le rang unique se répète tout le temps et forme la dent tout naturellement.

1er *rang*. — 1 maille simple, 1 surjet simple, 2 mailles simples, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles simples, 1 surjet double.

2e *rang*. — Mailles à l'envers.

Pour faire la garniture à 2 rangs, il suffit, quand on a exécuté 10 rangées, de faire 3 rangées unies à l'endroit avec la laine rouge, ce qui forme bourrelet; on recommence ensuite la dentelle et on la borde encore avec 3 rangées en laine rouge.

Les cordelières de la taille et de l'encolure sont en laine rouge, ainsi que les glands, et s'exécuteront au crochet.

Notre dessin 29 reproduit clairement le travail des côtes de la jupe et celui de la dentelle du bas.

TOILETTES D'HIVER

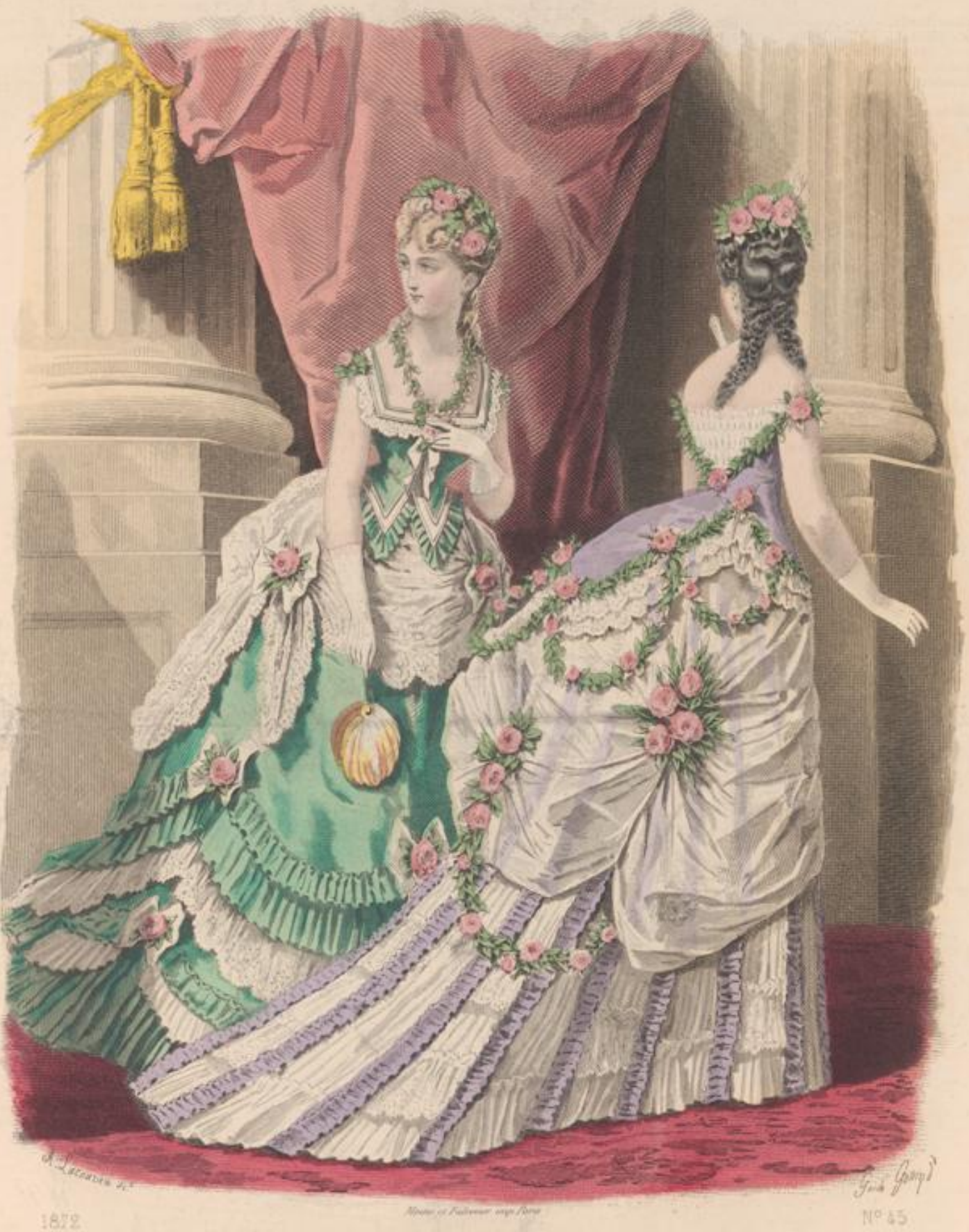
30. Toilette de mariée. — Robe de taffetas blanc; la première jupe est unie et fait légèrement la traîne, la seconde est plus longue par derrière que par devant; elles sont toutes deux garnies d'un haut volant d'application d'Angleterre. Le corsage, à taille ronde, a pour ornement un revers de dentelle. Une traîne de fleur d'oranger, dite fleur impériale, part de la naissance du cou, vient se rapprocher de la taille en une touffe fournie, qui fait bouquet de côté, et se prolonge en diminuant de volume jusqu'au bas de la seconde jupe. Voile de tulle de soie retenu sur le sommet de la tête par un pouf de fleurs d'oranger assorti à la guirlande.

31. Sylva, costume en cachemire violet. — La première jupe est ornée d'un volant plissé, non arrêté du bas, surmonté d'un second volant monté à tête et légèrement froncé. La tunique, ample, longue et très-étoffée, est encadrée d'un volant à plis réguliers montés avec tête. Le corsage est agrémenté de la même garniture, qui forme pèlerine. Au bas de la manche se trouve rapportée une garniture d'étoffe plissée, dont le bas retombe en sabot sur le côté.

32. Raphaël, costume en sergé vert. — Jupe de sergé vert, ornée de petits volants légèrement froncés. Tunique redingote en sergé vert, recroisée sur la poitrine et à revers comme une redingote d'homme; aussi faut-il apporter autant de soin à monter le col de cette tunique que l'on en mettrait à monter le col d'une redingote ou d'un habit.

33. Martha. — Robe en sergé couleur tête de nègre. La

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



1872 — Mintz et Fuhrmann sculp. Paris — N° 45

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de Mme Du Rier, 8 Rue Halévy

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

COSTUMES D'HIVER. — Modèles des magasins du Petit Saint-Thomas, rue du Bac.

31. SYLVA. 32. RAPHAEL. 33. MARTHA. 34. VAN DYCK. 35. MYLADY. 36. FERNANDE.

première jupe, qui forme légèrement la traîne, est ornée de deux rangs de volants dont les dispositions se répètent ; un premier volant froncé est surmonté d'un second volant monté à plis plats très-réguliers et retenus du bas et du haut ; ce second volant est lui-même dominé par un biais d'étoffe lisérée de chaque côté. Blouse-tunique simplement bordée d'un large biais liséré, légèrement relevée sur les côtés et surmontée d'un grand col marin de même étoffe. A ce col est reproduit un biais semblable à celui de la tunique, mais plus petit. Chapeau de feutre noir orné de blonde et de velours, avec rose rouge cachée dans une touffe de plumes.

34. Van-Dyck. — Robe en lindsay réséda ; c'est une étoffe anglaise ayant beaucoup de genre ; elle se fait de toutes nuances, et c'est d'un prix très-avantageux. La jupe tombe presque à ras de terre et est garnie de deux volants dentelés lisérés de taffetas réséda, alternés par des volants plissés retenus en tête comme en bas. La tunique, relevée sur les côtés assez en arrière, est ornée d'une grosse ruche d'étoffe lisérée de taffetas. Le corsage comporte le même ornement formant berthe arrondie et entourant la basque postillon. Manches à plis rapportés.

35. Milady, costume en drap. — Jupe de drap bleu foncé agrémentée de deux volants plissés ; chaque volant est surmonté d'une bande dentelée presque plate ne comportant qu'un léger pli au creux de la dent, et bordée en tête d'un galon assorti au drap. La tunique et la pèlerine en drap amazone bleu foncé, sont ornées d'un galon assorti, posé à plat autour des deux parties du vêtement. Chapeau de turquoise noire et bleue, mélangée, avec guirlande de fleurs de fantaisie dominant le dessus de la calotte.

36. Fernande. — Robe de drap bleu marine ; la jupe tombe à ras de terre et est ornée d'un biais piqué de même étoffe ; le même biais se répète à la blouse-tunique, qui forme par-dessus ; cette blouse est ornée de brandebourgs de laine assortis de nuance à la robe, ou bien de brandebourgs noirs, si on le préfère.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTES DE BAL.

Première toilette. — Robe de taffetas d'Italie vert d'eau, ornée en premier lieu d'un volant tuyauté haut de 20 centimètres, surmonté d'un volant de grenadine de soie blanche ayant pour tête un bouillonné en taffetas vert ; sur la première jupe en retombe une seconde, terminée par un volant d'application d'Angleterre, et ornée de deux volants tuyautés et étagés, retenus sur les côtés par un pouf de grenadine blanche, avec rose au milieu. Tunique d'application d'Angleterre, relevée sur les côtés et retombant en draperie longue derrière et courte devant. Corsage à pointes, orné de biais de grenadine blanche, lisérés de satin. Collier et épaulettes en feuillages et en boutons de rose. Coiffure assortie à la garniture du corsage.

Deuxième toilette. — Sous-jupe de taffetas blanc, recouverte d'une jupe à longue traîne en grenadine de soie blanche ; un volant plissé et monté à tête orne tout le bas de cette jupe, qui est coupée dans toute sa longueur par des ruches de rubans bleu azuline. La jupe, en dessous, est montée régulièrement à plis réguliers ; de deux en deux traverses se trouve une seconde garniture composée de dentelles de Chantilly formant petits volants ; ces ruches montent jusqu'en haut ; une tunique de grenadine de soie très-claire les recouvre en partie ; la tunique est relevée par des touffes de roses de roi ; la guirlande de roses repasse en dessous de la tunique et vient se rejoindre devant au nœud de corsage. Corsage en taffetas bleu azuline très-décolleté, à grandes basques encadrées de blonde de soie agrémentée de guirlandes de roses à la *Watteau*. Corsage de dessous monté à plusieurs étages de plis crevés. Dans les cheveux, pouf de roses posé un peu à la *Robagne*.

PLANCHE DE PATRONS

Notre supplément contient les patrons et les broderies en grandeur naturelle suivants :

CHANCELIÈRE à broder sur drap.

MÉNAGÈRE à broder sur coutil.

PELOTE au plumetis.

MOUCHOIRS à broder. Les dessins de ces mouchoirs se trouvent dans le numéro de ce jour.

DEUX GARNITURES pour chemises.

MANTEAU HONGROIS, dont le dessin a été publié dans le dernier numéro du journal.

CASAQUE en laine sergée. Le dessin en a paru dans le dernier numéro.

PALETOT DEMI-DEUIL ; ce paletot est celui de la toilette demi-deuil qui a paru dans le dernier numéro.

QUATORZE CHIFFRES demandés.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

Les fêtes de la Toussaint sont accomplies, et les modes nouvelles se produisent en velours, en drap et en cachemire. On va porter beaucoup de velours à la ville. Les femmes élégantes ont trouvé que le costume de velours était une économie quand on avait la position de le porter. Le jupon de velours noir et de couleur est donc admis comme jupon de tous les jours. Il se fait avec des volants et des bouillonnés, et il supporte toute espèce de tunique de velours, de faille et de cachemire. Les costumes de drap et de velours restent dans les hautes régions du luxe, quand ils sont bordés d'une bande de martre ou de skungs. En étoffe de laine, nous vous indiquons le pékin, le satin laine, le sergé, l'armure, le lampas de laine et toute une série de vigognes dans toutes les nuances et dans tous les prix. Les costumes en vigogne se composent d'une jupe se terminant par un plissé surmonté d'un biais et d'un autre petit plissé faisant tête, et d'une tunique blouse se déboutonnant par devant à mi-jupe, avec revers du haut en bas et col marin, et brandebourgs de passementerie assortie. La tunique blouse se boutonne avec des boutons de passementerie, ou avec des boutons en vieil argent. Les boutons reviennent en faveur. Que les collectionneuses mettent en évidence les leurs. Il y a la série des boutons artistiques et des boutons fantaisistes. Les boutons artistiques comprennent les boutons en cailloux du Rhin, en vieil argent, en marcassite et avec émaux. Les boutons de fantaisie sont en métal doré, en acier mat et taillé, en acier diamanté, en argent oxidé et avec attributs allégoriques. On porte aussi des boutons Alsace-Lorraine, des boutons Chambord fleurdelisés et des boutons bretons. Nous avons vu une veste de chasse bleu marine, lisérée de drap blanc, avec larges boutons d'ivoire vert transparent incrustés d'une belle fleur de lis du temps de saint Louis, qui avait un grand cachet de distinction. Ce n'était pas la veste de tout le monde : elle était destinée à Mme la baronne de P..., l'une des élégantes parmi les élégantes. L'autre mardi soir, aux Italiens, une brune jeune femme avait une toilette très-riche, mais qui était plutôt une toilette de grand dîner qu'une toilette de théâtre. C'était une robe princesse en velours claret, boutonnée dans toute sa hauteur avec des boutons de bijouterie en diamants et rubis : c'était splendide. Un énorme diamant faisant le bouton était cerclé de rubis. Deux bretelles de jabot de point d'Alençon, mélangées de nœuds de satin, continuaient en quilles de chaque côté de la jupe. Autour du cou, fraise de dentelle et collier de diamants et de rubis. Comme pendants d'oreille, gros diamant solitaire, avec gland de rubis frangés. Pour coiffure, pouf de plumes blanches et de velours rubis, avec petit oiseau rubis et diamants perché sur le nœud de velours. Nous vous donnons cette toilette comme type exclusif de la femme comme il faut. Les boutons de diamants peuvent se remplacer par des grelots en filigrane d'argent ou par des boutons fleurdelisés en vieil argent bruni.

C'est la mode des gilets qui a ramené la mode des boutons. Loin de nous en plaindre, accueillons les gilets et les semblants de gilets. Ils sont très-seyants et ils amincissent les femmes un peu fortes ; ils ont, en outre, un grand avantage d'économie, c'est de faire servir les anciens corsages de velours, qui sont très étroits et qu'on avait relégués de côté. On simule un faux gilet de satin ou de moire, qui rafraîchit le corsage et qui l'élargit. On le boutonne avec des boutons nouveaux ; on met des parements aux manches, et on a un corsage à l'ordre du jour, en ajoutant par derrière deux basques habit. Si notre aimable collaborateur, M. le baron Brisse, sait arranger les restes, il est de notre mission de chroniqueuse d'en faire autant que lui, à propos de toilette. Beaucoup de nos lectrices apprécient, du reste, nos recettes d'économie et en tirent parti au besoin. Par exemple, nous citerons aujourd'hui une robe de cachemire vert myrte, avec première jupe garnie de deux volants à peine froncés, bordés d'une petite frange assortie. La tunique, bordée devant et garnie du même volant frangé, se relève très en arrière en trois pans écharpes découpés carrés et encadrés d'un volant frangé. Le corsage a des manches duchesse terminées par ajustées au poignet, avec volant tombant sur la main, et un gilet à basques, en moire française, vert myrte. Une autre toilette, en sergé gris russe, est ornée d'une bande de roses et de feuillage en laine d'un gris plus tendre, genre camaïeu, remplaçant la broderie qui se fait à même sur l'étoffe.

La tunique est en sergé gris tendre, avec guirlande de roses de laine d'un gris plus foncé. Cela fait diversion.

Mentionnons encore un costume en velveteen, rayé marron et noir, avec jupon uni rasant terre ; la tunique blouse est fermée avec des boutons dorés. Dolman en drap noir, avec envers fourrure garni de passementerie, et fourragère sur l'épaule.

S'il nous fallait définir la mode, nous serions très-embarrassée. On avait dit que les tuniques allaient tomber, et les tuniques se retroussent plus que jamais en arrière. Toutefois, les robes princesse, modelant la taille et les hanches ; les robes fourreaux, rappelant l'empire ; les habits Louis XVI, avec grand gilet carré, et les corsages avec postillon et gilet à basque plastron, sont également en faveur. Il en résulte que tout est à la mode, du moment que le costume convient et qu'il est approprié au goût du jour.

Loin d'entrer dans la voie de la simplicité, qu'on tente vainement de préconiser, la mode devient de plus en plus opulente et riche. Jugez-en par les toilettes suivantes que nous allons décrire minutieusement, pour que vous puissiez les faire reproduire.

Un costume page en velours et cachemire pensée. La jupe est garnie d'un large plissé de velours surmonté de bouillonnés de cachemire retenus par des agrafes de velours. Le devant de la jupe est orné en tablier de trois bandes de velours étagées l'une sur l'autre. Corsage-habit tombant très-bas et faisant gilet terminé par une frange. Pardessus page en velours, dégageant l'habit, encadré d'une riche passementerie de feuillage et se relevant sur les côtés, avec un gros nœud de moire violette. C'est très-coquet et très-dégagé. Manches justes du haut, se terminant en crevés et en bouillonnés de cachemire enserrés dans du velours.

Un costume en cachemire claret, avec un plissé éventail, haut de quatre centimètres, formé de plissés de cachemire, doublés de satin grenat, de façon que le satin forme l'intérieur de chaque pli et décrive l'éventail. La tunique boutonne devant avec des boutons fleurs de lis. Elle est fendue de côté et relevée derrière par des éventails de cachemire et de satin. Un même plissé éventail, beaucoup plus petit, l'encadre tout autour. Les manches duchesse se terminent par un plissé en éventail.

Une robe Montpensier, demi-traîne, en faille grenat, avec très-haut volant surmonté d'un double ruché en velours grenat. La tunique, en velours grenat, fait justaucorps, avec même volant et même ruché. Le volant de la jupe et le volant de la tunique sont brodés d'appliques de velours grenat faisant feuillage. Une écharpe de moire grenat reproduisant cinq plis, dessine le corps et les hanches, et passe sous un gros pli Mazarin en se nouant de côté en larges coques superposées les unes sur les autres. Une garniture de feuillage en velours décrit une berthe carrée sur le corsage du justaucorps. Manches avec revers. Le feuillage de velours se remplace, si on le désire, par une passementerie.

Une robe de dîner, en lampas gris argent, avec jupe à traîne faisant pouf derrière et tablier devant. Le tablier est tracé par des ruches de reps de même nuance et des bouillonnés de velours vert réséda. Au bas du tablier simulé, au bas de la jupe, frange à boulots de velours réséda. Il y a deux rangs de garniture superposés l'un sur l'autre et s'étalant sur la traîne. De chaque côté, et comme arrêtant le tablier, large nœud pouf en velours réséda. La manche ajustée est ornée, sur le poignet, d'une espèce de plaque répétant l'ornement des garnitures, avec pans et flots de velours. Un fichu Lamballe, en guipure ou en mousseline garni de malines, fait basque devant, et tunique et pouf derrière.

Arrêtons-nous, et pourtant que de choses nous restent à vous dire, et que nous remettons à la quinzaine, avec tous nos compliments.

Vte DE BENNEVILLE.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Les Menus de la Saison

Novembre.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Riz à la Maintenon.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Petits soufflés au parmesan.

POISSON

Saumon sauce génevoise.

RELEVÉ

Tête de veau tortue.

ENTRÉES

Côtelettes de mouton Soubise.
Salmis de gibier aux champignons.

RÔTI

Gelinottes bardées.

ENTREMETS

Céleri à l'espagnole.
Charlotte russe.

Certains gourmands font cuire les gelinottes avec du beurre dans une casserole couverte, sur un feu vif; dix à douze minutes suffisent à la cuisson. La gelinotte acquiert ainsi de grandes qualités.

En ce moment, les harengs frais abondent. On me saura gré, je le crois, d'indiquer les différentes manières de préparer cet excellent poisson pour les déjeuners. On ne sert jamais de harengs à dîner.

Harengs frais sauce moutarde.
Harengs frais au beurre, sauce au kari.
Harengs grillés en papillote.
Filets de harengs grillés à la maître d'hôtel.
Caisse de laitances de harengs.
Harengs grillés à la tartare.
Harengs frits garnis de persil.
Harengs au beurre noir.

LE BARON BRISSE.

Les Jeux Innocents

Les soirées commencent à être bien longues à la campagne, surtout quand elles font suite à des journées pluvieuses, pendant lesquelles on a tué le temps à l'aide du travail; alors, un peu de plaisir est bien permis, surtout si la jeunesse est la compagne de vos hôtes et de vous-même.

Donc, vite, vite, fermez les contre-vents et mettez au feu la première bûche, que le chêne vienne dans l'âtre changer sa robe de verdure contre une enveloppe de braise, et pendant que le vent et la pluie, conjurés contre vous, font gémir les girouettes au sommet de votre maison, que les dernières feuilles jaunies tombent de vos arbres sans pitié pour les pauvres petits oiseaux qui espéraient trouver encore un abri sous elles, réunissez-vous tous autour de la cheminée pour y jouer à des *jeux innocents*. Il est encore bien tôt pour danser; puis, est-il séant de se livrer à ce plaisir-là tant que les Prussiens seront encore en France? Mais les petits jeux *sont deuil*, comme disait une femme d'esprit cet hiver; donc, choisissons cet innocent délassement, et permettez-moi de vous en apprendre un fort joli : *les tableaux à devises*, qui, dans ses éléments mêmes, réunit deux attraits au lieu d'un, puisque, d'une part, il demande un peu d'instruction, d'esprit et de mémoire, et que, de l'autre, il donne le bizarre, l'inattendu et le piquant, et même quelquefois le sublime.

Voici comment on y procède :

Un cercle général se forme autour de la cheminée; je dis général, parce que tout le monde peut prendre part à ce jeu si la fantaisie le lui souffle, d'autant que plus le cercle est nombreux, plus le jeu s'anime.

Une fois chacun en place, la maîtresse de la maison ou la personne qui conduit le jeu, se retournant vers son voisin de droite, le prie de vouloir bien lui indiquer le sujet d'un tableau connu dont on lui conseille de prendre la copie.

Cette question est faite à haute voix, mais la réponse doit se faire à voix basse, de façon à ce que la personne qui interroge puisse, seule, l'entendre.

Ceci fait, l'interrogateur se retourne vers son voisin de gauche et le prie de vouloir bien lui indiquer une jolie devise pour ce tableau qu'il va entreprendre.

De même que la première fois, la question se fait à haute voix et la réponse à voix très-basse. Ceci encore achevé, la personne qui a interrogé ses voisins cherche à bien graver leurs réponses dans sa mémoire, et le jeu continue de la même façon jusqu'à ce que tout le cercle soit épuisé, c'est-à-dire que chacun, tour à tour, demande, à droite, le sujet d'un tableau, à gauche, la devise qui doit accompagner ce même tableau, et garde un profond secret sur les deux réponses qui lui ont été faites.

Mais dans cette première opération ne se trouve point, on le comprend, le piquant de ce jeu, qui est réellement très-joli quand il est bien joué; c'est quand, les demandes et les réponses étant complètes, la directrice du jeu commence à dire à haute voix quel tableau on lui a indiqué et quelle devise lui a été donnée pour accompagner ce tableau, chose que chacun doit faire à son tour et d'où il résulte les rapprochements les plus imprévus, les coq-à-l'âne les plus grotesques, les alliances les plus baroques et quelquefois aussi les plus propres à bien marcher ensemble.

Quelques exemples vous feront mieux comprendre que mon explication ce que je veux vous dire, et je vais les choisir parmi les choses qui ont été dites devant moi.

— J'ai demandé le sujet d'un tableau à monsieur, dit une dame en montrant son voisin de droite, et il m'a conseillé de copier le beau tableau du *Désert*, par Eugène Delacroix. J'ai prié alors madame, fit-elle en désignant sa voisine de gauche, de m'indiquer une devise pour la peinture que j'allais entreprendre, et elle m'a conseillé de prendre : « *Dieu seul est grand!* »

— Mon voisin de droite, dit une autre, m'a conseillé de copier le joli tableau de Camille Roqueplan, les *Filles d'Ève*, et mon voisin de gauche m'a donné pour devise : « *Qui s'y frotte s'y pique.* »

— Madame m'a conseillé de copier *les Singes cuisiniers*, par Decamps, fit un monsieur en s'inclinant vers sa voisine de droite, et madame, fit-il encore en agissant de même vers sa voisine de gauche m'a donné pour devise : « *Il faut aimer ses semblables.* »

Vous comprenez les éclats de rire qui accueillirent ce rapprochement très-peu courtois; d'autant que le pauvre monsieur prêtait un peu trop le flanc à la plaisanterie, et vous comprenez aussi, d'après ces différents exemples, que je pourrais prolonger à l'infini, que ce sont surtout les rapprochements grotesques qui entraînent la gaieté, puisque ce que l'on cherche dans ces moments de délassement, c'est de s'amuser.

Si on indiquait deux fois le même tableau ou la même devise, les personnes qui viendraient en second payeraient un gage et pourraient être exclues du jeu, si on était très-nombreux; mais ce serait se montrer trop sévère, à moins qu'il n'y ait récidive.

On recommence autant de fois que l'on veut la tournée de ce jeu, si on s'en amuse, et toujours il offre le même attrait.

Mais je ne veux pas clore cet article sans vous citer encore un rapprochement touchant qui eut lieu devant moi.

Une dame ayant demandé le sujet d'un tableau, on lui donna *Marie-Antoinette devant ses juges*, de Muller, et la devise qui lui fut indiquée est celle-ci :

« La terre n'est rien, le ciel est tout! »

Convenez, mesdames, que cette fois c'était vraiment beau, et que le hasard avait eu là une singulière éloquence.

Cᵗᵉˢˢᵉ DE BASSANVILLE.

La Famille du Paysan

I

Au fond du Limousin et à quelque distance du village de Compreignac, l'un des plus pauvres de toute la contrée, vivait, il y a quelques années, un vieux paysan nommé Martial Guignet, dont la fortune, acquise à force de peine et d'économie, était un sujet d'admiration pour tout le voisinage. En 1810, Martial Guignet avait trente ans et n'était qu'un simple garçon de charrue dans une ferme appartenant alors à un riche bourgeois. Il n'avait pour toute fortune qu'un corps robuste qu'il était parvenu à sauver de la conscription, un violent désir de posséder et l'instinct de la conservation; du reste, il semblait d'une ignorance et d'une stupidité extraordinaires. Même parmi ses grossiers compagnons de travail, il passait pour un être inepte et incapable d'arriver jamais « à avoir *du pain sur la planche* pour ses vieux jours. »

La singulière conduite de Martial Guignet semblait confirmer la mauvaise opinion que l'on avait de lui. Il gagnait à la ferme cent francs par an, outre sa nourriture, qui se composait de galette noire et d'eau, et son logement dans le grenier à foin. Depuis 1800 jusqu'en 1810, il avait vécu de cette vie misérable sans dépenser plus de trente francs par an pour son entretien; au bout de ce temps, il se trouva possesseur de six ou sept cents francs avec lesquels il pouvait déjà commencer des acquisitions. Mais quel fut l'étonnement de tous les gens de son village quand on apprit qu'il avait accepté de son maître, en échange de beaux écus comptants qui lui étaient dus, un morceau de terre sèche, inculte, dans une lande couverte d'ajoncs et de bruyères qui n'avait jamais été défrichée! Ce furent des lazzis, des sarcasmes, de gros rires malins dans toutes les chaumières de la commune. Quelques paysans plus humains murmuraient hautement contre le maître avare qui avait pu ainsi abuser de la simplicité de ce pauvre garçon.

Martial laissait dire les épilogueurs et les gros bonnets du village. Il conservait toujours son air impassible et hébété, comme s'il eût été incapable de comprendre les observations qu'on lui faisait, ou bien il répondait aux plaisanteries avec une candeur et une naïveté qui désarmaient les plus malins.

Le curé de l'endroit était allé solennellement faire des reproches à M. Durfort de ce qu'il appelait un abus de confiance. Il lui proposa de reprendre son fonds de terre et de rendre à Martial l'argent qui lui était dû, argent qu'il pourrait employer beaucoup mieux. Mais M. Durfort, peu délicat sur les moyens de gagner de l'argent, avait répondu en riant que Martial lui-même avait proposé le marché et que lui, Durfort, avait dû l'accepter; que si le pauvre garçon avait été dupe, la faute était à lui seul.

Cette réponse indigna tout le village. La sourde et éternelle rancune du pauvre contre le riche forma à Martial une espèce de parti parmi les paysans de sa connaissance; on le plaignit et on l'aida dans ses premiers défrichements. Secourir Martial, c'était en quelque sorte se venger du maître impitoyable qui l'avait trompé si cruellement. Martial profita de tout et accepta tout. Les voisins, à leurs moments perdus, venaient l'aider à faire ses *fourneaux*; on lui prêta des ustensiles de labourage et des bœufs pour tracer les premiers sillons sur ce sol stérile et ingrat. Le curé avait permis de travailler le dimanche pour Martial, comme si c'était une bonne œuvre, agréable à Dieu, et chacun se faisait un devoir de lui donner gratuitement une journée de son temps. Martial remerciait ses voisins avec sa bonhomie accoutumée, et tout le monde, en s'éloignant de lui, disait en haussant les épaules : « Pauvre garçon, c'est bien dommage! »

Martial servit encore pendant quelques années à la ferme, sans pour cela négliger la culture du champ qu'il avait acquis. Sa récolte de la première année fut presque nulle, mais la seconde fut plus productrice. Son maître, M. Durfort, voulut faire nettoyer un marais qui était tout proche de la lande : Martial se chargea de l'ouvrage, à condition qu'il pourrait transporter la vase et la tourbe dans son champ. La terre fut fertilisée par cet engrais et commença à donner davantage. Pour comble de bonheur, en nettoyant le marais, on trouva une source d'eau vive qui coula naturellement vers le terrain nouvellement défriché. Cette découverte tripla immédiatement les productions de la petite propriété. Un beau jour, les villageois furent très-surpris de voir s'élever, au milieu de la lande, une misérable maison faite de quatre perches et de cailloux ramassés sur le chemin, couverte de paille et pourvue d'une petite étable de fabrique aussi simple, où l'on pouvait loger une vache et quelques moutons.

Alors Martial Guignet, ayant quitté le service et se voyant presque dans l'aisance, songea à se marier. Il y avait dans le village une jeune orpheline, laide, contrefaite, à cheveux rouges, mais bonne travailleuse, excellente ménagère et pourvue d'une dot de cinq cents francs. Martial l'épousa, et peu de temps après, à côté de la misérable maison du jeune paysan, s'éleva une nouvelle étable, grande et solide cette fois, où l'on logea quatre magnifi-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ques bêtes à corne et une vingtaine de moutons achetés comptant au dernier marché.

Au moment où commence cette histoire, Martial avait cinquante-cinq ans et travaillait encore autant que dans sa jeunesse. Il avait acquis, non-seulement la ferme de son ancien maître, qui, à demi ruiné, s'était retiré dans une autre habitation voisine et s'occupait à faire des procès à l'industrieux paysan, mais encore deux ou trois autres propriétés contiguës. Il avait trois fils et une fille, contribuant chacun pour leur part à la prospérité commune sous son autorité patriarcale.

Voilà donc où en étaient les choses quand, par une soirée chaude et orageuse du mois de mai, le notaire du village, qui s'appelait M. Chardon, suivait à cheval le chemin solitaire et raboteux qui conduisait chez lui. La nuit approchait et le ciel se couvrait de gros nuages plombés. Le vieux notaire pressait le pas de sa monture pour arriver chez lui avant l'orage dont il sentait les approches, quand tout à coup, parvenu près d'un massif de houx qui bordait le chemin, son cheval recula et refusa obstinément d'avancer. Après avoir vainement fait usage de sa houssine, M. Chardon allait mettre pied à terre, quand un sourd gémissement parti de derrière la haie le fit tressaillir.

Le brave homme eut peur, et dans le premier moment, si le cheval avait été disposé à aller en avant ou en arrière, il est probable que le maître ne se serait pas arrêté longtemps en cet endroit. Mais l'obstination du Rossinante força le notaire à revenir à son premier projet. Il descendit donc et s'approcha du houx, en criant d'une voix qu'il cherchait en vain à rassurer :

— Qui va là ?

Quelques paroles inarticulées furent toute la réponse qu'il reçut.

Derrière le buisson touffu qui bordait le chemin, un vieux paysan était étendu sur l'herbe ; il était revêtu d'un simple pantalon de toile grossière, d'une chemise de la même étoffe, et il n'avait ni bas ni souliers. Son large chapeau avait roulé près de lui, à côté d'une bêche dont il s'était servi sans doute comme d'un bâton. Son visage était en ce moment d'un rouge cramoisi qui contrastait avec la blancheur de ses cheveux flottant en longues mèches sur l'herbe. Sa poitrine se soulevait oppressée, ses membres étaient convulsivement agités.

— Eh bien ! père Martial, demanda avec inquiétude le notaire, qui du premier coup d'œil avait reconnu le vieux richard, qu'y a-t-il donc ? que diable faites-vous là à cette heure, quand tout nous annonce un orage ?

— Je ne sais pas, monsieur Chardon, dit le vieillard d'une voix lente en soulevant péniblement sa tête ; il m'a pris tout à coup un étourdissement, et... je suis tombé...

— Vous travaillez trop, Martial, dit le notaire avec inquiétude, en observant que le visage du paysan présentait tous les symptômes d'une apoplexie prochaine, je vous l'ai toujours dit. Allons, essayez de vous lever et je vous conduirai jusque chez vous. Car, je vous le répète, nous allons avoir un orage comme on n'en a pas vu depuis longtemps dans le pays.

— Un orage ! répéta le vieillard, à qui cette parole sembla rendre une nouvelle énergie ; un orage ! quand toutes mes gerbes sont encore dans les champs ! Ah ! je suis ruiné.

— Ne songez pas à cela et essayez de vous lever ; le temps nous presse.

Martial Guignet fit un effort, et, aidé par le notaire, il parvint à se tenir debout en répétant toujours d'une voix triste et en regardant le ciel.

— Ruiné ! ruiné !

M. Chardon, qui comprenait la nécessité de lui porter de prompts secours, voulut le prendre par le bras pour le soutenir dans sa marche, mais il s'aperçut qu'il serait impossible au vieillard de faire dix pas. Il chancelait comme un homme ivre.

— Montez sur mon cheval, dit-il, et hâtons-nous ; vous vous lamenterez plus tard.

Le paysan eût résisté sans doute, mais la congestion sanguine faisant de rapides progrès, il sembla prêt à perdre ses sens. Le notaire, qui était encore robuste, profita du moment, le saisit dans ses bras et le plaça sur son cheval. Le vieillard s'y cramponna machinalement et ils se mirent en marche pour regagner la ferme.

Bientôt ce petit groupe arriva dans un endroit découvert ; le rideau de châtaigniers qui bordait le chemin s'enleva tout à coup et on se trouva sur un plateau sec, pelé, hérissé de quelques genêts à fleurs jaunes ; le ciel, qu'on n'avait pu apercevoir qu'à travers le dôme de feuillage, se montra noir et chargé de vapeurs. Au centre de la vallée était la ferme dont la famille Guignet faisait sa principale résidence. Les granges et les étables étaient solidement bâties en pierre, vastes, aérées, bien entretenues, et faisaient contraste avec la misérable masure qu'habitait le propriétaire. C'était encore la maison que Martial avait construite quelque trente ans auparavant, hideux édifice de poutres grossières et de torchis, au toit bas et écrasé. Quelques lucarnes s'ouvraient çà et là, petites et presque invisibles comme les yeux d'une taupe. Des poignées de foin bouchaient négligemment quelques-unes de ces lucarnes ; d'autres avaient conservé de vieux châssis qui roulaient sur leurs gonds à chaque coup de vent. Les abords de cette ferme étaient malpropres et repoussants. Quand ils furent devant la porte étroite et peu élevée de la maison, le notaire s'arrêta et appela d'une voix affaiblie. Mais quoiqu'il vit distinctement de la lumière à une fenêtre basse, personne ne parut l'avoir entendu.

— Marguerite ! Guillaumette ! femelles maudites ! s'écria le vieux notaire en élevant la voix avec impatience, viendrez-vous enfin !

ÉLIE BERTHET.

(*A continuer.*)

LETTRE D'UNE AMIE

Je vous ai parlé des nouveaux magasins de *Pygmalion* dont l'inauguration vient d'avoir lieu d'une façon si brillante. Je suis persuadée que vous aurez intérêt et profit à leur rendre visite. Vous y trouverez de véritables occasions de bon marché ; on y peut admirer, notamment, le choix le plus complet et le plus frais des nouveautés d'hiver. Tout s'y rencontre : la lingerie la plus modeste comme la plus opulente, les tapis moelleux et la simple moquette. Je vous signale de délicieuses coiffures pour jeunes dames et dames âgées, qui ont tout le cachet des maisons spéciales les plus renommées. Vous y admirerez, comme moi, une tunique et un corsage tout en belle dentelle de Chantilly ; cette ravissante toilette est faite d'une haute dentelle droite qu'une main habile a plissée, froncée, contournée sans la couper ; c'est un vrai prodige de transformation, qu'il sera facile de renouveler en votre faveur. N'oubliez pas de visiter le beau salon des robes et des confections, où sont exposés des modèles ravissants que la plume est impuissante à décrire. Détail bon à noter : on peut, à *Pygmalion*, faire faire ses robes sur commande.

Mais avant de commander une robe, il faut se précautionner d'un bon corset : ceci est de la plus haute importance, au point de vue de l'élégance aussi bien qu'à celui de l'hygiène.

Un corset bien fait permet à la couturière de laisser à la taille sa sveltesse et sa grâce naturelles ; un corset qui soutient le corps sans le comprimer et qui ne gêne en rien la liberté de ses mouvements, produit les plus heureux effets sur la santé de la jeune femme et de la jeune fille ; telle est la double qualité des corsets qui sortent des mains de Mme Billard, 4, rue Tronchet. C'est donc à elle que vous vous adresserez, si vous daignez m'en croire.

Puisque j'ai attaqué ici le chapitre de l'hygiène, je vais répondre à quelques-unes de mes lectrices par un renseignement d'un intérêt général. Il s'agit de combattre les maux d'estomac, une maladie trop commune, hélas ! à notre époque. Prenez avant chaque repas, et faites prendre à vos enfants plein un verre à liqueur du vin au *quinquina de Dubrac*. C'est une excellente préparation, agréable au goût, qui prévient et fait disparaître les malaises et les défaillances de l'estomac. On le trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

Les maux d'estomac sont proches parents des maux de dents, les uns dérivent des autres : la parfumerie moderne a créé nombre de poudres et d'eaux pour les soins de la bouche ; les unes sont excellentes, les autres peuvent devenir nuisibles : il faut donc choisir avec discernement. Pour moi, je vous conseille, comme un des meilleurs dentifrices, l'*Odonthaline Philippe*, contenue en un petit pot de porcelaine ; ce sera là une dépense fructueuse, surtout si vous avez soin de vous rincer la bouche avec l'*Eau dentifrice de Philippe*. L'eau et l'*Odonthaline* se trouvent au dépôt central, 24, rue d'Enghien ; toutes les bonnes parfumeries en sont pourvues.

E. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Assieds-toi en haut, mais regarde en bas.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme M. L. — Vous aurez prochainement le patron de veste d'appartement très-nouveau. Oui, pour les chiffres.

Une abonnée de la rive gauche aura ses chiffres.

Mme la comtesse de B. peut compter recevoir une planche spéciale et des explications de toilette pour bals costumés, et, de préférence, des costumes historiques.

Mme L. C. — Oui, pour le patron de guêtre longue.

Mme L., à T. — Le velours anglais conviendra parfaitement ; son prix est de 5 à 7 francs le mètre ; il en faut 4 mètres à peu près, car c'est étroit. J préfère le vêtement cambré, coupé en pointe ; c'est moins bébé que la jupe. La pèlerine ne doit pas être trop grande ; en l'achetant toute faite dans un bon magasin, vous y gagnerez une meilleure coupe, et le prix n'augmentera pas de beaucoup. Envoyez les mesures. Demandez la *Petite cuisine du baron Brisse*, ou les 366 menus, et vous y trouverez toutes les recettes qu'une bonne ménagère doit connaître.

Mme veuve T., à B. — Je crois que le *Magasin d'Éducation* pourra remplir votre but. On a pris bonne note de votre observation.

Mme E. B., à S.-le-G. — La rotonde doublée de petit gris se porte et se portera longtemps ; aussi, si vous ne pouvez renouveler souvent, préférez-la au dolman, qui est fort joli cependant et fort à la mode.

Mlle F. — Jamais une demande ne peut être satisfaite dans la huitaine ; il faut plus de temps que cela pour dessiner, imprimer et distribuer un journal de l'importance du nôtre. Dans le supplément qui accompagne le numéro du 21 janvier, nous avons donné un dessin de soutache pour robe de baptême. Reportez-vous à cette feuille de patrons, chère demoiselle ; votre demande est néanmoins inscrite et viendra à son tour.

Mme M. D. peut compter sur notre gracieuseté. Nous donnerons un dessin de dolman à soutache en grosse ganse.

Mme M. L. — Pour 1 fr. 50 on peut vous envoyer un patron spécial ; mais en cherchant dans nos feuilles, vous en trouverez certainement à votre convenance ; dans le numéro du 13 octobre, les patrons 8 à 12 peuvent très-bien remplir votre but.

Mme E. R. — Oui, pour les chiffres, mais dans quelques semaines seulement. L'agencement et le tirage de nos feuilles de patrons exige beaucoup de temps.

Mme G ... à Ly... la F... Nous ne connaissons pas la grande gravure dont vous parlez. Nous avons publié dans le journal de grandes planches de costumes d'hiver.

E. BOUGY.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 16. Dimanche, 17 Novembre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

1. COIFFURE DE BAL ET DE SOIRÉE (DOS).
4. COIFFURE DE BAL (DOS).

3. COIFFURE DE DÎNER.
Modèles de M. Girotvergne, rue de Provence, 14.

2. COIFFURE DE BAL ET DE SOIRÉE (DEVANT).
5. COIFFURE DE BAL (DEVANT).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

7. TRICOT DOUBLE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Cinq coiffures de bal et de soirée — Chaussons au tricot (2 dessins). — Chausson au crochet tunisien (3 dessins). — Robe de bébé au crochet tunisien (3 dessins). — Filet de nuit. — Petite dentelle pour layette. — Deux parures. — Carré de guipure sur filet. — Bande de tapisserie. — Surtout en faïence peinte. — Toilette de bal. — Toilette de déjeuner. Toilette de lever. — Bébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

EXPLICATION DES GRAVURES

COIFFURES DE BAL ET DE SOIRÉE

1-2. Coiffure. — Les coiffures du soir suivent la même transformation que celles du jour ; elles sont fort hautes et se portent assez en arrière sur le sommet de la tête. Notre figure n° 2 est frisée sur le devant ; les cheveux sont relevés à la chinoise sur les tempes, et une touffe de fleurs à longues traînes, rouges et bleues mélangées, qui retombe sur les coques de derrière, fait pouf devant. La figure n° 1 nous montre l'effet de la même coiffure vue par derrière.

6. CHAUSSON AU TRICOT.

3. Coiffure de dîner. — Cette coiffure est un peu plus sévère que la précédente ; elle convient pour grands dîners et pour le théâtre. Des rubans de velours bleu ou de toute autre nuance, se marient au milieu de coques de cheveux, qu'elles enlacent ; des boucles de jais, agrémentées de cabochons en cailloux du Rhin ou en strass, retiennent de place en place la jarretière de velours.

4-5. Coiffure de bal. — Les cheveux sont relevés en nuque par derrière, puis à la chinoise sur bouffant, tapt sur les tempes que sur le devant de la tête, ce qui dégage beaucoup le front ; une guirlande de liserons roses, au feuillage fin, formant longue traînasse, est retenue au milieu de coques et de frisures par une jarretière de ruban de faille bleu turquoise. La figure n° 4 montre cette coiffure vue par derrière, et la figure 5 la montre vue devant. — Modèles de M. Girotvergne, coiffeur, rue de Provence, 14.

12. BENT DU BAS DE LA ROBE.

PETITS OUVRAGES

6-7. Chausson au tricot. — Modèle de la maison du *Père de Famille*, 16, rue du Bac. — J'ai suivi le même système que pour les robes, en donnant un chausson de bébé au crochet et un chausson au tricot.

Rien de plus simple et de plus primitif que notre modèle.

On monte d'abord 50 mailles, puis on tricote dessus 12 rangées qui donnent 6 côtes, en faisant à l'envers comme à l'endroit la maille droite de la jarretière. On continuera le reste au tricot double, en ayant soin de faire à chaque tour une diminution sur le cou-de-pied à la 2e et à la 28e maille, et en faisant les 4 points qui se trouvent entre les diminutions tout unis, c'est-à-dire un rang à l'endroit, un à l'envers. Ce rang reste tout du long semblable, les diminutions ne portent que sur le tricot double qui se trouve de chaque côté.

Nous donnons le modèle du tricot double sur notre dessin 7. Voici la manière de l'exécuter :

Il faut un nombre pair de mailles.

1er *tour*. — 1 augmentée, 1 non tricotée prise à l'envers ; passer la laine en arrière ; tricoter 1 maille à l'endroit, en passant deux fois la laine sur l'aiguille.

2e *tour*. — 1 augmentée ; prendre la double maille sans la tricoter et comme une seule maille ; passer la laine en arrière ; tricoter la maille suivante en passant deux fois la laine sur l'aiguille.

Répéter ce dernier tour seulement, et en prenant toujours la maille double sans la tricoter.

Ce tricot, qui est très-souple et très-chaud, peut servir non-seulement pour chaussons, mais pour tout autre objet de bébé, tel que brassières, jupons, etc.

15. PETITE DENTELLE POUR LAYETTE.

Lorsque l'on a fait 18 tours, le haut se trouve à la grosseur voulue pour le bas de jambe ; on fait un rang de tricot bien à jour pour passer la coulisse, et, en augmentant de 4 points, on recommence 4 rangées de tricot double ; à l'aide d'un crochet on fait une petite dentelle dans le haut.

Il ne s'agit plus que de plier en deux les 50 mailles du côté où on a commencé, puis de faire une couture qui se trouvera être au milieu de la semelle, enfin de rapprocher des deux lisières qui se trouvent au commencement et à la fin de chaque rangée, ce qui se trouvera derrière la petit botte, qui est alors terminée.

14. FILET DE NUIT.

8 à 10. Chausson au crochet tunisien. — Modèle de la maison du *Père de Famille*. — Rien de plus facile, de plus promptement exécuté que ce délicieux petit chausson au crochet tunisien ; la conduite en est des plus primitives. Le dessin 8 représente le chausson entièrement achevé. Le dessin 9 représente une partie du travail en cours d'exécution.

Prenez de la laine de Saxe 5 fils ; montez, avec un crochet tunisien, 50 points.

Faites un premier rang uni.

Les dimensions du cou-de-pied se font au rang du retour, celui où l'on décharge le crochet. En revenant au 19e point, on entre dans deux points à la fois, puis on fait 10 points unis, et on entre dans 2 points à la fois.

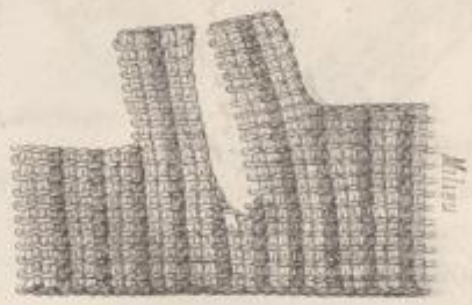
En répétant cela à chaque rangée, on obtient des diminutions régulières qui donnent la forme à la bottine. Le cou-de-pied est bien acquis ; il doit, lui, avoir toujours ces 10 points, car le premier point des diminutions d'un côté et le dernier de l'autre doivent toujours se trouver au-dessus des diminutions du rang précédent, et les 10 mailles du cou-de-pied doivent se retrouver en même nombre tout du long. Pour mieux vous rendre compte de cet effet, regardez attentivement le dessin n° 9. Fermez par un point de couture derrière.

8. CHAUSSON AU CROCHET TUNISIEN.

Faites au haut du chausson un rang à jours encadré de la dentelle à dents représentée par notre dessin 10 ; les jours sont simplement composés de barrettes allongées ; si les dents sont blanches, elles seront bordées de bleu ou de rose, à volonté.

Taillez, en carton, une petite semelle de soulier de bébé, puis faites au crochet tunisien le modèle semblable, en suivant les diminutions ou les augmentations pour obtenir la forme nécessaire. Rattachez cette semelle au corps de la bottine par un point de chaînette rose ou bleue, et lorsque vous aurez passé une cordelière à glands dans le haut de la petite botte, elle sera terminée.

10. TRAVAIL DU HAUT DU CHAUSSON.



13. MOITIÉ DU CORSAGE DE LA ROBE DE BÉBÉ.

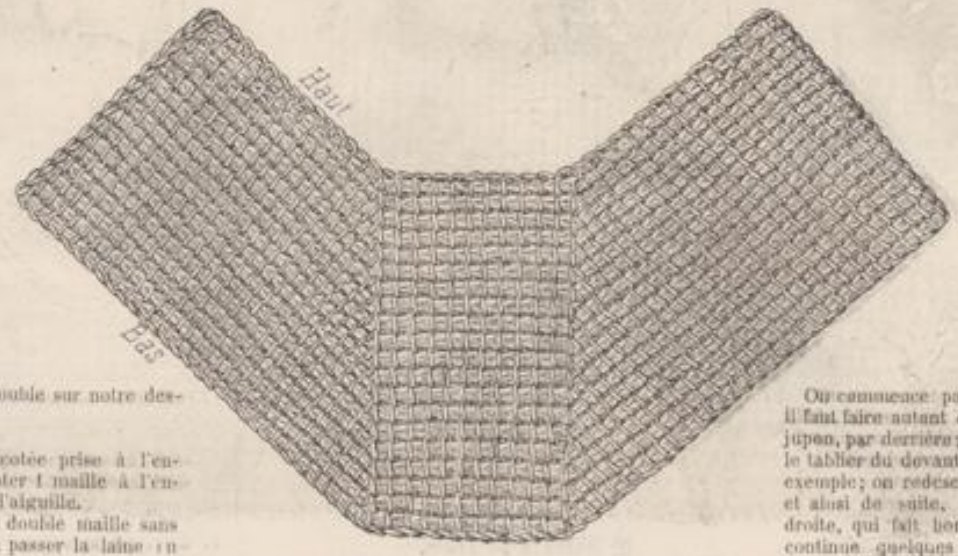
11. ROBE DE BÉBÉ AU CROCHET TUNISIEN.

11 à 13. Robe de bébé au crochet tunisien. — Modèle de la maison du *Père de Famille*. — Rien n'est commode pour nos chers bébés comme ces délicieuses robes au crochet tunisien, que nous pouvons faire si promptement et si facilement.

Il faut d'abord se procurer de la laine de Saxe bleue et blanche, ou rose et blanche, car notre robe est alternée de deux tours blancs, aller et retour, et de deux tours de couleur.

Il faut, pour le jupon, monter 30 à 35 centimètres en hauteur, suivant l'âge de l'enfant ; ce qui empêche de déterminer à l'avance le nombre de points.

On commence par la fente, derrière, puis on continue ; il faut faire autant de tours unis que l'on veut d'ampleur au jupon, par derrière ; puis faire les diminutions qui donnent le tablier du devant ; d'un côté, on monte 10 mailles, par exemple ; on redescend, on monte ainsi 12 mailles, puis 14, et ainsi de suite, s'appuyant chaque fois sur la rangée droite, qui fait bord au tablier ; puis, arrivé en haut, on continue quelques rangées unies, aussi longues, moins deux points, que celles du derrière. Pour l'autre côté du tablier, au lieu de commencer les diminutions par le bas,



9. DÉTAIL DU CROCHET TUNISIEN POUR LE CHAUSSON N° 8.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

16. PARURE AMÉLIE.

c'est d'en haut que l'on part. Ainsi, si le jupon a 40 points en hauteur, on n'en fait plus que 38, puis 36, puis 34; enfin, au bout des diminutions, on remonte tout du long, en prenant dans chaque point de biais. Il faut avoir le même nombre de points que de l'autre côté et faire pour le jupon la même quantité de rangées.

Pour le bas de la robe, on observera la disposition des dents, en augmentant et en diminuant, suivant le modèle n° 11, qui nous donne exactement le détail du bas de jupon.

La ceinture se fait toute droite et de la grosseur de l'enfant.

Pour le corsage, reportez-vous au dessin n° 13. Commencez, soit par le milieu du devant, soit, ce qui est préférable, par la lisière du dos. Pour la disposition des épaulettes, des dessous de bras ou de poitrine, conformez-vous entièrement à notre dessin 13, en faisant, suivant les indications précises qu'il donne, les diminutions et les augmentations. Entourez le corsage et les retournures d'un petit feston au crochet, après avoir préalablement fermé l'épaulette. Votre robe de dessous est alors terminée.

14. Filet de nuit. — La mode des filets de nuit remplace chaque jour celle des bonnets de nuit, même les plus élégants; mais en adoptant cette mode, nous avons soin de les établir coquets.

Notre modèle se fait sur tulle grec ou gros tulle et se brode en reprise; l'étoile d'abord au milieu, puis le semé tout autour, suivant la taille nécessaire pour le filet. La dentelle peut être choisie dans l'une de celles au crochet, dont vous avez un choix, ou se remplacer par une dentelle torchon ou autre, à volonté.

15. Petite dentelle pour layette. — Montez 7 mailles.

1er *rang*. — 1 maille simple, 1 passe double, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille simple, 1 passe triple, 1 maille simple. Ce rang et les 4 rangs suivants doivent laisser 10 mailles sur l'aiguille. Au 6e rang, il restera 7 mailles.

2e *rang*. — 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille simple, 1 maille à l'envers dans la passe triple, 1 maille simple, 1 passe double, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille simple.

3e *rang*. — 1 maille simple, 1 passe double, 2 mailles ensemble à l'envers, 5 mailles simples.

4e *rang*. — 5 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble à l'envers, 5 mailles simples.

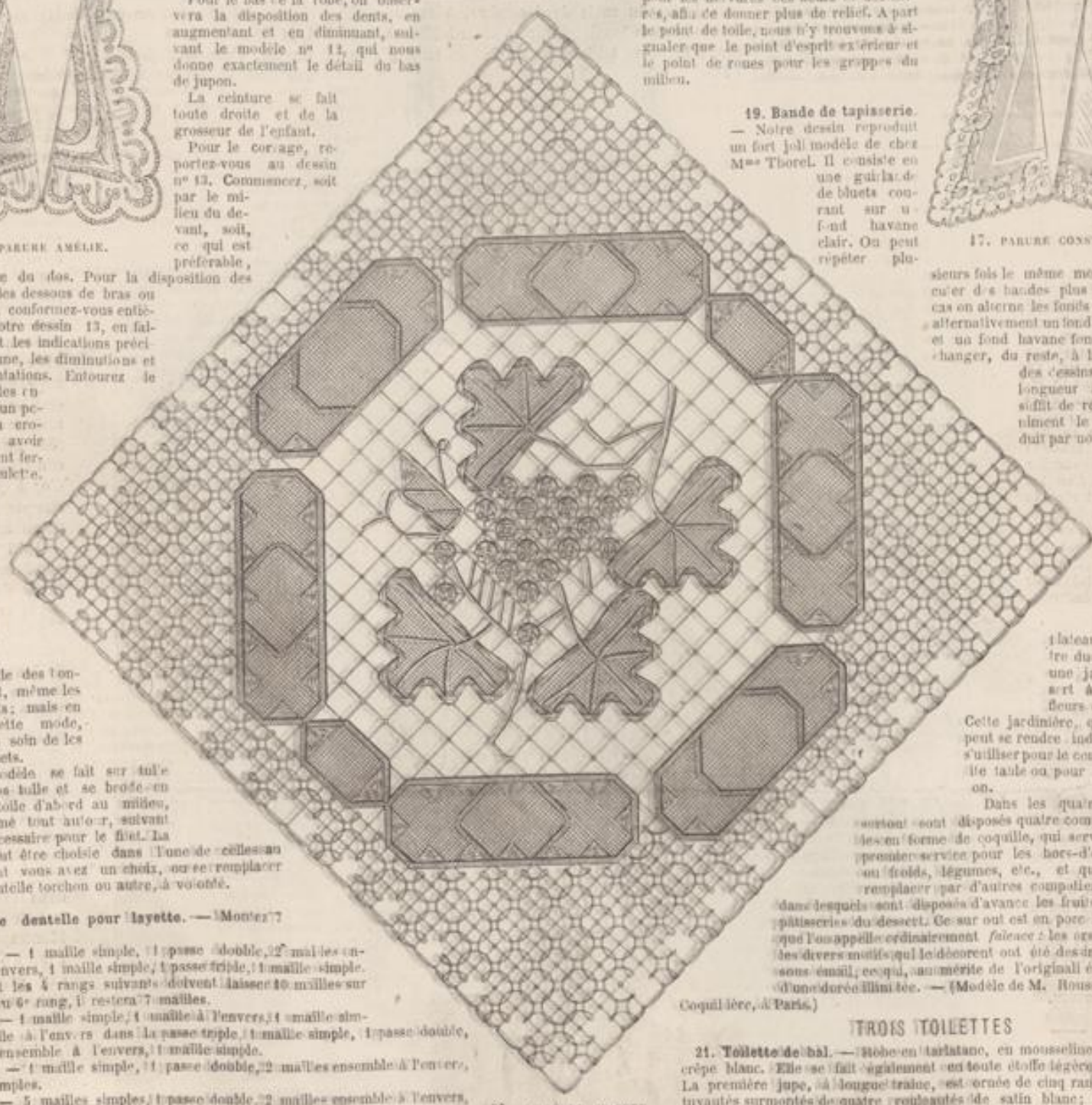
5e *rang*. — 1 maille simple, 1 passe double, 2 mailles ensemble à l'envers, 5 mailles simples.

6e *rang*. — Rabattez 3 mailles, puis faites 2 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille simple. Recommencez le 1er rang.

16. Parure Amélie. — Les revers ou grands coins carrés sont en mousseline brodée à mêlée d'une guirlande de feuillages au plumetis et ornée d'un entre-deux de dentelle; une toute petite garniture dentelée fait pied à une grande dentelle qui entoure d'abord le cou, et se renverse sur les côtés pour former les revers.

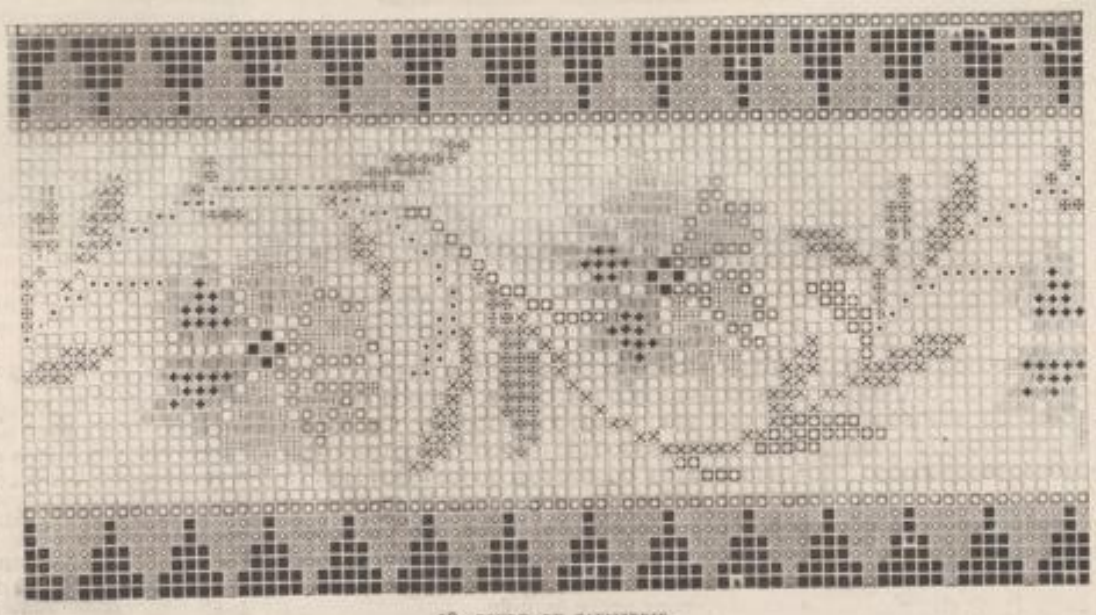
17. Parure Constance. — Cette parure se fait en toile ou en batiste empesée et se pose sur les robes un peu entr'ouvertes; le biais qui l'encadre est agrémenté d'un point de chausson et d'une application rapportée de feuilles au plumetis; la bande brodée qui termine ce biais est en mousseline festonnée en écrus de ton avec pois au plumetis.

18. Carré de guipure sur filet. — Ce carré, qui nous donne des oppositions bien tranchées de mat sur fond très-léger, se fait en partie au point de toile encadré de fils tendus cordonnés après coup, surtout pour les nervures des fleurs et des carrés, afin de donner plus de relief. A part le point de toile, nous n'y trouvons à signaler que le point d'esprit extérieur et le point de roues pour les groupes du milieu.



18. CARRÉ DE GUIPURE SUR FILET.

19. Bande de tapisserie. — Notre dessin reproduit un fort joli modèle de chez Mme Thorel. Il consiste en une guirlande de bluets courant sur un fond havane clair. On peut répéter plusieurs fois le même motif pour exécuter des bandes plus larges; en ce cas on alterne les fonds; on exécute alternativement un fond havane clair et un fond havane foncé, sans rien changer, du reste, à la disposition des dessins; quant à la longueur à donner, il suffit de répéter indéfiniment le motif reproduit par notre dessin.



19. BANDE DE TAPISSERIE.

□ Laine havane clair ou écru. ✱ Laine bleu très-foncé. ▽ Laine bleu foncé. ▨ Laine bleu clair. ✕ Vert clair. ✕ Vert foncé. ⊡ Soie bleu clair. ▩ Soie jaune d'or. ✠ Vert très-foncé. ◘ Vert jaunâtre. ■ Laine noire.

17. PARURE CONSTANCE.

20. Surtout en faïence peinte pour milieu de table. — Ce surtout est composé d'un grand plateau dans le centre duquel s'enclave une jardinière qui sert à mettre des fleurs ou des fruits. Cette jardinière, qui a un pied, peut se rendre indépendante et s'utiliser pour le centre d'une petite table ou pour orner un salon.

Dans les quatre angles du surtout sont disposés quatre compotiers mobiles en forme de coquille, qui servent dans le premier service pour les hors-d'œuvre chauds ou froids, légumes, etc., et qui peuvent se remplacer par d'autres compotiers semblables, dans lesquels sont disposés d'avance les fruits, bonbons et pâtisseries du dessert. Ce surtout est en porcelaine opaque, que l'on appelle ordinairement *faïence*; les ors, les fleurs et les divers motifs qui le décorent ont été dessinés et colorés sous émail, ce qui, au mérite de l'originalité, ajoute celui d'une durée illimitée. — (Modèle de M. Rousseau, 41, rue Coquillière, à Paris.)

TROIS TOILETTES

21. Toilette de bal. — Robe en tarlatane, en mousseline des Indes ou crêpe blanc. Elle se fait également en toute étoffe légère et diaphane. La première jupe, à longue traîne, est ornée de cinq rangs de volants tuyautés surmontés de quatre rouleautés de satin blanc; le dernier de ces rouleaux fait pied à deux volants tuyautés montés en tête bêche avec ceux du bas, mais de même étoffe. La tunique, de même étoffe que la jupe, est garnie de quatre rouleautés de satin ou de taffetas blanc, assortis à ceux de la jupe. Elle est encadrée d'une haute dentelle de Chantilly ou de Cambrai; une guirlande de fleurs, composée de pavots, de bluets et d'épis de blé, la relève tout autour en draperie. Ceinture de moire de couleur à longs bouts tombant sur le côté. Le corsage à draperie est relevé aux épaules et sur le devant par une touffe assortie à la guirlande de la tunique. Coiffure à la Cérès, c'est-à-dire couronne d'épis de blés, de pavots et de bluets. — Modèle de Mme Du Riez.

22. Toilette de déjeuner. — Robe de nansouk blanc, à longue traîne, ornée dans le bas de deux volants festonnés montés à plis plats et surmontés d'un biais piqué. La tunique, dont la partie du devant

vient se recroiser sur celle de derrière, est encadrée d'un volant festonné monté à tête et froncé. Le corsage, à longues basques, comporte la même garniture, qui est répétée aux manches. Des nœuds de velours nacarat relèvent le costume. Bonnet en dentelle orné de velours nacarat et de primevères de velours blanc.

23. Toilette de lever. — Peignoir-blouse Louis XV en piqué molletonné blanc, retenu à la taille par une ceinture de même étoffe; des boutons de nacre blanche garnissent tout le devant, qui se boutonne en redingote; des bandes de broderie anglaise garnissent l'encolure, les manches et les poches. (Modèles de la *Grande maison de Blanc*, boulevard des Capucines, 6.)

DESCRIPTION DE LA

GRAVURE COLORIÉE

Toilette de matinée. — Jupon de taffetas havane orné de quatre volants hauts de 12 à 15 centimètres, montés en fronces très-fournies, et agrémentés de bandes de velours havane n° 70. Corsage à basques et tunique ample et droite en satin havane, illustrée de broderie soutachée en chenille et encadrée d'un bel effilé soie et chenille de même nuance; entre la broderie et l'effilé se trouvent des bandes de velours un peu plus étroites que celles du jupon.

Toilette de ville. — Jupon de levantine bleue Louise, orné dans le bas d'un grand volant froncé, surmonté d'un gros bouillonné d'étoffe, séparé dans le milieu par un biais de même étoffe. Corsage à basques. Tunique et gilet en velours noir, d'un noir tirant un peu sur le bleu; le tout encadré d'une bande de martre de Canada. Gilet de satin noir. Chapeau Charles IX, en velours noir, avec touffe de plumes bleues et noires.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

La pluie, qui ne cesse de tomber, empêche au bois de Boulogne le déploiement des toilettes nouvelles.

Les belles dames qui font chaque jour, par ordonnance du médecin, le tour du lac, sont emprisonnées dans leur voiture et emmitouflées dans un paletot de fourrure. Elles regardent pleurer les arbres et se disent avec découragement : « Quand donc le soleil luira-t-il? »... C'est que sans soleil il n'y a ni chapeaux élégants, ni costumes fantaisistes. La mode est donc obligée de se réfugier aux Italiens et à l'Opéra.

Une nouvelle étoile dans la pléiade des cantatrices vient de se produire aux Italiens sous le nom de *l'Albani*. Ses débuts ont été un triomphe. Si elle n'a pas les trilles et le brio de *la Patti*, elle a plus d'âme et de sentiment. Tout ce qui est passion, douleur et tendresse est dans ses cordes musicales et dramatiques. Les toilettes des Italiens ne sont pas ce qu'elles seront dans un mois. Le vrai grand monde, celui qui donne la mode et qui alimente, par son luxe et ses caprices, le commerce et l'industrie, n'est pas encore de retour. Il mène la vie de château et de chasse, et il ne rentrera à Paris qu'à la fin du mois de décembre, à moins qu'il n'aille faire de la villégiature d'hiver à Nice, à Cannes, à Menton, à Florence, en Suisse, en Algérie et à Pau.

21. TOILETTE DE BAL. — MODÈLE DE Mme DU RIEZ.

C'était une mode qui avait déjà tendance à se propager avant la guerre. Mais, depuis la République, c'est une véritable émigration, car on redoute toujours une épidémie politique. Quand nous voyons le luxe d'aujourd'hui, contre lequel MM. les radicaux déblatèrent, et que nous le mettons en parallèle avec le luxe d'autrefois, nous trouvons, qu'en modes comme en toutes choses, nous sommes fatalement sur la route de la décadence. L'autre dimanche, nous avons tenu dans nos mains, non sans une émotion respectueuse, une paire de gants demi-longs, en soie gris acier, richement brodés de fleurs de lis en soie blanche, qui avaient été portés par *Marie-Antoinette*. Chacune des toilettes de la reine avait une paire de gants de soie assortie. C'était d'un luxe royal, et les belles dames de la cour pouvaient seules suivre l'exemple de leur souveraine. Il est aussi question, dans les annales historiques, des gants que portait Mlle de la Vallière à la fête de Vaux, et qui étaient en dentelle de Bruges, d'un blanc jaune. Mlle de la Vallière avait une robe blanche, étoilée et feuillée d'or, à point de Perse, arrêtée par une ceinture bleu tendre, nouée en touffe épanouie de côté sur la poitrine. Ses cheveux blonds, bouclés sur son cou et sur ses épaules, étalent mêlés de fleurs et de vrais perles fines. Deux grosses émeraudes (peut-être uniques) rayonnaient à ses oreilles. Ses bras nus étaient enserrés au-dessus du coude par un cercle d'or à jour. Dans chaque jour scintillait une opale.

Qu'il y a loin, mesdames, de ces gants de soie brodés et armoiriés de la reine Marie-Antoinette et des gants de dentelle de Bruges de Mlle de la Vallière aux gants en peau de chien, en peau de daim et en peau de rat, que la fashion féminine et masculine porte aujourd'hui! Laissons parler Mme de Sévigné, qui décrit dans ses lettres une toilette de Mme de Montespan : « Elle avait une robe d'or sur or, rebroché d'or, rebordé d'or, et par dessus un or frisé, rebroché d'un or mêlé avec un certain or, qui composait la plus divine étoffe qui ait jamais été imaginée. »

C'est en vain que nous voudrions trouver pareille étoffe aujourd'hui, où tous les magasins de nouveautés se font une gloire d'annoncer des étoffes au rabais. Nous essayons de copier les toilettes du règne de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI, mais sans y parvenir, car jamais, par l'époque que nous traversons, nous n'arriverons à la mode des *transparents* qui faisaient fureur en 1676. « Avez-vous ouï parler des transparents? s'écriait Mme de Sévigné, avec sa verve éblouissante... Ce sont des habits entiers des plus beaux brocards d'or et d'azur qu'on puisse voir, par dessus des robes noires transparentes, ou de belle dentelle d'Angleterre, ou de chenille veloutée sur un tissu, comme ces dentelles d'hiver que vous avez vues. Cela compose un transparent qui est un habit noir et un habit tout

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1872

N° 45

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

d'or ou d'argent, ou de couleur comme on veut, et voilà la mode! On appelle « quilles d'Angleterre » la dentelle noire qui se mettait sur les jupes. »

Une femme de qualité, en 1668, portait toujours une robe de dessous en satin moiré ou glacé, avec une robe de dessus traînant par derrière et que l'on relevait du bras gauche. Les manches bouffantes, en dentelle et enrubannées, ne couvraient que la moitié du bras.

Aujourd'hui on ne porte plus sa robe soi-même. La traîne s'étale pour toilette de soirée et de dîner en ville, ou se relève en lambrequin de chaque côté pour faire costume, à l'aide d'écharpes de moire ou de larges nœuds-cravates. Nos costumes, d'ailleurs, quoi qu'ils fassent, n'ont pas les grands airs des costumes du règne de Louis XIV.

Ils ont plutôt des allures de carnaval, avec leurs couleurs bariolées et leurs chapeaux à petite passe coulissée et cabossée, dans le genre des capotes de bébés, ou bien posés très en arrière, dans le style naïf des bergères ou effronté des Rabagas. C'est parce qu'il faut suivre la mode que nous vous mettons en garde contre elle. Si vous êtes riche et indépendante, vous pouvez satisfaire tous vos caprices et porter tout ce qui vous plaira. Si vous êtes mère de famille et que vous soyez obligée de calculer, il faut écouter nos conseils, qui vous prêchent l'économie élégante. Il est facile de suivre la mode à distance sans se ridiculiser et sans se ruiner. Et l'on peut avec un costume de laine composer une toilette de très-bon goût, ayant le cachet d'une toilette habillée. Comment cela ?... Tout simplement avec une robe de cachemire, de serge ou de vigogne, — pas plus. Ce n'est pas toujours le tissu qui fait l'élégance de la toilette, mais la façon dont cette toilette est reproduite et portée. Prenons un costume en étoffe vigogne, *nuance fauvette*, ayant une première jupe garnie d'un volant de 10 centimètres, monté par groupe de quatre gros plis, avec quille de velours marron posée entre chaque groupe de plis. La quille de velours peut se remplacer par une quille d'étoffe brodée ton sur ton. C'est plus riche, mais c'est plus coûteux, quand on ne brode pas soi-même ses costumes. Les femmes économes préfèrent les quilles de velours. Une tunique *blouse* ou une tunique *princesse* se portent indifféremment sur cette première jupe. Pour adopter la tunique blouse, il faut avoir la sveltesse, la désinvolture et la grâce de cette blouse, froncée à la taille par une ceinture de cuir marron, ornementée d'agrafes, de chaînettes

20. SURTOUT DE TABLE EN FAÏENCE PEINTE. — MODÈLE DE M. ROUSSEAU, 41, RUE COQUILLÈRE.

22. TOILETTE DE DÉJEUNER.

23. TOILETTE DE LEVER.

MODÈLES DE LA GRANDE MAISON DE BLANC.

et de fleurs de lis en argent oxydé. Cette blouse-tunique est simplement bordée d'un biais piqué, surmonté d'un large velours marron et relevée par derrière en gros pouf, ni plus ni moins, comme les paysannes, qui retroussent leur cotte et qui la laissent tomber sans traîne. La tunique princesse dessine et cambre la taille. Il faut donc être bien faite et bien modelée pour la porter. Elle se déboutonne par devant, à mi-jupe, et fait tournure derrière. Elle est garnie du même biais piqué et du même velours et fermée avec des boutons de velours, d'argent oxydé, d'acier poli ou diamanté à facettes. Quand la tunique blouse et la tunique princesse sont bordées sur tous leurs contours d'un biais brodé ton sur ton, genre camaïeu, on les garnit d'une passementerie marabout de même nuance. Le marabout laine et soie, assorti aux étoffes, remplace la fourrure et fait nouveauté. Les manches de la tunique blouse sont demi-larges, avec revers garnis de velours marron ou brodés. Celles de la tunique princesse sont avec larges manches flottantes et demi-manches ajustées.

Il y a de charmantes actualités en passementerie. Nous vous avons déjà parlé des fourragères, qui ont tant soit peu l'air dragon, ce qui n'épouvante nullement les jolies femmes, au contraire. Elles se font gloire d'avoir des brandebourgs, des aiguillettes et tout le fourniment d'un officier. Tantôt c'est un motif de passementerie posé sur l'épaule et d'où s'échappent des aiguillettes, ou se reliant à un autre motif plus petit placé sur la poitrine ou par derrière. Il y a encore la fourragère *relève-jupe*, dont on peut tirer un parti très-ingénieux, car des boutons ou des olives de passementerie retiennent le relevé d'une jupe à traîne, ou le laissent flotter à volonté.

Citons encore un costume en satin de laine vert myrte, avec première jupe se terminant par un volant de 40 centimètres de haut, monté à gros plis creux, surmonté d'une bande de larges roses de laine vert myrte, avec feuillage assorti, faisant application de broderie. La tunique princesse, à moitié ouverte devant, se trouve festonnée par le dentelé de la rose et relevée par derrière en pouf, au moyen de trois pattes à boutons retenant les plis. Une pèlerine, avec deux collets également festonnés de bandes de roses de laine, complète ce costume.

On garnit aussi les costumes de laine de bandes de fourrure, soit de skungs, de petit gris, d'astrakan, de chinchilla, de renard bleu, de martre et de vison du Canada.

Les costumes brodés continuent à être en vogue, ce qui n'empêche pas les bandes de velours de composer de très-fantaisistes ornements. Nos lectrices, qui ont d'anciennes robes en moire française et en moire antique, peuvent les rajeunir avec une série de velours gradués montant à mi-jupe, ou bien avec quatre rangs de larges velours et un tablier de bandes de velours s'arrêtant de chaque côté en bouclettes et venant jusqu'à la ceinture. Le corsage est rayé de semblables bandes plus étroites, ainsi que les manches qui doivent se terminer en manchettes de dentelle. Tout en déblatérant contre les modes actuelles, il faut leur reconnaître cet avantage, c'est qu'étant de deux à trois couleurs discordantes, on peut, avec deux et trois anciennes toilettes démodées, en composer une très-originale et très-nouvelle. Recherchez donc toutes vos vieilleries dans votre garde-robe. Ayez de l'initiative et du goût, et ne craignez pas d'être audacieuse, si vous avez la position, l'autorité et la tournure de votre excentricité. Sinon, abstenez-vous et restez dans le terre à terre de la toilette et de la mode.

On avait dit que les ceintures et les écharpes allaient disparaître. Ah bien, oui!... Les rubans de velours et de faille font volte-face et ont deux couleurs, ou plutôt deux opinions différentes, soit velours noir, bronze ou bleu marine, avec envers de satin grenat. Ces mêmes velours se répètent en ruban miniature pour tour de cou à bouclettes et pour suspendre les médaillons. La nuance grenat s'affirme de plus en plus comme devant dominer la mode cet hiver.

Quant aux écharpes pour toilettes de dîner, de soirée et de théâtre, elles se font en crêpe de Chine ou en crêpe turc, avec broderie de Chine et belle frange à grille et en soie tramé. On dispose cette écharpe de côté, à l'orientale. C'est très-élégant quand la taille est fine et bien modelée.

Terminons par une toilette de jeune fille, que nous trouvons d'une simplicité charmante et toute printanière, qui se compose d'une robe de taffetas rose glacé, avec jupe à petits volants découpés et tunique décolletée carrément, encadrée autour du décolleté de deux petits volants faisant ruché. Cette tunique est bordée du même ruché de deux volants et se relève sur les côtés avec un large nœud-cravate. Les manches à jabot sont garnies de plusieurs rangs de ruches chicorées. Un fichu paysanne, en tulle blanc, rentre dans le corsage. Bouquet de petites roses dans les cheveux. Velours noir et médaillon autour du cou. Souliers de chevreau rose, avec nœud de velours noir.

Vᵉˢˢᵉ DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Novembre.

MENUS DE DÉJEUNER

I

Omelette au rognon de veau.
Côtelettes de mouton panées et grillées.
Marinade de cervelles.
Perdreaux rôtis.
Salade de légumes.
Tarte aux fraises.

II

Boudins blancs grillés.
Langouste à la ravigotte.
Gigot de sept heures garni d'une bétonne.
Poulet rôti cresson.
Épinards à la crème.
Flan de poires.

LANGOUSTE A LA RAVIGOTTE — *Cuisson de la langouste.* Émincer carottes, oignons, poireaux, céleri et racine de persil, etc.; jeter le tout dans une casserole d'eau en ébullition assez fortement salée et acidulée de vinaigre. Laisser l'eau bouillir pendant dix minutes, puis y plonger la langouste et couvrir la casserole. Après 25 minutes, la retirer du feu et la maintenir couverte pendant dix autres minutes; retirer alors la langouste et la mettre à égoutter sur un torchon.

Manière de servir la langouste. Détacher la queue du coffre, en enlever les chairs en brisant seulement la coquille intérieure; couper ces chairs en rouelles, les rétablir dans les coquilles, en mettant le rouge en dessus; dresser le coffre sur une serviette, dans un plat; mettre à la suite la queue retournée, garnir le tout de persil, et servir avec une sauce ravigotte dans une saucière.

Il est indispensable de repasser au court-bouillon les homards ou langoustes que l'on achète cuits.

LE BARON BRISSE.

Causerie

SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Au printemps, quand vous avez dû quitter votre appartement de la ville pour aller à la campagne, nous vous avons donné quelques conseils suivant la façon dont il vous faut arranger cet appartement pour que son mobilier ne souffre pas de votre absence; et aujourd'hui que le retour de la mauvaise saison vous y fait rentrer, je vais vous dire ce que je vous engage de faire aussitôt votre retour, et qui est d'abord un nettoyage complet et sérieux pour enlever la poussière qui a su s'y introduire malgré toutes les précautions que vous avez prises.

Mais, avant cela encore, il faut faire appeler les fumistes pour qu'ils mettent vos cheminées en bon état, car ces gens-là font un gâchis affreux.

Donc ceci fait : vos parquets balayés, vos meubles battus, époussetés et remis en place, on s'occupe des glaces et des fenêtres pour les nettoyer.

Vos vitres ont été couvertes de blanc d'Espagne, comme je vous l'ai conseillé, n'est-ce pas? Et maintenant il faut faire ôter ce blanc, non avec un chiffon mouillé, mais seulement avec un torchon sec; puis, cette opération terminée, on lave ces vitres de la façon suivante :

On prend un morceau d'un vieux journal, on le roule en tampon, on le trempe légèrement dans l'eau, c'est-à-dire de façon qu'il ne soit pas mouillé, mais seulement bien humide, et avec cela on frotte ces vitres en dedans et en dehors; ensuite on les essuie avec un autre tampon fait comme le premier, mais seulement tout à fait sec, et sans vous donner beaucoup de peine, vos vitres deviennent très-propres et très-claires.

Les glaces et les verres de tableaux se nettoient de la même façon.

Quant aux tableaux à l'huile, on passe très-légèrement dessus une petite éponge légèrement humide, afin d'enlever la poussière, la malpropreté des mouches et la fumée qui auraient pu s'attacher sur eux; les essuyer avec un linge sec leur fait du mal.

Avant de faire poser vos tapis, une bonne mesure à prendre est de faire ou bien frotter, ou bien laver le parquet sur lequel ils doivent être mis, afin d'en enlever toute la poussière que le balai et le torchon n'ont pu emporter, précaution qui entretient les tapis propres bien plus longtemps; puis, quand on tient à l'élégance du chez soi, et rien n'est plus coquettement élégant qu'une douce et bonne odeur répandue dans un appartement, il y a un autre petit soin qui entraîne à très-peu de frais, et qui donne pendant toute la saison un léger parfum fort suave, c'est celui de faire placer des sachets sous les quatre coins du tapis du salon, sachets composés de poudre d'iris, de verveine, de lavande, ou tout simplement faits avec des herbes de Montpellier.

On en met aussi sous les coussins des canapés et des bergères, et ils ont un double avantage : celui de préserver la laine de toutes les mites.

Si les meubles sont ternis, faites-les frotter avec un petit chiffon de laine imbibé d'huile de lin mêlée d'essence de térébenthine par moitié chacune. On doit frotter fort, et de la sorte on rend au bois tout l'éclat qu'il avait quand il était neuf.

Si vous avez des objets en marbre blanc qui soient noircis par le temps, lavez-les avec de l'eau de javelle en les frottant très-fort, et si c'étaient soit de petites statuettes, soit d'autres petits objets sans aucun métal, en les mettant tremper un jour ou deux dans cette même composition, on les en retirerait comme s'ils sortaient neufs des mains du sculpteur. Les horlogers n'emploient pas d'autre moyen pour remettre à neuf le marbre des pendules qu'on leur donne à nettoyer.

On trouve trop souvent aussi, en rentrant chez soi, une foule de petits objets qui ont été cassés avant son départ et qu'on avait oublié de faire raccommoder. Voilà comment il faut s'y prendre pour réparer soi-même ce malheur, ce qui ne demande pas beaucoup de temps et ne donne pas beaucoup de peine : on prend avec un pinceau un peu de silicate de potasse liquide; on passe ce pinceau sur les morceaux que vous devez recoller; vous les assemblez en les unissant le mieux possible, et en peu de temps ils acquièrent une adhésion telle qu'ils sont indécollables; le feu, l'eau bouillante, la glace même n'y peuvent rien faire, et votre objet cassé, fût-il du bois, de la porcelaine, du verre ou autre chose, deviendra, après cette opération, aussi solide qu'il l'était avant son accident.

C'est une très-mauvaise habitude que de faire frotter le marbre noir avec un chiffon mouillé d'un peu d'huile, parce que cette huile y laisse toujours un corps gras qui entraîne et retient la poussière. Un morceau de couenne de lard remplace on ne peut mieux le chiffon huilé, sans avoir le même inconvénient.

Avant de laisser remplir d'eau vos fontaines, il faut faire jeter celle que vous y avez fait mettre avant votre départ; les faire bien nettoyer à l'intérieur, surtout les robinets, qu'ils soient en plomb ou en cuivre.

Si malgré les précautions qu'on a dû prendre avant de partir, les pelles et les pincettes sont rouillées, celles qui ne sont pas en cuivre se nettoient en les frottant bien fort avec du papier de verre.

Vous avez aussi à faire serrer vos vêtements d'été, de façon à ce qu'ils n'encombrent pas vos armoires, ce qui nuirait à leur bonne tenue, et la bonne tenue des armoires est un grand point dans les maisons vraiment ordonnées, c'est-à-dire dans celles qui ont érigé en principe que l'ordre étant le fils aîné de la charité, c'est plus qu'une qualité, c'est une vertu.

Visitez donc les effets que vous quittez et ceux que vous ne devrez plus mettre, donnez-les soit à vos domestiques, soit aux pauvres.

Vos chapeaux de paille se conserveront frais en les arrangeant de la même façon que je vous ai conseillé d'arranger les chapeaux blancs au printemps.

Tout ce qui est lingerie d'été : robes, fichus, etc., doit être passé à l'eau afin d'en faire sortir l'empois qui les rongerait durant l'hiver.

On doit visiter ses dentelles pour les faire raccommoder ou blanchir, si elles en ont besoin, car c'est du désordre que les porter ou les serrer en mauvais état.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

De même pour les châles de cachemire, qui ont souvent besoin de petites réparations en ce moment : l'été est une saison si dangereuse pour eux !

Les robes légères, qui ne servent que durant la belle saison, doivent être secouées, bien pliées et enfermées dans des caisses, à défaut d'armoires ; mais si on a de la place pour les pendre, cela est bien préférable pour elles, à condition qu'on les mette dans de grands sacs qui les préservent de la fumée et de la poussière.

Les effets des enfants doivent être aussi nettoyés et renfermés avec soin. S'ils sont trop petits et qu'on les croie hors d'état de servir à d'autres plus tard, il ne faut pas les gâcher et les laisser perdre, mais on doit s'en servir pour faire d'utiles charités; d'autres pauvres mères se trouveront si heureuses de recevoir ce que vous dédaignez!

C'est le moment choisi aussi pour faire carder les matelas que vous avez laissés à la ville et dont le tour est venu, car dans une maison bien administrée le cardage des matelas se fait tous les deux ans; donc chaque année, moitié pour les uns, moitié pour les autres. De la sorte, les lits seront toujours bons et douillets chez vous. C^{tes} DE BASSANVILLE.

La Famille du Paysan

(Suite)

A cet appel réitéré, un bruit de sabots se fit entendre dans la maison, et une jeune fille robuste, au teint hâlé, et vêtue misérablement, se montra sur la porte qu'elle entr'ouvrit tranquillement.

— Tiens, c'est monsieur Chardon! dit-elle avec un gros sourire niais.

— Oui, c'est moi, pardieu ! dit le notaire, qui te ramène ton père que j'ai trouvé presque mourant derrière une haie. Allons, viendras-tu m'aider à le transporter sur son lit, paresseuse? ne vois-tu pas que nous nous mouillons !

— Ah ! le père est malade, dit la grande fille avec sa tranquillité imperturbable; et elle disparut pour un moment, sans écouter les jurements de Chardon. Bientôt elle se montra de nouveau avec sa mère.

— Mon homme est donc malade? demanda-t-elle sans s'émouvoir.

— Eh, oui! il est malade; vous le voyez bien, reprit le notaire avec colère. Que diable! voilà ou jamais une bonne occasion de vous remuer, vous et votre fille.

— Allons ! allons ! monsieur le notaire, ne vous fâchez pas! dit la vieille femme d'un ton calme. Guillaumette va vous aider; tous nos jeunes drôles sont aux champs. Et pour ce qui est de Martial, que voulez-vous! il a fait son temps comme moi, le pauvre vieux, et, ma foi, il faut convenir qu'il n'a pas mené la vie de fainéant tant qu'il a été sur la terre!

M. Chardon s'empressa de transporter, avec le secours de la vigoureuse paysanne, le vieux Martial Guignet dans la maison.

Tout était sombre, antique et grossier dans cette misérable habitation. Des pavés raboteux et mal joints formaient le plancher; des poutres noires et mal équarries soutenaient le plafond à jour à travers lequel la pluie commençait à tomber. A la lueur d'une chandelle de résine jaune, et plus encore au reflet vacillant d'un fagot qui brûlait dans l'âtre de l'immense cheminée, on apercevait deux grands lits à ciels avec d'épais rideaux de serge bleue qui les entouraient tout entiers. Une lourde table de chêne enfonçait ses quatre pieds dans le pavé, et restait à demeure au milieu de ce taudis. Tout près, une espèce de vaisselier, dont la partie inférieure se refermait en forme d'armoire, étalait sur ses étagères quelques assiettes de faïence grossièrement peintes; des bancs de bois mal affermis chancelaient sur leurs quatre pieds. Dans un coin, un vieux coffre vermoulu recelait toute la garde-robe de la famille. Enfin, pour ornement, un fusil de braconnier, rouillé, noirci, pendait à la cheminée, et au-dessus du fusil on pouvait apercevoir, quand la fumée le permettait, un petit crucifix de plâtre avec un morceau de buis bénit, qui certes n'avait pas été renouvelé depuis Pâques-Fleuries.

On déposa sur un des lits le vieux Guignet, qui ne donnait plus que quelques signes de vie.

— Va me chercher M. Ferrand, le médecin du village, dit le notaire à la jeune fille.

Guillaumette resta aussi immobile que si elle n'avait pas entendu cet ordre, et elle fixa sur M. Chardon de grands yeux étonnés.

— Ne m'as-tu pas entendu?

— Oh! si.

— Eh bien?

Guillaumette baissa la tête d'un air embarrassé et se mit à tortiller son tablier entre ses doigts.

— Monsieur le notaire, dit la vieille Marguerite, nous sommes de pauvres gens, et le médecin fait payer vingt sous par visite. Si mon mari savait...

— Je payerai tout, interrompit M. Chardon avec indignation, mais au nom du ciel, dépêchez-vous!

La mère fit un signe à sa fille. Celle-ci mit son tablier sur sa tête et sortit pour aller chercher le médecin. Marguerite prépara les galettes de blé de sarrasin pour le repas du soir avec autant de calme qu'à l'ordinaire. Le médecin parut bientôt et examina le malade.

— Je viens bien tard, dit-il au notaire en hochant la tête; c'est une attaque d'apoplexie parfaitement déclarée. Je vais pratiquer une saignée.

— Y a-t-il du danger?...

— Je crois, dit le médecin à voix basse, que le pauvre Martial n'aura pas longtemps à soutenir le procès que lui a intenté M. Durfort.

— Tâchons toujours de le sauver, interrompit le notaire.

Pendant ce petit dialogue, M. Ferrand avait tout disposé pour la saignée. La vieille mère continuait à faire cuire les galettes devant l'âtre, Guillaumette avait repris sa quenouille et filait comme s'il ne se passait rien d'extraordinaire autour d'elle.

— Eh bien! pourquoi ne nous aidez-vous pas? dit le médecin aux deux femmes avec ce ton impérieux que savent prendre les hommes de science dans des circonstances graves.

— Il faut que je prépare le souper de notre monde qui va revenir des champs, dit la mère sans se déranger.

— Il faut que j'achève ma quenouille, ajouta la fille.

— Mais sottes créatures que vous êtes...

Chardon lui serra la main et lui dit à voix basse :

— Elles ne vous comprendront pas; l'habitude du travail étouffe souvent chez ces gens-là les sentiments de la nature.

Cependant M. Ferrand avait mis à nu le bras robuste du vieux paysan, et le sang commençait à couler en gouttes noires et épaisses, quand un bruit de voix humaines et de mugissements de bestiaux se firent entendre au dehors au milieu du fracas de l'orage. La vieille mère se leva et entr'ouvrit précipitamment la porte.

— Les blés de la grande terre sont-ils ramassés? cria-t-elle aux arrivants.

— Non, mère, fut-il répondu.

— Eh bien! votre père va joliment grogner, s'il revient de sa maladie! répliqua-t-elle d'un ton de mauvaise humeur.

En ce moment, quatre jeunes drôles tout mouillés entrèrent dans la chaumière et contemplèrent avec un étonnement naïf la scène qu'ils avaient sous les yeux.

II

Parmi les nouveaux arrivés étaient les trois fils de Martial Guignet et un valet de ferme qui, grâce à sa bonne conduite et à un petit héritage qu'il venait de faire, avait mérité d'être le fiancé de Guillaumette. Ces quatre jeunes gens avaient le même costume et presque la même physionomie. Ils étaient vêtus, comme le maître du logis, d'un pantalon de toile et d'une chemise de la même étoffe; leurs longs cheveux blonds tombaient sur leurs épaules sans soin et au hasard. Tous étaient grands, forts, bien découplés; tous avaient des dents blanches, des yeux bleus dépourvus d'intelligence; leurs mouvements étaient lents, leur démarche était lourde, et cette pesanteur extérieure semblait parfaitement en harmonie avec leurs idées et leurs impressions.

Ils s'approchèrent tous les uns après les autres du lit de Martial.

— Votre père est malade, dit la vieille paysanne sans s'émouvoir.

— Ah! il est malade! répéta Baptiste, l'aîné des enfants, en regardant ses frères.

— Qu'a-t-il donc? demanda-t-il en se retournant vers sa mère.

— C'est le sang! répondit simplement celle-ci.

— C'est le sang! répéta Baptiste en se tournant de nouveau vers ses robustes compagnons.

Ils restèrent encore un moment près du vieillard plus par curiosité sans doute que par intérêt. Puis, sans ajouter un mot, ils se rapprochèrent de la table où les galettes toutes chaudes les attendaient, et ils se mirent à souper avec appétit. Guillaumette les rejoignit bientôt et elle commença à échanger avec son fiancé quelques-unes de ces marques d'amour qu'au village on appelle des gentillesses, mais qui à la ville se nommeraient de véritables coups de poing; les frères grossiers, la mère avare, semblaient ne rien voir; chacun ne songeait qu'à faire honneur au frugal souper après une journée de fatigue.

— Pensiez-vous que la dégradation de l'homme par le travail pût aller si loin? demanda le notaire à voix basse à M. Ferrand. Les louveteaux de nos forêts prendraient plus de part aux souffrances de leur père blessé par quelque chasseur !

Un sourd gémissement de Martial Guignet interrompit ces réflexions.

— Je crois qu'il va reprendre ses sens, dit le médecin, qui enveloppait le bras du malade en serrant les bandes. Il va avoir du délire qui sera sans doute suivi d'un grand abattement. Il faudra profiter du premier moment favorable pour lui faire faire ses dernières dispositions.....

— Elles sont faites, dit le notaire; son testament est déposé dans mon étude. Il a partagé tout son bien d'avance entre ses enfants, pour éviter des frais de justice.

Il en eût dit davantage si le vieillard ne se fût tout à coup dressé sur son lit. Martial tendit vers les assistants ses bras musculeux et hâlés, et il s'écria d'une voix égarée, en mettant un peu d'intervalle entre chaque phrase :

— Que font ces paresseux? — Pourquoi ne sont-ils pas aux champs? — Se croient-ils assez riches pour ne plus travailler? — Qui a dit que j'étais riche, qu'il était temps de se reposer? — Ce n'est pas vrai : je ne peux pas payer mes contributions. Mes enfants, il faut aller aux champs. Ah! vous êtes fatigués ! Eh bien! je ne veux pas nourrir des fainéants, moi; ils me ruinent; il leur faut toujours quelque chose, — des sabots, des chemises. — Vite, vite, aux champs! Et moi, moi qui reste là sans rien faire! Où est ma bêche! donnez-moi ma bêche! Mes enfants me ruinent, je suis pauvre, je veux travailler!...

Et le vieillard tomba lourdement sur son lit, épuisé par la violence de son délire.

Quand le vieillard s'arrêta, il y eut dans la misérable habitation un moment de silence. Enfin, la mère Marguerite baissa la tête et dit avec un accent de mélancolie qui exprimait tout ce qu'il pouvait y avoir de sensibilité dans son âme :

— Il a la fièvre, le pauvre homme! il ne sait plus ce qu'il dit.

Et les jeunes gens répétèrent en cherchant à imiter le ton de leur mère :

— Il ne sait plus ce qu'il dit !

Un signe du médecin les fit taire. Le vieillard s'agitait encore sur sa couche et riait d'un rire convulsif; il reprit en s'adressant à ses enfants :

— Mes petits, savez-vous ce qui ruine le paysan qui a du bien? Je vais vous le dire : ce sont les avocats et le *papier marqué*. Ne plaidez pas, ne plaidez pas ! Les procès ont ruiné Jean Frichot et Pierre Tonquet, nos voisins. Le petit Jacques Rigaud, à qui son père avait laissé douze cents francs d'héritage, a été obligé de se faire garçon de charrue chez M. Durfort, parce qu'il avait mangé son bien en procès. J'ai bien remarqué tout cela, moi; la justice est trop chère pour les pauvres gens ; pas d'avocat, pas de papier marqué, voilà tout le secret : rappelez-vous de cela quand je serai mort. Ce vieil avare de Durfort a voulu me disputer la terre des Graves; il m'a envoyé du papier marqué! Laissez-moi faire, il ne verra jamais la fin de son procès; je

sais des chicanes pour le faire durer plus que lui et moi. Il se lassera de donner de l'argent et la terre vous restera! Et pourtant il est bien fin, le vieux Durfort, et son ami le notaire aussi, allez! Ah! ah! ah!...

A ce singulier éloge donné par un homme dont les pensées les plus secrètes s'échappaient dans ce moment suprême, Chardon sourit légèrement en regardant la famille Guignet. Tous les visages des jeunes paysans et des paysannes, si froids naguère et si impassibles, avaient pris une expression d'intelligence; il semblait qu'il n'y eût d'écho dans ces cœurs secs que lorsqu'on parlait de procès.

Martial, épuisé, était retombé la tête sur son chevet de paille de maïs; tous ses traits exprimaient un profond accablement qui, cette fois, sembla durer toute la nuit.

— Je crois que nous pouvons maintenant nous retirer, dit le médecin; le malade, à moins d'une nouvelle attaque, passera tranquillement le reste de la nuit. Monsieur Chardon, il y a encore loin d'ici chez vous, et les torrents ont sans doute bouleversé les chemins. Voulez-vous accepter l'hospitalité chez moi?

Le notaire accueillit avec joie cette proposition. En quittant ce lieu de misère et de souffrance, les deux bourgeois campagnards se sentirent soulagés d'un grand poids. On a beau être médecin ou notaire, il y a auprès du lit d'un vieillard mourant quelque chose de triste et de solennel qui fait une profonde impression. L'orage avait cessé et l'air frais et balsamique de la nuit acheva de chasser les idées lugubres dont ils étaient occupés.

— Qui eût pensé, dit le médecin à son compagnon, que sous cette enveloppe informe du vieux Guignet il y eût tant de bon sens, de volonté, de prudence?

— Si je ne me trompe, dit le notaire en réfléchissant profondément, l'avarice des enfants perdra ce qu'avait acquis l'avarice du père. Vous verrez; que le vieillard meure demain, et bientôt cette fortune éphémère croulera comme toutes les fortunes de ce genre.

— Pourquoi donc?

— Parce qu'ils ne pensent pas tous comme le vieux Martial sur le chapitre des procès, dit le notaire avec un sourire.

Le lendemain matin, le médecin et son hôte étaient sur le point de partager un succulent déjeuner avant de faire une nouvelle visite au malade, quand la fille du paysan entra avec précipitation sans pour cela que ses traits manifestassent plus d'émotion qu'à l'ordinaire.

— Comment va ton père? demanda le médecin.

— Monsieur, quand on lui a dit ce matin que les blés de la grande terre n'étaient pas ramassés, il s'est mis dans une grande colère contre nous. Il a ordonné à mes frères d'aller aux champs, et puis il s'est levé tout seul, et il est parti en s'appuyant sur sa bêche. Une heure après, quand Baptiste est revenu pour chercher les bœufs, il a trouvé le père étendu sans mouvement sur le bord du chemin; il l'a ramassé et il l'a rapporté chez nous.

— Cette fin, murmura le notaire, sera digne de toute sa vie. Après cinquante ans de travail et de misère volontaire ou non, le vieux paysan meurt dans un fossé, comme un chien errant, sans qu'on songe à lui!

Le notaire et le médecin suivirent la jeune fille; en approchant de la ferme, un grand bruit d'imprécations et de menaces se fit entendre dans l'intérieur; Guillaumette doubla le pas, et bientôt un affreux et repoussant spectacle s'offrit aux yeux des étrangers.

A travers la demi-obscurité qui régnait dans ce bouge enfumé, on apercevait le père Guignet jeté négligemment sur son lit, dont les rideaux étaient ouverts. Un rayon de lumière, qui s'échappait par une fenêtre et tombait sur son visage, n'y faisait plus découvrir aucun signe de vie. La vieille mère, plus par superstition que par piété, était occupée à décrocher de la cheminée le petit crucifix noir qu'elle allait mettre sur la poitrine du cadavre. A l'autre bout de la chambre, les trois fils de Martial, le visage animé, l'œil en feu, se disputaient des écus de six livres qu'ils puisaient à pleines mains dans le vaisselier et qui roulaient çà et là sur le pavé. Les cadets, en rentrant pour déjeuner, avaient surpris Baptiste s'emparant du trésor en présence du cadavre encore chaud de leur père et réclamaient impérieusement leur part. La robuste Guillaumette, soutenue par son futur époux, qui venait de rentrer, s'élança aussi pour faire valoir ses prétentions.

— Arrêtez! au nom de la loi! s'écria le notaire avec autorité; je suis l'exécuteur testamentaire du défunt.

Les dévaliseurs restèrent immobiles par suite de cette terreur que l'autorité civile inspire aux habitants des campagnes, et, pendant que le notaire envoyait chercher au village voisin des gens de justice pour que tout se fît légalement, il disait au médecin, révolté de tant d'avarice, en lui montrant du doigt le cadavre du vieux Guignet :

— La reine des abeilles est morte, et la guerre est dans la ruche; maintenant vous allez voir le miel mangé par les frelons.

Guignet laissait en argent et en terres une fortune de cent cinquante mille francs.

III

La vieille Marguerite n'avait pas tardé à suivre son mari, et les enfants de Guignet s'étaient partagé cette fortune acquise au prix de tant de soins et de persévérance. Mais ces partages ne s'étaient pas opérés sans que des haines et des rivalités eussent éclaté parmi les héritiers. C'était vainement que Martial, qui avait prévu ces divisions, avait pris les précautions les plus minutieuses pour les prévenir. Il avait, de son vivant, prescrit le plus nettement possible les limites de la propriété de chacun de ses héritiers, et aucun d'eux n'avait un pouce de terrain de plus que l'autre. Mais il n'avait pas compté sur cette âpreté de gain, sur cette grossièreté d'intelligence qui devait annihiler ses bonnes intentions.

Au centre des domaines de Martial Guignet était un vieux cerisier rabougri, qui ne donnait chaque année que quelques fruits sauvages dédaignés même par les oiseaux du ciel. Le cerisier se trouvait exactement sur la ligne qui séparait les terres de Baptiste de celles de sa sœur Guillaumette, qui depuis la mort de son père avait épousé Philippe, son fiancé. Chacun des deux beaux-frères prétendit avoir le droit de cueillir les fruits de cet arbre et de couper les branches pourries que le vent lui avait encore laissées. Il n'en fallut pas davantage pour allumer une guerre; chacun des autres frères prit parti, qui pour Guillaumette et son mari, qui pour Baptiste, et la famille se trouva ainsi partagée en deux camps ennemis, qui portèrent leurs différends devant les tribunaux. Les bavardages, les calomnies, l'amour-propre, envenimèrent la querelle, et une haine à mort se déclara entre les cohéritiers de Martial.

Tel était l'état des affaires des Guignet trois ans après la mort de leur père, lorsqu'un jour de juin le notaire Chardon, devenu bien vieux et bien cassé pendant cette courte période, traversait à cheval, comme le jour où commence cette histoire, la lande qui avait appartenu jadis à M. Durfort. Sur le bord du chemin qu'il suivait et qui semblait être une route communale de quelque importance, on apercevait une espèce d'auberge ou de cabaret où les paysans allaient parfois les jours de fête boire une bouteille de vin aigre et désagréable que la rareté de ce régal leur rendait délicieux.

Le bon notaire allait passer sans même jeter un coup d'œil sur ce repaire dégoûtant de la débauche villageoise, quand, au bruit du pas de son cheval qui effraya les poules et les dindons épars autour de la ferme, une voix se fit entendre par une fenêtre du rez-de-chaussée.

— Bonjour, monsieur le notaire, lui disait-on en patois; il fait bien chaud, monsieur le notaire, et il y a encore loin d'ici à Compreignac; ne voulez-vous pas prendre un verre de vin blanc avec nous? ça vous fera du bien.

Chardon tourna la tête et reconnut Baptiste Guignet, qui buvait dans une salle basse avec Pierre, son frère cadet, et son allié dans ses hostilités contre le reste de sa famille.

— Ah! c'est toi, Baptiste, dit le notaire avec surprise en retenant sa monture; eh bien! je ne suis pas fâché de te rencontrer, non-plus que Pierre; j'ai à vous parler à tous les deux, et quoiqu'on m'attende sans doute chez M. Durfort, il faut que je profite de l'occasion.

Il descendit de son cheval, qu'il attacha à un anneau de fer fixé à la muraille, et il entra dans le cabaret.

(*A continuer.*) ÉLIE BERTHET.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'un grec (qui pour avoir un lot, triche ..) s'en vienne un beau jour, contre son gré, dans les mains de la justice?

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

NETTOYAGE ET PRÉPARATION DES LAMPES. — Il est assez rare de trouver des domestiques et surtout des bonnes assez soigneuses pour les charger du soin des lampes, à la campagne surtout; ils ne comprennent pas l'importance qu'il y a à ce qu'une lampe soit tenue dans un état de propreté parfait; à moins d'exception, c'est à la maîtresse de maison à faire ce service.

Elle se montra d'une boîte renfermant les ciseaux, les mèches et le linge qui sert à essuyer les lampes, puis d'un corbin ou burette à l'huile. Ce petit travail de ménage se fait en un instant.

Une des conditions essentielles pour qu'une lampe donne toute la lumière que comporte son calibre, c'est que l'huile soit épurée et de bonne qualité, et que la mèche soit coupée bien horizontalement : pour cela, il faut avoir des ciseaux faits exprès, abaisser la mèche jusqu'à ce qu'il ne paraisse au dehors du bec que la partie qu'on veut retrancher, et couper à ras tout ce qui dépasse l'orifice. On doit mettre le plus grand soin à ne pas laisser tomber de mouchures dans l'intérieur de la lampe. Lorsqu'on coupe la mèche, il faut avoir soin de ne pas enlever toute la partie qui est noircie par la combustion : on allume plus facilement, la flamme est plus blanche et la mèche charbonne moins. Si l'on a deux lampes, il faut s'en servir alternativement, sans quoi l'une serait usée longtemps avant l'autre, et la paire serait dépareillée; d'ailleurs, la lampe qui ne serait pas employée s'encrasserait tellement, qu'elle aurait bientôt besoin d'être nettoyée par un lampiste.

Toutes les lampes doivent être vidées et égouttées parfaitement pendant quelques jours; on les remplit ensuite d'huile d'olive et on les remonte au moins tous les quinze jours jusqu'au moment des veillées. L'huile d'olive ne s'épaissit pas comme l'huile à brûler, et n'encrasse pas les conduits. On a soin de couvrir avec du papier tous les trous par lesquels la poussière pourrait s'introduire dans la lampe.

On nettoie parfaitement toutes les parties cuivrées des lampes avec un morceau de drap imbibé d'huile, de tripoli ou de terre pourrie très-fine; il faut les frotter ensuite avec un linge très-sec et du blanc de Meudon ou de la terre pourie sèche. — (*Maison Rustique des Dames.*)

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 47 (avec patrons). Dimanche, 24 Novembre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de cérémonie. — Empiècements de chemises (4 dessins). — Entre-deux au tricot. — Dentelle au tricot. — Trois jupons. — Bord au tricot. — Tricot convolan. — Tricot damier. — Guéridon. — Deux capelines. — Toilette d'intérieur. — Toilette de promenade (devant et dos). — Rébus.

MUSIQUE : Polka, par E. Chaumont.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de grande cérémonie. — Robe à longue traîne en velours noir. La jupe est tout unie. Le corsage est à basques droites derrière avec grands pans sur les côtés, pans à retroussis doublés de noir ou de satin de nuance tendre; un chou en ruban de moire, à longs pans, domine le point de réunion des deux revers; de l'intérieur des revers s'échappe un flot de dentelles blanches, surmonté d'une garniture de plumes noires. Sur les côtés, nœud agrémenté d'une grande dentelle blanche. Le corsage, décolleté en carré, et les grandes manches pagodes sont agrémentés également d'un tour de plumes faisant tête à une belle dentelle blanche en application d'Angleterre, en point de Venise ou en dentelle de Bruges. — Modèle de Mme du Riez, 8, rue Halévy.

2 à 5. Plastron de chemise de femme. — L'élégance ne consiste pas seulement à posséder des objets riches et coûteux. Une femme adroite et peu fortunée pourra parfaitement suppléer à l'insuffisance de son budget en se créant ces mille riens, qui rendent coquet et gracieux l'objet le plus simple. Tels seront les empiècements de chemise, que nous allons exécuter facilement, grâce aux nouvelles soutaches façonnées à la marque C B *à la croix*, et qui se trouvent dans toutes les bonnes maisons de Paris ou de province; une pelotte de coton aidant et un crochet assorti, vous exécuterez en quelques heures l'un de nos jolis modèles.

Nous avons fait dessiner l'ensemble de l'empiècement, puis l'épaulette en grandeur naturelle : l'un vous aidera à comprendre l'autre. Vous vous rendez compte que la partie qui n'est pas arrêtée est celle du devant, celle qui doit se continuer, soit droit, comme dans le n° 2, soit avec motifs à étoile, comme dans le n° 5; les épaulières se rejoignent au dessous de bras et à l'épaulette, où elles se recroisent légèrement l'une sur l'autre. Les points sont tellement bien indiqués sur le dessin, qu'il est inutile, et que je perdrais votre temps et le mien à vous les décrire maille par maille. Grâce aux excellents dessinateurs que possède notre journal, ces explications points par points ne sont nécessaires que pour le tricot, où les nombres sont mathématiques et où l'on manque tout le travail lorsque l'on fait une maille à l'endroit de trop, ou une à l'envers de moins. Pour le crochet, cela n'a pas, à beaucoup près, la même importance. Ce nombre, en effet, peut varier suivant le coton, d'abord, puis, à cause du crochet plus ou moins gros, et, plus souvent encore, par la faute de la main de la travailleuse. Je vous engage donc, pour l'un de vos deux modèles, à vous tailler un patron de chemise de la taille voulue, puis à le suivre, tant pour la disposition

1. TOILETTE DE CÉRÉMONIE. — Modèle de Mme Du Riez. — Dessin de Gustave Janet.

du lacet façonné que pour l'entourage grillé qui donne la forme réelle.

A l'une des épaulières (dessin 3), le haut gagne en longueur; donc la chemise est plus décolletée; à l'autre, au contraire, qui porte le n° 4, la patte qui remonte est plus courte, et celle du tour du dessous de bras plus longue et plus large; la dentelle n'est pas tout à fait la même; elles diffèrent peu. L'une a quatre barrettes à la dent et l'autre trois. Nous redonnerons des modèles d'empiècement encore plus jolis, et nous vous les montrerons alors sous un autre aspect.

2. EMPIÈCEMENT DE CHEMISE.

6. Entre-deux au tricot. — Montez 17 mailles.

1er *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble (2 fois); 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

2e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 3 mailles à l'envers, 4 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

3e *rang*. — Comme le 1er.

4e *rang*. Comme le 2e.

5e *rang*. — Comme le 1er.

6e *rang*. — Comme le 2e.

7e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble (2 fois); 1 passe double, 1 surjet double, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

8e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 3 mailles à l'envers, 4 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

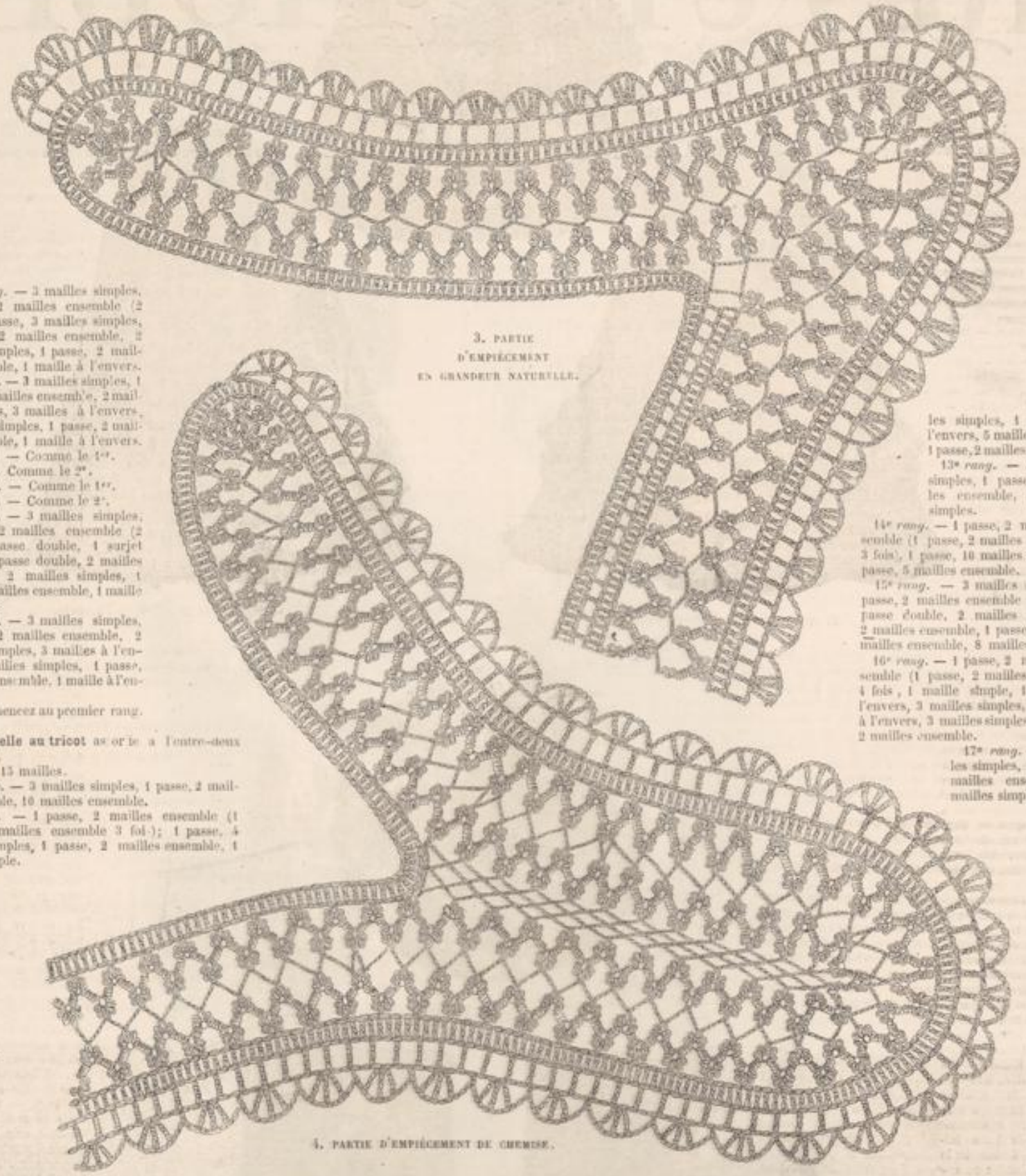
Recommencez au premier rang.

7. Dentelle au tricot assortie à l'entre-deux précédent.

Montez 15 mailles.

1er *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 10 mailles ensemble.

2e *rang*. — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 2 mailles ensemble 3 fois); 1 passe, 4 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.



3. PARTIE D'EMPIÉCEMENT EN GRANDEUR NATURELLE.

4. PARTIE D'EMPIÉCEMENT DE CHEMISE.

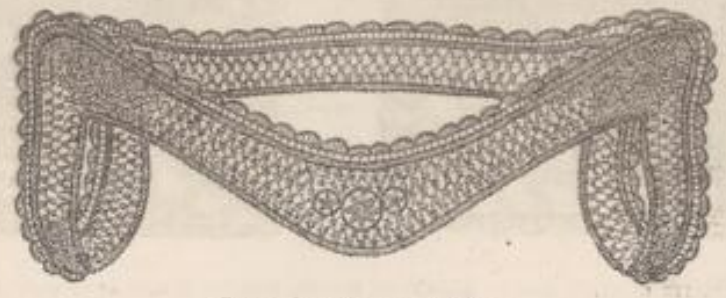
3e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 10 mailles, 1 maille simple.

4e *rang*. — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 3 mailles ensemble 3 fois); 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble.

5e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 11 mailles simples.

6e *rang*. — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 2 mailles ensemble 3 fois); 1 passe, 6 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble.

7e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 8 mailles simples, 1 maille simple.



5. EMPIÉCEMENT DE CHEMISE.

8e *rang*. — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 2 mailles ensemble 3 fois) 1 passe, 3 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble.

9e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 13 mailles simples.

10e *rang*. — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 2 mailles ensemble 3 fois), 1 passe, 8 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble.

11e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 8 mailles simples.

12e *rang*. — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 2 mailles ensemble 3 fois), 1 passe, 3 mailles simples, 1 maille à l'envers, 5 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble.

13e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 15 mailles simples.

14e *rang*. — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 2 mailles ensemble 3 fois), 1 passe, 10 mailles simples, 1 passe, 5 mailles ensemble.

15e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble (2 fois), 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 8 mailles simples.

16e *rang*. — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 2 mailles ensemble 4 fois, 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble.

17e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 16 mailles simples.

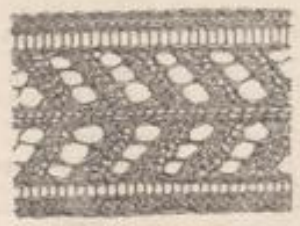
18e *rang*. — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 2 mailles ensemble 4 fois), 9 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble.

19e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 8 mailles simples, 2 mailles ensemble.

20e *rang*. — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 2 mailles ensemble 4 fois); 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 6 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble.

21e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 13 mailles simples, 2 mailles ensemble.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



6. ENTRE-DEUX AU TRICOT.

maille simple, 1 maille à l'envers, 4 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble.

25e *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 11 mailles simples, 2 mailles ensemble.

26e *rang.* — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 2 mailles ensemble 4 fois); 5 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble.

27e *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 10 mailles simples, 2 mailles ensemble.

28e *rang.* — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 2 mailles ensemble 4 fois); 4 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble.

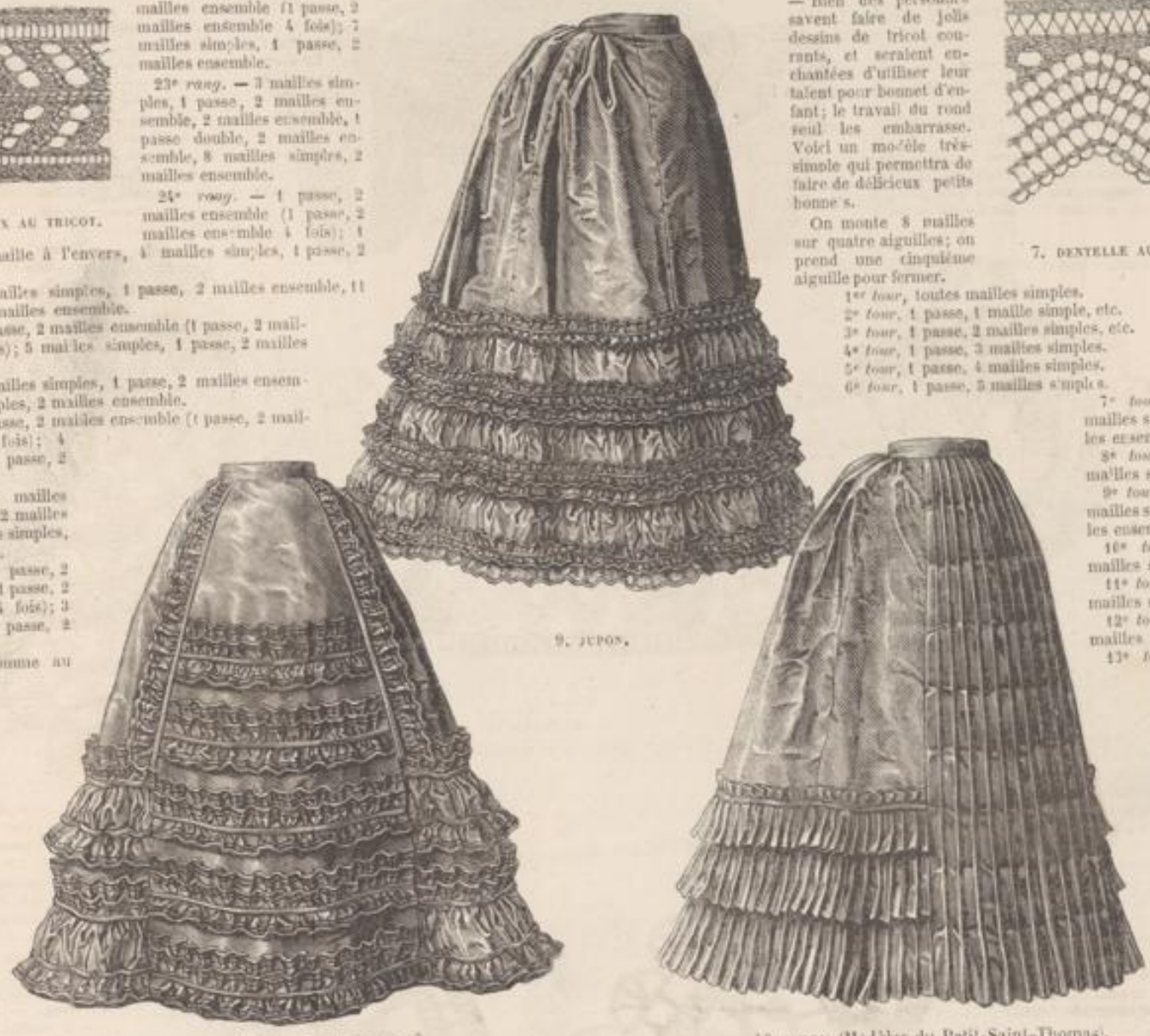
29e *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 9 mailles simples, 2 mailles ensemble.

30e *rang.* — 1 passe, 2 mailles ensemble (1 passe, 2 mailles ensemble 4 fois); 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble.

Recommencez comme au premier rang.

TROIS JUPONS

8. Jupon. — Ce jupon est destiné à accompagner une toilette dont la tunique est ouverte devant; il est fort élégant par lui-même, aussi ne doit-on le porter qu'avec une toilette riche. Le tablier, qui forme le devant du jupon, est orné de ruches montées à tête-bêche, deux dans le haut, une dans le bas; ces ruches sont bordées de biais de satin noir ou de nuance assortie à la tunique, ce qui est plus élégant; le biais qui sépare les ruches doit être de l'étoffe du jupon; quant aux deux grands volants de derrière, ils sont eux-mêmes terminés par un petit volant et surmontés des deux mêmes garnitures froncées que le tablier, ce qui a l'air de leur faire former un bouillonné. Le patron de ce jupon est donné sur le supplément. Sa forme et sa coupe peuvent servir pour les deux autres, en variant les ornements suivant l'indication des dessins.

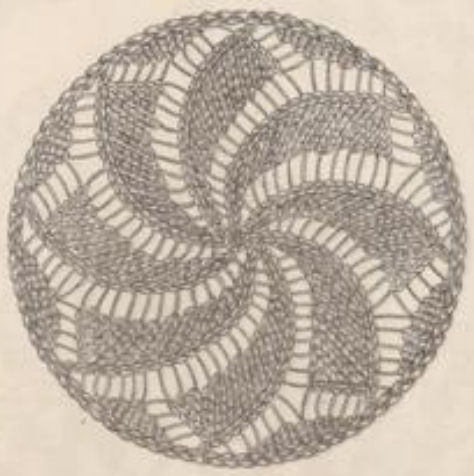


8. JUPON (Voir le Supplément).

9. Jupon en poult de soie noire orné dans le bas d'un grand bouillonné se terminant par un volant qui lui fait suite; ce bouillonné est traversé par des garnitures ruchées, montées à tête-bêche, deux dans le bas et une dans le haut.

10. Jupon. — Ce jupon se porte avec les tuniques ouvertes devant et un peu courtes derrière; les bas de derrière sont ornés de trois volants étagés montés en tuyaux. Le devant est entièrement monté, du haut en bas, en longs tuyaux qui, pour se tenir bien régulièrement tendus, sont bagués et cousus sur une doublure ayant un peu de soutien; un grand soin doit être apporté dans le montage de ce tablier, afin qu'il soit très-régulier; sans cela, il perdrait de sa valeur. — Modèles des magasins du Petit-Saint-Thomas.

9. JUPON.

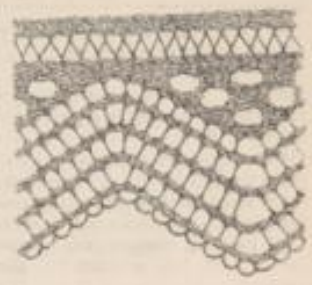


11. ROND AU TRICOT.

11. Rond au tricot. — Bien des personnes savent faire de jolis dessins de tricot courants, et seraient enchantées d'utiliser leur talent pour bonnet d'enfant; le travail du rond seul les embarrasse. Voici un modèle très-simple qui permettra de faire de délicieux petits bonnets.

On monte 8 mailles sur quatre aiguilles; on prend une cinquième aiguille pour fermer.

1er *tour*, toutes mailles simples.
2e *tour*, 1 passe, 1 maille simple, etc.
3e *tour*, 1 passe, 2 mailles simples, etc.
4e *tour*, 1 passe, 3 mailles simples.
5e *tour*, 1 passe, 4 mailles simples.
6e *tour*, 1 passe, 5 mailles simples.
7e *tour*, 1 passe, 4 mailles simples, 3 mailles ensemble.
8e *tour*, 1 passe, 6 mailles simples.
9e *tour*, 1 passe, 5 mailles simples, 2 mailles ensemble.
10e *tour*, 1 passe, 7 mailles simples.
11e *tour*, 1 passe, 6 mailles simples.
12e *tour*, 1 passe, 8 mailles simples.
13e *tour*, 1 passe, 7 mailles simples, 2 mailles ensemble.
14e *tour*, 1 passe, 9 mailles simples.
15e *tour*, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 1 surjet simple, 5 mailles simples, 2 mailles ensemble.
16e *tour*, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 1 surjet simple, 5 mailles simples, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 1 surjet simple, 5 mailles simples.
17e *tour*, 1 passe, 4 mailles simples, 1 passe, 1 surjet simple, 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 1 surjet simple, 2 mailles simples, 2 mailles ensemble.
18e *tour*, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 1 surjet simple, 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 1 surjet simple, 2 mailles simples, 2 mailles ensemble.
19e *tour*, 1 passe, 6 mailles simples, 1 passe, 1 surjet simple, 2 mailles simples, 1 passe, 7 mailles simples, 1 passe, 1 surjet simple, 2 mailles simples.
20e *tour*, 1 passe, 8 mailles simples, 1 passe, 1 surjet double, 1 passe, 9 mailles simples, 1 passe, 1 surjet double.
21e *tour*, toutes mailles simples.
Rabattre toutes les mailles.



7. DENTELLE AU TRICOT.

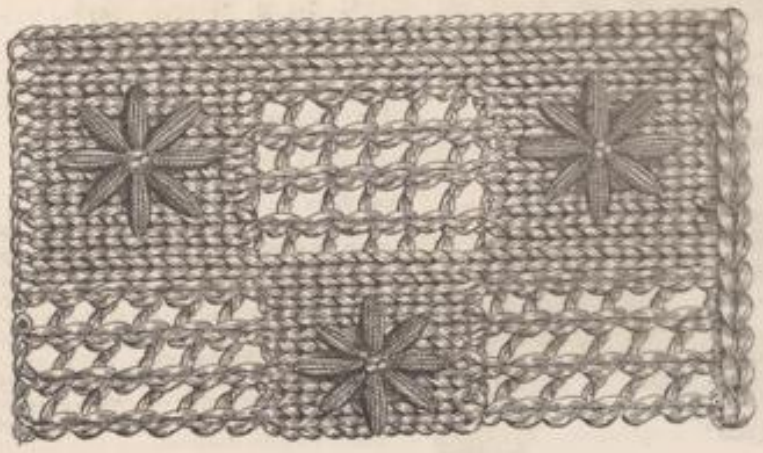
12. Tricot corvolan pour jupons, pantalon, caracos, etc.

1er *rang.* — Monter par 12 mailles.

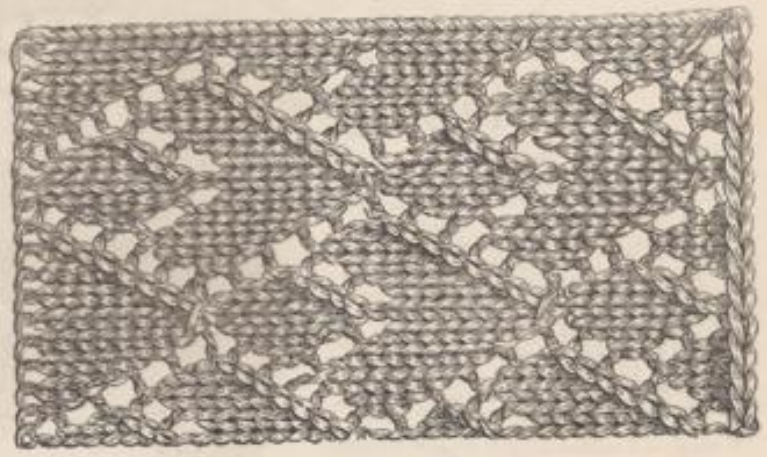
2e *rang.* — 4 mailles simples*, 2 mailles ensemble, 1 maille passée, 1 maille simple, 1 maille passée, 2 mailles ensemble 7 mailles simples*.

3e *rang.* — Et tous les rangs impairs se font tout à l'envers.

4e *rang.* — 3 mailles simples*, 2 mailles ensemble, 1 maille



13. TRICOT DAMIER BRODÉ.



12. TRICOT CORVOLAN.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

passée, 3 mailles simples, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 5 mailles simples *.

6e *rang.* — 2 mailles simples*, 2 mailles ensemble, 1 maille passée, 5 mailles simples, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples*.

8e *rang.* — 1 maille simple*, 2 mailles ensemble, 1 maille passée, 1 maille simple, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 1 maille simple*.

10e *rang.* — 2 mailles ensemble*, 1 maille passée, 3 mailles simples, 1 maille passée, 3 mailles ensemble*.

12e *rang.* — 1 maille simple*, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 7 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 maille passée*.

14e *rang.* — 2 mailles* simples, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 5 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 maille passée, 3 mailles simples*.

16e *rang.* — 3 mailles simples*, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 maille passée, 5 mailles simples*.

18e *rang.* — 4 mailles simples, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 maille passée, 1 maille simple.

20e *rang.* — 5 mailles simples*, 1 maille passée, 3 mailles ensemble, 1 maille passée, 3 mailles simples*.

22e *rang.* — Comme le 4e.

24e *rang.* — Comme le 6e, et toujours de même.

13. Tricot damier brodé pour couverture de grand lit ou de berceau. — Pour deux carrés, on doit compter 19 mailles :

1er *rang.* — 11 mailles à l'endroit, 2 mailles ensemble et 1 maille passée, cela répété quatre fois de suite, ce qui crée les quatre rangées de jours ; 11 mailles à l'endroit, et toujours ainsi.

2e *rang.* — Tout entier de mailles à l'envers.

3e, 5e, 7e, 9e et 11e *rangs.* — Exactement comme le 1er rang.

12e *rang.* — Comme le 2e.

13e *rang.* — 2 mailles à l'endroit pour le commencement du rang ; 2 mailles ensemble et 1 maille passée. Répétez quatre fois. 11 mailles ensemble, 2 mailles ensemble, etc. C'est-à-dire qu'à ce rang on change, et que l'on fait les jours au-dessus des mats et les mats au-dessus des jours.

25e *rang.* — Recommencer avec le travail du 12e rang, et toujours ainsi.

Quant à la broderie, elle se fait en soie d'Alger bleue ou rose, et se brode après coup.

14. GUÉRIDON.

14. Guéridon. — La monture de ce joli petit meuble est en bois de chêne sculpté ; le dessus de la table est entièrement recouvert d'un tapis brodé en application, et dont le dessin spécial se trouve sur la planche de broderies. En dessous du rebord de bois ressort un lambrequin dont la broderie est analogue au dessus.

Il faut se procurer du drap de deux couleurs ; le modèle que je possède est mi-partie rouge et mi-partie bleu, et les arabesques qui en font l'ornement sont en velours noir. Il faut donc reporter nos dessins sur velours ou sur drap noir, puis, les deux étoffes étant l'une sur l'autre, broder en chaînettes tous les contours, ou couvrir une soutache ronde ou plate qui suive bien le tracé.

Lorsque tout le travail des contours est terminé, on découpe le velours partout où le modèle l'indique ; puis, à l'aide de cordonnet jaune, on couche, par quelques points lancés entièrement, l'espèce de ruban qui se trouve former le dessin. Au lieu de faire une application de velours en pièce, on peut soutacher avec du ruban de velours à la pièce, de la largeur du dessin, ou même avec du lacet, coudre ce velours de chaque côté, soit à points perdus ; soit en chaînette, soit à l'aide d'une soutache, et couronner de même que précédemment.

Le drap du tapis de dessus peut être d'une seule nuance, mais on peut aussi le couronner, grâce aux raies qui le séparent, et faire alternativement une côte rouge et une côte bleue ; les coutures doivent être faites avant le travail des appliques.

Inutile de répéter que le dessus de ce guéridon peut aussi servir pour coussin, pouf ou tabouret de piano, et le lambrequin, pour cheminée, portière, tapis de table, étagère, etc. Le travail en est facile et l'effet très-heureux.

15. CAPELINE CLOTILDE.

16. CAPELINE HERMIONE.

15. Capeline Clotilde. — La forme de ce modèle ne convient pas pour les coiffures élevées et de cérémonie ; elle est plus confortable pour la pensionnaire. Elle se fait en cachemire gris de lin ; la garniture coquillée du devant est liserée d'extra fort bleu, ainsi que la bande tuyautée du tour de la pèlerine.

16. Capeline Hermione. — Cette capeline est en cachemire d'Écosse bleu Louise, richement illustrée d'une broderie en soutache de soie noire ; le nœud du dessus se fait en faille noire ou en étoffe. — Modèles du *Louvre*.

DEUX TOILETTES

17. Toilette d'intérieur. — Robe en cachemire gris havane ; la première jupe, qui fait légèrement la traîne, est garnie d'un volant haut de 40 centimètres, monté en gros plis plats, ayant pour tête un velours de Saint-Étienne n° 129 ; un velours semblable fait pied à une ruche de même étoffe, aux plis plus rapprochés, montée à tête-bêche au volant. Tunique de cachemire relevée sur les côtés et formant peplum devant, garnie d'un large velours de Saint-Étienne n° 200.

Casaque de drap blanc à grosses côtes, encadrée de velours en bandes n° 80. Le bord est légèrement dentelé et bordé de satin noir formant liséré.

18-19. Toilette de promenade. — Robe de cachemire gris tourterelle. La jupe se divise en deux parties ; les lés de derrière sont ornés d'un grand volant retombant sur un plissé à gros plis et surmonté d'un plus petit volant, lequel a lui-même en tête une double ruche d'étoffe ; les lés du devant sont ornés en tablier, dans leur longueur, de 5 rangs de ruches. La tunique, ouverte devant et relevée sur les côtés, est drapée d'une façon toute nouvelle et toute originale ; le pouf de derrière est ramené à la naissance de l'épaule, où il est retenu par une jolie fourragère en laine de nuance assortie à la robe. L'ornement de cette toilette est complété par une petite passementerie de laine assortie qui borde les ruches de l'encadrement. Pour plus de clarté, nous reproduisons cette toilette, vue par devant et par derrière. La tunique, ouverte, laisse voir un grand gilet à longues basques, en faille ou en satin gris, assorti de nuance à l'étoffe de la robe. Chapeau rond en turquoise et velours noir, avec liseré

17. TOILETTE D'INTÉRIEUR. — (Voir le Supplément).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1872

Mame et Fabvier imp. Paris.

N° 47

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

rons de velours sur le sommet. — Modèles du *Petit-Saint-Thomas*. — Voir sur notre supplément les patrons de ce costume.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de grand dîner. — Robe de satin gris argent, à longue traîne; la jupe est garnie de deux chicorées de satin cerise encadrées d'une ruche de blonde satinée; au devant de la robe, aux basques du corsage, sont répétées les mêmes garnitures. Le corsage, qui est décolleté carré, est enjolivé de la même chicorée, qui fait également tête à une blonde assez haute, formant parure sur les manches à revers Montespan. Au bas de la jupe et par derrière, à la taille, sont disposés de gros choux de blonde dont le milieu est caché par un nœud de satin cerise.

Toilette de bal. — Le dessous de cette robe est en taffetas bleu turquoise; le bas est orné d'un bouillonné recouvert de crêpe lisse. La robe de dessus est en taffetas blanc, brodée au passé d'une guirlande de bleuets à feuillage d'or. Les gros plis en tuyaux d'orgue, qui ont chacun un motif spécial de broderie, sont recouverts d'un fourreau brodé or et soie bleue; le tout est voilé d'une tunique de tulle de soie brodée au passé d'un semis d'étoiles en soie plate; un gros chou de tulle avec bleuet retient les retroussis de la tunique. Le corsage, en taffetas bleu, est encadré d'une bande de taffetas blanc brodé dans le même style que la jupe. Les nœuds des épaules et celui de la coiffure sont du même style, mais plus petits que la jupe.

PLANCHE DE PATRONS

Avec ce numéro, nos abonnées recevront une feuille de suppléments, patrons et broderies, contenant :

BRODERIES pour un guéridon.

SOUTACHES en grosse ganse ronde.

BRODERIES pour taies d'oreiller.

BLAGUE à tabac en soutache.

CHIFFRES demandés par des abonnées.

PATRONS de la *toilette de promenade* dont le dessin se trouve dans le journal sous les nos 18 et 19.

PATRONS du *petit paletot d'intérieur* (voir le dessin 17.)

PATRONS du jupon n° 8.

E. BOUGY.

18. TOILETTE DE PROMENADE (DEVANT).

19. TOILETTE DE PROMENADE (DOS).

COURRIER DE LA MODE

Nous allons parler aujourd'hui de toilettes de deuil. Le sujet est bien triste et bien noir, mais il est utile et même indispensable que celles de nos lectrices qui sont en deuil connaissent les étoffes à la mode et sachent comment s'habiller. Le tout noir d'ailleurs n'est pas si noir qu'autrefois, tout en étant toujours noir; mais il n'enlaidit plus comme il le faisait; il est, au contraire, distingué, élégant et même poétique. Les toilettes même de grand deuil, tout en étant sérieuses et sévères, ne sont plus des linceuls funèbres. La forme et l'ornementation des robes, de même que le genre de chapeaux, ont beaucoup transformé les toilettes de deuil. Et nous sommes de celles qui pensons que la douleur et les regrets ne doivent pas exclure la mode et le bon goût. Loin de là. Plus une femme est jolie en noir, plus elle aime à s'y complaire, et plus elle reste longtemps en deuil.

Nous indiquons comme étoffes nouvelles, pour costumes de deuil, le cachemire de Paris, le valencias, le sergé laine, le drap de Ségovie, la vigogne, le radzimir, l'épinglé, l'épingline et la tombazine.

Pour robes longues, la popeline laine, le granit national, le drap sergé, le drap Victoria, la Vénitienne, le velours d'Alma et le barpoor.

Comme étoffes moins deuil, citons : la popeline de Paris, le velours épinglé, le drap d'Alma, la popeline de Lyon, la Sicilienne, la coteline.

Pour deuil sévère, on porte la robe longue en cachemire ou en radzimir, garnie de crêpe anglais. Trois biais de crêpe gradués de hauteur décorent le bas de la jupe. Le corsage est à basques avec gilet de crêpe, et biais de crêpe autour des basques et des manches.

Un costume, également pour deuil sérieux, se fait en cachemire noir, ou en étoffe de laine mate, avec première jupe plissée, surmontée de quatre tuyautés en cachemire. La tunique est brodée d'une frange de laine ou d'un même plissé, beaucoup plus petit. Le corsage se termine devant en basque gilet, et en postillon derrière. Col en crêpe et manches en crêpe.

On fait aussi la robe princesse en très-belle étoffe d'épinglé et de sergé de laine noir mat, ornée de biais de crêpe anglais, partant en bretelles sur le

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

corsage et continuant en tablier sur la jupe. Cette robe princesse fait mi-traine et est entièrement unie. Elle est fermée par des boutons noirs sculptés représentant des fleurs de lis. Le col et les manches sont en crêpe anglais. Le col est de style marin et va rejoindre les biais du corsage.

Pour deuil moins sévère, c'est un costume de cachemire noir, garni de biais de reps, de faille ou de moire noire, ou bien une jupe en pékin de laine noire, tout unie, avec blouse-tunique en cachemire noir, richement soutachée et bordée d'une passementerie marabout en laine ou d'une fourrure noire toute nouvelle, désignée sous le nom de *Ratgonelin*. Un dolman en cachemire noir, également soutaché et garni de marabout ou de fourrure, complète cette toilette, qui se compose aussi d'un corsage postillon avec col marin et revers, également soutachés, ainsi que les manches. Avec ce costume, on porte un chapeau Michel-Ange, en feutre noir, garni de velours et de ruban de moire noire, agrémenté de jais et de touffe de plumes noires.

Pour le deuil qui n'en est pas, il y a du noir très-élégant et de très-fantaisistes vêtements, tels que le dolman en drap noir ou en cachemire double, soutaché de dessins très-riches ou galonnés, avec frange, haute dentelle de laine et bord de fourrure, selon le goût et la fantaisie. Une veste à la hussarde en beau drap noir, vêtement cuitté, avec riches dessins soutachés et bordure de castor Kamchatka ou de skungs. Cette veste est ornée de brandebourgs par devant et d'une jolie fourragère posée gracieusement sur l'épaule et tombant négligemment sur la taille.

Et une veste à la Française, vêtement très-simple, mais de bon goût, qui conviendra aux jolies toilettes, avec dos cintré et devants croisés, avec revers de velours, de moire ou de satin, fermée avec des boutons de fantaisie ou des boutons assortis aux revers.

Cette veste française est un vêtement charmant pour toilette d'intérieur. Retenez en le modèle, et portez-la sur toute espèce de jupe dont vous ne saurez que faire.

Ne quittons pas le deuil sans vous esquisser quelques chapeaux tout noirs, qui ne le seront plus quand vous les porterez.

C'est un chapeau grand deuil, en crêpe anglais, avec forme tendue. Une large écharpe de crêpe entoure le chapeau et se drape derrière en un long voile. Coques de crêpe de côté; par devant, diadème avec torsade de crêpe.

Un chapeau en parameta, avec bords relevés garnis d'une torsade de faille; sur le côté, nœud en faille, d'où s'élance une aigrette de jais. Écharpe de faille frangée derrière; brides en faille.

Un bolivard en velours épinglé, avec diadème et draperie de velours épinglé. Un nœud de quatre coques est retenu par un lien qui enserre les bords du devant et se contourne dessous en torsade. Petit nœud de côté. Une grosse grappe de raisin mat l'orne derrière et est attachée par de longs pans de velours épinglé.

Un Rubens en velours noir, avec bords relevés devant et fuyant derrière. Torsade de velours noir dans l'intérieur. Autour de la calotte, large ruban de moire. Flots de ruban de côté, d'où s'échappe une grande plume noire frisée qui traverse le chapeau et qui retombe sur des coques et sur des pans de moire. Brides en moire noire.

Passons maintenant à un autre sujet.

Pour faire transition, nous allons vous décrire de très-riches toilettes qui viennent d'être exécutées pour S. M. la reine Isabelle d'Espagne, et qui pourront vous servir de type et de modèle.

C'est d'abord une robe en faille gris ardoise, faisant demi-traine, garnie dans le bas de deux gros tuyaux à tête et à rouleautés de satin gris assorti. La seconde jupe est découpée en grandes dents de loup d'une profondeur de 30 centimètres, bordées d'une guipure blanche dentelée et d'un effilé frisé gris ardoise. Sur le pied de la guipure se déroulait un double biais de satin gris. La tunique se fermait derrière par une grande draperie mi-satin et mi-faille, bordée de guipure frangée d'effilé gris frisé. Sur le devant de la tunique, quatre rangées de biais de satin distancés les uns des autres et posés pour ainsi dire en quatre jupes différentes s'arrondissaient sur les côtés et remontaient par derrière jusqu'à la ceinture. Le corsage était à gilet devant et plissé derrière à gros plis. La manche était large et dentelée comme la tunique. Sur le dessus de la manche, trois biais de satin posés en chevrons et se terminant par un gros nœud à la saignée. Pour coiffure, chapeau François Ier en faille et satin gris, avec plume grise tombant par derrière, en partant du sommet de la passe, avec touffe de cinq roses de nuances variées.

Puis un costume mi-long, en velours noir. Jupe tout unie et polonaise, avec application de riche passementerie fleurdelisée et frange assortie. Une grande châtelaine en passementerie, placée sur le côté gauche et se rattachant sur la hanche, relève la polonaise d'un côté. Une fourragère, également fleurdelisée, part du milieu de la poitrine et se rattache sur l'épaule en aiguillettes de grappes de fleurs de lis. La manche, demi-ajustée, a un grand revers de velours tombant de chaque côté, avec plaque de passementerie posée sur le dessus de chaque revers.

Pour coiffure, chapeau de velours noir, avec diadème chamarré de jais et branches de grenades rouges attachées avec des rubans de moire noire.

Et une toilette à traine en faille noire, avec tablier composé de guipure blanche et d'entre-deux, s'arrêtant de côté dans un grand revers se retournant en quilles. Par derrière, volant de guipure blanche de 30 centimètres de hauteur, avec larges entre-deux et pied de guipure. Le corsage tombe en petite basque arrondie sur le devant, et par derrière décrit un habit à revers. Le décolleté, carré du corsage, est encadré de guipure et fermé avec des boutons de corail. La manche s'arrête au coude et se termine par des entre-deux et des volants de guipure genre Pompadour. Ces trois toilettes ont très-grand air et sont très grande dame.

N'oublions pas non plus une toilette des Italiens, en satin mauve, avec première jupe unie et tunique en mousseline rayée d'entre-deux de valenciennes faisant tablier. Corsage décolleté carré. Manches courtes, garnies de coquilles de valenciennes. Pour coiffure, pouf de plumes mauves et de roses roses.

Et une toilette de grand dîner en faille blanche, garnie en tablier avec plissés de satin blanc et petits biais de faille tracés par un filet d'or. La tunique, très-courte des côtés, retombe en traine derrière, avec large bord de biais de satin blanc, filet d'or et frange de chenille blanche d'une hauteur de 30 centimètres. Le corsage, montant derrière, est décolleté carré devant, avec manches Pompadour.

Dans notre prochain courrier, nous vous dirons des costumes en vigogne, les chaussures à la mode et les cache-nez de *l'Union des Dames*, indispensables pour braver la saison d'hiver.

Vte DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Novembre.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Consommé.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Croquettes truffées.

POISSON

Filets de soles à la cardinal.

RELEVÉ

Carré de veau piqué et braisé.

ENTRÉES

Chevreuil sauce poivrade.
Volaille sauce Périgueux.

RÔT

Bécasses et mauviettes rôties.

ENTREMETS

Céleri au jus.
Pommes meringuées.

Pommes meringuées. — Peler, couper en quartiers et émincer, de l'épaisseur d'une pièce de cinq francs, 300 grammes de pommes de reinette, et les sauter dans 200 grammes de beurre mêlé à pareille quantité de sucre en poudre. Quand elles sont cuites, les dresser en dôme sur un plat battre en neige quatre blancs d'œufs; y incorporer 100 grammes de sucre en poudre, et du tout masquer les pommes d'une manière uniforme. Faire prendre couleur sous un four de campagne et servir chaud.

LE BARON BRISSE.

La Famille du Paysan

(Suite et fin)

Les deux jeunes paysans étaient assis sur des bancs de bois grossier, devant une table sale et boiteuse. Plusieurs bouteilles vides à côté d'eux attestaient qu'ils avaient fait largement honneur à la détestable piquette de l'établissement. Quoiqu'il n'y eût certainement rien de somptueux dans leur extérieur, leur costume était cependant bien différent de celui qu'ils portaient du temps de leur père. Ils étaient vêtus de droguet bleu, luxe qui avait toujours été inconnu au vieux Martial. Ils avaient de gros souliers, des chapeaux de feutre à larges bords, et des chemises moins rousses que celles que leur filait Marguerite. Ils étaient occupés à causer chaleureusement, les coudes sur la table, quand le vieux notaire entra, et il reconnut, à côté de Baptiste, le vieux fusil de braconnier qui avait été si longtemps suspendu en trophée au-dessus de la cheminée dans la chaumière paternelle.

— Savez-vous, leur dit-il brusquement d'une voix sévère, que les cabarets et les procès mènent bien vite au bout d'un héritage quand on ne travaille pas? et je n'ignore pas que vous et vos frères vous laissez vos champs en friche depuis que vous vous êtes fourré dans la tête de plaider et de vous ruiner les uns les autres.

— Que voulez-vous, monsieur, reprit Baptiste, qui, en sa qualité d'aîné, répondait toujours pour son frère, plus lourd encore et plus stupide que lui, il faut bien se défendre, et, par mon âme...

— Et tout en vous défendant, vous serez obligés un de ces jours d'entrer tous au service de vos voisins! C'était pourtant une belle succession que vous avait laissée votre vieux rusé de père. Savez-vous que le procès Durfort peut vous coûter plus de dix mille francs de frais, sans compter les restitutions et dommages-intérêts qu'il vous faudrait payer, au cas où vous seriez déboutés en cour royale comme au tribunal civil?

— Oh! monsieur, cela ne nous regarde pas, répondit Baptiste; la terre que réclame M. Durfort est comprise dans la portion de Guillaumette et de Jean : c'est à eux de s'en tirer comme ils pourront.

— Mais, imbéciles que vous êtes, reprit le notaire avec impatience, je vous ai dit cent fois que ce n'était pas seulement sur Guillaumette et sur Jean que frappent les recours de M. Durfort, mais sur toute l'hérédité de votre père. Si Guillaumette et Jean perdent leur procès, ils vous forceront à un nouveau partage et ce sera une pépinière de procès qui vous mettront tous sur la paille ..

— Non, cela ne nous regarde pas, répéta Baptiste avec cette opiniâtreté de l'âne qu'on veut forcer à traverser un pont contre sa volonté.

Pierre baissa la tête en signe d'assentiment.

— Et cet autre procès, à propos d'un mauvais cerisier! à quoi bon? Vous gaspillerez en frais de justice vingt fois la valeur de l'arbre. Ne vaudrait-il pas mieux terminer le tout d'un commun accord?

— L'arbre est à moi, s'écria Baptiste, et je défends qu'un autre y touche.

Pierre, par un nouveau geste, approuva la parole de son aîné.

— En vérité, reprit Chardon avec insistance, voyez le beau malheur quand ce serait ou Guillaumette, ou le mari de Guillaumette, ou les moineaux qui mangeraient ces cerises de malheur?

— Oh! ni Guillaumette, ni Philippe, ni Jean n'oseraient toucher au cerisier, dit Jean-Baptiste en regardant son fusil rouillé; n'est-ce pas, Pierre, qu'il ne ferait pas bon marché à venir cueillir mes cerises?

— Il n'y ferait pas bon, répondit Pierre en riant d'un air niais.

Le notaire les regarda l'un et l'autre de son œil perçant et inquisiteur.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

— Prenez garde, dit-il d'un ton sévère qui força les deux paysans à baisser les yeux, vous avez déjà un procès en première instance, un autre en cour royale, prenez garde de ne pas encore en avoir un en cour d'assises. Non-seulement il achèverait de vous ruiner tous, mais encore... enfin, suffit... Souvenez-vous bien d'une chose, c'est qu'il vaut encore mieux se battre avec du papier timbré qu'avec la méchante carabine rouillée de votre père. Et maintenant, bonjour. On m'attend pour dîner chez M. Durfort, où il y a nombreuse compagnie. Seulement, encore une fois, songez-y bien, ne vous servez pas du fusil, cet argument n'est pas légal et mène loin.

Tout en parlant ainsi, le bon notaire remontait sur son cheval avec le secours du mauvais banc de bois qui était devant la porte et partait au petit trot. Les paysans n'avaient pas fait le moindre mouvement pour l'aider à enfourcher sa monture, et pendant que Chardon s'éloignait, il les entendit frapper de grands coups de poing sur la table, comme s'ils cherchaient à se raffermir dans quelque projet violent arrêté d'avance.

— Race stupide et avare! disait-il en lui-même; et on s'étonne que leur pénible travail leur profite si peu!

Puis il continua sa route pour se rendre chez M. Durfort où l'attendait toute la bourgeoisie campagnarde du voisinage.

Les convives ne se séparèrent qu'assez tard dans la soirée. Mais la nuit était si belle, la lune si claire, l'air si frais et si doux, qu'il y avait un grand charme à parcourir la campagne dans ce délicieux moment. Aussi M. Chardon et le médecin Ferrand, qui suivaient la même route pour retourner chez eux, ne semblaient pas très-pressés d'arriver et laissaient leurs montures aller leur pas ordinaire, pour éviter à la fois la poussière et la chaleur. La nature était calme et les pieds des chevaux ne produisaient aucun bruit sur le sable ou sur l'herbe qu'ils foulaient tour à tour. Seulement quelques grillons chantaient dans la verdure qui bordait le chemin, et de petites grenouilles vertes, faisaient entendre çà et là leurs sifflotements monotones dans les endroits marécageux.

Déjà ils n'étaient plus qu'à quelque distance du village. Soit hasard, soit inspiration du lieu, ils causaient encore de la famille Guignet quand ils arrivèrent à la lande que le vieux Martial avait jadis défrichée le premier.

— Oui, mon cher docteur, disait le notaire, M. Durfort a secrètement l'intention de racheter tous les biens que Guignet lui avait arrachés je ne sais par quelles ruses, et je suis convaincu que d'ici à peu de temps il aura satisfaction de son projet. Les Guignet sont en décadence complète; j'en crois des signes certains.

Il cessa tout à coup de parler et jeta autour de lui un regard timide. Au pâle reflet de la lune, il montra à son compagnon de route un grand houx qui était sur le bord du chemin.

— Cet endroit est fatal aux Guignet, murmura-t-il; c'est près de ce buisson que je trouvai un jour le vieux Martial sur le point de rendre l'âme. Tout à l'heure nous allons voir le fameux cerisier qui sera peut-être la cause de la ruine de ces parvenus.

A peine il achevait ces mots que, dans la direction que montrait le notaire, à une cinquantaine de pas environ, un coup de fusil se fit entendre. En même temps un homme tomba du haut de l'arbre désigné en poussant un cri déchirant. Cavaliers et montures, également surpris par ce bruit inattendu et cet éclat de feu qui illumina tout à coup la campagne, demeurèrent immobiles comme frappés de la foudre.

— Ils s'enfuient! ils s'enfuient, s'écria tout à coup le notaire en montrant du doigt deux ombres qui disparaissaient derrière un massif de châtaigniers.

Le médecin, suivant l'instinct de son état, s'élança au contraire vers l'arbre fatal, et son ami ne tarda pas à le suivre, convaincu de l'impossibilité où il était d'atteindre les fugitifs. Ils trouvèrent à terre le cadavre d'un paysan. Un panier d'osier et une grande quantité de cerises qui étaient éparses autour de lui attestaient la cause de ce lâche assassinat.

Les deux amis retournèrent le cadavre et reconnurent Philippe, le mari de Guillaumette. Il n'avait pas voulu avoir le démenti de son droit sur les fruits de l'arbre contesté, et il était venu pendant la nuit pour s'emparer de la récolte; ses beaux-frères se trouvaient là pour la défendre; on comprend le reste.

Chardon et le médecin, après s'être assurés que Philippe ne donnait plus aucun signe de vie, s'empressèrent d'arriver au village. On envoya aussitôt un exprès à la ville voisine, et le lendemain matin, le procureur du roi, assisté d'un piquet de gendarmerie, arrivait au village pour faire enlever le corps et rechercher les coupables.

La voix publique aussi bien que les déclarations du médecin et du notaire les firent bientôt connaître. Tel était l'aveuglement grossier de ces malheureux qu'ils espéraient encore l'impunité; malgré des charges si accablantes, ils n'avaient cherché ni à fuir ni à se cacher, et ils nièrent purement et simplement tout ce qu'on leur imputait.

Ils furent condamnés aux galères à perpétuité, le jury ayant reconnu, on ne sait trop pourquoi, des circonstances atténuantes.

Aujourd'hui, M. Durfort ou plutôt son héritier, est seul propriétaire de tous les biens que les Guignet avaient possédés pendant longtemps. Baptiste et Pierre sont aux galères; Guillaumette est vachère dans une ferme et le frère restant est valet de charrue.

ÉLIE BERTHET.

FIN

LETTRE D'UNE AMIE

J'ai fait une découverte..... ce n'est pas celle d'un nouveau monde; mes recherches ne s'étendent point au-delà du cercle de mes attributions; donc, pour en revenir à ma découverte, j'ai reconnu que l'*Eau de Philippe* n'est pas seulement un objet de luxe recherché, que son parfum et son goût agréables ne sont pas les seules causes de la préférence qui lui est accordée, mais qu'elle devient un secours pour l'hygiène et guérit dans une journée, après plusieurs gargarismes, les aphtes et les maux de bouche et de gencives. Envoyez chercher, rue d'Enghien, un flacon de cette eau précieuse, si ce n'est pour prévenir le mal que ce soit pour le guérir.

Je réponds à une observation fort judicieuse de l'une de nos abonnées, qui regrette de ne pouvoir faire une visite personnelle aux magasins de *Pygmalion*, car habitant la province, dit-elle, cela lui devient impossible. C'est ici le cas de répéter, en le renversant, le vieux proverbe arabe : « Si on ne peut aller à la montagne, il faut l'attirer à soi. » Vous pouvez, madame, en vingt-quatre heures, posséder la collection d'étoffes de ce beau magasin. Demandez, entre autres, les velours noirs d'une beauté si exceptionnelle; il y en a à partir de 5 fr. 90 jusqu'à 8 fr. 75. Je les trouve prodigieux de bon marché vu leur qualité.

En terminant cette lettre, je vous rappelle que la *Teinturerie européenne*, dont la spécialité pour la teinture des robes de soie toutes faites vous est déjà si bien connue, est toujours au n° 26 du boulevard Poissonnière, et que ses salons, que vous pouvez visiter, se trouvent au deuxième étage.

A une époque où la science du parfumeur a fait éclore de nombreux produits pour la teinture des cheveux et dont l'usage est très-fréquent, nos lectrices voudront bien nous permettre d'appeler leur attention sur une nouvelle composition qui nous est signalée par des juges compétents.

Elle a été découverte par un savant chimiste après de longues études, de sérieuses et profondes recherches. Sous forme de pommade, *composée exclusivement de substances végétales, sans le secours d'aucun acide*, elle rend promptement aux cheveux décolorés, par un emploi journalier, la couleur primitive, leur donne la souplesse et le brillant que les teintures vulgaires altèrent presque toujours.

Ce produit justement nommé Brunisseuse-Léon, puisqu'il brunit *véritablement et à l'instant* les cheveux blancs, se recommande aussi par ses propriétés toniques.

Nous résumons notre appréciation sur cette précieuse composition, en disant qu'elle mérite d'être placée au premier rang des teintures, parce qu'elle est d'une application facile et promptement efficace.

(*Dépôt général : Mme Léon, cours des Brosses*, à Lyon, *se trouve également dans les principales maisons de parfumerie.* Envoi *franco* contre 4 fr. 90 *en timbres-poste* ou contre 4 fr. en port dû.)

E. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Garde ton injure en toi-même, cela vaut mieux que de la venger.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

PETITE CORRESPONDANCE

Mme Eug. Jeanne, à E. — Dans mon carnet de correspondance, je retrouve une lettre de vous me demandant une calotte et une croix de Malte pour tapisserie. Je ne sais si j'ai répondu en temps opportun. Avez-vous été satisfaite? Si non, je suis prête, sur nouvelle demande, à réparer le retard en adressant mes excuses.

Mme Diane de B., de la forêt de B. — J'accepte de grand cœur le témoignage de satisfaction et vous en remercie. Oui, pour les lettres.

Mme T. D., à les R. — J'ai envoyé les renseignements et les échantillons demandés; je suis bien surprise de n'avoir reçu aucun avis ni aucune réponse.

Mme Sy, de R. — Vous avez eu le patron désiré, vous aurez celui des guêtres. Le vêtement à taille, dit polonaise, est ce qui convient mieux pour jeune fille.

Mme M. de Ch., au château de R., a dû trouver tous les renseignements désirés dans les excellents conseils de Mme de Remeville; elle a pu voir que les galons et les biais sont toujours en vogue, mais que la soutache a plus de succès. Nous donnons un dessin spécial pour grosse ganse. A bientôt, le patron.

Mme F. R. — Demandes de chiffres inscrites.

Mlle R. de M. — Du cachemire ou de la popeline de laine rempliraient parfaitement votre but; vous pouvez garnir de biais de même étoffe d'une nuance plus claire ou plus foncée, ce qui formera camaïeu et sera très à la mode tout en restant simple. — Le prix du lait antéphélique est de 5 francs. Merci mille fois pour votre bon concours. L'abonnement de Mme la comtesse de S... est servi.

Mme Mich., à L. — Vous avez eu le patron; ce genre se porte encore, mais le vêtement doit être enrichi de dentelles ou d'effilés.

Mlle G., à Montbazon. — Demandez le prix directement à Mme Tuorel.

Dans ma solitude, C. C. — Il faudrait connaître la position de fortune; en toute occurrence, je conseillerais la robe de soie noire avec parure de mousseline unie très-claire, montée plissée et sans dentelles; ou si cela paraît trop sombre, le gris franc pas trop clair; pour chapeau, du noir et blanc mélangé. Ce sera peut-être un peu tôt après l'événement; mais vu la circonstance, on peut le faire et reprendre après le tout noir.

Mme E. R. V., par T. — Je suis bien embarrassée pour répondre; le prix dépend de la quantité d'étoffe pour le modèle choisi; le mètre vaut bien 10 à 12 fr.; pour la garniture, on emploie beaucoup de fourrure en bande, des franges torses. Une toilette de drap bien confectionnée vaut bien 150 à 200 fr.

E. BOUGY.

Nous prions nos lectrices de vouloir bien faire connaître, dans le cercle de leurs relations, notre *Revue de la Mode*, qui est une œuvre éminemment française. Dans ce but, nous enverrons *gratuitement*, par la poste, UN NUMÉRO, comme spécimen, à toutes les personnes que nos lectrices voudront bien nous désigner.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

FIORELLA

POLKA

A MON AMI
JULES ARNOULT

MUSIQUE DE
E. CHAUMONT

Allegro

INTRODUCTION

Lento.

Rall

Express.

POLKA

Ped.

Notez vous

1re fois passez à la Finale

TRIO

Cantabile

FINALE

Con fuoco

D.C.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 48. Dimanche, 1er Décembre 1872.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de réception. — Deux dentelles et deux entre-deux au tricot. — Trois parures. — Carré en filet guipure. — Coupe de coupe (4 dessins.) — Cinq toilettes de bal. — Canadine des Pyrénées. — Toilette de sortie (devant et dos). — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Toilette de réception. — Robe de gros de Tours. La jupe ample et étoffée forme longue traîne; le devant, en tablier, est orné de trois volants montés à gros plis liserés de faille mauve ou vert émeraude; de chaque côté se trouve un revers de même étoffe, encadré d'un volant bordé en tête comme en pied du même biais que celui des garnitures de devant; ce volant contourne la jupe dont il orne la traîne. Corsage à gilet, à longues basques, lequel est agrémenté d'un volant assorti à la garniture de la robe; ce corsage est à basques droites et à manches à crevés; entre les crevés ressort une manche de même étoffe que celle qui borde les volants. Parure en mousseline unie tuyautée. — Modèle de chez Mmes Lamy, 3, rue Scribe.

OUVRAGES A L'AIGUILLE

2. Dentelle au tricot. — Montez 5 mailles.

1er *rang*. — 8 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles simples.

2e *rang*. — 2 mailles simples, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 7 mailles simples.

1. TOILETTE DE RÉCEPTION. — MODÈLE DE Mmes LAMY.

3e *rang*. — 6 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles simples.

4e *rang*. — 2 mailles simples, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 5 mailles simples.

5e *rang*. — 4 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles simples.

6e *rang*. — 2 mailles simples, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 3 mailles ensemble, 2 mailles simples.

7e *rang*. — 5 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble.

8e *rang*. — Rabattez 1 maille. 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe, 6 mailles simples.

9e *rang*. — 7 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 1 surjet double, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble.

10e *rang*. — 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe, 8 mailles simples.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

11e *rang.* — 9 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe, 3 mailles simples.

12e *rang.* — Rabattez 2 mailles, 1 maille simple, 1 passe, 3 mailles ensemble, 1 passe, 10 mailles simples.

Recommencez le premier rang.

2. DENTELLE AU TRICOT.

3. ENTRE-DEUX AU TRICOT.

3. Entre-deux au tricot. — Montez 27 mailles.

1er *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 3 mailles à l'envers 3 fois, 2 mailles ensemble, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

2e *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 6 mailles à l'envers, 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille simple, 6 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

3e *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 3 mailles simples, 1 passe, 3 mailles ensemble, 1 maille à l'envers, 3 mailles ensemble, 1 passe, 5 mailles simples, 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

4e *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 8 mailles à l'envers, 1 maille simple, 8 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

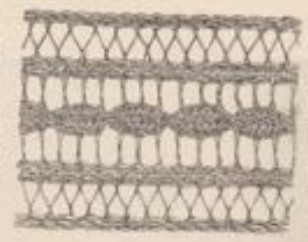
5e *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 3 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe double, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

6e *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 3 mailles à l'envers, 1 maille simple, 7 mailles à l'envers, 1 maille simple, 3 mailles à l'envers, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

7e *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

8e *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 5 mailles à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple, 5 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers.

Recommencez à partir du premier rang.



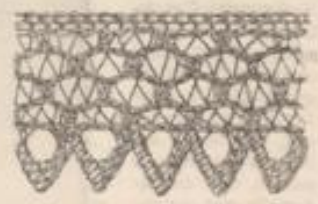
4. ENTRE-DEUX AU TRICOT.

1 maille simple, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple, 1 passe, 1 surjet simple, 1 maille simple, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple.

4e *rang.* — 2 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 4 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 4 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers.

5e *rang.* — 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe, 1 surjet simple, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple.

6e *rang.* — 2 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 4 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers.



5. DENTELLE AU TRICOT.

6. PARURE ESTELLE.

4. Entre deux au tricot. — Montez 18 mailles.

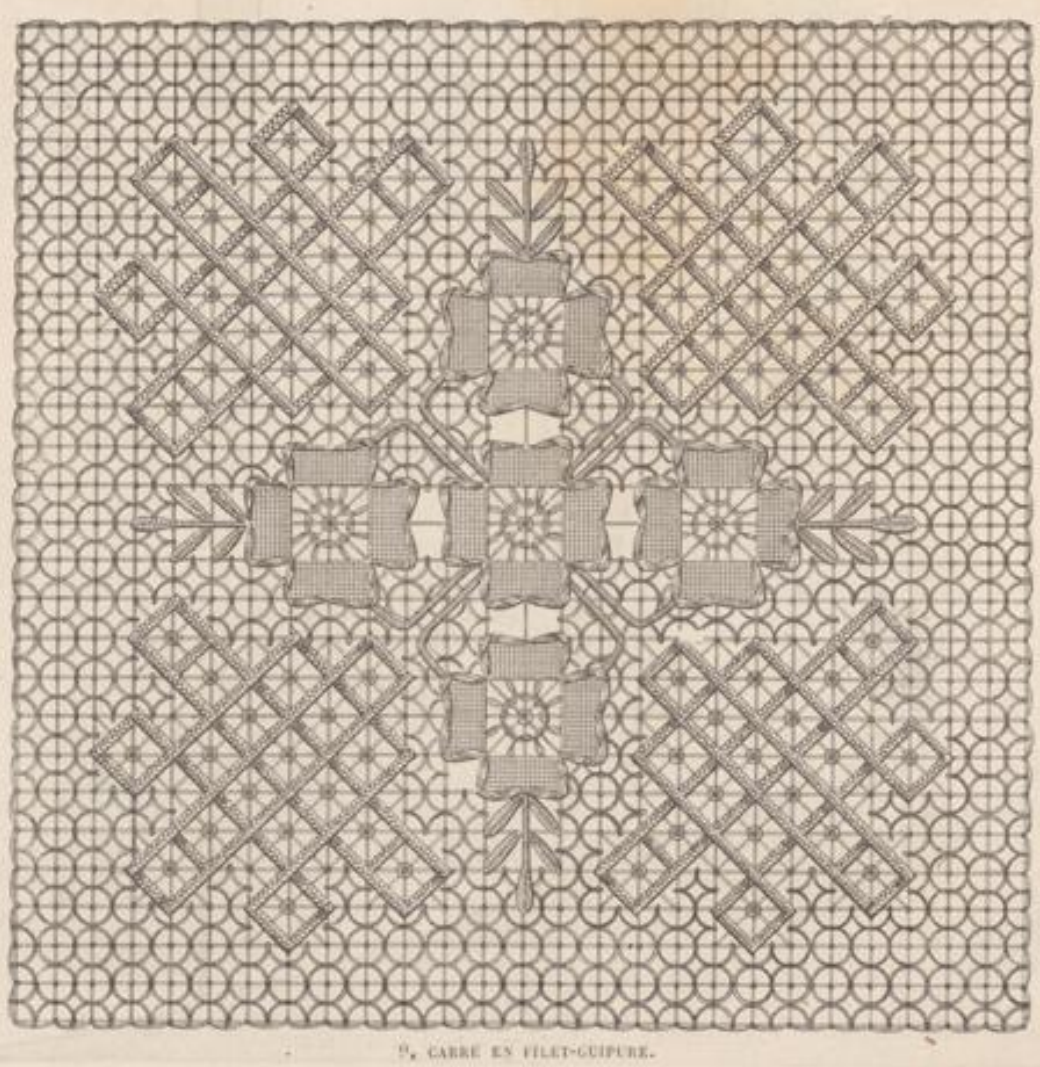
1er *rang.* — 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles à l'envers, laissez un fil devant l'aiguille, 1 surjet simple, 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple.

2e *rang.* — 2 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 4 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 4 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers.

3e *rang.* — 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers.

7. PARURE ROSA.

8. PARURE HERMINE.



9. CARRÉ EN FILET-GUIPURE.

4e *rang.* — 8 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples.

5e *rang.* — 5 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 6 mailles simples.

6e *rang.* — 10 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

7e *rang.* — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 8 mailles simples.

8e *rang.* — Rabattez 4 mailles, puis faites 12 mailles simples.

Recommencez à partir du premier rang.

6. Parure Estelle. — Cette parure, ou plutôt ce col, est formé de plis disposés comme l'indique le dessin; le biais qui l'encadre retient, d'un côté, un tout petit feston à dents de rose, et de l'autre une bande froncée dentelée en dents de coq.

7. Parure Rosa. — Cette parure, destinée à une robe entr'ouverte, est pour demi-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

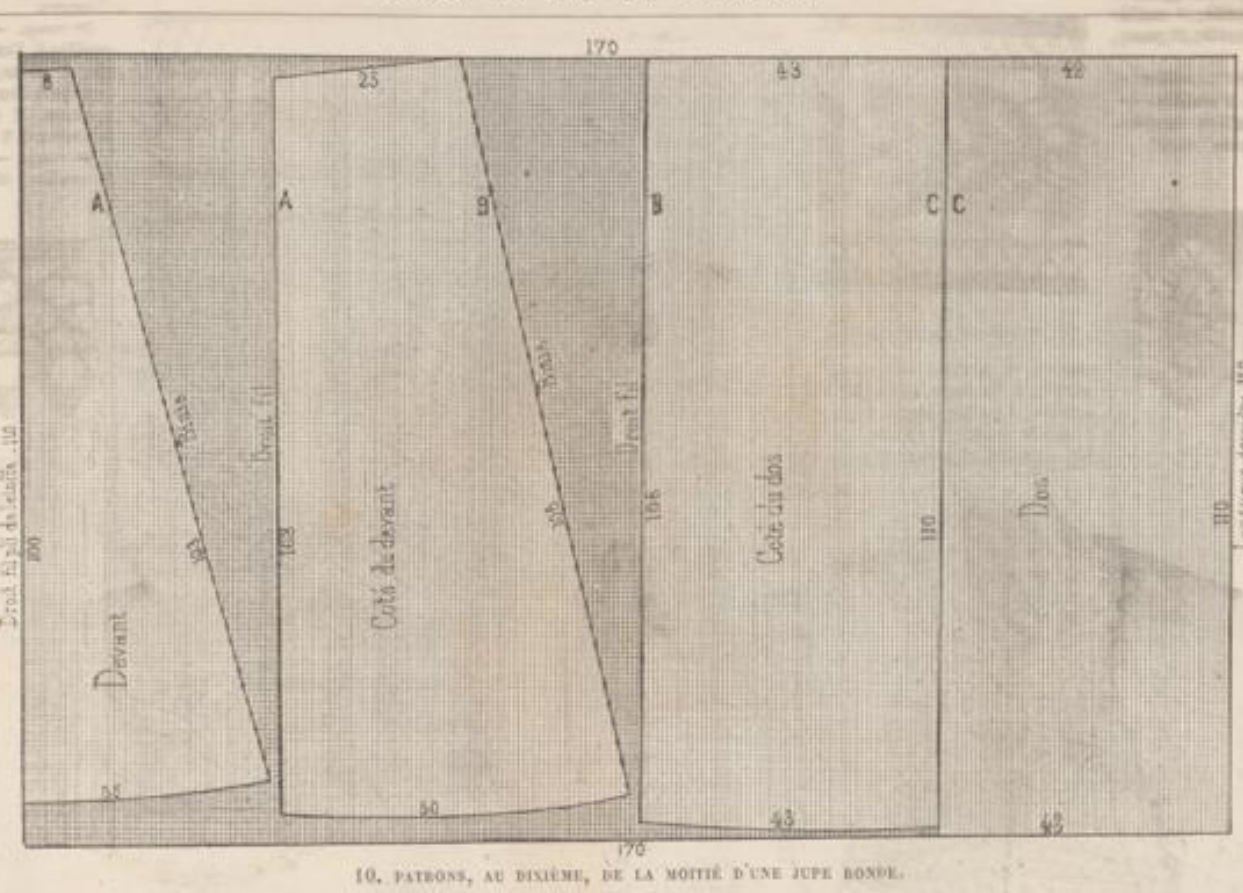
toilette ; le col proprement dit est en fine toile ; quant au revers ou jabot, il se compose d'un assemblage d'entre-deux brodés à pois au plumetis, formant escalier ; le tout encadré d'un petit entre-deux au plumetis, faisant tête à une dentelle de fil légèrement badinée tout autour. La manche, qui forme sabot, est assortie à la parure, tant comme dentelle que comme entre-deux.

8. Parure Hermine. — On peut la considérer comme une parure de demi-toilette destinée à accompagner la robe de chambre élégante ou la simple robe d'intérieur. Une bande de mousseline forme collier autour du cou et se monte sur un poignet de

12. BASQUE.

toile ; elle se continue en un coquillé formant jabot. Le poignet de la manche est en toile et la garniture forme une espèce de coquillé.

9. Carré en filet guipure. — Je crois devoir répéter ici que, quoique la broderie sur filet ne soit plus une des nouveautés du jour, son succès est tellement constant, et chacune de nous trouve un si charmant passe-temps dans ce travail, que nous croyons devoir lui ménager une assez large place et donner de temps en temps un dessin nouveau. Le modèle que nous publions aujourd'hui est d'une légèreté du meilleur effet. Le fond s'exécute en point d'esprit ; les quadrilles des angles en relief avec roues au milieu ; les cinq fleurs du centre en toile et roues mélangées. Il n'y a, du reste, qu'à suivre le dessin, qui est admirable de précision. Avec plusieurs carrés semblables, réunis ensemble, ou séparés par des carrés de satin, on obtiendra des voiles de fauteuil, dessus d'édredon, etc.



10. PATRONS, AU DIXIÈME, DE LA MOITIÉ D'UNE JUPE RONDE.

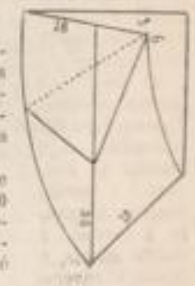
LEÇON DE COUPE

DEUXIÈME ARTICLE. (*Voir la* Revue de la Mode *du 22 septembre.*)

10. Jupe ronde. — Après le corsage, vient la jupe ; c'est tout naturel. Aussi, est-ce pour cette partie du vêtement que nous allons aujourd'hui continuer notre enseignement en réservant pour la prochaine leçon la coupe de manteaux, tels que mac-farlans, waterproofs, etc., etc.

La coupe de la jupe n'a rien de bien difficile, sans doute ; elle n'offre pas, tant sans faut, les difficultés que nous avons rencontrées dans la démonstration de la coupe du corsage. Mais cette partie du vêtement, quelque simple qu'elle soit en apparence, a besoin d'être exécutée avec soin et selon les règles de l'art ; car de sa forme plus ou moins gracieuse dépend en partie l'élégance du vêtement.

Pour couper une jupe ronde ou ordinaire, on dessine d'abord, comme l'indique la fig. 10, un carré de 1 mèt. 70 cent. de long sur 1 mèt. 10 cent. de haut. Cette opération terminée, on trace le demi-lé du devant, auquel on donne 1 mètre de longueur, après avoir préalablement abattu le haut de 4 à 5 centimètres. On donne ensuite à ce lé

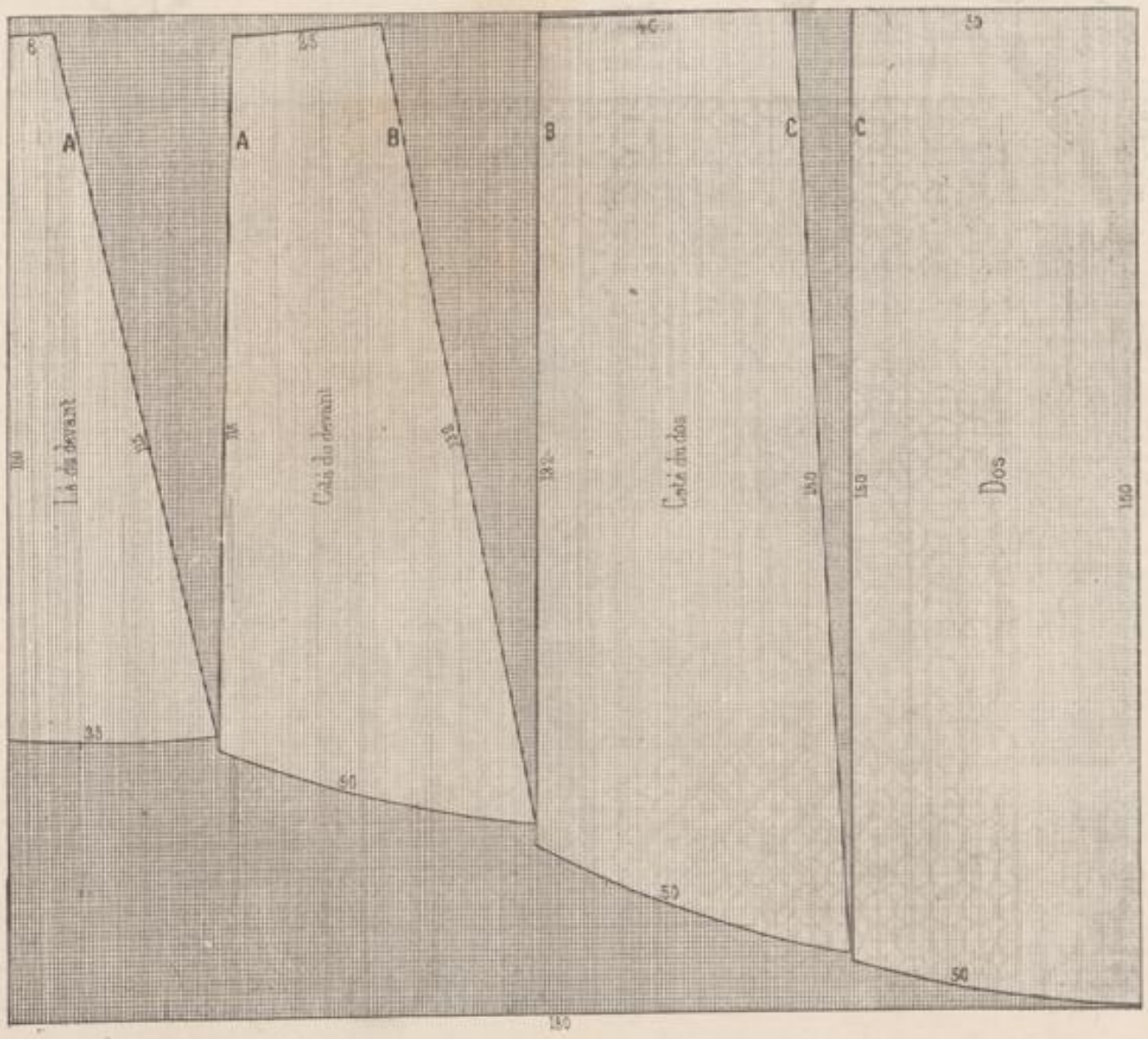


13. BASQUE RONDE.

le bas du côté du dos de quelques centimètres, afin de ne laisser à la partie B que 100 centimètres de longueur, comme au côté biaisé du devant, auquel elle doit être réunie. Les lignes CC ont 110 cent. de longueur, ainsi que celle du milieu du dos.

Les quatre lés réunis donnent au bas de la jupe une largeur totale de 3 mèt. 40 cent. C'est l'ampleur qui convient le mieux à la jupe ordinaire.

Toutefois, s'il en est parmi vous, mesdames, qui trouvent cette ampleur insuffisante, elles peuvent ajouter au lé du dos un lé plié en deux, ce qui porte le nombre total des lés à 9. Mais je dois assurer que cette ampleur me paraît exagérée, aujourd'hui surtout que l'emploi de la crinoline est complétement abandonné.



11. PATRONS, AU DIXIÈME, DE LA MOITIÉ D'UNE JUPE A TRAÎNE.

11. Jupe à traîne. — Pour couper la jupe à traîne, fig. 11, on procède de la même façon que pour la jupe ronde, en donnant, bien entendu, plus de largeur aux lés, si l'étoffe qu'on emploie le permet ;

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

14. TOILETTE DE JEUNE FILLE. 15. TOILETTE DE JEUNE FILLE. 16. TOILETTE DE DAME. 17. TOILETTE DE DAME. 18. TOILETTE DE JEUNE FILLE.

CINQ TOILETTES DE BAL. — (DESSIN DE GUSTAVE JANET.)

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

14. TOILETTE DE JEUNE FILLE. 15. TOILETTE DE JEUNE FEMME. 16. TOILETTE DE DAME. 17. TOILETTE DE DAME. 18. TOILETTE DE JEUNE FILLE.

CINQ TOILETTES DE BAL. — (DESSIN DE GUSTAVE JANET.)

1870 N° 48

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de Mme Du Ruez & Rue Mallevy

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ou, en ajoutant un lé de plus, si, au contraire, l'étoffe est peu laisée, car l'ampleur ici est nécessaire pour obtenir le développement majestueux que ces jupes doivent avoir dans le bas. Cette ampleur est ordinairement de 4 mèt. 50 cent. à 4 mètres 80 cent. — Nous indiquons sur la fig. 11 les dimensions par centimètres que l'on doit donner à chaque face des lés du patron.

12 et 13. Basques. — Les fig. 12 et 13 représentent deux basques d'amazone. La première est établie dans un carré de 45 cent. de long sur 18 de large. La partie de la basque qui s'adapte au dos pour former le petit postillon, a de 18 à 20 cent. de longueur, et la partie cintrée, qui doit être cousue au bas du devant, en a 30. Mais cette longueur varie selon la mesure du tour de taille.

La seconde (fig. 13) est une petite basque ronde, forme tunique d'officier de cavalerie, et qu'on peut, en relevant les coins du devant et du dos, transformer en habit garde française.

Ces deux types de basques sont les plus à la mode en ce moment; mais on peut, en conservant les lignes principales, varier la forme à l'infini. Du reste, chaque fois que la mode apportera un changement réellement sérieux dans la coupe, nous aurons soin d'en informer nos lectrices et de leur en donner le dessin, si besoin s'en fait sentir. SAUVAT.

TOILETTES DE BAL ET DE SORTIE

14. Toilette de jeune fille. — Robe de tarlatane rose à double jupe; de grosses ruches découpées ornent la première jupe et la tunique; au milieu de ces ruches se trouve un semé de marguerites du plus heureux effet; les ruches sont, pour ainsi dire, capitonnées par ce même ornement. Touffe de marguerites dans les cheveux.

19. CAPELINE DES PYRÉNÉES.

15. Toilette de jeune femme. — Sous-jupe en taffetas léger, nuance azuline, recouverte de crêpe de même couleur; des bouillonné de tulle de soie, posés en pyramide, sont encadrés par une belle blonde, satinés et bordés par une draperie de blonde ruchée; cette draperie est retenue, de place en place, par des touffes de roses blanches que relie entre elles une guirlande de feuillage. Le bouillonné du bas est en crêpe, recouvert lui-même de tulle de soie. L'écharpe d'Iris, qui, après avoir encadré le bras, flotte sur le côté, est rattachée par une touffe de quatre roses blanches, semblables à celles de la draperie du bas. Collier en perles d'or mat. Coiffure et bouquet de corsage et d'épaule assortis au reste de la parure.

16. Toilette de dame. — Robe de dessous en gros de Naples blanc, recouverte de bouillonnés de crêpe ou de gaze de Chambéry et de ruches de blondes surmontant une dentelle de même sorte qui encadre le tablier et la tunique. Une large ceinture de faille bleue, partant d'un petit corselet de même étoffe, tombe en longs flots sur le côté et retient dans l'une de ses coques un des côtés de la tunique. Une touffe de roses thé sert d'agrafe au bout de la coque. Une rose au corsage, deux roses aux épaules et une dans la coiffure complètent la parure.

17. Toilette. — Robe de crêpe rose recouverte de tulle de soie, qui fait transparent. Ce tulle est très-bouillonné, très-étoffé; les plis sont retenus par une large ceinture de faille bleue, dont les coques se posent sur la grande basque du corsage, mais dont un des pans ressort du dessous. Ce long pan vient rejoindre en flottant un beau nœud avec touffe de roses au milieu; ce nœud relève par derrière les draperies de tulle. Les draperies, encadrées de blondes, petites et dentelées, faisant tête à une grande blonde, ne vont pas jusqu'au bas du jupon, elles s'arrêtent sur un bouillonné qui leur fait pied et les soutient.

18. Toilette de jeune fille. — Robe de tarlatane bleue et blanche mélangée. L'écharpe qui retombe sur le côté, le bouillonné haut et double qui retombe derrière et les biais qui séparent les bouillonnés, sont en taffetas bleu très-clair. Cette toilette ne comporte ni blondes ni dentelle. Trois touffes de rose pompon au corsage et dans les cheveux, un cercle d'or

20. TOILETTE DE SORTIE (DEVANT).

21. TOILETTE DE SORTIE (DOS).

19. Capeline des Pyrénées. — Une grande écharpe tricotée en laine fine de Barége, au riche et au beau dessin, se pose sur la tête, se recroise sur la poitrine, et vient retomber par derrière presque jusqu'à la taille. — Modèle du Louvre.

20-21. Toilette de sortie (devant et dos). — Jupon de velours de *Saint-Étienne* vert bouteille, orné d'un haut volant droit fil, monté à tête et légèrement froncé. Le velours de *Saint-Étienne* est de beaucoup supérieur à tout autre velours; aussi devons-nous lui accorder la préférence sur tous les velours étrangers. Tunique et corsage en drap vigogne vert de même couleur que le jupon, mais d'une nuance plus claire. Le corsage et la tunique sont encadrés d'un large biais de velours de *Saint-Étienne*, semblable à celui du jupon; toute la garniture du corsage, devant et derrière, les pattes de la tunique, tous les ornements enfin, sont pris à même le velours à la pièce.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Costume Garde-Française. Jupon tout uni en velours anglais bleu-marine. Corsage et tunique en drap amazone de même couleur, mais d'une nuance plus claire. Le corsage, qui forme longues basques, est boutonné sur le côté, et la ligne des boutonnières suit la cambrure de la taille. Grande poche à droite également boutonnée, et petit gousset du même côté. De gros boutons, pareils à ceux du corsage, ferment la tunique sur le côté et se trouvent reproduits aux manches à revers. Sur le dos se trouve un capuchon simulé par des rubans de faille noire.

Deuxième toilette. — Robe en faille pensée; la première jupe, faisant traîne, est ornée d'un grand volant de 40 centimètres, surmonté de deux autres volants de 10 centimètres; le dernier est à tête et repose sur une ruche de velours mauve; des cornets de faille doublés de velours sont disposés à tête-bêche de chaque côté des ruches.

Tunique pensée, avec bord de velours mauve, boutonnée devant par des boutons en velours mauve; une ceinture de velours aux larges coques et aux longs bouts flottants, la relève sur le côté. Le corsage en faille, à basques fendues et à revers, est bordée de velours en biais et agrémenté d'un rouleau un peu large du même velours. Manche à revers et à pattes rapportées. Un gilet en velours mauve se laisse entrevoir sous le corsage. Chapeau de velours bouillonné recouvert d'une longue plume qui retombe sur la nuque, et dont la tête est enfoncée dans une touffe de têtes de plumes mauve.

E. ROUGY.

COURRIER DE LA MODE

Il n'est pas encore question de bals ni de soirées. Ce n'est jamais qu'après le jour de l'an que le plaisir se met ou route. Il y a, toutefois, promesses de réceptions, pour le mois de décembre, chez les duchesses de Bisaccia, d'Harcourt, Decazes et chez la marquise de Castellane et la vicomtesse Retz de Rainneville.

On parle aussi de la reprise des lundis de la duchesse de Galéria, où l'Albani, Faure et la Comédie-Française se feront entendre.

Et le 20 décembre, Mme la comtesse Duchâtel doit inaugurer ses vendredis, dont les princes d'Orléans sont les hôtes assidus.

Mme la comtesse de Bussière, mère de la comtesse de Pourtalès, ouvrira, à la même époque, les portes de son hôtel, rue de Lille.

Que de plaisirs en perspective!... Se réaliseront-ils? — Espérons-le dans l'intérêt du commerce et de l'industrie, et de la France tout entière, qui a besoin de représentation, de luxe, pour conserver sa prépondérance européenne.

Il est aussi question, dans le monde des jeunes femmes et des jeunes mères, des cadeaux envoyés à l'hôtel Czartoryski, à l'occasion de la naissance du fils du prince Ladislas et de la princesse Marguerite, née d'Orléans.

Parmi ces cadeaux, le plus admiré, sans contredit, est un merveilleux hochet en or rehaussé de pierres précieuses et du travail le plus exquis, qui a été envoyé par la reine Victoria, parente de la regrettée duchesse de Nemours.

C'est la princesse Marguerite qui a voulu faire elle-même le premier béguin qui a coiffé son fils, et la comtesse de Paris, imitant son exemple, a tricoté les chaussures de laine du petit prince. C'est de l'histoire que nous écrivons ici. Les princesses élevées dans l'amour du devoir et du bien sont toujours de vraies mères.

Les femmes oisives, qui ne sacrifient qu'à la mode et à la toilette, se privent de mille joies intimes. N'éprouve-t-on pas un sentiment d'orgueil bien légitime quand on brode au passé les rideaux de son salon, et qu'on fait de belles et artistiques bandes de tapisserie pour le décorer? Que de femmes élégantes et de riches châtelaines soutachent elles-mêmes leurs costumes et y prennent un plaisir extrême! Les heures consacrées au travail reposent l'esprit et sont de l'hygiène intelligente. Il est une nouvelle broderie pour robes de chambre, vestes de maison et dolmans de soirée et de théâtre, que nous recommandons aux jolies brodeuses, nos lectrices. C'est la broderie en chenille de couleur qui reproduit de très-nouveaux vêtements. Mettez-vous vite à l'ouvrage. On garnit aussi les costumes de drap de couleur de larges tresses noires qu'on dispose en arabesques ou en larges rosaces. Citons, en ce genre, un costume en drap bleu marine, chamarré de tresses noires et bordé d'astrakan dépassant les contours. La jupe de drap est garnie de quinze tresses noires distancées les unes des autres. La tunique est ornementée de rosaces en tresse noire, avec bord d'astrakan, et relevée simplement en flots derrière. Une veste à la hussarde, avec brandebourgs de tresse noire et bordure d'astrakan, complète ce costume. La veste à la hussarde et la veste à la française, qui cambrent et qui indiquent la taille, conviennent de préférence aux jeunes femmes et aux jeunes filles. Le paletot demi-cambré et demi-ajusté, ainsi que le paletot à larges manches, restent les vêtements obligatoires des personnes d'un certain âge.

Une autre toilette de jeune femme est en velveteen (étoffe très-douce et très-souple), avec première jupe garnie dans le bas d'un rang de marabout de laine marron et havane. Le costume en velveteen est de nuance havane. La tunique est encadrée d'un même bord marabout et relevée derrière en crête de coq. Corsage à gilet marron et à basques postillon derrière. Pour remplacer le paletot et le dolman, pèlerine à capuchon coulissé, doublée de satin marron, comme le gilet du corsage, et garnie de marabout de laine de deux tons assortis.

Comme toilette plus élégante, pouvant servir de robe de dîner et de robe de réception, c'est une robe en faille noire et faille rose, dont le décor et la disposition fantaisistes font haute nouveauté. Le devant de cette robe est rayé dans toute sa hauteur de larges biais de faille rose, tranchant sur la faille noire. Tout le plastron du corsage, dans cette même disposition de bandes noires et roses, se termine en petites basques très-courtes et arrondies. Par derrière, le postillon du corsage se retrousse en quatre gros plis renversés doublés de faille rose. La première jupe s'étale derrière avec trois volants de faille noire, à tête renversée doublée de faille rose. La seconde jupe, faisant tunique, tout aussi longue et garnie des mêmes volants doublée de faille rose, se relève en pouf-tournure, par une large écharpe de faille rose qui gonfle la tunique et l'empêche de retomber en longue traîne. Les manches sont rayées comme le tablier et le plastron de la jupe.

En faille rose thé et bleu ciel, et en faille vert réséda et rose tendre, cette toilette est très-douce et très-fraîche de coloris pour robe de concert et de petite soirée. Les toilettes décolletées ne se portent pas encore, et l'on préfère de jolies robes montantes, avec fraise de dentelle, ou bien une robe ouverte en cœur ou décolletée carrément. Si l'on préfère cette robe de faille noire, rayée de biais bleu turquoise, ou bien avec biais de faille pensée ou de soie mauve très-claire, elle est également très-distinguée et très-grande dame.

Chiffonnons encore deux costumes plus simples, tout en ayant un grand cachet de distinction.

L'un est en cachemire prune, avec première jupe garnie d'un volant froncé et surmonté d'une bande en biais festonnée aux deux bords, avec plissé au milieu. La seconde jupe se compose d'un tablier indépendant, festonné sur les contours et garni de biais semblables à ceux de la jupe. Ce tablier se rattache par le bas aux plis de la tunique, qui retombe par derrière en quatre pans carrés rattachés les uns aux autres par des nœuds cravates formés de petits biais sans pans. Corsage à basques arrondies et festonnées devant, avec postillon derrière.

L'autre costume est en velours tramé soie, nuance grenat. La première jupe se termine par un volant froncé et à tête, d'une hauteur de 40 centimètres. La tunique est ondulée tout autour, avec frange de chenille. Les contours des dents sont indiqués par du satin grenat. Le corsage de velours a un gilet de satin, et, par derrière, des pans habit doublés de satin grenat. Manches avec revers de velours fendus de côté et doublés de satin grenat.

N'oublions pas non plus une toilette en faille noire, avec première jupe garnie de trois volants froncés et découpés, surmontés chacun d'un bouillonné crevé. Polonaise en faille brodée d'un même volant et d'un même bouillonné, faisant demi-traîne derrière et se relevant en tournure à l'aide d'une cordelière de passementerie qui remonte sur la poitrine et fait fourragère sur l'épaule gauche. Cette polonaise est fermée avec des olives de passementerie. Elle s'entr'ouvre à mi-jupe et est garnie de chaque côté d'olives non boutonnées.

Si nous entrons dans des détails aussi minutieux sur les robes et les costumes, c'est pour faciliter à nos lectrices les moyens de les reproduire. Elles peuvent modifier nos descriptions et se les approprier selon leur goût et leur fantaisie, mais elles ont une idée de l'ensemble de chaque costume à l'ordre du jour, et c'est ce que nous désirons.

Et les chaussures?...

Parlons-en, car elles suivent de si près les robes qu'elles sont, pour la plupart, assorties aux costumes de drap et de velours.

Comme chaussures de promenade à pied, c'est la chaussure en drap, de la couleur du costume, avec petite claque en cuir tout autour, semelles de liége ou piquées, broderie blanche sur le drap et bord de fourrure, ou bien bottines de chevreau mat, avec nœud de chevreau mat sur la guêtre.

Comme bottines de visite, c'est la botte de velours garnie de fourrure, ou bien la botte de satin, dite *Croc-vienne*, avec barettes de satin piqué, faisant soulier et bas de soie sur le dessus du pied; et la botte de satin ou de soie de fantaisie, avec petite claque en chevreau et nœud sur le dessus du pied.

Pour chaussures de grande toilette, telles que soirées et dîners, c'est la botte et le soulier Louis XV, assortis aux robes.

Comme chaussures de chasse, c'est le soulier Louis XV, en daim noir et de couleur, gros liége, à talons chasse, qui se porte avec des jambières boutonnées de côté.

Citons, entre autres, un charmant soulier de daim jaune, avec semelles liége encadrées de daim, talons Louis XV, et nœud marron et maïs en gros grain.

Comme chaussures d'appartement, c'est la mule ou la pantoufle garnie de fourrure. La mule pour saut du lit, en velours vert garni d'hermine, en velours grenat garni de vison, en velours noir garni d'astrakan.

Quant à la pantoufle, elle est variée à l'infini, soit en velours avec nœud de velours et de dentelle, retenu par une large boucle carrée, en cailloux du Rhin, en acier diamanté, ou en vieil argent, avec fleur de lis du temps de saint Louis.

Les pantoufles sont assorties aux toilettes d'intérieur; les unes en chevreau marron, doublées de peluche bleue, avec nœud de ruban de faille marron et bleu, et demi-talons Louis XV; les autres en velours brodé, teinte sur teinte, ou avec broderie de couleur; celles-ci en chevreau gris tendre, doublé de peluche rose, avec nœud rose et gris; celles-là en chevreau noir, doublé de peluche cerise, avec nœud noir et ponceau et large boucle en or. Talons Louis XV en chevreau rouge.

Il en est des chaussures comme des coiffures: c'est le costume et la toilette qui les décident.

Nous voulions vous présenter quelques nouveaux chapeaux et vous parler des bijoux d'acier et de jais, qui reviennent à la mode. L'espace nous manque, et comme l'hiver s'avance à grands pas, escorté de neige et de frimas, il est urgent de vous dire les nouveaux cache-nez de l'*Union des Indes*, votre maison de prédilection.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Les belles dames n'ont pas seulement adopté les gilets, les habits et les vestes masculins, avec les chapeaux ronds et les chapeaux fermés qui n'en sont pas, elles vont ni plus ni moins que les *gentlemen* faire usage du cache-nez.

L'*Union des Indes* vous offre donc des cache-nez exclusifs fabriqués tout spécialement pour sa maison de la rue Auber, n° 1.

C'est le *Gurswal*, magnifique tissu ayant le type oriental et coloré du cachemire des Indes.

Le *Nagasaki*, très-beau cache-nez blanc brodé pour dames.

Le *Pékin-tweil* (noir et blanc), reproduisant de très-grands cache-nez pour hommes.

Sorvette (en l'honneur du comte de Lagrange), grand cache-nez rayé.

Sportmann, cache-nez fond blanc, avec dessins quadrillés noirs.

Et le *Scherans*, grand cache-nez en foulard blanc uni.

Arrêtons-nous, et remettons à huitaine d'autres nouvelles.

Vᵗᵉ DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Décembre.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE DE 10 A 12 PERSONNES

POTAGE

Crécy (purée de carottes) aux croûtes gratinées.

POISSON

Soles au gratin.

RELEVÉ

Selle de mouton à la purée de marrons.

ENTRÉES

Turban de filets de lapereaux.
Timbale milanaise.

RÔT

Canards sauvages rôtis.

ENTREMETS

Céleri rave à l'espagnole.
Pommes de terre à la pèlerine.

EXTRA

Charlotte russe au café.

J'emprunte à la *Petite Cuisine* la recette des *Pommes de terre à la pèlerine*, que l'on chercherait vainement dans d'autres livres de cuisine.

Pommes de terre à la pèlerine. — Couper des tranches d'oignons et les faire rousir dans du beurre, puis y mêler des pommes de terre cuites à l'eau et coupées en rouelles. Le mélange bien fait, le mouiller avec du lait, mais sans le délayer; le saupoudrer de sucre en poudre; faire bouillir pendant cinq à six minutes, et servir.

Voici venir le premier de l'an. Qui aime à manger bon et à peu de frais ne doit pas manquer d'offrir en étrennes à sa ménagère un exemplaire de ma *Petite Cuisine*. Les gourmands offriront en même temps mes 366 *menus*, qu'accompagnent 1,200 recettes.

LE BARON BRISSE.

L'HYGIÈNE DE L'HIVER

Nous voici dans un des mois les plus désagréables de l'année. L'hiver n'est point encore tout à fait venu, et avec lui non-seulement ses distractions et ses plaisirs, mais même les bons vêtements chauds qui nous garantissent de ses atteintes sont à l'état de projet, car on a la faiblesse d'attendre que la mode ait bien pris ses assises pour se décider sur ce que l'on doit faire et porter, et on grelotte en attendant, puisque nous voici au commencement de ce froid humide si mauvais pour les délicates santés, et que les nuits sont devenues froides, souvent même glaciales; aussi, pour vous venir en aide autant que cela m'est possible, nous allons un peu causer sur *l'hygiène de l'hiver*, au point de vue de la santé et des vêtements; car pendant la saison où nous entrons, il est très-sage de suivre une certaine hygiène pour combattre avec succès les attaques réitérées que le froid, le vent et la bise font à notre estomac et à nos poumons, ce qui menace par le fait tout l'édifice.

Après l'âme et le cœur, il faut soigner son corps, car ce corps est appelé à nous rendre de très-grands services, même relativement au repos des deux premiers, la partie animale de notre corps ayant bien plus d'influence sur la partie morale qu'on ne daigne le croire quand on possède encore cette belle jeunesse qui voit tout en rose, et partant sous un jour faux, les choses de la vie.

Donc faites bien attention à votre santé, non que je veuille vous conseiller de vous écouter respirer et vivre, à l'image du *Malade imaginaire*, mais je désire que vous soyez bien convaincue que la santé est une chose trop précieuse pour qu'on se permette de la traiter à la légère, même quand on a vos beaux vingt ans, et qu'il faut, au contraire, la soigner avec attention comme le prisme enchanteur qui doit embellir jusqu'aux misères dont ce triste monde est semé.

Quand on se porte bien, on supporte même le malheur avec courage, on se sent la force de lutter contre lui, on se résigne et on attend des jours meilleurs tout en rêvant d'espérance; mais quand on est malade, même souffreteux, tout déplait, jusqu'au plaisir; les *diables bleus* prennent posse sion de vous, vous harcèlent dans ce qui devrait vous donner de la joie et n'en appellent qu'à vos larmes; enfin ils ne vous montrent la vie que sous un aspect si triste, vous l'enveloppent d'un crêpe si funèbre, qu'ils en arrivent à vous rendre l'existence insupportable, ce qui vous conduit tout naturellement à la faire insupportable à ceux qui vous entourent.

Soignons-la donc cette santé si précieuse, non à l'aide de drogues et de médicamentations, choses qu'il faut garder pour les grandes occasions, mais par une hygiène sage et bien comprise.

La flanelle est un auxiliaire important quand on n'est plus jeune; mais à votre âge et quand on a l'intention de porter des robes décolletées, tout en ne la repoussant point, au contraire, il ne faut pas s'y livrer complétement; ainsi je vous conseille de mettre sous votre chemise un corsage de flanelle ne dépassant pas la hauteur du corset, mais descendant très bas, ce qui ne vous grossira pas la taille d'une ligne, mais qui aura l'avantage de vous conserver chaud l'estomac, l'abdomen, ces clés de voûte de la santé, et de vous préserver ainsi d'une foule de maladies, surtout si ces corsages sont ornés de petites manches, car il est très-imprudent de mettre à l'air le haut de ses bras en portant des manches trop courtes, tandis que se le couvrir est, au contraire, d'une très-grande sagesse.

Couvrez-vous bien, mais que vos vêtements soient chauds et non lourds; car c'est un très-mauvais système de croire qu'on lutte contre le froid par le poids de ses vêtements, tandis qu'on se fatigue et rien de plus. Donc il faut choisir parmi les étoffes qui peuvent le mieux servir de protecteur contre les intempéries de la saison, et pour cela, il y a cette remarque à faire, que l'air étant mauvais conducteur du calorique, les tissus qui peuvent emprisonner entre leurs mailles une couche d'air assez épaisse, ne laissent pas perdre la chaleur naturelle du corps et servent ainsi de barrière efficace contre le froid du dehors. Par exemple, la laine, largement tricotée, est plus chaude que celle qui serait dense et serrée, et les étoffes pluchenses valent infiniment mieux pour défendre du froid que les étoffes lisses et fermes.

La couleur aussi exerce une grande influence sur le plus ou moins de chaleur des vêtements, et l'expérience a constaté que les vêtements noirs, par exemple, sont bien plus froids en hiver et bien plus chauds en été que ne serait un vêtement blanc.

Sortir tous les jours et quelque temps qu'il fasse est une très-bonne habitude à prendre et à donner à ses enfants; seulement alors on adjoint un châle ou un pardessus au vêtement que l'on porte dans la maison; mais pourtant il ne faut pas se couvrir outre mesure, ce qui gênerait la marche et entraînerait une forte transpiration pouvant devenir très-dangereuse en temps de bise, tandis que si les vêtements sont bien appropriés à leur usage, le corps ne trouvera, dans votre promenade, qu'un exercice indispensable à son développement, et les poumons se raviveront à un air plus frais que celui qui est enfermé dans votre appartement. Il est inutile, je pense, d'ajouter que cette sortie doit absolument être faite à pied, si vous voulez en recueillir des fruits.

Quand on rentre, il ne faut pas se découvrir de suite des vêtements qu'on a pris pour sortir; mais on doit attendre que la chaleur factice amenée par la promenade soit un peu tombée; autrement on se refroidirait brusquement, et un rhume, tout au moins, pourrait être la conséquence de cette imprudence.

Les appartements que vous occupez doivent être ouverts une demi-heure matin et soir, tout au moins, pour en renouveler l'air, et vous ne devez pas y faire entretenir une trop grande chaleur, ce qui serait très-malsain; une température douce et égale est ce qui convient à la santé. Il faut aussi se tenir près de la cheminée le moins qu'on peut.

Si vous avez les pieds froids, ne vous servez jamais de chaufferette, ce qui est malsain et gâte le teint; mais guérissez-vous de cette petite infirmité en vous faisant frictionner les pieds matin et soir avec de l'alcool camphré, de l'eau de Cologne ou tout autre spiritueux. Je blâme aussi l'habitude de placer une boule d'eau bouillante dans son lit, cette eau apportant durant la nuit une certaine humidité qui peut être nuisible. Au besoin, qu'on mette une brique bien chaude entourée de laine; mais les frictions aux pieds sont préférables à tout cela.

Il est très-sain de se lever de bonne heure et d'éviter de se coucher tard, car le sommeil du soir rafraîchit le sang, tandis que celui du matin l'échauffe; enfin, prenez pour maxime qu'une vie bien réglée est la meilleure hygiène pour conserver et santé et jeunesse.

Cᵗᵉˢˢᵉ DE BASSANVILLE.

Ma Femme et ma Nièce

M. Auvray, général en retraite, avait eu ses beaux jours; mais le temps de plaire était passé, et quand le diable fut vieux il se fit mari. M. Auvray venait de jouer à une jeune et jolie femme le mauvais tour de l'épouser.

Or, un matin, le général semblait fort irrité : il fronçait le sourcil, frappait du pied et brisait des porcelaines de Sèvres.

Un vieux domestique, un grognard à moustaches grises, était seul avec lui dans sa chambre.

— Je suis désolé, disait-il, que cela fasse tant d'effet à mon général, mais c'est absolument comme j'ai eu l'honneur de le lui raconter.

— Ainsi, maraud! tu oses accuser ma femme?

— Je vous le répète, mon général, il y a huit jours, j'allais visiter un camarade qui est domestique rue de Grammont, lorsque je vis madame entrer dans la maison, et passer devant le concierge sans s'arrêter, comme une personne certaine d'être attendue, en disant précipitamment : — M. Oscar Morin. Elle ne m'aperçut pas; moi, je restai fort surpris et je dis au camarade : — Qu'est-ce donc que ce M. Oscar Morin? — Je ne le connais pas, me répondit l'ancien; c'est un nouveau locataire; tout ce que je sais, c'est que c'est un blanc-bec de vingt-cinq ans.

Le général était auprès d'une étagère, il saisit une statuette de plâtre : elle tomba lourdement et se brisa en morceaux. Le vieux grognard continua :

— Comme je sais que mon général tient à la consigne maritale, et que la constance est le mot d'ordre du ménage, je voulus savoir si madame connaissait ce mot d'ordre-là. Je surveillai ses démarches. Elle sortit régulièrement tous les matins, précisément à l'heure où mon général fait sa petite promenade. Je la suivis, et chaque jour je la vis entrer chez M. Oscar Morin, aussi vrai que je me nomme Martial.

— Morbleu! s'écria le général, qui fit un massacre de chinoiseries, de porcelaines et de cristaux. Tromper ainsi un mari respectable!

— Ah! reprit judicieusement Martial, les plus respectables sont les moins respectés. Du moins, c'était comme cela de mon temps... Mais ce n'est pas tout, mon général, il y a ici une double intrigue.

— Comment! s'écria le mari furieux, ainsi, ma femme?...

— Oh! cette fois, reprit Martial, il ne s'agit pas de madame, mais de Mˡˡᵉ Marthe, votre nièce, cette jeune orpheline qui demeure avec vous. Pendant que madame se conduit ainsi, mademoiselle se livre à une correspondance mystérieuse et peut-être amoureuse.

Pour le coup, le général allait briser un Lablache en marbre, mais son fidèle grognard l'arrêta en lui disant :

— Ce monsieur est innocent; ce n'est pas à lui qu'elle écrit, c'est à M. Isidore Marville, ce pékin... pardon, mon général, ce beau jeune homme qui vient ici. C'est moi qui mets les lettres à la poste,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

et je vois toujours la même adresse. Il arrive ensuite pour mademoiselle de petites lettres satinées, qui doivent être les réponses de M. Isidore. Voilà mon rapport sur l'état des choses.

— Ma nièce, s'écria M. Auvray, une jeune fille si innocente, élevée au Sacré-Cœur, où elle a appris la morale en même temps que l'orthographe! Malheureux époux! malheureux oncle! Merci de tes instructions, mon brave, continua le général. J'observerai aussi, moi, et, si tu ne te trompes pas, malheur à elles!

On vint annoncer à M. Auvray que le déjeuner était servi. Il dévora sa douleur et son repas, et mangea avec désespoir. Mais, tout en leur offrant une tranche de pâté ou de galantine, il observait les deux jeunes femmes. Toutes deux étaient faites pour motiver les inquiétudes d'un mari et d'un oncle.

Gabrielle, sa femme, avait vingt-quatre ans, un visage mutin, une petite bouche vermeille, qui souriait avec esprit et qui parlait de même; des cheveux noirs, des prunelles éloquentes, une taille à tenir dans un bracelet et une démarche élégante. Elle marchait comme une Parisienne et regardait comme une Espagnole.

Marthe, la nièce du général, venait d'atteindre ses vingt et un ans. C'était une beauté blonde, douce et tendre; un type germanique qui rappelait Marguerite ou Lénore.

— Qu'avez-vous donc contre moi? dit Gabrielle à son mari, vous me regardez avec un air...

— Vous êtes trop gaie, ce matin, madame. Cela m'étourdit.

— Et moi, reprit Marthe, que vous ai-je donc fait?... Vous me lancez aussi des regards...

— Vous êtes trop triste et trop pensive.

Elles partirent d'un éclat de rire. Le général frappa du pied.

— Morbleu! je dis vrai. Quand une jeune fille rêve ainsi, ce n'est pas, d'ordinaire, à un chapitre de *l'Imitation* ou de *la Morale en action*.

— Allons, mon ami, ne faites pas le méchant, dit Mme Auvray en le câlinant. Soyez gentil, Hector.

Hector!... Elle l'appelait Hector!... Oh! pour le coup, il se sentait perdu.

— Que je sois gentil, mille tonnerres!... s'écria-t-il. Je n'aime pas les femmes qui câlinent leurs maris. J'avais une petite chatte blanche qui faisait toujours patte de velours quand elle voulait me donner un coup de griffe.

Au bout de quelques instants, Mme Auvray dit à son mari :

— Vous savez, mon Hector, que nous avons une invitation de bal pour la semaine prochaine. Ce sera magique, étourdissant!... Vous ne voulez jamais me mener au bal; mais nous irons à celui-là, n'est-ce pas, mon cher petit mari?

— Non, mille fois non! s'écria le général. Les bals sont inventés par le diable et les femmes. Pendant qu'on m'y fait jouer au whist, on s'empare de vous pour la danse : on fait valser ma femme et danser mon argent. Non, je ne veux pas vous livrer aux rédowas, aux schotischs, au quadrille des lanciers, à la valse à deux temps, valse perfide, qui prend dans son tourbillon le repos des maris, pour le perdre en deux temps.

— Le bal est très-moral, dit Gabrielle. Vaut-il mieux qu'une femme reste toujours seule, rêveuse, à lire ou à méditer quelque roman de flamme? Vivent les esprits joyeux, légers!... Cette frivolité que vous blâmez est souvent comme une aile qui nous soutient en l'air, quand nous pourrions tomber.

Le général persista dans son opinion; la jeune femme se mit à bouder, puis elle sembla prendre son parti, et dit à son mari négligemment :

— Quels sont vos projets, ce matin?

— Elle veut m'éloigner, pensa-t-il. Mon projet, répondit-il, est de ne pas bouger d'ici... Non, je me trompe, j'ai des courses à faire : je serai absent toute la journée.

— Vraiment! dit-elle avec son plus doux sourire. Eh bien, vous avez raison, mon Hector; vous êtes habitué à une vie active, et l'exercice vous fera du bien... Qu'avez-vous donc? vous cassez votre assiette!

— C'est ce diable de cuisinier qui m'abreuve de vinaigre... Et vous, madame, comptez-vous sortir ce matin?

— Mon Dieu, non, dit Mme Auvray; je suis un peu souffrante; j'ai une migraine!

— La perfide! pensa le général.

— C'est singulier, reprit Marthe, je suis absolument comme Gabrielle; j'ai aussi une affreuse migraine, et je vous demanderai la permission de me retirer dans ma chambre.

— Pour sa correspondance, pensa M. Auvray. Me voilà bloqué entre deux migraines... J'aimerais mieux avoir affaire à dix mille Russes qu'à deux Parisiennes... Je n'aime pas les femmes qui se plaignent toujours, reprit-il. Il me semble pourtant que vos faibles santés ne vous empêchent pas de recevoir joyeuse compagnie toute la journée. Pendant que je souffre de mes rhumatismes, ou que je fume mon cigare, j'entends votre cloche de visites, qui sonne comme le bourdon de Notre-Dame.

— Mais nous ne voyons presque personne, reprit Gabrielle; quelques rares visites : Mme de Lestanges, Mme Vernand, quelquefois, de loin en loin, M. Isidore Marville.

Le général regarda Marthe : elle rougit au nom d'Isidore.

— Isidore, grommela-t-il; ce blanc-bec d'Isidore!

— Comme vous le traitez, mon oncle! dit Marthe.

— Vous le défendez... Oui, certes, ce n'est qu'un blanc-bec, et je le lui dirais à lui-même. Je voudrais bien voir ces pygmées-là lutter contre nous autres, débris de la grande armée.

— Écoutez donc, mon ami, dit Gabrielle d'un ton caressant et flatteur, tout le monde ne peut pas être comme vous un vaillant général, brave comme un chapitre des *Victoires et Conquêtes des Français*.

— Un vaste et bel ouvrage! reprit le général avec colère. Moi, je propose de faire un livre plus volumineux encore, et qu'on intitulerait : *Victoires et Conquêtes des Françaises*.

Et il sortit au comble de la fureur.

Une heure après, Martial vint lui annoncer mystérieusement que madame avait dit à la femme de chambre qu'elle allait sortir, et qu'il fallait lui préparer sa plus élégante toilette du matin.

— C'est bien! dit le général; laisse-moi.

Dès que M. Auvray fut seul, il se laissa tomber sur un fauteuil, et se cacha le visage dans les mains. Il n'en pouvait plus douter, on le trompait. Après avoir annoncé officiellement la migraine et l'intention de rester chez elle, Mme Auvray allait s'échapper. Évidemment, il s'agissait d'une visite illégitime à M. Oscar Morin.

— Je l'aimais tant, cette enfant! se disait le pauvre général, chez qui la douleur remplaçait la colère; c'était ma compagne, ma femme, ma fille!... Et elle me trahit!... Pourquoi?... Est-ce que je la rends malheureuse, que je suis indigne d'elle?... Non, c'est parce que je suis vieux, parce qu'un peu de neige s'attache à mes cheveux et, sans toucher à mon cœur, vient me blanchir la moustache.

Et le vieux militaire sentit couler une larme: certes, elle avait plus de valeur à elle toute seule que toute cette petite monnaie de larmes que dépensent si largement tant de femmes nerveuses.

— Morbleu! s'écria-t-il en se levant par un soubresaut, je la suivrai, et je monterai après elle chez cet homme, à qui je demanderai raison.

Il souleva le rideau et guetta le moment où Gabrielle sortirait. Il l'aperçut bientôt; elle traversa rapidement la cour, la porte cochère s'ouvrit; elle disparut.

Aussitôt le général s'élança sur les pas de sa femme. Il eut soin de cacher dans son paletot une paire de pistolets neufs qu'il venait de faire acheter; car il était trop loyal pour se servir d'armes qu'il connaissait déjà.

Gabrielle marchait devant lui, leste et pimpante; il la suivait à distance, en examinant avec colère sa toilette, que d'ordinaire il ne remarquait jamais.

— L'infâme! se disait-il... Avoir choisi pour lui plaire cette robe si coquette avec ses trois étages de volants! Et cette basquine conquérante, en velours noir, garnie de dentelle!...

Tout à coup il pâlit et ne douta plus de son malheur : il venait de remarquer le plus délicieux chapeau rose!... un soupçon de chapeau, profondément combiné pour séduire et pour laisser à découvert toute la grâce du visage.

Elle se retourna à demi; il vit son fin profil et aperçut des boucles noires, qui tombaient en luxueuses anglaises.

— La perfide! se dit-il, comme elle est savamment coiffée!

— Voilà une jolie femme! dit un passant en se retournant pour la regarder.

— Il a parbleu raison! pensa le général. Est-on plus malheureux que moi! On trouve ma femme jolie, et je vais la voir passer à l'ennemi.

Elle releva légèrement sa robe pour traverser la chaussée, et découvrit un pied fin et cambré, chaussé d'un brodequin mignon; un pied de Chinoise pour la petitesse, et de sylphide pour la légèreté.

— Il faut convenir, se dit-il, que ma femme a un pied délicieux!

Un pauvre lui tendit la main; elle lui donna une pièce de monnaie.

— Elle a bon cœur... pensa-t-il; trop bon cœur, ajouta-t-il en fronçant le sourcil.

ANAÏS SÉGALAS.

(*A suivre.*)

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

A qui se soucie malencontre lui vient.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

PETITE CORRESPONDANCE

Une jeune abonnée. — Je me chargerai très-volontiers des commissions que vous proposez; mais il faut fixer un prix approximatif. Les médaillons sont très-chers, ce sont de vraies œuvres d'art. Pour un porte-cigares, il faudra bien compter de 20 à 30 fr.

Mme S. de B. — Un peu de patience

Pardon et merci. — Vous pouvez compter sur le coffret désiré; je vous dirai le prix, ainsi que celui d'une blague; mais si vous le souhaitez, fixez-moi la somme que vous ne voulez pas dépasser, je me chargerai très-volontiers de l'envoi. A un jeune homme, un objet de bureau, un cadre photographique; à une jeune femme, une parure en guipure renaissance, une pelotte, un sachet à mouchoirs.

De mon chalet. — Nous préparons de jolies tapisseries.

Mme A. B. — En noir, le velours anglais est affreux; en couleur, il fait de jolis costumes d'enfant; surtout si vous tenez au noir, le velours tramé suffit.

Mme de J. — Le journal ne vous laissera rien à désirer, car toutes vos demandes sont inscrites.

Mme la baronne de B. — La quantité d'étoffe varie, surtout la largeur; deux mètres de cachemire suffisent. La fourrure en trange, skungs ou pekan, est en grande vogue. Sur cachemire, illustration en galons, passementerie ou soutache.

Une jeune abonnée aurait dû me donner son adresse; on lui aurait envoyé les prix directement. La veste dite *le Suédois*, en drap, vaut de 55 à 90 fr.; garnie de fourrure zibelinette, elle vaut de 75 à 100 fr.; avec fourrure de skungs, de 125 à 190 fr.; en velours tout soie, sans garniture, de 150 à 250 fr. Le paletot cintré *moscovite* vaut 250 fr., tel qu'il est représenté sur notre gravure; quant au skungs, le prix du mètre est de 16 à 25 fr., suivant qualité. De grand cœur je me chargerai de vous faire l'envoi. Je préfère le drap bleu bien foncé.

L. B.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 49 (avec patrons). Dimanche, 8 Décembre 1872.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

Gravures : Manteau hussard et chapeau Odette. — Capeline de bébé au tricot (4 dessins). — Capeline napolitaine au tricot (2 dessins). — Capeline Alka. — Dessous de lampe au tricot anglais. — Porte-montre. — Albums à photographies. — Pochette pour ouvrages au filet. — Panier Pompadour. — Bande de tapisserie. — Neuf costumes d'enfants. — Manteau Sémiramis. — Manteau Sultan (2 dessins). — Rébus.

Suppléments : Planches de Modes coloriées. — Planches de patrons.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Manteau hussard, en drap beige noir, garni de skung monté en effilé; ce vêtement se boutonne sur le côté à l'aide de gros boutons d'argent poli; la manche, longue et garnie de fourrure, peut au besoin servir de manchon. Le dos est accompagné d'un long capuchon algérien orné de glands de fourrure.

Chapeau *Odette* en feutre noir avec traverse de velours en biais couvrant en fichu la moitié de la calotte; de cette traverse ressort une touffe de plumes jaunes faisant pied à une grande plume en saule, qui retombe jusque sur les cheveux par derrière, et à une plume verte qui fait cercle au-dessus de la calotte. — Manteau et chapeau de Mme Du Riez, 8, rue Halevy.

OUVRAGES DE DAMES

2 à 5 Capeline de bébé, au tricot point de diamant. — Cette capeline, toute primitive de forme, est un de ces modèles classiques qui sont et seront toujours de mode, et cela à cause de sa grande commodité.

Elle se fait au point de diamant. Notre dessin 3 reproduit très-clairement le point de diamant, et voici la marche à suivre pour l'exécuter:

1er *tour*. — Prendre 2 mailles ensemble tout le long du rang.

2e *tour*. — Relever la maille tombée tout le tour, en la tricotant, ainsi que celle de l'aiguille.

1. MANTEAU HUSSARD ET CHAPEAU ODETTE. — Modèles de Mme Du Riez. — (Dessin de Gustave Janet.)

3e *tour*. — Tout uni à l'endroit.

4e *tour*. — Tout à l'envers.

Pour le devant, il faut monter 60 mailles, faire 30 tours de points de diamant, puis surjetter son dernier rang et le froncer dans le bas, tout prêt à recevoir le bavolet.

Pour le bavolet, il faut monter 90 mailles, faire 10 tours de points de diamant, puis froncer ce bavolet et le raccorder à l'encolure de la capeline, laquelle sera encadrée par devant d'une petite dentelle au tricot montée en tête-bêche (voir notre dessin 5); au milieu de cette dentelle se trouve passé un petit ruban de taffetas ou de satin. La dentelle coquillera sur le milieu de la tête, et à travers les coquilles seront intercalées des coques de ruban. Le bas du bavolet sera bordé avec la petite dentelle n° 4.

On peut doubler cette capeline par un autre travail au tricot, exécuté, sur grosses aiguilles en buis, tout au tricot à l'endroit, rang d'aller et retour, ce qu'on appelle tricot jarretière; il faut que le dessous ou doublure ait bien les mêmes proportions que le dessus.

6-7. Capeline napolitaine pour dames. — Modèle du *Grand-Frédéric*, 7, faubourg Saint-Honoré. Cette capeline est une longue écharpe dont les pattes se croisent par devant et reviennent se rattacher en arrière, comme pour les bachelicks. Si le dessin ne montre pas cette disposition, c'est afin de reproduire plus clairement l'ensemble et le détail de la coiffure par derrière.

On montera, en points de diamants — (voir le dessin 3 et l'explication que nous avons donnée de ce point dans la capeline de bébé) — une longueur variant de 1 mètre 50 à 2 mètres; puis on fait dessus 4 rangées de points de diamant, alternés par 4 tours de tricot simple, avec de la soie de Chine d'un beau blanc mat, ou mieux encore, rose ou blanc.

Lorsque l'on a 25 centimètres à peu près de largeur, on commence à exécuter aux deux extrémités des ses aiguilles un rétréci, afin d'arriver à faire former à l'écharpe pointe ou Marie-Stuart, laquelle pointe revient sur le devant à la naissance de la chevelure. Sur le sommet de la tête est posée une catalane en tricot, dans les jours

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

6. CAPELINE NAPOLITAINE.

de laquelle on passe des rubans de satin blanc ou de couleur à son choix.

Cette catalane est formée de deux garnitures semblables à celle du tour de la pèlerine, montées à tête-bêche. Sur la couture qui réunit les deux dentelles en pied, on pose une traverse de ruban n° 12, tournée par un nœud à doubles coques, dont les pans ressortent de dessous la catalane.

5. DENTELLE POUR CAPELINE.

Quant aux côtes de la bordure (voir le dessin 7), qui se répètent sur la catalane, rien de plus facile : il suffit de faire 4 points à l'endroit, 4 points à l'envers au-dessus les uns des autres pour former des côtes; donc, si on tricote alternativement un rang à l'endroit et un rang à l'envers, il faudra contrarier, pour que les côtes soient bien du même sens. De place en place, on forme des jours en faisant des jetées pour passer un ruban.

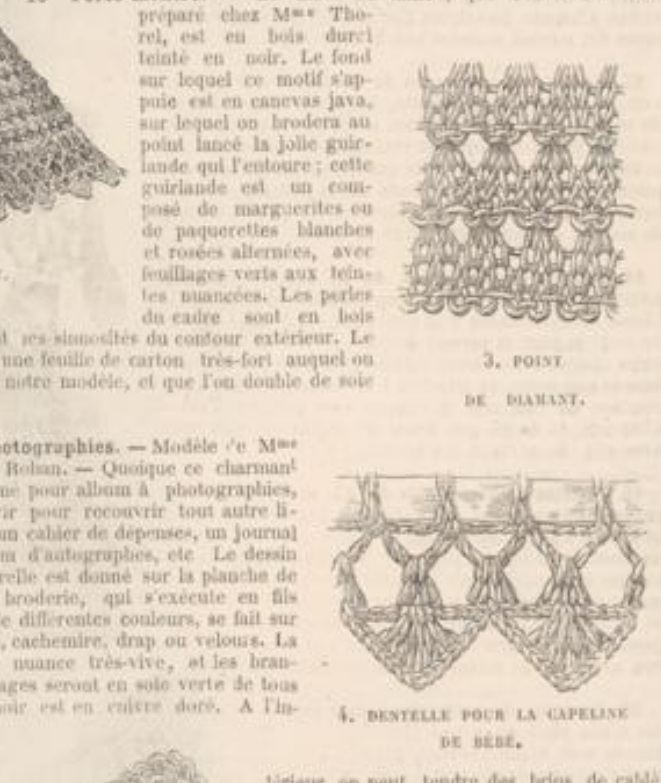
La dentelle est la même que celle de la capeline d'enfant, qui est représentée en grandeur naturelle par le dessin 5. Elle doit entourer tout aussi bien la catalane que tout le tour des pattes et de la pèlerine, et être plus fournie sur la pointe ou Marie-Stuart.

8. Capeline Aïka. — Coiffure de style arabe et à double pointe par derrière; l'une des pointes fait corps avec l'étoffe, et l'autre est rapportée et forme revers. La capeline est en cachemire violet, liséré de jaune; le gland est assorti à la bordure. Modèle du *Louvre*.

7. COTE DE LA CAPELINE NAPOLITAINE.

9. Dessous de lampe en tricot anglais et boucles. — Modèle de la maison Thorel, 245, rue Saint-Denis. — Ce dessous de lampe compte parmi les travaux classiques, qui se sont faits, se font, et se feront toujours; sa facilité d'exécution, sa simplicité, et, si je puis ajouter, son aspect meublant au-

2. CAPELINE DE BÉBÉ AU TRICOT.



8. CAPELINE AÏKA.

tour du pied de lampe, le feront toujours apprecier. On l'exécute moitié au tricot anglais et moitié au tricot double.

Matériaux. — Laine de Saxe 10 fils de quatre nuances différentes.

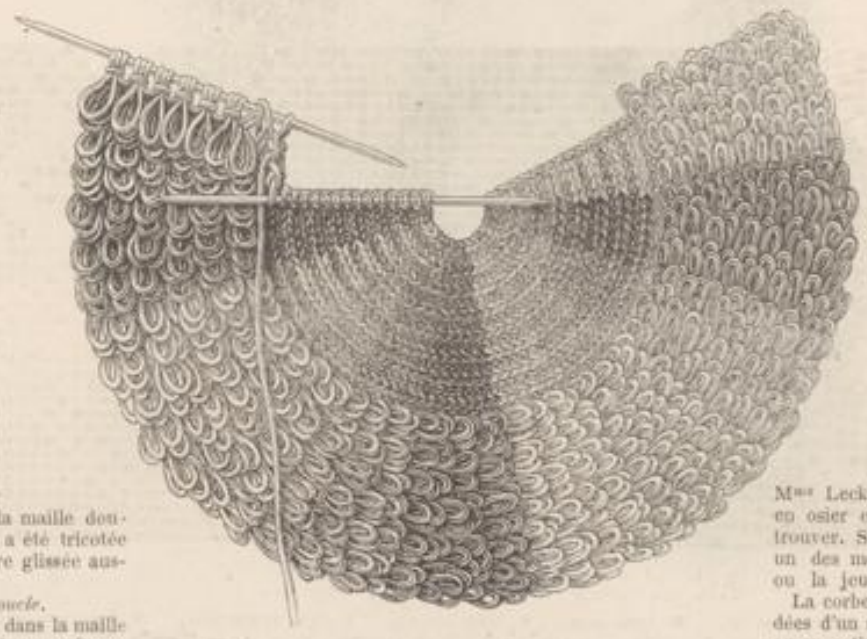
Commençons par le travail en *tricot anglais*.

Jeter la laine sur l'aiguille droite, faire glisser de l'aiguille gauche sur la droite en prenant à l'envers, sans la tricoter, la maille qui suit; tricoter 2 mailles ensemble, recommencer à jeter sa laine, et toujours de même.

Aux tours suivants, qui sont tout à fait semblables, on reconnaît facilement les mailles qui doivent être tricotées et celles qui, ne devant pas l'être, sont simplement glissées. Les mailles qui doivent être tricotées ne l'ont pas été au rang précédent; sur elles se trouve la laine jetée, ce qui fait la maille double, tandis qu'au contraire, la maille qui a été tricotée au rang précédent se trouve seule et doit être glissée aussitôt qu'on a jeté la laine sur l'aiguille.

Parlons maintenant du travail du *tricot bouclé*.

Prendre une maille, passer l'aiguille droit dans la maille qui suit et la placer en dessous de la gauche, en forme de croix; mettre ensuite l'aiguille de droite, sans la dé-



9. DESSOUS DE LAMPE AU TRICOT ANGLAIS.

rangrr, sur la première jointure de l'index de la main gauche, en laissant dépasser un peu le bout; puis, avec la main droite, tourner deux fois la laine autour de l'index et de l'aiguille droite réunis; faire sortir de la maille, du dehors en dedans, l'aiguille droite, comme si l'on tricotait une maille simple, en ayant soin, cependant, de tenir en dehors les deux grandes boucles de laine formées sur le doigt. Ceci constitue le tricot bouclé.

A présent que nous connaissons tout le secret de ce travail, nous allons l'appliquer à notre dessous de lampe. Il se fait, nous l'avons dit plus haut, de quatre nuances de laine de même couleur.

On le monte sur 21 mailles, dont 6 pour les boucles.

A chaque rangée, et pour obtenir l'agrandissement proportionné du rond, on laisse 3 mailles sur l'aiguille droite sans les tricoter; au second tour, on en laisse 6, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus sur l'aiguille gauche.

On reprend une seconde nuance, et on tricote d'abord toute la rangée; puis on recommence les diminutions, sauf sur les boucles.

Lorsque, de lui-même, le rond se referme, on arrête son tricot, et à l'envers on fait une couture avec deux lisières, pour le réunir solidement.

10 Porte-montre. — Le motif du milieu, que l'on trouve tout préparé chez Mme Thorel, est en bois durci teinté en noir. Le fond sur lequel ce motif s'appuie est en canevas java, sur lequel on brodera au point lancé la jolie guirlande qui l'entoure; cette guirlande est un composé de marguerites ou de paquerettes blanches et roses alternées, avec feuillages verts aux teintes nuancées. Les perles du cadre sont en bois durci; elles suivent les sinuosités du contour extérieur. Le tout se monte sur une feuille de carton très-fort auquel on donne la forme de notre modèle, et que l'on double de soie ou de percaline.

3. POINT DE DIAMANT.

11. Album à photographies. — Modèle de Mme Lecker, 3, rue de Rohan. — Quoique ce charmant ouvrage soit destiné pour album à photographies, on peut s'en servir pour recouvrir tout autre livre, par exemple un cahier de dépenses, un journal de notes, un album d'autographes, etc. Le dessin en grandeur naturelle est donné sur la planche de supplément. La broderie, qui s'exécute en fils lancés, en soies de différentes couleurs, se fait sur toile grise basane, cachemire, drap ou velours. La fleur doit être de nuance très-vive, et les branches et les feuillages seront en soie verte de tous les tons. Le fermoir est en cuivre doré. A l'intérieur, on peut tendre des brins de rabbi de soie dans lesquels on intercalera des feuilles volantes, si, au lieu de photographies, on veut conserver des lettres et des notes sous cette élégante couverture.

4. DENTELLE POUR LA CAPELINE DE BÉBÉ.

12. Pochette pour ouvrages au filet. — Il sera bon de faire cette pochette de la grandeur exacte d'un métier à filet, qu'elle aura mission de renfermer; une contre-poche servira pour mettre le fil, les aiguilles et le dé, et de l'autre côté on y introduira le modèle dessiné, que l'on veut suivre pour son travail. Cette pochette se fait en canevas java, sur lequelle on jette un dessin semé d'étoiles et de colonnes. Une cordelière, assortie de nuance au fond et aux soies brodeuses, entoure la pochette et recouvre les coutures.

13. Panier Pompadour. — Modèle de Mme Lecker. — Ce panier, ou cette table à ouvrage, en osier est une des plus jolies fantaisies qu'on puisse trouver. Son élégance, sa grâce, sa commodité, en font un des meubles les plus désirés par la jeune femme ou la jeune fille travailleuse.

La corbeille est en osier fin; les tablettes sont brodées d'un semé au point croisé; les lambrequins, en drap ou en satin bleu, se brodent en soie jaune et blanche, les nœuds en satin bleu. L'intérieur du panier est tout

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

capitonné de satin bleu; les pochettes des angles sont entourées d'une torsade de soie de Chine bleu fournie. Rien de plus facile que de garnir ce panier; je vous engage donc bien à l'entreprendre.

14. Bande de tapisserie. — Modèle de Mme Thorel. Notre modèle est composé de losanges à fonds bleus, blancs, rouges et verts, alternés et coupés de croix noires et or. Ces différents motifs se répètent à l'infini et dans l'ordre régulier qu'indique notre dessin.

NEUF COSTUMES D'ENFANTS

11. ALBUM A PHOTOGRAPHIES.

15. Toilette de jeune fille de 12 ans. — Jupon de taffetas noir, monté à plis plats et réguliers. Veste et tunique de velours anglais bleu-Louise, dentelé et liséré de lacet de soie noire. Chapeau Rabagas en faille noire, bridé et bordé de velours bleu avec touffe de plumes bleues et noires. Ceinture à larges pans en faille noire n° 22 ou n° 30.

16. Toilette de fillette de 6 ans. — Jupon de popeline écrue. Veste et tunique de velours noir garni d'une bande de fourrure de petit gris. Ceinture romaine à rayures blanches et jaunes écrues, bleues et vertes. Chapeau de velours noir orné d'un nœud de faille rayée des mêmes nuances que la ceinture.

17. Toilette de garçonnet de 12 ans. — Pantalon, veste et gilet en drap noisette, bordé de ganse de soie de même couleur. Le pantalon est droit et court; le gilet est à grandes basques et retombe par conséquent sur le haut du pantalon; la veste qui tient le milieu entre le paletot et le veston, est ouverte sur la poitrine et à revers; elle laisse voir tout le plastron du gilet. Chapeau de matelot en feutre gris bridé de noir.

18. Toilette de garçonnet de 10 ans. — Pantalon zouave et blouse courte en drap amazone bleu de roi; la blouse est agrémentée d'un petit revers qui laisse le tour du cou dégagé et permet de voir un col de chemise à coins cassés; cette blouse est fermée devant par des boutons de soie noire, et attachée à la taille à l'aide d'une ceinture de cuir noir en chagrin avec boucles d'acier. Chapeau de feutre gris bordé de galon de soie noire avec aile de corbeau sur le côté.

19. Toilette de jeune fille de 12 ans. — Jupon et pardessus en popeline d'Irlande gris argent. La tunique polonaise s'ouvre au corsage et laisse voir une toilette de dessous en taffetas marron; les basques de la polonaise fendues de place en place laissent entrevoir une partie de la robe, le vêtement gris est encadré de galons et de liserés marrons de même nuance que la robe. Chapeau de feutre gris bridé et liseré de turquoise marron avec flot de rubans assortis retombant derrière.

20. Costume de petit garçon de 5 ans. — Jupe montée à plis plats en popeline de soie bleue. Veste droite ouverte derrière et sur les côtés, à grand col marin encadré de galons de satin noir. Une grosse ceinture de faille ponceau enserre la taille, et, grâce aux basques fendues de la veste, laisse entrevoir le nœud qui la rattache. Chapeau de feutre bridé de velours noir, et orné d'une touffe de plumes ponceau de même nuance que la ceinture.

21. Toilette de fillette de 9 ans. — Robe de taffetas d'Italie à rayures imperceptibles. Le jupon est recouvert en partie de volants d'étoffe froncés. Paletot à pèlerine fendue en drap zephir noir; la pèlerine est soutachée d'un dessin léger. Chapeau de feutre noir orné de velours noir et agrémenté d'une touffe de plumes noires et ponceau.

10. PORTE-MONTRE.

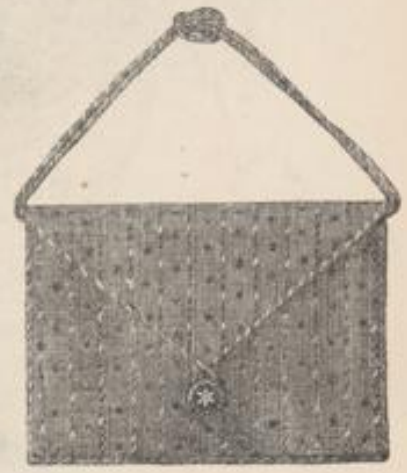
13. PANIER POMPADOUR.

22. Toilette de petite fille de 3 ans. — Robe et veste tailladée, en cachemire blanc, illustré de broderie de soutache de soie bleue; une ceinture de faille rose enserre la taille et retombe derrière en coques et en pans flottants. Chapeau de velours épinglé blanc orné de blondes blanches cachant dans les coques des nœuds et des plumes roses et blanches.

23. Toilette de garçonnet de 13 ans. — Pantalon et veste croisés, en drap gris ardoise très-clair. Le pantalon est attaché au-dessous du genou en jarretière. La veste, qui est cambrée à la taille, et montée à revers, est entourée de galons de soie noire; une double rangée de boutons complète l'ornement. Chapeau de feutre vert avec large galon de gros grain vert enserrant la calotte, et aile de ara sur le côté.

DEUX MANTEAUX

24. Sémiramis. — Grand manteau en cachemire double La couture est ouverte dans le dos et le vêtement est relevé par une bande de fourrure; un nœud de ruban mat retient les plis des relevés. Le vêtement est encadré d'une frange de fourrure. Cette sémiramis est assez longue pour former tunique.



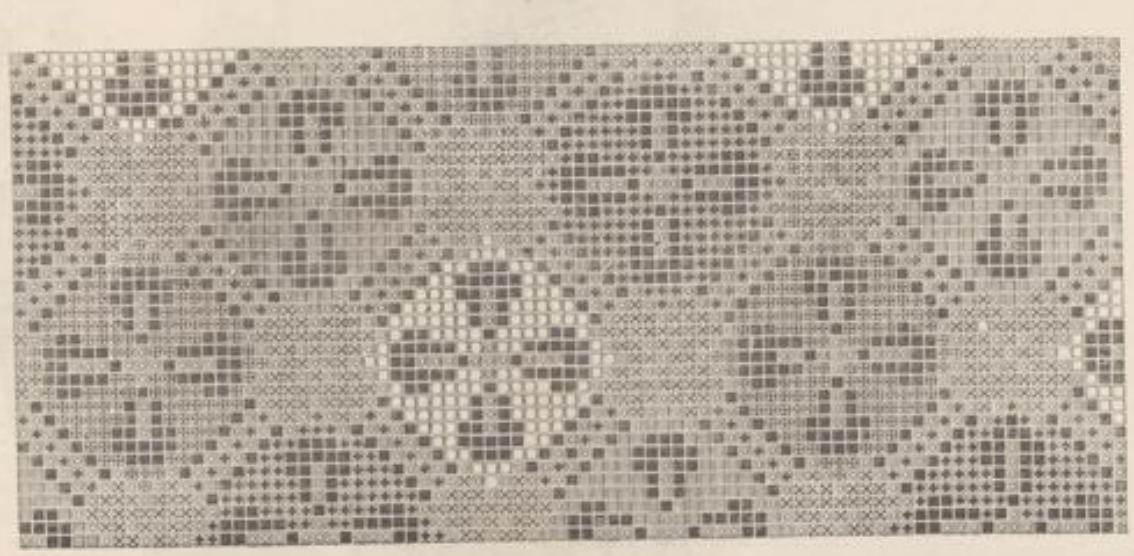
12. POCHETTE POUR OUVRAGES AU FILET.

25. Sultan. — Manteau en beau drap gris très-clair dit drap Montagnac, de forme nouvelle, agrémenté de fourrure d'astrakan moiré, et d'une frange de pékari. La manche, qui forme comme une seconde partie du devant, est dentelée et ornée de boutons ciselés dans chacune des dents. Par derrière, ce manteau à gros plis et à col marin est encadré de la même frange en pékari; une fourragère en passementerie part de chaque épaule et forme draperie dans le milieu du dos; de chaque épaulière retombent deux longues cordelières avec glands. — Modèles des magasins du *Cygne*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de ville. — Robe de satin noir; les garnitures de la jupe, qui sont dentelées et bordées de satin ponceau, se posent à plat sur la jupe, assez ample par elle-même pour que les volants n'aient pas besoin d'être froncés; une bande liserée de satin et montée à tuyaux réguliers fait tête à ces garnitures. Corsage princesse, se prolongeant en tunique ample et longue, relevée seulement sur les côtés. Chapeau Rubens en satin noir et en velours, ou satin ponceau assorti à celui du gilet et des garnitures.

Toilette de jeune fille. — Jupon de popeline de Lyon violette, monté du haut en bas en longs plis plats. Tunique de même étoffe, gris ardoise, ornée de biais et de nœuds de popeline violette semblable au jupon. Veste polonaise violette, encadrée de petit-gris et ornée de riches brandebourgs formant fourragère. Chapeau de feutre gris ardoise, orné d'une jarretière violette et agrémenté d'une aile de corbeau sur le côté.



14. BANDE DE TAPISSERIE.

❄ Laine bleu de ciel. ■ Laine noire. ✱ Laine ponceau. ✕ Laine havane claire. ▒ Laine vert pomme. □ Laine blanche. ▨ Soie jaune d'or.

PLANCHE DE PATRONS

La planche supplémentaire, que toute personne abonnée à la *Revue de la Mode* reçoit avec le présent numéro, contient :

UN DESSIN DE SOUTACHE pour le devant et le dos d'un dolman.

DES DESSINS DE BRODERIES pour album, porte-cigares et toilette d'homme.

DES CHIFFRES demandés.

LES PATRONS, en grandeur naturelle, d'une robe Princesse.

LES PATRONS du corsage de la toilette de sortie dont le dessin a été donné dans le dernier numéro.

E. BOUGY.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

15. JEUNE FILLE DE 12 ANS. 16. FILLETTE DE 6 ANS. 17. GARÇONNET DE 12 ANS. 18. GARÇONNET DE 10 ANS. 19. FILLETTE DE 12 ANS. 20. GARÇON DE 5 ANS. 21. FILLETTE DE 9 ANS. 22. PETITE FILLE DE 3 ANS. 23. GARÇON DE 13 ANS.

NEUF COSTUMES D'ENFANTS. — (DESSIN DE GUSTAVE JANET.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

NEUF COSTUMES D'ENFANTS. — (DESSIN DE GUSTAVE JANET.)

25. PETITE FILLE DE 3 ANS.

20. GARÇON DE 5 ANS.

1872

Nº 49

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

COURRIER DE LA MODE

En attendant les bals et les fêtes, les dîners de retour sont très-suivis et très à la mode. M. le baron Brisse nous donne chaque semaine le menu des dîners que vous pouvez offrir, et Mme la comtesse de Bassanville vous apprend les usages et les devoirs du monde, que vous connaissez pour la plupart. Il nous reste donc à vous parler des toilettes de dîners et des coiffures à l'ordre du soir.

Il y a deux sortes de toilettes de dîner : la toilette décolletée et la toilette montante. La toilette est décolletée, quand il y a réception et concert après dîner. Il faut donc s'enquérir d'avance auprès de la maîtresse de la maison du genre de toilette qu'on doit faire.

Commençons par les toilettes montantes.

Le velours noir se porte plus que les années précédentes.

Est-ce par raison d'économie élégante, ou parce que rien n'est seyant et distingué comme une robe de velours noir ?

Voici plusieurs toilettes de velours noir. Vous choisirez. Une toilette se composant d'une longue jupe flottante, sans aucun ornement, avec tunique faisant justaucorps, modelant les hanches. Ce justaucorps, venant à mi-jupe, est ondulé de larges dents tracées par un galon de moire noire. Il se forme sur le côté gauche avec même dentelle, et est bordé d'une très-haute dentelle de guipure de Venise ou de point d'Alençon, se nouant en deux écharpes de dentelle retenues par des nœuds de ruban de moire. On peut remplacer la dentelle blanche par une dentelle de Chantilly ou par une belle guipure noire, et la robe n'en est pas moins élégante. Le corsage décolleté, à taille ronde, sans ceinture et liséré de moire, a une petite pointe arrondie devant et derrière. Une draperie de plis de tulle et de biais de velours noir, avec volant de dentelle, encadre le corsage et s'enlève quand on veut le rendre montant, au moyen d'un petit habit de velours à manches qu'on met sur le corsage décolleté, et qui fait des côtés en basques *à la française*, faisant revers voilés de dentelle.

Une toilette plus simple se fait également avec la jupe toute unie, longue et flottante. Le corsage est à gilet devant et habit postillon derrière. Le gilet est en satin ou en moire noire ou de couleur, avec boutons de jais cloutés d'or, boutons d'acier taillé, boutons fleurdelisés en argent oxidé, boutons *Chambord*, boutons bretons et boutons de fantaisie, selon le goût et la position. Les contours du gilet sont encadrés de points à l'aiguille ou de Chantilly. Les manches ont des revers en rapport avec le gilet.

21. SÉMIRAMIS. — 25 ET 26. SULTAN (DEVANT ET DOS). — Modèles des magasins du *Cygne*.

Une toilette de velours noir, *genre princesse*, fermée dans toute sa hauteur avec des nœuds de moire noire. De chaque côté des nœuds, châtelaine de passementerie en relief, perlée de jais, remontant en bretelles sur le corsage. Poches châtelaines faisant aumônière, avec glands. Revers de passementerie sur les poignets des manches et large entre-deux de passementerie le long des contours.

Une toilette de velours noir, avec cinq biais de velours noir, surmontés chacun d'une double tête de satin gris argent. Le devant de la jupe est disposé en tablier de tuyautés de satin gris perle à tête, masqués par un velours noir. Le corsage est à gilet de satin gris perle, encadré dans un tuyauté. Par derrière, basques Louis XV en satin gris perle; et sur le côté gauche de la ceinture, large nœud écharpe velours noir et satin laissant tomber deux longs pans écharpe de satin gris perle. Manches avec revers Bassompierre dépassant le poignet. Des nœuds de velours noir et de satin décorent le tablier.

Passons à d'autres toilettes de dîner en ville, moins sérieuses et plus fantaisistes, telles qu'une robe genre pékin à larges raies de pékin blanc alternant avec des rayures de velours mauve. La première jupe est toute noire. La seconde jupe, disposée en tunique, fait par devant tablier arrondi, surmonté d'une double ruche tuyautée de satin blanc et satin mauve, bordée d'un volant de dentelle d'Angleterre. Ce tablier se détache pour ainsi dire des côtés de la jupe, qui retombent en quatre larges pans carrés garnis de la même ruche de satin blanc et mauve et de la même dentelle d'Angleterre, et qui sont relevés à la ceinture en quatre coquilles, faisant crête de montagnes.

La mode exige qu'on se fasse des tournures impossibles, *anti-nature*. Le corps de certaines belles dames à la mode est à une certaine distance de sa tournure, qui a la prééminence d'un strapontin.

Avons-nous besoin de vous dire de vous garer de toutes ces extravagances, qui ne conviennent qu'aux personnes qui posent en poupées et en gravures de modes, et qui veulent être remarquées quand même ?

Tous ces pans écharpes sont reliés entre eux par des nœuds de moire noire. Dans les cheveux, nœud de moire noire attachant une aigrette blanche et une plume rose.

Une toilette en faille gris perle et faille eau du Nil. La jupe, longue, en faille eau du Nil, est garnie d'un haut volant à la vieille, surmontée d'un petit volant gris perle, ayant sur le côté droit 60 centimètres de hauteur et remontant sur le côté gauche à la ceinture, en se retournant en revers gris perle. Corsage montant faisant habit dans le dos et ouvert devant à taille ronde, avec large nœud faisant cein-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ture. Cette belle toilette a un second corsage décolleté carré, garni de dentelles, sans manches.

Une robe en faille nuance paon de deux tons. La jupe est ornée du haut en bas de biais et de volants.

Le derrière de la jupe est garni d'un bouillonné de 40 centimètres, avec tête de paon de nuance plus claire, et ruché d'une façon tout inédite. Le corsage décrit par derrière une tunique, avec quatre écharpes reliées entre elles par de grosses agrafes de passementerie. La taille, ronde devant, s'en va en fuyant de côté, en décrivant de larges feuilles de deux tons.

Une robe en brocard bleu turquoise, avec appliques en velours de même ton. La robe décolletée princesse est simplement garnie d'une bordure de renard argenté, et fermée dans toute sa hauteur avec des boutons Chambord en vieil argent fleurdelisé. Autour du décolleté, volant en point de Venise et appliques de velours bleu. Pour coiffure, aigrette de plume bleue et pouf de roses thé s'épandant en branchages. Parure de turquoises et de diamants.

Nous vous donnons aujourd'hui, madame, de très-riches toilettes. La *Revue de la Mode* compte pour le moins autant de riches lectrices que de lectrices économes et de mères de famille. Il faut que chacune soit satisfaite de nos courriers et qu'ils puissent leur être utiles. C'est pourquoi nous alternons de semaine en semaine les toilettes simples et les robes luxueuses.

Nous avons encore une ravissante toilette de bal à vous décrire. Elle est en faille marron et tulle maïs.

La première jupe, en faille marron, est recouverte de plusieurs jupes de tulle maïs bouillonnées en flots mousseux. Il y a pour le moins sept à huit jupes, et ce n'est pas de trop. La première jupe est retroussée par deux écharpes de faille marron bordées de roses maïs, et par deux écharpes de faille maïs bordées de feuillage marron. Les écharpes sont larges de 30 centimètres et partent toutes quatre du corsage, en se rejoignant sur le côté gauche en quatre pans maintenus par une large agrafe marron. Le corsage, décolleté en pointe, est garni de points à l'aiguille. Sur le devant de la jupe, tablier soubrette bordé de boutons d'or et de roses, avec feuillage marron nuancé, garni d'un point d'Alençon de 20 centimètres de hauteur.

Comme toilette de visite, mentionnons un costume se composant d'une jupe en faille unie, garnie de cinq volants de faille noire alternant avec cinq franges de jais. De chaque côté de la jupe, revers de velours noir d'un nouveau style, faisant basques plissées derrière. Cette jupe est plissée par derrière en large éventail retenu par un gros nœud de moire noire, et fait *pouf tournure*. Le corsage, tout uni, n'a d'autre garniture qu'une agrafe de passementerie de jais sur l'épaule. Manches avec revers plissés en éventails.

Et les chapeaux?...

Il y a longtemps que nous n'en avons parlé.

Sont-ils moins hauts et moins extravagants, nous demandera-t-on?... Et sont-ils toujours de forme *Rabagas*?...

Par cela même que les chapeaux ne font pas de politique, les Rabagas n'existent plus. On a trouvé avec juste raison que ce nom de *Rabagas* n'impliquait pas une forme de coiffure et qu'elle ne rappelait aucun style ni aucune époque, si ce n'est celle d'aujourd'hui.

Les nouveaux chapeaux affectent différents genres, selon chaque physionomie. Il ne faut pas prendre le premier chapeau venu, si l'on veut être très-bien coiffée, mais rechercher, au contraire, la forme qui sied, qui rajeunit et qui embellit.

Vous pouvez choisir parmi les chapeaux suivants :

Un chapeau *Léonard de Vinci*, très-habillé, en dentelle et velours noir. La dentelle est doublée de crêpe noir faisant transparent. Le fond est rond, cassé, un peu haut, avec écharpe de dentelle tombant derrière en deux pans. Le bord de la passe, en velours noir, est relevé avec biais de soie bleu ciel. Dans l'intérieur, torsade de velours noir, avec petit nœud de faille noire, doublé de bleu, posé sur la torsade. Du même côté que ce nœud, large aigrette de ruban noir attachant une aigrette bleu ciel et laissant tomber une plume saule noire. Barbes de dentelle.

Un chapeau *Rubens*, en velours prune, avec bord relevé et torsade de dentelle, arrêtée derrière par un nœud cravate en ruban gris garni de même nuance. Dans l'intérieur, torsade de velours et nœud de côté. Aigrette de plusieurs coques de ruban arrêtant deux plumes d'autruche, l'une prune et l'autre plume naturelle. Barbes de dentelle.

Une toque *Trouvère*, en velours noir, fond mou, avec bord relevé doublé de faille bleue très-pâle. Torsade de velours et de faille bleue entremêlés. Cette toque est relevée d'un côté par un double nœud cravate en velours noir, doublé de faille bleue, attachant deux belles plumes d'autruche bleu pâle poudrant le fond de la toque. Double pan flottant, en faille noire et faille bleu ciel. On peut à volonté mettre des brides de faille noire, ou les rejeter en arrière.

Une toque ronde *François Ier*, en velours bleu marine, avec fond mou et très-élevé. Large bord relevé tout autour, avec traverse de ruban faisant intérieur, et nœud de côté allant rejoindre un large nœud de faille bleu marine retombant en doubles pans flottants. Sous ce nœud partent deux plumes, l'une bleue et l'autre naturelle. Barbes de dentelle.

Un chapeau de *théâtre*, avec fond carré de dentelle noire, et passe inclinée recouverte de trois dentelles posées les unes sur les autres. Écharpe de dentelle enroulée autour du fond, faisant nœud et pan derrière. Sur le côté, par derrière, branche de trois roses : une rouge, une jaune et une rose, avec boutons et feuillage.

Dans huit jours, nous vous donnerons les moyens de composer des robes de bal à bon compte. Avec du savoir faire, de l'intelligence et du goût, on peut suivre la mode, sans dépenser beaucoup d'argent.

Vᵉˢ DE RENNEVILLE.

LES VIEILLERIES DE LA MODE

I

Les modes vieilles et nouvelles. — La coupe des robes et leurs couleurs du temps de Plaute. — Les couleurs à la mode du temps de d'Aubigné. — Une robe de Gabrielle d'Estrées. — La crinoline au seizième siècle. — Les manches à la Gigotte, sous Henri III. — L'art du chemisier en 1583. — Les pantalons des dames sous François Ier. — L'art de teindre les cheveux, d'après la Célestine. — Le fils de Titien, marchand de cosmétique. — Recette des Arabes pour teindre la barbe en noir. — Archéologie du paletot. — D'où vient paltoquet? — Le cabas de l'empereur Caracalla. — Comment le talma n'est que le balandran du dix-septième siècle.

C'est cette fois surtout que le mot si profond de la futile Mlle Bertin, modiste de Marie-Antoinette : « Il n'y a de nouveau que ce qui est oublié, » se trouvera naturellement de mise. Elle parlait de modes, et c'est de modes aussi que nous voulons parler aujourd'hui, afin de prouver qu'en cela, comme en beaucoup d'autres choses, le présent n'est souvent que l'imitateur du passé, et que la spéculation, gravitant dans la sphère de ses inventions sérieuses ou frivoles, reproduit volontiers le mouvement de ce cylindre des orgues populaires, que la dernière évolution ramène toujours au même refrain.

Nous ne vous dirons pas toutes les modes grecques et romaines dont les nôtres ne sont que la gracieuse contrefaçon : cela nous conduirait trop loin et nous jetterait dans des recherches trop hérissées de mots pédantesques. Nous choisirons les détails les plus curieux et les plus convaincans, et nous glisserons sur le reste.

La coquetterie inventa de tout temps une infinité de formes pour les robes de femmes; je n'en donnerai qu'un exemple : c'est l'énumération que Plaute fait faire par un vieillard grondeur, à la seconde scène du troisième acte de la comédie de l'*Epidique* :

« De quels noms ne s'avisent-elles pas pour leurs robes! dit-il. Que de nouvelles espèces de vêtements n'imaginent-elles pas chaque année! C'est la tunique légère, la tunique fourrée, le blanc mat, la chemisette, la bordure pailletée, la robe souci ou safran, la vice (à quatre pans et à franges), la basilique, l'étrangère, la plumetire, l'azurée, le jaune de cire ou d'or. »

La liste est longue, mais celle qu'on pourrait dresser aujourd'hui la dépasserait certes de beaucoup. Notre seizième siècle lui-même aurait pu étaler une énumération de couleurs et de formes pour les vêtements qui, si j'en crois un passage du *Baron de Fœneste* de d'Aubigné, eût fait singulièrement pâlir celle-ci, toute brillante qu'elle soit : « Si vous ne voulez pas discourir de choses si hautes, fait-il dire à son noble hableur, vous philosophez sur les bas de chausse de la cour, sur un bleu turquoys, un orangé, feuille-morte, isabelle, zizoulin, couleur du roy, minime, triste amie, ventre de biche, nacarade, fleur-de-seigle, Espagnol malade, Céladon, Astrée, face grattée, couleur de rat, verd naissant, verd gay, verd brun, verd de mer, verd de pré, verd de gris, couleur de Judas, couleur d'ormus, singe mourant, bleue de la febre, veufve resjouie, temps perdu, frammette, couleur de la faveur, du pain bis, riz de guenon, trespassé revenu, râcleur de cheminées, etc. »

Vous croirez volontiers que l'énumération est complète plus même que de raison, car certains détails y peuvent sembler de pure fantaisie. Ils le sont toutefois moins qu'ils n'en ont l'air. Leur réalité résulte de plusieurs passages des chroniques ou inventaires. Ainsi nous savons que Gabrielle d'Estrée portait des robes teintes en cette couleur de *pain-bis* dont d'Aubigné vient de nous parler, et qui n'est, après tout, que notre couleur *aventurine*. Nous lisons dans l'inventaire qui fut fait après la mort de Gabrielle : « Une robe de satin couleur de *pain-bis*, découpée, chamarrée de passements, trois à trois d'argent clinquant, avec des passepoil de satin incarnadin, garnie de ses corps et manches de mesme satin et chamarrées, doublée tafta à carna. Lesdites manches fendues sur le bras, garnies de boutons et boutonnières d'argent. »

Ici encore nous aurions à relever plus d'un mot resté usuel dans la langage de nos modes; celui du *passepoil*, par exemple, que nous avons aussi trouvé dans Rabelais; celui de *corps* ou *corset*, celui de *clinquant*, etc. Nous n'avons qu'un regret, c'est de n'y pas voir figurer aussi le mot *cannetille*, qui, malgré sa physionomie toute moderne, était pourtant déjà créée en ce temps-là. Rabelais, lorsqu'il veut parler tout à fait comme une marchande de modes, n'a garde de l'oublier.

Ce seizième siècle était bien inventif! c'est à tel point qu'en cherchant un peu, on trouverait qu'il ne nous a presque rien laissé à inventer en fait de modes, ni pour les mots ni pour les choses. La *crinoline* est une de ses créations. Qu'on lise la *Bibliothèque de Vauprivas*, au mot *Pierre-le-Loyer*, on l'y trouvera tout baptisé.

Les *manches à gigot* nous viennent aussi de ce temps-là. Nous n'avons rien changé à leur forme, et très-peu de chose seulement à leur nom. On les appelait *manches à la gigotte*, et nous les appelons *manches à gigot*. Vous voyez que la différence n'est pas grande. Un compte de l'*argenterie du roy* parle ainsi d'une paire de ces manches réparées à grands frais : « Pour avoir remonté les *manches à la gigotte* de drap de bure, garnies de passement d'argent. » Le premier chapitre d'un pamphlet du temps nous donne un plus ample détail. Il y est dit qu'on les enflait et qu'on les maintenait larges et bouffantes à l'aide de légères lames de fer. Les *chausses à la gigotte*, qui figuraient avec la même ampleur dans les costumes des hommes, exigeaient une pareille armature. Comme on le voit par les gravures du livre de Montfaucon, les *Monuments français*, elles étaient gonflées par le haut, jusqu'au genou, tandis que le bas était collant et à pli de jambes.

L'art des chemisiers de ce temps-là ne le cédait pas à l'art des nôtres. C'est tout au plus si les plus habiles de ces derniers ont trouvé quelques détails à perfectionner pour la coupe et pour la disposition des plis. Bien mieux, un livre avait été fait déjà sur cette matière, avec un texte explicatif et dessins complétant l'explication. Le *Livre de lingerie* dont Dominique de Sera est l'auteur, et qui parut à Paris, chez le libraire Marnet, en 1583, n'est autre chose qu'un manuel complet du chemisier. On y trouve décrit, avec autant de netteté et de précision que dans le meilleur des *Manuels Roret*, les procédés de coupe, de plissage, de couture, etc. Le tout « avec figures des diverses pièces dont est formée une chemise. »

C'est à cette même époque que les dames se mirent à porter des pantalons sous leur robe, mode dont on croyait pourtant que la plus haute antiquité ne remontait pas chez nous au delà du printemps de 1809. Le passage suivant des *Dialogues du langage françoys italianizé*, de Henry Estienne, démentira quiconque ferait encore honneur de cette invention à nos mères, au détriment de nos aïeux du seizième siècle. « A la suite des vertugades, dit-il, elles (les femmes) ont commencé à porter une façon de haut-de-chausse qu'on appelle calçons. Quelques-unes, au lieu de toile simple, les font de quelque étoffe bien riche. »

La coquetterie pour la coiffure était alors poussée fort loin; mais, chose bizarre! c'est la couleur *blond hardi*, comme on disait à l'hôtel de Rambouillet, ou, si vous

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

l'aimez mieux, l'opulente couleur *Cardeville*, comme on a dit depuis l'héroïne de M. Eugène Sue, qui était préférée pour les cheveux. C'était à qui aurait la chevelure du plus beau roux, et, comme tout le monde ne tenait pas de la nature la précieuse nuance, c'était à qui s'ingénierait pour l'obtenir du meilleur procédé de teinture. Presque tous étaient renouvelés de l'antiquité, où les femmes avaient la même manie. L'un des plus en usage se trouve expliqué dans la comédie espagnole *la Célestine*. Un fils de Titien s'était même avisé de cette industrie; il avait l'art de teindre les têtes des belles Vénitiennes, comme son père avait eu celui de les peindre. Je gagerais qu'il s'enrichit plus vite.

Les hommes, dont le goût est assez volontiers à l'opposite de celui des femmes, avaient conservé la passion de la couleur noire pour la barbe et pour les cheveux. Aussi, tandis que ces dames, de brunes ou de blondes, se faisaient rousses, ces messieurs, se teignant aussi à outrance, de roux et de blonds, se faisaient bruns. A la fin du règne de Henri IV, la mode en durait encore: « Comme de ce temps de Malherbe, lisons-nous dans le *Segraisiana*, on se laissait croître la barbe, bien des gens apportaient de l'artifice pour la faire devenir noire. Ayant remarqué qu'un de ses amis avait ce défaut : « Cela vous rend noir comme un excommunié, mais, pour cela, vous n'aviez pas besoin de peindre votre barbe. »

Il ne faut pas, du reste, être fort en civilisation pour en venir à cette coquetterie de la barbe et des cheveux teints : de tout temps, les Arabes l'ont connue, et les Arabes pourtant ne sont pas un peuple bien fashionnable. On trouve dans le *Slovar frantsousko arabskii* (Dictionnaire français-arabe) de M. Jacob Berggren, la recette du cosmétique liquide que leurs barbiers emploient pour cela :

« Les barbiers arabes, écrit M. Berggren, connaissent mieux qu'aucun des coiffeurs européens l'art de teindre en noir les barbes grises, blanches et rousses. Ils prennent 120 drachmes de *sumach*, qu'ils font bouillir dans 360 drachmes d'eau naturelle, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les deux tiers du liquide. Après avoir passé ce résidu, ils l'exposent au soleil dans une bouteille de verre et y ajoutent jusqu'à la masse de 5 drachmes de vitriol vert, de la noix de galle, de l'alun et de jeunes bourgeons de châtaigniers. Tout cela une fois préparé, il lavent la barbe qu'ils veulent teindre, et, quand elle est bien sèche, il la frottent avec cette composition, qui doit rester pendant une heure, afin que la barbe en absorbe bien la substance. On la fait disparaître avec de l'eau chaude, et dès lors la barbe devient noire et brillante. »

La recette est simple, assez peu coûteuse, et, avec un peu de complaisance, pourrait aussi, je crois, s'employer pour la chevelure. Avis donc aux industriels en quête de procédés nouveaux. Mais tout d'abord, au nom des Arabes et de M. Berggren, je m'inscris en contrefaçon contre tout brevet d'invention qui pourrait résulter de l'avis que je donne.

Mais revenons à nos fashionables, dont je veux prendre à partie les modes soi-disant nouvelles. Leur *paletot* n'est qu'une vieille chose et un vieux mot. Son nom, qui fut en cours pendant tout le moyen âge, n'est qu'un dérivé de l'espagnol, *paletocque*, lequel était une imitation du *pallium* latin, qui lui avait prêté sa forme perfectionnée et jusqu'à la première syllabe de son nom. Il ne fut longtemps qu'un vêtement de guerre, garni d'un capuchon comme le *caban*, qui est plus vieux encore que lui, puisque le manteau gaulois, appelé *caracalle*, qui fit donner à un empereur le surnom qu'il portait, n'était pas autre chose.

Les gens qui se vêtissaient du paletot étaient surtout des gens sans aveu, des aventuriers et des goujats d'armée; de là le mot *paltoquet* que nous avons employé tous avant que le *paletot* ressuscitât pour se faire, d'habit de laquais qu'il avait été, un habit d'homme à la mode. Mais attendons encore quelques années, et je gage qu'abandonné tout à fait du fashionnable et même du bourgeois, il sera devenu exclusivement populaire. Alors on croira que le mot *paltoquet*, qui durera encore, vient du paletot moderne et non pas du *paletot* ancien.

La destinée qui préside à l'histoire des mots n'en fait jamais d'autres. Le *talma*, qui a fait si bonne figure sur les épaules chaudement couvertes de nos lions et de nos lionnes, le *talma*, dis-je, n'est pas non plus un nouveau-venu. Il n'a de neuf que son nom; sa forme est celle de l'antique *balandran* qui, du treizième siècle au dix-huitième, fut le vêtement des jours d'hiver. « C'était, selon Furetière, un manteau à travers lequel on passait ses bras. » Le *talma* est-il autre chose?

ÉDOUARD FOURNIER.

Ma Femme et ma Nièce

(Suite)

M. Auvray n'était pas taillé en sylphe; il avait même un embonpoint assez majestueux; il commençait à se fatiguer d'une manière inquiétante. Le pauvre général ne savait à quoi il s'exposait en suivant ainsi par la ville une Parisienne aux pieds légers.

Gabrielle marchait devant lui avec grâce et élégance, tantôt pressant le pas et se glissant entre les voitures, tantôt suspendant sa marche pour contempler les séductions des magasins. Elle voltigeait capricieusement, comme un papillon, s'arrêtant à toutes les fleurs qui s'épanouissaient sur un cachemire ou une broderie. Le malheureux général s'essuyait le visage : quelle rude épreuve pour ses jambes et sa patience!

Tout à coup elle se retourna et revint sur ses pas. Elle était en face de lui et ne pouvait manquer de le voir. Tant de labeurs, de pas et de fatigue allaient donc être perdus! M. Auvray, épouvanté, s'effaça rapidement; Gabrielle l'effleura sans l'apercevoir. Par bonheur, elle était profondément occupée d'une combinaison de robe. Il la vit entrer chez Delisle.

— Encore une station! se dit-il avec désespoir.

Dans la crainte qu'elle ne lui échappât, il se mit en faction devant le magasin. Il marchait dans la rue, allant et venant sans cesse, à la façon des lions du Jardin des Plantes. Quelquefois, pour se distraire, il jurait et frappait du pied. Il attendit ainsi un quart d'heure, une demi-heure; sa femme ne paraissait pas. Il se fatiguait horriblement... Une heure s'écoula. Oh! pour le coup il perdit patience.

Il n'avait pas remarqué un gamin assis sur une borne, qui avait suivi toute cette petite scène, tantôt riant aux éclats, tantôt appuyant son pouce sur le bout de son nez, et lui faisant, avec ses deux mains, le geste particulier aux gamins de Paris.

— Dites donc, mon militaire, cria le gamin en regardant les épaisses moustaches du général, il y a assez longtemps que vous faites le pied de grue pour attendre la petite bourgeoise!

— Veux-tu te sauver plus vite que ça! dit M. Auvray en le menaçant.

— Si vous vouliez être généreux, mon prince, on pourrait bien vous dire ce qu'elle est devenue, la petite mère.

— Tu le sais et tu ne le dis pas! s'écria le général. Parle vite!..... Cent sous ou cent coups de canne.

— Cent sous, mon empereur! dit le gamin en saisissant la pièce blanche. Vous saurez donc... que je ne sais rien... si ce n'est que le magasin a une autre sortie rue de Grammont, et que...

— La rue de M. Oscar! s'écria le général. Deux sorties!... C'est immoral!

Et il courut tout d'une haleine chez M. Oscar Morin.

Peu d'instants après, le général entrait dans la fatale maison que lui avait indiquée Martial.

— M. Oscar Morin? demanda-t-il à la portière.

— Montez, dit une mégère qui tenait à la fois du Cerbère antique et de la Pipelet moderne, au second au-dessus de l'entre-sol.

— Dites-moi, la bonne femme, M. Morin demeure-t-il seul? est-il marié?

— Ah! bien oui, marié!... Il craindrait de déranger M. le maire.

— N'avez-vous pas vu tout à l'heure, dit M. Auvray d'une voix tremblante d'émotion, une jeune femme en chapeau rose, qui est venue le demander?

— La petite dame en chapeau rose... un amour de femme, qui vient tous les jours chez M. Oscar?... Elle sort de chez lui à l'instant.

— Mille tonnerres! s'écria le général.

— Plaît-il? dit la portière. Pourquoi faites-vous rouler le tonnerre comme ça?

— Remettre ma vengeance à demain, pensa le général, et recommencer un pareil exercice, sans réussir peut-être à les surprendre. Non, mille fois non! je veux me donner dès aujourd'hui le plaisir de couper la gorge à ce M. Oscar.

Il franchit l'escalier avec toute la rapidité de la colère, et sonna chez M. Oscar. Un domestique vint lui ouvrir et l'introduisit dans un grand salon.

Quelques minutes après, il était face à face avec son rival.

Avant de dire un seul mot à M. Oscar, il fixa sur lui deux yeux scrutateurs, afin de savoir à quel Apollon (style olympien), ou à quel lion (style de ménagerie), sa femme l'avait sacrifié.

M. Oscar ressemblait à s'y méprendre à ces têtes de cire, bien pommadées, dont s'illustrent les boutiques des coiffeurs. Quoiqu'il fût chez lui, il portait des gants jaunes, des bottes vernies et un habit si serré, que sa taille de guêpe et de femme menaçait de devenir impalpable. Il marchait fièrement, le jarret tendu, la poitrine bombée, en imprimant à ses épaules un balancement très-marqué. M. Oscar était frisé, cambré, effacé, pimpant, fringant, sautillant et professeur de danse.

Voilà donc ce mystère!... Mon Dieu, oui! Le général, jaloux comme Othello, avait défendu la rédowa et la mazurka à sa Desdémona, et l'épouse rebelle, espérant faire lever la consigne qui lui interdisait les bals, apprenait en cachette toutes les danses nouvelles. Nous devons dire, du reste, que M. Oscar demeurait avec sa mère, et que, dans l'intérêt des convenances et du quadrille, Gabrielle s'était entendue avec quelques amies, qui prenaient leçon en même temps qu'elle.

Le général, cependant, ne soupçonnant rien de ces détails, avait réfléchi qu'il fallait, pour quelques instants, concentrer sa colère, et ne se nommer qu'après avoir arraché des aveux à l'accusé.

— Vous êtes bien monsieur Oscar Morin? dit-il en retroussant sa moustache.

— Oui, monsieur, répondit le professeur avec un salut de quadrille.

— Mme Auvray sort de chez vous, monsieur?

— A l'instant, dit Oscar, qui le prit pour le père de Gabrielle. Monsieur venait la chercher sans doute?... C'est une charmante personne que Mme Auvray, continua-t-il d'un ton flatteur, c'est une sylphide, monsieur, une Willis qui danserait sur des fleurs sans les plier.

— Voilà pourtant les madrigaux qu'il faut servir à ces folles-là! pensait le général. Oh! les femmes!... Elles sont comme les enfants; on ne les prend qu'avec des dragées.

Oscar continua :

— C'est une femme bien légère, monsieur!

— Légère! s'écria le général suffoqué de ce ton; il me semble que ce n'est pas à vous de vous en plaindre.

— Non, certes, je ne m'en plains pas, reprit le professeur en pirouettant; j'en suis ravi, au contraire. Elle me fera honneur.

— Vous comptez vous en faire honneur! s'écria le mari, stupéfait de cette impudence. Savez-vous bien qu'on prétend, ajouta-t-il d'une voix brève et saccadée, que depuis huit jours elle vient régulièrement ici.

— Rien n'est plus vrai, monsieur, mais je n'en ai jamais été aussi satisfait qu'aujourd'hui... Je l'ai trouvée vive, dégagée... Après tout, le plus difficile est le premier pas.

— Le premier pas!... monsieur!...

— Voyez vous, reprit Oscar, c'est une véritable passion qui l'attire.

— Quelle position! s'écria le général.

— Plaît-il? dit Oscar; vous me demandez quelle est votre position? vous êtes à la troisième, monsieur.

Le général, tout à ses préoccupations, ne l'entendit pas. Oscar continua :

— Mme Auvray m'a paru délicieuse. Je ne lui reprocherai qu'une chose, c'est d'être toujours tentée de rompre *la chaîne*.

— C'est, parbleu! ce qu'elle peut faire de mieux.

— Que dites-vous là? Moi, je tiens beaucoup à *la chaîne*. Cependant *le changement de dames* a bien son prix.

— Le changement de dames!... Il ne l'a séduite que pour l'abandonner, pensa le général, ce sera lui qui me vengera... Monsieur, reprit-il tout haut, ce ton dégagé à propos d'une chose aussi grave...

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

— Vous avez raison, c'est très-grave, dit le professeur, pénétré de l'importance de son art.

— Est-ce que vous croyez que cela va continuer ainsi pendant longtemps ? reprit le général.

— Oh! mon Dieu, non!... Encore huit jours, et tout sera terminé.

— Quelle profonde immoralité et quel mépris pour elle! se dit le mari. Il faut en finir.

Il avança de quelques pas, croisa les bras, toisa M. Oscar et lui dit :

— Savez-vous qui je suis ?

— Un parent de Mme Auvray, sans doute ?

— Je suis son mari, monsieur!

— Il croyait le foudroyer par ce mot imposant. Quelle fut sa surprise quand Oscar lui répondit du ton le plus gracieux :

— Son mari ?... C'est singulier... Je n'aurais pas cru... Je suis charmé d'avoir l'avantage de vous recevoir.

Rien ne saurait rendre la stupéfaction du général. Il crut un instant qu'Oscar avait mal entendu.

— Je vous dis, monsieur, reprit-il, que je suis son mari, et vous devinez sans doute le motif de ma visite ?

Oscar le regarda et crut que, malgré ses cheveux blancs, il voulait apprendre la mazurka, afin d'ôter à sa femme tout prétexte de la danser avec d'autres.

— Je crois vous comprendre, monsieur, répondit le professeur; vous venez ici pour recevoir une leçon.

— Pour recevoir une leçon! vive Dieu!... Dites plutôt pour en donner.

— Oh! pardon, mille fois pardon! reprit Oscar en s'inclinant, j'ignorais que vous fussiez du métier.

— Du métier des braves, monsieur, j'ai commandé...

— Des régiments de voltigeurs? dit Oscar en souriant... comme notre illustre général Cellarius.

— Je ne connais pas ce général-là... Cellarius .. Pas de citations romaines, ce n'est pas le moment.

— Entendons-nous, dit Oscar, qui commençait à ne plus comprendre. Que voulez-vous ?

— Prendre jour avec vous.

— Je ne me trompais donc pas, il s'agit d'une leçon.

— Oui, d'une leçon, dit le général en le toisant. Votre heure ?

— Mais celle-ci, monsieur, si cela vous est agréable.

— Vos armes ?

— Mes armes!... dit Oscar croyant qu'il voulait plaisanter. Eh bien! soit, je vais atteindre mes armes.

Le général se préparait à marcher au bois de Boulogne et à recourir aux premiers témoins venus.

Oscar tira de sa poche l'arme des maîtres de danse, ce petit violon, dit pochette, qui résonne avec une harmonie de grillon ou de cigale, une pochette toute semblable à celle que M. Auvray regardait tout à l'heure. Quand Oscar se retourna, il vit le général tenant ses pistolets.

Tous deux jetèrent un cri en se regardant.

— Des pistolets!... Venez-vous pour m'assassiner? s'écria Oscar en se précipitant vers la porte.

— Une pochette!... Qu'est-ce que cela signifie? dit le général, et quelle misérable plaisanterie?... Quoi! tu ne comprends pas, infâme, que je viens pour me battre avec toi ?

— Un duel!... Eh! que vous ai-donc fait ?

— N'es-tu pas le séducteur de ma femme ?

— Moi!... s'écria Oscar au comble de la surprise. Mais je suis tout simplement son professeur de mazurka. J'enseigne le coup de talon, le pas allongé, l'assemblée disonne et la glissade fondue... et vous supposiez. .

Tous deux partirent d'un immense éclat de rire. Quand Oscar eut bien prouvé la nature des relations qui existaient entre lui et Mme Auvray, le général revint chez lui, leste comme M. Oscar : il semblait porté sur les ailes du bonheur et de la mazurka.

ANAÏS SÉGALAS.

(*A suivre.*)

LETTRE D'UNE AMIE

Nous allons, si vous voulez bien me suivre, mesdames, faire ensemble une série de visites aussi intéressantes qu'utiles, en commençant par le quartier de la Madeleine.

Montons d'abord chez Mme Billard, 4, rue Tronchet, et, en femme prévoyante, commandons-nous de suite un beau et bon corset; n'attendons pas au dernier moment, car un corset aussi bien combiné, aussi soigné de travail, aussi plastique que celui que vous fera Mme Billard ne se confectionne pas en un jour, et vous le savez, mesdames, la plus habile des couturières ne vous réussira jamais une belle robe, si vous n'avez un bon corset qui maintienne votre taille, tout en lui laissant sa souplesse.

Avant de quitter la rue Tronchet, arrêtons-nous au n° 36, à la *Compagnie Irlandaise* ; nous avons à y faire un choix de mouchoirs qui nous sera d'une grande ressource pour nos cadeaux de jour de l'an. Quoique le mouchoir ne se porte plus à la main, la femme soigneuse en est toujours coquette et collectionne volontiers les modèles les plus à la mode : un mouchoir venant d'une bonne maison est toujours le bien reçu.

Si vous voulez me le permettre, je vais vous conduire à présent chez Mme Herst, 8, rue Drouot. Lorsque nous aurons suffisamment admiré ses ravissantes créations, commandons-nous d'abord notre chapeau de visite; qu'il soit en harmonie avec la toilette que nous porterons, ceci est de la plus haute importance. Nous pouvons, sans sortir des salons de Mme Herst, commander en même temps toilette et chapeau, car, je vous l'ai déjà dit, si Mme Herst est excellente modiste, elle est en même temps non moins excellente couturière.

De là à la rue d'Enghien, 24, chez M. Philippe, il n'y a qu'un pas. Nous y ferons emplète de son *eau dentifrice* et de son *odontaline*, dont chaque membre de la famille doit être pourvu; car si le même flacon d'eau dentifrice peut servir à plusieurs personnes; il n'en est pas de même de l'*odontaline* : la brosse à dents devant chaque fois effleurer l'opiat, il est convenable que chacun possède un pot spécial d'*odontaline*. Ce pot est en porcelaine; l'appât de ce petit luxe sera grand pour l'enfant, qui n'oubliera jamais de s'en servir.

Passons chez M. Candès, boulevard Saint-Denis, n° 26, nous pourrons bien mieux nous rendre compte de l'effet réel du *lait antéphélique*. J'y ai vu, entre autres, deux photographies représentant le visage d'une même jeune fille; l'un, affligé d'un exéma, est terne, couperosé, affreux, avant l'emploi du *lait antéphélique*; sur l'autre photographie, nous retrouvons le même visage, mais redevenu lisse et frais après l'usage régulier de ce spécifique si précieux et complétement inoffensif. Lorsqu'il est employé avec un mélange d'eau, le *lait antéphélique* est une excellente eau de toilette.

Un peu de patience, mesdames; il ne nous reste plus que deux visites à rendre : l'une sera pour le premier pharmacien que nous rencontrerons, la seconde nous conduira aux magasins de *Pygmalion*, à l'angle du boulevard de Sébastopol, de la rue Saint-Denis et de la rue de Rivoli.

Chez le pharmacien, nous ferons provision de boîtes de cataplasmes *Hamilton*, de rouleau de ce même produit et de baudruche spéciale; ceci est bien important pour prévenir et guérir les moindres bobos et les commencements d'inflammation; on n'a plus l'ennui de préparer ou de faire préparer un cataplasme; il suffit de couper dans la toile Hamilton la grandeur du cataplasme que l'on désire; on le trempe, une ou deux minutes, dans de l'eau bouillante ; on l'applique, recouvert de baudruche, sur la partie malade sans qu'il en résulte aucun ennui, aucun inconvénient, aucune odeur.

Terminons par *Pygmalion*. De cette maison nous ne sortirons pas aussi vite que des précédentes, car nous aurons plus d'un article à examiner, plus d'une emplette à faire. Par quel rayon commencer aujourd'hui ? Il est opportun de débuter à la bonneterie, car les froids vont remplacer l'humidité, et il faut se munir à l'avance de bas de cachemire et de gilets de tricots rosés. Si la flanelle, conseillée si sagement par Mme de Bassanville, nous effraye encore, ces tricots si fins et si souples la remplaceront avantageusement. Il faut absolument des bas de laine à l'enfant, s'il commence à aller en classe et même s'il sort beaucoup. On peut en avoir de couleurs de fantaisie, la coquetterie n'y perdra rien. *A Pygmalion*, on en trouve de très-élégants; mais le bas blanc à côte sera réservé pour la toilette habillée.

Si nous avons des aumônes à faire, nous choisirons de préférence des objets de ce rayon; ils remplaceront pour l'indigent la bûche absente du foyer et pourront prévenir bien des malaises.

Mais il est tard, et la place réservée à ma lettre dans le journal commence terriblement à se raccourcir. Je me vois forcée de vous quitter à mi-route. Continuez sans moi, mesdames, allez aux rayons des confections, des fourrures, des soieries, en attendant que je vous accompagne de nouveau pour vos emplettes du jour de l'an qui approche.

R. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

On a souvent dit que tout chemin conduit à Rome; oui, mais il est plus ou moins long.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme M. N., à M., aura ses initiales. Je pense que ce sont celles de sa signature.

Mme A. D., à M. — Le dessus de chancellière a été donné sur la planche de broderie.

Mlle L. de F. — Ce dessin n'a pas encore été publié; mais vous le recevrez; vous avez dû recevoir le numéro demandé.

Mme la vicomtesse de ..., au château des Roches, près Tours. — C'est le lait d'Iris que je vous recommande tout particulièrement pour l'usage que vous m'indiquez; finesse de parfum, qui s'imprégne sur toute votre personne, innocuité parfaite de tout inconvénient, en font l'eau recommandée par tous les médecins. Je vous rappelle qu'elle doit porter la marque de L. F. Piver, parfumeur, 19, boulevard de Strasbourg, mais que tout bon parfumeur ou coiffeur doit pouvoir vous la procurer.

Mme D. T., à les fl., aura le chiffre désiré

Honni soit qui mal y pense. — Adressez-vous directement à Mme Lecker pour le prix désiré; chez tous les bons papetiers, de 30 à 50 c. la feuille; quant à la coiffure, on en a fait dessiner une exprès pour vous, avec nœud en velours bleu de l'Inde, car je pense que vous voulez parler d'une coiffure en cheveux, les jeunes filles ne portant ni bonnets ni coiffures, et ne devant mettre dans leur chevelure que nœuds et fleurs.

Mme la marquise de M., au château de L. — La demande n'a point été oubliée : j'ai demandé des renseignements dans plusieurs magasins; mais la moire n'étant pas une étoffe de mode, ne se fait point en qualité inférieure ; il n'y en a point à moins de 20 fr.

Mme M. R. V. T. — Demande inscrite.

Mme G., à P., a le dessin pour dolman désiré. Oui, pour ce prix, vous aurez un plomb ; mais désignez si vous voulez broder le dessin vous-même, ou si vous préférez l'avoir tout fait; pour le coffret à bijoux, c'est plus grave ; fixez vous-même le prix que vous ne voulez pas dépasser, le genre à peu près que vous souhaitez, et si cela peut vous être agréable, je ferai choix et vous expédierai.

Mlle H. de C. — Avec la garniture, vous tracez les contours de la seconde veste, qui n'est que simulée. Vous trouverez dans tous les bons magasins de mercerie ces jolies franges de Thibet.

Mme R. de M. — Le prix du lait antéphélique est de 5 fr. On a fait droit à la réclamation.

Mlle C. V. — Votre idée est fort bonne. Le travail sur canevas de soie est bien long et bien minutieux ; pourquoi ne prendriez-vous pas du canevas Java et ne feriez-vous pas un dessin au passé ? Un des numéros prochains du journal vous en donnera un joli modèle; nous sommes, du reste, à votre disposition pour l'acquisition des écrans et de la monture.

Nota. — Nous nous mettons à la disposition des lectrices de la *Revue de la Mode* pour les guider dans leurs acquisitions de jour de l'an. Afin d'éviter tout retard, nous prions nos lectrices de vouloir bien adresser toutes leurs demandes, lettres d'avis ou réclamations, à M. l'administrateur gérant de la *Revue de la Mode*, 13, quai Voltaire, Paris.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 50. Dimanche, 15 Décembre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRE ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de petite fille. — Toilette de promenade. — Dentelle au tricot. — Gilet de dame (3 dessins). — Gaîne d'enfant (3 dessins). — Essuie-plumes (2 dessins). — Entre-deux au crochet. — Broderie sur tulle grec. — Trois chapeaux d'hiver. — Trois confections d'hiver. — Toilette du matin. — Toilette de soirée. — Coiffure Rachel. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

TEXTE : Courrier de la mode. — Les vieilleries de la mode. — Décomètres. — Ma femme et ma nièce (suite). — Menus de la maison.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Toilette de petite fille. — Robe de velours noir à jupe unie. Polonaise de drap gris argent relevée en pouf par derrière et encadrée d'une frange de fourrure de petit-gris ; des nœuds de rubans moirés ornent les manches et le pouf. Chapeau Rabagas en feutre blanc bridé de velours noir orné d'un ruban moiré cerise ou bleu formant jarretière autour de la calotte et retombant en flots par derrière.

2. Toilette de promenade. — Jupon de faille noire, monté dans toute sa longueur en longs plis plats et réguliers. Tunique-robe en drap vert myrte entourée d'une fourrure de martre du Canada ; grand manteau style mac-farlane en drap duité gros vert ou noir ; une simple piqûre l'encadre, mais le devant est richement garni d'appliques de passementerie avec aiguillettes et ferrets ; des nœuds de moire noire se trouvent à l'emmanchure qui elle-même est doublée d'une frange de fourrure ; le grand col est en velours noir. Boa en martre. Chapeau de feutre gris bridé de velours vert myrte, avec nœud et aigrette noire ; longue écharpe de dentelle retombant par derrière. — Modèle de Mme Du Riez.

1. TOILETTE DE PETITE FILLE. 2. TOILETTE DE PROMENADE.

3. Dentelle au tricot. — Montez 10 mailles

1er *rang*. — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille simple, 1 passe double, 1 maille simple, 1 passe double, 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

2e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'endroit, 2 mailles simples.

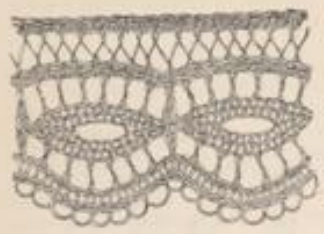
3e *rang*. — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe double, 3 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

4e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 4 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples.

5e *rang*. — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe double, 5 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

6e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 6 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



3. DENTELLE AU TRICOT.

7e *rang*. — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 2 mailles simples, 1 passe double, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

8e *rang*. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 4 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples.

9e *rang*. — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 2 mailles ensemble à l'endroit, 1 maille prise derrière l'aiguille, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 1 maille prise derrière l'aiguille, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

8. TRAVAIL DU HAUT DE LA GUÊTRE.

10e *rang*. — (3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 fois), 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 6 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples.

11e *rang*. — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 2 mailles ensemble, 1 maille prise derrière l'aiguille, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 1 maille prise derrière l'aiguille, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

9. TRAVAIL DU MILIEU DE LA GUÊTRE.

12e *rang*. — (3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 fois), 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 4 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

13e *rang*. — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille prise derrière l'aiguille, 1 passe double, 1 sujet double, 1 passe double, 1 maille prise derrière l'aiguille, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

6. TRAVAIL A CÔTES POUR LE GILET.

14e *rang*. — (3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 fois), 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples.

15e *rang*. — 1 passe à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 2 mailles ensemble à l'endroit, 3 mailles simples, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

16e *et dernier rang*. — (3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 2 fois), 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples.

Recommencer au premier rang, pour la seconde dent.

4. GILET DE DAME.

ensuite jusqu'au-dessous de bras.

La seconde partie du devant se fera comme l'autre, mais en ayant bien soin de conduire son travail de telle sorte que les deux pinces et les deux côtés se regardent, ce qui est facile, parce que le crochet employé n'a ni envers ni endroit.

Pour le dos, il faut ménager aussi l'encolure, abattre les épaulettes, et dans le bas, à la taille, faire des augmentations non régulières pour donner un peu d'ampleur à la basque.

La poche est simulée et marquée par une petite dentelle.

Tout le gilet, depuis les entournures, l'encolure, jusqu'autour des basques, est encadré d'une bordure mate, faite en travers, soit au crochet tunisien, soit au crochet de soie sur traîne de laine, et terminée par une petite dentelle à dent. Notre dessin 5 reproduit exactement le travail de la bordure.

5. BORDURE DU GILET.

A cette bordure on ménagera des jours en faisant des mailles en l'air, afin de former les boutonnières sans fendre le travail, ce qui nuirait à la solidité. J'engage même à doubler avec un ruban de soie la place de ces boutonnières; cela donne de la régularité, du soutien au travail; le côté des boutons devra, pour la même raison, être doublé aussi.

Une tricoteuse ayant un peu d'expérience exécutera facilement le même ouvrage au tricot.

4 à 6. Gilet de dame. — Ouvrage au tricot ou au crochet, modèle du *Grand-Frédéric*, 7, faubourg Saint-Honoré. Ce modèle peut s'exécuter indifféremment au tricot ou au crochet; c'est ce dernier travail que je vais expliquer en détail :

Le gilet se fait au crochet à côte ou au tricot à côte. Vous savez ce qui s'appelle le crochet à côte? C'est celui qui se fait au point ordinaire, mais où l'on prend le fil de derrière dans le point natté du crochet. Notre dessin 6 reproduit ce travail.

Avant de commencer le travail au crochet, je vous engage à tailler à votre mesure exacte un patron de gilet avec la pince bâtie bien à sa place : ceci est très-important.

On commence par une des deux parties du devant; on monte la longueur voulue, puis on travaille dessus dans la longueur, en augmentant petit à petit dans le haut pour l'encolure, et en augmentant aussi dans le bas pour le pan coupé de la basque.

Faites aussi 7 à 8 rangs unis; puis au lieu d'augmenter dans le haut, vous commencerez des diminutions pour l'épaulette.

Vous ferez en même temps les diminutions de la pince. Voici comment il faut s'y prendre : on descend son premier rang jusqu'à la naissance de la pince, sans aller jusqu'au bas du gilet; puis on remonte jusqu'à l'épaulette en glissant sur sa première maille pour la rendre aussi fine que possible. On redescend ensuite, et l'on s'arrête un point avant le dernier du rang précédent. On remonte de nouveau, et toujours ainsi jusqu'à ce que l'on ait une pointe qui donne la cambrure voulue. Lorsqu'on a obtenu cette pointe, on remonte tout du long, en relevant bien soigneusement toutes les mailles de fin de rangées; on exécute encore quelques rangées dans la longueur, en commençant dès lors à faire quelques diminutions pour l'entournure, puis on s'arrête à la hauteur de ladite entournure, et on va ensuite jusqu'au-dessous de bras.

La seconde partie du devant se fera comme l'autre, mais en ayant bien soin de conduire son travail de telle sorte que les deux pinces et les deux côtés se regardent, ce qui est facile, parce que le crochet employé n'a ni envers ni endroit.

Pour le dos, il faut ménager aussi l'encolure, abattre les épaulettes, et dans le bas, à la taille, faire des augmentations non régulières pour donner un peu d'ampleur à la basque.

La poche est simulée et marquée par une petite dentelle.

Tout le gilet, depuis les entournures, l'encolure, jusqu'autour des basques, est encadré d'une bordure mate, faite en travers, soit au crochet tunisien, soit au crochet de soie sur traîne de laine, et terminée par une petite dentelle à dent. Notre dessin 5 reproduit exactement le travail de la bordure.

A cette bordure on ménagera des jours en faisant des mailles en l'air, afin de former les boutonnières sans fendre le travail, ce qui nuirait à la solidité. J'engage même à doubler avec un ruban de soie la place de ces boutonnières; cela donne de la régularité, du soutien au travail; le côté des boutons devra, pour la même raison, être doublé aussi.

Une tricoteuse ayant un peu d'expérience exécutera facilement le même ouvrage au tricot.

10. ESSUIE-PLUMES.

7 à 9. Guêtre d'enfant. — Modèle du *Grand-Frédéric*. — Cette guêtre se monte comme un bas, c'est-à-dire sur quatre aiguilles. On ferme; puis, prenant une cinquième aiguille, on travaille en rond; quelques personnes se contenteront de trois aiguilles et travailleront avec la quatrième.

Pour le haut élastique (voir le dessin 8), on fera 24 tours à côtes, 2 mailles à l'endroit, 2 mailles à l'envers.

Faire 2 rangées pour le bourrelet de mailles à l'envers, puis commencer le dessin, qui est tout simplement un ensemble de mailles à l'envers et de mailles à l'endroit contrariées de 4 rangs en 4 rangs (voir le dessin 9). Ceci dit, nous allons nous occuper de la marche.

Arrivé au 32e tour, on commence, pour former le mollet, à faire une diminution de chaque côté de la couture, et l'on répète cette diminution de 8 tours en 8 tours.

On continuera ainsi jusqu'à ce que l'on soit arrivé au 88e tour, où, les diminutions faites, il ne doit rester que 44 mailles.

A partir du 99e tour, on recommence, pour le bas de la guêtre, un tricot élastique qui ne se contrarie plus.

Il en fait alternativement 1 maille torse, 1 maille à l'envers, durant 6 tours consécutifs.

On divise alors la guêtre en deux parties : 22 mailles pour le dessus du pied, et 22 mailles pour le talon. On continue celui-ci en faisant alternativement 1 maille torse et 1 maille à l'envers, et en ayant soin de relever au commencement et à la fin de tous les 2 rangs 1 maille pour faire une augmentation; ceci devra se répéter 11 fois.

On travaille alors sur le cou-de-pied et sur le talon en même temps, durant 30 tours consécutifs, 1 maille torse, 1 maille à l'envers.

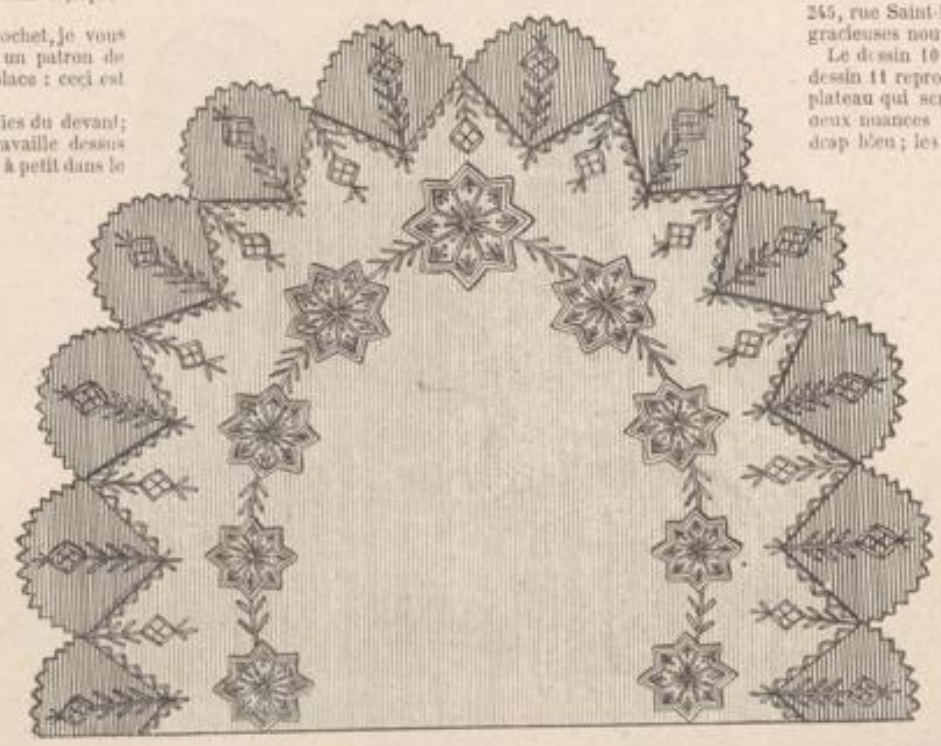
On relève toutes les mailles, et on termine par 1 tour de mailles simples et 1 tour de mailles à l'envers. Faites 2 tours ainsi et rabattez.

7. GUÊTRE D'ENFANT.

10-11. Essuie-plumes. — Modèle de Mme Thorel, 245, rue Saint-Denis. — Cet essuie-plumes est une des gracieuses nouveautés écloses pour le jour de l'an.

Le dessin 10 représente l'essuie-plumes achevé. Le dessin 11 reproduit en grandeur naturelle la moitié du plateau qui sert de support. Notre modèle se fait de deux nuances de drap, le dessus, à dents aiguës, en drap bleu; les dents en crête de coq, qui ressortent à chaque creux, en drap rouge. Le point de chausson, qui rattache le drap blanc au drap rouge, est en cordonnet bleu; la broderie qui se répète sur les deux étoffes se fait en soie jaune. Les étoiles qui forment guirlande sur le drap blanc sont de toutes nuances, cerise, vertes, bleues et bois, mélangées avec goût.

Quant au petit canard qui s'ébat sur ce plateau, il est en nacre blanche; ses ailes et son cou, en estampé, reflètent les nuances du canard de Chine, mais n'allez pas croire que notre volatile n'ait point son utilité. Remarquez qu'il est partagé en deux par un cercle avec clous dorés; ce cercle recouvre une jointure; le canard s'ouvre par le milieu et forme un boîtier dans lequel on enfermera les plumes d'acier. Le plateau et le canard se posent sur un assemblage de cornets de drap noir disposés sur un ovale de drap noir, de même taille que le plateau du dessin; ces cornets servent à essuyer les plumes; ils dépassent un peu les dents rouges. On peut remplacer les cornets par une double ruche bien fournie, qui sert au même



11. MOITIÉ DU PLATEAU DE L'ESSUIE-PLUMES.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

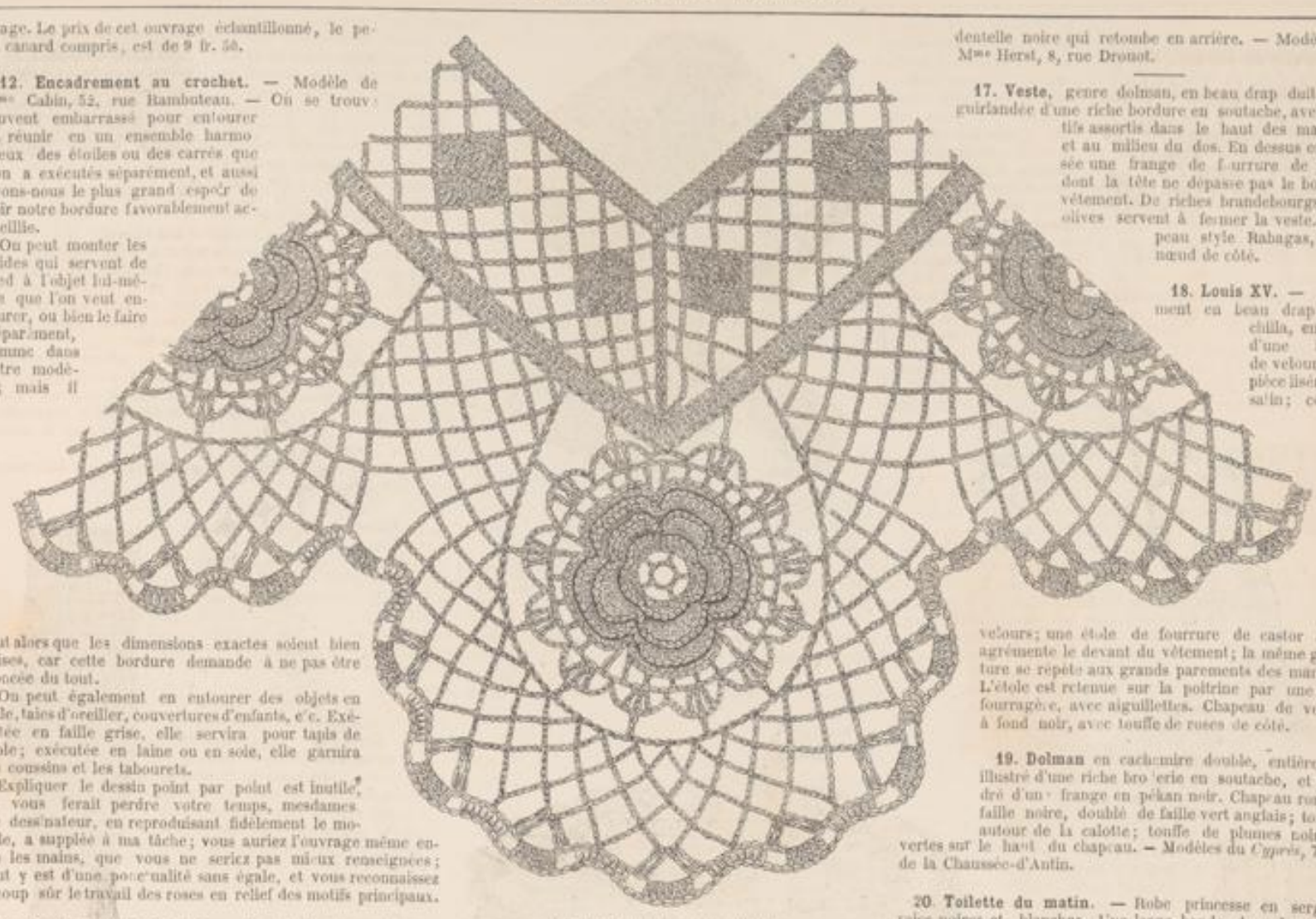
usage. Le prix de cet ouvrage échantillonné, le petit canard compris, est de 9 fr. 50.

12. Encadrement au crochet. — Modèle de Mme Cabin, 52, rue Rambuteau. — On se trouve souvent embarrassé pour entourer et réunir en un ensemble harmonieux des étoiles ou des carrés que l'on a exécutés séparément, et aussi avons-nous le plus grand espoir de voir notre bordure favorablement accueillie.

On peut monter les brides qui servent de pied à l'objet lui-même que l'on veut entourer, ou bien le faire séparément, comme dans notre modèle; mais il faut alors que les dimensions exactes soient bien prises, car cette bordure demande à ne pas être froncée du tout.

On peut également en entourer des objets en toile, taies d'oreiller, couvertures d'enfants, etc. Exécutée en faille grise, elle servira pour tapis de table; exécutée en laine ou en soie, elle garnira les coussins et les tabourets.

Expliquer le dessin point par point est inutile, et vous ferait perdre votre temps, mesdames. Le dessinateur, en reproduisant fidèlement le modèle, a suppléé à ma tâche; vous auriez l'ouvrage même entre les mains, que vous ne seriez pas mieux renseignées; tout y est d'une ponctualité sans égale, et vous reconnaissez à coup sûr le travail des roses en relief des motifs principaux.



12. ENCADREMENT AU CROCHET.

13. Broderie sur tulle grec. — Le tulle grec est à gros réseaux; il présente assez de résistance pour être brodé en reprise avec du coton plat. Vous n'avez qu'à suivre point pour point, réseau par réseau le modèle reproduit par notre dessin; il est tellement exact, que toute explication serait superflue.

En répétant l'étoile, on utilisera le dessin pour rideaux, nappes d'autel, dessus d'édredon, voiles de fauteuil, etc. Le travail à exécuter, qui n'est que celui de la reprise, est prompt et facile.

TOILETTES ET CHAPEAUX D'HIVER

14. Chapeau de velours vert. — La passe est en velours vert et le fond bouillonné; un nœud de velours vert, posé de côté, fait pied à une touffe de grosses roses mélangées de boutons et de violettes de Parme; les brides et les flots de ruban qui retombent derrière sont en faille d'un gris vert, nuance neutre, qui s'harmonise parfaitement avec le velours.

15. Chapeau en turquoise prune de Monsieur. — Les rubans sont assortis; ils retiennent dans leurs anneaux une touffe de fleurs bleu de mer; une écharpe de dentelle se mêle aux coques des rubans et retombe en voile par derrière; une ruche de blonde noire se trouve entre la chevelure et la passe du chapeau dont elle remplit le vide.

16. Chapeau en velours noir. — Ce chapeau est fort original, il est en beau velours noir, avec biais de turquoise rose clair et nœuds rose plus foncé, se mêlant à des coques de faille noire et faisant pied à une grosse rose très-tendre qui domine le fond. La traîne vient se perdre dans une large écharpe de dentelle noire qui retombe en arrière. — Modèles de Mme Herst, 8, rue Drouot.

17. Veste, genre dolman, en beau drap doublé, en guirlandée d'une riche bordure en soutache, avec motifs assortis dans le haut des manches et au milieu du dos. En dessus est posée une frange de fourrure de pékan dont la tête ne dépasse pas le bord du vêtement. De riches brandebourgs avec olives servent à fermer la veste. Chapeau style Rabagas, avec nœud de côté.

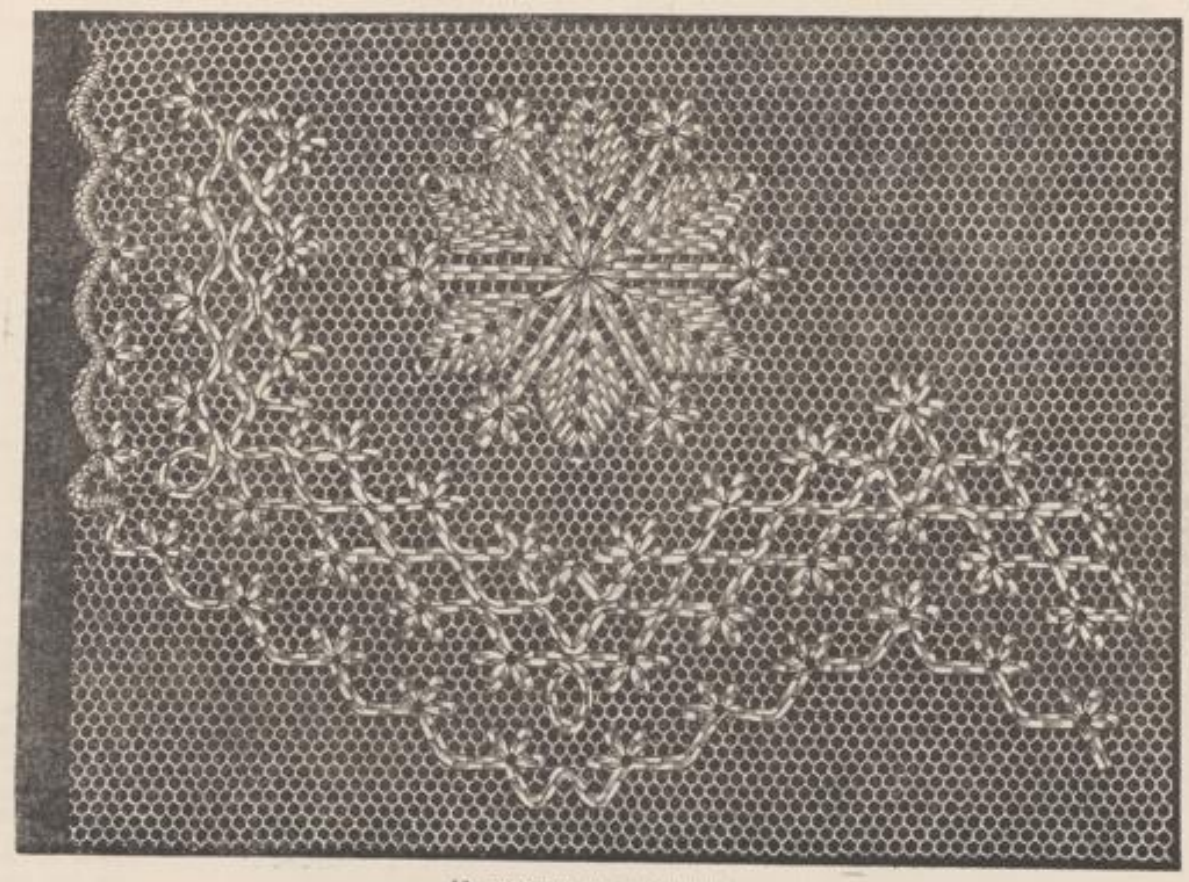
18. Louis XV. — Vêtement en beau drap chinchilla, encadré d'une bande de velours à la pièce lisérée de satin; col de velours; une étole de fourrure de castor blond agrémente le devant du vêtement; la même garniture se répète aux grands parements des manches. L'étole est retenue sur la poitrine par une riche fourragère, avec aiguillettes. Chapeau de velours à fond noir, avec touffe de roses de côté.

19. Dolman en cachemire double, entièrement illustré d'une riche broderie en soutache, et encadré d'une frange en pékan noir. Chapeau rond en faille noire, doublé de faille vert anglais; torsade autour de la calotte; touffe de plumes noires et vertes sur le haut du chapeau. — Modèles du *Cygne*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin.

20 Toilette du matin. — Robe princesse en sergé à raies noires et blanches. Une large bande de velours à la pièce formant étole; de larges parements de velours, des appliques semblables aux poches et des boutons de velours complètent l'ornement de cette robe, si simple et si jolie.

21. Toilette de soirée. — Robe de faille bleu de mer, à jupe ample formant traîne. Tunique en algérienne blanche à larges rayures satinées, encadrée d'un beau velours de Saint-Etienne faisant tête à une guipure blanche haute de 10 centimètres; la tunique est relevée sur les côtés et fermée en redingote à l'aide de nœuds de velours sur le devant; peigne en écaille blonde, dit peigne à la girafle, retenant des coques de cheveux montées assez haut.

22. Coiffure Rachel. — Trois bandeaux de velours brodés de jais taillé séparent les coques de la coiffure sur le devant; ils se réunissent dans le bas par derrière et sont rattachés par un beau nœud de velours brodé de jais qui retombe en catogan sur les épaules; du nœud de velours s'échappe un voile de dentelle noire, agrémenté lui-même de jais, et qui se mêle aux flots de velours noir. Modèle des magasins du *Cygne*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin.



13. BRODERIE SUR TULLE GREC.

EXPLICATION de la GRAVURE COLORIÉE

Toilette de recut, — Robe de velours vert illustré de dentelle de Chantilly. La première jupe, qui fait légèrement la traîne, est ornée en partie, pour les côtés de derrière, d'un volant de dentelle haut de 25 centimètres, et pour ceux de devant, de deux volants de velours de hauteur différente. La seconde jupe, qui fait suite au corsage dont elle dépend, est préparée en deux parties: celle du devant, arrondie sur les côtés, est encadrée d'une dentelle de hauteur moindre que celle de la jupe; la seconde

forme nappe; elle est relevée en pouf très-fourni et agrémentée de dentelle au corsage. La dentelle est posée en châle derrière et en berthe carrée devant; elle se répète en collier à l'encolure, qu'elle illustre gracieusement; bijoux et épingles de corail rose.

Toilette de soirée. — Robe de faille gris perle à longue traîne; les lés de derrière sont ornés dans le bas de deux volants dentelés de hauteur égale; les lés du devant n'ont qu'un seul volant; mais les uns comme les autres sont surmontés d'une garniture dentelée montée à tête-bêche et liserée de satin gris ton sur ton. La seconde jupe forme tablier par devant, et par derrière étole relevée en grand anneau et retombant comme une écharpe dentelée. Une large ceinture en faille cerise, aux bouts richement frangés, est posée sur le côté. Corsage décolleté carré encadré de blonde satinée; collier de perles avec médaillon. Pouf de roses cerise, mélangé de perles fines dans les cheveux.

14. CHAPEAU DE VELOURS VERT.

15. CHAPEAU EN TURQUOISE.
Modèles de Mme Herst, 8, rue Drouot.

16. CHAPEAU EN VELOURS NOIR.

COURRIER DE LA MODE

Le temps marche à pas de géant, en dépit des tourmentes politiques et des tourmentes du ciel. Il pleut, hélas! du matin au soir, et les inondations ajoutent une plaie de plus à nos misères sociales. Le présent et l'avenir sont gros d'événements. Fermons les yeux pour ne pas les entrevoir, et parlons des fêtes projetées chez la duchesse de Mouchy, qui doit reprendre à la fin du mois de décembre la réception de ses dimanches; chez la comtesse Duchatel, la princesse de Sagun, la duchesse Pozzo di Borgho, la baronne de Poilly, la comtesse de Berthier, la marquise de Blocqueville et la duchesse Colonna, si la politique le permet. Mme la duchesse de Mouchy a fait l'essai cet été, à Mouchy-Noailles, de la lumière électrique, et l'éclairage électrique va

17. VESTE EN DRAP. 18. LOUIS XV. 19. DOLMAN. Modèles du *Cygne*.

1872

Nº 50

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

15 Quai Voltaire à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

20. TOILETTE DU MATIN. Modèle du *Cygnes*.

21. TOILETTE DE SOIREE.

devenir en faveur pour les jardins et les serres. On dirait d'un clair de lune. C'est très-doux et très-poétique. Vous souvenez-vous de cette lumière électrique, à l'Odéon, dans *le Passant*, de François Coppée? C'est cette même lumière qui va rayonner cet hiver dans les salons à la mode. Il faut donc attendre que les fêtes du jour de l'an soient accomplies pour que les fêtes du monde commencent. Le jour de l'an de l'année 1873 nous rendra-t-il les splendeurs des jours de l'an d'avant la guerre? Espérons-le dans l'intérêt de la France même. L'industrie française ne peut pas s'abstenir. Il faut qu'elle crée sans cesse du nouveau.

La comédie de société fait aussi parler d'elle et semble reprendre toute sa vogue d'autrefois, grâce à M. le marquis de Rancongue, qui vient de donner deux fêtes magnifiques, à quinze jours d'intervalle, dans sa belle résidence d'Herbaut. Sur un coquet petit théâtre, construit près du château, une troupe d'élite, recrutée parmi les amis et les hôtes du château, a joué avec beaucoup de talent et de succès les pièces suivantes : *la Consigne est de ronfler*, *la Poudre aux yeux* et *Après le bal*. Parmi les principaux acteurs, il faut citer le marquis de Rancongue, la marquise de Pleurs, la comtesse de Seré, le comte et la comtesse de La Bastière, le baron de Fleury, MM. de Champgrand et Guignart.

La jolie comédie, — *Après le bal*, — a été jouée avec beaucoup de verve et d'esprit par la ravissante marquise de Pleurs et M. de Fleury.

Chaque fête du château d'Herbaut s'est terminée par un bal très-brillant et un souper de Lucullus.

On a également joué la comédie sur l'autre rive de la Loire, au château de Vernon, chez la baronne de Nornans. Les principaux interprètes étaient la baronne de Nornans, la comtesse de Saint-Guithan et MM. Meignan.

22 COIFFURE RACHEL

L'hiver s'annonce donc sous de très-heureux auspices, et les toilettes sont obligées d'être fantaisistes, nouvelles et élégantes, pour être à la hauteur de la situation.

On porte de la moire antique, et cette belle et somptueuse étoffe fait nouveauté. Le satin n'est pas détrôné pour cela Loin de là. Rien n'est doux et chatoyant comme une robe de satin blanc, de satin maïs, de satin feuille de rose et de satin bleu pâle. Quant à la moire antique, elle a des reflets de velours éclairé par un rayon de lune. La moire antique exige peu d'ornement, si ce n'est de la dentelle et une frange en chenille. Elle se fait en robe princesse, boutonnée dans toute sa hauteur, quand elle est de nuance foncée, et en robe marquise avec tablier de velours.

Il y a très-longtemps que la moire antique s'est produite pour toilette de promenade et pour toilette du soir. On ne l'en trouvera que plus belle.

Si quelques-unes de nos lectrices ont une robe de moire antique reléguée dans une armoire, elles peuvent tirer de cette robe un parti très-élégant aujourd'hui, en ouvrant le lé de devant sur un jupon de velours noir ou de velours assorti à la nuance. Toute l'ampleur de la robe se relève en draperie sur les côtés avec une écharpe de velours frangée, et la traîne s'étale derrière. D'une robe qui n'avait plus cours dans le monde, on obtient tout de suite une toilette nouvelle et très-riche.

La femme qui sait s'y prendre et qui a de l'ordre, de l'économie et du goût, peut se faire élégante à peu de frais.

Nous avons sur la toilette des opinions qui diffèrent de la donnée générale.

Qu'entend-on d'abord par toilette?... Est-ce la robe qu'on porte qui donne une certaine valeur à la toilette?... Pas toujours. Une robe très-riche im-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

plique un certain prix, mais elle ne donne pas l'élégance, qui est le parfum de la toilette, et qui fait très-souvent qu'une toilette très-simple est d'une élégance suprême. Le luxe n'est pas toujours l'élégance. Il est somptueux; c'est beaucoup, mais ce n'est pas tout. Comme point de comparaison, mesdames, la violette est élégante et n'est pas luxueuse. Faites donc comme la violette. Soyez élégantes, sans froufrou, sans tapage et sans carnaval. L'élégance et la distinction marchent toujours ensemble. Recherchez l'unité et l'harmonie des nuances. La division fait la confusion. Nous sommes à une époque où les modes sont heurtées et audacieuses, comme les idées. On porte des costumes de trois nuances discordantes. A moins qu'on ne soit Mme la princesse ou Mme la duchesse trois étoiles, qui ne portent les toilettes excentriques que trois ou quatre fois, et qui les relèguent pour d'autres, il est impossible aux femmes raisonnables et aux mères de famille de suivre les modes du jour. Il y a des femmes charmantes qui prennent l'originalité pour de la haute élégance, et qui tombent sans le vouloir et sans le savoir dans le ridicule. Or, le ridicule s'affuble de tout ce qui chatouille l'amour-propre ou la vanité. Pour être sérieusement élégante, il faut rester dans sa position et dans sa sphère et ne pas en sortir. Ce qui a tué l'élégance en France, c'est l'uniformité des costumes. Chaque classe de la société rougit de ce qu'elle est, et veut entrer pour ainsi dire de force dans le camp voisin. Il en résulte une confusion grotesque et burlesque dans les costumes et dans les idées. L'habit noir du maître d'hôtel est le même que l'habit de l'homme du monde. Tout dépend donc de la manière de le porter.

Il y a d'ailleurs différents genres de toilettes, comme il y a différentes fleurs. La toilette de promenade à pied diffère de la toilette de promenade en voiture, de même que la toilette de dîner en ville diffère de la toilette de réception chez soi. Le salon est pour ainsi dire l'ami du caprice et de la fantaisie; il accueille tout... il permet tout... Aussi les toilettes de salon sont-elles indescriptibles. On peut tout oser chez soi. Et nous savons qu'une très-belle dame russe, qui a résidé très-longtemps au Caire s'habille, en véritable sultane pour ses jours de réception.

Il lui serait impossible de s'habiller de même pour aller au théâtre ou dans un salon ami, à moins qu'on ne soit en carnaval.

Les modes nouvelles se répètent en se modifiant, comme bien vous pensez. Il n'y a pas de modes positives. On porte des robes princesses, des robes en fourreaux, des justaucorps en guise de tuniques, des tabliers, des vestes, des gilets, des traînes, des quilles, des reversis, des basques, des habits de toutes les époques et de tous les styles. La mode est une véritable tour de Babel de toilettes et de coiffures. Quand on s'habille et se coiffe au hasard, on est ridicule. Lorsqu'on recherche la simplicité et l'harmonie, au contraire, et qu'on étudie sa physionomie et l'ensemble de sa personne, on acquiert une grande distinction.

Voici quelques toilettes toutes noires. Le noir est une élégance raisonnée et économique. Beaucoup de belles dames l'adoptent par coquetterie et pour ne pas dépenser trop d'argent.

C'est une toilette en velours noir, avec première jupe ornée d'un volant légèrement froncé, surmonté d'une ruche plissée. La seconde jupe est bordée d'une bande de plumes et d'une dentelle de Chantilly. Le corsage figure une veste Louis XV, avec long gilet carré, garni de plumes et de dentelles de Chantilly.

Une toilette en faille noire, très-fantaisiste et très-nouvelle, se composant d'une seule jupe rayée devant, dans toute sa hauteur, de velours noir, posé à distance égale. La jupe est garnie par derrière de volants bordés de velours noir, partant du bas jusqu'à la ceinture. Le corsage est une veste de chasse Louis XV, avec col et revers de velours noir. Gilet carré et longues basques bordées de velours noir et de volants. Manches avec revers de chasse en velours noir.

Un costume en vigogne noire, tout chamarré de ganses de laine, de brandebourgs et d'olives, avec bord de ratgondin (fourrure noire très à la mode).

Et une *polonaise* de cachemire noir s'ouvrant à mi-jupe et ornementée d'une riche passementerie de jais, avec plaque de passementerie de jais sur l'épaule,

Vous ai-je dit que le jais se portait beaucoup cet hiver comme bijoux et comme ornementation de toilettes?

Voici les nouveaux bijoux de jais. Faites votre choix, et si vous désirez un bijou qui vous plaise, vous nous le direz et nous serons très-heureuse de nous faire votre intermédiaire.

Une châtelaine paquerette avec pendeloques de jais cabochon et croix Saint-Louis.

Une châtelaine moyen âge avec agrafe de fleurs de lis en jais taillé, deux médaillons et croix fleurdelisée.

Un bracelet jarretière avec médaillon de jais taillé.

Un bracelet gourmette avec charnières flexibles.

Un collier Henri III faisant le cœur et se composant de trois rangs de cabochons de jais avec rosace de jais et Saint-Esprit cabochon.

Épingles *paquerette* en jais taillé avec tiges flexibles.

Épingles *bluet*.

Épingles scabieuse.

Épingles Églantine reproduisant de très-jolies coiffures et attachant des barbes de dentelle.

Un diadème de jais ayant six grosses boules taillées à facettes.

Une rivière de cabochons de jais en guise de rivière de diamants.

Un peigne à galerie, style empire.

Un peigne très-haut, genre espagnol, en jais taillé.

Un collier draperie avec boucles d'oreilles et bracelets assortis.

Boucles d'oreilles, genre créole, en jais taillé comme le diamant.

Parures de mûres en jais faisant grappe de perles.

Les boutons de jais, d'argent oxydé, d'acier diamanté ou à facettes, les boutons de bijouterie et les grelots et les olives en filigrane d'argent (imitation de Gênes) sont aussi en faveur. Il en est de même des écharpes pour ceinture, qui continuent à faire genre et autorité sur la plupart des toilettes.

Citons l'écharpe *Pompadour*, en crêpe de Chine brodée de fleurs de couleur; l'écharpe *Sultane*, en crêpe de Chine de toutes nuances, richement brodée et frangée de soie trame, faisant écharpe de ceinture, fichu peplum et fichu capuchon, quand on le désire.

L'écharpe *Béarnaise*, en laine rayée de nuances de couleur sur fond ponceau, bleu, noir ou violet. Cette écharpe, qui n'est cotée que 10 *francs*, produit l'effet d'une écharpe de 30 *francs*.

Vsse DE RENNEVILLE.

Un de nos grands chimistes, en parlant de la parfumerie L.-T. Piver, l'a surnommée la renaissance de la beauté. En effet, la parfumerie L.-T. Piver possède, au plus haut degré, le don de rajeunir et de régénérer.

Son lait d'iris semble fait avec de la brise printanière, il rend la peau diaphane et vous communique la fraîcheur des premières roses de la saison. Le cold-cream à base de lait d'iris, polit, satine le tissu dermal en faisant disparaître rides et gerçures. Eau de lavande ambrée de L.-T. Piver ou bien eau de jeunesse sont synonymes.

Le savon au suc de laitue suffirait à la réputation de la maison qui l'a créé. Ce savon onctueux procure cette douceur, cette souplesse de peau, qui semblent être le privilége des femmes du monde.

Grâce aux parfums de L.-T. Piver, la femme n'a plus rien à envier à la fleur. Si le lait mucilagineux, extrait de la racine de l'iris, lui conserve sa fraîcheur, l'Ilang-Ilang, la rose, le jasmin, la verveine, lui donnent leurs exquises senteurs. « La supériorité ancienne et soutenue » de la fabrication de L.-T. Piver, lui a valu la croix de la Légion d'honneur. M. Piver est un artiste doublé d'un savant. C'est à la fois un naturaliste, un chimiste et un hygiéniste distingué.

Ma Femme et ma Nièce

(Suite et fin.)

La première personne qu'il vit en rentrant fut Martial, son vieux grognard.

— Eh bien, mon général, dit Martial d'un air sombre, qu'avez vous découvert?

— Que tu es un imbécile.

— Mon général!... Quelque injuste que vous soyez envers moi, il est cependant de mon devoir de vous prévenir.

— Laisse-moi... Je ne t'enverrai jamais à la découverte; tu prendrais des troupeaux de moutons pour des armées.

— Traitez-moi comme vous le voudrez, mon général, mais Mlle Marthe...

— Bon, voilà ma nièce à présent! Un petit ange, d'un blond de chérubin, et qui baisse toujours les yeux.

— Oui, mais quand elle les relève!... Je vous dis, mon général, que le domestique de M. Isidore vient de remettre pour Mlle Marthe une lettre qu'elle a prise avec un empressement....

— Tu en es sûr?... tu l'as vu?

— Parfaitement vu; j'ai encore de bons yeux.

— Ah! cette petite fille aime les romans par lettres!... Il est temps que cela finisse, ou je ferai danser à M. Isidore une autre danse que la sicilienne.

M. Auvray avait pour principe qu'en disant à une femme : « Je sais tout, » on apprend toujours quelque chose. Quoi que cette maxime soit complétement fausse et impertinente, il s'avisa de l'employer.

— Je sais tout, dit-il en entrant chez Marthe.

— Oh! pardon! mon oncle, pardon! s'écria la jeune fille.

— Vous venez de recevoir une lettre de M. Isidore Marville?

— Oui, mon oncle... Oh! ne vous mettez pas en colère.

— Vous voyez bien que je suis calme, dit-il d'une voix de tonnerre. Ainsi, vous vous entendiez avec lui pour me tromper?

— De grâce, pardonnez-nous.

— Pour le coup, pensa le général, je ne m'abuse pas cette fois; cela n'est que trop sérieux. Mais c'est donc une passion? dit-il à Marthe.

— Eh bien, oui, mon oncle, c'est une passion. Quand je reçois une lettre de M. Isidore ma tête brûle, mon cœur bat... Si vous saviez ce que j'éprouve! Tenez, c'est une pensée éblouissante et fixe, ce sont des rêves dorés qui passent dans mon imagination, cette folle, ou plutôt cette fée de la maison.

— Peste! quel langage! se dit le général. Le premier poëte dut être une jeune fille amoureuse...

— Mademoiselle, reprit-il, à défaut d'un père, un oncle n'est-il pas un confident donné par la nature? Il fallait me confier plus tôt cette folle passion, et savoir si je n'y mettrais pas obstacle.

— Après tout, mon oncle, je suis libre : j'ai vingt et un ans, je suis majeure.

— Ah! vous entonnez *la Marseillaise!*... Ainsi votre majorité vous sert à émanciper la morale... Montrez-moi sur-le-champ la lettre de M. Isidore!

— Mon oncle...

— Je le veux.

— Oh! je vous en supplie, ne m'accablez pas de votre colère! dit-elle en donnant la lettre à son oncle et en baissant la tête comme une coupable.

— Malheureuse enfant, dit le général. Voyons cette lettre... Des phrases passionnées, sans doute... du Werther, du Saint-Preux... O séduction!... Lisons.

Et il commença en tremblant la lettre suivante :

« Mademoiselle,

« Les consolidés sont venus hier avec sept-huit de hausse. »

— Comment, les consolidés! dit le général stupéfait.

— Pitié, mon oncle! dit Marthe.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Le général continua :

« Nous devons ce résultat à l'alliance de l'Autriche et aux nouvelles de Crimée. »

— Vive Dieu! s'écria le général, de mon temps, quand on écrivait à une jeune fille, on ne lui parlait pas de l'Autriche ni de la Crimée!... Qu'est-ce que je dis donc à cette petite... Continuons :

« Le fin courant montera demain de deux francs; les primes seront enlevées et les baissiers écrasés.

« Veuillez agréer, mademoiselle, les hommages respectueux de votre tout dévoué.

« ISIDORE MARVILLE. »

— Oh! vous me pardonnerez, mon oncle! s'écria Marthe. J'ai été bien inspirée en jouant à la hausse!... Vous comprendrez ma joie en lisant ce billet, dit-elle en couvrant de baisers la lettre de M. Isidore.

— Oui, mon enfant, je te pardonnerai tant que tu ne recevras pas d'autres lettres d'amour. Et moi qui prenais M. Isidore pour un soupirant!

— Un soupirant!... C'est bien mieux que cela, mon oncle; c'est un huitième d'agent de change... Que de riches parures je vais acheter!... Nous sommes à la hausse, mon oncle, nous sommes à la hausse!

— Et le cœur des femmes est à la baisse, dit le général. O temps! ô Bourse!

— A quel propos dites-vous cela? demanda Gabrielle qui, dans ce moment, entra dans la chambre de Marthe.

— Je dis que vous êtes deux folles, ma femme et ma nièce, reprit-il en embrassant sa femme. Je vous ai pourtant soupçonnées toutes deux.

— Soupçonnées! s'écria Gabrielle.

— J'avais tort, Dieu merci! Mais j'avoue qu'en fait de folles je préfère celle de Gabrielle. La tienne, ma pauvre Marthe, est la plus triste de toutes : la femme qui danse a des ailes; celle qui spécule, une bourse : elle a les grâces d'un banquier et les charmes d'un agent de change.

— Mais, mon oncle...

— Oh! c'est la vérité! De mon temps, la femme était une déesse qu'on plaçait dans les nuages; aujourd'hui c'est trop souvent une agioteuse de chemins de fer, qui s'enveloppe d'une colonne de fumée. Quant à toi, danse, ma Gabrielle, je ne m'y oppose plus : je t'accompagnerai à tous les bals; et, s'il le faut, j'y verrai lever l'aurore comme un mari vertueux.

— Oh! que je vous aime! s'écria Gabrielle.

— Tu danseras des schotischs, continua-t-il, des rédowas, des mazurkas; j'y consens d'autant plus volontiers que ce sont des danses morales et haletantes, qui ne permettent pas de dire un mot à son cavalier. Danse, mon enfant, la gravité du mariage ne s'y oppose pas; David dansait devant l'arche sainte. Mais surtout ne fais pas comme cette pauvre Marthe : les locomotives vont vite; encore un peu, et elles emporteront sur les chemins de fer la grâce et la poésie des femmes.

ANAÏS SÉGALAS.

FIN

HISTOIRE D'UNE AME

A MON AMI E. CARO

Dans la foule, secrètement,
Dieu, parfois prend une âme neuve,
Qu'il veut amener lentement
Jusqu'à lui, d'épreuve en épreuve.

Il la choisit pour sa bonté,
Et lui donne encor en partage
La tendresse avec la fierté,
Pour qu'elle saigne davantage.

Il la fait pauvre, sans soutien,
Dans les rangs obscurs retenue,
Cher hant le vrai, voulant le bien,
Pure toujours,... et méconnue.

Il fait plier sous les douleurs
Le faible corps qui l'emprisonne;
Il la nourrit avec des pleurs
Que nulle autre âme ne soupçonne;

Il lui suscite chaque jour,
Pour l'éprouver, une autre peine :
Il la fait souffrir par l'amour,
Par l'injustice et par la haine.

Jamais sa rigueur ne s'endort :
L'âme attend la paix? il la trouble.
Elle lutte? il frappe plus fort :
Elle se résigne? il redouble.

Il la blesse d'un coup certain
Dans chacun des êtres qu'elle aime,
Et fait de son cruel destin
Un mélancolique problème!

A la rude loi du travail
Il la condamne, ainsi frappée;
Il la durcit comme un émail,
Il la trempe comme une épée!

Juge inflexible, il veut savoir
Si, jusqu'au bout, malgré l'orage,
Elle accomplira son devoir,
Sans démentir ce long courage.

Et s'il la voit, au dernier jour,
Sans que sa fermeté réclame,
Il lui sourit avec amour :
C'est ainsi que Dieu forge une âme!

EUGÈNE MANUEL.

Extrait des *Pages intimes*, ouvrage couronné par l'Académie française.

DÉCEMBRE

Ce dernier mois de l'année est toujours froid et neigeux; aussi les anciens avaient-ils compris qu'un temps si incommode pour le travail devait être donné au plaisir, et ils l'avaient choisi pour y placer leurs jours de saturnales, c'est-à dire pour se livrer au culte de Bacchus et de Saturne, quoiqu'il fût principalement consacré à la déesse Vesta.

Ces abrutissantes dévotions, qui ne se composaient que d'excès, commençaient dans les premiers jours de décembre, et, à ce moment, partout, depuis le haut jusqu'au bas de l'échelle sociale, le maître se faisait une loi d'admettre à sa table ses serviteurs et ses esclaves pour leur donner l'exemple de la débauche. Ainsi, si le maître buvait jusqu'à l'ivresse, les autres étaient tenus de tomber en masse sous la table, et plus les classes étaient élevées, plus ces saturnales devaient être orgiaques.

Dans les campagnes, elles commençaient avec les premiers jours du mois; mais dans les villes, elles ne commençaient que vers le 17, et même elles ne se célébraient que pendant trois jours, avant le règne de l'inepte Claude et de cet autre empereur qui ne faisait donner que de l'avoine dorée à son cheval; mais ces honteux Césars trouvant que c'était beaucoup trop peu de trois jours de saturnales, doublèrent la dose et décrétèrent qu'à l'avenir les saturnales dureraient cinq jours bien complets.

Les trois premiers, sorte de véritable carnaval chez les Romains, le peuple courait à travers les rues, affublé de vêtements bizarres et grotesques; puis, après cette longue course bruyante et folle, il rentrait dans sa maison, pour commencer un de ces repas fabuleux semblables à ceux qu'Homère inventa pour ses héros, et, le jour arrivant, surprenait Rome entière dans le sommeil de l'ivresse et de la débauche, mais prête encore à recommencer ses folies aussitôt après son réveil.

Seulement la dernière partie des saturnales avait une autre allure : c'était le moment où tout le monde se visitait pour s'offrir des petites figurines en relief, qu'on donnait surtout volontiers aux enfants et aux serviteurs. Cette période reçut la dénomination de *Sigillaria*, et fut bien certainement l'origine des étrennes, dont peu à peu l'on a changé la date, et la forme et le nom.

Pour nous, chrétiens, le mois de décembre est un mois de recueillement, puisqu'il est consacré aux prières de l'*Avent*, temps qui précède le jour de Noël, jour glorieux qui donna le Christ au monde.

On n'invite pour faire réveillon chez soi que ses intimes ou sa famille, parce qu'une gaieté trop vive ce jour-là serait chose déplacée, et que l'on doit conserver, même dans son plaisir, un certain recueillement.

Pour un réveillon, le couvert doit être mis avec la nappe, comme pour un dîner; seulement ce sont les assiettes, couverts et couteaux de dessert qui y figurent, au lieu du grand service habituel, et les serviettes à thé qui sont placées sur les couverts des convives.

On sert au milieu de la table une soupière contenant de la bouillie à la vanille, mets obligé d'un réveillon bien compris, bouillie qui se mange avec des macarons ou des petits plaisirs.

Autour de la soupière se placent des hors-d'œuvre chauds et des plats montés dans lesquels la charcuterie joue le principal rôle; ainsi, par exemple, des pieds de cochon truffés se mettent en regard d'une assiette de boudins blancs et noirs, des tranches de jambon sur de la gelée de groseille faisant vis-à-vis avec du poisson en mayonnaise.

Quand la bouillie est mangée, on relève la soupière par une belle galantine entourée de sa gelée. Il devait y avoir déjà servis, conjointement aux hors-d'œuvre, deux bouts de table, l'un portant un plum-pudding, l'autre une salade russe; puis tout le dessert entremêlé avec les divers plats susnommés, car dans un réveillon tout se dresse sur la table, et ce sont les maîtres de maison eux mêmes, non des domestiques, qui offrent aux convives les plats qui leur sont servis.

Si les femmes sont en plus grand nombre que les hommes à votre réveillon, au lieu de faire remplacer la soupière par une galantine, on peut très-bien la relever par une belle tarte ou un gâteau monté.

Dans un réveillon on ne doit offrir que du vin de Bordeaux à ses convives, et le vin de Champagne, le vin de Madère, et enfin tous ceux du même genre, en sont complétement exclus.

De même que l'on ne fait pas servir non plus ni thé, ni café, ni liqueurs.

Le réveillon étant un repas intime, l'étiquette des places à table peut ne pas y être très-bien observée; mais cependant il est un usage dont toute femme qui sait vivre ne s'écarte jamais, c'est d'offrir toujours à sa table les places d'honneur aux positions sociales élevées, aux vieillards et aux étrangers.

Les invitations pour un réveillon ne se font pas par écrit, on se les adresse verbalement, et même, quand on est fort intime, on peut encore se le faire dire par des tierces personnes; ainsi beaucoup de femmes envoient leur carte cornée chez les amies qu'elles veulent avoir en ayant écrit au-dessous de leur nom : « Attendra Mme... pour faire réveillon. »

Si on n'accepte pas l'invitation qui est ainsi faite, on répond de la même façon, si l'on veut; mais la politesse exige que l'on réponde toujours.

Les toilettes décolletées ne sont pas de mise pour un réveillon.

Nos pères avaient un véritable culte pour ce repas, qui se faisait presque toujours en famille, ce qui en entretenait l'union; car si, pendant l'année, quelque froid avait pu se glisser entre quelques-uns de ses membres, la cordialité et la gaieté qui régnaient à table faisaient toujours évanouir ce principe fâcheux qui s'augmente dangereusement quand il n'est pas détruit promptement, et conduit souvent, sinon à la haine, tout au moins à la désunion. Désunion des familles, entraînant toujours fatalement, hélas! la ruine des sociétés à sa suite...

Nos pères avaient aussi quelques superstitions pour le 25 de ce mois. Ainsi, ils disaient que, s'il vente très-fort durant la nuit de Noël, c'est un présage de mort pour un très-grand personnage; que si cette bourrasque ne se fait sentir que pendant la nuit du lendemain, c'est une tête couronnée qui sera enlevée de ce monde avant le retour de la fête de Noël prochain.

Enfin que, si le vent retardait jusqu'au 29, c'était un grand savant dont il annoncerait la mort.

Ils disaient aussi que le temps du 25 décembre était une annonce certaine pour celui qu'il ferait durant l'année dans laquelle on allait entrer, et de là ce dicton :

Noël au balcon, Pâques au tison;
Noël au tison, Pâques au balcon.

Comtesse DE BASSANVILLE.

LES VIEILLERIES DE LA MODE

II

Les souliers à semelle de liège décrits par Rabelais. — Boîte de toilette. — Le nécessaire de Louis XI. — La boîte à ouvrage de Gabrielle d'Estrées. — Bottes sans couture en 1769. — Bas sans couture en 1769. — Robe sans couture de la reine Marie Leckzinska. — Les fleurs artificielles du sieur Beaulard, marchand de modes. — Le premier journal de modes en 1768. — Les gravures de modes sous Louis XIV. — Ce que c'étaient que la petite et la grande Pandore.

Pendant que le balandran vous garantissait de la pluie et du froid, de fortes bottes à semelles de liége vous défendaient de l'humidité du chemin. Rabelais, au XXIe chapitre du livre Ier de son *Pentagruel*, parle de

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

perfectionnement que nos cordonniers ont emprunté à leurs confrères du sixième siècle. Enfin, pour compléter l'équipement de tout riche voyageur, on avait déjà des étuis ou toilette de voyage, avec assortiment de rasoirs, peignes, ciseaux et miroirs. Louis XI lui-même eut le sien, et c'est son barbier Olivier qui le lui avait fourni. On lit dans le *Compte des dépenses de la cour pour l'année* 1469 : « A Olivier-le-Maulvais, valet de chambre et barbier du corps du Roy : XX, l. XII. s., VI. d... pour un estui, garni de razouers d'argent doré fin or, sizeaux, peignes et mirouers. »

Les dames avaient déjà l'élégant confortable de ces petits meubles portatifs. Parmi les objets de leur toilette, on trouvait toujours une *boîte à ouvrage* bien garnie, et comme l'écritoire s'y trouvait toujours réunie, c'est sous ce nom qu'on désignait l'assemblage de tous ces menus ustensiles. Ainsi, dans l'inventaire de Gabrielle d'Estrées, déjà cité plus haut, la *boîte à ouvrage* n'est pas autrement appelée : « Une escriptoire faite au petit mestier, d'or, d'argent et de soye, fermant à clef, garnie de son estuy de velours vert, doublé de tafetas vert par dedans, garnie de boutons d'or. »

La description de l'écritoire de la duchesse de Nevers, que l'on trouve dans un inventaire manuscrit du 15 mars 1590, est encore mieux détaillée : « Une escriptoire couverte de maroquin du Levant, dorée et argentée, ferrée d'argent, dans laquelle se sont trouvez une bourse... quatre eschevaulx de fil blanc, trois petiz pelotons de mesme fil, douze moufles à rescul, neuf esguilles, le tout de cuyvre; six autres moufles et sept esguilles de ferblanc, et trois eschevaulx de soye blanche. »

Il est bien entendu que tous ces jolis meubles se faisaient en France, où l'art de la tabletterie et de la *bahuterie*, comme on disait, était on ne peut plus raffiné. De même pour tous les autres objets de coquetterie. Les bonnes faiseuses n'étaient déjà qu'à Paris; mais déjà aussi l'on y avait la manie de faire tout passer comme étant d'importation anglaise ou italienne. Les Anglais et les Italiens, plus sincères et mieux avisés, mettaient tout chez eux à la mode française, et, en effet, rien ne leur venait de Paris. Il n'y eut pas jusqu'au grand Turc qui, une année, selon Regnault d'Orléans, dans ses *Observations sur l'Estat et peuple de France*, ne fit solennellement demander au roi douze cordonniers de Paris. Il paraît qu'on raffolait au sérail des pantoufles parisiennes.

Un siècle plus tard, la cordonnerie avait fait bien d'autres progrès encore. Elle confectionnait des chaussures merveilleuses, bonnes même pour marcher sur l'eau, comme celles que décrit Schwenterius. Les bottes sans couture étaient aussi connues; Loret leur fait une réclame poétique dans sa *Muse historique* du 3 août 1663, où il parle

> Des bottes sans couture,
> Bottes d'hiver ou bien d'été.

Les bas de même sorte devaient venir plus tard, à la fin du dix-huitième siècle. Le grave *Moniteur* ne dédaigna pas lui-même d'en parler. Quant aux robes sans couture, qu'on n'avait pas réinventées, leur fabrication avait été découverte plus tôt, mais sans grand succès, vu le haut prix auquel on était forcé de les vendre. *La Chronique du règne de Louis XV*, publiée par la *Revue rétrospective*, en parle ainsi sous la date du 23 septembre 1742 : « Un particulier a présenté à la reine une robe d'or, sans aucune couture, par le moyen d'un métier imaginé pour cet effet; mais cette mode a paru trop chère et trop peu utile pour mériter l'attention de la cour. »

C'est cette cherté qui a empêché que la plus grande partie des brimborions brillants de la coquetterie du siècle dernier parvint jusqu'à nous. Il a fallu tout réinventer, mais pour ne pas mieux faire certainement que les artistes du temps passé. Je doute, par exemple, que nos fabricants de fleurs artificielles aient jamais surpassé les merveilles écloses sous les doigts du sieur Beaulard, *marchand de modes*, comme il se qualifiait en toute modestie. Ses fleurs, comme celles du printemps, étaient vivantes pour les yeux et pour l'adorat. « Beaulard, lit on dans la *Correspondance de Métra* de 1774, a présenté à la reine une fleur artificielle qui fait illusion à la vue et à l'odorat. La reine examinait ce chef-d'œuvre avec attention; on lui fit observer, sous le calice de la fleur, un petit bouton qu'il fallait toucher : elle vit sur-le-champ la rose s'épanouir entièrement, et, s'ouvrant vers le centre, découvrir un portrait très-ressemblant de cette princesse. »

Quand la mode en est arrivée à certain raffinement, il lui faut un organe qui proclame ses miracles; en effet, le journal qui devait sa publicité à de telles merveilles était déjà créé. C'est en 1768 qu'il était né, et il s'appelait *Courrier à la Mode* ou *Journal du Goût*. « C'est, lit-on dans les *Mémoires de Bachaumont*, un nouvel ouvrage périodique fort intéressant pour Paris et pour les provinces, qui contient les détails de toutes les nouveauté de la mode. C'est, si l'on veut, une espèce de supplément aux Mémoires de l'Académie des belles-lettres, qui consacre à la postérité le tableau mouvant de nos caprices, de nos fantaisies et du costume national. Il y a trois mois que se répand cette utile publication. »

Sous Louis XIV, les gravures, sinon le journal complet des modes, avaient commencé à courir. On les appelait les *Saisons*, parce qu'en effet c'était tantôt le *printemps*, tantôt *l'été*, tantôt *l'automne*, tantôt *l'hiver* qui, personnifié dans une jolie femme, paraissait revêtu des atours que toute dame de la *fashion* du temps devrait porter pendant la durée de la saison. Dans un certain monde, celui des *précieuses*, qui n'étaient pas raffinées seulement pour le langage, mais aussi pour la coquetterie, on fit mieux encore. On attifait dans le dernier goût de la mode courante deux grandes poupées, dont l'une, la *Grande Pandore*, donnait le ton pour la tenue d'apparat, et l'autre, la *Petite Pandore*, pour le déshabillé du matin.

ÉDOUARD FOURNIER.

LETTRE D'UNE AMIE

Mon plus beau privilége est de pouvoir, dans ces lettres familières, aborder tous les sujets, traiter toutes les questions dès qu'ils offrent utilité et profit pour vous. Ainsi aujourd'hui, en nous occupant de la culture des oignons de jacinthe en carafe, je sais que je satisferai un grand nombre de lectrices qui m'ont demandé ce renseignement.

Je suis en train de recueillir à source certaine des conseils de maître sur la musique en vogue, sur les morceaux adoptés et les auteurs favoris de la saison; car la musique aussi subit les lois de la mode, et qui ne la subit en ce monde! j'oserai affirmer que la médecine elle-même est sa tributaire, et qu'un médicament, surtout parmi les plus inoffensifs, devient un objet à la mode; on prendra tel bonbon, on goûtera tel élixir, parce qu'il est admis par la fantaisie que ce bonbon, que cet élixir est le meilleur.

La culture sur l'eau, dite culture en carafe, peut être commencée en septembre, c'est vrai, mais il n'est pas trop tard de s'y adonner en décembre; mettez-vous donc à l'œuvre.

Emplissez d'eau des carafes destinées à cet usage et dont l'ouverture doit être proportionnée à la grosseur de l'oignon; on pose un oignon sur la carafe de façon à ce que la couronne d'où naissent les racines effleure le niveau de l'eau. Il suffit ensuite de tenir la carafe toujours exactement remplie et d'en renouveler l'eau tous les vingt ou trente jours, en ayant soin que l'eau nouvelle soit à la température de l'appartement; comme pour les jacinthes en pot, il faut les aérer les jours et les nuits tant qu'il ne gèle pas; en ayant ces précautions, on obtiendra de belles fleurs non étiolées qui embaument et réjouissent la vue, et cela sans dépenses réelles, car on peut avoir une paire de jolies carafes munies de leurs oignons pour trois francs.

Tout est tributaire de la mode, vous disais-je en commençant. Dans ses réceptions, la maîtresse de maison intelligente ne doit pas agir suivant son caprice et sa fantaisie, elle doit suivre les usages et les usages adoptés. M. le baron Brisse est pour vous, mesdames, un guide excellent; il sait parfaitement vous tracer un menu irréprochable, mais il ne peut, car cela n'est plus de son domaine, vous guider dans le choix de ces desserts parisiens dont une maîtresse de maison doit être si coquette. Le dîner proprement dit satisfait le goût et l'estomac en même temps, c'est vrai, mais un dessert savamment combiné, artistement aménagé, réjouit la vue en même temps que l'odorat. C'est le couronnement de l'édifice; et comme, en général, l'impression de la fin est la plus durable, il est de notre devoir d'apporter tous nos soins au choix et à l'agrément de nos desserts. En hiver, les fruits sont peu nombreux : poires, pommes, noix, raisins et ananas, voilà, je crois, tout ou à peu près; mais que de ressources nous possédons en nous adressant à une maison de confiance spéciale en ce genre! A ce titre, je ne saurais trop vous recommander la maison Seugnot, 28, rue du Bac; là, vous trouverez fruits confits de toute provenance, assiettes de petits fours et de bonbons assortis toutes préparées, pièces de milieu et bouts de table, aussi gracieux de formes que succulents de goût; et si, provinciales, vous regrettez votre éloignement de Paris, quittez tout regret, car vous pouvez écrire directement à Mme Seugnot, et un envoi, plus minutieusement soigné, si faire se peut, que si vous étiez là pour le surveiller, vous sera immédiatement adressé.

E. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La vérité surnage comme l'huile.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

LES MENUS DE LA SAISON

Décembre.

MENU D'UN DINER DE 12 COUVERTS

Huîtres d'Ostende.
Canapé de crevettes au beurre de harengs-saurs.
Escaloppe de filet de bœuf aux truffes.
Poulet sauté, sauce tomate.
Galantine de faisan.
Salade de légumes.
Brioche au fromage.
Dessert.

L'événement du jour dans toutes les cuisines est la mise en vente par la maison Hachette du *Livre de pâtisserie* de mon savant ami Jules Gouffé. J'en donne la primeur à nos lectrices, en lui empruntant la recette de la *pâte à brioche*.

Pâte à brioche. — Pour tous les petits pains et les petites brioches, il faut faire cette pâte très-fine, c'est-à-dire très-beurrée. Composition, 1 kil. 500 gram. de farine, 1 kil. 125 grammes de beurre, des œufs, 30 grammes de sel, 30 grammes de levure. Passez la farine au tamis sur le tour; séparez-la en quatre parties; prenez un quart de la farine, faites une fontaine, mettez la levure dans le milieu et faites-la dissoudre dans de l'eau tiède à 32 degrés. Faites une pâte mollette; mettez-la dans une casserole que vous couvrirez et tiendrez au chaud, pour que le levain double le volume de la pâte. Formez une fontaine avec le reste de la farine; mettez dans cette fontaine le sucre, le beurre et dix œufs. Pétrissez la pâte, ajoutez les œufs par deux à la fois jusqu'au dernier; fouettez la pâte; elle doit être mollette et lisse; mêlez le levain avec la pâte et refouettez; placez la pâte dans une terrine et laissez-la revenir pendant quatre heures à l'abri des courants d'air; lorsqu'elle est bien revenue, mettez-la sur le tour pour la rompre (la ployer en quatre). Recommencez l'opération, puis déposez la pâte dans une terrine propre et dans un endroit aussi froid que possible.

Lorsqu'elle est raffermie, la cuire en petits pains ou en brioches.

Rien n'est beau comme le *Livre de pâtisserie* de J. Gouffé, si ce n'est son *Livre de cuisine*; tous les gourmands doivent enrichir leur bibliothèque de ces deux si utiles et si remarquables publications.

LE BARON BRISSE.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme *M. L., à B.*, aura les chiffres et le nom *Stéphanie*.
Mlle *A. D., à T.*, aura les initiales désirées.
Aide-toi et le Ciel t'aidera. Votre maxime a raison; je n'avais pas bien examiné votre charmant échantillon; je l'ai étudié sérieusement, et je reconnais que je me suis trompée; vous avez perfectionné ce que j'ai déjà expliqué. Si vous le voulez bien, vous me renverrez une nouvelle explication de votre travail si joli. Au nom de nos abonnées, je vous remercie à l'avance.

AVIS IMPORTANT

Nous adressons *gratuitement* et par la poste, à titre d'essai, un numéro complet de la *Revue de la Mode* à toutes les personnes dont nos abonnées voudront bien nous envoyer le nom et l'adresse. Nous serons reconnaissant du concours que nos lectrices peuvent ainsi nous prêter pour la propagation de notre Journal.

Toutes les lettres doivent être adressées à M. l'Administrateur de la *Revue de la Mode*, 13, quai Voltaire, à Paris.

Nous publierons, dans le courant de janvier, une grande planche de TAPISSERIE EN COULEURS qui sera envoyée à toutes les abonnées de la *Revue de la Mode*.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 51 (avec patrons). Dimanche, 22 Décembre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

1. TOILETTE DE VILLE. 2. TOILETTE DE PROMENADE. — Dessin de M. Gustave Janet.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de ville. — Toilette de promenade. — Capeline Régina. — Capeline Martha. — Deux toilettes de visites. — Dentelle au tricot. — Tricot point serpentine. — Tricot tréfle. — Étoile au crochet. — Étoile en crochet et lacet dentelé. — Quatre tapisseries. — Cinq chapeaux d'enfants et de jeunes filles. — Deux bonnets. — Chapeau Rubens. — Toilette Philine (2 dessins). — Les Enfants (4 dessins). — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées (costumes d'enfants.) — Planche de patrons, de broderies et de soutache.

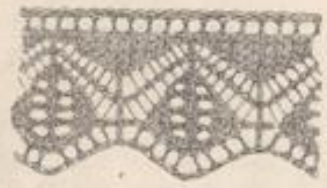
3. CAPELINE RÉGINA.

4. CAPELINE MARTHA.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de ville. — Jupon en faille noire avec garniture plissée. La tunique, de couleur prune, est large et forme traîne par derrière; elle se rattache devant en redingote. Paletot court, mais large et flottant et non ajusté. Le tout est encadré d'une bande de fourrure de renard argenté; boutons oxydés; une plaque en argent oxydé ferme le haut du paletot. Des nœuds de moire noire ferment la tunique par devant. Manchon en vigogne orné de deux bandes de renard argenté. Chapeau de turquoise prune, avec plumes et fleurs assorties.

2. Toilette de promenade. — Jupon de dessous en faille noire ornée d'un haut volant plissé dont les plis sont retenus en haut comme en bas. Robe en vigogne vert foncé, ornée de biais de faille verte de même couleur, mais d'une nuance plus claire. Le gilet est en faille; le corsage, qui s'ouvre sur ce gilet et s'en va en fuyant derrière en forme de paletot mousquetaire, est encadré d'un large biais de faille, sur lequel repose une rangée de boutons oxydés, qui font tête à une légère passementerie. La tunique, qui ressort de cette basque, est longue et forme châle; sur le biais qui l'entoure se répète le même ornement en boutons oxydés. Le tablier est simplement orné d'un bouillonné de même étoffe surmontant une frange de laine. Voir les patrons 1 à 6 sur le second côté de notre supplément de ce jour. — Modèle de Mmes Lamy, 3, rue Scribe.



7. DENTELLE AU TRICOT.

3. Capeline Régina. — Cette capeline, modèle du *Louvre*, se fait d'un tissu de laine, imitation de tricot, tissu mélangé de soie plate pour les reliefs. Bordure de cygne blanc; un gland en thibet orne le capuchon.

5. TOILETTE DE VISITE.

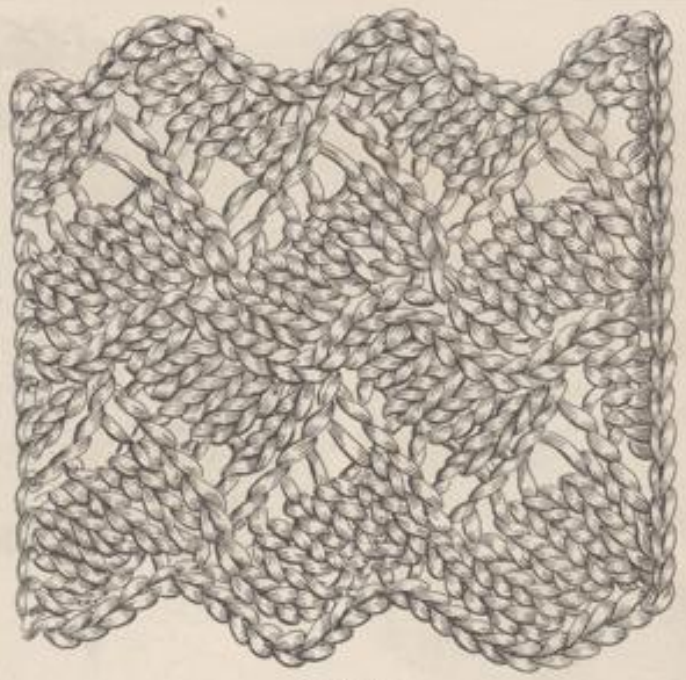
6. TOILETTE DE VILLE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

4. Capeline Martha. — Modèle du *Louvre*. — Elle se fait en drap léger, de nuance claire, avec une bordure en lacet extra-fort de nuance bien tranchante. Les nœuds qui parent le dessus de la tête se font dans l'étoffe même de la capeline.

5. Toilette de visite. — Robe en vigogne vert bronzé. La première jupe est garnie d'un haut volant bordé d'un velours noir de Saint-Étienne n° 160 et surmonté d'une garniture doublée de velours pris à la pièce; les devis sont lisérés d'un biais de satin vert qui les encadre. La tunique, formant draperie à plis amples, est retenue en un léger pouf dans le haut; elle est maintenue par devant par deux larges barrettes de velours noir à la pièce, posées en châle et lisérées de satin vert. Les nœuds du devant sont également en satin. Corsage en vigogne décolleté carré sur une chemisette de cachemire ou de taffetas vert; cette chemisette est garnie de biais de satin avec velours noir sur le pied du biais.

6. Toilette de ville. — Robe en faille gris ardoise, ornée d'un grand volant plissé à plis plats très-réguliers et surmonté d'une grande ruche plissée, montée à tête des deux côtés. Tunique polonaise en vigogne, illustrée d'une broderie en soutache et au passé, et encadrée d'un effilé Tomboule en laine et soie. Cette polonaise est boutonnée sur le côté; un biais de taffetas qui forme liséré à l'étoffe sert en dessous de soutien aux boutonnières. Manchon de renard argenté. — Modèle du *Cyprès*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin.



8. TRICOT
POINT SERPENTINE.

7. Dentelle au tricot. — Nous donnons des dessins pleins pour capeline ou jupon pouvant s'exécuter aussi bien en coton qu'en laine; il est logique de donner des dentelles pour compléter ces petits ouvrages.

Montez 23 mailles.

1er *rang*. — 3 mailles simples, 2 mailles ensemble, 18 mailles simples.

2e *rang*. — 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 14 mailles simples, 2 mailles ensemble.

3e *rang*. — 1 maille sans la tricoter, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 1 surjet double, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 9 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples.

4e *rang*. — 15 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple.

5e *rang*. — 6 mailles simples, 1 passe double, 1 surjet double, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 12 mailles simples.

6e *rang*. — 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 8 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 4 mailles simples, 2 mailles ensemble.

7e *rang*. — 1 maille sans la tricoter, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 4 mailles simples, 1 passe double, 1 surjet double, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 7 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples.

8e *rang*. — 13 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 6 mailles simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple.

9e *rang*. — 10 mailles simples, 1 passe double, 1 surjet double, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 10 mailles simples.

10e *rang*. — 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 6 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 8 mailles simples, 2 mailles ensemble.

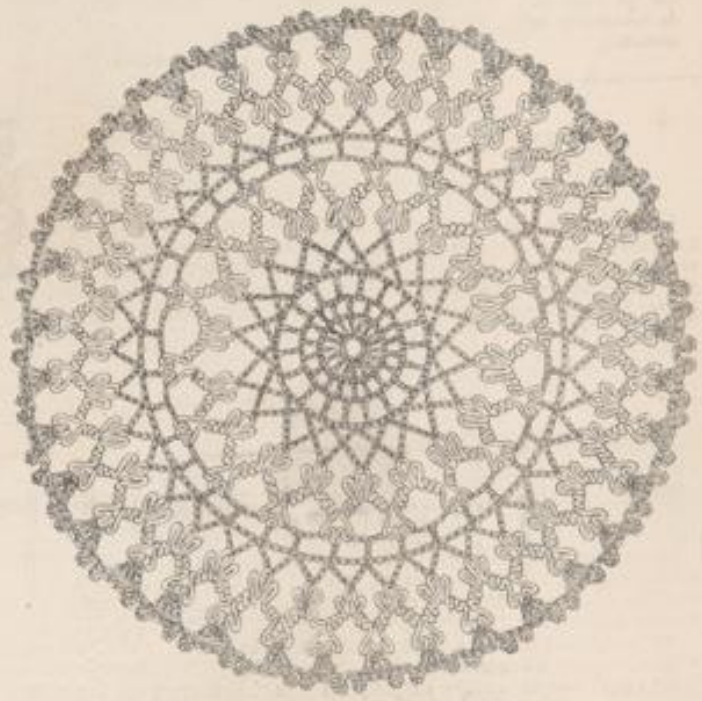
11e *rang*. — 1 maille sans la tricoter, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 8 mailles simples, 1 passe double, 1 surjet double, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 5 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples.

12e *rang*. — 11 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 10 mailles simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple.

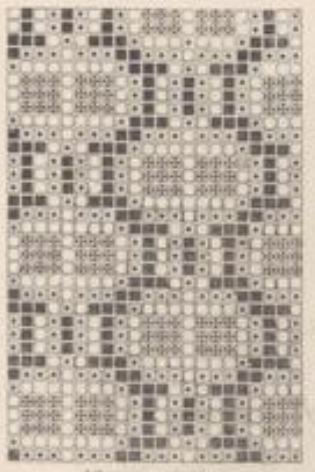
13e *rang*. — 14 mailles simples, 1 passe double, 1 surjet double, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 8 mailles simples.

14e *rang*. — 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 4 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 12 mailles simples, 2 mailles ensemble.

11. ROND AU CROCHET.

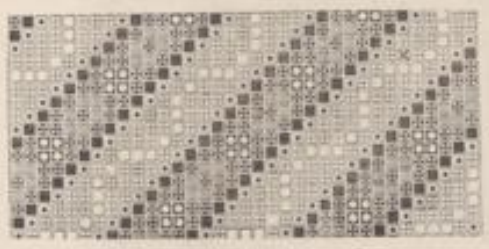


10. ÉTOILE AU CROCHET ET LACET DENTELÉ.



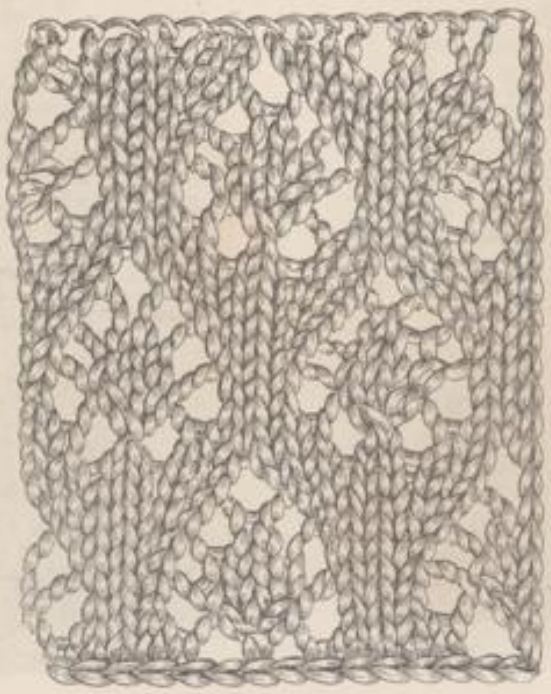
12. TAPISSERIE.

□ Ponceau. ■ Laine noire.
⊠ Soie jaune d'or. ⊕ Vert pomme.



13. TAPISSERIE.

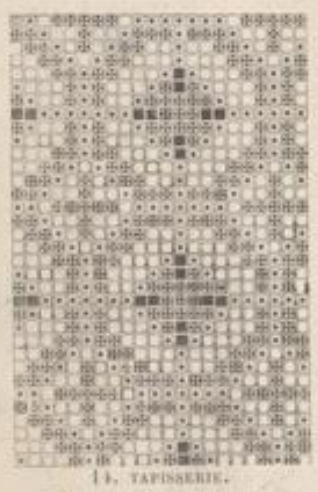
⊞ Vert pomme. ⊕ Tavane foncé. ⊠ Jaune d'or. □ Ponceau.
□ Malve clair. ■ Laine noire. ⊞ Havane clair.



9. TRICOT TRÉFLE.

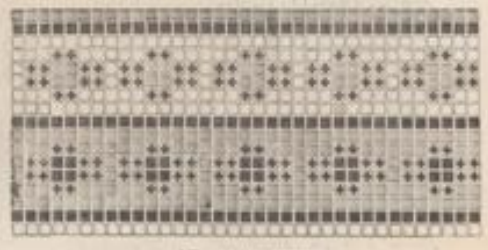
15e *rang*. — 1 maille sans la tricoter, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 3 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 4 mailles simples, 1 passe double, 1 surjet double, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples.

16e *rang*. — 9 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 6 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 4 mailles



14. TAPISSERIE.

⊕ Vert pomme. ⊠ Jaune d'or.
Laine noire. □ Rouge ponceau.



15. TAPISSERIE.

■ Laine noire. ✱ Laine cerise.
⊞ Havane foncé. □ Havane clair.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

19. JEUNE FILLE DE 15 ANS. 17. FILLETTE DE 8 ANS. 18. FILLETTE DE 12 ANS. 16. BÉBÉ DE SIX ANS. 20. JEUNE FILLE DE 18 ANS.

CHAPEAUX D'ENFANTS ET DE JEUNES FILLES.

les simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple. — 17e *rang*. — 3 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 4 mailles simples, 1 passe double, 1 surjet double, 1 passe double, 3 mailles ensemble, 6 mailles simples.

18e *rang*. 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 6 mailles simples, 1 maille à l'envers, 6 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 2 mailles ensemble.

19e *rang*. — 1 maille sans la tricoter, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 22 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples.

20e *rang*. — 28 mailles simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple.

21e *rang*. — 3 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 surjet double, 1 passe double, 3 mailles ensemble, 1 passe double, 3 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 6 mailles simples.

22e *rang*. — 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 5 mailles simples, 1 maille à l'envers, 6 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 2 mailles ensemble.

23e *rang*. — 1 maille sans la tricoter, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 1 surjet double, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 surjet double, 1 passe double, 3 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples. — 24e *rang*. — 9 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 5 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 4 mailles simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple.

25e *rang*. — 12 mailles simples, 1 surjet double, 1 passe double, 3 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 8 mailles simples.

26e *rang*. — 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble. 4 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 11 mailles simples, 2 mailles ensemble.

27e *rang*. — 1 maille sans la tricoter, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 6 mailles simples, 1 surjet double, 1 passe double, 3 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 5 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 maille simples.

21. BONNET POUR DAME D'UN CERTAIN AGE. 22. BONNET POUR DAME AGÉE.

28e *rang*. — 11 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 9 mailles simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple.

29e *rang*. — 8 mailles simples, 1 surjet double, 1 passe double, 3 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 10 mailles simples.

30e *rang*. — 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 6 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 7 mailles simples, 2 mailles ensemble.

31e *rang*. — 1 maille sans la tricoter, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 2 mailles simples, 1 surjet double, 1 passe double, 3 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 7 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples.

32e *rang*. — 13 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 5 mailles simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple.

33e *rang*. — 4 mailles

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

simples,
1 maille
mble, 1
illes en-
l'envers,
mailles
2 mailles
11 mail-
maille
mailles
le à l'en-
simples,
vers, 1
8 mail-
surjet
double,
uble, 1
mailles
mailles
2 mailles
lles en-
double,
ble, 6
1 maille
mailles
maille à
les sim-
ensem-
1 maille
r, 1 pas-
mailles
mailles
et dou-
uble, 3
, 1 pas-
lles en-
es sim-
à l'en-
simples.
13 mail-
maille à
les sim-
à l'en-
s sim-
à l'en-
mple.
mailles

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
15 Quai Voltaire à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

simples, 1 surjet double, 1 passe double, 3 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 12 mailles simples.

34e *rang.* — 2 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 8 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples, 2 mailles ensemble.

35e *rang.* — 1 maille sans la tricoter, 1 passe double, 1 surjet double, 1 passe double, 3 mailles ensemble, 1 passe double, 2 mailles ensemble, 9 mailles simples, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples.

36e *rang.* — 15 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple.

Recommencer à partir du premier rang.

8. Tricot point serpentine. — Vous donner en ce moment un choix de jolis tricots faciles, souples, est d'une grande opportunité, car c'est maintenant que nous devons faire jupons, châles, couvertures, qui préservent du froid et rendent de si grands services comme hygiène.

Pour exécuter notre modèle n° 8, il faut monter 7 mailles par chaque rangée de serpentine.

Les rangs pairs se tricotent toujours à l'envers, et par conséquent les impairs à l'endroit.

1er *rang.* — * 2 mailles ensemble, 5 mailles à l'endroit, 1 maille passée *.

2e *rang.* — * 1 maille à l'envers, 1 maille passée, 4 mailles à l'envers, 2 mailles ensemble *.

3e *rang.* — 2 mailles ensemble, 3 mailles simples, 1 maille passée, 2 mailles simples.

4e *rang* — * 3 mailles simples, 1 maille passée, 2 mailles simples, 2 mailles ensemble *.

5e *rang.* — 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 maille passée, 4 mailles simples.

6e *rang.* — * 5 mailles simples, 1 maille simple, 2 mailles ensemble *.

7e *rang.* — * 1 maille simple, 1 maille passée, 4 mailles simples, 2 mailles ensemble *.

8e *rang.* — * 2 mailles ensemble, 3 mailles simples, 1 maille passée, 2 mailles simples *.

23. CHAPEAU RUBENS.

9e *rang.* — 3 mailles simples, 1 maille passée, 2 mailles simples, 2 mailles ensemble *.

10e *rang.* — * 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 maille passée, 4 mailles simples *.

11e *rang.* — * 5 mailles simples, 1 maille passée, 2 mailles ensemble *.

12e *rang.* — Comme le 2e.

13e *rang.* — Comme le 3e.

Et toujours ainsi en répétant chacun des rangs suivant leur ordre.

9. Tricot trèfle. — Ce tricot, qui est fort clair et régulier, convient parfaitement pour capeline, fichus ou couvertures. On peut mettre en dessous un transparent rose ou bleu, sur lequel il ressort admirablement.

Il faut monter par 12 mailles, pour avoir le dessin contraire.

1er *rang.* — 1 maille sans la tricoter, 3 mailles à l'endroit *, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 6 mailles à l'endroit *.

2e *rang.* — Le deuxième rang, ainsi que toutes les rangées paires, seront tricotées à l'envers et tout droit.

3e *rang.* — 1 maille sans tricoter, 1 maille à l'endroit *, 2 mailles ensemble, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 3 mailles à l'endroit *.

5e *rang.* — 1 maille sans être tricotée *, 2 mailles ensemble, 1 maille passée, 3 mailles à l'endroit, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 1 maille à l'endroit.

7e *rang.* — 1 maille sans être tricotée, 1 maille à l'endroit *, 2 mailles passées, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 maille passée, 3 mailles simples *.

9e *rang.* — 1 maille sans être tricotée, 2 mailles simples *, 1 maille passée, 3 mailles dans 1 maille que l'on tricote ensemble, 1 maille passée, 5 mailles simples *.

11e *rang* — 1 maille sans être tricotée, 7 mailles simples *, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 6 mailles simples *.

13e *rang.* — 1 maille sans être tricotée *, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 3 mailles simples, 2 mailles ensemble, 1 maille passée, 1 maille simple *.

24. COSTUME PHILINE (DEVANT)

25. COSTUME PHILINE (DOS).

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

15e *rang*. — 1 maille sans être tricotée, 1 maille simple *, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 maille passée, 3 mailles simples *.

17e *rang*. — 1 maille sans être tricotée, 2 mailles ensemble, 1 maille passée, 3 mailles simples, 1 maille passée, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

19e *rang*. — 1 maille sans être tricotée, 6 mailles simples *, 1 maille passée, 3 mailles ensemble, 1 maille passée, 5 mailles simples *.

21e *rang*. — Comme le premier.

23e *rang* — Comme le troisième.

25e *rang*. — Comme le cinquième.

10. Étoile au crochet. — Cette étoile, au premier abord, paraît très-ouvragée; mais, grâce au lacet dentelé C-B à la croix, que vous connaissez déjà, rien n'est plus facile et plus prompt que ce travail.

Le rond du milieu se commence en colimaçon par des rangs superposés de brides au-dessus les unes des autres durant trois rangées; entre ces brides il y a d'abord une chaînette, puis deux, puis trois.

Au-dessus, se trouvent deux rangées de chaînettes, formant arcades. En faisant le dernier rang, et lorsque l'on est arrivé au milieu des chaînettes d'une dent, on entre son crochet dans le picot aigu du lacet, et cela tout le tour. Voici donc l'étoile bien vite agrandie.

Au-dessus du lacet, vous faites un rang de chaînettes reliant les unes aux autres toutes les dents extérieures; puis un rang de chaînettes formant dents aiguës, en reprenant encore une fois un picot du lacet en même temps que le point extrême de l'arcade.

Enfin, autour, vous faites une petite bordure ainsi exécutée : 5 brides dans le picot extrême de la dent extérieure; avant de passer à la dent suivante, faire 2 petits picots d'intervalle; puis recommencer 5 brides dans le picot extrême de la seconde dent.

11. Rond au crochet. — Le milieu de ce rond est au crochet mat; on commence le travail en tournant sur lui-même en colimaçon; puis, lorsque, suivant la grosseur du coton et le crochet, on a la grandeur donnée dans notre modèle, on fait un rang de dents de 3 chaînettes chacune, au-dessus un rang en contrariant de 5 chaînettes, puis deux de 7 chaînettes, et deux enfin de 9 chaînettes; puis un rang droit au-dessus, qui arrête les dents.

Le rang qui suit se compose de dents mates, qui sont formées par 6 brides prises dans un même point avec 6 chaînettes au milieu, pour former un petit trou, et de brides en intervalle.

Au-dessus un rang de chaînettes droites, puis 2 galeries superposées.

Enfin la dentelle est assez clairement dessinée pour qu'on la comprenne parfaitement.

12 à 15. Tapisseries. — Voici quatre dessins d'une exécution facile et qui seront utilisés pour les travaux de fantaisie dans lesquels la tapisserie entre comme ornement. Les couleurs à employer sont indiquées sous chaque modèle.

16. Chapeau de bébé de 6 ans. — Il est en feutre blanc, bridé de velours épinglé blanc; un pompon de soie blanche, complété par deux glands, est posé par derrière sur le sommet de la calotte.

17. Chapeau de fillette de 8 ans. — Ce chapeau est en feutre vert; les bords relevés sont bridés en velours vert; une jarretière de moire verte entoure la calotte, et deux larges pans avec coques plates et longues ornent le derrière du chapeau, qu'un pompon vert agrémente sur le côté.

18. Chapeau pour fillette de 12 ans. — Ce modèle, haut de forme, à calotte pointue et arrondie, aux bords très-relevés, est en feutre marron; les bords sont bridés de velours noir, une jarretière de ruban de moire enserre la calotte; un double pompon en soie avec glands agrémente le côté.

19. Chapeau de jeune fille de 15 ans, en velours noir, sur une forme de linon; les rubans moirés qui retombent derrière sont en n° 22; le chou de côté est ponceau.

20. Chapeau de jeune fille de 18 ans, forme *Rabagas*. Le fond du chapeau, qui est mou, est en faille noire, les rebords sont bridés en velours noir; l'écharpe romaine qui entoure la calotte et retombe en longs pans par derrière est en ruban gros de Tours à rayures jaunes, blanches et rouges. — Modèles du *Louvre*.

21. Bonnet pour dame d'un certain âge. — Ce bonnet est de moins grande toilette que le suivant, car il n'a pas de fleurs : c'est un assemblage de blondes satinées et de rubans de faille bleu de Russie artistement chiffonnés.—Modèles des grands magasins du *Louvre*.

22. Bonnet pour dame âgée. — On comprend que ce bonnet, assez chargé de dentelles noires et blanches, est réservé aux grand'mamans. Si, pour les jeunes femmes, un léger pouf, un nœud, un rien, suffisent, il n'en est pas de même de la grand'mère, dont la chevelure commence à s'argenter, et qui aurait mauvaise grâce à paraître en cheveux.

Un mélange de blondes satinées noires et blanches se confond gracieusement et cache dans ses plis une belle rose de roi aux nuances adoucies; cette rose, posée sur le côté rend la coiffure très élégante; les rubans, en faille n° 16, sont de couleur prune de Monsieur. — Modèle du *Louvre*.

23. Chapeau Rubens. — Ce chapeau, aux bords retroussés, est en beau feutre noir; les bords ne sont pas recouverts entièrement, ils sont simplement bordés d'un triple biais de turquoise noire; le chapeau est orné de rubans de deux tons différents, quoique noirs tous deux; les uns sont en faille noire mate, et les autres en turquoise noire satinée; ils se croisent sur la calotte sur laquelle se trouve un bandeau de jais noir, et sont recouverts eux-mêmes de traverses de jais formant rouleaux. — Modèles du *Cyprès*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin.

24 et 25. Costume Philine. — Ce costume se fait en drap et velours vert olive; le jupon est en faille noire; la tunique et le paletot ouvert sont en drap vert; le gilet en beau velours vert. Le gilet, le paletot et la tunique sont agrémentés de boutons d'acier, ainsi que la plaque qui sert d'agrafe au paletot à revers. Par derrière, le paletot, qui est fendu et à revers, a pour ornement un grand col marin en velours vert olive; les pans qui retombent sur la jupe sont encadrés de satin; ils sont de toute la largeur du velours. — Modèle du *Cyprès*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin.

Voir, sur le second côté de notre supplément, les patrons de ce costume.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

COSTUMES D'ENFANTS

Toilette de petit garçon de quatre ans. — Costume de popeline de Lyon gris havane bordé d'un biais de reps assorti, mais de nuance plus claire, ce qui fait un costume camaïeu. Ceinture de foulard bleu de Chine. Chaussettes rayées bleu et blanc.

Toilette de jeune femme. — Robe de faille noire. Veste de velours vert chamarrée d'or. Pouf de blonde et de rubans de velours vert.

Toilette de petite fille de six ans. — Costume complet de popeline d'Irlande gris argent ou mauve clair; la jupe est ornée de deux bandes festonnées et bordées de velours mauve. Le mantelet, qui est noué derrière, forme fichu en même temps; le tout est orné des mêmes petits velours. Les cheveux sont relevés sur le devant et rattachés par un nœud mauve; ils retombent derrière en boucles allongées.

Toilette de fillette de huit ans. — Robe de velours de Saint-Étienne naccarat; la jupe arrondie est ornée d'un volant monté à gros plis et surmonté d'une ruche de dentelle noire fort légère; le corsage est à basques ouvertes derrière, et l'intervalle est rempli par un nœud noué négligeamment et dont les larges pans sont encadrés de blonde. Le corsage est garni en carré et orné de blonde noire et alternée.

Toilette de petite fille de cinq ans. — Robe de velours anglais gris Giselle; un biais de turquoise bleue encadré de petits velours bleus, garnit la première jupe et la double-jupe. Cette dernière est tailladée et laisse échapper des bouffants de turquoise bleue, qui donnent au costume un petit cachet Pompadour excessivement gracieux. La garniture du corsage simule le grand col marin.

Toilette de bébé de quinze mois. — Robe de nansouk garnie d'une riche broderie anglaise fort à jour, surmontée ou encadrée au corsage d'un entre-deux brodé dans lequel est passé un ruban cerise. Large ceinture de taffetas cerise. Souliers de taffetas blanc avec choux de blonde et de taffetas cerise.

Toilette de jeune fille. — Robe de taffetas gris perle à corsage ouvert en châle, entièrement garni de petits velours marron doré. Ceinture de faille marron assortie au velours.

Toilette de garçon de cinq ans. — Costume matelot en velours de soie bleu marin. La veste, ouverte devant, s'en va en fuyant sous les bras et laisse voir un gilet croisé sur la poitrine, boutonné à double rangée de boutons dorés. Ceinture de foulard ponceau retenant le pantalon bouffant, lequel est attaché en jarretière par une patte au-dessous du genou. Bas à côtes en filoselle ponceau.

Toilette de fillette de dix ans. — Robe de taffetas d'Italie vert cendré, à double jupe, toutes deux découpées en dents aiguës. Corsage à basques courtes sur les côtés et formant étole derrière. Ceinture, simplement nouée, en velours noir. Nœud écossais dans les cheveux.

F. BOUGY.

PLANCHE DE PATRONS

Le premier côté de notre planche supplémentaire contient la manche soutachée de dolman dont nous avons donné le devant et le dos sur notre supplément du 8 décembre; — une aumônière; — un manteau de chien; — une guêtre d'enfant; — un soulier d'enfant.

Le second côté de cette planche contient les patrons du costume de promenade n° 2 et les patrons du costume Philine n°s 32 et 33.

COURRIER DE LA MODE

Paris est très-affairé. Il y a de quoi. Après les émotions de l'Assemblée de Versailles, voici les émotions du jour de l'an. Paris est toujours le même. A l'entendre, tout était perdu et compromis, et il ne parlait rien moins que de supprimer les étrennes. Ce qui prouve le contraire, c'est l'animation de l'industrie parisienne et des grands magasins en renom qui tiennent à prouver qu'ils ont toujours le même goût artistique et la même autorité d'élégance. Les donneurs d'étrennes sont nombreux. Il faut savoir choisir et ne pas s'en rapporter toujours aux réclames les plus pompeuses. Les étrennes se divisent d'ailleurs en deux catégories : les étrennes fantaisistes et les étrennes utiles. Par le temps d'économie qui court, les étrennes utiles ont plus de chance de réussite; elles rentrent d'ailleurs, pour la plupart, dans les attributions de la mode et de la toilette. Les bonbons ne durent que le plaisir de les croquer. C'est déjà quelque chose. Mais un bijou, une tunique de dentelle et un *cachemire des Indes* ont une autre portée plus utile et plus luxueuse que la plus splendide boîte de bonbons. Le *cachemire des Indes*, loin d'avoir dit son dernier mot, reconquiert de plus en plus une autorité qu'il n'aurait jamais dû perdre. La mode, toute capricieuse qu'elle soit, n'a pas pu détrôner de la toilette féminine, ni des corbeilles de mariage, les beaux cachemires des Indes de *l'Union des Indes*, 1, rue Auber.

A l'occasion du jour de l'an, *l'Union des Indes* a édité toute une collection de nouveaux foulards de poche, qui vont avoir un grand succès fantaisiste. Ils sont dédiés exclusivement à la fashion masculine, mais toutes les femmes à la mode vont en vouloir. Ils sont charmants, ne vous en déplaise, et d'une berquinade tout enrubannée. Jugez-en. Ce sont des mouchoirs *jockey*, avec fond foulard et fond surrah de toutes nuances, et bordure de couleur d'une largeur de 5 centimètres, faisant ruban tout autour. Il y a plus de cent nuances différentes, avec bord uni de couleur, bord rayé, bord à pois et bord chiné. On brode les chiffres et la couronne sur le fond du mouchoir. Une douzaine de ces mouchoirs *jockey* ne peut qu'être infiniment agréable. Voilà pour nos lecteurs, si les maris et les frères de nos abonnées nous font l'honneur d'ouvrir parfois la *Revue de la Mode*.

Mais *l'Union des Indes* n'a pas oublié les jolies femmes, ses clientes, et leur a dédié l'*écharpe Eugénie*, en pur crêpe de Chine brodé et frangé en toutes nuances, de deux grandeurs différentes, et le fichu breton, carré et frangé également en toutes nuances.

Il y a encore les cache-nez de saison, en foulard *Swatow*; en foulard fond blanc broché, rayé ou uni; en foulard fond blanc quadrillé noir; en foulard genre cachemire; en foulard fond blanc avec rayures, et foulard fond blanc avec bordure bleue.

Rappelons les magnifiques crêpes de Chine qui peuvent s'offrir comme cadeau luxueux. Et les foulards fond blanc à fleurettes pour tuniques Pompadour et pour camargos. Une robe de foulard est une étrenne peu coûteuse qui plaît toujours aux jeunes femmes et aux jeunes filles. Adressez-vous donc directement à *l'Union des Indes*, 1, *rue Auber, en face le nouvel Opéra*, à moins que vous ne me chargiez de vos commissions, ce dont je m'acquitterai avec beaucoup de plaisir.

Demandez, à la même maison, les robes de cachemire des Indes noires, toutes montées, ainsi que ses polonaises et dolmans d'un très-grand genre. Il est impossible d'envoyer des échantillons, mais on peut recevoir les costumes mêmes, en fixant les prix dont voici quelques aperçus : de 180, 220, 240, 290 et 310 fr., *l'Union des Indes* expédie une polonaise et dolman, soutachés de cordonnet. De 350, 380 et 410 francs, les mêmes polonaise et dolman sont brodés au passé. Il sera très-facile à nos lectrices de faire exécuter elles-mêmes ces toilettes chez elles.

La mode ne perd jamais ses droits. On fait de très-jolis gilets en crêpe de Chine. C'est une inno-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

vation. Ces gilets sont encadrés de valenciennes, de malines ou de point à l'aiguille, surmontés d'un velours noir ou d'un ruban de moire assorti. Ce qui est très-commode, c'est qu'ils sont à châle derrière, et qu'ils peuvent se porter indifféremment sur toute espèce de corsage uni, qui se trouve tout d'un coup ornementé au goût du jour. Ces gilets sont à basques, avec petites poches carrées, et font plastron sur la poitrine. C'est très-jeune et très-coquet : essayez-en. Ce qui fait encore nouveauté, ce sont les fraises *François II*, en crêpe lisse et en crêpe de Chine. Le corsage est décolleté en cœur avec fraise tout autour. C'est très-avantageux pour les femmes un peu minces. Pour rester élégante et pour le devenir, il faut rechercher le genre de toilette qui convient à la tournure, à la physionomie et à l'ensemble de la personne, sans quoi on est profondément étonné que la mode, qui est si jolie et si seyante pour Mme *une telle*, vous rende grotesque et ridicule. Nous nous élevons aussi contre toutes ces modes qui se heurtent entre elles, et qui empruntent à une époque un costume et une coiffure à une autre. Quand on veut se costumer en toilette de ville ou en toilette de soirée, il faut le faire avec tact et harmonie, et ne pas porter un habit Louis XVI avec une coiffure Empire, ni un habit Directoire avec une coiffure Louis XIV. Aujourd'hui la vanité s'affuble de tout. On est à la recherche des vieilleries, tant en dentelles qu'en bijoux, et on les porte quand même, sans s'inquiéter du style de la toilette.

Ce n'est pas, d'ailleurs, une raison parce qu'une mode se produit tout d'un coup avec un certain tapage, pour qu'on l'accepte sans la discuter.

Rappelez-vous les premiers chapeaux qui ont fait irruption fantastique au retour des eaux. On les a beaucoup modifiés, et les Rabagas en ont rabattu dans l'intérêt de l'élégance. Tous les visages ne s'accommodent pas, d'ailleurs, de ces chapeaux perchés en arrière et qui donnent de faux airs de bergères. Où sont allés tous ces premiers modèles?... Bien certainement à l'étranger et en province. Méfiez-vous-en. Les femmes d'un certain âge doivent adopter le genre capote et la forme capuchon de préférence au Rubens et au diadème.

Passons aux toilettes de bal. On va danser après le jour de l'an. Il faut donc préparer d'avance ses coiffures et ses robes. On porte pour coiffures plus de fleurs détachées et de bouquets que de diadèmes et de couronnes. Cette mode tient aux coiffures en cheveux qui sont très-compliquées et très-volumineuses par elles-mêmes. Il est impossible, au milieu des crêpés, des coques et des boucles, de placer autre chose qu'une agrafe de pierreries, un nœud de ruban, une branche de fleurs, une aigrette de plumes; ou bien l'on parsème la coiffure de paquerettes, de boutons de roses, de violettes, de bluets, de toute fleur qu'on préfère et qui est en rapport avec la toilette. Les bouquets de corsage se mettent à la hauteur de la poitrine, sur le côté gauche, à la façon du *Jockey-Club*. On les place aussi sur l'épaule, presque en guise de manches. La mode est très-fantaisiste et très-capricieuse. Elle ne sait quoi imaginer pour faire de l'imprévu et du nouveau.

Pour toilette de jeune femme, citons une robe de tarlatane, composée d'une première jupe demi-traîne, avec une série de trente petits volants tuyautés et d'une tunique encadrée de dix petits volants tuyautés, plissée et bridée sur la première jupe et se nouant derrière en deux écharpes arrondies garnies de trois petits volants tuyautés. Le corsage est décolleté, ou à demi ouvert en châle, ou décolleté carrément, avec ornement de petits volants et nœuds de ruban de taffetas. On peut porter avec cette toilette des transparents de couleur de nuance différente, et renouveler sa toilette tour à tour. Il en est ainsi des toilettes de tulle noir et de dentelle de Chantilly, qui sont d'une grande élégance économique. On prend une robe de taffetas un peu défraîchie. On la recouvre de bouillonnés et de volants de tulle noir double, avec tunique de dentelle tombant sur les bouillonnés. Cette tunique se dispose avec les trois volants traditionnels de dentelle de Chantilly, qui figurent dans toutes les corbeilles de mariage. Elle est relevée avec des trainasses de fleurs qui décrivent par devant trois tabliers Louis XV, reliés entre eux par de gros bouquets pouf sur les côtés, ou bien par deux écharpes de ruban frangé, ou par de gros nœuds de moire ou de velours. Le corsage est décolleté carrément à la Louis XV. Ce genre de décolleté plaît plus en ce moment que le décolleté rond. Il y a un plastron de petits bouillonnés de tulle, avec dentelle de Chantilly faisant bavette. Quand on veut donner à cette toilette un cachet d'élégance tout à fait fantaisiste, on la rehausse de dentelle blanche. Employez donc tout à la fois vos volants de dentelle noire et vos volants de dentelle blanche.

Mentionnons encore une toilette princesse en moire antique bleu pâle ornée de volants en point d'Alençon, surmontés de feuilles en passementerie bleue et jais blanc taillé. Le corsage, décolleté en bretelles Louis XV, continue en quilles de dentelle et de passementerie sur le devant de la jupe. Par derrière, ce même genre de bretelles et de quilles se répète. C'est très-nouveau et très-riche.

Une toilette en faille feuille de rose avec première jupe garnie de quatre volants surmontés chacun de crevés en faille rose, doublés de velours noir. L'effet est très-original. Sur cette jupe de faille rose, tunique Pompadour en crêpe de Chine rose surmontée de crevés de velours noir et rose, et bordée d'une haute dentelle de Chantilly sur laquelle retombe une frange de chenille rose. Corsage Louis XV décolleté carrément.

Une toilette en faille blanche à traîne, avec très-haut volant plissé alternativement de larges plis de faille blanche et de larges plis de faille violette de Parme. Sur cette première jupe, tunique en sultane blanche avec frange muguet lilas et blanc retombant sur un volant de dentelle blanche. Par derrière, la tunique est relevée en fouillis de dentelle, et de large ruban mauve faisant pouf-tournure.

Une toilette de velours noir. Longue jupe à traîne, sans aucun ornement. Corsage décolleté carrément, avec bavette de point d'Alençon, nœuds de moire noire. Écharpe de crêpe de Chine ponceau posée à la *Marie-Thérèse*, traverse le corsage d'une épaule à l'autre, et s'entremêle derrière à un large pouf de moire noire.

Dans notre prochain courrier, nous compléterons les toilettes de soirée et de bal.

Vous est-il arrivé, mesdames, en vous regardant dans votre miroir, de vous écrier avec regret et désespoir : « Je n'ai plus mon coloris d'autrefois! » ce coloris velouté et purpurin, qui est synonyme de jeunesse. Il ne tient qu'à vous, chères lectrices, de reconquérir ce coloris juvénile, en faisant usage de la *Rosée du Harem*, aux principes de *glycérine* et de *roses de Bagdad*. Ce qui se flétrit et se fane le plus vite chez la Parisienne et chez la Française, c'est le teint. Le contact de l'air, le hâle et la bise agissent sur le tissu dermal, le gercent et le rident. Il vous est donc facile d'arrêter du temps les très-réparables outrages, en suivant l'exemple des sultanes, qui cultivent la beauté en Orient, comme nous cultivons l'élégance et l'esprit en France.

Cette *Rosée du Harem* n'est pas la première venue, tant s'en faut. Accordez-lui toute votre confiance, car l'Académie de médecine vous en signera l'ordonnance dans plus d'une affection dermale. Votre peau sera lisse, satinée et moelleuse. Des réseaux d'azur se dessinent délicatement sous le tissu dermal, devenu transparent, blanc et rose. Vos paupières fatiguées reprendront de nouvelles forces, votre vue s'éclaircira, et vous puiserez dans cette *Rosée du Harem* une résurrection de jeunesse. Après avoir fait usage de la *Rosée du Harem* sur le visage, au moyen d'une petite éponge très-fine, on emploie la *Fleur du Harem*, qui est une poudre de riz à base de glycérine et parfumée aux roses de Bagdad.

Mais où trouver cette *Rosée* et cette *Fleur du Harem?*... Ne vous l'ai-je pas dit? chez Mme *Vachon*, 5, *rue Meyerbeer*, qui tient une officine d'articles anglais et français sous ce blason industriel : *Aux parfums de France et d'Angleterre*. A l'occasion du jour de l'an, cette jeune femme, d'un goût parfait, a collectionné des éventails, des bonbonnières, des coffrets, des flacons en cristal taillé, des peignes catalans en écaille, des nécessaires de toilette, des trousses à ongles, de la brosserie en ivoire sculpté, des sachets à odeur, et des boîtes à gants contenant le gant Pompadour, depuis 4 jusqu'à 10 boutons.

Mentionnons encore pour étrennes, la *véritable silencieuse*, de la maison E. Brion, dont le succès est assuré aujourd'hui, et n'a plus besoin d'autre commentaire. Mais nous appelons l'attention de nos lectrices sur le prospectus contenu dans notre numéro annonçant la création d'un nouveau modèle : *Heure-Bijou*, qui n'est autre qu'*une couseuse* mignonne, intelligente et habile, qui exécute avec la rapidité de l'électricité tout ce qu'on lui demande. Le prospectus de cette admirable *petite couseuse* vous dira tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle vaut. C'est un très-joli cadeau d'étrennes à offrir à une jeune femme et à une jeune fille, car il a son but d'utilité.

On trouve également chez les *frères Brion* d'excellentes machines, qui ne varient jamais, de 50 fr., 75 fr., 100 fr. et au-dessus.

V^sse^ DE RENNEVILLE.

Nous prions celles de nos lectrices, dont l'abonnement se termine le 31 décembre, de vouloir bien le renouveler de suite, si elles désirent n'éprouver aucun retard dans la réception des numéros de janvier. Le mode de réabonnement le plus simple et le plus sûr est l'envoi d'une bande du journal, accompagnée du montant de l'abonnement en un mandat sur la poste ou en un bon à vue sur Paris.

Nous donnons sur la couverture de ce numéro le tarif des abonnements à la *Revue de la Mode*, avec ou sans gravures coloriées, pour Paris, les départements et l'étranger.

Nous ferons paraître, dans un des numéros de janvier, une jolie planche de **TAPISSERIE EN COULEUR**, exécutée à Paris, comme tout ce que publie notre journal : cette tapisserie sera envoyée *gratuitement* à toutes les abonnées de la *Revue de la Mode*, à titre de prime.

Les Menus de la Saison

Décembre.

A l'occasion des fêtes de Noël, je donne le menu d'un beau dîner. S'il est bien exécuté, heureux seront ceux qui en prendront leur part. Je parle par expérience.

MENU D'UN DINER DE 24 PERSONNES

POTAGE

Potage aux nouilles filées.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Escalopes de foie gras à la Villeroi.

POISSON

Manchon d'esturgeon piqué
accompagné d'une jardinière à la purée d'oseille.

RELEVÉ

Rosbif sauce raifort.

ENTRÉES

Quenelles de merlan garnies de crevettes sauce homard.
Suprêmes de volaille aux pointes d'asperges.
Filets de perdreaux sautés aux truffes.
Galantine de faisan à la gelée.

RÔTS

Coq de Bruyère flanqué de bécassines
et de mauviettes rôties.
Éperlans frits.

ENTREMETS

Cardons à l'espagnole.
Artichauts frits.
Fondue au fromage (*extra*).
Gelée d'ananas garnie.
Crème Tivoli.

Voici maintenant le menu d'un copieux dîner de famille peu dispendieux :

Potage au riz purée de haricots rouges.
Raie au beurre noir.
Abatis à la chipolata.
Côte de bœuf rôtie.
Salsifis frits.
Gâteau.

Qui aime les marrons glacés trouvera dans la recette ci-après le moyen de les obtenir à bon marché.

Marrons glacés. — Inciser de beaux marrons; les griller ou les cuire sous la cendre; les éplucher; les plonger successivement dans du sucre *au perlé*; les retirer vivement et les jeter dans l'eau fraîche où le sucre se glace; les égoutter et les conserver en lieu sec.

LE BARON BRISSE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LES ENFANTS

PAR CHAMPFLEURY

Nous avons déjà parlé du livre de M. Champfleury. L'éditeur, M. Rothschild, vient de faire paraître une nouvelle édition illustrée de gravures, dont nous offrons quelques *spécimens* à nos lectrices.

Plus l'homme se rapproche du cœur, plus il est pathétique et intéressant, a dit Lamartine. C'est ce qu'a fait M. Champfleury en s'occupant des enfants. Tâche ardue, hélas! où tant d'écrivains et de maîtres ont échoué, car il est aussi difficile de diriger l'enfance dans son éducation que de la soigner dans ses maladies. M. Champfleury a voulu sortir des chemins battus : écartant les fadaises et les niaiseries, il a dit aux hommes et aux femmes ce qu'il leur importe de savoir et surtout de pratiquer, il leur a montré les réformes indispensables et plus que jamais nécessaires dans l'éducation de l'enfance, sous peine de voir la société se dissoudre. Comme Gœthe il s'est dit : « Tous les petits sujets qui se présentent, rendez-les chaque jour dans leur fraîcheur : ainsi vous ferez de toute manière quelque chose de bon, et chaque jour vous apportera une joie. »

Rendons gloire à M. Champfleury. Malgré ces temps mauvais et le scepticisme glacial de l'air présent, il n'a trouvé, le délicat artiste, rien de plus beau, rien de plus sublime, rien de plus attendrissant à offrir pour modèles que l'Enfant divin et sa mère. Ce n'est pas là seulement du courage, c'est du goût, car c'est l'imitation des plus grands poëtes et des plus célèbres artistes : aussi est-ce par cet incomparable tableau qu'il ouvre son livre, sûr de marcher désormais sans crainte sous une telle égide.

UN CHARIOT D'ENFANT CHEZ LES ROMAINS D'APRÈS UNE STATUE ANTIQUE.

Vous trouverez de tout dans cet ouvrage : d'ingénieux récits, des drames touchants, de l'histoire, de jolis contes, entremêlés de façon à rendre agréables les leçons et les instructions les plus solides. La presse tout entière a fait à M. Champfleury une magnifique couronne d'éloges. J'y joins ici ma petite fleur, en attendant que les pères et les mères lui donnent le vrai succès en lui prouvant qu'il a fait un beau livre et une bonne action.

J'appelle l'attention de mes lectrices sur le catalogue des livres de MM. Poussielgue frères, qui se trouve sur la couverture de ce numéro.

LA MAIN DE L'ENFANT.

LA MENDIANTE.

PROMENADE DANS LES CHAMPS.

(Extrait du volume *Les Enfants*, par Champfleury, publié par J. Rothschild, 13, rue des Saints-Pères.)

LETTRE D'UNE AMIE

Comme les *bonbons de chocolat* sont de plus en plus recherchés pour cadeaux du jour de l'an, il est important d'appeler l'attention sur les qualités qu'ils doivent réunir. Il faut qu'il n'entre dans la composition de ces bonbons que des cacaos et des sucres de premier choix. Il est indispensable surtout que les farines, les amidons, les gommes factices, ainsi que tous les aromates échauffants et irritants en soient rigoureusement exclus.

Les bonbons de *chocolat de la Compagnie Coloniale* étant, comme tous les produits de cet établissement modèle, exempts de toute falsification, les enfants dont les voies digestives sont si facilement dérangées par les sucreries en général, peuvent en manger sans inconvénient, car les *chocolats de la Compagnie Coloniale* sont, à cause de leur pureté exceptionnelle et des soins minutieux apportés à leur fabrication, aussi agréables au goût que salutaires à l'estomac.

Puisque nous sommes sur le chapitre des bonbons, restons-y, car, entre nous, nous y sommes bien, surtout si vous voulez m'accompagner dans la visite que je compte faire chez Seugnot, 28, rue du Bac, pour y choisir ces mille fantaisies si gracieuses, ces riens qui font tant d'heureux, que je compte suspendre à l'arbre de Noël que j'offrirai aux amis des bébés. En voyant notre jolie gravure de mode et admirant toutes ces figures ébahies devant l'arbre merveilleux, n'êtes-vous pas tentée de vous offrir à vous-même la satisfaction de voir tous les bébés de vos amies vous adorer durant tout le cours de l'année; et songez comme vous avez intérêt à attirer sur vous des bénédictions, nous arrivons en 1873, chiffre fatidique. Chez Seugnot, vous trouverez l'arbre de Noël tout garni, depuis dix francs jusqu'à cinq cents francs, et même davantage, comme dit la chanson.

Les bonbons, hélas! ils sont bien bons, soit qu'ils soient en chocolat ou mélangés de fruits exquis aux sucres les plus fins, mais c'est le cas de dire qu'ils comportent avec eux la punition du péché qu'ils font commettre, et mainte rage de dent inopportune peut leur être attribuée; prévenez donc avant de guérir, et ayez plus soin que jamais en ce temps de tentation de vous laver la bouche avec l'eau dentifrice de Philippe, de blanchir vos jolies petites perles avec son opiat odontalgique, et au cas où le mal n'aurait pas cédé devant ces précautions, n'hésitez pas, munissez-vous d'un flacon d'eau indienne de M. Philippe, et bourrez d'une petite quantité de coton imprégnée de cette eau la traîtresse qui voudrait vous faire des misères.

Revenons à notre magasin de prédilection, et parcourons ensemble les galeries de Pygmalion; que de tentations nous allons éprouver, et comme nous allons nous laisser entraîner sans nous en douter à faire des centaines d'heureux. Si, par le temps maussade dont nous jouissons, le cœur n'est pas gai et si l'on ne se sent pas disposé à faire beaucoup de cadeaux, en entrant à Pygmalion nos esprits auront changé de direction.

Ah! comme cette jolie châtelaine rendrait heureuse Mlle ***; elle est si bon marché que décidément je me laisse tenter, et cette serviette de bureau pour mon frère, et ce joli cache-pot en porcelaine, monté sur un pied si élégant, comme Mme V... sera ravie de le voir au milieu de sa fenêtre! Là, vrai! faisons des heureux, nous le serons nous-mêmes, car notre bourse sera bien épargnée si nous savons bien acheter, et c'est sur notre budget personnel seul que nous aurons à prendre pour nous procurer ces douces jouissances.

E. BOUGY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La passion du sport, chez nous, s'est répandue d'une manière anglaise.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

PETITE CORRESPONDANCE

*Mme la vicomtesse de M***, à Tours.* — Le bon et véritable savon au suc de laitue porte toujours le nom de Piver, son inventeur; exigez-le.

Mme E. G. B. — J'aimerais beaucoup la robe de drap gris argent; comme à cette époque vous ne pouvez porter ni confection pareille, ni dentelle, résignez-vous au cachemire, cela sera préférable à toute autre combinaison; pas de chapeau blanc, mais gris assorti à la robe.

Mme R., à G., a, je crois, les dentelles désirées et en aura sans cesse, ainsi que des ronds.

Mme R. D. a dû recevoir ce qu'elle réclamait.

Mme ma jeune abonnée au bord de la Seine, regardez un porte-lunette en maroquin, brodez le modèle que nous vous avons envoyé sur drap velours ou gros grain; coupez les cartons de l'intérieur, doublez de soie et mettez en dessus votre travail; le gris beige est le préférable, on en fait de fort jolies toilettes de jeune fille, une boîte à gants, sachet à mouchoir, pelote Pompadour, que sais-je, moi, cela dépend beaucoup de la situation de celle qui offre et de celle qui reçoit.

Mlle B. — Nous apprécions certes vos offres, et au nom des abonnées les accepterions, mais sans rétribution, indiquant, si cela peut vous être de quelque utilité, la provenance et l'adresse.

Mme C., à la T. — La plus belle prime que puisse offrir un journal consiste, selon nous, dans la beauté et la perfection des gravures et dans le choix des articles. Remarquez, madame, la valeur des artistes qui collaborent à notre publication, et vous comprendrez le motif pour lequel nous n'offrons point, comme quelques autres, des primes souvent illusoires. Le patron demandé a été publié.

Mme M. A. P. — Oui pour les chiffres. — Le patron est inutile, le modèle seul suffit, et vous alliez en avoir. On monte tout simplement en gros plis creux doubles une bande de mousseline ourlée ou encadrée le dentelle, à volonté; au milieu, une traverse en ruban ou en velours. Vous avez et vous aurez des modèles de nœud; la couleur peut par vous être modifiée.

Mme M. Gy. — Bonne note est prise de votre juste demande; bientôt vous aurez les dentelles désirées; vous nous avez bien jugées, madame, nous n'avons qu'un désir à accomplir, les désirs de nos abonnées, quand nous n'avons pu les prévenir.

Note. — Afin d'éviter tout retard, les lettres d'abonnement, de réclamations, de demandes de chiffres, de toilettes, de patrons, etc., etc., doivent être adressées à M. l'Administrateur de la *Revue de la Mode*, 13, quai Voltaire, à Paris.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1re Année. — N° 32

Dimanche, 29 Décembre 1872.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. ROBE DE COUR LOUIS XIII. — 2. TOILETTE DE THÉATRE. — Dessin de M. Gustave Janet

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

SOMMAIRE

GRAVURES : Robe de cour Louis XIII. — Toilette de théâtre. — Trois coiffures. — Toilette d'intérieur. — Nœud Christiane. — Nœud Récamier. — Manche bouffante. — Collerette Mignon. — Parure Marion. — Quatre dentelles en crochet et lacet fantaisie. — Toilette de promenade. — Toilette de visites. — Coffret à odeur (2 dessins). — Porte-notes. — Toilette de ville. — Toilette de visites. — Sortie de bal et de théâtre. — Pommes au riz. — Macédoine de fruits. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planches de Modes coloriées (Toilettes de dames et de fillette.)

4. COIFFURE DE JEUNE FEMME.

3. COIFFURE DE DAME.

5. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Robe de cour Louis XIII en faille gris perle.—La jupe, qui forme longue traîne, est ornée d'un volant dont la tête est doublée de velours noir; ce volant, qui est monté à plis creux bien doublés, est orné du tuyau que forme en tombant le pli creux et d'un nœud de velours pris dans le biais de l'étoffe. La tunique, en velours, forme tablier devant et manteau de cour derrière. La veste, qui est ouverte sur le gilet, est agrémentée de biais d'étoffe et ornée d'épaulières aux longs bouts frangés assortis à la ceinture qui retombe sur le manteau de velours. Cette veste s'ouvre sur un gilet de faille de même étoffe que la robe.

7. NŒUD CHRISTIANE.

2. Toilette de théâtre ou de grande soirée. — Jupe à traîne en taffetas gris perle recouverte, pour les lés de derrière, d'une pyramide de volants froncés et ourlés, en gaze de Chine aux rayures satinées; sur les lés du devant se trouvent deux volants plissés de même étoffe, l'un de 20 centimètres, et l'autre de 15 centimètres. La tunique, en gaze de Chine, forme pouf et traîne derrière et tablier devant; elle est ornée de volants froncés ou plissés en accord avec le premier jupon. Le corsage, également en gaze de Chine, est ouvert en cœur sur un gilet de faille grise semblable au jupon de dessous. Ce gilet peut être supprimé ou remplacé par une parure de dentelle, ce qui fait plus grande toilette. Nœud cerise ou bleu Louise à la ceinture et dans les cheveux. — Modèles de Mmes Cavally, 8, boulevard des Capucines.

6. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

3. Coiffure de dame. — Pouf posé sur le côté; deux grosses roses jaune thé encadrent une tulipe violette qui se trouve au milieu du pouf; un nœud violet en faille se mêle parmi les fleurs et retombe en longs bouts qui vont jusque sur l'épaule.

4. Coiffure de jeune femme. — Pouf de fleurs ponceau; des géraniums de velours entourés de crêtes en velours noir, de larges coques de ruban de satin ponceau et noir ressortent de ce petit pouf et retombent gracieusement sur le côté.

5. Coiffure de jeune fille. — Ruban à la Cendrillon entourant entièrement la tête, retenu devant par un nœud au milieu duquel se trouve une touffe de fleurettes oxydées or et argent reposant sur un lit de feuillage de lierre gris argent. Ce ruban, qui est rose, liséré de gris, se renoue également par derrière en dessous de la nuque; au milieu de ses coques se retrouve une touffe de fleurettes oxydées semblable à celle du milieu, mais plus petite. — Modèles de Mme Du Hiez, 8, rue Halévy.

6. Toilette d'intérieur. — Robe de drap amazone couleur vert bouteille. La première jupe, à ras de terre, est ornée d'un volant froncé, agrémenté d'une bande de velours de *Saint-Étienne* faisant tête à un effilé de chenille noire. La seconde jupe, fendue derrière, est relevée en retroussis à l'aide d'une ceinture de velours qui en soutient les plis et dont les bouts retombent sur les côtés; elle comporte le même ornement que le volant du bas, seulement l'effilé est plus haut. Le corsage à basques arrondies est à plis creux dans la longueur du dos, ce pli est recouvert de chaque côté par une bande de velours de Saint-Étienne.

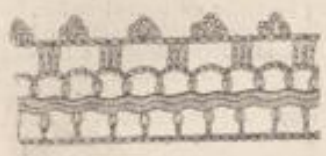
8. NŒUD RÉCAMIER.

7. Nœud Christiane. — Ce nœud, qui recouvre le devant du corsage, est double; il est en crêpe de Chine rose bien vif; les

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

9. MANCHE BOUFFANTE ACCOMPAGNANT LA COLLERETTE MIGNON.

13. DENTELLE CROCHET ET LACET.



12. DENTELLE CROCHET ET LACET.

pans du premier nœud, qui sont plus courts que ceux du second, se terminent ainsi que le second, par une valenciennes aux larges réseaux carrés.

8. Nœud Récamier. — Ce nœud, aux larges ailes, est un gracieux mélange d'entre-deux de guipure et de biais de crêpe de Chine cerise; une dentelle assortie aux entre-deux encadre les pans et est disposée en coquille sur le milieu de la traverse. — Modèle de Mme du Riez.

9. Manche bouffante, allant avec la collerette n° 10, pour manches demi-larges entr'ouvertes. Elle se fait tout en mousseline unie bien claire; elle est terminée par une grosse ruche de mousseline simplement ourlée, dont le milieu est traversé par une torsade de ruban bleu-Louise, attachée par un nœud à doubles coques.

11. PARURE MARION.

ordinaire; pour toilette plus habillée on pose, à la place du velours noir, un ruban de soie de couleur, avec nœud assorti.

11. Parure Marion. — Cette parure fort élégante est disposée pour grande toilette. L'application d'Angleterre qui l'encadre est posée droite par derrière, en forme de collerette Mignon; puis elle retombe par devant et encadre les revers à doubles coins; le milieu de ces revers est en application d'Angleterre ou en mousseline excessivement claire, sur laquelle on applique des fleurs au plumetis. Manche assortie.

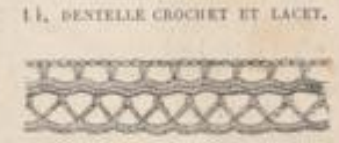
12 à 15. Quatre dentelles au crochet et lacet fantaisie. — Le lacet fantaisie C B à la croix se trouve, nous l'avons déjà dit, dans les principales maisons de mercerie.

Pour la dentelle n° 12, faites en pied 3 chaînettes, entre chaque picot, et une demi-bride dans chacun d'eux. En tête.

1er *rang.* — 5 chaînettes entre chaque picot, 1 demi-point dans chacun.

10. COLLERETTE MIGNON.

14. DENTELLE CROCHET ET LACET.



15. DENTELLE CROCHET ET LACET.

10. Collerette Mignon. — Deux bandes de mousseline très-claire simplement ourlées sont montées à gros plis formant ruches doubles; au milieu de la ruche se trouve un velours noir pour toilette

16. TOILETTE DE PROMENADE.

17. TOILETTE DE VISITE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

2e *rang.* — 3 brides dans les 3 points du milieu d'une arcade, 1 chainette, 3 picots, 1 chainette, sauter une arcade, recommencer 3 brides.

Pour la dentelle n° **13**, faites en pied 3 chainettes, 1 demi-point dans un picot.

En tête, 2 brides dans 1 picot, 1 chainette, 2 brides dans le même picot, 1 chainette, 2 brides dans le même picot, 1 demi-point dans le picot suivant. Recommencez une seconde dent pleine.

19. COFFRET A ODEUR (OUVERT).

Pour la dentelle n° 14, faites en pied 3 chainettes, 1 demi point dans 1 picot.

En tête, 1 bride dans 1 picot, 1 chainette, 1 bride, 1 chainette dans le même picot, ceci en tout 5 fois répété, 1 demi-bride dans le picot suivant.

2e *rang.* — 1 demi-point en tête de la dent, 3 chainettes, 1 demi-point, 3 chainettes, 1 demi-point, 3 chainettes, 1 demi-point dans l'angle opposé de la dent, 2 chainettes, 1 demi-point en tête de la seconde dent ; ce rang forme une espèce de petit picot.

Pour la dentelle n° 15, faites en pied comme pour les précédente, et en tête, 5 chainettes, 1 demi-point dans chaque picot.

2e *rang.* — 1 demi-point sur le 3e point des 5 chainettes du rang précédent.

18. PORTE-NOTES.

A la 2e dent, venir repiquer sur le point du milieu de la 1re dent, puis faire sur ce rang tendu 5 points de feston en prenant son point à cheval sur ledit fil, relancer 3 chainettes, revenir à la naissance de la 1re dent festonnée, et refaire 1 feston mat toujours au crochet.

16. Toilette de promenade. — Robe de drap ou de popeline de laine gris feutre. La première jupe, qui descend à ras de terre, est ornée de cinq rangs de galon Hercule, tout en laine, assorti de nuance à l'étoffe de la robe ; des bandes de même galon, formant bouclette en haut et en bas, traversent en biais les galons droits. Tunique droite relevée sur le côté ; l'ornement de la tunique rappelle celui de la robe, mais les galons ne sont qu'au nombre de deux ; la même disposition se répète à la pèlerine, qui se recroise sur l'épaule à l'instar d'un vrai burnous arabe. Ce modèle porte le cachet de la plus haute nouveauté.

20. COFFRET A ODEUR (FERMÉ).

17. Toilette de visite. — Robe de drap couleur réséda

21. TOILETTE DE VILLE.

22. TOILETTE DE VISITE

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1872 — Mame et Fabucier imp. Paris — N° 52

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

La première jupe est garnie d'un volant plissé sur le devant et monté à gros tuyaux d'orgue; ce volant doit être monté sur une doublure; la jupe proprement dite s'arrête au-dessus et l'encadre. Le bas de cette jupe est orné d'un velours noir de Saint-Étienne qui fait tête à une guipure blanche; le velours est cousu de façon à maintenir les plis et les tuyaux du jupon. La seconde garniture du jupon sur le devant est posée à même l'étoffe, et non rapportée, ce qui grossirait trop. Corsage à basques arrondies sur les côtés, se prolongeant en tunique ample et longue; les plis de cette tunique sont retenus d'un côté par une écharpe de velours noir de Saint-Étienne et par une agrafe de velours de l'autre côté. Chapeau de feutre gris orné de velours noir en biais, faisant torsade derrière et retombant en nœud simplement noué; du nœud de velours ressort une touffe de plumes noires et cerises.

18. Porte-notes. — Modèle de Mme Thorel, 215, rue Saint-Denis. — Le fond se brode en soie d'Alger au point de fantaisie grillagé de cordonnet d'or; on pose sur ce fond le motif qui fait relief; ce motif est tout en bois durci. Le porte-notes est à soufflet et se double de satin vert. Le prix de l'objet est de 15 fr. échantillonné, et de 17 fr. avec la soie.

19-20. Coffret à odeur (ouvert et fermé). — Modèle de la maison Thorel. — Ce délicieux petit meuble sera fort apprécié pour cadeaux de jour de l'an. Son prix est fort raisonnable (9 fr. 75).

Le coffre est en bois durci avec appliques de cuirs en relief. L'intérieur se double de satin. Sur le dessus du couvercle se trouve un médaillon, que nous broderons nous-même, pour que le cadeau double de valeur. Un chiffre peut suffire, sur canevas de soie au petit point ou sur satin ou taffetas, ou bien exécuté au passé; un motif de fantaisie sera plus élégant.

Le médaillon tout dessiné et échantillonné, avec les soies nécessaires, coûte 3 fr. 75.

21. Toilette de ville. — Jupe de velours noir, ornée d'un grand volant froncé, large et étoffé. Tunique en popeline d'Irlande, bleue ou grise, illustrée d'une broderie faite en chenille travailleuse; les dessins de soutache ordinaire peuvent servir pour exécuter ce travail, qui demande du soin : il faut coudre sa chenille à points coulés, et éviter surtout d'affaisser les biais de chenille. Avec la pointe d'une aiguille, on relèvera de temps en temps ces biais, s'ils étaient retenus sous le fil. Corsage à basques fuyantes devant, et à grandes basques carrées derrière. Des nœuds de velours aux manches, au corsage et à la ceinture achèvent l'ensemble de ce costume. Chapeau Rubens bridé de velours noir pour le retroussis, garni en jarretière autour de la calotte du même velours, avec torsade de faille cerise en dessous du retroussis; une touffe de plumes cerises et noires domine le chapeau et fait pied à une longue écharpe de dentelle noire qui retombe jusque sur la basque. — Modèle de Mme Du Riez.

22. Toilette de visite. — Robe canaleu à rayures de deux tons, dont l'une en satin et l'autre en velours. La jupe est ornée de trois volants étagés; le premier volant mesure 35 centimètres de hauteur, le second 30 centimètres, et le dernier 20 centimètres. Ces volants, pris dans le biais de l'étoffe, sont plissés avec tête. La tunique forme pouf assez court, retenu par un flot de rubans de faille gris de deux tons. Mantille de même étoffe, richement illustrée sur le devant de feuilles brodées en soutache. Les deux du tour sont agrémentées de deux rangs de soutache, et terminées par un effilé en soie floche des deux tons de gris de la robe. Chapeau pouf en satin gris, bien assorti au ton de la robe, avec touffe de roses thé et de boutons d'or sur le sommet. — Modèle de Mme Du Riez, 8, rue Halévy.

23. Sortie de bal et de théâtre. — Sortie de bal en vigogne blanche, agrémentée de broderie et soutache en soie gris perle et or; les paillettes de la bordure et le cœur des fleurettes sont en or; les brindilles et les corolles des fleurettes en soie gris perle. La sortie de bal est bordée de fourrure en renard argenté et doublée de satin cerise. Voile de tulle illusion. — Modèle de Mme Du Riez.

23. SORTIE DE BAL ET DE THÉATRE. — Modèle de Mme Du Riez.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de promenade. — Robe de faille naccarat clair ornée d'un volant dentelé posé de façon à laisser voir la jupe en dessous; polonaise en drap gris clair ornée de brandebourgs avec olives posées sur le devant, et le fermant en redingote; les bas du devant se recroisent sur ceux de derrière et forment draperie; chapeau de velours naccarat orné d'un panache de plumes assorties, mélangées à des plumes noires et d'une barbe de dentelle noire retenue par une agrafe de jais retombant sur le chignon.

Costume de petite fille. — Robe unie en velours bleu Louise, un peu soutenu. Pardessus en drap velours blanc; la jupe, qui est dentelée, se ferme en redingote par une double rangée de boutons de velours; la manche, qui figure un peu celle du dolman, revient au milieu du dos, où elle forme pèlerine, mais là elle s'entr'ouvre et se fronce un peu, et est retenue par une ceinture romaine, à fond blanc aux rayures variées, terminée par un riche effilé.

Toilette d'intérieur. — Robe de vigogne havane claire; la jupe, tombe à ras de terre, est ornée d'un volant plissé à plis plats, tenus en tête par un large biais de même étoffe, et tissée en même temps d'une nuance plus claire. A la tunique, qui est droite et s'entr'ouvre sur le devant, est répété le même ornement, ainsi qu'aux basques qui sont arrondies; de gros boutons de velours marron posés sur les bandes claires forment contraste et produisent bon effet; pouf de blonde blanche et de velours bleu.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

Nous touchons pour ainsi dire au jour de l'an, et ce courrier de modes est le dernier qui sera daté de 1872. Quoi vous souhaiter, chères lectrices?... Tout ce qui vous touche au cœur, qui peut vous être utile et agréable; le bonheur et la santé de tous les vôtres. Il nous semble que, causant avec vous chaque semaine, nous ne pouvons être la première venue, et que nous sommes une amie inconnue, tout empressée, croyez-le bien, à vous rendre tous les services que vous pourrez réclamer de notre influence et de notre situation.

Par ce temps de jour de l'an et d'étrennes, les modes nouvelles font relâche pour quelques jours. On s'occupe de bonbons, de fleurs, de coffrets, de bijoux et de joujoux. Puis ensuite commenceront les visites de nouvelle année. Comment s'habiller, nous dira-t-on?... En robe à traîne ou en costume court?... La robe à traîne est plus exclusivement réservée aux toilettes de dîner, de soirée ou de réception. Le costume court, c'est-à-dire le costume touchant terre, est affecté de préférence aux toilettes de ville, d'autant mieux qu'on peut le faire aussi élégant et aussi luxueux qu'on le désire.

Après la solennité des étrennes, les réceptions vont commencer dans le grand monde.

Mme la comtesse A. de Moustier a choisi le vendredi pour *son soir* de réception. Son salon est un de ceux où il se fait à Paris de la meilleure musique.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Mme la duchesse de Hamilton, née princesse de Bade, est rentrée dans son hôtel de la rue Saint-Dominique. Mme la duchesse de Valentinois, sa fille, est en ce moment auprès d'elle.

Il y a eu la semaine dernière une très-brillante soirée littéraire chez M. Camille Doucet, l'aimable académicien. L'élite du monde de l'ancienne cour et une foule de notabilités artistiques et littéraires se pressaient dans les salons de l'auteur des *Ennemis de la maison*.

Les bals vont aussi commencer. Causons donc des toilettes de bal qui ne s'organisent pas du jour au lendemain, si l'on désire qu'elles soient élégantes. La toilette de bal pour jeune femme et jeune fille n'exige que de la fraîcheur et du goût. Avec de la tarlatane, pas plus, de la gaze de Chambéry, du foulard et du crêpe de Chine, on obtient de ravissantes toilettes. Plus l'étoffe est vaporeuse, plus c'est doux et poétique. Une jeune femme jolie et élancée doit laisser la robe de velours aux femmes d'un certain âge.

Quelques toilettes de tarlatane se garnissent de grosses ruches découpées, soit rose, bleu, maïs ou alternent avec des ruches de tarlatane blanche découpée : c'est très-mousseux. On panache aussi les ruches de blanc et de couleur. C'est un ornement simple et peu coûteux que ces ruches : il produit beaucoup d'effet. On met trois ou quatre jupes de tarlatane l'une sur l'autre, attachées avec des écharpes de crêpe de Chine frangées ou de faille. Il y a quatre écharpes qui s'enlacent et qui relèvent sur les côtés les tuniques d'une façon originale. Quand on ne veut pas dépenser d'argent, on met quatre écharpes de tarlatane, deux blanches et deux de couleur. On fait aussi des toilettes de tarlatane avec des tuyautés plissés disposés en petits volants : c'est plus simple et moins froufrou que les ruches. En outre de la tarlatane unie, il y a de la tarlatane parsemée de fleurettes de couleur : c'est plus jeune femme que jeune fille. On porte peu de guirlandes de fleurs en ce moment, en raison des coiffures volumineuses en cheveux. Les peignes d'écaille ont la vogue sur les peignes de bijouterie. Il y a des peignes nouveaux, tels que peignes girafe, peignes catalans, peignes diadème, peignes Isabeau, peignes Anne d'Autriche, peignes Fontanges, peignes grecs. Le peigne girafe, le peigne catalan et le peigne Isabeau sont très-hauts. On dirait de deux peignes superposés l'un sur l'autre. Il faut savoir se coiffer avec ces peignes *girafe* et *catalan*, sans quoi on paraît toute grotesque et toute disgracieuse. Les chignons ne traînent plus sur le dos, et les cheveux dégagent tout à fait la nuque. Ils n'en sont que plus élevés à partir du front. C'est une véritable pyramide de coques gonflées, de crêpés et de boucles légères. Les cheveux sont relevés de chaque côté des tempes. On place dans les cheveux une fleur détachée, un nœud de ruban ou de velours, un bijou, une plume, une aigrette. Les couronnes de fleurs conviennent aux dames d'un certain âge, qui n'aiment pas à changer leur coiffure, et qui la complètent avec une barbe de dentelle.

Nous avons vu dernièrement, dans un salon, une charmante femme, dont le mari est banquier au Caire, qui portait une toilette princière d'une simplicité fastueuse, car elle avait sur une robe de taffetas vert lumière une jupe de dentelle d'Angleterre de vingt-cinq mille francs. Le corsage était tout recouvert de dentelle, avec épaulettes Louis XV en dentelle. Dans ses cheveux blonds, très-relevés et gonflés de coques et de boucles, elle avait tout simplement une branche de camélias blancs naturels et trois paquerettes de diamants. Au cou, un collier de diamants, évalué cent mille francs.

A côté de telles toilettes il n'y a pas de luttes possibles, à moins qu'on n'ait des millions, si ce n'est une simplicité de bon goût. Rien n'est distingué, à notre avis, comme le crêpe lisse blanc sur du poult de soie blanc. C'est une véritable toilette poudrée, qui sied aussi bien aux femmes blondes qu'aux femmes brunes. Citons une robe en poult de soie blanc avec tablier composé de plissés de crêpe lisse surmonté d'un rouleau de satin blanc, sur lesquels sont froncés légèrement des volants de malines. Les plissés du tablier se terminent de chaque côté avec des jabots de malines et de satin blanc. C'est très-nouveau et très-riche. Une traîne de poult de soie blanc est bordée de mêmes plissés de crêpe lisse et de mêmes plissés de malines, avec rouleaux et nœuds de satin blanc. Fleurissons cette toilette blanche de fleurs d'oranger, et nous aurons une toilette de mariée. On peut remplacer les rouleaux et les nœuds de satin blanc par du satin de couleur. Ce qui se porte beaucoup en ce moment, ce sont des écharpes de fleurs qu'on pose en sautoir sur le corsage, à la façon de Mlle de la Vallière, dans les tableaux de Versailles, et qui viennent du côté gauche relever la jupe à la hauteur des hanches ; c'est très-grande dame, et les écharpes de fleurs conviennent aux femmes élancées et bien faites.

Après le jour de l'an, nous vous en dirons bien d'autres.

Vte DE RENNEVILLE.

UNE VISITE CHEZ SIRAUDIN

17, RUE DE LA PAIX

Siraudin a le don de créer, chaque année, le bonbon à la mode ; il n'a eu garde cette fois de manquer à cette douce coutume. Il a cherché au fond des alambics parfumés d'ambroisie une formule encore inconnue, et le bonbon de 1873 est né. Il s'appelle le *préféré*. Dans la composition du *préféré*, Siraudin s'est surpassé lui-même. Ses bonbons nouveaux sont encore supérieurs à leurs devanciers, les ganaches, les éphémères, etc., dont la réputation est pourtant européenne : voilà pourquoi ils sont les *préférés*. C'est une de ces choses exquises, délicates et suaves, que l'on savoure avec ravissement, qui vous font monter le sourire et la fraîcheur aux lèvres, et qui laissent après elles, dans la bouche, comme une traînée de parfums.

Il fallait préparer à ces *préférés* un nid digne de les abriter. C'est à la charmante directrice de la maison Siraudin que cette tâche était naturellement confiée. Grâce à elle, les *préférés* reposent dans des boîtes, dans des coffrets, dans des coussins, dans des poufs en cachemire de l'Inde et en cachemire oriental brodé d'or.

Un caprice savant, une imagination d'artiste et des doigts de fée ont créé ces écrins qui seront la grande attraction du nouvel an. Il y en a de toutes formes et de toutes grandeurs. Voici un tabouret : ce tabouret se fend et vous avez une bonbonnière. Voilà un coussin : ce coussin s'entr'ouvre et il s'en échappe une nichée de bonbons. Le cachemire, un cachemire authentique, tissé du poil des chèvres thibétaines, employé sans mélange, recouvre ces fantaisies de ses dessins plus fantaisistes encore, de ses fleurs étranges, de ses arabesques bizarres, de ses couleurs ardentes comme le soleil de l'Inde, et dont les artistes d'Orient gardent le secret. Tous les dessins des boîtes rondes, carrées ou ovales, ont été faits à l'avance dans les Indes mêmes ; aussi le cachemire qui recouvre chaque boîte offre-t-il un tout complet, un ensemble harmonieux. L'intérieur est capitonné de soie : pouvait-on offrir un plus doux nid à ces *préférés* si doux!

JEANNE DE BEAULIEU.

LES MENUS DE LA SAISON

Décembre.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE
Consommé aux œufs pochés.

POISSON
Moules en coquilles au gratin.

RELEVÉ
Côtelettes de veau piquées à la chicorée cuite.

ENTRÉES
Poulets au chasseur.
Salade d'écrevisses à la gelée.

RÔT
Selle de chevreuil rôti.

ENTREMETS
Fonds d'artichaut au velouté.
Timbale de nouilles à la vanille.

J'ai dit la semaine dernière comment se préparent promptement les marrons glacés. C'est aujourd'hui le jour des *biscuits de marrons*, excellent emploi des blancs d'œufs.

Biscuits de marrons. — Cuire à l'eau cinquante beaux marrons ; les éplucher et les pétrir avec une demi-livre de sucre en poudre et une douzaine de blancs d'œufs. La pâte étant bien formée, la dresser sur des feuilles de papier blanc en biscuits ronds ou longs, et les cuire à feux doux, en leur laissant prendre belle couleur. N'enlever les biscuits de dessus le papier que lorsqu'ils sont froids.

LE BARON BRISSE.

LA JUNON

I

COMMENT NOUS FUT RACONTÉE CETTE HISTOIRE

Vous souvient-il de ce jour où nous étions tous les deux en mer, pêchant la crevette, à bord de *la Junon*, cette fine et leste barque, qui louvoie presque quotidiennement sur notre chère côte villervillaise?

Ce ne sont point des fillettes de quinze ans qui composent son équipage, ainsi qu'il est chanté dans la vieille ronde normande. Elle n'a, comme le prétend la susdite ronde, ni voiles en dentelles, ni mâts en diamants, ni cordages en beaux rubans, rien de merveilleux enfin, ni même de coquet. Non, c'est une simple et bonne barque, fière au flot, docile au vent, éprouvée par plus d'une bourrasque et que montent quatre vieux loups de mer, surnommés dans le pays : « Les quatre anciens de *la Junon*. »

Ces modestes Jupiters ont été jadis de rudes et pimpants matelots, orgueilleux d'avoir versé leur sang pour la France. Au retour du service, voilà de cela près de quarante ans, ils sont redevenus pêcheurs. Mais quels pêcheurs! Dans tous les cabarets de la côte, on vous racontera leurs curieuses et franches histoires.

Puis, l'âge a sonné pour eux l'heure de la retraite, plus moyen d'aller au large. Mais renoncer à la mer... jamais!

Le plus riche a donc acheté une barque, *la Junon*. Il s'est associé ses trois camarades et, chaque jour, hormis, hélas! par les gros temps, ils s'en vont faire leur petite *pêque*, non point par ambition d'argent, mais par amour de l'art... et de l'eau salée.

C'est vraiment plaisir de les voir ensemble, toujours ensemble, ni plus ni moins que les quatre fils Aymon, soit qu'ils descendent d'un pas grave et lent l'escarpement caillouteux qui mène à la grève, soit qu'ils remontent, chargés de mannes, de poissons, de filets avariés ou de vieux cordages, presque toujours le patron ne portant rien, comme le quatrième officier de Malbrough ; soit encore qu'ils travaillent à haler *la Junon* sur le galet, lorsqu'il vente par trop fort du nord-est, ou bien qu'ils la remettent à flot quand revient l'accalmie.

Mais, je ne saurais trop le répéter : ensemble, toujours ensemble. Grand fut notre étonnement lorsque, flânant sur la grève, nous vîmes apparaître au tour du chemin deux seulement des quatre anciens de *la Junon*, deux de nos quatre inséparables.

A savoir : Pierre Guillou, surnommé Niguenague, l'un des matelots, et le patron, Jean Tranchelevent, dit Jean-le-Coq, sans doute parce qu'il avait été le plus fameux de toute la côte.

Quant au matelot Niguenague, ce sobriquet lui venait de ce qu'il était bègue.

— Comment ! m'écriai-je après un salut amical ; comment ! vous n'êtes que deux ce matin? Où diable sont les autres?

— Ne m'en parlez point, répliqua le Coq, c'était hier fête au pays et ces deux vieux *guenons-là* (disons en passant que ce mot *vieux guenons* est, à Villerville, la plus formidable de toutes les injures), ces deux vieux guenons-là ne veulent pas déloger leur barque au soleil.

— Et vous vous risquez nonobstant à la pêche?

— Ce sera plus rude ; mais enfin pas moyen de les avoir ou de les remplacer.

— Voulez-vous que je vous propose deux remplaçants, moi?

— Lesquels donc?

— Auguste Blanche et Charles Deslys.

— Ah! c'est ça qui sera fameux!

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

— Nous accepterez-vous comme matelots, papa Jean Tranchelevent?

— De grand cœur!

— Embarque!

Quelques minutes plus tard, *la Junon* démarrait.

Par malheur, il ne faisait aucun brin de vent; force nous fut d'attendre la brise.

Le premier quart d'heure se passa à parler de choses et d'autres, tandis que sur votre album vous croquiez nos deux compagnons de pêche.

C'étaient de rudes et francs matelots, à taille un peu voûtée, aux membres trapus et robustes, au visage hâlé par l'air du salin, au regard clair, à la physionomie narquoise, deux vieux tritons normands.

La brise, cependant, ne venait pas, l'ennui commençait à venir.

— Père Jean, dis-je tout à coup, racontez donc une histoire!

— Bah! fit-il, vous les connaissez toutes, mes histoires... depuis celles de mon voyage sur la mer Bleue jusqu'à ma pêche aux Sirènes. Gueux de vent, va! nous voici ici de faction, immobiles et muets, ni plus ni moins que ces deux douaniers que voici là-bas perchés sur la dune.

— A propos de douaniers, repris je au hasard, est-ce que dans votre jeune temps, patron, vous n'avez pas fait de contrebande?

— Chut! se prit-il à sourire d'une étrange façon, chut! faut pas parler de ces choses-là.

Et, tout en continuant de regarder les uniformes verts, il leur faisait de loin comme une vieille grimace maligne.

D'un autre côté, Niguenague clignait de l'œil pour me dire :

— Il en sait gros là dessus... Tâchez donc qu'il parle!

Je vous laisse à penser si nous insistâmes.

Le vieux contrebandier résista longtemps.

— Je ne me souviens plus, répétait-il, c'est par trop ancien.

— Raison de plus, il y a prescription..... Allez toujours!

Il se décida enfin, et, tandis que nous attendions que le vent gonflât la voile, voici quel fut à peu près son récit :

II

IL FAUT RENDRE A CÉSAR ...

C'était aux environs de 1817 ou 1818. Tout ce que je me rappelle au juste, c'est qu'il n'y avait pas bien longtemps que j'étais revenu du service, comme tant d'autres, et que cette année-là fut des plus mauvaises pour la pêche. Il semblait qu'avec l'empereur tout le poisson eût disparu... Faut pas sourire, messieurs, c'est positif.

Ajoutez à cela un rude hiver et toute une kyrielle de gros temps comme on n'en voit plus.

Notre famille, pour sa part, avait perdu deux barques, et dans la seconde mon pauvre père...

Un fameux pêcheur, celui-là, un brave et digne homme!

Il venait de me laisser, pour tout héritage, une douzaine de frères et de sœurs, trop jeunes encore pour gagner leur pain.

Quant à ma mère, — une sainte femme, — elle était encore si désolée, qu'on ne pouvait guère compter sur elle.

Heureusement que j'étais là, moi... et que je travaillais ferme pour nourrir toute la maisonnée.

C'était mon devoir, c'était mon bonheur; car faut dire que j'adorais ma mère, et que pour les pauvres petits j'avais les entrailles d'un vrai frère aîné, c'est-à-dire d'un second père.

Mais que voulez-vous? plus de barques et pas de poissons!

Je m'étais cependant enrôlé à bord d'un bateau à nous; j'allais quand même à la mer, et si je n'en rapportais pas assez pour rassasier tous les chers petits êtres qui m'attendaient, je leur abandonnais ma part.

Puis, je les prenais tour à tour sur mes genoux, et, pour les consoler, je les embrassais en pleurant de désespoir et de rage de ne pouvoir faire mieux.

Ça en arriva au point qu'un jour à Honfleur, chez mon ancien capitaine, qui avait donné sa démission pour se retirer là, je lui dis :

— Il ne me reste plus qu'une ressource, voyez-vous... c'est d'écouter certaines propositions... c'est de me livrer à la contrebande.

Dans ce temps-là, il est bon que vous le sachiez, la contrebande était très-active, très-bien organisée sur notre côte. Mieux que personne, je connaissais les endroits de débarquement, les repaires dans les campagnes et bien d'autres dont je ne soufflais mot, mais sans vouloir m'affilier à la bande, car je savais bien que, pour deux ou trois bons garçons qui s'y étaient fourvoyés, la plus grande partie ne se composait guère que des plus mauvais gars de la contrée; grand merci de la compagnie!

D'ailleurs, je n'ai jamais aimé que ce qui se fait franchement, en plein soleil.

Aussi, ne fus-je nullement étonné, lorsque le capitaine me répondit :

— Pas de ça, Jean; vire de bord, tu fais mauvaise route.

— Mais la misère! me récriai-je.

— Mais la loi! interrompit le digne capitaine.

— La loi des hommes, c'est possible... mais non point la loi de Dieu!

— Tu te trompes, Jean; Dieu a dit : « Il faut rendre à César ce qui appartient à César. » Or, César, c'est l'État, c'est le Domaine.

— Pardon, capitaine... je ne savais point.

Il venait de me glisser un napoléon dans la main.

Je m'en retournai, raffermi dans le devoir, et durant tout un mois je tins bon.

Mais, outre que notre détresse allait toujours croissant, d'autres tentatives me poussaient au mal.

D'abord et d'une, nous avions à Villerville un certain brigadier de douanes, nommé Jacquelin, qui m'en voulait de ce que j'avais parfois aidé quelques pauvres diables à lui glisser des mains; depuis lors, il semblait chercher toutes les occasions de me pousser à bout.

En second lieu, ce méchant Jacquelin avait une nièce.

Ah! messieurs, jolie fille! gracieuse et fine comme une corvette et toujours gréée ni plus ni moins qu'en un jour de fête. De grands yeux bleus, des cheveux d'or, et quand ses rouges lèvres laissaient entrevoir ses blanches dents, un sourire qui vous mettait le cœur tout en joie.

Elle avait de plus un nom charmant, un nom qui ne se donne, je crois, que dans notre village : elle s'appelait Rosier... Lorsqu'on se complaisait à la fixer, il vous semblait éclore tout à l'entour d'elle comme un vrai buisson de roses.

Bref, je l'aimais.

Cet amour remontait même au temps de notre enfance. Nous avions été élevés porte à porte, Rosier et moi; déjà nous nous chérissions étant tout petits. Sans cesse, on nous rencontrait tous les deux dans les prés, dans les bois, sur les grèves... toujours jouant ensemble en nous donnant la main. En grandissant, cette amitié-là n'avait fait que croître. Lorsque j'étais parti au service, j'avais dit à Rosier : « M'attendras-tu? » Rosier m'avait répondu : « Ne crains rien et comporte-toi bravement, ta femme t'espère. » C'était donc entre nous comme qui dirait les fiançailles.

Le jour du retour, elle m'attendait au bas du chemin de la dune. Dès le soir même, je me présentai devant le brigadier Jacquelin qui, précisément, se trouvait de faction sur la grève, et tout franchement je lui dis :

— Voulez-vous de moi pour neveu?

Il me refusa sous prétexte que j'étais pauvre, qu'il était riche et Rosier son héritière.

Mais je ne me découragéai pas pour si peu.

— J'ai de bons bras, que je me dis, du cœur à la besogne et du talent dans mon métier; il ne s'agit que de faire fortune!

Rosier pensa de même et me serrant la main :

— Courage, mon Jean! murmura-t-elle, patience et courage!

Hélas! ce fut à quelque temps de là qu'advinrent les gros temps, la perdition de deux barques et la mort de mon père.

J'avais trop de frères et de sœurs à nourrir maintenant et je n'étais plus en droit de songer au mariage.

Rosier, ma chère Rosier, me consolait toujours du regard, et parfois même de sa douce voix me disait :

— N'aie donc pas peur, puisque je t'ai promis de n'être jamais qu'à toi!

Un soir, cependant, je me trouvais si malheureux qu'il me sembla que j'allais mourir si je ne devenais le mari de Rosier :

J'eus l'audace d'affronter une seconde fois le terrible brigadier Jacquelin.

Pour surcroît de guignon, c'était précisément l'époque où, par bonté d'âme envers d'anciens amis, je lui avais fait manquer une prise importante.

— Jamais! me répondit-il, jamais, contrebandier!

Ça n'était pas vrai, messieurs, ça n'était pas encore vrai, je vous le jure!

Aussi, je ne pus me défendre d'un premier mouvement de colère, le Jacquelin eut beau se rebiffer, se rengorger superbement dans sa carapace verte, je le renvoyai bel et bien monter sa faction au poste de tous les diables.

Il s'en vengea en défendant à sa nièce de me reparler désormais, de me regarder, de même entr'ouvrir celle des fenêtres de sa maison qui donnait en face de la nôtre. Une tyrannie complète, quoi... une vraie quarantaine.

Mais attendez, ce n'est pas tout.

(La suite au prochain numéro.)

CHARLES DESLYS.

LE LIVRE DE PATISSERIE

J'ai annoncé dimanche dernier la mise en vente par la maison Hachette du *Livre de pâtisserie*, de J. Gouffé, le roi du four.

Je dis le roi, car de l'avis de ses confrères, nul de nos jours ne peut loyalement lui disputer le premier rang dans cet art du pâtissier si agréable aux gourmands et encore plus aux gourmets.

Gouffé m'a fait manger de si bonnes tartes aux pommes, etc., etc., etc., qu'il me serait impossible de dire tout le bien que je pense et de lui et de son livre. Je préfère donner encore un extrait de ce bel et utile ouvrage, et des spécimens des dessins dont il est orné. Le *Livre de Pâtisserie* forme un magnifique volume enrichi de 10 planches chromolithographiques et de 137 gravures sur bois représentant toutes les variétés de desserts connus et inconnus. C'est un véritable trésor dans lequel la maîtresse de maison, qui tient à honneur de satisfaire ses convives, puisera à pleines mains une foule de recettes qui lui procureront gloire et profit.

LE BARON BRISSE.

POMMES AU RIZ

Ayez 12 moyennes pommes de Calville, videz-les avec un vide-pommes, tournez-les de la grosseur de 4 centimètres, faites cuire dans du sirop à 20 degrés.

Blanchissez 250 grammes de riz, faites-le cuire avec 8 décilitres de lait et 25 grammes de sucre en poudre.

Le riz cuit, faites un fond de riz dans le plat, dressez les pommes en rond et mettez de la marmelade d'abricots dans le trou de chaque pomme; remplissez le milieu de riz.

Mettez 4 pommes sur les 7, remplissez le trou avec du riz, posez une pomme dessus.

Ayez de belles cerises confites bien égouttées; posez-en une sur chaque pomme.

Faites des feuilles avec de l'angélique confite et posez-les par deux et par trois entre les pommes.

Faites des boules de riz de 2 centimètres de grosseur, aplatissez-les légèrement pour faire tenir une cerise sur chaque boule; placez ces boules dans le fond du plat, autour des pommes, avec une feuille d'angélique entre chaque pomme.

Ayez la cuisson des pommes que vous aurez passée au tamis, réduite à 32 degrés; saucez légèrement les pommes avec le sirop et servez. On ne doit mettre le sirop qu'au moment de servir.

On fait ces pommes au riz dans des croustades de riz que l'on prépare séparément. Ces croustades doivent être de la même grandeur que le fond du plat, avoir 4 centimètres de hauteur et être très-évasées.

On sert aussi les pommes au riz dans des casseroles d'argent pour les jours ordinaires.

MACÉDOINE DE FRUITS

Macédoine de fruits du printemps. — 200 grammes de fraises, 200 gr. de framboises, 200 gr. de groseilles blanches, 200 gr. de cerises, 300 gr. de poires de la Madeleine, 300 gr. de raisin blanc. Épluchez tous les fruits avec soin.

Otez les noyaux des cerises, coupez les poires en huit mor-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

eaux; faites-les cuire dans du sirop à 200 degrés, égouttez et laissez refroidir.

Faites fondre 7 décilitres de couenne clarifiée; ajoutez 7 décilitres de sirop à 30 degrés, dans lequel vous aurez fait infuser deux gousses de vanille; passez le sirop; ajoutez la colle.

Mettez un moule d'entremets à cylindre dans de la glace pilée, étendez dans le fond du moule 1 centimètre de gelée. Rangez les fruits sur la gelée; sitôt qu'elle est prise, recouvrez de 1 centimètre de gelée, remettez du fruit, et ainsi de suite jusqu'à ce que le moule soit plein à 1 centimètre du bord.

Laissez prendre, puis remplissez le moule à ras.

Cela fait, on recouvre avec un plafond sur lequel on met de la glace pilée. Deux heures après, on peut démouler et servir.

Pour les *macédoines d'été*, on emploie raisin noir et blanc, pêches, abricots, cerises, fraises, et généralement tous les fruits que donne la saison.

Les *macédoines d'hiver* se garnissent avec pommes de Calville, poires de Saint-Germain (ces fruits se parent en gousses et se font cuire dans du sirop), oranges, ananas, fruits confits tels qu'abricots, prunes de reine Claude, mirabelles, chinois verts, cerises. On remplace aussi la vanille par le vin de Champagne, le kirsch, le marasquin, l'anisette, etc., etc. A. GOUFFÉ.

REVUE INDUSTRIELLE

Un grand nombre de nos abonnées nous prient de leur indiquer le prix, et surtout l'adresse exacte du dépôt général de la *Brunisseuse-Léon*. Nous nous empressons de souscrire à ce désir.

Le prix du pot est : 3 fr. en port dû, et pour 3 pots, le prix de chaque pot, rendu *franco*, n'est que de 4 fr. 60. Quant à l'adresse, la voici : Mme GÉRARD, cours des Brosses, 1, à Lyon.

LETTRE D'UNE AMIE

Voici la dernière lettre que je vous écrirai cette année. Permettez-moi, suivant le vieil usage, de déposer à vos pieds mes hommages et mes souhaits de fin d'année. Puissiez-vous voir tous vos désirs accomplis, et riche, entourée de parents et d'amis qui vous chérissent, qu'il soit donné à chacune de vous de posséder l'aimable philosophie qui fait trouver le bonheur dans la situation où Dieu nous a placées.

Un des moyens d'assurer le bonheur de son existence consiste à en diriger toutes les actions avec ordre et entendement. Vous êtes le ministre des finances du petit royaume que vous gouvernez; vous devez tout d'abord vous préoccuper de faire de bons achats qui profitent au budget de la famille et qui deviennent, par l'usage, un bon placement.

Durant ces derniers jours, s'il faut en croire les apparences, ce placement est fait un peu à fonds perdus. On entend tout le monde dire, moitié riant, moitié triste: « Oh! les étrennes, quelle terrible échéance! J'ai beaucoup à donner et peu à recevoir. Comment faire pour m'en tirer à peu de frais? » Je crois qu'ici l'économie serait une chose mal entendue. On donne pour faire plaisir : c'est le seul moment de l'année où l'on ne doive pas regarder à la dépense. Pour une dépense minime, en somme, quelle riche moisson de reconnaissance ne nous préparons-nous pas!

Si vous avez choisi pour étrennes un joli sachet à mouchoirs, il sera juste qu'il ne soit pas donné vide de toute offrande, et je crois que s'il contenait soit un mouchoir riche, soit une douzaine de mouchoirs de fil de main de la Cie *Irlandaise*, rue Tronchet, n° 36, il serait encore mieux accueilli.

Une des maisons où nous trouverons le plus de ressources pour nous fixer dans nos emplettes, c'est à coup sûr la maison E. Halbout, boulevard Poissonnière, n° 23. Cette maison est une vraie bonbonnière. Comme le chapeau de Robert Houdin, le contenu a l'air plus grand que le contenant. Vous y trouvez tous les articles de papeterie réunis, c'est-à-dire les mille fantaisies que tiennent maintenant les grands papetiers : maroquinerie fine, porte-monnaie de tous genres, bronzes d'art, encriers, presse-papier, porte-plumes et coupe-papier, porte-mine en ivoire, argent, aluminium et même en or. Quand ce ne serait que pour admirer, croyez-moi, allez rendre visite à cette ravissante maison.

Occupons-nous aussi des choses sérieuses, et pensons à rendre visite à Mme Billard, 4, rue Tronchet. N'allez pas croire que vous y trouverez un corset tout fait à votre taille, non; ce n'est que dans les maisons secondaires qui ont un type pour chaque grosseur que l'on opère ainsi; mais chez Mme Billard, il faut commander son corset, et au soin qui y sera apporté, à l'aisance qu'il donnera à toute votre personne, au développement de la respiration qu'il vous procurera, vous reconnaîtrez qu'il vaut mieux attendre quelques jours la livraison de cet objet et l'avoir de chez Mme Billard. Mais si les mauvais corsets vous ont donné un mauvais estomac, recourez alors au *vin de Dubrac*, prenez-en un verre avant chaque repas, et, croyez-moi, le malaise disparaîtra au bout de peu de temps, car ce vin au quina titré et au fer soluble habilement mélangés, est un des meilleurs vins antianémiques connus.

E. BOUGY

POMMES AU RIZ. — (Extrait du *Livre de Pâtisserie*.)

MACÉDOINE DE FRUITS. — (Extrait du *Livre de Pâtisserie*.)

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Beauvais s'honore à juste titre de la valeur de Jeanne Hachette; Orléans, de celle de Jeanne d'Arc.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE

AVIS IMPORTANT

Le numéro de ce jour termine la première année de la *Revue de la Mode*. Celles de nos abonnées dont l'engagement finit le 31 décembre, et qui voudront bien nous continuer leur concours, sont priées de nous envoyer de suite le montant de leur nouvelle souscription, afin de n'éprouver aucun retard dans la réception du journal.

Le mode de réabonnement le plus simple et le plus sûr est l'envoi d'un mandat de poste à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13, quai Voltaire, à Paris. (Voir, sur la couverture, le tarif des abonnements pour Paris, les départements et l'étranger.)

Les lettres d'encouragement que nous recevons chaque jour nous engagent à persévérer dans la voie que nous avons suivie, et nous prouvent que nos efforts sont appréciés de nos lectrices. Nous tiendrons compte des observations qu'on voudra bien nous soumettre, et nous y ferons droit dans la limite du possible : améliorer sans cesse, telle est notre devise.

L'un des prochains numéros contiendra le titre et la table des matières de l'année 1872, ce qui permettra à nos lectrices de réunir en un beau volume de bibliothèque nos 52 numéros avec leurs suppléments.

Toutes nos abonnées recevront, dans le courant de janvier, à titre de prime gratuite, une magnifique planche de

TAPISSERIE IMPRIMÉE EN COULEUR.

PETITE CORRESPONDANCE

A Ecos. — Merci pour le témoignage de satisfaction et pour la propagande; oui pour les chiffres. La couleur prune de Monsieur, le bleu de l'Inde, le grenat clair, conviendraient admirablement et s'harmoniseraient à merveille à la toilette.

Mme *N. L. B.* a dû recevoir le second patron; nous sommes quittes.

Mme *veuve Vil.* — Adressez-vous directement à notre dessinateur, M. L'Évêque, 60, passage Choiseul; il vous renseignera et sur les prix de dessins et sur les grosseurs de soutache.

Mme *E. L.* — Pour vous aider, il faudrait connaître la grandeur, la forme; le plus joli est celui de drap avec larges appliques de drap de couleur. Nous en donnerons un dessin.

Des montagnes du Morvand. — Bonne note est prise de vos souhaits; on fera tout son possible pour les satisfaire. Le meilleur moyen est l'emploi de l'esprit-de-vin, la couleur n'est jamais altérée par son emploi.

Marie. — Demandez de la terre pourrie chez les marchands de couleur; chez Mme Herst, vous trouverez pour le prix désigné. Quant aux cheveux, je connais qui vous ferait cela à bon compte, mais c'est un homme non établi; envoyez, si vous voulez, les objets au journal et je me chargerai de votre commission.

Dans le but d'être agréable, vous avez réussi, belle enfant, au delà peut-être de vos espérances. Merci, vos œuvres paraîtront; le patron est bien classique, bien connu; empruntez un vêtement à une amie, et copiez; songez comme nous avons peu de place pour donner des nouveautés. Patience pour le reste.

Mme *A. F., not. à F.* — Vous avez eu ce patron déjà dans les numéros précédents.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

zera apporté,
à toute votre
ent de la res-
rera, vous re-
eux attendre
on de cet objet
ard. Mais si les
onné un mau-
ors au *vin de*
re avant cha-
oi, le malaise
de temps, car
au fer soluble
un des meil-
onnus.

. DOUGY

TANT

r termine la
ue de la Mode,
dont l'enga-
embre, et qui
ontinuer leur
nous envoyer
leur nouvelle
'éprouver au-
réception du

ment le plus
t l'envoi d'un
re de l'admi-
le la Mode, 13,
(Voir, sur la
abonnements
ments et l'é-

agement que
jour nous
dans la voie
prouvent que
ctrices. Nous
qu'on voudra
droit dans la
esse, telle est

endra le titre
2, ce qui per-
beau volume
leurs supplé-

ns le courant
une magni-

ULEUR.

satisfaction et
la couleur prune
clair, convien-
à merveille à

tron ; nous som-

ent à notre des-
il ; il vous ren-
r les grosseurs

ait connaître la
drap avec larges
erons un dessin.
ote est prise de
ur les satisfaire.
e-vin, la couleur

z les marchands
rez pour le prix
vous ferait cela
bli ; envoyez, si
me chargerai de

ssi, belle enfant,
rci, vos œuvres
ien connu ; en-
; songez comme
les nouveautés.

patron déjà dans

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf